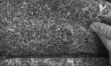

Digitized by Google

920
F318

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

C — E

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES HOMMES QUI SE SONT FAIT UN NOM PAR LE GÉNIE, LES TALENS, LES VERTUS, LES ERREURS, etc.

Par l'Abbé F. X. DE FELLER.

Seconde Édition, corrigée & beaucoup augmentée.

Convenientia cuique. HOR. a. p.

TOME TROISIEME.

A AUSBOURG, CHEZ M. RIEGER, FILS, LIBRAIRE.

A LIEGE,

Chez LEMARIÉ, dessous la Tour S. Lambert, et les principaux Libraires de l'Europe.

1791.

AVEC APPROBATION.

Digitized by Google

301517

YMANGLI LIBRARY

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

CHA

CHABANES, (Jacques de) ſeigneur de la Palice, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon tems. Il ſuivit le roi Charles VIII à la conquête de Naples, & Louis XII au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Priſonnier l'année d'après à la journée des Epérons, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de pluſieurs de ſes exploits. Il ſe trouva à la priſe de Villefranche, à la bataille de Marignan & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il paſſa en Eſpagne, ſecourut Fontarabie, puis fit lever le ſiege de Marſeille, & alla mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525.

CHABOT, (Pierre Gautier, dit) né en Poitou en 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier de l'Hôpital, s'appliqua principalement à leur expliquer Horace d'une maniere particuliere. Son Commentaire ſur ce poëte eſt une analyſe du texte, ſuivant les regles de la grammaire & celles de la rhétorique. Il fit imprimer un échantillon de cet ouvrage en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une ſeconde édition, lorſqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques Graſſer, héritier de ſes remarques nouvelles, les inſéra dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABOT, (Philippe) ſeigneur de Brion, amiral de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretiere, gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec

Digitized by Google

le roi François I, dont il étoit le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont, à la tête d'une armée. Les villes du Bugei, de la Breſſe, de la Savoie, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi ſes ennemis n'y euſſent mis des bornes. Montmorenci & le cardinal de Lorraine l'accuſerent de malverſation. Une commiſſion, à la tête de laquelle étoit le chancelier Poyet, le condamna à perdre ſa charge, & à payer une groſſe amende. François I, aux reproches duquel il avoit répondu inſolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus reſpectueux, & pour avoir le plaiſir de lui donner ſa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de deux ans en priſon. Enfin il obtint d'être renvoyé devant le parlement de Paris, qui le déchargea de toute accuſation. Chabot mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtiſan que grand politique.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du 17e ſiecle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Geneve, 1677, in-folio. N. L.

CHABRIAS, général Athénien, célebre par ſes actions guerrieres, défit, dans un combat naval, Pollis, général Lacédémonien. Envoyé au ſecours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ſes alliés, il ſoutint ſeul, avec ſes gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ſes ſoldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fuſſent enfoncés: Ageſilas, général des Lacédémoniens, quoique vainqueur, fut obligé de ſe retirer. Les Athéniens érigerent une ſtatue à Chabrias, dans la poſture où il avoit combattu. Il rétablit enſuite Nectenabo ſur le trône d'Egypte; peu de tems après il mit le ſiege devant Chio, & y périt l'an 355 avant J. C. Son vaiſſeau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & ſe ſauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuſe.

CHABRIT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, & conſeiller au conſeil ſouverain de Bouillon, s'occupa d'un ouvrage qu'il intitula: *De la Monarchie Françoiſe ou de ſes Loix*, dont il fit paroître les deux premiers volumes en 1784, in-8°; ils offrent des vues nouvelles; mais on lui reproche d'avoir guindé ſon ſtyle en voulant l'aſſervir à celui de Monteſquieu; il en imite quelquefois la préciſion, mais il en atteint encore plus ſouvent la ſéchereſſe & l'obſcurité. Il mourut en 1785.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine, au dix-ſeptieme ſiecle, de la ville d'Angers, eſt auteur de ces deux ouvrages: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du ſang*, Paris, 1664, in-8°; 1677 & 1699, in-12. II. *Queſtions de ce tems*, Angers, 1663, in-8°. C'eſt preſque le même ouvrage que le précédent.

CHAIS, (Charles) né à Geneve en 1701, paſteur de l'égliſe proteſtante françoiſe à La Haye en 1728, a donné quelques ouvrages analogues à ſon état, qui ſont recherchés de

eux de ſa communion ; tels ſont : I. *La ſainte Bible, avec un Commentaire littéral & des notes choiſies, tirées de divers auteurs anglois*, 1742-1777, 6 vol. in-4°. Ce long Commentaire n'embraſſe pas encore tous les livres hiſtoriques de l'Ancien Teſtament. II. *Catéchiſme hiſtorique & dogmatique*, 1755, in-8°. III. *Le ſens littéral de l'Ecriture*, 1738, 3 vol. in-12, traduit de Thomas Stackhouſe. IV. *Lettres hiſtoriques & dogmatiques ſur le Jubilé & les Indulgences*, 1751, 3 vol. in-8°, oppoſées aux dogmes des Catholiques, ſur cette matiere. Il eſt mort à La Haye, en 1785.

CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de Don Quichotte, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la ducheſſe de Longueville, au duc de Rohan, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Hiſtoire de S. Louis*, Paris, 1688, 2 vol. in-4°, faite ſur les Mémoires de M. Tillemont, eſt devenue rare. Quoiqu'écrite d'un ſtyle lâche, elle fut reçue avec tant d'empreſſement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Ceux qui n'avoient pas le même enthouſiaſme pour les ouvrages de Port-Royal, engagerent l'abbé de Choiſy à donner une autre *Hiſtoire de S. Louis*. Elle fut compoſée en moins de trois ſemaines ; & malgré ſon air ſuperficiel, les agrémens & la légéreté du ſtyle du nouvel hiſtorien firent oublier l'érudition de l'ouvrage de la Chaiſe, dont les matériaux ſeuls lui avoient coûté deux ans de recherches.

CHAISE, (François de la) né au Château d'Aix en Forez en 1624, ſe fit jéſuite au ſortir de ſa rhétorique. Il étoit petit-neveu du P. Cotton, célebre dans cette compagnie. Après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès les belles-lettres, la philoſophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorſque Louis XIV le choiſit pour ſon confeſſeur, à la place du P. Ferrier en 1675. Une figure noble & intéreſſante, un caractere doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de ſon pénitent. Les Janſeniſtes l'accuſerent d'indulgence, dans un tems où, ſelon eux, il auroit dû être ſévere. Ils le blâmerent encore plus, d'être entré dans toutes les meſures que le monarque prit contr'eux. Il eſt ſûr qu'il ne leur fut pas favorable ; & il ne devoit pas l'être. Il mourut en 1709, à 85 ans, membre de l'académie des inſcriptions, dans laquelle il méritoit une place par ſon goût pour les médailles (*voyez* les Eloges des académiciens, par M. de Boze, tom. 1, p. 125). L'*Hiſtoire particuliere du P. de la Chaiſe*, Cologne, 1696, 2 vol. in-16, eſt plutôt une ſatyre qu'une hiſtoire ; la *Vie* qui en eſt un abrégé imprimé en 1710, ne vaut pas mieux. Le duc de S. Simon qui ne peut être ſuſpect quand il dit du bien des Jéſuites, en parle ſur tout un autre ton. » Le Pere de la » Chaiſe, dit-il, étoit d'un eſ- » prit médiocre, mais d'un bon » caractere ; juſte, droit, ſenſé, » ſage, doux & modéré, fort » ennemi de la délation, de la » violence & des éclats. Il

» avoit de l'honneur, de la pro-
» bité, de l'humanité, de la
» bonté ; affable, poli, mo-
» deſte, même reſpectueux. Il
» étoit déſintéreſſé en tout
» genre, quoique fort attaché
» à ſa famille ; il ſe piquoit de
» nobleſſe, & il la favoriſa en
» tout ce qu'il put ; il étoit ſoig-
» neux de bons choix pour
» l'épiſcopat, ſur-tout pour
» les grandes places ; & il fut
» heureux, tant qu'il eut l'en-
» tier crédit. Facile à revenir,
» quand il avoit été trompé,
» & ardent à réparer le mal,
» que ſon erreur lui avoit fait
» faire, d'ailleurs judicieux &
» précautionné.... Par bien des
» faits en ſa vie, il ſupprima
» bien des fripponneries, & des
» avis anonymes contre beau-
» coup de gens, en ſervit quan-
» tité, & ne fit jamais de mal,
» qu'à ſon corps défendant ;
» auſſi, fut-il généralement re-
» gretté. Les ennemis même
» des Jéſuites furent forcés de
» lui rendre juſtice, & d'a-
» vouer que c'étoit un homme
» de bien & honnêtement né,
» & tout-à-fait pour remplir ſa
» place ». L'éloge que le roi lui-même fit de lui en préſence de tous ſes courtiſans, lorſqu'on vint lui apporter les clefs de ſon cabinet, & ſes papiers, eſt bien propre à diſſiper la calomnie, & à faire reſpecter ſa mémoire. » Il étoit ſi bon, dit-il, que
» je le lui reprochois ſouvent ;
» & il me répondoit : *Ce n'eſt*
» *pas moi qui ſuis bon ; mais*
» *vous qui êtes dur* ».

CHALAIS, (Henri de Taleyrand, prince de) étoit un cadet de l'illuſtre maiſon de Taleyrand. Il parut à la cour de Louis XIII, & plut à ce prince par les agrémens de ſa figure, & par ſon habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maître de la garde-robe. Gaſton, frere du roi, en fit ſon favori, & la fameuſe ducheſſe de Chevreuſe, ſon amant. Le cardinal de Richelieu avoit indiſpoſé une partie des courtiſans. Gaſton étoit à la tête des mécontens. Il ſe forma un complot pour aſſaſſiner le miniſtre. La trame ne tarda pas à être découverte. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en priſon. Une commiſſion tirée du parlement de Bretagne, le garde des ſceaux Marillac à leur tête, lui fit ſon procès. En vain Gaſton ſollicita ſa grace ; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtiſan firent abſenter le bourreau, dans l'eſpérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais on ſubſtitua au bourreau un cordonnier détenu pour crime dans les priſons de Nantes. Cet homme, armé d'une eſpece de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux Chalais, avant que la tête fût ſéparée du corps. Au vingtieme coup, le mourant s'écria pour la derniere fois : *Jeſus ! Marie !* Cette exécution barbare ſe fit le 19 août 1626. On a prétendu que, pendant l'inſtruction du procès, le cardinal de Richelieu s'étoit maſqué pluſieurs fois pour aller trouver le priſonnier, auquel il promit ſon pardon, s'il avouoit qu'il avoit conſpiré contre le roi. Chalais fit, dit-on, cet aveu ; mais voyant qu'il n'avoit ſervi qu'à avancer ſa mort, il nia conſtamment ce pré-

tendu complot. Ces anecdotes n'ont aucune vraiſemblance.

CHALCIDIUS, philoſophe platonicien du 3e ſiecle, a laiſſé un bon Commentaire ſur la *Timée* de ſon maitre. Quelques ſavans l'ont cru chrétien, parce qu'il parle de l'inſpiration de Moïſe. Il eſt vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont penſé; mais il en parle avec l'indifférence d'un homme qui ne veut point examiner la vérité d'un fait; il ne paroit décidé, que lorſqu'il s'agit du paganiſme. Son *Commentaire*, traduit du grec en latin, parut à Leyde, 1617, in-4°.

CHALCONDYLE, (Demetrius) Grec de Conſtantinople, réfugié en Italie, après la priſe de cette ville par Mahomet II. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire Grecque*, in-folio, dont la premiere édition, ſans date & ſans nom de ville, eſt très-rare. Elle fut réimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athenes, ſe retira en Europe après la deſtruction de l'empire Grec, & y mourut vers l'an 1490. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 juſqu'en 1462. Cette Hiſtoire, traduite en latin par Clauſer, eſt intéreſſante pour ceux qui veulent ſuivre l'empire Grec dans ſa décadence & dans ſa chûte, & la puiſſance Ottomane dans ſon origine & dans ſes progrès; mais il y a beaucoup de faits mis ſans examen. L'Hiſtoire de Chalcondyle parut en grec & en latin, au Louvre, en 1650, in-fol. Cette édition renferme *Annales Sultanorum*, écrites par des Turcs en leur langue, traduites en latin par Leunclavius. Il y en a une traduction françoiſe de Vigenere, continuée par Thomas Artus, & par Mezerai, 1662, 2 vol. in-fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jéſuite, né à Chamberi en 1621, fit honneur à ſa ſociété par ſes talens pour les mathématiques. Ses ſupérieurs l'ayant chargé d'enſeigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, ſi le duc de Savoie n'avoit dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience pour laquelle il avoit un talent décidé. Il profeſſa avec diſtinction à Marſeille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en latin, Lyon, 1690. Son *Traité de la navigation*, & ſes *Recherches ſur le centre de la gravité*, ſont les deux morceaux de ce recueil dont les connoiſſeurs font le plus de cas. Le P. de Chales eſt le premier qui a reconnu que la réfraction de la lumiere étoit une condition eſſencielle à la production des couleurs, découverte dont Newton a fait la baſe de ſa Théorie des couleurs. On a encore de lui: *Principes de Géographie*, Paris, 1677, in-12, d'un grand uſage.

CHALINIERE, (Joſeph-François Sant du Bois de la) chanoine pénitencier de l'égliſe d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien profeſſeur en théologie, eſt auteur des *Conférences du dioceſe d'Angers ſur la grace*,

en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de préciſion & de netteté dans l'eſprit, que Babin, le premier auteur de ces conférences, ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être eſtimé. Il partagea ſa vie entre l'étude & les exercices de ſon miniſtere, & ſe diſtingua autant par ſon zele que par ſon érudition. Il mourut en 1759.

CHALIPPE, (Louis-François) récollet, connu auſſi ſous le nom de *P. Candide*, mourut à Paris, ſa patrie, en 1757, à 90 ans, après 73 ans de profeſſion religieuſe. Il s'étoit acquis l'eſtime des gens de bien, & principalement de ſes confreres, par ſes vertus & ſa ſcience. Il a donné au public: I. *Vie de S. François*, Paris, 1728, in-4°, & 1736, 2 vol. in-12, pleine de recherches & de bonne critique. Elle a effacé toutes les hiſtoires de ce ſaint fondateur qui avoient parues juſqu'alors. II. *Oraiſon funebre du Cardinal de Mailly*, 1722. III. Des *Sermons*.

CHALLE, (Charles-Michel-Ange) né à Paris le 18 mars 1718, ſuivit le penchant qu'il avoit pour l'architecture & la peinture. Ayant eu pour maîtres dans ſa patrie, le Moine & Boucher, il alla perfectionner ſes talens ſur les beaux modeles que préſente l'Italie. Il y deſſina des vues, des monumens, dont pluſieurs ont été gravés. S'étant fait connoître par pluſieurs tableaux, il reçut des invitations de pluſieurs ſouverains pour ſe rendre dans leurs états reſpectifs, entr'autres du roi de Pruſſe, & de l'impératrice de Ruſſie; mais de retour d'Italie dans ſa patrie, il ne voulut point en ſortir. Il fut fait profeſſeur de perſpective, & décoré de l'ordre de S. Michel. Son talent dans l'architecture fit qu'on le chargea des décorations de toutes les fêtes qui ſe donnerent de ſon tems à Verſailles, & des catafalques que l'on dreſſa à l'occaſion des morts illuſtres, que l'on a perpétués par la gravure. Il mourut à Paris le 8 janvier 1778. On eſtime principalement ſon tableau qui eſt à *S. Hippolyte*, qui repréſente le clergé de Rome, venant fortifier le ſaint de ce nom dans ſa priſon. Il y a auſſi pluſieurs de ſes tableaux dans l'égliſe de l'Oratoire de Paris. Il imita la maniere de Salvator Roſa, du Guide & de Boucher.

CHALLONER, (Thomas) né à Londres en 1515, accompagna Charles-Quint à la malheureuſe expédition d'Alger, où il s'échappa du naufrage à l'aide d'une corde. De retour en Angleterre, il fut fait ſecrétaire du conſeil. Eliſabeth l'envoya en ambaſſade auprès de l'empereur Ferdinand I, & enſuite en Eſpagne en 1561. Il mourut à Londres le 7 octobre 1565. On a de lui: I. *De Republica Anglorum inſtauranda*, Londres, 1579, in-4°. II. *Poëme à la louange de Henri VIII*, en latin. III. Traduction en anglois de l'*Eloge de la Folie*, par Eraſme; ſans doute pour juſtifier celle qui l'avoit porté à célébrer le Néron de l'Angleterre.

CHALLONER, (Robert) évêque de Dibra, vicaire apoſtolique de Londres, ſe fit eſtimer des proteſtans même par ſes belles qualités. Il n'étoit pas né catholique; il embraſſa la vraie Religion vers la vingtieme année de ſon âge. Ce prélat mourut en

Digitized by

1778. On lui doit des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de ceux qui ont ſouffert en Angleterre pour la Religion*, Londres, 1741. Ouvrage où il prouve avec évidence, que les Anglois ont fait mourir un grand nombre de perſonnes, préciſément pour cauſe de religion, & réfute les hérétiques qui ont fait tous les efforts poſſibles pour déchirer la mémoire de ces témoins de la foi. Il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient été condamnés comme criminels de leſe-majeſté; le conſeil du roi regarde le ſouverain comme chef de la religion, & ceux qui lui refuſoient cette qualité, comme criminels de leſe-majeſté.

CHALON, prêtre de l'Oratoire, eſt auteur d'un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, imprimé en 1720, 3 vol. in-12. Le premier préſident de Harlay lui avoit demandé cet ouvrage pour l'inſtruction de ſon fils. Le préſident Hénault faiſoit grand cas de cette Hiſtoire, dans laquelle il avouoit d'avoir puiſé d'excellentes choſes; cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit preſqu'inconnue aujourd'hui.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange, *voy.* ORANGE.

CHALOTAIS, (Louis-Anne-Raoul-René de Caradeuc de la) procureur-général du parlement de Rennes, fut l'un des premiers magiſtrats qui ſe ſignalerent contre les Jéſuites; il rendit deux fois Compte en 1762 au parlement, des Conſtitutions de cette ſociété; ces *Comptes rendus* ſont en 2 vol. in-12. Ils ſont écrits avec une force égale à la haine qu'il avoit vouée à ces religieux. » Il n'a point gardé, dit une ſociété de gens-de-lettres non ſuſpects dans cette matiere, » de juſtes meſures, lorſqu'il a » parlé des hommes célebres » que la ſociété éteinte a pro» duits dans preſque tous les » genres ». Il a été amplement réfuté par l'*Apologie de l'inſtitut des Jéſuites*; *les Comptes rendus des Comptes rendus*. Il eut enſuite un démêlé fort vif avec le duc d'Aiguillon, gouverneur de la province de Bretagne. Chalotais fut ſoupçonné d'avoir des liaiſons avec les ennemis de l'état; la liberté avec laquelle il contraria les opérations du gouverneur, ſes propos vifs & indécens fortifierent les ſoupçons. Il fut mis en priſon, & ſon procès lui fut fait par des commiſſaires nommés par le gouvernement; mais les accuſations n'ayant pas été conſtatées, on lui rendit la liberté. Il mourut à Rennes le 14 juillet 1785. On a de lui, outre ſes *Comptes rendus*, I. *Eſſai d'Education nationale*, 1763, in-12, dont la Religion ne fait point la baſe. II. *Expoſé juſtificatif de ſa conduite*, 1767, in-4°, & différens autres *Mémoires* relatifs à ſon affaire.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorſque le duc de Savoie aſſiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands ſervices en cette occaſion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le ſiege il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de treize dans ſa maiſon, même au

Digitized by Google

coin de ſon lit. En reconnoiſſance de ſon zele, la ville lui fit dreſſer un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inſcription honorable. Ce prélat avoit autant de lumieres que de vertus. Il mourut au mois d'août 1712.

CHALVET, (Matthieu de) conſeiller au parlement de Toulouſe, juge de la poéſie françoiſe, & mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par Henri IV à une place de conſeiller d'état, ſans employer d'autre ſollicitation que celle de ſon mérite & de ſon attachement au roi. Il eſt principalement connu dans la république des lettres, par ſa traduction des *Œuvres de Séneque* le philoſophe, miſes au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en phraſes longues & bourſouflées le ſtyle concis & vif de ſon original. Chalvet mourut à Toulouſe en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de Noé, frere de Sem & de Japhet, né vers 2446 avant J. C., cultiva la terre avec ſon pere & ſes freres après le déluge. Un jour que Noé avoit pris du vin avec excès, ne lui connoiſſant ſans doute pas la propriété d'enivrer, il s'endormit dans une poſture indécente. Cham le vit & en avertit ſes freres, pour expoſer ſon pere à leurs railleries. Noé, inſtruit de ſon impudence, maudit Chanaan, fils de Cham, puniſſant le pere dans les enfans; il ne faut pas douter que Chanaan ne méritât d'ailleurs cette punition par ſes crimes perſonnels. » Cham, dit un homme très-verſé dans l'étude des Saintes Lettres, » avoit » été béni de Dieu avant ſa » faute (*Gen. 9.*); voilà pour- » quoi Noé ne le maudit point » perſonnellement; mais il an- » nonce que cette bénédiction » divine ne s'étendra point ſur » ſes deſcendans. Selon le ſtyle » des Livres Saints, *maudire* ne » ſignifie pas toujours ſouhaiter » du mal, mais en prédire; ici » les verbes ſont au futur, & » non à l'optatif : il faut donc » traduire *Chanaan ſera maudit*, » & non que *Chanaan ſoit* » *maudit* ». Cham eut une nombreuſe poſtérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBERLAINE, (Edouard) gouverneur du duc de Grafton, fut chargé d'apprendre l'anglois au prince Georges de Danemarck, & mourut à Chelſea en 1703. On lui doit: I. *L'Etat préſent de l'Angleterre*, Amſterdam, 1708, 2 vol. in-12; *ibid.* 1723, 3 vol. in-8°, avec les additions de Guy Miege, traduit de l'anglois en françois. On a donné une édition de cet ouvrage exact & judicieux, en anglois, en 1741, conſidérablement augmenté. II. *Académie pour l'inſtruction des Dames*, 1671. III. *Le Presbytérien converti*, 1668. C'eſt une ſoi-diſante Apologie de la religion anglicane. — Son fils Jean, mort en 1724, s'étoit appliqué à l'étude des langues vivantes, & a mis beaucoup de livres françois, italiens, hollandois, en anglois.

CHAMBERS, (Ephraïm) né à Milton dans le Weſtmorland, de parens doués de peu de fortune, après avoir fait avec ſuccès ſon cours de belles-lettres au college de Kendal, fut deſtiné par ſon pere qui

n'avoit pas le moyen de lui faire achever ſes études dans une univerſité, à apprendre un métier. Ce ne fut que chez le troiſieme maître qu'il put ſe déterminer à un art méchanique; ce maître étoit un faiſeur de globes; il s'y appliqua autant à la théorie & à l'uſage des globes qu'au méchaniſme. Il paſſa enſuite pluſieurs années dans la retraite, s'occupant de la recherche de ce qui concerne chaque art, & de l'hiſtoire des ſciences. Le fruit de ſon application, fut une *Encyclopédie*, qui parut pour la premiere fois en deux vol. in-fol. en 1728, dédiée au roi d'Angleterre. C'eſt là comme le berceau de cette immenſe compilation, qui a paru depuis en France ſous le même nom, & que l'on peut regarder comme l'arſenal de l'incrédulité, qui par les maximes démagogiques qu'elle renferme, a occaſionné une révolution funeſte dans les eſprits, qui a fini par bouleverſer la France. L'*Encyclopédie* de Chambers, comme celle de Diderot & ſociété, étoit farcie de traits hardis contre la Religion & le gouvernement (*voy.* BACON, DIDEROT, ALEMBERT). Après un aſſez long ſéjour en France, Chambers repaſſa en Angleterre en 1739, & mourut le 15 mai 1740, à Iſlington. Il avoit amaſſé des matériaux pour augmenter cette *Encyclopédie* de 7 vol. L'on travailloit à une nouvelle édition, dont les trois premiers volumes parurent en 1739, le 4e en 1741, & le 5e en 1746. Le docteur Hill qui en fut l'éditeur après la mort de l'auteur, ne tira de ſes manuſcrits qu'une compilation botanique, genre de ſcience pour laquelle Hill avoit une prédilection marquée. On l'a réimprimée en 1778. Chambers a travaillé avec M. Martyn à l'*Hiſtoire philoſophique de l'Académie des Sciences*, Paris, 3 vol. in-8°.

CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de St. Etienne de Caen, l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illuſtre maiſon de Normandie au dioceſe d'Evreux. Le pape Clément VII lui accorda par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux, dans ſon monaſtere, & dans les autres égliſes qui en dépendent, même en préſence de l'évêque diocéſain & de tout autre prélat. Ce fut de ſon tems que les armes des plus notables familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye: c'eſt donc une erreur de croire que ce ſont les armes des ſeigneurs qui accompagnerent le duc Guillaume l'an 1066, à la conquête d'Angleterre, puiſque ces armes n'ont été peintes que vers l'an 1370, ſous le regne de Charles dit le Sage.

CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute ſa vie aux infideles, ſur leſquels il prit onze vaiſſeaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732, *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-ſeigneur. Pour récompenſe de ſes ſervices, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant-

général des troupes de terre & de mer, de la religion. Ce brave homme fit conſtruire à ſes fraix dans l'iſle de Goze une fortereſſe, appellée de ſon nom la *Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des inſultes des Barbareſques, rendu le ſiege de Malte preſqu'impoſſible, & aſſuré le commerce des puiſſances chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut l'an 1756 à Malte, avec la réputation du plus grand-homme de mer de ſon ſiecle. L'Ordre a accordé à ſon petit-neveu Louis de Chambrai, marquis de Conflans, la permiſſion de porter la croix de Malte.

CHAMBRAI, (Roland Fréard, ſieur de) appellé auſſi *Chantelou*, parent & ami de Deſnoyers, ſecrétaire d'état, eſt plus connu pour avoir amené le Pouſſin de Rome en France, que par ſon *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans ſon tems, & aſſez eſtimé encore aujourd'hui. Il a été réimprimé en 1702. Il a traduit en françois le *Traité de la Peinture de Léonard de Vinci*, Paris 1651, in-fol.

CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans, vers l'an 1594, membre de l'académie françoiſe & de celle des ſciences, médecin ordinaire du roi, égaya l'étude de la médecine & de la philoſophie par la culture des belles-lettres. Il laiſſa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caracteres des paſſions*, 4 vol. in-4°, réimprimés à Amſterdam, en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les hommes* : deux ouvrages de morale, qui ne valent pas pour le fond & pour la forme Abbadie & la Bruyere. III. *La connoiſſance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures ſur la digeſtion*. V. *Le ſyſtême de l'ame*, & pluſieurs autres morceaux ſur des matieres de phyſique. » Tous ces ouvrages, » dit un critique, fourniroient » à peine la matiere d'un très-» petit extrait, à quiconque ſe » borneroit à en tirer les choſes » paſſables qu'on peut y trou-» ver par intervalle ; tout y eſt » diffus, plat & commun ». Il mourut en 1669, à 75 ans.

CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie françoiſe, fut deſtiné d'abord à la médecine; mais une ſurdité qui lui ſurvint, le fit tourner du côté de l'égliſe. Il mourut en 1693, curé de S. Barthélemi. Ses connoiſſances ne ſe bornoient pas aux matieres eccléſiaſtiques. Il écrivit peu; mais il engagea pluſieurs perſonnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il ſe comparoit à Socrate, qui ne produiſant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la poéſie, il ne fit jamais qu'un ſeul vers en ſa vie. Boileau, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah ! M. le Curé, que la rime en eſt belle !* On a de lui pluſieurs *Panégyriques*, imprimés ſéparément in-4°.

CHAMBRE, (François Illharrat de la) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & chanoine de S. Benoit, mourut à Paris, ſa patrie, en 1753, à 55 ans. On a de lui différens ouvrages qui prouvent qu'il avoit approfondi les matieres qu'il a

traitées. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12; bon ouvrage, où le mérite du ſtyle ſe trouve réuni à la juſteſſe & à la ſolidité des raiſonnemens. II. Un *Traité de l'Egliſe*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4 vol. in-12; & pluſieurs autres écrits contre le Baïaniſme, le Janſeniſme & la Queſnelliſme. V. Une *Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (Daniel) profeſſeur en théologie à Montauban pour les Proteſtans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, ſur un baſtion où il faiſoit les fonctions de prédicant & de ſoldat. Ce miniſtre, ſouvent employé dans les affaires difficiles de ſon parti, dreſſa le célebre édit de Nantes. La politique ne l'empêcha pas de traiter la controverſe. On a de lui 4 vol. in-fol. contre Bellarmin, ſous le titre ſingulier de *Panſtratie catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre ſoit fanatique, & que l'ouvrage le ſoit auſſi, on y trouve pourtant des choſes curieuſes.

CHAMILLARD, (Etienne) Jéſuite, né à Bourges en 1656, enſeigna les humanités & la philoſophie avec ſuccès. On le vit paroître enſuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans, avec autant de zele que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. Une ſavante édition de *Prudence* à l'uſage du dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris, 1687, in-4° : elle eſt rare. II. *Diſſertations ſur pluſieurs médailles, pierres gravées & autres monumens d'antiquités*, Paris, 1711, in-4°. Le P. Chamillard, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le déſir de poſſéder quelque choſe d'extraordinaire, & qui ne ſe trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla ſur deux médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue juſqu'à ſon tems, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Le P. Chamillard ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien*, ſelon lui, étoit un tyran; mais par malheur perſonne avant lui n'en avoit parlé, pas même Trebellius Pollio, & ce tyran ſortoit de deſſous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fauſſeté de cette médaille a été généralement reconnue depuis la mort de ſon poſſeſſeur. La ſeconde médaille ſur laquelle il ſe trompa auſſi, étoit une *Annia Fauſtina*, grecque, de grand bronze. La princeſſe y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le Pere Chamillard conclut qu'elle deſcendoit de la famille des Antonins. Elle avoit été frappée, ſelon lui, en Syrie, par les ſoins d'un Quirinus ou Cirinus, qui deſcendoit, à l'en croire, de ce Quirinus dont il eſt parlé dans l'Evangile de S. Luc. Le P. Chamillard étala ſon érudition dans une belle diſſertation. Il triomphoit, lorſqu'un antiquaire Romain ſe déclara le pere d'*Annia Fauſtina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA (Dominique de).

Digitized by Google

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conſeiller d'état, contrôleur-général des finances en 1699, & miniſtre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par la réputation de ſa probité, plutôt que par celle de ſon habileté. Ayant été rapporteur d'un procès perdu par ſa négligence, il rendit à la partie 20,000 livres qui en faiſoient l'objet, & renonça à ſa profeſſion. Il ne voulut ſe charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit: *Je ſerai votre ſecond.* Les cris du public l'obligerent de ſe démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du ſecond en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis; il ſe ſervit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721, à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme, & comme un miniſtre foible; mais peut-être ne conſidere-t-on pas aſſez, que lorſqu'arrive le tems marqué par la Providence pour humilier les rois & les empires, le zele des miniſtres, les talens des généraux, toutes les reſſources de l'état ſont maîtriſées par les événemens.

CHAMILLY, (Noël Bouton de) cadet d'une maiſon ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec diſtinction. Il paſſa l'an 1663 en Portugal, & y ſervit en qualité de capitaine de cavalerie ſous le maréchal de Schomberg. Ce fut pendant les loiſirs que lui laiſſoient ſes fonctions militaires, qu'il ſe lia d'amitié avec une religieuſe Portugaiſe. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & ſouvent réimprimées depuis) ſont le fruit de cette liaiſon raiſonnable & honnête. Après avoir paſſé par tous les grades, & s'être ſignalé en 1675 par la belle défenſe de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703, & nommé chevalier des ordres du roi en 1705. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans.

CHAMOUSSET, (Charles-Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, où il étoit né en 1717, mort en 1773, s'eſt efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établiſſemens que ſa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il a donné: I. Le *Plan d'une maiſon d'aſſociation pour les malades*, qui a été réimprimé ſous le titre de *Vue d'un Citoyen*, 1757, in-12. II. Deux *Mémoires*, l'un *ſur la conſervation des enfans*, l'autre *ſur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques*, in-12. III. *Obſervations ſur la liberté du commerce des grains*, in-12. Tous ſes ouvrages ont été réunis, Paris, 1783, 2 vol. in-8°. On lui doit auſſi l'établiſſement de la petite poſte de Paris.

CHAMPAGNE, *voyez* THIBAUT IV, comte de Champagne.

CHAMPAGNE *ou* CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna ſous Pouſſin & ſous Ducheſne, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiſte, il eut ſa place, ſon

appartement au Luxembourg, & une penſion de 1200 livres. Il auroit été auſſi premier peintre du roi, ſi le crédit, la réputation & les talens de le Brun ne lui euſſent enlevé cette place. La décence guida toujours ſon pinceau, ainſi que ſes mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaiſant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, ſon deſſin eſt correct, ſes couleurs d'un bon ton, ſes payſages agréables; mais ſes compoſitions ſont froides, & ſes figures n'ont pas aſſez de mouvement. Il copioit trop ſervilement ſes modeles. Le *Crucifix* de la voûte des Carmélites du faubourg Saint-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective, eſt de lui. On voit encore beaucoup de ſes ouvrages dans pluſieurs maiſons royales, & dans différentes égliſes de Paris.

CHAMPAGNE, (Jean-Baptiſte) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par ſon oncle. Il ſaiſit entiérement ſa maniere de peindre; mais il mit dans ſes tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages ſont à Vincennes, aux appartemens bas des Tuileries, & dans pluſieurs égliſes de Paris. Il mourut profeſſeur de l'académie de peinture en 1688, & ſelon quelques-uns, en 1681.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le douzieme ſiecle, fonda une communauté de chanoines réguliers à S. Victor-lès-Paris, & y profeſſa avec diſtinction. Abailard ſon diſciple devint ſon rival, & diſputa longuement & vivement avec lui. Champeaux mourut religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'ame*, dans le *Theſaurus anecdotorum* de Martenne, & d'autres ouvrages manuſcrits.

CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'Antoine, duc de Lorraine, ſuivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Il étoit né à Saint-Symphorien-le-Châtel, dans le Lyonnois, en 1472. Son ſavoir & ſa valeur le mirent en commerce avec pluſieurs ſavans étrangers & françois. Il mourut à Lyon, en 1539, après avoir publié, I. *Les grandes Chroniques de Savoie*, Paris, 1516, in-folio; compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. *De origine & commendatione civitatis Lugdunenſis*, Lyon, 1507, in-fol. III. *Eccleſiæ Lugdunenſis Hierarchia quæ eſt Franciæ prima ſedes*, Lyon, 1537, in-fol. IV. *La Vie du Chevalier Bayard*, 1525, in-4°; ouvrage romaneſque, indigne de ce héros. V. *Recueil des Hiſtoires d'Auſtraſie*, &c. Lyon, 1509, in-fol. VI. *Trophæum Gallorum, quadruplicem eorumdem complectens hiſtoriam*, Lyon, 1507, in-fol. Il y fait la deſcription de l'entrée triomphante de Louis XII dans Genes. VII. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VIII. *Roſa Gallica*, 1514, in-8°. IX. *Caſtigationes pharmacopolarum*, 1532, in-8°, 4 tom. X. *Hortus Gallicus*, 1533, in-12. XI. *Campus Elyſius*, 1553, in-12, &c. XII. *De Antiquitate domûs Turnonenſis*, Lyon, 1527, in-fol. XIII. *Genealogia Lotharingorum Principum*, Lyon, 1537,

in-fol. ; l'auteur eſt un de ceux qui ont donné le plus de cours aux fables débitées ſur l'origine de la maiſon de Lorraine. Il avoit été conſul de Lyon en 1520 & 1533.

CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ſes *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538, in-16.

CHAMPIER, (Jean-Bruyren) neveu de Symphorien Champier, docteur en médecine, exerçoit ſa profeſſion à Lyon dans le même ſiecle. On a de lui : I. *De re cibariâ*, Lyon, 1560, in-8°. II. La traduction *de corde ejuſque facultatibus*, d'Avicenne, Lyon, 1559, in-8°.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par Henri IV dans le nouveau monde, en qualité de capitaine de vaiſſeau. Il s'y ſignala par ſon courage & par ſa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la Nouvelle France. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de Quebec ; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette ſociété, établie en 1628, fut appellée *la compagnie des aſſociés*, qui avoient à leur tête le cardinal de Richelieu. Il mourut à Quebec en 1635. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux premieres découvertes de Verazani, & deſcend juſqu'à l'an 1631. Cet ouvrage eſt excellent pour le fond des choſes, & pour la maniere ſimple & naturelle dont elles ſont rendues. L'auteur paroit un homme de tête & de réſolution, déſintéreſſé, & plein de zele pour la Religion & l'état. Champlain demeura en Amérique depuis 1603 juſqu'à ſa mort.

CHAMPMESLÉ, (Charles Chevillet, ſieur de) né à Paris, s'attacha au théâtre & y réuſſit. On a de lui des *Comédies*, dont quelques-unes lui appartiennent entiérement, & d'autres qu'il compoſa en ſociété avec la Fontaine. Elles ont été imprimées à Paris, en 1742, 2 vol. in-12. Il mourut en 1701.

CHAMPS, (Etienne Agard des) né à Bourges en 1613, provincial des Jéſuites de Paris, ſe fit aimer au-dedans & conſidérer au-dehors par ſa politeſſe & ſon mérite. Le grand Condé & le prince Conti l'honorerent de leur eſtime. Ce Jéſuite mourut à la Fleche en 1701, à 88 ans, après en avoir paſſé 71 dans ſa compagnie, & pratiqué avec exactitude toutes les vertus de ſon état. Il s'eſt fait principalement connoître des théologiens, par ſon livre, *De Hæreſi Janſeniana*, dédié à Innocent X, en 1654. La matiere de la grace y eſt approfondie. On l'a réimprimé à Paris en 1728, in-folio.

CHAMPS, (François-Michel-Chrétien des) Champenois, d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, enſuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies : *Caton d'Utique*, piece foible, qui fut jouée ſur les théâtres de Paris & de Londres ; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un ſuccès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne ſoit pas tou-

Digitized by Google

jours exact. Il a pour titre : *Recherches hiſtoriques ſur le Théâtre François*. Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le 17e ſiecle, eſt connu par deux livres, peu communs : I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris, 1687, in-12. II. *La Coutume de Meaux*, Paris, 1687.

CHANAAN, l'un des fils de Cham, donna ſon nom à cette portion de terre, promiſe à la poſtérité d'Abraham, appellée dans la ſuite Judée & aujourd'hui Paleſtine ou la Terre-Sainte. On montroit autrefois ſon tombeau long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jeruſalem. Il faut bien ſe garder de croire que ce tombeau prouve la taille giganteſque de Chanaan. On ſait que les anciens ne meſuroient pas les tombeaux ſur la grandeur des cadavres. *Voyez* CHAM.

CHANDIEU, (Antoine de *la Roche*) miniſtre proteſtant d'une famille noble du Forez, ſe retira à Geneve en 1583, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, 1615, in-fol. dans leſquels il prend les noms de Sadeel & de Zamariel, qui en hébreu ſignifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ils ſont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique.

CHANDLER, (Marie) née à Malmesbury en 1687, s'eſt acquiſe de la célébrité en Angleterre par ſes *Poéſies*; le *Poëme ſur les eaux de Bath*, a été loué par Pope. Elle mourut en 1745, à l'âge de 57 ans.

CHANDLER, (Samuel) né à Hungerford en 1693, miniſtre non-conformiſte, conſacra ſon loiſir à des ouvrages utiles, & à quelques-uns qui tiennent au fanatiſme de ſecte. Il mourut le 8 mai 1766. On a de lui : I. des *Diſcours contre A. Collins ſur la nature des Miracles, & les preuves de la Religion Chrétienne*, 1725, in-8°. II. *Réflexions ſur la conduite des Déiſtes modernes*, 1727, in-8°. III. *Preuves de la réſurrection de J. C.*, 1744, in-8°. IV. *Marmora Oxonienſia*, Oxford, 1763, in-folio. Belle édition enrichie d'une préface où ſe trouvent les détails hiſtoriques qui concernent ces marbres précieux. V. *Traduction* en anglois de l'*Hiſtoire de l'Inquiſition par Limborch*, 1731, 2 vol. in-4°, qui ne fait guere honneur à ſa philoſophie. VI. *Hiſtoire des perſécutions*, 1736, in-8°. Il faut ſe ſouvenir que c'eſt un proteſtant qui écrit, qui emploie quelquefois le mot *perſécution* dans un ſens renverſé.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiere, fut nommé par Edouard III, roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince poſſédoit hors de cette iſle. Ce fut lui qui fit priſonnier Bertrand du Gueſclin dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorſqu'Edouard III érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de Galles ſon fils, Chandos devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Luſſac en Poitou.

CHANDOUX, philoſophe chymiſte, fut pendu à Paris en place de Greve en 1631, après

Digitized by Google

avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie. C'étoit un de ces génies ſuffiſans, qui, dans la renaiſſance des lettres & de la philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la ſcholaſtique & des ſubtilités péripatéticiennes. Mais en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries bien plus fatales que celles qu'il condamnoit; il s'en apperçut lorſqu'il n'étoit plus tems d'en éviter les funeſtes effets.

CHANTAL, (Ste Jeanne-Françoiſe Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, préſident à mortier, avoit refuſé la charge de premier préſident que Henri IV lui avoit offerte. La jeune Fremiot fut mariée à Chriſtophe de Rabutin, baron de Chantal, l'aîné de cette maiſon. Sa vie dans le mariage fut un modele achevé. La priere ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eut perdu ſon mari, tué par malheur à la chaſſe. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades devinrent ſes uniques occupations & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu S. François de Sales en 1604, elle ſe mit entiérement ſous ſa conduite. » C'étoit, dit » un hiſtorien, la coopératrice » que le Ciel lui avoit préparée. Après avoir été d'abord » l'exemple des jeunes perſonnes de ſon ſexe, par ſa » piété, par ſa modeſtie, par » l'innocence & la douceur de » ſes mœurs; près des femmes » mariées, par la régularité de » ſa conduite, par le ſage gouvernement de ſa maiſon, par » toutes les qualités qui rendent une femme également » chere & reſpectable à ſon » époux; Françoiſe retraçoit à » Dijon une image fidelle de » cette veuve mémorable, autrefois canoniſée de ſon vivant à Béthulie par la voix » publique ». Le ſaint évêque ne tarda pas de lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'ordre de la Viſitation. Elle entra dans ſes vues, & en jeta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouveaux monaſteres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zele. Lorſqu'elle mourut à Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du ſiecle 150, & environ 6600 religieuſes. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le pape Benoît XIV a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & Clément XIII en la canoniſant. On publia ſes *Lettres* en 1660, in-4°. Marſollier a publié ſa *Vie*, 2 vol. in-12, Paris, 1779.

CHANTEAU, *voy.* FEUILLET.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malte, eſt auteur de deux pieces dramatiques, aſſez rares: *Pharaon*, 1582, in-16; *Coligni*, 1575, in-8°, réimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÈVRE, (Louis) intendant des fortifications

qu'on l'a dépeint ; mais il étoit d'ailleurs doux, complaiſant, officieux, ſincere. Il avoit de la bonne philoſophie dans le caractere. Il refuſa la place de précepteur du grand-dauphin, que le duc de Montauſier lui avoit fait préſenter. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie françoiſe dans ſon commencement, par les qualités de ſon cœur & la juſteſſe de ſon goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui reſtent de lui, outre ſon *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés (les douze autres étant reſtés manuſcrits dans la bibliotheque du roi), ſont une *Paraphraſe en vers du* Miſerere, des *Odes*, parmi leſquelles celle qu'il adreſſa au cardinal de Richelieu, mérite d'être diſtinguée. Chapelain avoit alors tant de réputation, que ce miniſtre emprunta ſon nom pour accréditer une de ſes productions. On a de lui des *Mélanges de Littérature*, tirés de ſes Lettres manuſcrites, par Denis Camuſat, Paris, 1726, in-12. On y voit une critique judicieuſe de pluſieurs ouvrages, aſſaiſonnée de beaucoup de politeſſe. Le diſcernement & la fineſſe qu'on y apperçoit, doivent faire revenir les perſonnes impartiales des préjugés qu'elles ont conçues contre Chapelain ; préjugés fondés en partie ſur les railleries outrées de Boileau. On lui attribue encore une *Traduction de Guſman d'Alfarache*.

CHAPELAIN, (Charles-Jean-Baptiſte le) né à Rouen le 15 août 1710, fils d'un des plus éloquens procureurs-généraux qu'ait eu le parlement de Normandie, entra à l'âge de 16 ans dans la ſociété des Jéſuites. Après avoir fait ſes premieres études, & profeſſé d'une maniere diſtinguée au college de Louis-le-Grand à Paris, il ſuivit la carriere de la prédication. Son début dans la capitale, annonçant le talent le plus marqué, il ne tarda pas à être nommé pour prêcher à la cour, dont, par une diſtinction particuliere, il occupa la chaire pendant un avent & un carême de ſuite. Les ſuccès, ſoutenus pendant pluſieurs années, à Paris, à Lunéville, & dans les provinces méridionales de France, avoient tellement étendu ſa réputation, que, lors de la cataſtrophe de la ſociété, l'impératrice-reine Marie-Thereſe le fit inviter à venir prêcher à ſa cour. Empreſſé de ſe rendre au deſir de cette auguſte princeſſe, il partit d'Avignon, lieu de ſa retraite, & prêcha un avent & un carême à Vienne avec un éclat qui honora l'éloquence françoiſe. L'activité de ſon zele & ſa trop grande application lui cauſerent une maladie qui l'obligea de ſuſpendre ſes travaux. Il ſe retira dans les Pays-Bas Autrichiens, où il vécut quelques années d'une penſion conſidérable que la généroſité de l'impératrice-reine lui avoit aſſignée. Attiré à Malines par le cardinal-archevêque, il ne s'y occupoit que des grandes vérités qu'il avoit prêchées pendant plus de trente années, lorſque le 26 du mois de décembre 1780, il tomba mort au moment où il entroit dans la métropole, pour y célébrer la meſſe. Ses Sermons ont été imprimés à Paris en 1767, en 6 vol. in-12.

Digitized by Google

Le C. d'Albon (*Diſc. ſur l'hiſt., le gouv. &c.*) rapporte que » quelqu'un lui demandant un » jour, où il avoit puiſé cette » force, cette enchaînure preſ- » ſante de raiſonnemens qui le » rapproche tant de Bourda- » loue; il répondit que c'étoit » dans les cahiers de philoſophie » qu'il avoit profeſſée pendant » pluſieurs années ». Aveu bien honorable à l'ancien enſeignement, & qui n'eſt que trop juſtifié par la dégénération de l'éloquence ſainte & par le défaut de logique qui regne dans la plupart des ouvrages modernes.

CHAPELL, (Guillaume) né à Lexington, dans le comté de Nortingham; ſucceſſivement évêque de Corck, Cloyne & Roſſ en Irlande. Il étoit ſi modéré, qu'on l'appelloit papiſte. Pour ſe ſouſtraire aux perſécutions des fougueux proteſtans, il fut obligé d'abandonner l'Irlande & de ſe retirer à Derby, où il mourut en 1649. On lui doit : I. *Uſage de l'Ecriture-Sainte*, 1653, in-8°, en anglois. II. *Methodus concionandi*, 1648, in-8°.

CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, fils naturel de François Luillier, maître des comptes, eut Gaſſendi pour maître dans la philoſophie, & la nature dans l'art des vers. La délicateſſe & la légéreté de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractere, le firent rechercher des perſonnes du premier rang, & des gens-de-lettres les plus célebres. Racine, Deſpréaux, Moliere, La Fontaine, Bernier, l'eurent pour ami & pour conſeil. Boileau l'ayant un jour rencontré, le prêcha ſur ſon penchant pour le vin. Chapelle feignit d'entrer dans ſes raiſons, le pouſſa dans un cabaret, pour moraliſer plus à ſon aiſe, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poéſies* portent l'empreinte de ſon caractere, mêlé de molleſſe & de plaiſanteries. Son *Voyage*, compoſé avec Bachaumont, eſt le premier modele de cette poéſie négligée & facile, dictée par le plaiſir & l'indolence. On a dit avec raiſon, que Chapelle étoit plus naturel que poli, plus libre dans ſes idées que correct dans ſon ſtyle. Deſpréaux lui reproche de tomber ſouvent dans le bas. Chapelle avoit la converſation ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il diſoit. Un jour qu'il étoit avec mademoiſelle Choccars, fille d'eſprit, la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raiſon; & Chapelle lui répondit d'un ton animé, *qu'ils pleuroient la mort du poëte Pindare tué par les médecins.* La liberté fut la ſeule divinité de Chapelle. Le grand Condé l'ayant invité à ſouper, il aima mieux ſuivre des joueurs de boules, avec leſquels il ſe trouva & s'enivra. Le prince lui en faiſant des reproches : *En vérité, monſeigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le ſyſtême de Gaſſendi aux convives, & lorſqu'ils étoient ſortis de table, il continuoit la leçon au maître-d'hôtel. Cet épicurien vécut ſans engagement, content de huit mille livres de rente viagere,

& mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre ſon *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en proſe qu'on lit avec plaiſir. Le Fêvre de S. Marc a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires ſur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT (François le Coigneux de).

CHAPELLE, (Henri, ſieur de la) *voyez* BESSET.

CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de Conti, dont il étoit ſecrétaire, l'envoya en Suiſſe en 1687. Louis XIV, inſtruit de ſon talent pour les affaires, l'employa auſſi quelque tems dans le même pays. La Chapelle fit connoître bientôt ſes diſpoſitions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suiſſe à un François ſur les intérêts des Princes de l'Europe dans la guerre de 1701*, compoſées ſur les mémoires des miniſtres de la Cour de France, ſont pleines de réflexions quelquefois judicieuſes, & quelquefois triviales. C'eſt un tableau de l'état où ſe trouvoient alors les puiſſances belligérantes, mais plein de préventions nationales. L'auteur cacha en vain ſon nom & ſa patrie; ſon ſtyle le décela. L'académie françoiſe lui avoit ouvert ſes portes en 1688, après l'excluſion de l'abbé Furetiere. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ſes *Lettres d'un Suiſſe*, recueillies en 8 vol. in-12, Bâle, ou plutôt Paris, 1703, on a de lui pluſieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopatre*; & les *Carroſſes d'Orléans*, comédie. La Chapelle fut un de ceux qui tâcherent d'imiter Racine; » car » Racine, dit un homme d'eſ» prit, forma, ſans le vouloir, » une école, comme les grands » peintres; mais ce fut un Ra» phaël, qui ne fit point de Jules » Romain ». Les pieces de l'imitateur ſont fort au-deſſous de leur modele. Elles eurent pourtant quelques ſuccès, & l'on joue encore ſa *Cléopatre*. On lui doit auſſi: I. *Les Amours de Catulle & de Tibulle*: romans dont la lecture ne peut produire aucun bien, & qui d'ailleurs ſont mal écrits; Catulle & Lesbie y parlent fort mauſſadement, ſi l'on en croit l'abbé de Chaulieu. L'auteur dit à la fin de ſon *Tibulle*, qu'il deſireroit employer le reſte de ſa vie à écrire l'hiſtoire du regne de Louis XIV: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer ſa plume ſur des aventures romaneſques. II. *Mémoires hiſtoriques ſur la vie d'Armand, prince de Conti*, Paris, 1699, in-4°.

CHAPELLE, (Armand de la) paſteur de l'égliſe françoiſe à La Haye, mort dans un âge avancé en 1746, s'eſt fait connoître dans la république des lettres par des ouvrages périodiques, hiſtoriques, polémiques. Tels ſont: I. *Bibliotheque Angloiſe*, 1716-1727, 15 vol. in-12, qui n'a pas joui d'une grande célébrité. II. *Bibliotheque raiſonnée des ouvrages des ſavans*, juillet 1728 à juin 1735, 14 vol. in-8°. Ce dernier journal littéraire a été continué depuis. III. *Mémoires de Pologne*, Amſterdam, 1739, in-12; ils contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ce royaume

Digitized by Go

depuis la mort du roi Auguſte II en 1733, juſqu'en 1737. IV. *La Religion Chrétienne démontrée par la réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt*, traduit de l'anglois de H. Ditton, Amſterdam, 1728, 2 vol. in-8°, Paris, 1729, in-4°. V. *Néceſſité du Culte public*, 1745, in-8°, Francfort, 1747. Il y prétend juſtifier les aſſemblées des Calviniſtes du Languedoc & autres provinces méridionales de la France, en réponſe à une *Lettre* qui avoit été publiée à Roterdam en 1745, où il étoit démontré que les Calviniſtes n'avoient pas ce droit, que ces aſſemblées étoient défendues par les loix conſtitutionnelles du royaume, & qu'elles ne tendoient qu'à en troubler le repos.

CHAPELLE, (l'abbé) directeur de l'hôpital de la Salpétriere, mort à Paris le 10 février 1789, s'étoit fait eſtimer par ſes lumieres, ſon zele, une activité qui ne ſouffroit nulle interruption de travail, & ſes connoiſſances littéraires & philoſophiques qui étoient très-étendues. C'eſt lui qui eſt auteur de la vigoureuſe défenſe de l'*Hiſtoire des tems fabuleux* contre M. de Guignes, M. Anquetil & l'abbé du Voiſin; 1 vol. in-8°: chef-d'œuvre d'érudition & de critique, où il a ſu habilement fondre toute la ſubſtance de l'ouvrage dont il faiſoit l'apologie, & qui peut en quelque ſorte le remplacer. *Voyez* le *Journ. hiſt. & litt.* du 15 août 1780, p. 601.—15 avril 1786, p. 575.

CHAPMAN, (Georges) Anglois, né en 1557, mort en 1634, s'eſt acquis de la réputation dans ſon pays par ſes *Poéſies*, ſes *Pieces dramatiques*, ſes traductions d'Homere & d'autres poëtes Grecs.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célebre aſtronome de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état eccléſiaſtique de bonne heure, & ſe conſacra dès-lors à ſa ſcience favorite, l'aſtronomie. L'académie des ſciences le nomma en 1760, pour aller obſerver en Sibérie le paſſage de Vénus, fixé au 6 juin 1761. De retour en France, il rédigea la *Relation de ſon voyage en Sibérie*, & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage a eſſuyé de fortes critiques de la part des gens qui prétendoient bien connoître cette province; ce qui n'empêche pas que pluſieurs de ſes obſervations ne ſoient très-juſtes. Celle qui a le plus offenſé les Ruſſes, eſt la ſuivante: *On m'écrivit que de ce pays ſortiroient au premier moment des peuples entiers, qui comme les Huns viendroient s'emparer de notre petite Europe: j'ai trouvé au-lieu de ces peuples, des marais & des déſerts.* Ce qui eſt exactement vrai. Si on excepte les provinces voiſines de la Mer-Baltique, le vaſte empire de Ruſſie n'a qu'une population très-foible. Un nouveau paſſage de Vénus étant annoncé pour le 3 juin 1769, notre aſtronome partit en 1768 pour l'aller obſerver à St-Lucar, ſur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique déſoloit cette contrée. L'abbé Chappe en fut attaqué, & il mourut victime d'un zele pour l'aſtronomie, qui alloit réellement juſqu'à l'excès.

Il avoit dit en quittant Paris, que *s'il étoit ſûr de mourir le lendemain de ſon obſervation, ce ne ſeroit point un motif pour le détourner de ce voyage.* Cependant ces *Obſervations* que M. Caſſini nous a données, Paris, 1772, in-4°, n'ont pas répandu ſur l'aſtronomie des lumieres dignes d'un tel ſacrifice. On eſpéroit ſur-tout qu'elles ſerviroient à faire connoître la vraie diſtance du ſoleil; mais cette diſtance reſte toujours un problême. Les ſoins avec leſquels on a comparé les obſervations de l'abbé Chappe avec celles de Cajanebourg & de Wardhus, n'ont pu déterminer la parallaxe de cet aſtre avec aſſez de préciſion & de certitude, pour en déduire un calcul qu'on puiſſe regarder comme fixe & immuablement arrêté.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Genevois, précepteur de Guillaume III, roi d'Angleterre, enſuite gouverneur des pages du duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit : I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire hiſtorique, géographique, philoſophique*, ouvrage qu'il ne put achever. Moréri avoit profité, dit-il, de ſon manuſcrit. III. Le *Théâtre François*, en 3 livres : ouvrage mal digéré, ſans ordre & ſans exactitude. L'auteur y traite de l'uſage de la comédie, des auteurs qui ſoutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il ſe mêloit auſſi de poéſie. On a de lui pluſieurs comédies, raſſemblées ſous le titre de *la Muſe enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de Moliere; ſa verſification eſt pitoyable.

CHAPT, *voyez* CHAT.

CHAPUIS, (Claude) né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliotheque du roi. Il mourut vers 1572, aſſez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes Poéſies dans un livre intitulé : *Blaſons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon, 1537, in-16. II. *Diſcours de la Cour*, Paris, 1543, in-16, &c.

CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon juſqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Diſcours politiques & militaires*, traduits de différens auteurs, Paris, 1593, in-8°. II. *Primaléon de Grece*, 1618, 4 vol. in-16. III. *Amadis de Gaule*, qui a 24 livres & autant de volumes; cet ouvrage a pour origine : *Los quattro libros del Cavallero Amadis de Gaula*, Séville, 1526, in-fol. avec fig. L'auteur de ces quatre livres eſt Vaſco de Lobeira, natif de Porto; l'éditeur, qui a en même tems corrigé un peu le ſtyle, eſt Garcias Ordonnez, Eſpagnol. IV. Un livre curieux intitulé : *Les facétieuſes journées contenant cent nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis de Tours), Paris, 1584, in-8° : ouvrage frivole ainſi que le précédent, où il n'y a rien d'utile à apprendre, & dont tout l'effet eſt d'exalter l'imagination par des aventures romaneſques, & d'affoiblir l'attachement aux bonnes mœurs. Il a continué les

Annales de France de Nicole ou Nicolas Gilles, juſqu'à l'an 1585, avec les généalogies & effigies des Rois, Paris, 1585; in-fol. Il donna enſuite une édition des *Grandes Annales de France, de Belleforeſt*, qui eſt moins un ouvrage nouveau qu'une réimpreſſion & continuation des *Chroniques* de Nicolas Gilles. Chapuis les continua juſqu'en 1591, Paris, 1600, 4 vol. in-fol. On a encore de ce laborieux compilateur & mauvais écrivain: I. *Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous les regnes de Henri III & Henri IV, juſqu'en 1600*, Paris, 1600, in-8°. II. *Hiſtoire du royaume de Navarre juſqu'en 1596*, Paris, 1616, in-8°. III. *Hiſtoire générale de la guerre de Flandre, depuis 1559 juſqu'en 1609*, Paris, 1633, in-fol.

CHARAS, (Moïſe) habile pharmacopole, né à Uſez, fut choiſi pour faire le cours de chymie au jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudiſſement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée royale, galénique & chymique*, 1653, 2 vol. in-4°, fut le fruit de ſes leçons & de ſes études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'eſt pas hors d'uſage. Il y fait l'analyſe du *Laudanum*, & prouve que par ſa nature, émouſſant la pointe des humeurs âcres qui interrompent le ſommeil, & arrêtant le mouvement de ces mêmes humeurs, il doit procurer aux malades des nuits tranquilles. Il explique encore dans cet ouvrage d'une maniere très-nette, pourquoi l'eau-forte fond tous les métaux, excepté l'or; & pourquoi l'eau régale qui met l'or en fuſion, ne peut pas fondre les autres métaux, par exemple, l'argent. » L'argent, » dit-il, a des pores dont l'ou- » verture eſt proportionnée à » la groſſeur des pointes des » particules de l'eau-forte, aſſez » aiguës par un bout pour en- » trer, & aſſez larges par l'autre » pour ſéparer les parties du » métal. Mais l'or, dont les » pores ſont beaucoup plus » étroits que ceux de l'argent, » ne peut pas admettre ces par- » ticules; donc, l'eau-forte » doit fondre l'argent & non » pas l'or. Quant à l'eau régale, » elle doit au contraire fondre » l'or & non pas l'argent. Les » parties de ce diſſolvant, ſub- » tiliſées par le ſel ammoniac, » paſſent trop librement par les » pores de l'argent, & ne » trouvent que dans l'or, des » pores diſpoſés à les ſeconder » dans leurs fonctions «. Cet ouvrage fut traduit dans toutes les langues de l'Europe, & en chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calviniſtes, l'obligerent de quitter ſa patrie en 1680. Il paſſa en Angleterre, delà en Hollande, & enſuite en Eſpagne avec l'ambaſſadeur, qui le menoit au ſecours de ſon maître Charles II, languiſſant depuis ſa naiſſance. Les médecins de la cour furent ſcandaliſés de certains propos de Charas. Ils le déférerent à l'inquiſition, & il n'en ſortit qu'après avoir abjuré la religion proteſtante. Charas avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des ſciences, & mourut bon catholique en 1698, âgé de 80 ans; ce qui prouve qu'il avoit abjuré ſa ſecte avec connoiſſance de cauſe. On a de

lui, outre ſa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, Paris, 1668, in-12; & un autre non moins eſtimable, *de la Vipere*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin ſur ce reptile, qui n'eſt que médiocre pour le ſtyle. *Voyez* la *Relation de ſon voyage en Eſpagne* dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de mars & ſuivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier proteſtant de Paris, né en 1643, voyagea en Perſe & dans les Indes-Orientales. Il revint à Paris en 1670, chargé d'une commiſſion par le roi de Perſe, & fit un ſecond voyage dans ce pays en 1677. Il commerçoit en pierreries. Charles II, roi d'Angleterre, lui conféra de ſa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, eſtimé & regretté. Le *Recueil de ſes voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, eſt en 10 vol. in-12, 1711, & 4 vol. in-4°, 1735, Amſterdam, avec figures. Ils ſont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les diſtinguer de ceux de Paul Lucas, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. Chardin donne une idée complette de la Perſe, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription qu'il fait des autres pays orientaux qu'il a parcourus, n'eſt pas moins exacte. Ses voyages peuvent être très-utiles ſur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui. On a encore de ce célebre voyageur: *Couronnement de Soleiman III, roi de Perſe, & ce qui s'eſt paſſé dans les deux premieres années de ſon regne*, Paris, 1671, in-12.

CHARDIN, (Jean-Baptiſte Siméon) né à Paris en 1698, mort le 7 décembre 1779, exerça la profeſſion de peintre avec diſtinction. Son genre étoit des petits ſujets domeſtiques qu'il peignoit avec vérité & un coloris qui lui ont acquis à juſte titre une grande réputation. On admire ſur-tout le tableau nommé *le Benedicite* dans le cabinet du roi de France.

CHARDON, (Charles) natif d'Yvoi-Carignan, ſe fit bénédictin en 1711, enſeigna la rhétorique, la philoſophie & la théologie, & mourut à Metz le 21 octobre 1771. H poſſédoit le grec, l'hébreu & le ſyriaque, & étoit verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il a donné une *Hiſtoire des Sacremens*, Paris, 1745, 6 vol. in-8°: ouvrage d'une grande érudition. Il a laiſſé en manuſcrit une *Hiſtoire des variations dans la diſcipline de l'Egliſe*.

CHARENTON, (Joſeph-Nicolas) Jéſuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Hiſtoire générale d'Eſpagne, du P. Mariana, Jéſuite, traduite en françois; augmentée du ſommaire du même auteur & des faſtes juſqu'à nos jours; avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*; Paris, 1725, en 5 vol. in-4°. C'eſt par l'ordre de Philippe V, roi d'Eſpagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface eſt curieuſe, & l'ouvrage eſtimable.

CHARÈS, orateur Athénien. Il arriva un jour de parler for-

Digitized by Google

tement contre les ſourcils terribles de Phocion ; les Athéniens s'en étant mis à rire, Phocion leur dit : » Cependant „ ces ſourcils ne vous ont fait „ aucun mal ; mais les riſées de „ ces beaux plaiſans ont fait „ ſouvent verſer bien des larmes à votre ville ». On croit que ce Charès, eſt le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

CHARÈS, ſculpteur, natif de Lyndes, une des trois villes de l'iſle de Rhodes, diſciple de Lyſippe, s'immortaliſa par le fameux coloſſe du ſoleil, l'une des ſept merveilles du monde. Cette ſtatue étoit d'airain, & avoit, ſuivant Pline, 70 coudées ou 105 pieds ; l'abbé Monget lui en donne 128, d'autres 150. Ces différens calculs prouvent aſſez l'ignorance où l'on eſt de ſa véritable hauteur. Le ſavant Muratori en a fait preſqu'un pigmée ; & vu les exagérations énormes que les anciens ont miſes dans ces ſortes de récits, il paroit que cette diminution eſt très-raiſonnable. Quoi qu'il en ſoit, Charès employa douze ans à cette ſtatue, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied ſur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied ſur le rocher oppoſé, de façon que les navires paſſoient entre ſes jambes. Ce coloſſe fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. Moavias, calife des Sarraſins, s'étant emparé de Rhodes l'an 653 de J. C., le vendit à un marchand juif, qui en chargea, dit-on, neuf cens chameaux.

CHARIBERT *ou* CARIBERT. *Voyez* ce dernier mot.

CHARILAUS, neveu de Lycurgue, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença à ſe ſignaler par une victoire ſur les Argiens. Il fit enſuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût ſuivi le commandement de l'oracle, il ne laiſſa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une ſortie que firent les Tégéates, ſecondés par leurs femmes. Il racheta ſa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel ſi doux, qu'Archelaüs ſon collegue diſoit quelquefois, en parlant de ſa grande bonté : » Qu'il ne s'étonnoit » pas que Charilaüs fût ſi bon » envers les gens de bien, puiſ» qu'il l'étoit même à l'égard » des méchans ». Ce n'étoit pas faire l'éloge d'un homme chargé de faire obſerver les loix & de punir le crime.

CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conſerver la beauté de ſa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de ſoin ; il répondit : » Que c'étoit » le plus bel ornement d'un » homme, le plus agréable, & » celui qui coûtoit le moins de » dépenſe ». Une autre fois on lui demanda pourquoi Lycurgue avoit fait ſi peu de loix : *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils diſoient beaucoup en peu de mots : d'où vient cette maniere de parler, qui dure encore, *un ſtyle laconique*, pour dire un ſtyle vif & concis. Il eſt vrai que les nations fort loquaces ont toujours beaucoup de loix, la plupart inconſiſtantes & mal obſervées.

CHARISIUS, grammairien latin dont parle Priſcien. Son ouvrage ſe trouve dans le *Recueil des anciens Grammairiens de Purſchius*, Hanovre, 1605, in-4°.

CHARITON D'APHRODISE, ſecrétaire d'un rhéteur nommé Athenagore, vivoit à la fin du 4e ſiecle, ſi ces noms ne ſont pas ſuppoſés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec ſous ſon nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'Orville, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°, avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoiſe, par M. Larcher, à Paris, en 1763, 2 vol. in-8°. M. Fallet en a donné une nouvelle verſion en 1775, in-8°. La fable de ce roman eſt aſſez bien conduite, ſans épiſodes & ſans écarts. Il y a de l'intérêt, & il eſt bien ménagé. Le dénouement en eſt ſimple ; la vraiſemblance eſt preſque gardée par-tout, & ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt que contre la regle générale de ces ſortes d'ouvrages, on ne trouve dans celui-ci aucune ſituation licencieuſe, aucune image obſcene, bien différent de ceux que nous avons vu paroître ſur-tout dans ce ſiecle, & dans leſquels tous les genres de ſéduction ſont mis en uſage pour corrompre l'innocence & pervertir les mœurs. » Les plus » heureuſes inclinations, dit un » ſage hiſtorien, ne tiennent » pas contre le poiſon de ces » lectures ; le fruit d'une bonne » éducation, l'innocence des » premieres années, l'amour du » devoir, tout eſt ébranlé par » ces malheureux ouvrages.... » A force de vouloir réaliſer » en ſoi les prétendus beaux » ſentimens des héros des romans, on s'accoutume à n'aimer que ce que le monde » aime, & à négliger ce que la » Religion preſcrit. Le naufrage » ſuit de près la témérité que » l'on a eue de s'expoſer à tant » de dangers. Voilà les fruits » amers de ces lectures inſinuantes & perfides, dont les » parens & les inſtituteurs ſont » quelquefois les premiers à » donner l'exemple à leurs enfans & à leurs éleves ; & il » ne faut pas s'étonner ſi tous » les travaux d'une éducation » faite ſouvent à grands fraix, » ſe terminent par donner à la » ſociété une foule de ſujets médiocres, ſouvent même corrompus ». La ſeconde traduction de ce roman eſt plus élégante que la premiere ; mais celle-ci eſt d'une fidélité plus ſcrupuleuſe.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couſerans, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome, où il s'étoit fixé quelques années avant ſa mort. On a de lui : I. *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits par les juriſconſultes & les magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea d'étendre la matiere, & à traiter des droits du pape, qu'il croyoit violés, dans les articles du clergé de France en 1682. La derniere édition en 1720, à Rome, 3 vol.

Digitized by Google

in-4°, eſt bien plus ample que la premiere. C'eſt un ouvrage ſavant & écrit avec pureté. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jéſuite Maimbourg. IV. *Cauſa regaliæ*, contre Noël Alexandre, Liege, 1685, in-4°. Le ſavoir, la modeſtie, la piété, diſtinguoient l'abbé Charlas. Quoiqu'il ait dirigé pendant quelque tems le ſéminaire de Pamiers ſous M. Caulet, il avoit un caractere & des principes plus décidés que ce prélat.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, fils de Pepin, roi de France, naquit, ſelon la plus commune opinion, à Calsbourg, château de la haute Baviere, vers l'an 742, quoique quelques-uns le diſent né à Jupille, près de Liege, & d'autres, mais ſans fondement, à Ingelheim. Après la mort de ſon pere, il eut la Neuſtrie, la Bourgogne & l'Aquitaine, & après celle de Carloman ſon frere, en 771, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre Hunalde, duc d'Aquitaine, qui s'étant fait moine, quitta ſon monaſtere pour ſe mettre à la tête de quelques troupes qui s'étoient révoltées. Il fut défait & fait priſonnier. Charlemagne réſolut enſuite de mettre ſes ſujets de delà le Rhin à couvert des inſultes des Saxons, peuples barbares & féroces, qui depuis long-tems faiſoient des courſes dans la France germanique, y portoient le fer & le feu, & en enlevoient les habitans qu'ils réduiſoient en eſclavage. Il marcha contre eux, les défit & prit leur meilleure place qui étoit Eresbourg, château ſitué vers Paderborn, en fit paſſer la garniſon au fil de l'épée, raſa le temple de la fameuſe idole Irminſul, & pardonna au reſte de la nation. Tandis qu'il tâchoit de mettre un frein à la licence des Saxons, l'Italie imploroit ſon ſecours. Didier, roi des Lombards, dévaſtoit l'Exarchat de Ravenne, & les états de l'Egliſe. Charles marche contre lui, le fait priſonnier dans Pavie, & joint au titre de roi des François celui de roi des Lombards. Le conquérant confirme la donation faite au pape de l'Exarchat. A peine le vainqueur des Saxons fut-il éloigné, que ces peuples reprirent les armes & recommencerent les ravages. Charles accourt, les bat & leur pardonne encore. Il paſſe enſuite en Eſpagne pour rétablir Ibin-Algrabi dans Sarragoſſe. Il aſſiege Pampelune, ſe rend maître du comté de Barcelone; mais ſon arriere-garde eſt défaite à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & il perd dans cette journée Roland, ſon neveu ſuppoſé, ſi célebre dans les anciens romans. Les Saxons toujours inquiets & prompts à violer leurs engagemens, avoient encore profité de l'abſence de Charles pour renouveller leurs déprédations, & avoient mis tout à feu & à ſang, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, depuis Deutz, vis-à-vis de Cologne, juſqu'à Coblence. Charles les défit de nouveau, & les Saxons demanderent derechef pardon. Il le leur accorda, & leur laiſſa des eccléſiaſtiques pour les inſtruire dans la Religion chrétienne, perſuadé que c'étoit le moyen le plus efficace pour adoucir la férocité de cette

nation. Vitikind qui avoit beaucoup d'influence ſur ce peuple, les entraîna encore dans une révolte, & c'étoit la ſeptieme dont ils ſe rendoient coupables. Alors Charles voyant qu'il ne gagnoit rien par la douceur, réſolut de ſévir, ne croyant pouvoir aſſurer le repos de ſes peuples que par ce moyen. Il fit trancher la tête à quatre mille cinq cens de ceux qui contre la foi des ſermens avoient été trouvés ſous les armes. Il témoigna enſuite aux Saxons que ce n'étoit qu'à regret qu'il répandoit leur ſang, qu'il ne vouloit pas détruire leur nation, qu'il leur accorderoit volontiers la paix, ſi leurs chefs, qui s'étoient retirés, vouloient venir traiter avec lui. Il leur donna même des ôtages pour la ſûreté de leurs perſonnes; il les reçut avec bonté, les diſpoſa par ſa douceur au Chriſtianiſme, eut la meilleure part à la converſion du fameux Vitikind; établit avec le concours du Saint-Siege onze évêques dans leur pays, les laiſſa vivre ſelon leurs loix, & leur fit goûter les douceurs de la paix. C'eſt avec raiſon que le célebre Marquard Freher l'appelle *Multarum ferociſſimarum gentium non tàm domitorem quàm emollitorem & inſtitutorem.* » Il „ ne voulut cette fois, dit M. „ de la Bruyere, faire grace „ aux Saxons qu'à condition „ qu'ils deviendroient chré„ tiens. Cette conduite digne „ d'un prince religieux, n'étoit „ pas moins digne d'un prince „ éclairé. Les Saxons, peuples „ ſauvages & féroces, ne con„ noiſſoient encore que les vices „ de la nature, & ne cultivoient „ point les vertus de la ſociété. „ Leur culte auſſi groſſier que „ leurs mœurs, s'adreſſoit à „ des idoles qu'ils arroſoient „ du ſang humain, ſuperſtition „ cruelle, qui naiſſoit de leur „ caractere farouche & le for„ tifioit. On ne pouvoit les „ ſoumettre qu'en adouciſ„ ſant leurs mœurs; & c'étoit „ à la Religion ſeule qu'il ap„ partenoit de plier ces eſprits „ inflexibles. Le changement „ arrivé dans les mœurs, de„ puis la publication de l'Evan„ gile, garantiſſoit le ſuccès de „ l'entrepriſe. En effet, ſur quel „ peuple chrétien que l'on jette „ les yeux, on verra que la „ loi de J. C. l'a rendu moins „ cruel ». Mais c'eſt là préciſément ce qui indiſpoſe ſi fort les philoſophes modernes. Si Charlemagne n'avoit fait uſage de ſes forces, que pour détruire la Religion chrétienne par tout où s'étendoit ſa puiſſance, il n'eſt point d'éloges qu'il ne recevroit de leur part; mais parce que ce prince ne faiſoit cas de ſon autorité & de ſes conquêtes, qu'autant qu'elles contribuoient à établir le regne du Chriſtianiſme ſur les ruines de l'idolâtrie, il n'eſt point ſurprenant qu'il ſoit un des objets les plus directs des injures de la ſecte anti-chrétienne, comme des calomnies les plus abominables & les plus avérées. C'eſt ainſi que Voltaire n'a point rougi de lui attribuer l'inſtitution de la *Cour Weimique*, autrement dit *Tribunal ſecret de Weſtphalie*, tandis que tous les hiſtoriens, depuis le 8e juſques vers le milieu du 14e ſiecle, gardent le plus profond ſilence ſur l'origine & l'établiſſement de cette juriſdiction; tandis que

ceux qui ont traité de l'hiſtoire de Saxe des 10e, 11e & 12e ſiecles, n'en diſent pas un mot, & qu'on ne trouve pas dans leurs vaſtes hiſtoires, la moindre trace d'une cour de juſtice de cette nature (*voyez* MAXIMILIEN I). » Ce „ ne fut, dit M. Rigoley de Juvigny, qu'après avoir reconnu „ l'inſuffiſance des moyens qu'il „ avoit employés d'abord, „ pour contenir dans le devoir „ les Saxons très-indociles au „ joug, que Charlemagne publia, en 789, le fameux Capitulaire, *de partibus Saxoniæ*, „ rapporté par Baluze, par lequel il prononce la peine de „ mort contre ceux qui apoſtaſieroient, ou qui ſe rendroient coupables de quelque „ crime ou délit contre la Religion, la paix publique, & „ la fidélité due au ſouverain. „ Qu'on examine toutes les „ loix contenues dans ce Capitulaire, entr'autres celles „ dont Voltaire abuſe pour „ flétrir la mémoire de Charlemagne, & qu'on juge d'après les mœurs du 8e ſiecle, „ & les événemens qui ont „ dicté cette légiſlation rigoureuſe, ſi ces loix ont rien „ de cruel & de tyrannique? „ Qu'auroient-ils fait en pareil „ cas ces philoſophes ſi amis „ de l'humanité, ſi ennemis „ des rois, ſi tolérans, criant „ à tous les habitans de l'univers : *Vous êtes libres*; qui „ ne daignent pas ſe placer „ dans le ſiecle, & ſe tranſporter dans les pays dont ils „ prétendent écrire l'hiſtoire; „ qui jugent des mœurs & des „ uſages des anciens peuples „ ſur les nôtres; des vues des „ plus grands princes du moyen „ âge, d'après les ſyſtêmes de „ politique qu'ils ſe forment „ eux-mêmes; qui ſuppoſent „ des cauſes, pour apprécier „ des effets à peine connus; „ dont l'imagination enfin fait „ les fraix des tableaux chimériques qu'ils mettent ſous nos „ yeux, & ſur leſquels ils s'épuiſent en faux raiſonnemens & en réflexions inutiles? „ Qu'auroient-ils fait ces pédagogues ennuyeux du genre „ humain, s'il eut été poſſible „ que l'un d'eux ſe fut trouvé „ à la place de Charlemagne? „ Heureuſement ils n'exiſtoient „ pas ». Charles maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, ſe fait couronner empereur d'Occident par Léon III l'an 800, & renouvelle l'empire des Céſars, éteint en 476 dans Auguſtule. On le déclara Céſar & Auguſte; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, ſur-tout l'aigle impérial. Depuis Benevent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes états étoient à l'orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, Irene, impératrice d'Orient, voulut, dit-on, l'épouſer, pour réunir les deux empires; mais une révolution ſubite ayant

précipité du trône cette princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ſes états, rétablit la marine, viſita ſes ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'aſyle des ſciences. Pierre de Piſe vint d'Italie, Alcuin d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. Charles n'étoit point déplacé au milieu de ces ſavans; car il étoit verſé dans les langues, & ſur-tout dans la langue latine, qu'il poſſédoit comme ſa langue maternelle. Sur la fin de ſa vie, il conféra la verſion latine des SS. Evangiles avec la verſion ſyriaque & l'original grec, & y fit des corrections. Au rapport du ſavant Lambecius, on conſerve à la bibliotheque impériale à Vienne, l'exemplaire d'une explication de l'Epître aux Romains, corrigé de ſa main. Après cela l'abbé Velly a belle grace de dire que Charlemagne ne ſavoit pas même écrire ſon nom. L'Egliſe dans ſon empire lui dut le chant grégorien; la convocation de pluſieurs conciles; la fondation de beaucoup de monaſteres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les égliſes cathédrales, & à Rome un ſéminaire. » Son exem-
» ple, dit un auteur moderne,
» ranima, vivifia tout, & cha-
» cun s'empreſſa d'acquérir des
» connoiſſances. Cette émula-
» tion devint générale, &
» avança beaucoup les pro-
» grès des études. Celle de la
» Religion ſur-tout, qu'il fal-
» loit puiſer dans les ſources
» de l'Ecriture-Sainte, & dans
» les écrits des premiers Peres
» de l'Egliſe, fut couronnée
» par les plus grands ſuccès.
» A meſure que la vérité ré-
» pandoit ſa lumiere, les belles-
» lettres & les bonnes mœurs
» qui en ſont la ſuite, repre-
» noient leur vigueur; car mal-
» gré les traits impies lancés
» de nos jours contre le Chriſ-
» tianiſme par une audacieuſe
» philoſophie, elle eſt forcée
» d'avouer en ſecret que c'eſt
» cette Religion ſainte qui nous
» a tiré de la barbarie, en
» adouciſſant nos mœurs; qui
» a éclairé nos eſprits, en ſou-
» mettant notre raiſon; & qui
» unit tous les hommes, non
» par les nœuds vains & lé-
» gers d'une orgueilleuſe bien-
» faiſance (terme dont on
» abuſe trop ſouvent aujour-
» d'hui); mais par les liens ſi
» doux & ſi chers de la cha-
» rité ». C'eſt relativement à ſon nom que l'on donna le nom de livres *Carolins* à un *Traité ſur le culte des images*, dont la derniere édition eſt d'Hanovre, 1731, in-8°, ſous ce titre: *Auguſta concilii Niceni II Cenſura*. On ſait que les Peres de Francfort furent trompés par une traduction infidelle & même hérétique des décrets du concile de Nicée, où l'on décernoit aux Saints le même culte qu'à la Divinité: leur erreur eſt une erreur de fait. Au reſte, les livres *Carolins*, d'où l'on a tiré

l'hiſtoire du concile de Francfort, ne ſont rien moins qu'authentiques, comme pluſieurs critiques l'ont prouvé, entr'autres Bellarmin (*Controv. de Conc. lib. 2, c. 8*). Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition eſt de Baluſe, Paris, 1677, 2 vol. in-folio, on a de Charlemagne une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de Trithême. Ses loix ſur les matieres eccléſiaſtiques ſont pleines de ſageſſe. On connoît entr'autres celle que fit ce religieux prince pour entretenir parmi les ruſtres & les pâtres, la piété unie à une gaieté ſainte. Il vouloit qu'ils chantaſſent les *Cantiques de l'Egliſe, ſur-tout le Dimanche, en menant leurs troupeaux aux pâturages, & en les ramenant chez eux, afin que tout le monde les reconnuſſe pour chrétiens & pour dévots.* Les loix qu'il a portées ſur les matieres civiles ſont également admirables, pour un tems qu'il plaît aux philoſophes modernes de traiter d'ignorance, & où il y avoit peut-être plus de ſageſſe que dans le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & meſures ſeroient mis par tout ſon empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon teſtament que les querelles des trois princes ſes fils, pour les limites de leurs états, ſeroient décidées par le jugement de la croix (ce jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix), c'eſt que le génie ne prévaut jamais entiérement ſur les coutumes de ſon ſiecle; & il faut convenir que les déclamations auxquelles les philoſophes ſe livrent à cette occaſion, ſont abſolument mal fondées. » Ces ſortes de pratiques, dit un auteur plus modéré, » n'étoient ſans doute pas le » fruit d'une ſageſſe profonde, » ni d'un diſcernement bien » juſte; mais étoient-elles auſſi » inſenſées qu'on le dit? Dans » ces tems de ſimplicité, les » Chrétiens diſoient tout bonnement à Dieu : *Seigneur, cette cauſe eſt ſi embrouillée, que les juges même n'y voient goutte; Auteur de toute vérité & de toute juſtice, daignez ſuppléer à leurs lumieres, & nous montrer de quel côté eſt le bon droit.* La juſtice d'une cauſe, » lorſqu'elle eſt bien obſcure » & bien compliquée, ſe fait-» elle toujours connoître plus » clairement dans le labyrinthe » de la procédure moderne, » dans ce conflit de principes & » de maximes contradictoires, » dans cette multitude de déciſions réformées & réfutées » les unes par les autres, que » dans les *épreuves judiciaires* » de nos bons & ignorans » aïeux »? Charlemagne ſe ſentant près de ſa fin, aſſocia à l'empire Louis, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la couronne impériale, & tous ſes autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour Bernard, fils de Pepin. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71e année de ſon âge, la 47e de ſon regne, & la 14e de ſon empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrêtien pénitent, &

& ceux d'un empereur & d'un roi de France, & on lui fit cette courte épitaphe : » Ci gît Char-» les, grand & orthodoxe em-» pereur, qui a étendu glorieu-» ſement le royaume des Fran-» çois, & qui l'a heureuſement » gouverné pendant quarante-» ſept ans ». Lorſqu'Othon III fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux de ſes ornemens que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne, ſon cimeterre & le livre des Evangiles. Pétrarque a parlé de ce tombeau dans la 3e épitre du premier liv., en ces termes : *Vidi Aquenſem Karoli ſedem & in templo marmoreo verendum barbaris gentibus ſepulcrum.* Le nom de ce conquérant légiſlateur remplit la terre. Le prince étoit grand, l'homme l'étoit davantage. Les rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modeles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le tems de former des deſſeins, & l'occupa toute entiere à ſuivre les ſiens. L'empire ſe maintint par la grandeur du chef. Maître abſolu de ſes peuples, il mit ſa gloire à en être le pere, & il goûta le plaiſir de voir qu'il en étoit aimé autant qu'il en étoit craint. Encore plus redoutable aux ennemis de la Religion, qu'à ceux de l'état, il fut toujours le fléau de l'héréſie & du vice, le protecteur le plus zélé, auſſi bien que l'enfant le plus ſoumis & le bienfaiteur le plus libéral de l'Egliſe. Ses victoires furent pour elle des conquêtes, & le fruit le plus doux qu'il recueillit de tant de combats, ce fut d'étendre le royaume de J. C. à proportion qu'il étendoit le ſien. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques auteurs modernes lui ont diſputé le titre de *Grand*, ſans doute parce qu'il leur a paru trop chrétien; mais les hiſtoriens équitables conviennent tous que perſonne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que cet empereur. Il étoit doux, & ſes manieres étoient ſimples, ainſi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa cour. Charlemagne fut marié huit fois. Du vivant de ſon pere Pepin, il épouſa Himiltrude. Il déféra enſuite trop aux conſeils de ſa mere Bertrade, qui lui fit répudier cette Himiltrude pour prendre la fille de Didier, roi des Lombards; mais quelques mois après, touché des remontrances que les prélats de ſon royaume & le pape Etienne lui firent, il renvoya cette princeſſe en Italie, & rappella Himiltrude. Etant veuf d'Himiltrude, il épouſa en

ſecondes noces Hildegarde l'an 773. Eginhart qui nous a donné les *Annales* de ſon regne & la *Vie* de ce prince, appelle *concubines* les dernieres femmes de Charlemagne : ſur cela les écrivains modernes ont accuſé ce prince d'incontinence ; mais ils n'ont pas fait attention qu'on entendoit ſouvent par le mot de *concubine*, une femme mariée, mais ſans certaines formalités, & qui n'avoit pas certaines prérogatives, à cauſe de l'inégalité de condition & le défaut de dot ; delà venoit que les enfans qui naiſſoient de ces mariages, étoient exclus de la ſucceſſion des états de leur pere. Il faut convenir cependant, qu'on trouve dans ce tems-là quelques exemples qui ſemblent prouver que la doctrine de l'indiſſolubilité du mariage avoit ſouffert quelques obſcurciſſemens : & c'eſt ainſi que quelques auteurs ont expliqué le grand nombre d'épouſes que ce prince eut ſucceſſivement. Charles gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes & ſoulager ſon peuple. Charlemagne avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilin. Quelques auteurs ont voulu en faire un géant, & c'eſt un préjugé général parmi le peuple d'Aix-la-Chapelle. On peut voir là-deſſus la Diſſertation de Marquard Freher, *De ſtaturâ Caroli magni*. Eginhart aſſure que ſa taille, quoique haute, n'avoit rien d'extraordinaire : *Staturâ eminenti quæ tamen juſtam non excederet*. Il ne portoit en hiver, dit Eginhart, qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpece de manteau de couleur bleue ; & pour chauſſure, il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. Paſchal III, antipape, le mit au nombre des Saints en 1165 ou 1166. Il a encore été canoniſé par Rainaud archevêque de Cologne, & par Alexandre évêque de Liege, en préſence de l'empereur Frédéric Barberouſſe, qui publia un diplôme *pour l'élévation & l'exaltation de ſon corps*. Les papes légitimes ont conſtamment toléré le culte que lui rendent encore les égliſes d'Aix-la-Chapelle, de Rheims, de Rouen, &c. Benoît XIV prétend que cette tolérance & cet uſage ſuffiſent pour autoriſer les honneurs que lui rendent les égliſes particulieres, & valent une béatification. Louis XI ordonna que ſa tête ſeroit célébrée le 28 janvier. Cependant dans quelques endroits, comme à Metz, on fait tous les ans un ſervice pour le repos de ſon ame. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, dit un hiſtorien célebre, furent tranquilles pendant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis ſon avénement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-ſiecle, qui par-là eſt unique. M. de la Bruyere a donné l'hiſtoire de Charlemagne en 2 vol. in-12. Elle eſt infiniment préférable à celle que M. Gaillard a donnée en 1782, 4 vol. in-8° : compilation ſans ordre, ſans choix & ſans goût ; remplie de

Digitized by Google

déclamations ſans objet réel, & de cenſures ſans juſteſſe ; où le caractere de ce grand prince eſt entiérement défiguré, les faits altérés & traveſtis, & l'hiſtoire aſſervie aux vues d'une philoſophie qui ne *raiſonne l'hiſtoire* ſuivant l'expreſſion de l'auteur, que pour ſéduire & pour corrompre ; pour exalter les Sardanapale, les Julien, les Andronic, les Wenceſlas, & calomnier les Conſtantin, les Théodoſe, les Charlemagne, les S. Louis.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Judith, ſeconde femme de Louis le Débonnaire, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de ſon regne eſt célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ſes armes, jointes à celles de Louis de Baviere, vainquirent Lothaire & le jeune Pepin, ſes freres. Charles ne profita point de ſa victoire. La paix fut conclue. Il conſerva l'Aquitaine avec la Neuſtrie, tandis que Louis avoit la Germanie, Lothaire l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. Charles leur oppoſa l'or au-lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt ſe battre que marchander, occaſionnerent de nouvelles courſes & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de Louis le Germanique, & reprendre ſur ſes enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine ; il fut battu par Louis, ſecond fils du prince défunt. Revenant d'Italie, où il avoit fait un voyage pour y porter la guerre, il mourut à Briord en Breſſe, le 6 octobre 877, après avoir régné 37 ans comme roi de France, & preſque deux comme empereur. L'on prétend qu'un juif, nommé Sédécias, ſon médecin & ſon favori, l'empoiſonna. Quelques écrivains faiſant ſans doute plus d'attention à ſa puiſſance, qu'aux qualités qui font les rois, ont voulu lui donner le ſurnom de Grand ; » mais la poſtérité, dit un hiſ» torien, ne l'a nommé que » Charles-le-Chauve. C'étoit » en effet un prince plus puiſ» ſant que digne de l'être, plus » ſenſible à l'ambition qu'à la » gloire, moins prudent que » ruſé, & plus avide de con» quêtes, que propre à régir & » à défendre ſes états. Tout ce » qu'il eut de grand ou de ſin» gulier, c'eſt que dans l'alter» native de proſpérités & d'ad» verſités, où il paſſa preſque » toute ſa vie, il ſoutint beau» coup mieux les revers que » la bonne fortune «. C'eſt à ſon empire que commence le gouvernement féodal, ſur lequel les philoſophes modernes ſe ſont tant récriés ; mais qui malgré ſes défauts ne mérite pas à beaucoup près tout le mal qu'on en dit dans ce ſiecle exagérateur & égoïſte (*voyez* BOULAINVILLIERS). La France, dévaſtée par les guerres civiles que les enfans de Louis le Débonnaire s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les ſeigneurs François, obligés de ſe défendre chacun ſur ſon territoire, s'y fortifierent & ſe

Digitized by Google

rendirent redoutables aux ſucceſſeurs de Charles. Ils ne les laiſſerent ſur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir. Mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en eſpérer, ſe firent déclarer rois, tels que Eudes & Raoul, dont la puiſſance ne paſſa pas cependant à leur poſtérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquiſats, les comtés devinrent héréditaires ; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

CHARLES III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881 ; mais on le deſtitua dans une diete tenue au château de Tribur, près de Mayence, en 887, par les François & les Allemands. Il avoit réuni ſur ſa tête toutes les couronnes de Charlemagne. Il parut d'abord aſſez fort pour les porter ; mais ſa foibleſſe ſe fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ſes ſujets & par l'impératrice Richarde, accuſée d'infidélité avec ſon premier miniſtre. L'empereur dépoſé, réduit à demander ſa ſubſiſtance à Arnoul, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, mourut de chagrin à Richenow, près de Conſtance, en 888.

CHARLES IV, fils de Jean de Luxembourg, & petit-fils de l'empereur Henri VII, monta ſur le trône impérial en 1347. Son regne eſt célebre par la fameuſe bulle d'or, donnée dans la diete de Nuremberg en 1356 ; Barthole la compoſa. Le ſtyle de cette charte ſe reſſent du goût du ſiecle. On commence par apoſtropher les ſept péchés mortels. On y trouve la convenance des ſept électeurs, par les ſept dons du Saint-Eſprit, & le chandelier à ſept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre des électeurs à ſept. 2°. On aſſigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On regle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats ſont déclarés indiviſibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la ſouveraineté, appellés ſupériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême eſt placé à la tête des électeurs ſéculiers. Cette loi de l'Empire, conſervée à Francfort, & écrite ſur du vélin avec un grand-ſceau ou bulle d'or au bas, fut preſqu'achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. Charles IV y fut ſervi dans une cour pléniere avec les cérémonies les plus impoſantes. Le duc de Luxembourg & de Brabant lui donna à boire ; le duc de Saxe, grand-maréchal, parut avec une meſure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la ſalle à manger. L'électeur de Brandebourg donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte Palatin poſa les plats ſur la table. Charles IV mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'univerſité en 1361. Il introduiſit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de la France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus ſa famille, que l'Allemagne. On diſoit même, que comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'Empire, il ruina enſuite l'Empire

Digitized by Google

pour remettre ſa maiſon. Il en fit garder les tréſors & les ornemens dans un de ſes châteaux en Bohême. Son ſiecle ſe prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à ſa diſpoſition ; le peuple les regardoit comme un gage de l'autorité légitime. Charles IV étoit ſi perſuadé qu'il perpétueroit de cette maniere la couronne impériale dans ſa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême ſur le pommeau de l'épée de Charlemagne. Cet empereur aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires ſur ſa vie.* C'eſt au commencement de ſon regne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, attribuée communément à Berthold Schwartz, franciſcain de Fribourg en Briſgaw.

CHARLES-QUINT, archiduc d'Autriche, fils aîné de Philippe & de Jeanne de Caſtille, né à Gand en 1500, roi d'Eſpagne en 1516, fut élu empereur en 1519. François I, roi de France, lui diſputa l'Empire par ſes intrigues & ſon argent. Charles, dont la jeuneſſe donnoit moins d'ombrage aux électeurs que le caractere inquiet de ſon rival, l'emporta ſur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Eſpagne, elle fut bientôt dans le Milanez. Charles-Quint s'en empara, & en chaſſa Lautrec. Il ne reſta à François I que Crémone & Lodi ; & Gênes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. Charles ligué avec Henri VIII, roi d'Angleterre, eut l'avantage de s'attacher un général habile, que l'imprudence de François I avoit trop peu ménagé. Il fait des offres au connétable de Bourbon, & Bourbon le ſert contre ſa patrie. Adrien VI, Florence & Veniſe ſe joignent à lui. Son armée, conduite par Bourbon, entre en France, fait le ſiege de Marſeille, le leve & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par Bonnivet, ſont battus à Biagras, & perdent le chevalier Bayard, qui ſeul valoit une armée. L'année d'après ſe donna la fameuſe bataille de Pavie, où François I fut pris. Charles-Quint, alors à Madrid, reçut ſon priſonnier avec beaucoup d'égard, & diſſimula ſa joie. Il défendit même les marques de l'alégreſſe publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent ſe réjouir que des victoires qu'ils remportent ſur les infideles.* » La priſe » d'un roi, d'un héros qui devoit » faire naître de ſi grandes révo- » lutions, ne produiſit guere, dit » un hiſtorien célebre, qu'une » rançon, des reproches, des » démentis, des défis ſolemnels » & inutiles ». L'indifférence de Charles, ou ſi l'on veut, une modération qui peut paroître exceſſive, le priverent des fruits d'une ſi grande victoire. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il ſe contenta de faire ſigner à François I un traité que celui-ci n'eut garde de tenir ; il ſe ligua même contre ſon vainqueur avec Clément VII, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suiſſes. Bourbon marche contre Rome,

& y eſt tué ; mais le prince d'Orange prend la place : Rome eſt pillée & ſaccagée. Le pape, réfugié au château St-Ange, eſt fait priſonnier. Charles eut horreur des excès commis dans cette occaſion, indiqua des prieres publiques, & envoya des ordres exprès pour l'élargiſſement du pape qui s'étoit attiré cette diſgrace, très-mal-à-propos. Un traité conclu à Cambray, appellé le *Traité des Dames* (entre Marguerite de Savoie, tante de Charles-Quint, & Louiſe de Savoie, mere de François I), concilia ces deux monarques. Charles s'accommoda auſſi avec les Vénitiens, & donna la paix à Sforce & à ſes autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il paſſe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commence les opérations par le ſiege de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les ſuccès ſuivoient la vigilance, il viſitoit ſouvent ſon camp. Une nuit faiſant ſemblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une ſentinelle, qui cria ſuivant l'uſage : *Qui va-là ?* Charles lui répondit en contrefaiſant ſa voix : *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La ſentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fuſil, qui heureuſement fut mal ajuſté. Charles fit auſſi-tôt un cri qui le fit reconnoître. Après la priſe de la Goulette, il défait le fameux amiral Barberouſſe, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille eſclaves chrétiens, & rétablit Mulei-Haſſen ſur ſon trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le marquis du Guaſt eſt obligé de lui dire : *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les enſeignes.* Charles, pour ne pas affoiblir la diſcipline militaire qu'il avoit établie, obéit ſans murmurer. S'il n'y avoit pas d'ennemi plus redoutable, il n'y en avoit pas de plus généreux. On ſait comment il en a agi envers divers princes qu'il pouvoit dépouiller, & qu'il ſe contenta d'humilier. Le boulanger de Barberouſſe vint un jour lui offrir d'empoiſonner ſon maître. Charles eut horreur de cette offre, & fit avertir ce fameux corſaire d'être ſur ſes gardes. La paix de Cambray, en pacifiant la France & l'Eſpagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. Charles-Quint entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance juſqu'à Marſeille, met le ſiege devant Arles, & fait ravager en même tems la Champagne & la Picardie. Contraint de ſe retirer, après avoir perdu une partie de ſon armée, il penſe à la paix. On conclut une treve de dix années à Nice en 1538. L'année ſuivante, Charles demande à François le paſſage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtint ; François va au-devant de lui, & Charles s'arrête à Paris ſans rien craindre. Un cavalier Eſpagnol lui ayant dit que ſi les François ne le retenoient priſonnier, ils ſeroient bien foibles ou bien aveugles ; *Ils ſont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur, *& c'eſt ſur cela que je me fie.* Il ſe fioit davantage encore

Digitized by Google

à ſes armées, & à ſes habiles généraux qui ſe tenoient prêts à tirer raiſon de ſa détention. Charles, diſent les hiſtoriens François, promit l'inveſtiture du Milanez à François, pour un de ſes fils; mais il eſt certain qu'il ne répondit que par des défaites aux inſtances que François lui fit, & Voltaire convient que ce monarque prit pour une promeſſe *une parole vague*. Eſt-il d'ailleurs raiſonnable de ſuppoſer que pour châtier une ville, l'empereur voulut ſe dépouiller du plus beau duché de l'Europe? Les Gantois furent domptés & punis. La guerre ſe ralluma en 1542. Henri VIII ſe joignit à Charles contre la France, qui malgré la bataille de Cériſoles, ſe trouva dans le plus grand danger. La paix fut conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant, Charles avoit paſſé en Afrique pour conquérir Alger, & en étoit revenu ſans gloire. Charles-Quint fut auſſi occupé des troubles cauſés par Luther, que de ſes guerres contre la France. Il oppoſa d'abord des édits à la confeſſion d'Ausbourg, & à la ligue offenſive & défenſive de Smalkalde. Mais ni la victoire ſignalée qu'il remporta à Mulberg ſur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe, ne purent contenir les Proteſtans, toujours ſoutenus par la France & par les Turcs qui, par de puiſſantes diverſions, obligerent l'empereur à uſer d'indulgence. L'an 1548, il publia le grand *Interim* dans la diete d'Ausbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la diſcipline. On permettoit la coupe aux laïques & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne ſatisfit perſonne. Maurice, électeur de Saxe, & Joachim, électeur de Brandebourg, toujours ſes ennemis, ligués avec Henri II, le forcerent en 1552 de ſigner la paix de Paſſaw. Ce traité portoit que l'*Interim* ſeroit caſſé & annullé, que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diete les diſputes ſur la religion; & que les Proteſtans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conſcience. Charles-Quint ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de Guiſe. Il fut obligé d'en lever le ſiege. Des écrivains ſuperficiels & paſſionnés ont accuſé Charles de s'être vengé l'année ſuivante du mauvais ſuccès de cette expédition ſur la ville de Térouane qu'il fit démolir, tandis que l'on ſait, à n'en pouvoir douter, que cette démolition ne fut accordée qu'aux vives inſtances des États de Flandre. » L'année ſuivante, » dit un hiſtorien impartial, la » guerre ſe répandit dans les » Pays-Bas; Charles-Quint » prit d'aſſaut la ville de Té- » rouane, dont les habitans, » paſſionnément attachés à la » France, avoient commis d'af- » freux brigandages dans la » Flandre. L'empereur réſolut » de détruire cette ville juſ- » qu'aux fondemens. Les États » de Flandre requirent qu'il plût » à ſa majeſté de donner tel » ordre ſur la démolition de la » dite ville, que pour l'avenir, » l'eſpoir puiſſe être ôté aux » François de s'y pouvoir re-

» mettre ou la refaire. Leurs » vœux furent ſi bien remplis, » qu'il ne reſta plus que le » ſouvenir de Térouane, & le » champ où elle fut ". La guerre duroit toujours ſur les frontieres de la France & de l'Italie, avec des ſuccès balancés. Charles-Quint, vieilli par ſes maladies & ſes fatigues, & détrompé des illuſions humaines, réſolut d'exécuter un projet formé depuis long tems & mûri dans le calme de la réflexion. Il fait élire roi des Romains ſon frere Ferdinand, & lui cede l'Empire le 7 ſeptembre 1556 (ceſſion qui ne fut reconnue par les princes Allemands qu'en 1558), après s'être démis auparavant de la couronne d'Eſpagne en faveur de Philippe ſon fils, en préſence de Maximilien, roi de Bohême, de la reine ſon épouſe, des reines douairieres de France & de Hongrie, du duc de Savoie, du duc de Brunſwick, du prince d'Orange, des grands d'Eſpagne, & de la principale nobleſſe d'Italie, des Pays-Bas, de l'Allemagne, & des ambaſſadeurs de toutes les puiſſances de l'Europe. Ce grand prince rendit compte de ce qu'il avoit fait pour mériter ſa retraite qu'il regardoit comme une récompenſe de ſes travaux; & prenant ſon fils entre ſes bras, il le plaça lui-même ſur le trône. Spectacle ſublime, intéreſſant, attendriſſant, qui tira des larmes de cette auguſte aſſemblée. Il dit à ſon fils en le quittant : » Vous ne pouvez » me payer de ma tendreſſe » qu'en travaillant au bonheur » de vos ſujets. Puiſſiez-vous » avoir des enfans qui vous » engagent à faire un jour pour » l'un d'eux, ce que je fais au- » jourd'hui pour vous ". Il ſe retira quelque tems après à S. Juſte, monaſtere ſitué dans un vallon agréable, ſur les frontieres de Caſtille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices clauſtraux remplirent tout ſon tems ſur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il ſe donnoit la diſcipline avec la communauté. On prétend que, dans ſa retraite, il regretta le trône. Prétention réfutée par le genre de vie qu'il y mena avec une conſtance qui ne s'eſt pas démentie d'un moment. Si Charles s'étoit repenti d'avoir quitté la puiſſance ſouveraine, il ſe ſeroit occupé de tous les événemens politiques, il eut tenu des liaiſons avec les courtiſans, il eut formé des intrigues pour troubler l'état ou le gouverner encore de ſa retraite. *Il partit pour S. Juſte*, dit l'abbé Raynal, *y vécut obſcur, & n'en ſortit jamais*. Charles-Quint finit ſon rôle par une ſcene ſinguliere, mais dont on avoit déjà vu des exemples. Il fit célébrer ſes obſeques pendant ſa vie, ſe mit en poſture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres qu'on adreſſe à Dieu pour ceux qui ne ſont plus, & ne ſortit de ſa biere que pour ſe mettre dans un lit. Une fievre violente qui le ſaiſit la nuit d'après cette cérémonie funebre, l'emporta en 1558, âgé de 58 ans 6 mois & 27 jours. Charles-Quint ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ſes hiſtoriens, Paul-Jove & Sleidan, ſes menteurs, parce

que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. Les rois d'Eſpagne n'ont porté le titre de *Majeſté* que depuis l'avénement de Charles-Quint à l'Empire. Leti a écrit ſa *Vie* en italien, qu'on a traduite en françois en 4 vol. in-12; mais on préfere l'*Hiſtoire* du même prince écrite en anglois par Robertſon, & traduite en françois par M. Suard, Paris, 1771, 2 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Elle eſt écrite avec autant de vérité qu'on peut en attendre d'un proteſtant & d'un philoſophe du dix-huitieme ſiecle, qui écrit l'hiſtoire d'un prince catholique & pieux. Pour bien juger du caractere & des actions de Charles-Quint, il ne faut point s'en tenir aux Proteſtans qui le regardent comme leur premier ennemi, ni aux Eſpagnols qui en ont fait un homme ſurnaturel, ni aux François qui, humiliés par les défaites & la priſon de François I, ont cru devoir rabaiſſer autant qu'il leur étoit poſſible la gloire de ſon vainqueur. Les nations neutres, qui dans ce tems n'ont eu aucun démêlé ni aucune alliance avec l'Autriche, nous fourniſſent des appréciateurs moins ſuſpects. » Je ne trouve „ point, dit le comte d'Oxenſ- „ tirn, parmi les Chrétiens, de „ héros préférable à Charles- „ Quint. Ce monarque avoit „ autant de mérite perſonnel „ que d'habileté dans l'art de „ régner. Parmi les grandes „ actions dont la vie de cet em- „ pereur n'a été qu'un tiſſu, „ je n'en trouve point qui ſoit „ plus digne d'admiration que „ la double abdication de l'Em- „ pire & du royaume d'Eſ- „ pagne. Il connut à fond le „ faux brillant des grandeurs & „ du faſte du monde; & trou- „ vant que ces vanités n'é- „ toient pas dignes de l'atta- „ chement d'une grande ame, „ il préféra la retraite de S. „ Juſte, au palais impérial. Il „ trouva dans cet état une ſatis- „ faction plus ſolide, en regar- „ dant avec compaſſion l'aveu- „ glement & l'inquiétude des „ grands & des petits dans le „ monde, qu'il ne ſentit de con- „ tentement étant l'arbitre de „ l'Europe ". Parmi les écrivains François, il s'eſt trouvé des hommes diſtingués, qui ſe mettant au-deſſus de la foibleſſe des préjugés & des injuſtices nationales, ont parlé de Charles-Quint comme d'un des plus grands princes & des plus grands hommes dont l'hiſtoire nous ait tranſmis le ſouvenir. „ On peut dire à l'égard de ce „ prince, dit le préſident de „ Thou, que la vertu ſembla „ diſputer avec la fortune, pour „ l'élever à l'envi l'un de l'au- „ tre au plus haut point de la „ félicité dont il étoit digne; „ & je ne crois pas que notre „ ſiecle, ni les tems les plus „ reculés, puiſſent nous donner „ un modele d'un prince orné „ de plus de vertus, & plus „ digne d'être propoſé aux ſou- „ verains qui veulent gouver- „ ner avec des principes de „ juſtice & de vertu ". — » La „ Religion, dit-il dans un au- „ tre endroit, fut ſon objet „ principal, & on doit rap- „ porter à ce motif preſque „ tout ce qu'il fit pendant la „ guerre & durant la paix, „ & ſur-tout ce qu'il entreprit „ pour procurer, malgré des

Digitized by Google

„ obſtacles infinis, un concile „ légitime qui put mettre la „ paix dans l'Egliſe ; deſſein „ qui fut tant de fois traverſé, „ ſoit par l'ambition des papes „ qui n'agiſſoient pas en cela „ de bonne foi, ſoit par nos „ guerres toujours renouvel- „ lées avec un malheureux ſuc- „ cès. Cependant il ſuivit tou- „ jours ce pieux projet, & en „ vint heureuſement à bout ". Voltaire, après avoir démontré par des faits que Charles n'a jamais eu l'ambition que quelques écrivains lui attribuent, & avoir fait obſerver qu'il diſtribuoit des états que rien ne l'empêchoit de garder pour lui-même, renverſe l'opinion qui attache le repentir à la retraite de ce prince dans le monaſtere de S. Juſte. *L'empereur*, dit-il, *avoit réſolu depuis long-tems de dérober à tant de ſoins une vieilleſſe prématurée & infirme, & un eſprit détrompé de toutes les illuſions.... La commune opinion eſt qu'il ſe repentit; opinion fondée ſeulement ſur la foibleſſe humaine, qui croit impoſſible de quitter ſans regret ce que tout le monde envie avec fureur. Charles oublia abſolument le théâtre où il avoit joué un ſi grand perſonnage. — Ce grand prince*, dit le continuateur de Boſſuet, *renonça tout-à-fait au monde ; & par une retraite qui le ſéparoit des choſes de la terre, il eut le plaiſir de ſurvivre, pour ainſi dire, à lui-même.* On voit après tous ces paſſages, que ſi M. Garnier, dans ſa nouvelle *Hiſtoire de France*; l'abbé Bérault, dans ſon *Hiſtoire de l'Egliſe*; Linguet, dans la continuation de l'*Hiſtoire univerſelle* de Hardion, ont oublié, par rapport à Charles-Quint, les égards dûs à la vérité & à la décence, on auroit tort d'accuſer tous les écrivains François de la même injuſtice. Il eſt difficile de comprendre comment le ſavant auteur de l'*Hiſtoire de l'Egliſe* a pu ſe tenir excluſivement aux détracteurs de Charles-Quint, ſans conſulter au moins quelquefois les hiſtoriens qui en ont parlé avec une raiſon calme, & qui réfutent mot à mot ce qu'il dit touchant le caractere & la conduite de ce grand empereur. Sa chimere de la *monarchie univerſelle* revient à chaque propos. Quelque choſe qu'il faſſe, fut-ce la plus utile & même la plus édifiante, c'eſt par *hauteur*, par *ambition*, par *intrigue*, par *fourberie*, &c ; on feroit preſqu'un livre des épithetes de ce genre raſſemblées contre la mémoire de ce prince, & cela dans une *Hiſtoire eccléſiaſtique*, deſtinée ſans doute à toutes les nations, dont l'auteur, plus que tout écrivain, doit être pénétré de ces ſentimens d'équité & de modération qui reçoivent une ſanction particuliere de la nature & de l'objet de ſon travail, de ces vues générales d'utilité & d'édification, qu'on s'attend à trouver excluſivement dans la rédaction des Annales chrétiennes, faite par un miniſtre d'un Dieu de vérité & de juſtice.

CHARLES VI, cinquieme fils de l'empereur Léopold, né en 1685, déclaré roi d'Eſpagne par ſon pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, allumée dans les dernieres années du regne de ſon pere, languiſſoit de toutes parts. La paix fut enfin ſignée à Raſtadt entre l'empereur & la

Digitized by Google

France, le 7 ſeptembre 1714, & ratifiée par l'Empire le 9 octobre ſuivant. Par ce traité, les frontieres de l'Allemagne furent remiſes ſur le pied du traité de Ryſwick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur ſe ligua avec les Vénitiens pour les repouſſer. Le prince Eugene, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterwaradin. Temeſwar, la derniere place qu'ils poſſédoient en Hongrie, ſe rendit en 1716, & Belgrade en 1717, après l'entiere défaite des Turcs, qui étoient venus au ſecours de la place. Cette guerre finit par la paix de Paſſarowitz en 1718, qui donna à la maiſon impériale Temeſwar, Belgrade avec une partie de la Servie, de la Boſnie & de la Valachie. Les victoires remportées ſur les Ottomans n'empêcherent pas le roi d'Eſpagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal Albéroni, alors premier miniſtre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Eſpagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chaſſe les impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'empereur & les états-généraux, fut occaſionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur reconnoiſſoit Philippe V roi d'Eſpagne, & nommoit Dom Carlos, ſon fils aîné, ſucceſſeur éventuel des duchés de Parme, de Plaiſance & de Toſcane; il avoit la Sicile au-lieu de la Sardaigne. Le roi d'Eſpagne ayant rejeté ces conditions, la guerre continua juſqu'à la diſgrace d'Albéroni. Philippe V accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les iſles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, ſigné en 1725, finit tout. Charles renonça à ſes prétentions ſur la monarchie Eſpagnole, & Philippe aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit eſſuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la ſucceſſion des états de la maiſon d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, ſa fille aînée & ſes deſcendans; enſuite ſes autres filles & leurs deſcendans, ſelon le droit d'aineſſe. Charles VI, heureux par ſes armes & par ſes traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi Staniſlas du trône de Pologne. Auguſte II étant mort en 1733, Charles VI fit élire Fréderic-Auguſte, fils du feu roi, & appuya ſon élection par ſes armées & par celles de Ruſſie. Cette démarche alluma la guerre. L'Eſpagne, la France, la Sardaigne la lui déclarerent. Les François prirent Kell, Treves, Trarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la tête des armées Françoiſes & Eſpagnoles, s'empare en peu de tems

Digitized by Go

de tout le duché de Milan. Il ne reſta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée impériale eſt battue à Parme & à Guaſtalla. Dom Carlos, à la tête d'une armée Eſpagnole, ſe jette ſur le royaume de Naples, & après avoir défait les Autrichiens à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & ſe fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il eſt couronné à Palerme, roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires furent arrêtés à Vienne le 3 octobre 1735, & le traité définitif ſigné le 18 novembre 1738. Par ce traité, le roi Staniſlas abdiquoit la couronne de Pologne & en conſervoit le titre. On le mettoit en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar. On aſſignoit au duc de Lorraine le grand-duché de Toſcane. Dom Carlos gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la ſouveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaiſance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de Staniſlas, & garantiſſoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du prince Eugene fut un ſurcroît de malheur pour Charles VI, qui, par ſon alliance avec la Ruſſie, ſe crut obligé de prendre part à la guerre qu'elle faiſoit aux Turcs. L'armée impériale ſouffrit beaucoup par les marches, la peſte & la famine: preſque tous les avantages furent du côté des Turcs. A la paix ſignée le 1*er* ſeptembre 1739, on leur céda la Valachie & la Boſnie impériales, la Servie avec Belgrade après l'avoir démoli. On régla que les rives du Danube & de la Save ſeroient les frontieres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. La maniere précipitée dont ce traité fut conclu à l'inſu de la Ruſſie, la reddition inattendue de Belgrade, ce boulevard de la chrétienté, qui pouvoit ſoutenir un long ſiege, la diſgrace apparente du comte de Neipperg, qui avoit ſigné le traité, & l'approbation que l'empereur ne laiſſa pas d'y donner, ont fait imaginer quelque cauſe ſecrete & inconnue d'une négociation ſi imprévue & ſi rapidement terminée. C'eſt une tradition répandue parmi les Hongrois, que le grand-duc François, depuis empereur, époux de l'archiducheſſe Marie-Thereſe, avoit été enlevé par les Turcs, dans une partie de chaſſe qu'il avoit faite imprudemment dans le voiſinage du camp des Autrichiens, & que ſa délivrance fut le prix de ces grands ſacrifices, faits avec une promptitude qui maintint le ſecret de la choſe. Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote, que des perſonnes inſtruites dans l'hiſtoire du tems, ont affirmée & niée avec une aſſurance égale, le traité fut ratifié à Vienne ſans reſtriction & ſans délai. Les Ruſſes en furent fort irrités, & la lettre du comte de Munich au prince de Lobkowitz, fait aſſez connoître que ce général ne croyoit pas que cette paix fût l'effet des opérations de la guerre (*voyez* les *Mémoires* de Manſtein, t. 2, p. 32). Charles VI mourut l'année d'a-

près, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu une grande partie des conquêtes du prince Eugene. Dans un abrégé de l'*Hiſtoire des fatalités des ſacrileges*, par Henri Spelman, imprimé en 1789, & augmenté de pluſieurs additions, on lit (p. 75) ce qui ſuit. » Ce juſte & religieux empereur, après un long & très-heureux regne, eut des revers ſi frappans & ſi imprévus, que bien des perſonnes en cherchoient la cauſe dans un événement que je vais raconter. En 1731, un déſerteur de la garniſon de Raab ou Javarin, au moment où il alloit être pendu, avoit trouvé moyen de s'échapper, & ſe réfugia au college des Jéſuites. On le gueta, & il n'étoit pas facile de le faire ſortir de la ville, lorſque quelqu'un de ces Peres s'imagina qu'on pourroit le traveſtir en acolyte, le jour qu'on feroit la proceſſion de la Fête-Dieu (les Jéſuites la faiſoient toujours très-ſolemnellement, un des jours de l'Octave). La garniſon paradoit, le prétendu acolyte fut reconnu. Il ſe réfugia ſous le baldaquin; preſſé de près, il embraſſa l'officiant qui portoit la Remontrance. Il en réſulta un tumulte incroyable, qui paſſe toute vraiſemblance & crédibilité, & qu'on regarderoit comme une fable, s'il n'étoit atteſté par un beau & grand monument qui en conſacre la mémoire ſur les lieux (*a*). Il ſuffira de dire que la Remontrance fut froiſſée à ne plus rien conſerver de ſa forme, & qu'on ne put jamais découvrir le moindre fragment de la Sainte-Hoſtie. La piété de Charles VI en fut conſternée, mais il manqua de fermeté dans la punition des coupables. Le pape Clément XII, ainſi que les évêques de Hongrie, l'exhorterent à une ſévérité digne de la Religion: des conſidérations humaines, des ſollicitations & de vaines excuſes, dit-on, prévalurent. Quoiqu'il en ſoit de la maniere dont le Maître des rois ait enviſagé cette indulgence, elle fut l'époque des malheurs de Charles; les deux guerres qui ſuivirent, lui enleverent Naples, Sicile, Belgrade, la Valachie, la Servie, la Boſnie. Il mourut peu de tems après, ſans poſtérité mâle, laiſſant ſon héritiere dans une criſe dont elle ne ſe tira qu'en abandonnant la Siléſie & une partie de la Lombardie. *Charles VI* (dit Voltaire, dans ſes *Annales de l'Empire*) *fut conſtamment heureux juſqu'en 1734*. Ce philoſophe ne porte pas plus loin ſa réflexion; mais l'événement que je viens de rapporter, a fait penſer à certaines perſonnes, que de même que la grande piété de Rodolphe de Habsbourg envers l'Euchariſtie, avoit élevé ſa maiſon au comble de la proſpérité & de la gloire; le peu d'ar-

(*a*) Ce monument exiſte encore. C'eſt une grande pyramide ornée de pluſieurs ſtatues; il y a eu pendant bien des années une lampe qui brûloit nuit & jour.

Digitized by Google

„ deur que mit Charles à ven-
„ ger l'outrage atroce fait à cet
„ adorable myſtere, lui attira
„ cette chaîne d'adverſités, qui
„ ne finit pas même à ſa mort.
„ Le ſceptre impérial, qui de-
„ puis Rodolphe étoit dans des
„ mains Autrichiennes, en ſor-
„ tit pour entrer dans la mai-
„ ſon de Wittelsbach, & en-
„ ſuite dans celle de Lorraine ".
C'étoit néanmoins un prince doux, juſte, pieux; ferme dans l'adverſité, modéré dans le bonheur; très-occupé des devoirs du gouvernement. Ses ennemis même ne lui ont trouvé aucun vice. Grand & magnifique dans ſes projets, il n'en forma jamais qui ne fuſſent dirigés vers le bien public. Il fit bâtir un grand nombre de fortereſſes, ſur-tout vers les frontieres de la Turquie; éleva des hôpitaux ſuperbes, parmi leſquels celui de Peſt, deſtiné aux ſoldats invalides, eſt particuliérement remarquable; fit conſtruire des chemins ſûrs & commodes dans des endroits inacceſſibles, par les cimes & les profondeurs des Alpes; ceux de Carinthie & de Croatie ſont de vrais chef-d'œuvres en ce genre. L'Eloge de cet empereur par le P. Calles eſt une piece rare en fait d'éloquence; le Panégyrique de Trajan ne lui eſt comparable ni pour les richeſſes & la dignité du langage, ni pour le reſpect dû à l'hiſtoire auſſi ſcrupuleuſement obſervé par l'orateur Autrichien, que révoltamment violé par l'exagérateur Pline.

CHARLES VII, fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Baviere, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de Charles VI, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du teſtament de Ferdinand I, la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviere, & le Tirol, comme un héritage enlevé à ſa maiſon. Il refuſa de reconnoître l'archiducheſſe Marie-Thereſe, pour héritiere univerſelle de la maiſon d'Autriche; & proteſta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armee de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, ſuivant la penſée du prince Eugene. Ses prétentions furent le ſignal de la guerre de 1741. Les armes de Louis XV, qui avoit ſolemnellement adhéré à la *Pragmatique*, firent couronner l'électeur duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens ſi heureux ne ſe ſoutinrent pas. Les troupes Françoiſes & Bavaroiſes furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop peſant pour un prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes reſſources, tel qu'étoit Charles VII. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744, le roi de Pruſſe ayant fait une diverſion dans la Bohême, Charles en profita pour recouvrer ſes états. Il rentra enfin dans Munich ſa capitale, & mourut deux mois après, en 1745, dans la 48e année de ſon âge.

CHARLES III (*a*), *le Simple*, fils de Louis le Begue, né en

(*a*) Il faudroit plutôt CHARLES IV; mais l'uſage a prévalu. L'empereur Charles le Gros, dépoſé dans la diete de Mayence par les Alle-

879 d'une 2e femme du vivant même de la premiere, fut couronné roi de France en 893. Ce prince étoit le ſeul deſcendant légitime de Charlemagne. Sa foibleſſe éclata dès qu'il eut en mains les rênes de l'état. Il ne profita pas de ſes avantages au-dehors, & ne remédia pas aux guerres inteſtines de ſon royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. Charles le Simple, touché des repréſentations de ſon peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef Rollon la paix, ſa fille Giſelle, & la Neuſtrie qu'ils appelloient déja Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On diſputa, & on la lui céda. La gloire & l'avantage d'humaniſer par des mœurs chrétiennes la formidable nation des Normands, adoucirent aux François ce nouveau ſacrifice. L'empereur Louis IV étant mort, Charles le Simple auroit pu être élu ; mais réduit à un petit domaine par les uſurpations des grands de ſon royaume, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'Empire. Robert, frere du roi Eudes, forma quelque tems après un puiſſant parti contre lui, & ſe fit ſacrer roi en 922. Charles lui livra bataille & le tua. Il profita ſi mal de cet avantage, que les factieux eurent le tems de lui oppoſer Raoul de Bourgogne. Quelque tems après, Herbert l'enferma au château de Péronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, troiſieme fils de Philippe le Bel, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere Philippe le Long ; & à celle de Navarre, par les droits de Jeanne ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre Charles le Bel & Edouard II. Charles de Valois ſon oncle alla en Guienne, & s'empara de pluſieurs villes. La reine Iſabelle d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit ſon frere, & l'autre ſon mari. L'affaire fut bientôt terminée. Charles rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en perſonne à ſa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit Edouard ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le ſceau de la paix entre les deux nations. Charles le Bel mourut le 31 janvier 1328, à l'âge de 34 ans. Le pape Jean XXII fit de vains efforts pour mettre ſur ſa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à

---

mands & les François, » n'ayant été regardé par la poſtérité, diſent les » auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*, que comme un roi précaire, » un adminiſtrateur de la France. C'eſt pour cela, ajoutent-ils, qu'il » n'a pas de rang numérique parmi ceux de nos rois qui ont porté le » nom de *Charles* «.

Louis de Baviere. Charles le Bel n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la juſtice ; mais ſes peuples n'en furent pas mieux traités, & il laiſſa l'état accablé de dettes. Ce prince avoit épouſé en premieres noces Blanche de Bourgogne, qui fut accuſée d'adultere en 1314. Il fit déclarer ce mariage nul pour cauſe de parenté en 1322. Cette princeſſe prit le voile à Maubuiſſon où elle mourut en 1326. Charles IV épouſa en ſecondes noces, Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, qui mourut en 1324. Dès l'année ſuivante, il contracta un 3e mariage avec Jeanne d'Evreux qui lui ſurvécut long-tems.

CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi Jean, le premier prince qui ait pris le titre de dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la déſolation & l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes négociateurs & ſes généraux. Bertrand du Gueſclin tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes Angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu-à-peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limouſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques fortereſſes. Bertrand du Gueſclin s'étoit déjà ſignalé par ſon ordre en Eſpagne : il avoit chaſſé du royaume de Caſtille Pierre le Cruel, meurtrier de ſa femme, & avoit fait couronner à ſa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans. Une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de Pembrock & 8000 des ſiens furent faits priſonniers, accéléra une treve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu ſous le roi Jean, tout ce que Philippe Auguſte avoit conquis ſur les Anglois : Charles s'en remit en poſſeſſion par ſa dextérité & par ſes armes. La mort d'Edouard III le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere, à la réſerve de Bordeaux. L'empereur Charles IV, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, vint de Prague à Paris. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près ſuivi de ſa mort, qui arriva en 1380, à la 43e année de ſon âge. Les hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorſqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta, dit-on, la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une ordonnance expreſſe la plupart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. Ayant appris qu'un ſeigneur avoit tenu

un

Digitized by Google

un diſcours trop libre devant le jeune prince Charles ſon fils aîné, il chaſſa le coupable de ſa cour, & dit à ceux qui étoient préſens : » Il faut inſpirer aux » enfans des princes l'amour de » la vertu, afin qu'ils ſurpaſ- » ſent en bonnes œuvres ceux » qu'ils doivent ſurpaſſer en » dignité «. Inſenſible à la flatterie, il connoiſſoit le véritable prix des éloges. Le ſire de la Riviere, ſon chambellan & ſon favori, s'entretenoit avec ce prince ſur le bonheur de ſon regne. *Oui*, lui dit le roi, *je ſuis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien.* Edouard diſoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût ſi peu à la tête de ſes armées, & qui lui ſuſcitât tant d'affaires. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'eſt à Charles V qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité des rois de France à 14 ans: arrêt qui remédia aux abus des régences qui abſorboient l'autorité royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particulieres des ſeigneurs. Malgré l'amour que Charles eut conſtamment pour ſon peuple, & le zele avec lequel il travailla à épurer ſon gouvernement, il n'a pu échapper aux iniques cenſures des ennemis forcenés de toute autorité légitime. On a vu un auteur avancer en 1789, que *le tyran Charles V fut ſurnommé* le Sage, *pour avoir trouvé le moyen de contenir la ville de Paris, en élevant les tours de la Baſtille.* » Charles V un *tyran*! „ s'écrie un critique : voilà une „ idée étrangement nouvelle! „ Et l'académie françoiſe, pro- „ poſant en 1766, l'éloge de „ ce prince, pour le ſujet d'un „ prix que remporta M. de la „ Harpe, ne ſe doutoit pas „ qu'elle propoſât l'éloge d'un „ *tyran*. Elle croyoit cette com- „ pagnie avec tous ceux qui „ connoiſſent l'hiſtoire, que „ Charles V fit conſtruire la „ Baſtille, moins pour y enfer- „ mer des priſonniers, que pour „ ſervir de boulevard à la ville „ de Paris, contre les ennemis „ de l'état, ainſi que l'atteſtent „ les hiſtoriens du tems. A l'é- „ gard du ſurnom de *Sage*, „ Charles V le mérita par ſa „ prudence, par la ſageſſe des „ ordonnances qu'il fit contre „ les duels, contre les jeux de „ hazard, &c ; par ſon amour „ pour les lettres ; par les tra- „ ductions qu'il fit faire en notre „ langue, de pluſieurs auteurs „ anciens, enfin par un regne „ qui eſt une époque mémo- „ rable dans l'hiſtoire de notre „ littérature ; ne fut-ce que par „ l'établiſſement de la biblio- „ theque du roi. Voilà les titres „ qui mériterent à Charles V „ le ſurnom de *Sage* ; & ſi l'on „ en pouvoit douter, il ſuffi- „ roit de jetter les yeux ſur les „ biographes de ce prince ». En effet, les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut ſous ſon regne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & temporelle. On l'attribue à divers ſavans, à Philippe de Maizieres, à Raoul de Preſles, à Jean de Vertu, ou Charles-Jacques de Louviers. Il a été imprimé à Paris en 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Egliſe*

Gallicane. On raconte au commencement de ce livre, que Charles V ſe faiſoit lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernement. Sa bibliotheque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de raſſembler environ neuf cens volumes : collection, à la vérité, mal choiſie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ vingt volumes. C'eſt de ſon tems qu'on joua les premieres pieces dramatiques, appellées *Myſteres.*

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé ſeulement de 12 ans 9 mois. Sa jeuneſſe livra la France à l'avarice & à l'ambition de ſes trois oncles, les ducs d'Anjou, de Berri & de Bretagne. Ils étoient, par leur naiſſance, les tuteurs de l'état; ils en devinrent les tyrans. Louis d'Anjou, après s'être emparé du tréſor de ſon pupille, accabla le peuple d'impôts. La France ſe ſouleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient ſervis de maillets de fer pour ſe défaire des financiers, furent punis, ſans qu'on pût faire ceſſer les murmures. La ſédition étoit arrivée pendant l'abſence du roi. Charles, âgé ſeulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner ſur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Roſebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes. Cette victoire jeta l'épouvante dans les villes rebelles : toutes ſe ſoumirent, à l'exception de Gand. Il ſe préparoit à fondre ſur l'Angleterre, lorſque marchant contre Jean de Montfort, duc de Bretagne, chez qui Pierre de Craon, aſſaſſin du connétable Cliſſon, s'étoit réfugié; il fut frappé d'un coup de ſoleil, qui, dit-on, lui tourna la tête & le rendit furieux; mais il eſt certain que ſa démence s'étoit annoncée auparavant par des égaremens dans ſes yeux, & dans ſon eſprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuſe; les autres, de la frayeur que lui cauſa un grand homme noir, eſpece de fantôme, qui quelques momens auparavant étoit ſorti d'un buiſſon, & qui ayant arrêté ſon cheval par la bride, avoit crié : *Arrête, prince, tu es trahi, où vas-tu?* Dans ſes premiers accès, le roi tira ſon épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le penſe bien, s'évanouirent. On ſigna une treve de 28 ans avec Richard II. Charles étoit toujours dans ſa frénéſie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois ſa raiſon. Ces lueurs de bon ſens furent fatales. On n'oſa point aſſembler les états, ni rien décider; & Charles reſta roi. Jean Sans-Peur, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né ſcélérat, fit tuer le duc d'Orléans, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la diviſion. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François reſterent ſur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec

Digitized by Google

toute la Normandie & le Maine. Les François, diviſés ſous les noms d'Orléanois & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de Bourgogne fit regorger de ſang la capitale & les provinces; & lorſqu'il fut tué en 1419 par Tannegui du Chatel, ſa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. Philippe-le-Bon, ſon fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec Henri V, roi d'Angleterre, & avec Iſabelle de Baviere, femme de Charles VI, princeſſe dénaturée, qui par ce complot faiſoit perdre la couronne au dauphin ſon fils. Le jour où ſe conclut à Troies ce monſtrueux traité, parut avec raiſon infiniment plus funeſte que la journée d'Azincourt. Henri V fut déclaré régent & héritier du royaume, par ſon mariage avec Catherine, derniere fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna ſans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de ſon pere. On croyoit que la couronne de France ſeroit pour toujours à la maiſon de Lancaſtre, lorſque Henri mourut à Vincennes le 31 août 1422. Charles VI ne lui ſurvéquit que fort peu de tems, étant mort le 20 octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une ſombre imbécillité, & pluſieurs l'attribuerent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le défenſorceler. » La mort „ de Charles VI ſauva la France, „ dit le préſident Hénault, „ comme celle de Jean Sans-„ Terre avoit ſauvé l'Angle-„ terre «. » Quand on conſidere „ ce tems malheureux, ajoute „ cet hiſtorien, on ne ſauroit „ comprendre l'aveuglement „ des peuples: ils abandonnent „ ſans le moindre murmure les „ loix fondamentales de l'état, „ à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un „ roi ſans volonté; tandis que „ dans d'autres tems ils s'oppoſent avec véhémence à des „ diſpoſitions ſages, faites pour „ les rendre heureux. Anne „ d'Autriche eſt l'objet de la „ haine des Pariſiens, & Iſabelle „ de Baviere l'eſt de leur confiance «. Ce fut ſous ce regne que le parlement devint continuel; Philippe-le-Bel l'avoit rendu ſédentaire; mais il ne s'aſſembloit que deux fois, ou même une ſeule fois par an. *Voyez* l'*Hiſtoire de Charles VI*, publiée ſous le nom de Mlle. de Luſſan, par Baudot de Julli, en 9 vol. in-12.

CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon royaume ſur les Anglois, moins par lui-même que par ſes généraux, naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent Betfort, frere de Henri V, & auſſi abſolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient Charles VII, alors dans le Berri, que *le Roi de Bourges*. Il ſe moqua de leur inſolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux ſuccès ne découragerent pas les Anglois.

Ils mirent le ſiege devant Orléans, prêt à ſe rendre, quoique le brave Dunois le défendit. Charles VII penſoit déja à ſe retirer en Provence, lorſqu'on lui préſenta une jeune payſanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promet de faire lever le ſiege d'Orléans, & de le faire ſacrer à Rheims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite : elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & le délivre. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le comte de Richemont défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux Talbot fut fait priſonnier. Louis III, roi de Sicile, joint ſes armes à celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troies, Châlons, Soiſſons, Compiegne ſe rendent au roi. Rheims, occupé par les Anglois, lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré en préſence de la Pucelle, priſe bientôt après au ſiege de Compiegne, & brûlée comme ſorciere. Henri VI, pour animer ſon parti, quitte Londres, & vient ſe faire ſacrer à Paris : cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas de s'en rendre les maitres. Charles y fit ſon entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chaſſés de la France. Le roi reprit ſucceſſivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur reſta plus que Calais. » Charles » ne fut en quelque ſorte, dit le » préſident Hénault, que le té- » moin des merveilles de ſon » regne. S'il parut à la tête de » ſes armées, ce fut comme » guerrier, & non comme chef. » On peut même dire qu'il ne » dut ſes ſuccès qu'aux généraux qui le faiſoient agir. » Sans eux il auroit ſouvent » négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes » amours. » Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à La Hire qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces divertiſſemens? *Je penſe*, lui répondit La Hire, *qu'on ne ſauroit perdre ſon royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les ducs d'Alençon & de Bourbon, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme & lui pardonne. Cet acte de clémence ne le corrigea pas : il perſiſta dans ſa rebellion, & ſe maria avec la fille du duc de Savoie, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du roi. On a bien eu raiſon de dire de Charles VII, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon regne, quoiqu'infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſurtout ſi l'on en conſidere le commencement. Ennemi des partis violens, & même de toute affaire ſérieuſe, il ne put ſoutenir les diviſions de ſa cour & de ſa famille. Il tomba malade à Meun-ſur-Yeure en Berri. Un malheureux confident lui ayant dit qu'on vouloit l'empoiſonner, la crainte ſe joignit à la mélancolie, & il ne voulut plus manger. Quoiqu'on put faire pour diſſiper ſes terreurs, il demeura pluſieurs jours ſans toucher à aucune nourriture, & s'affoiblit d'une telle maniere, que, lorſqu'on parvint à lui perſuader de prendre quelqu'aliment, ſon eſtomac rétreci ne put rien ſoutenir. Il mourut ainſi par la peur

Digitized by Go

de mourir, le 22 juillet 1461, à 58 ans, après avoir reçu néanmoins tous les Sacremens de l'Egliſe avec beaucoup de piété, & en ſuppliant le Seigneur de lui faire la même miſéricorde qu'à la ſainte pénitente, dont on célébroit ce jour là la mémoire. » Charles VII, dit un hiſtorien „ célebre, dans la ſuite de ſa „ vie ainſi qu'à la mort, n'offrit „ qu'un long tiſſu de contradic- „ tions: en bute aux plus grands „ revers, en commençant & „ avant que de commencer à „ régner, & durant trente ans „ enſuite accompagné ſans in- „ terruption de la victoire; plein „ de foi, religieux juſqu'à la „ piété, & très-peu réglé dans „ ſes mœurs; plus ſoldat que „ capitaine, plus heureux qu'ha- „ bile, choiſiſſant bien ſes gé- „ néraux & aſſez mal ſes fa- „ voris; bon, libéral, popu- „ laire, affable juſqu'à la fa- „ miliarité, & parfaitement „ obéi, ſi ce n'eſt de ſon fils, „ dont il ne fut ni aimé ni mé- „ nagé, tandis qu'il étoit adoré „ de ſon peuple ». C'eſt ſous Charles VII que ceſſerent de ſe tenir les cours plénieres; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte: elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'équipages; il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut auſſi ſous ſon regne que la taille devint perpétuelle. Juſques-là les états-généraux, ſuivant les beſoins de l'état, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, nommés aydes & gabelle. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir: ces impôts n'étoient que pour un tems. Sous Charles VII ils devinrent perpétuels, & le roi nomma des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations de ces prépoſés, qui l'euſſent été par le peuple, s'ils euſſent continué à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque gendarme avoit ſon chevau-léger. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en pleine campagne. Les rois n'avoient eu juſques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre des jours ſtipulés, & avec leſquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand Charles VII eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces fortereſſes, & Louis XI encore plus. *Voyez* ſon *Hiſtoire*, par Baudot de Julli, en 2 vol. in-12.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI, roi de France, naquit à Amboiſe en 1470. Il monta ſur le trône de ſon pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. Louis XI craig-

Digitized by Google

nant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire apprendre ces mots latins : *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* La ſœur de Charles VIII, Anne de France, dame de Beaujeu, eut le gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le teſtament de ſon pere, confirmé par les états-généraux. Louis, duc d'Orléans, connu depuis ſous le nom de Louis XII, premier prince du ſang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les provinces, & ſur-tout en Bretagne ; mais le duc ayant été fait priſonnier à la journée de St-Aubin en 1488, & enfermé tout de ſuite dans la tour de Bourges, les diviſions ceſſerent. Le mariage de Charles VIII, en 1491, avec Anne de Bretagne, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. Charles & Anne ſe céderent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Rouſſillon, & lui fait une remiſe de trois cents mille écus qu'il devoit, ſans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un hiſtorien, qu'un royaume à 400 lieues de chez ſoi. Charles enivré de ſa chimere, & perdant de vue ſes vrais intérêts, deſcend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de ſouverain dans cette métropole du monde chrétien. Alexandre VI, réfugié dans le château St-Ange, capitule avec lui, l'inveſtit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Conſtantinople. La terreur du nom françois lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. Charles y entra en 1495 avec les ornemens impériaux. Le pape, les Vénitiens, Sforce, duc de Milan, Ferdinand d'Aragon, Iſabelle de Caſtille, étonnés d'une conquête ſi prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartit pour la France, ſix mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaiſance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes ; la ſienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en auſſi peu de tems qu'il avoit été conquis. Charles, revenu en France, ne penſa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au château d'Amboiſe, avec de grands ſentimens de piété, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa ſanté avoit été chancelante, & ſon eſprit tenoit de ſa ſanté. Sa bonté & ſa douceur étoient ſans égales. Il étoit ſi tendrement aimé de ſes domeſtiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les hiſtoriens rapportent une action qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit dans la

ville d'Aſt, il trouva, le ſoir en ſe retirant dans ſon appartement, une jeune fille fort belle, que les courtiſans lui avoient achetée. Cette fille le ſupplia, les larmes aux yeux, de ſauver ſon honneur. Le roi fit venir ſes parens, & ayant ſu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre, il paya ſa dot, & la renvoya pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance. » Cette œuvre héroïque, dit l'abbé Bérault, „ attira les plus abondantes „ bénédictions de la grace ſur „ ce prince, qui parut dans la „ ſuite un homme tout nouveau dans l'ordre de la Religion. Depuis cette époque „ remarquable, il commença „ ſérieuſement à régler ſa conduite & ſes diſcours même, „ aſſez licencieux auparavant : „ il ne ſortit plus de ſa bouche „ que des paroles conformes „ aux regles de la plus ſévere „ pudeur, & qui n'exprimoient „ le plus ſouvent que la crainte „ de Dieu, avec une tendre „ affection pour ſes peuples. Il „ veilla ſoigneuſement au maintien de l'ordre public, au „ rétabliſſement de la diſcipline „ eccléſiaſtique qui en eſt un „ des principaux appuis, & alla „ juſqu'à réformer, autant qu'il „ lui fut poſſible, la pluralité „ des bénéfices & le ſéjour inutile des bénéficiers à la cour. „ Il redoubla ſes aumônes, prit „ la coutume de ſe confeſſer „ ſouvent, écouta lui-même „ les plaintes de ſes ſujets, accommoda leurs différens, fit „ rendre exactement & promptement la juſtice, dépoſa les „ mauvais juges, prit des meſures pour borner la dépenſe „ de ſa maiſon aux revenus de „ ſes domaines, & ne lever „ des impôts que pour les néceſſités extraordinaires, d'après l'avis des états du royaume ». C'eſt ſous ce roi que le grand-conſeil fut érigé en cour ſouveraine.

CHARLES IX, né à St-Germain-en-Laye en 1550, monta ſur le trône l'an 1560, après la mort de ſon frere François II, fils de Henri II. Il n'avoit que dix ans quand il fut ſacré à Rheims. Catherine de Médicis ſa mere, lui ayant demandé ſi la foibleſſe de ſon âge pourroit lui permettre de ſupporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le ſacre de nos rois? » Oui, oui, Madame, „ lui répondit-il, ne craignez „ rien : qu'on me donne des „ ſceptres à ce prix, la peine „ me paroîtra bien douce : la „ France vaut bien quelques „ heures de fatigue «. Le plus grand embarras de la reine ſa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. „ Eh pourquoi, diſoit-il en ſe „ plaignant, me conſerver ſi „ ſoigneuſement ? Veut-on me „ tenir toujours enfermé dans „ une boëte, comme les meubles de la couronne? — Mais, „ Sire, lui remontroit-on, ne „ peut-il pas arriver quelque „ accident fâcheux à votre perſonne ? — Qu'importe, répondit-il, quand la France „ me perdroit, n'ai-je pas „ des freres pour prendre ma „ place «? Catherine de Médicis eut l'adminiſtration du royaume, avec le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, qu'on déclara lieutenant-géné-

ral. Catherine, partagée entre deux factions, celle des Bourbons & celle des Guiſes, réſolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainſi la guerre civile. Elle commença par convoquer en 1561 le colloque de Poiſſi entre les Catholiques & les Proteſtans; & le réſultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu, & l'expérience fit voir plus que jamais que les privileges accordés aux ſectaires ne font que renforcer l'eſprit de rebellion & d'audace. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de Guiſe en paſſant près de Vaſſi en Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs pſeaumes dans une grange, avec un air d'inſulte & de morgue. Une partie de ſes gens troublerent la cérémonie. On commence à ſe battre. Guiſe accourt pour appaiſer le tumulte, il eſt frappé d'une pierre; ſes gens furieux tuent pluſieurs Proteſtans. Ce tumulte fort exagéré par les factieux leur ſervit de prétexte pour lever une armée, & fut le ſignal de la révolte. Condé, déclaré en 1562 chef & protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans qui devint le boulevard de l'héréſie. Les Huguenots, à ſon exemple, ſe rendirent maîtres de Rouen & de pluſieurs villes. Le duc de Guiſe les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits priſonniers, c'étoient le prince de Condé & le connétable Montmorenci qui commandoient. Guiſe gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque Poltrot, huguenot fanatique, l'aſſaſſina en 1563. La même année, Charles IX fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. Charles, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon royaume. A Bayonne, il eut une entrevue avec Iſabelle d'Eſpagne, ſa ſœur, femme de Philippe II. La préſence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par Condé & par Coligni, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à Monceaux. Ils donnerent la bataille de S. Denis contre le connétable, qui fut bleſſé à mort, après avoir remporté la victoire. Le duc d'Anjou depuis Henri III, ſe mit bientôt à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la ſuite, gagna les batailles de Jarnac contre Condé, & de Montcontour contre Coligni, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inſpira à Charles IX une vive jalouſie contre le duc d'Anjou ſon frere, qui dans le fonds cependant n'étoit qu'un ſentiment d'émulation, car il l'aima toujours tendrement. Après la mort d'Anne de Montmorenci, tué à la bataille de S. Denis en 1567, la reine-mere demanda, pour le duc d'Anjou, la dignité de connétable. Le roi pénétrant ſes vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occaſions de ſe ſignaler, lui ré-

Digitized by Google

pondit : » Tout jeune que je ſuis, „ je me ſens aſſez fort pour „ porter mon épée ; & quand „ cela ne ſeroit pas, mon frere, „ plus jeune que moi, ſeroit-il „ propre à s'en charger " ? Une paix très-favorable aux Proteſtans, qui vint finir cette guerre ſanglante, augmenta les alarmes des uns & l'audace des autres ; Charles crut pouvoir rapprocher les eſprits en donnant ſa ſœur en mariage au jeune Henri, roi de Navarre ; mais le bruit vrai ou faux d'une nouvelle conjuration produiſit tout-à-coup une ſcene horrible, que quelques auteurs ont cru fauſſement avoir été long-tems préméditée. Une nuit, veille de S. Barthélemi en 1572, les maiſons des Proteſtans de Paris furent forcées. Hommes, femmes, enfans, tout fut maſſacré ſans diſtinction. Coligni fut aſſaſſiné par Beſme. Son corps ſéparé de ſa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Charles IX, dont la vengeance n'étoit pas encore aſſouvie, voulut jouir de ce ſpectacle horrible. Un de ſes courtiſans l'avertiſſant de ſe retirer, parce que le cadavre ſentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de Vitellius : *Le corps d'un ennemi mort ſent toujours bon.* Cette boucherie, pour laquelle Gregoire XIII fit une proceſſion à Rome, parce qu'il la conſidéroit comme la fin des guerres civiles & des attentats qui ſe renouvelloient ſans ceſſe contre la Religion & l'état, porta la rage de la vengeance au cœur des Proteſtans, déjà aſſez animés par le fanatiſme de ſecte. Ils ne voulurent point laiſſer reprendre les places de ſureté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le duc d'Anjou qui en fit le ſiege, y perdit preſque toute ſon armée ; & les Huguenots, malgré la S. Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. Charles mourut à 24 ans, en 1574. Il ſe repentit avec raiſon d'avoir voulu maintenir ſon regne par des moyens violens & inhumains. La vérité de l'hiſtoire nous oblige cependant d'obſerver que la journée de S. Barthélemi, déjà aſſez déteſtable par les excès réels qui s'y ſont commis, a été étrangement défigurée par des exagérations démenties par les meilleurs auteurs contemporains. Un écrivain judicieux, qu'on a calomnieuſement accuſé d'avoir fait l'apologie de cette exécution ſanguinaire, a démontré, 1°. que la Religion n'y a eu aucune part ; 2°. que ce fut une affaire de proſcription ; 3°. qu'elle ne regarda que Paris ; 4°. qu'il y périt beaucoup moins de monde qu'on n'a cru, &c. (*voyez* CAPILUPI). C'eſt à tort qu'on a accuſé Charles d'avoir diſſimulé quelques mois auparavant avec l'amiral de Coligni, qu'il fut voir en apprenant un danger qu'il avoit couru ; c'eſt à tort qu'on a ſuppoſé que le mariage de ſa ſœur étoit un piege tendu pour attirer les Huguenots & les immoler tous : la réſolution de maſſacrer leurs chefs fut priſe ſubitement, & inſpirée par la crainte d'une conſpiration que l'on prétendoit être formée contre le roi. Il crut qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de

Digitized by Google

périr lui-même, ou d'employer la violence pour perdre ſes ennemis. » Un roi réduit à trai-
„ ter avec ſes ſujets, devenus
„ ſes ennemis, dit un auteur,
„ leur pardonne difficilement
„ cette injure ; Charles IX in-
„ digné des conditions qu'on
„ lui avoit fait ſubir, frappé de
„ ce qu'il avoit à redouter de
„ la part d'un parti toujours me-
„ naçant, conçut le funeſte pro-
„ jet de ſe défaire des chefs du
„ parti huguenot «. Du reſte, ce maſſacre d'environ 1500 ſujets inquiets, dangereux & redoutés, quoique très-condamnable ſans doute en lui-même, eſt infiniment pardonnable en comparaiſon des longues & ſanglantes exécutions décernées de ſang-froid contre les catholiques, par la reine Eliſabeth, par Edouard VI, par Jacques I, & une multitude de proteſtans fanatiques, contre leſquels perſonne ne s'éleve, & dont on affecte par-là-même de faire des grands hommes. Le faux zele des philoſophes, de ces apôtres hypocrites de la tolérance, ne ſe tourne que contre les catholiques : les impoſteurs s'excuſent & ſe ſupportent les uns les autres ; mais ſi les amis de la vérité ont commis quelque faute, c'eſt une atrocité que rien ne peut expier. Charles IX aimoit les lettres & les beaux-arts ; il reſte encore des vers de lui, qui ne ſont pas ſans mérite pour ſon tems, & un *Traité de la chaſſe du Cerf*, Paris, 1625, in-8°. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les eſtimât pas. On aſſure qu'il diſoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas raſſaſier. C'eſt depuis lui que les ſecrétaires d'état ont ſigné pour le roi. Charles étoit fort vif dans ſes paſſions. Villeroi lui ayant préſenté pluſieurs fois des dépêches à ſigner, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *ſignez pour moi.* — *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.* Un des plaiſirs de Charles étoit d'abattre d'un ſeul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chaſſe. Lanſac, un de ſes favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle eſt donc ſurvenue entre Sa Majeſté T. C. & mon mulet ?* Malgré ſes défauts, Charles avoit d'excellentes qualités ; il aimoit vivement ſa mere & ſes freres, il étoit généreux & magnifique, ſincérement attaché à ſes amis, de quelque religion qu'ils fuſſent, & ne reſpiroit que le bonheur de l'état & de ſes ſujets. Qu'on ſe repréſente ce prince, environné, d'un côté, d'ennemis toujours prêts à lever l'étendard de la révolte, de l'autre, des courtiſans jaloux, ambitieux, intrigans, occupés de leurs ſeuls intérêts ; aigri & irrité ſans ceſſe par les uns, preſque toujours mal conſeillé par les autres, & dans quel âge ? dans un âge où l'on ſe connoît à peine ſoi-même, où l'on n'a aucune expérience des hommes & des affaires : ſans doute on ſera moins prompt à le condamner. » Charles IX, dit un auteur qui n'eſt pas ſuſpect dans cette matiere (M. de Mayer, dans ſa *Galerie philoſophique*), » étoit
„ brave, & ſavoit prendre

„ ſon parti. Inveſti à Mon-
„ ceaux par les rebelles, il ſe
„ jette au milieu des Suiſſes:
„ *Je périrai en roi avec vous,*
„ *plutôt que de me voir mener*
„ *captif*; & ſe retira à Meaux,
„ où on ſait qu'il lui fut tendu
„ de nouvelles embûches,
„ dont ſa mere le préſerva en
„ le ramenant à Paris. Delà
„ l'origine de cette haine in-
„ vincible que Charles IX prit
„ contre les Huguenots, dans
„ leſquels il ne voyoit que des
„ ſujets rebelles.... Charles IX,
„ continue le même auteur,
„ après avoir épuiſé toutes les
„ voies de la douceur envers
„ les proteſtans, fut irrité con-
„ tr'eux par les excès auxquels
„ ils portoient l'indiſcipline.
„ Toutes les fois qu'on inter-
„ cédoit pour eux, il répon-
„ doit que la ſévérité étoit juſ-
„ tice. Long-tems il leur avoit
„ pardonné, & leur avoit tou-
„ jours rendu leurs biens &
„ leurs charges. Après avoir
„ diſpenſé ſes ſujets à ſon avé-
„ nement à la couronne du
„ droit du joyeux avénement,
„ il eut la douleur d'être obligé
„ d'établir des impôts exceſ-
„ ſifs, & de s'entendre dire à
„ peu-près les mêmes paroles
„ que les Liciens répondirent à
„ Brutus: *Si tu veux que je te*
„ *paie un double tribut, or-*
„ *donne à mes terres de produire*
„ *deux moiſſons à la fois.* Il
„ eut l'intention de réparer tant
„ de déſordres; il s'occupa,
„ quelque tems avant ſa mort,
„ des réductions qui lui paroiſ-
„ ſoient poſſibles. Catherine
„ l'avoit toujours tenu éloigné
„ des affaires, & avoit attaché
„ ſon activité ſur des occupa-
„ tions frivoles. Le travail étoit
„ néceſſaire au roi; il donnoit
„ peu de tems à ſon repos,
„ étoit preſque toujours de-
„ bout à minuit.... Tel étoit
„ ce peuple ſéditieux, rebelle,
„ que Charles IX n'aimoit
„ point, & qui fut la victime
„ d'un ordre ſurpris à la foi-
„ bleſſe & à la frayeur d'un
„ jeune roi ". Des loix ſages furent publiées ſous ſon regne par les ſoins du chancelier de l'Hoſpital; mais ce miniſtre ſecrétement attaché aux Huguenots, donna au gouvernement un ton d'inconſiſtance & de foibleſſe qui nuiſit infiniment à la choſe publique. Charles avoit épouſé Eliſabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, qui après la mort de ſon époux ſe retira à Vienne en Autriche, où elle ne s'occupa que de bonnes œuvres, fonda le monaſtere de Ste Claire, & mourut le 22 janvier 1592, âgée de 32 ans. Elle eſt enterrée dans l'égliſe de ce monaſtere.

CHARLES II, roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de Philippe IV en 1665, à l'âge de 4 ans, épouſa en premieres noces Marie-Louiſe d'Orléans, & en ſecondes, Marie-Anne de Baviere, princeſſe de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. Ce n'étoit point un prince d'un grand génie, & ſa bonne volonté ne put remédier à l'état de foibleſſe où ſe trouvoit l'Eſpagne. Mais il montra les qualités d'un monarque juſte & chrétien, ſur-tout une piété vive & tendre, dont il faiſoit la regle de toutes ſes actions. Etant allé à l'Eſcurial, dans l'eſpérance de fortifier ſa ſanté chancelante par la pureté de l'air qu'on y reſpire, ce prince

Digitized by Google

voulut viſiter le lieu deſtiné à ſa propre ſépulture, & fit ouvrir les tombeaux de ſes ancêtres. Il y vit celui de Charles-Quint ſon triſayeul, qui avoit fait autrefois la même choſe, perſuadé, ſans doute, que c'eſt un ſpectacle dont les rois ne s'occupent point aſſez, & dont l'impreſſion ne peut que les rendre juſtes & bons; il vit auſſi ceux de Philippe II, de Philippe III, & de Philippe IV ſon pere. On lui montra ceux des reines; il baiſa la main de Marie-Anne d'Autriche ſa mere. Ayant fait ouvrir le tombeau de Marie-Louiſe d'Orléans ſon épouſe, il fondit auſſi-tôt en larmes; il voulut l'embraſſer: on ne pouvoit le réſoudre à s'arracher d'auprès ce triſte objet. Forcé de le quitter: *Adieu, chere princeſſe*, dit-il, *je viendrai vous tenir compagnie avant un an.* Charles qui ſentoit ſes forces diminuer de jour en jour, pouvoit prévoir ſa mort; s'il eût pu oublier l'état de langueur où il étoit, toute l'Europe ſembloit ne s'occuper que du ſoin de l'en avertir par ces fameux traités où l'on diſpoſoit de ſes royaumes, comme ſi le Ciel eût déjà diſpoſé de ſa perſonne. Dès l'an 1698, la France, l'Angleterre & la Hollande partagerent ſes états comme vacans. Au mois de mars 1700, on fit un nouveau partage qui ne produiſit pas plus d'effet que le premier. » Le monarque, dit » un hiſtorien, vit tous ces » mouvemens avec une fer- » meté qui me paroît ſupé- » rieure à la valeur des plus » grands guerriers «. Il crut bien faire, ſans doute, en déférant, par le conſeil du cardinal Portocarrero, la couronne à Philippe de Bourbon, au préjudice des princes de ſa maiſon; mais ce teſtament occaſionna un embraſement général. En lui finit la branche aînée de la maiſon d'Autriche régnante en Eſpagne. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES III, né le 20 janvier 1716, fut nommé roi des deux Siciles le 15 mai 1734, puis roi d'Eſpagne le 10 août 1759. Il prit deux fois parti dans la guerre de la France contre l'Angleterre, & fit d'inutiles efforts pour récupérer Gibraltar. Henri Swinburn, dans ſon *Voyage en Eſpagne* en 1775 & 1776, trace de ce prince le portrait ſuivant. » Ce roi, dit-il, » eſt de la plus ſtricte probité, » incapable d'adopter aucun » projet, à moins qu'il n'ait la » perſuaſion intime qu'il eſt » juſte & honnête. Il eſt ſévere » dans ſa morale & fortement » attaché à ſa religion. La ré- » gularité de ſa vie le rend très- » rigide ſur celle de ſes enfans; » il les force de paſſer autant de » tems, ſoit à la chaſſe, ſoit à » la pêche, qu'il en paſſe lui- » même; il les oblige à cela, » parce qu'il penſe que le dé- » ſœuvrement mene aux éga- » remens. Il adreſſe rarement » la parole aux jeunes gens de » ſa cour; mais il prend un » grand plaiſir à cauſer & à » plaiſanter avec les perſonnes » qui ſont à peu-près de ſon » âge. Les arts & les ſciences » ont eu un protecteur magni- » fique dans Charles III: il a » d'autant plus de mérite à » leur accorder cette protec- » tion, qu'il n'a pas naturel- » lement de prédilection pour » les beaux-arts; mais il les

Digitized by Google

„ encourage, parce qu'il croit „ qu'il eſt du devoir d'un roi „ de les chérir & de les faire „ fleurir dans ſon royaume «. Son caractere droit & ſon attachement à la juſtice, lui faiſoient ſuppoſer des vues juſtes & ſaines dans les hommes qu'il appelloit à ſon conſeil, & quand une fois il avoit eu le malheur d'en être trompé, il étoit bien difficile de le faire revenir de ſon erreur. Il mourut à Madrid dans de grands ſentimens de piété, le 13 décembre 1789.

CHARLES I, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de Jacques I, ſon pere, en 1625, épouſa la même année Henriette de France, fille de Henri le Grand. Son regne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de Buckingham, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens de Guillaume Laud, archevêque de Cantorbery, produiſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armerent contre leur ſouverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. Charles congédia ſon armée. Les Ecoſſois, ſecrétement ſoutenus par Richelieu, feignirent de renvoyer la leur & l'augmenterent. Charles, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les pairs du royaume; il convoque le parlement, & ne trouve partout que des factieux & des perfides. Le comte de Stafford étoit un de ſes principaux appuis: on l'accuſa d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; & ſous ce faux prétexte on le condamna à mort, & Charles fut forcé de ſigner ſa condamnation. Il ſe reprocha vivement cette foibleſſe, qui ne rendit ſes ennemis que plus inſolens. » Ah! diſoit-il ſans ceſſe, ſous prétexte d'arrêter une bouraſque populaire, „ j'ai excité une tempête dans „ mon ſein «. Preſſé de tous côtés, Charles aſſemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des chambres pour la caſſation. On obligea le roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La monarchie Angloiſe fut renverſée avec le monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux parlementaires. La perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. Charles déſeſpéré alla ſe jeter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlement Anglois. Le prince, inſtruit de cette lâcheté, dit: » Qu'il aimoit mieux être avec » ceux qui l'avoient acheté ché- » rement, qu'avec ceux qui » l'avoient baſſement vendu «. La chambre des communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques: accuſations contre leſquelles il ſe défendit par des mémoires où Falkland (*voyez* ce mot) lui ſervit de ſecrétaire. On le condamna à périr ſur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 février 1649, dans la 49e année de ſon âge, & la 25e de ſon regne. La chambre des pairs fut ſupprimée; le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les

mains du peuple qui venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon roi. Cromwel, principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'état, régna deſpotiquement, ſous le titre modeſte de *Protecteur*. La conſtance de Charles dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis même. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit ſouvent des Stuards, qu'*ils ſoutenoient leurs malheurs mieux que leur proſpérité*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion anglicane. Le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. Charles fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais roi mal conſeillé. On lui attribue un petit ouvrage intitulé : *Icon Baſiliki*, qui eſt traduit en françois ſous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Il produiſit autant d'effet ſur les Anglois, que le teſtament de Céſar ſur les Romains. Cet ouvrage, plein de religion & d'humanité, fit déteſter à ces inſulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* eſt auſſi traduit en françois, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniere édition de Rapin Thoiras. L'hiſtorien Hume, ce flatteur perpétuel de la violence & de la tyrannie, ne peut s'empêcher de prendre le parti de Charles, & de le repréſenter comme la victime d'une tourbe d'hommes fourbes & ſcélérats : il a compris que l'opinion publique étoit trop contraire à ſon goût & à ſon jugement particuliers, pour que ſon *Hiſtoire* n'en ſouffrit pas. » Je laiſſe aux hiſtoriens » profanes, dit un auteur, le » ſoin de marquer par quelle » ſuite d'événemens la fortune » ou plutôt la providence con- » duiſit ſur un échafaud Char- » les I, l'un des meilleurs rois » qu'ait eut la Grande-Bre- » tagne, & qui auroit mérité » de mourir martyr d'une autre » religion que de celle d'An- » gleterre, ſi la vraie foi pou- » voit ſe mériter par les œu- » vres ». En 1786, on a publié un *Recueil de différens écrits, où Charles I dans ſes malheurs ſe plût à dépoſer ſon ame*. On y trouve ces maximes : » J'eſ- » time l'Egliſe au-deſſus de » l'état, la gloire de Chriſt au- » deſſus de la mienne, & le » ſalut des ames préférable à » la conſervation des corps «. — » Ne faites jamais peu d'eſ- » tat des moindres choſes qui » touchent à la Religion «, diſoit-il à ſon fils Charles II.

CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena longtems ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande roi d'Angleterre, par le zele du marquis d'Ormond; battu & défait à Dunbar & à Worceſter, en 1651, il ſe retira en France auprès de la reine ſa mere, déguiſé tantôt en bucheron, tantôt en valet de chambre. Monck, gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du parlement, après la mort de Cromwel, s'imagina de rappeller le roi, & y réuſſit. Charles fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année ſuivante couronné à Londres. L'un de ſes premiers ſoins fut de venger la

mort du roi ſon pere, ſur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices ; dix des plus coupables furent punis du dernier ſupplice. Le peuple, qui avoit paru ſi fort républicain, aima ſon roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures. Elle finit en 1667 par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec Louis XIV, contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à Charles tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir les arts & les belles-lettres dans ſon royaume. Il fit publier la liberté de conſcience, ſuſpendit les loix pénales contre les non-conformiſtes ; il fonda la ſociété royale de Londres en 1660, & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de douze cens mille livres ſterlings. Charles, malgré cette ſomme, & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à Louis XIV deux cens cinquante mille livres ſterlings, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité & ſes mœurs déréglées dérogerent aux qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. Il mourut en 1685, ſans poſtérité. Charles fut favorable aux Catholiques : on croit même, avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir catholique. La chambre des communes avoit voulu dès ſon vivant exclure ſon frere, le duc d'Yorck, de la couronne d'Angleterre. Charles caſſa ce parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler davantage.

CHARLES-GUSTAVE X, fils de Jean Caſimir, comte Palatin du Rhin, né à Upſal en 1622, monta ſur le trône de Suede en 1654, après l'abdication de la reine Chriſtine ſa couſine. Il ne connoiſſoit que la guerre, & la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois. Il remporta la célebre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſieurs places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui réſiſta. Caſimir, roi de Pologne, ſecondé par l'empereur Léopold, fut vainqueur à ſon tour, & récupéra ſes états, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. Charles marcha contre eux. Il paſſa ſur la mer glacée, d'iſle en iſle, juſqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suede. Il mourut à Gothenbourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon royaume la puiſſance arbitraire. Puffendorf a écrit ſon *Hiſtoire* en latin, 2 vol. in-fol., Nuremberg, 1696; traduite l'année d'après en françois, Nuremberg, 1697, 2 vol. in-fol.

CHARLES XI, fils du précédent, ſuccéda à ſon pere. Chriſtiern V, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, Charles le battit dans différentes occaſions, à Helmſtad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimegue en 1679, & mourut l'an 1697,

Digitized by Google

dans la 42e année de ſon âge, lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choiſi pour médiateur de la paix conclue à Ryſwick. C'étoit un prince guerrier, actif, prudent, mais trop deſpotique. Il abolit l'autorité du ſénat, tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion, Charles lui répondit : *Madame, je vous ai priſe pour me donner des enfans & non des avis.* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de ſon regne*, 1716, in-12.

CHARLES XII, fils de Charles XI, naquit le 27 juin 1682. Il commença comme Alexandre. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ce héros ? *Je penſe*, lui dit ce jeune prince, *que je voudrois lui reſſembler.* — *Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans.* — *Ah !* reprit-il, *n'eſt-ce pas aſſez, quand on a conquis des royaumes?* Impatient de régner, il ſe fit déclarer majeur à quinze ans; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. Fréderic IV roi de Danemarck, Auguſte roi de Pologne, Pierre czar de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguerent tous trois contre ce jeune prince. Charles, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, aſſiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à Fréderic leur roi, que, s'il ne rendoit juſtice au duc de Holſtein, ſon beau-frere, contre lequel il avoit commis des hoſtilités, il ſe préparât à voir Copenhague détruite, & ſon royaume mis à feu & à ſang. Ces menaces du jeune héros amenerent le traité de Travendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier ſon ennemi, il démanda & obtint tout ce qu'il voulut pour ſon allié. Cette guerre finie en moins de ſix ſemaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva aſſiégée par 100 mille Ruſſes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demanderent quartier, & le reſte fut pris ou diſperſé. Charles permit à la moitié des ſoldats Ruſſes de s'en retourner déſarmés, & à l'autre moitié de repaſſer la riviere avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les priſonniers un prince Aſiatique, né au pied du Mont-Caucaſe, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suede. *C'eſt*, dit Charles, *comme ſi j'étois priſonnier chez les Tartares de Crimée ;* paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on ſe rappella le ſouvenir, lorſque le héros Suédois fut forcé de chercher un aſyle en Turquie. Il n'y eut guere, du côté de Charles XII, dans la bataille de Nerva, que 1200 ſoldats tués & environ 800 bleſſés. Le vainqueur ſe mit en devoir de ſe venger d'Auguſte, après s'être vengé du czar. Il paſſa la riviere de Duna, battit le maréchal Stenau qui lui en diſputoit le paſſage, força les

Saxons

Saxons dans leurs poſtes, & remporta ſur eux une victoire ſignalée. Il paſſe dans la Courlande qui ſe rend à lui, vole en Lithuanie, ſoumet tout, & va joindre ſes armes aux intrigues du cardinal primat de Pologne, pour enlever le trône à Auguſte. Maître de Varſovie, il le pourſuit & gagne la bataille de Cliſſau, malgré les prodiges de valeur de ſon ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par Stenau, aſſiege Thorn, & fait élire roi de Pologne Staniſlas Leczinski. La terreur de ſes armes faiſoit tout fuir devant lui. Les Moſcovites étoient diſſipés avec la même facilité. Auguſte, réduit aux dernieres extrémités, demande la paix : Charles lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à ſon royaume, & à reconnoître Staniſlas. Cette paix conclue en 1706, Auguſte détrôné, Staniſlas affermi ſur le trône, Charles XII auroit pu & même dû ſe réconcilier avec le czar; il aima mieux tourner ſes armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné Auguſte. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moſcovites abandonnent Grodno à ſon approche. Il les met en fuite, paſſe le Boriſthene, traite avec les Coſaques, & vient camper ſur le Dezena. Charles XII, après pluſieurs avantages, s'avançoit vers Moſcou par les déſerts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava, le 8 juillet 1709. Il fut défait par le czar, bleſſé à la jambe, toute ſon armée détruite ou faite priſonniere, & contraint de ſe ſauver ſur des brancards. W. Coxe conte à cette occaſion l'anecdote ſuivante qu'il dit tenir du prince de Mentzikof, auquel le prince Wolkonski l'avoit rapportée. » Après la bataille de Pultava, » dit-il, un officier Ruſſe pour- » ſuivit Charles XII, à la tête » d'un petit détachement ; il » étoit prêt à l'atteindre, lorſ- » qu'un aide-de-camp du prince » Mentzikof lui apporta l'ordre » de s'arrêter. L'officier obéit; » mais il envoya dire en même » tems à Mentzikof qu'il eſ- » péroit faire le roi de Suede » priſonnier. Mentzikof qui n'a- » voit point donné d'ordre, » fut fort étonné. On chercha » en vain l'aide-de-camp. Enfin » on en parla au czar qui ne » voulut faire aucune recher- » che, & on conclut de ce qu'il » dit dans cette occaſion, que » Pierre lui-même avoit en- » voyé l'aide-de-camp, ne ſe » ſouciant pas d'un tel priſon- » nier qui lui auroit cauſé beau- » coup d'embarras ». Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote, à laquelle il eſt difficile d'ajouter foi, Charles réduit à chercher un aſyle chez les Turcs, paſſa le Boriſthene, gagna Oczakow, & ſe retira à Bender. Cette défaite remit Auguſte ſur le trône, & immortaliſa le czar. Le grand-ſeigneur reçut Charles XII, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une eſcorte de quatre cents Tartares. Le deſſein du roi de Suede, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le czar. N'ayant pas pu réuſſir ni par ſes menaces, ni par ſes intrigues, il s'opiniâtra contre

ſon malheur, & brava le grand-ſultan, quoiqu'il fut preſque ſon priſonnier. La Porte Ottomane ſouhaitoit beaucoup de ſe défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il ſe retrancha dans ſa maiſon de Bender, s'y défendit avec 40 domeſtiques contre une armée, & ne ſe rendit que quand la maiſon fut en feu. Il faut convenir qu'une telle conduite dans un état où on lui avoit accordé généreuſement un aſyle, manquoit de décence, & qu'elle n'étoit pas même ſenſée, vu qu'il n'en pouvoit eſpérer aucun fruit. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-Tocca. Cette retraite lui déplaiſoit: il réſolut de paſſer au lit tout le tems qu'il y ſeroit. Il reſta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de ſon abſence, détruiſoient ſon armée, & lui enlevoient non-ſeulement ſes conquêtes, mais celles de ſes prédéceſſeurs. Il partit enfin de Demir-Tocca, & traverſa en poſte, avec deux compagnons ſeulement, les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Mecklenbourg; & arriva le onzieme jour à Stralſund, le 22 novembre 1714. Aſſiégé dans cette ville, il ſe ſauva en Suede, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Heſſe, qui venoit d'épouſer ſa ſœur, la princeſſe Ulrique. Il forma le ſiege de Frédéricshall au mois de décembre 1718. Une balle l'atteignit à la tête, comme il viſitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renverſa mort le 11 décembre ſur les 9 heures du ſoir. Quelques Mémoires diſent qu'il fut aſſaſſiné, & que la balle partit d'une main très-voiſine, comme l'attitude du roi qui mourut en portant la main ſur ſon épée, ſemble l'indiquer; d'autres circonſtances, quelques-unes même de celles que Voltaire rapporte en combattant cette opinion, concourent à prouver la même choſe. Tous ſes projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des deſſeins qui devoient changer la face de l'Europe. Suivant ce plan chimérique, aſſez ſemblable à celui que Henri IV ſe préparoit à exécuter la veille de ſa mort, le czar s'uniſſoit avec lui pour rétablir Staniſlas, & pour détrôner ſon compétiteur. Il lui fourniſſoit des vaiſſeaux pour chaſſer la maiſon d'Hanovre du trône d'Angleterre, & y remettre le prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer Georges dans ſes états de Hanovre, & ſur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. Charles XII, dit le préſident de Monteſquieu, n'étoit point Alexandre; mais il auroit été le meilleur ſoldat d'Alexandre. La nature ni la fortune ne furent jamais ſi fortes contre lui, que lui-même. Le poſſible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le préſident Hénault; il lui falloit des ſuccès hors du vraiſemblable. On a eu raiſon de l'appeller le Don Quichotte du Nord. Il porta, ſuivant ſon hiſtorien, toutes les vertus des héros

à un excès, où elles ſont auſſi dangereuſes que les vices oppoſés. Inflexible juſqu'à l'opiniâtreté, libéral juſqu'à la profuſion, courageux juſqu'à la témérité, ſévere juſqu'à la cruauté, il fut dans ſes dernieres années moins roi que tyran, & dans le cours de ſa vie, plus ſoldat que héros. Ce fut un homme ſingulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Il avoit une taille avantageuſe & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé; mais preſque point de barbe ni de cheveux, & un ſourire déſagréable. Cet homme, d'un courage effréné, pouſſoit la douceur & la ſimplicité dans le commerce, juſqu'à la timidité. Ses mœurs étoient auſteres & dures même. Quant à ſa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il profeſſât extérieurement le luthéraniſme. On croit faire plaiſir au lecteur de rapporter quelques particularités qui faſſent connoître par les faits le caractere de Charles XII. Lorſqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une comédie qui repréſentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au déſavantage des derniers. Charles, inſtruit peu après de cette particularité, dit froidement : » Je ne leur envie point ce » plaiſir-là. Que les Saxons » ſoient vainqueurs ſur les théâ» tres, pourvu que je les batte » en campagne ». La princeſſe Lubomirski, qui étoit dans les bonnes graces du roi Auguſte, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui déſoloit la Pologne en 1705. Hagen, lieutenant-colonel Suédois, averti de ce voyage, ſe met en embuſcade, & ſe rend maître de la princeſſe, de ſes équipages, de ſes pierreries, de ſa vaiſſelle, & de ſon argent comptant : objets extrêmement conſidérables. Charles, informé de cette aventure, écrit de ſa propre main à Hagen : » Comme je ne fais point la » guerre aux dames, le lieute» nant-colonel remettra auſſi» tôt ma préſente reçue, ſa » priſonniere en liberté, & » lui rendra tout ce qui lui » appartient; & ſi, pour le reſte » du chemin, elle ne ſe croit » pas aſſez en ſûreté, le lieu» tenant-colonel l'eſcortera juſ» ques ſur la frontiere de la » Saxe ». Charles, qui faiſoit indifféremment la grande & la petite guerre ſuivant l'occaſion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Ruſſe. Il vit, parmi les vaincus reſtés ſur le champ de bataille, un officier qui excita ſa curioſité. C'étoit un François, nommé Buſanville, qui répondit avec une grande préſence d'eſprit à toutes les queſtions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suede. Charles s'étant fait connoître, Buſanville leve la main droite, & dit avec un air plein de ſatisfaction : » J'ai ſouhaité de» puis pluſieurs années de ſui» vre vos drapeaux; mais le » ſort a voulu que je ſerviſſe » contre un ſi grand prince; » Dieu béniſſe votre majeſté, » & donne à ſes entrepriſes » tout le ſuccès qu'elle deſire »! Il expira quelques heures après,

dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi. Charles ayant forcé les Polonois à exclure le roi Auguſte du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoitre les droits du ſucceſſeur qu'on lui avoit donné. Il choiſit ſon camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de Guſtave-Adolphe. Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit ſur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort auſſi glorieuſe*. Un jour ce prince ſe promenant près de Leipſick, un payſan vint ſe jeter à ſes pieds pour lui demander juſtice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le roi fit venir le ſoldat. » Eſt-il bien vrai, lui dit-il » d'un viſage ſévere, que vous » avez volé cet homme ? — » Sire, dit le ſoldat, je ne lui » ai pas fait tant de mal que » votre majeſté en a fait à ſon » maître ; vous lui avez ôté un » royaume, & je n'ai pris à ce » maraud qu'un dindon ». Le roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon mot, en lui diſant : » Sou- » viens-toi, mon ami, que ſi j'ai » ôté un royaume au roi Au- » guſte, je n'en ai rien pris pour » moi ». Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Narva, ſur la fin de 1700, il ſauta légérement ſur un autre, diſant gaiement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices*. Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suede à un ſecrétaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pieces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſauterent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échappa des mains du ſecrétaire. *Qu'y a-t-il ?* lui dit le roi d'un air tranquille ; *pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh Sire.. la bombe !.. — Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez*. Les ennemis de Charles étoient ſûrs de ſon approbation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célebre général Saxon lui ayant échappé par de ſavantes manœuvres, dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus*. Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de ſon infanterie. Quoique Charles vécut d'une maniere fort auſtere, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait

d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent. Ce prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat : *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger.* Lorſque, dans un ſiege ou dans un combat, on annonçoit à Charles XII la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion : *Eh bien, ils ſont morts en braves gens pour leur prince.* Il diſoit à ſes ſoldats : *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point ; c'eſt aux poltrons à le faire.* Son *Hiſtoire* a été peſamment écrite par Norberg, ſon chapelain, en 3 vol. in-4°, Amſterdam, 1742; plus élégamment, mais avec moins d'exactitude par Voltaire, en 1 vol. in-12 & in-8°. *Voyez* ADLERFELD.

CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332 avec de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe ; mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit aſſaſſiner Charles d'Eſpagne de la Cerda, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour ſa femme, fille du roi Jean. Charles V, fils de ce monarque, & lieutenant-général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que Charles V fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes ; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre Charles & lui, en 1365. On lui laiſſa le comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire : on prétend qu'il s'en ſervit pour Charles V. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lepre ; le feu prit aux draps, & le conſuma juſqu'aux os. C'eſt ainſi que preſque tous les hiſtoriens François racontent la mort de Charles II ; cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, ſon principal miniſtre, écrivit à la reine Blanche, ſœur de ce prince, & veuve de Philippe de Valois, il n'eſt fait nulle mention de ces affreuſes circonſtances, mais ſeulement des vives douleurs que le roi avoit ſouffertes dans ſa derniere maladie, avec de grandes marques de pénitence & de réſignation à la volonté de Dieu. » Ce » prince avoit, dit Mezerai, » toutes les bonnes qualités » qu'une méchante ame rend » pernicieuſes, l'eſprit, l'éloquence, l'adreſſe, la hardieſſe & la libéralité ».

CHARLES MARTEL, fils de Pepin Hériſtal, & d'une concubine nommée Alpaïde, fut reconnu duc par les Auſtraſiens en 715. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit Chilperic II, roi de France, en différens combats, & ſubſtitua à

ſa place un fantôme de roi nommé Clotaire IV. Après la mort de ce Clotaire, il rappella Chilperic de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon maire du palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Sarraſins. Ceux-ci furent taillés en pieces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de 100 mille hommes. Abderame leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à Charles le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. Charles ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. Thierri, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner ſous le titre de duc des François, ſans nommer un nouveau roi. Il mourut en 741. Le clergé perdit beaucoup ſous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller. S. Boniface l'appelle *le deſtructeur des monaſteres*, & dit qu'*il mourut d'une mort honteuſe, & après de longs tourmens*. Peut-être pourroit-on l'excuſer à un certain point, à raiſon des circonſtances où il ſe trouvoit, des guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, & de la conduite des évêques qui par une ardeur inconſidérée, oubliant les fonctions paſtorales pour repouſſer les barbares par les armes, ſe dépouillerent en quelque ſorte eux-mêmes de la ſanction ſainte qui couvroit leurs perſonnes & leurs poſſeſſions. Un hiſtorien judicieux a eu raiſon de dire, » que » par l'emploi des biens ec» cléſiaſtiques à des fins même » louables, mais différentes de » leur deſtination, les notions » furent confondues, les prin» cipes anéantis ou altérés, les » baſes de la politique & du » gouvernement ébranlées ».

CHARLES DE FRANCE, ſecond fils du roi Philippe le Hardi, eut en apanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Pariſis. Il fut inveſti en 1283 du royaume d'Aragon, & prit en vain le titre de roi. Boniface VIII y ajouta celui de vicaire du Saint-Siege. Il paſſa en Italie, y fit quelques exploits, & fut ſurnommé *Défenſeur de l'Egliſe*. Il ſervit avec plus de ſuccès en Guienne & en Flandre, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi, frere de roi, oncle de roi & pere de roi, ſans être roi*. Il étoit pere de Philippe VI, dit *de Valois*.

CHARLES, Duc de Guyenne, frere de Louis XI. *Voyez* LOUIS XI.

CHARLES, duc de Bourbon, fils de Gilbert, comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans. Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleſſe par ſa politeſſe, & du peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſur-tout à la bataille de Mari-

Digitized by Google

gnan. La reine-mere, Louiſe de Savoie, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les domaines de Bourbon, Charles ſe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorſque François I lui envoya demander l'épée de connétable & ſon ordre. Bourbon répondit: » Quant à l'épée, il » me l'ôta à Valenciennes, » lorſqu'il confia à M. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui eſt de » l'ordre, je l'ai laiſſé derriere » mon chevet à Chantilli ». Charles, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le ſiege devant Marſeille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. François I ayant été pris dans cette derniere journée, Bourbon, touché du malheur de ſon ancien ſouverain, paſſa en Eſpagne à ſa ſuite, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec ſon priſonnier. Un ſeigneur Eſpagnol, nommé le marquis de Villano, ne voulut jamais prêter ſon palais pour y loger Bourbon: » Je ne ſaurois rien refuſer à votre majeſté, dit-il à » Charles-Quint; mais ſi le » duc loge dans ma maiſon, » j'y mettrai le feu au moment » qu'il en ſortira, comme à un » lieu infecté de la perfidie, & » par conſéquent indigne d'être » habité par des gens d'honneur ». Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidele à Charles-Quint, qu'il l'avoit été à François I. Lorſqu'il ſe jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce prince donnant des lettres patentes au connétable. Derriere eux étoit Paſquin, qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'empereur, & lui diſoit: *Charles, prenez garde.* Bourbon alla ſe faire tuer enſuite au ſiege de Rome, en montant des premiers à l'aſſaut en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, diſoit-il, *le premier but des aſſiégés & la premiere enſeigne des aſſiégeans.* Dans la crainte que ſon corps ne fût inſulté par le peuple Romain, ſes ſoldats qui lui étoient dévoués, l'emporterent à Gaïette où ils lui dreſſerent un magnifique mauſolée. Son tombeau a été détruit, & ſon corps embaumé eſt devenu un objet de curioſité pour les voyageurs. Charles paſſa long-tems pour le plus honnête-homme, le plus puiſſant ſeigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracaſſeries de la reine-mere, en cauſant ſon évaſion, ôterent à ſes vertus tout leur luſtre. M. Baudot de Jully a donné un roman de ſon nom, 1706, in-12.

CHARLES DE BOURBON, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut mis ſur le trône en 1589 par le duc de Mayenne, après la mort de Henri III, ſous le nom de Charles X. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à Henri IV ſon ne-

veu. C'eſt préciſément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de ſa priſon de Fontenai en Poitou, ſon chambellan à Henri IV, avec une lettre par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon roi légitime. » Je n'ignore point, „ diſoit-il à un de ſes confidens, „ que les Ligueurs en veulent „ à la maiſon de Bourbon. Si „ je me ſuis joint à eux, c'eſt „ toujours un Bourbon qu'ils „ reconnoiſſent, & je ne l'ai „ fait que pour la conſervation „ des droits de mes neveux ». Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en ſon nom. Sa *Vie* a été écrite par Jacques du Breul, bénédictin; Paris, 1612, in-4°.

CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de S. Louis, né en 1220, épouſa Béatrix, héritiere de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait priſonnier l'an 1250. Ce prince à ſon retour ſoumit Arles, Avignon, Marſeille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après le ſuccès de Charles, conſerverent de grands privileges. Il fut inveſti du royaume de Naples & de Sicile en 1265; & pluſieurs critiques placent à cette époque l'origine de l'hommage que les rois de Naples rendent annuellement au Saint-Siege, hommage que d'autres font remonter juſqu'à Robert GUISCARD (*voyez* ce mot). Maintroi, uſurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en priſon cette veuve & le fils qui lui reſtoit. Conradin, duc de Suabe, & petit-fils de l'empereur Frédéric II, étant venu avec Frédéric d'Autriche pour recouvrer l'héritage de ſes aïeux, fut fait priſonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions firent déteſter Charles. Un Gibelin, paſſionnément attaché à la maiſon de Suabe, & brûlant de venger le ſang répandu, trama un complot contre lui. C'étoit le fameux Jean de Prochita, (*voyez* ce mot) dont Charles avoit confiſqué les biens, & ſelon pluſieurs hiſtoriens, ſéduit la femme. Les Siciliens ſe révolterent. Le jour de Pâques 1282, au ſon de la cloche de Vêpres, tous les François furent maſſacrés dans l'iſle, les uns dans les égliſes, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maiſons. Il y eut 8 mille perſonnes égorgées. Charles mourut en 1285, avec la douleur d'avoir pouſſé ſes ſujets, par ſa violence & ſa cruauté, à ſe livrer à cette vengeance extrême, qui eſt connue ſur le nom de *Vêpres Siciliennes*.

CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de Philippe le Bon, naquit à Dijon en 1433. Il ſuccéda à ſon pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Trond contre les Liégeois. Il les ſoumit, humilia les Gantois, & ſe déclara l'ennemi irréconciliable de Louis XI, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce

Digitized by Google

Le Chapitre de la Cathédrale de Bayeux, ayant été informé que le Sieur Jean-Baptiste-Nicolas-Denis Dudouyt, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de la Cathédrale de Bayeux, Vicaire-Général de Monseigneur l'Evêque de Bayeux, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Saint-Vigor-le-Grand, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse de Bayeux, Député du Clergé du Bailliage de Caen aux Etats-Généraux, étoit mort à Versailles le Mardi 4 du présent mois, et ayant appris que le Corps du défunt devoit être apporté en cette Ville pour y être inhumé, il a député vers Monseigneur l'Evêque de Bayeux, pour le supplier de vouloir bien permettre que le Corps du défunt fût déposé dans la Chapelle de Saint-Jean, dépendante de la Cathédrale, et que la Cérémonie de l'Inhumation fût faite par le Chapitre. Monseigneur l'Evêque de Bayeux a bien voulu accorder cette grâce au Chapitre, et il a été arrêté que le Corps du défunt seroit reçu à la Porte de la Cathédrale, par le Chapitre en Corps, revêtu de ses Habits de Chœur, et qu'il seroit conduit dans la Chapelle de Saint-Jean, où il seroit déposé, et que la Cérémonie de l'Inhumation seroit faite par le Chapitre, le Jeudi 6 du présent mois, à neuf heures du matin, et que le Corps du défunt seroit ensuite déposé dans le Caveau de la Chapelle de Saint-Jean, pour y rester jusqu'à ce qu'il plaise à Monseigneur l'Evêque de Bayeux de le faire transporter dans le Caveau de la Chapelle de Saint-Vigor-le-Grand, Abbaye Royale, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse de Bayeux, dont le défunt étoit Abbé Commendataire, ainsi qu'il a été convenu avec Monseigneur l'Evêque de Bayeux, et que le Chapitre a député vers Monseigneur l'Evêque de Bayeux, pour le supplier de vouloir bien permettre que le Corps du défunt fût déposé dans la Chapelle de Saint-Jean, dépendante de la Cathédrale, et que la Cérémonie de l'Inhumation fût faite par le Chapitre. Monseigneur l'Evêque de Bayeux a bien voulu accorder cette grâce au Chapitre, et il a été arrêté que le Corps du défunt seroit reçu à la Porte de la Cathédrale, par le Chapitre en Corps, revêtu de ses Habits de Chœur, et qu'il seroit conduit dans la Chapelle de Saint-Jean, où il seroit déposé, et que la Cérémonie de l'Inhumation seroit faite par le Chapitre, le Jeudi 6 du présent mois, à neuf heures du matin, et que le Corps du défunt seroit ensuite déposé dans le Caveau de la Chapelle de Saint-Jean, pour y rester jusqu'à ce qu'il plaise à Monseigneur l'Evêque de Bayeux de le faire transporter dans le Caveau de la Chapelle de Saint-Vigor-le-Grand, Abbaye Royale, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse de Bayeux, dont le défunt étoit Abbé Commendataire, ainsi qu'il a été convenu avec Monseigneur l'Evêque de Bayeux, et que le Chapitre a député vers

états, & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641, il signa la paix, & aussi-tôt après se déclara pour les Espagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers, & le transférerent delà à Tolede jusqu'en 1659. L'histoire de sa prison se trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne, 1690, in-12. Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel il faisoit Louis XIV héritier de ses états, à condition que tous les princes de sa famille seroient déclaré princes du sang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million sur l'état qu'il abandonnoit. Ce traité produisit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de la Ferté contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses états lui fut rendu. Le maréchal de Créqui l'en dépouille de nouveau en 1670. Charles, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée à celle de l'empereur. Turenne le défit à Ladenbourg en 1674. Charles s'en vengea sur l'arriere-ban d'Anjou, qu'il battit à son tour. Il assiégea l'année d'après le maréchal de Créqui dans Treves, s'en rendit maître, & le fit prisonnier. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans.

» Ce prince, né avec beaucoup » de valeur & de talens pour la » guerre, dit le président Hé- » nault, n'étoit cependant qu'un » aventurier, qui eût pu faire » fortune s'il fût né sans biens, » & qui ne sut jamais conserver » ses états. Il étoit singulier en » galanterie comme en guerre. » Mari de la duchesse Nicole, il » épousa la princesse de Cante- » croix; amoureux ensuite d'une » Parisienne, il passa un contrat » de mariage avec elle, du vi- » vant de la princesse. Louis » XIV fit mettre sa maîtresse » dans un couvent, ainsi qu'une » autre demoiselle à laquelle le » bizarre Lorrain vouloit s'unir. » Il finit par proposer un ma- » riage à une chanoinesse de » Poussai, & il l'auroit épou- » sée, sans les oppositions de » la princesse de Cantecroix. «

CHARLES V, second fils du duc François & de la princesse Claude de Lorraine, sœur de la duchesse Nicole de Lorraine, & neveu de Charles IV, succéda l'an 1675 à son oncle dans ses états; ou plutôt, dit le président Hénault, dans l'espérance de les recouvrer. L'empereur Léopold n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidele: il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les bonnes qualités de son oncle, sans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Mais en vain il mit sur ses étendards: *Aut nunc, aut nunquam: Ou maintenant, ou jamais*: le maréchal de Créqui lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. Charles fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les mécontens, & par des conquêtes sur les Turcs. On prétend que ses succès auroient été plus considérables si les princes de Bade, qui tâchoient de rendre suspect son attachement à la maison d'Autriche, & qui dominoient

L'année d'auparavant, en 1560, il avoit propoſé d'établir l'inquiſition en France, en remontrant que ce moyen avoit conſtamment préſervé le Portugal, l'Eſpagne & l'Italie, du malheur des guerres civiles, où l'héréſie avoit plongé le reſte de l'Europe. Le chancelier de l'Hoſpital s'y oppoſa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoiſſance du crime d'héréſie aux évêques, à l'excluſion des parlemens. Le cardinal de Lorraine parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente, & y déploya ſon zele pour l'Égliſe & pour la conſervation de la doctrine catholique, contre les efforts des ſectaires. De retour en France, il fut envoyé en Eſpagne par Charles IX, dont il gouvernoit les finances en qualité de miniſtre d'état. Il eſt faux qu'il ait eu la moindre part à la S. Barthélemi, comme le ſuppoſe M. Chénier dans ſa très-fanatique & ſacrilege tragédie de *Charles IX*. Le cardinal n'étoit pas même alors en France, & ſe trouvoit à Rome. Il vouloit ſans doute qu'on fit une guerre implacable à des fanatiques révoltés ; il penſoit que toute paix, toute treve avec eux étoit inutile & dangereuſe. » L'événement, dit un auteur, a » prouvé qu'il étoit beaucoup » meilleur politique que le chancelier de l'Hoſpital. Sa maxime » étoit celle de Platon & des » plus fameux philoſophes anciens & modernes ; qu'il ne » doit y avoir dans un état, » qu'un ſeul culte, & que ce » culte doit être vrai ; que c'eſt-» là une loi fondamentale & » conſtitutionnelle ; que la Religion ceſſe d'être efficace, » quand les citoyens ſont perſuadés que toute religion eſt » bonne ; qu'on ne peut être » fortement attaché qu'à une » religion excluſive ». Ayant eu une foibleſſe dans une proceſſion de Pénitens à Lyon, & n'ayant pas voulu ſe retirer de peur de troubler la cérémonie, il fut ſaiſi d'une fievre qui le conduiſit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'univerſité de Pont-à-Mouſſon. Il fit fleurir les ſciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages.

CHARLES DE LORRAINE, duc de Mayenne, ſecond fils de François de Lorraine, duc de Guiſe, né en 1554, ſe diſtingua aux ſieges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Proteſtans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il ſuccéda à leurs projets, ſe déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *lieutenant-général de l'état & couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de ſon frere le Balafré, dont il avoit le courage, ſans en avoir l'activité. Il marcha contre ſon roi légitime Henri IV, à la tête de 30 mille hommes, & fut battu à la journée d'Arques, & enſuite à celle d'Yvri, quoique le roi n'eût guere plus de 7 mille hommes. La faction des Seize ayant fait pendre le premier préſident du parlement de Paris, & deux conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence, Mayenne condamna au même ſupplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler

lui-même. Il ne perſiſta pas moins à maintenir la Ligue. Enfin, après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, dit le préſident Hénault, eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plutôt; & quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit ſu bien faire ni la guerre ni la paix. Henri ſe réconcilia ſincérement avec lui : il lui donna ſa confiance & le gouvernement de l'Iſle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour : » Mon ,, couſin, voilà la ſeule ven- ,, geance que je voulois tirer de ,, vous, & le ſeul mal que je ,, vous ferai de ma vie ». Charles mourut à Soiſſons en 1611.

CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre Teutonique, frere de l'empereur François I, naquit à Luneville le 12 décembre 1712, de Léopold-Joſeph, duc de Lorraine & d'Eliſabeth-Charlotte d'Orléans. Le prince Charles, quelque tems après le mariage de ſon frere avec l'héritiere de la maiſon d'Autriche, fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal; il commanda l'armée en Bohême l'an 1742. S'étant emparé de Czaſlau, il y livra bataille au roi de Pruſſe, qui remporta la victoire en perdant preſque toute ſa cavalerie. La paix ayant été faite la même année entre le roi de Pruſſe & la reine de Hongrie, le prince Charles tourna ſes armes contre les François qui faiſoient de grandes conquêtes en Bohême, enleva Pyſeck, Pilſen; mit le ſiege devant Prague le 28 juillet, & prit Leutmeritz avant la fin de cette campagne. En 1744 il commanda ſur le Rhin, qu'il traverſa le 2 juillet de la maniere la plus glorieuſe; il s'empara des lignes de Spire, de Germentheim, de Lauterbourg & de Haguenau, & s'établit au milieu de l'Alſace; mais le roi de Pruſſe en violant la paix de Breſlau, fit une diverſion qui obligea le prince Charles d'abandonner l'Alſace. Il fit ſa retraite en bon ordre, & repaſſa le Rhin à Bentheim le 25 août, en préſence de l'armée Françoiſe. Il retourna en Bohême, & contraignit le roi de Pruſſe d'abandonner ſes conquêtes. L'année ſuivante, ce monarque le battit à Friedberg & à Prandnitz. Il commanda encore les armées Autrichiennes en 1757, défit le général Keith, & chaſſa les Pruſſiens de toute la Bohême; la même année, le 22 novembre, il les défit encore près de Breſlau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 décembre ſuivant, à la bataille de Liſſa. Ce prince ſouvent malheureux dans les combats, n'en fut pas moins un grand général; brave, intrépide dans les dangers, ſage dans le conſeil, il s'eſt fait ſouvent redouter même après ſa défaite. Perſonne ne ſut mieux que lui choiſir un camp, le fortifier, faire une retraite ſûre & honorable. Il ſe faiſoit aimer & admirer, autant par ſa généroſité, ſa douceur, ſon affabilité, que par ſon eſprit & l'étendue de ſes connoiſſances dans l'hiſtoire, la philoſophie, les mathématiques, la méchanique, & par un amour ſin-

cere de la Religion. Les gens-de-lettres trouvoient auprès de lui un accès facile; ſa bibliotheque, ſon cabinet de médailles & d'hiſtoire naturelle, &c. tout leur étoit ouvert. Sous ſon gouvernement, les loix ont été reſpectées, l'abondance publique conſtamment maintenue, le commerce protégé & étendu, & les peuples en général rendus heureux. Il ne fit cependant pas la moitié du bien qui étoit dans ſon cœur, ſans ceſſe contrarié par les miniſtres nommés par la cour de Vienne, & déjà infectés de l'eſprit de nouveauté & des prétendues réformes, qui préparoient le bouleverſement de ces provinces. Ce bon prince qui en prévoyoit les conſéquences, réſiſta, autant qu'il fut en ſon pouvoir, à ces ennemis de la choſe publique; & quoique ſon autorité fut fort circonſcrite, le reſpect qu'on lui devoit & le tendre attachement qu'avoit pour lui Marie-Thérese, empêcherent les réformateurs empyriques de réaliſer la plupart de leurs funeſtes ſpéculations. Les états de Brabant lui éleverent une ſtatue pédeſtre de bronze; on en voit une équeſtre ſur la maiſon des braſſeurs à Bruxelles. Il mourut le 4 juillet 1780, au château de Tervueren. Il avoit épouſé le 7 janvier 1744, Marie-Anne d'Autriche, ſeconde fille de Charles VI, qu'il perdit la même année.

CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'Amédée IX, & frere de Philibert I, auquel il ſuccéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, ſage, vertueux, affable, libéral & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon regne. L'an 1485, Charlotte, reine de Chypre, & veuve de Louis de Savoie, confirma, en faveur de Charles, la donation qu'elle avoit faite de ſon royaume au duc ſon époux. C'eſt ſur ce fondement que les ducs de Savoie ont prit le titre de roi de Chypre. Charles épouſa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paléologue VI, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. Charles le Guerrier promettoit un regne glorieux, lorſqu'il mourut le 13 mars 1489, à 21 ans. Le marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu en perſonne, & dont il avoit ſubjugué le pays, fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner.

CHARLES-EMMANUEL I, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Aſt, de Châtillon, d'Oſtage; au ſiege de Verue, aux barricades de Suſe. Il eut des vues ſur la Provence en 1590. Philippe II, ſon beaupere, l'aida à ſe faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le roi d'Eſpagne pour protecteur de tout le royaume. Charles-Emmanuel tourna enſuite ſes regards ſur le trône impérial, après la mort de l'empereur Mathias; ſur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir, & ſur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyranniſés par les Turcs, lui offrirent. Les Genevois à peine affermis dans leur révolte, furent obligés de défendre leur

Digitized by Google

ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une eſcalade ſans ſuccès. Henri IV fit avec lui un traité, par lequel il lui laiſſoit le marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugei. Lorſqu'on lui parla à la cour de rendre le marquiſat, il répondit: » Que le mot de *reſ-* » *titution* ne devoit jamais en- » trer dans la bouche des prin- » ces, & ſur-tout des guer- » riers «. Toujours remuant, il s'oppoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit, comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des palais & des égliſes: il aima & cultiva les lettres; mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor-Amédée I, commença à régner en 1638, après la mort du duc François. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Eſpagnols profiterent de la foibleſſe de la régence pour s'emparer de diverſes places; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie: elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. Charles-Emmanuel mourut en 1675, de la révolution que lui cauſa un accident arrivé à Victor-Amédée ſon fils, renverſé de cheval en faiſant ſes exercices. Turin lui doit pluſieurs de ſes embelliſſemens. Il n'oublia pas les autres parties de ſes états. Il perça un rocher qui ſéparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces: cet ouvrage immortel qui lui fit plus d'honneur qu'une conquête, a été conſacré par un monument, ſur lequel on a mis l'inſcription ſuivante:

Carolus-Emmanuel
Dux Sabaudiæ, Pedemontium
Princeps
Publicâ felicitate partâ,
Singulorum commodis intentus
Breviorem ſecurioremque viam
Naturâ occluſam
Romanis intentatam
Cæteris deſperatam
Diſjectis ſcopulorum repagulis,
Æquatâ montium iniquitate,
Quæ cervicibus imminebant
præcipitia
Pedibus ſubſternens
Æternis populis commerciis
Patefecit
Anno M. DC. LXX.

Le nom de ce prince mérite d'ailleurs de paſſer à la poſtérité, par ſon eſprit, & par la protection qu'il accorda aux ſavans.

CHARLES-EMMANUEL III, fils de Victor-Amédée II, naquit en 1701. D'excellens maîtres développerent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne, en 1730, Charles-Emmanuel monta ſur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Eſpagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maiſon d'Autriche; & après s'être ſignalé par quelques actions mémorables dans cette courte guerre, il fit

la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois, & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut ſuivie d'une guerre qui arma preſque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Eſpagne. Il eut des ſuccès & des revers ; mais il fut plus ſouvent vainqueur que vaincu ; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les diſpoſitions & les reſſources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuſe. Il reſta en poſſeſſion de toutes les acquiſitions dont il jouiſſoit alors, & principalement des diſtricts que lui avoit cédé la reine de Hongrie par le traité d'alliance de 1742, du Vigevanesque, d'une partie du Paveſan, &c. Charles-Emmanuel, tout entier à ſes ſujets, embellit ſes villes, fortifia ſes places, diſciplina ſes troupes, & régla tout par lui-même. Il mourut le 20 de février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756, & avoit ſacrifié ſon attrait pour les armes au bonheur de ſon peuple. Sa ſage économie dans l'adminiſtration des finances, ſon éloignement du faſte & des plaiſirs, ſon attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains ſubalternes, lui donnerent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établiſſemens utiles, & de donner l'abondance à un pays ſtérile. Tous les ordres de l'état furent ſagement policés ; la débauche fut proſcrite, le jeu reſtreint & modéré. Il régnoit une confuſion extrême dans les différentes branches de la légiſlation ; Charles-Emmanuel y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuſes, qui en ſimplifiant l'adminiſtration de la juſtice, abrégerent ſes longueurs. Son *Code* traduit en françois, a été imprimé à Paris, 1771, 2 vol. in-12. La Religion fut protégée & les talens de ſes miniſtres encouragés ; toutes les places eccléſiaſtiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

CHARLES, ſurnommé *le Bon*, fils de S. Canut roi de Danemarck, & d'Alize de Flandre, devint comte de Flandre en 1119, après la mort de Baudouin, qui l'avoit inſtitué ſon héritier par teſtament. Il donna à ſes ſujets l'exemple de la pratique de toutes les vertus chrétiennes, & s'occupa conſtamment à les rendre heureux. Ayant appris que quelques grands opprimoient le pays, il porta des loix ſages contre eux. Berthoul qui avoit uſurpé la prévôté de S. Donatien de Bruges, à laquelle la dignité de chancelier de Flandre étoit attachée, forma, pour ſe venger du vertueux comte qui arrêtoit le cours de ſes injuſtices, l'horrible projet de lui ôter la vie, & en confia l'exécution à quelques ſcélérats qui ſe porterent dans l'Egliſe de S. Donatien, où le comte alloit tous les jours de grand matin. Charles, averti de ce qui ſe tramoit, ſe contenta de répondre : *Nous ſommes toujours environnés de dangers ; il ſuffit que nous ayons le bonheur d'appartenir à Dieu. Si c'eſt ſa volonté que nous per-*

dions

drions la vie, pouvons-nous la perdre pour une meilleure cauſe, que pour celle de la juſtice & de la vérité? Tandis qu'il récitoit les pſeaumes de la pénitence devant l'autel de la Ste Vierge, ſes ennemis fondirent ſur lui & l'aſſaſſinerent en 1124.» C'étoit, » dit un hiſtorien, un prince » ennemi de la flatterie; il » n'eſtimoit ceux qui l'approchoient, qu'à proportion de » la franchiſe avec laquelle ils » l'avertiſſoient de ſes fautes. » Plus d'une fois il épuiſa ſes » tréſors en faveur des pauvres; & lorſqu'il n'avoit plus » rien à leur donner, il faiſoit » vendre ſes propres habits pour » les ſoulager. Il leur diſtribuoit lui-même du pain & » de quoi couvrir leur nudité. » On remarqua qu'étant dans » la ville d'Ypres, il leur donna » en un ſeul jour juſqu'à 7800 » pains. Il les aimoit enfin ſi » tendrement, qu'il tint toujours le bled & les autres » denrées à bas prix, afin qu'ils » ne reſſentiſſent point les effets de la miſere «. Une conduite ſi ſage & ſi chrétienne lui a mérité le titre de *Vénérable*.

CHARLES DE SAINT PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, ſupérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut nommé évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, imprimée avec celle de Sanſon, Amſterdam, 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre, auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerſet, le 2 février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi Charles I, & devint membre de la ſociété royale de Londres. Sa réputation & ſes ſuccès le firent appeller à Padoue en 1678 pour y occuper la premiere chaire de médecine-pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de deux ans, & ſe retira enſuite dans l'iſle de Gerſey, où il mourut en 1707. Charleton a beaucoup écrit; ſur l'athéiſme, ſur la puiſſance de l'amour & la force de l'eſprit, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la loi naturelle & la loi divine poſitive; mais particuliérement ſur la médecine: ſes principaux ouvrages en ce genre ſont: I. *Exercitationes phyſico-medicæ ſive Œconomia animalis*, Londres, 1659, in-12. L'édition de La Haye, 1681, in-12, eſt plus ample. II. *Exercitationes pathologicæ*, Londres, 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium*, Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto*, Londres, 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles-Faucon de Ry, ſeigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. Il aima paſſionnément les lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe; c'eſt le caractere de ſes vers & de ſa proſe. Scarron, qui mettoit du burleſque par-tout, juſques dans ſes louanges, diſoit, en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût: *Que les*

Digitized by Google

Muſes ne le nourriſſoient que de blanc manger & d'eau de poulet. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que M. & Mde. Dacier alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il leur alla offrir auſſi-tôt 10 mille francs, & les preſſa vivement de les accepter. Ses Poéſies tomberent (après ſa mort arrivée en 1693, à 80 ans) entre les mains du premier préſident de Ry, ſon neveu; mais ce magiſtrat ne voulut point faire ce préſent au public. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12; elles ſont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de ſtyle. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chanſons, &c.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jéſuite, né à Saint-Quentin le 29 octobre 1682, profeſſa les humanités & la philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 22 ans, d'excellens extraits. Il mourut à la Fleche le 1 février 1761. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modele de ſes confreres & l'objet de leur eſtime. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & deſcription du Japon*, en 6 vol. in-12, & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de Kœmpfer offre d'intéreſſant, & réfute ſes calomnies contre les chrétiens du Japon, par des faits multipliés, ſolemnels, inconteſtables, que le ſeul fanatiſme de ſecte a pu nier ou dénaturer. II. *Hiſtoire de l'iſle de St-Domingue*, in-4°, 2 vol. Paris, 1730; Amſterdam, 1733, 4 vol. in-12. Cet ouvrage qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'auteur s'eſt borné à l'hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des miſſions. III. *Hiſtoire du Paraguai*, 6 vol. in-12. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. IV. *Hiſtoire générale de la nouvelle France*, in-12, 4 vol. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matiere. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, in-12; livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé; on ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de préciſion dans le ſtyle.

CHARLIER, (Jean) ſurnommé *Gerſon*, prit ce nom d'un village du dioceſe de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie ſous Pierre d'Ailli, & lui ſuccéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'égliſe de Paris. Jean Petit ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de Louis, duc d'Orléans, tué en 1408 par ordre du duc de Bourgogne, Gerſon fit cenſurer ſa doctrine par les docteurs & par l'évêque de Paris, quoiqu'il paroiſſe favoriſer lui-même la doctrine du tyrannicide. Au concile de Conſtance, il aſſiſta comme ambaſſadeur de France; il s'y diſtingua par pluſieurs diſcours, & ſur-tout par celui de la ſupériorité du concile au-deſſus du pape; ce qui n'empêcha pas

Digitized by Google

qu'il ne reconnut en des termes très-forts, la primauté & la juriſdiction du pape dans toute l'Egliſe. N'oſant pas revenir à Paris, où le duc de Bourgogne l'auroit maltraité, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne déguiſé en pélerin, & enſuite à Lyon dans le couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. La plupart de ſes Œuvres furent d'abord imprimées à Strasbourg en 1488. Edmond Richer les infecta de ſa doctrine & les publia à Paris en 1606. M. Dupin a donné un *Recueil des ouvrages de Gerſon* en 5 vol. in-folio, publié en Hollande en 1706. Ils ſont diſtribués en cinq claſſes. On trouve dans la premiere les *dogmatiques;* dans la ſeconde, ceux qui roulent *ſur la diſcipline;* dans la troiſieme, les *œuvres de morale & de piété;* dans la quatrieme, les *œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana;* ouvrage curieux; mais où, comme dans tous les *ana*, il y a des choſes pour le moins très-douteuſes. On trouve auſſi dans cette édition un traité compoſé, dit-on, par Gerſon au concile de Conſtance, & publié pour la premiere fois par le compilateur luthérien von der Hart, à la fin du 17e ſiecle, dans la collection des écrits relatifs à ce concile: piece ſuſpecte & probablement défigurée; car il n'y a nulle apparence que Gerſon ait écrit les extravagances qu'il renferme. Auſſi Dupin s'obſtinant à lui en faire honneur, fut obligé de l'imprimer hors du royaume (*voyez* PETIT-DIDIER). Gerſon a été ſans contredit l'un des docteurs les plus recommandables de ſon tems. Il n'étoit cependant pas bien ſavant dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique, ni dans les écrits des SS. PP., qu'il cite ordinairement comme ils ſont dans le décret de Gratich, où ſouvent ils ſont rapportés peu exactement. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais énergique. Quelques pſeudo-canoniſtes ſe ſont ſervi de ſon nom pour affoiblir l'autorité du St-Siege. Ils alleguent des paſſages relatifs aux tems de ſchiſme & de ſcandale où ſe trouvoit l'Egliſe, où le pontife légitime eſt un ſujet de problême, où la paix de l'Egliſe ne pouvoit naître que de la dépoſition de tous les contendans; mais ils n'ont garde de rapporter les endroits où Gerſon s'exprime d'une maniere claire, générale & abſolue ſur cette matiere. » L'état de la papauté, „ dit-il, a été inſtitué ſurna- „ turellement & immédiate- „ ment de J. C. comme ayant „ une *primatie monarchique & „ royale* dans la hiérarchie ec- „ cléſiaſtique. Car de même que „ les prélats mineurs, tels que „ les curés, ſont ſoumis à leurs „ évêques, quant à l'exercice „ de leur puiſſance, & qu'ils „ peuvent limiter & reſtrein- „ dre l'uſage de leurs pouvoirs, „ il n'eſt pas douteux auſſi que „ les prélats majeurs ne ſoient „ ſoumis au pape, & qu'il ne „ puiſſe en uſer de même à leur „ égard » (*De Statu Eccl. oper. tom. 2, col. 532*). » La pléni- „ tude, dit-il ailleurs, de la „ puiſſance eccléſiaſtique qui „ comprend celle de l'ordre & „ de la juriſdiction, tant dans

„ le for interne que dans le for „ externe, & qui peut s'exer- „ cer immédiatement & ſans „ limitation ſur quiconque eſt „ de l'Egliſe, ne peut réſider „ que dans le ſouverain pon- „ tife, parce qu'autrement le „ gouvernement de l'Egliſe ne „ ſeroit pas monarchique » (*Operum, tom. 1. pag. 145*, &c). Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*; mais il n'eſt pas plus de lui que du prétendu moine *Gerſen*, *Geſſen*, ou *Geſen*, noms forgés ſur celui de Gerſon. *Voyez* AMORT, GERSEN, NAUDÉ, THOMAS-A-KEMPIS.

CHARLIER, (Gilles) ſavant docteur de Sorbonne, natif de Cambray, dont il fut élu doyen en 1431, ſe diſtingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages ſur les cas de conſcience, qu'on ne conſulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-fol. ſous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula.*

CHARMIS, médecin empyrique de Marſeille, trop reſſerré ſur ce théâtre, vint briller ſur celui de Rome, ſous l'empire de Néron. Il ſe fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confreres preſcrivoient. Il faiſoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. Séneque, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſes ordonnances. Charmis ſe les faiſoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit ſoigné pendant une maladie, environ 20 mille livres de notre monnoie; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, » lorſque dans une grande » ville le luxe ne connoit plus » de bornes, les talens en ré- » putation n'ont plus de prix ».

CHARNACE, (Hercule, baron de) fils d'un conſeiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de ſon tems. Ambaſſadeur de Louis XIII auprès de Guſtave, roi de Suede, il remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiege de Bréda, & y fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-lès-Avignon dans le 17e ſiecle, étoit homme de goût & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public ſont : I. *Converſations ſur La princeſſe de Cleves*, petit in-12, imprimées à Paris en 1679, dans le tems que ce roman faiſoit du bruit. II. *Vie du Taſſe*, in-12 : vraie & intéreſſante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boiſſon*, dont il étoit membre. Le caractere facile de ſes productions lui fit une réputation à la cour : il y fut même queſtion de le placer pour ſous-précepteur auprès d'un grand prince; mais différentes raiſons empêcherent la réuſſite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement du 18e ſiecle.

CHARON *ou* CARON, fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des divinités infernales, étoit le ba-

telier du fleuve Phlegeton. Il faiſoit payer une piece de monnoie aux ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands-ſeigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable eſt priſe, ſelon Diodore, d'un uſage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du lac Acheron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer qu'il violoit ſa propre loi ; il répondit : *Je prétends la confirmer & la ſceller même de mon ſang ;* & ſur le champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes loix on remarque celles-ci : 1°. Quiconque paſſoit à de ſecondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques ; dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il ſeroit mauvais magiſtrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville couronnés de bruyeres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville revêtus d'un habit de femme. 4°. Charondas, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fuſſent inſtruits dans les belles-lettres & les ſciences. Ce légiſlateur étoit diſciple de Pythagore, ſelon Diogene Laërce. Il floriſſoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, *ou* LE CHARON, (Louis) avocat de Paris & lieutenant-général de Clermont, mort en 1617, à 80 ans, a laiſſé divers ouvrages de juriſprudence & de belles-lettres, qu'on conſulte aſſez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie françoiſe & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au barreau ; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues ſavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de médailles qu'on a frappées ſur les principaux événemens du regne de Louis XIV. On a de lui : I. Quelques Poéſies, pleines de grands mots & vuides de choſes. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choſes mémorables* de ce philoſophe, traduite du grec de Xénophon. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. » Tout ce » qu'on peut eſtimer de ſes » Traductions, dit un critique, » ce ſont les notes vraiment » inſtructives, genre de mérite » toujours à la portée des écri- » vains laborieux ; mais qui fa- » cilite le travail des traduc- » teurs modernes, qui ſavent » ſi bien s'approprier tout ce » qui peut leur donner un air

» d'érudition, & leur épargner les recherches qu'exige » la véritable «. IV. *La défenſe & l'excellence de la Langue Françoiſe*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé une querelle pour ſavoir ſi les inſcriptions des monumens publics de France devoient être en latin ou en françois. Il n'eſt pas douteux que la langue latine ne ſoit plus propre aux inſcriptions, que la françoiſe; & Charpentier ne l'a pas aſſez ſenti. Les inſcriptions qu'il fit pour les tableaux des conquêtes de Louis XIV, peintes à Verſailles par Le Brun, montrerent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre langue, que de s'en ſervir heureuſement. Charpentier cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. Racine & Boileau firent des inſcriptions latines, pleines d'une noble & énergique ſimplicité, qu'on mit à la place de ſes hyperboles. On a encore de Charpentier pluſieurs ouvrages manuſcrits. Sa proſe eſt aſſez noble; mais elle manque de préciſion. Charpentier étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorſque ſon feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choſes plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana*: recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre; on y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le dioceſe de Meaux, eſt auteur de l'établiſſement des *Prêtres du Calvaire* ſur le Mont-Valérien, près de Paris. Il fit deux établiſſemens pareils ſur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaiſon dans le dioceſe d'Auch. Il mourut à Paris en 1650. Il avoit été ami particulier de M. du Verger de Hauranne & de tout le Port-Royal.

CHARPENTIER, (Jean le) natif de Cambray, s'y fit chanoine-régulier de l'ordre de S. Auguſtin dans l'abbaye de S. Aubert: enflé de ſa ſcience & de ſon prétendu mérite, il brigua l'abbatialité, & eut le déſagrément d'échouer dans ſes prétentions. Il donna enſuite dans la débauche, apoſtaſia, ſe retira en Hollande pour ſe marier: il y vécut dans une grande pauvreté, quoiqu'il fut décoré du titre d'hiſtoriographe de l'univerſité de Leyde; & mourut vers l'an 1670. Sur la fin de ſes jours, preſſé par les remords de ſa conſcience, il tenta de rentrer dans ſon ordre. On promit de le recevoir. Arrivé à Valenciennes pour exécuter cette réſolution, il manqua de courage, & il retourna ſur ſes pas. Nous avons de lui: *Hiſtoire généalogique des Pays-Bas*, Leyde, 1664, 2 vol. in-4°. Il y a beaucoup de fables, des généalogies fauſſes, & les diplômes qui ſont à la fin, ſont quelquefois falſifiés.

CHARPENTIER, (René) ſculpteur du roi de France, de l'académie de peinture & ſculpture, s'eſt diſtingué dans ſon art, particuliérement à Paris, où il eſt mort en 1723, à 43 ans. Il joignoit à beaucoup d'habileté, une grande probité & une piété ſolide. Entre les ouvrages

Digitized by Google

publics qu'il a fait à Paris, on eſtime ceux qu'on y voit dans l'égliſe de S. Roch, le tombeau du comte Ragony, l'autel du chœur. M. le duc d'Antin & M. de Côte qui l'avoient chargé du nouveau bâtiment de cette paroiſſe, ordonnerent que l'on ſuivroit ſes deſſins pour la décoration du chœur.

CHARRI, (Jacques Prévoſt, ſeigneur de) gentilhomme Languedocien, ſe diſtingua beaucoup par ſon courage dans les armées Françoiſes ſous Henri II & Charles IX. Le maréchal de Montluc en parle ſouvent dans ſes Commentaires, comme d'un des plus vaillans officiers de ſon tems. Il falloit qu'il fut auſſi l'un des plus vigoureux, ſi l'on en croit ce qu'en dit Boivin du Villars dans ſon *Hiſtoire des guerres du Piémont.* Il raconte que Charri, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garniſon de Creſcentin, abattit le bras d'un revers de ſon épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corſelet & manches de mailles; & que ce bras fut porté à Bonnivet, qui admira la force de ce coup. Charri en 1563 commandoit dix enſeignes d'infanterie, qui furent choiſies par le roi pour en faire ſa garde-françoiſe à pied; & il fut le premier maître-de-camp du régiment des gardes-françoiſes, dont l'inſtitution ſe rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cauſe de ſa mort. En lui donnant ſes proviſions, on lui fit entendre ſecrétement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendit de d'Andelot, alors colonel-général de l'infanterie françoiſe. D'Andelot, piqué de voir ſon autorité méconnue, conçut le projet de ſe défaire de Charri. On croit qu'il engagea dans ſes intérêts Chatellier-Portant, gentilhomme du Poitou, dont Charri avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier ſuborna treize aſſaſſins, au nombre deſquels on eſt fâché de trouver le *brave Mouvans.* Le 31 décembre 1563, Charri allant au Louvre, fut attaqué ſur le pont S. Michel par Chatellier & ſes complices, qui l'environnerent, le tuerent avec deux amis qui l'accompagnoient, & ſortirent à l'inſtant de Paris. Telle fut la fin de Charri, qui, ſuivant Brantôme, » étoit un ſecond Montluc en » valeur & en orgueil, & qui » l'auroit pu être en dignités, s'il » ne s'étoit fait de trop grands » ennemis pour l'atteindre «.

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou ſix années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Pluſieurs évêques s'empreſſerent de l'attirer dans leurs dioceſes, & lui procurerent des bénéfices dans leurs égliſes. Il fut ſucceſſivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel Montagne lui accorda ſon amitié & ſon eſtime. Il lui permit par ſon teſtament de porter les armes de ſa maiſon: grace puérile, mais dont un gaſcon, quoique philoſophe, devoit faire beaucoup de cas. Charron lui témoigna ſa reconnoiſſance, en laiſſant tous ſes biens au beau-

Digitized by Google

frere de ce philoſophe. En 1595, Charron fut député à Paris pour l'aſſemblée générale du clergé, & choiſi pour ſecrétaire de cette illuſtre compagnie. Il auroit voulu finir ſes jours chez les Chartreux ou chez les Céleſtins ; mais on le refuſa dans ces deux ordres, à cauſe de ſon âge avancé, & plus encore du peu de conſiſtance qu'on ſuppoſoit à ſa vocation. Il mourut ſubitement à Paris, dans une rue, en 1603. On a de lui : I. *Les trois vérités*, in-8°, 1595. Par la premiere, il combat les Athées ; par la ſeconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans ; & par la troiſieme, les hérétiques & les ſchiſmatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Proteſtans l'attaquerent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de ſtyle, ni l'eſprit méthodique de Charron. II. *Traité de la ſageſſe*, Bordeaux, 1601, in-8° ; Elzevir, in-12, 1646. Ce livre combattoit ſi vivement les opinions populaires, que Charron ſembloit donner dans un excès contraire à celui qu'il condamnoit. Deux docteurs de Sorbonne le cenſurerent ; l'univerſité, la Sorbonne, le châtelet, le parlement s'éleverent contre lui ; le préſident Jeannin à qui on confia cette affaire, diſſipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'état ;* mais cette déciſion ne juſtifia pas l'ouvrage aux yeux de ceux qui ne penſent pas ſur toutes choſes d'après l'autorité d'un magiſtrat. Le jéſuite Garaſſe a mis Charron au rang de Théophile & de Vanini. Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un athéiſme brutal, accoquiné à des melancolies langoureuſes & truandes.* Il auroit pu lui reprocher avec plus de raiſon, que dans ſon livre *de la ſageſſe*, il copie ſouvent Michel Montagne, ſon maître, & c'eſt la vraie ſource des erreurs de Charron. Pluſieurs paſſages de ce traité ont été corrigés dans les éditions poſtérieures. III. Seize *Diſcours chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, in-8°.

CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conſeiller au parlement, fut ſecrétaire de Charles VI & de Charles VII, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour ſous ces deux princes, qui l'envoyerent en ambaſſade vers pluſieurs ſouverains. Marguerite d'Ecoſſe, premiere femme du dauphin de France, depuis Louis XI, l'ayant vu endormi ſur une chaiſe, s'approcha de lui pour le baiſer. Les ſeigneurs de ſa ſuite s'étonnant qu'elle eût appliqué ſa bouche ſur celle d'un homme auſſi laid, la princeſſe leur répondit, *qu'elle n'avoit pas baiſé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choſes.* On lui donna le nom de pere de l'éloquence françoiſe. Il étoit digne de ce titre par ſa proſe, plutôt que par ſes vers. C'étoit l'homme de ſon tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°, par du Cheſne. La premiere partie renferme des ouvrages en proſe, le *Curial*, le *Traité de l'eſperance*, le *Quadrilo-*

Digitized by

gue invectif contre Edouard III, & pluſieurs autres pieces qu'on lui a fauſſement attribuées. On trouve ſes Poéſies dans la ſeconde partie; mais tous les morceaux ne ſont pas à lui, & pluſieurs ſont indignes de ſon nom. Il étoit natif de Bayeux, ainſi que ſes deux freres qui ſuivent.

CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de S. Denis. Il eſt auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de S. Denis*, rédigées en françois, depuis Pharamond juſqu'au décès de Charles VII, en 3 vol. in-folio, Paris, 1493; livre rare & très-cher. *L'Hiſtoire de Charles VII*, par Jean Chartier, parut au Louvre en 1661, in-folio, par les ſoins du ſavant Godefroi qui l'enrichit de remarques, & de pluſieurs autres pieces qui n'avoient pas encore vu le jour. Chartier eſt auſſi crédule que peu exact. Il écrit ſéchement & en vrai compilateur.

CHARTIER, (Guillaume) conſeiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commiſſaires nommés pour la réviſion du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de ſa mémoire. Dans ſes dernieres années, il encourut la diſgrace de Louis XI par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public*. Le roi étendit le reſſentiment juſques après ſa mort, en ordonnant de mettre ſur ſon corps une épitaphe contenant les motifs de cette haine. Mais après le regne de Louis XI, le monument de ſon humeur vindicative fut ſupprimée; & la poſtérité, dont il avoit voulu dicter le ſuffrage, rendit juſtice à la mémoire d'un prélat dont les conſeils, s'ils euſſent été ſuivis par ſon prince, auroient prévenu bien des déſordres. Il mourut le *1er* mai 1472.

CHARTIER, (René) né à Vendôme, ſe fit recevoir docteur en médecine de la faculté de Paris, & mourut d'apoplexie le 19 octobre 1654, à 82 ans. Il s'eſt fait un nom par la collection des *Œuvres d'Hippocrate & de Galien*, qu'il a donnée en grec & latin, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. Cette édition eſt très-belle, mais cette entrepriſe, au-lieu d'augmenter ſa fortune, le ruina.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Rheims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape Eugene IV. La même année ce prélat ſacra, dans ſon égliſe métropolitaine, en préſence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi Charles VII, auquel il rendit de grands ſervices. Il mourut ſubitement à Tours le 4 avril 1443, où il étoit allé trouver le roi, pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 août 1659, étudia au college de la Marche, où il fit connoiſſance de M. de Seigneley, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager au Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait priſonnier au Canada par les

Digitized by Google

Anglois, & ſubit le même ſort en Turquie. C'étoit un homme ſenſuel & mordant, qui aimoit la bonne chere & la ſatyre, ſurtout contre les religieux & la conſtitution *Unigenitus*. Quelques-unes de ſes ſaillies le firent chaſſer de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit aſſez meſquinement en 1719 ou 1720. Il eſt auteur: I. Des *Illuſtres Françoiſes*, 3 vol. in-12, contenant ſept hiſtoires: augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht, 1739, 4 vol. in-12, & de Paris, 4 vol. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes orientales ſur l'eſcadre de M. Du Queſne, en 1690 & 1691, Rouen, 1721, 3 vol. in-12. III. Du *tome 6 de Dom Quichotte*.

CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlement de Paris, a fleuri dans le 18e ſiecle. Il eſt auteur du *Dictionnaire univerſel, chronologique & hiſtorique de juſtice, police & finances*, contenant les édits & les arrêts du conſeil depuis l'année 600 juſques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation utile & aſſez bien faite, peut ſervir, pour ainſi dire, de bouſſole, pour ſe conduire dans la déciſion des affaires embrouillées; les matieres que l'auteur y traite, ſont éclaircies par des pieces ſûres & authentiques.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, enſuite directeur du ſéminaire des miſſions étrangeres, naquit à Châteaudun dans le dioceſe de Chartres, & mourut en 1760, à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un ſavoir étendu; ſon attachement au janſéniſme lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12: ouvrage diffus, écrit avec négligence, & dicté par l'eſprit de parti.

CHASSENEUX, (Barthélemi de) né à Iſſi-l'Evêque, près d'Autun, en 1480, paſſa du parlement de Paris où il étoit conſeiller, à celui de Provence, où il fut premier, ou plutôt ſeul préſident, car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poſte, lorſque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce magiſtrat en arrêta l'exécution tant qu'il vécut; mais après ſa mort, en 1541, l'arrêt eut ſon effet (*voyez* OPPEDE). On a de lui: I. Un *Commentaire* latin *ſur les coutumes de Bourgogne*, & de preſque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de Chaſſeneux, par le préſident Bouhier, a été donnée in-4°, Paris, 1717; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-fol. II. *Conſilia*, Lyon, 1531, in-fol. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve une eſpece d'excommunication prononcée par l'official d'Autun, contre les mouches qui mangeoient le raiſin dans le territoire de Beaune. Cette excommunication n'étoit qu'une eſpece d'imprécation & de malédiction, que l'on étoit dans l'uſage de pratiquer dans ce tems-là contre les animaux malfaiſans, & d'autres fléaux. C'eſt une priere ardente & confiante qui va, à l'exemple

de Joſué, juſqu'à commander au nom de Dieu. Cet uſage ne mérite pas le blâme que les Proteſtans ont répandu ſur le préſident, éditeur, de même que ſur Chaſſeneux, encore moins les gloſes & les fables qu'ils ont accumulées ſur cette pratique (voyez *Mém. de Nicéron*, t. 3). III. *Catalogus gloriæ mundi*, Lyon, 1529, in-fol. IV. Les *Epitaphes des Rois de France juſqu'à François I, en vers françois, avec des diſtiques latins, & leurs effigies*; Bordeaux, ſans date; très-rare.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'égliſe de Paris, ſa patrie, fut mis par Du Harlai, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la compoſition des livres d'égliſe. Il poſſédoit la ſcience des liturgies, des rits & des cérémonies de l'égliſe. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & partout il avoit étudié les uſages de chaque égliſe particuliere. Il connoiſſoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il paſſoit, & ſouvent il en inſtruiſoit même les gens du pays. Il mourut en 1712, à 73 ans. On a de lui: I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, Paris, 1705, in-4°, traduits en françois; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne ſont point dans ce Martyrologe, placés ſelon l'ordre des ſiecles: la premiere, de ceux de France: la ſeconde, de ceux des autres pays; & des notes ſur chaque jour. Les recherches de l'auteur regardent principalement la vérité des faits. Il étoit très-lié avec le P. Papebroch, l'un des plus célebres Bollandiſtes. On conſerve à la bibliotheque des avocats de Paris une copie manuſcrite du ſecond volume, qui comprend les mois de mars & d'avril. II. *Martyrologe univerſel*. Paris, 1709, in-4°. C'eſt la traduction en françois du Martyrologe Romain avec des notes & des additions. Cet ouvrage eſt rédigé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandiſtes* lui ont dédié un volume de leur ſavante collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquiſe du) naquit en 1706 du baron de Breteuil, introducteur des ambaſſadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son eſprit & ſes graces la firent rechercher en mariage par pluſieurs ſeigneurs diſtingués. Elle épouſa le marquis de Chaſtelet-Lomont, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illuſtre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès ſa jeuneſſe. Elle s'appliqua ſurtout aux philoſophes & aux mathématiciens. Son coup-d'eſſai fut une explication de la *Philoſophie de Leibnitz*, ſous le titre d'*Inſtitutions de phyſique*, in-8°, adreſſée à ſon fils, ſon éleve dans la géométrie. Les rêves ſublimes du philoſophe Allemand ne lui ayant paru enſuite que des rêves, elle l'abandonna pour Newton. Elle traduiſit ſes *Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après ſa mort, en 2 vol. in-4°, a été revu & corrigé par M. Clairaut. La marquiſe du Chaſtelet mourut d'une ſuite de couches en 1749, à 43 ans, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. Elle ſe livra à tou-

les plaiſirs, les rechercha même plus qu'une femme ſage n'a coutume de faire. Elle avoit pris ce goût chez les gens qu'on appelle philoſophes; elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei & à Luneville. Ces meſſieurs lui avoient auſſi appris à ne point ſouffrir de critiques. Un auteur en ayant oſé riſquer une, ne tarda pas à ſe voir renfermer; mais dans l'eſpoir qu'il ſeroit plus circonſpect dans la ſuite, la marquiſe le fit élargir.

CHASTELUX, (François-Jean) d'une ancienne maiſon de Bourgogne, né à Paris en 1734, entra de bonne heure au ſervice, & ſe diſtingua ſucceſſivement en Allemagne & en Amérique, où il paſſa en 1780. A ſon retour en France, il obtint le gouvernement de Longwy. Il mourut à Paris le 27 octobre 1788. L'académie françoiſe l'avoit reçu en 1775. Dès ſa jeuneſſe il avoit été lié avec ce qu'on appelle *philoſophes*, & avoit toujours été très-zélé partiſan de leurs opinions, comme on le voit dans ſon traité *De la félicité publique*, rempli du fiel le plus amer contre le Chriſtianiſme, auquel il rend néanmoins des hommages forcés, en montrant combien les républiques chrétiennes, les moins bien conſtituées, ſont ſupérieures aux gouvernemens les plus vantés de l'ancienne Grece. Son *Voyage dans l'Amérique Septentrionale*, eſt empreint du même philoſophiſme (*voyez* le *Journ. hiſt. & littér.* 1 mars 1787, p. 323). Ce qu'il a écrit *ſur l'union de la poéſie & de la muſique*, prouve que ces matieres lui étoient peu connues. Entr'autres paradoxes il avance que pour faire un bon *Opera* françois, il ſuffit d'imiter Metaſtaſe dans la coupe des vers, & les compoſiteurs Italiens dans la muſique théâtrale. Sa confiance dans les inventions philoſophiques étoit telle, qu'il fut le premier à ſe faire inoculer ſur la parole de M. de la Condamine, l'ardent apôtre de cet empyriſme, & qu'il s'écria en allant trouver M. de Buffon, *me voilà ſauvé*.

CHASTEUIL, *voyez* GALAUP.

CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par ſon mérite & par la faveur du connétable de Montmorenci, dont il avoit été page. Il ſe fit un nom diſtingué par ſes exploits en divers ſieges & combats. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il ſe ſaiſit du Berri, qu'il remit dans la ſuite au roi Henri IV. Il mourut en 1614, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. On a de lui : *La priſe de Thionville en 1555*; Paris, 1558, in-4°. — Il eut un fils, LOUIS de la CHASTRE, qui, ſans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maiſon de la Chaſtre tire ſon nom d'un grand bourg de Berri ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs perſonnages illuſtres : entr'autres, PIERRE de la CHASTRE, archevêque de Bourges & cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (Edme, marquis de la) comte de Nançay,

de la même famille que les précédens, maître de la garde-robe du roi, puis colonel-général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent avec ceux de la Rochefoucauld à La Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité, avec l'air d'un roman.

CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit iſſu d'une illuſtre & ancienne maiſon du Périgord, qui fait remonter ſon origine aux anciens ſires de Chabanois, connus dans nos hiſtoires dès la fin du 11e ſiecle. Il fut d'abord tréſorier de l'Egliſe Romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, enſuite transféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur Charles IV, la confirmation des privileges de ſon égliſe, & le titre de prince de l'Empire. Il y fit fleurir l'univerſité, dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau en 1371 à l'évêché de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille de S. Martin, l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractere libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des ſavans & ſavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens-de-lettres.

CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maiſon que le précédent, ſeigneur de Meſſilhac, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général & bailli de la haute Auvergne. Il s'oppoſa, avec ſuccès, aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de Randan, au combat d'Iſſoire, & le duc de Joyeuſe en 1592 à celui de Villemur. En 1594, il marcha contre les révoltés, connus ſous le nom de *Tard-Venus*, qui s'étoient aſſemblés dans le Limoſin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompenſa de ſes ſervices, en le nommant chevalier du Saint-Eſprit en 1594. Il fut tué le vendredi 26 janvier 1596, à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. De Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefeſſæ virtutis*.

CHAT DE RASTIGNAC, (Louis Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Périgord en 1685. Après avoir brillé en Sorbonne, où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premieres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'aſſemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il préſida, en qualité de commiſſaire du roi, au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à

Marmoutiers. Les talens avec leſquels il brilla dans les aſſemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choiſir pour chef de celles tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes ſeſſions, ſont des monumens de ſon ſavoir & de ſon éloquence. Cet illuſtre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du Saint-Eſprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & ſavoit faire aimer & reſpecter l'autorité. Né généreux & bienfaiſant, il n'uſoit de ſon crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voiſines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il ſe plaiſoit à cultiver à ſes frais les talens des jeunes eccléſiaſtiques, à inſpirer à ſon clergé le goût des ſciences. Eſprit juſte & conciliant, il ſe ſervoit de ſes lumieres pour terminer les différends & prévenir les diſſentions. Des mœurs douces, un commerce ſûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illuſtres amis. On a de lui : I. Des Harangues, des Diſcours & autres pieces, qui ſe trouvent dans les Procès-Verbaux du clergé. II. Des Lettres, des Mandemens & des Inſtructions paſtorales, où il défend avec zele la doctrine de l'Egliſe & l'autorité de la bulle *Unigenitus*. III. Une *Inſtruction paſtorale ſur la juſtice chrétienne, par rapport aux Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, 1749, où l'on a cru voir des choſes hazardées; il eſt certain qu'elles pourroient être dites avec plus d'exactitude théologique, & d'une maniere plus clairement oppoſée à des aſſertions condamnées. Il paroît que le prélat a lui-même ſenti ce défaut, puiſque dans une *Lettre à M. l'ancien Evêque de Mirepoix*, il a cru devoir s'exprimer très-nettement ſur les objets ſur leſquels on l'accuſoit d'avoir changé de ſentiment

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par Colbert. Il mérita les bienfaits de ce ſage miniſtre, par pluſieurs eſtampes gravées d'après les ouvrages du Pouſſin. Il avoit perfectionné ſon talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans. On eſtime ſes eſtampes gravées à l'eau-forte, entr'autres, *S. Paul recouvrant la vue; les Aveugles de Jéricho; la Mort de Germanicus; le Martyre de S. Etienne.*

CHATEAUBRIAND, (Françoiſe de Foix, épouſe de Jean de Laval, comte de) étoit fille de Phébus de Foix, & ſœur du fameux comte de Lautrec & du maréchal de Foix, auxquels elle procura la fortune. Elle fut maitreſſe de François I, qui la quitta pour la ducheſſe d'Etampes. Varillas rapporte que Laval fit ouvrir les veines à ſa femme; mais cette aſſertion paroît fauſſe. Elle mourut en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiſte Vivien de) maitre-d'hôtel ordinaire de Mgr. le duc d'Orléans, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie françoiſe en 1753, à l'âge de 67 ans, & mourut en 1775, âgé de 89 ans.

Il eſt auteur de quelques tragédies, entr'autres de *Mahomet*, de *Philoctete* & d'*Aſtianax*, qui aujourd'hui ſont preſqu'oubliées.

CHATEAU-GIRON, (Geoffroy) gentilhomme Breton, ſuivit dès ſa jeuneſſe les armées, & ſe ſignala par ſon courage. En 1376, il ſoutint avec beaucoup de valeur le ſiege de Saint-Malo contre le duc de Lancaſtre. En 1382, il fut l'un des chefs de l'armée que Jean VI, duc de Bretagne, envoya en Flandre au ſecours de ſon couſin Louis, comte de Flandre, & ſe trouva à la bataille de Roſebec, que Charles VI gagna ſur les Flamands. Il prit les armes en 1415, pour délivrer le duc Jean que les Anglois avoient fait priſonnier; il les contraignit à lever le ſiege de devant le Mont-Saint-Michel, après les avoir vaincus dans un combat naval. Ce fut lui qui ſigna l'accord fait entre ce prince & les Anglois en 1427. Il vivoit encore en 1442.

CHATEAUNEUF, *voyez* AUBESPINE (Charles de l').

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rouſſelet, comte de) d'une maiſon ancienne de Touraine, fut également utile à la France & ſur terre & ſur mer. S'étant conſacré en 1661 au ſervice de la marine, il ſe diſtingua à l'expédition de Gigeri, où il fut bleſſé. La Mer-Méditerranée étoit infeſtée par les pirates; il donna la chaſſe à ceux de Salé avec un ſeul vaiſſeau. Nommé chef d'eſcadre en 1673, il défit le jeune Ruyter en 1675. Il conduiſit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoiſes, & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, il ramena les flottes Eſpagnoles en Europe, & mit en ſûreté les iſles de l'Amérique. Ses ſervices lui mériterent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut en 1716, à 80 ans, laiſſant pluſieurs enfans, & emportant les regrets de tous ceux qui ſavent apprécier le mérite militaire.

CHATEAUROUX, *voyez* MAILLY.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, ſeigneur de la) fils puîné d'André de Vivonne, grand-ſénéchal de Poitou, parut avec diſtinction à la cour ſous François I & Henri II. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec Gui de Chabot, ſeigneur de Jarnac; l'indiſcrétion de ſes propos le brouilla avec ce courtiſan. Il dit un jour à François I, dont il étoit fort aimé, que Jarnac s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de ſa belle-mere (Magdelene de Puyguion, ſeconde femme de Charles Chabot, ſeigneur de Jarnac, ſon pere). Le roi en plaiſanta le jeune Jarnac; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *ſauf le reſpect dû à ſa majeſté, la Chateigneraye avoit menti*. Sur ce démenti qui devint public, la Chateigneraye demanda à François I la permiſſion d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de Henri II, ſucceſſeur de François I. Le 10 juillet 1547;

le combat ſe fit en champ-clos, dans le parc de S. Germain-en-Laye, en préſence du roi, du connétable Montmorenci & de quelques autres ſeigneurs. La Chateigneraye, après avoir reçu une bleſſure très-dangereuſe au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la diſcrétion de Jarnac ; le vainqueur ſupplia pluſieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faiſoit de la Chateigneraye, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi ſe laiſſa enfin gagner par les prieres de Jarnac, & par celles du connétable, & permit qu'on portât la Chateigneraye dans ſa tente pour le panſer ; mais la honte de ſe voir vaincu le jeta dans un tel déſeſpoir, qu'il en mourut trois jours après. Il avoit été l'aſſaillant dans le combat, & Jarnac le ſoutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il ſe fioit tellement ſur ſon adreſſe, & faiſoit ſi peu de cas de ſon ennemi, qu'il avoit, ſuivant Brantôme, préparé un ſouper ſplendide, pour régaler ſes amis le jour même du combat ; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a paſſé depuis en proverbe, pour ſignifier une ruſe, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces ſortes de combats, avoit été employé par les deux *champions* à s'exercer dans les armes. Jarnac avoit, dit-on, ſi bien profité des leçons d'un maître d'eſcrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à la Chateigneraye. Ce combat en champ-clos eſt le dernier qui ſe ſoit vu en France. Le regret qu'eut Henri II de la mort de la Chateigneraye, ſon favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne inſtitution des loix Lombardes, ſuccéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux ſiecles a plus fait verſer de ſang en Europe, & ſur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maiſon du roi, d'une famille ancienne, paſſa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de ſon frere aîné, tué par les Anglois devant l'iſle de Jerſei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il ſe ſignala enſuite en Italie contre l'armée de Ladiſlas, uſurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après ſe rendit maître de Monthlery, & de pluſieurs autres places aux environs de Paris occupées par les Bourguignons. Lorſque cette ville fut priſe par la faction de Bourgogne en 1418, il ſauva le dauphin Charles auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ſes plus intimes confidens, on lui imputa le conſeil du meurtre de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de Charles VI, Charles VII récompenſa ſes ſervices par la charge de grand-maître de ſon hôtel. Il l'envoya enſuite en Provence avec le titre de gouverneur ; & c'eſt dans cette province qu'il mourut en 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

CHATEL,

CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'hiſtoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à Charles VII, abandonné par les courtiſans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30 mille écus pour ſes funérailles, & n'en fut rembourſé que dix ans après. François II, après ſa mort, ayant été négligé par les Guiſes, comme Charles VII, on mit ſur ſon drap mortuaire ces mots : *Où eſt maintenant Tanneguy du Chatel ?* Ce ſujet fidele fut tué d'un coup de fauconneau au ſiege de Bouchain en 1477.

CHATEL, (Pierre du) *Caſtellanus*, l'un des plus ſavans prélats du 16e ſiecle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, & dans ces courſes utiles il recueillit grand nombre de connoiſſances & gagna l'eſtime des ſavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi François I. Il étoit le ſeul homme de lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuiſé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de ſon érudition & de ſa faveur ſe réunirent pour élever ſur ſes ruines un nommé Bigot, dont ils vantoient avec affectation l'eſprit & le vaſte ſavoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie, ſa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit. Du Chatel lui dit que c'étoit un philoſophe qui ſuivoit les opinions d'Ariſtote. — *Et quelles ſont ces opinions ?* continua le prince. — *Sire*, repartit l'adroit courtiſan, *Ariſtote préfere les républiques à l'état monarchique.* Ce mot fit une impreſſion ſi forte ſur l'eſprit de François I, qu'il ne voulut plus entendre parler de Bigot. Ce prince, voulant élever du Chatel aux premieres dignités de l'Egliſe, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentilhomme ? *Sire*, répondit le ſavant, *ils étoient trois freres dans l'arche de Noé ; je ne ſais pas bien duquel des trois je ſuis ſorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiſcopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551 : il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 février 1552. Il étoit très-verſé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. Pierre Galland a écrit la *Vie* de ce prélat, & Baluſe la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que ſon pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de ſon noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de Henri IV, de retour à Paris, après ſon expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tomberent à ſes genoux : comme il ſe baiſſoit pour les relever, Chatel lui donna un coup de couteau dans la levre ſupérieure du côté droit. Le coup lui caſſa une dent. L'aſſaſſin ſe fourra dans la preſſe ; mais on le re-

connut à ſon viſage effaré. Se voyant pris, il avoua auſſi-tôt ſon crime. Henri IV vouloit qu'on le laiſſât aller ; mais il fut conduit au Fort-l'Evêque ſous bonne garde. Il ſoutint, dans ſon premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Les fauſſetés dont on a ſouvent barbouillé cet article, nous obligent à tranſcrire ce que les hiſtoriens les moins prévenus pour les Jéſuites ont écrit ſur ce ſujet. » On lui de-
„ manda, dit le continuateur de Fleury (*Hiſt. Eccl.* t. 36, p. 489, 502, &c) » chez qui il
„ avoit étudié : il répondit que
„ c'étoit chez les Jéſuites du
„ college de Paris, qu'il avoit
„ étudié trois ans ſous le Pere
„ Gueret, & en dernier lieu
„ aux écoles de droit de l'u-
„ niverſité,.... que c'étoit de
„ lui-même qu'il avoit penſé
„ qu'en tuant le roi il expieroit
„ ſes péchés : il perſiſta conſ-
„ tamment juſqu'à la mort, &
„ au milieu des tourmens, à
„ proteſter que ni le P. Gueret
„ ni aucun Jéſuite n'avoient
„ aucune part à ſon crime ». Dupleix (*Hiſtoire de Henri le Grand*, p. 163) confirme ce que le continuateur de Fleury avance. » Les Jéſuites, dit-il,
» étoient haïs d'aucuns des juges
» même : mais ni preuve, ni
» préſomption ne pouvant être
» arrachée de la bouche de l'aſ-
» ſaſſin par la violence de la
» torture, pour rendre les Jé-
» ſuites complices de ſon for-
» fait, des commiſſaires furent
» députés pour aller fouiller
» tous les livres & écrits de
» cette compagnie ». A ces témoignages on peut ajouter celui de M. de l'Etoile, qui ne doit point être ſuſpect : il dit que Chatel, par ſon interrogatoire, déchargea du tout les Jéſuites, même le P. Gueret ſon précepteur (*Journal de l'Etoile à l'année* 1595). M. de Thou (liv. 3), Matthieu (tom. 2, liv. 1, p. 182), Cayet (liv. 6, p. 432), Sully (*Mémoires*, t. 2, p. 457, édit. de 1763) diſent que Chatel diſculpa formellement & ſon profeſſeur & tous les Jéſuites de lui avoir jamais conſeillé d'aſſaſſiner le roi, ou même d'avoir eu aucune connoiſſance de ſon deſſein, quoique, ſuivant M. de l'Etoile, Lugoly, lieutenant de la maréchauſſée, ſe fut déguiſé en confeſſeur pour arracher de Chatel ſon ſecret. Un manuſcrit de la bibliotheque du roi, coté 9033, confirme toutes ces vérités. » Le parlement, dit Perefixe (*Hiſtoire de Henri le Grand*, p. 225) » condamna le
„ parricide à avoir le poing
„ droit brûlé & à être tenaillé,
„ puis tiré à quatre chevaux...
„ Le pere de ce miſérable fut
„ banni, ſa maiſon de devant
„ le palais démolie, & une
„ pyramide érigée en la place.
„ Les Jéſuites, ſous leſquels ce
„ méchant avoit étudié, fu-
„ rent auſſi-tôt accuſés de l'a-
„ voir imbu de cette perni-
„ cieuſe doctrine, qu'il eſt per-
„ mis d'aſſaſſiner un roi héré-
„ tique ou excommunié, &
„ comme ils avoient beaucoup
„ d'ennemis, le parlement ban-
„ nit toute la ſociété du royau-
„ me par le même arrêt de leur
„ écolier..... Ceux qui n'é-
„ toient pas leurs ennemis, ne
„ croyoient point que la ſo-
„ ciété fut coupable ; de ſorte
„ que, à quelques années delà

Digitized by Google

„ (dix ans), le roi révoqua l'ar-
„ rêt du parlement, & les rap-
„ pella ». *Voyez* GUIGNARD, GUERET.

CHATELAIN, (George) *Castellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la langue françoise. Il mourut en 1475. On a de lui : I. Un *Recueil* de vers françois *des choses merveilleuses avenues de son tems*, 1531, in-4°. II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, Anvers, 1634, in-4°; & d'autres ouvrages qui ne sont lus aujourd'hui que par les savans qui veulent tout voir. On lui attribue *Le Chevalier délibéré*, ou *la mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le 17e siecle, faisoit au tour, des ouvrages finis en leur genre, tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il desiroit le plus de voir : *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois presque tout le reste au toucher.* — *Mais*, repliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel ?* — *Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, passa en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes, & fut pasteur de l'église Wallone d'Amsterdam, où il mourut en 1743. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils sont plus solides qu'éloquens; dans tout ce qui regarde l'Eglise Catholique, l'auteur étale avec zele les préjugés de sa secte.

CHATELAIN, (Claude) *voyez* CHASTELAIN.

CHATELET, (Paul Hay, seigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlement de Rennes, ensuite maître des requêtes & conseiller d'état, fut nommé commissaire au procès du maréchal de Marillac. Celui-ci le récusa comme son ennemi capital, & comme auteur d'une Satyre latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette requête de récusation au maréchal; mais le cardinal de Richelieu, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque tems après. C'étoit un homme d'un esprit ardent, & plein de saillies. Etant un jour avec Saint-Preuil, qui sollicitoit avec chaleur la grace du duc de Montmorenci, le roi lui dit : „ Vous „ voudriez, je pense, avoir „ perdu un bras pour le sau-„ ver. — Je voudrois, Sire, „ répondit du Chatelet, les „ avoir perdus tous deux; car „ ils sont inutiles à votre ser-„ vice : & en avoir sauvé un „ qui vous a gagné des ba-„ tailles, & qui vous en gagne-„ roit encore ». Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de Richelieu lui ayant fait des reproches, en disant que cette piece condamnoit la justice du roi : » Pardonnez-moi, repliqua „ du Chatelet; c'est pour jus-„ tifier sa miséricorde, s'il a la „ bonté d'en user envers un „ des plus vaillans hommes de „ son royaume „. Du Chatelet fut un des ornemens de l'académie françoise dans sa naissance. Il mourut en 1636, à 43

ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. I. L'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°, 1693, curieuſe par les pieces juſtificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Obſervations ſur la vie & la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris, 1633, in-4°. III. *Recueil de pieces pour ſervir à l'hiſtoire*, 1635, in-fol. IV. *Proſe rimée*, en latin, contre les deux freres Marillac, dans le Journal du cardinal de Richelieu. V. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la cour. VI. Pluſieurs *Pieces de vers*, qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jeſus. Il profeſſa d'abord les belles-lettres; mais ſon goût l'entraînoit vers les mathématiques, & ſes ſupérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enſeignées dans les colleges, il fut nommé profeſſeur d'hydrographie au port de Toulon, & chargé de l'inſtruction des gardes de la Marine. Il exerça ce pénible & critique emploi pendant 33 ans, & ſut gagner l'eſtime, le reſpect, l'attachement & la confiance de cette jeune nobleſſe. Il mourut à Lyon le 15 octobre 1757. On a de lui: *Recueil de Traités de Mathématiques à l'uſage de Meſſieurs les Gardes de la Marine*, eſtimé; il le publia en 1749, 4 vol. in-12, à la priere de ſes éleves, pour l'avancement deſquels il avoit un zele infatigable; » mais ce zele n'étoit „ rien, dit l'abbé Paulian, com„ paré à celui dont il étoit „ animé, lorſqu'il travailloit à „ leur faire éviter les écueils „ trop ordinaires dans leur „ état, ou à les faire ren„ trer dans les ſentiers de la „ vertu «.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, ſeigneur de) vicomte d'Avalon, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des ducs de Bourgogne, dont il étoit né ſujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, ſi embellie par ſes libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accorderent, & à ſa poſtérité, une prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

CHATILLON, (Gaucher, ſeigneur de) d'une maiſon alliée à celle de France, qui tire ſon nom de Chatillon-ſur-Marne, entre Epernai & Château-Thierri, étoit ſénéchal de Bourgogne & bouteiller de Champagne. Il ſuivit le roi Philippe-Auguſte au voyage de la Terre-Sainte, & ſe diſtingua au ſiege d'Acre en 1191. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1203, en Flandre, où il ſe rendit maître de Tournay, & à la bataille de Bouvines, au gain de laquelle il contribua. Il prit enſuite le nom de comte de *Saint-Paul*, ſa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut en 1219, la même année qu'il s'étoit croiſé contre les Albigeois.

CHATILLON, (Gaucher) comte de Porcean, arriere-petit-

Digitized by Google

nils du précédent, ſe diſtingua tellement à la journée de Courtray, que Philippe le Bel lui donna en récompenſe, l'épée de connétable en 1302. Il eut beaucoup de part à la victoire de Mons-en-Puelle en 1304, conduiſit le prince Louis Hutin en Navarre, le fit couronner à Pampelune en 1307, & fut le principal miniſtre de ce roi. Il contribua auſſi à la victoire de Mont-Caſſel en 1328, & mourut comblé d'honneurs & de gloire en 1329, âgé de 80 ans. La maiſon de Chatillon a produit pluſieurs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires pour l'inſtruction de M. le duc de Bourgogne* a raiſon de dire que cette maiſon a été décorée dans ſes premieres branches de tant de grandeur, qu'il ne reſtoit que la royauté au-deſſus d'elle.

CHATILLON, *voyez* COLIGNI & GUALTHER.

CHATILLON, (Nicolas de) ingénieur, natif de Châlons-ſur-Marne, mort en 1616, a donné les deſſins de la Place Royale à Paris, & a dirigé les ouvrages du Pont-Neuf.

CHATILLON, (Louis de) peintre en émail, & graveur, étoit né à St-Ménéhoult. Il a gravé les *Parques filant la deſtinée de Marie de Médicis* d'après Rubens, une partie des *Conquêtes de Louis XIV*, d'après le Clerc. Louis XIV employa ſes talens dans la peinture en émail. Cet artiſte mourut en 1734.

CHATRI, femme d'un tailleur d'habit de la ville de Sens, ſous Henri III, eut 20 ans après ſon mariage toutes les marques d'une véritable groſſeſſe : elle demeura 3 ans au lit ſans pouvoir accoucher. Enfin les douleurs s'étant appaiſées, & l'enflure durant toujours, elle reſta dans cet état près de 24 ans. Après ſa mort, qui arriva à la 68e année de ſon âge, ſon mari la fit ouvrir, & on trouva dans ſon ſein le corps d'une petite fille, tout formé, mais pétrifié. M. d'Alibour, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'Henri IV, témoin oculaire de cette ſingularité, en donna la *Relation*.

CHAVAGNAC, (Gaſpar, comte de) d'une ancienne famille d'Auvergne. Après avoir porté long-tems les armes au ſervice des rois Louis XIII & Louis XIV, il ſe retira en Eſpagne, & puis à Vienne en Autriche. Il ſervit l'empereur en qualité de lieutenant-général, & fut ſon ambaſſadeur en Pologne. Il retourna en France après la paix de Nimegue. Il mourut vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle ou au commencement du dix-huitieme. On a de lui des *Mémoires*, Beſançon, 1699, 2 vol. in-12; Paris, 1700. Ces Mémoires écrits d'une maniere attachante, contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable depuis l'an 1624 juſqu'en 1679. Ils ſont fort naïfs.

CHAUCER, le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400, fut inhumé dans l'abbaye de Weſtminſter. Il contribua beaucoup, par des poéſies faites à la louange du duc de Lancaſtre ſon beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaiſe fortune de ce monarque. Ses Poéſies furent publiées à Londres en 1721, in-fol. On y trouve des contes pleins d'en-

jouement, de naïveté & de licence, faits d'après les Troubadours & d'après Bocace. L'imagination qui les a dictés, étoit vive & féconde ; mais très-peu réglée, & ſouvent très-obſcene. Son ſtyle eſt avili par grand nombre de mots obſcurs & inintelligibles. La langue angloiſe étoit encore, de ſon tems, rude & groſſiere. Si l'eſprit de Chaucer étoit agréable, ſon langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'à préſent ont peine à l'entendre. Chaucer a laiſſé, outre ſes Poéſies, des ouvrages en proſe : *Le Teſtament d'amour* ; un *Traité de l'aſtrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'aſtronomie & aux langues étrangeres, autant qu'à la verſification. Il avoit même voulu dogmatiſer. Les opinions de Wiclef faiſoient alors beaucoup de bruit ; Chaucer les embraſſa, & ſe fit chaſſer pour quelque-tems de ſa patrie.

CHAUFEPIÉ, (Jacques-George) né à Leuvarde en Friſe, le 9 novembre 1702, embraſſa de bonne heure l'état eccléſiaſtique parmi les prétendus-réformés, & exerça ſucceſſivement le miniſtere à Fleſſingue, à Delft, & depuis 1743 à Amſterdam. Il mourut dans cette ville le 3 juillet 1786. Il eſt connu par divers ouvrages qu'il a compoſés ou traduits en françois. Son principal eſt un *Dictionnaire hiſtorique & critique*, pour ſervir de ſupplément à celui de Bayle, Amſterdam, 1750-1756, 4 vol. in-fol. Chaufepié n'y a point imité le ſcepticiſme de ſon modele ; mais il donne en toute occaſion l'eſſor au fanatiſme de ſecte. Luther & Calvin ſont, ſi on l'en croit, les deux plus grands hommes du monde. M. de Bonnegarde a donné un abrégé de ces deux lexicographes, en 4 vol. in-8°, Lyon, 1773. En réduiſant leurs ouvrages en un ſeul, il a retranché les impiétés de l'un & le fanatiſme de l'autre, & par-là a mis le lecteur chrétien en état de profiter des lumieres de ces deux écrivains, ſans s'expoſer à la contagion de l'erreur. Du reſte, Chaufepié a du reſpect pour la Religion, & la défend en pluſieurs occaſions, avec autant de lumiere que de zele.

CHAVIGNI, *voyez* BOUTHILIER.

CHAULIAC, *voyez* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile. Les agrémens de ſon eſprit & la gaieté de ſon caractere lui gagnerent l'amitié des ducs de Vendôme. Ces princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnerent pour 30 mille livres de rente en bénéfices. Le grand-prieur alloit ſouper chez lui comme chez un ami. L'abbé de Chaulieu avoit dans ſon appartement du Temple, une ſociété de gens-de-lettres & d'amis, qu'il charmoit par ſon enjouement. Eleve de Chapelle, il ſe livra comme lui à la volupté, & rendit fidélement dans ſes Poéſies ſon génie & celui de ſon maître. On l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parce que, comme le poëte Grec, il ſe livra aux vers & à l'amour juſqu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mlle de Launai (de-

Digitized by Google

puis Mde de Staal), avec la chaleur de la premiere jeuneſſe. L'abbé de Chaulieu mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ſes Poéſies ſont celles de 1733, en 2 vol. in-8°, ſous le titre d'Amſterdam, & celle de Paris en 1774, en 2 vol. in-8°, d'après les manuſcrits de l'auteur & augmenté d'un grand nombre de nouvelles pieces. » Il eſt fâcheux, dit un critique, que » la jeuneſſe ne puiſſe lire ſes » ouvrages ſans danger, & les » gens ſages ſans indignation. » Tout ce qu'il penſe, tout ce » qu'il dit ne tend qu'à accréditer une philoſophie épicurienne d'autant plus dangereuſe, qu'il a ſu la réduire en » ſentiment..... Rien néanmoins de plus révoltant aux » yeux d'une raiſon, nous ne » diſons pas auſtere, mais éclairée, que ce penchant à faire » conſiſter tout le bonheur dans » la jouiſſance des plaiſirs des » ſens. La philoſophie, qui ſe » vante ſi hautement d'être la » dépoſitaire des vraies lumieres, auroit dû rejetter un » ſyſtême ſi faux en lui-même, » & ſi propre à dégrader l'humanité. Au contraire, elle » l'étend, le préconiſe, & ne » craint pas de ſacrifier ainſi ſa » gloire à l'envie de ſe procurer des partiſans, qui oublient ce qui leur en coûte » pour figurer dans la ſociété » des ames foibles & des eſprits » forts ".

CHAULNES, *voyez* ALBERT.

CHAUMOND, (S.) vulgairement ainſi appellé, ſon vrai nom étant ENNEMOND, né d'une illuſtre famille originaire des Gaules, vint à Paris ſous le regne de Clovis II, & mérita par ſes vertus d'être choiſi par ce prince, pour être le parrein de ſon fils aîné, depuis roi ſous le nom de Clotaire III. Son zele & ſa piété l'ayant élevé ſur le ſiege de Lyon, il remplit les devoirs de l'épiſcopat avec toute l'exactitude d'un fidele paſteur. La ville de Lyon lui dut l'établiſſement d'une communauté de vierges, particuliérement conſacrées aux œuvres de charité, auquel deux de ſes ſœurs lui furent fort utiles. Ce ſaint évêque fut maſſacré le 28 ſeptembre 657, près de Chalon-ſur-Saone, peu après la mort de Clovis II, par une troupe de ſoldats, chargés de cette ſacrilege exécution par Ebroïn, maire du palais, qui craignoit que le prélat ne fit connoître les vexations dont il accabloit le peuple de Lyon. „ L'exiſtence des évêques & „ des prêtres, dit un auteur, „ fut toujours un objet redoutable aux yeux de ces hommes puiſſans & ambitieux, „ qui veulent, en mépris des „ loix & de la raiſon, établir & „ perpétuer le regne de la „ tyrannie. Ils ſavent combien „ cette exiſtence les arrête dans „ l'exécution de leurs vues intéreſſées & ſanguinaires; & „ voilà d'où viennent les efforts qu'ils font pour la détruire. En effet, cette barriere une fois anéantie, où „ les peuples trouveroient-ils „ de défenſeurs aſſez vigoureux contre la violence & „ l'oppreſſion? Ils ſeroient bientôt, hélas! dans la triſte & „ dure néceſſité de plier reſpectueuſement le cou, ſous

„ le joug dont il plairoit à „ l'autorité arbitraire de les „ charger “.

CHAUMONT, (Charles d'Amboiſe de) parvint, par la protection de ſon oncle le cardinal d'Amboiſe, aux grades de maréchal & d'amiral de France; il ne manquoit ni de valeur, ni de connoiſſances dans l'art militaire; mais ſon opiniâtreté lui nuiſoit ſouvent. Il ſe trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, manqua de faire priſonnier le pape en 1511, & laiſſa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, l'entraîna au tombeau, dans le mois de février ſuivant, âgé de 38 ans. En mourant il ſentit des remords pour avoir fait la guerre au pape, & il en demanda l'abſolution.

CHAUMONT, (Jean de) ſeigneur du Bois-Garnier, conſeiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi Henri IV, mourut le 2 août 1667, âgé de 84 ans. Ce magiſtrat s'occupa de la théologie; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a avancé un lexicographe qui lui donne auſſi le nom de Jacques. Nous avons de lui, *La Chaîne de diamans ſur ces paroles : Ceci eſt mon corps*; Paris, 1644, in-8°; & autres ouvrages de controverſe.

CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puîné, & non fils du précédent, lui ſuccéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie françoiſe en 1654. Louis XIV, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour ſe livrer entiérement à ſon penchant. Il mourut à Paris en 1697. On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre : *Réflexions ſur le Chriſtianiſme*, Paris, 1693, 2 vol. in-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Pariſien, célebre dans le dernier ſiecle, quitta ſa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Muſæum Romanum*, Rome, 1690, in-fol. & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ſes ſuccès. Ce recueil eſtimable comprend une ſuite nombreuſe de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impreſſion. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. Grævius l'inféra en entier dans ſon *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome en 1707, un *Recueil de pierres gravées antiques*, in-4°. Les explications ſont en italien, & les planches exécutées par Bartholi. On a encore de lui : *Picturæ antiquæ cryptarum romanarum & ſepulchri Naſonum*, 1738, in-fol. Ces différens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de ſagacité; les curieux les conſultent ſouvent.

CHAUSSÉE, *voyez* NIVELLE DE LA CHAUSSÉE.

CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & deſſinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques eſtampes d'après les tableaux de Laurent de la Hire; mais la vivacité de ſon imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il ſe mit à graver à l'eau-forte ſes propres,

Digitized by Google

penſées. Si ſes ouvrages n'ont pas la douceur, la delicateſſe & le moëlleux qui diſtinguent ceux de pluſieurs autres graveurs, il y mit tout le feu, toute la force & tout l'eſprit dont ſon art eſt ſuſceptible. Sa facilité étoit ſurprenante. Ses enfans lui liſoient après ſouper les hiſtoires qu'il avoit à traiter. Il en ſaiſiſſoit tout d'un coup le ſujet le plus frappant, en traçoit le deſſin ſur la planche avec la pointe, & avant de ſe coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou deſſineroit autre choſe. Il fourniſſoit non-ſeulement des deſſins à des peintres & à des ſculpteurs, mais auſſi à des ciſeleurs, à des orfevres, à des brodeurs, & même à des menuiſiers & à des ferruriers. Il a enrichi de figures pluſieurs ouvrages mauſſades, qui n'ont rien gagné à cet ornement, & n'en ſont pas moins morts en naiſſant. Outre plus de 4000 pieces gravées de ſa main, & 1400 gravées d'après ſes deſſins, on a de lui quelques petits tableaux aſſez gracieux.

CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ſes ſujets & pour les embellir; une variété & un tour ingénieux pour diſpoſer toutes ſes figures. Il ſe diſtingua ſur-tout dans la ſculpture. Il travailla pour Louis XIV & pour pluſieurs princes étrangers. Le marquis de Torci fut le dernier pour qui il travailla, dans ſon château de Sablé. Ce ſeigneur lui ayant demandé à deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour; Chauveau, piqué d'une queſtion qui répondoit ſi peu à ſon mérite, quitta bruſquement l'ouvrage & le château. Il vint tout de ſuite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti ſon argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de Montier-Ramey, & conſeiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, ſe diſtingua dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. On a de lui deux *Diſcours* contre ces religieux, prononcés en parlement en 1761. Les Jéſuites y oppoſerent l'*Apologie de l'Inſtitut*, le *Compte rendu des Comptes rendus*, l'*Appel à la raiſon*, &c. Il mourut l'an 1770. Il étoit plein de feu, petit, & extrêmement contrefait; on connoit cette épigramme du poëte Roy:

Quelle eſt cette groteſque ébauche?
Eſt-ce un homme? eſt-ce un ſapajou?
Cela parle... une raiſon gauche
Sert de reſſort à ce bijou.
Il veut jouer un perſonnage;
Il prête aux fous ſon frêle appui;
Il careſſe ſa propre image
Dans les ridicules d'autrui,
Et s'extaſie à chaque ouvrage
Hors de nature comme lui.

CHAUVIN, (Etienne) miniſtre proteſtant, natif de Niſmes, quitta ſa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & paſſa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa une chaire de philoſophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui: I. Un *Lexicon philoſophicum*, in-fol. 1692 à Rotterdam, & 1713 avec figures à Leuvarde. II. Un nou-

Digitized by Google

veau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin ; mais moins accueilli que l'*Hiſtoire des ouvrages des Savans*, de Baſnage, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) profeſſeur d'hydrographie à Marſeille, de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Marſeille en 1710. Il joignit à ſes talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit Fontenelle, aſſure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des obſervations & des lumieres. Il y meſura les pyramides, & remarqua que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés préciſément aux quatre régions du monde, à l'orient, à l'occident, au midi & au ſeptentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit ſe ſervir de galeres ſur l'océan, pour remorquer les vaiſſeaux, quand le vent leur ſeroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galeres, parties de Rochefort, donnerent un nouveau ſpectacle ſur l'océan. Elles allerent juſqu'à Torbay en Angleterre, & ſervirent à la deſcente de Tinmouth. Chazelles y fit les fonctions d'ingénieur, & ſe montra ſous deux points de vue bien différens, ſous ceux de ſavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des cartes qui compoſent les deux volumes du *Neptune François*, 1693, in-fol. ſans compter un bon nombre d'obſervations très-utiles pour l'aſtronomie, la géographie & la navigation.

CHAZOT DE NANTIGNI, *voyez* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penſenteniou*, étoit Bas-Breton. Il floriſſoit vers le milieu du ſeizieme ſiecle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa ſcience & ſa piété l'éleverent ſucceſſivement à l'emploi de profeſſeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne heure ; à celui de général, dont il fut le 55e ; & à la dignité d'archevêque de Céſarée. Il fit les fonctions épiſcopales du dioceſe de Sens, en l'abſence du cardinal de Pellevé, qui en étoit titulaire. Quelques théologiens l'avoient attaqué lorſqu'il n'étoit que profeſſeur. La néceſſité qui le contraignit d'aller ſe défendre à Rome, fut l'occaſion pour lui de ſon élévation ; mais ſon mérite réel en fut la vraie cauſe. Il vit cinq papes pendant ſon ſéjour dans cette ville, Sixte-Quint, Urbain VII, Grégoire XIV, Innocent IX, Clément VIII. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignerent aſſez que les accuſations formées contre lui n'étoient pas ſuffiſamment fondées. Engagé par devoir à enſeigner la ſcholaſtique, il eut aſſez de pénétration pour voir l'abus qu'on en faiſoit alors, & aſſez de hardieſſe pour oſer écrire ce qu'il en penſoit. Son recueil intitulé : *Varii tractatus & diſputationes de neceſſaria theologiæ ſcholaſticæ correctione*, Paris, 1586, in-8°, eſt recherché, mais la trop grande vivacité de l'auteur, & une eſpece d'extrême où il paroit donner,

l'ont fait mettre à l'*Index* du concile de Trente (*voyez* ANSELME, MOLINA, PIERRE LOMBARD, &c.). Ses autres Traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, ſont moins eſtimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit ſecoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir ſon ſiecle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier du duel, qui, après avoir preſque ſuccombé au zele des rois chrétiens, reparoit avec plus d'empire que jamais dans le ſiecle de la prétendue philoſophie. Son traité ſur cette matiere eſt en françois, ſous ce titre : *Chrétienne confutation du point-d'honneur*, Paris, 1579, in-8°. On lui doit encore pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Défenſe de la foi que nos ancêtres ont eue en la préſence réelle.* II. *Réponſe familiere à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°, Paris, 1571 : ouvrage qui a fourni matiere à des critiques. III. *Defenſio Fidei adversus Impios, Atheos*, &c. in-8°. Cheſſontaines joignoit à la ſcience théologique quelque teinture des langues grecque, hébraïque, eſpagnole, italienne & françoiſe.

CHEFNEUX, (Mathias) né à Liege au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, entra dans l'ordre des Ermites de S. Auguſtin, où il ſe diſtingua par ſon application à l'étude, & par ſon zele à remplir les devoirs de ſon état. Il mourut vers l'an 1670. On a de lui : I. Une *Explication des Pſeaumes* en latin, Liege, in-8°, peu eſtimée. II. Une *Chronique*, ſuivie *De la vraie Religion* depuis la création juſqu'au tems de l'auteur, Liege, 1670, 3 vol. in-fol. en latin ; ouvrage ſuperficiel.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut profeſſeur de grec dans l'univerſité de Cambridge, ſa patrie. Il eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. Henri VIII lui confia l'éducation du jeune Edouard ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance ; mais la crainte de la mort dont on le menaçoit, lui fit abjurer la religion anglicane. Il mourut à Londres en 1557. On a de Cheke : I. Un *Traité de la ſuperſtition*, Londres, 1705, in-8°, imprimé à la ſuite de la *Vie* de l'auteur par Strype : cet ouvrage n'a rien de fort intéreſſant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la Langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès ; Baſle, 1555, in-8°, en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme de Girardon, & digne de l'être par le talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de ſculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre époux conſacra à ſa mémoire le beau mauſolée que l'on voit dans l'égliſe de S. Landry. Ce monument de génie & de recon-

noiſſance fut exécuté par Nourriſſon & le Lorrain, deux de ſes éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jéſuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. de la Vrilliere, ſecrétaire d'état, fit admirer ſon talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorſque ſes infirmités lui eurent interdit le miniſtere de la prédication dans les égliſes de Paris & de Verſailles, il alloit tous les dimanches inſtruire les pauvres de la campagne. Sa réputation a long-tems approché de celle de Bourdaloue: elle a paru céder enſuite cette proximité à celle de Maſſillon; il ſemble néanmoins que ſes diſcours ſont plus touchans, & ont en général plus d'effet ſur les cœurs, quoique peut-être moins éloquens que ceux de l'évêque de Clermont. Le P. Bretonneau a publié ſes *Diſcours* en 5 vol. in-12. Le P. Cheminais mourut en 1689, âgé de 39 ans, en digne miniſtre de cette Religion qui l'avoit animé pendant ſa vie. Sa carriere fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui: *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691, in-12; ouvrage qui ſe reſſent un peu trop du ſtyle de la chaire, & pas aſſez du langage ſimple & affectueux de la dévotion.

CHEMNITZ, *Chemnitius*, (Martin) diſciple de Mélanchthon, eſt fameux par ſon *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie proteſtante, en quatre parties qui forment un vol. in-fol. Francfort, 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Les princes de ſa communion l'employerent dans les affaires de l'Egliſe & de l'état. Perſonne n'a mieux réfuté ſes erreurs que le cardinal Bellarmin.

CHEMNITZ, (Bogeſlas-Philippe), petit-fils du précédent, eſt auteur d'une *Hiſtoire* très-détaillée, en deux vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne, ſous Guſtave-Adolphe. La reine Chriſtine, en récompenſe de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suede, où il mourut l'an 1678. Il eſt inutile de dire que l'enthouſiaſme du proteſtantiſme n'a point permis à l'auteur d'être toujours impartial & véridique.

CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de Martin, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été miniſtre à Weimar, il fut fait profeſſeur en théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui: I. *Brevis inſtructio futuri Miniſtri Eccleſiæ*. II. *Diſſertationes de prædeſtinatione*, &c. &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui: I. *Chronologie des Evêchés de France*, Paris, 1621, in-12, ouvrage ſuperficiel, écrit en latin. II. *Antiquités de Bourges*, Paris, 1621, in-4°. III. *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°. IV. *Privileges de la ville de Paris*, 1621, in-4°; & quelques livres de juriſprudence, oubliés. Ses autres ouvrages ſont ſavans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

Digitized by Google

CHERBURY, *voyez* HERBERT.

CHEREAU, (François) habile graveur, éleve de Drevet, né à Blois en 1681, mourut à Paris le 15 avril 1729. Il excella comme ſon maître dans les portraits. On eſtime particuliérement *S. Jean dans le déſert*, qu'il grava d'après Rubens.

CHERILE, poëte Grec, ami d'Hérodote, chanta la victoire que les Athéniens remporterent ſur Xercès. Ce poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ſes Poéſies avec celles d'Homere. Nous en avons quelques fragmens dans Ariſtote, dans Strabon, & dans Joſeph contre Appion. Le général Lyſandre voulut toujours avoir Cherile auprès de lui, pour que ce poëte tranſmît à la poſtérité ſa gloire & ſes actions. Horace n'en avoit pas une opinion avantageuſe; il lui reproche de la lenteur & de l'inégalité :

Sic mihi qui multùm ceſſat, fit Cherilus ille.

CHERON, (Eliſabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cette enfant étoit déjà célebre, & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre le Brun la préſenta en 1672 à l'académie de peinture & de ſculpture, qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la peinture, les langues ſavantes, la poéſie & la muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de deſſin, une facilité de pinceau ſinguliere, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obſcur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'hiſtoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & ſur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſonnes abſentes, avec autant de reſſemblance que ſi elle les avoit eues ſous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, auſſi eſtimable par les qualités du cœur que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la religion proteſtante; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. *Voyez* ſon *Eloge*, Paris, 1712, in-8°. On a de cette fille célebre : I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichis de figures, Paris, 1693, in-8°. Les figures ſont de Louis Cheron, ſon frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733, où il s'étoit retiré pour y profeſſer le Calviniſme. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pſeaume CIII, traduits en vers françois*, & publiés en 1717, in-4°, par le Hay, ingénieur du roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les Ceriſes renverſées*, piece ingénieuſe & plaiſante,

que le célebre Rouſſeau eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomiomachie d'Homere*, traduite en vers par Boivin le cadet. La poéſie de Mlle Cheron eſt ſouvent foible, mais il y a d'excellens morceaux. J. B. Rouſſeau a beaucoup loué une *Ode ſur le Jugement dernier.*

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le P.) capucin, a fait deux ouvrages ſavans : I. *La Dioptrique oculaire*, Paris, 1671, in-fol. II. *La Viſion parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-fol. fig. Ces livres renferment des choſes curieuſes qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lauſane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célebre Crouzas. Les académies des ſciences de Paris, de Gottingen & de Londres ſe l'aſſocierent. L'aſtronomie, la géométrie, la théologie, le droit, la médecine, l'hiſtoire, la géographie, les antiquités ſacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour ; mais une étude trop étendue & trop variée l'a rendu quelquefois ſuperficiel. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de phyſique ſur la *dynamique*, ſur la *force de la poudre à canon*, & ſur le *mouvement de l'air dans la propagation du ſon.* On a encore de Cheſeaux un vol. in-8° de *Diſſertations critiques ſur la partie prophétique de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1751 ; un *Traité de la comete de 1743* ; & des *Élémens de coſmographie & d'aſtronomie*, qu'il compoſa en faveur d'un jeune ſeigneur.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célebre de Londres, mort en 1752, à 64 ans, étoit de la ſociété royale de cette ville ; & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris. Les heureux ſuccès de Douglas dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animerent à ſuivre & à pratiquer la même méthode ; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre ſujet de ſe repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce ſecours plutôt. Mais de toutes ſes opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naiſſance. On trouve les détails circonſtanciés de cette opération, dans les *Tranſactions philoſophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie.* Quelques faux philoſophes n'ont pas rougi d'oppoſer cette guériſon à celle de l'aveugle-né de l'Evangile, comme ſi une opération chirurgicale pouvoit être comparée à une ſimple parole ou à des moyens qui ne prennent leur efficace que dans la volonté de Dieu. Cheſelden donna, en 1713, une *Anatomie du corps humain* ; il y en a huit éditions : la derniere a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage eſt ſemé d'obſervations très-curieuſes, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Oſtéographie*, Londres, 1733, in-fol., avec de très-belles figures. On y trouve une expoſition des maladies des os, remarquable par ſon exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur abſolument inconnu, auquel on attribue une Moralité aſſez rare, qui eſt intitulée : *La Nef de ſanté, avec le Gouvernail du corps humain, la Con-*

damnation des banquets, & le Traité des paſſions de l'ame, Paris, Verard, in-4°, ſans date.

CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Hiſtoire de France*, naquit en 1584 à l'Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans, par une chârette, en allant de Paris à ſa maiſon de campagne à Varriere. On a de lui : I. Une *Hiſtoire des Papes*, Paris, 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre* en 2 vol. in-folio, comme la précédente, Paris, 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations indigeſtes. III. L'*Hiſtoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que ſon fils acheva en partie, Paris, 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'eſt un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation juſqu'à Hugues Capet; le troiſieme & le quatrieme, depuis Charles-Martel juſqu'à Philippe-Auguſte, étoient ſous preſſe lorſqu'il mourut. Son fils François du CHESNE, héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquieme, depuis Philippe-Auguſte juſqu'à Philippe le Bel. V. *Hiſtoriæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chaſteigners*, 7 vol. in-fol. VII. *Hiſtoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacenſis*, Paris, 1614, in-fol. &c. recueil utile & rare qui contient d'excellentes pieces pour l'hiſtoire de l'abbaye de Cluny & ſes dépendances. Il l'a publié avec D. Marrier. Du Cheſne étoit un des plus ſavans hommes que la France ait produits pour l'hiſtoire, ſur-tout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non-ſeulement à ſes amis, mais encore aux étrangers. *La recherche ſur les antiquités des villes de France*, que pluſieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroit point être de cet écrivain.

CHESNE, (Jean-Baptiſte Phlipotot du) Jéſuite, né en 1682, au village du Cheſne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans ſa 63e année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique ſuperficiels (comme le ſont néceſſairement les ouvrages élémentaires) ont ſervi à l'éducation de la jeuneſſe, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *La Science de la jeune Nobleſſe*, 1730, 3 vol. in-12: ouvrage qui a eu un ſuccès mérité, & qu'on a imprudemment remplacé par des livres imbus des tons & des erreurs de la philoſophie du jour. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on les réimprimât avec quelques additions. IV. *Le Prédeſtinatianiſme*, 1724, in-4°. V. *Hiſtoire du Baïaniſme*, 1731, in-4°. C'eſt dans ces deux ouvrages que paroît le ſavoir & le talent du P. du Cheſne, & où l'on a admiré l'homme qui dans les livres précédens a pu s'appetiſſer, & ſe proportionner aux beſoins & aux facultés du premier âge.

Digitized by Google

CHESNE, *Quercetanus*, (Joſeph du) ſeigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un aſſez long ſéjour en Allemagne, il vint exercer ſon art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoiſſances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les ſuccès qui ſuivirent ſa pratique dans cette partie, déchainerent contre lui les autres médecins, ſur-tout Guy Patin, qui s'efforça de le couvrir de ſarcaſmes & de railleries. Il porta ſon acharnement juſqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac, qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que du Cheſne a mieux rencontré ſur l'antimoine, que Patin & ſes confreres. Ce ſavant chymiſte, qui eſt appellé du Queſne par Moreri, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois, *La folie du monde*, 1583, in-4°; *Le grand miroir du monde*, 1593, in-8°. Il a auſſi compoſé pluſieurs livres de chymie, qui ont eu de la réputation.

CHESNE, (Jacques du) *voyez* ENZINAS.

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refuſa. Ses devoirs de paſteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de pluſieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'Année*, 3 vol. in-4°, pleines d'onction & de ſolidité. II. *Le Catéchiſme de Bourges*, en 4 vol. in-12, & 1 vol. in-4°: ouvrage excellent qui unit la dignité du langage & des idées à l'expoſition la plus ſimple de la foi chrétienne; c'eſt, au jugement de bien des gens, le meilleur Catéchiſme raiſonné que nous ayons en françois. III. *Explication de l'Apocalypſe*, in-8° & in-4°, ſavante, bien déduite & très-ſatisfaiſante dans un grand nombre d'explications (*voyez* S. JEAN). IV. *Entretiens Eccléſiaſtiques*, 4 vol. in-12.

CHETARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'eſprit, plein de politeſſe. Il eſt auteur de deux ouvrages. Le Ier a pour titre: *Inſtruction pour un jeune Seigneur*; & le IIe eſt intitulé: *Inſtruction pour une Princeſſe*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Chriſtophe par perſonnages*, Grenoble, 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cauſe de la religion proteſtante qu'il profeſſoit, a fait paroître un ſavant ouvrage intitulé: *Recherches curieuſes d'antiquités que l'on conſerve dans la chambre des raretés de cette ville*: Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVANES, (Jacques de) natif de la ville d'Autun, prit l'habit de capucin dans la province de Lyon, où il ſe fit un nom parmi les prédicateurs & les théologiens de ſon tems: il a écrit: I. *L'Amour triomphant des impoſſibilités de la nature & de la morale, ou Diſcours ſur*

le

le très-auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, in-4°, Lyon, 1633. II. *Les Entretiens curieux d'Hermodore, & du voyageur inconnu*, &c. in-4°, Lyon, 1634. C'eſt une réfutation des ouvrages de J. P. le Camus, avec une apologie des ordres religieux. III. *La conduite des Illuſtres, ou les Maximes pour aſpirer à la gloire d'une vie héroïque & chrétienne*, Paris, 1647. IV. *L'incrédulité ignorante, & la crédulité ſavante au ſujet des magiciens & ſorciers, avec la réponſe à un livre intitulé*: Apologie pour tous les grands perſonnages, qui ont été accuſés de magie; in-4°, Lyon, 1671. V. *Juſtæ expectationes noſtræ ſalutis, oppoſitæ deſperationi ſæculi*; in-4°, Lyon, 1649.

CHEVASSU, (Joſeph) curé des Rouſſes dans le dioceſe de St-Claude, mort à St-Claude, ſa patrie, le 25 octobre 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il inſtruiſoit. On a de lui: I. Des *Méditations eccléſiaſtiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choſes ſolides & peu de touchantes. II. *Le Miſſionnaire paroiſſial*, 4 vol. in-12, renfermant ſes Prônes & des Conférences ſur les principales vérités de la Religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit inſtruit, & il poſſédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun ſur Meuſe le 21 février 1695, s'éleva, du poſte de ſimple ſoldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à ſon mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obſcurité de ſa naiſſance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ſes devoirs, un deſir ardent de ſe diſtinguer; tels furent les protecteurs qui veillerent à ſon avancement. Nous ne ſuivrons pas toutes les actions éclatantes qui le diſtinguerent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Iſle. Chevert qu'il y laiſſa avec 18 cens hommes, preſſé de ſe rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuſe, prend les ôtages de la ville, les enferme dans ſa propre maiſon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux, ſi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire, de ſortir avec tous les honneurs de la guerre: le prince Lobkowitz lui accorda deux pieces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occaſions les plus dangereuſes & les plus brillantes. Ce brave officier mourut le 24 janvier 1769, dans la 74e année de ſon âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroiſſe de ſaint Euſtache de Paris, où l'on voit ſon épitaphe conçu en ces termes: » Sans aïeux, ſans for-
» tune, ſans appui, orphelin
» dès l'enfance, il entra au ſer-
» vice à l'âge de 11 ans. Il s'é-
» leva malgré l'envie à force
» de mérite, & chaque grade
» fut le prix d'une action d'é-
» clat. Le ſeul titre de maréchal
» de France a manqué, non pas
» à ſa gloire, mais à l'exemple

» de ceux qui le prendront pour » modele ».

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiſte, mort à Paris le 24 octobre 1751, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Un *Dictionnaire héraldique*, contenant les armes & blaſons des princes, & grands-officiers de la couronne, avec celles de pluſieurs maiſons & familles du royaume; Paris, 1723, in-12. II. Carte contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres Cartes concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'abbé de Brienne, depuis évêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les fraix. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſavoir, & ſon ſavoir étoit profond. On l'a vu ſe dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ſes livres pour les aſſiſter. On a de lui: I. *Origine de l'imprimerie de Paris*: diſſertation hiſtorique & critique, pleine d'érudition & ſouvent citée dans les *Annales typographiques de Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Egliſe Grecque, traduit en françois*, in-12, 1699. C'eſt plutôt une paraphraſe, qu'une traduction. III. *Diſſertation* latine *ſur le concile de Chalcédoine, touchant les formules de foi*, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'eſprit dans ſes premieres études. La reine Chriſtine de Suede le choiſit pour ſecrétaire, & l'électeur Palatin pour ſon conſeiller. Chevreau, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la converſion de la princeſſe électorale, depuis ducheſſe d'Orléans. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choiſi par Louis XIV pour précepteur du duc du Maine. Le deſir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la Religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que ſon érudition fut profonde. On lui doit les ouvrages ſuivans: I. *Les Tableaux de la fortune*, en 1651 in-8°, depuis réimprimés avec des changemens, ſous ce titre: *Effets de la fortune*, 1656, in-8°; roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. L'*Hiſtoire du monde*, en 1686, réimprimée pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions conſidérables, par Bourgeois de Chaſtenet. On ſent, en liſant cette Hiſtoire, que l'auteur avoit puiſé dans les ſources primitives; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'hiſtoire grecque, la romaine, la mahométane y ſont traitées avec aſſez d'exactitude. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de mêler aux vérités utiles de ſon ouvrage, les généalogies rabbiniques qui le défigurent, & quelques diſcuſſions qui ne devoient entrer que dans une hiſtoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 part. in-12, La Haye, 1697. Ce ſont des lettres ſe-

Digitized by Google

ment, & les fait tomber en pourriture, quoique d'ailleurs ils ne soient point attaqués de la vermoulure. Les Charpentiers appellent *chevilles*, de petites pieces de bois rondes, qui servent à assembler les pieces de charpente. Les chevilles ne doivent point être de bois vert, parce qu'elles se fendent en séchant, & font fendre les pieces qu'elles assemblent. Les chevilles doivent être de bois dur, comme de chêne, de cormier, de cornouiller, &c. Les chevilles ne doivent point être trop grosses, parce qu'elles font fendre les pieces qu'elles assemblent, & ne doivent point être trop menues, parce qu'elles ne font pas un bon effet. Les chevilles doivent être de la grosseur du tiers de l'épaisseur des pieces qu'elles assemblent. Les chevilles doivent être percées dans le milieu de l'épaisseur des pieces qu'elles assemblent, & non pas plus près d'un côté que de l'autre. Les chevilles doivent être percées perpendiculairement à la face des pieces qu'elles assemblent, & non pas obliquement. Les chevilles doivent être percées à plomb, & non pas en talus. Les chevilles doivent être percées de la même grosseur qu'elles doivent être, & non pas plus grosses. Les chevilles doivent être percées de la même longueur qu'elles doivent être, & non pas plus longues. Les chevilles doivent être percées de la même grosseur dans toute leur longueur, & non pas plus grosses d'un bout que de l'autre. Les chevilles doivent être percées de la même longueur dans toute leur grosseur, & non pas plus longues d'un côté que de l'autre. Les chevilles doivent être percées de la même grosseur dans toute leur longueur, & non pas plus grosses d'un bout que de l'autre. Les chevilles doivent être percées de la même longueur dans toute leur grosseur, & non pas plus longues d'un côté que de l'autre.

neſſe beaucoup d'eſprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, conſacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'eſprit & de l'imagination, & ſur-tout beaucoup de facilité; mais il en abuſoit, & il n'a rien laiſſé de véritablement eſtimable. Il eſt auteur de quelques comédies & de quelques ouvrages en proſe. I. Pluſieurs romans : *Cela eſt ſingulier*; *Maga-Kou*; *Mémoires d'une honnête femme*, in-12; *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de ſaillies heureuſes, eſt une ſatyre affreuſe des mœurs du ſiecle. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Lorraine, avec une réfutation de la Bibliotheque de Lorraine, de D. Calmet*; Bruxelles, 1754, 2 vol. in-12. III. *Les ridicules du ſiecle*, in-12; ouvrage qui fut proſcrit dans ſa nouveauté. L'auteur avoit trempé ſon pinceau dans le fiel, & preſque tous ſes caracteres ſont outrés; ce livre eſt d'ailleurs très-médiocre. IV. *Hiſtoire de la campagne de 1757, juſqu'au 1er. janvier 1759*. V. *Le Teſtament politique du Maréchal de Belle-Iſle*, ſon *Codicile* & ſa *Vie*, en 3 vol. in-12, 1761-1762. Ce ſont des mémoires ſuppoſés, mal digérés, mais bien écrits & curieux. Il eſt à regretter qu'un tel ſujet n'ait pas été traité par un écrivain mieux inſtruit ou plus véridique. VI. *L'Hiſtoire de Corſe*, Nanci, 1749, in-12. M. l'abbé Germanes en a donné une meilleure en 3 vol. in-12, 1776. VII. *Projet de paix générale*. VIII. *Almanach des gens d'eſprit, par un homme qui n'eſt pas ſot*. L'indécence, la ſatyre impudente, l'obſcénité & l'impiété dominent dans cette miſérable brochure, ainſi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages » qui preſque tous in-» fectés, dit un critique, de l'eſ-» prit de ſatyre & du poiſon de » la haine, peuvent être com-» parés à ces nuées d'inſectes » éphémeres, qui piquent un » moment, & ne vivent qu'un » jour «. Il préparoit de nouvelles horreurs lorſqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, capucin*, eſt une des dernieres productions de Chevrier.

CHEYNE, (George) docteur en médecine, & de la ſociété royale de Londres. Il naquit en Ecoſſe, en 1671, s'appliqua à la philoſophie & aux mathématiques, enſuite à la médecine, & réuſſit très-bien dans la pratique de cette ſcience. Il mourut en 1743. Il eſt fort connu par un ouvrage intitulé: *De Infirmorum ſanitate tuendâ, vitâque producendâ*, Londres, 1726, in-8°; traduit en françois par l'abbé de la Chapelle, ſous le titre de *Regles ſur la ſanté & les moyens de prolonger ſa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°, Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la goutte*, 1724, in-8°, en anglois, & quelques ouvrages de philoſophie & de mathématiques, qui ne valent pas ſes livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poëte Italien, né à Savone en

1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les belles-lettres. Alde Manuce & Antoine Muret lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conſeils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le pape Urbain VIII, protecteur des poëtes, & poëte lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais Chiabrera s'en excuſa ſur ſon âge & ſur ſes infirmités. Ce poëte étoit un des plus beaux-eſprits & des plus laids perſonnages de l'Italie. Il a laiſſé des *Poéſies héroïques, dramatiques, paſtorales, lyriques.* On eſtime ſurtout ces dernieres, imprimées ſéparément en 1718, in-8°. Ses poëmes héroïques ſont, l'*Italia liberata : il Foreſto : il Ruggiero ; Amadeida*, ou la conquête de Rhodes par Amédée de Savoie. L'abbé Paolucci publia le recueil de ſes ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La Vie de l'auteur, qu'on regarde comme le Pindare de l'Italie, eſt à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Veniſe, 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joſeph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans ſa patrie en 1727, à 73 ans, ſe fit un nom parmi ceux de ſa profeſſion, par pluſieurs beaux morceaux de peinture pour les égliſes & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'Henri IV, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gaſcogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il ſe trouva en 1591 au ſiege de Rouen, & y fit priſonnier le comte de Glatigny, de la maiſon de Lorraine. En le préſentant au roi, il lui dit : *Tiens, je te donne ce priſonnier qui eſt à moi.* Le comte, déſeſpéré de ſe voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut quinze jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade, un ſoldat mourant. Le curé du lieu, partiſan de la Ligue, vint pour le confeſſer; mais il ne voulut pas lui donner l'abſolution, parce qu'il étoit au ſervice d'un roi huguenot. Chicot, témoin du refus, ſe leva en fureur de ſon lit, penſa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

CHICOYNEAU, (François) conſeiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de Michel Chicoyneau, profeſſeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en ſurvivance des places de ſon pere; & à ſa mort, il y ajouta celle de conſeiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peſte de Marſeille par le duc d'Orléans, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort : il raſſura les habitans : il calma par ſa préſence leurs vives alarmes : on crut voir renaître l'eſpérance, dès qu'il ſe montra. Ces ſervices furent récompenſés par un brevet honorable, & par une penſion que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France,

Digitized by Google

par le crédit de Chirac, dont il avoit épouſé la fille ; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conſeiller d'état, & ſur-intendant des eaux minérales du royaume. Il étoit auſſi aſſocié libre de l'académie des ſciences de Paris. Il mourut à Verſailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. Chicoyneau n'a laiſſé que de très-modiques ouvrages, & à peine connus. Le plus curieux eſt celui où il ſoutient *que la peſte n'eſt pas contagieuſe* : Lyon & Paris, 1721, in-12. On croit qu'il n'embraſſa cette opinion que pour plaire à Chirac, ſon beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître ſon pere, dont on vient de parler. Le célebre Chirac lui enſeigna enſuite à Paris les principes de la médecine, du Verney & Winſlou l'anatomie, & Vaillant la botanique. Chicoyneau, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès ſous de tels maîtres. La démonſtration des plantes fut ſa premiere fonction dans l'univerſité de Montpellier : il la remplit avec le plus grand ſuccès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage d'Henri IV, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de diſtinction qu'il préſida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conſeiller à la cour des aides, il parla le langage des loix avec la même aiſance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans ; profeſſeur & chancelier de l'univerſité de médecine de Montpellier.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Beſançon en 1588. Après avoir viſité en curieux & en ſavant les principales villes de l'Europe, il fut choiſi pour médecin ordinaire de l'archiducheſſe des Pays-Bas & du roi d'Eſpagne Philippe IV. Ce prince le chargea d'écrire l'hiſtoire de l'ordre de la Toiſon d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages ſavans. Les principaux ſont : I. *Veſuntio, civitas imperialis... monumentis illuſtrata*, &c. in-4°, Lyon, 1650. Cette hiſtoire de Beſançon eſt en aſſez beau latin ; mais l'auteur fait, de cette ville celtique, une ville toute romaine. D'ailleurs ſi l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie eccléſiaſtique les fables & les légendes, ſon in-4° ſeroit bien diminué. II. *Vindiciæ Hiſpanicæ*, in-fol. Anvers, 1650 : ouvrage fait pour prouver que la race de Hugues Capet ne deſcend pas en ligne maſculine de Charlemagne ; & que, du côté des femmes, la maiſon d'Autriche précede celle des Capétiens. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°, en réponſe au *Vrai Childebrand* d'Auteuil de Gombault, 1659, in-4°. C'eſt encore pour conteſter l'opinion de ceux qui faiſoient deſcendre Hugues Capet de Childebrand, frere de Charles Martel. IV. *De Ampulla Rhemenſi*, Anvers, 1651, in-fol. dans lequel l'auteur traite de fable l'hiſtoire de ce qu'on appelle *la Ste Ampoule*. Il entreprend de prouver

Digitized by Google

qu'Hincmar, archevêque de Rheims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de ſon égliſe. Ce deſtructeur de l'*Ampoule* de Rheims, admettoit le Suaire de Beſançon; il a même écrit un in-4°, intitulé: *De Linteis Sepulcralibus Chriſti*, Anvers, 1624, pour ſoutenir ſon ſentiment. V. *Recueil des Traités de paix entre la France & l'Eſpagne, depuis 1526 juſqu'en 1611*, Anvers, 1645, in-8°. VI. *Inſignia ord. Velleris aurei*, Anvers, 1632, in-4°. VII. *Alſatia vindicata*, Anvers, 1650, in-fol. VIII. *Commentarius Lotharienſis*, 1649, in-fol. IX. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'eſt un traité contre le quinquina, dont les propriétés n'étoient pas encore aſſez connues. Ce ſavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'eſt guere connu; mais comme érudit, il a joui de quelque eſtime. Ses livres ſont pleins de recherches, & ſi, en les écrivant, il avoit ſecoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages politico-hiſtoriques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol. *Voyez* Niceron, tom. 25, p. 225.

CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Beſançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toiſon d'or, par Philippe IV, roi d'Eſpagne. Il n'étoit pas moins ſavant que ſon pere, & il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Hiſtoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles, 1634, in-4°. II. *Traité de la maiſon de Rye*, 1644, in fol. III. *Les marques d'honneur de la maiſon de Taſſis*, Anvers, 1645, in-fol. IV. *Breviarium hiſtoricum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

CHIFFLET, (Jean) frere du précédent, né à Beſançon, s'adonna au droit & aux langues ſavantes. Il fut fait chanoine de Tournay en 1651, & enſuite prédicateur de Philippe IV, roi d'Eſpagne, & des archiducs Jean & Léopold. Il s'étoit auſſi beaucoup appliqué à l'étude des médailles, & en avoit aſſemblé une belle collection. Il mourut le 27 novembre 1663, après avoir publié: I. *Judicium de fabulâ Joannæ papiſſæ*, Anvers, 1666, in-4°. II. *Apologitica diſſertatio de quatuor juris utriuſque architectis, Juſtiniano, Triboniano, Gratiano & S. Raymundo*, Anvers, 1651, & dans le *Tréſor de la Juriſprudence Romaine d'Evrard Otthon*. Pluſieurs Diſſertations ſur des inſcriptions antiques, &c. dont quelques-unes ont trouvé place dans le *Tréſor des Antiquités Romaines de Grævius*, tome IV, & dans le tome XII des *Antiquités Grecques* de Gronovius, entr'autres, *Socrates, ſive de gemmis ejus imagine cælatis judicium, cum earum iconibus*, qui a été auſſi imprimée à part à Anvers, 1657, in-4°. On y trouve les choſes les plus groteſques ſur le *ſage* Socrate.

CHIFFLET, (Pierre-François) ſavant Jéſuite, né à Beſançon, étoit parent des précédens. Après avoir profeſſé pluſieurs années la philoſophie, la langue hébraïque & l'Ecri-

ture-Sainte, il fut appellé à Paris l'an 1675, par le grand Colbert, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 octobre, & non le 11 mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres: I. *Lettre ſur Béatrix, comteſſe de Champagne*, Dijon, 1656, in-4°. II. *Hiſtoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. III. Une bonne Carte de la Franche-Comté en 4 feuilles. Il a donné auſſi des éditions de pluſieurs anciens écrivains: entr'autres de S. Fulgence, de Ferrand le diacre, de Creſconius, avec des notes, Dijon, 1649, in-4°; des Opuſcules d'Alcuin, de Raban-Maur, & de quelques anonymes, in-4°; des Œuvres de Victor de Vite, de Vigile de Tapſe, Dijon, 1664, in-4°; d'une Vie de Ste Genevieve, par un anonyme qu'on vouloit faire paſſer pour auteur ancien, & qui a été traduite depuis en françois par le P. Lallemant. *Chifflet*, dit Baillet, *avoit grande connoiſſance des tems, auxquels ont vécu les auteurs qu'il a publiés.* Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, *voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Ste Clotilde, commença de régner à Paris en 511. Il ſe joignit à ſes freres Clodomir & Clotaire, contre Sigiſmond, roi de Bourgogne; le vainquit, le fit maſſacrer, lui, ſon épouſe & ſes enfans, & précipiter dans un puits. Gondemar, devenu ſucceſſeur de Sigiſmond, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à ſon royaume, que les vainqueurs partagerent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouiſſoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, Childebert & Clotaire ſe firent la guerre entr'eux; mais un orage, qui vint fondre ſur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. Childebert, accompagné de Clotaire, tourna enſuite ſes armes contre l'Eſpagne, alla mettre le ſiege devant Sarragoſſe, fut battu, & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une ceſſion à Clotaire de ce qui lui revenoit de la ſucceſſion de Théodebalde, bâtard de Théodebert leur neveu. Il étoit malade, lorſqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en ſanté, il voulut le ravoir, & ſeconda la révolte de Chramne, fils naturel de Clotaire. La mort mit fin à tous ſes projets. Il fut enterré en 558 à Paris, dans l'égliſe de S. Germain-des-Prés, qu'il avoit fait bâtir ſous le titre de Ste Croix & de S. Vincent. Il ne laiſſa que des filles de ſa femme Ultrogote, inhumée dans la même égliſe. Son frere Clotaire régna ſeul après lui. C'eſt le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & ſon zele pour la religion, ont fait oublier ſon ambition & ſa cruauté. Il donna ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour ſoulager les pauvres de ſa capitale, & ſignala ſa piété par un grand nombre de fondations.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, ſuccéda à ſon pere dans le royaume

d'Auſtraſie en 575, à l'âge de cinq ans. Il ſe ligua d'abord avec Gontran ſon oncle, roi d'Orléans, contre Chilperic, roi de Soiſſons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à Gontran. Il porta enſuite les armes en Italie, mais ſans beaucoup de ſuccès. Après la mort de ſon oncle, il réunit à l'Auſtraſie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poiſon trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ſes états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide ſera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

CHILDEBERT III, dit *le Juſte*, fils de Thierri II ou III, frere de Clovis III, ſuccéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 ſous la tyrannie de Pepin, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'égliſe de S. Etienne de Choiſy, près de Compiegne.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros, & frere de Charles Martel, eſt, ſelon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troiſieme race. Il eut ſouvent le commandement des troupes ſous Charles Martel, & il les conduiſit avec courage.

CHILDERIC I, fils & ſucceſſeur de Mérovée, monta ſur le trône des François l'an 456. Il fut dépoſé l'année ſuivante pour ſa mauvaiſe conduite, & contraint de ſe retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoît peu les autres événemens de ſon regne, ainſi que ceux des regnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournay l'an 1655 le tombeau de ce monarque: l'empereur Léopold fit préſent à Louis XIV, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouverent; ce genre de tréſor avoit paſſé au cabinet impérial après la mort de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Ste Bathilde, roi d'Auſtraſie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de Clotaire III, ſon frere, & par la retraite forcée de Thierri. Ebroïn, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier ſur le trône, fut raſé & confiné dans un monaſtere, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. Childeric, maître abſolu du royaume, ſe conduiſit d'abord par les ſages conſeils de Leger, évêque d'Autun. Tant que le ſaint prélat vécut, les François furent heureux; mais après ſa mort il ſe rendit odieux & mépriſable à ſes ſujets, par ſes débauches & ſes cruautés. Bodillon, ſeigneur de la cour, lui ayant repréſenté avec liberté le danger d'une impoſition exceſſive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conſpiration. Le même Bodillon, chef des conjurés, l'aſſaſſina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine Bilihilde, alors enceinte, & à Dagobert leur fils aîné, encore

enfant. Leur autre fils, nommé Daniel, échappa ſeul à ce maſſacre (*voyez* CHILPERIC II). Thierri ſortit de ſaint Denis & reprit la couronne (*voyez* THIERRI II, roi de France).

CHILDERIC III, dit *l'Idiot, le Fainéant*, dernier roi de la premiere race, fut proclamé ſouverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit Pepin; c'eſt-à-dire, dans la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. Pepin le voyant abſolument incapable de régner, le fit raſer & enfermer dans le monaſtere de Sithiu (aujourd'hui de S. Bertin) en 752. Childeric y mourut trois ans après ſa dépoſition. C'étoit un prince foible qui pouvoit à peine commander aux domeſtiques de ſa maiſon. Pepin conſulta, dit-on, le pape Zacharie, pour ſavoir s'il étoit à propos de laiſſer ſur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui l'étoit déjà en effet. Le P. le Cointe dans ſes *Annales eccleſiaſtici Francorum*, traite ce récit de fable; & il paroît par l'hiſtoire de Pepin, qu'il fut proclamé roi par la nation, aſſemblée à Soiſſons ſans aucun concours du pape. C'eſt ſous Childeric, l'an 743, que fut convoqué le concile de Leptine, aujourd'hui Leſtine en Cambreſis (Le P. Daniel dit *Eſtines*, palais des rois d'Auſtraſie, dont on voit encore les ruines auprès de Binch en Hainaut). C'eſt dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Cette époque a pour auteur Denis le Petit dans ſon Cycle de l'an 526, & Bede l'employa depuis dans ſon Hiſtoire d'Angleterre.

CHILLAT, (N.) vivoit ſous le regne de Louis XI, dont il paſſe pour avoir écrit une partie de l'hiſtoire, ſous le titre de *Chronique ſcandaleuſe*, imprimée en 1 vol. in-4°, 1620. C'eſt un journal ſingulier & curieux, mais ſouvent calomnieux, de ce qui s'eſt paſſé à Paris, depuis 1461 juſqu'en 1483. — Il ne le faut pas confondre avec Michel CHILLAT, qui vivoit à la fin du 17e ſiecle, & dont on a une *Méthode facile pour apprendre l'hiſtoire de Savoie, avec la deſcription de ce duché, & des recherches ſur l'origine de cette maiſon*, Paris, 1697, 1 vol. in-12.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, conſacra ſes talens à la controverſe. Les miſſionnaires Jéſuites, qui allerent en Angleterre ſous les regnes de Jacques I & de Charles I, lutterent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. Chillingworth fut terraſſé; ces athletes ſacrés lui firent reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible en matiere de foi, & l'attacherent à la Religion catholique. Laud, évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'égliſe anglicane euſſent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, & employa le grand argument de l'intérêt. Chillingworth, après avoir fait un voyage à Douay, rentra dans ſon ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques

Digitized by Google

...ordinaire pour les ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture, &c. Il est composé de deux parties, dont l'une est le chiffre proprement dit, & l'autre le paraphe. Le chiffre est ordinairement composé des premières lettres du nom & du surnom de celui qui le fait, ou de quelques autres lettres qui ont rapport à son nom, à sa famille, à sa profession, &c. Le paraphe est un trait de plume qui accompagne le chiffre, & qui est ordinairement fait de maniere qu'il ne peut pas être imité aisément par un autre. Le chiffre & le paraphe sont ordinairement placés dans un coin de l'ouvrage, quelquefois dans le milieu, & quelquefois dans plusieurs endroits différens. Les chiffres sont d'un grand usage dans les ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture, &c. Ils servent à faire connoître les ouvrages des différens artistes, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de broderie, de tapisserie, &c. Ils servent à faire connoître à quelle personne appartiennent les différens ouvrages de ce genre, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de gravure, de lithographie, &c. Ils servent à faire connoître les différens graveurs, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de typographie, &c. Ils servent à faire connoître les différens imprimeurs, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de reliure, &c. Ils servent à faire connoître les différens relieurs, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de papeterie, &c. Ils servent à faire connoître les différens papetiers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de librairie, &c. Ils servent à faire connoître les différens libraires, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de commerce, &c. Ils servent à faire connoître les différens commerçans, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de banque, &c. Ils servent à faire connoître les différens banquiers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de finance, &c. Ils servent à faire connoître les différens financiers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de comptabilité, &c. Ils servent à faire connoître les différens comptables, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de secrétariat, &c. Ils servent à faire connoître les différens secrétaires, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de chancellerie, &c. Ils servent à faire connoître les différens chanceliers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de notariat, &c. Ils servent à faire connoître les différens notaires, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de greffe, &c. Ils servent à faire connoître les différens greffiers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de huissier, &c. Ils servent à faire connoître les différens huissiers, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de sergent, &c. Ils servent à faire connoître les différens sergents, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de garde, &c. Ils servent à faire connoître les différens gardes, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de police, &c. Ils servent à faire connoître les différens agents de police, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de justice, &c. Ils servent à faire connoître les différens juges, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de tribunal, &c. Ils servent à faire connoître les différens tribunaux, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de cour, &c. Ils servent à faire connoître les différentes cours, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de parlement, &c. Ils servent à faire connoître les différens parlements, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de conseil, &c. Ils servent à faire connoître les différens conseils, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de chambre, &c. Ils servent à faire connoître les différentes chambres, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de commission, &c. Ils servent à faire connoître les différentes commissions, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de députation, &c. Ils servent à faire connoître les différentes députations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de délégation, &c. Ils servent à faire connoître les différentes délégations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de mandat, &c. Ils servent à faire connoître les différens mandats, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de procuration, &c. Ils servent à faire connoître les différentes procurations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de pouvoir, &c. Ils servent à faire connoître les différens pouvoirs, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de commission, &c. Ils servent à faire connoître les différentes commissions, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de députation, &c. Ils servent à faire connoître les différentes députations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de délégation, &c. Ils servent à faire connoître les différentes délégations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de mandat, &c. Ils servent à faire connoître les différens mandats, & à les distinguer les uns des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de procuration, &c. Ils servent à faire connoître les différentes procurations, & à les distinguer les unes des autres. Ils sont aussi d'un grand usage dans les ouvrages de pouvoir, &c. Ils servent à faire connoître les différens pouvoirs, & à les distinguer les uns des autres.

lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes : *Connois-toi toi-même*, & *Ne deſire rien de trop avantageux*. Comme ces anciens ſages laiſſoient toujours échapper des traits de folie, il arriva que Chilon mourut de joie, en embraſſant ſon fils qui avoit remporté le prix du ceſte aux jeux olympiques.

CHILPERIC I, fils puîné de Clotaire I, voulut avoir Paris pour ſon partage, après la mort de ſon pere en 561. On tira au ſort les quatre royaumes, & il régna ſur Soiſſons. Il épouſa en 567 Galaſuinte, & lui aſſura pour dot, ſuivant l'uſage de ſon tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de Charibert. Chilperic avoit alors une concubine, la barbare Fredegonde. La reine fut trouvée morte dans ſon lit. Le ſoupçon de cet attentat tomba avec raiſon ſur la maîtreſſe, ſur-tout lorſque le roi l'eut épouſée. Brunehaut, ſœur de Galaſuinte, arme Sigebert ſon mari, & venge ſa mort, en obtenant les domaines donnés à ſa ſœur pour ſa dot. Son regne fut une ſuite de querelles & d'injuſtices. Ses ſujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barique de vin; on donnoit une ſomme pour chaque tête d'eſclave. Chilperic, pouſſé par Fredegonde, commit toutes ſortes de forfaits, juſqu'à ſacrifier ſes propres enfans à ce monſtre d'impudicité & de barbarie. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe, l'an 584. Fredegonde, pour laquelle il avoit tout fait, & Landri ſon amant, furent ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. Grégoire de Tours appelle Chilperic le *Néron* & l'*Hérode* de ſon tems. Ce prince poſſédoit très-bien, dit-on, la langue latine : choſe étonnante pour un ſiecle où les grands ſe faiſoient un mérite de leur ignorance.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de Childeric II, ſuccéda à Dagobert III en 715, & fut nommé *Chilperic*. Rainfroi, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel; mais il fut défait, & contraint de reconnoître ſon vainqueur pour maire. Chilperic II mourut à Attigny en 720, & fut tranſporté à Noyon, où il eſt enterré.

CHIMERE, monſtre, ſelon la Fable, compoſé de la tête d'un lion, du corps d'une chevre, & de la queue d'un dragon, vomiſſant feu & flamme. Elle déſola long-tems la Lycie, juſqu'à ce que Bellérophon l'eut exterminée (*voyez* BELLÉROPHON). Quelques écrivains ont expliqué ce trait de la mythologie, en diſant que c'étoit une montagne de la Lycie, dont le ſommet étoit un volcan, & ſervoit de retraite à des lions, le milieu couvert de pâturages, où les chevres paiſſoient, & le pied infeſté par des ſerpens; & que Bellérophon vint à bout de purger ce pays de ces bêtes nuiſibles.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine, régna, ſi l'on en croit les annales fabuleuſes de ce pays, l'an 2837 avant Jeſus-Chriſt, & enſeigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, ſuivant leurs hiſtoriens, l'art de faire les toiles & les

étoffes de ſoie, la connoiſſance de traiter les maladies, les chanſons ſur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les hiſtoriens Chinois ajoutent qu'il meſura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers; ces expreſſions ſuffiſent pour apprécier les découvertes de Chine-Noung.

CHING, empereur de la Chine, vivoit, ſelon les chroniques chinoiſes, l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambaſſadeur de la Cochinchine, une machine qui ſe tournoit toujours vers le midi de ſon propre mouvement, & qui conduiſoit ſûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la bouſſole; mais il eſt naturel de ne pas s'exercer beaucoup à deviner la nature de cette machine, toute l'ancienne Hiſtoire de la Chine n'étant qu'un amas de contes.

CHING *ou* XI *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit ſon nom fameux par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora par ſes cruautés envers les vaincus. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta les armes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'eſpace de cinq ans, cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Elle ſubſiſte encore en grande partie. Lorſqu'on dit qu'elle a 400 lieues de longueur, on y comprend les eſpaces remplis par les montagnes, & ceux où il n'y a qu'un foſſé. Il n'y a proprement que 100 lieues de murs conſtruits partie en brique & partie en terre battue. Ce rempart n'a pas empêché les Tartares de ſubjuguer la Chine. Ching avoit plus de goût pour la guerre que pour les livres, car il ordonna qu'on les brulât tous.

CHINILADAN, roi d'Aſſyrie, ſucceſſeur de Saoſduchin, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua Phraortes, roi des Medes; mais Cyaxares, fils & ſucceſſeur de ce prince, aſſiégea Ninive: comme il étoit ſur le point de la prendre, Chiniladan ſe brûla dans ſon palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec Sardanapale; d'autres prétendent qu'il eſt le même que le Nabuchodonoſor dont fait mention le livre de *Judith*. Il eſt aſſez difficile de ſavoir la vérité, lorſque les événemens ſont arrivés ſous nos yeux: que doit-ce être, lorſqu'il y a deux ou trois mille ans entr'eux & nous?

CHIONÉ, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon & de Mercure. Elle les épouſa l'un & l'autre en même tems, & eut du premier, Philamon, grand joueur de luth; & du ſecond, Autolique, célebre filou comme ſon pere. La beauté fatale de Chioné lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à Diane; cette déeſſe, pour la punir, lui perça la langue avec une fleche, dont elle mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des ſciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célebre Chicoyneau, chancelier de l'univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors ec-

cléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé Chirac pour la médecine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour l'état eccléſiaſtique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après, avec le plus grand ſuccès. De la théorie il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de Noailles, à la priere de Barbeirac, alors le plus célebre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyſſenterie l'année d'après, Chirac lui rendit les plus importans ſervices. Le duc d'Orléans voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. Homberg étant mort en 1715, ce prince, déjà régent du royaume, le fit ſon premier médecin; & à la mort de Dodart en 1730, il eut la même place auprès de Louis XV. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des ſciences, & 2 ans après il ſuccéda à Fagon dans la ſurintendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de nobleſſe, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations : la premiere de ces villes, dans la maladie épidémique connue ſous le nom de *maladie de Siam;* & la ſeconde, dans le ravage de la peſte en 1720. Du ſein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoit de lui : I. Une grande Diſſertation en forme de theſe, ſur les plaies, traduite en françois. II. Une partie des Conſultations qui ſont dans le deuxieme volume du recueil intitulé : *Diſſertations & conſultations médécinales de Mrs. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. III. Deux Lettres contre Vieuſſens, célebre médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup de perſonnalités.

CHIRON, centaure, fils de Saturne & de la nymphe Phillyre, naquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que Saturne ſe métamorphoſa en cheval pour jouir de ſa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens perſonnages célebres de la Grece, puiſqu'il a précédé la conquête de la Toiſon d'or & la guerre de Troie. Il ſe rendit recommandable par ſes connoiſſances & ſes talens dans la médecine & la chirurgie. Il enſeigna ces ſciences à Eſculape. Il eut auſſi pour éleves Achille, Caſtor & Pollux, Hercule & Jaſon. Hercule lui ayant fait une plaie incurable qui lui cauſoit des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ſes jours. Jupiter exauça ſa priere, & le plaça dans le zodiaque. C'eſt la conſtellation du ſagittaire.

CHISHULL, (Edmond) Bachelier en théologie de l'univerſité d'Oxford, fut chapelain de la factorerie Angloiſe à Smyrne, en 1698. De retour en Angleterre, il occupa le poſte de ſous-miniſtre dans un village du comté d'Eſſex, & mourut le 18 mai 1733. On a de lui des

Sermons, des *Poéſies* latines ; mais l'ouvrage qui lui a acquis une grande réputation, eſt intitulé : *Antiquitates Aſiaticæ chriſtianam æram antecedentes, nummis & figuris æneis ornatæ*, Londres, 1728, in folio. Ces inſcriptions & ces antiquités ont été recueillies dans l'Aſie-Mineure, dans les anciennes villes de la Grece & de l'Archipel. Elles ſont d'une grande utilité pour l'hiſtoire grecque. La ſagacité qu'il y a dans ces recherches, prouve l'habileté de Chishull. On a encore de lui : *De nummis Smyrnæis in medicorum honorem percuſſis*, joint à l'*Oratio Harveia de Mead*, 1724, in-4°.

CHIVERNI, *voyez* HURAULT.

CHLORIS, *voyez* CLORIS.

CHOCQUET, (Louis) poëte françois du 16e ſiecle, eſt auteur du *Myſtère* à perſonnages *de l'Apocalypſe de S. Jean*, qui fut repréſenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol. à la ſuite des *Actes des Apôtres* des deux Grebans.

CHODORLAHOMOR, roi des Elamites, peuples qui habitoient une partie de la Perſe, vers l'an 1925 avant Jeſus-Chriſt. Les rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit Loth, neveu d'Abraham ; le patriarche ſurprit pendant la nuit & défit l'armée de Chodorlahomor, & ramena Loth avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier ſiecle auprès de madame la princeſſe de Conti. Le Dauphin, qui eut occaſion de la voir, en devint, dit-on, amoureux : mais on prétend qu'elle ne ſouffrit ſes aſſiduités, qu'après l'avoir épouſé ſecrétement, comme Louis XIV ſon pere avoit épouſé madame de Maintenon. En liſant les *Mémoires* du duc de S. Simon, on ne peut guere douter qu'elle n'ait été effectivement ſon épouſe. Après la mort du Dauphin en 1711, elle ſe retira à Paris dans une maiſon qu'avoit habitée madame de la Fayette, où elle vécut dans une eſpece d'obſcurité. Elle ne ſortoit de ſa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744.

CHOIN, (Albert Joly de) né en 1702 à Bourg en Breſſe, dont ſon pere étoit gouverneur, & d'une famille diſtinguée, fut ſacré évêque de Toulon le 8 juin 1738, ayant été auparavant doyen de la cathédrale, & grand-vicaire à Nantes. Ce fut le cardinal de Fleury qui le fit nommer à cet évêché, & perſonne ne fut plus ſurpris que M. de Choin à la lecture de la lettre qui lui apprenoit cette nomination. Il expoſa ſes craintes & ſes difficultés au cardinal, le priant d'accepter ſa rénonciation ; mais le cardinal, confirmé dans la bonne opinion qu'il avoit de M. de Choin par cette répugnance, exigea qu'il le conſerva, en lui promettant expreſſément que le roi le ſoutiendroit.

Arrivé dans ſon dioceſe, il n'en ſortit que pour ſe rendre aux aſſemblées du clergé, quand il y étoit député. Dans ſon palais il fit revivre la ſimplicité des évêques des beaux ſiecles de l'Egliſe. Tout ſon meuble conſiſtoit dans le pur néceſſaire, lui-même n'étoit jamais revêtu que de laine. Il n'eut que durant un petit tems un grand-vicaire, & vouloit que toutes les affaires paſſaſſent par ſes mains : il mettoit ſon plaiſir à bien recevoir les prêtres de ſon dioceſe. Tous ſes diocéſains indiſtinctement avoient un libre accès chez lui. Ses revenus étoient preſque tous pour les pauvres, ſur-tout pour les pauvres honteux. Son zele pour le maintien de la foi étoit très-ardent : on l'a ſouvent entendu dire qu'il étoit prêt à monter ſur l'échafaud pour ſoutenir les intérêts de la Religion : il écrivit à ce ſujet une lettre très-longue, très-forte, & vraiment apoſtolique, qui étoit un traité des droits de l'Egliſe, à M. de Lamoignon, chancelier de France. Dans les affaires les plus embarraſſantes de ſon dioceſe, il diſoit qu'il ne ſavoit qu'une reſſource : *C'eſt là*, diſoit-il, en montrant ſon oratoire qui étoit une tribune qui donnoit dans l'égliſe. Son déſintéreſſement lui fit refuſer une abbaye qu'on lui avoit donnée pour ſuppléer à la modicité des revenus de ſon évêché. Ce prélat mourut le 16 avril 1759. On a de lui : *Inſtructions ſur le Rituel*, Lyon, 1778, 3 vol. in-4°; ouvrage digne de beaucoup d'éloges, & qui ſeul peut tenir lieu de bibliotheque à un eccléſiaſtique engagé dans le ſaint miniſtere. Il a donné un grand nombre de Mandemens qui étoient le fruit de ſon travail.

CHOISEUL, (Charles de) marquis de Praſlin, d'une des plus illuſtres familles de France, brilla au ſiege de la Fere en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. Henri IV, qui aimoit en lui le grand-général & le ſujet fidele, le fit capitaine de ſes gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France ſous Louis XIII en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de Luynes & de Leſdiguieres, ſous leſquels il ſervoit, à la priſe de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de ſiege que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il ſe trouva à 47 batailles ou combats, remit ſous l'obéiſſance du roi 53 villes des rebelles, ſervit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Céſar de) duc & pair de France, neveu du précédent, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhetel, où il défit l'an 1650 le maréchal de Turenne, qui commandoit l'armée Eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont

Digitized by Google

Ende, in Spanien, in Catalonien, am Fluße Ter, zwischen Gerona und Hostalrich.

Enna, Hennen, Henna, Castrum Hennense, Castrum Ennense, Castrum Ennae, Castrum Ennae Siculorum, Castrum Ennense Siculorum, Castrum Ennense Siculum, Castrum Ennae Siculum, Castrum Ennense Siculorum, Castrum Ennae Siculum, Castrum Ennense Siculum, Castrum Ennae Siculum, Castrum Ennense Siculum, Castrum Ennae Siculum, Castrum Ennense Sicul

» laiſſés dans l'état où ils ſont «.

CHOISEUL DE STAINVILLE, (Etienne-François de) duc de Choiſeul-Amboiſe en Touraine, pair de France, né le 28 juin 1719, dans un état de fortune très-médiocre. Tourmenté du noble deſir de couvrir d'une gloire nouvelle un nom déjà illuſtre, il étoit entré dans la carriere des armes ; mais ſon génie étant moins tourné du côté de la guerre que de la politique, il ſe livra bientôt aux négociations. Il fut ambaſſadeur à Rome, & enſuite à Vienne. La maiſon d'Autriche dont il avoit l'honneur d'être allié, crut trouver en lui un ſerviteur zélé à celle de France, & forma en ſa faveur un puiſſant parti. De retour à Paris ſur la fin de 1758, il fut nommé le 1 novembre miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & créé en même tems duc de Choiſeul, & l'année ſuivante pair de France. Il ſut gagner l'entiere confiance de Louis XV, & en profiter pour réunir ſur ſa perſonne les grands emplois de la cour & du royaume. Il fut fait miniſtre de la guerre en 1761, colonel des Suiſſes & Griſons en 1762, miniſtre de la marine la même année, enfin il devint gouverneur de la province de Touraine, grand-bailli de Haguenau, ſurintendant des poſtes. C'eſt à ce miniſtre que l'on doit le fameux pacte de famille, conclu en 1761 entre la France, l'Eſpagne, le roi des deux Siciles, & l'infant duc de Parme, qui fut négocié ſi ſecrétement, qu'il n'en tranſpira rien qu'après ſa ſignature. Le roi d'Eſpagne lui en témoigna ſa ſatisfaction, en lui envoyant la toiſon d'or. Ayant dans plus d'une occaſion abuſé de la confiance que le roi avoit en lui, en favoriſant en ſecret les prétentions & les menées des parlemens oppoſées aux volontés du roi, il fut diſgracié le 24 décembre 1770, & relégué dans ſon château de Chanteloup, près de Tours. » Le mé- » contentement que me cau- » ſent vos ſervices, dit le roi » dans ſa lettre de cachet, me » force à vous exiler à Chan- » teloup, où vous vous ren- » drez dans vingt-quatre heu- » res. Je vous aurois envoyé » beaucoup plus loin, ſi ce » n'étoit l'eſtime particuliere » que j'ai pour madame la du- » cheſſe de Choiſeul. Prenez » garde que votre conduite ne » me faſſe prendre un autre » parti «. Aucun miniſtre diſgracié ne conſerva une plus grande exiſtence, & un plus grand crédit. » Il eſt certain, dit » un hiſtorien en parlant de » Choiſeul, que ce miniſtre » étoit devenu l'idole d'un cer- » tain parti, & de la multitude » aveugle qui juge ſur parole, » & ſe laiſſe entraîner par qui- » conque a l'intérêt de diriger » ſon affection «. Après la mort du roi, il reparut à la cour, ſans rentrer dans le miniſtere, & mourut à Paris le 8 mai 1785. Son corps fut tranſporté à Chanteloup, & il y a été enterré dans un endroit du cimetiere, qu'il y avoit fait préparer, au pied d'un peuplier qu'il y avoit planté ; un miniſtre plus attaché à la religion de ſes peres, auroit préféré de l'être au pied d'une croix. Choiſeul avoit beaucoup d'eſprit, travailloit facilement, & avoit le talent de pé-

nétrer les hommes, & de profiter des événemens. On lui reproche une adminiſtration peu économique, & d'avoir été prodigue des biens de l'état. Il contribua beaucoup à la deſtruction des Jéſuites en France. » L'abbé Chauvelin, dit l'auteur de la *Vie privée de Louis XV*, ne ſeroit jamais venu à bout de ſon vaſte deſſein, s'il n'eut eu derriere lui le duc de Choiſeul, qui encourageoit ſes efforts & donnoit du poids à ſes diſcours. Ce miniſtre remuant & audacieux, cherchant à opérer des révolutions, non-ſeulement dans les cours, dans les états, mais dans l'eſprit des peuples, ayant une façon de penſer libre, avoit été reconnu par les philoſophes modernes, dont la ſecte commençoit à prendre une grande conſiſtance, digne d'être leur protecteur, & il répondoit à leur choix par ſon zele pour la propagation de leur doctrine. Un de leurs principes étoit d'extirper les moines, de détruire les couvens. Le duc comprit qu'il n'y pourroit réuſſir tant que les Jéſuites ſubſiſteroient. Il falloit donc commencer par eux «.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1644. Sa premiere jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & qu'il ſe livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguiſement; mais il n'eſt pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon Hiſtoire eccléſiaſtique, comme le dit un écrivain célebre, qui ſacrifie ſouvent la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de Choiſi avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685, il fut envoyé, en qualité d'ambaſſadeur, auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, ſe faire chrétien. L'abbé de Choiſi ſe fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique, non pas pour avoir de quoi s'amuſer dans le vaiſſeau, comme le dit un écrivain ſatyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 80 ans. L'enjouement de ſon caractere, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe le firent aimer & rechercher. On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans : I. *Journal du voyage de Siam*, fait en 1685 & 1686, Paris, 1687, in-4° & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois d'exactitude; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plupart de ſes autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12 : la Vie de David eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'hébreu & de la Vulgate. III. *Hiſtoire de France ſous les regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies

avoient été publiées chacune ſéparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. *Voyez* CHAISE (Jean de Filleau de la). IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiſcet rex decorem tuum.* V. L'*Hiſtoire de l'Egliſe* en 11 vol. in-4° & in-12. L'abbé de Choiſi auroit pu l'intituler : *Hiſtoire eccléſiaſtique & profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche trop à égayer une hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup de hazardées ; & le ſtyle en eſt trop familier. VII. *Les Mémoires de la comteſſe des Barres*, en 1736, petit in-12. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choiſi*, in-8°, publiée en 1748 à Geneve (qu'on croit être l'abbé d'Olivet), s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux, dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. Quatre *Dialogues*, ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur la Providence & ſur la Religion, en 1684, in-12. Le premier de ces Dialogues eſt de l'abbé de Dangeau, le ſecond du même & de l'abbé de Choiſi, le troiſieme & le quatrieme de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768, in-12. IX. *Vie de Mde. de Miramion, fondatrice des filles de Ste Geneviève*, Paris, 1706, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Eraſme de) né à Liege en 1569 d'une famille noble, qui a pris ce nom d'un château qui eſt à 2 lieues de cette ville ſur la Meuſe, ſe diſtingua par ſes lumieres dans la juriſprudence ; ſa probité, ſon attachement à la religion de ſes Peres, & ſon affabilité qui lui avoit concilié l'amour & l'eſtime de tous ſes concitoyens. Il mourut le 19 février 1625. Nous avons de lui : I. *De juriſdictione Ordinarii in exemptos & horum ab Ordinario exemptione*, Cologne, 1629, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage fut augmenté d'un volume par Jean-Pierre Verhorſt, ſuffragant de Treves, Cologne, 1682. II. *Tractatus de advocatiis feudalibus*, Cologne, 1614, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Jean-Erneſt) frere du précédent, né à Liege en 1571, fut d'abord chanoine de S. Paul à Liege, puis chanoine de la cathédrale, abbé ſéculier de Viſé, grand-vicaire, & mourut vers l'an 1650. Il avoit pris le bonnet de docteur en droit à Orléans, & s'étoit beaucoup appliqué aux antiquités Romaines, dont Juſte Lipſe lui avoit inſpiré le goût

Pour ſe perfectionner dans cette ſcience, il parcourut l'Italie. Les magnifiques monumens de ſa piété & de ſa munificence, l'hôpital des Incurables, la maiſon des Repenties, le couvent & l'égliſe des Minimes, &c. &c. rendront ſa mémoire à jamais précieuſe à ſa patrie. Nous avons de lui : I. Des Notes ſur le Traité de Séneque, *De tranquillitate animi*, Liege, 1607. II. Un Commentaire ſur *La politique de Juſte-Lipſe*, avec pluſieurs Traités, Liege, 1642, in-fol. III. *De permutatione beneficiorum*, Rome, 1700, in-fol. IV. *Commentaria in Regulas cancellariæ Alphonſi Soto*, Liege, 1658, in-4°. V. *Scholia in preces primarias imperatoris*, 1621, in-4°. VI. *De re nummaria priſci ævi, collata ad æſtimationem monetæ præſentis*, 1649, in-8°. VII. *Vindiciæ libertatis eccleſiaſticæ*, 1630, in-4°. VIII. *Facis hiſtoriarum centuriæ duæ*, 1650, in-fol. On y voit les mœurs & les uſages de diverſes nations. IX. *Theſaurus caſuum reſervatorum.* Nous avons encore de lui des ouvrages de controverſe, &c.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif de Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le college qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du college des Cholets, n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut ſa fortune à ſes talens.

CHOLIERES (N.) eſt un auteur inconnu de quelques ouvrages preſqu'auſſi inconnus que leur auteur : il vivoit dans le ſeizieme ſiecle. On a de lui des contes ſous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-Dinées du ſieur de Cholieres*, Paris, 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déjà été imprimées en 1585, in-8°, & les Après-Dinées en 1587, in-12. *La guerre des mâles contre les femelles, repréſentant en trois dialogues les prérogatives & les dignités de l'un & de l'autre ſexe*, & autres *Œuvres poétiques*, 1588, in-12. La rareté de cet ouvrage eſt ſon ſeul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de Théodore de Beze. Il devint enſuite profeſſeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. Cholin étoit habile dans la langue grecque ; Budé en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit, de grec en latin, les livres de la Bible que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gautier, à la *Bible de Zurich*, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcholies ſur les marges. Cette Bible a un nom parmi les Proteſtans.

CHOMEL, (Noël) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoiſſances qui intéreſſent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produiſirent ſon *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans ſa naiſſance, a été amélioré par M. de la Marre, qui en a donné une nouvelle édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol. entiérement corrigée & conſidérablement augmentée.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiſte) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740; s'appliqua avec ſuccès à la botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Hiſtoire* très-utile *des Plantes uſuelles*, en 3 vol. in-12, Paris, 1761. Son fils (Jean-Baptiſte-Louis) docteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris, ſa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Médecine en France*, in-12; ouvrage curieux & intéreſſant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. Lettre ſur une maladie de beſtiaux, 1745, in-8°. V. Diſſertation ſur un mal de gorge gangreneux, 1749, in-12. C'eſt lui qui dirigea l'impreſſion de l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles* de ſon pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, dioceſe de Châlons-ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zele pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'éleves; il leur inſpiroit le goût de l'étude & l'amour de la Religion. Il mourut à Paris le 18 juillet 1760, à 62 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des ſtatues, dont les ſujets ſont tirés de l'hiſtoire poétique: petit in-12, ſouvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joſeph*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire univerſel, latin-françois*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier conſul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Calliſthenes, philoſophe*, 1730, in-8°. Ces deux Vies ſont peu eſtimées, & le ſtyle en eſt trop négligé. VIII. *Traduction des Modeles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'eſt la verſion d'un recueil de l'auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à ſon objet dans les anciens auteurs latins, ſoit en proſe, ſoit en vers: le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites.

CHOPIN, (René) natif de Bailleul en Anjou, en 1537, plaida long-tems avec diſtinction au parlement de Paris: retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Il y a auſſi une autre édition, latine ſeulement, en 4 vol. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au juriſconſulte Tuberon, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus

ſurannés. Ses ouvrages les plus eſtimables ſont : I. Le ſecond vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité *de Domanio*, pour lequel Henri III l'ennoblit. III. Les livres *De ſacra politia ; De privilegiis ruſticorum* ; remplis de belles recherches, & de déciſions judicieuſes. Son livre *ſur la coutume de Paris* eſt trop abrégé, & rempli de trop de digreſſions & de citations de loix étrangeres. Chopin avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition; mais ſon zele pour la Ligue lui valut une ſatyre atroce, ſous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592, in-4°, attribuée à Jean de Villiers-Hotman. Comme cette piece attaquoit en même tems les choſes & les perſonnes les plus reſpectables, elle fut brûlée par arrêt du conſeil. Ce qui y avoit donné lieu, eſt *Oratio de Pontificio Gregorii XIV ad Gallos diplomate à criticis notis vindicato*, Paris, 1591, in-4°, qui n'eſt pas dans ſes Œuvres. Le jour que Henri IV entra dans Paris, ſa femme perdit l'eſprit, & il reçut ordre d'en ſortir ; il y reſta cependant par le crédit de ſes amis. Ce juriſconſulte étudioit ordinairement couché par terre ſur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient néceſſaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour ſe livrer tout entier à l'hiſtoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. » Chorier, dit l'abbé » Lenglet, étoit un auteur peu » exact. Il ne lui falloit que la plus » légere connoiſſance d'un fait » pour bâtir deſſus une nouvelle » hiſtoire «. On doit porter le même jugement, I. De ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De ſon *Hiſtoire généalogique* de la maiſon de Saſſenage, en 4 vol. in-12. III. De ſon *Hiſtoire du duc de Leſdiguieres*, Grenoble, 1683, in-12. IV. Des *Antiquités de la ville de Vienne*, Lyon, 1659, in-12. Ces ouvrages firent paſſer Chorier pour un écrivain ennuyeux ; mais ſon livre intitulé : *Aloyſiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infame. Cette abominable production, attribuée ſans fondement à l'illuſtre Louiſe Sigée de Tolede, eſt certainement de Chorier, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donna les ſix premiers dialogues à ſon libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le premier volume de l'Hiſtoire du Dauphiné. De pareils livres ne devroient jamais trouver de lecteurs, & encore moins de traducteurs ; mais à la honte des lettres & des mœurs, celui-ci a trouvé les uns & les autres. Un magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit-on, d'en payer les fraix, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7e entretien fut imprimé à Geneve ſur un manuſcrit très-peu liſible ; ce qui occaſionna les fautes dont cette édition fourmille. Chorier eut

l'impudence de s'en plaindre ; voulant abſolument en être reconnu pour l'auteur, & ſes amis, qui connoiſſoient ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé enſuite ſous le titre de *Joannis Meurſii elegantiæ latini ſermonis*, in-12, & traduit en françois ſous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son latin eſt très-peu de choſe, quoiqu'Allard, bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant ; & que ſes vers, faits en la même langue, ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des productions du ſiecle d'Auguſte. On croiroit volontiers qu'Allard a voulu faire une ironie, s'il avoit eu aſſez d'eſprit pour cela. Chorier mourut en 1692, à 83 ans.

CHOSROÈS, dit *le Grand*, fils & ſucceſſeur de Cabadès, roi de Perſe en 531, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquiſes, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontieres. Quelques années après il revint ſur les terres Romaines ; Béliſaire le repouſſa, & le força de rentrer dans ſes états, l'an 542. Après la mort de Juſtinien, Choſroès envoya un ambaſſadeur à Juſtin II, pour l'engager à continuer la penſion que lui faiſoit l'empire. Ce prince lui répondit fiérement, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples diſperſés de côté & d'autre.* Une ſeconde ambaſſade n'ayant pas été mieux reçue, Choſroès leva une puiſſante armée, fondit ſur l'empire, prit pluſieurs villes, & n'accorda une trêve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, déſola la Méſopotamie & la Cappadoce ; mais ſon armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur Tibere II, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un regne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ſes talens militaires & ſes conquêtes.

CHOSROÈS II, monta ſur le trône de Perſe en 590, à la place de ſon pere Hormiſdas, que ſes ſujets avoient mis en priſon, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit aſſommer ſon pere, & fut chaſſé quelque tems après comme lui. Dans ſon malheur il s'adreſſa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à ſon cheval, & lui laiſſa la déciſion de ſon ſort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec bonté, lui donna des ſecours, & le fit proclamer roi une ſeconde fois. Choſroès, rétabli ſur le trône, punit les rebelles, récompenſa ſes bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de Maurice, aſſaſſiné par Phocas, Choſroès voulant venger ſa mort, pénétra dans l'empire avec une puiſſante armée en 604, s'empara de pluſieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en pluſieurs occaſions, & pouſſa ſes dégâts juſqu'à Chalcédoine. Heraclius couronné empereur, après avoir fait mourir Phocas,

Digitized by Google

demanda la paix au roi de Perſe, en lui repréſentant qu'il n'y avoit plus aucun juſte ſujet de faire la guerre. Choſroès, pour toute réponſe, envoya une armée formidable en Paleſtine. Ses troupes prennent Jeruſalem, brûlent les égliſes, enlevent les vaſes ſacrés, maſſacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font priſonniers. Zonare rapporte que, dans ſa fureur, Choſroès jura qu'il pourſuivroit les Romains juſqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le ſoleil. Heraclius ayant repris courage, défit les Perſes, & propoſa la paix à leur roi, qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ſes généraux & ſes ſoldats feroient la réponſe.* L'armée Romaine, animée par pluſieurs ſuccès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea Choſroès à prendre la fuite. Ce prince, ſe laiſſant aller à l'abattement, déſigna alors pour ſon ſucceſſeur Merdeſane, ſon cadet, au préjudice de Siroès, ſon fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter ſon pere, l'enferme ſous une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ſes tréſors; & au-lieu de nourriture, lui fait ſervir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques hiſtoriens ont dit, *que Choſroès ſavoit mieux Ariſtote, que Démoſthene ne ſavoit Thucydide.* Son ambition & ſa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philoſophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) magiſtrat de Geneve, ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la philoſophie de Deſcartes à Saumur. Rappellé à Geneve en 1669, il y donna des leçons avec applaudiſſement. Chouet devint enſuite conſeiller & ſecrétaire d'état, & compoſa l'*Hiſtoire de ſa République.* Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour: la preſſe gémit aſſez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'antiquité. Il eſt connu par un traité excellent & rare, *De la religion & caſtramétation des anciens Romains.* Cet ouvrage eſt remarquable, ſur-tout par rapport à la ſeconde partie, qui traite de la maniere de dreſſer & de fortifier les camps chez les Romains, de leur diſcipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en italien. La premiere de ces verſions fut imprimée à Lyon en 1556, in-fol. & la ſeconde à Amſterdam, en 1685, in-4°. Ces deux éditions ſont aſſez rares; mais moins que l'original françois, Lyon, 1556, in-fol. — Nous devons à un autre Jean DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé: *Varia Quercûs hiſtoria*, Lyon, 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec le comte de Bretagne; mais le pere irrité livra bataille à ſon fils, le vainquit, & le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit ſauvé, en 560. *Voyez* CLOTAIRE I.

Digitized by Google

CHRÉTIEN, de Troyes, dit *Meneſſier*, poëte François, orateur & chroniqueur de Jeanne, comteſſe de Flandre, vivoit vers l'an 1200, & a fait en vers pluſieurs *Romans de Chevalerie de la Table-Ronde*, qui ſont en manuſcrit pour la plupart dans la bibliotheque du roi de France. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en proſe & imprimé en 1530 in-fol.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le college qui porte ſon nom, & mourut à Bayeux le 3 mai 1383. Il étoit premier médecin du roi Charles V, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ſes talens le firent choiſir pour veiller à l'éducation d'Henri de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe; des Tragédies; une *Traduction d'Oppien*, in-4°; des Epigrammes grecques; les Quatrains de ſon ami Pibrac, mis en grec & en latin; des Satyres très-mordantes contre Ronſard, ſous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la ſatyre *Ménippée*. Il poſſédoit ſupérieurement les fineſſes de la langue grecque. Ce bel-eſprit mourut en 1596, à 56 ans, après être rentré dans le ſein de l'Egliſe catholique. Quoiqu'il eût fait des ſatyres, il conſerva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ſes cenſures, qui ne prenoient leur ſource que dans la chaleur de ſon imagination. — Son pere Guillaume CHRÉTIEN, médecin de François I & de Henri II, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'Hippocrate, intitulé: *De Genitura*, Paris, 1559, in-8°.

CHRIST, *voyez* JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, roi de Danemarck, ſuccéda à Chriſtophe de Baviere en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il inſtitua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

CHRISTIERN II, roi de Danemarck, ſurnommé *le Cruel*, monta ſur le trône après la mort de Jean ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suede, dès qu'il poſſéda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, qu'il avoit promis de traiter comme ſes enfans. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. Guſtave-Vaſa, à la tête de quelques Suédois, réſolut de délivrer ſa patrie de ce monſtre. Chriſtiern, qui avoit en ſon pouvoir à Coppenhague la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jeter ces deux princeſſes dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Le corps de l'adminiſtrateur de Suede fut déterré, & le barbare pouſſa la férocité juſqu'à ſe jeter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied

& une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. *Un payſan qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devroit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples animés par Fréderic, duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition l'an 1523, par le premier magiſtrat de Jutland. Ce chef de juſtice porta à Chriſtiern ſa ſentence dans Coppenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, ſe retira en Flandre dans les états de Charles-Quint ſon beau-frere. Après avoir erré dix ans, il s'efforça de remonter ſur le trône. Les troupes Hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours en 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. On l'appella le *Néron* du Nord. Fréderic de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans Coppenhague, roi de Danemarck, de Norwege & de Suede; mais il n'eut de la couronne de Suede que le titre: Guſtave-Vaſa, le libérateur de ſon pays, en fut proclamé roi.

CHRISTIERN III, fils & ſucceſſeur de Fréderic I en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniere des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, déja introduite par ſon pere dans ſes états. Il chaſſa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans. Il inſtitua le college de Coppenhague, & raſſembla une belle bibliotheque.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, ſuccéda en 1588 à Fréderic II, ſon pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Proteſtans contre l'empereur, pour le rétabliſſement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 février 1648, à 71 ans, après avoir été défait pluſieurs fois par les armées de Ferdinand II. Chriſtiern, ſon fils, avoit été élu, de ſon vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda ſon pere au tombeau le 2 juin 1647. La plupart des hiſtoriens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

CHRISTIERN V *ou* VI, monta ſur le trône de Danemarck en 1670, après Fréderic III, ſon pere, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur dès 1655. Il ſe ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 ſeptembre 1699, dans ſa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, (Ste) vierge & martyre, dont on fait la fête le 24 juillet, eſt plus connue par l'ancien culte qu'elle reçoit dans l'Egliſe, que par les actes de ſon martyre qui ſont dénués d'authenticité: ce qui ne prouve rien contre l'idée générale de ſes vertus & de la conſtance de ſa foi. *Voyez* S. ROCH.

CHRISTINE DE BRUZO, qu'on nomme auſſi *de Stommeln*, de l'endroit de ſa naiſſance, naquit dans le village de ce nom, au duché de Juliers, en 1252, & ſe diſtingua par ſes vertus & une piété extraordinaire, que le Ciel illuſtra de divers prodiges. Elle mourut en 1313. On voit ſon tombeau dans l'égliſe collégiale de Juliers, où ſon corps fut tranſporté en

1619. On a d'elle beaucoup de *Lettres*, dont on peut voir le catalogue dans les *Acta Sanctorum*, tome 4, au 22 juin. Quelques-uns confondent, non ſans de bonnes raiſons, cette CHRISTINE avec CHRISTINE l'*Admirable*, qui vivoit également dans le treizieme ſiecle ; & dont M. Nicole (tom. 7, lett. 45) parle en ces termes: » Le cardi-» nal Jacques de Vitri, homme » de poids & de mérite, fait » dans la *Vie de Marie d'Oig-*» *nies*, le récit des choſes ex-» traordinaires arrivées à une » ſainte fille encore vivante de » ſon tems, qu'on appelloit » *Chriſtine l'Admirable*. Il étoit » confeſſeur d'un monaſtere où » elle étoit, & apparemment » le ſien. Cependant de quelque » poids que ſoit ſon autorité, ce » qu'il en dit eſt ſi extraordi-» naire, que M. d'Andilly s'eſt » cru obligé de le retrancher de » la Vie de Marie d'Oignies, » qu'il a donnée en françois ". *Voyez* ARMELLE, CATHÉRINE DE SIENNE, &c.

CHRISTINE, reine de Suede, née en 1626, ſuccéda à Guſtave-Adolphe, ſon pere, mort en 1632 au milieu de ſes victoires. La pénétration de ſon eſprit éclata dès ſon enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans liſent à peine des traductions. Grotius, Deſcartes & pluſieurs autres ſavans furent appellés à ſa cour, & l'admirerent. Chriſtine, devenue majeure, gouverna avec ſageſſe, & affermit la paix dans ſon royaume. Comme elle ne ſe marioit point, les états lui firent à ce ſujet de vives repréſentations ; elle s'en débarraſſa un jour en leur diſant : » J'aime mieux vous déſigner » un bon prince & un ſucceſ-» ſeur capable de tenir avec » gloire les rênes du gouverne-» ment. Ne me forcez donc » point de me marier ; il pour-» roit auſſi facilement naître de » moi un Néron, qu'un Au-» guſte ". L'amour des lettres & de la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant ſept années. Enfin, après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle deſcendit du trône, pour y faire monter Charles-Guſtave, ſon couſin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuerent autant à ce ſacrifice, que ſa philoſophie & ſon goût pour les arts. Chriſtine quitta la Suede peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit: *Que le Parnaſſe vaut mieux que le Trône.* Traveſtie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles, y embraſſa la Religion catholique, & delà paſſa à Inſpruck, où elle abjura ſolemnellement le luthéraniſme. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtiſans n'obſerverent pas dans cette princeſſe le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flatteurs, & dédaignoit les coëffures & les

modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa philoſophie, déteſterent l'aſſaſſinat de Monadelſchi, ſon grand-écuyer, & ſon amant ſelon quelques-uns. On ſait qu'elle le fit poignarder preſqu'en ſa préſence, à Fontainebleau, dans la galerie des cerfs, le 10 novembre 1657. Les juriſconſultes qui ont compilé des paſſages, pour juſtifier cet attentat d'une Suédoiſe jadis reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur générale qu'inſpira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre ; mais Cromwel n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. Chriſtine s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la chymie, les médailles & les ſtatues. Les affaires de cette princeſſe ſe trouvoient dans le plus grand déſordre. Alexandre VII, qui étoit alors ſur la chaire de S. Pierre, lui ayant donné le cardinal Azzolini pour les régir, elle parut d'abord peu contente de cette précaution, & penſa à retourner en Suede en 1660, après la mort du roi Charles-Guſtave. Les états n'étoient point diſpoſés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troiſieme fois, & loin de témoigner encore ſon mécontentement de la conduite du ſouverain pontife à ſon égard, elle en comprit toute la néceſſité & la ſageſſe, & fit d'Azzolini (*voyez* ce mot) ſon ami & ſon héritier. Elle continua ſon commerce avec les ſavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de Terſon, ambaſſadeur de France en Suede, une lettre ſur l'édit révocatif. Elle y déploroit le ſort des Calviniſtes avec une vivacité, qui fit dire à Bayle qui l'inſéra dans ſon Journal, que cette lettre étoit un reſte de proteſtantiſme : c'étoit plutôt un reſte d'animoſité contre la France, & un mouvement de compaſſion envers des gens qui avoient fait à ce royaume tout le mal poſſible. Le prince de Condé finit ſa carriere l'année d'après. Chriſtine, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mademoiſelle Scuderi, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, diſoit-elle dans ſa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais ſon moment, ne m'inquiete pas ; je l'attends, ſans la deſirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans ſa 63e année. Elle ordonna qu'on ne mettroit ſur ſon tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Chriſtina, ann. LXII.* » Les inégalités de ſa conduite, de ſon humeur & de ſes goûts, dit d'Alembert ; le peu de décence qu'elle mit dans ſes actions ; le peu d'avantage qu'elle tira de ſes connoiſſances & de ſon eſprit, pour rendre les hommes heureux ; ſa fierté ſouvent déplacée ; ſes diſcours équivoques ſur la religion qu'elle avoit quittée, & ſur celle qu'elle avoit embraſſée ; enfin la vie, pour ainſi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas : tout cela juſtifie, plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de ſon

» épitaphe «. Ce portrait qui contient des choſes vraies, a néanmoins un ton d'aigreur, qui le fait juſtement ſuſpecter. Comment veut-on, par exemple, que Chriſtine eut dû rendre les hommes *heureux par ſon eſprit?* On reconnoît là le langage de la philoſophie dogmatiſante de d'Alembert. Sa *Vie errante* n'a rien de blâmable, vu qu'elle avoit abandonné le trône pour vivre où elle ſe plairoit le mieux. Ce qu'on dit de ſes diſcours & de ſes diſpoſitions équivoques en matiere de religion, eſt tout-à-fait ſans preuves (*voyez* BOISSAT). Archenholtz, bibliothécaire du landgrave de Heſſe-Caſſel, a donné 4 gros vol. in-4° ſur cette princeſſe, ſous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 Lettres, & deux ouvrages de Chriſtine. Le premier eſt intitulé : *Ouvrage de loiſir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuſes, fines & fortement penſées. La reine de Suede y parle, preſqu'en même tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le ſecond écrit a pour titre : *Réflexions ſur la vie & les actions du grand Alexandre*, auquel cette princeſſe aimoit à être comparée ; quoiqu'on ne voie guere ſur quoi ce parallele pût être fondé. On a imprimé une petite Satyre contre elle, ſous le titre de *Vie de la reine Chriſtine*, 1677, in-12: le *Recueil de ſes Médailles*, 1742, in-fol. M. Lacombe a donné en 1762, in-12, une *Hiſtoire de Chriſtine*, aſſez bien écrite, mais peu exacte, & où il y a bien des choſes hazardées. Un autre M. Lacombe d'Avignon a publié des *Lettres choiſies* de la reine de Suede, qui, à quelques altérations près, ſont réellement d'elle, & des *Lettres ſecretes* qui ſont ſuppoſées.

CHRISTINE de France, fille de Henri IV, & de Marie de Médicis, née en 1606, épouſa Victor-Amédée, duc de Savoie, en 1619. Elle conſacra tous ſes jours à la pratique des vertus, & à l'éducation de ſes enfans. Son époux en mourant l'an 1637, la déclara régente de ſes états. L'ambition des grands arma ſes ſujets contre elle, & occaſionna les maux dont la Savoie fut affligée. Cette princeſſe gouverna ſes états avec la plus grande prudence, jointe à une ſage politique, juſqu'en 1649, que Charles-Emmanuel, ſon fils, fut déclaré majeur. Ne donnant rien au luxe de la cour, elle trouva moyen de fonder des monaſteres, & de réparer des égliſes. Suivant l'exemple de ſon frere Louis XIII, elle mit par un vœu ſolemnel ſes états & ſa perſonne ſous la protection de la Ste. Vierge. Comblée de mérites & de vertus, elle mourut en 1663.

CHRISTINEN, (Paul) ſavant juriſconſulte, né à Malines en 1553, d'une famille diſtinguée, mort l'an 1631, a donné au public : I. *Ad leges Mechlinienſes*, Anvers, 1642, in-fol. II. *Deciſiones curiæ Belgicæ*, 1671, 3 vol. in-fol. III. *Juriſprudentia heroïca*, Bruxelles, 1668, in-fol., avec figures. Ouvrage excellent, principalement pour connoître la haute nobleſſe des Pays-Bas. Chriſtinen avoit été ſyndic du conſeil de Malines. Son fils Sébaſtien qui lui a ſuccédé dans ſon emploi, a été l'éditeur de ſes ouvrages.

CHRISTOPHE, (Saint) c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*, eut la tête tranchée l'an 250, pendant la ſanglante perſécution de l'empereur Dece contre les Chrétiens. Mélanchthon prétendoit qu'il n'y avoit jamais eu de ſaint Chriſtophe; mais les Bollandiſtes & tous les ſages critiques en rejetant la taille giganteſque & les anecdotes fabuleuſes ajoutées à l'hiſtoire du S. Martyr, ont reconnu ſon exiſtence. Les images de ſaint Chriſtophe ont fourni une ample matiere à la critique. Molanus obſerve que dans les ſiecles d'ignorance on étoit perſuadé qu'on ne pouvoit mourir en réprouvé le jour qu'on auroit vu une image de ce ſaint; & que pour cela on la plaçoit à l'entrée des égliſes, ou qu'on la peignoit ſur le dehors avec les vers ſuivans:

Chriſtophori ſancti ſpeciem quicunque tuetur,
Iſtâ nempe die non morte malâ morietur.

Ou bien:

Chriſtophorum videas: poſteà tutus eas.

Et quelquefois:

Chriſtophore ſancte, virtutes ſunt tibi tantæ:
Qui te manè vident, nocturno tempore rident.

Dans des vers qui valent mieux, le célebre Vida donne les raiſons ſuivantes de la grandeur & de l'action dans leſquelles ce ſaint eſt repréſenté:

Chriſtophore, infixum quòd eum uſque in corde gerebas,
Pictores Chriſtum dant tibi ferre humeris:
Quem geſtans quoniam multa es perpeſſus amara,
Te pedibus faciunt ire per alta maris.
Id quia non poteras, niſi vaſti corporis uſu,
Dant membra immanis quanta gigantis erant;
Ut te non capiant, quamvis ingentia, templa,
Cogeris & rigidas ſub Jove ferre hiemes.
Omnia quòd victor ſuperaſti dura, virentem
Dant manibus palmam quâ regis altus iter.
Quod potis, ars tibi dat, nequeat cùm fingere vera;
Accipe cuncta bono tu bonus iſta animo.

CHRISTOPHE, Romain de naiſſance, chaſſa le pape Léon V, & s'empara du ſiege de Rome en novembre 903: chaſſé à ſon tour l'année ſuivante, par Sergius III, il fut relégué dans un monaſtere & chargé de chaines. Si ces violences & moyens iniques employés pour parvenir à la dignité pontificale, & les ſcenes ſcandaleuſes qui en réſultoient ont de quoi affliger le chrétien, il y trouve de l'autre la matiere des réflexions les plus conſolantes. » Le Sauveur, dit un » ſage hiſtorien, dormoit dans » la barque de Pierre, tandis » qu'elle étoit battue des vents » & des flots prêts à l'engloutir: mais bientôt, en s'éveillant, il devoit la délivrer » avec un éclat proportionné à » la grandeur du péril. Cette » épreuve ne pouvoit nuire » qu'aux diſciples infideles, qui » faiſant injure à la vérité incréée, avoient cru les puiſſances infernales capables de » prévaloir contre l'Arche du » ſalut. Le vrai fidele au contraire en devoit prendre un » nouveau degré d'affermiſſe-

» ment dans la foi. En effet, ſi » le vaiſſeau de l'Egliſe ne s'eſt » pas briſé à de tels écueils, » c'eſt qu'il eſt toujours gou- » verné par la main du Seig- » neur, & non par les bras des » hommes ; s'il a évité ce nau- » frage, il n'en eſt point qui » puiſſe le faire périr » (*voyez* ALEXANDRE VI, JEAN XII). Chriſtophe eſt regardé comme antipape par pluſieurs auteurs.

CHRISTOPHE, fils aîné de Romain Lecapene & de Theodora, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 920. Deux des freres de ce prince, Etienne & Conſtantin, furent également déclarés Auguſtes. Ainſi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Conſtantinople. Romain, qui avoit uſurpé le premier rang, occupoit le trône avec Chriſtophe, Etienne, Conſtantin IX & Conſtantin X ; mais Romain fut celui qui eut l'autorité prépondérante. Chriſtophe régna, avec ſes collegues, onze ans & trois mois, & termina ſa vie à la fleur de ſon âge en août 931. — Il ne faut pas le confondre avec CHRISTOPHE, fils de l'empereur Conſtantin Copronyme, déclaré Céſar par ſon pere en 769, & qu'Irene fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athenes, où il étoit relégué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le ſiege de l'égliſe de Chicheſter. Ce prélat a traduit du grec en latin, aſſez défectueuſement, Philon, Euſebe, Socrate, Théodoret, Sozomene & Evagre. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis ; les barbariſmes le défigurent. Le traducteur brouille, renverſe les périodes ; il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſûre, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-ſuperficielles. Chriſtophorſon connoiſſoit bien les langues, & principalement la grecque ; mais cela ſuffit-il pour faire un bon interprete ? Il mourut en 1558. Suffridus Petri a donné une édition corrigée des hiſtoriens eccléſiaſtiques Grecs, traduits par Chriſtophorſon, Cologne, 1581.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du 17e ſiecle, publia l'an 1619, en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe Grecque*. Ce livre traduit en latin, & réimprimé à Leipſick, 1676, in-4°, roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes, ſur la maniere dont ils ſe confeſſent, ſur la diſcipline monaſtique, &c. &c.

CHRODEGANG *ou* CHRODOGANG, (S.) évêque de Metz en 742, mort en 766, fut employé par Pépin en diverſes négociations. La plus honorable eſt celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape Etienne II, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il inſtitua une communauté de clercs réguliers dans ſa cathédrale, & leur laiſſa une *Regle*, compoſée de 34 articles. Elle a été publiée par le P. Labbe dans ſa *Collection des Conciles*, & par le P. le Cointe dans ſes *Annales*. Ce ſaint prélat eſt regardé comme le reſtaurateur de la vie commune des clercs ; & c'eſt l'origine

l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers. » Le zele » qu'il fit paroître, dit un hiſ- » torien, pour ranimer dans le » clergé cet eſprit de priere » & de ferveur qui caractéri- » ſoit les tems apoſtoliques, eſt » une preuve bien ſenſible de » ſon ardeur pour le ſervice de » Dieu, & pour l'accompliſ- » ſement de ſa gloire. La ré- » forme qu'il entreprit, étoit » fondée ſur la connoiſſance » qu'il avoit des grandes diſpo- » ſitions qu'exige une fonction » auſſi ſublime que celle de faire » l'office des Anges, en chantant » les louanges du Seigneur, & » d'être établis médiateurs entre » le ciel & la terre. Puiſſent » ceux qui ſont attachés au ſer- » vice des autels, n'oublier ja- » mais l'éminente dignité de » leur état ! Rien ne ſera plus » propre à les entretenir dans » cette ſainteté de vie, dans » cette pureté de cœur, & dans » ce détachement de toutes les » créatures, qui doivent les » diſtinguer du commun des » fideles ».

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & ſavant évêque d'Aquilée au 4e ſiecle, défendit avec zele Rufin & S. Jean-Chryſoſtome, fut ami de S. Ambroiſe & de S. Jerôme. Il mourut vers l'an 406. Il nous reſte de lui dix-huit *Homélies* ſur S. Matthieu. On y trouve une explication de l'Oraiſon Dominicale, & d'excellentes maximes ſur l'aumône, le jeûne, & les autres vertus chrétiennes. L'auteur s'exprime d'une maniere correcte; il a beaucoup de juſteſſe & de préciſion dans les idées; ſes réflexions tendent toujours au bien des lecteurs. C'eſt fort mal-à-propos que les dix-huit Homélies de S. Chromace ont été rédigées en un ou en trois traités dans la plupart des éditions.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon. Achille l'ayant priſe dans le ſac de Lyrneſſe, Agamemnon la garda pour lui. Chrysès, revêtu de ſes ornemens pontificaux, vint demander ſa fille, offrant une riche rançon. Agamemnon, amoureux de la fille, chaſſa le pere indignement. Le prêtre d'Apollon s'adreſſa alors à ce dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuſe. Les Grecs renvoyerent Chryséis ſur l'avis du devin Calchas, & la peſte ceſſa. Le vrai nom de cette fille étoit *Aſynomé*.

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'empereur Marc-Aurele, vers l'an 162 de J. C. Il eſt auteur d'un ouvrage qui contient la liſte de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* ſe trouve parmi les additions que Scaliger a inſérées dans la *Chronique d'Euſebe*.

CHRYSÈS, fils de Chryséis & d'Apollon, ſelon les uns, & d'Agamemnon, ſelon les autres. On lui cacha ſa naiſſance juſqu'au tems qu'Oreſte & Iphigénie ſe ſauverent de la Cherſonneſe Taurique, avec la ſtatue de Diane dans l'iſle de Sminthe. Chrysès avoit ſuccédé en cette iſle à ſon aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'Apollon; & c'eſt-là qu'ils ſe reconnurent tous trois, en cauſant dans un feſtin. Ils s'en retournerent dans la Taurique, puis à Mycenes, pour prendre poſſeſſion de l'héritage de leur pere.

Digitized by Google

CHRYSIPPE, fils naturel de Pelops, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. Hyppodamie, ſa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des ſiens propres, le traita fort mal, & ſollicita fortement ſes fils Atrée & Thyeſte à le tuer. Ceux-ci ayant refuſé de ſe prêter à ce forfait, Hyppodamie prit la réſolution de l'égorger elle-même. S'étant ſaiſie de l'épée de Laïus (prince étranger, détenu priſonnier dans cette cour) pendant qu'il dormoit, elle en perça Chryſippe, & la lui laiſſa dans le corps. Il vécut encore aſſez de tems pour empêcher qu'on ne ſoupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet aſſaſſinat, la honte & le dépit de ſe voir découverte, pouſſerent Hyppodamie à ſe punir elle-même par la mort.

CHRYSIPPE, philoſophe ſtoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, ſe diſtingua parmi les diſciples de Cléandre, ſucceſſeur de Zénon, par un eſprit délié. Il paroiſſoit ſi ſubtil, qu'on diſoit, » que ſi les dieux faiſoient uſage de la logique, » ils ne pourroient ſe ſervir » que de celle de Chryſippe ». Avec une certaine doſe de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit ſon fils, il répondit : » A moi ; car » ſi je ſavois que quelqu'un me » ſurpaſſât en ſcience, j'irois » dès ce moment étudier à ſon » école ». Diogene Laërce a donné le catalogue de ſes ouvrages, qui, ſelon lui, ſe montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il ſe répétoit & ſe contrediſoit dans pluſieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, ſi l'on ôtoit de ſes productions ce qui appartenoit à autrui, il ne reſteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du deſtin & le défenſeur de la liberté, contradiction qu'il eſt difficile d'accorder. Sa doctrine ſur pluſieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au-lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philoſophe qui paſſoit pour le plus ferme appui de l'école la plus ſévere du paganiſme. Il faut néanmoins avouer que l'humeur dogmatiſante de la philoſophie du jour, a été plus loin encore. On a vu un homme victime des erreurs dominantes, propoſer en 1784 dans une ville des Pays-Bas, par des vues tout autrement philoſophico-économiques, *de tanner les peaux humaines ; d'en faire un cuir utile, d'attendre, ou de hâter la mort de ſes progéniteurs, pour ſe donner une chauſſure de famille* : il aſſuroit même *avoir converti en chandelles, la graiſſe de ſix femmes de ſa connoiſſance* (voyez le *Journ. hiſt. & litt.* 15 ſept. 1784, p. 156). Chryſippe déshonora ſa ſecte par pluſieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. Aulu-Gelle rapporte cependant un fragment de ſon *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. » Le deſſein de la nature, dit-il, n'a » pas été de ſoumettre les » hommes aux maladies ; un tel

CHRISTIANISME, s. m. Religion chrétienne, Profession de la foi chrétienne. Le christianisme a été établi par Jésus-Christ. Le christianisme a été prêché par les Apôtres. Le christianisme a été persécuté dans les premiers siècles. Le christianisme a été autorisé par les Empereurs. Le christianisme a été professé par les Rois. Le christianisme a été défendu par les Docteurs. Le christianisme a été illustré par les Martyrs. Le christianisme a été enrichi par les Princes. Le christianisme a été corrompu par les Hérétiques. Le christianisme a été rétabli par les Réformateurs. Le christianisme a été attaqué par les Incrédules. Le christianisme a été défendu par les Apologistes. Le christianisme a été prouvé par les Miracles. Le christianisme a été confirmé par les Prophéties. Le christianisme a été établi par la Foi. Le christianisme a été établi par la Grâce. Le christianisme a été établi par la Charité. Le christianisme a été établi par la Prière. Le christianisme a été établi par la Pénitence. Le christianisme a été établi par la Mortification. Le christianisme a été établi par la Patience. Le christianisme a été établi par la Persévérance. Le christianisme a été établi par la Vertu. Le christianisme a été établi par la Sainteté. Le christianisme a été établi par la Justice. Le christianisme a été établi par la Miséricorde. Le christianisme a été établi par la Vérité. Le christianisme a été établi par la Lumière. Le christianisme a été établi par la Vie. Le christianisme a été établi par la Mort. Le christianisme a été établi par la Résurrection. Le christianisme a été établi par l'Ascension. Le christianisme a été établi par la Pentecôte. Le christianisme a été établi par la Trinité. Le christianisme a été établi par l'Unité. Le christianisme a été établi par la Divinité. Le christianisme a été établi par l'Humanité. Le christianisme a été établi par la Rédemption. Le christianisme a été établi par la Satisfaction. Le christianisme a été établi par la Grâce. Le christianisme a été établi par la Foi. Le christianisme a été établi par la Charité. Le christianisme a été établi par la Prière. Le christianisme a été établi par la Pénitence. Le christianisme a été établi par la Mortification. Le christianisme a été établi par la Patience. Le christianisme a été établi par la Persévérance. Le christianisme a été établi par la Vertu. Le christianisme a été établi par la Sainteté. Le christianisme a été établi par la Justice. Le christianisme a été établi par la Miséricorde. Le christianisme a été établi par la Vérité. Le christianisme a été établi par la Lumière. Le christianisme a été établi par la Vie. Le christianisme a été établi par la Mort. Le christianisme a été établi par la Résurrection. Le christianisme a été établi par l'Ascension. Le christianisme a été établi par la Pentecôte. Le christianisme a été établi par la Trinité. Le christianisme a été établi par l'Unité. Le christianisme a été établi par la Divinité. Le christianisme a été établi par l'Humanité. Le christianisme a été établi par la Rédemption. Le christianisme a été établi par la Satisfaction.

CHRISTIANISER, v. a. Convertir à la foi chrétienne. Christianiser les Infidèles. Christianiser les Païens. Christianiser les Barbares. Christianiser les Sauvages. Christianiser les Nègres. Christianiser les Indiens. Christianiser les Chinois. Christianiser les Japonais. Christianiser les Africains. Christianiser les Asiatiques. Christianiser les Européens. Christianiser les Américains. Christianiser les Océaniens. Christianiser les Polynésiens. Christianiser les Mélanésiens. Christianiser les Micronésiens. Christianiser les Australiens. Christianiser les Tasmaniens. Christianiser les Néo-Zélandais. Christianiser les Hawaïens. Christianiser les Tahitiens. Christianiser les Samoans. Christianiser les Tongiens. Christianiser les Fidjiens. Christianiser les Nouvelles-Hébridais. Christianiser les Nouvelles-Calédoniens. Christianiser les Nouvelles-Irlandais. Christianiser les Nouvelles-Bretons. Christianiser les Nouvelles-Guinéens. Christianiser les Papous. Christianiser les Malais. Christianiser les Javanais. Christianiser les Sumatranais. Christianiser les Bornéens. Christianiser les Célèbes. Christianiser les Philippins. Christianiser les Moluquois. Christianiser les Timorais. Christianiser les Sumbawais. Christianiser les Lombokais. Christianiser les Balinais. Christianiser les Sumbanais. Christianiser les Floriens. Christianiser les Timorais. Christianiser les Tanimbarais. Christianiser les Kaïens. Christianiser les Aruans. Christianiser les Arafuras. Christianiser les Papous. Christianiser les Mélanésiens. Christianiser les Micronésiens. Christianiser les Australiens. Christianiser les Tasmaniens. Christianiser les Néo-Zélandais. Christianiser les Hawaïens. Christianiser les Tahitiens. Christianiser les Samoans. Christianiser les Tongiens. Christianiser les Fidjiens. Christianiser les Nouvelles-Hébridais. Christianiser les Nouvelles-Calédoniens. Christianiser les Nouvelles-Irlandais. Christianiser les Nouvelles-Bretons. Christianiser les Nouvelles-Guinéens.

CHRISTIANISME, s. m. Religion chrétienne, Profession de la foi chrétienne. Le christianisme a été établi par Jésus-Christ. Le christianisme a été prêché par les Apôtres. Le christianisme a été persécuté dans les premiers siècles. Le christianisme a été autorisé par les Empereurs. Le christianisme a été professé par les Rois. Le christianisme a été défendu par les Docteurs. Le christianisme a été illustré par les Martyrs. Le christianisme a été enrichi par les Princes. Le christianisme a été corrompu par les Hérétiques. Le christianisme a été rétabli par les Réformateurs. Le christianisme a été attaqué par les Incrédules. Le christianisme a été défendu par les Apologistes. Le christianisme a été prouvé par les Miracles. Le christianisme a été confirmé par les Prophéties. Le christianisme a été établi par la Foi. Le christianisme a été établi par la Grâce. Le christianisme a été établi par la Charité. Le christianisme a été établi par la Prière. Le christianisme a été établi par la Pénitence. Le christianisme a été établi par la Mortification. Le christianisme a été établi par la Patience. Le christianisme a été établi par la Persévérance. Le christianisme a été établi par la Vertu. Le christianisme a été établi par la Sainteté. Le christianisme a été établi par la Justice. Le christianisme a été établi par la Miséricorde. Le christianisme a été établi par la Vérité. Le christianisme a été établi par la Lumière. Le christianisme a été établi par la Vie. Le christianisme a été établi par la Mort. Le christianisme a été établi par la Résurrection. Le christianisme a été établi par l'Ascension. Le christianisme a été établi par la Pentecôte. Le christianisme a été établi par la Trinité. Le christianisme a été établi par l'Unité. Le christianisme a été établi par la Divinité. Le christianisme a été établi par l'Humanité. Le christianisme a été établi par la Rédemption. Le christianisme a été établi par la Satisfaction.

1688, comblé de bienfaits du roi Jacques II.

CHURCHILL, (Jean) fils du précédent, duc & comte de Marleborough, né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France ſous Turenne. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois ; mais le général François, dit un hiſtorien, jugea que le bel Anglois ſeroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, auxquels un miniſtre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été Guillaume, auſſi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette ſérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, Marleborough devenoit un négociateur auſſi agiſſant durant l'hiver : il alloit dans toutes les cours ſuſciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des ſoldats, & gagna du terrein ; prit Venlo, Ruremonde, Liege ; & obligea les François qui avoient été juſqu'aux portes de Nimegue, de ſe retirer derriere leurs lignes. Le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, que ſon aïeul avoit envoyé contre lui, ſe vit forcé de revenir à Verſailles, ſans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuſe ; il prit Bonn, Huy, Limbourg, ſe rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuſe. L'année 1704 fut encore plus funeſte à la France. Marleborough, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donawert, paſſa le Danube, & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochſtet ſe donna dans le mois d'août de cette année. Le prince Eugene & Marleborough remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jeta ſur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille bleſſés ; mais l'armée des vaincus y fut preſqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du général un palais immenſe qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochſtet étoit connue ſous ce nom en Allemagne & en Angleterre, une grande partie de l'armée Françoiſe ayant été faite priſonniere à Blenheim. La qualité de prince de l'Empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompenſe de ſa victoire. Les ſuccès d'Hochſtet furent ſuivis de ceux de Ramillies en 1706, d'Audenarde en 1708, & de Malplaquet en 1709. Marleborough, s'étant trop ouvertement oppoſé à la paix avec la France, perdit tous ſes emplois, fut diſgracié, & ſe retira à Anvers. Le peuple, dit un hiſtorien, ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conſeils pernicieux. Les ſages ſe ſouvinrent que Marleborough avoit été l'ami de Jacques II, au point d'en favoriſer les amours pour

Digitized by Google

Mlle Chuquet, le 8 Juin 1778.

Chuquet (Nicolas), Parisien, mort vers 1500, a écrit l'Triparty en la science des nombres, qui a été publié par M. Marre, dans le Bullet. Boncompagni, t. 13, p. 593-659. Il a aussi laissé un Traité d'algèbre, qui est resté manuscrit, et dont M. Marre a donné un extrait dans le même Bullet. t. 14, p. 693-555. Voy. aussi Hist. des sc. math. en Italie, par Libri, t. 3, p. 266.

Chuquet (Arthur), né à Nantes, le 13 Juin 1850, fils d'un négociant, a fait ses études au collège de Nantes, puis au lycée Louis-le-Grand, à Paris. Il a été reçu à l'École normale supérieure en 1870, et à l'agrégation des lettres en 1873. Il a été professeur de rhétorique au collège de Vendôme, puis au collège Rollin, à Paris. Il a été nommé professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Lille en 1880, et professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Paris en 1886. Il a été nommé inspecteur général des bibliothèques et des archives en 1896. Il a été élu membre de l'Académie française le 13 Juin 1901, en remplacement de Jules Lemaître, et reçu le 8 Mai 1902 par M. Gaston Boissier.

Principales publications. — Études d'histoire littéraire, 1885, in-12; 2e série, 1887, in-12; 3e série, 1892, in-12. — La Guerre, 1887, in-12. — Pages de critique et de combat, 1889, in-12. — Études sur Goethe, 1892, in-12. — Études sur Pascal, 1894, in-12; 2e édit., 1896, in-12. — Études sur Virgile, 1895, in-12. — Études sur Molière, 1897, in-12. — Études sur Shakespeare, 1898, in-12. — Études sur Rabelais, 1899, in-12. — Études sur Corneille, 1900, in-12. — Études sur Racine, 1900, in-12. — Études sur Dante, 1900, in-12. — Études sur Milton, 1901, in-12. — Études sur Gœthe, 1901, in-12. — Études sur Pascal, 1901, in-12. — Études sur Virgile, 1901, in-12. — Études sur Molière, 1901, in-12. — Études sur Shakespeare, 1901, in-12. — Études sur Rabelais, 1901, in-12. — Études sur Corneille, 1901, in-12. — Études sur Racine, 1901, in-12. — Études sur Dante, 1901

toriens avec des remarques. III. *Tabula philoſophica, ſeu ſeries philoſophorum*, dans les Antiquités Grecques. IV. *Chronicon Saxoniæ, & vicinarum aliquot gentium ab anno 1500 ad 1611*, Leipſick, 1628, in-fol.; c'eſt la meilleure édition de cet ouvrage qui a eu du ſuccès. V. Continuation de l'Hiſtoire de Pruſſe, de Schutz, en allemand. VI. *Chronologia vitæ Aphonſi, & Ludovici XII & Caroli V imperatoris*, Wittemberg, 1585, in-4°. Chytræus étoit préciſément ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne compoſoit point, il recueilloit dans mille auteurs de quoi former ſes ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre en 1604, 2 vol. in-fol. — Nathan CHYTRÆUS, ſon frere, & miniſtre luthérien comme lui, recteur du college de Breme, étoit pour le moins auſſi verſé dans les belles lettres. Il mourut en 1598, âgé de 55 ans. Il a donné *Variorum in Europa itinerum deliciæ*, in-8°; c'eſt un recueil d'épitaphes & d'inſcriptions qui ſe trouvent en différentes villes de l'Europe.

CIA, femme d'Ordelaffi, tyran de Forli, dans le 14e ſiecle, étoit auſſi brave que ſon mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, Ordelaffi commandoit dans Forli, & Cia gouvernoit Ceſene. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adverſaires. Elles furent attaquées en même tems. Ordelaffi écrivit à ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre; elle lui répondit: *Ayez ſoin de Forli, je réponds de Ceſene.* Elle auroit peut-être tenu parole, malgré les forces du légat qui l'aſſiégeoit, ſi Ordelaffi n'eût encore écrit à Cia de faire décapiter Jean Zaganella, Jacques Baſtardi, Palezzino & Bertonuccia, quatre Ceſénois, qu'il ſoupçonnoit d'être Guelfes, c'eſt-à-dire favorables au pape. Cia n'obéit point à cet ordre: elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne cauſât quelque révolte. Les quatre proſcrits, ayant ſu le danger qu'ils avoient couru, ſe formerent un parti, avec lequel ils forcerent Cia à ſe renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à Scaraglino & Tumperti, deux confidens de ſon mari, qui lui avoient conſeillé de ne point agir contre les quatre Ceſénois. Le légat, voyant qu'elle faiſoit une forte réſiſtance dans la citadelle, la fit miner. Cia, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand nombre de Ceſénois dont elle ſe défioit le plus. Le légat, allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de cinq cens femmes échevelées ſe jeter à ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr ſous les ruines de la citadelle. Albornos (c'étoit le nom du légat) ſentit l'artifice, & en profita pour preſſer la reddition de la place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & Cia alla dévorer dans les fers ſon orgueil & ſa fierté.

CIACONIUS *ou* CHACON, (Pierre) né à Tolede en 1525, mort à Rome en 1581, employé par le pape Gregoire XIII à corriger le calendrier, avec d'au-

Digitized by Google

ma Ciacona, Chaconne ou Sarabande, Chaconne ou Sarabande ou Passacaille, Chaconne ou Passacaille, Chaconne, Sarabande ou Passacaille, Chaconne ou Passacaille ou Sarabande, Chaconne ou Sarabande, Passacaille ou Sarabande, Passacaille ou Chaconne, Sarabande ou Chaconne, Passacaille ou Chaconne ou Sarabande, Sarabande ou Chaconne ou Passacaille, Sarabande ou Passacaille ou Chaconne, Passacaille, Chaconne ou Sarabande, Sarabande, Chaconne ou Passacaille, Sarabande, Passacaille ou Chaconne, Chaconne, Passacaille ou Sarabande, Chaconne, Sarabande ou Passacaille, Passacaille, Sarabande ou Chaconne, Passacaille, Chaconne ou Sarabande, Sarabande, Passacaille ou Chaconne, Sarabande, Chaconne ou Passacaille

en 1603. Il abandonna l'étude du droit, pour la pratique de la chancellerie apoſtolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les ſciences. Ce fut par ſes ſoins que ſe forma à Rome en 1671 une académie deſtinée à l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677, il établit, ſous la célebre Chriſtine, une académie de phyſique & de mathématiques, que le nom de ſa protectrice & le mérite de ſes membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce ſavant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en italien & en latin, très-ſavans, mais peu méthodiques, dont la diction n'eſt pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum uſu in Eccleſia latina*, in-4°, 1688. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè muſiva opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur*, 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'eſt un traité ſur l'origine de ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les deſſins de ces monumens. III. *De ſacris ædificiis à Conſtantino Magno conſtructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'Anaſtaſe le bibliothécaire: en latin, Rome, 1688, in-4°. Ciampini prétend que ces Vies ſont de pluſieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de Gregoire IV, de Sergius II, de Léon IV, de Benoît III & de Nicolas I, qui ſoient d'Anaſtaſe. V. Pluſieurs autres Diſſertations imprimées & manuſcrites. VI. *De Vice-Cancellario*, Rome, 1697, in-4°. VII. *De Abbreviatoribus de curia*, Rome, 1696, in-4°. Ces deux traités ſont curieux & ſavans. On a donné la collection des Œuvres de Ciampini, avec ſa Vie, Rome, 1747, 3 vol. in-fol. C'eſt un ſervice que l'on a rendu au public, car ſes ouvrages étoient rares & recherchés.

CIANTÈS, (Joſeph) né à Rome l'an 1612, entra dans l'ordre de S. Dominique, s'y diſtingua par ſes vertus & ſa ſcience, fut nommé à un évêché dans la Calabre, & mourut à Rome en 1670. On a de lui: I. *De la perfection de la vie épiſcopale* en italien. II. *De ſacroſanctâ Trinitate ex antiquorum Hebræorum teſtimoniis comprobatâ*. III. *De Incarnatione Verbi*. IV. Les livres de S. Thomas contre les Gentils, traduits en hébreu.

CIASLAS *ou* SEISLAS, le ſeizieme des rois de Dalmatie, étoit fils du roi Rodoſlas. Les Croates s'étant révoltés, Ciaſlas qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les priſonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit ſoulever, & lui enleva la couronne. Une action ſi dénaturée lui fit donner le nom d'*Apoſtat*. Dieu la laiſſa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. Ciaſlas, en guerre avec les Hongrois, remporta ſur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général ſe mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de Ciaſlas, qui fut lui-même du nombre des priſonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & enſuite jeter chargé de chai-

Digitized by Google

nes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne reſta de ſa famille qu'une ſeule fille, mariée à Tycomil, Kan des Raſciens. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CIBENIUS, ſavant humaniſte Allemand du ſeizieme ſiecle, connu par un *Lexicon poëticum & hiſtoricum*, Lyon, 1544. Ouvrage très-eſtimé de ſon tems.

CIBO, ſculpteur, s'eſt rendu particuliérement célebre par ſa belle ſtatue, repréſentant S. Barthélemi écorché, qui ſe trouve dans la cathédrale de Milan. On admire ſur-tout la vérité & la délicateſſe inimitable, avec leſquelles il a ſu rendre les muſcles, les veines, & les autres parties que les artiſtes ont tant de peine à ſaiſir.

CICERI, (Paul-Céſar de) abbé commendataire de Notre-Dame en Baſſe-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie françoiſe, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaiſſin, en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie aſſez longue, l'honorable miniſtere de la chaire, avec autant de ſuccès que de zele. Privé de la vue ſur la fin de ſes jours, & par conſéquent aſſez désoccupé, il ſe détermina à retoucher ſes Sermons; & ſa mémoire fut preſque ſon unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorſqu'il mourut le 27 avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de Ciceri allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractere aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ſes Diſcours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez Jean Jouve & Jean Chailliol, en 6 vol. in-12. Une diction pure, ſaine & naturelle, des deſſeins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raiſonnemens & des preuves; voilà ce qui lui aſſure une place parmi le petit nombre des orateurs ſacrés de la 2e claſſe.

CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino, dans la terre de Labour, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers Romains, mais peu illuſtre. La nature lui fit part de tous les dons néceſſaires à un orateur; d'une figure agréable; d'un eſprit vif, pénétrant; d'un cœur ſenſible; d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie ſi heureux. Il étudia ſous les plus habiles maîtres de ſon tems, & fit des progrès ſi rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naiſſant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les ſuffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer Roſcius, ſon client, abſous de l'accuſation d'avoir été le meurtrier de ſon pere. Cicéron, malgré ces applaudiſſemens, n'étoit pas encore content de lui-même: il ſentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, paſſa à Athenes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le diſciple que le rival des plus illuſtres orateurs de cette capitale de la Grece. Apollonius Molon, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, de-

meura dans un profond ſilence, tandis que tout le monde s'empreſſoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cauſe : » Ah ! lui répondit-il, „ je vous loue ſans doute & „ vous admire ; mais je plains „ le ſort de la Grece : il ne lui „ reſtoit plus que la gloire de „ l'éloquence, vous allez la „ lui ravir & la tranſporter aux „ Romains «. Cicéron, de retour à Rome, y fut ce que Démoſthene avoit été à Athenes. Ses talens le firent monter aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut queſteur & gouverneur en Sicile. A ſon retour on le nomma édile, enſuite préteur, & enfin on l'honora du conſulat. Pendant ſon édilité, il ſe diſtingua moins par les jeux & les ſpectacles que ſa place l'obligeoit de donner, que par les grandes ſommes qu'il répandit dans Rome affligée de la diſette. Son conſulat eſt à jamais célebre par la découverte de la conſpiration de Catilina, qui avoit juré la ruine entiere de la république. Cicéron, averti par Fulvia, maîtreſſe d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'état ; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Clodius ayant cabalé contre lui, Cicéron ſe vit obligé de ſortir de Rome, & ſe retira à Theſſalonique en Macédoine. Il ne ſoutint pas cet exil avec un courage bien philoſophique. » Ne „ ſachant, dit un auteur, où „ il devoit aller, ni ce qu'il de„ voit faire, craintif comme une „ femme, capricieux comme „ un enfant, il regretta la perte „ de ſon rang, de ſes richeſſes, „ de ſon crédit. Il pleura la „ ruine de ſa maiſon que Clo„ dius avoit fait détruire. Il „ gémit d'être éloigné de Té„ rentia, qu'il répudia peu de „ tems après «. Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année ſuivante, 58e avant J. C. Le jour de ſon retour fut un jour de triomphe ; ſes biens lui furent rendus, ſes maiſons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. Cicéron fut ſi charmé des témoignages de conſidération & de l'alégreſſe publique, qu'il dit : » Qu'à ne conſidérer que les » intérêts de ſa gloire, il eût » dû, non pas réſiſter aux vio» lences de Clodius, mais les » rechercher & les acheter «. Sa diſgrace avoit cependant fait beaucoup d'impreſſion ſur lui ; il fatigua de ſes plaintes ſes amis & ſes parens, & cet homme qui avoit ſi bien défendu les autres, n'oſa pas ouvrir la bouche pour ſe défendre lui-même. » Il montra, dit un hiſtorien, „ autant de foibleſſe dans l'at„ taque de Clodius, qu'il avoit „ montré de courage pour „ étouffer la conjuration de „ Catilina dans le ſang des „ parricides. Il parut en pu„ blic revêtu d'habits de deuil, „ parcourant la place & la „ ville, pour ſolliciter la pro„ tection des citoyens. Il s'ou„ blia ſi fort, & garda ſi peu „ les bienſéances dans cette „ démarche humiliante, qu'à „ force de vouloir attirer la „ compaſſion des citoyens, il

Digitized by Google

Cicéron, Marcus Tullius Cicero, célèbre orateur romain, naquit à Arpinum, ville du pays des Volsques, l'an 106 avant J. C. Il fut élevé à Rome, où il eut pour maîtres Crassus, Antoine, Philon, Diodote, Molon, Posidonius, Apollonius, Scévola, Archias, Sulpicius, Rullus, Cotta, Hortensius, &c. Il fut questeur en Sicile, l'an 76 avant J. C. Il y fit paroître beaucoup de désintéressement, de modération & de justice. Il fut ensuite édile, préteur, consul, & enfin proconsul d'Asie. Il se trouva dans toutes les grandes affaires de la république, & il y joua toujours un rôle distingué. Il fut exilé par Clodius, l'an 58 avant J. C. Il fut rappelé l'année suivante, & reçu avec des honneurs extraordinaires. Il fut tué par les ordres d'Antoine, l'an 43 avant J. C. Il avoit alors 63 ans. Il nous reste de lui 58 harangues, dont 45 entières, & 13 fragmens; 3 livres de Rhétorique à Herennius; 4 livres de Rhétorique à Marcus Brutus; 3 livres de l'Orateur; 3 livres des Offices; 5 livres des Questions académiques; 5 livres des Tusculanes; 3 livres de la Nature des Dieux; 2 livres de la Divination; 2 livres du Destin; 2 livres des Lois; 1 livre de la République; 1 livre de la Vieillesse; 1 livre de l'Amitié; 16 livres de Lettres familières; 3 livres de Lettres à Quintus son frère; 2 livres de Lettres à Brutus; 1 livre de Lettres à Octavien; 1 livre de Lettres à différens; 1 livre de Lettres à Atticus; 1 livre de Lettres à Trebatius; 1 livre de Lettres à Cornelius; 1 livre de Lettres à Lentulus; 1 livre de Lettres à Marcellus; 1 livre de Lettres à Cæsar; 1 livre de Lettres à Pompée; 1 livre de Lettres à Quintus son frère; 1 livre

Lanæ Queſtiones ; De finibus bonorum & malorum ; De natura Deorum ; De Legibus, & *Rhetorica* : Leyde, 1761, in-8°. Le Cicéron de Gronovius, Leyde, 1692, 4 vol. in-4° ; & celui de Verbuge, Amſterdam, 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, ſont eſtimés. Il y en a une jolie édition de Glaſcow, 1749, 20 vol. in-12 ; & une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de Cicéron, *ad uſum Delphini*, ſont *De Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epiſtolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera philoſophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'Olivet donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & ſavante édition des ouvrages de l'orateur Romain. On les diviſe ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités ſur la Rhétorique*, qui ſont mis à la tête des rhéteurs latins, comme ſes harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé Colin, in-12, ſont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la ſéchereſſe des préceptes eſt égayée par tout ce que l'urbanité romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé : *L'Orateur*, ne le cede, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. Cicéron y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adreſſé à Brutus, eſt un dénombrement des perſonnages illuſtres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que Cicéron, de crayonner avec tant de reſſemblance, tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles ſont miſes à côté, & peut-être au-deſſus de celles de Démoſthene. Ces deux grands-hommes, ſi ſouvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur Grec eſt rapide, forte, preſſante : ſes expreſſions ſont hardies, ſes figures véhémentes ; mais ſon ſtyle eſt ſouvent ſec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin eſt plus douce, plus coulante, plus abondante ; & peut-être même trop abondante. Il releve les choſes les plus communes, & embellit celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'agrément. Toutes ſes périodes ſont cadencées, & c'eſt ſur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du diſcours & au plaiſir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a dit que Démoſthene auroit été encore plus goûté à Rome que Cicéron, parce que les Romains étoient naturellement ſérieux ; & Cicéron à Athenes plus que Démoſthene, parce que les plaiſanteries & les fleurs dont il ornoit ſon éloquence, auroient amuſé les Athéniens, peuple léger & badin (*voyez* DÉMOSTHENE). III. Ses *Livres philoſophiques*. „ Ce qui doit étonner, dit un „ homme d'eſprit, c'eſt que „ dans le tumulte & les orages „ de ſa vie, cet homme, tou„ jours chargé des affaires de „ l'état & de celles des parti„ culiers, trouvât encore du „ tems pour être inſtruit à fond „ de toutes les ſectes des Grecs, „ & qu'il fût le plus grand phi-

y habido dos Papas, uno para Roma, otro para Aviñon. El año 1409 se juntaron en Pisa los Cardenales de ambas obediencias, y depusieron á los dos Papas, y eligieron á Alejandro V. que no fue reconocido mas que en Francia. Este Papa murió el año siguiente, y le sucedió Juan XXIII. que convocó el Concilio general de Constanza, donde depusieron á este Papa, y á los dos que le habian precedido, y eligieron á Martin V. que fue reconocido por todos los Católicos, y puso fin al Cisma. Este Concilio condenó las doctrinas de Juan Wiclef, y de Juan Huss, y mandó quemar á este último, que fue entregado al brazo seglar, y murió en las llamas. Este Concilio es el primero que ha dado á los Papas el título de Santidad, que antes se daba á todos los Obispos. Martin V. celebró el Concilio de Pavia, que pasó á Siena, y concluyó en Florencia. Eugenio IV. que le sucedió, convocó el Concilio de Basilea, que depuso á este Papa, y eligió á Amadeo Duque de Saboya, que tomó el nombre de Felix V. Este Concilio fue trasladado á Ferrara, y concluyó en Florencia. Nicolás V. que sucedió á Eugenio, convocó el Concilio de Mantua, que no tuvo efecto. Pio II. convocó el Concilio de Mantua, que no tuvo efecto. Pio II. convocó el Concilio de Mantua, que no tuvo efecto. Pio II.

teur. M. Thomas, à l'en croire, eſt tout autre orateur que Cicéron. » Quoi ! a dit à cette occaſion un homme de lettres & de goût, M. Thomas, ſupérieur à Cicéron ! M. Thomas, qui eſt ſi guindé, ſi bourſoufflé, qui eſt ſi ſouvent éloigné de la nature, qui laiſſe preſque toujours à déſirer les qualités qu'on admire dans les anciens ! Quand on peut faire de pareilles mépriſes, on ne ſe montre guere digne de traduire Cicéron ". L'abbé Prévôt nous a donné une *Hiſtoire de Cicéron tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiecle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de Midleton, eſt écrit avec cette élégance qui caractériſe le ſtyle des autres productions de cet académicien. Morabin a publié une autre Hiſtoire de l'orateur latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a ſon mérite; & les littérateurs qui veulent connoître Cicéron, doivent lire l'une & l'autre, ainſi que l'*Hiſtoire des quatre Cicérons*, par l'abbé Macé, & les *Remarques ſur la Vie de Cicéron*, de Plutarque, par M. Secouſſe. Ceux qui ont dit qu'il ne lui avoit manqué que d'être chrétien, ont pu dire vrai en ce ſens que le Chriſtianiſme en eut fait un ſage parfait, un homme ſolidement vertueux. Mais tel qu'il a été, Cicéron n'eut point honoré la profeſſion du Chriſtianiſme. Il parle des dieux tantôt en ſtoïcien, tantôt en académicien, tantôt en épicurien. Ce politique ſacrilege ne vouloit pas eſſuyer la moindre diſgrace, par rapport à la religion, n'avoit ſur ce point aucun ſyſtême fixe, & diſputoit pour & contre ſur le même ſujet. Ce qu'il établit d'un côté, il le détruit de l'autre, comme il a fait au ſujet du ſuicide. Il ſoutient que Dieu ignore l'avenir. Dans ſes *Offices*, en parlant de la ſainteté & de l'inviolabilité du ſerment, il dit qu'on doit l'obſerver, non par la crainte de Dieu, qui ne s'en occupe pas, mais parce que la juſtice nous oblige à tenir ce que nous avons promis. Dans le troiſieme livre des *Paradoxes*, il prétend que toutes les fautes ſont égales, ſentiment contraire à la raiſon & à l'équité. Le conſeil que donnoit Caton aux jeunes gens, d'aller voir les courtiſannes, étoit infame, mais la maniere dont Cicéron le défend & l'approuve dans ſon oraiſon pour Célius, ne fait pas moins d'horreur. Nous ne parlerons pas de ſon amour pour ſa fille Tullie, dont on l'a accuſé, mais nous dirons d'après Plutarque, qu'à l'âge de 61 ans, il répudia ſa femme Terentia, pour ne pas avoir donné un équipage aſſez brillant à ſa fille; & que dans la ſuite, il répudia ſa ſeconde femme, parce qu'elle s'étoit réjoui de la mort de Tullie. Sa perpétuelle & inſatiable vanité, ſes inconſtances, ſes adulations, &c. lui ont attiré même de ſon vivant des ſarcaſmes qu'il n'avoit que trop mérités. *Voyez* COLLIUS, LUCIEN, SÉNEQUE, SOCRATE, STILPON, SOLON, ZÉNON, &c.

CICÉRON, (Quintus-Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur l'an de Rome 691, eut, au ſortir de ſa charge, le département de l'Aſie, où il demeura trois ans. Céſar le prit

Digitized by Google

enſuite pour ſon lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de ſe repentir de ſon choix. Cicéron ſe comporta avec tout le courage & la prudence poſſible dans pluſieurs occaſions périlleuſes ; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour ſuivre celui de Pompée : ce qui fut la cauſe de ſa perte. Compris dans la proſcription des Triumvirs, il fut tué avec ſon fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques Poéſies dans le *Corpus poëtarum* de Maittaire.

CID, (le) dont le vrai nom étoit Rodrigne *Dias de Bivar*, fut élevé à la cour de Ferdinand II, roi de Caſtille, & s'acquit, par ſa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à ſe ſignaler. Il vainquit les Maures en pluſieurs combats, leur enleva Valence & pluſieurs autres places non moins importantes. Le comte Gomez eut une querelle avec lui : le Cid le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit paſſionnément Chimene, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon ; celui-ci l'emporta. Chimene demanda le Cid au roi Ferdinand, pour eſſuyer ſes larmes, & en fit ſon époux. C'eſt cette ſituation déchirante qu'a ſi bien exprimée le grand Corneille dans la tragédie intitulée : *Le Cid*, imitée de l'eſpagnol. Ce héros mourut en 1098.

CIEL, *Cælus*, le plus ancien des dieux, étoit fils de la Terre. Il eut quantité d'enfans. Saturne, un d'entr'eux, ſurprit ſon pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du ſang qui coula de la plaie ſur la Terre, naquirent les Géans, les Furies & les Nymphes Melies : le reſte fut jeté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée Vénus, que les flots porterent dans l'iſle de Chypre.

CIENFUEGOS, (Alvarès) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Eſpagne dans les Aſturies, Jéſuite en 1676, profeſſa la philoſophie à Compoſtelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudiſſement. Sa pénétration & ſon habileté engagerent les empereurs Joſeph I & Charles VI à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverſes négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non ſans difficulté, par rapport à ſon ouvrage *ſur la Trinité*, dans lequel pluſieurs docteurs croyoient avoir trouvé des expreſſions inexactes. L'empereur le fit enſuite ſon miniſtre plénipotentiaire à Rome, puis il devint évêque de Catane, & enfin archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de ſon archevêché, mourut à Rome le 19 août 1739. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in myſterio SS. Trinitatis*, Vienne, 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abſcondita ſub ſpeciebus Euchariſticis*, Rome, 1728, in-fol. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del Santo Franciſco de Borgia*, 1702, in-fol.

Digitized by Google

CIEZAR, (Joſeph) peintre Eſpagnol, mort à Madrid en 1699, dans ſa 40e année, excelloit à peindre les payſages & les fleurs. Ces dernieres ſont rendues avec tant de délicateſſe & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) impoſteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y diſoit *Prince du ſang ottoman*, *Bacha & Plénipotentiaire ſouverain de Jéruſalem*, *du royaume de Chypre*, *de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prétendu prince naquit (ſelon Rocoles) de parens chrétiens, dans la ville de Trogoviſty ou Tergovitza en Valachie. Son pere étoit fort eſtimé de Mathias, vaivode de Moldavie. Il mit ſon fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec ſon réſident à Conſtantinople. Après la mort de Mathias, Cigale revint en Moldavie, où il eſpéroit de s'élever avec l'appui des ſeigneurs du pays; mais n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il retourna à Conſtantinople, & ſe fit turc. Cet aventurier courut de pays en pays, & trompa preſque tous les rois de l'Europe, qui le diſtinguerent par l'accueil le plus honorable. Il jouiſſoit du fruit de ſon impoſture, lorſqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui ſavoit ſon hiſtoire, démaſqua ce fourbe, qui n'oſa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Polonois, diſciple de l'Albane, mourut en 1719, âgé de 82 ans. Clément XI, qui avoit ſouvent employé ſon pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de la Madona del Fuoco de Forli, où ce peintre a repréſenté le paradis, eſt un des plus beaux monumens de la force de ſon génie. Ses principaux ouvrages ſe voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils ſont tous recommandables par un deſſin correct, un coloris gracieux, une compoſition élégante. Cignani peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les paſſions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne ſe fût pas attaché à finir trop ſes tableaux. Cet artiſte joignoit à ſes talens une douceur de mœurs & une bonté de caractere auſſi eſtimables que rares. Il parloit avec éloge de ſes plus cruels ennemis. On voit de lui au palais-royal à Paris, un *Noli me tangere;* & dans le cabinet du roi, une *Deſcente de croix*, & *Notre-Seigneur apparoiſſant en jardinier à la Magdelene*, qui ſont des morceaux admirables.

CIGOLI, (Louis) *voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, né en 1230, mort en 1300, eſt regardé comme le reſtaurateur de la peinture. Inſtruit par les peintres Grecs que le ſénat de Florence avoit appellés, il fit renaître cet art dans ſa patrie. Charles I, roi de Naples, paſſant par Florence, l'honora d'une viſite. On poſſede encore quelques reſtes de ſes tableaux à freſque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

CIMINO,

CIMENTO, ou verre. Espèce de verre.

CIMENTER, signifie aussi durcir, affermir, rendre solide. Ainsi on dit, cimenter un mur, cimenter un pavé, pour dire, affermir un mur, affermir un pavé. Quelques-uns prétendent que cimenter signifie proprement, mettre du ciment entre les pierres, entre les briques, &c. Mais cela n'est pas toujours vrai. Souvent on cimente sans mettre de ciment, comme quand on cimente un pavé, un mur, &c. Ainsi on dit, cimenter une amitié, pour dire, affermir une amitié. Cimenter une paix, pour dire, affermir une paix. Cimenter une alliance, pour dire, affermir une alliance. Cimenter une union, pour dire, affermir une union. Cimenter une réconciliation, pour dire, affermir une réconciliation. Cimenter une grandeur, pour dire, affermir une grandeur. Cimenter une fortune, pour dire, affermir une fortune. Cimenter une gloire, pour dire, affermir une gloire. Cimenter un bonheur, pour dire, affermir un bonheur. Cimenter un empire, pour dire, affermir un empire. Cimenter une république, pour dire, affermir une république. Cimenter une monarchie, pour dire, affermir une monarchie. Cimenter une couronne, pour dire, affermir une couronne. Cimenter un trône, pour dire, affermir un trône. Cimenter une dynastie, pour dire, affermir une dynastie. Cimenter une famille, pour dire, affermir une famille. Cimenter une maison, pour dire, affermir une maison. Cimenter une race, pour dire, affermir une race. Cimenter une lignée, pour dire, affermir une lignée. Cimenter une postérité, pour dire, affermir une postérité. Cimenter une succession, pour dire, affermir une succession. Cimenter une hérédité, pour dire, affermir une hérédité. Cimenter une parenté, pour dire, affermir une parenté. Cimenter une alliance, pour dire, affermir une alliance. Cimenter une union, pour dire, affermir une union. Cimenter une réconciliation, pour dire, affermir une réconciliation. Cimenter une grandeur, pour dire, affermir une grandeur. Cimenter une fortune, pour dire, affermir une fortune. Cimenter une gloire, pour dire, affermir une gloire. Cimenter un bonheur, pour dire, affermir un bonheur. Cimenter un empire, pour dire, affermir un empire. Cimenter une république, pour dire, affermir une république. Cimenter une monarchie, pour dire, affermir une monarchie. Cimenter une couronne, pour dire, affermir une couronne. Cimenter un trône, pour dire, affermir un trône. Cimenter une dynastie, pour dire, affermir une dynastie. Cimenter une famille, pour dire, affermir une famille. Cimenter une maison, pour dire, affermir une maison. Cimenter une race, pour dire, affermir une race. Cimenter une lignée, pour dire, affermir une lignée. Cimenter une postérité, pour dire, affermir une postérité. Cimenter une succession, pour dire, affermir une succession. Cimenter une hérédité, pour dire, affermir une hérédité. Cimenter une parenté, pour dire, affermir une parenté.

Digitized by Google

nat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers, ſa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit ſubſiſter quelque tems, en lui donnant à ſucer ſon propre ſein. Les juges, informés de cette piété induſtrieuſe, firent grace au pere en faveur de la fille. Tite-Live & d'autres écrivains diſent que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Valere Maxime parle avec admiration d'un tableau qui repréſentoit cette action de piété filiale, & faiſoit la plus grande impreſſion ſur les cœurs. *Hærent & ſtupent hominum oculi, dùm hujus facti pictam imaginem vident; caſûſque antiqui conditionem præſentis ſpectaculi admiratione renovant.* Paſſage bien propre à juſtifier l'uſage que les Catholiques font des peintures dans les matieres de religion, & la place qu'ils leur accordent dans les temples.

CINARE, femme de Theſſalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à Junon, furent changées par cette déeſſe en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ſes temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être conſul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une ſage fermeté, la tranquillité pendant le cours de ſa magiſtrature, & retourna labourer ſon champ. On l'en tira une ſeconde fois, pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduiſit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit illuſtre. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux; il les refuſa conſtamment, & ſe démit de la dictature, au bout de ſeize jours, pour aller reprendre ſa charrue. Elu une ſeconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Préneſtiens, & abdiqua 21 jours après. Ainſi vécut ce Romain, auſſi grand, quand ſes mains victorieuſes ne dédaignoient pas de tracer un ſillon, que lorſqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faiſoit mordre la pouſſiere aux ennemis de la république. Un hiſtorien a dit élégamment: *Gaudet tellus laureato vomere, & triumphali aratore.*

CINEAS, *voyez* CYNEAS.

CINNA, (Lucius-Cornelius) conſul Romain, l'an 87 avant J. C., ayant voulu rappeller Marius, malgré les oppoſitions d'Octavius, ſon collegue, partiſan de Sylla, ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le ſénat de la dignité conſulaire. Retiré chez les alliés, il leve promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de Marius, de Carbon & de Sertorius, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le ſénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de Marius. Des ruiſſeaux de ſang coulerent bientôt dans Rome. Les ſatellites du vainqueur égorgerent ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & auxquels il ne rendoit

Digitized by Google

nach der Ordnung, in welcher sie gedruckt worden. Das dritte Stück hat Herr Hofrath Schlichtegroll, das vierte Herr Professor Hermann, das fünfte Herr Professor Wagner, das sechste Herr Professor Schneider, das siebente Herr Professor Ernesti, das achte Herr Professor Schütz, das neunte Herr Professor Hermann, das zehnte Herr Professor Wagner, das eilfte Herr Professor Schneider, das zwölfte Herr Professor Ernesti, das dreyzehnte Herr Professor Schütz, das vierzehnte Herr Professor Hermann, das fünfzehnte Herr Professor Wagner, das sechzehnte Herr Professor Schneider, das siebenzehnte Herr Professor Ernesti, das achtzehnte Herr Professor Schütz, das neunzehnte Herr Professor Hermann, das zwanzigste Herr Professor Wagner, das ein und zwanzigste Herr Professor Schneider, das zwey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das drey und zwanzigste Herr Professor Schütz, das vier und zwanzigste Herr Professor Hermann, das fünf und zwanzigste Herr Professor Wagner, das sechs und zwanzigste Herr Professor Schneider, das sieben und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das acht und zwanzigste Herr Professor Schütz, das neun und zwanzigste Herr Professor Hermann, das dreyßigste Herr Professor Wagner, das ein und dreyßigste Herr Professor Schneider, das zwey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das drey und dreyßigste Herr Professor Schütz, das vier und dreyßigste Herr Professor Hermann, das fünf und dreyßigste Herr Professor Wagner, das sechs und dreyßigste Herr Professor Schneider, das sieben und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das acht und dreyßigste Herr Professor Schütz, das neun und dreyßigste Herr Professor Hermann, das vierzigste Herr Professor Wagner, das ein und vierzigste Herr Professor Schneider, das zwey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das drey und vierzigste Herr Professor Schütz, das vier und vierzigste Herr Professor Hermann, das fünf und vierzigste Herr Professor Wagner, das sechs und vierzigste Herr Professor Schneider, das sieben und vierzigste Herr Professor Ernesti, das acht und vierzigste Herr Professor Schütz, das neun und vierzigste Herr Professor Hermann, das fünfzigste Herr Professor Wagner, das ein und fünfzigste Herr Professor Schneider, das zwey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das drey und fünfzigste Herr Professor Schütz, das vier und fünfzigste Herr Professor Hermann, das fünf und fünfzigste Herr Professor Wagner, das sechs und fünfzigste Herr Professor Schneider, das sieben und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das acht und fünfzigste Herr Professor Schütz, das neun und fünfzigste Herr Professor Hermann, das sechzigste Herr Professor Wagner, das ein und sechzigste Herr Professor Schneider, das zwey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das drey und sechzigste Herr Professor Schütz, das vier und sechzigste Herr Professor Hermann, das fünf und sechzigste Herr Professor Wagner, das sechs und sechzigste Herr Professor Schneider, das sieben und sechzigste Herr Professor Ernesti, das acht und sechzigste Herr Professor Schütz, das neun und sechzigste Herr Professor Hermann, das siebenzigste Herr Professor Wagner, das ein und siebenzigste Herr Professor Schneider, das zwey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das drey und siebenzigste Herr Professor Schütz, das vier und siebenzigste Herr Professor Hermann, das fünf und siebenzigste Herr Professor Wagner, das sechs und siebenzigste Herr Professor Schneider, das sieben und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das acht und siebenzigste Herr Professor Schütz, das neun und siebenzigste Herr Professor Hermann, das achtzigste Herr Professor Wagner, das ein und achtzigste Herr Professor Schneider, das zwey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das drey und achtzigste Herr Professor Schütz, das vier und achtzigste Herr Professor Hermann, das fünf und achtzigste Herr Professor Wagner, das sechs und achtzigste Herr Professor Schneider, das sieben und achtzigste Herr Professor Ernesti, das acht und achtzigste Herr Professor Schütz, das neun und achtzigste Herr Professor Hermann, das neunzigste Herr Professor Wagner, das ein und neunzigste Herr Professor Schneider, das zwey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das drey und neunzigste Herr Professor Schütz, das vier und neunzigste Herr Professor Hermann, das fünf und neunzigste Herr Professor Wagner, das sechs und neunzigste Herr Professor Schneider, das sieben und neunzigste Herr Professor Ernesti, das acht und neunzigste Herr Professor Schütz, das neun und neunzigste Herr Professor Hermann, das hundertste Herr Professor Wagner, das ein und hundertste Herr Professor Schneider, das zwey und hundertste Herr Professor Ernesti, das drey und hundertste Herr Professor Schütz, das vier und hundertste Herr Professor Hermann, das fünf und hundertste Herr Professor Wagner, das sechs und hundertste Herr Professor Schneider, das sieben und hundertste Herr Professor Ernesti, das acht und hundertste Herr Professor Schütz, das neun und hundertste Herr Professor Hermann, das hundert und erste Herr Professor Wagner, das hundert und zweyte Herr Professor Schneider, das hundert und dritte Herr Professor Ernesti, das hundert und vierte Herr Professor Schütz, das hundert und fünfte Herr Professor Hermann, das hundert und sechste Herr Professor Wagner, das hundert und siebente Herr Professor Schneider, das hundert und achte Herr Professor Ernesti, das hundert und neunte Herr Professor Schütz, das hundert und zehnte Herr Professor Hermann, das hundert und eilfte Herr Professor Wagner, das hundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das hundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das hundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das hundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das hundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das hundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das hundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das hundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das hundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das hundert und dreyßigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und dreyßigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und dreyßigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und dreyßigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und dreyßigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und dreyßigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und dreyßigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und dreyßigste Herr Professor Schütz, das hundert und vierzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und vierzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und vierzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und vierzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und vierzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und vierzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und vierzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und vierzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und vierzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünfzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und fünfzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und fünfzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und fünfzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und fünfzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und fünfzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und fünfzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und fünfzigste Herr Professor Schütz, das hundert und sechzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und sechzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und sechzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und sechzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und sechzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und sechzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und sechzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und sechzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und sechzigste Herr Professor Schütz, das hundert und siebenzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und siebenzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und siebenzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und siebenzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und siebenzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und siebenzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und siebenzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und siebenzigste Herr Professor Schütz, das hundert und achtzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und achtzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und achtzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und achtzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und achtzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und achtzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und achtzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und achtzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und achtzigste Herr Professor Schütz, das hundert und neunzigste Herr Professor Hermann, das hundert und ein und neunzigste Herr Professor Wagner, das hundert und zwey und neunzigste Herr Professor Schneider, das hundert und drey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und vier und neunzigste Herr Professor Schütz, das hundert und fünf und neunzigste Herr Professor Hermann, das hundert und sechs und neunzigste Herr Professor Wagner, das hundert und sieben und neunzigste Herr Professor Schneider, das hundert und acht und neunzigste Herr Professor Ernesti, das hundert und neun und neunzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundertste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und erste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zweyte Herr Professor Schneider, das zweyhundert und dritte Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vierte Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünfte Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und siebente Herr Professor Schneider, das zweyhundert und achte Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neunte Herr Professor Schütz, das zweyhundert und zehnte Herr Professor Hermann, das zweyhundert und eilfte Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das zweyhundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das zweyhundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das zweyhundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das zweyhundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und dreyßigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und dreyßigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und dreyßigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und dreyßigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und dreyßigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und dreyßigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und dreyßigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und dreyßigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und vierzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und vierzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und vierzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und vierzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und vierzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und vierzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und vierzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und vierzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und vierzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünfzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und fünfzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und fünfzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und fünfzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und fünfzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und fünfzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und fünfzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und fünfzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und sechzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und sechzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und sechzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und sechzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und sechzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und sechzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und sechzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und sechzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und sechzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und siebenzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und siebenzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und siebenzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und siebenzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und siebenzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und siebenzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und siebenzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und siebenzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und achtzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und achtzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und achtzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und achtzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und achtzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und achtzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und achtzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und achtzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und achtzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und neunzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und ein und neunzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und zwey und neunzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und drey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und vier und neunzigste Herr Professor Schütz, das zweyhundert und fünf und neunzigste Herr Professor Hermann, das zweyhundert und sechs und neunzigste Herr Professor Wagner, das zweyhundert und sieben und neunzigste Herr Professor Schneider, das zweyhundert und acht und neunzigste Herr Professor Ernesti, das zweyhundert und neun und neunzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundertste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und erste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zweyte Herr Professor Schneider, das dreyhundert und dritte Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vierte Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünfte Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und siebente Herr Professor Schneider, das dreyhundert und achte Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neunte Herr Professor Schütz, das dreyhundert und zehnte Herr Professor Hermann, das dreyhundert und eilfte Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das dreyhundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das dreyhundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das dreyhundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das dreyhundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und dreyßigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und dreyßigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und dreyßigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und dreyßigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und dreyßigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und dreyßigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und dreyßigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und dreyßigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und vierzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und vierzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und vierzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und vierzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und vierzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und vierzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und vierzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und vierzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und vierzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünfzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und fünfzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und fünfzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und fünfzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und fünfzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und fünfzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und fünfzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und fünfzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und sechzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und sechzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und sechzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und sechzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und sechzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und sechzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und sechzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und sechzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und sechzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und siebenzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und siebenzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und siebenzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und siebenzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und siebenzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und siebenzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und siebenzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und siebenzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und achtzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und achtzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und achtzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und achtzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und achtzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und achtzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und achtzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und achtzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und achtzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und neunzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und ein und neunzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und zwey und neunzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und drey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und vier und neunzigste Herr Professor Schütz, das dreyhundert und fünf und neunzigste Herr Professor Hermann, das dreyhundert und sechs und neunzigste Herr Professor Wagner, das dreyhundert und sieben und neunzigste Herr Professor Schneider, das dreyhundert und acht und neunzigste Herr Professor Ernesti, das dreyhundert und neun und neunzigste Herr Professor Schütz, das vierhundertste Herr Professor Hermann, das vierhundert und erste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zweyte Herr Professor Schneider, das vierhundert und dritte Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vierte Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünfte Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechste Herr Professor Wagner, das vierhundert und siebente Herr Professor Schneider, das vierhundert und achte Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neunte Herr Professor Schütz, das vierhundert und zehnte Herr Professor Hermann, das vierhundert und eilfte Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das vierhundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das vierhundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das vierhundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das vierhundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und dreyßigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und dreyßigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und dreyßigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und dreyßigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und dreyßigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und dreyßigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und dreyßigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und dreyßigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und vierzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und vierzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und vierzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und vierzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und vierzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und vierzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und vierzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und vierzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und vierzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünfzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und fünfzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und fünfzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und fünfzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und fünfzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und fünfzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und fünfzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und fünfzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und sechzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und sechzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und sechzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und sechzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und sechzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und sechzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und sechzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und sechzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und sechzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und siebenzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und siebenzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und siebenzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und siebenzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und siebenzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und siebenzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und siebenzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und siebenzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und achtzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und achtzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und achtzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und achtzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und achtzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und achtzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und achtzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und achtzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und achtzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und neunzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und ein und neunzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und zwey und neunzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und drey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und vier und neunzigste Herr Professor Schütz, das vierhundert und fünf und neunzigste Herr Professor Hermann, das vierhundert und sechs und neunzigste Herr Professor Wagner, das vierhundert und sieben und neunzigste Herr Professor Schneider, das vierhundert und acht und neunzigste Herr Professor Ernesti, das vierhundert und neun und neunzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundertste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und erste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zweyte Herr Professor Schneider, das fünfhundert und dritte Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vierte Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünfte Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und siebente Herr Professor Schneider, das fünfhundert und achte Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neunte Herr Professor Schütz, das fünfhundert und zehnte Herr Professor Hermann, das fünfhundert und eilfte Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das fünfhundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das fünfhundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das fünfhundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das fünfhundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und dreyßigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und dreyßigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und dreyßigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und dreyßigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und dreyßigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und dreyßigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und dreyßigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und dreyßigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und dreyßigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und vierzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und vierzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und vierzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und vierzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und vierzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und vierzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und vierzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und vierzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und vierzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und vierzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünfzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und fünfzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und fünfzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und fünfzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und fünfzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und fünfzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und fünfzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und fünfzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und fünfzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und sechzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und sechzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und sechzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und sechzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und sechzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und sechzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und sechzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und sechzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und sechzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und sechzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und siebenzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und siebenzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und siebenzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und siebenzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und siebenzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und siebenzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und siebenzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und siebenzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und siebenzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und achtzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und achtzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und achtzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und achtzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und achtzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und achtzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und achtzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und achtzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und achtzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und achtzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und neunzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und ein und neunzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und zwey und neunzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und drey und neunzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und vier und neunzigste Herr Professor Schütz, das fünfhundert und fünf und neunzigste Herr Professor Hermann, das fünfhundert und sechs und neunzigste Herr Professor Wagner, das fünfhundert und sieben und neunzigste Herr Professor Schneider, das fünfhundert und acht und neunzigste Herr Professor Ernesti, das fünfhundert und neun und neunzigste Herr Professor Schütz, das sechshundertste Herr Professor Hermann, das sechshundert und erste Herr Professor Wagner, das sechshundert und zweyte Herr Professor Schneider, das sechshundert und dritte Herr Professor Ernesti, das sechshundert und vierte Herr Professor Schütz, das sechshundert und fünfte Herr Professor Hermann, das sechshundert und sechste Herr Professor Wagner, das sechshundert und siebente Herr Professor Schneider, das sechshundert und achte Herr Professor Ernesti, das sechshundert und neunte Herr Professor Schütz, das sechshundert und zehnte Herr Professor Hermann, das sechshundert und eilfte Herr Professor Wagner, das sechshundert und zwölfte Herr Professor Schneider, das sechshundert und dreyzehnte Herr Professor Ernesti, das sechshundert und vierzehnte Herr Professor Schütz, das sechshundert und fünfzehnte Herr Professor Hermann, das sechshundert und sechzehnte Herr Professor Wagner, das sechshundert und siebenzehnte Herr Professor Schneider, das sechshundert und achtzehnte Herr Professor Ernesti, das sechshundert und neunzehnte Herr Professor Schütz, das sechshundert und zwanzigste Herr Professor Hermann, das sechshundert und ein und zwanzigste Herr Professor Wagner, das sechshundert und zwey und zwanzigste Herr Professor Schneider, das sechshundert und drey und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das sechshundert und vier und zwanzigste Herr Professor Schütz, das sechshundert und fünf und zwanzigste Herr Professor Hermann, das sechshundert und sechs und zwanzigste Herr Professor Wagner, das sechshundert und sieben und zwanzigste Herr Professor Schneider, das sechshundert und acht und zwanzigste Herr Professor Ernesti, das sechshundert und neun und zwanzigste Herr Professor Schütz, das sechshundert und

& ce qui eſt aſſez rare dans un ſavant, il étoit homme d'oraiſon. Il mourut l'an 1587, après avoir laiſſé : I. Une *Grammaire Hébraïque*, imprimée pluſieurs fois, & dont la meilleure édition eſt de 1609, in-4°. II. La traduction de pluſieurs ouvrages d'Avicenne, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Ruſé*, marquis de) ſecond fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France, fut redevable de ſa fortune au cardinal de Richelieu, intime ami de ſon pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après, grand-écuyer de France. Son eſprit étoit agréable, & ſa figure ſéduiſante. Le cardinal de Richelieu, qui vouloit ſe ſervir de lui pour connoître les penſées les plus ſecrettes de Louis XIII, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoiſſance qu'il devoit au miniſtre & au roi : il haïſſoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maîtriſer; il n'aimoit guère plus le monarque, parce que ſon humeur ſombre gênoit le goût qu'il avoit pour les plaiſirs. *Je ſuis bien malheureux*, diſoit-il à ſes amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin juſqu'au ſoir.* Cependant Cinq-Mars, par l'eſpérance de ſupplanter le miniſtre & de gouverner l'état, diſſimula ſes dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avoit pour lui, il excitoit Gaſton, duc d'Orléans, à la révolte, & attiroit le duc de Bouillon dans ſon parti. On envoya un émiſſaire en Eſpagne, & on fit un traité avec Gaſton, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en perſonne, en 1642, conquérir le Rouſſillon, Cinq-Mars le ſuivit, & fut plus que jamais dans ſes bonnes graces. Louis XIII lui parloit ſouvent de la peine qu'il reſſentoit d'être dominé par un miniſtre impérieux. Cinq-Mars profitoit de ſes confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal. Richelieu, dangereuſement malade à Taraſcon, ne doutoit plus de ſa diſgrace; mais ſon bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Eſpagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On inſtruiſit ſon procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; Gaſton les fournit pour acheter ſa propre grace. Cinq-Mars eut la tête tranchée le 12 ſeptembre 1642, n'étant que dans la 22e année de ſon âge.

CINUS *ou* CINO, juriſconſulte de Piſtoie, d'une famille noble du nom de Sinibaldi. On a de lui : I. Des Commentaires ſur le Code & ſur une partie du Digeſte. II. Quelques Pieces de Poéſie italienne. Creſcimbeni dit qu'il eſt le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant Pétrarque. Il eſt regardé par les Italiens comme le premier qui a ſu donner de la grace à la poéſie lyrique. Ils liſent encore ſes vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559, & à Veniſe en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la

Digitized by Google

...chevalier d'un ancien Ordre de Bretagne, institué par le duc Jean V, en 1423, sous le titre de l'Hermine, et qui fut renouvelé par le duc François II, en 1450, sous le titre de Saint-Michel. Les chevaliers de cet Ordre portoient un collier d'or, auquel étoit attachée une hermine d'argent, avec cette devise : *Malo mori quam fœdari*. Cet Ordre fut supprimé par le duc François II, en 1488, et remplacé par celui de Saint-Michel, qui fut lui-même supprimé par la duchesse Anne, en 1499.

CLERMONT, ville de France, dans le département de l'Oise, à 12 lieues de Beauvais, 15 de Compiègne, 18 de Senlis, 20 de Paris, 6 de Creil, 7 de Chaumont, 8 de Gournay, 9 de Pont-Sainte-Maxence, 10 de Gisors, 11 de Noyon, 12 de Montdidier, 13 de Chantilly, 14 de Pontoise, 15 de Mantes, 16 de Saint-Germain-en-Laye, 17 de Versailles, 18 de Meaux, 19 de Saint-Denis, 20 de Dreux, 21 de Rambouillet, 22 de Montfort-l'Amaury, 23 de Nanteuil-le-Haudouin, 24 de Dammartin, 25 de Nemours, 26 de Montargis, 27 de Pithiviers, 28 de Fontainebleau, 29 de Melun, 30 de Provins, 31 de Coulommiers, 32 de Brie-Comte-Robert, 33 de Corbeil, 34 de Sens, 35 de Joigny, 36 de Tonnerre, 37 de Villeneuve-le-Roi, 38 de Montereau, 39 de Nogent-sur-Seine, 40 de Bray, 41 de Romilly, 42 de Troyes, 43 de Nogent-le-Rotrou, 44 de Mortagne, 45 de Bellême, 46 de Verneuil, 47 de Dreux, 48 de Chartres, 49 de Châteaudun, 50 de Vendôme, 51 de Blois, 52 de Romorantin, 53 de Vierzon, 54 de Bourges, 55 de Saint-Amand, 56 de Cosne, 57 de Clamecy, 58 de Château-Chinon, 59 de Saint-Pierre-le-Moutier, 60 de Moulins, 61 de Gannat, 62 de Montluçon, 63 de Saint-Amand, 64 de Saint-Pourçain, 65 de Cusset, 66 de Vichy, 67 de Lapalisse, 68 de Roanne, 69 de Montbrison, 70 de Saint-Étienne, 71 de Saint-Chamond, 72 de Feurs, 73 de Saint-Germain-Laval, 74 de Boën, 75 de Charlieu, 76 de Saint-Symphorien-de-Lay, 77 de Roanne, 78 de Tarare, 79 de Villefranche, 80 de Belleville, 81 de Thizy, 82 de Lyon, 83 de Givors, 84 de Saint-Genis-Laval, 85 de Condrieu, 86 de Saint-Rambert, 87 de Saint-Vallier, 88 de Tournon, 89 de Valence, 90 de Romans, 91 de Saint-Marcellin, 92 de Saint-Donat, 93 de Die, 94 de Crest, 95 de Montélimart, 96 de Nyons, 97 de Vaison, 98 de Carpentras, 99 de Pernes, 100 de Cavaillon, 101 de Saint-Rémy, 102 de Tarascon, 103 de Beaucaire, 104 de Nîmes, 105 de Sommières, 106 de Lunel, 107 de Montpellier, 108 de Pézenas, 109 de Béziers, 110 de Saint-Pons, 111 de Saint-Chinian, 112 de Saint-Affrique, 113 de Lodève, 114 de Clermont, 115 de Gignac, 116 de Saint-Guilhem-le-Désert, 117 de Ganges, 118 de Saint-Hippolyte, 119 de Sumène, 120 de Saint-Jean-de-Valeriscle, 121 de Quissac, 122 de Sauve, 123 de Vigan, 124 de Saint-Hippolyte, 125 de Saint-Ambroix, 126 de Barjac, 127 de Bagnols, 128 de Pont-Saint-Esprit, 129 de Roquemaure, 130 de Villeneuve-lès-Avignon, 131 de Pont-de-Sorgues, 132 de Carpentras, 133 de Malaucène, 134 de Vaison, 135 de Nyons, 136 de Buis, 137 de Séderon, 138 de Montbrun, 139 de Serres, 140 de Veynes, 141 de Saint-Bonnet, 142 de Gap, 143 de Tallard, 144 de Briançon, 145 de Guillestre, 146 de Barcelonnette, 147 de Seyne, 148 de Digne, 149 de Riez, 150 de Moustiers, 151 de Castellane, 152 de Grasse, 153 de Vence, 154 de Saint-Paul, 155 de Cannes, 156 de Saint-Raphaël, 157 de Fréjus, 158 de Draguignan, 159 de Brignoles, 160 de Saint-Maximin, 161 de Barjols, 162 de Tavernes, 163 de Brignoles, 164 de Saint-Zacharie, 165 de Saint-Maximin, 166 de Saint-Maximin, 167 de Saint-Maximin, 168 de Saint-Maximin, 169 de Saint-Maximin, 170 de Saint-Maximin, 171 de Saint-Maximin, 172 de Saint-Maximin, 173 de Saint-Maximin, 174 de Saint-Maximin, 175 de Saint-Maximin, 176 de Saint-Maximin, 177 de Saint-Maximin,

la ville d'Aquila, ſa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'hiſtoire complet de cette ville, des ſavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a eſſuyées, on y joint ordinairement celle de Sauveur Maſſonio, auteur du même pays: ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Meſſine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages concernant la venaiſon. I. *Variæ Lectiones, ſive de Venatione Heroum*, Meſſine, 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme, 1653, in-4°. III. *De natura & ſolertia Canum. De natura Piſcium*, ibid. IV. *Hiſtoria della Peſte*, Genes, 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par Alexandre VII, par trois autres papes ſes ſucceſſeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que Pierre de Cortonne, ſon maître, avoit laiſſé imparfaits; le diſciple s'en acquitta dignement. Une maniere grande, une ſage compoſition, un beau génie feront toujours admirer ſes ouvrages. Cette admiration ſeroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ſes caracteres. Ciro-Ferri mourut à Rome en 1689, de la jalouſie que lui cauſa le mérite de Bacici, célebre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'univerſité de Toulouſe, profeſſa le droit en cette ville avec réputation au 17e ſiecle. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le droit canonique, qui ſont eſtimées, & qui l'étoient davantage autrefois; imprimées à Toulouſe, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, & enſuite recteur de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ne ſont pas aſſez bons pour que nous en donnions la liſte. Nous citerons cependant ſes *Opuſcula politico-philologica*, Francfort, 1611, in-8°; parce qu'ils renferment quelques pieces utiles pour l'hiſtoire & le droit public de l'Allemagne: & l'édition qu'il a donnée des *Annales* d'Aventin, Bâle, 1580, in-fol.; parce que c'eſt la premiere exacte. Celles qui avoient paru auparavant, étoient tronquées.

CITRY DE LA GUETTE, (N.) s'eſt fait un nom dans la république des lettres, par l'*Hiſtoire des deux Triumvirats, depuis la mort de Catilina juſqu'à celle d'Antoine*. Cet ouvrage eſt intéreſſant & bien écrit: la derniere édition de Paris, 1719, en 4 vol. in-12, renferme l'Hiſtoire d'Auguſte par Larrey. Le même auteur a traduit de l'eſpagnol, trois Hiſtoires également curieuſes & intéreſſantes. La premiere eſt celle de la *Conquête du Mexique*, par Antonio de Solis, Paris, 1691, in-4°; la ſeconde, celle de la *Conquête de la Floride*, par Ferdinand Soto, Paris, 1684, in-12; & la troiſieme, celle de la *Conquête du Pérou*, par Za-

Digitized by Google

ciaux, dans l'ordre de la hiérarchie ecclésiastique.

CIVIL, s. f. (Gramm.) Ce mot a différentes acceptions. Il signifie, par opposition à militaire, l'état de ceux qui ne font point de profession des armes. Il signifie, par opposition à criminel, la connoissance des affaires qui ne sont point de la compétence des juges criminels. Il signifie, par opposition à naturel, ce qui est établi par les hommes, ou ce qui a rapport à la société des hommes. Il signifie, par opposition à ecclésiastique, ce qui a rapport à la police extérieure de la société des hommes. Il signifie, par opposition à barbare, ce qui a rapport à la police des nations policées. Il signifie, par opposition à sauvage, ce qui a rapport à la police des nations qui ont des mœurs. Il signifie, par opposition à rustique, ce qui a rapport à la police des villes. Il signifie, par opposition à public, ce qui a rapport à la police des particuliers. Il signifie, par opposition à politique, ce qui a rapport à la police intérieure d'un état. Il signifie, par opposition à canonique, ce qui a rapport à la police extérieure de l'église. Il signifie, par opposition à naturel, ce qui a rapport à la police établie par les hommes. Il signifie, par opposition à criminel, ce qui a rapport à la police des mœurs. Il signifie, par opposition à militaire, ce qui a rapport à la police des armées. Il signifie, par opposition à public, ce qui a rapport à la police des particuliers. Il signifie, par opposition à politique, ce qui a rapport à la police intérieure d'un état. Il signifie, par opposition à canonique, ce qui a rapport à la police extérieure de l'église. Il signifie, par opposition à naturel, ce qui a rapport à la police établie par les hommes. Il signifie, par opposition à criminel, ce qui a rapport à la police des mœurs. Il signifie, par opposition à militaire, ce qui a rapport à la police des armées. Il signifie, par opposition à public, ce qui a rapport à la police des particuliers. Il signifie, par opposition à politique, ce qui a rapport à la police intérieure d'un état. Il signifie, par opposition à canonique, ce qui a rapport à la police extérieure de l'église. Il signifie, par opposition à naturel, ce qui a rapport à la police établie par les hommes. Il signifie, par opposition à criminel, ce qui a rapport à la police des mœurs. Il signifie, par opposition à militaire, ce qui a rapport à la police des armées. Il signifie, par opposition à public, ce qui a rapport à la police des particuliers. Il signifie, par opposition à politique, ce qui a rapport à la police intérieure d'un état. Il signifie, par opposition à canonique, ce qui a rapport à la police extérieure de l'église.

avec le diacre Adéodat. On croit qu'il eſt le même que S. Clair d'Aquitaine, qui de cette province pénétra dans la Bretagne. On a toujours cru dans le dioceſe de Vannes, qu'il y étoit mort, & qu'il y avoit été enterré ; mais en 878, ſes reliques furent portées à l'abbaye de S. Aubin d'Angers, où elles ſe gardent encore.

CLAIR, (S.) né à Vienne, fut formé de bonne heure à la vertu par ſa mere, qu'une piété ſolide rendoit recommandable, & qui le mit dans le monaſtere de S. Ferréol, ayant pris elle-même de ſon côté la réſolution de ſe retirer dans celui de Ste. Blandine. Le jeune Clair s'acquit une telle réputation de ſainteté, que l'évêque de Vienne le fit abbé du monaſtere de S. Marcel, & lui confia la direction des religieuſes de Ste. Blandine. Il devint bientôt le modele d'un ſupérieur accompli, & fut favoriſé du don de miracles. L'auteur de ſes actes rapporte que pendant la maladie qui le conduiſit au tombeau, il prédit à ſes diſciples les ravages des Vandales & des Sarraſins, qui arriverent environ 72 ans après. Quelques jours avant ſa mort, ce ſaint abbé s'étant fait porter à l'égliſe, ſe coucha ſur un cilice, & ſe mit en prieres. Il mourut vers l'an 660, le 1*er.* janvier, jour auquel on faiſoit ſa fête, dès le tems de Charlemagne. Ses reliques qui furent tranſportées de l'égliſe de Ste. Blandine, à celle de S. Pierre, furent diſſipées dans le ſeizieme ſiecle par les Huguenots.

CLAIR, (S.) martyr, naquit à Rocheſter en Angleterre. Ayant quitté ſa patrie, après avoir été ordonné prêtre, il paſſa dans les Gaules, & s'arrêta dans le Vexin, au dioceſe de Rouen, où il vécut pluſieurs années dans la pratique des plus héroïques vertus. Souvent il ſortoit de la retraite qu'il s'étoit choiſie pour aller prêcher les vérités du ſalut. Il mourut martyr de la chaſteté, ayant été maſſacré par deux aſſaſſins, envoyés par une femme qui n'avoit pu le faire conſentir à ſa paſſion. On met ſa mort vers l'an 894. Son culte eſt célebre dans pluſieurs dioceſes de France.

CLAIR, (Jean-Marie le) *voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui : I. *L'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la fortification paſſagere*, in-4°. II. *Hiſtoire de la derniere révolution de Perſe, avant Thamas-Kouli-Kan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 mai 1713, d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les Élémens d'Euclide. Le jeune Clairaut lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des ſciences, ſur quatre nouvelles courbes géométriques de ſon invention. Il ſoutint l'idée qu'avoient donnée de lui de ſi heureux commencemens ; & il publia en 1730 des *Recherches ſur les courbes à double courbure*, in-4°, dignes des plus grands géometres. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein à 18 ans, avant l'âge preſcrit par ſes réglemens, & l'aſſocia aux académiciens qui allerent au nord

Digitized by

pour désigner la figure de la lettre B, comme de C pour celle de C, &c. Les Géomètres ont aussi coutume de nommer les lignes droites par deux lettres, qui marquent les extrémités de la ligne, comme AB, CD, &c. Les Arithméticiens se servent aussi de lettres pour exprimer les nombres, comme A pour un, B pour deux, C pour trois, &c. Les Algébristes emploient les lettres de l'alphabet pour exprimer les quantités connues & inconnues, comme a, b, c, pour les connues, & x, y, z, pour les inconnues. Voyez ALGÈBRE.

CLAVEAU, (Jurisp.) est la même chose que CLAVELÉE, qui est une maladie contagieuse qui attaque les bêtes à cornes. Voyez CLAVELÉE.

CLAVELÉE, (Jurisp.) est une maladie contagieuse qui attaque les bêtes à cornes, & qui est ordinairement mortelle. Elle est appellée claveau, parce qu'elle est accompagnée de petites pustules qui ressemblent à des clous. Voyez les Arrêts de Bouvot, tom. I. pag. 1. & 2. & le Journal des Audiences, tom. I. liv. 2. chap. 1. & 2.

CLAVICULE, (Anat.) os de la clavicule, os de la clef, os de l'épaule, os de la fourchette, os du col, os du sein, os du thorax, os transverse, os de la poitrine, os de la gorge, os de la jugulaire, os de la mamelle, os de la mammelle, os de la tette, os de la tétine, os de la tétasse, os de la tétasse, os de la tétasse

» verſes ſortes de privations, » & comme le moyen de parvenir à ce parfait détachement du monde, dans lequel » conſiſte l'eſſence de la véritable piété ". Elle mourut le 11 août 1253. Son corps fut porté à Aſſiſe. Ce convoi, honoré de la préſence du pape & des cardinaux, ſe fit comme un triomphe, au ſon des trompettes & avec toute la ſolemnité poſſible. Alexandre IV la mit peu de tems après dans le catalogue des Saints. Les religieuſes de ſon ordre ſont diviſées en *Damianiſtes*, exactes obſervatrices de la regle donnée à leur fondatrice par S. François ; & en *Urbaniſtes*, qui ſuivent les réglemens mitigés, donnés par Urbain IV. Ces dernieres religieuſes doivent leur origine à Iſabelle de France, ſœur de S. Louis, qui, en 1255, fonda le monaſtere de Long-Champs, près de Paris.

CLARA, (Didia) fille de l'empereur Julien I, fut mariée au ſénateur Cornelius Repentinus. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ere-chrétienne, elle obtint le titre d'Auguſte pour elle, & la charge de préfet de Rome pour ſon époux. Mais celui-ci ne la conſerva que pendant le regne de ſon beau-pere. Septime Sévere, qui l'en dépouilla, priva auſſi la même année Didia Clara de ſa qualité d'Auguſte & du patrimoine qu'elle tenoit de ſon pere. Ainſi elle éprouva, dans l'eſpace de quelques mois, toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARAMONTIUS *ou* CLAROMONTIUS, (Scipion) habile mathématicien & bon hiſtorien, né à Céſene en 1565, fut profeſſeur en philoſophie ſucceſſivement à Pérouſe, à Piſe & à Céſene. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique dans un âge aſſez avancé. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur la philoſophie, l'aſtronomie & l'hiſtoire. Les principaux ſont : I. *De conjectandis cujuſque moribus, lib. x.* II. *De methodo ad Doctrinam ſpectante.* III. *De Univerſo.* IV. *De altitudine Caucaſi.* V. *De cometa magna anni 1618.* VI. *De tribus novis ſtellis quæ anno 1572, 1600 & 1604 comparuére.* VII. *De ſede cometarum.* VIII. *Anti-Tycho.* IX. *De phaſibus lunæ.* X. *Cæſenæ hiſtoriarum lib. XVI*, Céſene, 1641, in-4°. XI. *Contentio apologetica de Cæſena triumphante.* Jean-Baptiſte Riccioli a donné le catalogue des ouvrages de Claramontius, dans ſa *Chronologia reformata.*

CLARENDON, hiſtorien Anglois: *voy.* HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS, moine de S. Pierre-le-Vif de Sens, avoit d'abord embraſſé la vie monaſtique dans l'abbaye de S. Benoît ſur Loire, où il demeura longtems. Il eſt auteur de la partie de la *Chronique du monaſtere de S. Pierre-le-Vif*, qui s'étend juſqu'à l'an 1124. Elle a été continuée juſqu'à l'an 1184. D. Luc d'Achery l'a publiée en grande partie dans ſon *Spicilege*, tom. II. D. Bouquet en a inſéré des morceaux dans la collection des hiſtoriens de France. Cette Chronique eſt importante pour l'Hiſtoire de France.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Iſidore) né au château de Chia-

via, près de Breſſe, en 1495, de bénédictin du Mont-Caſſin, devenu évêque de Foligno, parut avec diſtinction au concile de Trente, & ſe fit aimer & reſpecter de ſon peuple pour ſon zele, & ſur-tout pour ſa charité. Il laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux ſont: I. *Scholia in Biblia*, Veniſe, 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Teſt.* 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, ſouvent conſultés, ſont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double commentaire fut mis à l'*Index*, pour quelques paſſages de la préface, dans leſquels l'auteur ne reſpectoit pas aſſez la Vulgate; mais la défenſe de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol. & 2 in-4°. IV. Des *Lettres* avec deux *Opuſcules*, publiées par D. Maur Piazzi, Modene, 1705, in-4°. V. Traduction latine du livre de S. Nil: *De Chriſtiana philoſophia*, dans le tome X de l'*Ampliſſima collectio* de D. Martene. Ce ſavant & ſaint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) Anglois, très-verſé dans les langues orientales, naquit à Brackley dans la province de Nort-Hampton. Il fut fait directeur de l'imprimerie de l'univerſité d'Oxford, & préfet de la bibliotheque Bodleïenne. Il a donné beaucoup de ſoins à la Polyglotte d'Angleterre, ſur-tout à l'hébreu, aux verſions chaldéennes & perſannes. Il avoit même préparé les matieres pour un ſeptieme volume; mais il n'a pas eu la ſatisfaction de le voir imprimé. On lui doit encore: *Tractatus de proſodia Arabica*, Oxford, 1661. Il mourut le 27 décembre 1669. Walthon, principal rédacteur de cette Polyglotte, rend hommage à la ſcience de Clarke dans ſes Prolégomenes.

CLARKE, (Samuel) miniſtre ou prédicant Anglois, à Londres, eut beaucoup à ſouffrir du temps de Cromwel. Il fut député par ceux de ſa ſecte en 1660, pour féliciter Charles II ſur ſon rétabliſſement, & mourut le 25 décembre 1682, après avoir publié: I. Un *Martyrologe* en anglois, 1651, in-fol. II. *Vies de quelques hommes célebres de ce ſiecle*, avec figures, Londres, 1684, in-fol. III. *Vies des Généraux Anglois*. IV. Un *Traité contre la Tolérance*, &c. V. *Hiſtoire de Guillaume le Conquérant*, Londres, 1669, in-4°.

CLARKE, (Samuel) fils du précédent, partagea les mauvais traitemens que Cromwel fit eſſuyer à ſon pere, & perdit l'emploi qu'il avoit au college de Pembrock à Cambridge. Il paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, ne s'occupant que de l'étude, & mourut en 1701, âgé de 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte, tous écrits en anglois, entr'autres une *Concordance*, des *Annotations ſur toute la Bible*, un *Traité de l'autorité de l'Ecriture-Sainte*.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich, le 11 octobre 1675, obtint par ſon mérite la cure de la paroiſſe de S. Jacques de Londres. Il fut pendant quelque

tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi leſquels ſe trouvoient Newton & Wiſton. Il ſoutint ſon ſentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture ſur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e fois après ſa mort, avec des augmentations trouvées dans ſes papiers, écrites de ſa propre main. Son attachement trop connu à la ſecte qu'il avoit embraſſée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorberi. La reine Anne voulant lui donner cette dignité, Gipſon, évêque de Londres, dit à cette princeſſe : *Madame, Clarke eſt le plus ſavant & le plus honnête homme de l'Angleterre ; il ne lui manque qu'une choſe, c'eſt d'être chrétien.* Clarke ſe diſtingua autant par ſon caractere que par ſes talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ſes compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'Arianiſme, mais il n'eut pas le courage de s'élever juſqu'à la profeſſion complette des vérités de la foi, quoique chez un eſprit droit & conſéquent, rien ne paroiſſe plus naturel. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, ſont pour la plupart en anglois ; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un ſavant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matieres les plus abſtraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une préciſion admirables. Le bel-eſprit qui l'a appellé une vraie *machine à raiſonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine ſi bien dirigée, que dans tout ce qui ne concernoit pas les préjugés de ſecte, elle n'en produiſoit ordinairement que de convaincans & de démonſtratifs. On a de lui : I. *Diſcours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation chrétienne ;* contenus en 16 ſermons, prêchés dans l'égliſe cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert Boyle. Cet ouvrage, traduit en françois par Ricotier, Amſterdam, 1727, 3 vol. in-8°, & dans lequel l'auteur a ſuivi le plan d'Abbadie, a été réimprimé pluſieurs fois. L'édition d'Avignon, 1756, ſans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques Notes, & une Diſſertation du même docteur, ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'anglois. II. Des *Paraphraſes ſur les quatre Evangéliſtes.* III. *Dix-ſept Sermons ſur différens ſujets intéreſſans.* IV. *Lettres à Dodwel* ſur l'immortalité de l'ame ; avec des réflexions ſur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défenſe de la vie de Milton. V. *Lettres à M. Hoalley* ſur la proportion de la viteſſe & de la force. VI. *La Phyſique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. Clarke fut un des premiers qui ſoutinrent dans les écoles les principes de ce célebre phyſicien. VIII. De ſavantes *Notes ſur les Commentaires de Céſar*, Londres, 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homere* en grec & en latin, Londres,

1754, 4 vol. in-4°, avec des obſervations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARKE, (Guillaume) théologien Anglois, né dans le Shropshire, en 1696, mort le 21 octobre 1771, s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, entr'autres, par l'*Accord des monnoies Romaines, Saxones & Angloiſes*, 1766, in-4°, en anglois.

CLARKSON, (David) né dans la province d'Yorck en 1621, s'appliqua particuliérement à l'étude des antiquités eccléſiaſtiques, fut miniſtre non-conformiſte à Londres, & mourut en 1687. Clarkſon a été le maître de Tillotſon. On a de lui deux traités, l'un *ſur l'état primitif de l'Epiſcopat*, l'autre *ſur les Liturgies*, en anglois, traduits en françois, Roterdam, 1716. On ne doit pas s'attendre à des notions exactes ſur cette matiere de la part d'un miniſtre proteſtant.

CLARUS, (Julius) juriſconſulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premieres places de la ville de Milan, & mourut à Carthagene le 13 avril 1575. Ses Œuvres ſont imprimées à Francfort, 1636, in-fol., & ne ſont plus d'aucun uſage.

CLAVASIO, *voyez* ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) profeſſeur calviniſte à Duisbourg, né à Solingen en Weſtphalie, l'an 1622, mort en 1665, eſt un des premiers qui aient enſeigné la philoſophie de Deſcartes en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de ſon eſtime. Il épouſa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile géographe. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, à Amſterdam, en 1691. Le plus eſtimable eſt ſa *Logica vetus & nova*, dont il faiſoit cas avec raiſon.

CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes Romaines qui faiſoient garde au temple de Jeruſalem. Il arracha S. Paul des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le ſujet de leur animoſité contre lui, il fut ſur le point de l'appliquer à la queſtion, en le faiſant frapper de verges. Mais S. Paul ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'oſa paſſer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire ſous une bonne eſcorte à Céſarée, ſur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conſpiré contre cet Apôtre.

CLAUDE I, (*Tiberius-Claudius Nero-Druſus*) fils de Druſus & oncle de Caligula, né à Lyon 10 ans avant l'ere-chrétienne, fut le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſa vivre. Après la mort de Caligula aſſaſſiné, Claude fut proclamé empereur par les ſoldats, qui le rencontrerent par hazard, comme il ſe cachoit pour échapper aux meurtriers. Quoique le ſénat eût envie de rétablir la république, il n'oſa s'oppoſer à ſon élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans ſa 50e année. Les maladies de ſa jeuneſſe l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de ſon regne, il s'annonça aſſez bien; mais il ſe démentit bien-

Digitized by Google

tôt, & ce ne fut plus qu'un enfant ſur le trône. Il avoit refuſé tous les titres faſtueux que l'adulation des courtiſans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par ſon affabilité & ſa politeſſe, ſon application aux affaires, & ſon équité. Mais il ne parut enſuite qu'un imbécille, qui ne connoiſſoit ni ſa force, ni ſa foibleſſe, ni ſes droits, ni ſon devoir. Le ſénat, toujours flatteur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le ſuccès de ſes armes dans la Bretagne. Claude voulut le mériter lui-même, paſſa dans cette iſle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ſes généraux. A ſon retour, il retomba dans ſa ſtupidité. L'impudique Meſſaline, ſa femme, le ſubjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, ſans en être troublé. Ce monſtre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle ſe venger du mépris d'un amant; elle trouvoit ſon foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente ſénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort ſous ſon regne. Le barbare prenoit plaiſir à voir ces exécutions ſanguinaires. Il étoit tellement familiariſé avec l'idée des tortures, qu'un de ſes officiers lui rendant compte du ſupplice d'un homme conſulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir ; mais qu'importe, puiſque cela eſt fait ?* Camille, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'empire ; Claude alloit ſe ſoumettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Après la mort de Meſſalline, ſa troiſieme femme, dont il ſe défit, il épouſa Agrippine, ſa niece, quoiqu'il eût promis de ne plus ſe marier. Celle-ci le ſubjugua encore : c'eſt à ſa ſollicitation qu'il adopta Néron, au préjudice de Britannicus. Elle l'empoiſonna avec un ragoût de champignons ; mais comme le poiſon le rendit ſimplement malade, elle envoya chercher Xénophon, ſon médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il ſe ſervoit ordinairement après ſes débauches, lui fit paſſer une plume empoiſonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. Sa mere diſoit *que ce n'étoit qu'un homme ébauché, que la nature l'avoit commencé ſans l'achever*, & lorſqu'elle accuſoit quelqu'un de folie, elle diſoit *qu'il étoit plus fou que ſon fils Claude.* De lui-même il n'étoit qu'idiot ; ſa foibleſſe en fit un tyran. Il compoſa quelques ouvrages qui ſe ſont perdus, & il y a tout lieu de croire que cette perte n'eſt pas grande.

CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire ſous Dece, eut enſuite le gouvernement de ſa province ſous Valérien. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de Galien. L'empire reprit une nouvelle vie ſous ſon gouvernement. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que ſon injuſte prédéceſſeur leur avoit enlevés. Une femme, inſtruite de ſon équité, vint le trouver & lui dit : » Prince, un officier

Digitized by Google

a nombre Clavis, y assi dize Clavis, is, et Clavus, i. Clavis, is, et Clavus, i, instrumento de hierro, con que se cierra y abre la puerta, y assi dize

pouſſa les choſes plus loin que la plupart d'entr'eux. Il diſſimula d'abord, comme font tous les ſectaires, ſes ſentimens, de peur de nuire à ſon élévation dans le clergé ; mais ſi-tôt que ſon ambition fut ſatisfaite, il levá le maſque ſans nul ménagement. Dans la premiere viſite qu'il fit de ſon dioceſe, il briſa dans toutes les égliſes, non-ſeulement les images, mais encore les croix, & marqua la même fureur contre la vénération des reliques & l'invocation des Saints. Un attentat ſi ſcandaleux révolta ſon peuple, qui montra par la vigueur de ſa réſiſtance, quel étoit le véritable état de la croyance parmi les ſujets mêmes des monarques François. On s'empreſſa de toute part à confondre l'impiété de Claude. L'abbé Théodémire, ami de l'hypocrite avant qu'il fut démaſqué, & Dungal reclus au monaſtere de S. Denis, uſerent de leurs talens, pour écarter la contagion qui menaçoit l'Egliſe occidentale. » Quel » orgueil, dit ce dernier, de » fouler aux pieds, de briſer » avec mépris ce que depuis » 800 ans, c'eſt-à-dire, depuis » l'établiſſement du Chriſtia- » niſme, les ſaints Peres & les » plus religieux princes ont per- » mis, ont ordonné qu'on ex- » poſât dans les égliſes, & » même dans les maiſons par- » ticulieres, pour la gloire du » Seigneur ! Peut-on compter » au nombre des Chrétiens, ce- » lui qui rejette ce que reçoit » toute l'Egliſe « ? Les écrits que Claude eut l'audace de produire en faveur de ſon impiété, furent condamnés par les évêques.

CLAUDE, frere Céleſtin ; vivoit ſous le regne de Charles VI, au commencement du quinzieme ſiecle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philoſophique *Des erreurs de nos ſenſations & des influences céleſtes ſur la terre*, contre l'aſtrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de juſteſſe & de préciſion, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, ſi on le traduiſoit du latin ſans indiquer l'auteur. C'eſt à Oronce Finé qu'on a l'obligation de ce livre ; il le fit imprimer en 1542, chez Simon de Colines. L'auteur mérite d'être placé à côté des Bacon & des Locke.

CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue, en 1619, d'un pere miniſtre, fut élevé par lui dans le ſein de la théologie & de la controverſe. Miniſtre à l'âge de 26 ans, il profeſſa enſuite pendant huit ans la théologie à Niſmes avec le plus grand ſuccès. Claude s'étant oppoſé aux ſages intentions de quelques-uns de ſon parti, qui vouloient réunir les Proteſtans à l'Egliſe, le miniſtere lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut miniſtre de Charenton, depuis 1666 juſqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il paſſa alors en Hollande, où ſes talens & ſon nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'Orange le gratifia d'une penſion. Il mourut peu de tems après, en 1687, regardé par ſon parti comme l'homme le plus capable de combattre Arnauld & Boſſuet. Son éloquence étoit forte, animée, ſerrée, preſſante.

ſante. Il manquoit d'une certaine élégance ; mais ſon ſtyle n'en étoit pas moins fort, pour être ſimple. Peu de controverſiſtes ſe ſont ſervis plus heureuſement des fineſſes de la logique & des autorités de l'érudition ; il en tira tout le parti qu'on peut s'en promettre quand on a contre ſoi la vérité, & qu'on ne peut tabler que ſur des principes faux. On remarque ce caractere dans tous ſes ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Réponſe au Traité de la Perpétuité de la foi ſur l'Euchariſtie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défenſe de la Réformation*, ou *Réponſe aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4° & in-12. III. *Réponſe à la Conférence de Boſſuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Proteſtans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne, 1713, in-12 ; ouvrage où il paroit avoir oublié les maux que la ſecte avoit cauſés dans ce pays. Bayle lui-même ſe moque des lamentations des Calviniſtes ſur leurs prétendues perſécutions, & leur déclare que leur conduite juſtifie pleinement la ſévérité avec laquelle on les a traités en France. V. Pluſieurs *Sermons*, in-8°, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuſe. VI. Cinq volumes in-12 d'*Œuvres poſthumes*, contenant divers Traités de théologie & de controverſe. Sa *Vie* a été écrite par la Deveſe, Amſterdam, 1687, in-16.

CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à La Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une Diſſertation latine ſur la ſalutation des anciens, Utrecht, 1702, in-12 ; à l'âge de 18 ans, une autre Diſſertation dans la même langue, ſur les nourrices & les pédagogues : ces deux Diſſertations ont été réunies & publiées à Utrecht en 1702, in-12. S'étant conſacré enſuite à l'étude de la théologie, il devint paſteur de l'égliſe françoiſe de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après ſa mort, ſon frere fit imprimer un vol. de ſes Sermons, où il y a plus de ſolidité que d'ornemens & de pathétique.

CLAUDIA QUINTIA, Veſtale, ſoupçonnée de libertinage, ſaiſit l'occaſion d'une grande ſolemnité pour faire éclater ſon innocence. Le vaiſſeau qui tranſportoit de Phrygie à Rome la déeſſe Idée, la *grande mere des Dieux*, s'arrêta tout d'un coup à l'entrée du Tibre, ſans qu'on put le faire avancer ; mais Claudia, dit l'hiſtoire ou la fable, le tira ſans peine avec ſa ceinture (*voyez* VESTA). Du reſte, cette grande déeſſe, que les Romains reçurent avec une joie & une pompe incroyables, n'étoit autre choſe qu'une pierre ſans ſculpture & ſans forme. » Peut-on, dit Rollin, lire les » honneurs divins rendus à cette » pierre brute par un peuple ſi » ſage d'ailleurs, ſans déplorer » les funeſtes effets de l'idolatrie, & ſans remercier avec » la plus vive reconnoiſſance » le Dieu miſéricordieux qui » nous en a préſervés ".

CLAUDIA, dame Romaine, convertie par S. Paul, dont parle cet Apôtre ſur la fin de la IIe Epître à Timothée. On ignore de qui elle étoit femme.

CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur Claude, fut d'a-

bord mariée à Cneïus Pompeïus, condamné à perdre la tête à l'inſtigation de Meſſaline; & enſuite à Sylla Fauſtus, dont elle eut un fils. Ce ſecond époux de Claudia fut aſſaſſiné par ordre de Néron l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de Poppée, morte enceinte ſous ſes coups, il offrit de donner la main à Claudia & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejeta ſes offres, & Néron lui fit ôter la vie, lorſqu'elle étoit encore à la fleur de ſon âge.

CLAUDIEN, poëte latin, natif d'Alexandrie en Egypte, floriſſoit ſous Arcadius & Honorius, qui lui firent ériger une ſtatue dans la place Trajane. Il fut l'ami de Stilicon, qui périt en voulant uſurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & Claudien quitta la cour. On croit qu'il paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite & la diſgrace. Ce poëte étoit né avec un eſprit vif & élevé : c'eſt le caractere de ſes écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'Homere, des expreſſions de génie, de la force quand il peint, de la préciſion toutes les fois qu'il eſt ſans images, aſſez d'étendue dans ſes tableaux, & ſur-tout la plus grande richeſſe dans ſes couleurs : voilà les beautés de Claudien. Mais il eſt rare que la fin de ſes pieces réponde à leur commencement. Il eſt ſouvent enflé. Il ſe laiſſe emporter à ſes ſaillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'eſt le poëte héroïque qui a le plus approché de Virgile, devoient auſſi remarquer que ce n'eſt que de fort loin. Il paſſa pourtant pour un des derniers poëtes latins, qui aient eu quelque pureté dans un ſiecle groſſier. Parmi les éditions de Claudien, on eſtime la premiere, Vicence, 1482, in-fol.; celle de Heinſius, le fils, Elzevir, 1650, in-12; celle de Barthius, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort, 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; l'édition donnée in-4°, 1677, *ad uſum Delphini*; celle-ci eſt peu commune; enfin celle de Burman, Amſterdam, 1760, in-4°. Les pieces que les connoiſſeurs liſent avec le plus de plaiſir dans Claudien, ſont les *Invectives* contre Rufin, en deux livres; celles contre Eutrope, auſſi en deux. Après ces pieces, vient le poëme de l'*Enlevement de Proſerpine*; & celui *du Conſulat d'Honorius* ſuit de près. Pluſieurs critiques ont cru que Claudien étoit chrétien, mais il paroit qu'ils ſe ſont trompés, & que ce n'eſt que par conſidération pour Honorius que le poëte a quelquefois célébré cette Religion.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de Mamert, archevêque de Vienne, publia dans le cinquieme ſiecle un *Traité ſur la nature de l'Ame* contre Fauſte de Riez qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'eſt pas ſpirituelle, Hanau, 1612, & Zwickau, 1655, 1 vol. in-8°. L'*Hiſtoire eccleſiaſtique* de l'abbé Racine lui attribue une piece de vers contre la poéſie profane; mais ce poëme eſt une ſuite de la Lettre de S. Paulin de Nole

Ciano, Cyprien, jurisconsulte de Toulouse, vivoit vers l'an 1500. Voyez Ciano, Joseph.

CIANO, Joseph, fils du précédent, naquit à Toulouse, & y fut reçu docteur en droit. Il devint ensuite professeur dans cette même université, & y enseigna pendant plusieurs années. Il mourut à Toulouse, sa patrie, en 1548. Il a laissé quelques ouvrages de jurisprudence, qui ont été imprimés à Lyon, en 1548, in-fol. Ils sont intitulés: *Commentaria in Codicem, Institutiones, Digesta, Novellas, Feuda, Consuetudines Tolosanas, Decisiones Tolosanas, Quæstiones Tolosanas, Tractatus varios.* Ciano, Joseph, fils du précédent, naquit à Toulouse, & y fut reçu docteur en droit. Il devint ensuite professeur dans cette même université, & y enseigna pendant plusieurs années. Il mourut à Toulouse, sa patrie, en 1548. Il a laissé quelques ouvrages de jurisprudence, qui ont été imprimés à Lyon, en 1548, in-fol. Ils sont intitulés: *Commentaria in Codicem, Institutiones, Digesta, Novellas, Feuda, Consuetudines Tolosanas, Decisiones Tolosanas, Quæstiones Tolosanas, Tractatus varios.*

CIANO

porelles, on l'eut pris pour l'eſclave des eſclaves. Il viſitoit les priſons & les hôpitaux, & s'appliquoit avec une ardeur infatigable à la converſion des infideles & des mauvais chrétiens. Il eſt aiſé de juger de quelles bénédictions furent comblés les travaux d'un tel miniſtre. Dieu favoriſa auſſi ſon ſerviteur du don des miracles. Le P. Claver mourut le 8 ſeptembre 1654, âgé d'environ 72 ans. Benoit XIV confirma en 1747, le décret de la congrégation des Rites, qui déclara compétentes & ſuffiſantes les preuves du degré d'héroïſme, dans lequel ce vénérable miſſionnaire a poſſédé, & pratiqué toutes les vertus chrétiennes. Voyez ſa *Vie* par le P. Fleuriau.

CLAVERS, (Henri) né à Louvain le 14 décembre 1735, recteur magnifique de l'univerſité, ſe rendit principalement célebre par la vigoureuſe réſiſtance qu'il oppoſa en 1788, à la deſtruction de cette école illuſtre, par ſon exil & les durs traitemens qu'il eſſuya dans une cauſe ſi honorable. Il mourut à Louvain le 7 juin 1790, n'ayant joui que très-peu de tems de la conſolation de voir les ſciences & la Religion vengées. L'univerſité a publié ſa Notice nécrologique, où l'on trouve vraiment le *fortem & tenacem propoſiti virum*, & en même tems un tableau touchant de la détreſſe où étoit réduite alors cette ancienne & orthodoxe école.

CLAVIGNY, (Jacques de la Mariouſe de) du dioceſe de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, eſt auteur de pluſieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pſeaumes de Vêpres du Dimanche.* II. *Du Luxe.* III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre.* IV. *Les Prieres que David a faites à Dieu comme roi.* Il mourut en 1702.

CLAVILLE, *voyez* MAISTRE.

CLAVIUS, (Chriſtophe) Jéſuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où Gregoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'eſt ce qu'il exécuta dans ſon traité *de Calendario Gregoriano.* Cet ouvrage fut attaqué par pluſieurs Proteſtans paſſionnés, entr'autres par Joſeph Scaliger; mais Clavius le défendit avec autant de ſavoir que de vivacité. Ce jéſuite, auſſi profond géometre qu'habile aſtronome, fut regardé comme un nouvel Euclide. On a de lui pluſieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. » Ce ſont de ces col» lections, dit un auteur, dont » un ſavant ne ſauroit guere ſe » paſſer ». On y trouve: I. Des Commentaires ſur Euclide, ſur Théodore, ſur Sacroboſco. II. Des Traités de mathématiques. III. Ses *Apologies du Calendrier Romain* contre Scaliger. Clavius mourut à Rome en 1612, à 75 ans.

CLAYTON *ou* CLEYTON, (Robert) prélat Irlandois, membre de la ſociété royale & de celle des antiquaires de Londres, fut évêque de Killala en 1729, puis de Corck en 1735, & enfin de Clogher en 1745, & mourut le 25 février 1758, après avoir publié un

ardid militar. Cleandro, Cleandro, que fue Rey de Agrigento, y Gela, hijo de Pantares, y padre de Hippocrates, y de Gelon. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses.

Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses.

Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses. Cleandro, Cleandro, Capitan de los Lacedemonios, que fue enviado en ayuda de los Siracusanos contra los Atenienses.

du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes : comparaiſon qui peut être appliquée à bien des philoſophes.

CLÉARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par ſa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux ſe réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxercès ſur ce prince, ſon frere, Cléarque alla chez Tiſſapherne, ſatrape d'Artaxercès, avec pluſieurs officiers Grecs. Tiſſapherne les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, *qu'on ne ſauroit rien faire d'une armée ſans une ſévere diſcipline*: auſſi répétoit-il ſouvent, *qu'un ſoldat doit plus craindre ſon général que les ennemis.*

CLÉARQUE, philoſophe péripatéticien, & diſciple d'Ariſtote, étoit natif de Sorli. Les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & aſſurent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de ſa ſecte. Il compoſa divers ouvrages, dont il ne reſte qu'un fragment du *Traité touchant le ſommeil*, conſervé par Joſeph.

CLÉLIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à Porſenna, lorſqu'il mit le ſiege devant Rome, vers l'an 507 avant J. C., pour rétablir les Tarquins ſur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle ſe ſauva & paſſa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. Porſenna, à qui on la renvoya, lui fit préſent d'un cheval ſuperbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ſes compagnes qu'elle voudroit : elle choiſit les plus jeunes, parce que leur âge les expoſoit davantage. Le ſénat fit ériger à cette héroïne une ſtatue équeſtre dans la place publique.

CLÉMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas de) né à Clamenges, village du dioceſe de Châlons, docteur de Sorbonne, enſuite recteur de l'univerſité de Paris, fut ſecrétaire de l'antipape Benoit XIII. On l'accuſa d'avoir dreſſé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu ſe laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuſe de Valle-Profonde, & y compoſa pluſieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé ſon pardon, il ſortit de ſa retraite, & mourut proviſeur du college de Navarre vers 1430, & ſelon quelques auteurs, en 1440. On voit encore dans la chapelle de ce college où il fut enterré, ſon épitaphe que voici ;

Belga fui, Catalaunus eram, Clamingius ortu.
Hìc humus oſſa tenet, ſpiritus aſtra petit.

Il avoit été chanoine de Langres ; il étoit alors chantre & archidiacre de Paris. On a de lui entr'autres ouvrages : *De ſtudiis theologicis*, inſéré dans le *Spicilege du P. d'Acheri*, & pluſieurs Lettres. Son latin eſt aſſez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il contribua beaucoup à ranimer l'étude des belles-lettres, & à rappeller dans ſa nation le ſtyle des anciens, dont il approche beaucoup pour l'éloquence, la nobleſſe des penſées, l'élégance

de Bayle, dont on ne connoît point encore aujourd'hui le vrai nom. Voyez Bayle.

CLEMENT (Jacques), jacobin, fanatique, qui assassina Henri III, roi de France, le 1 août 1589. Voyez Henri III.

CLEMENT (Jacques), jacobin, natif de Sorbonne, connu par le voyage qu'il fit à Versailles, pour tuer le roi Louis XV, le 16 janvier 1757. Il fut arrêté, & subit le supplice des parricides, le 28 mars suivant.

CLEMENT (Pierre), historien, né à Dijon, a donné, entre autres ouvrages, l'Histoire de la vie & de la cour de Louis XI, 2 vol. in-12, 1748; l'Histoire de la vie du cardinal d'Amboise, 2 vol. in-12, 1752; l'Histoire de la vie de Jacques Cœur, 2 vol. in-12, 1753; l'Histoire de la vie de Charles de Bourbon, connétable de France, 2 vol. in-12, 1766; l'Histoire de la vie de Louis de Vendôme, duc de Mercœur, 2 vol. in-12, 1767; l'Histoire de la vie de Jean Hennuyer, évêque de Lisieux, 2 vol. in-12, 1767; l'Histoire de la vie de Jean Chapelain, 2 vol. in-12, 1768; l'Histoire de la vie de Jean Bodin, 2 vol. in-12, 1768; l'Histoire de la vie de Jean Passerat, 2 vol. in-12, 1769; l'Histoire de la vie de Jean Rose, évêque de Senlis, 2 vol. in-12, 1770

» gliſe, faire de leur maiſon » le rendez-vous de tous les » factieux d'un parti fanatique » & dangereux, a pris enfin, de » concert avec le pape, la ſage » réſolution de mettre ces pau- » vres & inquietes créatures » dans une ſituation plus pai- » ſible, en les diſperſant en di- » vers monaſteres, & de faire » raſer leur maiſon. La charrue » y a paſſé, & on a vu croître » de bons épis là où l'on n'en- » tendoit que de triſtes ergo- » teries ſur S. Auguſtin ». III. *Lettres à Morenas ſur ſon Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury*, 1757, in-12; on y retrouve la chaleur de ſon eſprit & de ſon parti. IV. Les tomes X & XI *de l'Hiſtoire Littéraire de France* (voyez RIVET de la Grange). Il en a paru un depuis par D. Clément. V. *Juſtification du Sommaire de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Racine*, 1760, in-12 (*voyez* RACINE Bonaventure). VII. Il a travaillé au recueil des *Lettres des Papes* avec D. Durand; ouvrage commencé par D. Couſtant. VIII. *La vérité & l'innocence victorieuſes de l'erreur & de la calomnie, au ſujet du projet de Bourg-Fontaine*, 1758, 2 vol. in-12 (*voyez* FILLEAU). » Ce livre qui eſt écrit chau- » dement (dit D. Chaudon), » n'eſt pas le ſeul dans lequel » l'auteur ait réfuté les Jéſuites. » Il donna diverſes brochures » contr'eux avant & après l'ar- » rêt du parlement de 1762. Il » auroit été ſans doute plus gé- » néreux de ne pas jeter des » pierres à des gens qui étoient » à terre. Mais puiſqu'un reli- » gieux vouloit écrire contre » des religieux, il auroit dû » prendre un ton plus modéré; » le ſien ne l'étoit aſſurément » pas. Qu'on en juge par ce » titre d'une de ſes brochures: » *Authenticité des pieces du Pro- » cès criminel de religion & d'é- » tat qui s'inſtruit contre les » Jéſuites depuis deux cens ans, » demontrée*; 1760, in-12 ». C'eſt Clémencet qui a le plus contribué à la fameuſe collection, intitulée: *Extraits des Aſſertions dangereuſes & pernicieuſes des Ouvrages des Jéſuites*. Ouvrage où l'on voit partout, ſelon l'évêque de Sarlat (*Inſtruction paſtorale du 28 novembre* 1764) l'empreinte d'une main ennemie de Dieu & de ſes ſaints, de l'Egliſe & de ſes miniſtres, du roi & de ſes ſujets. *Voyez* cette *Inſtruction*, celle de l'archevêque de Paris du 28 octobre 1763, où cet ouvrage eſt réfuté avec aſſez de détail. *Voyez* encore la *Réponſe aux Extraits des Aſſertions*, 1763, 3 vol. in-4°, où l'on montre les falſifications & les altérations de toute eſpece, dont les *Extraits* ſont farcis.

CLÉMENT, (Caſſius Clémens) ſénateur, prit le parti de Peſcennius Niger, contre l'empereur Sévere. Comme ce prince lui faiſoit ſon procès en perſonne, il lui repréſenta avec beaucoup de hardieſſe: Que la cauſe de Niger, quoique vaincu, n'étoit pas moins juſte que celle de Sévere qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but de détrôner un uſurpateur; & que ſi Sévere puniſſoit les partiſans de Niger, il devoit punir les ſiens propres; que c'étoit commettre une injuſtice, dont il ne ſe laveroit jamais aux yeux de la poſtérité.

Digitized by Google

Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à Clément, avec une partie de ſes biens, l'an de J. C. 194.

CLÉMENT I, (S.) diſciple de S. Pierre, dont il reçut l'ordination, ſuivant le témoignage de Tertullien, ſuccéda l'an 91 à S. Cler ou Anaclet. S. Paul parle de lui dans ſon *Epître aux Philippiens*. Ce fut ſous ſon pontificat que Domitien excita la ſeconde perſécution contre les Chrétiens. Quelques ſavans prétendent que c'eſt à S. Clément qu'on doit la miſſion des premiers évêques dans les Gaules, que d'autres rapportent au pontificat de S. Fabien. Il mourut ſaintement, ou ſelon d'autres, il ſouffrit le martyre l'an 100. Les actes que Métaphraſte nous a donnés de ſon martyre, ne méritent aucune conſidération; mais cela ne prouve pas que S. Clément n'a pas verſé ſon ſang pour la foi. Rufin, le pape Zozime, & le concile de Bazas, tenu en 452, lui donnent expreſſément le titre de martyr. Il eſt mis auſſi au nombre des martyrs dans le canon de la Meſſe. On a attribué à ce ſaint pape: I. Les *Conſtitutions apoſtoliques*, livre ancien & utile. II. Les *Récognitions*, ouvrage cité par Origene, ſaint Epiphane & Rufin, qui ont cru qu'effectivement ce livre étoit de S. Clément, mais que les Ebionites l'avoient étrangement défiguré; le pape Gelaſe l'a mis au rang des livres apocryphes. III. Cinq Lettres qui ſont du nombre des Décrétales. Les critiques conviennent aujourd'hui aſſez généralement, que tout cela n'eſt pas de S. Clément. Ce qui en eſt indubitablement, eſt une *Epître aux Corinthiens*, long-tems perdue, retrouvée dans le 17e ſiecle, & publiée à Oxford en 1633 par Patricius Junius, ſur un manuſcrit venu d'Alexandrie, où elle eſt à la fin du Nouveau Teſtament. C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité. » Il y a, dit Tillemont, beaucoup de force » & d'onction, accompagnée » de prudence, de douceur, » de zele & de charité. Le » ſtyle en eſt clair. Elle a un » grand rapport avec l'*Epître* » *aux Hébreux*. On y trouve » le même ſens & les mêmes » paroles; ce qui a fait croire » à quelques-uns que S. Clément étoit le traducteur de » cette Epître de S. Paul ». Pluſieurs critiques lui attribuent encore une autre Lettre aux Corinthiens, dont il ne nous reſte qu'un grand fragment publié en latin par Godefroi Wendelin, & en grec par Patricius Junius. Il paroît en effet, qu'il en eſt véritablement l'auteur. S. Denis de Corinthe, dans ſa Lettre à Soter, évêque de Rome, atteſte que de tems immémorial, on la liſoit dans ſon égliſe. S. Irénée la qualifie de *très-puiſſante & très-perſuaſive*. Clément d'Alexandrie la rapporte dans ſes Stromates, ſect. 5, conforme au fragment que nous en avons. Origene la cite dans ſon Commentaire ſur S. Jean, & dans ſon livre des *Principes*. Il eſt faux, comme le dit M. de Burigny, *qu'Euſebe, S. Jérôme & Photius la rejettent abſolument*. Philippe Rondinini a donné la Vie de ce ſaint pape ſous ce titre: *De S. Clemente papa & martyre, ejuſque baſilica in urbe*

Roma, Rome, 1706, in-4°.

CLÉMENT II, Saxon, appellé auparavant Suidger, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zele contre la ſimonie.

CLÉMENT III, (Paul *ou* Paulin) Romain, évêque de Preneſte, obtint la chaire apoſtolique après Gregoire VIII, le 19 décembre 1187, & mourut le 27 mars 1191, après avoir publié une croiſade contre les Sarraſins. C'eſt le premier des papes qui ait ajouté l'année de ſon pontificat aux dates du lieu & du jour.

CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à S. Gilles ſur le Rhône, d'abord militaire, enſuite juriſconſulte, devint ſecrétaire de S. Louis. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta ſur le ſaint-ſiege en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 3 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Rien n'égale la modeſtie de ce pape, comme on le voit par une lettre qu'il écrivit à Pierre-le-Gros, ſon neveu. Il ne veut point que ſes parens viennent le trouver ſans un ordre particulier, ni qu'ils s'enorgueilliſſent, & cherchent des partis plus avantageux à cauſe de ſon élévation, ni qu'ils ſe chargent de recommandation pour perſonne. Ses filles étant recherchées en mariage, il leur offrit une dot ſi modique qu'elles aimerent mieux ſe faire religieuſes. Celle qu'il promit à ſa niece, ne fut que de 300 livres tournois, encore à condition qu'elle épouſeroit le fils d'un ſimple chevalier. Il tâcha de diſſuader S. Louis d'une nouvelle croiſade, & ne la publia qu'avec répugnance; non qu'il improuvât le but de ces expéditions, mais parce que les mauvais ſuccès qu'elles avoient eus juſqu'alors, lui inſpiroient une timidité prudente. On a dit que lorſque Charles de France, roi de Sicile, le conſulta ſur ce qu'il devoit faire de Conradin, ſon priſonnier & ſon concurrent, le pontife lui conſeilla de le faire mourir; mais Fleury & Muratori le juſtifient de cette fauſſe imputation, & Sponde encore mieux, en prouvant que Conradin fut mis à mort un an après celle du pape. On ſait qu'après la mort de ce pape, il y eut un interregne de trois ans. » Ce fut dans cet intervalle, » dit un autre hiſtorien, marqué avec préciſion par Guillaume de Pui-Laurent, & » par la chronologie de Montfort, qu'ont ſuivis les critiques modernes les plus eſtimables, & par conſéquent » après la mort de Clément IV, » que Charles d'Anjou fit mourir le jeune Conradin. Il eſt » donc inutile d'alléguer avec » quelques apologiſtes ſimulés, » pour paroître défendre Clément d'avoir contribué à » cette exécution barbare; il » eſt, dis-je, plus qu'inutile » d'alléguer que Charles en fut » repris par ce pape & par ſes » cardinaux ». C'eſt ſous le pontificat de Clément IV, que les confreres du Gonfanon s'aſſo-

cierent à Rome en l'honneur de la Ste Vierge. Cette confrérie a été, dit-on, la premiere & le modele de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des Lettres dans le *Theſaurus anecdotorum* de Martenne.

CLÉMENT V, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, né à Villaudran dans le dioceſe de Bourdeaux, fut archevêque de cette égliſe en 1300. Après la mort de Benoît XI, le ſacré college long-tems diviſé, ſe réunit en ſa faveur. Son couronnement ſe fit le 14 ſeptembre 1305, à Lyon, où il appella les cardinaux. Matthieu-Roſſo des Urſins, leur doyen, dit à cette occaſion : *L'Egliſe ne reviendra de long-tems en Italie; je connois les Gaſcons.* Le vieux cardinal ne ſe trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine ſur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire ſon ſéjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. » Cependant » toutes les raiſons, dit l'abbé » Bérault, faiſoient du ſéjour » habituel de Rome, un de- » voir indiſpenſable pour le » pape, en qualité tant de chef » de l'Égliſe, que d'évêque de » cette capitale du monde. » C'étoit-là que le prince des » Apôtres avoit transféré, de » l'Orient, la primauté de l'a- » poſtolat; & en quittant le » ſéjour d'Antioche, il avoit » quitté en même tems le titre » de cette Egliſe, à laquelle il » avoit eu ſoin de prépoſer un » nouvel évêque. Par un en- » chaînement de révolutions & » de conjonctures, où les plus » hardis penſeurs n'ont pu mé- » connoître la conduite de la » Providence, la ſouveraineté » de Rome, en paſſant à ſes » pontifes, les y a mis ſur un » pied auſſi digne de la ſurémi- » nence de leur rang, que fa- » vorable à la ſainte liberté de » leur miniſtere. Les factions » paſſageres des Romains, les » troubles & les dangers de » l'Italie, de l'aveu même des » apologiſtes de Clément V, » n'en euſſent point banni un » S. Léon, un S. Grégoire, tant » d'autres pontifes d'une hé- » roïque vertu : & que doivent » donc être tous les ſouverains » pontifes, ſinon des hommes » ſupérieurs aux foibleſſes ordi- » naires de l'humanité »! Les Romains ſe plaignirent beaucoup, & malheureuſement la conduite de Clément V ſembloit fournir à la médiſance. Ils dirent qu'il avoit établi le ſaint-ſiege en France, pour ne pas ſe ſéparer de la comteſſe de Perigord, fille du comte de Foix, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accuſoit de faire un honteux trafic des choſes ſacrées, &c. Ces reproches & d'autres qui peuvent être fondés à quelques égards, ont été beaucoup exagérés par Villani & d'autres hiſtoriens. Pour en juger ſans préoccupation, il faut lire la ſage & ſavante Diſſertation du P. Berthier, qu'on voit à la tête du 13e tome de l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane.* Clément ſe joignit à Philippe-le-Bel, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un conſiſtoire ſecret pendant le concile général de Vienne en 1312. On connoît les jugemens divers que les hiſtoriens ont portés de cette abo-

Digitized by Google

lition. Il paroît indubitable que le pape & le roi ont eu de très-grands torts, au moins dans la maniere de procéder. Nous obſerverons ſeulement que cette abolition ne s'eſt faite que par un décret proviſoire & non par un jugement définitif ſur la réalité des crimes des accuſés. *Non per modum definitivæ ſententiæ, ſed per viam proviſionis & ordinationis apoſtolicæ.* Il eſt certain que les Templiers, ſuppoſés même innocens, ne pouvoient plus exiſter avec honneur & avec fruit. Les hiſtoriens ſont d'accord, qu'ils ſont convenus d'abord généralement des faits qu'on leur reprochoit; ſoit crainte, ſoit eſpérance, ils ont avoué, quoique quelques-uns ſe ſoient rétractés enſuite. Or des hommes aſſez lâches pour ſe déshonorer eux-mêmes, pour ſe couvrir de la honte des crimes les plus énormes, ne pouvoient plus ſervir l'Egliſe de Dieu ſans ſcandale & ſans murmure de la part des fideles (*voy.* MOLAY, Jacques de). Ce pontife mourut le 20 avril 1314, à Roquemaure, près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bordeaux pour reſpirer l'air natal. Sa mort preſque ſubite, qui parut être la ſuite de l'ajournement fait par Molay, (voyez encore ce mot), & divers accidens qui empoiſonnerent ſa vie, furent regardés comme une punition de la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des Templiers; & de la fauſſe démarche de faire d'Avignon la réſidence du pontife Romain. Son couronnement avoit été ſuivi de préſages, que les Italiens regarderent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa Philippe-le-Bel, écraſa le duc de Bretagne, renverſa le pape & lui fit tomber la tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la tranſlation du ſaint-ſiege, *la captivité de Babylone.* On doit à Clément V une Compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit préſidé, que de ſes épitres ou conſtitutions: c'eſt ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence, 1460, 1467 & 1471, in-folio, ſont rares.

CLÉMENT VI, (Pierre-Roger) Limouſin, docteur de Paris, monta ſur le ſiege pontifical en 1342, après la mort de Benoît XII. Il avoit été bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inonderent Avignon & fatiguerent le pape. Clément ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de prélatures & d'abbayes, en dérogeant aux élections des chapitres & des communautés; dérogation qui produiſit peut-être un mal plus grand que le bien qu'il vouloit faire. En 1343, il accorda pour la 50e année, l'indulgence, que Boniface VIII n'avoit établie que pour la centieme. Sa bulle eſt la premiere qui compare cette indulgence

au Jubilé de l'ancienne loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, juſqu'à 1200 mille pélerins. Clement VI mourut en 1352, dans de grands ſentimens de religion. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une conſtitution où il diſoit : » Si autrefois étant » à un moindre rang, ou depuis que nous ſommes élevés » ſur la chaire apoſtolique, il » nous eſt échappé, en diſputant ou en prêchant quelque » choſe contre la foi catholique ou la morale chrétienne, » nous le révoquons & le ſoumettons à la correction du » Saint-Siege ». Pétrarque qui vivoit de ſon tems, lui donne l'éloge de très-ſavant Pontife. Clément VI n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Louis de Baviere qui avoit pris le titre d'Empereur ; il envoya un légat dans le royaume de Naples pour travailler à la réunion des Grecs & des Arméniens. Ce pape a compoſé divers ouvrages, des Sermons & un beau Diſcours à la canoniſation de S. Yves. Fleury (tom. XX, liv. 96, n. 13) a tracé un portrait peu favorable de ce pape, ſur la ſeule autorité de Matthieu Villani, hiſtorien paſſionné, créature de Louis de Baviere, d'autant plus ſuſpect ſur le compte de Clément, qu'il ne voit rien en lui que d'odieux, à l'exception de ſa ſcience, qu'il fait l'effort de donner pour médiocre ; tandis qu'une foule d'autres hiſtoriens lui accordent une érudition & des lumieres ſupérieures, une extrême bienfaiſance, un fond d'humanité, de bonté & de douceur, qui a fait dire à Pétrarque lui-même, que jamais perſonne n'avoit porté à plus juſte titre le nom de *Clément*. Un particulier qui l'avoit griévement offenſé dans ſa premiere condition, oſa lui demander une grace extraordinaire quand il fut pape. Clément ſe ſouvint de l'injure, & dit : *Non, jamais on ne me reprochera de m'être vengé* ; & ſur le champ il accorda ce qu'on lui demandoit (*voyez* AUDEBRAND). La facilité confiante avec laquelle Fleury a repété les calomnies de Villani, doit ſuffire pour tenir le lecteur en garde contre les jugemens que cet hiſtorien de l'Égliſe a portés ſur pluſieurs hommes illuſtres, & particuliérement ſur quelques ſouverains pontifes.

CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, ſuccéda à Adrien VI en 1523. Cru dans ſa jeuneſſe fils naturel de Julien de Médicis, Léon X ſon parent le déclara légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſurerent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la chaire pontificale. Il reçut une ambaſſade ſolemnelle de David, roi d'Abyſſinie, qui lui demanda des miſſionnaires, & reconnut ſa primauté, dans l'aſſemblée de Boulogne, en préſence de Charles-Quint, qui venoit d'être couronné empereur. Il ſe ligua avec François I, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre Charles. Cette ligue appellée *ſainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le conné-

table de Bourbon, qui avoit quitté François I pour Charles-Quint, fit ſommer Clément VII de lui donner paſſage par Rome pour aller à Naples en 1527. Le pape refuſa, & ſa capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte s'étant ſaiſis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'aſſemblerent dans le conclave, revêtus de ces habits; & après avoir dégradé Clément, ils élurent à ſa place l'héréſiarque Luther. Le pape, aſſiégé dans le château Saint-Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, déguiſé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. Henri Spelmann, proteſtant Anglois, dans ſon *Hiſtoire des ſacrileges*, attribue ſes diſgraces à la facilité avec laquelle ce pape ſe prêta à la ſuppreſſion de pluſieurs monaſteres, demandée par Wolſey. Clément VII eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin. Ayant refuſé, comme il le devoit, des lettres de divorce à Henri VIII, & ſe voyant forcé de condamner ſon mariage avec Anne de Boulen, il lança contre lui une bulle d'excommunication, qui ſervit à ce prince de prétexte pour conſommer un des plus odieux ſchiſmes qui aient déſolé l'Egliſe catholique. Des auteurs peu inſtruits, ou trop avides à ſaiſir les fables débitées contre les papes, ont dit que Clément VII avoit provoqué ce malheur par ſa précipitation; mais c'eſt un conte réfuté par l'abbé Raynal dans ſes *Anecd. hiſt.*, & par Voltaire, dans les *Annales de l'Empire*. Ce dernier dit expreſſément que le pape *ne put ſe diſpenſer d'excommunier Henri*. Cette calomnie d'ailleurs ſe réfute par toutes les circonſtances d'un événement ſi déſagréable au St-Siege, par tout ce qui avoit précédé la conſommation du ſchiſme, par l'impoſſibilité évidente de ramener Henri à des principes chrétiens. L'abbé Berault met tout cela en évidence dans ſon *Hiſtoire de l'Egliſe*, accumule les faits qui confondent l'impoſture, réfute la rélation de Martin du Bellay qui, quand même elle ſeroit vraie, ne prouveroit rien, & conclut que, s'il y a quelque choſe d'étonnant & d'exceſſif dans la conduite du pape, c'eſt ſa conſtante & invincible patience qui s'eſt ſoutenue long-tems après l'évanouiſſement total de toute eſpérance de conciliation. Le caractere de Henri (*voyez* ce mot) eſt une eſpece de confirmation de ce que cet hiſtorien écrit ſur cette matiere. Il conſte d'ailleurs que l'excommunication ne fut portée que le 23 mars, & que dès le 14 du même mois le parlement avoit fait une défenſe ſévere de reconnoître le St-Siege. Il mourut le 26 ſeptembre 1534, & eut Paul III pour ſucceſſeur. Il avoit eu, quelque-tems avant ſa mort, une entrevue à Marſeille avec François I, qui maria ſon fils le duc d'Orléans, depuis Henri II, avec Catherine de Médicis. *Voyez* GENEVE (Robert).

CLÉMENT VIII, (Hippolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'Innocent IX, le 30 janvier 1592. Craignant que le cal-

vinisme ne vint à régner en France avec Henri IV, il y envoya un légat, pour engager les Catholiques d'élire un roi; mais Henri ayant su que le pape étoit secrétement bien disposé à son égard, envoya à Rome du Perron & d'Ossat, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le St-Siege. Le pape extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des médailles qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui d'Henri IV. Clément eut un nouveau sujet de joie dans la même année 1595; mais il ne fut que passager. Deux évêques Russiens vinrent prêter obédience au St-Siege, au nom du clergé de leur pays: mais de retour chez eux, ils trouverent leur église plus obstinée que jamais dans le schisme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les députés abjurerent entre ses mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine. Le livre du Jésuite Molina ayant fait naître des disputes entre les Dominicains & les Jésuites sur les matieres de la grace, le roi d'Espagne renvoya les combattans à Clément VIII. Ce pontife établit à Rome les fameuses congrégations de *Auxiliis*, ou *des Secours de la Grace*, composées de prélats & de docteurs distingués. Ces congrégations commencerent à s'assembler le 2 janvier 1598. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, continuerent jusqu'à sa mort, arrivée le 5 mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent sous Paul V, son successeur. Clément fut recommandable comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Jamais pape ne récompensa avec plus de soin les savans & les personnes de mérite; il éleva au cardinalat Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, & plusieurs autres grands hommes. Après la mort d'Alfonse II, duc de Ferrare & de Modene, il accrut le domaine ecclésiastique du duché de Ferrare. César d'Est, cousin-germain d'Alfonse, mais déclaré batard, prit les armes inutilement, & s'accommoda avec le pape, en renonçant au Ferrarois. Clément VIII a corrigé le *Pontifical Romain*, imprimé à Paris en 1664, in-folio, & 1683, in-12; & le *Cérémonial des Évêques*, ibid. 1633, in-fol. Un historien véridique a porté de ce pontife le jugement suivant: » Zélé » pour la propagation de l'E- » vangile, pour l'extirpation des » héréſies qui ravageoient l'Eu- » rope, pour la conversion des » schismatiques de l'Orient, » pour le rétablissement des » mœurs & de la discipline, il » étoit si infatigablement appli- » qué à tous ces devoirs, que les » années & les infirmités ne lui » firent jamais rien relâcher de » son travail. Il aimoit les scien- » ces & il étoit fort savant lui- » même, libéral, extrêmement » charitable, sobre & frugal, ou

» plutôt auſtere, jeûnant fré-
» quemment, & ajoutant à ſes
» longues oraiſons des pratiques
» de pénitence qui auroient édi-
» fiées dans un ſimple religieux.
» Il ſe confeſſoit tous les jours
» au pieux cardinal Baronius; &
» tous les jours ſans y manquer,
» il diſoit la meſſe, avec une
» dévotion qui lui faiſoit bien
» ſouvent répandre des larmes.
» Humble de cœur & d'effet,
» nonobſtant un certain air
» d'empire & un ton abſolu, on
» le vit plus d'une fois au tribu-
» nal de la pénitence, recevoir,
» comme eût fait un bon curé,
» tous ceux qui ſe préſentoient.
» Jaloux encore de conſerver
» les droits de ſon ſiege, il ne
» les outra point; ou du moins
» il évita les excès où avoient
» donné quelques-uns de ſes
» prédéceſſeurs. Tel fut le pape
» que d'effrontés ſectaires, par
» un article formel de leur foi,
» tinrent pour l'ante-chriſt ».

CLÉMENT IX, (Jules-Roſpiglioſi) d'une famille noble de Piſtoie en Toſcane, ſucceſſeur d'Alexandre VII en 1667, pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & illuſtre par ſon caractere pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état eccléſiaſtique, des tailles & des autres ſubſides; & il employa ce qui lui reſtoit de ſon revenu, à procurer du ſecours à Candie contre les Turcs. Il ne ſouhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Egliſe de France. Les évêques de Beauvais, d'Angers, de Pamiers & d'Alet, qui avoient montré la plus grande oppoſition à la ſignature pure & ſimple du Formulaire d'Alexandre VII, voulant rentrer dans la communion du Saint-Siege, aſſurerent Clément IX, qu'ils y avoient enfin ſouſcrit, ſans exception, ni reſtriction quelconque. Cependant malgré ces proteſtations, ils aſſemblerent leurs ſynodes, où ils firent ſouſcrire le Formulaire avec la diſtinction expreſſe du fait & du droit, & ils en dreſſerent des procès-verbaux qu'ils eurent ſoin de tenir ſecrets. Dix-neuf évêques ſe joignirent à eux pour certifier au pape la vérité de ce que ceux-ci lui avoient mandé. Des aſſertions auſſi poſitives déterminerent Clément IX à recevoir les quatre évêques à ſa communion en 1668. Mais à peine cette réconciliation fut-elle rendue publique, que les quatre évêques & leurs partiſans publierent les procès-verbaux qu'ils avoient dérobé juſqu'alors à la connoiſſance du clergé; & ils en inférerent que le pape en ſe réconciliant avec eux, avoit approuvé la ſignature avec la diſtinction du droit & du fait. C'eſt ce qu'on a appellé, aſſez mal à propos, *la paix de Clément IX.* (*Voyez* les Brefs de Clément IX à ce ſujet, l'un adreſſé au roi, l'autre aux quatre évêques, le troiſieme aux évêques médiateurs; la Relation du cardinal Roſpiglioſi; la Harangue du cardinal Eſtiæus dans la congrégation du conſiſtoire du 4 janvier 1693, & la *Défenſe de l'Hiſtoire des cinq Propoſitions*, p. 396.) Ce pontife dont le regne fut trop court, mourut le 9 décembre 1669, du chagrin que lui cauſa la perte de Candie.

CLÉMENT X, (Jean-Baptiſte-Émile Altiéri) Romain, fut fait cardinal par Clément IX, ſon

ſon prédéceſſeur. Ce pape, au lit de la mort, ſe hâta de le revêtir de la pourpre ſacrée, & lorſqu'Altiéri vint le remercier de ſa promotion, il lui dit : *Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur ; j'en ai quelque preſſentiment.* La prédiction de Clément IX s'accomplit ; & ſon ſucceſſeur, élu le 29 avril 1670, fut auſſi doux & auſſi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, ſon neveu, gouverna ſous ſon pontificat ; ce qui fit dire au peuple, » qu'il y avoit deux papes, l'un » de fait, & l'autre de nom ».

CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Peſaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 novembre 1700, après Innocent XII. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir conſulté des hommes pieux & éclairés, pour ſavoir s'il devoit ſe charger de ce fardeau. Le cardinal de Bouillon, devenu depuis peu doyen du ſacré college, eut beaucoup de part à la nomination de Clément XI, dont l'eſprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître ſous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans ; l'Egliſe avoit beſoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre : en effet, celle de la ſucceſſion ne tarda pas à s'allumer. L'empereur Léopold I l'obligea de reconnoître l'archiduc pour roi d'Eſpagne. Clément, quoique naturellement porté pour la France, renonça à ſon alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Janſéniſme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui ſoutenoient les cinq fameuſes propoſitions, & qui prétendoient qu'on ſatisfaiſoit par le ſilence reſpectueux, à la ſoumiſſion due aux bulles apoſtoliques. En 1713, il publia la célebre conſtitution *Unigenitus* contre cent & une propoſitions du Nouveau-Teſtament de Queſnel, prêtre de l'Oratoire. L'abbé Renaudot, ſi on en croit Voltaire, rapportoit qu'étant à Rome la premiere année du pontificat de Clément XI, un jour qu'il alla voir ce pape ami des ſavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva liſant le livre qu'il proſcrivit enſuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent ; nous n'avons perſonne à Rome qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Mais outre que rien n'eſt plus ſuſpect que ces ſortes d'anecdotes dans la bouche de Voltaire, il ne faut pas regarder ces éloges, ſuppoſé qu'ils ſoient réels, & les cenſures dont ils furent ſuivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Le bien, il eſt vrai, s'y montroit de tous côtés ; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. Clément XI mourut le 19 mars 1721, dans ſa 72e année, après un regne de plus de 20 ans. Ce pape étoit auſſi pieux que ſavant ; il forma une congrégation compoſée des plus habiles aſtronomes d'Italie, pour ſoumettre à leur examen le Calendrier grégorien. On y reconnut quelques défauts ; mais comme on ne pouvoit les corriger que par

des moyens très-difficiles, on aima mieux le laiſſer tel qu'il étoit. Clément XI donna retraite au fils du prétendant d'Angleterre, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'eſt encore à ce pontife que la Provence dût quelques bâtimens chargés de grains, avec des ſommes conſidérables, qu'il envoya pour être diſtribués pendant la peſte de 1720. Clément XI écrivoit bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-folio; les *Harangues conſiſtoriales* en 1722, in-fol. Le cardinal Albani, ſon neveu, recueillit tous ſes ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* eſt à la tête de ce recueil. Lafitau & Reboulet l'ont auſſi écrite. Le premier a publié la ſienne, 1752, 2 vol. in-12, & le ſecond à Avignon, 1752, in-4°. Il n'y a pas de genre d'horreurs que les Janſéniſtes n'aient répandu ſur le compte de ce grand pontife; à l'imitation de tous les hérétiques, ils ſe ſont élevés avec fureur contre celui qui a proſcrit leurs erreurs. Sa Conſtitution n'en eſt pas moins devenue une regle de foi dans toute l'étendue de l'Egliſe, & une eſpece de ſignal où l'on reconnoît ſes véritables enfans: on peut dire qu'elle eſt comme l'*Omouſios* & le *Theotocos* de ce ſiecle. *Voyez* ALEXANDRE VII.

CLÉMENT XII, (Laurent Corſini) pape après Benoît XIII en 1733, mort le 6 février 1740, preſqu'âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malverſé ſous le pontificat précédent. Le lendemain de ſon couronnement, le peuple aſſemblé de toutes parts, avoit crié à ſa ſuite: *Vive le pape Clément XII! Juſtice des injuſtices du dernier miniſtere!* Ses revenus furent pour les pauvres. Son tréſorier lui ayant rendu ſes comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caiſſe. *Comment*, dit le pontife, *j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je ſuis pape!* & cela étoit vrai. Après ſa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoiſſance une ſtatue de bronze, qui fut placée dans une des ſalles du Capitole.

CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanez, naquit à Veniſe en 1693. Il fut d'abord protonotaire apoſtolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, enſuite auditeur de la Rote pour la nation Vénitienne. Clément XII, plein d'eſtime pour ſes connoiſſances & ſes vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé ſur le ſiege de Padoue en 1743, & ſignala ſon épiſcopat par une piété ſi tendre & une charité ſi généreuſe, qu'après la mort de Benoît XIV, il fut élu pape le 6 juillet 1758. Son pontificat ſera long-tems célebre par l'expulſion des Jéſuites du Portugal, de la France, de l'Eſpagne & du royaume de Naples. Les efforts du pontife pour les ſoutenir, & la bulle *Apoſtolicum* qu'il donna en leur faveur, furent inutiles. Ayant voulu exercer en 1768, dans les états de Parme, une autorité qu'il

Digitized by Google

croyoit lui appartenir comme ſeigneur ſuzerain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au Saint-Siege que ſous ſon ſucceſſeur. Clément XIII mourut au commencement de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Egliſe. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractere bienfaiſant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ſes ſujets, & la vénération des ennemis même du Saint-Siege. » Les bons » citoyens, dit le comte d'Al- » bon, ne peuvent, ſans une vive » émotion, prononcer le nom » de Clément XIII : c'étoit » vraiment le pere du peuple ; » il n'avoit rien de plus à cœur » que de le rendre heureux, » il y travailloit avec zele. Le » chagrin qu'il reſſentoit le plus » vivement, qui lui arracha » même ſouvent des larmes, » étoit de voir des infortunés, » dont il ne pouvoit ſoulager » les maux «. M. de la Lande rapporte un trait, qui prouve combien ce pontife étoit éloigné de faire entrer dans ſes projets quelconques des motifs de vanité, ou le vain deſir des applaudiſſemens humains. » Le » pape, dit-il, en parlant du » deſſéchement des marais Pon- » tins, le déſiroit perſonnel- » lement ; lorſque je rendis » compte à ſa ſainteté de cette » partie de mon voyage, elle y » prit un intérêt marqué, & » me demanda avec empreſſe- » ment, ce que je penſois de » la poſſibilité & des avantages » de ce projet ; je les lui expo- » ſai en détail ; mais ayant » pris la liberté d'ajouter que » ce ſeroit une époque de gloire » pour ſon regne, le pontife » religieux interrompit ce diſ- » cours profane, & joignant » les mains vers le ciel, il me » dit, preſque les larmes aux » yeux : Ce n'eſt pas la gloire » qui nous touche ; c'eſt le bien » de nos peuples que nous » cherchons » (*Voyage en Italie*, par M. de la Lande, ſeconde édition, Paris, 1786, tom. VIe, p. 452). Ceux qui ont conclu qu'il avoit des torts, puiſqu'il n'a pu être d'accord avec les puiſſances de la terre, n'ont peut-être pas aſſez réfléchi ſur les devoirs de ſa place & l'eſprit de la Religion dont il étoit le pontife.

CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 octobre 1705. Dès l'âge de dix-huit ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels ; & après avoir profeſſé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enſeigner cette ſcience à Rome, au college des Saints-Apôtres. La fineſſe de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractere, le firent aimer de Benoît XIV : ſous le regne de ce pontife, il devint conſulteur du ſaint-office, place importante à Rome. Clément XIII le décora de la pourpre en 1759. Ce pape étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le ſacré college, décidé par le cardinal de Bernis, proclama le cardinal Ganganelli ſouverain pontife le 19 mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des temps plus difficiles. Un eſprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit

& le trône & l'autel. Clément XIV chercha d'abord à ſe concilier les ſouverains; il envoya un nonce à Lisbonne; il ſupprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui déplaiſoit aux princes (*voyez* BONIFACE VIII); il négocia avec l'Eſpagne & la France. Preſſé de ſe décider ſur le ſort des Jéſuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je ſuis*, écrivoit-il, *le pere des fideles, & ſur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célebre, ſans avoir des raiſons qui me juſtifient aux yeux de Dieu & de la poſtérité.* Sollicité plus vivement que jamais, il donna, le 21 juillet 1773, le fameux bref qui éteint la Compagnie de Jeſus. Clément XIV ne ſurvécut pas long-tems à cette ſuppreſſion, il mourut le 22 ſeptembre 1774. Sa maladie avoit pris ſa ſource dans des dartres rentrées, que l'art des médecins s'efforça vainement d'attirer au-dehors. Le bruit de poiſon que des gens de parti ont fait courir pour rendre odieuſe la mémoire des Jéſuites, a été ſolemnellement réfuté par les médecins du pape, en particulier par M. Salicetti, homme d'une probité égale à ſes grandes connoiſſances médicinales; il l'étoit déjà par l'axiome de droit *Cui bono?* Clément XIV forma un *Muſæum*, où il raſſembla beaucoup de précieux reſtes de l'antiquité. Il fut ſobre, déſintéreſſé, & ne connut pas le népotiſme. Sa ſucceſſion ne paſſa pas 700,000 livres. On le preſſoit de faire un teſtament; il répondit, *que les choſes iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de Caraccioli a donné ſa *Vie*, Paris, 1775 & 1776, vol. in-12; ce n'eſt qu'une compilation des gazettes du tems; les *Lettres* publiées ſous ſon nom 1776 & 1777, 3 vol. in-12, ſont entiérement de la façon de ce marquis. Le comte d'Albon, dans ſes *Diſcours ſur l'hiſtoire, le gouvernement*, &c. t. 2, p. 236, parle de ce pape dans les termes ſuivans: » Les eſprits ſont bien „ partagés ſur le compte de Clé- „ ment XIV; & les portraits „ qu'en ont traçés différentes „ mains ſe reſſemblent ſi peu, „ qu'il eſt impoſſible d'y ap- „ percevoir la phyſionomie & „ les traits d'une même per- „ ſonne. Les uns en parlent ſur „ le ton de l'éloge le plus ou- „ tré; ils le vantent comme un „ homme rare, qui s'eſt créé „ lui-même, & qui dans peu „ de tems a eu le mérite & la „ gloire de ſe rendre célebre. „ Les autres, avec le mordant „ de la ſatyre, aſſurent qu'on „ le peint d'un ſeul trait, en „ diſant qu'il n'a eu que le triſte „ & malheureux talent de ſe „ rendre fameux. Comment „ démêler la vérité & la tirer „ du milieu des ombres épaiſſes „ dont on affecte de l'envelop- „ per? On nous met en mains „ de gros volumes, pour éta- „ ler à nos yeux les vaſtes con- „ noiſſances du pontife, l'éten- „ due de ſon eſprit, la ſolidité „ de ſon jugement, ſes grandes „ vues, ſon habileté dans le „ maniement des affaires; l'en- „ thouſiaſme ne doit jamais te- „ nir lieu de preuves: les amis, „ les admirateurs du pape Gan- „ ganelli s'agitent, ſe tourmen- „ tent peut-être en vain pour „ communiquer au public les „ ſentimens dont ils ſont échauf- „ fés. Une voie plus courte &

„ plus ſûre, ſe préſente pour ré-
„ ſoudre le problême. Quel
„ bien ce pontife a-t-il fait ?
„ Voilà quelle doit être ſon
„ apologie, ſa conduite & ſes
„ œuvres. En apprenant ce
„ qu'il a fait, tout le monde
„ ſaura évidemment ce qu'il
„ fut ».

CLÉMENT VII, regardé comme antipape, prit ce nom en 1378. *Voyez* GENEVE (Robert de).

CLÉMENT VIII, antipape : *voyez* MUGNOS (Gilles).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (S.) philoſophe Platonicien, devenu chrétien, s'attacha à S. Pantenus qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille induſtrieuſe, qui formoit ſon miel des fleurs des Apôtres & des Prophetes. Clément fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de diſciples, qu'on compta enſuite parmi les meilleurs maîtres : entr'autres, Origene & Alexandre évêque de Jeruſalem. Il mourut vers l'an 217. Parmi ſes ouvrages, les plus célebres ſont : I. Son *Exhortation aux Païens*, qui a pour objet de faire ſentir l'abſurdité de l'idolâtrie ; & cette abſurdité devient ſinguliérement frappante par le précis hiſtorique que donne l'auteur de la Mythologie païenne. S. Clément a inſéré dans cet ouvrage pluſieurs découvertes curieuſes qu'il avoit faites dans ſes voyages, dont il ſe ſert pour fortifier ſes raiſonnemens, & qui attachent agréablement le lecteur. II. Son *Pédagogue*. C'eſt, ſelon lui, un maître deſtiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapiſſeries*, recueil de mêlanges diviſé en 8 livres, où il y a peu d'ordre. » On ne peut, » dit l'auteur lui-même, com-» parer cet ouvrage à un jardin, » où les arbres & les plantes » ſont rangées avec ſymétrie ; il » reſſemble plutôt à un amas » d'arbres ſauvages, venus » d'eux-mêmes, & qui ſont » épars çà & là ». Il ajoute, qu'il l'avoit fait pour lui ſervir de répertoire dans ſa vieilleſſe, lorſque la mémoire viendroit à lui manquer. On l'a accuſé d'avoir trop ſuivi les principes des anciens philoſophes, de ne s'être pas toujours exprimé avec aſſez d'exactitude. Mais on peut en général expliquer d'une maniere favorable les endroits qui paroiſſent obſcurs ou peu corrects. Si le ſtyle de cet ouvrage eſt un peu dur, on en eſt dédommagé par l'érudition qui y regne, & par l'abondance & la variété des matériaux qu'il renferme. IV. Ses *Hypotypoſes* ou *Inſtructions*, dans leſquelles il fait un peu trop d'uſage du platoniſme, ſur-tout pour un docteur ſi voiſin des Apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas aſſez à éviter ce reproche : ſes chefs, en inventant des ſyſtêmes fondés ſur la métaphyſique, parurent s'écarter de la ſimplicité de la foi. L'érudition de Clément étoit conſommée dans le ſacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la morale, que ſur le dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon *Pédagogue* où il eſt plus

Digitized by Google

ſleuri. » Nous convenons, dit „ un ſavant théologien, que ce „ Pere eſt ſouvent obſcur, qu'il „ eſt difficile de prendre le vrai „ ſens de ce qu'il dit ; mais les „ philoſophes qu'il copie ou „ qu'il réfute, n'étoient pas eux-„ mêmes fort clairs. Quiconque „ cependant ſe donnera la peine „ de le lire, ſera frappé de „ l'étendue de ſon érudition, „ des grandes idées qu'il avoit „ conçues de la miſéricorde „ Divine, de l'efficacité de la „ rédemption, de la ſainteté „ à laquelle un chrétien doit „ tendre. Il a jugé les païens „ qu'il connoiſſoit très-bien, „ avec moins de ſévérité que „ n'ont fait pluſieurs autres „ Peres ; mais il n'a diſſimulé „ ni leurs erreurs, ni leurs vi-„ ces ». La meilleure édition des ouvrages de ce Pere eſt celle d'Oxford, donnée par le docteur Potter en 1715, 2 vol. in-folio, qui a été réimprimée à Veniſe en 1758. On fait encore cas de celle de Paris, 1629 : celle-ci eſt peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en françois, Paris, 1696, in-8°. Benoit XIV, dans une Diſſertation qui eſt à la tête du Martyrologe Romain, lui conteſte le titre de *Saint* ; mais il paroît qu'on doit le lui donner (*voyez* le *Journ. hiſt. & littér.* 1er fév. 1785, p. 186).

CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de Sorbon, au dioceſe de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner Henri III. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il partit de Paris le dernier juillet 1589, avec pluſieurs lettres de recommandation, & fut amené à S. Cloud par la Gueile, procureur-général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, exécuta ſon projet abominable. Les ſeigneurs qui étoient près du monarque, percerent l'aſſaſſin de mille coups. Son corps fut enſuite trainé ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Il eſt inutile & déraiſonnable de détailler davantage les circonſtances d'un fait odieux, dont le ſouvenir fait gémir également la Religion & l'humanité. La diviſion fatale qui déchiroit le royaume, la haine réciproque des catholiques & des ſectaires, ont dû naturellement produire des effets plus ou moins funeſtes ſur les eſprits divers, ſelon les différens degrés d'enthouſiaſme que les paſſions, l'eſprit de ſecte, ou un zele mal éclairé pour la Religion, avoient fait naître : mais quand ces dangereux paroxiſmes ont fait place à la raiſon & à des ſituations plus calmes, il eſt prudent d'enſevelir, ſuivant l'avis d'un ancien, dans la nuit de l'oubli, tout le mal qu'ils ont fait.

Excidat illa dies ævo, nec poſtera credant
Sæcula : nos certè taceamus & obruta multâ
Nocte tegi noſtræ patiamur crimina gentis. Stat.

Les maximes de la philoſophie moderne, en particulier celles de Raynal dans la *Révolution de l'Amérique*, juſtifient ces ſortes de forfaits, mais l'eſprit

du chef-lieu de ce district, à 3 lieues de Montbrison, et 10 de Roanne. Elle a 1,200 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Cette commune est située sur l'Aix, et sur la route de Montbrison à Roanne. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

CLEMENCY, (Meuse-Inférieure) village du canton de Visé, arrondissement de Maestricht, à 2 lieues de Visé, et 4 de Maestricht. Il a 1,000 habitans, qui font un commerce de grains, de vins et de bestiaux. Il y a un bureau de poste aux lettres. Le canton a 6,000 habitans, 6 communes, et 6 juges de paix.

„ tique, étoit moins inégale ; ſi „ ſes penſées étoient plus juſtes „ & plus profondes ; ſi ſon co„ loris répandoit toujours à la „ vivacité de ſes ſentimens, „ on pourroit le propoſer aux „ orateurs chrétiens comme un „ modele ; mais il n'a ni l'élo„ quence convaincante de Bour„ daloue, ni l'éloquence per„ ſuaſive de Maſſillon, ni l'é„ loquence tendre & onctueuſe „ de Chéminais, ni l'éloquence „ brillante & animée du P. „ Neuville. Celle de l'abbé „ Clément tient par intervalles „ de chacun de ces prédica„ teurs, ſans atteindre à leur „ maniere ». Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé Clément montre le même eſprit que dans ſes Sermons, avec un ſtyle plus froid & plus compaſſé. Les principaux ſont : I. *Avis à une perſonne engagée dans le monde*, in-8°. II. *Méditations ſur la Paſſion*, in-12. III. *Inſtructions ſur le Sacrifice de la Meſſe*. IV. *Maximes pour ſe conduire chrétiennement*. V. *Exercice de l'Ame pour la Pénitence & l'Euchariſtie*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, profeſſeur des langues grecques & hébraïques à Louvain, voyagea en France, en Eſpagne & en Portugal, pour ſe familiariſer avec les langues vivantes. Vers l'an 1540 il paſſa en Afrique pour apprendre l'arabe ; étant entré dans Fez, il ſalua le roi en langue arabe, & lui dit qu'il venoit pour faire emplette de livres arabes pour en enrichir les bibliotheques d'Europe : il s'y appliqua à traduire la Bible en langue arabe : ſon travail ne ſe borna pas-là. Il tâcha d'éclairer ces peuples qui ſuivent la religion de Mahomet, des lumieres de la foi, ce qui lui attira des perſécutions de la part du roi de Tanger ; il fut dépouillé des livres arabes qu'il avoit amaſſés à grands fraix, & lui-même ne trouva ſon ſalut que dans la fuite. Il mourut à Grenade l'an 1542, âgé de 49 ans. On a de lui : I. Des *Lettres latines ſur ſes voyages*, curieuſes & rares, & dont la meilleure édition eſt celle de 1606 in-8°, avec quelques additions. Le latin en eſt aſſez pur, & il l'auroit été encore davantage, ſi l'auteur n'avoit pas entaſſé tant de langues différentes dans ſa tête. II. Une *Grammaire grecque*, qui eut beaucoup de cours, & qui eſt encore eſtimée des ſavans : elle a été d'un grand ſecours à meſſieurs de Port-Royal, pour rédiger leur *Méthode grecque*. Voſſius en publia une édition à Amſterdam, 1650, in-8°. II. Des *Fables hébraïques*, moins eſtimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient deux freres, qui ſe rendirent célebres par leur tendreſſe envers leur mere, prêtreſſe de Junon. Comme un ſacrifice qu'elle devoit faire, exigeoit qu'elle fût menée au temple ſur un char, ils ſuppléerent au défaut des bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment ; & s'étant eux-mêmes attachés au char, ils la traînerent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendreſſe pour elle, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes puſſent recevoir des dieux. Ces jeunes gens, après avoir ſoupé comme de coutume avec leur mere, allerent ſe coucher ; &

Digitized by

le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'Evagoras, l'un des Sept Sages de la Grece, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philoſophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de Solon. On ne le connoit guère que par ſes maximes, qui la plupart ſont très-communes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la proſpérité, de ne point s'abattre dans l'affliction, d'obliger ſes amis pour ſe les attacher davantage, & ſes ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder ſa femme en préſence des étrangers, l'un étant une petiteſſe, & l'autre une indiſcrétion; d'examiner avant de ſortir de ſa maiſon ce qu'on va faire, & à ſon retour ce qu'on a fait; de ne ſouhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéiſſance ſe changeant ordinairement en averſion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J.C., dans ſa 70e année. — Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er ſiecle, & contemporain de Simon le magicien; mais ſes erreurs ont eu peu de partiſans, & ſa ſecte a peu duré.

CLÉOBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célebre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirerent ſes Enigmes. Il faut croire que les hiſtoriens ont fait parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos Journaux.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Luctres en Béotie, gagnée par Epaminondas, général Thébain, l'an 371 avant J. C.; le ſecond, gendre de Léonidas, & qui monta ſur le trône de Sparte, au préjudice de ſon beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de ſon royaume, & le condamna à la mort. Chelonide, épouſe de Cléombrote, avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite. Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux. Elle va ſe jeter aux pieds de Léonidas, qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa cour. Chelonide aima mieux ſuivre ſon mari. On connoît un 3e CLÉOMBROTE, philoſophe, natif d'Ambrané, qui ſe précipita dans la mer, après avoir lu le *Phédon* de Platon ſur l'immortalité de l'ame; fruit ordinaire des ſpéculations philoſophiques, même les plus ſenſées, quand elles ſont deſtituées de la ſanction & des lumieres de la Religion.

CLÉOMEDE, fameux athlete, étoit ſi fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit, dit-on, la colonne d'une école, ſous laquelle il y eut 60 enfans écraſés. Il ſe ſauva dans un ſépulcre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'oracle, conſulté ſur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des héros. Plaiſant héros, qui croit ſignaler ſa vengeance en exterminant tant d'innocens!

CLÉOMENE I, roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'Ana-

xandride ſon pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des Piſiſtratides. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. Cléomene, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante que ſignalée; mais il la ſouilla par une cruauté atroce. Cinq mille Argiens ſe réfugierent dans une forêt voiſine. Cléomene y fit mettre le feu malgré la priere des vaincus, qui furent bientôt conſumés par les flammes. Cléomene tourna enſuite ſes armes contre les Egymetes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur ſur la fin de ſes jours, & dans un accès de frénéſie, il ſe perça de ſon épée l'an 480 avant J. C.

CLÉOMENE III, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, lui ſuccéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiere penſée, en montant ſur le trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, magiſtrats puiſſans dans Lacédémone, qui faiſoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires ſur les Achéens lui faciliterent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit aſſaſſiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au banniſſement. Le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de Lycurgue, envahit la propriété des citoyens, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, & s'attacha par ce moyen les diſſipateurs & les libertins. Son autorité affermie, Cléomene parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes ſur les Achéens, & les défit en bataille rangée. Aratus, chef des vaincus, implora le ſecours d'Antigone, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pieces à la bataille de Selaſie, Cléomene après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniere tragique. Ayant été bien accueilli de Ptolomée Evergete qui en étoit roi, il encourut enſuite la diſgrace de ſon ſucceſſeur, qui le fit mettre en priſon. Cléomene briſa ſes fers, excita une ſédition, & finit par ſe donner la mort l'an 220 avant l'ere chrétienne.

CLÉOMENE, ſculpteur Athénien, fils d'Apollodore, avoit fait les ſtatues des neuf Muſes, dans le coſtume des femmes de Theſpis. On lui attribue auſſi la fameuſe ſtatue de *Vénus de Médicis*; on lit ſur la baſe de cette ſtatue, qu'elle a été faite par ce ſculpteur; mais on doute de l'authenticité de cette inſcription.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que Pauſanias fit enlever à Byſance pour en faire ſa maitreſſe. Arrivée dans la maiſon de ce général, Cléonice, timide encore & pleine de la pudeur de ſon âge, pria ſes gens, avant que d'entrer dans la chambre de ſon raviſſeur, qu'on éteignit toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renverſa une. Pauſanias déja endormi, s'éveillant au bruit, prend ſon poignard, & croyant courir ſur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du

Digitized by Google

cuando el Rey no la nombra, ni el Papa la confirma, ni el Obispo la da, ni el Cabildo la elige, ni el Pueblo la quiere.

CLERICATO. s. m. El estado de clérigo. Lat. Clericatus. Gr. Κληρικατος. Es voz poco usada. Dícese de los clérigos, y de todo lo perteneciente á ellos. Covarr. Tes. Cuando el Rey no la nombra, ni el Papa la confirma, ni el Obispo la da, ni el Cabildo la elige, ni el Pueblo la quiere.

CLERICIA. s. f. Lo mismo que Clericato. Lat. Clericatus. Gr. Κληρικατος. Es voz poco usada. Dícese de los clérigos, y de todo lo perteneciente á ellos. Covarr. Tes. Cuando el Rey no la nombra, ni el Papa la confirma, ni el Obispo la da, ni el Cabildo la elige, ni el Pueblo la quiere.

CLERICIAL. adj. Lo mismo que Clerical. Lat. Clericalis. Gr. Κληρικος. Es voz poco usada. Dícese de los clérigos, y de todo lo perteneciente á ellos. Covarr. Tes. Cuando el Rey no la nombra, ni el Papa la confirma, ni el Obispo la da, ni el Cabildo la elige, ni el Pueblo la quiere.

CLERICO. s. m. Lo mismo que Clérigo. Lat. Clericus. Gr. Κληρικος. Es voz poco usada. Dícese de los clérigos, y de todo lo perteneciente á ellos. Covarr. Tes. Cuando el Rey no la nombra, ni el Papa la confirma, ni el Obispo la da, ni el Cabildo la elige, ni el Pueblo la quiere.

CLERIGALLA. s. f. Lo mismo que Clerigalla. Lat. Clericalis

rage dans l'autorité royale, réſolut de lui donner la mort. Alexandre, informé de ſon deſſein, prévint ſa mere en la faiſant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princeſſe ambitieuſe & dénaturée, avoit tout ſacrifié au deſir effréné de régner. Elle fut punie de ſes crimes, par un autre crime qui égaloit les ſiens.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolomée-Aulete. Son pere en mourant laiſſa la couronne aux aînés des deux ſexes, l'an 51 avant J. C., avec ordre de ſe marier enſemble, ſuivant l'uſage de ſa famille. Ptolomée-Denys, frere de Cléopatre, voulant régner ſeul, répudia & exila ſa ſœur, & fit caſſer le teſtament de ſon pere par Pompée, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharſale, & fuyant en Egypte devant Céſar, y fut maſſacré par ordre de Ptolomée. Ce fut en cette conjoncture que Cléopatre demanda juſtice à ſon vainqueur contre ſon frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impreſſion ſur le cœur de ce héros: c'étoit la plus belle femme de ſon tems, & la plus ingénieuſe: elle parloit toutes les langues dont la connoiſſance pouvoit lui être utile, & n'eut jamais beſoin d'interprete. Cette princeſſe voulant ſolliciter elle-même Céſar, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne: ſon guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainſi ſur ſes épaules au palais de Céſar. Ce Romain la vit, & ſa cauſe fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec ſon frere. Son juge étoit déja ſon amant. Il en eut un fils nommé Céſarion, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouſer. Il comptoit de faire paſſer dans l'aſſemblée du peuple une loi, par laquelle il ſeroit permis aux citoyens Romains d'épouſer autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la ſtatue de ſa maîtreſſe dans le temple de Vénus, à côté de celle de la déeſſe. Ptolomée s'étant noyé dans le Nil, Céſar aſſura la couronne à Cléopatre, & à ſon autre frere, âgé pour lors d'onze ans: mais cette princeſſe ambitieuſe ne partagea pas long-tems le trône avec lui: elle le fit empoiſonner dès qu'il eut atteint ſa quinzieme année. Après la mort de Céſar, elle ſe déclara pour les Triumvirs. Antoine, vainqueur à Philippes, la cita devant lui, pour répondre à quelques accuſations formées contre elle. Cléopatre réſolut dès-lors d'enchaîner Antoine, comme elle avoit enchaîné Céſar. Elle fit ſon voyage ſur une galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de ſoie, couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne ſe mouvoient qu'au ſon d'une infinité d'inſtrumens de muſique. Cléopatre, habillée en Vénus ſortant de la mer, paroiſſoit ſous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes repréſentoient les Nymphes & les Grâces. La pouppe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguiſés en Amours. Il n'en falloit pas tant

Digitized by Google

pour ſéduire Antoine. La reine d'Egypte s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il fit mourir à ſa priere la princeſſe Arſinoé ſa ſœur, réfugiée dans le temple de Diane à Milet, comme dans un aſyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarſe, ſe paſſa en fêtes & en feſtins. Ces fêtes ſe renouvellerent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que Cléopatre, détachant de ſon oreille une perle d'un prix ineſtimable, la jeta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala auſſi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richeſſes, qu'Antoine en avoit employé pour ſatisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'Antoine à Rome interrompit ces fêtes ſomptueuſes. Cléopatre durant l'abſence de ſon amant, rétablit la bibliotheque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, compoſée de plus de 200 mille volumes. Ce n'eſt pas à beaucoup près, le premier exemple d'homme ou de femme qui dans le ſein du vice & du crime, ont affiché l'amour des ſciences. Antoine de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer Cléopatre reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœléſyrie. Octave ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle Cléopatre effrayée, prit la fuite, & fut ſuivie par Antoine. Cette princeſſe, craignant de perdre ſa couronne, trahit ſon amant, & ne déſeſpéra point de faire la conquête d'Octave. L'eſſai qu'elle fit de ſes charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle ſe fit piquer le ſein par un aſpic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. Ce récit qui eſt exact, ſuffit pour convaincre d'adulation & d'infidélité hiſtorique, le poëte Horace qui, dans l'ode *Nunc eſt bibendum* &c., parle de cet empoiſonnement comme d'un héroïſme. C'eſt bien dommage qu'une auſſi belle piece ait été conſacrée à célébrer le menſonge. » Si cette princeſſe, dit » un hiſtorien, eut poſſédé les » qualités du cœur, comme elle » poſſédoit celles de l'eſprit, » c'eut été une reine accom- » plie ;.... mais les qualités du » cœur lui manquoient. Cette » partie eſſencielle par laquelle » l'homme eſt tout ce qu'il eſt, » ne faiſoit pas ſon beau côté ; » & pour parler vrai, elle avoit » naturellement le cœur gâté & » corrompu. Par goût & par » caractere, elle étoit débau- » chée & libertine.... Sa paſ- » ſion favorite étoit l'ambition ; » & par une ſuite néceſſaire de » cette premiere paſſion, elle » étoit cruelle, d'une diſſimu- » lation profonde, & d'une » noire perfidie. L'empire du » monde entier auroit à peine » rempli & ſatisfait ſes deſirs » ambitieux. Ce fut moins la » paſſion de l'amour que l'eſ- » pérance de devenir la reine » de Rome, qui la fit la mai- » treſſe du dictateur Jules-Cé- » ſar, & dans la ſuite la femme » d'Antoine. Peu ſcrupuleuſe » ſur le choix des moyens pour » arriver où ſon ambition la » portoit, nul crime ne lui coû- » toit. Elle ſacrifia à cette paſ-

» ſion ſes deux freres & ſa » ſœur, qu'elle fit périr par le » fer ou par le poiſon. Antoine » fut la derniere victime de ſa » paſſion, & enfin elle-même ». On a donné ſous ſon nom deux ouvrages que perſonne n'a cru être d'elle, mais que ſa coquetterie a fait imaginer à un plaiſant de lui ſuppoſer. I. *De medicamine Faciei, Epiſtolæ eroticæ*, dans le *Petrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Iſ. Spacchio collecti*, Strasbourg, 1597, in-fol.

CLÉOPHAS, l'un des deux diſciples qui allant de Jeruſalem au bourg d'Emmaüs, rencontrerent Jeſus-Chriſt le jour de ſa réſurrection, & l'entretinrent, ſans le connoître, de l'hiſtoire de ſa vie & de ſa paſſion. Rien de plus touchant, de plus convaincant que la naïve & inimitable ſimplicité avec laquelle cette converſation eſt rapportée au chap. 24 de S. Luc.

CLÉOSTRATE, aſtronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier les ſignes du zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

CLÉRAMBAULT, *voyez* CLÉREMBAULT.

CLÉRAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à Louis XIV par ſes cantates. Ce prince le nomma ſurintendant des concerts particuliers de madame de Maintenon. Il étoit déjà organiſte de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi leſquelles celle d'Orphée eſt regardée comme ſon chef-d'œuvre. On lui doit encore pluſieurs *Motets*, & des morceaux de muſique compoſés pour des fêtes particulieres. Clérambault unit à la qualité d'habile muſicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices, ordinaires à quelques artiſtes, ne ternirent jamais ſes talens.

CLERC, (Jean le) dit *Buſſy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Baſtille par le duc de Guiſe pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Devenu un des chefs de la faction des Seize, il entra dans la grand'chambre du parlement, ſuivi de 50 ſatellites, & oſa préſenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défenſe de la Religion Catholique, contre la maiſon royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Baſtille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient oppoſés à ſon parti. Le premier préſident, Achille de Harlai, & environ 60 autres membres de ce corps, ſuivirent cet inſolent, qui les conduiſit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magiſtrats à ſe racheter de ſes mains; c'eſt ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement*. Lorſque le duc de Mayenne délivra Paris de la faction des Seize en 1591, le Clerc rendit la Baſtille à la premiere ſommation, à condition d'avoir la vie ſauve. On lui tint parole: il ſe ſauva à Bruxelles, où il vivoit encore en 1634, parlant peu, mais magnifiquement des grands projets qu'il avoit manqués.

Digitized by Google

CLERC, s. Ecrivain à l'église de la cathédrale ou d'une paroisse. Il se dit aussi de celui qui a reçu la tonsure.

CLERGE, s. Ordre ecclésiastique. Le clergé de France. Le clergé séculier. Le clergé régulier. Le haut clergé, les prélats. Le bas clergé, les curés, les vicaires, les desservants. Le clergé de la primatiale de Lyon, de la cathédrale de Paris. Le clergé de la paroisse de Saint-Sulpice. Le clergé de la ville, de la campagne. Le clergé de Rome, de Constantinople. Le clergé grec, le clergé latin. Le clergé catholique, le clergé protestant. Le clergé anglican. Le clergé d'Allemagne, de Pologne, de Suède, de Danemark, de Hongrie, de Bohême, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Turquie, de Perse, de Chine, de Tartarie, de Russie, de Suisse, de Hollande, de Belgique

Paris, 1775, 2 vol. in-8°; ouvrage curieux & intéreſſant.

CLERC, (David le) miniſtre & profeſſeur en hébreu à Geneve, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæſtiones ſacræ* ont été publiées avec les ouvrages d'Etienne le Clerc ſon frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°, par Jean le Clerc ſon neveu, profeſſeur à Amſterdam, dont nous allons parler.

CLERC, (Daniel le) médecin de Geneve, & conſeiller d'état de ſa patrie, né en 1652, mort en 1728, à 76 ans, fut aimé & eſtimé de ſes concitoyens par ſa bonté, ſa candeur, & la facilité de ſon caractere. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation aſſez étendue parmi ceux de ſon art : I. Par l'*Hiſtoire de la Médecine*, pouſſée juſqu'au tems de Galien incluſivement, Amſterdam, 1729, in-4°. Ce livre plein de recherches ſavantes, eſt écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractere des anciens médecins, leurs opinions, leur pratique, leurs remedes. C'eſt dans les premiers chapitres de cet ouvrage, que Voltaire qui liſoit rarement les auteurs originaux, ſur-tout les Grecs, a puiſé ce qu'il a dit de vrai ſur Hermès, ſur Zoroaſtre & ſur les Egyptiens. II. *Hiſtoria naturalis latorum Lumbricorum*, Geneve, 1715, in-4°. Ce traité des vers plats eſt très-eſtimé. Il a auſſi publié, avec Manget, la *Bibliotheque anatomique*.

CLERC, (Jean le) frere du précédent, neveu de David, naquit à Geneve en 1657, avec la mémoire la plus heureuſe, & des diſpoſitions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il ſe fixa à Amſterdam, où il profeſſa les belles-lettres, les langues & la philoſophie. En 1728, il perdit tout d'un coup la parole en donnant ſes leçons. Depuis cet accident, ſa mémoire & ſon eſprit s'affoiblirent, & il ne reſta du ſavant le Clerc qu'un automate languiſſant. Il parloit, il ſembloit même, à ſon air compoſé, qu'il penſoit encore; mais toutes ſes idées étoient ſans ordre & ſans ſuite. Il s'amuſoit dans ſon cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit enſuite ſes brouillons à ſon copiſte, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout de ſuite. Il perdit ſa femme, fille de Gregoire Leti, au milieu de ces accidens en 1734. Il la ſuivit en 1736, ſur la fin de ſa 79e année. On ne peut lui refuſer beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaſte, un jugement ſolide, une fécondité ſurprenante, une grande facilité pour écrire ſur toutes ſortes de matieres; mais quelques-uns de ſes livres ſe reſſentent de la rapidité avec laquelle il les compoſoit, & de la trop grande variété de ſes travaux littéraires. Il avoit preſque toujours cinq ou ſix ouvrages ſur le métier, & il y travailloit ordinairement à meſure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur ſecret de Socin, il n'oublia rien pour expliquer pluſieurs des miracles rapportés dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament, par des voies

Vers-Saint-Jean, dont dépendoit la Chapelle de ce nom, qui étoit dans le Cimetière. Il y a eu aussi un Curé de Saint-Jean-en-Grève, qui a été supprimé en 1790. Les Curés de Saint-Leu-Saint-Gilles, de Saint-Nicolas-des-Champs, de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, de Saint-Paul, de Saint-Séverin, de Saint-Sulpice, de Saint-Victor, de Sainte-Marguerite, de Sainte-Opportune, de Sainte-Geneviève-des-Ardens, de Sainte-Geneviève-du-Mont, de Sainte-Marine, de Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Ville-l'Evêque, de Sainte-Marie-Madeleine-en-la-Cité, de Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Culture, de Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Tannerie, de Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Trinité, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Denis, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Germain-l'Auxerrois, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Martin-des-Champs, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Merri, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Nicolas-des-Champs, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Paul, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Séverin, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Sulpice, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Victor, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marguerite, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Opportune, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Geneviève-des-Ardens, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Geneviève-du-Mont, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marine, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Ville-l'Evêque, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Cité, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Culture, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Tannerie, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-la-Trinité, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Denis, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Germain-l'Auxerrois, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Martin-des-Champs, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Merri, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Nicolas-des-Champs, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Paul, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Séverin, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Sulpice, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Saint-Victor, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marguerite, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Opportune, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Geneviève-des-Ardens, de Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Marie-Madeleine-de-Sainte-Geneviève-du-Mont, de Sainte-Marie-Madeleine-de-

P. Petau, 6 vol. in-fol. avec des remarques, ſous le nom de *Théophile Alethinus*, qui doivent être lues comme étant de Jean le Clerc, c'eſt-à-dire d'un ſocinien, quoiqu'il y en ait auſſi beaucoup de judicieuſes & d'utiles. Il donna auſſi quatre éditions à Amſterdam du *Dictionnaire de Moréri* : celle de 1702 fut augmentée de 6 à 700 articles nouveaux ; une édition *des Peres apoſtoliques* par J. B. Cotelier, avec des remarques, &c. Amſt. 1698 & 1724, 2 vol. in-fol. XI. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 juſqu'en 1728 : compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amſterdam, 1738, 3 tom. en 2 vol. in-fol. XII. *Vie du Cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des pieces en 5 volumes. Les préjugés & les opinions de l'auteur y prennent ſouvent la place de l'hiſtoire. On voit à la tête de l'édition de 1696 un plan du ſiege de la Rochelle, très-bien exécuté dans le goût de Callot. XIII. Beaucoup d'écrits polémiques, dans leſquels regnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur. XIV. *Opera philoſophica*, Amſt. 1710, 4 vol. in-12. XV. *Compendium hiſtoriæ univerſalis*, Amſt. 1698, in-8°. *Voyez* Nicéron, tom. 40, p. 294 & 362 ; & ſa *Vie* en latin, par lui-même, Amſt. 1711, in-8°.

CLERC, (Paul le) Jéſuite, né à Orléans en 1657, enſeigna les belles-lettres avec ſuccès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Fleche, 1686, in-16, & pluſieurs fois réimprimée depuis. Le P. Jacques Biderman, de la même ſociété, avoit écrit cette Vie en latin. II. *Réflexions ſur les quatre fins dernieres*, Paris & ailleurs. III. Pluſieurs livres de piété.

CLERGERIE, *voyez* BRY.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suiſſe l'an 1510, capitaine au ſervice de Henri II, puis colonel d'un régiment Suiſſe au ſervice de Charles IX, rendit de grands ſervices à ces princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de ſon régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. Henri II l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740, à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux-Floraux. Ce Jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le poëte ; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de Sophocle en vers françois, & pluſieurs autres pieces de poéſie en latin & en françois.

CLET, (S.) *voyez* ANACLET.

CLEVELAND, (Jean) poëte Anglois du tems de Charles I, ſe diſtingua autant par ſon attachement à ſon ſouverain que par ſes poéſies. Le parti de Cromwel lui fit perdre les places lucratives qu'il avoit dans l'univerſité de Cambridge, & il fut obligé de ſe cacher à

Londres, où il vécut avec ſon ami Samuel Butler de la libéralité des royaliſtes. Il y mourut le 29 avril 1658. Ses *Poéſies* relatives aux circonſtances, & fort goûtées dans ce tems-là, ont été réimprimées pluſieurs fois de ſon vivant, mais depuis on ne les a imprimées qu'une fois en 1687, in-8°.

CLICTHOUE, (Joſſe) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandre, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut un des premiers qui combattirent Luther. Son *Anti-Lutherus*, Paris, 1524, in-folio, eſt eſtimé. Si la critique & la ſcience des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controverſiſtes. Il poſſédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec ſolidité, ſans s'emporter contre les errans. Son latin eſt plus pur que celui des ſcholaſtiques, & moins élégant que celui de pluſieurs orateurs de ſon tems. On peut lire encore ſes ouvrages avec fruit; Eraſme les appelle une ſource abondante de bonnes choſes: *Uberrimum rerum optimarum fontem.*

CLIMAQUE, *voyez* JEAN-CLIMAQUE (Saint).

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a compoſé divers traités de controverſe: I. Un *Catéchiſme*, Cologne, 1570, in-8°. II. *De ſecuritate Conſcientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint, ibid. 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit ſur la juſtification.

CLINGSTET, *voy.* KLINGSTET.

CLINIAS, pere d'Alcibiade, fit revivre l'hoſpitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il ſe ſignala dans la guerre de Xercès ſur une galere armée à ſes dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ere chrétienne, égaya les leçons de la philoſophie par les charmes de la muſique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant; mais il trouvoit dans les ſons de ſa lyre un lénitif qui calmoit les mouvemens de ſa colere. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occaſions: Je m'adoucis!

CLIO, l'une des neuf Muſes, fille de Jupiter & de Mnémoſyne, préſide à l'hiſtoire. On la repréſente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, ſous Charles VI, éleve de Bertrand du Gueſclin, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais Charles V l'attira à ſon ſervice, par de fortes penſions, & par l'eſpérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuſe bataille de Roſebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de careſſes. Il ordonna à Bavalan, capitaine de ſon château de l'Hermine, de le coudre dans

un ſac, & de le jeter dans la mer. Bavalan, comptant ſur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter ſon ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit ſon priſonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une groſſe rançon. Ils ſe réconcilierent depuis ſi ſincérement, que Jean V, en mourant, laiſſa ſes enfans ſous la garde de Cliſſon. Il méritoit cette confiance par ſon exacte probité : car Marguerite, ducheſſe de Penthievre, ſa fille, ayant voulu lui inſinuer de ſe défaire de ſes pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne ſur la tête de Jean de Blois ſon époux, Cliſſon fut ſi indigné de cette horrible propoſition, que la ducheſſe auroit éprouvé les effets de ſa colere, ſi elle ne ſe fut retirée auſſi-tôt de ſa préſence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chaſſer les Anglois du royaume; lorſque Pierre de Craon, à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, fondit ſur lui la nuit du 13 au 14 juin 1392. Cliſſon, après s'être défendu aſſez longtems, tomba de cheval percé de trois coups, & laiſſé pour mort par les aſſaſſins. Ses bleſſures n'étoient pas dangereuſes, & il en guérit. Le roi Charles VI, peu de tems après, fut attaqué de ſes accès de frénéſie. Les ducs de Bourgogne & de Berri, régens du royaume, dépouillerent le connétable de toutes ſes charges, après l'avoir condamné au banniſſement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il ſe retira en Bretagne, & mourut dans ſon château de Joſſelin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à du Gueſclin pour le courage; mais il lui étoit ſupérieur par l'art de ſe ménager des reſſources, & de former des projets favorables à ſon ambition.

CLISTHENES, magiſtrat d'Athenes, de la famille des Alcméodines, fit un nouveau partage du peuple. Il le diviſa en dix tribus, au-lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue ſous le nom d'*Oſtraciſme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devint le tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtraciſme* vient du mot *Oſtracon*, qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. Cliſthenes fit chaſſer par cette loi le tyran Hippias, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de Periclès.

CLITE, fille de Mérops, roi de Rhyndaque, épouſa Cyzicus, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princeſſe s'étrangla, pour ne pas ſurvivre à ſon mari qu'elle aimoit tendrement : étrange maniere de répandre des fleurs ſur le tombeau d'un époux! Cependant les peuples de l'Indouſtan, du royaume de Juda en Afrique, & bien d'autres, ont jugé à propos de l'imiter, & l'imitent encore, & cela d'une maniere plus terrible & plus barbare.

CLITOMAQUE, philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athenes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de Carnéade, vers l'an 150 avant J. C. Il avoit compoſé un grand nom-

Digitized by Google

bre d'ouvrages qui ſont perdus, & dont on faiſoit cas.

CLITOPHON, ancien hiſtorien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque conſidération. On cite de lui pluſieurs ouvrages aſſez importans, dont il n'exiſte plus que des paſſages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Paralleles* attribués à Plutarque. *Voyez* tom. XX des *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°, pag. 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que Jupiter fut obligé de ſe transformer en fourmi pour la viſiter.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, ſe ſignala ſous ce prince, & lui ſauva la vie au paſſage du Granique. Un ſatrape alloit abattre d'un coup de hâche la tête du héros, lorſque Clitus coupe d'un coup de ſabre le bras prêt à frapper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'Alexandre. Il jouiſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de Philippe ſon pere dans un accès d'ivreſſe ; Clitus, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, indigné de ce monopole de gloire, oſa relever les actions de Philippe, aux dépens de celles de ſon fils : il alla juſqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion. Alexandre, dans le feu de la colere & du vin, le perça d'un javelot, en lui diſant : *Vas-t-en donc auſſi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit Clitus noyé dans ſon ſang, il voulut s'immoler à ſes mânes ; les philoſophes Calliſthenes & Anaxarque l'en empêcherent ; on ſait que cette ſorte d'hommes eſt toujours plus prompte à ſecourir les rois que les victimes de la royale colere. Il y a d'ailleurs toute apparence, que la démonſtration de vouloir ſe tuer, n'étoit dans Alexandre, devenu un tyran & un monſtre, qu'une hypocriſie poltronne, & qu'il s'attendoit bien à cette philoſophique oppoſition.

CLODION le *Chevelu*, ſucceſſeur de Pharamond ſon pere, vers l'an 427, paſſe pour le ſecond des rois de France. Il prit Tournay, Cambray, & étendit ſes conquêtes juſqu'à la Somme. Mais Clodion s'étant conduit avec autant de ſécurité, que s'il n'eut pas été en pays conquis, Aëtius accourut, pendant qu'il le ſavoit livré avec ſes capitaines aux plaiſirs de la table & à la joie la plus tranquille, le ſurprit & le défit. Clodion reprenant enſuite courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) ſénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut ſurpris en un rendez-vous avec Pompeïa, femme de Céſar, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſteres de la Bonne-Déeſſe. On ſait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. Clodius s'y introduiſit, déguiſé en muſicienne. On lui fit ſon procès. Il corrompit ſes juges à force d'argent, & fut abſous. Clodius devenu tribun, fit exiler Cicéron, & fut tué enſuite par Milon, l'an 53 avant J. C. Cicéron ſe chargea de

la défenſe du meurtrier, qui n'en fut pas moins exilé à Marſeille.

CLODOALDE, *voyez* CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à Sigiſmond, roi de Bourgogne, le prit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524, dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu roi de Bourgogne après la mort de ſaint Sigiſmond. Clodomir laiſſa trois enfans de ſa femme Gondiuque; les deux premiers (Gontaire & Théodebalde) furent maſſacrés par Childebert & Clotaire, leurs oncles. Le troiſieme (Clodoalde, art. précéd.) ſe ſauva dans un cloître & s'y ſanctifia.

CLOPINEL *ou* JEAN DE MEUN, naquit à Meun en 1280, & fut appellé Clopinel, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philoſophie, à l'aſtronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & ſur-tout à la poéſie. Il amuſa la cour de Philippe-le-Bel, par ſon eſprit & par ſon enjouement. Il s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites pieces. Le roman de la *Roſe* lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer : Guillaume de Lorris, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour-profane, la ſatyre, la morale & l'érudition, mais ſur-tout les deux premiers, y regnent tour-à-tour. C'eſt un tas informe de ſatyres, de contes, de ſaillies, de groſſiéretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une naïveté qui plaît, parce qu'elle n'eſt plus de notre ſiecle : voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'abbé Lenglet, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12 (*voyez* MOLINET). Clopinel a fait encore une *Traduction* du livre *De la Conſolation de la Philoſophie*, par le célebre Boëce, 1494, in-folio; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage *ſur les réponſes des Sybilles*, &c. On croit qu'il mourut vers l'an 1364.

CLOPPENBURG, (Jean) né à Amſterdam en 1592, viſita preſque toutes les univerſités proteſtantes de l'Europe. De retour dans ſa patrie, il exerça l'emploi de miniſtre en pluſieurs endroits, fut profeſſeur en théologie, & prédicateur de l'univerſité de Franequer, où il mourut en 1652. Il publia pluſieurs ouvrages qui ont été preſque tous recueillis par Jean de Marck, ſon petit-fils, ſous le titre: *J. Cloppenburgii theologicæ opera omnia*, Amſterdam, 1684, 2 vol. in-4°. Ils renferment des Diſſertations, entr'autres ſur les ſacrifices des Patriarches, ſur le jour que J. C. & les Juifs ont mangé l'Agneau paſcal, ſur quelques paſſages difficiles de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, contre les Anabaptiſtes & les Sociniens, ſur l'uſure, &c. Ces écrits montrent qu'il étoit verſé dans les langues ſavantes & dans la critique ſacrée. On fait moins de cas, même chez les Proteſtans, de ſes écrits polémiques. Quelques-unes de ſes Diſſertations ont trouvé place dans les *Critici ſacri*.

CLORIS *ou* CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, épouſa

Clocq, & Clocque, Habit long & large des Prêtres, des Moines, & autres Religieux. Il vient du Latin *Cucullus*, qui a la même signification.

CLOCHARD, Clocheur, Clochon, Cloquard, Cloquart, Cloquin, Cloquinet, Cloquinier, Cloquinois, Cloquois, Cloquoy, Cloquoys, Cloquoyse, Cloquoyses, Cloquoyson, Cloquoysons, Cloquoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnet, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnets, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnois, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyson, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyse, Cloquoyssonnoyses, Cloquoyssonnoyson, Cloquoyssonnoysons, Cloquoyssonnoyssons, Cloquoyssonnet, Cloquoyssonnets, Cloquoyssonnois, Cloquoyssonnoys, Cloquoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonnoyssonno

guignons, eut le bonheur d'être élevée dans la Religion catholique. Quoiqu'elle fut obligée de vivre parmi les Ariens, les principes de la vraie foi qu'on lui inſpira dès le berceau, firent ſur ſon ame des impreſſions profondes. Elle s'accoutuma de bonne heure à mépriſer le monde ; & ces ſentimens ne firent que ſe fortifier par la pratique des œuvres de piété. Son innocence ne reçut aucune atteinte des charmes de la vanité mondaine qui l'environnoit de toutes parts. Ce fut en 493 qu'elle épouſa Clovis, premier roi chrétien de France. Elle contribua beaucoup à ſa converſion par ſon eſprit & ſes vertus (*voyez* CLOVIS). Après la mort de ſon époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ſes enfans, elle ſe retira à Tours auprès du tombeau de S. Martin, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans la priere, le jeûne, les veilles & les autres exercices de la pénitence. Dans ſa derniere maladie, ayant envoyé chercher ſes fils, & les ayant exhorté de la maniere la plus touchante à ſervir Dieu, & à garder ſes commandemens, à protéger les pauvres, à traiter leurs peuples avec une bonté paternelle, à vivre enſemble dans une parfaite intelligence, & à maintenir par tous les moyens poſſibles, la paix & la tranquillité publiques, elle mourut le trentieme jour, après avoir reçu les ſacremens, & fait une profeſſion publique de ſa foi, le 3 juin 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'égliſe de S. Pierre & S. Paul, où Clovis étoit enterré. Outre la collégiale de S. Pierre-le-Puellier, poſſédée autrefois par des vierges chrétiennes, on compte parmi les magnifiques fondations de cette ſainte reine, les monaſteres d'Andely, de S. Germain d'Auxerre & de Chelles.

CLOU, (S.) en latin *Clodulphus*, *Flondulphus*, *Hodulphus*, fils de S. Arnoul, fut premier miniſtre de Clotaire II. Ayant été élevé ſous les yeux de ſon pere, il fit paroître dès ſon bas âge beaucoup d'inclination pour la vertu, & ſe diſtingua par ſes progrès dans les ſciences ſacrées & profanes. Il parut avec éclat à la cour des rois d'Auſtraſie, poſſéda les premieres places ſous Dagobert I & Sigebert II, & n'employa la conſidération dont il jouiſſoit, que pour la gloire & le bonheur de l'état. Mais l'expérience lui ayant appris combien il eſt difficile aux ames même les plus vertueuſes, de vivre pour Dieu au ſein des grandeurs humaines, il choiſit un état où il fut moins expoſé à la ſéduction. L'égliſe de Metz ayant perdu ſon chef, S. Clou fut nommé unanimement, & malgré lui, pour le remplacer. Dès qu'il eut été ſacré, il ne s'occupa plus que de remplir en bon paſteur les devoirs de ſa charge. » Son amour pour les » pauvres, dit un auteur, étoit » ſi tendre, qu'il ſe privoit » pour les aſſiſter des choſes les » plus néceſſaires à la vie. En » méditant aux pieds de la croix, » il nourriſſoit ſon ame du pain » de vie, & acquéroit cet eſprit » de ferveur & d'onction, qui » donne tant de force à la pré- » dication de la parole de Dieu. » Plein de zele pour la gloire » de J. C., & de tendreſſe pour » ſon troupeau, il travailloit

» avec une ardeur infatigable à » la ſanctification des ames con- » fiées à ſes ſoins «. Ce ſaint évêque mourut en 696, à 91 ans, après en avoir employé quarante au gouvernement de ſon égliſe. Sa Vie authentique a été publiée par le P. Henſchénius, avec des notes.

CLOUD, (S.) *Clodoaldus*, le plus jeune des enfans de Clodomir, naquit en 522. Echappé par une protection ſpéciale de la Providence au maſſacre & à la fureur de Clotaire, il ſe retira auprès de ſaint Severin, pieux ſolitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. L'occaſion s'étant plus d'une fois préſentée de recouvrer le royaume de ſon pere, il ne voulut jamais en profiter. » La » grace, dit un hiſtorien, lui » avoit découvert le néant des » grandeurs humaines; elle lui » avoit appris qu'un chrétien » gagne plus à en être privé » qu'à les poſſéder; que le vé- » ritable roi eſt celui qui ſait » ſe commander à lui-même, » & maitriſer les paſſions dont » les princes de la terre ne ſont » que trop ſouvent les eſclaves. » Il remporta cette victoire ſur » ſes penchans, & s'appliqua » conſtamment à la conſerver » par la pratique de toutes les » vertus du chriſtianiſme. La » paix dont il jouiſſoit dans ſa » petite cellule étoit inaltérable; » il goûtoit une joie ſolide, » qu'il n'eut pas voulu échanger » contre les délices des cours, » dont les charmes ſont em- » poiſonnés par le trouble, la » confuſion & l'inquiétude ». En 551, il fut ordonné prêtre par Euſebe, évêque de Paris, bâtit un monaſtere au village de Nogent, appellé S. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut ſaintement en 560. C'eſt le premier prince du ſang des rois de France, que l'Egliſe ait honoré d'un culte public.

CLOVIO, (Julio) peintre Eſclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des Figures admirables en ce genre, qu'on conſerve au palais Farneſe, dans un *Office de la Vierge*, écrit à la main.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoiſe, ſuccéda à Childeric ſon pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puiſſance, & détruiſit celle des Romains dans la partie des Gaules, ſituée entre la Somme, la Seine & l'Aiſne. Siagrius, général Romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soiſſons, où le vainqueur établit le ſiege de ſa monarchie. Ces victoires furent ſuivies d'autres ſuccès remportés ſur les Germains. Clovis les défit à Tolbiac, aujourd'hui Zulpich, dans l'électorat de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, ce prince s'élança tout-à-coup au milieu de la melée, leva les yeux & les mains au ciel, & s'adreſſant au Dieu de ſa pieuſe épouſe: » Seigneur, dit-il, dont » on m'a cent fois relevé la » puiſſance au-deſſus de toutes » les puiſſances de la terre & » de celle des dieux que j'ai » adorés juſqu'à préſent, daig- » nez m'en donner une marque » dans l'extrêmité où je me » trouve réduit: ſi vous me fai- » tes cette grace, je me fais bap- » tiſer au plutôt pour n'adorer

Digitized by Google

» plus déſormais que vous ». A peine eut-il prononcé ces paroles, qui furent entendues d'un grand nombre de ſes officiers & de ſes ſoldats, que par une aſſiſtance manifeſte du Ciel, il remporta la victoire la plus éclatante. Dès qu'il fut arrivé à Rheims, S. Remi, évêque de cette ville, le preſſa d'accomplir la promeſſe ſolemnelle qu'il avoit faite. Le roi répondit qu'il ne délibéroit pas là-deſſus, mais qu'il avoit une armée à qui il vouloit faire agréer ſa réſolution, & qu'il vouloit même engager à ſuivre ſon exemple. Ayant aſſemblé ſes ſoldats & les plus notables de la nation Françoiſe, il les harangua avec ce ton de conviction qui ne manque jamais de faire impreſſion. Il leur remit devant les yeux la journée de Tolbiac, la promeſſe qu'il avoit faite au Dieu des Chrétiens en leur préſence; la révolution ſubite & heureuſe, qui de vaincus qu'ils étoient, les avoit en un inſtant rendu vainqueurs. Des acclamations interrompirent le diſcours du prince. La plus grande partie s'écria comme de concert : » Nous renonçons aux » dieux mortels, & nous ne » voulons plus adorer que l'Im» mortel : nous ne reconnoiſ» ſons plus d'autre Dieu que » celui que le ſaint évêque Remi » nous prêche ». Clovis fut baptiſé le jour de Noël de la même année, par S. Remi, avec 3000 perſonnes de ſon armée. Ce grand évêque lui parla avec une fermeté chrétienne : » Prince „ Sycambre, dit-il, baiſſez la „ tête ſous le joug de J. C., brû„ lez ce que vous avez adoré, » adorez ce que vous avez » brûlé ». Clovis étoit alors le ſeul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur Anaſtaſe favoriſoit les Eutychiens; le roi des Vandales en Afrique, Théodoric roi des Oſtrogoths en Italie, Alaric roi des Viſigoths en Eſpagne, Gondebaud roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après ſon baptême, en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainſi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, ſe donnerent à lui. Ayant tourné ſes armes contre Alaric, roi des Goths, il gagna contre lui la célebre bataille de Vouillé, près de Poitiers, & le tua de ſa propre main l'an 507. Il ſoumit enſuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouſe : mais il fut vaincu près d'Arles par Théodoric en 509. Anaſtaſe, empereur d'Orient, redoutant ſa valeur & admirant ſes ſuccès, lui envoya le titre & les ornemens de conſul, de patrice & d'auguſte, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de ſon royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas ſeulement par les armes; il triompha encore davantage par la force de ſon génie, & ſur-tout par les lumieres & les ſecours ineſtimables qu'il trouva dans le chriſtianiſme. » Nous croyons, dit le „ préſident Hénault, que les „ évêques & la Religion ont

Digitized by Google

Clodius, Publius, Clodius, Appius, Claudius, Publius, Clodius, Publius, Clodius, Appius, Claudius, Publius, Clodius, Publius, Clodius, Appius, Claudius, Publius,

de Clovis qu'on voit dans le chœur de cette égliſe, eſt un ouvrage récent; c'eſt le cardinal de la Rochefoucault qui l'a fait ériger. On trouve dans Aimoin une épitaphe de Clovis, attribuée par quelques-uns à S. Remi, & qui commence par ces vers :

Dives opum, virtute potens, claruſque triumpho
Condidit hanc ſedem rex Clodovæus, & idem
Patricius magno ſublimis fulſit honore.

Ses quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire, partagerent entre eux les états de leur pere. C'eſt ſous ce prince que l'uſage des vers à ſoie fut apporté des Indes. Nous avons une *Vie de Clovis* par M. Viallon, pleine de recherches & de bonne critique.

CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, ſous la tutelle de Nantilde ſa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épouſa Bathilde, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes coffres pour ſecourir ſes ſujets, il fit enlever les lames d'argent dont ſon pere Dagobert avoit fait couvrir le chevet de l'égliſe de S. Denis, & en fit diſtribuer le produit aux pauvres. Ce prince dans une aſſemblée d'évêques, obtint, en dédommagement pour cette abbaye, une exemption de toute juriſdiction, laquelle fut confirmée par Landeric, évêque de Paris. Il laiſſa trois fils, Thierri, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, roi des François, lui ſuccéda en 691. Il régna cinq ans ſous la tutelle de Pepin Heriſtal, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accuſé par ſa mere Soſie d'avoir fait mourir Oppianicus ſon beau-pere, l'an 54 avant J. C.; mais Cicéron prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle oraiſon *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enſeigné avec réputation dans divers colleges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y paſſa le reſte de ſes jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confeſſant, catéchiſant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses Œuvres ſpirituelles ſont en 10 vol. in-12 : on les lit peu, parce qu'elles ſont pleines d'idées ſingulieres & bizarres, & d'expreſſions peu aſſorties à la dignité des choſes.

CLUSA, (Jacques de) nommé auſſi *de Parades*, ou plutôt *de Paradiſo*, du nom du monaſtere qu'il habitoit en Pologne, ordre de Citeaux, diocèſe de Poſen. On dit qu'enſuite il ſe fit chartreux & vécut 20 ans dans la chartreuſe d'Erfort, où il mourut à 80 ans, en 1465. On a de lui un traité *De apparitionibus animarum poſt exitum a corporibus, & de earumdem receptaculis*, imprimé à Burgdorff en 1475, in-fol. Quelques auteurs diſtinguent *Jacques de Cluſe* de *Jacques de Paradiſo*, & un *Jacques de Para-*

Digitized by

diſo d'un autre du même nom, auteur d'un *Speculum religioſorum*. Nous avons ſuivi l'opinion qui nous a paru la plus vraiſemblable; c'eſt à tort qu'on attribue à un auteur de ce nom le traité intitulé *Onus Eccleſiæ*, &c. (*voyez* JEAN DE CHELM). —Il y a auſſi un Paul PARADES ou PARADISI (*voyez* ce mot).

CLUSIUS, *voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & ſe fit par-tout des amis illuſtres. On le ſollicita puiſſamment de reſter à Rome, où ſon génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ſes veilles pluſieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°; ouvrage plein d'érudition; il ſe trouve auſſi dans le ſuivant. II. *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua; Sicilia, Sardinia & Corſica*, Leyde, 1624, 3 vol. in-fol. écrit dans le même goût que le précédent; c'eſt-à-dire avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in univerſam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le P. Labbe en 1697, in-4°, Amſterdam, avec les notes de Reikius; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les ſoins de Bruzen de la Martiniere, qui l'a enrichie de ſes remarques & de celles de différens ſavans. V. *Diſquiſitio de Francis & Francia*. Cluvier mourut à Leyde en 1623, à 43 ans, regardé comme le premier géographe qui ait ſu mettre en ordre ſes recherches, & les réduire à des principes. S'il ſe trompe ſouvent, c'eſt qu'en matiere de géographie il n'eſt preſque pas poſſible d'éviter toutes les erreurs ſans des connoiſſances locales, qu'un écrivain ne peut acquérir ſans voir tout par lui-même. Un reproche plus grave eſt d'exercer une critique aigre & dédaigneuſe contre des aſſertions vraies, & de s'élever contre des gens mieux inſtruits ſur ces articles que lui (voyez le *Journ. hiſt. & litt.* 15 novembre 1783, p. 431).

CLUVIER, (Jean) fils du précédent, profeſſeur d'hiſtoire dans l'académie de Leyde, eſt connu par un *Epitome hiſtoriarum totius mundi*, pluſieurs fois réimprimé en Hollande, & toujours avec des ſupplémens; la premiere édition eſt de l'an 1630, in-4°, & une des dernieres de l'an 1668. C'eſt un ouvrage utile, particuliérement pour l'hiſtoire de l'Empire, qui y eſt mieux détaillée que celle des autres empires.

CLYMENE, nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. Apollon l'aima & l'épouſa. Elle eut de lui Phaëton, & ſes ſœurs Lampecie, Phaëtuſe & Lampetuſe.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, femme d'Agamemnon, ſe livra à ſa paſſion pour Egyſte, dans le tems que ſon mari étoit au ſiege

Digitized by Google

de Troie. Egyſthe, de concert avec elle, fit maſſacrer Agamemnon au milieu d'un feſtin. Après ce meurtre, Clytemneſtre épouſa publiquement ſon amant, & lui mit ſa couronne ſur la tête. Oreſte, fils d'Agamemnon, vengea la mort de ſon pere, & tua ſes meurtriers.

CLYTIE, fille de l'Océan & de Thétis, fut aimée du Soleil, & conçut une telle jalouſie de s'en voir abandonnée pour Leucothoé, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim ; mais Apollon la métamorphoſa en une fleur appellée Héliotrope ou Tourneſol, parce qu'elle regarde toujours l'aſtre de la lumiere.

CNOX, *voyez* KNOX.

COBERGER, *voyez* KOEBERGER.

COCCAIE, (Merlin) *voyez* FOLENGIO.

COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns diſent être un des ancêtres de l'empereur Nerva, qui s'appelloit du même nom, s'eſt rendu célebre par pluſieurs beaux édifices. Le tems en a reſpecté quelques-uns ; tel que le temple que Calfurnius dédia à Auguſte, dans la ville de Pouzzol, au royaume de Naples, & qui eſt aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entrepriſe encore plus conſidérable l'a immortaliſé : c'eſt la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la conſtruction du temple de Pouzzol & l'entrepriſe de la grotte de Cumes, ſont peut-être la ſource, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzzol. C'eſt une montagne creuſée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent paſſer commodément. Addiſſon, voyageur très-ſenſé, penſe avec aſſez de vraiſemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour conſtruire la ville & les môles de Naples : & qu'enſuite on imagina de percer la montagne juſqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture eſt fondée ſur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont, & paroît ſe confirmer par l'aſpect des carrieres qu'on voit dans le voiſinage de Maëſtricht, qui préſentent de vaſtes galeries ſouterraines d'une très-longue étendue.

COCCEIUS, (Jean) né à Brême en 1603, profeſſeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de ſectateurs appellés *Cocceïens*. Voët & Deſmarêts combattirent avec beaucoup de zele ſes ſentimens, & firent paſſer leur auteur pour hérétique. Cocceïus croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un regne viſible de J. C., qui aboliroit le regne de l'Antechriſt ; & que ce regne étant établi avant la fin des ſiecles, après la converſion des Juifs & de toutes les nations, l'égliſe catholique ſeroit dans ſa gloire. Il s'étoit fait un ſyſtême particulier de théologie ; diſpoſant l'économie du Vieux & du Nouveau-Teſtament, d'une maniere nouvelle, & trouvant preſque partout la venue de J. C. & celle de l'Antechriſt. Ses Commentaires ſur la Bible, outre qu'ils ſont trop diffus, ſont remplis des ſingularités dont il étoit entêté. Ce ſavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On

Digitized by Google

...ción de un juicio en el que se ha dictado sentencia, y la ejecución de esta misma sentencia. = Escudero, Práctica forense, tom. 1, pág. 1. = Febrero, Librería de escribanos, tom. 1, cap. 1, núm. 1. = Gómez, Variae resolutiones, tom. 1, cap. 1, núm. 1. = Gutiérrez, Practicarum quæstionum, lib. 1, cap. 1, núm. 1. = Hevia Bolaños, Curia filipica, part. 1, cap. 1, núm. 1. = Matienzo, Comentaria in Recopilationem Indiarum, lib. 5, tit. 1, núm. 1. = Molina, De primogeniorum Hispaniæ origine, lib. 1, cap. 1, núm. 1. = Salgado de Somoza, Labyrinthus creditorum, part. 1, cap. 1, núm. 1. = Solórzano, De Indiarum jure, lib. 5, cap. 1, núm. 1. = Tapia, Febrero novísimo, tom. 1, lib. 1, cap. 1, núm. 1. = Vela, Ilustración del derecho real de España, tom. 1, lib. 1, cap. 1, núm. 1. = Véase Juicio.

CONTRAVENCION. (Derecho civil.) Es la infracción de una ley, de un pacto, de una obligación, de un deber, de una regla, de un precepto, de una prohibición, de un mandato, de una orden, de una providencia, de un estatuto, de una ordenanza, de una constitución, de un reglamento, de un bando, de un edicto, de una pragmática, de una cédula, de una real orden, de una resolución, de una sentencia, de una ejecutoria, de un auto, de un decreto, de una providencia, de una disposición, de una determinación, de una declaración, de una costumbre, de un uso, de un estilo, de una práctica, de una observancia, de una tradición

pays. Quoique le but principal de ſes études eût été la médecine, il excella auſſi dans la littérature. Ce fut lui qui traduiſit en latin le roman d'*Abrocome & Anthia* par Xénophon, qui fut imprimé à Londres en 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça auſſi pluſieurs Diſcours italiens ſur des objets de médecine, & ſur quelques ſavans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son *Diſcours ſur le régime pythagoricien* a été traduit en françois, in-8°. On a encore de lui : I. *Epiſtolæ phyſico-medicæ*, 1732, in-4°. II. Une édition grecque & latine d'Orobaſe & de Soranus *ſur les fractures & luxations*, Florence, 1754, in-fol. Ce ſavant mourut en 1758.

COCCIUS, (Joſſe) ſavant controverſiſte, natif de Bilfeld, d'abord luthérien, embraſſa la Religion catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverſe en latin, intitulé : *Le Tréſor catholique*, réimprimé à Cologne en 1674, 2 vol. in-folio ; moins lu que Bellarmin, & moins digne de l'être. Il mourut le 31 décembre 1618.

COCCOPANI, (Jean) originaire de Lombardie, né à Florence en 1582, méchanicien, architecte, peintre, mathématicien, s'acquit une grande réputation & fut appellé à Vienne en 1622 par l'empereur Ferdinand II, qui l'employa dans ſes armées comme ingénieur. De retour à Florence, le grand-duc l'employa à bâtir le palais de *Villa Imperiale* ; c'eſt ſur ſes deſſins & ſous ſa direction que l'on conſtruiſit auſſi le beau couvent des Carmélites. Le grand-duc lui donna enſuite une chaire de mathématiques, qu'il occupa juſqu'à ſa mort arrivée en 1649.

COCHEM, (Martin de) capucin, né à Cochem, petite ville de l'électorat de Treves, mort en 1712 dans un âge fort avancé, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages de dévotion, où l'on trouve plus de zele que de diſcernement. On ne peut néanmoins diſconvenir qu'ils n'aient contribué à nourrir la piété parmi les peuples des princes catholiques d'Allemagne.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord ſecrétaire du duc d'Orléans régent, enſuite conſeiller & préſident au parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il eſt principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. L'auteur approfondit une matiere, qui juſqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par Raynaudin & par Pinſon. Ce ſavant juriſconſulte laiſſa en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiſelle noble de Provence, à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ſe conſacra de bonne heure au barreau, pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la juriſprudence, celle des orateurs & des philoſophes anciens & modernes, grecs, latins, italiens & françois. Reçu avocat en 1506, il s'attacha d'abord au grand-

Digitized by Google

grand-conſeil, & y plaida ſa premiere cauſe à 22 ans, avec le même ſuccès qu'auroit eu un vieux orateur dans ſa derniere. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à 30 ans ſon nom étoit avec celui des plus habiles canoniſtes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux le Normand, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & ſa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut conſulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modeſtie ſinguliere rehauſſoit l'éclat de ſes vertus & de ſes talens. Un de ſes confreres (le même M. le Normand) lui dit après ſa premiere cauſe, qu'il n'avoit jamais rien entendu de ſi éloquent. *On voit bien*, lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent*. Ce que l'on a pu recueillir de ſes ouvrages, forme ſix vol. in-4°, Paris, 1751 & ſuiv. On y trouve des Mémoires, des Conſultations, des Diſcours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que Bourdaloue étoit dans la chaire. Son éloquence eſt à la fois noble & ſimple; pleine de nerf, d'élégance & de préciſion. Il réduit toutes ſes preuves à une ſeule, qu'il fait paroître ſous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ſes cauſes ſur de ſimples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naiſſoient dans le feu de l'action. » J'ai lu avec attention, „ dit l'abbé Auger (*Traduction de Démoſthene & d'Eſchine*), les principaux Plaidoyers & Mémoires de nos „ célebres avocats; Cochin eſt „ le ſeul qui m'ait paru pouvoir ſoutenir le parallele avec „ l'orateur d'Athenes; mais je „ crois qu'il lui eſt bien inférieur par la ſubtilité & l'abondance des raiſons, pour la „ ſimplicité piquante & la rapidité du ſtyle. Il écrit avec „ nobleſſe, avec force; il a du „ nombre & de l'harmonie; „ ſon ſtyle s'éleve & s'anime „ dans les grandes cauſes. A „ l'exemple de Démoſthene, „ il diſcute & approfondit l'eſprit des loix, il généraliſe les „ idées particulieres, & en tire „ des principes lumineux qui „ frappent & ſaiſiſſent par leur „ évidence. La raiſon principale & victorieuſe ne lui „ échappe pas; il la préſente „ pluſieurs fois ſous des jours „ différens; il en fortifie ſes „ autres moyens. Ce ſont là de „ grandes parties dans leſquelles il ne le cede guère „ à l'orateur Grec ». L'on n'a conſervé de ſes Plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent conſulter la préface dont M. Bernard a orné le premier vol. de ſes ouvrages: Cochin y eſt peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen. On rapporte de cet avocat, un trait qui prouve combien il étoit pénétré des vérités de la Religion. Une femme de qualité pour qui il venoit de plaider, lui ayant dit, » qu'il étoit » ſi ſupérieur aux autres hom- » mes, que ſi c'étoit le tems du » paganiſme, elle l'adoreroit » comme le dieu de l'élo-

» quence ». *Dans la vérité du Chriſtianiſme, Madame*, dit Cochin, *l'homme n'a rien dont il puiſſe s'approprier la gloire.* Ce n'eſt certainement pas ainſi qu'auroient répondu nos petits eſprits, ſi pleins d'eux-mêmes; eux qui croient tout tenir de leur propre fonds, & qui ne peuvent réellement s'approprier que le ridicule de leurs prétentions. » Que penſer, dit „ un judicieux critique, de „ cette éloquence prétendue „ légere, qui ſemble être l'u„ nique but de nos orateurs „ modernes, & principalement „ de ceux du barreau? L'eſprit „ frivole de notre ſiecle y regne „ comme par-tout ailleurs. „ Après avoir étouffé le goût „ des beautés vraies & ſolides, „ il ouvre une libre carriere „ aux prétentions les plus bi„ ſarres. Delà naiſſent ces ré„ putations acquiſes à ſi bon „ marché, qui dégradent la „ dignité de cette partie des „ belles-lettres. Eſt-ce par des „ phraſes philoſophiques, par „ des ironies indécentes, par un „ ſtyle épigrammatique, par un „ ton & des manieres confor„ mes aux mœurs énervées de „ notre tems, qu'on prétendroit „ nous retracer dans la plus „ noble des fonctions, cette élé„ vation, & ſur-tout cette dé„ cence qui caractériſoit chez „ les Romains, les défenſeurs „ des loix? »

COCHIN, (Jean-Denis) docteur de Sorbonne, né à Paris le 1 janvier 1726, trouva dans Claude-Denis Cochin, un pere tendre & vertueux qui ne négligea rien pour lui procurer une éducation propre à développer ſes heureuſes diſpoſitions, en même tems qu'elle étoit conforme au goût qu'il avoit témoigné dès ſon enfance, de ſe livrer aux honorables fonctions du ſacerdoce. Déjà il avoit acquis une réputation auſſi brillante que bien méritée, lorſqu'à l'âge de 30 ans il fut nommé à la cure de S. Jacques du Haut-Pas. C'eſt-là que ſon zele parut dans tout ſon éclat, ſur-tout ſa charité pour les pauvres. » On » ſeroit véritablement étonné, » dit un auteur, qu'un ſeul » homme eut pu faire tout ce » qu'il a fait, former tant d'é» tabliſſemens, procurer tant » de ſecours à toutes les claſſes » d'indigens, ſi l'on ne ſavoit » que l'on eſt capable de tout, » lorſqu'à l'eſprit, au bon ſens » & aux lumieres acquiſes, » telles que les réuniſſoit M. Co» chin, ſe joint le deſir de faire » le bien, qui devient une eſpece » de beſoin pour certains hom» mes, & ſur-tout pour ceux » qu'anime la Religion, le plus » pur & le plus puiſſant des » motifs ». De tous ſes établiſſemens, celui qui lui fait le plus d'honneur, eſt l'Hoſpice qu'il fonda pour les pauvres malades de ſa paroiſſe, & qu'il eut la ſatisfaction de voir achevé avant ſa mort, arrivée le 3 juin 1783. On a de ce charitable & zélé paſteur: I. Des *Prônes*, 4 vol. in-12. II. *Exercices de retraite*, in-12. III. *Œuvres ſpirituelles*, que le frere de l'auteur publia après ſa mort. M. Cochin avoit un talent très-diſtingué pour faire des Prônes & des Inſtructions. On alloit l'entendre avec empreſſement, & on étoit autant édifié du ton de ſentiment & de conviction avec lequel il débitoit ſes diſcours, que char-

sol de quarante-fix ou de huit-fols
de Hollande, ou de quatre-vingt-
dix-fols de Flandre, ou de cent-
vingt-fols de Liége, ou de cent-
cinquante-fols de Cologne.

COCHE-MARE, f. f. Terme de Mer. Petit bâtiment de charge à deux mâts, qui va à voiles & à rames, & qui ne fert que pour la rivière.

COCHENILLE, f. f. Petit animal rouge, qui naît dans le Mexique, & qui fert à faire de la belle teinture rouge. Il vient d'une espece de figuier d'Inde, qui croît dans les terres de la Nouvelle-Espagne, & qui porte des fruits qu'on appelle figues d'Inde. Il y a de la cochenille fine & de la cochenille ordinaire. La fine est petite, & d'un rouge plus vif que l'ordinaire. Elle est aussi plus chere. Il faut choisir la cochenille nouvelle, grenue, pesante, & qui ne soit point mêlée de poussiere. Elle est fort propre à teindre en écarlate, en cramoisi, en rouge, en violet, en pourpre, en gris de lin, en couleur de rose, & en toutes sortes de couleurs de feu.

COCHER, f. m. Celui qui conduit un carrosse, un chariot, ou quelque autre voiture. Il faut que le cocher ait de la prudence, de l'adresse, & de la force, pour conduire un attelage de chevaux fougueux. Il faut qu'il ait de la prudence, pour ne pas verser, ni briser son carrosse, ni ses chevaux, ni ceux qu'il rencontre. Il faut qu'il ait de l'adresse, pour ne pas accrocher les autres carrosses, ni les heurter contre les bornes, ni contre les pierres. Il faut qu'il ait de la force, pour retenir ses chevaux, quand ils veulent prendre le mors aux dents, & pour les arrêter, quand ils veulent s'emporter. Il faut qu'il ait de la vigilance, pour ne pas s'endormir sur le siége, & pour ne pas laisser tomber les rênes de dessus le dos de ses chevaux. Il faut qu'il ait de la douceur, pour ne pas frapper ses chevaux mal-à-propos, & pour ne pas les fouetter trop rudement. Il faut qu'il ait de la patience, pour ne pas se mettre en colere, quand on le querelle, & pour ne pas répondre aux injures qu'on lui dit. Il faut qu'il ait de la modestie, pour ne pas se battre avec ceux qui le querellent, & pour ne pas se mêler dans les disputes qui arrivent entre les autres cochers. Il faut qu'il ait de la fidélité, pour ne pas prendre de l'argent de ceux qui veulent corrompre son maître, & pour ne pas le mener où il ne veut pas aller. Il faut qu'il ait de la diligence, pour ne pas faire attendre son maître, & pour ne pas le faire arriver trop tard au lieu où il veut aller. Il faut qu'il ait de la sobriété, pour ne pas s'enivrer, & pour ne pas se mettre hors d'état de conduire son carrosse. Il faut qu'il ait de la discrétion, pour ne pas dire à tout le monde les affaires de son maître, & pour ne pas découvrir les secrets qu'il lui confie. Il faut qu'il ait de la propreté, pour ne pas salir les habits de ceux qu'il mene, & pour ne pas gâter les garnitures de son carrosse. Il faut qu'il ait de la civilité, pour ne pas refuser de mener ceux qui le prient de les mener, & pour ne pas leur faire de mauvaises réponses. Il faut qu'il ait de la fermeté, pour ne pas se laisser corrompre par ceux qui veulent le faire changer de chemin, & pour ne pas se laisser gagner par ceux qui veulent le faire aller plus vîte qu'il ne doit. Il faut qu'il ait de la connoissance, pour ne pas ignorer les chemins qu'il doit tenir, & pour ne pas ignorer les rues où il doit passer. Il faut qu'il ait de la mémoire, pour ne pas oublier les ordres qu'on lui donne, & pour ne pas oublier les choses qu'on lui recommande. Il faut qu'il ait de la vigueur, pour ne pas se laisser abattre par la fatigue, & pour ne pas se laisser vaincre par le travail. Il faut qu'il ait de la sagacité, pour ne pas se laisser tromper par ceux qui veulent le tromper, & pour ne pas se laisser surprendre par ceux qui veulent le surprendre. Il faut qu'il ait de la vivacité, pour ne pas se laisser devancer par ceux qui veulent le devancer, & pour ne pas se laisser passer par ceux qui veulent le passer. Il faut qu'il ait de la bonne foi, pour ne pas tromper ceux qui se fient à lui, & pour ne pas manquer à ceux qui ont besoin de lui. Il faut qu'il ait de la bonté, pour ne pas abandonner ceux qui ont besoin de son secours, & pour ne pas refuser de secourir ceux qui ont besoin de son assistance. Il faut qu'il ait de la charité, pour ne pas laisser périr ceux qui sont en danger de périr, & pour ne pas refuser de sauver ceux qui sont en danger de se noyer. Il faut qu'il ait de la religion, pour ne pas jurer, & pour ne pas blasphémer le nom de Dieu. Il faut qu'il ait de la pudeur, pour ne pas dire des paroles sales, & pour ne pas chanter des chansons déshonnêtes. Il faut qu'il ait de la retenue, pour ne pas regarder les femmes avec des yeux lascifs, & pour ne pas leur faire des signes impudiques. Il faut qu'il ait de la pureté, pour ne pas commettre le crime de sodomie, & pour ne pas se laisser aller à la bestialité. Il faut qu'il ait de la chasteté, pour ne pas violer les femmes, & pour ne pas commettre le crime de rapt. Il faut qu'il ait de la continence, pour ne pas commettre le crime d'adultere, & pour ne pas commettre le crime d'inceste. Il faut qu'il ait de la tempérance, pour ne pas commettre le crime de fornication, & pour ne pas commettre le crime de lenocinage. Il faut qu'il ait de la modération, pour ne pas commettre le crime de concubinage, & pour ne pas commettre le crime de polygamie. Il faut qu'il ait de la justice, pour ne pas commettre le crime de vol, & pour ne pas commettre le crime de rapine. Il faut qu'il ait de la piété, pour ne pas commettre le crime de sacrilege, & pour ne pas commettre le crime de simonie. Il faut qu'il ait de la fidélité, pour ne pas commettre le crime de trahison, & pour ne pas commettre le crime de félonie. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de parjure, & pour ne pas commettre le crime de faux. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de faux-monnoyage, & pour ne pas commettre le crime de banqueroute frauduleuse. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de subornation, & pour ne pas commettre le crime de calomnie. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de mensonge, & pour ne pas commettre le crime de fausse accusation. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de dissimulation, & pour ne pas commettre le crime de fausse dénonciation. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse délation, & pour ne pas commettre le crime de fausse déposition. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse confession, & pour ne pas commettre le crime de fausse déclaration. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse promesse, & pour ne pas commettre le crime de fausse caution. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse quittance, & pour ne pas commettre le crime de fausse obligation. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse transaction, & pour ne pas commettre le crime de fausse convention. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse stipulation, & pour ne pas commettre le crime de fausse ratification. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse approbation, & pour ne pas commettre le crime de fausse confirmation. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse cession, & pour ne pas commettre le crime de fausse donation. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse vente, & pour ne pas commettre le crime de fausse échange. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse location, & pour ne pas commettre le crime de fausse emphytéose. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse hypothèque, & pour ne pas commettre le crime de fausse servitude. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse usufruit, & pour ne pas commettre le crime de fausse habitation. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse usage, & pour ne pas commettre le crime de fausse jouissance. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse propriété, & pour ne pas commettre le crime de fausse possession. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse détention, & pour ne pas commettre le crime de fausse rétention. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse tradition, & pour ne pas commettre le crime de fausse délivrance. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse prescription, & pour ne pas commettre le crime de fausse usucapion. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse accession, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la droiture, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la vérité, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante, & pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion. Il faut qu'il ait de la sincérité, pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion, & pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement. Il faut qu'il ait de la candeur, pour ne pas commettre le crime de fausse île, & pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante. Il faut qu'il ait de la franchise, pour ne pas commettre le crime de fausse alluvion, & pour ne pas commettre le crime de fausse avulsion. Il faut qu'il ait de la loyauté, pour ne pas commettre le crime de fausse atterrissement, & pour ne pas commettre le crime de fausse île. Il faut qu'il ait de la probité, pour ne pas commettre le crime de fausse île flottante

a conſervé l'exercice de ſes talens, juſqu'à l'âge de 75 ans paſſés, qui a fait le terme de ſes travaux.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) né à Wendelſtein, près de Nuremberg, doyen de Francfort-ſur-le-Mein, fut chaſſé de cette ville par les Luthériens; il devint enſuite chanoine de Breſlau. Il diſputa vivement contre Luther, Oſiander, Bucer, Mélanchthon, Calvin, & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les héréſiarques ſont un peu fortes; mais ſes intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas auſſi eſtimé qu'Eckius par les Catholiques, ni tant craint par les Proteſtans. Il ſe tenoit ordinairement aux principes généraux, ſans approfondir les queſtions particulieres; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir ſolidement les vérités conteſtées. Son ſtyle eſt aſſez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Hiſtoria Huſſitarum*, Mayence, 1549, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & ſcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. Cochlée avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Proteſtans: il s'en ſervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miſſam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici regis Oſtrogothorum*, Ingolſtadt, 1544, in-4°; Stockholm, 1699, in-4°. On a joint dans cette derniere édition ce qui ſe trouve dans pluſieurs auteurs anciens ſur ce prince; & c'eſt ce qui la fait rechercher. V. *Concilium Cardinalium, anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Eccleſia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens, ne reconnoiſſant point l'autorité de l'Egliſe, pouvoient abuſer de l'Ecriture-Sainte, il fit paroître en 1527 un livre exprès, tiſſu de paſſages ſacrés, pour prouver que J. C. n'eſt pas Dieu, & un autre en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au diable, & que la ſainte Vierge avoit perdu ſa virginité. Effectivement, dès que l'explication de l'Ecriture devient arbitraire, on la fera ſervir à toutes ſortes d'erreurs. Il mourut à Breſlau en 1552, à 72 ans.

COCK, *voy.* COECK, COKE, COOK.

COCKBURN, (Catherine) fille de David Trotter, gentilhomme Ecoſſois, capitaine de vaiſſeau ſous Charles II, naquit à Londres en 1679, s'appliqua à la poéſie dès ſa jeuneſſe, & donna des preuves de ſon talent en ce genre, en publiant un poëme qu'elle intitula les *Neuf Muſes*. Elle s'appliqua auſſi à la philoſophie & fit l'*Apologie* du traité de l'*Entendement humain* de Locke. Elle ſe convertit à la Religion Catholique, épouſa M. Cockburn en 1708, & mourut en 1749, à 17 ans. On a donné la collection de ſes Œuvres en 2 vol. in-8°.

COCLÈS, *voyez* HORACE.

COCLÈS, (Barthélemi) vivoit dans le 15e ſiecle. Il ſe mêla de prédire, & pluſieurs de ſes prédictions ſe trouverent véritables. Il en compoſa un Recueil, Strasbourg, 1536, in-8°, où ſon art étoit expliqué. Achillini l'orna d'une préface,

Digitized by Google

également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. Coclès, dit-on, prédit à Luc Gauric, fameux juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice ſans l'avoir mérité; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, Bentivoglio, ſeigneur de Bologne, ayant appris que Gauric s'étoit aviſé de prophétiſer qu'avant la fin de l'année il ſeroit chaſſé de ſon état, lui fit donner l'eſtrapade. Coclès mourut, ainſi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup ſur la tête. Hermès de Bentivoglio, fils du ſeigneur de Bologne, le fit aſſaſſiner par Caponi, qui lui donna un coup de hache ſur la tête, comme il ouvroit ſa porte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que Caponi, étant allé conſulter Coclès, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit: *Hélas! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il ſoit nuit.* Après ſa mort, on trouva dans ſon cabinet des prédictions ſur ceux de ſa connoiſſance, dont il avoit vu la main & le viſage, qui ſe trouverent toutes auſſi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte Varillas; mais on ſait que cet auteur ne mérite pas d'être toujours cru. Les théologiens ont écrit que, ſi ces ſortes de prédictions ſe trouvent trop exactement accomplies pour qu'on puiſſe s'en prendre au hazard, on doit plutôt les attribuer à l'eſprit malin, qu'à la ſcience frivole de l'aſtrologie judiciaire.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'eſt fait eſtimer par ſon ouvrage intitulé: *Cenſuræ quorumdam Scriptorum, qui ſub nominibus Patrum antiquorum a Pontificiis citari ſolent*, Londres, 1623, in-4°. Il y diſcerne avec beaucoup de ſagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Egliſe, d'avec ceux qu'on leur attribue fauſſement. C'eſt dommage que l'eſprit & le langage de ſecte défigurent ſes obſervations.

CODDE, (Guillaume Vander) proteſtant, né à Leyde en 1575, fut profeſſeur de la langue hébraïque dans ſa ville natale; il en fut dégradé, parce qu'il avoit pris le parti des Arminiens; effet aſſez ſingulier de la tolérance tant préchée par les Calviniſtes. Il mourut vers l'an 1619. On a de lui: I. *Des Notes ſur le prophete Oſée*, Leyde, 1621, in-4°. II. *Sylloge vocum verſuumque proverbialium*, 1623, &c. Guillaume Vander Codde avoit trois freres, *Jean*, *Adrien* & *Gilbert*, qui, avec un nommé *Antoine Cornéliſſoon*, donnerent naiſſance à la ſecte nommée des *Prophetes* en Hollande. Ils commencerent par décrier les paſteurs, comme gens qui s'arrogeoient le droit de parler ſeuls dans l'égliſe, & qui menoient une vie oiſive aux dépens d'autrui. Ils introduiſirent chez eux le baptême par immerſion, & ſoutinrent qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens d'être magiſtrats ni ſoldats. Ils rejeterent généralement toutes les confeſſions de foi, & s'en tinrent au ſentiment d'Arminius ſur la prédeſtination. Le fanatique Jean Vander Codde ſe vantoit d'avoir reçu la même portion du Saint-Eſprit que les Apôtres, & que quand il deſcendit ſur lui, la maiſon trembla. Un nommé *Oudaan*, boulanger de profeſſion, dirigea

ces ſectaires après la mort des freres Vander Codde.

CODDE, (Pierre) natif d'Amſterdam, entra dans la congrégation de l'Oratoire, fut fait archevêque de Sebaſte, & vicaire apoſtolique des Provinces-Unies; il ſuccéda dans cette derniere dignité à Jean de Neercaſſel (*voyez* ce mot), & devint triſtement célebre par le refus qu'il fit de ſigner le Formulaire, & par ſes liaiſons avec des chefs du parti. Il remplit ſon égliſe de troubles & de ſcandales. Appellé à Rome, il s'y juſtifia ſi mal, qu'il fut dépoſé par un décret du 3 avril 1704. De retour en Hollande, il continua à y faire beaucoup de fracas, & mourut le 18 décembre 1710. La ſecte dont il avoit été le promoteur, le canoniſa, & fit graver une eſtampe où S. Pierre étoit repréſenté le recevant dans le ciel. » Je ne ſais, dit l'auteur des » *Mémoires chronol.*, ſi S. Pierre » lui ouvrit le ciel : mais le » pape défendit de prier pour » lui comme étant mort dans » ſon obſtination & dans ſes » erreurs ».

CODINUS, (George) curopalate de Conſtantinople, vers la fin du 15e ſiecle, laiſſa : I. Un *Extrait ſur les Antiquités de Conſtantinople*, 1655, in-fol. avec Conſtantin Manaſſès, qui font partie de la *Biſantine*. C'eſt une vraie compilation, comme on peut s'en convaincre en comparant le livre de Codinus avec les Opuſcules d'Heſychius de Milet, *De Originibus Conſtantinopolitanis*, publiés par Meurſius en 1613. II. *De Imperatoribus Conſtantinopolitanis*, publié par Lambecius en 1655. III. *De ſignis, ſtatuis & aliis ſpectatu dignis Conſtantinopoli*, Geneve, 1607, in-8°. IV. *Des Offices du Palais & des Egliſes de Conſtantinople*. Ils ont été recueillis en 1648, in-fol.

CODRUS, dernier roi d'Athenes, conſulta, dit-on, l'oracle ſur les Héraclides, qui ravageoient ſon pays. Il lui fut répondu, que le peuple dont le chef ſeroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponſe lui inſpira la penſée de ſe déguiſer en payſan; il l'exécuta, & fut tué par un ſoldat qu'il avoit bleſſé à deſſein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduiſirent après ſa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magiſtrats, auxquels on donna le nom d'Archontes; Medon, fils de Codrus, fut le premier.

CODRUS, poëte latin dont parle Juvenal, étoit ſi pauvre, que ſon indigence a paſſé en proverbe : *Codro pauperior.* Ce poëte vivoit ſous l'empire de Domitien, & avoit compoſé un poëme intitulé *la Theſéide*, qui ne nous eſt point parvenu.

CODRUS, (Urceus) *voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embraſſa la Religion Catholique, après avoir été miniſtre à Niſmes. On a de lui un bon *Commentaire ſur Job*, Paris, 1651, in-4°, & inſéré dans les *Critici ſacri* de Londres & d'Amſterdam, & quelques autres ouvrages, tel que le *Traité des Mandragores*, contre lequel Bochart a écrit. Il étoit ſavant dans la langue hébraïque.

COECK, KOECK, *ou* KOCK, architecte, peintre &

Digitized by Google

graveur, né à Aloſt dans les Pays-Bas, le 16 août 1502, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ſes talens. Il fit dans ce dernier royaume une ſuite de deſſins gravés depuis en bois, qui repréſentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut à Bruxelles le 6 décembre 1550, peintre & architecte de Charles-Quint. On a de lui des Traités de géométrie, d'architecture & de perſpective, avec quelques gravures en bois & en cuivre. Il a eu pour diſciple l'illuſtre Pierre de Breughel, à qui il donna ſa fille en mariage.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de ſon ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marſeille par Louis XIII. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort ſujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque tems auparavant, évêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'adminiſtrateur & ſuffragant du dioceſe de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ſes ſermons & ſes livres, écrits très-purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux ſont : I. Des Réponſes au roi de la Grande-Bretagne, à Dupleſſis-Mornai, & à Marc-Antoine de Dominis. Henri IV l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & Gregoire XV pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité, nobleſſe, & non avec cet emportement de quelques théologiens de ſon tems. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol. Paris, 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les derniers livres publiés ſur cette matiere. III. Une *Traduction de Florus*, dont on ne fait aucun uſage, &c.

COEHORN, on prononce *Couhorn*, (Mennon) le Vauban des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications ſe développa de bonne heure. Ingénieur & lieutenant-général au ſervice des états-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau ſpectacle, dit le préſident Hénault, de voir en 1692, au ſiege de Namur, Vauban aſſiéger le Fort-Coehorn, défendu par Coehorn lui-même. Il ne ſe rendit qu'après avoir reçu une bleſſure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne, Joſeph-Clément, ayant embraſſé le parti de la France & reçu garniſon Françoiſe dans Bonn, Coehorn fit un feu ſi vif & ſi terrible ſur cette place, que le commandant ſe rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à La Haye en 1704, laiſſant aux Hollandois pluſieurs places fortifiées par ſes ſoins. Berg-op-Zoom, qu'il diſoit ſon chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le maréchal de Lowendal, malgré les belles fortifications qui la faiſoient regarder comme imprénable ; mais on ſait que de ſecrettes intelligences & des circonſtances délicates faciliterent cette conquête. On a de Coehorn un Traité en flamand ſur une nouvelle maniere de fortifier les places.

Digitized by Google

CŒLUS, *voyez* CIEL.

COETIVY, (Pregent, ſeigneur de) gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & ſa prudence en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au ſiege de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. Alain de Coetivy, ſon frere, fut ſucceſſivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & enſuite cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & par fois inſolent. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au pape Paul II, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré college.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illuſtre de Bretagne, paſſa du ſervice de terre à celui de mer en 1670. Il ſe trouva à onze batailles navales, entr'autres aux combats de Bantry en Irlande, en 1688, de la Hougue en 1692, & de Velez-Malaga en 1740. Louis XV, pour récompenſer ſes ſervices, le fit chevalier de ſes ordres en 1724, & honora ſa vieilleſſe du bâton de maréchal de France peu de jours avant ſa mort. Il finit ſa carriere le 7 juin 1730, âgé de 83 ans, 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, ſe pouſſa à la cour de Charles VII, & devint ſon argentier, c'eſt-à-dire tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi-bien le roi dans les finances, que les Dunois, les La Hire & les Saintrailles par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Sarraſins. Des vaiſſeaux, des galeres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. Charles le mit en 1448 au nombre des ambaſſadeurs envoyés à Lauſanne, pour finir le ſchiſme de Félix V. Ses ennemis & ſes envieux profiterent de cette abſence pour le perdre. Le roi, oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité des courtiſans qui partagerent ſes dépouilles. On le mit en priſon; le parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion. On oſa même lui attribuer la mort d'Agnès Sorel, qu'on croyoit morte de poiſon : mais on ne put rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un eſclave chrétien, qui avoit quitté ſon maître; & qu'il avoit fait vendre des armes au ſoudan d'Egypte. Jacques Cœur trouva dans ſes commis une droiture & une généroſité qui le dédommagerent des chagrins qu'il eſſuyoit. Ils ſe cottiſerent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entr'eux, nommé Jean de Village, qui avoit épouſé ſa niece, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il avoit

ſur toutes les Planetes, & ſur les Cometes, & ſur les Etoiles fixes, dont il a fait un Catalogue de 1000. Etoiles, qui a été imprimé à Londres en 1725. in fol. Il a auſſi donné un Traité de la Lune, & un autre de la Comete de 1680. & 1681. Il eſt mort le 14. Janvier 1719. âgé de 63. ans.

COEFFICIENT, ſ. m. terme d'Algebre, qui ſe dit de la quantité connue qui ſe trouve devant une quantité inconnue, & qui la multiplie. Ainſi dans ax, a eſt le coefficient de x, & dans bxx, b eſt le coefficient de xx.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Chimie, qui ſe dit de la quantité de matiere qu'il faut ajouter à une autre pour la faire entrer en fermentation.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Chronologie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geographie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à la hauteur du Pole pour trouver la diſtance du Zenith à l'Equateur.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

COEFFICIENT, ſ. m. terme de Geometrie, qui ſe dit de la quantité qu'il faut ajouter à un nombre pour le rendre propre à quelque uſage. Ainſi le coefficient de l'Epacte eſt le nombre qu'il faut ajouter à l'Epacte pour trouver le jour de la Lune de Mars.

1755 un *Recueil complet de ses Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a pluſieurs petites pieces de poéſie, entr'autres, l'Ode ſur le vin de Champagne, digne d'Ovide & de Catulle par la délicateſſe & la facilité, & bien préférable aux productions de ces auteurs ſenſuels & moux, par la ſageſſe & la décence.

COGER, (François-Marie), profeſſeur de rhétorique au college Mazarin & ancien recteur de l'univerſité, né à Paris en 1723, a fait pluſieurs *Poëmes* latins qui ont été accueillis par les amateurs de cet ancien idiome, à cauſe de la pureté du ſtyle; mais non par les vrais poëtes, parce que ces pieces manquent de verve. Ce qui l'a fait le plus connoître, c'eſt la *Critique* de l'*Eloge de Mgr. le Dauphin, par M. Thomas*, 1766, in-8°; & celle du *Béliſaire*, par Marmontel, 1767. Le bon goût & les vrais principes littéraires & religieux y brillent. Voltaire qui n'eſt pas ménagé dans la derniere, s'en eſt vengé, à ſon ordinaire, par des ſarcaſmes. Il n'appella plus l'habile critique, que *Coge pecus*. Le profeſſeur n'oppoſa au torrent d'injures vomis contre lui par ce philoſophe atrabilaire, que la modération & le mépris, & ſe contenta de propoſer pour le prix de l'univerſité, cette vérité ſi aiſée à démontrer par des principes & par des faits qui n'éclatent que trop, que *la philoſophie de nos jours n'eſt pas moins ennemie des rois que de la Religion*. Coger mourut le 18 mai 1780, emportant les regrets de ceux dont il avoit ſecondé les bonnes diſpoſitions à l'étude par ſes libéralités, & qui n'auroient pu les réaliſer ſans ce ſecours, par le défaut de fortune.

COGGESHALES, (Raoul ou *Radulphus*) ſavant Anglois, chanoine, puis religieux de l'ordre de Citeaux, floriſſoit ſur la fin du 12e ſiecle & au commencement du 13e. On a de lui une *Chronique de la Terre-Sainte*, d'autant plus précieuſe qu'il avoit été témoin des faits qu'il raconte; il étoit à Jeruſalem & il y fut même bleſſé, lorſque Saladin en fit le ſiege en 1188. Elle a été publiée dans le 5e volume de *l'Ampliſſima collectio* de D. Martenne, ainſi que *Chronicon Anglicanum ab anno* 1066 *ad annum* 1200, & *Libellus de motibus Anglicanis ſub Joanne rege*, qui ſont du même auteur. Pitſeus en fait mention dans ſes *Illuſtres écrivains d'Angleterre*.

COGNATUS, *voyez* COUSIN.

COGOLLIN, (Joſeph de Cuers) gentilhomme Provençal, né à Toulon, ſervit pendant pluſieurs années dans la marine, quoique ſon tempérament ſe refuſa conſtamment à ce ſervice. Il s'adonna enſuite à la poéſie; la traduction en vers françois de l'Epiſode d'*Ariſtée* au 4e livre des Géorgiques de Virgile, & celle de la *Diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide, font regretter qu'il n'ait pas traduit en entier un ouvrage d'un de ces deux poëtes. On a encore de lui une *Ode ſur les Arts*, un *Poëme contre le Matérialiſme*, & un *ſur l'Education*, 1657, in-8°. Ces productions prouvent qu'il n'a pas abuſé, comme la plupart des poëtes modernes, de ſes talens pour prôner le vice & l'irréligion. Il mourut à Lyon, le 1er

CONSTANTIN, fils de Pogonat, empereur d'Orient, succéda à son père en 681, & mourut en 685, après avoir fait la paix avec les Sarrasins, & défait les Bulgares.

CONSTANTIN, fils de Copronyme, empereur d'Orient, succéda à son père en 775, & mourut en 780, après avoir fait la guerre aux Sarrasins, & aux Bulgares.

CONSTANTIN, empereur d'Orient, fils de Léon l'Arménien, succéda à son père en 820, & mourut en 823, après avoir fait la guerre aux Sarrasins, & aux Bulgares, fait des réglemens au sujet des images, & rétabli le culte des saints.

CONSTANTIN, empereur d'Orient, succéda à son père Théophile en 842, & mourut en 867.

CONSTANTIN, empereur d'Orient, succéda à son père Léon le Philosophe en 911, & mourut en 959, après avoir fait la guerre aux Sarrasins, & aux Bulgares, & fait des réglemens au sujet des mariages.

CONSTANTIN, empereur d'Orient, succéda à son père Romain Lécapène en 945

fondre avec le cardinal de Coislin, évêque d'Orléans, eſtimé de Louis XIV, & cher à ſes diocéſains par ſa régularité & ſes grandes charités. Le duc de St-Simon en parle dans ſes *Mémoires*, avec tant d'admiration, que ſi ce prélat n'étoit pas connu d'ailleurs, on auroit quelque doute ſur ſes ſentimens. Les éloges des gens de parti ſont une choſe redoutable à la réputation des gens de bien. Quoi qu'il en ſoit, St-Simon en rapporte le trait ſuivant : » Il donnoit 400 liv. de penſion à un » pauvre gentilhomme ruiné, » qui n'avoit ni femme ni enfans, & ce gentilhomme » étoit preſque toujours à ſa » table, tant qu'il étoit à Orléans. Un matin, les gens de » M. d'Orléans trouverent deux » fortes pieces d'argenterie de » ſa chambre diſparues, & un » d'entr'eux s'étoit apperçu que » ce gentilhomme avoit beaucoup fureté là autour. Ils » dirent leur ſoupçon à leur » maître, qui ne put le croire, » mais qui s'en douta, ſur ce » que le gentilhomme ne parut » plus. Au bout de quelques » jours, il l'envoya quérir, » & tête à tête il lui fit avouer » qu'il étoit coupable. Alors » M. d'Orléans lui dit qu'il falloit qu'il ſe fut trouvé étrangement preſſé, pour commettre une action de cette » nature, & qu'il avoit grand » ſujet de ſe plaindre de ſon » peu de confiance de ne lui » avoir pas découvert ſon beſoin. Il tira vingt louis de ſa » poche, qu'il lui donna, le » pria de venir manger chez » lui à l'ordinaire «. Ce trait eſt rare ſans doute : cependant il ſe trouvera des gens qui, d'après les circonſtances de ce récit, & les conſéquences toutes naturelles qui en découlent, croiront que le prélat eût dû ſe perſuader que dans la ſuite il pouvoit faire un meilleur uſage de ſes aumônes ; & que ſi les vrais pauvres de ſon dioceſe avoient eu connoiſſance de cette anecdote, ils euſſent eu quelque droit de s'en plaindre.

COITER, (Volcard) né à Groningue en 1534, étudia la médecine à Piſe & à Padoue. Il exerça ſa profeſſion en Italie, en Allemagne & en France, ſuivit les armées de France pour avoir plus d'occaſions de diſſéquer des cadavres, & mourut en 1600, avec la réputation d'habile médecin & d'excellent anatomiſte. On a de lui : I. *De Cartilaginibus tabulæ*, Bologne, 1566, in-fol. II. *Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ, atque anatomicæ exercitationes, obſervationeſque variæ, &c.* Nuremberg, 1573, in-fol. ; Louvain, 1653, in-fol. &c.

COKE *ou* Cooke, (Edouard) chef de juſtice du banc-royal en Angleterre, naquit à Milcham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, dont le principal a pour titre : *Les Inſtituts des Loix d'Angleterre.* Voyez Coeck & Cook.

COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-Comte ſa patrie, mourut le 20 mars 1669, âgé de 69 ans. Il ſut allier les amuſemens de la poéſie à l'étude ſeche des loix. On a de lui : I. *Larvina, Satyricon in chorearum laſcivias*

Digitized by Google

avoit troublé, & ne ceſſa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau ſiecle de Louis XIV commença à éclore. On accorda des gratifications aux ſavans de la France & aux ſavans étrangers. Les lettres dont le miniſtre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuſes que les préſens mêmes. *Quoique le roi ne ſoit pas votre ſouverain*, écrivoit-il à Iſaac Voſſius, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le roi, connoiſſant par lui-même le mérite de Colbert, le fit ſurintendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, ſemblerent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de peinture, de ſculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les écuries de Verſailles, l'obſervatoire de Paris, &c. De nouvelles ſociétés de gens-de-lettres & d'artiſtes furent formées par ſes ſoins. L'académie des inſcriptions prit naiſſance dans ſa maiſon même en 1663. Celle des ſciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie françoiſe, & celles de peinture & de ſculpture, ſe reſſentirent de la protection que le nouveau Mécene accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ſes vues ſur la juſtice, ſur la police, ſur le commerce, ſur la marine. Un conſeil formé pour diſcuter toutes ces matieres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui ſont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé juſqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il ſe forma trois compagnies, l'une pour les Indes orientales, l'autre pour les Indes occidentales, & la troiſieme pour les côtes d'Afrique : toutes ces compagnies furent encouragées & récompenſées. Le conſeil de commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, tranſporta juſque dans le cœur de la France les denrées & les marchandiſes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaiſſeaux & de galeres furent conſtruits en peu de tems. Des arſenaux bâtis à Marſeille, à Toulon, à Breſt, à Rochefort, renfermerent tout ce qui étoit néceſſaire à l'armement & à l'équipement de pluſieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de ſoie, les glaces de miroir, le fer blanc, l'acier, la belle faïance, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de ſon miniſtere fut marquée par l'établiſſement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 juſqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne mi-

ainé du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut miniſtre & ſecrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de ſplendeur, protégea les arts & les ſciences, & mourut le 3 novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) marquis de Croiſſi, miniſtre & ſecrétaire d'état, & oncle de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de pluſieurs ambaſſades & négociations importantes, dont il s'acquitta avec ſuccès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

COLBERT, (Jean-Baptiſte) marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres en 1689, ſurintendant général des poſtes en 1699, & conſeiller au conſeil de régence pendant la minorité de Louis XV. Il remplit avec beaucoup de diſtinction ces poſtes différens. Ses ambaſſades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des ſciences. Il avoit épouſé une fille du miniſtre d'état, Arnauld de Pomponne, dont il eut pluſieurs enfans. On a publié, dix ans après ſa mort, en 1756, ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations, depuis le traité de Ryſwick, juſqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12, diviſés en quatre parties. La premiere eſt conſacrée aux négociations pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la ſeconde aux négociations avec la Hollande, la troiſieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'inſtruire à fond. Ils ſont purement écrits, & on y reconnoît le goût de la cour de Louis XIV.

COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand Colbert, miniſtre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ſes armées. Sa valeur éclata dans pluſieurs occaſions. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit lui mériterent l'eſtime du roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand Colbert, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zele, ſa charité, ſa ſcience le mettent au rang des plus illuſtres évêques du regne de Louis XIV.

COLBERT, (Charles-Joachim) fils du marquis de Croiſſi, frere du grand Colbert, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il n'étoit que bachelier, & il ſe préparoit à ſa licence, lorſque le pape Innocent XI mourut. Cet événement lui fit naître le deſir d'aller à Rome; le cardinal Furſtemberg le prit pour un de ſes conclaviſtes. En partant de Rome après l'élection d'Alexandre VIII, il fut enlevé par un parti Eſpagnol, bleſſé, conduit à Milan, & enfermé dans la château de cette ville.

Digitized by Google

Il est fameux à Delphes dans l'antiquité, par le colosse de bronze qu'on y voyoit, & qui étoit de la hauteur de quarante coudées. Il étoit fait de la dixme du butin qu'on avoit pris sur les Perses, dans la bataille de Platée, & consacré par les Grecs victorieux. Il représentoit trois serpens entrelacés, dont les têtes soutenoient un trépied d'or. Ce colosse fut enlevé par Constantin, & mis dans un endroit de Constantinople, appellé l'Hippodrome, où il est encore aujourd'hui. Il ne reste que les trois têtes de serpens, & le pied du trépied.

COLOSSE, s. m. (*Peinture.*) figure d'une grandeur extraordinaire, qui surpasse de beaucoup la proportion naturelle. Les colosses ont été fort à la mode chez les anciens, & ils le sont encore aujourd'hui chez les modernes. Les colosses ont quelquefois été placés dans des endroits où ils ne pouvoient être vus que de fort loin, comme sur des portes de villes, sur des tours, &c. Ils ont été faits pour être vus de près, comme ceux qui ornent les façades de quelques palais, ou les dômes de quelques églises. Ceux-ci ont été faits pour être vus de près & de loin, comme ceux qui ornent les grandes salles, les galeries, les plafonds, &c. Les colosses ont été faits de pierre, de marbre, de bronze, de stuc, de bois, de carton, de toile, de papier, &c. Les colosses de pierre, de marbre, de bronze, de stuc, de bois, de carton, de toile, de papier, &c. Les colosses de pierre, de marbre, de bronze, de stuc, de bois, de carton, de toile, de papier, &c.

COLOSSE, s. m. (*Peinture.*) figure d'une grandeur extraordinaire, qui surpasse de beaucoup la proportion naturelle. Les colosses ont été fort à la mode chez les anciens, & ils le sont encore aujourd'hui chez les modernes. Les colosses ont quelquefois été placés dans des endroits où ils ne pouvoient être vus que de fort loin, comme sur des portes de villes, sur des tours, &c. Ils ont été faits pour être vus de près, comme ceux qui ornent les façades de quelques palais, ou les dômes de quelques églises. Ceux-ci ont été faits pour être vus de près & de loin, comme ceux qui ornent les grandes salles, les galeries, les plafonds, &c. Les colosses ont été faits de pierre, de marbre, de bronze, de stuc, de bois, de carton, de toile, de papier, &c. Les colosses de pierre, de marbre, de bronze, de stuc, de bois, de carton, de toile, de papier, &c.

Paſtorales, ont été condamnées à Rome, & quelques-unes par l'autorité ſéculiere.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, ſe fit un nom célebre ſur la fin du ſeizieme ſiecle, par la fineſſe & l'élégance de ſon travail. Ses portraits étoient auſſi reſſemblans que délicats. On préſume que Coldoré eſt un ſobriquet, & que le vrai nom de cet artiſte eſt *Julien de Fontenai*; le même que Henri IV qualifia, dans ſes lettres-patentes du 22 décembre 1608, du titre de ſon valet-de-chambre, & de ſon graveur en pierres fines.

COLÉONÉ, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la ſouveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Veniſe contre celles de Philippe Viſconti, duc de Milan. Après s'être ſignalé contre ce prince, il ſe jeta dans ſon parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent général d'une armée deſtinée contre les Turcs. Il mourut preſque dans le même tems en 1475. Le ſénat de Veniſe lui fit élever une ſtatue équeſtre de bronze. C'eſt lui qui a introduit, dit-on, l'uſage de traîner l'artillerie en campagne.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'égliſe de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des Sermons, un traité *De l'éducation des Enfans*, & d'autres ouvrages.

COLETTE, (Ste.) réformatrice de l'ordre de Ste. Claire, née à Corbie en Picardie le 13 janvier 1380, étoit fille de Robert Boilet, charpentier, & de Marguerite Moyon, qui étoit preſque ſexagénaire. Elle paſſa les premieres années de ſa vie dans la pénitence; & après la mort de ſon pere & de ſa mere, ayant diſtribué aux pauvres ce qu'ils lui avoient laiſſé, elle ſe retira dans un couvent de Béguines, qui vivoient ſous la direction des religieux de ſaint François. Ayant trouvé cet inſtitut trop relâché, elle paſſa dans celui des Urbaniſtes, puis dans celui des Bénédictines; mais ne trouvant pas dans tous ces ordres de quoi ſatisfaire ſon zele, elle prit l'habit du tiers-ordre de ſaint François, dit *de la pénitence*, fit un vœu particulier de clôture, & pratiqua de grandes auſtérités. Elle s'occupa enſuite de la réforme des religeuſes de ſainte Claire, & alla en 1406, trouver à Niſſe, Pierre de Lune, que l'on reconnoiſſoit en France pour pape, ſous le nom de Bénoit XIII. Elle obtint de lui tous les pouvoirs qu'elle pouvoit ſouhaiter pour exécuter ſon pieux deſſein. N'en ayant pu venir à bout en France, elle ſe retira en Savoie, où elle établit ſa réforme, qui ſe répandit dans la ſuite dans pluſieurs provinces. Elle mourut à Gand le ſixieme de mars de l'an 1447, âgée de 66 ans & 52 jours. Quelques religieux de ſaint François embraſſerent auſſi ſa réforme; ils eurent beaucoup de maiſons en Bourgogne, où on les appelloit les Coletans; mais on les réunit en 1517, aux Obſervantins. Pie VI la canoniſa en 1780. Pendant la perſécution ſuſcitée par Joſeph II,

Digitized by Google

les Colettines de Gand obligées de quitter leur patrie, transporterent en 1783, ſon corps à Poligni en Franche-Comté, où elle avoit été dix ans abbeſſe. Sa Vie écrite par divers hiſtoriens, & réduite en abrégé par un anonyme, a été donnée au public par l'abbé de Montis, avec celle de Philippine, ducheſſe de Gueldres, Paris, 1771, in-12.

COLIGNI, (Gaſpard de) 1*er.* du nom, ſeigneur de Châtillon-ſur-Loing, d'une ancienne maiſon de Bourgogne, eſt le premier de ſa famille qui ſe ſoit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il ſuivit Charles VIII à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus conſidérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que ſon mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épouſé vers la fin de 1514, Louiſe de Montmorenci, veuve de Ferri de Mailli, baron de Conti, & ſœur aînée d'Anne, duc de Montmorenci, qui depuis devint connétable. Le crédit de ſon beau-frere qui étoit alors tout-puiſſant, hâta la récompenſe qui lui étoit due: il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. Henri VIII, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournay à la France en 1518, Coligni fut envoyé pour en prendre poſſeſſion. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant ſecourir Fontarabie.

COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouſe à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le 2*e* fils du précédent. Son frere d'Andelot, qui avoit déjà entraîné l'amiral dans le calviniſme, y précipita le cardinal. Le pape Pie IV le priva de la pourpre & de la dignité épiſcopale, après l'avoir excommunié. Coligni, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui ſe faiſoit appeller ſimplement le comte de Beauvais, le reprit & ſe maria en ſoutane rouge. Condamné au concile de Trente, il ne fut pas plus fidele à ſon ſouverain qu'il ne l'avoit été à ſa Religion, ces deux infidélités allant toujours de pair: il prit les armes contre lui, ſe trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de priſe de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoiſonné par un de ſes domeſtiques en 1571, qui s'étant ſauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

COLIGNI, (Gaſpard de) 2*e* du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-ſur-Loing. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe ſignala ſous François I à la bataille de Cériſoles, & ſous Henri II, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoiſe, & enſuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par ſon zele pour la diſcipline militaire, ſur-tout par la défenſe de S. Quentin. L'amiral ſe jeta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il reſta priſonnier de guerre. Il a donné lui-même la relation de ce ſiege, ſous le titre de

Mémoires de l'Amiral de Coligni, Paris, 1665, in-12, Grenoble, 1669. Après la mort de Henri II, il ſe mit à la tête des Calviniſtes, & forma un parti ſi puiſſant, qu'il faillit ruiner la Religion Catholique en France. » La cour, dit un hiſtorien, » n'avoit point d'ennemi plus » redoutable. Condé étoit plus » ambitieux, plus entreprenant, » plus actif. Coligni étoit d'une » humeur plus poſée, plus meſurée, plus capable d'être » chef d'un parti ; à la vérité » auſſi malheureux à la guerre » que Condé, mais réparant » ſouvent par ſon habileté ce » qui ſembloit irréparable ; plus » dangereux après une défaite, » que ſes ennemis après une victoire : orné d'ailleurs d'autant » de vertus, que des tems ſi » orageux & l'eſprit de parti » pouvoient le permettre ». Il comptoit ſon ſang pour rien. Ayant été bleſſé, & ſes amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable : *Le métier que nous faiſons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie ?* La premiere bataille rangée qui ſe donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & ſauva l'armée. Le duc de Guiſe ayant été maſſacré par trahiſon, peu de tems après, au ſiege d'Orléans, on l'accuſa d'avoir connivé à ce lâche aſſaſſinat ; il le nia ſous la foi du ſerment. Mais il fut très-fort compromis dans les interrogatoires que l'on fit à Jean Poltrot, aſſaſſin de Henri duc de Guiſe. Sa juſtification qu'il publia ſous le titre de *Réponſes aux interrogatoires, &c.* 1563, in-8°, ne fit que confirmer de plus en plus qu'il avoit trempé dans cette conjuration, tant il ſe défend mal. Les guerres civiles ceſſerent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. Coligni & Condé donnerent la bataille de S. Denis contre le connétable de Montmorenci. Cette journée indéciſe fut ſuivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calviniſtes. Condé ayant été tué à la bataille de Jarnac, Coligni eut ſur les bras tout le fardeau du parti. Il ſoutint ſeul cette cauſe malheureuſe, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou. Une paix avantageuſe vint bientôt terminer en apparence ces ſanglantes querelles en 1571. Coligni parut à la cour, & fut accablé de careſſes comme tous ceux de ſon parti. Charles IX pour ſe l'attacher & l'empêcher de remuer dans la ſuite, lui fit donner cent mille francs de l'épargne, & lui rendit ſa place au conſeil. L'amiral venant un jour du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuſe d'une fenêtre, dont il fut bleſſé dangereuſement à la main droite & au bras gauche. Charles IX en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à Coligni le nom de *Pere*. Mais ſur le bruit imaginé d'une conſpiration, bruit faux peut-être, mais que les événemens paſſés accréditoient (nullement par un deſſein prémédité, comme l'ont écrit des auteurs mal inſtruits), il prit tout-à-coup une réſolution violente, exécutée, comme on ſait, la veille de S. Barthélemi, 1572 (*voyez* CHARLES IX).

Coligni fut compris dans ce maſſacre, percé de pluſieurs coups, & jeté par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon. Son cadavre fut expoſé pendant trois jours à la fureur du peuple, irrité des longues & cruelles guerres qu'il avoit excitées dans le royaume, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Montmorenci, ſon couſin, l'en fit tirer, pour l'enterrer ſecrétement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à Catherine de Médicis, cette princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. Coligni tenoit un Journal, qui fut remis après ſa mort entre les mains de Charles IX. Ce prince trouvoit ce Journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de Retz le lui fit jeter au feu. Nous ne citerons point ſa *Vie* par Gatien de Courtilz, 1686, in-12; on en trouve une plus moderne dans les *Hommes illuſtres de France;* l'une & l'autre ſont trop favorables à ce chef de parti, qu'on doit conſidérer comme un des grands fléaux qui aient ravagé la France. Il faut convenir cependant que les maux qu'il fit à ſa patrie, prenoient moins leur ſource dans ſon caractere perſonnel que dans celui de la ſecte, dont malheureuſement il étoit devenu le chef; il demanda même à Charles IX la permiſſion de mener une armée d'Huguenots en Flandre contre l'Eſpagne, pour les empêcher de troubler la France: ce que Charles, qui étoit en paix avec ſes voiſins, ne voulut pas permettre. » M. l'admiral, dit » Brantôme à cette occaſion, » voïoit bien le naturel de ſes » Huguenots; que s'il ne les » occupoit & amuſoit au-de- » hors, que pour le ſeur ils re- » commenceroient à brouiller » au-dedans, tant il les cognoiſ- » ſoit brouillons, remuants, » frétillants & amateurs de la » picorée. Je ſçay ce qu'il m'en » dict une fois à la Roſchelle, » que je l'eſtois allé voir »(*voy.* CALVIN, LOUIS XIII, LOUIS XIV, SOLIMAN II, MORNAY). Il n'en eſt pas moins vrai qu'il ſembloit approuver les horreurs exercées par des Adrets, que les Proteſtans, tant ſoit peu chrétiens, déteſtoient; & que dans plus d'une occaſion, il donna des preuves d'un fanatiſme ſanguinaire & féroce. Il ne faut pas le juger par ce qu'en dit M. Déformeaux dans ſon *Hiſtoire de la maiſon de Bourbon*, ouvrage compoſé exprès pour juſtifier la conduite des Proteſtans, & rendre odieuſe celle des Catholiques.

COLIGNI, (François de) ſeigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaſpard de Coligni, *1er.* du nom, naquit à Châtillon-ſur-Loing en 1521. Il ſignala ſa valeur dans les guerres civiles contre ſa patrie, ſon roi & la Religion de ſes peres. Il fut colonel-général de l'infanterie dans l'armée des rebelles en 1551, par la démiſſion de l'amiral ſon frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fievre contagieuſe ſelon les uns, & du poiſon ſuivant d'autres.

COLIGNI, (Gaſpard de) *3e.* du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, connu ſous le nom de maréchal de Châtillon, né en 1584 de François de Coligni, amiral de Guienne, ſe ſignala

en divers ſieges & combats. Il gagna la bataille d'Avent, le 20 mai 1635, avec le maréchal de Brézé, & mourut à ſon château de Châtillon en 1646.

COLIGNI, (Gaſpard de) 4e. du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'héréſie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une bleſſure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 février 1649, à 39 ans. Sa veuve Eliſabeth-Angélique de Montmorenci, ſœur du duc de Luxembourg, fut une des perſonnes les plus agréables & les plus ingénieuſes de la cour de Louis XIV. Elle épouſa en 1663 le duc de Meckelbourg, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans; c'eſt elle dont il eſt queſtion dans le roman ſatyrique & calomnieux de Buſſi Rabutin. Elle avoit eu du duc de Châtillon un fils poſthume, mort en 1657, & en qui finit la poſtérité maſculine de cette famille illuſtre.

COLINES, (Simon de) célebre imprimeur François, épouſa la veuve de Henri-Etienne, 1er. du nom, en 1521, ſe ſervit d'abord de ſes caracteres; mais il en employa dans la ſuite des plus beaux. Il introduiſit en France le caractere italique, que l'on préfere à celui d'Alde-Manuce qui en eſt l'inventeur. Comme il vécut long-tems, il eut le loiſir d'imprimer un fort grand nombre de livres, dont on peut voir le catalogue dans Maittaire. On eſtime ſurtout les éditions qu'il a données de quelques ouvrages Grecs. On lui reproche d'avoir retranché, dans la belle édition qu'il donna du Nouveau-Teſtament, le paſſage de la Vulgate, *Tres ſunt qui Teſtimonium dant in Cœlo*, &c. Joan. ép. 1, c. 5. Il mourut à Paris vers l'an 1547.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet de chambre de Charles IX. Quoique bon catholique, il fut pris pour un huguenot, & comme tel, aſſaſſiné à la S. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture cabaliſtique* de Trithême, Paris, 1561, in-4°, qu'un Friſon, nommé Dominique de Hottinga, a donnée ſous ſon nom, ſans faire mention ni de Trithême ni de Collange, à Emdem, 1620, in-4°. Collange avoit auſſi quelques connoiſſances dans les mathématiques & dans la coſmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de Lucrece, violée par Sextus, fils de Tarquin. Il fut en partie cauſe de cet outrage, par les éloges indiſcrets qu'il lui fit de ſa femme. Collatinus s'unit à Brutus, chaſſa les Tarquins de Rome, & fut fait conſul avec lui l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le dépoſa quelque tems après. Il étoit d'ailleurs odieux à Brutus, parce qu'il étoit plus juſte que lui. Tarquin ayant envoyé des députés au ſénat, pour lui redemander ſes biens, & ceux de ſes amis & de ſes parens qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, la queſtion fut agitée dans le ſénat. » Brutus, (dit un auteur » moderne) impitoyable, fa» natique, ambitieux, flatteur » du peuple, propoſe un dé» cret par lequel la nation dé» cidoit elle-même que les biens » de Tarquin, de ſes amis &

...ch de Bourgogne, qui ſe trouve entre Dijon & Beaune, à 3 l. de la premiere de ces villes, & à 2 de la ſeconde. Long. 22. 40. lat. 47. 10.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Languedoc, ſituée ſur la rivière de Vis, à 3 l. de Montpellier, & 2 de Lunel. Long. 21. 50. lat. 43. 40.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Dauphiné, ſituée ſur la rivière de Galaure, à 3 l. de Romans, & 4 de Valence. Long. 22. 40. lat. 45. 10.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Franche-Comté, ſituée ſur la rivière de Doubs, à 3 l. de Beſançon, & 2 de Rochefort. Long. 23. 10. lat. 47. 10.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Bretagne, ſituée ſur la rivière de Vilaine, à 3 l. de Rennes, & 2 de Montfort. Long. 16. 10. lat. 48. 10.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Poitou, ſituée ſur la rivière de Clain, à 3 l. de Poitiers, & 2 de Chauvigny. Long. 17. 10. lat. 46. 40.

COLOMBIER, petite Ville de France, en Bugey, ſituée ſur la rivière de Rhône, à 3 l. de Belley, & 2 de Seyſſel. Long. 23. 10. lat. 46

le fit étrangler en priſon l'an 1507 ; d'autres diſent que ce fut Céſar Borgia qui le fit périr. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire du royaume de Naples*, en italien, qui a été publiée avec des additions & des notes par Thomas Coſto, Veniſe, 1591, in-4° ; & traduite en latin par Jean-Nicolas Stupano, Baſle, 1572, in-4° ; elle va jusqu'à l'an 1459. On a encore de Collenuccio : *Oratio ad Maximilianum I*, dans le ſecond tome de *Rerum Germanicarum ſcriptores* par Freher. Ange Politien, Léander Alberti parlent avec éloge de ce ſavant.

COLLÉONI, *voyez* COLÉONÉ.

COLLET, (Jean) *voyez* COLET.

COLLET, (Philibert) né à Châtillon lez Dombes, avocat au parlement de Dombes, paſſa quelque tems chez les Jéſuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux, mais il avoit des opinions fort ſingulieres, même ſur la Religion. Il paſſa long-tems pour n'en point avoir, quoique ſon impiété fût plutôt ſur ſa langue que dans ſon cœur. On a de lui : I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'eſt une hiſtoire de l'excommunication de ſiecle en ſiecle. L'auteur étoit dans les cenſures, lorſqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une perſonne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'uſure*, in-8°, 1690, dans lequel il entreprend de défendre l'uſage de la Breſſe, de ſtipuler les intérêts avec le capital d'une ſomme exigible. III. *Entretiens ſur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Egliſe*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne ſont ni de droit divin, ni de droit eccléſiaſtique, mais de droit domanial : opinion ſolidement réfutée par la *Vraie notion des dixmes, rétablie ſur les principes de la juriſprudence canonique & civile*, *par M. Gheſquiere*, Liege, 1785, in-8°. IV. *Entretiens ſur la Clôture des Religieuſes*, in-12, dans leſquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal le Camus, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner ſon procès avec les religieuſes de Mont-Fleuri. V. *Explication des ſtatuts, coutumes des provinces de Breſſe, Bugey*, &c. *précédée d'un Abrégé de l'Hiſtoire de Dombes*, Lyon, 1698, in-fol. & pluſieurs ouvrages manuſcrits. La figure de Collet étoit originale, ainſi que ſon eſprit. Il avoit l'air d'un philoſophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaiſoit, & il ſoutenoit ſes idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de ſa mémoire, mais ils n'avoient pas également lieu d'être contens de ſon jugement.

COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Miſſion, docteur & ancien profeſſeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois, le 6 ſeptembre 1693, & mort le 6 octobre 1770, s'eſt fait un nom diſtingué parmi les théologiens, & a mérité l'eſtime des perſonnes pieuſes par ſes écrits & par ſes mœurs. Ses ouvrages ſont en grand nombre. Les principaux ſont : I. *Vie de S. Vincent*

de Paule, 2 vol. in-4°, 1748. II. *Hiſtoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande hiſtoire, qui eſt faſtidieuſe par une multitude de détails minutieux qui n'intéreſſent preſque perſonne: ce défaut eſt celui de preſque tous les ouvrages hiſtoriques de cet écrivain. III. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. La même abrégée, 1 vol. in-12, 1762. IV. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. V. *Traité des Diſpenſes en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage eſt unique en ſon genre, & rempli de recherches. Il en a paru en 1788, une édition corrigée & augmentée par M. Compans, 2 vol. in-8°: cette édition a de grands avantages ſur la premiere (voy. le *Journ. hiſt. & litt.* 1er. mai 1789, p. 10). VI. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. VII. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. VIII. *Traité des ſaints Myſteres*, 2 vol. in-12, 1768. IX. *Traité des Exorciſmes de l'Egliſe*, 1 vol. in-12, 1770. X. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conſcience de Pontas*, 2 vol. in-4°, 1764 & 1770. XI. *Lettres critiques* ſous le nom *du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. XII. *Bibliotheque d'un jeune Eccléſiaſtique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure eſt peu de choſe, l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, ſoit qu'il ne le connut pas, ſoit que malgré leur utilité, il crut y appercevoir quelques endroits repréhenſibles. XIII. *Theologia Moralis univerſa*, 17 vol. in-8°. XIV. *Inſtitutiones Theologicæ, ad uſum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & ſuiv. XV. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. XVI. *De Deo, ejuſque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. XVII. *Les devoirs des Paſteurs*, 1 vol. in-12, 1769. XVIII. *Devoirs de la Vie religieuſe*, 2 vol. in-12, 1765. XIX. *Traité des devoirs des gens du monde*, 1 vol. in-12, 1763. XX. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. pet. in-12. XXI. *Inſtructions pour les Domeſtiques*, 1 vol. pet. in-12, 1763. XXII. *Inſtructions à l'uſage des gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. XXIII. *Sermons & Diſcours eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. XXIV. *Méditations pour ſervir aux retraites*, 1 vol. in-12, 1769. XXV. *La Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770 (*voyez* MARGUERITE-MARIE ALACOQUE). Il préparoit, lorſqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde; mais ſon ſtyle eſt un peu dur en latin (quoiqu'en général plus pur que celui des ſcholaſtiques) & incorrect en françois. Il avoit, dans la converſation, de l'eſprit & du feu: on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ſes livres. Il mêle quelquefois la plaiſanterie aux ſujets les plus ſérieux; mais ſes railleries ne ſont guère à leur place. Il s'étoit corrigé, dans ſa vieilleſſe, de ce défaut, & à tout prendre, ſes livres ſont eſtimables, par l'abondance des recherches, & par l'ordre qu'il a ſu y mettre. Son *Traité des diſpenſes* eſt aujourd'hui le plus conſulté de ſes ouvrages, & devenu particuliérement intéreſſant par les diſputes élevées en Allemagne, touchant le

Digitized by Google

pouvoir que quelques évêques s'attribuoient de diſpenſer dans les loix de l'Egliſe univerſelle, nommément dans les empêchemens dirimans. Cet article y eſt diſcuté avec une attention particuliere. Après avoir propoſé la queſtion, & répondu à quelques objections, l'auteur pourſuit de la ſorte. » Et d'où les „ évêques auroient-ils ce pouvoir ? De leur qualité d'évêques, répondent quelques-uns, & de ce qu'ils ſont préposés par l'Eſprit-Saint pour „ gouverner ſon Egliſe. Mais „ cette qualité, ſi auguſte, „ fait-elle donc qu'ils ne ſoient „ ſubordonnés à aucune autorité ? Si elle ne le fait point, „ comme, en effet, perſonne „ n'a oſé l'avancer, il eſt clair „ qu'elle ne leur donne point „ le droit de toucher à ce que „ l'autorité à laquelle ils ſont „ ſoumis eux-mêmes, a ſagement établi : & quant au bon „ gouvernement de l'Egliſe, „ loin d'exiger qu'ils puiſſent „ diſpenſer dans tous les cas, „ il demande plutôt qu'ils ne „ le puiſſent que dans quelques „ cas rares. Nous en avons „ donné une raiſon frappante „ (que l'inférieur ne peut défaire la loi du ſupérieur), „ & il y en a d'autres encore ; „ ne fût-ce que pour garder plus „ d'uniformité à cet égard dans „ l'exercice de la juriſdiction „ eccléſiaſtique. Les prélats auroient-ils donc ce pouvoir de „ l'Egliſe elle-même ? Mais „ point du tout ; ſa volonté „ conſignée dans ſon droit public, eſt que la loi du ſupérieur ne puiſſe être ni abolie, ni modifiée, ni ſuſpendue par aucun inférieur. L'auroient-ils enfin de quelque „ coutume qui, étant ancienne „ & légitime, ſe trouveroit „ avoir force de loi ? On ſait „ au contraire que la coutume „ immémoriale & générale eſt „ de s'adreſſer à Rome : & une „ telle coutume, une coutume „ univerſellement établie, combien n'a-t-elle pas de force „ quand même elle ne ſeroit „ appuyée ſur aucune eſpece „ de loi ? » (*voy.* PRÉTEXTAT).

COLLETET, (Guillaume) avocat au conſeil, l'un des 40 de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laiſſant pas de quoi ſe faire enterrer. Le cardinal de Richelieu le mit du nombre des cinq auteurs qu'il avoit choiſis pour la compoſition des pieces de théâtre. Colletet fit ſeul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées l'*Aveugle de Smyrne* & les *Thuileries*. Il lut le monologue de cette derniere piece au cardinal, & lorſqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers:

La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau....

il lui fit préſent de 600 liv. pour ſix mauvais vers qui ſuivoient celui-là. Sur quoi Colletet fit ce diſtique :

Armand, qui pour ſix vers m'as donné ſix cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres !

Harlay, archevêque de Paris, ne récompenſa pas moins généreuſement ſon *Hymne* ſur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un Apollon d'argent. Colletet avoit épouſé en ſecondes noces Claudine, auparavant ſa ſervante ; & pour tâ-

Digitized by Google

cher de juſtifier ſon choix aux yeux du public, il fit paroître ſous ſon nom pluſieurs Pieces de poéſie; mais les honnêtes-gens ſentirent ſa petite ruſe, & ſe moquerent de la Sapho ſuppoſée & du dieu meſquin qui l'inſpiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12: ce ſont des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques ouvrages en proſe; mais ils ſont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, (François) fils du précédent, eſt connu par la place que Boileau lui a donnée dans ſes Satyres, & par l'*Abrégé des annales & antiquités de Paris*, 1664, 2 vol. in-12, qui vaut mieux que le grand ouvrage de Claude Malingre. Il fit auſſi comme ſon pere, des vers & de la proſe, des Cantiques ſpirituels, & des Pieces bachiques, amoureuſes & burleſques. Sa *Muſe coquette* eſt en 4 parties in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIBUS, (Hippolite à) célebre juriſconſulte, né à Alexandrie de la Paille en 1561, mort le 21 février 1612, enſeigna le droit à Heidelberg, à Bâle, fut chancelier de Chriſtian, prince d'Anhalt, & employé en diverſes négociations en France, en Allemagne, en Angleterre, & publia quelques ouvrages ſur le droit, tels que *Conſiliarius principis; Commentarius ad titul. ff. de diverſis regulis; Axiomata de nobilitate*, &c. Il ſe cacha ſouvent ſous des noms déguiſés, tels que *Lampurgnanus*, *Wernerus*, &c. C'étoit un homme de génie & de beaucoup de ſavoir; mais plein d'orgueil & fort inquiet: ce qui lui attira beaucoup de déſagrémens.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la province de Cambridge, en 1656, devint lecteur de Grays-Inn; mais ayant refuſé de prêter le ſerment du Teſt, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre ſon procédé, lui attirerent la diſgrace & les reproches des grands. On lui promit inutilement, ſous la reine Anne, des récompenſes conſidérables. Il vécut & mourut zélé non-conformiſte. Il réuniſſoit parfaitement l'eſprit de retraite du chrétien, avec la politeſſe du gentilhomme. Egalement profond dans la philoſophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités ſacrées & profanes, il a enrichi ſa nation de pluſieurs ouvrages eſtimables. I. D'un *Dictionnaire hiſtorique, géographique, généalogique*, traduit en partie du Moréri, & augmenté d'un grand nombre d'articles, 1721, 4 vol. in-fol. II. Des *Eſſais de morale* ſur différens ſujets. III. D'un Traité où il démontre que Dieu n'eſt pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athenes, de Rome & de France; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que ſacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de Courbeville, Jéſuite. V. D'une *Hiſtoire eccléſiaſtique de la Grande-Bretagne*, Londres, 1714, 2 vol. in-fol. en anglois. Collier mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

COLLIN *ou* KOELLIN, (Conrad) religieux Dominicain, natif d'Ulm, étoit ſupérieur du couvent de ſon ordre

à Cologne, lorſque Luther publioit ſes erreurs. Il les réfuta avec beaucoup de force ; entre ſes ouvrages, on eſtime deux traités qu'il fit contre le mariage de cet héréſiarque, l'un intitulé *Confutatio Epithalamii*, 1527, l'autre *Contra Lutheri Nuptias*. Il mourut en 1536.

COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, tréſorier du chapitre de l'égliſe de Paris, étudia de bonne heure les fineſſes de la langue latine & celles de la francoiſe. Cette connoiſſance lui ſervit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de Cicéron, in-12. Cette verſion, le fruit du travail long, pénible & aſſidu d'un homme d'eſprit, parut avec une excellente préface, qui eſt en même tems un commentaire raiſonné ſur l'ouvrage, & un ſolide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens ſur nos orateurs modernes, & des réflexions ſur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie françoiſe. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague, veuve de M. Polaillon*, inſtitutrice des Filles de la Providence, 1744, in-12.

COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'hiſtoire, mort à Paris en 1761, ſe diſtingua par la vérité de ſon pinceau. On a de lui : I. Pluſieurs tableaux dans la nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Déſert*, à S. Jean en Greve.

COLLINS, (Antoine) né à Heſton à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, tréſorier du comté d'Eſſex, occupe une place dans la liſte des incrédules. Il paſſa preſque toute ſa vie à écrire contre la Religion, cette ſeule reſſource ſûre & ſolide des pauvres mortels, & mourut en décembre 1729, à Harley-Square, après avoir proteſté » qu'il avoit toujours penſé, » que chacun devoit faire tous » ſes efforts pour ſervir de ſon » mieux Dieu, ſon prince & » ſa patrie, & que le fonde- » ment de la Religion conſiſtoit » dans l'amour de Dieu & du » prochain ». Déclaration contradictoire à tout ce qu'il a écrit. Car s'il y a un Dieu, on doit lui rendre un culte, de l'aveu du Spinoſiſte, auteur du *Syſtême de la Nature* ; & s'il y a une loi *d'aimer le prochain*, il n'y a que la Religion qui puiſſe en être la ſanction & la garantie. Les principaux ouvrages par leſquels il a ſignalé ſon incrédulité, ſont : I. *Eſſai ſur l'uſage de la raiſon, dans les propoſitions dont l'évidence dépend du témoignage humain* ; plein d'une fauſſe logique & propre à jeter les eſprits foibles dans le déſolant état du ſcepticiſme. II. *Recherches philoſophiques ſur la liberté de l'homme* ; ouvrage ſi bon, dit un auteur fort ſuſpect, que le docteur Clarke y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas comme tant d'autres, les raiſons pour des injures ? Celles de Clarke étoient bien capables d'embarraſſer ſon adverſaire. III. *Diſcours ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire*. IV. *Modele des Prophéties littérales*. C'eſt

une ſuite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, ſurtout par le docteur Jean Rogers dans ſa *Néceſſité de la Révélation divine*. V. *Diſcours ſur la liberté de penſer* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans ſa naiſſance, & qui n'eſt plus lu qu'en Angleterre par les partiſans de Collins. Il fut traduit en françois en 1714, in-8°.

COLLINS, (Jean) né à Wood-Eaton, près d'Oxford, en 1624, membre de la ſociété royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématiques. Il a publié auſſi une *Arithmétique* en anglois, 1665, in-fol. On le nommoit le *Merſenne* anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les ſavans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par ſon *Commercium Epiſtolicum de Analyſi promota*, imprimé in-4° en 1712 par ordre de la ſociété royale, que c'eſt à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) docteur de Milan au dix-ſeptieme ſiecle, ſe rendit très-célebre par ſon traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4° à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel eſt le ſort dans l'autre vie de pluſieurs païens illuſtres. Il forme des conjectures ſur des choſes dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu. Il ne déſeſpere pas du ſalut des Sept-Sages de la Grece, ni de celui de Socrate; mais il damne ſans miſéricorde Pythagore, Ariſtote, & pluſieurs autres, quoiqu'il reconnoiſſe qu'ils ont connu le vrai Dieu. Il eſt à croire que ſi ce juge des morts avoit bien apprécié la vie & le caractere de ſes élus, il ne leur eut pas fait un meilleur ſort qu'à ſes réprouvés. Un auteur moderne, très-judicieux, leur trouve à peu-près un mérite égal : il ne voit dans ces anciens Sages qu'une troupe de miſanthropes, triſtes jouets de leur orgueil, qui, s'efforçant tour-à-tour d'en varier la forme, donnerent dans les écarts les plus inſenſés. Il mépriſe ce triſte cenſeur, qui n'excepte que ſes vices de ce qui le fait continuellement gémir; & ce moqueur cynique qui, la lanterne à la main, cherche l'homme en plein midi, & ſe condamne à n'habiter qu'un tonneau pour le plaiſir puéril de l'oſtentation; & ce vagabond ſuperbe, qui jette ſes biens à la mer pour aller redire de côte en côte, qu'il porte tout avec lui : » Le fameux Socrate, » pourſuit-il, n'eſt point exempt » de tache; il s'en faut bien; » l'amour contre nature a flé- » tri ſa vie, & ſa mort eſt dés- » honorée par ce lâche reſ- » pect humain, qui lui fit faire » ſon bizarre ſacrifice à Eſcu- » lape. L'empereur philoſophe, » dont le panégyrique coûta » trente ans de travail à Pline, » s'abandonna aux dernieres in- » famies. Il fut, juſqu'aux re- » montrances que lui fit Pline le » jeune, un des plus cruels per- » ſécuteurs des Chrétiens. Le » chef tant vanté de l'école pé- » ripatéticienne, n'a pu cacher » ſa lâche paſſion pour une » femme publique, qui lui fit » ſupplanter ſon meilleur ami. » La mort de pluſieurs autres » n'eſt devenue fameuſe que

Digitized by Google

» par les excès & le déſeſpoir » qui la leur procurerent. Ils » n'étoient pas plus irréprochables dans la recherche des » honneurs & des biens de fortune, ces impoſteurs qui faiſoient de ſi belles leçons de » déſintéreſſement & de modeſtie. Le cynique mépriſant, » dont nous avons déjà parlé, » foula aux pieds le faſte de » Platon, mais avec un orgueil plus faſtueux encore & » plus inſupportable. L'inſtituteur vanté d'Alexandre le » Grand eſt compté parmi ſes » plus lâches adulateurs. Pythagore & Zénon tenterent » d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Enfin Hyppias périt » en voulant ſubjuguer ſa patrie. Tels étoient les coryphées des ſectes les plus fieres » de leurs vertus : car je ne » parle ni d'Epicure ni de ſon » école, ou de ſon *troupeau*, » comme l'appellent d'autres » philoſophes, qui par ce mot » ſeul, en donnent une idée » juſte quant à l'honnêteté ou » aux devoirs " (*voyez* ANDRADA Thomas, LUCIEN, ZÉNON, &c.). Du reſte, l'ouvrage de Collius n'eſt à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'auteur pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon livre ; mais il y a encore plus d'inconſidération & de vanité. On a auſſi de lui *Concluſiones Theologicæ*, 1609, in-4° ; & un traité *De ſanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun : il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 janvier 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien François ſous Louis XI, eſt le premier de la nation qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. Collot les ayant vus opérer, s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen il racheta ſa vie (Louis XI la lui ayant accordée en cas qu'il échappât), & ne fut plus tourmenté de la pierre. Collot fut récompenſé comme il le méritoit. Sa famille, héritiere de ſon adreſſe, n'a ceſſé, depuis lui juſqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes ſuccès. — Philippe COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ſes peres avec une dextérité ſupérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal Chigi (depuis Alexandre VII) ne put l'engager de ſe rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint ſchiſmatique dans le tems qu'Arius mit au jour ſes erreurs, vers l'an 315. Il s'aviſa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'uſurper le gouvernement de ſon égliſe, & de for-

Digitized by Google

mer un épiſcopat imaginaire, ſous prétexte que cela lui étoit néceſſaire pour s'oppoſer avec ſuccès aux progrès de l'Arianiſme. Cet hérétique enſeignoit que Dieu n'a point créé les méchans. Le concile d'Alexandrie le condamna en 319, & dépoſa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyriſé en Autriche le 13 octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckeraw à Mœlck.

COLMENAR, (Jean Alvarez de) eſt auteur des *Délices de l'Eſpagne & de Portugal*, ouvrage curieux & beaucoup plus exact que ces ſortes de deſcriptions n'ont coutume de l'être. L'édition la plus belle eſt celle de Leyde, 1715, 6 vol. in-8°; mais elle eſt très-défigurée par les artifices & les impoſtures d'un ſectaire fanatique, qui a laiſſé juſque ſur les eſtampes l'empreinte de ſa haine contre l'Egliſe catholique. On a encore du même les *Annales d'Eſpagne & de Portugal*, Amſterdam, 1741, 4 vol. in-4°, & 8 vol. in-12.

COLMENARES, (Diego) Eſpagnol, natif de Ségovie, curé de la paroiſſe de S. Jean, dans la même ville, mourut en 1651. On a de lui l'*Hiſtoire de la Ville de Ségovie, avec l'Abrégé de celle de Caſtille*, Ségovie, 1637, in-fol. en eſpagnol.

COLOMB, (Chriſtophe) naquit en 1442, d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village ſur la côte de Gênes. Quelques voyages ſur mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand, que ce qu'on avoit tenté juſqu'alors; & par la ſeule inſpection d'une carte de notre hémiſphere, ou par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, il jugea, dit-on, qu'il devoit y en avoir un autre; il réſolut d'aller le découvrir. (Quelques auteurs racontent la choſe un peu différemment. *Voyez* BEHAIM.). Gênes ſa patrie l'ayant traité de viſionnaire, & Jean II, roi de Portugal, ayant refuſé ſon ſervice, Colomb ſe rendit à la cour d'Eſpagne, où la reine Iſabelle lui confia trois vaiſſeaux. Des iſles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiere iſle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, ſon équipage ne ceſſa de murmurer. Il y en eut même qui dirent aſſez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en ſeroient quittes en diſant qu'il y étoit tombé en contemplant les aſtres. Mais dès que ſes compagnons de voyage eurent pris terre à l'iſle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils ſaluerent en qualité d'amiral & de vice-roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les inſulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens Eſpagnols, gagnerent les montagnes. Colomb ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les ſauvages. Les Caſtillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviſeroit pas de ramaſſer, des pots de terre caſſés, des morceaux de verre & de faïence. Le Cacique, ou le chef de ces

Digitized by Google

insulaires, leur permit de construire un fort de bois, dans l'isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. Colomb y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. Ferdinand & Isabelle le reçurent comme il le méritoit : ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommerent grand-amiral & vice-roi du Nouveau-Monde, & le renvoyerent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniere isle, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de lune : il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiere. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allerent se jeter aux pieds de Colomb, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. Colomb, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la lune. Elle reparut quelques momens après ; & les infideles, qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célebre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe ; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. — *Je n'en doute point*, leur dit Colomb ; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes.* C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller sur sa conduite, le ramenerent en Espagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignit qu'il ne prit pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulût lui donner le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son Nouveau-Monde ; & c'étoit dans cette troisieme course qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuse. On a de ce célebre navigateur : *De insulis nuper inventis epistola*, dans le second tome de l'*Hispania illustrata*, & dans les *Gesta Dei per Francos* : l'original est en espagnol, il a été traduit en latin par Aliandre de Cosco. On lui a élevé une statue dans Gênes. Ferdinand Colomb, son

ſon fils, écrivit la *Vie* de ſon pere, traduite en françois, Paris, 1681, 2 vol. in-12. Américe Veſpuce, négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui : elle appartient inconteſtablement à celui qui eût le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. Colomb en avoit déjà fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi, 5 ans avant qu'Américe Veſpuce en eût fait un en qualité de géographe. Quant à Martin Behaim, auquel pluſieurs auteurs attribuent la premiere connoiſſance du Nouveau-Monde, il eſt certain, ſuppoſé qu'il l'ait eue effectivement, qu'il ne fit rien pour la perfectionner : mais il paroit vrai néanmoins, que Colomb a tiré parti des notices qu'il en a laiſſées. *Voyez* BEHAIM.

COLOMB, (Dom Barthélemi) frere de Chriſtophe, ſe fit un nom par les *Cartes marines* & les *Spheres*, qu'il faiſoit fort bien pour ſon tems. Il avoit paſſé d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en coſmographie. Dom Ferdinand Colomb, ſon neveu, dit que ſon oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corſaires, qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere miſere : qu'il s'en tira en faiſant des cartes de navigation; & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre; préſenta au roi une Mappemonde de ſa façon; lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir Chriſtophe, promettant de fournir à tous les fraix de l'entrepriſe; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déjà engagé avec la couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, Barthélemi eut part aux libéralités que le roi de Caſtille fit à Chriſtophe; & en 1493, ces deux freres, & Diegue Colomb, qui étoit le troiſieme, furent ennoblis. Dom Barthélemi partagea avec Chriſtophe les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (Dom Ferdinand) fils de Chriſtophe, entra dans l'état eccléſiaſtique, & forma une riche bibliotheque qu'il laiſſa en mourant à l'égliſe de Séville. C'eſt cette bibliotheque qu'on a ſurnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de ſon pere, vers l'an 1530. *Voyez* COLOMB Chriſtophe.

COLOMBAN, (S.) né en Irlande l'an 560, apprit dès ſa jeuneſſe les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaiſirs que le monde lui promettoit; & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint vieillard nommé Silen, dans le monaſtere de Ban-

cor. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & delà dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déſerts des Voſges, fut ſa premiere retraite. Une foule de diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monaſtere dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi Thierri l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de Brunehaut, à laquelle le ſaint abbé donnoit vainement des avis ſalutaires, avec une franchiſe inconnue de nos jours. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 novembre 615, après avoir vu la vérification de la terrible prophétie qu'il avoit faite, touchant la réunion de toutes les couronnes de France ſur la tête de Clotaire. On a de lui une *Regle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques Pieces de poéſies, quelques Lettres, & d'autres ouvrages aſcétiques, qui ſe trouvent dans la *Bibliotheque des Peres*. Ce ſaint eſt fort maltraité par l'abbé Velli dans ſon *Hiſtoire de France*; mais il eſt juſtifié d'une maniere victorieuſe, des fauſſes imputations de cet écrivain, dans l'avertiſſement du 12e vol. de l'*Hiſtoire Littéraire de France* (p. 9), par les Bénédictins de S. Maur; quoiqu'on ne puiſſe s'empêcher de lui ſouhaiter dans quelques occaſions, ſur-tout dans ſes diſputes ſur la Pâque, où il ſe rapprochoit des *Quartodecimans*, plus de docilité & de modération. Ses *Œuvres* ont été recueillies & ornées de remarques par Patrice Flemingus, & publiées par Thomas Sirinus, Louvain, 1667, in-fol.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une autre Ste COLOMBE, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, éleve d'Euſtache le Sueur, né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, demeura long-tems en Italie pour ſe former ſur Raphaël & le Pouſſin, qu'il n'a cependant guère ſuivis. Son deſſin eſt correct, ſes compoſitions riches, & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perſpective. Mais ſon ton de couleurs eſt trop dur; & ſes têtes, très-communes, ſe reſſemblent toutes. Son chef-d'œuvre eſt un *Orphée jouant de la lyre*, qui eſt à la ménagerie de Verſailles. Colombel mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

COLOMBI, (Jean) Jéſuite, né en 1592 à Manoſque en Provence, enſeigna ſucceſſivement différentes ſciences dans les colleges de ſon ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié pluſieurs ouvrages, dans leſquels il y a de l'érudition & de la critique. Les principaux ſont: I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *In S. Scripturam*, tom. 1, in-fol. ibid. 1656. III. *Hiſtoria Guillelmi junioris comitis Forcalquieri*, Lyon, 1663, in-12. Ce Guillaume *le jeune* eſt mort en 1207. IV. *De rebus geſtis Epiſcoporum Siſtercienſium*, Lyon,

1663, in-8°. V. *De Manuesca urbe.* Il fait un bel éloge de la ville de Manosque, de sa situation pittoresque, de la fertilité de son terroir. VI. *De rebus gestis Episcoporum Vasionensium*, Lyon, 1656, in-4°. VII.... *Episcoporum Valentinorum & Diensium*, 1638, in-4°. VIII.... *Vivariensium*, 1651, in-4°. La plupart de ces ouvrages historiques ont été réunis en un vol. in-fol. Lyon, 1668.

COLOMBIERE, (Claude de la) Jésuite célebre, né à Saint-Symphorien, à deux lieues de Lyon, se fit un nom par ses talens pour la chaire. La cour du roi Jacques l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit; mais accusé, & non convaincu d'être entré dans une conspiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans, en 1682, à Parai, dans le Charolois. C'est lui qui, avec Marie Alacoque, a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jesus*, & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style, dit l'abbé Trublet en parlant de ses Sermons, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible: c'est l'onction du P. Cheminais, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célebre Patru, son ami, en parloit comme d'un des hommes de son tems, qui pénétroit le mieux les finesses de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres spirituelles*.

COLOMBIERE, *voyez* VULSON.

COLOMBINI, (Jean) fondateur de l'ordre des Jésuates de S. Jerôme, étoit natif de Sienne. Son esprit de retraite, ses austérités, sa piété répandirent tant d'édification, que plusieurs personnes desirerent de l'imiter, & en peu de tems on vit naître un nouvel ordre religieux. Urbain V approuva cet institut en 1367, à Viterbe. Jean Colombini ne survécut que de trente cinq jours à cette approbation, étant mort le 31 juillet 1367. Ses religieux suivirent la regle de S. Augustin. Le nom de *Jésuates* leur fut donné, parce que leur fondateur avoit toujours le nom de *Jesus* à la bouche. Ils y ajouterent celui de S. Jerôme, parce qu'ils le prirent pour leur protecteur. Pendant plus de deux siecles les Jésuates n'ont été que freres lais. Paul V leur permit en 1606, de recevoir les ordres sacrés. Dans la plupart de leurs maisons, ces religieux s'occupoient à la pharmacie. Clément IX les supprima en 1668. Il y a cependant encore en Italie quelques maisons de religieuses du même ordre. Le pieux Moriggia, général des Jésuates, a écrit la *Vie* de Jean Colombini, & celles de ses premiers disciples.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia*

Digitized by Google

Orientalis, réimprimée en 1709, in-4°, avec ſes autres Opuſcules, par les ſoins du ſavant Fabricius, Paris, 1731, avec les notes de M. de la Monnoye. Cet ouvrage plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François, ſavans dans les langues orientales. II. *Italia & Hiſpania Orientalis*, avec des notes de Wolf, Hambourg, 1730, in-4°, dans le goût du précédent. III. *Bibliotheque choiſie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de la Monnoye; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du P. Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon.* Il fait éclater dans cet ouvrage ſon attachement pour le parti des épiſcopaux. Le miniſtre Jurieu, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que Colomiès, le traita fort mal dans ſon livre de l'*Eſprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuſcules critiques & hiſtoriques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert Fabricius. VII. *Mélanges hiſtoriques*, &c. in-12. C'eſt un recueil de pluſieurs petits traits curieux & agréables, ſur quelques gens-de-lettres. Colomiès n'étoit pas un ſavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ſes lectures: il mettoit à part les choſes ſingulieres, & en ornoit ſes livres. Il y a du bon dans les ſiens; mais l'ordre y manque. Il connoiſſoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui ſe ſont appliqués à cette ſcience.

COLOMNA, *voyez* COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jéſuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le poſſéda pendant 59 ans, lui faiſoit par eſtime & par reconnoiſſance une penſion annuelle. Les fruits de ſes travaux littéraires ſont: I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée juſqu'à 20 fois, ouvrage très-méthodique, & orné d'exemples bien choiſis. II. *La Religion Chrétienne, autoriſée par les témoignages des Auteurs païens*, Lyon, 1718, 2 vol. in-12. Colonia avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entrepriſe & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais ſéparé l'étude de la Religion, de celle des auteurs profanes: on le voit aſſez par les recherches qui enrichiſſent cet ouvrage. III. *Hiſtoire littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliotheque des Auteurs Lyonnois ſacrés & profanes*, Lyon, 1729-1730, 2 vol. in-4°. L'hiſtorien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnois, & a parlé ou ſuperficiellement ou inexactement de pluſieurs autres. IV. *Antiquités de la ville de Lyon, avec quelques ſingularités remarquables*, Lyon, 1701, in-4°. V. *Bibliotheque des Livres Janſéniſtes*, in-12, 2 vol. cenſurée à Rome en 1749, refondue, corrigée & augmentée, ſous le titre de *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, in-12, 4 vol. 1752 (les trois derniers volumes ſont du P. Patouillet). On trouve à la fin une *Bibliotheque Anti-Janſéniſte*. Son zele contre cette ſecte la lui fait ſouvent appercevoir où elle n'eſt pas: ce qui peut être en partie l'effet de ſa précipitation ou d'un exceſſif attachement à des ſentimens

qui ne ſont que des opinions ; & en partie, de la difficulté de ſaiſir toujours avec ſûreté & avec juſteſſe les traces d'une héréſie inſidieuſe & diſſimulée, qui plus que toute autre, a ſu s'envelopper dans les équivoques & les ſubtilités du langage. Le P. de Colonia étoit très-verſé dans l'étude de l'antiquité, & la connoiſſance des médailles : s'il eſt vrai qu'il ſe trompa un jour ſur une piece de nouvelle fabrique, qu'il crut être fort ancienne, l'on auroit tort de conclure delà contre ſon ſavoir réel ; puiſqu'il n'y a aucun genre de ſcience où les plus habiles n'aient fait des bévues, & que d'ailleurs l'étude des antiques, offre des occaſions d'erreur, où les ſavans ſont pris plus aiſément que les ignorans.

COLONNA, (Victoria) *voyez* AVALOS.

COLONNE, (Jean) eſt un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de ſa famille, l'une des plus illuſtres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par Honorius III en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne, il contribua beaucoup à la priſe de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les ſoldats. Les Sarraſins l'ayant fait priſonnier, le condamnerent à être ſcié par le milieu du corps ; mais ſur le point de ſubir ce ſupplice barbare, ſa conſtance ſurprit ſi fort ces infideles, qu'ils lui donnerent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran eſt un monument de ſa piété.

COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour*. III. *La Mer des Hiſtoires*, juſqu'au regne de S. Louis, roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Hiſtoires*, Paris, 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci eſt d'un théologien Jacobin, nommé Brochart, qui la fit paroître en latin l'an 1475, ſous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

COLONNE, (Gilles) autrement GILLES DE ROME, (*Ægidius Romæ*) général des Auguſtins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de ſon ordre qui enſeigna dans l'univerſité de Paris. Il aſſiſta au concile de cette ville de l'an 1281, où quoique ſimple docteur, il parla pour les évêques contre les freres mendians. Son ſiecle, ſelon la coutume d'alors de caractériſer les docteurs célebres, par quelque épithete propre, le ſurnomma *le Docteur très-fondé* (*Doctor fundatiſſimus*). Philippe le Hardi, à qui ſon mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de Philippe le Bel. Le maître inſpira à ſon éleve le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il compoſa le traité *De Regimine Principum*, Rome, 1492, in-fol. & Veniſe, 1498. Dans un chapitre de ſon ordre, on ſtatua qu'on recevroit ſes opinions dans les écoles. Colonne mourut à Avignon en 1316. Son

corps fut porté à Paris, où l'on voit ſon tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique : *Hic jacet aula morum, vitæ mundi-tia, Archi-Philoſophiæ Ariſto-telis perſpicaciſſimus commenta-tor, clavis & Doctôr Theologiæ*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de philoſophie & de théologie, Rome, 1555, in-folio.

COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par Nicolas III. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome ſous Boniface VIII. La famille de ce pontife, qui étoit celle de Cajetan, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colonnes, de la faction des Gibelins. Les cardinaux de cette famille s'étoient oppoſés à l'élection de Boniface. Jacques Colonne & Pierre ſon neveu, cardinal comme lui, fâchés de n'avoir pas réuſſi à l'exclure, & craignant peut-être ſon reſſentiment, ſe jeterent dans Paleſtrine, où Sciarra Colonne, un de leurs couſins, commandoit alors, & leverent l'étendard de la rebellion. Boniface s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccléſiaſtiques contre les ſéditieux, priva Jacques & Pierre de la pourpre, excommunia Sciarra, & mit leurs têtes à prix. Sciarra, fuyant pour ſe mettre en ſûreté, fut pris ſur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Philippe-le-Bel le fit délivrer à Marſeille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie, l'an 1303, avec Guillaume de Nogaret, pour enlever Boniface. Ils ſurprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que Sciarra Colonne lui donna ſur la joue un coup de ſon gantelet (*voyez* BONIFACE VIII). Jacques Colonne mourut en 1318.

COLONNE, (François) né à Veniſe, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'eſt fait connoître par un livre ſingulier & rare, intitulé : *Hipnerotomachia Poliphili* (c'eſt le nom ſous lequel il s'eſt déguiſé), imprimé à Veniſe en 1499, & en 1545, in-fol. Le ſtyle obſcur & énigmatique de cet ouvrage, a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de bon ſens, ont prétendu y trouver les principes de toutes les ſciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par Jean Martin, Paris, 1561, in-fol.

COLONNE, (Fabrice) célebre capitaine, fils d'Édouard Colonne, duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maiſon des Urſins, à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & Charles V lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier. Alfonſe, duc de Ferrare, le mit en liberté. Fabrice rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon libérateur contre Jules II. Il mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

COLONNE, (Marc-Antoine) ſe ſignala dans les guerres

d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiege de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que Proſper Colonne, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître. Il étoit dans la 50e année de ſon âge.

COLONNE, (Proſper) de la même famille, fils d'Antoine, prince de Salerne, embraſſa le parti des François, lorſque Charles VIII entreprit la conquête du royaume de Naples; mais ſa politique le jeta enſuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le paſſage des Alpes contre les François, qui le ſurprirent au moment qu'il dinoit à Ville-Franche du Pô. Il fut fait priſonnier & mené en France. Dès qu'il eut ſa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par ſon courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Bonnivet ayant bloqué Milan quelque tems après, Colonne le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année ſuivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une ſi grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François: *Courage! Milan eſt à nous, puiſque Colonne eſt mort.* Il fit la guerre avec plus de ſageſſe que d'éclat: manquant de l'activité néceſſaire pour fatiguer ou ſurprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance ſouvent extrême pour n'être pas ſurpris.

COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur Proſper Colonne ſon oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par ſon ordre qu'il s'attacha à l'état eccléſiaſtique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Riéti, de quelques abbayes & de pluſieurs prieurés, il ſe battit en duel avec un Eſpagnol, & fut ſi fâché qu'on vint les ſéparer, qu'il mit ſa ſoutane en pieces. Léon X l'honora de la pourpre. Colonne, toujours emporté par ſon humeur guerriere, ſe ſignala dans les querelles qu'occaſionna l'élection de Clément VII, qui le priva du cardinalat & de ſes bénéfices: il prit Rome avec Hugues de Moncade. L'année d'après (1527), le connétable de Bourbon vint aſſiéger cette ville, livrée au-dedans à la diſcorde, & expoſée au-dehors aux armes des impériaux. Clément, arrêté au château St-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. Colonne, aſſez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, vice-roi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec ſuccès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuſcrit dans la bibliotheque du Vatican. Il y célebre les vertus de Victoire Colonne, ſa parente, veuve du marquis de Peſcaire, inviolablement attachée à la mémoire de ſon époux, auquel elle conſacra ſon talent pour la poéſie.

COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, vice-roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les

Digitized by Google

Pologne, le couronna en 1669, par le moyen de Marie-Louise de Gonzague, sa femme, qui avoit été auparavant celle de Ladislas, & de Jean-Casimir, frere de ce dernier. Michel mourut en 1673, & laissa le trône à Jean Sobieski, qui fut proclamé le 21 Mai suivant. Il épousa Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, dont il eut plusieurs enfans. Il mourut le 17 Juin 1696, âgé de soixante & dix ans, & laissa le trône à Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, qui fut couronné le 15 Septembre de la même année. Il épousa en premieres noces Christine-Eberhardine de Brandebourg-Bareith, dont il a eu le prince héréditaire, Frédéric-Auguste, né le 17 Décembre 1696, & marié le 20 Octobre 1719 à Marie-Josephe, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur Joseph I. Il a épousé en secondes noces Christine-Erdmuth de Saxe-Weissenfels, dont il a eu le prince Frédéric-Christian, né le 5 Octobre 1722, & marié le 20 Janvier 1747 à Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur Charles VI. Il a épousé en troisiemes noces Christine de Hesse-Hombourg, dont il a eu le prince Xavier, né le 19 Août 1730, & le prince Albert, né le 11 Août 1732.

COLOGNE, ville d'Allemagne, dans le Cercle du Bas-Rhin, capitale de l'électorat, avec le titre d'archevêché, & une université célebre. Elle est sur le Rhin, à 6 lieues de Bonn, 12 de Juliers, 15 de Maestricht, 18 de Liege, 20 de Clèves, 30 de Mayence, 40 de Francfort, 50 de Wesel, 60 de Nimegue, 70 de Bruxelles, 80 de Strasbourg, 90 de Paris, 100 de Vienne, 110 de Dresde, 120 de Prague, 130 de Ratisbonne, 140 de Munich, 150 de Dantzick, 160 de Copenhague, 170 de Stockholm, 180 de Varsovie, 190 de Pétersbourg, 200 de Moscou, 210 de Constantinople, 220 de Londres, 230 de Madrid, 240 de Lisbonne, 250 de Rome, 260 de Naples, 270 de Venise, 280 de Milan, 290 de Turin, 300 de Genève, 310 de Lyon, 320 de Marseille, 330 de Bordeaux, 340 de Nantes, 350 de Rouen, 360 de Dunkerque, 370 de Calais, 380 de Boulogne, 390 de Dieppe, 400 de Brest, 410 de Cherbourg, 420 de Saint-Malo, 430 de Saint-Jean-de-Luz, 440 de Bayonne, 450 de Perpignan, 460 de Montpellier, 470 de Toulon, 480 de Nice, 490 de Gênes, 500 de Livourne, 510 de Civita-Vecchia, 520 de Naples, 530 de Messine, 540 de Palerme, 550 de Malte, 560 de Tripoli, 570 de Tunis, 580 de Bone, 590 de Bougie, 600 de Constantine, 610 de Tripoli, 620 de Tunis, 630 de Bone, 640 de Bougie, 650 de Constantine, 660 de Tripoli, 670 de Tunis, 680 de Bone, 690 de Bougie, 700 de Constantine,

derniers botaniſtes. On lui doit: I. *Plantarum aliquot ac Piſcium Hiſtoria*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, ſelon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il ſuit, fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°, qui vaut moins que la premiere. II. *Minùs cognitarum rariorumque ſtirpium Deſcriptio : itemque de aquatilibus, aliiſque non-nullis animalibus Libellus.* Rome, 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une ſuite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant pluſieurs plantes ſingulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaiſon lui donne lieu d'exercer ſouvent une critique judicieuſe, contre Matthiole, Dioſcoride, Théophraſte, Pline, &c. L'auteur donna une ſeconde partie, à la ſollicitation du duc d'Aqua-Sparta, qui avoit été très-ſatisfait de la premiere. L'impreſſion de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de ſavans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler ſur l'hiſtoire naturelle. Cette ſociété utile, qui ne ſubſiſta que juſqu'en 1630, c'eſt-à-dire juſqu'à la mort de ſon illuſtre protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. Galilée, Porta, Achillini, Colonne en étoient les ornemens. III. Une *Diſſertation ſur les Gloſſopetres*, en latin, qui ſe trouve avec un ouvrage d'Auguſtin Scilla ſur les corps marins, Rome, 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de Hernandez, Rome, 1651, in-fol. fig. V. Une *Diſſertation ſur la Pourpre*, en latin; piece fort eſtimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne, 1675, in-4°, avec des notes de Daniel Major, médecin Allemand. La *1re* édition eſt de 1616, in-4°.

COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philoſophe, laiſſa quelques ouvrages curieux, dont le principal eſt l'*Hiſtoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maiſon qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLVIUS, (Pierre) né à Bruges en 1567, & mort à Paris l'an 1594, à 26 ans, a donné: I. *Lucii Apulei Opera, cum notis*, Leyde, 1588, in-8°. Le P. André Schott a fait un grand éloge de cette édition. II. *Sidonii Apollinaris Opera, cum notis*, Hanau, 1617, in-8°.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philoſophe Romain ſous Claude, vers l'an 42 de J. C., laiſſa *XII Livres ſur l'Agriculture*, & un *Traité ſur les Arbres*. Ces ouvrages ſont précieux par les préceptes & par le ſtyle; celui de Columelle ſe reſſent encore de la latinité d'Auguſte. On trouve le traité *de Re ruſticâ*, & celui *de Arboribus* dans le *Rei ruſticæ Scriptores*, Leipſick, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie a donné une traduction françoiſe du premier, avec des notes curieuſes, Paris, 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Meſſine en Sicile, ſuivit Edouard en Angleterre, à ſon retour de la Terre-Sainte. Il compoſa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités hiſtoriques* ſur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de Columna eſt l'*Hiſtoire du ſiege de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne, 1477, in-4°, & à Strasbourg, 1486, in-fol. Ces éditions ſont très-rares, de même que les traductions italiennes de cette Hiſtoire, Veniſe, 1481, in-fol. par Philippe Ceffi, Florentin; & Florence, 1610, in-4°, par Sébaſtien de Roſſi; mais celle de Naples, 1665, in-4°, l'eſt bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'empereur Anaſtaſe I, au commencement du 6e ſiecle. Il nous reſte de lui un poëme de l'*Enlevement d'Hélene*, Bâle, 1555, in-8°, Francfort, 1600, in-8°; traduit en françois par M. du Molard, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de Pâris eſt ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'eſt guère ſupérieure à ſon ſiecle. Coluthus vint dans un tems où la bonne poéſie étoit perdue, & ſon génie n'étoit pas aſſez fort pour s'élever au-deſſus de ſes contemporains.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 août 1762, avoit des connoiſſances très-étendues dans ſon art. Elles lui méritèrent la place de profeſſeur de pharmacie dans l'univerſité de Paris, & celle de membre de la ſociété royale de Montpellier. Il eſt connu par des Ecrits Polémiques ſur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité* latin *ſur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12: traduit en françois, 1754, 2 vol. in-12.

COMBAULT, (N.) né au commencement du 17e ſiecle & mort en 1785, fut un des meilleurs éleves du célebre Rollin. Si l'éducation publique produiſoit ſouvent de tels ſujets, elle n'auroit pas eu ſans doute autant de contradicteurs. Il y puiſa l'amour inaltérable de la vertu, du travail & des lettres; choſes qui vont ſi bien enſemble, & qui ſont trop ſouvent iſolées. Jamais elles ne le furent pour lui. Pere de famille, avocat & homme-de-lettres, il a payé pleinement ſa dette à l'état & à ſes concitoyens, & répandu ſur ſa courſe des fleurs qui ſervent encore aujourd'hui d'ornement à ſa mémoire. On a de lui quelques morceaux de poéſie imprimés, qui ſont honneur à ſon talent. Contemporain, ami & émule de Coffin, il compoſa, en ſociété avec ſon ami, des Hymnes que l'égliſe de Paris a adoptées. Il avouoit entr'autres, la part qu'il avoit eue à l'Hymne de S. Pierre, *Tandem laborum*, dont le pape témoigna, par un bref à M. Coffin, ſa ſatisfaction: nous citerons ici les deux ſtrophes les plus remarquables de cette Hymne, qui ſont entiérement de lui, & que l'on peut mettre en parallele avec ce qui eſt ſorti de plus brillant de la plume de Santeuil. Les connoiſſeurs en ſentiront aiſément toutes les beautés, qu'il eſt impoſſible de faire paſſer en fran-

Digitized by Google

çois par une traduction, quelque bien faite qu'elle puiſſe être :

Superba ſordent Cæſarum cadavera,
Queis urbs litabat impii cultûs ferax;
Apoſtolorum gloriatur oſſibus,
Fixumque adorat collibus ſuis crucem.

Nunc ô cruore purpurata nobili,
Noviſque felix Roma conditoribus,
Horum tropheis aucta, quantò veriùs
Regina fulges orbe toto civitas!

C'eſt en quelque ſorte le ſommaire du beau diſcours de S. Léon, *in Natali Petri & Pauli.* On reconnoit dans la ſeconde ſtrophe, celle du Bréviaire Romain : *O Roma felix quæ duorum principum, &c.*; mais changée d'une maniere bien avantageuſe.

COMBE, (Marie de) *voyez* CYZ.

COMBE, (Jean de) *voyez* COMBES.

COMBE, (Guy du Rouſſeau de la) reçu au ſerment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public : I. Un *Recueil de Juriſprudence civile du Pays de Droit-Ecrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°, dont il publia une ſeconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien univerſel de Couchot*, augmentée d'un petit *Traité ſur l'exécution proviſoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & ſur les Arrêts de défenſes & autres Arrêts ſur requêtes.* III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de pluſieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des Matieres criminelles*, 1736, in-4°. V. *Recueil de Juriſprudence canonique & bénéficiale*, pris ſur les Mémoires de Fuet, 1 vol. in-fol. 1748. On a publié après ſa mort un *Commentaire ſur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les teſtamens, le faux, les cas prévôtaux.*

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une penſion de mille livres par le clergé de France, qui l'avoit choiſi pour travailler aux nouvelles éditions & verſions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenſes. La république des lettres lui eſt redevable : I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crete*, & de pluſieurs Opuſcules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliotheque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol. Paris, 1672. Il a renfermé, dans le ſecond volume de cette collection, *Hiſtoria Monothelitarum*, dont il eſt auteur. III. D'une *Bibliotheque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Hiſtoriens Grecs* qui ont écrit depuis Théophane, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Byzantine, 1 vol. in-fol. Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand Colbert, qu'il travailla à cet ouvrage. On a encore de lui : *Originum rerumque Conſtantinopolitanarum Manipulus*, 1665, in-4°. Ce ſont divers Traités de pluſieurs auteurs anciens ſur

l'hiſtoire de Conſtantinople. Ce ſavant religieux mourut à Paris en 1679, conſumé par les auſtérités du cloître, l'aſſiduité à l'étude, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à ſouhaiter que le P. Combefis eût ſu auſſi parfaitement la langue latine que la grecque : ſes verſions ſeroient plus claires & plus intelligibles. Mais les eccléſiaſtiques peuvent y trouver des ſecours qu'il ne s'agit que de bien employer.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au préſidial de Riom, publia, en 1584, un *Traité des Tailles & autres ſubſides, & de l'inſtitution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet ouvrage écrit aſſez purement pour ſon tems, eſt ſurtout eſtimable par des recherches utiles & par une critique judicieuſe. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre DE COMBES, qui donna en 1705, in-folio, les *Procédures civiles des Officialités.* Il y a auſſi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COME, *voyez* COSME.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Proteſtant, naquit en Moravie l'an 1592. Chaſſé de ſon pays par l'édit de 1624, qui proſcrivoit les miniſtres de ſa communion, il alla enſeigner le latin à Leſna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reſerata*, traduit non-ſeulement en douze langues européennes, mais en arabe, en turc, en perſan, en mogol, répandit ſon nom par-tout, ſans pouvoir faire adopter ſes idées. Comenius, après avoir couru dans la Siléſie, en Angleterre, en Suede, dans le Brandebourg; à Hambourg, &c. ſe fixa à Amſterdam. C'eſt dans cette ville qu'il fit imprimer in-folio ſa *Nouvelle Méthode d'enſeigner*, production qui n'offre rien de praticable ni dans les idées, ni dans les regles. La réformation des écoles ne fut pas ſa ſeule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophetes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypſe.* Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un regne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73, ajoutant ainſi ſes viſions & ſes chimériques calculs aux erreurs des millenaires. Il n'eut pas le tems de voir l'accompliſſement de ſes rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophete par ſes diſciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de Comenius : I. Des *Commentaires ſur l'Apocalypſe.* II. Un livre intitulé : *Panſophiæ prodromus*, Oxford, 1637, in-8°. III. *Hiſtoria fratrum Boemorum*, Hale, 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déjà parlé, *Janua linguarum reſerata*, qu'il publia à Leſna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661, in-8°, eſt en cinq langues.

COMÈS, (*Natalis*) *ou* Noël LE COMTE, Vénitien, appellé par Scaliger, *homo futiliſſimus;* a laiſſé une pitoyable *Traduction d'Athenée*, en latin. Dalechamps en a donné une meilleure. Huet dit que ſi Comès n'avoit été aveuglé de préſomption & d'amour-propre, il auroit vu qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il entreprenoit une choſe qui paſ-

ſoit ſes forces. Il a auſſi laiſſé une *Hiſtoire* de ſon tems, en 30 livres, en latin, Veniſe, 1581, in-fol., depuis l'an 1545 juſqu'à l'an 1581; traduite en italien par Charles Saraceni, Veniſe, 1589, 2 vol. in-4°; & une *Mythologie* latine, in-8°, traduite en françois, in-4°. C'eſt par ce dernier ouvrage qu'il eſt principalement connu. Il mourut vers 1582. — Il ne faut pas le confondre avec Jerôme COMÈS de Syracuſe, peintre & poëte qui floriſſoit vers l'an 1655. On a de lui pluſieurs Poëmes en italien.

COMESTOR, *voy.* PIERRE COMESTOR.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun ſa patrie, mort aux Quinze-Vingts en 1693, profeſſa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Savans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques, de phyſique, de médecine, de controverſe; car il ſe mêloit de toutes ces ſciences. Les principaux ſont: I. *La nouvelle Science de la nature des Cometes.* II. *Diſcours ſur les Cometes*, inſéré dans le *Mercure* de janvier 1681. L'objet de cet ouvrage eſt de prouver que les cometes ne préſagent aucun malheur. III. Trois *Diſcours ſur l'Art de prolonger la vie.* L'auteur les compoſa à l'occaſion d'un article de la gazette de Hollande, ſur un Louis Galdo, italien, qu'elle faiſoit vivre 400 ans. Ils ſont curieux par un mêlange heureux de l'hiſtoire & de la phyſique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercure* de juillet 1682. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédictions & Pronoſtications* contre le miniſtre Jurieu, in-12. VI. *Traité de la Parole, des Langues & Ecritures*, & l'*Art de parler & d'écrire occultement*, Liege, 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, *voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jéſuite de Pérouſe en Italie, mourut dans ſa patrie en 1626, à 80 ans. Il paſſa avec raiſon pour un des meilleurs caſuiſtes de ſa ſociété. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages. On a de lui: I. *Conſilia moralia*, in-4°. II. Un *Traité des Contrats*, &c. Il attaqua avec beaucoup de force le Probabiliſme.

COMMANDIN, (Fréderic) né à Urbin en 1509, mort en 1575, poſſédoit les mathématiques & le grec. Il ſe ſervit de ſes connoiſſances, pour traduire en latin: I. *Archimede*, Veniſe, 1558, in-fol. II. *Apollonius de Perge*, Bologne, 1566, in-fol. III. *Ptolomée*, Veniſe, 1558, in-4°. IV. *Euclide*, Peſaro, 1572, in-fol. &c. Bernardin Balde, ſon diſciple, a écrit ſa *Vie*. Commandin avoit une humeur douce & un commerce aiſé. Sa converſation étoit peſante, & il paroiſſoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & ſa conception étoient lentes; mais dès qu'il avoit appris une choſe, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du diocèſe de Rouen, vivoit à la fin du 17e ſiecle. Il a publié: I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen, 1700, 1 vol. in-8°, & quelques autres ouvrages.

Digitized by Google

COMMELIN, (Jerôme) célebre imprimeur, natif de Douay, exerça d'abord ſa profeſſion en France; mais l'Allemagne lui paroiſſant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la preſſe, juſqu'à corriger ſur les anciens manuſcrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de ſavantes *Notes ſur Héliodore* & *ſur Apollodore*, & *Britannicarum rerum ſcriptores vetuſtiores & præcipui*, Heidelberg, 1587, in-fol. Cette collection eſt eſtimée, parce qu'on y trouve les auteurs les plus anciens ſur cette matiere, que Commelin a tirés de la bibliotheque Palatine d'Heidelberg, dans le tems qu'elle étoit encore floriſſante. Les réviſeurs qu'il employoit, répondoient à ſes ſoins & à ſon zele. Caſaubon faiſoit beaucoup de cas de ſes éditions. Il y a d'autres imprimeurs célebres du même nom.

COMMELIN, (Gaſpard) mort en 1731, a donné, avec ſon oncle Jean Commelin, *Hortus Amſtelodamenſis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné ſeul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amſtelodamenſis*, 1715, in-4°, & d'autres livres de botanique. C'eſt lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol. qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & ſuiv. 12 vol. in-fol. fig. & qui a donné une Deſcription de la ville d'Amſterdam en latin, 1694, in-4°. — Jean COMMELIN eſt auteur de *la Vie de Fréderic-Henri, prince d'Orange*, Amſterdam, 1651, in-fol. en hollandois; traduite en françois, Amſterdam, 1656, in-fol. avec fig.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Veniſe en 1524, d'Antoine Commendon, habile philoſophe & excellent médecin. Dès l'âge de dix ans, il compoſoit des vers latins, même ſur le champ. Son mérite naiſſant lui procura une place de camerier auprès du pape Jules III. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia pluſieurs affaires, auſſi difficiles qu'importantes. Il l'envoya ſucceſſivement en Flandre, en Angleterre, en Portugal; & Commendon s'acquitta avec zele & prudence, de toutes les négociations dont il le chargea. Marcel II, Paul IV, Pie IV qui l'honora de la pourpre à la priere de S. Charles Borromée, & les Peres du concile de Trente, le chargerent de pluſieurs commiſſions non moins intéreſſantes. Pie V l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, Commendon contribua beaucoup, par ſes ſoins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. Gregoire XIII ne rendit pas toujours la même juſtice à Commendon. Il le reçut extrêmement bien, lorſqu'il revint de ſa légation de Pologne à Rome, & loua publiquement les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe; mais dans la ſuite il parut le négliger & l'abandonner à ſes ennemis, qui lui reprochoient d'avoir préféré les intérêts de la France à ceux de l'empereur Maximilien, pour l'élection d'un roi de Pologne. Gregoire XIII étant tombé malade, pluſieurs cardinaux formerent le deſſein de l'élever ſur la chaire ponti-

ficale, & ils l'auroient exécuté, ſi elle fût alors devenue vacante. Commendon mourut peu de tems après à Padoue, en 1584, à 60 ans. » La cour de » Rome, dit Fléchier, n'eut jamais de miniſtre plus éclairé, » plus agiſſant, plus déſintéreſſé, ni plus fidele. Il ſoutint le poids des négociations » les plus importantes, en des » tems très-difficiles. Il paſſa » dans les royaumes les plus » éloignés avec une diligence » incroyable. Il s'acquit l'amitié des princes, ſans jamais » condeſcendre à leurs erreurs » ni à leurs paſſions. Il travailla ſans relâche à rétablir » la foi & la diſcipline de l'Egliſe; & il s'oppoſa au torrent des héréſies naiſſantes, » avec une fermeté & une ſageſſe extraordinaire ». Il laiſſa quelques Pieces de vers dans le Recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par Gratiani, évêque d'Amélie, Paris, 1669, in-4°, traduite élégamment en françois par Fléchier, évêque de Niſmes, in-4°, & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né au château de ce nom, ſitué ſur la Lys à deux lieues de Menin, d'une famille noble, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à la cour de Charles le Hardi, duc de Bourgogne. Louis XI, qui n'épargnoit rien pour enlever aux princes de ſon tems les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau maître le fit chambellan, ſénéchal de Poitiers, & vécut ſi familiérement avec lui, qu'ils couchoient ſouvent enſemble. Commines gagna ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre & dans diverſes négociations. Il mérita également bien de ſon ſucceſſeur Charles VIII, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous ce roi d'avoir favoriſé le parti du duc d'Orléans (depuis Louis XII), & de lui avoir vendu le ſecret de la cour, comme il avoit vendu, diſoit-on, ceux du duc de Bourgogne au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques hiſtoriens, mais ce qui ne l'eſt point pour ceux qui connoiſſent le monde; c'eſt que le duc d'Orléans, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non-ſeulement rien pour le ſoulager dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui, étant parvenu à la couronne. Commines avoit épouſé Hélene de Chambes, de la maiſon des comtes de Monſoreau en Anjou; & il mourut dans ſon château d'Argenton en Poitou, le 17 octobre 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre ſecrétaires en même tems des lettres ſur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverſes langues, le françois, l'eſpagnol, l'allemand. Il aimoit

les gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires ſur l'Hiſtoire de Louis XI & de Charles VIII*, depuis 1464 juſqu'en 1498, ſont un des morceaux les plus intéreſſans de l'hiſtoire de France. Juſte-Lipſe les comparoit à tout ce que l'antiquité offroit de mieux, à Polybe même. D'autres ont comparé l'auteur à Tacite, & lui ont donné le nom de *Tacite François*. Ce zele les a emporté trop loin. » Commines, dit un » hiſtorien, n'a ni leurs graces, » ni leur belle ordonnance, ni » ce ſtyle, dont notre langue » n'étoit pas capable, & qui » dans les anciens, à côté de » qui on le place, a tant de » force & de beauté : mais plus » naturel, plus ouvert, moins » myſtérieux que Tacite, plus » ſincere que Polybe, trop attaché aux Romains, Commines » moins admiré, ſera plus aimé » qu'eux, ſa probité l'emportera ſur leurs charmes ». On l'a cependant accuſé d'écrire avec la retenue d'un courtiſan qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de Louis XI. La meilleure édition de ſes *Mémoires*, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de ſavans, eſt celle de l'abbé Lenglet du Freſnoi, 4 vol. in-4°, en 1747, à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pieces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe. L'édition d'Elzevir, 1648, in-12, eſt d'un format plus commode, & n'eſt pas commune. Sleidan a donné une verſion latine abrégée de ces Mémoires, Strasbourg, 1545, in-4°; Francfort, 1578, in-fol.; Amſterdam, 1648. La latinité en eſt belle, mais la traduction n'eſt pas fidelle. Poſſevin l'accuſe d'avoir ſupprimé ce que Commines avoit écrit de contraire aux prétentions des ſectaires. Gaſpard Barthius en a donné une traduction plus exacte. On les a traduits auſſi en italien & en eſpagnol.

COMMIRE, (Jean) Jéſuite, né à Amboiſe en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poéſie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poéſies latines* & d'*Œuvres poſthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité ſont en général le caractere de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point, ſuivant quelques critiques, cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui ſont de la poéſie le plus ſublime de tous les arts. Dans ſes *Paraphraſes ſacrées*, il n'a point connu la ſimplicité ſublime des Livres-Saints; il ſe contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles ſacrées* & ſes *Idylles profanes* ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes Paraphraſes, des images riantes, une élocution pure, des penſées vives, une harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*, & dans celles ſur-tout du genre gracieux : il ſembloit avoir emprunté de Phedre ſa ſimplicité élégante; & d'Horace ce goût d'antiquité qu'on ne trouve preſque plus dans les poëtes latins modernes. L'oraiſon *De arte parandæ famæ*, qu'on voit à la

ſin du premier volume, eſt plein de ſel attique, & d'excellentes vues ſur les réputations factices & les petits moyens de ſe la procurer. On y lit entr'autres ce paſſage remarquable qui apprécie bien les éloges des philoſophes & des gens de ſecte. *Exercent quaſi quædam monopolia famæ & ſocietates laudum. Laudant mutuò ut laudentur, fœnore gloriam dant & accipiunt, cæteris omnibus obtrectant.* C'eſt ſur ce modele qu'un auteur ingénieux a publié : *L'art d'acquérir à peu de fraix une brillante réputation éphémere*, Berlin, 1776.

COMMODE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'Antonin le philoſophe & de Fauſtine. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philoſophes célebres entreprirent de former ſon cœur & ſon eſprit ; mais ils s'y prirent mal, ou du moins avec auſſi peu de ſuccès qu'avoit eu l'éducation philoſophique de Néron (*voyez* ce mot). Comme lui, il fit périr les plus illuſtres perſonnages de Rome, & perſécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain Cléandre, Phrygien d'origine, eſclave de naiſſance, devenu ſon miniſtre, en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du tyran. Il avoit déjà eu pour miniſtre un Perennis, mis en pieces par les ſoldats. Cléandre eut le même ſort ; mais Commode n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit : *Voilà ce que le ſénat t'envoie.* Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les ſénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Auſſi laſcif que cruel, car ces deux paſſions vont toujours enſemble (*voyez* NÉRON), il corrompit ſes ſœurs, deſtina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ſes débauches. Son imagination, auſſi déréglée que ſon cœur, lui perſuada de rejeter le nom de ſon pere, & de donner celui de ſa mere à l'une de ſes concubines ; au-lieu de porter le nom de Commode, fils d'Antonin, il prit celui d'Hercule, fils de Jupiter ; & malheur à quiconque nioit ſa divinité. Le nouvel Alcide ſe promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une groſſe maſſue à la main, voulant détruire les monſtres à l'exemple de l'ancien. Il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés ; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au-lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit ſur ces miſérables, & les aſſommoit à coups de maſſue. Il ne rougiſſoit point de ſe montrer ſur le théâtre, & de ſe donner en ſpectacle. Il voulut paroître tout nud en public, comme un gladiateur. Martia ſa concubine, Lætus préfet du prétoire, & Electe ſon chambellan, tâcherent de le détourner de cette extravagance. Commode, dont le plaiſir étoit, non pas de gouverner ſes états, ou de conduire ſes armées, mais

de ſe battre contre les lions, les tigres, les léopards & ſes ſujets, alla dans ſa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient oſé lui donner des avis. Martia, ayant découvert ſon projet, lui préſenta un breuvage empoiſonné au ſortir du bain. Commode s'aſſoupit, ſe réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le poiſon, & on le fit étrangler dans ſa 31e année, 192 de J. C. Son nom eſt placé parmi ceux des Tibere, des Domitien, & de ces autres monſtres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. Commode, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans : n'oſant ſe fier à perſonne pour le raſer, il ſe brûloit lui-même la barbe, comme Denis de Syracuſe. *Voyez la fin de l'article* CALIGULA.

COMMODIANUS GAZÆUS, eſpece de verſificateur chrétien du quatrieme ſiecle, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Inſtructions*. Il eſt compoſé en forme de vers, ſans meſure & ſans cadence. Il a ſeulement obſervé que chaque ligne comprit un ſens achevé. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un ſtyle fort dur. Son ouvrage a été long-tems dans l'obſcurité. Rigaud le publia pour la premiere fois en 1650, in-4°, & Daviès l'a donné en 1711, à la fin de ſon *Minutius Felix*.

COMNENE, *voyez* les articles des princes de cette illuſtre famille ſous leurs noms de baptême.

COMO, (Ignace-Marie) mort à Naples en 1750, s'eſt fait un nom par ſes Poéſies latines, par ſes connoiſſances dans l'antiquité, & encore plus par ſa piété. Nous avons de lui : I. *Inſcriptiones ſtylo lapidario vitas exhibentes ſummorum pontificum & cardinalium regni Neapolitani.* II. Une *Hiſtoire de la célebre Confrérie de la très-ſainte Trinité de Naples*, en italien, & un grand nombre de Poéſies & des Epigrammes.

COMTE, (Louis le) ſculpteur, natif de Boulogne, près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de ſculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de ſculpture dont il a embelli Verſailles, on diſtingue un *Louis-le-Grand* vêtu à la romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes repréſentans *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiſte ſe ſignala également par ſon talent pour la figure, & par ſon goût pour l'ornement.

COMTE, (Louis le) Jéſuite, mort à Bourdeaux ſa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de miſſionnaire & de mathématicien en 1685. A ſon retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, ſur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conſervé pendant deux mille ans la connoiſſance du vrai Dieu ; qu'il avoit ſacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers ; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reſte de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé Boileau, frere du ſatyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blaſphême, qui mettoit ce peuple preſque au niveau du juif.

Digitized by Google

La faculté proſcrivit ces propoſitions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'eſt le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre, par ſon arrêt du 6 mars 1762. Les *Mémoires* du P. le Comte ſe faiſoient lire avec plaiſir, avant que nous euſſions l'*Hiſtoire de la Chine* du P. du Halde. On peut encore les conſulter, en ſe défiant de l'impartialité de l'auteur, & ſe tenant en garde contre ſes préjugés en faveur des Chinois : préjugés dont ni le P. du Halde, ni aucun de ſes confreres n'ont été entiérement exempts. On ſait d'ailleurs que les miſſionnaires de cette contrée n'oſent point dire l'exacte vérité en ce qui concerne ce peuple frivole & vain. Ce ſeroit un crime capital de contredire ſa haute antiquité, ſon énorme population, les vaſtes connoiſſances de ſes docteurs, la ſublime ſageſſe de ſon Confucius (*voyez* DU HALDE & le *Journ. hiſt. & litt.* 1 février 1777, pag. 171). On doit donc apprécier ſur cet état de contrainte, les relations qui nous viennent de ce pays. On doit obſerver encore que les idées générales de la nation ont influé ſur celles des miſſionnaires, & enfin que ceux-ci n'ont parlé ſi avantageuſement de la Chine, que par comparaiſon aux plages ſauvages & aux peuples barbares qu'ils ont viſités en Afrique & en Amérique. Quant aux philoſophes qui s'extaſient ſur les vertus & les brillantes qualités des Chinois, les gens ſages qui en connoiſſent les motifs & le but, ne ſe laiſſent pas dominer par l'autorité de ces meſſieurs, & mépriſent les contes qu'ils débitent tous les jours ſur ce peuple ignare, vain, foible & lâche. » On ne conçoit peut-» être pas, dit un auteur, ce » qui a pu exciter dans le cœur » de nos apprentifs philoſophes, » cette belle paſſion pour la » Chine. On pourroit croire » que le vrai motif de cet en-» gouement eſt la réputation » (quoique fauſſe) qu'ont les » *lettrés* de profeſſer l'athéiſme. » Cependant il eſt un autre » motif encore plus puiſſant de » leur enthouſiaſme pour le » peuple Chinois. Pour flatter » l'amour-propre crédule du » patriarche de la philoſophie, » on lui fit croire que l'empe-» reur Kien-Long, après avoir » lu la *Henriade*, en avoit qua-» lifié l'auteur des épithetes de » Thienne-Ly (lumiere divine) » & de Pouſal-Fond (eſprit ſur-» naturel). Dès ce moment » l'empire de la Chine devint » à ſes yeux le modele de tous » les autres ; & comme tous ſes » ſentimens ſont *dans la circu-» lation publique*, les *ſanſonnets* » qu'il avoit inſtruits à ſiffler » *Pſaphon eſt un dieu*, ont tous » à l'envi répété auſſi, *l'empire* » *de la Chine eſt le modele de* » *tous les autres* «. *Voyez* CONFUCIUS.

COMTE, *voyez* COMÈS (*Natalis*).

COMTE, (Florent le) ſculpteur & peintre Pariſien. Il eſt plus connu par le Catalogue des ouvrages d'architecture, de ſculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les ſiens propres. Les curieux ſur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractere, des marques, & du nombre des

ouvrages des différens graveurs. Son livre eſt intitulé : *Cabinet de ſingularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699; mais l'auteur, ſentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclairciſſemens pour les précédens, en formerent un troiſieme qu'il publia en 1700. Il écrit aſſez mal ; & l'hiſtoire des différens auteurs eſt expoſée d'une maniere un peu confuſe. Le Comte mourut à Paris vers 1712.

COMUS, dieu qui préſidoit aux feſtins, aux réjouiſſances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à ſe parer. On le repréſentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roſes & de myrthe, un vaſe d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHES, (Guillaume de) grammairien & philoſophe, étoit de Normandie & mourut vers 1150. Il eſt auteur d'une Gloſe ſur les Evangiles, & de divers Traités philoſophiques. Ayant expliqué le myſtere de la Ste. Trinité à-peu-près comme Abailard, il ſe rétracta dans un écrit intitulé *Dragmaticon*, qui eſt un dialogue entre Henri II, duc de Normandie, & lui. On le garde dans la bibliotheque du Mont-St-Michel. Le plus conſidérable de ſes ouvrages, *De naturis creaturarum, ſive de opere ſex Dierum, lib. XXXIII*, a été imprimé peu après la naiſſance de l'imprimerie, ſans date, ni lieu de l'impreſſion, en deux grands vol. in-fol. très-rares.

CONCHYLIUS, *voyez* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, paſſa tout le tems de ſa vie à prêcher & à écrire. Benoît XIV, qui connoiſſoit tout ſon mérite, forma très-ſouvent ſes déciſions ſur les avis de ce ſavant religieux. Il mourut à Veniſe en 1756, regardé comme le plus grand antagoniſte des caſuiſtes relâchés. On lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux ſont : I. *La Diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe Romaine ſur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux brefs du pape Benoît XIV; avec des obſervations hiſtoriques, critiques & théologiques ; in-4°, 1742. II. *Mémoire hiſtorique ſur l'uſage du Chocolat les jours de jeûne*, Veniſe, 1748. III. *Diſſertations théologiques, morales & critiques ſur l'Hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme* : dans leſquelles on développe les ſubtilités des probabiliſtes modernes, & on leur oppoſe les principes fondamentaux de la théologie chrétienne ; 1743, Veniſe, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui ſont en vogue dans notre ſiecle* ; in-4°, 1746 : cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'Egliſe Romaine ſur l'uſure*, in-4°, Naples, 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°, Veniſe, 1754. Tous ces ouvrages ſont en italien. Les plus connus en latin ſont : I. *Theologia Chriſtiana, dogmatico-moralis*, 12 vol. in-4°, 1746 ; ouvrage qui a le plus contribué à ſa réputation. II. *De Sacramentali*

Digitized by Google

abſolutione impertienda aut differenda recidivis, conſuetudinariis, 1755, in-4°. On a traduit cette diſſertation en françois, & on l'a enrichie de l'éloge hiſtorique de l'auteur & du catalogue de ſes ouvrages; elle eſt très-propre à corriger les abus que la facilité & l'indulgence des confeſſeurs ont introduits dans l'adminiſtration du ſacrement de Pénitence. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome, 1752, in-4°. L'auteur eſt peu favorable au théâtre, &c. &c.

CONCINI *ou* CONCINO, connu ſous le nom de maréchal d'*Ancre*, naquit à Florence de Barthélemi Concino, qui de ſimple notaire devint ſecrétaire d'état. Le fils vint en France en 1600, avec Marie de Médicis, femme d'Henri le Grand. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princeſſe, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de ſa femme, Léonore Galigaï, fille de la nourrice de Marie de Médicis. Après la mort d'Henri IV, Concini acheta le marquiſat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, ſans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-eſprit, & miniſtre, ſans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalouſie des principaux ſeigneurs de France, & ſa hauteur leur reſſentiment. Concini leva 7000 hommes à ſes dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit ſous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La Galigaï n'abuſoit pas moins inſolemment de ſa faveur: elle refuſoit ſa porte aux princes, aux princeſſes, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. Louis XIII, qui ſe conduiſoit par les conſeils de Luynes ſon favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. Vitry, chargé de cet ordre, lui demanda ſon épée de la part du roi; & ſur ſon refus, il le fit tuer à coups de piſtolet, ſur le pont-levis du Louvre, le 24 avril 1617. Son cadavre, enterré ſans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuſe, & traîné par les rues juſqu'au bout du Pont-Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dreſſer pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Greve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pieces. Chacun vouloit avoir quelque choſe du *Juif excommunié*: c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles ſur-tout furent achetées chérement, ſes entrailles jetées dans la riviere, & ſes reſtes ſanglans brûlés ſur le Pont-Neuf, devant la ſtatue d'Henri IV. Le lendemain on vendit ſes cendres, ſur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire ſur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre ſa mémoire, condamna ſa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°, la tragédie du *Marquis d'Ancre*, en 4

actes, en vers, ou *la Victoire du Phébus François contre le Python de ce tems.* On trouva dans les poches de Concini la valeur de 19 cents 85 mille livres en papier, & dans ſon petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres reſcriptions. C'étoit-là un aſſez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La Galigaï avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concuſſionnaire ; on aima mieux la brûler comme ſorciere. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit pour des taliſmans. Un conſeiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit ſervie pour enſorceler la reine ? Galigaï, indignée contre le conſeiller & mécontente de Marie de Médicis, lui répondit avec fierté : *Mon ſortilege a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir ſur les eſprits foibles.*

CONCORDE, divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple ſuperbe. Elle étoit fille de Jupiter & de Thémis : on la repréſente de même que la Paix.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies françoiſe & des ſciences de Paris, des académies royales de Londres, &c. naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 février 1774, des ſuites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Il quitta de bonne-heure le ſervice pour ſe livrer aux ſciences, & entreprit divers voyages, où il recueillit pluſieurs obſervations. Après avoir parcouru, ſur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Aſie, il fut choiſi en 1736, avec Mrs. Godin & Bouguer, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre : voyage dont les fruits n'ont pas répondu à l'attente du public (*voyez* SNELL Willebrod, & le *Journ. hiſt. & litt.* 1 décembre 1779, p. 484). Notre obſervateur manqua d'y périr par l'inconduite d'un de ſes compagnons ; un M. Séniergues, ayant par ſon libertinage & ſa morgue, irrité les citoyens de Cuença, attira ſur lui & ſur les académiciens une tempête, dont heureuſement il fut ſeul la victime. De retour dans ſa patrie, de la Condamine partit quelque tems après pour Rome ; le pape Benoît XIV lui fit préſent de ſon portrait, & lui accorda la diſpenſe d'épouſer une de ſes nieces. Il épouſa à l'âge de 55 ans cette niece qui lui prodigua les ſoins les plus tendres dans les infirmités dont il étoit accablé, & le conſola de l'eſpece d'injuſtice qu'il croyoit avoir eſſuyée à ſon dernier voyage d'Angleterre, & dont il n'avoit pu obtenir une réparation, réclamée avec toute l'ardeur de ſon naturel. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. Ce voyage eſt décrit avec intérêt. On découvre par-tout un homme d'une activité extrême, d'un courage ſupérieur à tous les obſtacles, d'une envie inſatiable de voir & de connoître. Il eſt néanmoins fâcheux de devoir obſerver que tant de fatigues & de dangers n'ont peut-être pas été eſſuyés préciſément pour l'avancement des ſciences &

le ſervice de l'humanité ; mais auſſi pour ſatisfaire des vues & des prétentions particulieres. II. *La figure de la Terre, déterminée par les obſervations de MM. de la Condamine & Bouguer*, 1749, in-4°. Les ſavans qui n'étoient attachés à aucun ſyſtême, ont cru que ces *obſervations* n'avoient pas péremptoirement *déterminé* la choſe qui en fait l'objet. » La terre, „ dit un phyſico-géometre, ne „ peut être déterminée dans ſa „ figure & ſon étendue, ſans „ qu'on ſache l'étendue de cha- „ que degré dans la direction „ du méridien : or cela ne ſe „ fait pas. Picard Maraldi, de „ Mayran, Eiſenſchmid, les „ deux Caſſini, &c. ont trouvé „ les degrés méridiens ou de „ latitude, plus longs vers l'é- „ quateur : les obſervations fai- „ tes par ordre de la cour de „ France, à Tornea en La- „ ponie, & à Quito en Amé- „ rique, diſent au contraire „ que les degrés de latitude ſont „ plus petits vers l'équateur, „ plus longs vers les poles. „ L'auteur des *Etudes de la* „ *nature* prétend que ſi les de- „ grés polaires ſont plus longs, „ la terre eſt allongée vers les „ poles ; le gros des phyſico- „ mathématiciens aſſure le con- „ traire. Enfin, quelques ma- „ thématiciens, rebutés par la „ différence des calculs qu'ils „ remarquoient dans toutes les „ obſervations, ont avancé que „ les deux hémiſpheres pour- „ roient bien n'être pas égaux ; „ d'autres ont ſoutenu que la „ terre avoit au moins de gran- „ des irrégularités dans ſa „ figure, & que ſes méridiens „ n'étoient pas ſemblables ; „ opinion que le P. Boſcowich „ a entrepris de mettre dans „ tout ſon jour. Le réſultat que „ l'homme impartial forme de „ tout cela, eſt que la terre „ n'eſt point meſurable, con- „ formément à ce paſſage de „ l'Ecriture : *Quis poſuit men- „ ſuras ejus, ſi noſti ? Vel quis „ tetendit ſuper eam lineam ?* „ Job. 32. *Altitudinem cœli & „ latitudinem terræ quis dimen- „ ſus eſt ?* Eccli. I «. III. *Meſure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémiſphere auſtral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'équateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751-1752, in-4°, ſuivi de l'*Hiſtoire des Pyramides de Quito*, qui avoit été imprimée ſéparément en 1751, in-4°. V. Divers *Mémoires ſur l'Inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'uſage de cette opération en France, & il mit dans cet objet toute l'activité qui formoit ſon caractere. » Après » avoir perdu ſans fruit, dit M. » Linguet, une partie de ſa vie » & de ſa ſanté dans cette ex- » pédition auſſi célebre que » puérile de la meſure des de- » grés, il étoit devenu l'apôtre » de la petite vérole artifi- » cielle ». Cependant cette charlatanerie a perdu beaucoup de ſon crédit, depuis que pluſieurs parlemens & tribunaux de police l'ont défendue dans les villes à cauſe de l'infection qu'elle répand ; depuis qu'on a vu par les tables mortuaires qu'à l'époque de l'inoculation, la petite vérole (qui diminuoit conſidérablement, & ſembloit s'évanouir comme la lepre & le mal des ardens) s'étoit ſingu-

liérement renforcée, & depuis qu'on a mieux connu les mauvais effets que produit le virus variolique dans ceux où il ne ſe développe pas, la multitude des rechûtes des inoculés, la très-maligne eſpece dont eſt toujours la petite vérole naturelle dans des corps déjà détériorés par l'artificielle, & enfin le grand nombre de victimes immolées à cette pratique empirique, un archiduc à Florence, une princeſſe de Galles, un infant de Naples, & tant d'autres dont nous avons en main une liſte effrayante, &c. (*voyez* AARON d'Alexandrie, CANTWEL). Le ſtyle des différens ouvrages de la Condamine, eſt ſimple & négligé; mais il eſt ſemé de traits agréables & plaiſans, qui leur aſſurent des lecteurs. La poéſie légere étoit un des talens de cet académicien, & on a de lui des *Vers de ſociété*, d'une tournure piquante. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'obſervations ſingulieres, propres à amuſer leur curioſité.

CONDÉ, (Turſtin de) archevêque d'Yorck, né au village de Condé-ſur-Seule, près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la conſécration des mains de Calixte II, dans le concile de Rheims, où il ſe trouva malgré la défenſe du roi d'Angleterre, qui le bannit de ſon royaume. Rappellé au bout de deux ans, il ſe livra tout entier aux fonctions de ſon miniſtere, & ſe fit chérir de ſes diocéſains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angleterre. Turſtin ſut allier le courage du militaire à la douceur du miniſtre de l'Evangile. Les Ecoſſois ayant fait une irruption dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre, il aſſembla ſon peuple, l'encouragea par de vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette ſur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par ſe faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere Audouën de Condé, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par ſa ſcience, ſa douceur & ſa libéralité.

CONDÉ, *voyez* au mot LOUIS, les princes de ce nom.

CONDILLAC, (Etienne Bonnot de) de l'académie françoiſe, né à Grenoble, & mort dans ſa terre de Flux, près de Baugenci, le 3 août 1780, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages qui roulent principalement ſur la métaphyſique. On a de lui un *Eſſai ſur l'origine de nos connoiſſances*, 1746, 2 vol. in-12, & un *Traité des ſenſations*, 1767, 2 vol. in-12, dans leſquelles il y a des vues profondes, mais auſſi beaucoup de choſes que des philoſophes judicieux ont juſtement critiquées; ils ont été vivement attaqués par l'abbé Roſſignol dans la *Théorie des ſenſations*, imprimée à Embrun, 1780. L'abbé de Lignac les combat auſſi avec beaucoup de ſuccès dans les *Lettres d'un Américain*. Son *Cours d'Etudes*, ouvrage qu'il avoit compoſé pour l'éducation de l'infant Ferdinand-Louis duc de Parme, actuellement régnant, a été, comme l'on ſait, proſcrit par ce prince, & l'on ne peut diſ-

convenir qu'il n'ait à pluſieurs egards mérité de l'être. On a encore de lui: I. *Traité des ſyſtêmes*, 1749, 2 vol. II. *Recherches ſur l'origine des idées que nous avons de la beauté*, 1749, 2 vol. in-12. III. *Traité des animaux*, 1755, in-12. IV. Une *Logique*, in-8°. V. *Le commerce & le gouvernement conſidérés relativement l'un à l'autre*, 1776, in-12. On découvre dans tous ces ouvrages beaucoup de connoiſſance, un eſprit fécond & varié, mais en même tems le goût des ſyſtêmes & des paradoxes. Les idées ſont ſouvent obſcures & confuſes, & l'auteur ne cache pas aſſez l'embarras où il ſe trouve par fois de les débrouiller.

CONDREN, (Charles de) 2e général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maiſon de Sorbonne, fils d'un gouverneur de Monceaux, fort chéri d'Henri IV, naquit à Vaubuin, près de Soiſſons, en 1588. Son pere, qui avoit deſſein de le pouſſer à la cour ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embraſſer l'état eccléſiaſtique; mais ſa vocation étoit trop forte. Le cardinal de Berulle, auquel il ſuccéda, le reçut dans ſa congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de Condren fut confeſſeur du duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Rheims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de J. C.* in-12, ne fut miſe au jour qu'après ſa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. On a de lui des Lettres & des Diſcours en deux volumes in-12. C'eſt lui qui comparoit les vieux docteurs ignorans *aux vieux jetons, qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres.* Le P. Amelotte a écrit ſa *Vie* in-8°.

CONFUCIUS, le pere des philoſophes Chinois, naquit à Chanping, d'une famille qui tiroit ſon origine de Ti-Y, 27e empereur de la ſeconde race (ſi on en croit les fabuleuſes annales de la Chine) vers l'an 550 avant J. C., tems où la Chine étoit encore très-peu de choſe. Il devint mandarin & miniſtre d'état du royaume de Lu ou Lou, aujourd'hui Chanton; mais le déſordre s'étant gliſſé à la cour, par la ſéduction de pluſieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu, il renonça à ſon emploi, & ſe retira dans le royaume de Sin pour y enſeigner la philoſophie. Son école fut ſi célebre, dit-on (car tous ces faits ſont fort incertains, & certainement altérés en bien des points, ſelon la coutume des auteurs Chinois) que dans peu de tems il eut juſqu'à 3 mille diſciples, parmi leſquels il y en eut 500 qui occuperent les poſtes les plus éminens dans différens royaumes. Ses diſciples avoient une vénération ſi extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés ſur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant ſa mort,

Digitized by Google

il déploroit les déſordres de ſon ſiecle : *Hélas*, diſoit-il, *il n'y a plus de ſages, il n'y a plus de ſaints. Les rois mépriſent mes maximes : je ſuis inutile au monde, il ne me reſte plus qu'à en ſortir.* Son tombeau eſt dans l'académie même où il donnoit ſes leçons, proche la ville de Rio-Fu. On voit, dans toutes les villes, des colleges magnifiques élevés à ſon honneur, avec ces inſcriptions en lettres d'or : *Au grand maître... Au premier docteur... Au précepteur des empereurs & des rois... Au ſaint... Au roi des lettrés.* Quand un officier de robe paſſe devant ces édifices, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer ſa mémoire. Ses deſcendans ſont mandarins-nés, & ne paient aucun tribut à l'empereur. Les Chinois lui offrent des ſacrifices de pourceaux & de chevres, & exercent à ſon égard une idolâtrie proprement dite. Si on les en croit, c'étoit l'homme le plus ſage & le plus vertueux qui ait paru dans le monde. Mais quand on ne connoîtroit point les exagérations chinoiſes, on pourroit réduire cet éloge à ſa juſte valeur, en examinant dans quel état ſont les notions de ſageſſe & de vertu chez ce peuple vain, frivole, avide & corrompu. On attribue à ce philoſophe IV *Livres de morale.* Le P. Couplet a donné au public les trois premiers livres en latin, avec des notes, Paris, 1687, in-folio; & on les traduiſit l'année ſuivante en françois, ſous le titre de *Morale de Confucius*, in-12 (*voyez* COUPLET). Entre beaucoup de ſentences verbiageuſes & triviales, on en trouve de fort bonnes, mais il eſt très-douteux qu'elles ſoient réellement de Confucius. On ſait que les Chinois donnent pour des ouvrages vieux de 2 ou 3 mille ans, des écrits qui datent depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, entr'autres le *Choué-Ouen*, où il eſt parlé du myſtere de la Trinité, dans des termes abſolument inconnus avant Jeſus-Chriſt (*voyez* le *Journ. hiſt. & litt.* 1 fév. 1777, p. 175). Il ne ſeroit donc pas étonnant que les Œuvres de Confucius euſſent du moins quelques additions d'un tems très-poſtérieur. Du reſte, ſa morale quelle qu'elle ſoit, eſt ſans nerf & ſans ſanction; c'eſt un amas de ſentences & de vues incohérentes. » Confucius, dit M. Sonnerat, dans ſon *Voyage aux Indes Orientales & à la Chine*, » ce grand légiſlateur » qu'on éleve au-deſſus de la » ſageſſe humaine, a fait quel- » ques livres de morale adap- » tés au génie de la nation; » car ils ne contiennent qu'un » amas de choſes obſcures, » de viſions, de ſentences, & » de vieux contes mêlés d'un » peu de philoſophie.... Ses ou- » vrages, quoique pleins d'obſ- » curités, ſont adorés.... Con- » fucius & ſes deſcendans ont » écrit des milliers de ſentences » qu'on a accommodées aux » événemens, comme nous » avons interprété celles de » Noſtradamus & du Juif er- » rant. Aujourd'hui, en France, » il n'y a que les bonnes fem- » mes & les enfans qui y » croient; à la Chine, c'eſt d'a- » près elles qu'on dirige toutes » les opérations ». Si l'on en juge par les mœurs des Chinois,

tels qu'on les connoit depuis que Paw, Raynal, Bergier ont réfuté ſans appel les contes de leurs panégyriſtes, la morale de Confucius a eu bien peu d'effet. Il a paru en 1786 un *Abrégé hiſtorique des principaux traits de la vie de Confucius*, à la tête duquel on n'a point rougi de placer ces vers de Voltaire:

De la ſeule raiſon, ſalutaire interprete,
Sans éblouir le monde, éclairant les eſprits,
Il ne parla qu'en ſage, & jamais en prophete:
Cependant on le crut, & même en ſon pays.

Ceux qui connoiſſent la haine implacable des philoſophes contre Jeſus-Chriſt, ne ſeront pas ſurpris de cet excès d'audace & d'abſurdité. » On comprend » ſans peine, dit un auteur, » que le miſérable jongleur du » pays de Lou, qui n'a jamais ſu » lier enſemble deux maximes » de morale, qui a dogmatiſé » par boutade & par caprice, » ſans ſanction & ſans garantie; dont les leçons, ſi elles » ont eu quelqu'efficace, ont » formé le plus frivole, le plus » lâche & le plus fripon de tous » les peuples; on voit, dis-je, » que ce verbiageur Chinois, » eſt mis ici en parallele & bien » au-deſſus du divin Légiſlateur des Chrétiens. Il eſt » connu que Voltaire aimoit à » s'entendre appeller par ſes » ſuppôts, *mon cher ante-chriſt*; » ainſi cette impiété n'a rien » d'obſcur ni d'étonnant dans ſa » bouche; mais qu'on oſe l'afficher publiquement par maniere d'épigraphe, & en faire » le frontiſpice d'un livre, » c'eſt ce qui montre à découvert & la hardieſſe des blaſphémateurs & la foibleſſe de » l'autorité ».

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande, dans le comté de Corck, en 1672, mort en 1729. Son pere le deſtina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra ſans goût, & par conſéquent ſans ſuccès. La nature l'avoit fait naître pour la poéſie. C'eſt, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses pieces ſont pleines de caracteres nuancés avec une extrême fineſſe; mais on y trouve en même tems cette liberté, ou ſi l'on veut cette licence qui eſt le fruit, & en même tems la cauſe de la corruption publique. Il quitta de bonne heure les Muſes, ſe contentant de compoſer dans l'occaſion quelques Pieces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. On a de lui outre ſes Comédies, des Odes, des Paſtorales & des Traductions de quelques morceaux des poëtes grecs & latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres, 1730, 3 vol. in-12. Baskerville en a donné une édition en 1761, 3 vol. in-8°.

CONINCK, (Gilles) Jéſuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 mai 1633, a publié: I. Des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas, ſous ce titre: *Commentariorum ac diſputationum in univerſam doctrinam D. Thomæ, de ſacramentis & cenſuris: auctore Ægidio de Coninck, Societatis Jeſu: poſtrema editio, Rothomagi*, 1630, in-fol. II. *De Deo trino & incarnato*, Anvers, 1645, in-fol.

Digitized by Google

CONNAN, (François de) ſeigneur de Coulon, maître des requêtes, ſe diſtingua ſous le regne de François I par ſa ſcience. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laiſſé 4 livres de *Commentaires ſur le Droit Civil*, Paris, 1558, in-fol. que Louis le Roi, ſon intime ami, dédia au chancelier de l'Hôpital. Connan avoit auſſi le deſſein de donner au public un ouvrage ſemblable à celui que Domat a exécuté depuis. Ce juriſconſulte joignoit à une mémoire heureuſe, un eſprit juſte & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de ſa majeſté Polonoiſe, qui le donna à l'électrice de Baviere ſa ſœur. Il repaſſa en Angleterre, devint membre de la ſociété royale, & embraſſa extérieurement la communion de l'égliſe anglicane. Un prêtre Catholique, déguiſé, ayant obtenu de l'entretenir en ſecret dans ſa derniere maladie; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'abſolution & l'Extrême-Onction. Le malade mourut le lendemain 30 octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé: *Evangelium Medici, ſeu de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive de miraculis, reliquiſque quæ Medici indagini ſubjici poſſunt*, in-8°, Londres, 1697. Connor, trop jaloux de ſon art, s'efforce d'expliquer, ſelon les principes de la médecine, les guériſons miraculeuſes de l'Evangile. Le docteur anglican qui l'aſſiſta à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-ſuſpect: il répondit qu'il ne l'avoit pas compoſé dans le deſſein de nuire à la Religion chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jeſus-Chriſt comme un témoignage de la vérité de ſa doctrine & de ſa miſſion. On peut croire que les intentions de l'auteur n'étoient pas tout-à-fait irréligieuſes; mais ſon ouvrage n'en eſt pas moins mauvais; on peut même dire qu'il eſt abſurde; car aucun homme ſenſé ne s'aviſera jamais de regarder comme naturelle cette multitude de guériſons opérées par une ſeule parole. Guillaume Ader & Thomas Bartholin, ont tout autrement raiſonné ſur les maladies & les guériſons dont il eſt parlé dans l'Evangile. » Entre les différens événemens rapportés dans l'Hiſtoire-Sainte, dit un auteur, » il en eſt dont le ſurnaturel » ſaute aux yeux de tout homme de bon ſens, & ſur leſquels il n'eſt beſoin ni de diſſertation ni d'examen. Qu'un » malade guériſſe par les remedes, lentement, en reprenant des forces peu-à-peu; » c'eſt la marche de la nature; » qu'il guériſſe ſubitement à la » parole d'un homme, ſans conſerver aucun reſte, ni aucun » reſſentiment de la maladie, » c'eſt évidemment un miracle. » Qu'un thaumaturge par ſa » parole, ou par un ſimple attouchement, rende la vie aux » morts, la vue aux aveugles-nés, l'ouïe aux ſourds, la » voix aux muets, la force & le » mouvement aux paralytiques,

...ing to the ...
...ing to the ...
...ing to the ...

tieres de la Lorraine. Conrad les chaſſa par la promeſſe d'un tribut annuel, & mourut en 918, ſans laiſſer d'enfant mâle. Il imita, avant de mourir, la généroſité d'Othon à ſon égard, en déſignant pour ſon ſucceſſeur le fils du même Othon, Henri qui s'étoit révolté contre lui.

CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'Herman, duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024, après la mort d'Henri, eut à combattre la plupart des ducs révoltés contre lui. Erneſt, duc de Souabe, qui avoit auſſi armé, fut mis au ban de l'empire. C'eſt un des premiers exemples de cette proſcription, dont la formule étoit : *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, Conrad paſſa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine ſon épouſe. Ce voyage des empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & ſix ſemaines avant que d'être entrepris. Tous les vaſſaux de la couronne étoient obligés de ſe rendre dans la plaine de Roncale, pour y être paſſés en revue. Les nobles & les ſeigneurs conduiſoient avec eux leurs arriere-vaſſaux. Les vaſſaux de la couronne, qui ne comparoiſſoient pas, perdoient leurs fiefs, auſſi-bien que les arriere-vaſſaux qui ne ſuivoient pas leurs ſeigneurs. C'eſt depuis Conrad principalement, que les fiefs ſont devenus héréditaires. Conrad II acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de Raoul III, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de Giſele, ſœur puînée de ce prince. Eudes, comte de Champagne, lui diſputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. Conrad mourut à Utrecht l'année d'après, après avoir régné avec beaucoup de gloire & de piété. Il fut enterré à Spire, dans le caveau qu'il avoit fait conſtruire pour les empereurs de ſa maiſon. Henri III, ſon fils, lui ſuccéda.

CONRAD III, duc de Franconie, fils de Fréderic, duc de Souabe, & d'Agnès, ſœur de l'empereur Henri V, naquit en 1094. Après la mort de Lothaire II, à qui il avoit diſputé l'empire, tous les ſeigneurs ſe réunirent en ſa faveur l'an 1138. Henri de Baviere, appellé le *Superbe*, s'oppoſa à ſon élection; mais ayant été mis au ban de l'empire & dépouillé de ſes duchés, il ne put ſurvivre à ſa diſgrace. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à ſe mettre en poſſeſſion de la Baviere. Welſt, oncle du défunt, repouſſa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille eſt très-célebre dans l'hiſtoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu, ſi on en croit quelques auteurs, aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welſt*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel Fréderic duc de Souabe, leur général, avoit été élevé. Peu-à-peu, ces noms ſervirent à déſigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode,

Digitized by Google

...ly, Jun. 1. 1. 1

1099 dans ſon palais, où il étoit en priere après avoir dit la Meſſe. Les uns en accuſent les partiſans du marquis d'Egbert, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données juſqu'à trois fois ; les autres, un maçon, dont il avoit ſurpris le ſecret pour bâtir ſolidement une égliſe en terre marécageuſe. On lui attribue divers Ecrits en faveur d'Henri IV, dans le *Recueil des Pieces apologétiques* de cet empereur, Mayence, 1520, & Hanovre, 1611, in-4°.

CONRAD, de Mayence, *Conradus Epiſcopus*, auteur de la *Chronique de Mayence*, depuis 1140 juſqu'en 1250, imprimée à Bâle en 1525, in-fol. & dans les recueils de Reuberus & d'Urſticius : compilation indigeſte, mais utile pour l'hiſtoire de ce tems-là.

CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par Alexandre III ; & l'on dit que c'eſt le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRAD DE LICHTENAU, ainſi appellé, parce qu'il étoit né dans une petite ville de ce nom en Franconie, connu auſſi ſous le nom d'*Abbas Uſpergenſis* ; ordonné prêtre l'an 1202, entra chez les Prémontrés en 1207, fut nommé à la prévôté d'Uſperg, dans le dioceſe d'Auſbourg, l'an 1215, qui fut érigée en abbaye, & dont il devint le premier abbé, & mourut vers 1240. Il a laiſſé une *Chronique* qui commence à Bélus, roi des Aſſyriens, finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis Frédéric II juſqu'à Charles-Quint. La ſeconde édition de Bâle en 1569, in-fol. eſt enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas aſſez les pontifes Romains qui ont eu des différens avec eux. C'eſt pour cela que Mélanchthon s'empreſſa d'en donner une édition à Bâle l'an 1540, in-fol.

CONRADIN *ou* CONRAD *le Jeune*, fils de Conrad IV & d'Eliſabeth, fille d'Othon, duc de Baviere, n'avoit que trois ans lorſque ſon pere mourut, laiſſant la régence du royaume de Naples à Mainfroi, prince odieux par toutes ſortes de crimes, qui uſurpa l'héritage de ſon pupille, & gouverna en tyran. Urbain IV fatigué des courſes qu'il ne ceſſoit de faire ſur les terres de l'Egliſe, appella Charles d'Anjou, & lui donna en qualité de ſeigneur ſuzerain, l'inveſtiture de ce royaume déſolé. Après la mort de Mainfroi, tué dans une bataille perdue contre Charles, Conradin vint réclamer ſes droits. Les Gibelins d'Italie le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une deſtinée ſinguliere, dit un hiſtorien, les Romains & les Muſulmans ſe déclarerent en même tems en ſa faveur. D'un côté, l'infant Henri, frere d'Alfonſe X, roi de Caſtille, vrai chevalier-errant, paſſe en Italie, & ſe fait déclarer ſénateur dans Rome, pour y ſoutenir les droits de Conradin. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres ; & tous les Sarraſins reſtés dans le royaume de Naples, prennent les armes

pour le défendre. Ces ſecours furent inutiles. Conradin, fait priſonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce prince malheureux jeta ſon gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'inveſtiture qu'il donnoit à celui de ſes parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardieſſe de le prendre, le porta à Jacques, roi d'Aragon, qui avoit épouſé une fille de Mainfroi. C'eſt ainſi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuſe, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné Conradin n'avoit que 17 ans, lorſqu'il fut décapité. Il eſt très-faux que le pape Clément IV ait conſeillé ou approuvé cette barbarie. *Voyez ſon article.*

CONRART, (Valentin) conſeiller-ſecrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'académie françoiſe le regarde comme ſon pere. Ce fut dans ſa maiſon, que cette compagnie ſe forma en 1629, & s'aſſembla juſqu'en 1634. Conrart contribuoit beaucoup à rendre ces aſſemblées agréables, par ſon goût, ſa douceur & ſa politeſſe. Auſſi, quoiqu'il ignorât abſolument les langues mortes, & quoique ſes *Lettres à Felibien*, Paris, 1681, in-12, ſon *Traité de l'Action de l'Orateur*, Paris, 1657, in-12, qui a reparu en 1686, ſous le nom de *Michel le Faucheur*, & quelques autres petits morceaux qui nous reſtent de lui, n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Conrart mourut en 1675. Il étoit de la religion Prétendue Réformée. On dit qu'il revoyoit les écrits du miniſtre Claude, avant que celui-ci les publiât. Conrart étoit parent de Godeau, depuis évêque de Vence. Lorſque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens-de-lettres s'y aſſembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ſes poéſies: & voilà la premiere origine de l'académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) profeſſeur de droit à Helmſtadt, né à Norden en Friſe en 1606, mort en 1681, fut conſulté par pluſieurs princes ſur les affaires d'Allemagne & ſur l'hiſtoire moderne, qu'il poſſédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de juriſprudence & d'hiſtoire. I. *De Antiquitatibus academicis diſſertationes ſeptem.* Ces diſſertations, réimprimées en 1739, in-4°, ſont ſavantes & curieuſes. II. *Opera juridica, politica & philoſophica.* III. *De origine juris Germanici*, &c. Son patriotiſme & ſa crédulité lui ont fait avancer bien des choſes au hazard, ſur-tout lorſqu'elles ont paru favorables à ſon pays. Le corps des ouvrages de Conringius a paru en 7 vol. in-folio, à Brunſwick, 1730.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déeſſes du premier ordre. Ils étoient douze, ſavoir: Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Veſta, Minerve, Vénus, Diane, Cérès. Ces 12 divinités préſidoient aux 12 mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit aſſigné; & leurs douze ſtatues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome.

Digitized by Google

On appelloit leurs fêtes, *Confentes.*

CONSTANCE, (S.) un des premiers magiſtrats de la ville de Treves, ſouffrit le martyre au troiſieme ſiecle de l'Egliſe ſous Rictiovarus, préfet des Gaules, avec Palmace, Thyrſe, Creſcence, Juſtin, Léandre, Alexandre, Soter, Hormiſda, Papyrius, Conſtant, Jovinien, & une multitude innombrable d'habitans de la même ville de tout âge, de tout ſexe & de toute condition. S. Félix, évêque de Treves, transféra au 4e ſiecle les corps des ſaints martyrs qu'on vient de nommer & de pluſieurs autres, dont les noms ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, dans l'égliſe de la Ste Vierge, hors des murs, où il venoit de dépoſer également le corps de S. Paulin, un de ſes prédéceſſeurs. Cette égliſe qui, à raiſon de l'ancienneté de ſa fondation, ne le cede à aucune des Gaules, eſt encore juſqu'à ce jour dépoſitaire de ces précieux tréſors.

CONSTANCE I, ſurnommé *Chlore* à cauſe de ſa pâleur, fils d'Eutrope & pere de Conſtantin, dut le jour à un ſeigneur diſtingué de la Haute-Méſie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de ſageſſe & de courage, il fut nommé Céſar en 292, & mérita ce titre par ſes victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors ſa premiere femme, pour épouſer Théodora, fille de Maximilien-Hercule, collegue de Dioclétien. Devenu empereur par l'abdication de Dioclétien, il partagea l'Empire avec Galere-Maximien en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réuſſit. Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de ſon obéiſſance. Il feignit de vouloir chaſſer de ſon palais ceux de ſes officiers, qui ne renonceroient pas au Chriſtianiſme. Il y en eut quelques-uns qui ſacrifierent leur religion à leurs intérêts; & d'autres qui aimerent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conſcience. Il ne voulut plus voir les prémiers, diſant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aiſément leur prince; & il confia aux ſeconds ſa perſonne, ſes ſecrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré Céſar ſon fils Conſtantin. On lit dans Euſebe qu'avant de mourir, il déclara qu'il croyoit au vrai Dieu. On doit ſouhaiter que cette croyance ait eu l'étendue, la force, & les lumieres divines que ſuppoſe la foi chrétienne. La valeur de Conſtance-Chlore n'ôta rien à ſon humanité. Empereur, il fut modeſte & doux. Maître abſolu, il donna par ſes vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de tréſor, parce qu'il vouloit que chacun de ſes ſujets en eût un. Dioclétien, avant ſon abdication, s'étant plaint à lui par ſes ambaſſadeurs, de ce qu'il négligeoit de remplir ſes coffres, pour ſervir dans le beſoin, il demanda quelque tems, & promit de montrer un grand tréſor. Il fit ſavoir à ſes amis & au peuple la circonſtance où il ſe trouvoit, & les pria de lui prêter ce qu'ils pourroient, s'engageant à le leur rendre ſous peu

de jours : ſes appartemens furent auſſi-tôt remplis d'or, d'argent & de pierreries d'un grand prix. Il y fit alors entrer les ambaſſadeurs ; & les voyant étonnés, il leur dit *qu'ils ne pouvoient plus douter que l'amour & les richeſſes du peuple ne fuſſent un tréſor aſſuré pour un prince.* Les jours de fêtes, il empruntoit la vaiſſelle d'or & d'argent de ſes amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Tandis que les autres empereurs, ſes collegues, perſécutoient par une ſuperſtition inquiete & féroce, les Chrétiens qu'ils ne connoiſſoient pas ; Conſtance les connut, & en devint le protecteur.

CONSTANCE II, (*Flavius Julius Conſtantius*) ſecond fils de Conſtantin le Grand, & de Fauſta ſa ſeconde femme, naquit à Sirmich l'an 317, de l'ere chrétienne. Il fut fait Céſar en 323, & élu empereur en 337. Les ſoldats, pour aſſurer l'empire aux trois fils de Conſtantin, maſſacrerent leurs oncles, leurs couſins, & tous les miniſtres de ce prince, à l'exception de Julien l'Apoſtat & de Gallus ſon frere. Quelques hiſtoriens ont ſoupçonné Conſtance d'avoir été l'auteur de cet horrible maſſacre : S. Athanaſe le lui reproche ouvertement ; & le caractere qu'il décéla, lorſqu'il fut empereur, ſemble confirmer ce reproche. Après cette exécution barbare, les fils de Conſtantin ſe partagerent l'empire. Conſtance eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha l'an 338 contre les Perſes qui aſſiégeoient Niſibe, & qui leverent le ſiege & ſe retirerent ſur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perſes, vainqueurs à leur tour, taillerent en pieces ſes armées, & remporterent neuf victoires ſignalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. Magnence, germain d'origine, proclamé empereur à Autun par ſes ſoldats, & Vetranion élu auſſi vers le même tems à Sirmich, dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de Conſtantin le jeune & de Conſtant. Conſtance leur frere marcha contre l'un & l'autre. Vetranion, abandonné de ſes ſoldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens ſuffiſans pour paſſer le reſte de ſa vie dans l'abondance. Magnence, vaincu à la bataille de Murſe, aujourd'hui Eſſeck, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite. Magnence, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de Conſtance, ſe donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainſi tout l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de Conſtantin, ſe vit alors réuni l'an 353 ſous l'autorité d'un ſeul. Conſtance n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de ſon reſſentiment. Il ſuffiſoit d'être ſoupçonné d'avoir pris le parti de Magnence, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ſes biens, empriſonné, ou puni de mort. Quiconque paſſoit pour riche, étoit néceſſairement coupable. Trois ans après, en 356, Conſtance vint à Rome pour la premiere fois, y triompha, & s'y fit mé-

Digitized by Google

priſer. On tranſporta par ſes ordres l'obéliſque que Conſtantin avoit tiré d'Héliopole en Egypte, & il fut dreſſé dans le Grand-Cirque. Les proſpérités de Julien, alors vainqueur dans les Gaules, réveillerent ſa jalouſie, ſur-tout lorſqu'il apprit, au milieu de l'Aſie où il étoit alors, que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguſte. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorſqu'il mourut à Mopſueſte, au pied du Mont-Taurus, l'an 361. Euzoïus, arien, lui donna le baptême, quelques momens avant ſa mort. Cette ſecte avoit triomphé ſous ſon regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. On ſait avec quel courage, Oſius, évêque de Cordoue, réſiſta à l'injuſte demande de cet empereur, qui vouloit faire dépoſer S. Athanaſe, parce qu'il s'oppoſoit aux vues pernicieuſes des Ariens (*voyez* OSIUS). Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ſes eunuques & ſes courtiſans, fut enfin dupe de ſes foibleſſes; & s'il n'eût perdu la vie, dit un hiſtorien, il eût au moins perdu l'empire. Un autre hiſtorien en parle de la maniere ſuivante. » Foible, inconſtant, curieux » & ſuperſtitieux, mais par-deſ» ſus tout, pouſſé de la ma» nie de dogmatiſer, Conſtance » fit plus de mal à la vraie Re» ligion, que les perſécuteurs » infideles. Séducteur d'abord, » & tout le tems qu'il eut quel» que choſe à craindre; vio» lent & cruel, depuis qu'il » ſe vit maître abſolu de l'Em» pire, ſa mort eut été un ſujet » de joie pour tout le monde » chrétien, ſi à un perſécuteur » hérétique n'eut ſuccédé un » apoſtat idolâtre ". Ce fut Julien.

CONSTANCE de Nyſſe, général des armées Romaines, chaſſa les Goths des Gaules, & fit priſonnier le rebelle Attalus. Honorius lui fit épouſer ſa ſœur Placidie en 417, & l'aſſocia à l'empire; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, & mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique. Valentinien III, ſon fils, régna après lui dans l'Occident.

CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, ſuivant le chevalier de Forbin, ou d'un noble Vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette iſle, ſelon d'autres; devint par ſon eſprit, Barcalon, c'eſt-à-dire premier miniſtre ou grand-viſir du royaume de Siam. Il s'occupa d'abord des intérêts de ſa religion, & engagea le roi à ſe lier avec Louis XIV. Trois Siamois partirent pour la France avec de grands préſens, chargés de déclarer que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec ſa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de ſe faire chrétien. Les premiers envoyés périrent ſur mer en 1680; les ſeconds arriverent à Verſailles en 1684. Louis XIV, toujours prêt à ſeconder les moyens de propager le Chriſtianiſme, envoya au roi de Siam deux ambaſſadeurs, le chevalier de Chaumont, l'abbé de Choiſi, & ſix Jéſuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'inſtruire de notre Religion. Mais quelques mandarins, à la tête deſquels étoit

...ing the Lord's Supper, and the ...ing of the Lord's Supper, and the ...ing of the Lord's Supper, and the ...ing of

ne l'élevât à l'Empire ; mais cette cérémonie ne le raſſurant point, il le fit maſſacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'aſſaillirent auſſi-tôt, & préſentoient ſans relâche à ſon eſprit égaré, l'image de Théodoſe, qui le pourſuivoit un calice à la main, en lui diſant : *Bois, frere barbare!* L'an 662 il paſſa en Italie, pour réduire les Lombards ; & delà à Rome, où il enleva tout ce qui ſervoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir ſa cour. Auſſi mauvais prince à Syracuſe qu'à Rome, il ruina les peuples par ſes exactions, & enleva des égliſes les tréſors, les vaſes ſacrés, & juſqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands ſeigneurs dans les tourmens. André, fils du patrice Troïle, le ſuivit un jour aux bains, ſous prétexte de le ſervir ; il prit le vaſe avec lequel on verſoit de l'eau, & lui en donna un coup ſi violent ſur la tête, qu'il le renverſa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à ſa famille, perſécuteur des Catholiques, ce tyran ne fut pleuré de perſonne. Il eut tous les défauts, ſans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarraſins conquérir ſes états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Aſie, ſans oſer paroître à la tête de ſes troupes.

CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouſe, publia en 1657, à Paris, un ſavant *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de ſa Juriſdiction*, 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliotheques, dans pluſieurs cabinets de ſavans.

CONSTANT, (Jacques) médecin célebre de Lauſanne, mort en 1730, a laiſſé pluſieurs ouvrages utiles. Tels ſont : I. *Le Médecin, Chirurgien & Apothicaire charitable*, avec un *Traité de la peſte*, Lyon, 1683, 3 vol. in-8°. II. *Pharmacopée des Suiſſes*, 1709, in-12.

CONSTANT, (David) profeſſeur de théologie dans l'académie de Lauſanne, né en 1638, mort en 1733, s'eſt fait connoître des ſavans par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec Daillé, Amyrault, Turretin, Bayle, Meſtrezat. On a de lui : I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Eraſme*, enrichies de remarques choiſies & judicieuſes. II. Des *Diſſertations ſur la Femme de Loth, le Buiſſon de Moïſe, le Serpent d'airain*, & *le Paſſage de la Mer-Rouge*. Ces diſſertations, eſtimées pour le ſtyle & pour le fond, ſont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Syſtême de Morale théologique*, en 25 diſſertations.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) fille aînée de l'empereur Conſtance-Chlore & de Theodora, joignoit à une beauté réguliere & à un eſprit pénétrant, un courage au-deſſus de ſon ſexe & une vertu qui ne ſe démentit jamais. On croit qu'elle embraſſa le Chriſtianiſme en 311, avec ſon frere Conſtantin,

Digitized by Google

qui lui fit épouſer deux ans après Licinius. Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour ſavoir qui reſteroit maitre de l'Empire. Le ſort des armes fut funeſte à Licinius. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de Conſtantin, qui lui avoit déjà une fois accordé la paix, que l'inquiet Licinius ne tarda pas à rompre. A peine Conſtantia avoit-elle achevé le tems du deuil de ſon époux, qu'elle perdit Licinius ſon fils unique, prince d'une grande eſpérance, & qui faiſoit toute ſa conſolation. Conſtantin l'immola à la ſûreté de ſes fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. Conſtantia étouffa ſes ſoupirs; & après la mort d'Hélene, mere de Conſtantin, elle eut le plus grand aſcendant ſur l'eſprit de ſon frere. Elle ſoutint à la cour les Ariens dont elle avoit embraſſé les erreurs, à la perſuaſion d'Euſebe de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) premiere femme de l'empereur Gratien, étoit fille poſthume de Conſtance II & de Fauſtine. Elle naquit en 362. Le tyran Procope, qui ſe diſoit ſon parent, s'étant fait reconnoître empereur en 366, porta cet enfant illuſtre dans ſes bras, pour s'attacher les ſoldats, à qui la mémoire de Conſtance étoit chere. Conſtantia étoit dans ſa 13e année, lorſqu'elle quitta Conſtantinople pour aller épouſer Gratien, qui l'aima paſſionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que 21 ans.

CONSTANTIN, ſyrien; fut élevé ſur la chaire de Rome après la mort de Siſinnius, le 25 mars 708. Ce pontife eut la ſatisfaction d'apprendre que les Pictes ou Ecoſſois, venoient d'être ramenés par les ſoins de S. Céolfrid, abbé des célebres monaſteres de Viremouth & de Jarrou, aux uſages de l'Egliſe univerſelle. Mais il eut en même tems des nouvelles bien capables d'altérer ſa joie. L'empereur Juſtinien, toujours fort ardent pour la réception de ſa nouvelle diſcipline, invita le pape, d'une maniere qui avoit tout l'air d'un commandement à le venir trouver en Grece. On n'avoit point oublié à Rome, ce qui étoit arrivé au pape S. Martin, dans un voyage de cette nature. Malgré tout ce qu'il y avoit à redouter de la violence naturelle de cet empereur, Conſtantin ſe réſolut à partir, en remettant tout le ſoin de ſa perſonne à la Providence. „ Son eſpoir, dit un auteur, „ ne fut pas trompé. Si le prince „ eut de mauvais deſſeins, la „ préſence du pontife lui impoſa „ tellement, qu'il ne lui dit pas „ un ſeul mot de l'objet pour „ lequel il l'avoit fait venir. A „ Nicomédie où ſe fit l'entre-„ vue, le pape célébra les ſaints „ myſteres; l'empereur com-„ munia de ſa main, le pria d'in-„ tercéder pour ſes péchés, & „ renouvella tous les privileges „ accordés par ſes prédéceſſeurs „ à l'Egliſe Romaine ». Ce n'eſt pas le ſeul exemple de changement ſubit & inattendu, qu'ait produit dans des princes altiers & ſuperbes, la préſence du pontife des Chrétiens. Le pape reçut des honneurs extraordi-

naires dans toutes les autres villes. Il mourut le 9 avril 715, après avoir illuſtré la tiare par ſon zele & par ſes vertus. Grégoire II lui ſuccéda.

CONSTANTIN-TIBERE, anti-pape, s'empara du Saint-Siege avant l'élection d'Etienne III, ſans avoir la tonſure cléricale. Il fut tonſuré & ſacré évêque de Rome par George, évêque de Préneſte. Tout trembloit devant la faction de l'anti-pape, qui demeura plus d'un an en poſſeſſion du Saint-Siege. C'eſt le premier exemple d'une uſurpation auſſi violente. Le Seigneur marqua d'une maniere également frappante, quelle peine méritoient ceux-mêmes qui ne s'étoient prêtés que par crainte, à un attentat ſi ſcandaleux. Peu de jours après la conſécration ſacrilege de Conſtantin, l'évêque de Préneſte fut attaqué d'une maladie qui lui ôta le mouvement de tous ſes membres, & fit tellement retirer ſa main droite, qu'il ne pouvoit plus la porter à ſa bouche; il mourut en cet état, après quelque tems d'une triſte langueur. Quant à Conſtantin, il fut chaſſé le 6 août 762, de l'Egliſe de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monaſtere.

CONSTANTIN, (*Flavius Valerius Conſtantinus*) dit le *Grand*, fils de Conſtance-Chlore & d'Hélene, naquit à Naïſſe, ville de Dardanie, en 274. Lorſque Dioclétien aſſocia ſon pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cauſe des agrémens de ſa figure, de la douceur de ſon caractere, & ſurtout de ſes qualités militaires. Après que Dioclétien & Maximien-Hercule eurent abdiqué l'Empire, Galere, jaloux de ce jeune prince, l'expoſa à toutes ſortes de dangers pour ſe délivrer de lui. Conſtantin s'étant apperçu de ſon deſſein, ſe ſauva auprès de ſon pere. L'ayant perdu peu après ſon arrivée, il fut déclaré empereur à ſa place en 306; mais Galere lui refuſa le titre d'Auguſte, & ne lui laiſſa que celui de Céſar. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à ſon pere, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fait deux de leurs rois priſonniers; il paſſe le Rhin, les ſurprend & les taille en pieces. Ses armes ſe tournerent bientôt contre Maxence, ligué contre lui avec Maximin. Comme il marchoit à la tête de ſon armée pour aller en Italie, on aſſure qu'il apperçut, un peu après-midi, une croix lumineuſe au-deſſous du ſoleil, avec cette inſcription: *In hoc ſigno vinces*: (*C'eſt par ce ſigne que tu vaincras*). Jeſus-Chriſt lui apparut, dit-on, la nuit ſuivante: il crut l'entendre, qui lui diſoit de ſe ſervir pour étendard de cette colonne de lumiere, qui lui avoit apparu en forme de croix. A ſon réveil il donna des ordres pour faire cette enſeigne, qui fut nommée le *Labarum*; elle figuroit une eſpece de P, traverſé par une ligne droite; ce qui repréſentoit outre la croix, les deux premieres lettres grecques du mot *Chriſt*. L'abbé Voiſin a ſavamment défendu cette viſion de Conſtantin dans une Diſſertation publiée en 1774,

contre Godefroy, Hornbeck, Oiſel & Tollius, qui ont exercé contre cette fameuſe apparition une critique déraiſonnable. Quelques jours après, le 28 octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de Maxence, qui, obligé de prendre la fuite, ſe noya dans le Tibre. Le lendemain de ſa victoire, Conſtantin entra en triomphateur dans Rome. Il fit ſortir de priſon tous ceux qui y étoient détenus par l'injuſtice de Maxence, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le ſénat le déclara premier Auguſte, & grand-prêtre de Jupiter, quoiqu'il fût alors catéchumene; ſingularité qu'on remarque dans tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à Gratien. L'année ſuivante 313 eſt remarquable par l'édit de Conſtantin & de Licinius, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la poſſeſſion des biens qu'on leur avoit enlevés durant les perſécutions. Il fut défendu, non-ſeulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'eſt depuis ce reſcript qu'on doit marquer la fin des perſécutions, le triomphe du chriſtianiſme, & la ruine de l'idolâtrie. Licinius, jaloux de la gloire de Conſtantin, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à perſécuter les Chrétiens. Les deux empereurs prennent les armes; ils ſe rencontrent le 8 octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, Conſtantin, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le ſecours du Dieu des Chrétiens. Licinius, s'adreſſant à ſes devins & à ſes magiciens, demanda la protection de ſes dieux. On en vint aux mains: le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda; mais la guerre ſe ralluma bientôt. Licinius, irrité de ce que Conſtantin avoit paſſé ſur ſes terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. Conſtantin remporta ſur lui une victoire ſignalée près de Chalcédoine, & pourſuivit le vaincu qui s'étoit ſauvé à Nicomédie. Il l'atteignit, & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à aſſurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la Religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fuſſent nourris à ſes dépens. Il permit d'affranchir les eſclaves dans les égliſes, en préſence des évêques & des paſteurs: cérémonie qui ne ſe faiſoit autrefois qu'en préſence des préteurs. Il permit par un édit de ſe plaindre de ſes officiers, promettant d'entendre lui-même les dépoſitions, & de récompenſer les accuſateurs, lorſque leurs plaintes ſeroient fondées. Il permit non-ſeulement aux Chrétiens de bâtir des égliſes, mais encore d'en prendre la dépenſe ſur ſes domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il penſa aux dif-

Digitized by Google

férends qui agitoient l'Egliſe. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir le ſchiſme des Donatiſtes. Un autre concile écuménique, aſſemblé à Nicée en Bithynie, l'an 325, à ſes fraix, fut honoré de ſa préſence. Il entra dans l'aſſemblée revêtu de la pourpre, demeura debout juſqu'à ce que les évêques l'euſſent prié de s'aſſeoir, & baiſa les plaies de ceux qui avoient confeſſé la foi de J. C. pendant la perſécution de Licinius. » Conſtantin, dit un auteur, ne fut point un prince » peu jaloux de ſon autorité, » ni incapable d'en connoître » l'étendue & les bornes; on » peut en juger par ſes *Loix*. » Lorſqu'il embraſſa le chriſtianiſme, il ne put ignorer le nombre des conciles » qui avoient été tenus dans » l'empire, ni les décrets de » diſcipline qui y avoient été » faits; ni le pouvoir que s'attribuoient les évêques. Préſent au concile de Nicée, il » ne leur conteſta pas plus le » droit de fixer la célébration » de la pâque, que le pouvoir » de décider le dogme attaqué par Arius. Il ne réclama » contre aucun des décrets de » diſcipline portés par les autres conciles, tenus ſous ſon » regne : au contraire, il ne » crut pouvoir faire un uſage » plus utile de l'autorité ſouveraine que de les ſoutenir, » & les faire obſerver. Nous » ſavons bien que les incrédules ne lui pardonnent pas » cette conduite; mais tout » homme ſage peut juger ſi » l'on doit s'en rapporter à » eux plutôt qu'à lui ». Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jeterent des pierres à ſes ſtatues. Ses courtiſans l'exhorterent à s'en venger, lui diſant qu'il avoit la face toute meurtrie; mais ayant paſſé ſa main ſur ſon viſage, il dit en riant : *Je n'y ſens aucun mal*; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces inſultes. Conſtantin avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le ſiege de l'empire. C'étoit bien mal connoître, dit l'abbé de Mably, les intérêts de l'empire; mais il étoit décidé par les décrets éternels, que Rome n'auroit plus d'autre ſplendeur que celle que lui donneroit le ſiege de ſon pontife & ſa qualité de capitale du Monde-Chrétien. Les fondemens de Conſtantinople furent jetés le 26 novembre 329, à Byzance dans la Thrace, ſur le détroit de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. Cette ville avoit été preſqu'entiérement ruinée par l'empereur Sévere; Conſtantin la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui. Byzance, ajoute l'auteur déjà cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout ſon éclat; & l'Italie tomba dans le dernier abbaiſſement. La miſere la plus affreuſe y régna, au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſerent en Orient, les peuples y porterent leurs tributs & leur commerce, & l'Occi-

Digitized by Google

dent fut en proie aux barbares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de Conſtantin, ce fut de diviſer l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richeſſes aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. Conſtantin ne ſe borna pas à cette tranſlation : il changea la conſtitution du gouvernement, diviſa l'empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces 4 parties, conſidérées enſemble, comprenoient 14 dioceſes, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, ſubordonné au préfet qui réſidoit dans la capitale du dioceſe. Les dioceſes contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la province. Conſtantin, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup ſur les frontieres. Il ôta les légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves, & les diſperſa dans les provinces : ce qui produiſit deux maux, dit un homme d'eſprit; l'un que les barrieres furent ôtées, & l'autre que les ſoldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & ſur les théâtres. On objecte contre la catholicité de Conſtantin, que dans ſa derniere maladie, il fut baptiſé par Euſebe de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianiſme; mais on devroit faire attention, qu'Euſebe étoit un hypocrite qui diſſimuloit ſes vrais ſentimens; qu'il vivoit au moins à l'extérieur dans la communion de l'Egliſe; & que le lieu où le prince reçut le baptême, étoit de ſon dioceſe : d'ailleurs, on ne peut nier que Conſtantin n'ait montré un grand zele pour l'extinction de l'Arianiſme. S'il fit des fautes, il les répara par d'éminentes vertus, par une piété tendre & ſincere, par le ſoin qu'il prit d'étendre & de faire fleurir le Chriſtianiſme, par le reſpect qu'il porta aux miniſtres ſacrés, par les loix pleines de ſageſſe qu'il publia en faveur de la Religion, par les ſaintes diſpoſitions, avec leſquelles il reçut le baptême & les autres ſacremens de l'Egliſe. De tout cela, il réſulte qu'un chrétien ne doit prononcer ſon nom qu'avec reconnoiſſance & avec reſpect. Il faut le plaindre du malheur qu'il eut de ſe laiſſer prévenir, ſur la fin de ſes jours, contre S. Athanaſe, & pluſieurs ſaints évêques, & d'accréditer ſans le vouloir, le parti des Ariens, qui cauſa tant de troubles. Telle eſt la triſte deſtinée des princes, ils ne voient preſque jamais par leurs yeux. Il eſt bien difficile que la vérité perce cette foule de flatteurs qui les environnent, pour parvenir juſqu'à eux. Du reſte, Conſtantin avant ſa mort, reconnut l'innocence de S. Athanaſe; il donna même un ordre pour qu'on le rappellât (*voyez* CONSTANTIN II). Il mourut le 22 mai en 337, jour de la Pentecôte; après avoir ordonné par ſon teſtament, que ſes trois fils Conſtantin, Conſ-

tance & Conſtant, partageroient l'empire : autre faute que la poſtérité lui a reprochée. On lui reproche encore les meurtres de Licinius, ſon beau-frere; de Licinien, ſon neveu; de Maximien, ſon beau-pere; de ſon propre fils Criſpe; de l'impératrice Fauſta, ſon épouſe. » S'ils étoient tous vrais, dit » un judicieux critique, il ſe» roit étonnant que Julien, qui » ne ménage pas Conſtantin » dans la *Satyre des Céſars*, » n'en eut rien dit, pendant » qu'il traitoit de monſtres les » deux compétiteurs de Conſ» tantin; que Zozime, hiſtorien » païen, très-indiſpoſé contre » lui, ne lui eut pas reproché » ces crimes; que Libanius & » Praxagoras, autres païens » zélés, euſſent oſé faire un » éloge complet des vertus de » Conſtantin, lorſqu'il n'exiſ» toit plus, & que l'on pou» voit flétrir impunément ſa » mémoire. Mais les païens » contemporains ont été moins » injuſtes que les philoſophes » du dix-huitieme ſiecle; les » premiers l'ont adoré comme » un dieu, après ſa mort; les » ſeconds veulent le faire dé» teſter comme un ſcélérat ». Il eſt certain que l'on ne peut guère lui reprocher que le meurtre de Criſpe, ſon fils du premier lit, que Fauſta ſa ſeconde femme avoit fauſſement accuſé d'avoir voulu la ſéduire (*voyez* FAUSTA); ſa lenteur à ſe faire initier dans les myſteres de la Religion; le zele mal-entendu qui le porta à ſe mêler des affaires de l'Egliſe, au préjudice de la ſaine doctrine (quoi qu'il ne prétendit jamais y intervenir autrement que pour donner ſon appui à la déciſion des évêques). Mais ces reproches n'autoriſent pas les ennemis du Chriſtianiſme à flétrir la mémoire de ſon protecteur déclaré. Conſtantin fut un grand prince, un empereur puiſſant, heureux, ſage, éclairé, vertueux juſqu'aux dernieres années de ſa vie. Sa gloire s'obſcurcit alors par quelques fautes, toujours difficiles à éviter dans un long regne; & malgré ſes grandes qualités il ne parut alors qu'un prince ordinaire; mais ce n'eſt pas préciſément par la fin de ſa vie qu'il faut le juger. Une gloire légitimement acquiſe, ne s'anéantit pas par les foibleſſes qui lui ſuccedent. L'on doit dire avec l'abréviateur Eutrope, que Conſtantin dans ſes dernieres années a paru ſortir de la claſſe des grands princes, ſans être néanmoins un prince méchant ou mépriſable; mais que dans les premiers tems de ſon regne, il eſt comparable à ce que le trône des Céſars a eu de plus illuſtre, & qu'en général il a poſſédé les plus grandes qualités du corps & de l'eſprit. *Vir primo imperii tempore optimis principibus, ultimo mediis comparandus, innumeræ in eo animi corporiſque virtutes claruerunt.* Les auteurs païens même en ont parlé de la maniere la plus avantageuſe (*voy.* PRAXAGORAS). Gibbon, un de ſes plus forcenés détracteurs parmi les philoſophes modernes, convient que la nature l'avoit orné de ſes dons les plus précieux. » Sa taille, dit-il, „ étoit haute, ſa contenance „ majeſtueuſe, ſon maintien „ gracieux. Il faiſoit admirer „ ſa force & ſon agilité dans

„ tous ſes exercices; &, depuis ſa plus tendre jeuneſſe „ juſqu'à l'âge le plus avancé, „ il conſerva la vigueur de ſon „ tempérament par la régularité de ſes mœurs, & par „ ſa frugalité. Il dépoſoit avec „ plaiſir la fatigante majeſté „ du prince, pour ſe livrer, „ comme ami, aux charmes „ d'une converſation familiere; „ &, quoiqu'il lui échappât „ quelquefois des traits de raillerie peu convenables à ſa „ dignité, il gagnoit le cœur „ de tous ceux qui l'approchoient, par ſa courtoiſie & „ par ſon urbanité. On l'accuſe „ d'avoir trahi l'amitié. Cependant il a prouvé, en différentes occaſions de ſa vie, „ qu'il n'étoit pas incapable „ d'un attachement vif & durable. Une éducation négligée ne l'empêcha pas d'eſtimer le ſavoir, & d'accorder ſa protection aux ſciences „ & aux arts. Il étoit d'une „ activité infatigable dans les „ affaires. Une partie de ſon „ tems étoit employée à la „ lecture & à la méditation; „ l'autre à écrire, à donner „ audience aux ambaſſadeurs, „ & à recevoir les plaintes „ de ſes ſujets. Ceux qui ſe „ ſont élevés le plus vivement „ contre ſa conduite, ne peuvent nier qu'il ne conçût „ avec grandeur, & qu'il n'exécutât avec fermeté les deſſeins les plus hardis, ſans „ être arrêté, ni par les préjugés de l'éducation, ni par „ les clameurs du peuple. A „ la guerre, il faiſoit des héros „ de tous ſes ſoldats, en ſe „ montrant lui-même ſoldat „ intrépide, & général expérimenté; il dut moins à la „ fortune qu'à ſes talens, les „ victoires ſignalées qu'il remporta contre ſes ennemis & „ contre ceux de l'état. Il chercha la gloire comme la récompenſe, peut-être comme „ le motif de ſes travaux. L'ambition qui, depuis l'inſtant „ où il fut revêtu de la pourpre, „ à Yorck, parut toujours être „ ſa paſſion dominante, peut „ être juſtifiée par le danger „ de ſa ſituation, par le caractere de ſes rivaux, par le „ ſentiment de la ſupériorité, „ & par l'eſpoir de rendre la „ paix à l'empire. Dans les guerres civiles contre Maxence & „ contre Licinius, il avoit pour „ lui les vœux du peuple, qui „ comparoit les vices effrontés „ de ces tyrans, aux regles „ de juſtice & de modération „ qui ſembloient toujours diriger l'adminiſtration de Conſtantin ». On voit dans Euſebe pluſieurs preuves de ſon ſavoir. Il compoſa & prêcha pluſieurs ſermons. On en a encore un, intitulé: *Diſcours à l'aſſemblée des Saints*, prêché à Conſtantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, diſoit-il à quelques-uns de ſes courtiſans qui vouloient le détourner d'aſſiſter à une harangue, *que quand ils ſavent que l'empereur entendra ou lira leurs ouvrages*. Son affection pour les évêques & les prêtres, ſon zele pour la conſidération & le reſpect des peuples envers les miniſtres des autels, étoient tels qu'on l'entendit dire un jour: » Si je ſurprenois dans le crime un „ prêtre du Seigneur, j'accour-

Digitized by Google

„ retois pour le couvrir de „ mon manteau ». Belle leçon pour les eſprits pervers & corrompus, qui inſultent le ſacerdoce pour les fautes de quelques particuliers, & font, d'un ſcandale iſolé, la matiere d'une calomnie générale ! Pluſieurs martyrologes de différentes égliſes d'Occident, qui l'ont honoré depuis long-tems comme un ſaint, marquent ſa fête le 22 mai. Les Grecs & les Moſcovites la célebrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation, que ce prince fit au pape S. Silveſtre, de la ville de Rome & de pluſieurs provinces d'Italie, rejetée aujourd'hui par tous les critiques. Quelques ſavans croient que cette erreur hiſtorique vient de ce que dans les tems d'ignorance on a confondu les donations de Pepin avec la permiſſion accordée aux égliſes par Conſtantin, d'acquérir des places & des fonds de terres. La tranſlation du ſiege de l'empire à Conſtantinople, & l'abandon de Rome qui n'étoit plus conſidérée que par la demeure du pape, peuvent avoir également influé ſur cette opinion. *Voyez* la *Vie du grand Conſtantin*, par D. de Varennes, Paris, 1728, in-4°.

CONSTANTIN II, dit le *Jeune*, (*Flavius Julius Conſtantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de ſon pere, il eut en partage les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'empire que poſſédoit ſon frere Conſtant, étoit plus conſidérable que la ſienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dreſſerent des embûches ; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée l'an 340, trois ans après la mort de ſon pere. Son corps fut jeté dans la riviere d'Alſe, aujourd'hui Anſa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Conſtantinople auprès de celui de ſon pere. Ce prince ne fut pas favorable aux Ariens. Il n'eut rien de plus preſſé que de renvoyer S. Athanaſe à ſon Egliſe, & adreſſa ſur ſon compte des lettres honorables aux catholiques d'Alexandrie. » C'étoit, leur écri- „ vit-il, l'intention du grand „ Conſtantin, de rendre Atha- „ naſe à ſon Egliſe, s'il n'eut „ été prévenu par la mort. Son „ deſſein principal, en lui or- „ donnant de vivre dans les „ terres de ma domination, ce „ fut de le ſouſtraire à la rage „ de ſes ennemis, ou, pour „ mieux dire, de ces bêtes fé- „ roces, prêtes à le dévorer. „ Je l'ai traité de maniere à „ convaincre tout l'univers de „ l'eſtime que j'ai pour lui, & „ qu'on ne peut refuſer à la „ perſonne vénérable d'un ſi „ ſaint homme. Que la divine „ Providence vous le con- „ ſerve, & termine à jamais „ votre affliction que j'ai moi- „ même reſſentie ». On regrette qu'avec d'auſſi beaux ſentimens, ce prince ne ſut pas s'élever au-deſſus d'une paſſion qui, ſi elle n'efface pas les plus heureuſes qualités, en diminue au moins l'éclat. Son ambition, jointe à ſon imprudence, indigna ceux que ſes victoires remportées ſur les Sarmates, les Goths & les François, ſon zele pour la foi catholique & ſa douceur

Digitized by Google

envers ſes ſujets, avoient prévenus en ſa faveur.

CONSTANTIN III, fut ſurnommé *Pogonat*, c'eſt-à-dire *Barbu*; parce que, lorſqu'il partit de Conſtantinople pour aller combattre le rebelle Mizizi, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorſqu'il reparut. Il étoit fils de Conſtant II. Après avoir puni ce Mizizi, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarraſins vinrent avec de nombreux vaiſſeaux pour aſſiéger Conſtantinople. Conſtantin, inſtruit de leur deſſein, raſſembla ſa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent réſiſter aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la préſence de leur empereur, & à l'adreſſe du fameux Callinique, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorſque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu ſous les vaiſſeaux des Sarraſins, & quelque choſe qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas poſſible d'y réuſſir. C'eſt ce que l'on a appellé *le feu grégeois*, *ignis græcus*. Les Sarraſins revinrent pendant ſept ans conſécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demanderent la paix; mais Conſtantin ne la leur accorda que ſous la promeſſe d'un tribut. Après avoir pacifié l'Etat, il voulut pacifier l'Egliſe. Il fit aſſembler le 6e concile général de Conſtantinople en 681. Il y eut la préſidence d'honneur & de protection, & les légats du pape celle de puiſſance & de juriſdiction. On y condamna les Monothélites. Quelques ſéditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que Conſtantin devoit partager la puiſſance ſouveraine avec Tibere & Heraclius. Par les ordres de Conſtantin, les auteurs de ces diſcours furent pendus, & ſes freres furent ſecrétement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Juſtinien II, ſon fils ainé, lui ſuccéda. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il ſe fit reſpecter au-dehors par ſes armes, craindre & aimer au-dedans par une ſévérité ménagée. Le meurtre de ſes freres, ſuppoſé qu'ils n'euſſent aucune part à la ſédition, eſt un crime bien propre à obſcurcir ſa gloire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme* (ainſi appellé parce qu'il ſalit les fonts baptiſmaux, lorſqu'on le baptiſoit), naquit à Conſtantinople en 719, de Léon l'Iſaurien & de Marie. Il ſuccéda à ſon pere en 741, & renchérit ſur ſa fureur contre les images des Saints: il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu, fit périr des évêques, des eccléſiaſtiques, des religieux, défenſeurs des choſes que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres; & teignit toutes les villes de ſon empire, du ſang de ces illuſtres martyrs. Des égliſes, il fit des atteliers pour la fabrique des armes; & les ouvriers entrant dans les vues impies de l'empereur, en deſtinerent le ſanctuaire aux plus ſales uſages. Il logea ſes ſoldats dans les monaſteres, & en ruina un grand nombre de fond en comble.

comble. Rien n'égaloit l'averſion qu'il avoit pour ceux de ſes ſujets qui avoient des parens moines. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiéterent à leur tour. Il marchoit contre eux, quand tout-à-coup il ſentit ſes jambes dévorées d'ulceres & de charbons, avec une fievre & des douleurs ſi aiguës, qu'elles lui ôtoient preſque la raiſon. Il ne lui en reſtoit, que pour ſe repréſenter avec déſeſpoir la proximité des jugemens de Dieu. On le mit ſur un vaiſſeau, pour le reporter à Conſtantinople; mais il mourut avant d'y arriver, le 1 ſeptembre 775, en criant qu'il brûloit tout vif, & ſentoit déjà les flammes infernales, pour les outrages qu'il n'avoit pas craint de faire à la mere de Dieu. Telle fut la fin de Conſtantin IV, punition terrible, bien propre à retenir les princes qui voudroient marcher ſur de pareilles traces. Il fut enterré dans l'égliſe des Apôtres. L'empereur Michel III, qui le mettoit au rang des Néron & des Caligula, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détruire le tombeau de ce monſtre, qui avoit été de ſon vivant, également haï de ſes ſujets & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon regne, en 763, qu'il y eut un ſi grand froid en automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'eſpace de 60 lieues, depuis le Propontide ou la mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits 30 coudées de profondeur; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlerent les murailles des villes, & manquerent de renverſer la citadelle de Conſtantinople.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogénete*, fils de Léon le Sage, né à Conſtantinople en 905, monta ſur le trône à l'âge de 7 ans, ſous la tutelle de ſa mere Zoé. Lorſqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Bénevent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontieres de l'Epire; mais il ſe laiſſa gouverner enſuite par Hélene ſa femme, fille de Romain Lécapene, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les dignités de l'égliſe & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir ſous l'oppreſſion; tandis que ſon époux employoit tout ſon tems à lire, & devenoit auſſi habile architecte & auſſi grand peintre que mauvais empereur. Romain, fils de ce prince indolent & d'Hélene, impatient de régner, fit mêler du poiſon dans une médecine deſtinée pour lui; mais Conſtantin en ayant rejeté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des ſciences & des ſavans, laiſſa pluſieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour leſquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de ſon empire. Les Grecs le regardent comme le reſtaurateur des lettres, mais il leur a lui-même nui, dit un auteur judicieux, par ſon trop grand zele pour elles. » Car en ,, excitant les ſavans de ſon

Bishop Burnet, in his History of his own Times, has given us a very full account of the proceedings of this convocation, which, as it is a curious piece of history, we shall here insert.

"The convocation met, and the bishop of London was chosen prolocutor. The lower house of convocation was full of men of warm tempers, and violent principles. They had been chosen in the heat of a furious election, and were resolved to make the most of the power they had in their hands. They were set on by some of the bishops, who had been the chief promoters of the late violences. The archbishop of Canterbury, and the bishop of Rochester, were the only persons that appeared against them. The archbishop was now old, and had not the vigour of mind that he had formerly shewed. The bishop of Rochester was a man of great parts, and of a lively wit, but he was not a good speaker. He was also a man of pleasure, and loved his ease. He was not active enough for the post he was in. The bishop of London was a man of a clear head, and a good speaker, but he was a trimmer, and had a mind to please all sides. He was not active enough, and was too much in the power of the bishop of Rochester, who governed him entirely. The bishop of Ely was a man of great zeal, and of a good life, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Bath and Wells was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Worcester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Gloucester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Oxford was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Peterborough was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Chichester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Exeter was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Bristol was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Norwich was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Lincoln was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Salisbury was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Hereford was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Llandaff was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of St. Asaph was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Bangor was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Carlisle was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Durham was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Chester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Peterborough was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Chichester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Exeter was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Bristol was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Norwich was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Lincoln was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Salisbury was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Hereford was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Llandaff was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of St. Asaph was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Bangor was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Carlisle was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Durham was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle. The bishop of Chester was a man of a warm temper, and of a violent zeal, but he was not a man of parts, nor of much learning. He was also a trimmer, and was afraid of every thing that looked like a struggle.

maladie de quelques jours, occaſionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, dieu des conſeils. Les Romains lui avoient élevé un autel ſous un petit toit dans le Grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en ſon honneur. On prétendoit que ce dieu avoit conſeillé à Romulus d'enlever les Sabines.

CONTANT, (Joſeph) célebre architecte, né à Ivry ſur Seine, en 1698, s'acquit de bonne heure une grande réputation, & fut chargé de la conſtruction d'un grand nombre d'édifices conſidérables; tels ſont l'*Egliſe de Panthemont*, dont on admire ſur-tout les voûtes hardies; le *Palais-Royal*, le *Belvedere de S. Cloud*, l'*Egliſe de la ville de Condé* en Flandres, l'*Hôtel du gouvernement* à Lille, l'*Egliſe de la Magdelaine* à Paris, qu'il n'a pas vu achever. C'eſt auſſi ſur ſes deſſins qu'a été conſtruite l'*Egliſe de S. Waſt* à Arras. On a de lui un volume in-fol. gravé, de ſes procédés d'architecture. Il mourut à Paris le 1*er.* octobre 1777.

CONTARINI, (Gaſpard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des Contarini de Veniſe, féconde en hommes illuſtres dans les armes & dans les lettres, & fut ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur Charles-Quint. Il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il eut un gouvernement conſidérable. Il ne la ſervit pas moins utilement en pluſieurs autres occaſions importantes. Paul III l'honora de la pourpre romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Bologne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa derniere maladie fut une fievre, qu'il gagna pour avoir ſoupé un jour d'été dans un ſalon où l'air frais ſe faiſoit trop ſentir. On lui doit pluſieurs Traités de philoſophie, de théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politeſſe & de netteté; mais il étoit plus profond dans la philoſophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, contre Pomponace ſon maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui eſt plutôt une belle inſtruction, qu'un ouvrage de controverſe. III. Des *Scholies ſur les Epîtres de S. Paul*, excellentes pour l'explication du ſens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'eſt qu'une hiſtoire abrégée & ſuperficielle. V. Différens *Traités de Controverſe contre Luther*, dans leſquels il déſapprouve les ſentimens de S. Auguſtin ſur la prédeſtination. Il conſeille ſagement aux prédicateurs obligés à parler de cette matiere, de le faire rarement, avec beaucoup de réſerve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de diſcuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du Devoir des Evéques*, très-utiles pour la conduite des premiers paſteurs. VII. Un *Traité* en latin *du Gouvernement de Veniſe*. Louis Beccatello a donné la *Vie* de cet illuſtre cardinal en italien, Breſcia, 1746, in-4°.

CONTARINI, (Vincent) profeſſeur d'éloquence à Pa-

doue, mort à Veniſe ſa patrie en 1617, à 40 ans, cultiva, comme Muret ſon ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de ſuccès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime ſur-tout ſon traité *De Re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum ſtipendio*, Veniſe, 1609, in-4°; tous deux contre Juſte-Lipſe; & ſes *Variæ Lectiones*, Veniſe, 1606, in-4°, qui renferment des remarques ſavantes.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, profeſſa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Hotman. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil aſſez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le dioceſe de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil, au dioceſe de Beauvais, en 1674, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſes talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée: *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12, & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la ſéchereſſe des ſcholaſtiques, en faiſant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus ſolide, & en joignant le dogme à la morale.

CONTI, (Armand de Bourbon, prince de) fils de Henri II du nom, prince de Condé, chef de la branche de Conti, naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il eut les abbayes de S. Denis, de Cluni, de Lerins & de Molême. Après la mort de ſon pere, il quitta l'égliſe pour les armes. Il ſe jeta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la ducheſſe de Longueville, & en fut fait généraliſſime. On l'oppoſa à ſon frere le grand Condé, qui défendoit alors la reine & le cardinal Mazarin. Ils ſe réunirent enſuite l'un & l'autre contre cette princeſſe & contre ſon miniſtre. Conti fut arrêté & conduit à Vincennes avec ſon frere, & n'en ſortit que pour épouſer une des nieces du cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maiſon du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après, à Pézenas, dans de grands ſentimens de religion, que lui avoit inſpiré ſa vertueuſe épouſe, Marie Martinozzi (*voyez* ce mot). On a de lui: I. Un *Traité de la Comédie & des Spectacles, ſelon la tradition de l'Egliſe*. II. *Devoir des Grands*, avec un *Teſtament*. III. *Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris, 1667, 3 vol. in-12. Il eut de ſon mariage deux fils: Louis-Armand de Bourbon, prince de CONTI, mort de la petite vérole en 1685, qui avoit donné de grandes eſpérances: & François-Louis de Bourbon, qui ſuit.

CONTI, (François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon, puis de) né en 1664, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. Il ſe diſtingua au ſiege de Luxembourg en 1684,

Digitized by Google

dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occaſions. L'art de plaire & de ſe faire valoir avoit répandu ſon nom autant que ſa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais ſon rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de Conti fut obligé de retourner en France, avec le déſagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans. Cet homme qui avoit fait les délices de la cour & de Paris, oublia tout dans ce moment ſérieux; & même longtems avant que ce moment arriva, il ne s'entretenoit qu'avec ſon confeſſeur, le Pere Latour, & ne faiſoit attention qu'à ce qui lui rappelloit Dieu. » Il conſerva, dit le duc de » St-Simon, ſa préſence d'eſprit » juſqu'au dernier moment, & » en profita. Il mourut dans ſon » fauteuil, dans les plus grands » ſentimens de piété, dont j'ai » ouï raconter au Pere Latour » des choſes admirables ».

CONTI, (Louis-François de Bourbon, prince de) petit-fils de François-Louis, qui fut élu roi de Pologne en 1697, naquit à Paris le 13 août 1717. Né avec beaucoup d'eſprit & de courage, il ſignala ſes talens militaires pendant la guerre de 1741. Il ſe rendit maître le 23 avril 1744, de Montalban, & enſuite de la citadelle de Ville-Franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & Demont, il forma le ſiege de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 ſeptembre de la même année. Le roi de Sardaigne, s'étant avancé pour ſecourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, & quoique ſupérieur en nombre, il perdit le champ de bataille. Mais la rigueur de la ſaiſon, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile; le vainqueur fut obligé de lever le ſiege & de repaſſer les monts. Le prince de Conti de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 août 1776, à 59 ans.

CONTI, *voyez* LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE.

CONTI, (Giuſto de) poëte Italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du 15*e* ſiecle. On a de lui un recueil eſtimé de vers galans, ſous ce titre: *La bella Mano*, Paris, 1595, in-12, avec quelques pieces de vers de divers anciens poëtes Toſcans. Ce recueil avoit été publié pour la premiere fois à Veniſe en 1492, in-4°. L'abbé Salvini (& non Silvini) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes; mais elle eſt moins complette que celle de Paris, & celle de Vérone, 1753, in-4°.

CONTI, (l'abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749, à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit eſtimer des gens-de-lettres par ſes lumieres & ſon caractere. Il a laiſſé: I. Des Tragédies, (imprimées à Lucques en 1765) qui ſont plus agréables pour le lecteur, qu'intéreſſantes pour le ſpectateur. II. Un eſſai d'un poëme intitulé: *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où

...ly, and the Lord Chief Baron Gilbert, and Mr. Serjeant Wilbraham, and Mr. Serjeant Bootle, and Mr. Serjeant Hawkins, and Mr. Serjeant Probyn, and Mr. Serjeant Price, and Mr. Serjeant Lutwyche, and Mr. Serjeant Darnall, and Mr. Serjeant Thomas, and Mr. Serjeant Cox, and Mr. Serjeant Fortescue, and Mr. Serjeant Foster, and Mr. Serjeant Marshall, and Mr. Serjeant Denison, and Mr. Serjeant Eyre, and Mr. Serjeant Walmsley, and Mr. Serjeant Glynn, and Mr. Serjeant Davy, and Mr. Serjeant Hill, and Mr. Serjeant Lloyd, and Mr. Serjeant Adair, and Mr. Serjeant Hewitt, and Mr. Serjeant Gould, and Mr. Serjeant Lawrence, and Mr. Serjeant Bond, and Mr. Serjeant Hayward, and Mr. Serjeant Cockell, and Mr. Serjeant Wilson, and Mr. Serjeant Bearcroft, and Mr. Serjeant Skynner, and Mr. Serjeant Leigh, and Mr. Serjeant Peere Williams, and Mr. Serjeant Hussey, and Mr. Serjeant Cowper, and Mr. Serjeant Hoskins, and Mr. Serjeant Lee, and Mr. Serjeant Wynne, and Mr. Serjeant Cooper, and Mr. Serjeant Bathurst, and Mr. Serjeant Whitaker, and Mr. Serjeant Hill, and Mr. Serjeant Hotham, and Mr. Serjeant Hardinge, and Mr. Serjeant Lens, and Mr. Serjeant Adair, and Mr. Serjeant Hewitt, and Mr. Serjeant Gould, and Mr. Serjeant Lawrence, and Mr. Serjeant Bond, and Mr. Serjeant Hayward, and Mr. Serjeant Cockell, and Mr. Serjeant Wilson, and Mr. Serjeant Bearcroft, and Mr. Serjeant Skynner, and Mr. Serjeant Leigh, and Mr. Serjeant Peere Williams, and Mr. Serjeant Hussey, and Mr. Serjeant Cowper, and Mr. Serjeant Hoskins, and Mr. Serjeant Lee, and Mr. Serjeant Wynne, and Mr. Serjeant Cooper, and Mr. Serjeant Bathurst, and Mr. Serjeant Whitaker, and Mr. Serjeant Hill, and Mr. Serjeant Hotham, and Mr. Serjeant Hardinge, and Mr. Serjeant Lens, and Mr. Serjeant Adair, and Mr. Serjeant Hewitt, and Mr. Serjeant Gould, and Mr. Serjeant Lawrence, and Mr. Serjeant Bond, and Mr. Serjeant Hayward, and Mr. Serjeant Cockell, and Mr. Serjeant Wilson, and Mr. Serjeant Bearcroft, and Mr. Serjeant Skynner, and Mr. Serjeant Leigh, and Mr. Serjeant Peere Williams, and Mr. Serjeant Hussey, and Mr. Serjeant Cowper, and Mr. Serjeant Hoskins, and Mr. Serjeant Lee, and Mr. Serjeant Wynne, and Mr. Serjeant Cooper, and Mr. Serjeant Bathurst, and Mr. Serjeant Whitaker, and Mr. Serjeant Hill, and Mr. Serjeant Hotham, and Mr. Serjeant Hardinge, and Mr. Serjeant Lens,

nement un paſſage par le nord de l'Aſie. Les Anglois ont regretté beaucoup cet obſervateur; mais ſi on fait attention au peu de lumieres que ces ſortes d'expéditions ſcientifiques ont produit dans ce ſiecle, il paroit qu'on pourra ſe conſoler de ſa perte. Son premier voyage, dont le but étoit d'obſerver le paſſage de Vénus, & quelques côtes de la nouvelle Hollande, ne nous a rien appris de nouveau. Il confirma dans le ſecond, la non-exiſtence du continent auſtral, dont on étoit déjà aſſuré depuis le voyage de M. de Surville en 1769. Dans le troiſieme, il a découvert entre l'Aſie & l'Amérique, un détroit à 64 deg. de latit.; mais cela ne prouve pas que les deux continens ne ſoient pas joints plus avant vers le nord. Si l'on en croit quelques relations angloiſes, M. Cook fut maſſacré dans une querelle ſurvenue entre les inſulaires & ſes matelots au ſujet d'une femme. L'inclination de ce voyageur & de ſes équipages pour les femmes ſauvages, s'étoit déjà fait remarquer à Otahiti, où ſa galanterie le fit aborder pour la ſeconde fois; mais où par l'indifférence des maris, elle n'eut pas de ſuites auſſi fâcheuſes que dans les frimats de l'Aſie. Les relations les plus favorables à Cook, conviennent qu'on a très-mal agi envers les habitans de l'iſle où il périt, que pour de petits vols conſidérés parmi eux comme des butins légitimes, on les traitoit avec une cruauté révoltante. Il faut convenir qu'une telle conduite des hommes à découvertes n'honore pas les ſciences, & qu'il vaudroit beaucoup mieux avoir quelques vices de moins, que de connoître quelques iſles de plus. On a publié ſon premier *Voyage*, en 5 vol. in-4° & 8 vol. in-8°, Paris, 1774; ſon ſecond *Voyage*, en 6 vol. in-8° & 4 vol. in-4°, Paris, 1778; & ſon troiſieme *Voyage*, en 8 vol. in-8° & 5 in-4°, Paris, 1785: chacun eſt accompagné d'un volume de cartes & de figures. Ces diverſes relations ſont écrites avec beaucoup d'emphaſe & d'importance; mais le lecteur judicieux y trouve peu de choſes qui fixent ſon attention.

COOPER, (Thomas) né en 1517, à Oxford, où il prit les degrés en théologie, ſe diſtingua tellement par ſon fanatiſme pour les nouvelles erreurs, qu'il mérita les bonnes graces de la reine Elizabeth. Son zele pour la religion anglicane, fut récompenſé par l'évêché de Lincoln en 1572, & enſuite par celui de Wincheſter en 1584, où il mourut en 1594. On a de lui: I. Une *Chronique d'Angleterre*, Londres, 1565, in-4°. II. *Theſaurus Linguæ Romanæ & Britannicæ*, Londres, 1565, in-fol.

COOTWICH, (Jean) né à Utrecht vers le milieu du 16e ſiecle; docteur en droit canon & en droit civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il paſſa en Aſie, alla dans la Terre-Sainte, & viſita exactement tous les lieux qui pouvoient intéreſſer ſa curioſité. La relation de ſon voyage du Levant parut ſous ce titre: *Itinerarium Hieroſolymitanum & Syriacum; in quo variarum gentium mores & inſtituta, inſularum, regionum, urbium ſitus*,

&c. *dilucidè recenſentur*, Anvers, 1619, in-4°, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage de Cootwich prouve qu'il s'étoit rendu habile dans la littérature grecque & latine, dans l'hiſtoire & dans les antiquités. Il mourut dans ſa patrie en 1629.

COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France ſous le regne de Louis XII. Il fut honoré du titre de premier médecin de François I, vers 1530. C'eſt un des ſavans que ce prince chargea d'écrire au fameux Eraſme, pour l'engager à venir en France. Il eſt connu par des Traductions de quelques ouvrages grecs d'Hippocrate, de Galien & de Paul Eginete.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, ville de la Pruſſe royale, en 1473. Après avoir étudié en philoſophie & en médecine, il ſe fixa aux mathématiques & à l'aſtronomie. Son goût pour ces ſciences lui perſuada d'aller conſulter ceux qui les cultivoient avec plus de ſuccès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Bologne auprès de Dominique Maria, habile aſtronome; enſuite long-tems à Rome, où il profeſſa les mathématiques. De retour dans ſon pays, il eut un canonicat dans l'égliſe cathédrale de Frawenbourg. On y montre encore ſon appartement. Les chanoines reçoivent encore l'eau aujourd'hui par une machine de ſon invention qui éleve l'eau à une grande hauteur, d'où elle eſt diſtribuée dans toutes les parties de leur réſidence. Ce fut alors que, jouiſſant du repos néceſſaire pour faire un ſyſtême, il renouvella les anciennes idées de Philolaüs, philoſophe Pythagoricien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de Cuſa. Le Soleil, ſuivant ce ſyſtême, eſt au centre de l'univers. Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne tournent ſur leur axe autour de cet aſtre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces ſix planetes, ſont proportionnées à leur différente diſtance du Soleil. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La Terre fait auſſi ſon mouvement dans un cercle qui environne celui de Vénus, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre, qui ſe fait en 24 heures autour de ſon axe, & c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La Lune n'eſt pas dans la regle générale; elle ſe meut & décrit ſon cercle autour de la Terre. Les cieux ſont immobiles dans ce ſyſtême, & les étoiles y ſont placées à une diſtance immenſe du Soleil. Copernic ne crut pas devoir rendre ſes idées publiques, ſans s'aſſurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomenes céleſtes. Cependant ſon ſyſtême ayant depuis été enſeigné par Galilée comme une vraie démonſtration, fut condamné par l'inquiſition de Rome en 1616; mais peu de tems après (en 1620) l'inquiſition donna un décret pour permettre de l'enſeigner comme hypotheſe: Copernic plus circonſpect, plus convaincu de l'incertitude des ſciences humaines, ne l'avoit jamais en-

Digitized by Google

viſagé autrement. Ce grand aſtronome n'ignoroit pas que tandis qu'une choſe pouvoit s'exécuter ſur un autre plan & préſenter les mêmes phénomenes, il étoit impoſſible de démontrer que le Créateur avoit adopté tel ou tel plan excluſivement à tous les autres. Or il eſt certain que non-ſeulement l'hypotheſe de Ticho (*voyez* ce mot), mais pluſieurs autres expliquent exactement, quoique moins ſimplement, toutes les révolutions céleſtes. On ſait que le célebre P. des Chales a imaginé juſqu'à 20 hypotheſes qui expliquent parfaitement toutes les apparences des aſtres, en regardant comme immobile un des neuf termes que nous avons, les 7 Planetes, la Terre & le Ciel étoilé : il parle même d'un habile méchanicien qui a repréſenté ces hypotheſes par autant de planétaires. *Mund. mathem.* tom. 4. pag. 323. Copernic mourut à Frawenbourg en 1543, & fut enterré à Thorn ſa patrie. Il a publié deux traités : l'un *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe ſon ſyſtême ; & l'autre *De Orbium cœleſtium revolutionibus*, imprimés enſemble, in-fol. 1566. Gaſſendi a écrit ſa *Vie*, moins ſimplement qu'on ne devoit l'attendre de l'auteur & de ſon héros.

COPPENSTEIN, (Jean-André) ſavant Dominicain Allemand, né vers l'an 1570, prêcha avec diſtinction à Coblence, travailla avec beaucoup de zele à la converſion des hérétiques dans le Palatinat par ordre de Maximilien, duc de Baviere, & devint curé de S. Pierre à Heidelberg. On croit qu'il mourut dans cet emploi vers 1627. On a de lui pluſieurs Ecrits de controverſe contre quelques miniſtres de ſon tems, inſérés dans l'abrégé qu'il a donné du corps de Controverſes du cardinal Bellarmin, ſous ce titre : *Controverſiarum inter Catholicos & Hæreticos noſtri temporis ex R. Bellarmino in epitomen redactarum*, Mayence, 1626, 3 vol. in-4°.

COPROGLI, (Mahomet) grand-viſir durant la minorité de Mahomet IV, étoit Albanois, fils d'un prêtre Grec, & neveu d'un renégat, à la perſuaſion duquel il embraſſa le Mahométiſme, & s'établit dans l'iſle de Chypre. Le bacha de cette iſle le mena avec lui à la guerre de Perſe. Le jeune Coprogli y ſignala ſa valeur. Son mérite parvint à la cour. On lui donna le gouvernement de Baruth, & enſuite celui d'Alep. Le grand-viſir Achmet, jaloux de ſa faveur, le fit empriſonner dans le deſſein de le mettre à mort ; mais ce méchant miniſtre ayant été tué, & l'empereur Ibrahim qu'il gouvernoit, étranglé ; Mahomet IV ſon ſucceſſeur tira Coprogli des fers, pour l'élever à la dignité de grand-viſir, par les conſeils de la ſultane ſa mere, régente de l'empire. Il juſtifia ce choix par ſa douceur, par ſon zele pour le bien de l'état & la gloire de ſon prince, par ſes égards pour les grands & ſa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Tranſilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du ſultan & du peuple : choſe extraordinaire dans l'empire Ottoman, où les miniſtres ne meurent guère ni dans

Digitized by Google

The Acacia, the gum arabic tree, is a genus of plants of the natural order of leguminosæ, and the sub-order mimosæ. The species are numerous, and are found in the hotter parts of the world, especially in Africa and Asia. They are trees or shrubs, with alternate, bipinnate leaves, and small flowers, collected into heads or spikes, and usually yellow. The pods are various in form, and contain several seeds. The gum arabic is the produce of several species, but chiefly of the acacia vera, which grows in Egypt, Arabia, and Nubia. The gum exudes from the bark, and hardens in the air. It is soluble in water, and forms a mucilage, which is much used in medicine, and in the arts. The acacia vera is a tree of moderate size, with a rough bark, and numerous branches armed with pairs of spines. The leaves are bipinnate, with small leaflets. The flowers are yellow, and grow in globular heads. The pods are short, and contain several seeds. The wood is hard, and is used for various purposes. The acacia catechu yields the catechu or terra japonica, which is obtained by boiling the wood and evaporating the decoction. It is astringent, and is used in medicine, and in dyeing and tanning. The acacia nilotica is also a source of gum arabic. The acacia farnesiana yields a gum which is inferior to gum arabic, but is used in medicine. The acacia senegal yields the gum senegal, which is the best kind of gum arabic. The acacia seyal yields a gum which is also used in medicine. The acacia tortilis is a tree of the desert, with a spreading crown, and is remarkable for its long, twisted pods. The acacia arabica is a small tree, with numerous spines, and yellow flowers. The acacia leucophloea is a large tree, with a white bark, and is found in India. The acacia pennata is a climbing shrub, with bipinnate leaves, and is found in India and the Malay Archipelago. The acacia concinna yields the soap pod, which is used as a substitute for soap. The acacia suma yields a gum which is used in medicine. The acacia speciosa is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in India. The acacia lebbeck is a tree of moderate size, with a spreading crown, and is found in India and the Malay Archipelago. The acacia julibrissin is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Persia and India. The acacia dealbata is a tree of moderate size, with a white bark, and is found in Australia. The acacia decurrens is a tree of moderate size, with a dark bark, and is found in Australia. The acacia melanoxylon is a tree of moderate size, with a dark wood, and is found in Australia. The acacia pycnantha is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Australia. The acacia verticillata is a shrub, with whorled leaves, and is found in Australia. The acacia armata is a shrub, with numerous spines, and is found in Australia. The acacia cultriformis is a shrub, with knife-shaped leaves, and is found in Australia. The acacia longifolia is a shrub, with long leaves, and is found in Australia. The acacia retinodes is a shrub, with resinous leaves, and is found in Australia. The acacia sophorae is a shrub, with leaves like those of the sophora, and is found in Australia. The acacia spectabilis is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Australia. The acacia stricta is a shrub, with erect branches, and is found in Australia. The acacia suaveolens is a shrub, with fragrant flowers, and is found in Australia. The acacia subulata is a shrub, with awl-shaped leaves, and is found in Australia. The acacia triptera is a shrub, with winged branches, and is found in Australia. The acacia uncinata is a shrub, with hooked spines, and is found in Australia. The acacia vestita is a shrub, with hairy leaves, and is found in Australia. The acacia viscidula is a shrub, with viscid leaves, and is found in Australia. The acacia willdenowiana is a shrub, with leaves like those of the willdenowia, and is found in Australia. The acacia wilhelmiana is a shrub, with leaves like those of the wilhelmia, and is found in Australia. The acacia xanthophloea is a tree of moderate size, with a yellow bark, and is found in Africa. The acacia zanzibarica is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Zanzibar. The acacia zeylanica is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Ceylon. The acacia zollingeri is a shrub, with leaves like those of the zollingeria, and is found in Java. The acacia zygophylla is a shrub, with leaves like those of the zygophyllum, and is found in Africa. The acacia abyssinica is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Abyssinia. The acacia adansonii is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia albida is a tree of moderate size, with a white bark, and is found in Africa. The acacia amara is a shrub, with bitter leaves, and is found in Africa. The acacia ataxacantha is a shrub, with irregular spines, and is found in Africa. The acacia bonariensis is a shrub, with leaves like those of the bonariensis, and is found in South America. The acacia brevispica is a shrub, with short spikes, and is found in Africa. The acacia burkei is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia caffra is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia campylacantha is a shrub, with curved spines, and is found in Africa. The acacia cavenia is a shrub, with leaves like those of the cavenia, and is found in South America. The acacia cinerea is a shrub, with ash-coloured leaves, and is found in Africa. The acacia concolor is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia constricta is a shrub, with constricted pods, and is found in America. The acacia cornigera is a shrub, with horned spines, and is found in America. The acacia cyclops is a shrub, with leaves like those of the cyclops, and is found in Australia. The acacia dekindtiana is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia dimorphacantha is a shrub, with dimorphic spines, and is found in Africa. The acacia drepanolobium is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia ehrenbergiana is a shrub, with leaves like those of the ehrenbergia, and is found in Africa. The acacia elata is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia erioloba is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia etbaica is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia farnesiana is a shrub, with leaves like those of the farnesia, and is found in America. The acacia flabellata is a shrub, with fan-shaped leaves, and is found in Australia. The acacia flavescens is a shrub, with yellowish leaves, and is found in Australia. The acacia fulva is a shrub, with tawny leaves, and is found in Australia. The acacia gerrardii is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia glaucescens is a shrub, with glaucous leaves, and is found in Australia. The acacia glaucocarpa is a shrub, with glaucous pods, and is found in Australia. The acacia gummifera is a shrub, with leaves like those of the gummifera, and is found in Africa. The acacia hakeoides is a shrub, with leaves like those of the hakea, and is found in Australia. The acacia hamulosa is a shrub, with hooked spines, and is found in Australia. The acacia harpophylla is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Australia. The acacia hastulata is a shrub, with spear-shaped leaves, and is found in Australia. The acacia heterophylla is a shrub, with leaves like those of the heterophyllum, and is found in Australia. The acacia hockii is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia homalophylla is a shrub, with leaves like those of the homalophyllum, and is found in Australia. The acacia horrida is a shrub, with horrid spines, and is found in Africa. The acacia howitti is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Australia. The acacia hubbardiana is a shrub, with leaves like those of the hubbardia, and is found in Australia. The acacia humifusa is a shrub, with leaves like those of the humifusum, and is found in Australia. The acacia hunteri is a shrub, with leaves like those of the hunteria, and is found in Australia. The acacia hydaspica is a shrub, with leaves like those of the hydaspicum, and is found in India. The acacia hydrophylla is a shrub, with leaves like those of the hydrophyllum, and is found in Australia. The acacia hymenocarpa is a shrub, with membranous pods, and is found in Australia. The acacia hypochlora is a shrub, with leaves like those of the hypochlorum, and is found in Australia. The acacia ilicifolia is a shrub, with leaves like those of the ilex, and is found in Australia. The acacia imbricata is a shrub, with imbricate leaves, and is found in Australia. The acacia implexa is a shrub, with leaves like those of the implexum, and is found in Australia. The acacia inaequilatera is a shrub, with leaves like those of the inaequilaterum, and is found in Australia. The acacia incana is a shrub, with leaves like those of the incanum, and is found in Australia. The acacia inclusa is a shrub, with leaves like those of the inclusum, and is found in Australia. The acacia inophylla is a shrub, with leaves like those of the inophyllum, and is found in Australia. The acacia insolita is a shrub, with leaves like those of the insolitum, and is found in Australia. The acacia intermedia is a shrub, with leaves like those of the intermedium, and is found in Australia. The acacia interstitialis is a shrub, with leaves like those of the interstitialum, and is found in Australia. The acacia intricata is a shrub, with leaves like those of the intricatum, and is found in Australia. The acacia intsia is a shrub, with leaves like those of the intsia, and is found in Australia. The acacia inundata is a shrub, with leaves like those of the inundatum, and is found in Australia. The acacia iteaphylla is a shrub, with leaves like those of the iteaphyllum, and is found in Australia. The acacia jacksonii is a shrub, with leaves like those of the jacksonia, and is found in Australia. The acacia jamesii is a shrub, with leaves like those of the jamesia, and is found in America. The acacia jasminoides is a shrub, with leaves like those of the jasminum, and is found in Australia. The acacia javanica is a shrub, with leaves like those of the javanicum, and is found in Java. The acacia jennerae is a shrub, with leaves like those of the jennera, and is found in Australia. The acacia jonesii is a shrub, with leaves like those of the jonesia, and is found in Australia. The acacia juniperina is a shrub, with leaves like those of the juniperus, and is found in Australia. The acacia kempeana is a shrub, with leaves like those of the kempeanum, and is found in Australia. The acacia kerstingii is a shrub, with leaves like those of the kerstingia, and is found in Africa. The acacia kirkii is a tree of moderate size, with a handsome appearance, and is found in Africa. The acacia kochii is a shrub, with leaves like those of the kochia, and is found in Australia. The acacia kraussiana is a shrub, with leaves like those of the kraussia, and is found in Africa. The acacia kuntzei is a shrub, with leaves like those of the kuntzia, and is found in Africa. The acacia labellata is a shrub, with leaves like those of the labellum, and is found in Australia. The acacia lacerata is a shrub, with leaves like those of the lacerum, and is found in Australia. The acacia lacunosa is a shrub, with leaves like those of the lacunosum, and is found in Australia. The acacia laeta is a shrub, with leaves like those of the laetum, and is found in Australia. The acacia lanceolata is a shrub, with leaves like those of the lanceolatum, and is found in Australia. The acacia lanigera is a shrub, with leaves like those of the lanigerum, and is found in Australia. The acacia latifolia is a shrub, with leaves like those of the latifolium, and is found in Australia. The acacia latisiliqua is a shrub, with leaves like those of the latisiliquum, and is found in Australia. The acacia laxiflora is a shrub, with leaves like those of the laxiflorum, and is found in Australia. The acacia leiocalyx is a shrub, with leaves like those of the leiocalyx, and is found in Australia. The acacia leptocarpa is a shrub, with leaves like those of the leptocarpum, and is found in Australia. The acacia leptoclada is a shrub, with leaves like those of the leptocladum, and is found in Australia. The acacia leptocladoides is a shrub, with leaves like those of the leptocladoides, and is found in Australia. The acacia leptoneura is a shrub, with leaves like those of the leptoneurum, and is found in Australia. The acacia leptophylla is a shrub, with leaves like those of the leptophyllum, and is found in Australia. The acacia leptospermoides is a shrub, with leaves like those of the leptospermoides, and is found in Australia. The acacia leucocephala is a shrub, with leaves like those of the leucocephalum, and is found in Australia. The acacia leucophylla is a shrub, with leaves like those of the leucophyllum, and is found in Australia. The acacia leucoxylon is a shrub, with leaves like those of the leucoxylum, and is found in Australia. The acacia libocedrifolia is a shrub, with leaves like those of the libocedrifolium, and is found in Australia. The acacia ligulata is a shrub, with leaves like those of the ligulatum, and is found in Australia. The acacia linearifolia is a shrub, with leaves like those of the linearifolium, and is found in Australia. The acacia linifolia is a shrub, with leaves like those of the linifolium, and is found in Australia. The acacia lissophylla is a shrub, with leaves like those of the lissophyllum, and is found in Australia. The acacia longiflora is a shrub, with leaves like those of the longiflorum, and is found in Australia. The acacia longifolia is a shrub, with leaves like those of the longifolium, and is found in Australia. The acacia longispicata is a shrub, with leaves like those of the longispicatum, and is found in Australia. The acacia lophantha is a shrub, with leaves like those of the lophanthum, and is found in Australia. The acacia lucasii is a shrub, with leaves like those of the lucasia, and is found in Australia. The acacia ludwigii is a shrub, with leaves like those of the ludwigia, and is found in Africa. The acacia lunata is a shrub, with leaves like those of the lunatum, and is found in Australia. The acacia lycopodifolia is a shrub, with leaves like those of the lycopodium, and is found in Australia. The acacia macdonnellensis is a shrub, with leaves like those of the macdonnellensis, and is found in Australia. The acacia macnabii is a shrub, with leaves like those of the macnabia, and is found in Australia. The acacia macradenia is a shrub, with leaves like those of the macradenum, and is found in Australia. The acacia macrocarpa is a shrub, with leaves like those of the macrocarpum, and is found in Australia. The acacia macrostachya is a shrub, with leaves like those of the macrostachyum, and is found in Australia. The acacia maidenii is a shrub, with leaves like those of the maidenia, and is found in Australia. The acacia mangium is a shrub, with leaves like those of the mangium, and is found in Australia. The acacia marginata is a shrub, with leaves like those of the marginatum, and is found in Australia. The acacia martii is a shrub, with leaves like those of the martia, and is found in Africa. The acacia mearnsii is a shrub, with leaves like those of the mearnsia, and is found in Australia. The acacia melanoxylon is a shrub, with leaves like those of the melanoxylum, and is found in Australia. The acacia microbotrya is a shrub, with leaves like those of the microbotrya, and is found in Australia. The acacia microcarpa is a shrub, with leaves like those of the microcarpum, and is found in Australia. The acacia microneura is a shrub, with leaves like those of the microneurum, and is found in Australia. The acacia microphylla is a shrub, with leaves like those of the microphyllum, and is found in Australia. The acacia mimosoides is a shrub, with leaves like those of the mimosa, and is found in Australia. The acacia minuta is a shrub, with leaves like those of the minutum, and is found in Australia. The acacia mitchellii is a shrub, with leaves like those of the mitchellia, and is found in Australia. The acacia monticola is a shrub, with leaves like those of the monticolum, and is found in Australia. The acacia montis-everesti is a shrub, with leaves like those of the montis-everesti, and is found in India. The acacia multiflora is a shrub, with leaves like those of the multiflorum, and is found in Australia. The acacia multijuga is a shrub, with leaves like those of the multijugum, and is found in Australia. The acacia multilineata is a shrub, with leaves like those of the multilineatum, and is found in Australia. The acacia multispicata is a shrub, with leaves like those of the multispicatum, and is found in Australia. The acacia murrayana is a shrub, with leaves like those of the murrayana, and is found in Australia. The acacia myrtifolia is a shrub, with leaves like those of the myrtifolium, and is found in Australia. The acacia nervosa is a shrub, with leaves like those of the nervosum, and is found in Australia. The acacia neurocarpa is a shrub, with leaves like those of the neurocarpum, and is found in Australia. The acacia nilotica is a shrub, with leaves like those of the nilotica, and is found in Africa. The acacia nitida is a shrub, with leaves like those of the nitidum, and is found in Australia. The acacia nodosa is a shrub, with leaves like those of the nodosum, and is found in Australia. The acacia notabilis is a shrub, with leaves like those of the notabilis, and is found in Australia. The acacia nubica is a shrub, with leaves like those of the nubica, and is found in Africa. The acacia nuperrima is a shrub, with leaves like those of the nuperrima, and is found in Australia. The acacia obliquinervia is a shrub, with leaves like those of the obliquinervium, and is found in Australia. The acacia obovata is a shrub, with leaves like those of the obovatum, and is found in Australia. The acacia obtusifolia is a shrub, with leaves like those of the obtusifolium, and is found in Australia. The acacia oncinocarpa is a shrub, with leaves like those of the oncinocarpum, and is found in Australia. The acacia oncinophylla is a shrub, with leaves like those of the oncinophyllum, and is found in Australia. The acacia oncinophylloides is a shrub, with leaves like those of the oncinophylloides, and is found in Australia. The acacia orbifolia is a shrub, with leaves like those of the orbifolium, and is found in Australia. The acacia orbiculata is a shrub, with leaves like those of the orbiculatum, and is found in Australia. The acacia ornithophora is a shrub, with leaves like those of the ornithophorum, and is found in Australia. The acacia oswaldii is a shrub, with leaves like those of the oswaldia, and is found in Australia. The acacia oxycedrus is a shrub, with leaves like those of the oxycedrus, and is found in Australia. The acacia oxyclada is a shrub, with leaves like those of the oxycladum, and is found in Australia. The acacia oxyphylla is a shrub, with leaves like those of the oxyphyllum, and is found in Australia. The acacia pachyacra is a shrub, with leaves like those of the pachyacrum, and is found in Australia. The acacia pachyphylla is a shrub, with leaves like those of the pachyphyllum, and is found in Australia. The acacia pallens is a shrub, with leaves like those of the pallens, and is found in Australia. The acacia pallida is a shrub, with leaves like those of the pallidum, and is found in Australia. The acacia palustris is a shrub, with leaves like those of the palustris, and is found in Australia. The acacia paniculata is a shrub, with leaves like those of the paniculatum, and is found in Australia. The acacia papyrocarpa is a shrub, with leaves like those of the papyrocarpum, and is found in Australia. The acacia parramattensis is a shrub, with leaves like those of the parramattensis, and is found in Australia. The acacia patagonica is a shrub, with leaves like those of the patagonica, and is found in South America. The acacia pedina is a shrub, with leaves like those of the pedinum, and is found in Australia. The acacia pendula is a shrub, with leaves like those of the pendulum, and is found in Australia. The acacia penninervis is a shrub, with leaves like those of the penninervium, and is found in Australia. The acacia pentadenia is a shrub, with leaves like those of the pentadenium, and is found in Australia. The acacia pentagona is a shrub, with leaves like those of the pentagonum, and is found in Australia. The acacia pentandra is a shrub, with leaves like those of the pentandrum, and is found in Australia. The acacia penzigii is a shrub, with leaves like those of the penzigia, and is found in Africa. The acacia perangusta is a shrub, with leaves like those of the perangustum, and is found in Australia. The acacia perrottetii is a shrub, with leaves like those of the perrottetia, and is found in Africa. The acacia petiolaris is a shrub, with leaves like those of the petiolarum, and is found in Australia. The acacia phlebopetala is a shrub, with leaves like those of the phlebopetalum, and is found in Australia. The acacia phlebophylla is a shrub, with leaves like those of the phlebophyllum, and is found in Australia. The acacia phyllanthoides is a shrub, with leaves like those of the phyllanthus, and is found in Australia. The acacia pilosa is a shrub, with leaves like those of the pilosum, and is found in Australia. The acacia pinguifolia is a shrub, with leaves like those of the pinguifolium, and is found in Australia. The acacia pinnata is a shrub, with leaves like those of the pinnatum, and is found in Australia. The acacia pinnatifolia is a shrub, with leaves like those of the pinnatifolium, and is found in Australia. The acacia pinnatinervis is a shrub, with leaves like those of the pinnatinervium, and is found in Australia. The acacia pinnatisecta is a shrub, with leaves like those of the pinnatisectum, and is found in Australia. The acacia plana is a shrub, with leaves like those of the planum, and is found in Australia. The acacia platycarpa is a shrub, with leaves like those of the platycarpum, and is found in Australia. The acacia platyptera is a shrub, with leaves like those of the platypterum, and is found in Australia. The acacia podalyriifolia is a shrub, with leaves like those of the podalyria, and is found in Australia. The acacia polyacantha is a shrub, with leaves like those of the polyacanthum, and is found in Australia. The acacia polybotrya is a shrub, with leaves like those of the polybotrya, and is found in Australia. The acacia polycarpa is a shrub, with leaves like those of the polycarpum, and is found in Australia. The acacia polyphylla is a shrub, with leaves like those of the polyphyllum, and is found in Australia. The acacia prainii is a shrub, with leaves like those of the prainia, and is found in Africa. The acacia pravifolia is a shrub, with leaves like those of the pravifolium, and is found in Australia. The acacia prominens is a shrub, with leaves like those of the prominens, and is found in Australia. The acacia pruinocarpa is a shrub, with leaves like those of the pruinocarpum, and is found in Australia. The acacia pruinosa is a shrub, with leaves like those of the pruinosum, and is found in Australia. The acacia pseudoacacia is a shrub, with leaves like those of the pseudoacacia, and is found in America. The acacia pseudofistula is a shrub, with leaves like those of the pseudofistula, and is found in Africa. The acacia pseudomelanoxylon is a shrub, with leaves like those of the pseudomelanoxylum, and is found in Australia. The acacia pteraneura is a shrub, with leaves like those of the pteraneurum, and is found in Australia. The acacia pterocarpa is a shrub, with leaves like those of the pterocarpum, and is found in Australia. The acacia pterocaulon is a shrub, with leaves like those of the pterocaulum, and is found in Australia. The acacia pterodon is a shrub, with leaves like those of the pterodon, and is found in Australia. The acacia pterogonoides is a shrub, with leaves like those of the pterogonoides, and is found in Australia. The acacia pterophylla is a shrub, with leaves like those of the pterophyllum, and is found in Australia. The acacia pterygoides is a shrub, with leaves like those of the pterygoides, and is found in Australia. The acacia pubescens is a shrub, with leaves like those of the pubescens, and is found in Australia. The acacia pulchella is a shrub, with leaves like those of the pulchellum, and is found in Australia. The acacia pulchra is a shrub, with leaves like those of the pulchrum, and is found in Australia. The acacia pulvinata is a shrub, with leaves like those of the pulvinatum, and is found in Australia. The acacia pungens is a shrub, with leaves like those of the pungens, and is found in Australia. The acacia purpureopetala is a shrub, with leaves like those of the purpureopetalum, and is found in Australia. The acacia pycnantha is a shrub, with leaves like those of the pycnantha, and is found in Australia. The acacia pycnocarpa is a shrub, with leaves like those of the pycnocarpum, and is found in Australia. The acacia pycnostachya is a shrub, with leaves like those of the pycnostachyum, and is found in Australia. The acacia pyrifolia is a shrub, with leaves like those of the pyrifolium, and is found in Australia. The acacia quadrangularis is a shrub, with leaves like those of the quadrangularum, and is found in Australia. The acacia quadrilateralis is a shrub, with leaves like those of the quadrilateralum, and is found in Australia. The acacia quadrimarginea is a shrub, with leaves like those of the quadrimarginea, and is found in Australia. The acacia quadrisulcata is a shrub, with leaves like those of the quadrisulcatum, and is found in Australia. The acacia quinquenervia is a shrub, with leaves like those of the quinquenervium, and is found in Australia. The acacia racemosa is a shrub, with leaves like those of the racemosum, and is found in Australia. The acacia ramulosa is a shrub, with leaves like those of the ramulosum, and is found in Australia. The acacia rehmannii is a shrub, with leaves like those of the rehmannia, and is found in Africa. The acacia retinodes is a shrub, with leaves like those of the retinodes, and is found in Australia. The acacia rhamphophylla is a shrub, with leaves like those of the rhamphophyllum, and is found in Australia. The acacia rhigiophylla is a shrub, with leaves like those of the rhigiophyllum, and is found in Australia. The acacia rhodesiana is a shrub, with leaves like those of the rhodesiana, and is found in Africa. The acacia rhodoxylon is a shrub, with leaves like those of the rhodoxylum, and is found in Australia. The acacia rigens is a shrub, with leaves like those of the rigens, and is found in Australia. The acacia rigidula is a shrub, with leaves like those of the rigidulum, and is found in Australia. The acacia riparia is a shrub, with leaves like those of the riparium, and is found in Australia. The acacia robeschiana is a shrub, with leaves like those of the robeschia, and is found in Africa. The acacia robusta is a shrub, with leaves like those of the robustum, and is found in Australia. The acacia rostellifera is a shrub, with leaves like those of the rostellifera, and is found in Australia. The acacia rostrata is a shrub, with leaves like those of the rostratum, and is found in Australia. The acacia rotundifolia is a shrub, with leaves like those of the rotundifolium, and is found in Australia. The acacia rubida is a shrub, with leaves like those of the rubidum, and is found in Australia. The acacia rudis is a shrub, with leaves like those of the rudis, and is found in Australia. The acacia rugata is a shrub, with leaves like those of the rugatum, and is found in Australia. The acacia rupestris is a shrub, with leaves like those of the rupestris, and is found in Australia. The acacia ruscifolia is a shrub, with leaves like those of the ruscifolium, and is found in Australia. The acacia salicina is a shrub, with leaves like those of the salicinum, and is found in Australia. The acacia salicornioides is a shrub, with leaves like those of the salicornioides, and is found in Australia. The acacia salmonea is a shrub, with leaves like those of the salmonea, and is found in Australia. The acacia salmonophylla is a shrub, with leaves like those of the salmonophyllum, and is found in Australia. The acacia saxatilis is a shrub, with leaves like those of the saxatilis, and is found in Australia. The acacia scabrida is a shrub, with leaves like those of the scabridum, and is found in Australia. The acacia scalpelliformis is a shrub, with leaves like those of the scalpelliformis, and is found in Australia. The acacia scandens is a shrub, with leaves like those of the scandens, and is found in Australia. The acacia schaffneri is a shrub, with leaves like those of the schaffneri, and is found in America. The acacia schinoides is a shrub, with leaves like those of the schinoides, and is found in Australia. The acacia schlechteri is a shrub, with leaves like those of the schlechteri, and is found in Africa. The acacia scirpifolia is a shrub, with leaves like those of the scirpifolium, and is found in Australia. The acacia sclerophylla is a shrub, with leaves like those of the sclerophyllum, and is found in Australia. The acacia scleroxylon is a shrub, with leaves like those of the scleroxylum, and is found in Australia. The acacia scorpioides is a shrub, with leaves like those of the scorpioides, and is found in Australia. The acacia scorpioidea is a shrub, with leaves like those of the scorpioidea, and is found in Australia. The acacia scottii is a shrub, with leaves like those of the scottia, and is found in Africa. The acacia sericocarpa is a shrub, with leaves like those of the sericocarpum, and is found in Australia. The acacia sericophylla is a shrub, with leaves like those of the sericophyllum, and is found in Australia. The acacia serpens is a shrub, with leaves like those of the serpens, and is found in Australia. The acacia serpentina is a shrub, with leaves like those of the serpentina, and is found in Australia. The acacia serpyllifolia is a shrub, with leaves like those of the serpyllifolium, and is found in Australia. The acacia sessilis is a shrub, with leaves like those of the sessilis, and is found in Australia. The acacia setacea is a shrub, with leaves like those of the setaceum, and is found in Australia. The acacia setifera is a shrub, with leaves like those of the setifera, and is found in Australia. The acacia shirleyi is a shrub, with leaves like those of the shirleyi, and is found in Africa. The acacia sibirica is a shrub, with leaves like those of the sibirica, and is found in Asia. The acacia sieberiana is a shrub, with leaves like those of the sieberiana, and is found in Africa. The acacia silvestris is a shrub, with leaves like those of the silvestris, and is found in Australia. The acacia simplex is a shrub, with leaves like those of the simplex, and is found in Australia. The acacia sinuata is a shrub, with leaves like those of the sinuatum, and is found in Australia. The acacia smithii is a shrub, with leaves like those of the smithia, and is found in Australia. The acacia solandri is a shrub, with leaves like those of the solandri, and is found in Australia. The acacia solida is a shrub, with leaves like those of the solidum, and is found in Australia. The acacia sophorae is a shrub, with leaves like those of the sophora, and is found in Australia. The acacia sparsiflora is a shrub, with leaves like those of the sparsiflorum, and is found in Australia. The acacia spathulata is a shrub, with leaves like those of the spathulatum, and is found in Australia. The acacia spectabilis is a shrub, with leaves like those of the spectabilis

l'Hiſtoire de Suede, 1748, 2 vol. in-12. V. *Ariane ou la patience récompenſée*, 1757, in-12. Il mourut à Rouen en 1777.

COQUELET, (Louis) né à Péronne, mort le 26 mars 1754, à 78 ans, a amuſé le public par quantité de pieces, qui prouvent à la vérité moins de ſolidité que de facilité & d'enjouement; mais qui ſont eſtimables par la décence & la ſageſſe que l'auteur a ſu conſerver dans un genre d'où elles ſont aujourd'hui malheureuſement bannies. Voici les noms de ces brochures : *Eloge de la Goutte;.... de Rien;.... de Quelque choſe;.... de la méchante Femme. L'Ane; le Triomphe de la Charlatanerie; le Calendrier des Foux; l'Almanach burleſque; l'Almanach des Dames.* Il a eu part aux Mémoires hiſtoriques d'Amelot de la Houſſaye.

COQUES, (Gonzalès) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il ſe forma ſur les ouvrages de Rubens & de Van-Dyck. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'hiſtoire. Il mourut à Anvers, le 18 avril 1684.

COQUILLART, (Guillaume) official de Rheims vers l'an 1478, dont les *Poéſies* ont été imprimées à Paris en 1533, in-16, eut beaucoup de réputation de ſon tems. Sa muſe eſt groſſiere; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. On deſireroit qu'il eut reſpecté davantage l'honnêteté & les mœurs. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par Couſtelier, à Paris, 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchylius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, ſeigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603, à 80 ans, conſerva juſqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'eſprit le plus ſain. Henri IV lui offrit une place de conſeiller d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refuſa. A des lumieres très-étendues ſur le droit coutumier, Coquille joignoit un cœur très-modeſte & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême; il les aidoit de ſa bourſe & de ſon crédit, & mettoit à part, pour faire ſes largeſſes, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ſes ouvrages, qui intéreſſerent dans leur tems l'Egliſe & l'Etat, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette province. II. Pluſieurs Mémoires concernant la même province. III. D'autres *Mémoires ſur divers évènemens du tems de la Ligue.* IV. *Mémoire touchant la réformation de l'état eccléſiaſtique.* V. Pluſieurs *Traités des libertés de l'Egliſe Gallicane.* VI. *Inſtitution au Droit François.* VII. Des *Poéſies latines*, 1590, in-8°. VIII. *Pſeaumes mis en vers latins*, Nevers, 1592, in-8°.

CORAS, (Jean de) né à Réalmont, au dioceſe d'Albi, en 1513, donna des leçons publiques du droit avant l'âge de 18 ans, à Toulouſe, & enſuite en divers endroits. Devenu conſeiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chaſſé en 1562. Le chancelier de l'Hôpital, ami des huguenots, le fit

Digitized by Google

of the cape are the Hottentots, who are a tawny race, and are supposed to be descended from the Moors. They are a lazy people, and live chiefly on the flesh of cattle, which they breed in great numbers. They are divided into several tribes, each of which has a chief, who is called a captain. They are very fond of dancing, and have a kind of music which they play on a sort of harp. They are also very fond of smoking tobacco, which they do in pipes made of clay. They are a very superstitious people, and believe in a number of gods and goddesses. They are also very fond of drinking, and have a kind of beer which they make from the juice of the sugar-cane. They are a very hospitable people, and will entertain strangers for several days. They are also very fond of hunting, and have a great many dogs which they use for that purpose. They are a very warlike people, and have a great many weapons, such as bows and arrows, spears, and clubs. They are also very fond of fighting, and will fight for the smallest reason. They are a very ignorant people, and have no knowledge of the arts or sciences. They are also very fond of gambling, and will play for the smallest stakes. They are a very poor people, and have no money. They are also very fond of begging, and will beg for the smallest things. They are a very dirty people, and have no idea of cleanliness. They are also very fond of stealing, and will steal the smallest things. They are a very lazy people, and will not work for the smallest reason. They are also very fond of sleeping, and will sleep for the smallest reason. They are a very stupid people, and have no idea of anything. They are also very fond of eating, and will eat the smallest things. They are a very fat people, and have a great deal of flesh on their bones. They are also very fond of sitting, and will sit for the smallest reason. They are a very short people, and have no idea of height. They are also very fond of standing, and will stand for the smallest reason. They are a very tall people, and have a great deal of height. They are also very fond of walking, and will walk for the smallest reason. They are a very slow people, and have no idea of speed. They are also very fond of running, and will run for the smallest reason. They are a very fast people, and have a great deal of speed. They are also very fond of jumping, and will jump for the smallest reason. They are a very high people, and have a great deal of height. They are also very fond of climbing, and will climb for the smallest reason. They are a very low people, and have no idea of height. They are also very fond of swimming, and will swim for the smallest reason. They are a very wet people, and have a great deal of water on their bodies. They are also very fond of drying, and will dry for the smallest reason. They are a very dry people, and have no idea of wetness. They are also very fond of wetting, and will wet for the smallest reason. They are a very wet people, and have a great deal of water on their bodies. They are also very fond of drying, and will dry for the smallest reason. They are a very dry people, and have no idea of wetness. They are also very fond of wetting, and will wet for the smallest reason.

of the cape are the Hottentots, who are a tawny race, and are supposed to be descended from the Moors. They are a lazy people, and live chiefly on the flesh of cattle, which they breed in great numbers. They are divided into several tribes, each of which has a chief, who is called a captain. They are very fond of dancing, and have a kind of music which they play on a sort of harp. They are also very fond of smoking tobacco, which they do in pipes made of clay. They are a very superstitious people, and believe in a number of gods and goddesses. They are also very fond of drinking, and have a kind of beer which they make from the juice of the sugar-cane. They are a very hospitable people, and will entertain strangers for several days. They are also very fond of hunting, and have a great many dogs which they use for that purpose. They are a very warlike people, and have a great many weapons, such as bows and arrows, spears, and clubs. They are also very fond of fighting, and will fight for the smallest reason. They are a very ignorant people, and have no knowledge of the arts or sciences. They are also very fond of gambling, and will play for the smallest stakes. They are a very poor people, and have no money. They are also very fond of begging, and will beg for the smallest things. They are a very dirty people, and have no idea of cleanliness. They are also very fond of stealing, and will steal the smallest things. They are a very lazy people, and will not work for the smallest reason. They are also very fond of sleeping, and will sleep for the smallest reason. They are a very stupid people, and have no idea of anything. They are also very fond of eating, and will eat the smallest things. They are a very fat people, and have a great deal of flesh on their bones. They are also very fond of sitting, and will sit for the smallest reason. They are a very short people, and have no idea of height. They are also very fond of standing, and will stand for the smallest reason. They are a very tall people, and have a great deal of height. They are also very fond of walking, and will walk for the smallest reason. They are a very slow people, and have no idea of speed. They are also very fond of running, and will run for the smallest reason. They are a very fast people, and have a great deal of speed. They are also very fond of jumping, and will jump for the smallest reason. They are a very high people, and have a great deal of height. They are also very fond of climbing, and will climb for the smallest reason. They are a very low people, and have no idea of height. They are also very fond of swimming, and will swim for the smallest reason. They are a very wet people, and have a great deal of water on their bodies. They are also very fond of drying, and will dry for the smallest reason. They are a very dry people, and have no idea of wetness. They are also very fond of wetting, and will wet for the smallest reason.

fut élu antipape l'an 1328, ſous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de Louis de Baviere, roi des Romains ; mais l'année ſuivante, ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape Jean XXII, la corde au cou : il avoit déja fait ſon abjuration à Piſe. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri & mort en 1653, a laiſſé un *Recueil de Plaidoyers*, 1611, in-4°, & pluſieurs Livres de Juriſprudence, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit ſon état; mais voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réuſſi de même : témoin ſa mauvaiſe *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1643 & 1661; ſon *Hiſtoire des Chartreux*, in-4°, 1663 ; & des Poéſies inſipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de Boileau dans ſon Art Poétique.

CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine Catherine de Médicis. Il vint en France ſous le regne de cette princeſſe, qui le plaça auprès du duc d'Anjou, en qualité de ſavant. Il fut lié avec le chancelier de l'Hôpital, & protégea tous les gens-de-lettres, ſans y mettre une diſtinction raiſonnable & néceſſaire. Il faiſoit ſouvent imprimer leurs écrits à ſes dépens, & y joignoit des notes. Il publia le poëme de *Fra-Paolo del Roſſo*, intitulé *La Fiſica*, Paris, 1578, in-8°, & le Dante : *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°.

CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, fut l'ami des beaux eſprits Epicuriens, par l'enjouement de ſon caractere & de ſon eſprit. Il affichoit la volupté, & ſe piquoit d'en connoître le bon ton. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célebres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Hiſtoriens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une préface attribuée au P. Bouhours. III. L'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Gondi*, Paris, 1705, in-4°. Tous ces ouvrages ſont au-deſſous du médiocre.

CORBINIEN, (S.) né à Châtres ſur la route d'Orléans, mena d'abord pendant 14 ans la vie d'un reclus, dans une cellule qu'il avoit fait conſtruire près d'une chapelle. Sa ſainteté ne tarda pas à le rendre célebre dans tout le pays. Des perſonnes pieuſes ayant demandé à vivre ſous ſa conduite, le mirent bientôt en état de former une communauté religieuſe. Mais les diſtractions que lui occaſionnoit le commerce qu'il avoit avec ceux qui s'adreſſoient à lui, le porta à chercher une ſolitude où il put être inconnu au monde. Il ſe rendit à cet effet à Rome, & il y fixa ſa demeure dans une cellule près de l'égliſe du prince des Apôtres. Le pape qui reconnut en lui autant de lumieres & de capacité que de vertus, lui ayant repréſenté qu'il ne devoit pas vivre pour lui ſeul, tandis que pluſieurs nations manquoient d'ouvriers apoſtoliques, le ſacra évêque, & le chargea du ſoin d'aller prêcher l'Evangile. Corbinien, forcé d'obéir, pour ne pas réſiſter à la volonté du Ciel,

Digitized by Google

...ginal, and the ...
...ginal, and the ...
...ginal, and the ...

dignité (1 vol. in-fol., Rome, chez Roſſi, 1750), on a de lui : I. L'*Oraiſon funebre de l'Empereur Charles VI*, prononcée & imprimée à Rome en 1741. II. La *Vie de la B. Euſtochie, Religieuſe de Padoue*, Rome, 1769. III. Pluſieurs poéſies, parmi leſquelles on diſtingue, *Carmen in numerorum divinatores, vulgò Cabaliſtas.*

CORDEMOI, (Gérauld de) Pariſien, quitta le barreau pour la philoſophie de Deſcartes. Boſſuet le donna au Dauphin en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec ſuccès & avec zele, & mourut en 1684, membre de l'académie Françoiſe. On doit à ſa plume : I. L'*Hiſtoire générale de France, durant les deux premieres races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol., 1685 ; déprimée par le P. Daniel, & louée par d'autres. Cordemoi écrit d'un ſtyle lâche & diffus, & adopte trop facilement des récits fabuleux. Il devoit d'abord ſe borner à l'*Hiſtoire de Charlemagne* à l'uſage du Dauphin, pour qui Fléchier avoit entrepris ſon *Hiſtoire de Théodoſe*. Celui-ci eut bientôt fini ſon ouvrage ; mais l'autre voulant mieux faire, remonta juſqu'aux tems les plus obſcurs de la monarchie, & s'engagea dans des digreſſions étrangeres à ce ſujet, dans des diſcuſſions longues & épineuſes, qui, en nous procurant l'hiſtoire des deux premieres races, nous priverent de celle de Charlemagne. Malgré cela, l'on doit convenir que Cordemoi avoit des idées juſtes & ſaines. Les regles qu'il établit ſur la maniere d'écrire l'hiſtoire, ſont pleines de ſageſſe, & méritent d'être ſcrupuleuſement méditées & ſuivies par ceux qui prennent aujourd'hui ſi mal-à-propos le titre d'hiſtoriens. » Il » faut inſinuer, dit-il, dans » l'hiſtoire l'amour de la vertu, » & de quoi donner un honnête deſir de gloire, & ſurtout faire connoître avec » adreſſe, en quoi conſiſte la » véritable gloire. On ne le » peut mieux faire, qu'en réglant le prix des actions, » par la conformité qu'elles ont » au devoir, & en faiſant penſer qu'il eſt bien plus louable » de faire, pour le bien public, » quelque choſe qui paroiſſe » ordinaire ou médiocre, que » de faire quelque choſe de fort » éclatant, qui ne lui ſerve de » rien, ou qui lui coûte trop. » Si la matiere principale de » l'hiſtoire n'eſt pas la vie des » princes, le but principal qu'on » doit ſe propoſer en l'écrivant, » c'eſt de les inſtruire ; & c'eſt » une raiſon de rapporter tout » aux affaires publiques, & de » leur faire connoître qu'il n'y » a rien de beau ou de bon à » exécuter, que ce qui tend à » détourner un mal, ou à procurer un bien public ». II. Divers Traités de Métaphyſique, d'Hiſtoire, de Politique & de Philoſophie morale, réimprimés in-4° en 1704, ſous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi.*

CORDEMOI, (Louis-Gérauld de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Fenieres, aida ſon pere dans la compoſition de ſon *Hiſtoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette ſuite, depuis Hugues-Capet juſqu'à la mort de Henri I en 1060, eſt reſtée

Digitized by Google

manuſcrite. Zélé catholique & habile controverſiſte, il rapporta preſque toutes ſes études à la converſion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'Invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des ſaintes Reliques*. III. *Traité des ſaintes Images*. IV. La *Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand Boſſuet. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Egliſe dans les trois premiers ſiecles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, le vrai ſens & l'uſage des termes dont elle s'eſt ſervie. Il appuie ſes preuves ſur l'Ecriture & ſur la Tradition, méthode qu'il a ſuivie dans tous ſes autres ouvrages. *Voyez* BULL, DENYS d'Alexandrie, PETAU.

CORDER, (Balthaſar) Jéſuite d'Anvers, profeſſa longtems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le ſuccès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner : I. Une édition des *Œuvres de S. Denys l'Aréopagite*, en 2 vol. in-fol. Anvers, 1634, grec & latin, avec des notes. II. *La Chaîne des Peres Grecs ſur les Pſeaumes*, grec & latin, Anvers, 1643, 3 vol. in-fol. III. *Chaîne — ſur S. Luc*, 1628, in-fol. IV. — *ſur S. Jean*, 1631, in-fol. V. — *ſur S. Matthieu*. VI. *Job Elucidatus*, grec & latin, 1646, in-fol. VII. *Joannis Philoponi de Mundi creatione*, Vienne en Autriche, 1631, grec & latin, avec une Diſſertation ſur la Pâque. VIII. *Sti Cyrilli apologos morales*. IX. *Sti Cyrilli Alexandrini in Jeremiam Prophetam*, Anvers, 1648.

CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges ſa patrie, mort en 1642, a laiſſé : I. Une *Édition des Ouvrages de Georges Caſſander*, in-folio. II. La *Traduction de l'Hiſtoire des différends entre le pape Paul V & la république de Veniſe*, par Fra-Paolo, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Hiſtoire des troubles du royaume de Naples ſous Ferdinand I*, par Camillo Porcio. On lui attribue auſſi la Verſion françoiſe du *Diſcours ſur les défauts du gouvernement des Jéſuites*, que quelques auteurs ont cru être de Mariana, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette ſociété, mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le ſtyle : le ſien eſt fort mauvais. Vitré imprima le *Catalogue* de ſa bibliotheque, Paris, 1642, in-4°. Ce livre eſt aujourd'hui rare & recherché ; la bibliotheque de de Cordes qui étoit une des plus belles de Paris, contenoit des livres rares & bien choiſis, & beaucoup de manuſcrits précieux. Le cardinal Mazarin acheta cette bibliotheque après la mort de de Cordes ; les manuſcrits enrichiſſent aujourd'hui la bibliotheque du roi.

CORDES, (Denys de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conſeiller au Châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de ſuccès, & devint le modele d'un magiſtrat chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit ſi reconnue, qu'un homme con-

damné à mort par le Châtelet, voulant en appeller au parlement, ſe ſoumit dès qu'il appris que Cordes avoit été un de ſes juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puiſqu'un ſi grand homme de bien m'a condamné.* Ce ſage magiſtrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maiſon de S. Lazare eſt en partie l'ouvrage de ſa charité & de ſon zele. Godeau a écrit ſa *Vie.*

CORDIER, (Mathurin) Normand, devint profeſſeur d'humanités en l'univerſité de Paris, où il mourut en 1564, à l'âge de 85 ans. Il a laiſſé : I. Des *Dialogues latins* en 4 livres qui, pendant plus d'un ſiecle, ont été très-à la mode, quoique Cordier ne les eut compoſés que pour ſervir de themes & de verſions à ſes écoliers. On y trouve d'excellentes maximes & de bons principes de morale. II. *Civilité puérile & honnête*, dont les éditions ſe ſont multipliées preſqu'à l'infini depuis le milieu du 16e ſiecle juſqu'à nos jours. Entre les divers préceptes, dont quelques-uns ne ſont plus applicables à nos mœurs dégénérées, il s'en trouve qu'on ne ſauroit trop inculquer aux enfans, mais qui ſont preſque ridicules dans le langage de l'auteur. Il leur recommande, par exemple, de ne pas ricaner, ni de ſe moquer des gens, *parce que cela n'appartient qu'à des hapelopins & écornifleurs effrontés.* On a encore de lui des Diſtiques attribués à Caton, avec une interprétation latine & françoiſe; & d'autres ouvrages, qui réuſſirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDOUE, *voyez* GONSALVE (Fernandès).

CORDUS, (Euricius) médecin & poëte Allemand, mourut à Brême le 24 décembre 1538, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaiſon avec pluſieurs ſavans de ſon tems, entr'autres avec Eraſme; mais ſa trop grande ſincérité & ſon caractere trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poéſies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de ſon pere, naquit à Simeſuſe dans la Heſſe, en 1515. Il s'appliqua avec un ſuccès égal à la connoiſſance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des ſimples. Il paſſa enſuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Piſe, à Lucques, à Florence; mais ayant été bleſſé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il finit ſes jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, ſont : I. Des *Remarques ſur Dioſcoride*, Zurich, 1561, in-fol. II. *Hiſtoria ſtirpium, libri v*, poſthume, Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Diſpenſatorium Pharmacorum omnium*, Leyde, 1627, in-12. La pureté de ſes mœurs, la politeſſe de ſes manieres, & l'étendue de ſon eſprit, lui concilierent les éloges des juſtes eſtimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'Iſaar, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre Moïſe & Aaron, auxquels ils vouloient diſputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre (*voy.*

ABIRON). Les fils de Coré ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & David accorda de grands honneurs à leurs deſcendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLA, (Jacques de) Capucin Navarrois, devint prédicateur de la cour d'Eſpagne ſous le roi Charles II; & quoique mort à l'âge de 42 ans, en 1699, il laiſſa après lui un grand nombre de productions, écrites en langue eſpagnole, qui eurent un prodigieux ſuccès, ſi l'on en juge par la multiplicité des éditions. L'un de ces ouvrages, ayant pour objet les *Devoirs du Confeſſeur*, avec une explication des propoſitions condamnées par Alexandre VII & Innocent XI, fut réimprimé à Madrid en 1742 pour la 24e fois. Un autre, contenant des *Conférences morales*, en 3 vol. in-folio, a joui des honneurs d'une dixieme édition.

CORELLI, muſicien Italien, mort à Rome en 1733, s'eſt fait un grand nom par ſes ſymphonies, en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs ſuffrages, preſque toujours oppoſés en matiere de muſique. Cet habile homme ne mépriſoit pas la muſique françoiſe, quoiqu'Italien. Le cardinal d'Eſtrées le louant de la belle compoſition de ſes Sonates, il eut la modeſtie de lui répondre : *C'eſt, Monſeigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORET, (Pierre) né à Ath en Hainaut, fut chanoine de Tournay, où il mourut vers l'an 1574. On a de lui : I. *Défenſe de la vérité* contre les aſſertions de M. de La Noue, en latin, Tournay, 1591. Cet ouvrage a été inſéré dans un recueil publié par le P. Poſſevin, intitulé *Judicium de Nuæ Scriptis*, Lyon, 1593. II. *L'Antipolitique* contre Jean Bodin, en latin, Douay, 1599.

CORET, (Jacques) Jéſuite, célebre par ſes vertus & ſon zele, mort à Liege le 6 décembre 1721, & dont la mémoire eſt encore en vénération dans cette ville, eſt auteur de pluſieurs ouvrages où il y a beaucoup de piété, mais en même tems quelque choſe d'original & d'exceſſivement ſimple qui empêche les eſprits délicats de les goûter; tels ſont le *Journal des Anges*, la *Maiſon de l'Eternité*, le *Cinquieme Ange de l'Apocalypſe*, &c.

CORINNE, ſurnommée *la Muſe lyrique*, entra en lice avec Pindare, & le vainquit juſqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poëte. Cette muſe dut ſes ſuccès plutôt à ſa beauté qu'à ſes talens, ſelon Pauſanias. Pindare, outré de l'injuſtice des juges, n'épargna pas à ſa rivale les injures & les plaiſanteries. Corinne avoit compoſé quantité de Poéſies; mais il ne nous en reſte aujourd'hui que quelques Fragmens, dont on peut voir le détail dans la *Bibliotheque Grecque* du ſavant Fabricius. Ovide a célébré, ſous le nom de *Corinne*, une de ſes maîtreſſes : c'eſt Julie, fille d'Auguſte, ſuivant quelques ſavans.

CORINUS, poëte Grec, plus ancien qu'Homere, ſelon Suidas, étoit, dit-on, diſciple de Palamede. Il écrivit en vers

Digitized by Google

l'hiſtoire du ſiege de Troie, & la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ſes poëmes les lettres Doriques, inventées par Palamede, & qu'Homere profita beaucoup de ſes vers; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né en 1460, d'une famille illuſtre de Milan, fut choiſi par le duc Louis Sforce, ſurnommé *le Maure*, pour écrire l'hiſtoire de ſa patrie. Le chagrin vint troubler ſon travail. Les François s'étant emparés du Milanès, & le duc ſon protecteur ayant été fait priſonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Milan en 1503, in-fol.; elle eſt belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les ſuivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celles de Veniſe, 1554, 1565, in-4°, & de Padoue, 1646, in-4°. Quoique cet hiſtorien écrive d'un ſtyle dur & incorrect, il eſt eſtimé, à cauſe de ſon exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonſtances des faits qui intéreſſent la curioſité. — Son neveu Charles CORIO s'occupa du même objet que ſon oncle, & nous a laiſſé en italien un *Portrait de la ville de Milan*, où ſe trouvent raſſemblés les monumens antiques & modernes de cette ville célebre par des viciſſitudes ſans nombre.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) d'une famille patricienne de Rome, ſervoit en qualité de ſimple ſoldat au ſiege de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repouſſés, il raſſemble quelques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le ſeul nom de *Coriolan*, un cheval & un priſonnier (ſon ancien hôte), auquel il donna auſſi-tôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le conſulat malgré ſes ſervices, & ayant été accuſé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les ſuffrages, il fut condamné par le tribun Decius à un banniſſement perpétuel. Rome le vit bientôt à ſes portes, à la tête d'une armée de Volſques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint aſſiéger ſa patrie. Le ſénat lui envoya deux députations pour fléchir ſa colere; la 1*re* compoſée de conſulaires; la 2*e* de pontifes, revêtus de leurs habits ſacrés. Coriolan les reçut en roi & en vainqueur, aſſis ſur ſon tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques. Il fut inexorable. Veturie mere de Coriolan, & Volumnie ſon épouſe, accompagnées de pluſieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir ſur lui: leurs larmes le toucherent. Il reprit le chemin d'*Antium*, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité. Les Romains éleverent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de Coriolan, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volſques, il fut maſ-

ſacré comme coupable de trahiſon. Actius Tullius, ſon collegue, fut ſon accuſateur auprès des Volſques, & le peuple ſon bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la priere deſquelles il avoit ſauvé Rome, prirent à ſa mort le deuil pour ſix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, Coriolan avoit cette ambitieuſe férocité qui anima les Sylla & les Marius, dans un tems où Rome fut plus puiſſante & la république plus foible. Si les Volſques le firent périr, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpece de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux. Fabius Pictor, hiſtorien fort ancien, le fait mourir de vieilleſſe dans ſon exil ; & ce ſentiment paroît avoir été ſuivi par Tite-Live.

CORIOLAN, (François de) Capucin, ainſi nommé parce qu'il étoit de Coriolan, ville de la Calabre ſupérieure, ſe diſtingua dans ſon ordre par un grand nombre d'ouvrages théologiques & aſcétiques ; les principaux ſont : I. *Summa conciliorum omnium, quæ a ſancto Petro uſque ad tempora Gregorii Papæ XV. celebrata ſunt, cum variis annotationibus, &c.* II. *Summa theologiæ S. Bonaventuræ, ad inſtar Summæ D. Thomæ Aquinatis, variis annotationibus & commentariis illuſtrata, &c.* 7 vol. III. *Tractatus de caſibus reſervatis, juxta decretum Clementis VIII impreſſus.*

CORIPPUS, (Flavius Creſconius) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur Juſtin le jeune. Il étoit auſſi mauvais poëte que flatteur outré. On a de lui un Poëme latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris, 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) hiſtorien & juriſconſulte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de Guy Cormier, médecin de Henri II, roi de Navarre. Cormier eſt auteur de pluſieurs ouvrages d'hiſtoire & de juriſprudence. Les premiers ſont : I. Une *Hiſtoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de François II, de Charles IX, & de Henri III, qui ſont reſtées en manuſcrit. Tous ces ouvrages ſont en latin. Ceux de juriſprudence : I. *Henrici IV.... Codex Juris civilis Romani.... in certum & perſpicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili Gallico*, Lyon, 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris, 1608, in-4°, & réimprimé en 1615. On découvre dans preſque tous ces ouvrages la ſecte que Cormier avoit embraſſée.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, ſa patrie, laborieux, ſavant & très-conſulté, mourut dans cette ville en 1734, à 70 ans. On a publié ſes *Conſultations*, qui ſont eſtimées, Paris, 1735, 2 vol. in-fol.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illuſtre famille des Cornaro de Veniſe, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoiſſance des langues latine, grecque, hébraïque, eſpagnole & françoiſe, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'univerſité de Padoue, ſi le cardinal Barbarigo, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y oppoſer. On ſe contenta de lui donner le bonnet de docteur en philoſophie.

Digitized by Google

Elle le prit avec les autres ornemens du doctorat dans l'égliſe cathédrale, les ſalles du college n'ayant pu ſuffire à l'affluence du monde. Pluſieurs académies d'Italie ſe l'aſſocierent. Cette fille ſavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de 12 ans; mais dans la ſuite elle y ajouta les vœux ſimples de religion, en qualité d'oblate de l'ordre de S. Benoit. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ſes ouvrages en 1 vol. in-8°, enrichi de ſa vie. On y trouve un *Panégyrique italien de la république de Veniſe;* une *Traduction* de l'eſpagnol en italien, des *Entretiens de Jeſus-Chriſt avec l'Ame dévote*, par le Chartreux Lanſpergius; des Lettres, &c. Ces ouvrages ne répondent pas aſſez aux éloges dont pluſieurs ſavans la comblerent.

CORNARIUS *ou* HAGUENBOT, (Jean) médecin Allemand, de Zwickaw, chercha avec grand ſoin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha ſur-tout à ceux d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginete, & à une partie de ceux de Galien. Ces verſions ſont fort imparfaites. Cornarius connoiſſoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les fineſſes de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêcherent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northauſen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, ſous lequel il eſt plus connu. Outre ſes Traductions, on a de lui: I. Quelques Traités de Médecine. II. Des Editions de quelques Poëmes des anciens ſur la médecine & ſur la botanique. III. Des Poéſies latines. IV. Des Traductions de quelques écrits des Peres de l'Egliſe, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtome*, des *Œuvres de S. Baſile*, & d'une partie de celles de S. Epiphane. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg, 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de Re ruſticâ*, Bâle, 1538, in-8°.

CORNARO, (Louis) de Veniſe, étoit d'une famille illuſtre qui a donné pluſieurs doges à ſa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (Catherine Cornaro) dans le 15e ſiecle, laquelle en mourant laiſſa ſon royaume aux Vénitiens. Louis Cornaro mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans. Il eſt auteur du livre *Des avantages de la Vie ſobre.* Cet ouvrage a été traduit en latin par Leſſius, & en françois, ſous le titre de *Conſeils pour vivre long-tems*, 1701, in-12. Il eſt plein de leçons utiles, toujours vérifiées avec le plus grand avantage par ceux qui ont eu le courage de les pratiquer. » La » tempérance, dit Cornaro, » chaſſe les maladies; elle rend » le corps agile, ſain, pur, » exempt de toute mauvaiſe » odeur. La vie ſobre fait vivre » long-tems; elle rend le ſom- » meil doux & tranquille; elle » fait trouver agréables les mets » les plus communs; elle donne » de la vigueur aux ſens & à » la mémoire, de la pénétra- » tion & de la netteté à l'eſ-

pour les paſteurs. » Ne doit-» on pas, dit-il, compter parmi » les confeſſeurs & les martyrs » les plus illuſtres, celui qui » ſe vit expoſé ſi long-tems à la » fureur des miniſtres d'un ty-» ran barbare; qui couroit con-» tinuellement les riſques de » perdre la tête, d'être brûlé, » d'être crucifié, d'être mis en » pieces par des tortures éga-» lement cruelles & inouies; » qui s'oppoſoit à des édits re-» doutables, & qui par le pou-» voir puiſſant de la foi, mé-» priſoit les ſupplices dont on » le menaçoit? Quoique la » bonté de Dieu l'eut ſauvé » juſques là, il donna cepen-» dant des preuves ſuffiſantes » de ſon amour & de ſa fidé-» lité, étant dans la diſpoſition » de ſouffrir tous les tourmens » imaginables, & de triompher » du tyran par ſon zele ». Il y a deux Lettres de ce pape parmi celles de S. Cyprien, & dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de D. Couſtant, in-fol.

CORNEILLE DE LA PIERRE, *voyez* PIERRE (Corneille de la).

CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réuſſit point, & ſe décida pour la poéſie. Une petite aventure développa ſon talent, qui avoit été caché juſqu'alors. Un de ſes amis le conduiſit chez ſa maîtreſſe; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiſelle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit poëte, & ce fut le ſujet de *Mélite*, ſa premiere piece de théâtre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un ſuccès extraordinaire. *Mélite* fut ſuivie de la *Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place royale*, de *Clitandre*, & de quelques autres pieces, qui ne ſont bonnes à préſent que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire du théâtre françois. Corneille prit un vol plus élevé dans ſa *Médée*, & ſur-tout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636. Les Eſpagnols, dont il avoit emprunté ce ſujet (c'étoit une imitation de *Guillem de Caſtro*), voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, par les embelliſſemens dont l'avoit accompagné l'auteur François, étoit au-deſſus de tout ce qu'a produit le théâtre Eſpagnol. Il fit enſuite les *Horaces*, & *Cinna*. Le grand Condé à l'âge de 20 ans, étant à la premiere repréſentation de cette derniere piece, verſa des larmes à ces paroles d'Auguſte:

Je ſuis maître de moi, comme de l'univers;
Je le ſuis, je veux l'être. O ſiecles! ô mémoire!
Conſervez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juſte courroux,
De qui le ſouvenir puiſſe aller juſqu'à vous.
Soyons amis, Cinna; c'eſt moi qui t'en convie.

Corneille augmenta encore ſa gloire par *Polyeucte*. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort ni ſi majeſtueux que celui de *Cinna*; mais cette piece a quelque choſe de plus touchant. Cependant des perſonnes pieuſes furent choquées de la liberté que le poëte s'eſt donnée de faire monter

tain que Corneille a été par lui-même. Joly publia, en 1738, une nouvelle édition du *Théâtre de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'eſt la plus correcte que nous ayons. Voltaire, qui doit tant au grand Corneille, & pour nous ſervir de ſes expreſſions, ſoldat de ce général, donna en 1764 une nouvelle édition de ſes Œuvres en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimprimée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Voltaire a joint au texte des tragédies & des comédies : I. Un *Commentaire* ſur la plupart de ces pieces, & des réflexions ſur celles qui ne ſont plus repréſentées. II. *Traduction de l'Heraclius Eſpagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules Céſar de Shakeſpéar*. IV. Un *Commentaire ſur la Bérénice de Racine*, comparée à celle de Corneille. V. Un autre *Commentaire* ſur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Eſſex* de Thomas Corneille, qui ſont reſtées au théâtre. Cette belle édition eſt remplie d'obſervations critiques, & peut-être trop critiques; on a accuſé le commentateur, non ſans fondement, d'avoir voulu déprécier le mérite du grand Corneille, pour renforcer le ſien; on trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, ſous ce titre : *Parallele des trois principaux Poëtes tragiques François, avec les obſervations des meilleurs Maîtres ſur le caractere particulier de chacun d'eux*. Les talens de Corneille, & ſa grande célébrité ne contribuerent pas à l'enrichir. Il vécut dans une médiocrité qui approchoit quelquefois de l'indigence, comme on voit par une lettre de 1679, trouvée dans des papiers de famille, & publiée dans le *Journal de Paris*, 22 janvier 1788.

» J'ay veu hier M. Corneille, » noſtre parent & amy. Il ſe » porte aſſez bien pour ſon » aage. Il m'a pryé de vous faire » ſes amitiez. Nous ſommes ſor- » tys enſemble aprez le diſner, » & en paſſant par la rue de » la Parcheminerye, il eſt entré » dans une boutique pour faire » acommoder ſa chauſſure qui » eſtoit decouſüe. Il s'eſt aſſis » ſur une planche & moi au- » prez de lui, & lorſque l'ou- » urier euſt refait, il lui a donné » trois pièces qu'il auoit dans » ſa poche. Lorſque nous fuſmes » rentrez, je lui ay offert ma » bourſe, mais il n'a point » voulu la recevoir ni la parta- » ger. J'ay pleuré qu'un ſi grand » génie fuſt reduit à cet excez » de miſere ».

CORNEILLE, (Thomas) frere du grand Corneille, de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que ſon frere, mais avec moins de ſuccès. Quoiqu'il obſervât mieux les regles du théâtre, & qu'il fût au-deſſus de lui, & peut-être au-deſſus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de génie. Deſpréaux avoit raiſon de l'appeller *un cadet de Normandie*, en le comparant à ſon ainé; mais il avoit tort d'ajouter *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raiſonnable*. Le ſatyrique

avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces, & qui outre le mérite de l'intrigue, offrent de bons morceaux de verſification. Ces pieces ſont : *Ariane*, *le Comte d'Eſſex*, tragédies ; *le Geolier de ſoi-même*, *le Baron d'Albikrac*, *la Comteſſe d'Orgueil*, *le Feſtin de Pierre*, *l'Inconnu*, comédies en 5 actes. Corneille joignoit à ſes talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit ſage, modeſte, attentif au mérite des autres, charmé de leurs ſuccès ; ingénieux à excuſer les défauts de ſes concurrens, comme à relever leurs beautés ; cherchant de bonne foi des conſeils ſur ſes propres ouvrages ; & ſur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis ſinceres, ſans craindre d'en donner de trop utiles. Il conſerva une politeſſe ſurprenante juſques dans ſes derniers tems, où l'âge ſembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre ſon frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épouſé les deux ſœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans ; ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même domeſtique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient ſongé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand Corneille. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12 ; mais ce ne ſont pas ſes ſeuls ouvrages. On a encore de lui : I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoſes d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la premiere fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie françoiſe, dont il étoit comme le ſupplément. Fontenelle, ſon neveu, donna une ſeconde édition de cet ouvrage en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta conſidérablement, ſur-tout pour les articles de mathématiques & de phyſique. III. Un *Dictionnaire univerſel, géographique & hiſtorique*, 3 vol. in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie, & très-fautif dans tout le reſte. Quoiqu'il fut devenu aveugle ſur la fin de ſes jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires ; mais la mort l'empêcha de donner au dernier l'exactitude dont il ſeroit ſuſceptible. IV. Des *Obſervations ſur les Remarques de Vaugelas*.

CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la penſion du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé ſur les tableaux des Carraches, il fut reçu à l'académie, & enſuite nommé profeſſeur. Le roi employa ſon pinceau à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Louis XIV aimoit & eſtimoit ſes ouvrages. A une grande intelligence du clair-obſcur il joignoit un deſſin correct. Ses airs de tête ſont pleins de nobleſſe & d'agrément. Il excelloit dans le payſage ; mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop ſur le violet. Il mourut à Paris en 1708, ſans avoir été marié.

Digitized by Google

CORNEILLE-BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du 17e ſiecle, dont on a *Eugénie; Marthet le Hayer*, ou *Mademoiſelle de Scay*; les *Soupirs de Sifrey; Sainte-Reine*; un roman intitulé : *Le Lyon d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

CORNEJO, (Pierre) Eſpagnol, vint en France du tems de la Ligue, & fut un des plus zélés ligueurs. Il mourut en 1615. On a de lui : I. *Hiſtoire de la Ligue, depuis 1585 juſqu'en 1590*, écrite en eſpagnol, Paris, 1590, in-8°; Madrid, 1592. Selon M. de Thou, dans ſon Hiſtoire ſous l'année 1590, Cornejo a écrit avec peu d'exactitude; mais on ſait que quant à la Ligue, de Thou n'a pas été plus exact, & que ſa haine contre les Guiſes a étrangement égaré ſa plume. II. *Hiſtoire des Guerres de Flandre*, en eſpagnol, Léon, 1577, in-8°; traduite en françois par Chapuys, Lyon, 1578, in-8°.

CORNELIE, fille de Scipion l'Africain, & mere des deux Gracchus, poſſéda les vertus propres à ſon ſexe, & donna ſes ſoins à l'éducation de ſes fils. Une dame de la Campanie, ayant fait étalage devant Cornelie de ſes bijoux, la pria de lui montrer les ſiens à ſon tour. Cornelie appellant ſes enfans : *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens.* On doit lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition : paſſion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes (*voyez* GRACCHUS). Pendant le court triomphe de la faction dont ſes fils étoient les boute-feux, on lui érigea une ſtatue de bronze, avec cette inſcription : *Cornelia mater Gracchorum.*

CORNELIE, fille de Cinna, & femme de Jules-Céſar, dont elle eut Julie qui épouſa Pompée. Céſar eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon oraiſon funebre, & rappella de l'exil Cinna ſon frere en ſa conſidération, vers l'an 46 avant Jeſus-Chriſt.

CORNELIE, (Maximille) veſtale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare Domitien, qui conçut l'extravagante penſée d'illuſtrer ſon regne par un tel exemple. Il la fit accuſer de galanterie avec Celer, chevalier Romain; & ſans vouloir qu'elle ſe juſtifiât, il condamna cette vierge innocente au ſupplice des veſtales criminelles. Elle s'écria, en allant au ſupplice : *Quoi! Céſar me déclare inceſtueuſe! moi, dont les ſacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en y deſcendant, ſa robe fût accrochée; elle ſe retourna, & ſe débarraſſa avec autant de tranquillité que de modeſtie. Suétone prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion eſt qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licencié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du 16e ſiecle. Il eſt auteur d'un livre rare, intitulé : *Infantium in limbo clauſorum Querela adverſus divinum Judicium; Apologia divini Judicii : Reſponſio Infantium, & æqui Judicis Sententia* : Paris, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage ſingulier renferme pluſieurs propoſitions hazardées qui le firent

ſupprimer, & fut, ſi non la cauſe, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNELIUS TACITUS, *voyez* TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de ſyndic, ſept propoſitions de Janſenius, dont les cinq premieres étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laiſſa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refuſé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal Mazarin. Ce miniſtre l'avoit fait préſident de ſon conſeil de conſcience. Le cardinal de Richelieu l'avoit auſſi admis à ſon conſeil, & s'étoit ſervi de lui, dit-on, pour la préface de ſon *Livre de Controverſe*. Ce miniſtre avoit voulu l'avoir pour confeſſeur; mais Cornet refuſa un emploi ſi délicat.

CORNETO, (Adrien-Caſtelleſi, dit *le Cardinal*) devint ſecrétaire d'Alexandre VI, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, Céſar Borgia, fils de ce pontife, ayant voulu (ſelon quelques-uns) l'empoiſonner pour avoir ſa dépouille, il s'empoiſonna lui-même, avec ſon pere. Supposé que ce fait ſoit vrai, Corneto échappa à cet attentat. Jules II l'exila; Léon X le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal Corneto fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguiſé en moiſſonneur, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, mépriſable par ſon caractere, avoit des connoiſſances & des talens. Son traité *De ſermone latino*, dédié à Charles V, pour lors prince d'Eſpagne, contient d'excellentes remarques ſur la pureté de cette langue. Corneto fut auſſi poëte. Il reſte de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT *ou* KOORNHERT, (Théodore) enthouſiaſte du 16e ſiecle, gagna d'abord ſa vie en exerçant ſon talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides; & il devint ſecrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'Orange, gouverneur de Hollande, ſe ſervit de ſa plume pour compoſer ſon premier Manifeſte, en 1566. La ducheſſe de Parme, ayant ſu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à La Haye. Sa femme, craignant qu'il ne ſortit jamais de ſa priſon, voulut gagner la peſte pour la lui communiquer & mourir avec lui. Cornhert n'eut pas beſoin de cette ſinguliere reſſource. Il s'évada furtivement, & reprit ſon métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiſer. Quoiqu'ennemi de la Religion catholique, il ne laiſſa pas de s'élever contre Luther, Calvin, & contre les miniſtres du Proteſtantiſme. Il prétendoit que, ſans une miſſion extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, perſonne n'avoit droit de faire des innovations ou des réformes dans l'Egliſe: ce qui, à le bien prendre, n'étoit point

Digitized by Google

abſolument déraiſonnable. » Il » devoit ajouter, dit un théo- » logien, que des réformes & » innovations telles que Luther » & Calvin avoient introduites, » ne pouvoient être appuyées ni » de miracles ni d'aucune autre » marque de miſſion céleſte, » puiſqu'elles ſuppoſent l'Egliſe » tombée en erreur, contre la » promeſſe expreſſe de Jeſus- » Chriſt, qui nous aſſure de ſa » perſévérance dans l'enſeigne- » ment de la vérité juſqu'à la » fin des ſiecles ». Les ſectes chrétiennes devoient, ſelon lui, ſe réunir ſous une forme d'*Interim*, en attendant que Dieu envoie quelqu'un pour arranger les choſes. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, ſans propoſer aucune explication, ſans rien preſcrire aux auditeurs : projet digne d'un enthouſiaſte. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, ſœur du poëte Cornificius, brilla par ſon eſprit ſous l'empire d'Auguſte. Elle égala en tout genre de poéſie ſon frere Cornificius, qui étoit un excellent verſificateur. *La ſcience*, diſoit-elle, *eſt la ſeule choſe indépendante de la fortune*. Ce qui n'eſt peut-être point parfaitement vrai ; puiſqu'elle ſuppoſe des reſſources & des moyens, & de plus un eſprit calme & tranquille, ce qui ſemble exclure l'indigence & le ſoin pénible de la combattre.

CORNUTUS, philoſophe Stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte Perſe, fut mis à mort par ordre de Néron, vers l'an 54 de J. C.

CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris du dix-ſeptieme ſiecle, a donné en latin une *Deſcription de l'Amérique*, Paris, 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de Mygdon, à qui Priam avoit promis ſa fille Caſſandre. Etant venu au ſecours des Troyens contre les Grecs, Caſſandre voulut en vain lui perſuader de ſe retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obſtina à reſter, & fut tué par Penelée, la nuit que les Grecs ſe rendirent maîtres de Troie.

CORONEL, (Alfonſe) grand ſeigneur Eſpagnol, ſe défiant de Pierre-le-Cruel, roi de Caſtille, forma un parti dans l'Andalouſie pour ſe maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie Jean de la Cerda ſon gendre, pour demander du ſecours. Il comptoit principalement ſur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le roi de Caſtille mit le ſiege devant cette place. Coronel s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois ; mais la ville ayant été emportée d'aſſaut en février 1353, il fut pris & puni du dernier ſupplice.

CORONEL, (Gregorio) *voyez* MINES.

CORONEL, (Paul) ſavant eccléſiaſtique de Ségovie, profeſſeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal Ximenès pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interpretes des langues orientales.

CORONELLI, (Marc-Vincent) Minime, natif de Veniſe, coſmographe de ſa république en 1685, profeſſeur public de géographie en 1689, fut enfin

Digitized by Google

général de ſon ordre en 1702. Le cardinal d'Eſtrées l'employa à faire, pour Louis XIV, des globes qui eurent les ſuffrages des connoiſſeurs ; ils ont douze pieds de diametre ; ils ſont aujourd'hui à la bibliotheque du roi. Il mourut à Veniſe en 1718, après avoir fondé une académie coſmographique, & publié plus de 400 Cartes géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart aſſez mal digérés. I. *Peloponneſi deſcriptio*, traduite en françois, Paris, 1686, in-8°, qui manque d'exactitude. II. *Atlas Venetus*, Veniſe, 1690, 24 vol. Cet ouvrage, bien imprimé, outre les cartes aſſez bien gravées, contient encore un traité ſur la navigation, accompagné de cartes marines. III. *Dux peregrinorum per urbem Venetiam.* IV. *Iter Anglicanum.* V. *Regnorum, provinciarum, civitatumque nomina latina & italica*, Veniſe, 1716, 2 vol. in-fol. VI. *Roma antico-moderna*, Veniſe, 1716, in-fol. avec fig. VII. *Hiſtoire de Veniſe, depuis l'an 421 juſqu'à l'an 1504*, Veniſe, 3 vol. in-fol. en italien. VIII. *Nomenclatura ſucceſſorum Sti Franciſci de Paula.* IX. *Bibliotheca univerſalis* par ordre alphabétique, 45 vol. Elle eſt reſtée manuſcrite.

CORONIS, fille de Phlegyas. Apollon l'aima ; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé Iſchys. Cette infidélité piqua tellement ce dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de Coronis un enfant, qu'il fit élever par Chiron, & qu'il nomma Eſculape. Apollon ſe repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit priſe ſur Coronis ; & pour punir le corbeau, qui l'avoit informé de ſon infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès ſa premiere jeuneſſe un des plus célebres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre ſous Clément XI, en 1721. Il mourut en 1743, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & ſacrum*, in-fol. 2 vol. réimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4° : production curieuſe & pleine de ſavantes recherches. II. *De civitate & eccleſiâ Setinâ*, Rome, 1702, in-4°. C'eſt l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane de la patrie de l'auteur : elle eſt faite avec ſoin.

CORRADO, (Sébaſtien) né à Oria dans le royaume de Naples, profeſſeur de belles-lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du ſeizieme ſiecle. On a de lui : I. *Quæſtura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne, 1555, in-8°. II. *De copia latini Sermonis*, Veniſe, 1582. III. *Annotationes in epiſt. Ciceronis familiares*, Bâle, 1560, &c. Livres utiles à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence romaine. Corrado forma une académie de littérature à Reggio, qu'il anima par ſes leçons & ſes exemples. Il avoit changé ſon nom de baptême en celui de *Quintus-Marius*.

CORRADUS, (*Petrus*) de Terra Nuova, dans le dioceſe de Roſſano dans la Calabre, protonotaire apoſtolique, chanoine de Naples, & grand inquiſiteur à Rome, vivoit dans le

le dix-ſeptieme ſiecle. Nous avons de lui un ouvrage eſtimé des canoniſtes : *Praxis diſpenſationum*, &c. Veniſe, 1656, in-fol.

CORREA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord Jéſuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut l'an 1595 à Bologne, où il enſeignoit la grammaire. On a de lui des Ouvrages latins en vers & en proſe, qui ſont eſtimés dans ſa patrie.

CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où ſon aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio Janeiro, le fils lui ſuccéda dans cet emploi, augmenta & embellit la ville de S. Sébaſtien, bâtie & peuplée par ſon grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Bréſil. Après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Eſpagne, il devint vice-amiral des côtes du ſud. Il ſe ſignala enſuite contre les Hollandois & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entiérement les troupes de ce roi negre. Le roi de Portugal lui permit d'ajouter à ſes armes *deux Rois negres pour ſupports*, en mémoire de ſes belles actions. Correa mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORREGE, (Antoine Allegri, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à ſon génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dût ſes progrès. Il peignit preſque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de deſſin, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ſes ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. C'eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air; & celui de tous qui a mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ſes ouvrages étoit très-modique : ce qui, joint au plaiſir de ſecourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ſes tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. La joie qu'eut le Correge, de porter tant d'argent à ſa femme, l'empêcha de faire attention à la charge qu'il avoit, & à la chaleur du jour. Il avoit 12 milles à faire, revint chez lui attaqué d'une pleuréſie, & mourut à Corregio en 1534, à 40 ans. Ce qu'il a peint à freſque au dôme de Parme, eſt un de ſes meilleurs ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes *Vierges*, ſes *Saints* & ſes *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît ſon exclamation, après avoir conſidéré long-tems dans un profond ſilence un tableau de Raphaël : *Anch'io, ſon pittore*; c'eſt-à-dire : *Je ſuis peintre auſſi, moi.*

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont

on a divers ouvrages en vers & en proſe, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. Corrozet eſt un des premiers qui ont débrouillé les antiquités de cette ville, & ſon ouvrage eſt encore eſtimé. II. Le *Tréſor des Hiſtoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'eſt qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur regne, &c. Le reſte de ce tréſor eſt une rapſodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers Propos des illuſtres Hommes de la Chrétienté*, Lyon, 1558, in-16, rare. — Jean CORROZET, ſon petit-fils, ſe rendit digne de ſon aïeul, tant dans l'imprimerie que dans la littérature. Il augmenta conſidérablement le *Tréſor*, &c. compoſé par Gilles, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIGNANI, (Pierre-Antoine) né à Celano dans l'Abruzze, en 1686, évêque de Venoſa en 1738, puis de Sulmona, mort en 1751, a laiſſé un grand nombre d'ouvrages qui prouvent qu'il étoit très-verſé dans l'hiſtoire & les antiquités de ſon pays. I. *De viris illuſtribus Marſorum*, &c. Rome, 1712, in-4°. II. *De Aniene ac viæ Valeriæ fontibus enarratio cum inſcriptionibus locorum adjacentium.* III. *Acta S. S. M. M. Simplicii, Conſtantini & Victoriani vindicata*, Rome, 1750, in-4°. Les Bollandiſtes, regardant ces Actes comme ſuſpects, ne les ont point inſérés dans leur collection. Corſignani en prend ici la défenſe. IV. *Mémoires topographiques & hiſtoriques ſur la Province de Marſi, & les environs*, en italien, &c.

CORSINI, (S. André) né à Florence en 1302, de l'illuſtre famille de Corſini, ſe fit religieux dans l'ordre des Carmes, dont il fut tiré pour être placé ſur le ſiege de Fiézoli; les exercices de la plus auſtere pénitence, & ſa vie vraiment paſtorale, lui attirerent l'admiration & le reſpect des peuples. Il mourut en 1373. Urbain VIII le mit au nombre des Saints, en 1629. Clément XII, qui étoit de la même famille, & le marquis de Corſini ſon neveu, ont orné avec magnificence, la chapelle où l'on garde le corps du Saint. Cette chapelle eſt dans l'égliſe des Carmes de Florence. Le même pape fit auſſi bâtir dans l'égliſe de S. Jean de Latran une chapelle magnifique & digne de la premiere égliſe du monde, qu'il dédia ſous l'invocation de S. André Corſini, & où il voulut être enterré.

CORSINI, *voyez* CLÉMENT XII.

CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Piſe, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philoſophie. Cette ſcience remplit ſes premieres études, & ſes ſuccès parurent d'abord par des *Inſtitutions philoſophiques & mathématiques*, en 6 vol. in-8°, 1723 & 1724. Il ſubſtitua à l'étude d'Ariſtote, qui ſubjuguoit alors une partie de l'Italie, un genre de philoſophie plus utile; mais il le fit avec une ſageſſe & une modération qui n'offenſa perſonne. Il ſavoit douter là où d'autres ne voient que des démonſtrations complettes. En

Digitized by Google

parlant du ſyſtême du monde, il fait une réflexion qui paroîtroit bien remarquable, ſi l'événement la vérifioit un jour. *Novæ adeò ſtellæ obſervari poterunt quæ hypotheſim Copernici deſtruant.* Réflexion qui peut s'étendre ſur toutes les parties de la nature phyſique, qui ont quelque rapport au mouvement de la terre ou du ſoleil. » Une obſervation, dit un phyſicien moderne, qui paroît ſouvent fort indifférente, & qui ne ſemble regarder qu'un objet de très-peu de conſéquence, ſuffit pour donner un ébranlement général à toutes les opinions reçues. Que d'idées n'a pas tout-à-coup anéanti le petit tube de Toricelli? L'horreur du vuide étoit-elle alors moins accréditée, moins univerſellement enſeignée que ne l'eſt aujourd'hui le mouvement de la terre »? Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, le P. Corſini publia en 1735 un nouveau cours d'*Elémens géométriques*, écrit avec préciſion & clarté. Dès qu'il eut été nommé profeſſeur à Piſe, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections conſidérables à Bologne en 1742; & le ſecond, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Veniſe l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydroſtatique & l'hiſtoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs claſſiques, & particuliérement des Grecs, il ſe propoſa d'écrire les *Faſtes des Archontes d'Athenes.* Le 1er volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°; le 4e & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphyſique, & entraîné par ſon goût, il compoſa un *Cours de Métaphyſique*, qui parut depuis à Veniſe en 1758. Bientôt les ſavans Muratori, Gori, Maffei, Quirini, Paſſionei, ſes amis, l'enleverent à la philoſophie. Leurs ſollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour IV *Diſſertations* in-4°, ſur les jeux ſacrés de la Grece, où il donna un catalogue très-exact des athletes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage ſur les abbréviations des inſcriptions grecques, ſous ce titre: *De notis Græcorum.* Ce livre exact & plein de ſagacité, fut ſuivi de beaucoup de Diſſertations relatives aux objets d'érudition. La haute eſtime que ſes vertus & ſes travaux avoient inſpirée à ſes confreres, interrompit ſes travaux mêmes. Il fut nommé général de ſon ordre en 1754. Le loiſir que les fonctions pénibles de ſa place lui laiſſerent, il l'employa à ſes anciennes études. Le terme de ſon généralat étant expiré, il s'empreſſa de retourner à Piſe & d'y reprendre ſes fonctions de profeſſeur. Elles valurent au public pluſieurs nouvelles Diſſertations, & ſur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis Urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de l'*Hiſtoire de l'Univerſité de Piſe*, dont il avoit été nommé hiſtoriographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorſqu'il fut frappé d'une apoplexie qui l'enleva, malgré toutes les reſſources de l'art.

Digitized by Google

Vine. Ch. 12.

Vine. Ch. 12.

Vine. Ch. 12.

il lui ordonne de ſe reconnoître publiquement vaſſal de Charles-Quint. Le prince obéit, il ajoute à cet hommage, un préſent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuſe de pierreries. Cependant le gouverneur de Cuba, Velaſquez, envoyoit une armée contre ſon lieutenant, dont la gloire excitoit ſa jalouſie. Cortez, aidé d'un renfort venu d'Eſpagne, défait & range ſous ſes drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour appaiſer la révolte des Mexicains contre Montezuma & les Eſpagnols, auxquels cet empereur parut s'être attaché de bonne foi. Les révoltés l'ayant aſſaſſiné, Guatimozin ſon neveu & ſon gendre, s'empara de l'Empire, eut d'abord quelques ſuccès, & ſe défendit pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie eſpagnole. Cortez, après pluſieurs combats livrés ſur le lac & ſur la terre-ferme, prit la capitale de l'Empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient ſoumis à lui dès la fin du ſiege. L'empereur, ſon épouſe, ſes miniſtres & ſes courtiſans tomberent entre les mains du vainqueur en 1521. Les ſoldats n'ayant pas trouvé les tréſors qu'ils eſpéroient, ſe mutinerent, & mirent Guatimozin ſur des charbons ardens pour le forcer à les découvrir. Cortez ne put l'empêcher dans ces premiers momens de fureur; mais il ne tarda pas d'arracher le priſonnier des mains de ſes bourreaux. Robertſon lui-même, quoique peu favorable à ce héros, lui rend ce témoignage.... Cortez, maître abſolu de la ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Le conquérant revint en Europe pour défendre ſes biens contre le procureur-fiſcal du conſeil des Indes. Il ſuivoit cette grande affaire à la cour d'Eſpagne, lorſque l'empereur partit pour la ſeconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait préſent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquiſat, de la valeur de 150 mille livres de rente; mais, malgré ce titre & ſes tréſors, il fut traité avec peu de conſidération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la preſſe qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta ſur l'étrier de la portiere; Charles lui demanda: *Qui êtes-vous?* — *Je ſuis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laiſſé de villes.* Il mourut dans ſa patrie en 1554, à 63 ans. Un hiſtorien auſſi célebre que véridique, en a fait le portrait ſuivant: » Ame haute & pleine » d'énergie, d'un courage & » d'une activité à l'épreuve de » tous les travaux & de tous les » périls, d'une conſtance que » tous les obſtacles ne faiſoient qu'affermir, ſans opiniâtreté néanmoins & ſans » témérité, n'abandonnant rien » au haſard de tout ce qui » étoit du reſſort de la prudence, à laquelle ſuppléoit » alors cet inſtinct martial qui » eſt un guide encore plus ſûr, » toujours il prenoit conſeil, » & jamais il ne ſe piqua de » faire prévaloir ſon avis, qu'il » ne fut en effet le meilleur.

» Du reſte il étoit d'un caractere doux, ouvert, affable, » d'une généroſité qui captivoit la confiance & lui enchaînoit tous les cœurs : plein » de gaieté dans le commerce » ordinaire de la vie, inſinuant » & perſuaſif dans les conférences & les négociations, » fertile en expédiens, prompt » à trouver des reſſources ; » enfin rempli d'honneur, de » probité, & plus encore de foi » & de religion. Cortez fut, » en un mot, tout ce que devoit être le héros deſtiné à » fonder & à cimenter le double empire d'une nouvelle » Eſpagne & d'une nouvelle » Egliſe dans le Nouveau-» Monde. Quelque vive que fut » ſa paſſion pour la gloire, à » laquelle la ſoif de l'or, ſi » contagieuſe de ſon tems, ne » parut jamais rien ôter, il témoigna beaucoup plus d'ardeur encore pour établir le » regne de Jeſus-Chriſt ». Il a paru ſous ſon nom, *De Inſulis nuper inventis narrationes*, Cologne, 1532, in-fol. La meilleure *Hiſtoire des Conquêtes de Cortez*, eſt celle de Don Antoine de Solis, traduite de l'eſpagnol en françois par Citri de la Guette, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte ſommairement dans ſa préface les actions de Cortez, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, juſqu'à ſa mort. Nous avons encore ſur les exploits de Cortez trois Lettres écrites par lui-même, traduites & publiées en 1778 par M. de Flavigny. Elles ſont écrites d'une maniere très-intéreſſante ; on ne peut guère leur reprocher que quelques exagérations à l'égard de la magnificence & de la population du Mexique, effet naturel de la ſurpriſe dans un homme qui s'attendoit à ne trouver qu'un déſert & quelques hordes errantes. » La naïveté, dit l'éditeur, la modeſtie, la ſimplicité qui caractériſent ces Lettres, atteſtent la vérité des traits qui » peignent ce conquérant ; il » eſt clair qu'il n'a pas ſongé » à lui dans le récit des événemens qu'il décrit... On y » retrouve par-tout la même » ingénuité... pas un mot de » déclamation ſur quelques » uſages révoltans de Mexico, » ſur le culte meurtrier de ſes » habitans, ſur leurs infidélités » & leurs trahiſons ; c'eſt toujours en courant & ſans la » moindre apparence d'intérêt, » qu'il touche ces détails preſqu'imperceptibles dans ſa re-» lation ». Les gens impartiaux prendront un plaiſir particulier à lire cette hiſtoire guerriere, écrite par le héros même qui a dirigé & exécuté cette grande entrepriſe. Malgré l'acharnement avec lequel les détracteurs des grands hommes ont outragé ce célebre général, ils ne pourront s'empêcher d'applaudir à la révolution que ſes armes ont opérées parmi les monſtrueux peuples du Mexique. Il y a peut-être aujourd'hui dans cette contrée de l'Amérique moins d'habitans indigenes qu'il n'y en avoit autrefois (*) ; mais ils ont une Religion pacifique & bienfai-

(*) Cela eſt très-douteux ; les guerres deſtructives de ces peuples,

Digitized by Google

ſante ; ils ont des ſentimens d'humanité, des mœurs, de la probité. Sacrifier quelques individus de la génération préſente au bonheur de la génération future, eſt-ce donc un crime qui doive éternellement provoquer le courroux philoſophique ? Les deſcendans du peuple odieux que Cortez a combattus, ne mangent plus de viandes humaines ; ils n'immolent plus leurs ſemblables à des monſtres de bois ou d'or ; ils ſont devenus hommes & chrétiens ; & Cortez n'eût-il fait que cela, il eût fait beaucoup. „ Ce fut la cauſe de la na„ ture & de ſon auteur, du „ Dieu créateur & Pere de „ tous les hommes, dit un hiſ„ torien, que Cortez prétendit „ venger, quand il les vit im„ molés comme des brutes, & „ de préférence aux brutes, „ ſur les autels des démons : „ divinités homicides, qui en „ pleine liberté, prenoient leurs „ délices à s'abreuver de ſang „ humain, dans les ténebres „ d'une ſuperſtition où ils ré„ gnoient preſqu'auſſi abſolu„ ment que dans celles de l'en„ fer ». *Voyez* ATABALIPA, MONTEZUMA, &c.

CORTEZ *ou* CORTESIO, (Gregoire) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoît, & paſſa par toutes les charges. Il étoit dans le célebre monaſtere de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des lettres ſacrées & profanes, lorſque Paul III l'honora de la pourpre en 1542. Cortez étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laiſſant pluſieurs écrits en vers & en proſe. Les plus connus ſont des *Lettres latines*, imprimées à Veniſe en 1573, in-8° ; recueil curieux, qui eſt un monument de ſes liaiſons avec les ſavans de ſon tems, & de ſon zele pour le progrès des ſciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'hiſtoire de ſon ſiecle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toſcane. Dès ſa premiere jeuneſſe il s'appliqua à former ſon ſtyle ſur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de Cicéron. Il n'avoit qu'environ 23 ans quand il mit au jour un *Dialogue ſur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'hiſtoire de la littérature de ſon tems, a demeuré dans l'obſcurité juſqu'en 1734, qu'Alexandre Politi l'a fait imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'auteur. Ange Politien, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit : » Que cet » ouvrage, quoique ſupérieur » à ſon âge, n'étoit point un » fruit précoce «. On a encore de ce ſavant quelques *Commentaires ſur les Livres des Sentences*, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais ſouvent avec

---

leurs perfidies réciproques, l'uſage habituel des poiſons, leurs mœurs atroces, leur molleſſe & leur brutale lubricité, la multitude des ſacrifices humains, &c. étoient de terribles obſtacles à la population ; & ces obſtacles ont ceſſé depuis l'abolition de cet empire d'horreurs.

des termes profanes, qui dégradent la majeſté de nos myſteres : c'étoit la manie de ſon ſiecle, en particulier celle de Bembo, &c. On lui doit auſſi un *Traité de la dignité des Cardinaux* : plein d'érudition, de variété & d'élégance, ſuivant quelques auteurs Italiens ; & dénué de toutes ces qualités, ſuivant du Pin. Cortezi mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45e année de ſon âge. Sa maiſon étoit l'aſyle des Muſes & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *voyez* BERETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719, & mourut en 1754 ſecrétaire de l'académie d'Angers. On a de lui : I. L'*Eloge de Louis XV*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un Diſcours lu à l'académie de Nanci. III. Quelques petits Ouvrages de critique. IV. Le recueil des *Pieces préſentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, *voyez* HUNIADE & MATHIAS CORVIN.

CORYATE, (Thomas) né à Odcombe dans le comté de Sommerſet, en 1577, voyagea pendant toute ſa vie, & mourut à Surate en 1617. Il a laiſſé des *Obſervations* ſur les pays qu'il a parcourus, qui ont trouvé place dans le Recueil de Purchas. Celles ſur l'Europe ont été imprimées ſéparément en 1612, in-4°, & celles ſur l'Aſie en 1615, in-4°. On a réimprimé celles ſur l'Europe en 1777, 3 vol. in-8°.

CORYBANTES, *voy.* DACTYLES.

CORYNNE, *voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obſcur, & l'autre dans les compoſitions ſingulieres. L'eſprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faiſoit ſuivre de tous les jeunes-gens de ſon tems, pour avoir des ſujets de balets & de maſcarades. Il apportoit une ſi grande application au travail, qu'il oublioit très-ſouvent de prendre ſes repas. *André del Sarto* fut un de ſes éleves. Il mourut en 1521, à 80 ans, des ſuites d'une paralyſie.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal du college de S. Pierre à Cambridge, enſuite évêque de Durham, mort en 1672, à 77 ans, jouit d'une grande faveur auprès de Charles I & de Charles II, & il la mérita. On a de lui pluſieurs écrits, dont les principaux ſont : I. Un *Traité ſur la Tranſſubſtantiation*. II. Une *Hiſtoire du Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte*, en anglois, Londres, 1683, in-4°. III. Un petit *Traité latin des Sentimens & de la Diſcipline de l'Egliſe Anglicane*, publié en 1707, avec la *Vie* de l'auteur par Smith.

COSME I, grand-duc de Toſcane, de la maiſon de Médicis, ſe rangea du côté de l'empereur Charles-Quint contre les François, après avoir tâché en vain de reſter neutre. Ce prince l'en récompenſa, en joignant au duché de Toſcane, Piombino, l'iſle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque tems après du pape Pie V le titre de *Grand-Duc*. Il aima les ſavans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux

l'univerſité de Piſe. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de ſageſſe que de gloire. Ce prince avoit inſtitué en 1562 l'ordre militaire de S. Etienne.

COSME II, grand-duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de Ferdinand I, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toſcane floriſſante, & ſes ſouverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au ſecours du duc de Mantoue, contre le duc de Savoie, en 1613, ſans mettre aucun impôt ſur ſes ſujets : exemple rare chez les nations puiſſantes. Il ſecourut auſſi l'empereur Ferdinand II, de ſon argent & de ſes troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chef-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

COSME III, fils & ſucceſſeur de Ferdinand II, dans le duché de Toſcane, ſuivit de près la conduite ſage & meſurée de ſon pere. Il ſut ſe faire reſpecter de ſes voiſins & aimer de ſon peuple. Il mourut en 1723, après un regne heureux & tranquille de 54 ans.

COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleutes*, moine du ſeizième ſiecle, voyagea en Ethiopie, & compoſa une *Topographie chrétienne*. Le Pere de Montfaucon l'a donnée en grec & en latin, dans ſa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSME, (Jean de Badillac, *ou* Baſeilhac) connu ſous le nom de *Frere Coſme*, né en 1703, dans le dioceſe de Tarbes, d'une famille qui exerçoit la chirurgie, y prit les premiers élémens de ſon art, qu'il alla étudier enſuite à Lyon & à Paris. Il s'attacha à l'abbé de Lorraine, évêque de Bayeux, & fut chargé du ſoin de l'hôpital de cette ville. A la mort du prélat, la piété & l'amour de la retraite le déterminerent à entrer chez les Feuillans en 1729 ; mais il ne fit profeſſion qu'en 1740. Dégagé des ſoins temporels & de projets de fortune, il s'appliqua particuliérement à ſoulager les pauvres. Si quelques perſonnes riches ſe croyoient obligées de récompenſer ſon zele & ſes ſervices, il employoit ce qu'il recevoit, pour ſecourir les indigens. C'eſt avec ces ſecours qu'il forma en 1753 un hoſpice, où il recevoit les pauvres, & les étrangers qui n'avoient pas le moyen de ſubir en ville les opérations chirurgicales. Il s'eſt rendu célebre par l'invention de ſon lithotôme, & par les ſecours déſintéreſſés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie, aux perſonnes affligées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité. Il en délivra l'illuſtre archevêque de Paris, Chriſtophe de Beaumont ; mais il fut moins heureux à l'égard du maréchal du Muy. Coſme mourut à Paris le 8 juillet 1781, âgé de 79 ans. A ſa mort on vit combien il avoit de droit à la reconnoiſſance des pauvres. La porte du cloître fut trois fois enfoncée par une foule de malheureux qui venoient pleurer ſur ſon cercueil. On lui doit : I. *Recueil des pieces importantes, concernant la taille par le Lithotôme*, 2 vol.

Digitized by Google

in-12. II. *Nouvelle méthode d'extraire la pierre*, Paris, 1779, in-12.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limouſin, fit paroître dès ſon enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Il s'attacha à Armand, prince de Conti, & eut part à la négociation de ſon mariage avec la niece du cardinal Mazarin. Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, dioceſes qui étoient alors unis. Louis XIV le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de S. Riquier, dioceſe d'Amiens, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du St-Eſprit en 1701. Il eut des démêlés avec les religieux & les religieuſes de ſon dioceſe, pour la viſite qu'il prétendoit faire dans leurs égliſes, & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conſeil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans ſa 81e année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette épitaphe ironique :

Requieſcat ut requievit.

Il laiſſa des ſommes conſidérables, qu'il auroit pu répandre ſur les pauvres de ſon dioceſe. Le maréchal de Teſſé a compoſé l'*Hiſtoire* de cet archevêque.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) natif de Mons en Hainaut, docteur de Sorbonne, ſucceſſivement évêque d'Aire, de Nantes & de Liſieux, avoit été diſciple du célebre Juſte-Lipſe. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de ſon tems, & un des premiers qui retrancha dans les ſermons, les citations d'Homere, de Cicéron & d'Ovide, & ſubſtitua celles de la Bible, de S. Auguſtin. Il mourut en 1646, à 73 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le cardinal de Berulle contre les Carmes*, offenſés de ce que l'inſtituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSROÈS, *voy.* CHOSROÈS.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoiſe en 1615. Il entra chez les Jéſuites, & profeſſa la rhétorique à Paris avec beaucoup de ſuccès. Après l'avoir enſeignée 7 ans, il ſe joignit au P. Labbe, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collegue étant mort lorſqu'on imprimoit l'onzieme volume, il continua ſeul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 18 vol. in-fol. Outre cette ſavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poéſies*, publiées en 1675, & réimprimées à Paris en 1723, in-12. Le P. Coſſart peut paſſer pour un des meilleurs poëtes & orateurs que les colleges des Jéſuites aient produits. Santeuil, dont il avoit été le régent, pleura ſa mort par une élégie pleine de ſentimens & d'images, qui eſt une des meilleurs pieces de ce poëte. Le célebre Huet lui fit cette épitaphe :

Qui blandi ſtudiis Coſſartus floruit oti,
Et tot inexhauſto pectore clauſit opes :
Ille per humanas, inquit, ſat luſimus artes,
Jam divina libet viſere, terra, vale.

Digitized by Google

Coſſart ſut s'illuſtrer par de nobles loiſirs ;
Son eſprit des beaux-arts étoit le ſanctuaire :
C'eſt vanité, dit-il, j'éleve mes deſirs,
J'enviſage le ciel, j'abandonne la terre.

Il mourut à Paris en 1674. — Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur de même nom, dont nous avons *le Braſier ſpirituel* en vers, 1607, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cauſe de ſa ſingularité.

COSSÉ, (Charles de) plus connu ſous le nom de maréchal de *Briſſac*, d'une maiſon très-illuſtre, s'attacha uniquement aux armes, pour leſquelles la nature l'avoit fait naître. Il ſervit d'abord avec beaucoup de ſuccès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il ſe ſignala enſuite au ſiege de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie françoiſe. Il y fut bleſſé d'un coup de pique, après avoir repris ſur les ennemis, lui ſeptieme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le Dauphin, Henri de France, témoin de ſon courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le colonel Briſſac.* Devenu colonel-général de la cavalerie-légere de France, il remplit ce poſte avec tant de diſtinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à ſon école. En 1543, l'empereur Charles-Quint ayant attaqué Landreci, Briſſac y jeta du ſecours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, François I, qui étoit alors avec ſon armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embraſſé avec beaucoup de tendreſſe, le fit boire dans ſa propre coupe, & le créa chevalier de ſon ordre. Après pluſieurs autres belles actions, récompenſées par la charge de grand-maître de l'artillerie de France, Henri II l'envoya en qualité d'ambaſſadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses ſervices lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la diſcipline militaire, réforma les abus, & apprit aux ſoldats à obéir. Le maréchal de Briſſac ſecourut enſuite les princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de Gonzague & le duc d'Albe, généraux des ennemis. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, ſervit utilement contre les Calviniſtes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. Briſſac étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Briſſac.*

COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur Charles V en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement, & partagea la gloire de ſa délivrance avec le duc de Guiſe. Il fut élevé enſuite à la charge de grand-pannetier de France & de ſurintendant des finances, & reçut le bâton de maréchal de France en 1567. » Il avoit la tête auſſi » bonne que le bras, dit Bran» tome, encore qu'aucuns lui

» donnerent le nom de *Maré-*
» *chal des Bouteilles*, parce qu'il
» aimoit quelquefois à faire
» bonne chere, rire & gaudir
» avec ſes compagnons ; mais
» pour cela ſa cervelle demeu-
» roit fort bonne & ſaine ». Il ſe trouva à la bataille de Saint-Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calviniſtes l'année d'après au combat d'Arnai-le-Duc, il vengea cet affront au ſiege de la Rochelle en 1573, & empêcha le ſecours d'y entrer. Il mourut dans ſon château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par Henri III du collier de ſes ordres.

COSSÉ, (Philippe de) frere d'Artus de Coſſé, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les ſavans. Ce fut à ſa perſuaſion que Louis le Roi écrivit la *Vie* de Budé.

COSSÉ, Timoléon de) appellé le comte de Briſſac, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de Briſſac. Il ſe montra digne de ſon pere par ſa valeur, ſa ſageſſe, & par ſon amour pour les lettres & les ſciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureuſement tué d'un coup d'arquebuſe au ſiege de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

COSSÉ, (Charles de) fils puîné de Charles de Coſſé, hérita de ſon courage. Il fut duc de Briſſac, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gouverneur, au roi Henri IV, le 22 mars 1594. Il mourut à Briſſac en Anjou l'an 1621. Louis XIII avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précédente, en conſidération de ſes ſervices.

COSTA, (Chriſtophe à) né en Afrique d'un Portugais, paſſa en Aſie pour ſatisfaire ſon penchant à la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en eſclavage. Il profita des premiers momens de ſa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint enſuite à Burgos en Eſpagne, où il exerça la médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia en 1578, in-4°, un *Traité des Drogues & des Simples des Indes*, traduit en latin par Cluſius, 1593, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ſes Voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Veniſe, 1592, in-4°.

COSTA, (Emmanuel à) juriſconſulte Portugais, diſciple de Navarre, enſeigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. Covarruvias & les autres ſavans juriſconſultes Eſpagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de préciſion & de méthode.

COSTA, (Jean à) *ou* Jean LA COSTE, profeſſeur de droit à Cahors ſa patrie, & à Toulouſe, mort en 1637, laiſſa des *Notes ſur les Inſtituts de Juſtinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°. — C'eſt peut-être à un autre Jean COSTA qu'il faut attribuer un livre intitulé : *De conſcribenda rerum Hiſtoria*, Sarragoſſe, 1591, in-4°, très-eſtimé & plein d'excellentes regles.

COSTANZO, (Angelo di) ſeigneur de Cantalupo, né en

1507 à Naples, mit au jour l'*Hiſtoire de cette ville*, en italien, in-fol. en 1582, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250 juſqu'en 1489; c'eſt-à-dire depuis la mort de Frédéric II, juſqu'à la guerre de Milan, ſous Ferdinand I. Coſtanzo égayoit, par la culture de la poéſie latine, la ſéchereſſe de l'hiſtoire. Il réuſſit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le ſonnet une tournure particuliere, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ſes vers italiens à Veniſe en 1752, in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Coſtaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poéſie, il le changea en celui de Coſtar. Il ſe plaiſoit dans les querelles littéraires, & défendit avec chaleur Voiture contre Girac. Il avoit fait à tête repoſée un répertoire de lieux-communs, où il trouvoit en ſortant de chez lui toutes les ſaillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui, outre la *Défenſe de Voiture*, un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°, la plupart chargées de grec & de latin, preſque toutes inutiles, pleines de phébus & de galimatias.

COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, diſciple du P. Merſenne, & allié par ſa mere de S. François de Paule, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immenſe; mais compilateur crédule, écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui: I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princeſſes & des Dames illuſtres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°; la meilleure édition eſt de 1647. II. *Hiſtoire catholique*, où ſont décrites les vies des hommes & des dames illuſtres du 16e & 17e ſiecles, in-fol. Paris, 1625. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. La *Vie du P. Merſenne*, in-8°. Ce n'eſt proprement qu'un éloge de ce ſavant religieux, fait pour ſervir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement ſa vie. V. Le *Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VI. La *Vie de François le Picard*, ou *le parfait Eccléſiaſtique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°; ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Hiſtoire, tirées de différens auteurs. Il ſuivoit cette méthode dans preſque tous ſes ouvrages; & c'eſt ce qui les fait rechercher par quelques ſavans. VII. La *Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades.*

COSTE, (Pierre) natif d'Uſez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laiſſé pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Les *Traductions de l'Eſſai ſur l'Entendement humain de Locke*, Amſterdam, 1736, in-4°, & Trévoux, 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°; du *Chriſ-*

Digitized by Google

tranisme raisonnable de Locke, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition des Essais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°, & 10 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyere* contre le Chartreux d'Argonne, caché sous le nom de *Vigneul-Marville* : ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caracteres de Théophraste*. V. La *Vie du grand Condé*, in-4° & in-12, assez exacte, mais froide. Coste étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre ; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit.

COSTE, (N.) écrivain de Toulouse, mort en novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition ; mais c'est un mal dont ce siecle est tellement guéri, qu'il est pleinement atteint du mal contraire.

COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Versailles, mort au mois de novembre 1761, a laissé : I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un baron Saxon à un gentilhomme Silésien.*

COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1440, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célebre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains ; aux monumens parlans & non équivoques qui assurent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à Coster. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'avoir été une des premieres villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par degrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois, gravées ensuite en caracteres mobiles de bois, & enfin en caracteres de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem ; au-lieu qu'il est démontré que Fust & Schœffer ont imprimé à Mayence avec des caracteres de bois mobiles dès l'an 1457, & avec des caracteres de fonte dès l'an 1462, au plus tard (*voyez* FUST.) Le savant Meerman, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zélé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographicæ*, imprimé à La Haye en 1765, en 2 vol. in-4, & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

Digitized by Google

COSTER, (François) Jéſuite de Malines, ſe diſtingua par ſon zele pour la foi, & publia divers ouvrages contre les hérétiques, entr'autres l'*Enchiridion controverſiarum*, Cologne, 1590, in-8°, traduit en pluſieurs langues. On a encore de lui: I. *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Eccleſia*, 1604, in-8°. II. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. III. *Remarques ſur le Nouveau Teſtament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un ſavant pieux.

COSTER, *voyez* CUSTOS.

COSTES, *voyez* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolede, poëte tragique, auteur de la tragi-comédie de *Caliſto y Melibæa*. Gaſpard Barthius, Allemand, grand amateur des livres eſpagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller *divin*. Jacques de Lavardin l'a mis en françois; mais ſa verſion ne contribue pas beaucoup à conſerver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit donnée. La production de Cota eſt pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans ſa langue. Il floriſſoit au 16e ſiecle.

COTELIER, (Jean-Baptiſte) bachelier de Sorbonne, profeſſeur en grec au college royal, né à Niſmes en 1629, répondit par ſon génie aux ſoins que ſon pere ſe donna pour ſon éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit, dit-on, la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faiſoit avec la même facilité l'explication des définitions d'Euclide. Quoiqu'il y ait toujours beaucoup à rabattre de ces ſortes d'épreuves, on le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il ſoutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire ſa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres ſacrés. En 1667, le grand Colbert le choiſit avec le célebre du Cange, pour travailler avec lui à la réviſion, au catalogue & aux ſommaires des manuſcrits grecs de la bibliotheque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de profeſſeur en langue grecque au college royal, qu'il remplit avec autant d'aſſiduité que de ſuccès. Il étoit d'une probité, d'une ſimplicité, d'une candeur, d'une modeſtie dignes des premiers tems; entiérement conſacré à la retraite; ſe communiquant peu, & à très-peu de gens; paroiſſant mélancolique & réſervé à ceux qui ne le connoiſſoient pas; mais du caractere le plus doux & le plus aiſé avec ſes amis. L'Egliſe doit à ſes veilles: I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apoſtoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris en 1672: ouvrage recommandable par des notes recherchées, auſſi courtes que ſavantes, tant ſur les termes grecs, que ſur diverſes matieres d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus ſingulier ſur chaque ſujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été obſervé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les ſoins de le Clerc, qui l'a enrichi des notes & des diſſertations de

Digitized by Google

plusieurs savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version latine & des notes, in-4°, 3 vol. 1677, 1681 & 1686 : aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de S. Chrysostome sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*, Paris, 1661, in-4°.

COTES, (Roger) professeur d'astronomie & de physique expérimentale dans l'université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit : I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ.* Newton avoit enseigné la maniere de rapporter les intégrales aux sections coniques; Cotes, son disciple, rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports ou des angles pris séparément. Cotes étant mort sans avoir mis la derniere main à ses découvertes & quelques autres, Robert Smith, son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de mars* 1716.

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, si maltraité dans les satyres de Boileau, & dans la comédie des *Femmes savantes* sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, poëte & prédicateur. Il fut reçu de l'académie françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. L'auteur s'étoit attiré la colere de Boileau, parce qu'il lui avoit conseillé durement, quoique très-sagement, de consacrer ses talens à une autre espece de poésie que la satyre; & celle de Moliere, parce que ce Comique s'imagina qu'il avoit persuadé au duc de Montausier, que c'étoit lui qu'on avoit voulu jouer dans le *Misanthrope*. Quoi qu'il en soit, Cotin ne manquoit pas de mérite. Il savoit du grec, de l'hébreu, du syriaque; prêchoit assez noblement; écrivoit passablement en prose; & faisoit des vers dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, quoique la plupart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, &c. 1665, 2 vol. in-12; des *Poésies chrétiennes*, 1668, in-12; & plusieurs ouvrages en prose.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement du 18e siecle. Il s'est fait connoître dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Histoire des Rois de Perse, jusqu'en* 1609, traduit de l'espagnol en françois, 2 vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°, écrite par le conseil d'Abelli. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en françois, 2 vol. in-12. IV. La *Vie de la Duchesse de Montmorenci, supérieure de la Visitation de Moulins*, in-8°. V. *Arlequiniana*,

quiniana, ou *Les bons mots, les hiſtoires plaiſantes & agréables, recueillies des converſations d'Arlequin* : lecture de laquais. VI. *Le Livre ſans nom*, digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Diſſertation ſur les Œuvres de St-Evremont*, in-12, ſous le nom de *Dumont*. » Je trouve » beaucoup de choſes dans cet » écrit, bien cenſurées (écri- » voit l'auteur critiqué) : je ne » puis nier que l'auteur n'écrive » bien ; mais ſon zele pour la » Religion & pour les bonnes » mœurs, paſſe tout. Je gag- » nerois moins à changer mon » ſtyle contre le ſien, que ma » conſcience contre la ſienne.... » La faveur paſſe la ſévérité » du jugement, & j'ai plus de » reconnoiſſance de la grace, » que de reſſentiment de la ri- » gueur ». Ces jeux de mots cachent une modeſtie, qui, ſi elle étoit ſincere, devoit faire paſſer bien des fautes à St-Evremont.

COTON, *voyez* COTTON.

COTOVICUS, *voyez* COOTWICH.

COTTA, (C. Aurelius) fameux orateur & d'une illuſtre famille de Rome, étoit frere de Marcus-Aurelius Cotta, qui obtint le conſulat avec Lucullus l'an 74 avant J. C. Ce Marcus Cotta fit la guerre contre Mithridate avec peu de ſuccès, fut défait auprès de Chalcédoine, & perdit un combat ſur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahiſon ; ce qui lui fit donner le nom de *Pontique*. Caïus Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti du dernier ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint conſul 75 ans avant J. C.

COTTA, (*Lucius Avunculeïus*) capitaine Romain, ſervoit dans les Gaules ſous Céſar, qui le nomma lui & Titurius Sabinus, pour commander une légion qu'il envoyoit dans le pays de Liege. Ils ne furent pas plutôt campés, qu'Ambiorix, à la tête des Gaulois, les y vint attaquer ; mais n'ayant pas eu l'avantage qu'il eſpéroit, il fit dire à ces généraux que tous les Gaulois s'étoient révoltés contre les Romains, & que les Germains arriveroient dans deux jours. Sabinus donna dans le piege, contre l'avis de ſon collegue. Ils quitterent leur camp avantageux près de *Varuca*, Varoux, & à peine furent-ils deſcendus dans les vallées, où eſt aujourd'hui la ville de Liege, que les Eburons les attaquerent & les défirent. Cotta y fut tué vers l'an 54 avant J. C. Voyez les erreurs de divers écrivains ſur l'emplacement de *Varuca* (& non pas *Vatuca* ni *Atvatuca*) dans le *Journ. hiſt. & littér.* 1er. nov. 1783, p. 423 & ſuiv. — 15 fév. 1787, p. 273.

COTTA, (Jean) poëte latin, né dans un village auprès de Vérone, s'acquit de la réputation par ſes talens. Il ſuivit à l'armée Barthélemi d'Alviane, général Vénitien, qui l'aimoit ; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape Jules II, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fievre peſtilencielle. On a de Cotta des Epigrammes & des Oraiſons, imprimées dans le recueil intitulé : *Carmina quinque*

Poëtarum, Veniſe, 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choiſi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, enſuite vice-protecteur de celle de peinture & de ſculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. Ce célebre artiſte a décoré Paris & Verſailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduiſit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Verſailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le périſtyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légéreté & à la délicateſſe du travail. Cotte avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'eſt lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-deſſus des chambranles des cheminées. Il mourut à Paris en 1735, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſes mœurs & ſon caractere.

COTTON *ou* COTON, (Pierre) Jéſuite, né en 1564, à Neronde, près de la Loire, fut appellé à la cour de Henri IV, à la priere du fameux Leſdiguieres. Il contribua beaucoup au rétabliſſement des Jéſuites en France, bannis par le fameux arrêt du 29 décembre 1594, ſur lequel, ſuivant un hiſtorien, les calviniſtes ont fait autant de faux commentaires, que ſur l'Evangile. Henri IV réſolut de rappeller ces exilés, & de leur fonder un college à la Flêche, *comme les eſtimant plus propres & plus capables que les autres pour inſtruire La jeuneſſe* (ce ſont les termes d'une lettre qu'il écrivit de Lyon le 20 janvier 1602 au cardinal d'Oſſat), & les juſtifia ſur tous les articles & en particulier ſur celui qui regardoit Barriere, & le crime de Chatel (*voyez* ce mot). Ce monarque, ſatisfait de ſon eſprit ainſi que de ſes mœurs, lui confia ſa conſcience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jéſuite s'y oppoſa toujours. Après la mort déplorable de ce prince, Cotton fut confeſſeur de Louis XIII ſon fils. La cour étoit pour lui une ſolitude; il demanda d'en ſortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir paſſé par les emplois les plus diſtingués de ſon ordre. On a de ce Jéſuite quelques écrits. I. Un *Traité du Sacrifice de la Meſſe*. II. D'autres Ouvrages de controverſe. III. Des *Sermons*, in-8°, 1617, &c. En 1610 il fit paroître une *Lettre déclaratoire de la Doctrine des PP. Jéſuites, conforme à la Doctrine du Concile de Trente*, in-8°: ce qui produiſit l'*Anti-Cotton*, 1610, in-8°, & qu'on trouve à la fin de l'*Hiſtoire de D. Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette ſatyre, plus maligne que ſpirituelle, à Pierre du Coignet ». Cotton, dit le préſident Gramond (*Hiſt. Galliæ*, p. 678), étoit l'orateur » le plus éloquent de ſon ſiecle, » le religieux le plus déſintéreſſé, le plus modeſte; il conſerva toute ſa vertu au milieu » de la contagion de la cour, » c'étoit un lis entre les épines; » il étoit très-ſavant, & ſa » ſcience ne le cédoit qu'à ſa

Digitized by Google

» ſainteté ». Les autres hiſtoriens du tems, au moins ceux dont l'impartialité n'a point été altérée par l'eſprit de ſecte, en ont parlé dans des termes également favorables. » Ceux qui l'ont » connu familiérement, dit Du» pleix (*Hiſt. de Henri le Grand*, » p. 349, &c.), peuvent por» ter témoignage que c'étoit un » parfait religieux, & autant » paſſionné pour le ſervice du » roi & de l'état, qu'un bon & » fidele ſujet le peut être. Auſſi » ſa majeſté qui étoit autant » habile qu'homme de ſon » royaume pour juger de l'hu» meur & du mérite des per» ſonnes, le chériſſoit grande» ment pour ſes louables qua» lités, & le faiſoit ſouvent ap» peller pour s'entretenir avec » lui ». Le P. Cotton a encore laiſſé quelques manuſcrits ſur des matieres de philoſophie & de religion, qui ont donné lieu à un ouvrage ſolide & intéreſſant (*voyez* BOUTAULD). Il y a des réflexions originales & profondes, bien propres à rendre les dogmes chrétiens croyables & aimables. Le P. d'Orléans a écrit ſa *Vie*, in-12.

COTTON, (Robert) chevalier Anglois, né à Dentan, dans le comté de Huntington, mort en 1631, à 61 ans, ſe fit un nom célebre par ſon érudition & par ſon amour pour les livres. Il compoſa une belle Bibliotheque, enrichie d'excellens manuſcrits, reſtes précieux échappés à la fureur brutale de ceux qui pillerent les monaſteres ſous Henri VIII. Un héritier de la famille de ce ſavant illuſtre, fit préſent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maiſon où elle étoit placée. Smith publia en 1696 le Catalogue de ce recueil, en 1 vol. in-fol. ſous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit enſuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée ſous la ſalle qui renfermoit ce tréſor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuſcrits de la Bibliotheque Cottonienne, très riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on ſe ſervit pour éteindre l'incendie, gâta de telle ſorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'eſt plus poſſible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que Cotton avoit compoſés dans des occaſions importantes. Ce fut lui qui procura le rétabliſſement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures : ce titre, comme on ſait, donne le premier rang, après les barons qui ſont pairs du royaume.

COTWYCK, *voyez* COOTWICH.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, contemporain de Philippe, pere d'Alexandre, fut tué vers 356 avant Jeſus-Chriſt, par un certain Python, en vengeance de ſes cruautés. Le ſecond envoya ſon fils à la tête de 500 chevaux pour ſecourir Pompée. Le troiſieme vivoit du tems d'Auguſte; il fut tué par Rheſcuporis ſon oncle, prince cruel: c'eſt à celui-là que le poëte Ovide adreſſe quelques-unes de ſes *Elégies*. Enfin, le quatrieme, fils du précédent, céda la Thrace à ſon couſin Rhœmetalcès, par ordre de Caligula, & eut en échange

la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Tolede le 25 juillet 1512, ſurnommé *le Barthole Eſpagnol*, profeſſa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la ſcience du droit par celle des langues, des belles-lettres & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S. Domingue qu'il refuſa, & enſuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il ſe rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ſes talens le firent choiſir avec Buoncompagno (depuis Gregoire XIII), pour dreſſer les décrets de la réformation; & à ſon retour en Eſpagne, il fut nommé évêque de Ségovie en 1564, préſident du conſeil de Caſtille en 1572, & enfin évêque de Cuença. Il mourut à Madrid le 27 décembre 1577. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol. Anvers, 1610.

COUCHA, *ou* CONCA, (Sébaſtien) né à Gaëte, peintre Napolitain, éleve de Francois Solimene, mort vers le milieu du 18e ſiecle, avoit le génie froid; mais ſes tableaux ſont bien arrangés, & ſon coloris eſt frais & beau.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public: I. Un *Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien univerſel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverſes éditions, eſt en 6 vol. in-12: la derniere a été revue & augmentée par M. de la Combe, avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUCY, (Thomas) ſeigneur de Coucy, Marle, La Fere & de Boves, comte d'Amiens, étoit d'un caractere cruel, & ſe révolta contre ſon pere, vers l'an 1096. Le vidame & l'évêque d'Amiens voulant défendre les terres de l'égliſe dont il vouloit s'emparer, il tua dans une occaſion trente hommes de ſa propre main. Thomas fut excommunié par un concile de Beauvais en 1114, & dépouillé par Louis *le Gros*, du comté d'Amiens. Ayant enſuite, pour rentrer en grace, doté l'abbaye de Prémontré de pluſieurs biens en 1118, il recommença d'abord ſes premieres violences; ce qui obligea le roi à aller l'aſſiéger dans ſon château de Coucy, d'où ayant voulu faire une ſortie, il fut mortellement bleſſé par Raoul, comte de Vermandois. Il expira peu après dans la ville de Laon, où on l'avoit conduit priſonnier.

COUCY, (Enguerran II, ſeigneur de) ſurnommé *le Grand*, rendit la place de Coucy plus forte qu'elle ne l'avoit été auparavant, refit le château, y bâtit une chapelle avec une groſſe & magnifique tour, qu'il accompagna de quatre autres moins conſidérables, environna la ville de fortes murailles, & fit encore conſtruire d'autres châteaux ſur ſes terres avec une extraordinaire dépenſe. Ayant ſervi le roi Philippe Auguſte à la bataille de Bouvines en 1214, il accompagna l'année ſuivante, le prince Louis de France, depuis roi ſous le nom de Louis VIII, à l'expédition d'Angleterre; mais en 1216, il fut excommunié par ordre du pape Honoré III, pour avoir

Digitized by Google

ravagé les terres de l'égliſe de Laon, & fait le doyen priſonnier. Abſous en 1218, il ſe ligua, ſous le regne de S. Louis, avec Henri III, roi d'Angleterre & Pierre, dit *Mauclerc*, duc de Bretagne, en apparence contre Thibault, comte de Champagne; mais le deſſein principal de la ligue, étoit d'ôter la couronne au roi. On lit dans les anciennes chroniques, qu'on l'offrit à Enguerran, & que les principaux ligués parlerent de l'élever ſur le trône. Quoiqu'il en ſoit, la reine Blanche diſſipa bientôt par ſa prudence ce dangereux parti, & Coucy rentra dans le devoir. Le roi le manda en 1236, à St-Germain-en-Laye, afin de ſervir S. M. contre le même Thibault qui étoit devenu roi de Navarre, & qui ſembloit former des projets contre elle. Appellé par le même prince en 1242, pour marcher contre Hugues comte de la Marche, il ne put pas s'y rendre, la mort l'ayant enlevé en 1243.

COUCY, (Enguerran VII, ſeigneur de) paſſa, après la priſe du roi Jean, à la bataille de Poitiers, en Angleterre, avec des ôtages, pour la délivrance de ce prince. Il s'y rendit ſi agréable au roi Edouard III, qu'il le choiſit pour ſon gendre, le fit comte de Betdfort, & lui donna le comté de Soiſſons, que Gui de Blois avoit abandonné à ce monarque pour regagner ſa liberté. Revenu en France, & voyant que la guerre s'allumoit entre ce royaume & celui d'Angleterre, il ſe retira en Lombardie pour n'être point forcé à prendre les armes contre ſon beau-pere, & embraſſa le parti du pape Grégoire XI contre Barnabon Viſconti. Il revint à la fin trouver le roi Charles V, qui l'envoya en Bretagne pour des affaires importantes en 1368, & lui donna des troupes pour paſſer en Allemagne & y faire valoir les droits de ſa mere ſur le duché d'Autriche. N'ayant pu réuſſir à moyenner la paix avec l'Angleterre, il prit ouvertement le parti du roi, & l'aida à reprendre Cherbourg, Carentan & autres places au roi de Navarre, comte d'Evreux. Le roi Charles fut ſi ſatisfait de ſes ſervices, qu'il voulut lui donner l'épée de connétable, qu'il refuſa. Ce prince le fit gouverneur de Picardie. Coucy fut employé à des négociations importantes en Bretagne & en Savoie, & accompagna Jean de Bourgogne, comte de Nevers, fils de Philippe de France, ſurnommé *le Hardi*, à une expédition contre les infideles en 1396, qui n'eut point de ſuccès, Enguerran ayant été fait priſonnier avec les principaux ſeigneurs qui l'accompagnoient. Il mourut l'année ſuivante. Les biens de cette maiſon ſont paſſés dans celle de Bar, puis dans celle de Luxembourg, & enfin dans la maiſon royale de Bourbon, qui les a apportés à la couronne.

COUDRETTE, (Chriſtophe) prêtre de Paris, né en 1701, mort dans cette ville le 4 août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partiſans des ſolitaires de Port-Royal, & ſur-tout avec l'abbé Bourſier. Ses ſentimens au ſujet de la bulle *Unigenitus* lui attirerent une priſon de cinq ſemaines à Vincennes en 1735, & un ſéjour de plus d'un an à la Baſtille en 1738. On a de lui des *Mémoires ſur le For-*

Digitized by Google

ment, and to be the more ready to forgive others, when they have offended us. Forgiveness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgiveness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGIVENESS, *s.* Pardon, remission of offences, willingness to forgive. Forgiveness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgiveness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGIVER, *s.* One who forgives. Forgiver of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgiver of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGIVING, *adj.* Willing to forgive. Forgiving of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgiving of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGIVINGLY, *adv.* In a forgiving manner. Forgivingly of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgivingly of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGIVINGNESS, *s.* Willingness to forgive. Forgivingness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgivingness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGO, *v.* To forbear, to abstain from. Forgo of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgo of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOER, *s.* One who forgoes. Forgoer of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgoer of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOING, *adj.* Preceding, former. Forgoing of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgoing of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGONE, *adj.* Past, former. Forgone of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgone of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOT, *v.* Past tense of forget. Forgot of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgot of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOTTEN, *adj.* Past participle of forget. Forgotten of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgotten of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOTTENNESS, *s.* State of being forgotten. Forgottenness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgottenness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

FORGOTTENNESS, *s.* State of being forgotten. Forgottenness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us. Forgottenness of sins is the principal thing we pray for in the Lord's prayer, and the reason why we are to forgive others, is because we pray to God to forgive us.

dénombrement des villes, ponts & paſſages, in-8°, 1644, 2 vol.: livre aſſez bon pour ſon tems, & même aſſez curieux pour le nôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perſe, en Afrique, Aſie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par Bergeron, & augmentés par Coulon, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris, 1643, in-8°. IV. Pluſieurs ouvrages hiſtoriques, moins eſtimés que ſes productions géographiques. Coulon mourut vers l'an 1664.

COVORDE, (Françoiſe-Urſule de) née à Heſdin en Artois en 1732, mourut en odeur de ſainteté dans la maiſon des Annonciades de S. Denis en 1777, où elle avoit fait profeſſion ſous le nom de *Marie-Joſephe-Albertine de l'Annonciade*. On a ſa *Vie*, imprimée d'abord après ſa mort, 1 vol. in-12. Elle eſt écrite ſans art & avec cette ſimplicité ingénue qui donne un nouvel intérêt au tableau des vertus chrétiennes.

COUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiſte de la chapelle du roi, mérita par ſon talent ſupérieur, qu'on créât pour lui la charge de deſſus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laiſſa Trois Suites de Pieces de clavecin manuſcrites, très-eſtimables pour le travail & le goût. Les connoiſſeurs les conſervent dans leurs cabinets.

COUPERIN, (François) neveu du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit de bonne heure ſon pere Charles Couperin, habile organiſte, & ajouta un nouvel éclat à ſon nom par l'excellence de ſes talens. Louis XIV le fit organiſte de ſa chapelle, & claveciniſte de ſa chambre. Il réuſſiſſoit également dans ces deux inſtrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa compoſition en ce dernier genre eſt d'un goût nouveau. Ses diverſes *Pieces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent une excellente harmonie, jointe à un chant auſſi noble que gracieux, & auſſi naturel qu'original. Ses divertiſſemens intitulés: *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéoſe de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ſes autres ouvrages, non-ſeulement par les François, mais auſſi par tous les étrangers qui aiment la bonne muſique.

COUPERIN, (Armand-Louis) organiſte de la chapelle de Louis XVI, ſe diſtingua également par la ſcience & le charme de ſes compoſitions, par l'exécution la plus brillante, ainſi que par l'art d'enſeigner & de former des éleves, art héréditaire dans ſa famille. Il étoit recommandable par les qualités du cœur les plus eſtimables, par une piété vraiment exemplaire, ennemie de tout faſte & de tout appareil, par l'aménité d'un caractere ſenſible & bienfaiſant, par la ſimplicité & la régularité de ſes mœurs, par la délicateſſe de ſes ſentimens, qui a nui plus d'une fois à ſa fortune, & ſur-tout par ſa modeſtie, qui lui faiſoit cacher avec le plus grand ſoin, tout ce

qui pouvoit dérober au public de l'éclat de ſon mérite ; témoin les motets qu'il a compoſés pour des maiſons religieuſes, & qui auroient fait à un muſicien la plus belle réputation, mais qu'il n'a jamais voulu livrer au grand jour de l'impreſſion, ni de la publicité. Il a conſtamment refuſé de travailler pour le théâtre, malgré les vives ſollicitations des maitres de l'art, qui l'aſſuroient du ſuccès le plus brillant. Le premier février 1789, comme il revenoit de l'égliſe de Notre-Dame, il fut renverſé & foulé par un cheval ; il mourut le lendemain dans les douleurs les plus aiguës.

COUPLET, (Philippe) Jéſuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de miſſionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un ſecond voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a compoſé quelques ouvrages en langue chinoiſe, & pluſieurs en latin. I. Il travailla avec les PP. Proſper Intorcetta, Chriſtian Herdrich & François Rougemont, à l'ouvrage intitulé : *Confucius Sinarum philoſophus, ſive ſcientia Sinica latinè expoſita*, imprimé par ordre de Louis XIV, Paris, 1687, in-fol. Il eſt rare. On y traite de la morale & de la politique des Chinois ; & dans la préface, on y expoſe la théologie & les mœurs de ce peuple. On ſent bien que tout cela eſt montré du côté le plus beau. Après cela vient la vie de Confucius : puis les annales que l'on fait remonter fort mal-à-propos à 2952 avant J. C. II. *Catalogus PP. Societatis Jeſu qui in imperio Sinarum fidem Chriſti propagarunt*, Paris, 1686. Il l'avoit d'abord compoſé en chinois. C'eſt une hiſtoire des Jéſuites qui ont travaillé à étendre la foi à la Chine. III. *Hiſtoria Candidæ Hiu Chriſtianæ Sinenſis.* Cette Hiſtoire parut en françois à Paris en 1688. IV. *Relatio de ſtatu & qualitate Miſſionis Sinicæ.* Elle ſe trouve preſque toute entiere dans le *Propylæum Maji* des *Acta Sanctorum.*

COUPLET, (Antoine) né à Paris & membre de l'académie royale des ſciences de cette ville, poſſédoit à fond l'hydraulique & l'hydroſtatique. La ville de Coulange, *la Vineuſe*, en Bourgogne, étoit auſſi riche en vin, qu'elle étoit pauvre en eau ; ſes habitans étoient obligés d'aller la chercher à une lieue de la ville. Après pluſieurs tentatives infructueuſes, Couplet, invité par M. d'Agueſſeau, ſeigneur de Coulanges, ſe rendit ſur les lieux au mois de ſeptembre, 1705, trouva ce tréſor caché dans le ſein de la terre, & fit jaillir l'eau dans la ville en abondance, le 21 décembre de la même année. Cette découverte qui ne coûta pas trois mille livres, valut à l'auteur une deviſe & l'inſcription ſuivante :

Non erat ante fluens populis ſitientibus unda ;
Aſt dedit æternas arte Cupletus aquas.

La deviſe repréſente un Moïſe qui tire de l'eau d'un rocher entouré de ſeps de vigne, avec ces mots : *Utile dulci.* On dit que le premier juge de la ville, devenu aveugle, ne voulut s'en fier qu'au rapport de ſes mains, qu'il plongea pluſieurs fois dans une eau qui devoit repeupler

une ville qu'on étoit ſur le point d'abandonner. Couplet avant de retourner à Paris, donna à Auxerre les moyens d'avoir de meilleure eau, & à Courſon ceux de recouvrer une ſource perdue. Il mourut à Paris, le 15 juillet 1722, âgé de 81 ans, dans les ſentimens les plus chrétiens & les plus édifians.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réuſſit par ſa conduite autant que par ſon zele. Dieu bénit ſon travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à S. Hidulphe, ſuivirent ſon exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue ſous le nom de *S. Vanne & de S. Hidulphe*, approuvée par Clément VIII en 1604. La réforme de ces monaſteres fut ſuivie de celle de pluſieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maiſons qui s'offroient tous les jours, obligea dom Didier de la Cour, de propoſer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, ſous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, ſur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correſpondance néceſſaires entre les monaſteres de Lorraine & de France, réunis dans une ſeule & même congrégation. Ces deux congrégations de S. Vanne & de S. Maur ſe ſont illuſtrées par de ſavans ouvrages & leur zele pour la Religion; mais l'iniquité des tems a entraîné dans les nouvelles erreurs, un grand nombre d'individus, au grand regret de la généralité de l'ordre. Celle de S. Maur a eſſuyé d'étranges dégâts, & a vu ſortir de ſon ſein une multitude d'écrivains fanatiques & emportés, qui n'ayant rien de l'érudition de leurs prédéceſſeurs; mais profitant de l'ignorance & de la légéreté du ſiecle, ont eſſayé de porter des coups funeſtes aux dogmes & à la hiérarchie de l'Egliſe Catholique. Le pieux inſtituteur, loin de prévoir les fruits amers qui devoient croître un jour dans ſon plus cher ouvrage, mourut en odeur de ſainteté en 1623, dans ſa 72e année, ſimple religieux de l'abbaye de Saint Vanne. On a publié ſa *Vie* en 1772, in-12.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de St. Auguſtin, il fut nommé bibliothécaire de Ste. Genevieve à Paris, y chercha à ſe faire un nom par ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus*; car c'étoit dans ce tems là un moyen de célébrité pour bien des gens. Cependant le Janſéniſme ne paroiſſant pas l'illuſtrer aſſez tôt, il voulut paroître anglican & publia ſa *Diſſertation ſur la validité des ordinations anglicanes*, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, pluſieurs ſavans indignés prirent la plume pour le combattre. Les journaliſtes de Trévoux, D. Gervaiſe, le Jéſuite Hardouin, le Jacobin Le Quien atta-

querent avec force le nouveau ſyſtême. Le bibliothécaire de Ste Genevieve, bien éloigné de reconnoître ſes torts, les augmenta conſidérablement par une *Défenſe* de ſa Diſſertation, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponſe, écrite avec beaucoup de hauteur & peu de raiſon, fut flétrie, ainſi que la Diſſertation, par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & ſupprimée par un arrêt du conſeil du 7 ſeptembre 1727. Le P. le Courayer, à l'imitation de tous les ſectaires, d'abord intrigans & diſſimulés, puis morgant & bravant tout, leva le maſque & paſſa en Angleterre, où deux ſeigneurs lui accorderent une place à leur table, l'un en été & l'autre en hiver. Cet apoſtat mourut vers 1774. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Une *Relation hiſtorique & apologétique des ſentimens du P. le Courayer, avec les preuves juſtificatives des faits avancés dans l'ouvrage*, Amſterdam, 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit que ſoulever davantage contre lui les Catholiques : il y prétend que la déciſion des conciles généraux ne diſpenſe pas d'examiner. II. L'*Hiſtoire du Concile de Trente, de Fra-Paolo, traduite de nouveau de l'italien en françois, avec des notes critiques, hiſtoriques & théologiques*, Londres, 1736, 2 vol. in-fol.; Amſterdam, 1736, 2 vol. in-4°. Trévoux (ſous le titre d'Amſterdam), 3 vol. in-4° : avec la défenſe de cette verſion par l'auteur. Le ſtyle eſt clair, mais les remarques ſont infectées de l'eſprit de ſecte & des erreurs de l'auteur : il y établit une eſpece d'indifférentiſſime qui ne peut que conduire à une irréligion abſolue. III. L'*Hiſtoire de la Réformation par Sleidan, traduite du latin en françois*, 1767, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage eſt accompagné de notes abondantes, où l'auteur diſcute des faits qu'il a ſoin d'ajuſter à ſes vues.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg de Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du college & alla ſervir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Eſpagne ayant ſigné la paix bientôt après, il réſolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traverſant les Pyrénées, un hermite François, nommé du Verdier, lui prêta 50 piaſtres pour retourner dans ſa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverſes aventures, il fit un voyage à Rome, & paſſa enſuite dans les troupes de l'évêque de Munſter : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint ſon congé pour aller voir ſes parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'hermite qui l'avoit ſi obligeamment traité en Eſpagne, lui rendit ſes 50 piaſtres, & le quitta ſans qu'ils ſe ſoient jamais revus : conduite qui prouve que la reconnoiſſance n'étoit pas une de ſes qualités. De retour en Allemagne, il ſervit dans les troupes de l'empereur contre les

Digitized by Google

Turcs, & après la mort du comte de Rimbourg, miniſtre d'état, & grand-maître de toutes les monnoies de l'Empire, il épouſa ſa veuve qui lui apporta des biens conſidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permiſſion de lever des troupes ſur les terres de l'Empire, le marquis de Courbon fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef ſous le généraliſſime. Il contribua beaucoup par ſa valeur & par ſa prudence à la priſe de Coron, & à celle de Navarrin. Il fut emporté d'un coup de canon au ſiege de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une paſſion démeſurée pour la gloire le portoit toujours aux entrepriſes les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. Aimar, juge de Pierrelatte, ſon intime ami, publia ſa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt, près de Montdidier en Picardie, au commencement du 15e ſiecle, brilla beaucoup par ſon ſavoir & ſon éloquence dans l'univerſité de Paris, dont il fut recteur en 1430, & le député en pluſieurs occaſions d'éclat. Il aſſiſta en 1438 au concile de Baſle, en qualité de docteur en théologie; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'univerſité. Charles VII l'employa auſſi en pluſieurs négociations importantes concernant les affaires eccléſiaſtiques. Elu doyen de l'égliſe de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraiſon funebre* de ce prince à Saint-Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroiſſe de St. André-des-Arts. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, & d'habile négociateur; talens auxquels une grande modeſtie ajoutoit encore un nouveau luſtre.

COURCELLES, (Pierre de) de Candé en Touraine, publia en 1557 une *Rhétorique françoiſe*, précédée d'une dédicace vraiment originale, adreſſée à une abbeſſe de Jouarre. L'auteur la traite de *très-illuſtre princeſſe*, & lui fait de ſérieux complimens ſur l'*invincible puiſſance de ſa croſſe*. Rien ne peut engager à lire un pareil ouvrage, que l'envie de bien connoître l'état de l'éloquence françoiſe vers le milieu du 16e ſiecle; & ſous cet aſpect, celui-ci eſt un des meilleurs & un des mieux écrits de ſon tems.

COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve en 1586, exerça le miniſtere en France pendant pluſieurs années. Ayant été dépoſé, il paſſa en Hollande, & ſe fit un grand nom parmi les Proteſtans Arminiens. Il profeſſa la théologie dans leurs écoles, après le fameux Simon Epiſcopius, qu'il n'a fait ſouvent qu'abréger dans ſes ouvrages, mais d'une maniere fort nette. Il mourut en 1658. Outre ſes productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel Elzevir en 1675, on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau Teſtament grec*, avec diverſes leçons tirées de pluſieurs manuſcrits.

COURCHETET, (Luc Denans de) né à Beſançon le 24 juin 1695, fut intendant de la maiſon de la reine & ſecrétaire des villes anſéatiques, & mourut en mars 1776. Il a donné : I. *Hiſtoire des négociations & du traité de paix des Pyrénées*, Amſterdam (Paris), 1750, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt aſſez intéreſſant. C'eſt proprement le récit ou l'expoſé des dégrés, par leſquels on eſt parvenu au traité des Pyrénées, dont le grand objet fut le mariage de Louis XIV, avec l'infante d'Eſpagne Marie-Thérese. II. *Hiſtoire du Traité de paix de Nimegue, ſuivie d'une Diſſertation ſur les droits de Marie-Thereſe d'Autriche, reine de France, & des pieces juſtificatives*, Amſterdam (Paris) 1754, 2 vol. in-12. Cette Hiſtoire qui s'étend depuis 1667 juſqu'en 1679, eſt une ſuite de l'ouvrage précédent. L'auteur aſſure qu'il a travaillé ſur les dépêches des ambaſſadeurs de France, dont il a eu communication. III. *Hiſtoire du cardinal de Granvelle*, premier archevêque de Malines, miniſtre de Charles-Quint & de Philippe II ; Paris, 1761, 2 vol. in-12 ; réimprimée à Bruxelles, 1784, 2 vol. in-12, avec une préface hiſtorique & critique.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURMONT, *voy.* MARCHE-COURMONT.

COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-Châtel dans le Lyonnois, chanoine de Lyon, fut homme d'eſprit & habile juriſconſulte au 16e ſiecle. On a de lui : I. Un *Commentaire ſur les Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne*, imprimé pour la premiere fois à Lyon, 1533, in-4°, & la derniere en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriuſque terminorum*, ibid. 1543. III. *Hortorum libri xxx*, ibid. 1560, in-fol.

COURT DE GEBELIN, *voyez* GEBELIN.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxæ*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'univerſité de Paris, à Benoît XIII & à Boniface IX qui ſe diſputoient la thiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, ſignala ſon ſavoir & ſon éloquence. Il en fut récompenſé par une charge d'aumônier du roi, & enſuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux ſe retirer à Geneve, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus conſidérable eſt un *Traité de la Foi, de l'Egliſe, du ſouverain Pontife & du Concile*, publié par du Pin, à la ſuite des *Œuvres de Gerſon*.

COURTENAY, (Joſſelin de) comte d'Edeſſe, iſſu d'une maiſon ancienne & illuſtre, dont l'héritiere épouſa Pierre, fils de Louis-le-Gros, roi de France, lequel prit le nom de ſa femme ; ſe diſtingua, pendant les croiſades, par ſa vertu & par ſon courage. Ce prince, tiré demi-mort de deſſous les ruines d'une forteresſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languiſſoit dans ſon lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le ſoudan d'Iconium,

profitant de ſa maladie, aſſiégeoit une de ſes places : il fait promptement aſſembler ſes troupes, & après avoir vainement exhorté ſon fils à ſe mettre à leur tête, il marche dans une litiere contre ſon ennemi. Le ſoudan alarmé leva le ſiege & ſe retira : ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta ſon corps dans la ville d'Edeſſe... La famille de Courtenay, deſcendue du fils de Louis-le-Gros, & qui a produit des empereurs de Conſtantinople & pluſieurs autres perſonnes illuſtres, n'a pu fournir un prince du ſang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur deſcendance par mâles du roi Louis-le-Gros. Hélene, dernier rejeton de cette maiſon, ayant pris le titre de princeſſe du ſang royal de France dans ſon contrat de mariage avec Louis de Baufremont, il fut ſupprimé par arrêt du parlement du 7 février 1737. Son frere Charles-Roger eſt mort le dernier mâle de cette maiſon, le 7 mai 1730, à 59 ans. La *Généalogie de cette maiſon* a été donnée par du Bouchet, Paris, 1661, in-fol. L'épître dédicatoire de cette *Hiſtoire*, adreſſée au roi, eſt ſi hardie, dit l'abbé Lenglet, qu'elle en devient téméraire. Les ſeigneurs de Courtenay préſenterent en vain leurs titres à Henri IV & à Louis XIV. Ce dernier prince leur répondit : » Si mon grand-» pere vous a fait tort en vous » refuſant le titre de princes du » ſang, je ſuis prêt à le réparer. » Mais nous ne ſommes que les » cadets ; prouvez-moi que nos » aînés vous ont reconnu, & je » vous reconnois à l'inſtant ».

COURTILZ, (Gatien de) ſieur de Sandras, naquit à Montargis en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il paſſa en Hollande l'an 1683, pour y dreſſer un bureau de menſonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans, publiés ſous le titre d'*Hiſtoires*, par-là même plus dangereux, parce que les fables qu'il débita, paſſerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Baſtille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en ſortit qu'en 1711. Ayant obtenu ſa liberté, il épouſa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier : I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel Courtilz vomit des impoſtures contre ſa patrie. II. *Réponſe* au Livre précédent, in-12, 1684, dans laquelle il ſe bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, expoſés dans un ſtyle aſſez léger, mais très-ſouvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y traveſtit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours profeſſé la Religion Catholique. Ce livre eſt auſſi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12, écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre ſa coutume, avec aſſez de vérité. VI. *Hiſtoire de la Guerre de Hollande, depuis l'an 1672 juſqu'en 1677* ; ouvrage qui l'obligea de ſortir pour quelque tems des états de la république. VII. *Teſtament poli-*

Digitized by Google

tique de Colbert, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans leſquels, au-lieu de voir l'eſprit des teſtateurs, on ne voit que les rêves des impoſteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à Colbert que les évêques de France ſont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu ſubſtituer l'Alcoran à l'Evangile, ils y auroient donné les mains : calomnie atroce, & démentie par les ſentimens univerſellement connus du clergé de France, qui fait aſſez voir la ſuppoſition de cet écrit. VIII. *Le grand Alcandre fruſtré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiſte de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12; ceux de *Montbrun*, in-12; ceux du *Marquis D....* que les gens oiſifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejetés : ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12; ceux de *St-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. Production frivole & romaneſque. XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée ſous le nom de *Dubuiſſon*. XII. *Les Mémoires de Tirconel*, compoſés ſur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Baſtille. XIII. *Mercure hiſtorique & politique*, &c. Courtilz familiariſé avec la calomnie, & ayant malheureuſement de la facilité, publioit volume ſur volume, ſans épuiſer ſes fictions. Il a laiſſé des Manuſcrits pour faire 40 vol. in-12; collection de romans hiſtoriques, qu'il auroit fallu enterrer avec ſon auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ſes ouvrages imprimés. » Son eſprit, dit un critique, » ne pouvoit s'aſſujettir à aucune regle dans ſes compoſitions. Il eſt aiſé de s'appercevoir qu'il travailloit de » mémoire; & ſa mémoire a » été ſouvent infidelle, plus » ſouvent encore ſéduite par » la manie de l'extraordinaire. » Ses écrits ſont de nature à » n'être jamais conſultés par » des écrivains peu verſés dans » la connoiſſance de l'hiſtoire. » Trop de confiance dans ces » ſortes d'ouvrages, eſt le vrai » moyen de perpétuer les erreurs, & nous n'en avons » déjà que trop en matiere hiſtorique ». On lui attribue les *Mémoires de Vordac*, qui ne ſont pas de lui, quoiqu'ils ſoient dignes d'en être par les aventures peu vraiſemblables qu'on y raconte.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine Chriſtine. Il remplit les devoirs de ce miniſtere avec autant de fidélité que de prudence. Louis XIV, ſatisfait de ſes ſervices, le nomma, à la priere de Colbert, réſident général pour la France vers les princes & états du nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui : I. *Traité de la Civilité*, in-12. II. *Du Point-d'honneur*, in-12. III. *De la Pareſſe*, ou *l'Art de bien em-*

ployer le tems en toutes ſortes de conditions, in-12. IV. *De la Jalouſie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres ; mais auſſi des trivialités & des choſes plates. V. Une *Traduction du Traité de la paix & de la guerre de Grotius*, en 3 livres, Paris, 1687, 2 vol. in-4° ; effacée, ſelon quelques-uns, par celle de Barbeyrac ; & que d'autres jugent beaucoup meilleure.

COURTIVRON, (Gaſpar de Crequi-Montfort, marquis de) de l'académie des ſciences, né à Dijon en 1715, ſe diſtingua comme militaire & comme homme de lettres. Bleſſé à Fravenberg en Bohême, il fut obligé de quitter le ſervice ; depuis il ne s'occupa plus que de la culture des lettres, & mourut le 4 octobre 1785. Il eſt auteur d'un *Traité d'optique*, Paris, 1752, in-4°, fait ſelon le ſyſtême newtonien. Il a fait en ſociété avec M. Bouchu, l'*Art des Forges & Fourneaux à fer.*

COURTOIS, (Hilaire) avocat au Châtelet de Paris, naquit à Evreux ſur la fin du 15e ſiecle. Il a laiſſé un recueil de poéſies latines, intitulé : *Hilarii Cortæſii, Neuſtri, civis Ebroïci, volantillæ.*

COURTOIS, (Jacques) ſurnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village près de Beſançon. Son pere étoit peintre ; le fils le fut auſſi, mais d'une maniere bien ſupérieure. Il ſuivit pendant 3 ans une armée. Il deſſina les campemens, les ſieges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardieſſe, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ſes envieux l'ayant accuſé ſans aucun fondement d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha une ſituation plus paiſible chez les Jéſuites, & en prit l'habit. La maiſon dans laquelle il fut reçu fut bientôt ornée de pluſieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. Parrocel le pere fut ſon éleve.

COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Diſciple de Pierre de Cortone, il ſe fit auſſi admirer par ſes talens pour la peinture. Il fut employé par le pape Alexandre VII, qui charmé de ſon travail, lui donna une chaîne d'or avec ſon portrait. Peu de peintres ont auſſi bien traité l'hiſtoire que lui.

COURTONNE, (Jean) architecte de Paris, a fait preuve de ſes talens par pluſieurs bâtimens qui y ont été élevés ſur ſes plans, & par un *Traité de perſpective pratique*, 1725, in-fol. Il mourut à Paris en 1735.

COUSIN, (Gilbert) étoit de Nozeret, petite ville de la Franche-Comté. Il fut domeſtique & diſciple d'Eraſme, puis chanoine dans ſa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas d'y tenir une école où il enſeignoit les belles-lettres, & inſpiroit en même tems le Calviniſme à ſes éleves. Le pape S. Pie V en étant informé, engagea Claude la Baume, archevêque de Beſançon, à le faire arrêter. Il fut enfermé dans les priſons de l'archevêché de Beſançon en 1567,

& y mourut la même année à 61 ans. On a recueilli ſes ouvrages, de mêlanges de littérature, d'épigrammes ſatyriques, & d'annales pleines de contes puérils, ſous ce titre : *Gilberti Opera*, Bâle, 1562, in-fol.

COUSIN, (Jean) chanoine de Tournay ſa patrie, mort vers le commencement du 17e ſiecle, a publié : I. *De Fundamentis Religionis*, Douay, 1597. II. *Hiſtoire de Tournay*, 1619, in-4°, en françois ; pleine de recherches & de particularités intéreſſantes : on voit que le but de l'auteur étoit d'inſtruire autant que d'amuſer ; & ce but il l'a rempli. III. *Hiſtoire des Saints* qui ſont honorés d'un culte ſpécial, Tournay, 1621, in-8°.

COUSIN, (Jean) peintre & ſculpteur, né à Soucy, près de Sens, mort en 1589 ; eſt le plus ancien artiſte François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Il peignoit ſur le verre, ſuivant l'uſage de ſon ſiecle. Ses tableaux ſont en très-petit nombre. Le plus conſidérable eſt le *Jugement univerſel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, ſi un religieux ne fût ſurvenu : ce qui obligea de le tirer de l'égliſe pour le placer dans la ſacriſtie. Ses morceaux de ſculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau de l'amiral Chabot*, aux Céleſtins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il paſſa des jours heureux & tranquilles, ſous les regnes orageux de François II, Charles IX & Henri III. Couſin laiſſa quelques *Ecrits ſur la Géométrie & la Perſpective*, & un petit *Livre des proportions du Corps humain*. Il excelloit dans le deſſin. Ses idées ſont nobles, & ſes figures ont une belle expreſſion.

COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, enſuite avocat & préſident à la cour des monnoies, l'un des 40 de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Savans*, depuis 1687 juſqu'en 1702. Il s'étoit déjà fait connoître par des traductions excellentes, écrites en maître qui poſſede ſon original, & non en eſclave qui ſuit ſervilement ſon auteur. Les principales ſont : I. Celles de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodoret*, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. II. La *Verſion des Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction de l'Hiſtoire Romaine de Xiphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12. Ce ne ſont point-là les ſeuls ſervices qu'il rendit aux gens-de-lettres. Il laiſſa en mourant ſa bibliotheque à St-Victor, avec un fonds de 20 mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliotheque. Il fonda auſſi ſix bourſes au college de Beauvais ; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée par les directeurs de ce college, elle a été tranſportée à celui de Laon. Le préſident Couſin étoit un homme d'un commerce doux & aiſé, fidele aux devoirs de ſa charge, ſans négliger les travaux de la littérature.

COUS-

Digitized by Google

COUSTANT, (Pierre) né à Compiegne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ſes autres confreres à travailler ſur les Peres de l'Egliſe. S. Hilaire lui tomba en partage; & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, ſavantes & judicieuſes. Il a eu beaucoup de part à l'édition de *S. Auguſtin*. On a encore de lui: I. Le *1er.* volume des *Lettres des Papes*, qui parut en 1721, avec une préface & des notes, in-fol., la mort ne lui ayant pas permis de pouſſer plus loin ſon travail. Dans ſa Diſſertation préliminaire ſur l'autorité du pape, il prouve ſolidement par des paſſages de S. Cyprien, d'Optat, de S. Jérôme, &c. ce que S. Boniface affirme : ſavoir, que l'Egliſe a toujours reconnu que la primatie du ſiege de Rome, vient de J. C., qui la donna à S. Pierre, & non des empereurs, comme le prétendoit Photius, pour établir ſon ſchiſme. Il montre qu'on honore d'un culte public, tous les papes qui ont ſiégé juſqu'au commencement du 6e ſiecle, à l'exception de Libere. Encore ce dernier ſe releva-t-il de ſa chûte avec tant de zele & de piété, que S. Ambroiſe ne parle de ſa vertu qu'avec admiration. II. *Défenſe des Regles de Diplomatique du ſavant Mabillon, contre le jéſuite Germond*, où il n'eſt pas toujours impartial & équitable.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 août 1763, eſt auteur de pluſieurs brochures frivoles, qui lui ont fait moins de réputation que ſes Editions de quelques poëtes & hiſtoriens latins, & dont les principales ſont: I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12; d'*Horace*, 2 vol. in-12; de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, in-12; de *Lucrece*, de *Phedre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles figures; de *Perſe & Juvenal*, in-12, ſans figures. II. Celles de *Jules-Céſar*, 2 vol. in-12, avec cartes & figures; de *Cornelius Nepos*, de *Salluſte*, de *Velleïus Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec figures. M. Barbou a réimprimé cette collection avec grand ſuccès.

COUSTOU, (Nicolas) ſculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de penſionnaire du roi. C'eſt-là qu'il produiſit ſa belle ſtatue de l'empereur *Commode*, repréſenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Verſailles. De retour en France, il décora Paris, Verſailles & Marly de pluſieurs morceaux excellens. Le magnifique *Grouppe* qui eſt derriere le maître-autel de Notre-Dame de Paris, eſt de lui. On voit dans toutes ſes productions un génie élevé, joint à un goût ſage & délicat, un beau choix, un deſſin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuſes.

COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort en 1746, à 69 ans, ſe rendit auſſi très-

célebre par le nombre & la perfection des ouvrages ſortis de ſon ciſeau. Le *Mauſolée du cardinal Dubois*, dans l'égliſe collégiale de S. Honoré ; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au Château-d'Eau, place du Palais-Royal ; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubiſe, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides ; le bas-relief repréſentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal ; l'Ouvrage conſidérable qu'il fit pour Lyon ſa patrie ; les deux magnifiques *Grouppes* qui ſont à Marly, repréſentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, ſont autant de monumens qui conſacrent ſon nom à l'immortalité.

COUSTOU, (Guillaume) fils de Nicolas, naquit à Paris en 1716, & hérita des talens de ſon pere & de ſon oncle ; après avoir remporté le prix de ſculpture à l'âge de dix-neuf ans, il alla les perfectionner à Rome. De retour dans ſa patrie il fut chargé de faire l'*Apothéoſe* de S. Xavier en marbre pour les Jéſuites de Toulouſe ; cet ouvrage lui fit une réputation, & pluſieurs princes employerent ſon ciſeau. Il fit un *Apollon* que l'on voit à Bellevue près Paris, *Vénus* & *Mars* qui garniſſent les galeries de Berlin. Enfin il fut chargé de faire le *Mauſolée* de M. le Dauphin, fils de Louis XV & de madame la Dauphine, ſon épouſe, pour être poſé à Sens. Deux urnes ſont placées ſur un piédeſtal : la Religion les couronne ; l'Immortalité fait un trophée de leurs vertus ; le Tems couvre les urnes du voile funebre ; l'Amour conjugal déplore leur perte. Couſtou venoit d'achever ce monument, lorſqu'il mourut le 23 juillet 1777. La ſculpture qui orne l'égliſe de Ste Genevieve, un des plus beaux édifices que les hommes aient élevé à la gloire de l'Eternel, eſt encore de cet habile artiſte ; le roi en fut ſi ſatisfait, qu'il décora Couſtou de l'ordre de S. Michel.

COUSTUREAU, (Nicolas) ſieur de la Jaille, préſident de la chambre des comptes de Bretagne, intendant-général de la maiſon de Montpenſier, mort en 1596, eſt connu par la *Vie de Louis de Bourbon, premier duc de Montpenſier, ſouverain de Dombes*. Elle a été publiée avec des additions par Jean du Bouchet, Rouen, 1642, in-4°. L'auteur de cette Vie s'eſt contenté de faire une relation ſimple des choſes dont il avoit été témoin. Il s'en trouve beaucoup concernant les premiers troubles de la Religion en 1562, qu'on chercheroit en vain ailleurs.

COUTEL, (Antoine) né à Paris en 1622, & mort à Blois, ſeroit un poëte aujourd'hui parfaitement oublié, ſans ſon recueil de Poéſies, intitulé : *Promenades de Meſſire Antoine Coutel*, dont on accuſe, avec aſſez de fondement, madame Deshouilleres d'avoir tiré parti dans ſes Poéſies, & ſur-tout dans ſon Idylle des *Moutons*, priſe preſque mot à mot du recueil de Coutel. La ſeule différence qui ſe trouve entre l'ouvrage de celui-ci & de madame Deshouilleres, eſt que l'un eſt en grands vers, rangés par quatrains, & l'autre en vers libres : à cela près, les penſées, les expreſſions, les

tours, les rimes ſont abſolument les mêmes. On a voulu juſtifier cette dame-poëte ſur ce larcin, en accuſant l'auteur des *Promenades* d'être le vrai plagiaire ; mais on oublioit que l'édition des Poéſies de Coutel a précédé de pluſieurs années l'impreſſion des premiers ouvrages de Mde. Deshouilleres. Du reſte, ces vols littéraires ne ſont pas rares. Combien d'auteurs dans ce ſiecle donnent pour fruits de leurs veilles & le réſultat de leurs propres réflexions, ce qui à aucun égard ne leur appartient pas ?

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & ſe maria à Goa, où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Hiſtoire des Indes de Barros* ; mais il n'y a eu que la 12e décade de cette Hiſtoire, imprimée à Rouen en 1645. Il eſt encore auteur d'un *Traité contre la Relation d'Ethiopie de Louis de Urreta.*

COUTURE, (Jean-Baptiſte) né au village de Langrune, dioceſe de Bayeux, en 1651, profeſſeur d'éloquence au college-royal, membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ſes leçons d'éloquence des profeſſeurs mêmes. Ce ſavant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent pluſieurs *Diſſertations* de lui ſur *le Faſte* & *la Vie privée des Romains*, ſur *leurs Vétérans*, ſur quelques *Cérémonies de leur Religion*, &c. » Une preuve certaine que nous dégénérons en » tout, dit un auteur, c'eſt » qu'on remarque en liſant les » *Mémoires* de cette académie, » que plus on s'éloigne des tems » de ſa fondation, plus les diſſertations deviennent foibles, » maigres & ſtériles ». On peut en dire aujourd'hui autant de preſque toutes les académies : cependant il faut convenir que celle *des inſcriptions* s'eſt ſoutenue avec plus de dignité & plus long-tems que la plupart des autres.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain auſſi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureuſement pour le public, les armes pour le cabinet. Il eſt connu par une mauvaiſe *Traduction de Lucrece*, avec des remarques, Amſterdam, ſous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des Coutures penſoit à-peu-près comme le poëte latin, ſur les premiers principes des choſes. Avant *Lucrece*, il avoit traduit la *Géneſe*, Paris, 1687 & 1688, 4 vol. in-12 : montrant un goût égal pour le ſacré & le profane. On a encore de ſa plume pluſieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils ſont.

COUTURIER, (Pierre) natif du Maine, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, enſeigna long-tems avec diſtinction. Les dangers du monde & les attraits de la ſolitude le porterent, dans un âge mûr, à ſe faire Chartreux. Il mourut le 18 juin 1537, après avoir rempli les premiers emplois de ſon ordre. On a de lui : I. Un traité *De votis Monaſticis*, in-8°, contre Luther : c'eſt un de ſes meilleurs ouvrages. II. Un autre *De poteſtate Eccleſiæ in*

Digitized by Google

ment, and the Lord Chief Baron Gilbert, in his Treatise of Forfeiture, p. 2. c. 1. p. 19. 2d edit. 1734. 8vo. says, that "the Crown is entitled to the forfeiture of all the goods of the offender, which he had at the time of the offence committed, or which he afterwards acquired, and which were in his possession at the time of the conviction, or attainder, or outlawry, or which came to the hands of any other person to the use of the offender, before the Crown had notice of the offence committed." And in p. 20. he says, "the Crown is entitled to the forfeiture of all the goods of the offender, which he had at the time of the offence committed, or which he afterwards acquired, and which were in his possession at the time of the conviction, or attainder, or outlawry, or which came to the hands of any other person to the use of the offender, before the Crown had notice of the offence committed." And in p. 21. he says, "the Crown is entitled to the forfeiture of all the goods of the offender, which he had at the time of the offence committed, or which he afterwards acquired, and which were in his possession at the time of the conviction, or attainder, or outlawry, or which came to the hands of any other person to the use of the offender, before the Crown had notice of the offence committed."

FORFEITURE, in Law, a penalty annexed to some illegal act or omission, whereby the offender loses his right to some property, or franchise, which he before enjoyed. Forfeitures are of lands, goods, and chattels, and of the profits of lands and tenements. Forfeitures are of two kinds, viz. forfeitures of the whole, and forfeitures of the profits only. Forfeitures of the whole are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for life, and forfeitures of the whole for ever. Forfeitures of the whole for life are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for life of the offender, and forfeitures of the whole for life of the offender and his heirs. Forfeitures of the whole for ever are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for ever of the offender, and forfeitures of the whole for ever of the offender and his heirs. Forfeitures of the profits only are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for life, and forfeitures of the profits only for ever. Forfeitures of the profits only for life are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for life of the offender, and forfeitures of the profits only for life of the offender and his heirs. Forfeitures of the profits only for ever are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for ever of the offender, and forfeitures of the profits only for ever of the offender and his heirs.

FORFEITURE, in Law, a penalty annexed to some illegal act or omission, whereby the offender loses his right to some property, or franchise, which he before enjoyed. Forfeitures are of lands, goods, and chattels, and of the profits of lands and tenements. Forfeitures are of two kinds, viz. forfeitures of the whole, and forfeitures of the profits only. Forfeitures of the whole are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for life, and forfeitures of the whole for ever. Forfeitures of the whole for life are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for life of the offender, and forfeitures of the whole for life of the offender and his heirs. Forfeitures of the whole for ever are of two kinds, viz. forfeitures of the whole for ever of the offender, and forfeitures of the whole for ever of the offender and his heirs. Forfeitures of the profits only are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for life, and forfeitures of the profits only for ever. Forfeitures of the profits only for life are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for life of the offender, and forfeitures of the profits only for life of the offender and his heirs. Forfeitures of the profits only for ever are of two kinds, viz. forfeitures of the profits only for ever of the offender, and forfeitures of the profits only for ever of the offender and his heirs.

recherchés & difficiles à trouver.

COYER, (l'abbé) né à Beaume les-Nones en Franche-Comté, ſe fit Jéſuite, & ne tarda pas à rentrer dans le monde, ſe rendit à Paris vers 1751, chercha pour ſubſiſter des reſſources dans ſa plume, & y mourut le 20 juillet 1782. On a de lui : I. *Bagatelles morales*, qui ont eu pendant quelque tems un grand ſuccès; mais l'examen fit bientôt voir que ce n'étoient que des bagatelles : l'ironie, qui eſt la figure favorite de l'auteur, y regne juſqu'à la ſatiété ; d'ailleurs il y en a quelques-unes qui ſont très-improprement appellées *Morales*. II. *La Nobleſſe commerçante*, petite brochure aujourd'hui preſqu'oubliée, & qui cependant fut, dit-on, l'occaſion d'une loi qui donnoit la nobleſſe aux commerçans diſtingués. III. *De la Prédication ;* ouvrage d'un déclamateur ironique, qui ne laiſſeroit pas ſoupçonner que Coyer fut prêtre. Il y veut prouver qu'il eſt inutile de prêcher; comme ſi pour corriger & inſtruire les hommes, des *Bagatelles* futiles valoient mieux que les Sermons des Bourdaloue & des Maſſillon. Ces trois ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire de Jean Sobieski*, 1761, 3 vol. in-12, écrite à-peu-près dans le goût des *Bagatelles*, d'une maniere peu digne de la majeſté de l'hiſtoire, pleine d'aſſertions & de maximes haſardées. V. *Voyage d'Italie & de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12. L'abbé Coyer avoit parcouru ces deux pays, moins en obſervateur profond, qu'en françois léger qui donne à tout un coup-d'œil ſuperficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de ſon eſprit, de ſes goûts & de ſon caractere; ce qui fit dire à l'abbé Voiſenon : *Il a voyagé, il eſt revenu, & ſeroit bien de repartir.* VI. *Nouvelles obſervations ſur l'Angleterre*, 1779, in-12. On doute qu'elles ſoient *nouvelles*, puiſque c'eſt le *Londres* de M. Groſley, abrégé & retourné, à quelques remarques près, pleines de néologiſme & d'affectation d'eſprit. L'abbé Coyer, malgré ſon habit, avoit pris goût pour la philoſophie moderne ; on s'en apperçoit ſans peine dans ſes ouvrages.

COYPEL, (Noël) peintre, né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, ſous le célebre Vouet, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école françoiſe à Rome, il prit poſſeſſion de cette place avec une pompe qui fit honneur à ſa nation. Son fils, Antoine Coypel, âgé ſeulement de 12 ans, ſuivit ſon pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite conſommé de l'un, & les grandes eſpérances que donnoit l'autre. Ce célebre artiſte, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux à freſque qui ſont au-deſſus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages ſont dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris, au Palais-Royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Verſailles, à Trianon. Les artiſtes qui aiment les compoſitions heureuſes, une belle expreſſion, un bon goût de deſſin, ſoutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des diſpoſitions très-heureuſes pour la peinture, ſe forma à Rome ſur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choiſir par Monſieur, frere unique de Louis XIV, pour être ſon premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & deſſins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'Orléans, régent du royaume, fit nommer Coypel premier peintre de Louis XV en 1716, & ennoblir l'année ſuivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être diſciple de ce grand maître. Le maître dédia à ſon éleve vingt diſcours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & ſurtout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Diſcours* parurent à Paris, in-4°, en 1721. Coypel entendoit ſupéricurement le poétique de ſon art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de ſuccès les paſſions de l'ame. Ses compoſitions ſont nobles, ſes airs de têtes agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, ſe diſtingua par la correction, l'élégance, l'agrément du deſſin, & par une imitation heureuſe de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être ſurpaſſé ſes freres, par la légéreté de ſa touche, la fraîcheur de ſon pinceau, la richeſſe de ſes compoſitions, ſi la mort ne l'eût emporté le 14 décembre 1735, à 43 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'Antoine, ſe montra digne de la famille dont il ſortoit. Les places de premier peintre du roi & de M. le duc d'Orléans, & de directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, qu'il a remplies avec honneur juſqu'à ſa mort, en ſont des preuves authentiques. Il écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Diſcours académiques* qu'on trouve dans le Mercure de France, 1752, il avoit compoſé pluſieurs Pieces de Théâtre; mais tout cela ne vaut pas ſes ouvrages pittoreſques, univerſellement applaudis pour la juſteſſe, la variété & la nobleſſe de l'expreſſion, pour le brillant du coloris & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) ſculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, paſſa en Alſace à l'âge de 27 ans, pour décorer le palais de Saverne du cardinal de Furſtemberg. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de ſculpture, travailla à différens buſtes de Louis XIV, & à d'autres ouvrages pour les maiſons royales. Également gracieux & élevé, naïf & noble, ſon ciſeau prenoit le caractere des différentes figures qu'il avoit à repréſenter. Des dehors ſimples, une probité ſcrupuleuſe, une modeſtie rare avec des talens ſupérieurs, le faiſoient autant aimer que ſes ouvrages le faiſoient admirer.

COZZANDUS, (Léonard) moine du 17e ſiecle, natif de Breſſe, eſt auteur de pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſon ſavoir. I. *De Magiſterio antiquorum Philoſophorum.* II.

D'un traité *De Plagio*. III. D'un autre intitulé : *Epicurus expenſus*. Il y a dans ces ouvrages beaucoup d'érudition & des remarques très-ſenſées.

CRABBE, (Pierre) religieux Franciſcain, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premieres charges de ſon ordre. On a de lui une *Collection des Conciles*, Cologne, 2 vol. in-fol. Il eſt le ſecond éditeur des conciles, le premier fut Jacques Merlin. Ces premieres collections contiennent quantité de faux actes que la ſagacité des critiques du 17e ſiecle a ſu ſéparer des véritables.

CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Coppenhague en 1576. Il ſe maria 2 ans après, & ſe mit enſuite à voyager dans toute l'Europe. A ſon retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, auſſi-bien que de leur mere, en faiſant caſſer ſon mariage; mais cette aventure ne l'empêcha pas de ſe remarier. Son génie pour les affaires lui procura pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles il ſatisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laiſſant un ouvrage latin très-eſtimé *ſur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1re fois en 1592, réimprimé à Leyde, 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en ſix livres, depuis la mort de Frédéric I, juſqu'à l'année 1550. Elles ſont meilleures à conſulter qu'à lire. On les a réimprimées à Coppenhague en 1737, in-fol.

CRAIG, (Thomas) juriſconſulte Ecoſſois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il eſt auteur d'un ſavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecoſſe*, réimprimé à Leipſick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de ſuccéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (Jean) mathématicien Ecoſſois, s'eſt fait un nom célebre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699 ſous le titre de *Theologiæ Chriſtianæ Principia mathematica*. Jean-Daniel Titius en a donné une nouvelle édition à Leipſick, en 1755, in-4°. Elle eſt ornée d'une préface ſavante ſur la vie & les ouvrages de Craig. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choſes probables. Il établit d'abord ce principe très-faux, que tout ce que nous croyons ſur le témoignage des hommes, inſpirés ou non, n'eſt que probable. Il ſuppoſe enſuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à meſure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la Religion chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle ſeroit nulle après ce terme, ſi Jeſus-Chriſt ne prévenoit cette éclipſe par ſon ſecond avénement, comme il prévint celle de la religion judaïque par ſon premier. L'abbé Houteville a réfuté ces rêveries, dans ſa *Religion chrétienne prouvée par les faits*. » Pourquoi, dit un auteur moderne, » l'hiſtoire de Jules-Céſar, par » exemple, ſeroit-elle aujour-

in-4°, en 1743. Ce recueil eſt fait avec un ſoin & une intelligence qui méritent la reconnoiſſance de tous les géometres. Cramer étoit diſciple de Jean Bernouilli.

CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich, en 1673, ſe rendit très-habile dans les langues orientales, & les profeſſa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la premiere ville, en 1702. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Exercitationes de ara exteriori Templi ſecundi*, Leyde, 1697, in-4°. II. *Theologia Iſraëlis*, Bâle, 1699, in-4°.

CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut profeſſeur d'hébreu à Zurich après la mort de ſon frere, & enſuite profeſſeur de théologie. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui : I. Un grand nombre de *Theſes théologiques* en latin. II. Pluſieurs *Diſſertations* latines. III. Neuf *Harangues ;* & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER *ou* CRANMER, (Thomas) né à Aſtaſon en Angleterre, l'an 1489, profeſſa pendant quelque tems avec ſuccès dans l'univerſité de Cambridge. Un mariage, qui le fit chaſſer de cette école, commença à le faire connoître ; & le divorce de Henri VIII fixa tous les yeux ſur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre aſſez mauvais, mais néceſſaire à un prince dégoûté de ſa femme, lui aſſura la faveur du roi. Henri l'envoya à Rome pour y diſpoſer les eſprits à approuver la diſſolution de ſon mariage. Il ſe maſqua ſi habilement dans cette cour, que le pape Clément VII, quoique prévenu contre lui par ſa conduite & par ſes ouvrages, le fit ſon pénitencier. Il paſſa enſuite en Allemagne, où il ſe maria ſecrettement avec la ſœur d'Oſiander, miniſtre auſſi fameux par ſes variations que par ſes fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis long-tems le miniſtre des paſſions de Henri, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec Catherine d'Aragon, approuve ſon mariage avec Anne de Boulen, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à ſon entrée dans Londres. Son exemple fit plus de ſchiſmatiques que tous ſes raiſonnemens. Pluſieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la ſuprématie de Henri : Crammer, l'inſtigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit auſſi un jour ſur un échafaud. Au commencement du regne de la reine Marie, il fut arrêté comme un traître & un hérétique ſanguinaire. Il abjura, dans l'eſpérance de ſauver ſa vie. Marie ne le condamna pas moins à mourir, en 1556. Alors il rétracta ſon abjuration, & déclara ſur le bûcher qu'il mouroit luthérien. Les Proteſtans ont dit autant de bien de ce prélat courtiſan, que les Catholiques en ont dit de mal. » Mais » quel homme, ſuivant Boſ» ſuet, qu'un évêque qui étoit » en même tems luthérien, » marié en ſecret, ſacré archevêque ſuivant le Pontifical

of Canada, and bounded by the river St. Lawrence, the lakes Ontario, Erie, Huron, and Superior, and the river Ohio, which separates it from Kentucky. It is 1000 miles in length, and 400 in breadth, and contains 200,000 square miles. The climate is healthy, and the soil fertile. The principal rivers are the Ottawa, Trent, Genesee, Miami, Sandusky, Thames, Grand River, Credit, Don, Humber, Etobicoke, Moira, Napanee, Gananoque, Rideau, Petite Nation, Chateauguay, Beauharnois, and Salmon River. The principal lakes are Simcoe, Scugog, Rice, Mud, Long, Sturgeon, Nipissing, Temiscamang, Abitibi, Matagamang, Nepigon, Dog, Lac des Mille Lacs, Lac la Pluie, Lac des Bois, Lac Seul, Winnipeg, Winnipegosis, Manitoba, Shoal, Rainy, Woods, Red, Cedar, Cross, Moose, Deer, Swan, Dauphin, Pelican, Beaver, Athabasca, Slave, Great Bear, Great Fish, Great Clay, Great Marten, Great Partridge, Great Rabbit, Great Dog, Great Buffalo, Great Deer, Great Elk, Great Horse, Great Swan, Great Gull, Great Island, Great Goose, Great Red Deer, Great Stony, Great Wood, Great Salt, Great

mourut de chagrin. Le duc de Berri menaça le commiſſionnaire infidele de le livrer au dernier ſupplice ; mais ſa naiſſance & ſes richeſſes le ſauverent. Craon ſe fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'Orléans l'avoit diſgracié : il s'imagina que le connétable de Cliſſon lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'aſſaſſina à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, le jour de la Fête-Dieu, en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ſes bleſſures, pourſuivit ſon aſſaſſin, réfugié chez le duc de Bretagne, qui lui dit en le recevant : » Vous avez fait » deux fautes dans la même » journée ; la premiere d'avoir » attaqué le connétable, & la » ſeconde de l'avoir manqué «. Les biens de l'aſſaſſin furent confiſqués & donnés au duc d'Orléans, ſon hôtel changé en un cimetiere, & ſes châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi Charles VI, qu'on donneroit des confeſſeurs aux criminels qui alloient au ſupplice. Richard II, roi d'Angleterre, demanda ſa grace quelque tems après, & l'obtint. Craon revint à la cour, s'y montra hardiment ; tandis que Cliſſon, qui avoit ſi bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte ſon nom, tiré de la Durance juſqu'à Arles. Il avoit auſſi entrepris de joindre les deux mers en France : projet qui ne fut exécuté que ſous Louis XIV, quoique Henri II lui eût donné des commiſſaires pour commencer ce travail important. Crapone entendoit parfaitement les fortifications. Henri II l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée ſur un mauvais terrein, il fut empoiſonné par les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jéſuite, mort en 1692, publia divers ouvrages de piété, parmi leſquels on diſtingue les *Méditations pour tous les jours de l'année*, ouvrage ſolide & plein d'onction. Il a donné auſſi une *Hiſtoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°, Paris, 1715. Les actes des martyrs y ſont rapportés dans un très-long détail ; & c'eſt une des raiſons pour leſquelles on lui préfere l'ouvrage du P. Charlevoix. Il a encore donné une *Diſſertation ſur les Oracles des Sybilles*, Paris, 1678 ; elle fut attaquée par Jean de Marck proteſtant. Le P. Craſſet fit réimprimer ſa *Diſſertation* en 1684, in-8°, & y joignit une réponſe à la critique de J. de Marck. Ses ouvrages de piété ont été beaucoup lus, & le ſeroient encore ſans l'indifférence de ce ſiecle à l'égard de tout ce qui tient à la Religion.

CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que ſon art. Il mourut en 1574. On a de lui une *Traduction latine des Ouvrages d'Aretæus* & de pluſieurs autres anciens médecins Grecs, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

CRASSO, (Laurent) Italien, eſt auteur des *Eloges des Hommes de Lettres de Veniſe*,

Digitized by Google

en 2 vol. in-4° : ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu eſtimé ; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, profeſſeur de philoſophie au college de Ste Barbe à Paris, mort en 1616, ſe fit connoître des ſavans par une *Logique* & une *Phyſique* bonnes pour ſon tems ; & des badauds Pariſiens, par le talent de redreſſer ſes longues oreilles, & de les abaiſſer à ſon gré. C'eſt l'abbé de Marolles qui nous apprend cette anecdote dans ſes *Mémoires*.

CRASSUS, (Publius-Licinius) juriſconſulte Romain, de l'illuſtre famille de Craſſus qui a donné pluſieurs conſuls, fut élevé à la ſouveraine prêtriſe l'an 131 avant J. C. Il paſſa en Aſie, à la tête de l'armée Romaine, deſtinée contre Ariſtonicus ; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la ſolde d'Ariſtonicus. Craſſus, ayant frappé le ſoldat qui le conduiſoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté ſa dignité de grand-pontife pour commander les armées ; ce qui étoit alors ſans exemple.

CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commerça d'abord en eſclaves. Il ne poſſédoit alors que 300 talens environ ; mais depuis il acquit de ſi grandes richeſſes, qu'il fit un feſtin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. L'inventaire de ſes biens, lorſqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme ſelon lui ne devoit pas paſſer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de Cinna & de Marius, l'obligea de ſe retirer en Eſpagne, où il reſta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il ſignala ſon courage dans la guerre contre les eſclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C. & défit Spartacus, chef des eſclaves rebelles. Il fut conſul l'année ſuivante avec Pompée, puis cenſeur ; & enſuite il exerça une eſpece de triumvirat avec le même Pompée & Céſar. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. Craſſus, devenu conſul une ſeconde fois, eut en partage la Syrie. En paſſant par la Judée, il pilla le tréſor du temple de Jeruſalem ; après être entré dans le *Sancta Sanctorum*, où les profanes n'entroient jamais, & avoir juré de ſe contenter d'une poutre d'or qu'on offroit de lui donner pour ſauver le reſte. Cette ſacrilege avarice ne tarda pas d'être punie, ayant entrepris la guerre contre les Parthes, il dévoroit déjà en eſpérance toutes leurs richeſſes, lorſque ſon armée fut totalement défaite par Surena, leur général. Vingt mille Romains reſterent ſur le champ de bataille, & dix mille furent faits priſonniers. Les reſtes de l'armée s'échapperent à la faveur des ténebres, & furent pourſuivis par les Parthes. Craſſus, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des ſoldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le deſſein de Surena étoit de

Digitized by Google

le prendre vivant. Il ſe mit en défenſe, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la porterent à Orodes leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant ces mots: *Raſſaſie-toi de ce métal dont ton cœur a été inſatiable.* » C'eſt une » choſe très-digne de remar- » que, dit M. Rollin, ou plutôt » ſon continuateur, que le triſte » ſort des deux généraux Ro- » mains, qui les premiers » avoient violé le reſpect dû » au temple de Jéruſalem. Pom- » pée, depuis qu'il eut oſé por- » ter ſes regards téméraires » dans un lieu redoutable, où » jamais aucun profane n'étoit » entré, ne réuſſit en rien, & » termina enfin malheureuſe- » ment une vie juſques-là rem- » plie de gloire & de triomphes. » Craſſus encore plus criminel, » fut puni plus promptement & » périt dans l'année même ». On peut voir, relativement à cette réflexion, l'*Hiſtoire des ſacrileges* par Henri Spelman.

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majeſtueux, un eſprit élevé & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, deſcendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ſes concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'Alexandre. Bayle dit avec raiſon, qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'ami de ce héros ſe fût aſſujetti à écrire tous les arrêts du peuple de ſa patrie: que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les ſavans regrettent cet ouvrage, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

CRATÈS, fils d'Aſconde, diſciple de Diogene le Cynique, naquit à Thebes en Béotie. Il ſe livra de bonne heure à la philoſophie, & pour n'être pas diſtrait par les ſoins temporels, il vendit ſes biens, & en donna le produit à ſes concitoyens. C'eſt du moins ce que rapporte Antiſthene, & d'après lui Diogene Laërce. D'autres diſent qu'il dépoſa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ſes enfans, s'ils étoient inſenſés, c'eſt-à-dire, s'ils négligeoient la philoſophie; & au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient beſoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépenſe aſſez plaiſant: » Il faut » donner à un Cuiſinier dix » mines, à un Médecin une » drachme, à un Flatteur cinq » talens, de la fumée à un » Homme-à-conſeils, un talent » à une Courtiſane, & trois » oboles à un Philoſophe ». Lorſqu'on lui demandoit à quoi lui ſervoit la philoſophie? — *A apprendre*, répondoit-il, *à ſe contenter de légumes, & à vivre ſans ſoins & ſans inquiétude*: bien entendu que la vanité tiendroit lieu du reſte. Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il ſe diſtinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté inſupportable, & couſoit à ſon manteau des peaux de brebis ſans préparation; ſingularité qui, jointe à ſa laideur naturelle, en faiſoit une eſpece de monſtre. Alexandre, curieux de voir ce

cynique, lui offrit de rebâtir Thebes ſa patrie. — *Pourquoi cela*, lui répondit Cratès? *Un autre Alexandre la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire* (ce n'étoit point de celle qu'il tiroit de ſa craſſe), *l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce ſont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philoſophe avoit épouſé la fameuſe Hypparchie, qu'il tâcha d'abord de dégoûter. Il ſe préſenta un jour tout nud devant ſon amante : *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez* ; & jetant à terre ſon bâton & ſa beſace : *Voici*, ajouta-t-il, *tout ſon bien.* Hypparchie perſiſtant dans ſon amour, le cynique l'épouſa, & en eut deux filles. Il les maria à deux de ſes diſciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour eſſayer s'ils pourroient vivre avec elles : ſcenes & aventures dignes de cette vieille & dégoûtante philoſophie. Il vivoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epiſtolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne ſans date : livre rare.

CRATÈS, philoſophe académicien d'Athenes & diſciple de Polémon, auquel il ſuccéda dans ſon école vers l'an 272 avant J. C. Cratès eut pour diſciples Arceſilaüs, Bion de Boriſthene, & Théodore, chef d'une ſecte. Il fut employé par ſes compatriotes dans pluſieurs ambaſſades. *Voyez* POLÉMON.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, ſe ſignala par ſa valeur : c'eſt à cette qualité ſi rare dans une femme, qu'elle dut la conſervation de ſes états. Après la mort d'Alexandre ſon époux, s'étant miſe à la tête des ſoldats qui lui étoient demeurés fideles, cette héroïne marcha fiérement contre ceux de ſes ſujets qui avoient pris occaſion de la mort du roi pour ſe révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit par-tout le calme. Après avoir conquis ſon royaume, elle ſut le gouverner, & fut enlevée à ſon peuple l'an 314 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes & des plus grands buveurs de ſon tems, ſe diſtingua à Athenes par ſes *Comédies*, & mourut à 95 ans vers l'an 432 avant l'ere chrétienne. Sa plume n'épargnoit perſonne, pas même les premiers magiſtrats de la république. Quintilien porte un jugement très-avantageux de ſes pieces de théâtre ; mais les fragmens qui nous reſtent ſont trop peu de choſe, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philoſophe péripatéticien de Mitylene, où il enſeigna la philoſophie, alla enſuite à Athenes, & eut pour diſciples le fils de Cicéron & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Le philoſophe conſola le guerrier & juſtifia la divinité.

CRATON *ou* DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breſlau en 1519, médecin des empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 66 ans, dans ſa patrie. On a de lui, *Iſagoge Medicinæ*, Veniſe, 1560, in-8°, & pluſieurs ouvrages eſtimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup

de ſuccès. C'étoit un homme de bonne mine, & il reſſembloit parfaitement à l'empereur Maximilien II. On l'accuſoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaſpard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réuſſit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Le célebre Rubens le regardoit comme ſon émule; & ce n'eſt point un petit éloge de ce peintre. La nature eſt rendue dans ſes ouvrages avec une expreſſion frappante & un coloris enchanteur.

CRÉBILLON, (Proſper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au college Mazarin, fit ſon droit & fut reçu avocat. Mais ne réuſſiſſant pas dans cette profeſſion, il travailla pour le théâtre. Il donna d'abord *Idoménée*, & enſuite *Atrée*. Le jeune auteur continuoit à marcher dans cette carriere, lorſqu'il devint paſſionnément amoureux, & ſon amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, le déshérita; étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans ſes droits; mais il lui laiſſa très-peu de choſe. En 1731 il eut une place à l'académie françoiſe, & l'emploi de cenſeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenſes ſur la fin de ſa carriere, & il mourut le 17 juin 1762, à 88 ans, après avoir donné un grand nombre de Tragédies. Il étoit modeſte, vrai, ſenſible, d'un abord facile, officieux; enchanté des ſuccès des jeunes auteurs, & les échauffant de ſa flamme. Crébillon eſt le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui conſtitue la véritable tragédie. Hardi dans ſes peintures, mâle dans ſes caracteres, grand dans ſes idées, énergique dans ſes vers, & terrible dans ſes plans, il eſt peut-être le ſeul de nos poëtes modernes qui ait poſſédé le grand ſecret de l'art de Melpomene, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à ſouhaiter qu'à leur exemple, il eut moins employé ces déguiſemens, ces reconnoiſſances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. Une de ſes meilleures pieces, qui eſt *Rhadamiſte*, n'a pas eu le ſuffrage de Boileau. Un de ſes amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le ſatyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois ſcenes: *Eh! mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement? Les Pradons dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de Crébillon eſt vigoureux & énergique, mais plein d'incorrections, de tours durs & barbares. Outre ſes *Tragédies*, on a de lui quelques pieces de vers. Le ton bourſouflé y domine; mais on y rencontre des vers heureux. Louis XV, bienfaiteur de Crébillon, & pendant ſa vie & après ſa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le ſavant ciſeau de le Moine dans l'égliſe paroiſſiale de S. Gervais, où le

Digitized by Google

rival de Corneille a été inhumé. Après une repréſentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célebre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible ? » Je » n'avois point à choiſir, répondit il, Corneille avoit pris » le ciel, Racine la terre, il ne » me reſtoit plus que l'enfer : je » m'y ſuis jeté à corps perdu ». Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°, & autre part en 3 vol. in-12. *Voyez* CORNEILLE, MOLIERE, RACINE.

CRÉBILLON, (Claude-Proſper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 février 1707, & y eſt mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux ; le fils brilla par les graces & la légéreté de ſa converſation & de ſes écrits : ce qui a fait dire à un critique qu'il *n'avoit que la mouſſe de l'eſprit de ſon pere*. Il n'a guère travaillé que dans le genre romaneſque. Ses principaux ouvrages ſont : I. Les *Lettres de la Marquiſe au comte de* **, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzaï & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'alluſions ſatyriques & ſouvent inintelligibles, le fit mettre à la Baſtille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne ſait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en eſt le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, & le ſtyle offre beaucoup de phraſes longues & confuſes. III. Les *Égaremens du cœur & de l'eſprit*, 1736, in-12. C'eſt le roman le plus piquant de Crébillon. Les mœurs d'un certain monde y ſont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modeſtie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes ſe plaignirent dans le tems de ce que l'auteur ne croyoit pas aſſez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *anti-moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'eſt une galerie de portraits, preſque toujours licencieux, des femmes de tous les états. Les gens de bien auroient deſiré que le romancier eût plus reſpecté la pudeur ; & les gens de goût, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ſes romans. V. *Lettres d'Alcibiade*, dont on peut faire la même critique, ainſi que de pluſieurs autres ouvrages de ce genre, dont la licence & la malignité ſont le caractere. Quel peut être le fruit de tous ces romans dont un ton cavalier & cynique ſont le principal ornement ? On les achete d'abord par curioſité, on les lit avec empreſſement ; l'honnête-homme n'oſe convenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. VI. Les *Lettres de la marquiſe de Pompadour*, roman épiſtolaire qui a eu un ſuccès prodigieux, & où l'auteur eſt un peu plus réſervé que dans ſes autres productions, quoiqu'il ne le ſoit point encore aſſez. On a ſes *Œuvres* en 11 vol. in-12, Maëſtricht, 1779.

CREDI, (Laurenzo di) célebre peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) né à Blenford en Angleterre en 1659, cultiva la poéſie & les lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jetoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une demoiſelle qui ne

ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de juin 1700. On a de lui pluſieurs Traductions : I. Celle de *Lucrece*, en vers anglois, & en proſe avec des notes. Cette derniere eſt préférable à l'autre : elle fut imprimée à Oxford en 1683, in-8°. Pluſieurs prétendent que c'eſt le matérialiſme & le déſolant ſyſtême de l'auteur traduit, qui a tourné la tête à Creech, & qui lui a inſpiré la manie du ſuicide comme à Lucrece lui-même. II. La Verſion de pluſieurs morceaux de Théocrite, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal. III. Une édition de Lucrece, eſtimée des ſavans, dont la meilleure eſt celle de Londres, 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) né en 1590 dans un village voiſin de Nuremberg, après avoir été élevé dans cette ville, où il tomba dans les ſentimens de Socin, il alla en Pologne en 1652, & s'établit à Cracovie, où les Unitaires avoient une école. Il en fut régent, & enſuite miniſtre, & il y mourut à l'âge de 42 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité contre la Trinité*, Goude, 1678, in-16, ſolidement réfuté par le P. Pétau, qui l'appelle *ferreum os*, & ſes raiſonnemens *vanam ſyllogiſmi larvam inanemque pompam*. Effectivement Crellius pouſſe une chicane dialectique avec une contenance & une parade qui en impoſeroient à quiconque ne ſeroit pas verſé dans les ſubtilités de l'école. Il avoit tout le génie des anciens Ariens, dont Euſebe diſoit que l'autorité de l'Ecriture les embarraſſoit peu, & que toute leur attention ſe tournoit à faire de ſyllogiſmes de toutes les formes. *Non inquirentes quid ſacræ doceant paginæ, ſed cujuſmodi ſyllogiſmorum forma reperiatur.... quod ſi quis aliquem Scripturæ locum illis objiciat, examinant utrùm connexum an disjunctum ſyllogiſmi genus ex eo confici poſſit* (L. 5, Hiſt. Eccl. c. 28). S. Prudence, dans ſon *Apothéoſe*, fait la même obſervation :

Fidem minutis diſſecant ambagibus,
Ut quiſque lingua eſt nequior,
Solvunt ligantque quæſtionum vincula
Per ſyllogiſmos plectiles.

II. Des *Commentaires* ſur une partie du Nouveau-Teſtament, où l'auteur détourne du vrai ſens tous les paſſages oppoſés à ſes erreurs, ſans égard aux ſentimens des Peres, à l'autorité de l'Egliſe & de la Tradition. III. Quelques *Ecrits de morale*, dans leſquels il exerce ſur la doctrine des mœurs, des loix évangéliques & eccléſiaſtiques, la même liberté qu'il s'étoit arrogée ſur le dogme. IV. Une *Réponſe* à Grotius qui avoit écrit contre Fauſte Socin, un livre *de la ſatisfaction de J. C.* ; Réponſe que Grotius déſapprouva aſſez foiblement pour faire croire qu'il n'étoit pas fort éloigné du ſocinianiſme. *Voyez* SOCIN Lelie & Fauſte.

CRELLIUS, miniſtre Luthérien, mort à Isleb, en 1679, a écrit contre les Catholiques & les Calviniſtes. — Un autre CRELLIUS, chancelier de Chriſtian, électeur de Saxe, eut la tête tranchée en 1592 pour avoir voulu introduire le Calviniſme dans ce pays-là.

Chelsea Hospital, a royal foundation for the reception of old and disabled soldiers, was built by Charles II. from the designs of Sir Christopher Wren, and is a noble edifice. It is capable of containing 476 persons, and has a governor, lieutenant-governor, major, chaplain, physician, surgeon, apothecary, and other officers. The pensioners are clothed in scarlet coats, and have a pension of 8d. per day, with lodging, diet, and clothing. The number of pensioners is 476, and they are distinguished by a badge on the left arm. The hospital is governed by a board of commissioners, and has a large garden and a chapel. The pensioners are required to attend divine service daily, and to keep their rooms in order. The hospital is supported by parliamentary grants and by the proceeds of the sale of old stores. The pensioners are allowed to marry, and their wives are entitled to a small allowance. The hospital has a library and a museum of arms and armour. The pensioners are buried in the hospital burial ground. The hospital is open to visitors on certain days of the week. The pensioners are required to wear their uniform on all public occasions. The hospital has a long history of service to the army and has been the home of many distinguished soldiers. The pensioners are proud of their connection with the hospital and of their uniform. The hospital is a popular resort for visitors to London. The pensioners are required to be of good character and to have served in the army. The hospital has a large staff of officers and servants. The pensioners are allowed to keep dogs and cats in their rooms. The hospital has a large kitchen and dining hall. The pensioners are required to attend meals at the hospital. The hospital has a large infirmary for the sick and wounded. The pensioners are required to be vaccinated. The hospital has a large laundry. The pensioners are required to keep their clothes clean. The hospital has a large garden for the pensioners to walk in. The pensioners are required to be in their rooms by a certain hour. The hospital has a large clock tower. The pensioners are required to be punctual. The hospital has a large flagstaff. The pensioners are required to salute the flag. The hospital has a large parade ground. The pensioners are required to drill. The hospital has a large armoury. The pensioners are required to keep their arms in order. The hospital has a large magazine. The pensioners are required to be careful with fire. The hospital has a large fire engine. The pensioners are required to assist in putting out fires. The hospital has a large water supply. The pensioners are required to be careful with water. The hospital has a large gas supply. The pensioners are required to be careful with gas. The hospital has a large electric light supply. The pensioners are required to be careful with electricity. The hospital has a large telephone system. The pensioners are required to be careful with the telephone. The hospital has a large telegraph system. The pensioners are required to be careful with the telegraph. The hospital has a large post office. The pensioners are required to be careful with the post. The hospital has a large bank. The pensioners are required to be careful with money. The hospital has a large savings bank. The pensioners are required to be careful with their savings. The hospital has a large pension office. The pensioners are required to be careful with their pensions. The hospital has a large clothing store. The pensioners are required to be careful with their clothes. The hospital has a large boot store. The pensioners are required to be careful with their boots. The hospital has a large hat store. The pensioners are required to be careful with their hats. The hospital has a large glove store. The pensioners are required to be careful with their gloves. The hospital has a large shirt store. The pensioners are required to be careful with their shirts. The hospital has a large sock store. The pensioners are required to be careful with their socks. The hospital has a large tie store. The pensioners are required to be careful with their ties. The hospital has a large belt store. The pensioners are required to be careful with their belts. The hospital has a large braces store. The pensioners are required to be careful with their braces. The hospital has a large handkerchief store. The pensioners are required to be careful with their handkerchiefs. The hospital has a large comb store. The pensioners are required to be careful with their combs. The hospital has a large brush store. The pensioners are required to be careful with their brushes. The hospital has a large razor store. The pensioners are required to be careful with their razors. The hospital has a large soap store. The pensioners are required to be careful with their soap. The hospital has a large towel store. The pensioners are required to be careful with their towels. The hospital has a large bed store. The pensioners are required to be careful with their beds. The hospital has a large mattress store. The pensioners are required to be careful with their mattresses. The hospital has a large pillow store. The pensioners are required to be careful with their pillows. The hospital has a large blanket store. The pensioners are required to be careful with their blankets. The hospital has a large sheet store. The pensioners are required to be careful with their sheets. The hospital has a large quilt store. The pensioners are required to be careful with their quilts. The hospital has a large curtain store. The pensioners are required to be careful with their curtains. The hospital has a large carpet store. The pensioners are required to be careful with their carpets. The hospital has a large rug store. The pensioners are required to be careful with their rugs. The hospital has a large mat store. The pensioners are required to be careful with their mats. The hospital has a large table store. The pensioners are required to be careful with their tables. The hospital has a large chair store. The pensioners are required to be careful with their chairs. The hospital has a large stool store. The pensioners are required to be careful with their stools. The hospital has a large bench store. The pensioners are required to be careful with their benches. The hospital has a large desk store. The pensioners are required to be careful with their desks. The hospital has a large cupboard store. The pensioners are required to be careful with their cupboards. The hospital has a large drawer store. The pensioners are required to be careful with their drawers. The hospital has a large box store. The pensioners are required to be careful with their boxes. The hospital has a large trunk store. The pensioners are required to be careful with their trunks. The hospital has a large bag store. The pensioners are required to be careful with their bags. The hospital has a large basket store. The pensioners are required to be careful with their baskets. The hospital has a large barrel store. The pensioners are required to be careful with their barrels. The hospital has a large cask store. The pensioners are required to be careful with their casks. The hospital has a large bottle store. The pensioners are required to be careful with their bottles. The hospital has a large jar store. The pensioners are required to be careful with their jars. The hospital has a large pot store. The pensioners are required to be careful with their pots. The hospital has a large pan store. The pensioners are required to be careful with their pans. The hospital has a large kettle store. The pensioners are required to be careful with their kettles. The hospital has a large spoon store. The pensioners are required to be careful with their spoons. The hospital has a large fork store. The pensioners are required to be careful with their forks. The hospital has a large knife store. The pensioners are required to be careful with their knives. The hospital has a large plate store. The pensioners are required to be careful with their plates. The hospital has a large cup store. The pensioners are required to be careful with their cups. The hospital has a large saucer store. The pensioners are required to be careful with their saucers. The hospital has a large glass store. The pensioners are required to be careful with their glasses. The hospital has a large tumbler store. The pensioners are required to be careful with their tumblers. The hospital has a large jug store. The pensioners are required to be careful with their jugs. The hospital has a large decanter store. The pensioners are required to be careful with their decanters. The hospital has a large wine glass store. The pensioners are required to be careful with their wine glasses. The hospital has a large beer glass store. The pensioners are required to be careful with their beer glasses. The hospital has a large spirit glass store. The pensioners are required to be careful with their spirit glasses. The hospital has a large liqueur glass store. The pensioners are required to be careful with their liqueur glasses. The hospital has a large champagne glass store. The pensioners are required to be careful with their champagne glasses. The hospital has a large claret glass store. The pensioners are required to be careful with their claret glasses. The hospital has a large hock glass store. The pensioners are required to be careful with their hock glasses. The hospital has a large sherry glass store. The pensioners are required to be careful with their sherry glasses. The hospital has a large port glass store. The pensioners are required to be careful with their port glasses. The hospital has a large cordial glass store. The pensioners are required to be careful with their cordial glasses. The hospital has a large water glass store. The pensioners are required to be careful with their water glasses. The hospital has a large milk glass store. The pensioners are required to be careful with their milk glasses. The hospital has a large tea glass store. The pensioners are required to be careful with their tea glasses. The hospital has a large coffee glass store. The pensioners are required to be careful with their coffee glasses. The hospital has a large chocolate glass store. The pensioners are required to be careful with their chocolate glasses. The hospital has a large soup glass store. The pensioners are required to be careful with their soup glasses. The hospital has a large egg glass store. The pensioners are required to be careful with their egg glasses. The hospital has a large fruit glass store. The pensioners are required to be careful with their fruit glasses. The hospital has a large ice glass store. The pensioners are required to be careful with their ice glasses. The hospital has a large jelly glass store. The pensioners are required to be careful with their jelly glasses. The hospital has a large custard glass store. The pensioners are required to be careful with their custard glasses. The hospital has a large pudding glass store. The pensioners are required to be careful with their pudding glasses. The hospital has a large pie glass store. The pensioners are required to be careful with their pie glasses. The hospital has a large tart glass store. The pensioners are required to be careful with their tart glasses. The hospital has a large cake glass store. The pensioners are required to be careful with their cake glasses. The hospital has a large bread glass store. The pensioners are required to be careful with their bread glasses. The hospital has a large butter glass store. The pensioners are required to be careful with their butter glasses. The hospital has a large cheese glass store. The pensioners are required to be careful with their cheese glasses. The hospital has a large meat glass store. The pensioners are required to be careful with their meat glasses. The hospital has a large fish glass store. The pensioners are required to be careful with their fish glasses. The hospital has a large vegetable glass store. The pensioners are required to be careful with their vegetable glasses. The hospital has a large fruit glass store. The pensioners are required to be careful with their fruit glasses. The hospital has a large nut glass store. The pensioners are required to be careful with their nut glasses. The hospital has a large sweet glass store. The pensioners are required to be careful with their sweet glasses. The hospital has a large sugar glass store. The pensioners are required to be careful with their sugar glasses. The hospital has a large salt glass store. The pensioners are required to be careful with their salt glasses. The hospital has a large pepper glass store. The pensioners are required to be careful with their pepper glasses. The hospital has a large mustard glass store. The pensioners are required to be careful with their mustard glasses. The hospital has a large vinegar glass store. The pensioners are required to be careful with their vinegar glasses. The hospital has a large oil glass store. The pensioners are required to be careful with their oil glasses. The hospital has a large sauce glass store. The pensioners are required to be careful with their sauce glasses. The hospital has a large pickle glass store. The pensioners are required to be careful with their pickle glasses. The hospital has a large jam glass store. The pensioners are required to be careful with their jam glasses. The hospital has a large marmalade glass store. The pensioners are required to be careful with their marmalade glasses. The hospital has a large honey glass store. The pensioners are required to be careful with their honey glasses. The hospital has a large syrup glass store. The pensioners are required to be careful with their syrup glasses. The hospital has a large treacle glass store. The pensioners are required to be careful with their treacle glasses. The hospital has a large milk store. The pensioners are required to be careful with their milk. The hospital has a large cream store. The pensioners are required to be careful with their cream. The hospital has a large butter store. The pensioners are required to be careful with their butter. The hospital has a large cheese store. The pensioners are required to be careful with their cheese. The hospital has a large meat store. The pensioners are required to be careful with their meat. The hospital has a large fish store. The pensioners are required to be careful with their fish. The hospital has a large vegetable store. The pensioners are required to be careful with their vegetables. The hospital has a large fruit store. The pensioners are required to be careful with their fruit. The hospital has a large nut store. The pensioners are required to be careful with their nuts. The hospital has a large sweet store. The pensioners are required to be careful with their sweets. The hospital has a large sugar store. The pensioners are required to be careful with their sugar. The hospital has a large salt store. The pensioners are required to be careful with their salt. The hospital has a large pepper store. The pensioners are required to be careful with their pepper. The hospital has a large mustard store. The pensioners are required to be careful with their mustard. The hospital has a large vinegar store. The pensioners are required to be careful with their vinegar. The hospital has a large oil store. The pensioners are required to be careful with their oil. The hospital has a large sauce store. The pensioners are required to be careful with their sauces. The hospital has a large pickle store. The pensioners are required to be careful with their pickles. The hospital has a large jam store. The pensioners are required to be careful with their jam. The hospital has a large marmalade store. The pensioners are required to be careful with their marmalade. The hospital has a large honey store. The pensioners are required to be careful with their honey. The hospital has a large syrup store. The pensioners are required to be careful with their syrup. The hospital has a large treacle store. The pensioners are required to be careful with their treacle.

Cyprus by the sale of land to the amount of 200,000 l. a year, and by the duties on wine, which are farmed for 80,000 l. a year. The Venetians have also the power of coining money, and the Turks have no right to interfere in the affairs of the island, except in the case of rebellion. The Venetians have a governor, who resides at Nicosia, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have a governor, who resides at Famagusta, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Paphos, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Limassol, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Larnaca, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Cerines, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Baffo, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Morphou, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Carpasso, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Lapithos, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Kyrenia, and who is assisted by a council of twelve persons. The Turks have also a governor, who resides at Nicosia, and who is assisted by a council of twelve persons.

CYRENAICA, a Province of Africa, bounded on the north by the Mediterranean, on the east by Egypt, on the south by Libya Interior, and on the west by Barca. It is about 300 miles long and 200 broad. The chief towns are Cyrene, Ptolemais, Apollonia, and Berenice. The country is mountainous, and the soil is fertile. The climate is hot and dry. The inhabitants are Arabs, and they are governed by a chief, who is called the Sheik. The Sheik has a council of twelve persons. The Sheik has also a governor, who resides at Cyrene, and who is assisted by a council of twelve persons. The Sheik has also a governor, who resides at Ptolemais, and who is assisted by a council of twelve persons. The Sheik has also a governor, who resides at Apollonia, and who is assisted by a council of twelve persons. The Sheik has also a governor, who resides at Berenice, and who is assisted by a council of twelve persons.

Louvain, 1474; Florence, 1481, in-folio. Il ſe trouve auſſi dans *Rei ruſticæ Scriptores* de Geſner, Leipſick, 1735, 2 vol. in-4°. On en a une Traduction françoiſe, Paris, 1486, in-fol. Il y en a une italienne, Florence, 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château Saint-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'empereur Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poéſie & l'éloquence ſe développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe; mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs poëtes Italiens le ramenerent à la nature. Non-ſeulement il changea lui-même de ſtyle; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle académie, ſous le nom d'*Arcadie*. Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette ſociété en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris ſi long-tems pour de l'or. Creſcimbeni mourut en 1728, à 64 ans, chanoine de Ste Marie in Coſmedin. Durant ſa derniere maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. Creſcimbeni étoit un petit homme maigre, d'une voix caſſée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des manieres engageantes, & une douceur extrême, malgré ſon tempérament bilieux, lui gagnoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on ne citera que les principaux: I. *Hiſtoire de la Poéſie italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en 7 vol. in-4°. Cette Hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non-ſeulement ſur la vie des anciens poëtes Italiens, mais encore ſur celle des anciens poëtes Provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. La *Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Hiſtoire de l'Académie des Arcades*, & la *Vie des plus illuſtres Arcadiens*, 1708, 7 vol. in-4°. IV. Un *Recueil de leurs Poéſies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil des Poéſies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la Vie de la ſainte Vierge*, en italien. VII. Pluſieurs *Vies* particulieres, &c. &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, ſur la fin du ſeptieme ſiecle, eſt auteur d'une *Collection de Canons*. On la trouve dans la *Bibliotheque du Droit Canon*, donnée au public par Juſtel & Voël en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'auteur.

Digitized by Google

CRESPET, (Pierre) religieux Céleſtin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refuſé un évêché que Grégoire XIV vouloit lui donner. On a de lui : I. *Summa Catholicæ Fidei*, Lyon, 1598, in-fol. II. *Le Jardin de plaiſir & récréation ſpirituelle*, 1602, in-8°; & d'autres ouvrages, dans leſquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPET, religieux Céleſtin de Paris, publia en 1590 un ouvrage intitulé : *La Haine réciproque de l'Homme & du Diable*. Il y a des choſes fort ſingulieres qui marquent beaucoup de crédulité : mais il en eſt auſſi qui ne doivent pas être rejetées auſſi loin que le prétendent les eſprits forts. *Voyez* BODIN, le BRUN, BROWN, &c.

CRESPI, (Joſeph-Marie) éleve de Cignani, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du Baroche, du Titien, de Paul Véroneſe. Une imagination vive & riante répandoit des charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les grands recherchoient ſa converſation, les artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caracteres frappans & variés, ſon deſſin correct.

CRESSY, (Serenus) ſavant & pieux Bénédictin Anglois, a donné la *Vie de S. Julien*, premier évêque du Mans. Il eſt encore auteur d'une *Hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre*, & de quelques ouvrages de piété & de controverſe.

CREST (la Bergere de) : c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue, dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée *Iſabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du dioceſe de Die. Elle apprit le rôle de prophéteſſe, en gardant les moutons d'un laboureur ſon parrein. Un homme inconnu la dreſſa à ce manege. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la Meſſe une idolâtrie. Les calviniſtes crioient par-tout *au miracle !* Le miniſtre Jurieu, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La bergere, animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimathias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de ſermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le pape. Son enthouſiaſme fit quelques proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'hôpital-général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiecle.

CRESUS, *voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉ, fils de Minos & de Paſiphaé. Ayant conſulté l'oracle ſur ſa deſtinée, il apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils Althemene. Ce jeune prince, inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que Mercure avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, & ſe bannit de ſa patrie. Crété ſembloit être en ſûreté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althemene étoit.

Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à Crété, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. Althemene, dans le combat, décocha une fleche à ſon pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. Althemene obtint des dieux que la terre s'entrouvrit pour être englouti ſur le champ. — Il ne faut pas le confondre avec CRÉTÉ, fils d'Eole & roi d'Iolcos, dont la femme Demodice accuſa fauſſement Phryxus d'avoir voulu attenter à ſon honneur.

CRETENET, (Jacques) chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme. Il inſtitua les prêtres-miſſionnaires de S. Joſeph de Lyon, & mourut le 3 ſeptembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. On a ſa *Vie*, écrite par M. Orame. Sa congrégation eſt peu répandue.

CRÉTHEIS, femme d'Acaſte, roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour Pelée. Ce jeune prince étant inſenſible à ſes feux, elle perſuada au roi ſon époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. Acaſte irrité expoſa Pelée aux Centaures ; mais il retourna vainqueur, après avoir tué de ſa main & ſon accuſateur & ſon juge.

CRETIN, (Guillaume) chantre de la ſainte chapelle de Paris, tréſorier de celle de Vincennes, chroniqueur, c'eſt-à-dire, hiſtorien du roi ſous Charles VIII, Louis XII & François I, mourut l'an 1525. Clément Marot l'appelle *le Souverain Poëte François* ; mais le poëte ſouverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques. Son vrai nom étoit *Du Bois*.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, & ſe ſignala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, ſon bienfaiteur, au-lieu de demeurer fidele à ſa fille, il ſe vendit à Louis XI, & lui fut fort utile. Il ſurprit St-Omer avec 600 hommes ſeulement, ſe rendit maître de Térouane, & fit priſonniers les comtes d'Egmont & de Naſſau. Charles VIII le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à la Breſſe, près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négociateur, il mérita que Louis XI le recommandât en mourant au dauphin ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne, où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France.

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Iſs, près de cette ville. Une élocution aiſée, un eſprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt diſtinguer dans le barreau. Aux exercices de ſon état, il joignit la place de profeſſeur royal du droit

Digitized by Go

françois dans l'univerſité de Caen, qui le nomma recteur en 1721. C'eſt à lui qu'elle doit le rétabliſſement des proceſſions ſolemnelles qu'elle a coutume de faire dans les occaſions d'éclat. L'ardeur de ſon zele pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ſes talens & ſa probité lui gagnerent une confiance générale. Il mérita auſſi la bienveillance du célebre d'Agueſſeau, & mourut le 23 décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidele. On a de lui quelques Odes & Poéſies latines & françoiſes, & pluſieurs Mémoires intéreſſans.

CREVIER, (Jean-Baptiſte-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ſes études avec diſtinction ſous le célebre Rollin, & devint profeſſeur de rhétorique au college de Beauvais. Après la mort de ſon maître, il ſe chargea de la continuation de l'*Hiſtoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia enſuite divers autres ouvrages, juſqu'à ſa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus; il formoit ſes diſciples à la Religion, comme à la littérature. Si, comme ſon maître, il a eu le malheur d'être ſurpris par une faction inſidieuſe, & de ne pas ſe défier d'une ſecte maſquée par d'impoſans dehors, il a ſu ſe défendre dans la compoſition de ſes ouvrages des impreſſions de l'erreur. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans: I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri xxxv, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes ſavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec eſprit & élégance, mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La *Continuation de l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9e volume juſqu'au 16e. On y trouve moins de digreſſions ſur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes; l'enſemble de la narration paroît mieux tiſſu; les matériaux ſont plus fondus & plus liés, les réflexions moins iſolées & plus habilement noyées dans le corps de l'hiſtoire, dérivées de faits d'une maniere plus aiſée & plus naturelle: mais ſi le diſciple eſt ſupérieur en ce point à ſon maître, il eſt au-deſſous de lui dans le coloris & la nobleſſe de la diction, & dans l'élévation des penſées. III. L'*Hiſtoire des Empereurs Romains juſqu'à Conſtantin*, 6 vol. in-4° & 12 vol. in-12, 1749 & années ſuivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits; mais il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéreſſant dans la façon de les préſenter. Il y a, ainſi que dans l'ouvrage précédent, d'excellentes vues ſur des objets de littérature, de philoſophie & de religion: elles ne ſont ni plus prolixes ni plus fréquentes que la nature de l'hiſtoire ne le comporte. On deſireroit plus de pureté dans ſon ſtyle, & ſur-tout moins de latiniſme. IV. *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en 7 vol. in-12, eſtimable pour les recherches; mais l'auteur néglige ſon ſtyle; il manque quelquefois de juſteſſe dans l'ex-

preſſion, & emploie des termes trop familiers. V. *Obſervations ſur l'Eſprit des Loix*, in-12 : il y a de très-bonnes choſes, mais il pourroit y en avoir davantage, & elles pourroient être plus approfondies. VI. *Rhétorique françoiſe*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur ſont exactes & judicieuſes, & le choix des exemples eſt aſſez bien fait. Baſſompierre, imprimeur de Liege, en a donné une nouvelle & belle édition, 1787, 2 vol. in-12.

CREUSE, fille de Priam, roi de Troie, femme d'Enée & mere d'Aſcagne, périt en ſe ſauvant avec ſon mari, après l'incendie de Troie.

CREUSE, fille de Créon, roi de Corinthe, épouſa Jaſon après qu'il eut répudié Médée; celle-ci, irritée contre ſa rivale, la fit mourir par une robe empoiſonnée qu'elle lui envoya, & étendit ſa vengeance ſur preſque toute la famille royale de Créon.

CREUTZNACH, (Nicolas) profeſſa la théologie à Vienne en Autriche, vers la fin du 15e ſiecle. On a de lui quatre Livres de queſtions ſur les Sentences, un Recueil de conférences, & un Traité ſur la Conception de la Ste Vierge.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laiſſé quelques Pieces de poéſie françoiſe, qui ſont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illuſtre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaiſſin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle, naquit en 1541. Il ſervit dès l'année 1557. Il ſe trouva à 15 ans au ſiege de Calais, & contribua beaucoup à la priſe de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de Henri II. Il ſe ſignala enſuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros ſe diſtingua tellement dans ſes caravanes, ſurtout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choiſit, quoique bleſſé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au ſiege de la Rochelle, & dans preſque toutes les autres rencontres conſidérables. Il ſe montra par-tout *le brave Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement Henri IV. Henri III, qui connoiſſoit ſa valeur, l'en récompenſa par la dignité de chevalier de ſes ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, les motifs de religion qui lui gagnerent tant de proſélites, ne purent ébranler la fidélité du brave Crillon, quelque haine qu'il eut pour les Huguenots. Il ſervit utilement ſon prince à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. Henri III oſa propoſer à Crillon d'aſſaſſiner le duc de Guiſe, chef de la Ligue; Crillon offrit de ſe battre, & ne voulut point entendre parler d'aſſaſſiner. Crillon fut auſſi fidele à Henri IV qu'à ſon prédéceſſeur. Il repouſſa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de Villars ayant inveſti Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureuſement cette place, répondant aux aſſiégeans, lorſqu'ils ſom-

gitized by Google

merent les assiégés de se rendre : *Crillon est dedans & l'ennemi dehors.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, Crillon se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. François Bening, jésuite, prononça son éloge funebre : piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années. Mademoiselle de Lussan a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appellé de son tems l'*Homme sans peur, le Brave des braves.* C'étoit un second chevalier Bayard, non par le caractere qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On sait qu'assistant un jour au sermon de la Passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, Crillon saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagerent trop souvent dans les combats particuliers dont il sortit toujours heureusement. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux catholiques. Il se porta dans un endroit où Crillon, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. Crillon, quoique griévement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. » Je te la donne, » lui dit Crillon ; & si l'on pou» voit ajouter quelque foi à » un homme qui est rebelle à » son roi, & infidele à sa Re» ligion, je te demanderois » parole de ne jamais porter » les armes que pour ton sou» verain ». Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit à la Religion catholique. Le jeune duc de Guise, auprès duquel Henri IV l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusqu'à quel point la fermeté de Crillon pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'alarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à la porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique Crillon ne fut presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la place. Guise ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre ; mais, au milieu des degrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir Crillon de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévere, que lorsqu'il pensoit aller combattre ; &

Digitized by Google

ſerrant fortement le duc de Guiſe, il lui dit en jurant, ſuivant ſon uſage : *Jeune-homme, ne te joue jamais à ſonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! ſi tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il ſe retira ſans rien dire davantage.

CRILLON, (Louis-Athanaſe Balbe Berton de) ancien agent général du clergé de France, conſeiller d'état, abbé commendataire de Granſelve, frere du duc de Crillon qui s'empara de Mahon en 1782, mort à Avignon ſa patrie, le 26 janvier 1789, à l'âge de 63 ans, s'eſt diſtingué par ſon zele contre les erreurs modernes, & la maniere auſſi ſolide qu'ingénieuſe, dont il les a combattues. On a de lui : I. *De l'Homme moral*, 1771, 1 vol. in-8°. Les maximes de vertus y ſont appuyées par des exemples qui en ont rendu la lecture auſſi agréable qu'utile. Il y a cependant quelques propoſitions qui ſemblent avoir échappé à l'attention de l'auteur, comme la ſuivante : *Le beſoin raſſembla les premiers habitans de la terre ;* erreur philoſophique que le ſage auteur a répétée par inadvertance. II. *Mémoires philoſophiques du baron de ***, 1777 & 1778, 2 vol. in-8°. Ouvrage de génie, où la critique eſt miſe en action de la maniere la plus piquante & la plus capable de faire impreſſion ſur les eſprits même prévenus. C'eſt le fruit d'une raiſon lumineuſe qui ſait ſe revêtir de toutes les richeſſes de l'imagination, & employer, quand il le faut, les armes de la plaiſanterie & du ridicule. Il ſeroit difficile de préſenter ſous un jour plus frappant le charlataniſme, les intrigues, les maneges & tous les travers de la philoſophie moderne, qu'ils ne le ſont dans ces *Mémoires*. Energie & vérité dans les tableaux, juſteſſe & nouveauté dans les cadres, agrément & vivacité dans les entretiens des perſonnages que l'auteur met en ſcene, ſtyle correct, harmonieux, ſemé de traits hardis & heureux ; cet ouvrage réunit, en un mot, tout ce qui peut attacher le lecteur, & lui inſpirer du mépris pour la ſecte, dont on y dévoile les menées (voyez *le Journ. hiſt. & littér.* 1 déc. 1777, p. 471. — 15 déc. 1777, p. 559. — 1 nov. 1778, p. 313). Les vertus de l'abbé Crillon égaloient ſes lumieres. L'amour de la vérité & de la juſtice, étoit le grand mobile de ſes actions comme celui de ſes écrits. Homme de caractere & d'une franchiſe antique, il retraçoit des mœurs dont bientôt l'exemple manquera parmi nous. M. Sabatier de Cavaillon a fait ainſi ſon épitaphe :

Lorſque les ſiens cueilloient les lauriers de la guerre,
Il conſacroit ſa plume à ſoutenir l'autel.
Pour en bannir le vice, il inſtruiſoit la terre,
Et contre l'athéiſme il défendoit le Ciel.

CRINESIUS, (Chriſtophe) né en Bohême l'an 1584, profeſſa la théologie à Altorf, & y mourut l'an 1626. On a de ce profeſſeur proteſtant pluſieurs ouvrages in-4°, qui prouvent ſon érudition. I. Une *Diſpute ſur la confuſion des langues.* II. *Exercitationes Hebraïcæ.* III. *Gymnaſium & Lexicon Sy-*

Digitized by Google

riacum, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraïco Codice*, Amſterdam, 1664, in-4°, &c. &c.

CRINIS, prêtre d'Apollon. Ce dieu remplit ſes champs de rats & de ſouris, parce qu'il avoit négligé ſon devoir dans les ſacrifices. Crinis fit mieux dans la ſuite ; & Apollon, pour lui marquer ſa ſatisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleche. Cette glorieuſe expédition valut à Apollon le ſurnom de *Smintheus*, c'eſt-à-dire, *deſtructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa Neptune & Apollon à relever les murs de Troie, & leur refuſa le ſalaire qu'il avoit promis. Neptune, pour ſe venger, ſuſcita un monſtre qui déſoloit la Phrygie. Il falloit lui expoſer une fille, lorſqu'il ſe préſentoit. On aſſembloit chaque fois toutes les jeunes perſonnes du canton, & on les faiſoit tirer au ſort. La fille de Criniſe étant en âge de tirer pour être la proie du monſtre, ſon pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque ſur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'expoſer à être dévorée. Lorſque le tems du paſſage de ce monſtre fut expiré, Criniſe alla chercher ſa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphoſé en fleuve. Les dieux, pour récompenſer ſa tendreſſe, lui donnerent le pouvoir de ſe transformer de toutes ſortes de façons. Il uſa ſouvent de cet avantage pour ſurprendre des nymphes, & combattit contre Acheloüs pour la nymphe Egeſté, qu'il épouſa, & dont il eut Alceſte.

CRINITUS *ou* PIETRO RICCIO, (Pierre) enſeigna les belles-lettres à Florence ſa patrie, après la mort d'Ange Politien ſon maitre. Il s'acquit de la réputation par ſon eſprit & ſon ſavoir ; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ſes ſoins, & mourut épuiſé de débauches vers 1505, à 40 ans. Quelques-uns attribuent ſa mort à l'affront que lui fit un de ſes éleves, qui, indigné de ſes diſcours crapuleux & orduriers, lui jeta un verre d'eau à la phyſionomie : mais cela n'eſt guère vraiſemblable ; des hommes auſſi corrompus étant bien loin d'une telle ſenſibilité. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, pleins de vent & de phraſes, & au-deſſous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ſes *Vies des Poëtes Latins*, Lyon, 1554, in-4°.

CRISPE, chef de la ſynagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorſque S. Paul vint prêcher l'Evangile en cette ville, Criſpe embraſſa avec toute ſa famille la foi de J. C. & fut baptiſé par cet apôtre, qui, dit-on, l'établit évêque de l'iſle d'Egine auprès d'Athenes.

CRISPE, (*Criſpus Flavius Julius*) fils de l'empereur Conſtantin & de Minervine, fut honoré du titre de Céſar par ſon pere, & ſe montra digne de cette dignité par ſa valeur. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus

Digitized by Google

Cat, in Natural History, the name of a well known animal, of the genus of the Viverra. See Viverra.

The cat is a domestic animal, and is kept in houses to destroy mice and rats. It is a very cleanly animal, and is fond of fish, milk, and other delicate food. It is very tenacious of life, and will live a long time without food. It is very fond of warmth, and will lie for hours before the fire. It is very fond of its young, and will defend them with great courage. It is very fond of its master, and will follow him about the house. It is very fond of its own company, and will not associate with other animals. It is very fond of its own food, and will not eat any other. It is very fond of its own bed, and will not sleep in any other. It is very fond of its own house, and will not go out of it. It is very fond of its own master, and will not leave him. It is very fond of its own life, and will not risk it. It is very fond of its own comfort, and will not endure discomfort. It is very fond of its own ease, and will not endure hardship. It is very fond of its own liberty, and will not endure confinement. It is very fond of its own freedom, and will not endure slavery. It is very fond of its own independence, and will not endure dependence. It is very fond of its own self, and will not endure anything that is not self.

Cat, in Natural History, the name of a well known animal, of the genus of the Viverra. See Viverra.

The cat is a domestic animal, and is kept in houses to destroy mice and rats. It is a very cleanly animal, and is fond of fish, milk, and other delicate food. It is very tenacious of life, and will live a long time without food. It is very fond of warmth, and will lie for hours before the fire. It is very fond of its young, and will defend them with great courage. It is very fond of its master, and will follow him about the house. It is very fond of its own company, and will not associate with other animals. It is very fond of its own food, and will not eat any other. It is very fond of its own bed, and will not sleep in any other. It is very fond of its own house, and will not go out of it. It is very fond of its own master, and will not leave him. It is very fond of its own life, and will not risk it. It is very fond of its own comfort, and will not endure discomfort. It is very fond of its own ease, and will not endure hardship. It is very fond of its own liberty, and will not endure confinement. It is very fond of its own freedom, and will not endure slavery. It is very fond of its own independence, and will not endure dependence. It is very fond of its own self, and will not endure anything that is not self.

riacum, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraïco Codice*, Amſterdam, 1664, in-4°, &c. &c.

CRINIS, prêtre d'Apollon. Ce dieu remplit ſes champs de rats & de ſouris, parce qu'il avoit négligé ſon devoir dans les ſacrifices. Crinis fit mieux dans la ſuite ; & Apollon, pour lui marquer ſa ſatisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleche. Cette glorieuſe expédition valut à Apollon le ſurnom de *Smintheus*, c'eſt-à-dire, *deſtructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa Neptune & Apollon à relever les murs de Troie, & leur refuſa le ſalaire qu'il avoit promis. Neptune, pour ſe venger, ſuſcita un monſtre qui déſoloit la Phrygie. Il falloit lui expoſer une fille, lorſqu'il ſe préſentoit. On aſſembloit chaque fois toutes les jeunes perſonnes du canton, & on les faiſoit tirer au ſort. La fille de Criniſe étant en âge de tirer pour être la proie du monſtre, ſon pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque ſur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'expoſer à être dévorée. Lorſque le tems du paſſage de ce monſtre fut expiré, Criniſe alla chercher ſa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphoſé en fleuve. Les dieux, pour récompenſer ſa tendreſſe, lui donnerent le pouvoir de ſe transformer de toutes ſortes de façons. Il uſa ſouvent de cet avantage pour ſurprendre des nymphes, & combattit contre Acheloüs pour la nymphe Egeſté, qu'il épouſa, & dont il eut Alceſte.

CRINITUS *ou* PIETRO RICCIO, (Pierre) enſeigna les belles-lettres à Florence ſa patrie, après la mort d'Ange Politien ſon maître. Il s'acquit de la réputation par ſon eſprit & ſon ſavoir ; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ſes ſoins, & mourut épuiſé de débauches vers 1505, à 40 ans. Quelques-uns attribuent ſa mort à l'affront que lui fit un de ſes éleves, qui, indigné de ſes diſcours crapuleux & orduriers, lui jeta un verre d'eau à la phyſionomie : mais cela n'eſt guère vraiſemblable ; des hommes auſſi corrompus étant bien loin d'une telle ſenſibilité. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, pleins de vent & de phraſes, & au-deſſous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ſes *Vies des Poëtes Latins*, Lyon, 1554, in-4°.

CRISPE, chef de la ſynagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorſque S. Paul vint prêcher l'Evangile en cette ville, Criſpe embraſſa avec toute ſa famille la foi de J. C. & fut baptiſé par cet apôtre, qui, dit-on, l'établit évêque de l'iſle d'Egine auprès d'Athenes.

CRISPE, (*Criſpus Flavius Julius*) fils de l'empereur Conſtantin & de Minervine, fut honoré du titre de Céſar par ſon pere, & ſe montra digne de cette dignité par ſa valeur. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus

Cyrene, a city and province of Africa, in the kingdom of Barca, with a bishop's see, subject to the Turks. It is seated on a mountain, 30 miles from the Mediterranean, and 100 S. E. of Barca. E. long. 22. 30. N. lat. 32. 30.

Cyrenaica, a province of Africa, in the kingdom of Barca, bounded on the N. by the Mediterranean, on the E. by Egypt, on the S. by Libya Interior, and on the W. by Barca. It is 200 miles long and 100 broad.

Cyrenaica, a sect of philosophers, founded by Aristippus of Cyrene, who maintained that pleasure was the chief good, and that virtue was to be sought after only as it produced pleasure. They were also called Hedonici.

Cyrenaica, a province of Asia, in Natolia, bounded on the N. by Caramania, on the E. by Syria, on the S. by Arabia Deserta, and on the W. by Phrygia. It is 200 miles long and 100 broad

» banni de ſa cour la vérité & » la ſincérité ; car c'eſt le mal- » heur de tous les grands ; ils » ſont environnés de flatteurs, » & leurs oreilles n'entendent » jamais une parole de vé- » rité ».

CROI, *voyez* CROY.

CROISET, (Jean) Jéſuite, fut long-tems recteur de la maiſon du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, très-répandus : I. Une *Année chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Parallele des Mœurs de ce ſiecle, & de la Morale de J. C.*, 2 vol. in-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol., qui manque quelquefois de critique. V. Des *Réflexions chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & ſouvent réimprimées. VI. Des *Heures* ou *Prieres chrétiennes*, in-18. Le P. Croiſet étoit un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle. Ses livres le prouvent, & ſes directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) *voyez* NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, aſſaſſiné à Toulouſe en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par ſa *Bibliotheque françoiſe*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il ſoit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié ſous le même titre par M. Goujet. *Voyez* à l'article VERDIER (Antoine du) ce que nous diſons ſur la derniere édition de la Bibliotheque de la Croix-du-Maine.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laiſſa une *Hiſtoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverſe* contre les Proteſtans.

CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domeſtique du cardinal Wolſey, apprit ſous ce politique l'art de ſe conduire à la cour. Henri VIII étoit alors paſſionnément amoureux d'Anne de Boulen. Il s'attacha à elle, & devint par ſon crédit premier miniſtre. Cromwel étoit ſecrétement luthérien. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'égliſe Anglicane, le choiſit pour ſon vicaire-général dans les affaires eccléſiaſtiques. Il voulut même qu'il préſidât au ſynode & à l'aſſemblée des évêques qui devoit ſe tenir pour reconnoître ſa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fut pas aſſez ſavant pour préſider à ces conférences. Cromwel ne ceſſa d'aigrir ſon prince contre les Catholiques. Il ſe ſervit de ſa faveur & de ſon autorité pour les perſécuter, & en fit mourir pluſieurs avec une cruauté auſſi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant ſauvés, il conſeilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les ſentences rendues contre les criminels de leſe-majeſté, quoiqu'abſens & non entendus, auroient la même force que celle des Douze-Juges, qui compoſent le tribunal le plus integre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de ſon conſeil. Henri VIII, dégoûté d'Anne de Cleves, que Cromwel lui avoit fait épouſer, réſolut de perdre l'auteur de cette

union. Le parlement lui fit ſon procès, le condamna ſans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que Henri l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ſes biens furent confiſqués.

CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntingdon le 3 avril 1603, le même jour que mourut la reine Eliſabeth. Il ne ſavoit d'abord s'il ſeroit eccléſiaſtique ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'Orange. Il ſervit enſuite contre la France au ſiege de la Rochelle. Lorſque la paix fut conclue, il vint à Paris, où il fut préſenté au cardinal de Richelieu, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & ſi ſa phyſionomie ne me trompe, ce ſera un jour un grand-homme.* Il aſpiroit à être évêque : il s'introduiſit auprès de William ſon parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chaſſé de la maiſon de ce prélat, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au parlement, qu'il ſervit contre Charles I. Il commença par ſe jeter dans la ville de Hull aſſiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de ſix mille francs. On le fit bientôt colonel, & enſuite lieutenant-général, ſans le faire paſſer par les autres grades. Dans un combat près d'Yorck, il fut bleſſé au bras d'un coup de piſtolet ; & ſans attendre qu'on eût mis le premier appareil à ſa plaie, il retourne au champ de bataille, que le général Mancheſter alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuſe, & la défait entiérement. Auſſi intrigant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie Angloiſe* ; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute ſa cour, ce que l'Ancien Teſtament dit du regne d'Achab. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un ſecond livre, comme pour ſervir de réponſe au 1*er* qu'il intitula : *Le Prothée Puritain.* Il y traitoit d'une maniere très-impérieuſe les deux chambres du parlement, & les ſectes oppoſées à la royauté & à l'épiſcopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été compoſé par les partiſans du roi ; animant par ces artifices tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner ſeul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, exciterent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone*, de *briſer le coloſſe*, d'*anéantir le Papiſme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jeruſalem.* Lorſque Cromwel fut envoyé pour punir les univerſités de Cambridge & d'Oxford, royaliſtes zélées, ſes ſoldats ſe ſignalerent par des exécutions auſſi odieuſes que barbares. Ils firent des cravates avec des ſurplis, & des houſſes à leurs chevaux avec des ornemens d'égliſe. Les ſalles & les chapelles ſervirent d'écuries. Les ſtatues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupés. Les profeſſeurs furent brutalement

Digitized by Google

tellement châtiés, & quelques-uns aſſommés à coups de bâton. La bibliotheque d'Oxford, compoſée de plus de 40 mille volumes, raſſemblés pendant pluſieurs ſiecles de divers endroits du monde, fut brûlée en un ſeul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, Cromwel tua de ſa propre main le fameux colonel Legda. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la dépoſition de ſon roi en 1646. Il reſtoit encore une ſtatue de ce malheureux prince dans la Bourſe, endroit où s'aſſemblent les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit à la place cette inſcription: *Charles le dernier des rois, & le premier tyran, ſortit de l'Angleterre l'an du ſalut 1646, & le premier de la liberté de toute la nation...* Cromwel, proclamé généraliſſime après la démiſſion de Fairfax, défit le duc de Buckingham, tua plus de 12 officiers de ſa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit priſonnier le comte de Holland, & entra dans Londres en triomphateur. Les miniſtres des différentes égliſes de cette ville l'annoncerent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas de l'être. Charles I eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, Cromwel, teint du ſang de ſon roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Ce ſcélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conſeil d'état, & donna à ſes amis qui le compoſoient le titre de *Protecteurs du peuple & de défenſeurs des loix.* Il paſſa en Irlande & en Ecoſſe, & eut par-tout les plus grands ſuccès. Lorſqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de *Généraliſſime.* Il vole à Londres, ſe rend au parlement, oblige les députés de ſe retirer, & après qu'ils ſont tous ſortis, il ferme la ſalle, & fait poſer cet écriteau ſur la porte: *Maiſon à louer.* Un nouveau parlement qu'il aſſembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* » Il aimoit mieux, diſoit-il, » gouverner ſous ce nom, que » ſous celui de roi, parce que » les Anglois ſavoient juſqu'où » s'étendoient les prérogatives » d'un roi d'Angleterre, & ne » ſavoient pas juſqu'où celles » d'un protecteur pouvoient » aller «. Ayant appris que le parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la ſalle des communes, & dit fiérement: *J'ai appris, Meſſieurs, que vous avez réſolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jetant ſur la table: *je ſerois bien aiſe de voir, s'il ſe trouvera parmi vous quelqu'un aſſez hardi pour les prendre.* Quelques membres lui ayant reproché ſon ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthouſiaſte: *Le Seigneur n'a plus beſoin de vous; il a choiſi d'autres inſtrumens pour accomplir ſon ouvrage.* Enſuite ſe tournant vers ſes officiers & ſes ſoldats: *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la maſſe du parlement: qu'on nous défaſſe de cette marotte.* Après ces paroles, il fit ſortir tous les membres, ferma

la porte lui-même, & emporta la clef. C'eſt par cette audace, ſecondée de l'hypocriſie, qu'il parvint à ſe faire roi ſous un nom modeſte. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent : Qu'on lui payeroit 300 mille livres ſterlings, & que les vaiſſeaux des Provinces-Unies baiſſeroient pavillon devant les vaiſſeaux Anglois. L'Eſpagne perdit la Jamaïque, reſtée à l'Angleterre. La France rechercha ſon alliance ; la priſe de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'uſurpateur ayant appris avec quelle hauteur ſes amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on reſpecte la république Angloiſe, autant qu'on a reſpecté autrefois la république Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magaſins fournis de tout, le tréſor public rempli de 300 mille livres ſterlings. Il projetoit de s'unir avec l'Eſpagne contre la France ; de ſe donner Calais avec le ſecours des Eſpagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, ſans avoir pu exécuter ce deſſein. On raconte que la veille de ſa mort, il déclara que Dieu lui avoit révélé, qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son médecin ſurpris que, n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'aſſurance qu'il ſeroit bientôt rétabli, lui en témoigna ſon étonnement. » Vous êtes un » bon homme, repartit le po- » litique ; ne voyez-vous pas » que je ne riſque rien par ma » prédiction ? Si je meurs, au » moins le bruit de ma guériſon » qui va ſe répandre, retien- » dra les ennemis que je puis » avoir, & donnera le tems à » ma famille de ſe mettre en » ſûreté ; & ſi je réchappe (car » vous n'êtes point infaillible), » me voilà reconnu de tous les » Anglois comme un homme » envoyé de Dieu, & je ferai » d'eux tout ce que je vou- » drai «. Cette anecdote rapportée par quelques hiſtoriens, n'eſt pas dans le caractere du protecteur, l'homme du monde le plus diſſimulé, & qui penſoit le plus à l'avenir ; il ne regardoit pas ſa guériſon comme déſeſpérée, on le lui fait dire nettement, comment donc trahit-il ſon ſecret, & avoue-t-il une fourberie dont le ſeul ſoupçon l'auroit infailliblement ruiné de réputation, s'il fut revenu de maladie, & qui en cas qu'il mourut, comme il arriva, auroit fait un tort infini à ſa famille ? Le caractere de Cromwel eſt bien peint par le grand Boſſuet. » Un homme, dit cet écri- » vain éloquent, s'eſt rencontré » d'une profondeur d'eſprit in- » croyable, hypocrite raffiné » autant qu'habile politique, » capable de tout entreprendre » & de tout cacher, également » actif & infatigable & dans la » paix & dans la guerre, qui » ne laiſſoit rien à la fortune de » ce qu'il pouvoit lui ôter par » conſeil ou par prévoyance ; » d'ailleurs ſi vigilant & ſi prêt » à tout, qu'il n'a jamais man- » qué aucune des occaſions » qu'elle lui a préſentées ». L'u-

Digitized by Google

ſurpateur régicide ſe maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les ſectes, ne perſécutant ni les Catholiques ni les Anglicans, enthouſiaſte avec des fanatiques, auſtere avec des Presbytériens, ſe moquant d'eux tous avec les Déiſtes, & ne donnant ſa confiance qu'aux indépendans. Sobre, tempérant, économe ſans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un hiſtorien, des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un uſurpateur. Son cadavre, embaumé & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de Charles II, traîné ſur la claie, pendu & enſeveli au pied du gibet. Ceux qui l'ont regardé comme un ſcélérat heureux, qui ont paru étonnés de ce que ce tyran régicide ſoit mort dans ſon lit, ignorent quel genre d'enfer il portoit avec ſoi. Il n'eut peut-être point depuis ſon élévation un inſtant de calme & de ſécurité. Pourſuivi par l'image de ſes crimes, comme Oreſte par les furies, il ſe croyoit à chaque pas ſous le glaive de la vengeance; ſans amis, ſans ſerviteurs fideles, il n'oſoit ſe fier à perſonne, pas même à ceux dont la fortune étoit liée à la ſienne, pas même à ſes enfans. Tourmenté ſans ceſſe par la crainte d'être aſſaſſiné, il fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Witehall qui regarde la Tamiſe. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit deſcendre à une petite porte qui donnoit ſur la riviere. C'étoit-là qu'il ſe retiroit tous les ſoirs. Il ne menoit perſonne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de ſuite dans la même chambre. *Voyez* ſa *Vie* par Gregorio Leti & par Raguenet, en 2 vol. in-12. Celle-ci eſt la plus exacte : elle eſt auſſi in-4°.

CROMWEL, (Richard) fils du précédent, ſuccéda au protectorat de ſon pere; mais n'ayant ni ſon courage ni ſon hypocriſie, il ne ſut ni ſe faire craindre de l'armée, ni en impoſer aux partis & aux ſectes qui diviſoient l'Angleterre. Il eût conſervé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'oppoſoient à ſon élévation. » Il » aima mieux, dit l'auteur du » *Siecle de Louis XIV*, ſe » démettre du gouvernement, » que de régner par des aſſaſſi» nats «. Le parlement lui donna 200 mille livres ſterlings, en l'obligeant de ſortir du palais des rois. Il obéit ſans murmure, & vécut en particulier paiſible, moins puiſſant, mais plus heureux que ſon pere. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le ſouverain. Après ſa démiſſion du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de Conti, frere du grand Condé, qui le vit à Montpellier ſans le connoître, lui dit un jour : » Olivier » Cromwel étoit un grand » homme; mais ſon fils Richard » eſt un miſérable, de n'avoir » pas ſu jouir du fruit des cri» mes de ſon pere ». Paroles qui prouve que Richard Crom-

wel valoit beaucoup mieux que le prince de Conti. Richard avoit un autre frere (Henri) qui s'enſevelit dans une obſcurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur diſparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échapperent ainſi à l'exécration publique.

CRONEGK, (Jean-Fréderic baron de) né à Anſpach en 1731, ſe conſacra à l'étude des belles-lettres, & particuliérement de la poéſie allemande. Il mourut en 1758, après avoir fréquenté les littérateurs de Paris & de Londres. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Leipſick en 1760. Il y a divers poëmes, des eſpeces d'élégies, ſous le titre de *Solitudes*. Ces pieces ſont ingénieuſes; mais le ſtyle en eſt ſouvent négligé.

CRONSTEDT, (Alexandre-Fréderic baron de) Suédois, né dans le duché de Sudermanie en 1722, ſe dévoua tout entier à l'étude de la minéralogie dans un pays abondant en différens genres de mines. Il découvrit un nouveau demi métal, nommé *Nikel*, qui reſſemble beaucoup à la ſubſtance que les mineurs appellent *Kupfernikel*. Cronſtedt publia des diſſertations ſur ce demi métal, dans les Mémoires de Stockholm des ans 1751 & 1754; il penche à croire que le *Nikel* n'eſt autre choſe qu'un alliage des ſubſtances métalliques déjà connues, & non un cobalt imparfait, comme l'a cru M. Baumé. Il a auſſi publié une Diſſertation ſur le *Zéolite*, dans les mêmes Mémoires de l'an 1756. Il y montre que cette ſubſtance, nouvellement découverte, conſtitue elle ſeule un nouvel ordre dans les pierres que l'on nomme ſimples. On a encore de lui un *Eſſai ſur un Syſtéme de Minéralogie*, dans lequel il claſſe les minéraux ſuivant leurs principes conſtitutifs. Il mourut à la fleur de l'âge en 1765.

CROPANO, (Jean de) ſavant Capucin de la province de Reggio, a écrit des *Sermons*, des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte, & pluſieurs ouvrages hiſtoriques, relatifs aux différens états de la Calabre, tels que *Calabria illuſtrata; Calabria fortunata; Calabria dichiarata con inſcrizioni, e medaglie*; in-folio, fig., Naples, 1691.

CROS, (Pierre du) docteur & proviſeur de Sorbonne, fut doyen de l'égliſe de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peſte à Avignon, en 1361. — Il ne faut pas le confondre avec le cardinal Pierre DU CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. Jean DU CROS, frere de celui-ci, excellent juriſconſulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome, & mourut à Avignon en 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiſte) mauvais poëte François, eſt moins connu par ſes vers, que par l'accuſation intentée contre lui, de s'être marié malgré ſa qualité de prêtre. Il reſta dix ans en priſon, & n'en ſortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut miſérable ſix mois après, en 1651. On a de lui des

Héroïdes, 1619, in-8° ; & la *Chaſteté invincible*, Bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui ſe pendit vers 1677, étoit régent de Croydone. Il eſt auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé ſur la Bible*, Londres, 1672, in-8°, fort inférieur à celui du P. le Long de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lauſanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fuſiliers, le deſtinoit à la profeſſion des armes; mais le fils ne ſoupiroit qu'après les lettres. Maître de ſuivre ſon inclination, il ſe livra à la philoſophie & aux mathématiques, & puiſa dans les écrits du célebre Deſcartes, des connoiſſances qui ne firent qu'augmenter ſon goût. Il ſe mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où Mallebranche tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans ſa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il rempliſſoit depuis 1700, une chaire de philoſophie avec beaucoup de ſuccès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être profeſſeur de mathématiques & de philoſophie, avec 1500 florins de Hollande de penſion. L'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſocia quelque tems après ; & le prince de Heſſe-Caſſel le choiſit pour être gouverneur de ſon fils : emploi qui lui procura une forte penſion, & le titre de conſeiller des ambaſſadeurs du roi de Suede, oncle de ſon éleve. Ce ſavant mourut à Lauſanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages ſur la morale, la métaphyſique, la phyſique & les mathématiques. I. *Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoiſſances*, ou *Nouvel Eſſai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, enſuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un ſeul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé : le grand ouvrage, quoiqu'eſtimable & pour les préceptes de logique & pour ceux de morale, n'eſt pas écrit avec aſſez de préciſion. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du Beau*, auſſi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhoniſme ancien & moderne*, in-folio, contre Bayle : ouvrage ſavant & eſtimé, qui le ſeroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la Liberté de penſer*, contre Collins, in-8°. VI. *Examen de l'Eſſai ſur l'Homme de Pope*, dans lequel on remarque autant de zele pour la Religion que de bonne critique ; il y a quelques répétitions & quelques jugemens un peu ſéveres. VII. *Commentaire ſur la Traduction du même Poëme, par l'abbé du Reſnel.* VIII. *Traité de l'Eſprit humain*, Bâle, 1741. L'auteur combat vivement les hypotheſes de Leibnitz & de Wolf touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités de Phyſique & de Mathématiques*, ſous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverſes*, en 2 vol. in-8°, &c. &c.

CROY, (Guillaume de) ſeigneur de Chievres & d'Arſchot, ſe ſignala par ſa valeur ſous les rois de France Charles VIII & Louis XII, au ſervice deſquels il paſſa avec l'agrément de ſon maître l'archiduc Philippe d'Autriche; mais la rupture étant ſurvenue entre la France & l'Eſpagne, il retourna aux Pays-Bas. Philippe allant en Eſpagne, nomma Chievres gouverneur des Pays-Bas. L'éducation de Charles-Quint, dont il fut chargé, lui acquit une brillante célébrité. » C'étoit, dit un hiſtorien, un » homme d'une ſévere probité, » d'une politique auſſi ſage que » profonde, dont les lumieres » égaloient les vertus ». Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans. Varillas a écrit ſa *Vie*, 1684, in-12, d'une maniere intéreſſante.

CROY, (Jean de) d'une autre famille que le précédent, calviniſte & miniſtre d'Uſez, mourut en 1659. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages, entr'autres : *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in Novum Teſtamentum*, Geneve, 1644, in-4°.

CROZAT, (Joſeph-Antoine) conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, fut lecteur du cabinet du roi de France en 1719. Son goût pour les arts, & ſes connoiſſances dans la peinture, la ſculpture & la gravure, l'ont plus diſtingué que ſes richeſſes. Il fit graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1*er* volume a paru en 1729; le 2e en 1742, in-fol. forme d'Atlas. Crozat mourut 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de ſon beau cabinet ſeroit diſtribué aux pauvres.

CROZE, (Mathurin Veyſiere de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & ſe fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Son érudition plus étendue que ſolide, l'amour de l'indépendance, la liberté de penſer, & d'autres penchans incompatibles avec la vie religieuſe & les maximes évangéliques, lui firent quitter ſon ordre & ſa Religion en 1696. Il conſomma ſon apoſtaſie à Bâle, paſſa delà à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Pruſſe, & y mourut en 1739, à 78 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Diſſertations hiſtoriques ſur différens ſujets*, in-8°, Roterdam, 1707; recueil ſavant & curieux. II. *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. Cependant les ſavans y découvrirent des fautes ſans nombre & même des bévues plaiſantes; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des lumieres à recueillir. IV. *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, 1724, La Haye, in-12, 2 vol. : curieuſe & eſtimée. V. *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°, 1739 : compilation négligée & informe, ſi l'on en croit l'abbé des Fontaines, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'eſprit, mais qui offre une foule d'obſervations dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les ad-

Digitized by Google

ditions de M. Scholtz, mis au jour par Ch. God. Volde, Oxford, 1775, in-4°. Jordan, ami & diſciple de la Croze, a écrit la *Vie* de ſon maitre, en un vol. auſſi gros que la *Vie d'Alexandre*; dictée, ſelon Voltaire, par la fureur d'écrire. Son humeur tenoit un peu de l'impoliteſſe & de la miſanthropie; effet naturel des chagrins que lui donnoit le ſouvenir de ſon apoſtaſie. Le jugement n'égala jamais en lui la mémoire, ſur-tout à la fin de ſes jours. C'étoit alors un véritable enfant, quoique ſa tête renfermât toujours un vaſte répertoire de noms, de dates & de paſſages.

CRUMMUS *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore I, empereur de Conſtantinople, & prit Sardique ſur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Déſeſpéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit ſur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de Nicéphore, & le tua avant qu'il eût le loiſir de ſe reconnoître. Enſuite il tailla en pieces ſon armée, & fit paſſer au fil de l'épée, ou empriſonner, tous les grands de l'Empire qui avoient ſuivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où Staurace, fils de l'empereur, devenu empereur lui-même, fut bleſſé très-dangereuſement. Après avoir expoſé quelque tems ſur un gibet la tête du malheureux Nicéphore, Crummus fit faire une taſſe de ſon crâne enchaſſé dans de l'argent, afin que ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent à ſon exemple dans leurs feſtins pour boire à la ſanté de ceux de leurs ſujets qui ſe ſeroient ſignalés à la guerre. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie; mais ces généreux capitaines aimerent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices, & mourir martyrs. Michel Rhangabe, gendre de Nicéphore & ſucceſſeur de Staurace, tenta inutilement de venger ſon beau-pere: il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) né à Kempen dans l'Over-Yſſel, vers 1510, conſeiller de Charles duc de Gueldres, puis de Guillaume duc de Cleves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin XVI livres de Gallien, Paris, 1532, in-fol. Cette verſion a été inſérée dans pluſieurs autres éditions qu'on a faites de Gallien; mais revue & corrigée par Auguſtin Gadaldini de Modene. Il a auſſi traduit en latin *Plutarque*, Bâle, 1564, in-fol. On le blâme d'avoir changé l'ordre des vies de Plutarque ſans néceſſité. C'étoit un homme profondément verſé dans les langues, la philoſophie, la médecine & la juriſprudence.

CRUSIUS *ou* KRAUS, (Martin) né dans le dioceſe de Bamberg en 1526, profeſſeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Eſſlingen en 1607, fut le premier qui enſeigna le grec en Allemagne. On a de lui: I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, Bâle, in-folio, 1584: recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'hiſtoire & à la langue des Grecs modernes. II.

Digitized by Google

Mental Science, as here in the Cyclopædia, is the Science of the Mind, or of the Soul, as the Principle of Thought, Feeling, and Will. Physiology is the Science of the Body, as the Organ of the Soul. Physiology and Mental Science are thus the two great departments of Anthropology, or the Science of Man.

Physiology, as the Science of the Body, is the Science of the Organs of Life, Sensation, and Motion. Mental Science, as the Science of the Soul, is the Science of the Principle of Thought, Feeling, and Will

Cyprus, and was buried in the church of St. Sophia at Constantinople. He left behind him a treatise, entitled, "Of the Life of Spiritual Men," in which he has delivered many excellent precepts for the conduct of a religious life.

CYPSELA, in Botany, a name given by Gærtner to the fruit of the Compound flowers, which is a naked seed, crowned with the limb of the calyx, and destitute of a pericarp.

CYPSELUS, in Ancient History, tyrant of Corinth, was the son of Eetion, and Labda, of the family of the Bacchiadæ. He was born lame, and the Bacchiadæ, who had received an oracle that a child of Eetion would destroy their power, sent to kill him; but Labda, his mother, concealed him in a chest, whence he was called Cypselus. He married Cratia, a Corinthian lady, by whom he had Periander. He was chosen king of Corinth, and reigned thirty years, and died in the fifty-fifth year of his age, 628 B.C. He was a prince of great moderation, and governed his people with mildness and equity. He built a temple to Juno, and dedicated to her a chest of cedar, adorned with figures of gold and ivory, in memory of his preservation.

CYPSELUS, the son of Periander, succeeded his father in the government of Corinth, but was soon driven out by the Corinthians, who were tired of the tyranny of the family.

CYPSELUS, a tyrant of Sicyon, who succeeded Aristotle in the government, and was driven out by Timophanes.

CYPSELUS, a tyrant of Phigalia, who was driven out by the Arcadians.

CYPSELUS, a tyrant of Ambracia, who was driven out by Pyrrhus.

CYPSELUS, a tyrant of Elis, who was driven out by Aristotimus.

CYPSELUS, a tyrant of Methymna, who was driven out by Timotheus.

CYPSELUS, a tyrant of Mytilene, who was driven out by Pittacus.

CYPSELUS, a tyrant of Ephesus, who was driven out by Pythagoras.

CYPSELUS, a tyrant of Samos, who was driven out by Polycrates.

CYPSELUS, a tyrant of Miletus, who was driven out by Thrasybulus.

CYPSELUS, a tyrant of Naxos, who was driven out by Lygdamis.

CYPSELUS, a tyrant of Rhegium, who was driven out by Anaxilaus.

CYPSELUS, a tyrant of Leontium, who was driven out by Hippocrates.

CYPSELUS, a tyrant of Himera, who was driven out by Terillus.

CYPSELUS, a tyrant of Agrigentum, who was driven out by Phalaris.

CYPSELUS, a tyrant of Gela, who was driven out by Hippocrates.

CYPSELUS, a tyrant of Syracuse, who was driven out by Dionysius.

CYPSELUS, a tyrant of Leontium, who was driven out by Hippocrates.

CYPSELUS, a tyrant of Himera, who was driven out by Terillus.

CYPSELUS, a tyrant of Agrigentum, who was driven out by Phalaris.

CYPSELUS, a tyrant of Gela, who was driven out by Hippocrates.

CYPSELUS, a tyrant of Syracuse, who was driven out by Dionysius.

glois en 2 vol. in-4°, par Thomas Wiſe. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé ſont également eſtimés. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juſte & de l'injuſte*, publié en anglois à Londres, 1731, in-8°, avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham, & traduit en latin par Mosheim. III. Commentaire ſur la prophétie de Daniel, touchant les ſeptante ſemaines, 2 vol. in-fol. IV. *Traité de l'immortalité de l'Ame*, un vol. in-8°. &c. V. *Diſcours ſur l'amour de Dieu*, traduit en françois par M. Coſte, Amſterdam, 1722, in-12. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits importans, & une fille pleine d'eſprit, qui fut étroitement liée avec Locke : elle s'appelloit Damaris. Cudworth étoit, dit-on, aſſez incertain dans ſes opinions ſur la Religion ; & en parlant de pluſieurs dogmes du Chriſtianiſme, il s'eſt expliqué d'une maniere ſi ambiguë, qu'on ne peut guère ſavoir ce qu'il en penſoit. Il a renouvellé le ſyſtême des natures plaſtiques, qui a été réfuté par Guillaume Muys. *Voyez* ce mot.

CUEVA, (Alphonſe de la) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une maiſon ancienne d'Eſpagne, ambaſſadeur de Philippe III auprès de la république de Veniſe, s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'Oſſone, vice-roi de Naples, & Don Pedro de Tolede, gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au ſein duquel il étoit envoyé. La Cueva, dit l'hiſtoire ou plutôt la fable de cette conſpiration, raſſemble des étrangers dans la ville, & s'aſſure de leur ſervice à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arſenal de la république, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On reſpecta, dans l'auteur de ce complot, le caractere d'ambaſſadeur. Le ſénat le fit partir ſecrettement, de peur qu'il ne fût mis en pieces par la populace. Dans une Diſcuſſion très-étendue ſur cette Conjuration, imprimée à la ſuite de la 2e édit. des *Obſervations ſur l'Italie*, M. Groſley prouve que cette conjuration n'étoit autre choſe qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par Fra-Paolo, pour ſe débarraſſer du marquis de Bedmar, dont la préſence les incommodoit. On ſait que ce moine travailloit alors à introduire le Luthéraniſme à Veniſe (*voyez* SARPI). Avant M. Groſley, Naudé & Capriata avoient déjà traité de chimere la prétendue conſpiration. Forcé de quitter de Veniſe par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, Bedmar paſſa en Flandre, y fit les fonctions de préſident du conſeil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon gouvernement, il ſe retira à Rome, & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puiſſans génies, qu'ait produit l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſinguliere, il joignoit un talent

Digitized by Google

rare pour manier les affaires les plus délicates; un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes; une humeur libre & complaiſante, & d'autant plus impénétrable que tout le monde croyoit la pénétrer : toutes les apparences d'une parfaite tranquillité d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un traité en italien, contre la liberté de la république de Veniſe, intitulé : *Squitinio della liberta Venetæ*, Mirandole, 1612, in-4°, & traduit en françois par Amelot de la Houſſaye; mais d'autres le donnent avec plus de raiſon à Marc Velſer. L'*Hiſtoire de la Conjuration de Veniſe*, par S. Réal, eſt un pur roman.

CUEVA, (Jean de la) fameux poëte tragique Eſpagnol, très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIERES, (Pierre de) avocat général au parlement de Paris, étoit un juriſconſulte habile, ſur-tout dans le droit canonique. Il défendit avec beaucoup de vivacité l'an 1329, en préſence de Philippe de Valois, les droits du roi contre le clergé. Pierre Bertrand, évêque d'Autun, plaida pour l'Egliſe avec non moins de chaleur (*Voyez* BERTRAND). Il fut ſecondé par l'archevêque de Sens, depuis Clément VI. L'avocat du roi devint ſi odieux au peuple, qu'on le nomma par dériſion *Maître Pierre du Coignet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'égliſe de N. Dame de Paris, & faiſant partie d'une repréſentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur ſous le jubé. Cugnieres eut encore le déſagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit: deſtinée ordinaire de ceux qui écrivent pour flatter une autorité au préjudice de l'autre, & que l'eſprit d'intérêt ou d'ambition fait embraſſer avec chaleur des opinions propres à déranger l'ordre établi.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouſe en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un eſprit ſupérieur, dit Scevole de Ste. Marthe, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſon extraction. Il apprit avec une facilité égale les belles-lettres, l'hiſtoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Toulouſe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il profeſſa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi leſquels on compta les plus célebres magiſtrats que la France eût alors. Le roi de France lui permit de prendre ſéance avec les conſeillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, & le pape Grégoire XIII, n'eurent pas moins de conſidération pour ſon mérite. Lorſque les profeſſeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur eſtime pour cet illuſtre interprete des loix. C'étoit le pere des écoliers, ſuivant Scaliger. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. Cujas eſt celui de tous les juriſconſultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les myſteres des loix & du droit romain. On l'a accuſé d'irréligion, parce

Digitized by Google

qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calviniſme : *Nihil hoc ad edictum prætoris :* Cela ne regarde point l'édit du préteur. Mais cette réponſe ſemble plutôt peindre le caractere d'un ſavant fortement occupé de ſes livres, ſourd & muet ſur tout le reſte, que celui d'un incrédule qui ſe moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* eſt celle de Fabrot, Paris, 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez Nivelle, donnée par Cujas même, eſt très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762 : elle eſt moins belle que les précédentes, mais plus commode, à cauſe de la table générale qui l'accompagne. Papyre Maſſon a écrit la *Vie* de ce célebre juriſconſulte. Il rapporte qu'il avoit pris la ſinguliere habitude d'étudier tout de ſon long ſur un tapis, le ventre contre terre, ayant ſes livres autour de lui. Cujas mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. Il ordonna par ſon teſtament, que ſa bibliotheque remplie de livres notés de ſa main, fût vendue en détail ; de peur que, ſi elle étoit au pouvoir d'un ſeul, on ne ſe ſervit de ſes notes mal entendues pour en compoſer de méchans livres. Son vrai nom étoit Cujaüs ; il en retrancha l'ü pour l'adoucir.

CULANT, (Philippe de) ſorti d'une ancienne famille du Berry, reçut le bâton de maréchal, ſous Charles VII, au ſiege de Pontoiſe en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de Charles de Culant, grand-maître de la maiſon du roi ; & de Louis de Culant, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de ſon tems une ſédition à Jeruſalem. Un ſoldat de garde à la porte du Temple, vers la fête de Pâques, s'aviſa de ſe découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à Cumanus, l'accabla d'injures : Cumanus pour le contenir, envoya des gens de guerre dans la forteresſe Antonia qui commandoit le Temple. Les ſoldats épouvanterent ſi fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de 20 mille perſonnes d'étouffées. Les tyrannies de Cumanus devinrent inſupportables. Le peuple s'en plaignit à Quadratus, gouverneur de Syrie. Celui-ci envoya Cumanus à l'empereur Claude, qui le condamna à l'exil vers l'an 53. *Voy.* FLAVE JOSEPH, liv. 20, chap. 3 & ſuiv.

CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, déclama beaucoup ſous Charles II contre la Religion catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enſeigne point, & ce qu'elle réprouve même. Ce genre de fanatiſme, auquel il joignoit d'ailleurs du mérite & des mœurs pures, lui valut l'évêché de Péterborough, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort en 1719, à 87 ans. Ni ſa dignité d'évêque, ni ſon grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui repréſentoit que ſes travaux nuiroient à ſa ſanté, il répondoit : *Il vaut mieux*

Digitized by Google

qu'un homme s'uſe, que de ſe rouiller. La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractere, & un grand amour pour la paix; mais l'eſprit de ſecte l'aigrit, & le pouſſa quelquefois juſqu'à l'emportement. On lui doit: I. *De legibus naturæ diſquiſitio philoſophica*, Londres, 1672, in-4°. Réfutation ſolide des abominables principes de Hobbes, traduite en anglois 1686, in-8°, & en françois par Barbeyrac, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des Poids & des Meſures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Hiſtoire Phénicienne de Sanchoniaton*, in-8°, Londres, 1720, traduite en anglois avec des notes: ouvrage poſthume qui eſt peu de choſe, quoiqu'on y trouve de l'érudition. Il a auſſi traduit l'*Hiſtoire de la Réformation des Pays-Bas, par Gerard Brandt*, Londres, 1720 - 1723, 3 vol. in-fol.

CUMBERLAND, (Guillaume-Auguſte duc de) fils puiné de Georges II, roi d'Angleterre, né le 26 avril 1721, ſe trouva en 1743 avec le roi ſon pere, à la bataille de Dettingen en Allemagne. Louis XV ayant déclaré en 1744, la guerre à l'Autriche & à l'Angleterre, le duc de Cumberland commanda en chef l'armée des Anglois & Hollandois en Flandre, & fut vaincu à la bataille de Fontenoi en 1745. La même année Charles-Edouard Stuart, fils unique de Jacques III roi d'Angleterre, eſpérant de remonter ſur le trône de ſes ancêtres, aborda en Ecoſſe & y fit des progrès aſſez rapides. Le roi d'Angleterre rappella le duc de Cumberland pour le mettre à la tête de l'armée qui devoit marcher contre Edouard. Le 27 avril 1746, le duc remporta à Culloden une victoire complette qui força Edouard à abandonner l'Ecoſſe. Après cette expédition il revint aux Pays-Bas, commanda les Anglois, Hanovriens & Heſſois à la bataille de Lawfeldt, que les François gagnerent en 1747. Pendant la guerre de ſept ans, il commanda encore en chef les Anglois, Hanovriens & Heſſois en Allemagne, & fut vaincu par les François à la bataille de Haſtenbeck le 26 juillet 1757. Il ſe retira ſous le canon de Stade, où il fut enfermé avec toute ſon armée; ce qui l'obligea à faire le 10 ſeptembre, une capitulation par laquelle les Anglois s'engagerent à ne plus ſervir en Allemagne, durant cette guerre: capitulation qui ne fut pas obſervée. Il mourut le 30 octobre 1765.

CUNÆUS, (Pierre) profeſſeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Fleſſingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ſes divers ouvrages on diſtingue ceux-ci: I. Un ſavant *Traité de la République des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition eſt de 1703, in-4°; traduit en françois, Amſterdam, 1705, 3 vol. in-8°. On préfere cependant les *Mœurs des Iſraëlites*, par M. Fleury, qui y traite le même ſujet avec plus d'ordre, plus

Digitized by Google

de jugement, & non moins d'érudition. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de G. Corte, Leipſick, 1720, in-8°. Il y tourne en ridicule les faux ſavans & les profeſſeurs ignorans qui ſe jouent de la crédulité de leurs éleves. Il y a joint une traduction de la Satyre des Céſars par Julien l'Apoſtat, qu'il a fait précéder d'une dédicace, où il montre la plus ſtupide prévention, en élevant preſqu'aux nues les prétendues belles qualités de ce prince. III. Un Recueil de ſes Lettres, publié en 1725, in-8°, par l'infatigable compilateur Burman. On y trouve quelques anecdotes ſur l'hiſtoire littéraire de ſon tems. Cunæus étoit d'un tempérament ſec & colere.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur Henri II, fut accuſée d'adultere, quoiqu'elle eût fait vœu de chaſteté. Elle prouva ſon innocence, ſi l'on en croit quelques hiſtoriens, en tenant dans ſes mains une barre de fer ardente, ſans ſe brûler. Les mêmes hiſtoriens rapportent que ſon mari dit dans ſes derniers momens aux parens de ſa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge*; diſcours où des critiques modernes ont cherché fort mal-à-propos une matiere de cenſure (*voyez* HENRI II). Henri étant mort l'an 1024, Cunegonde prit le voile dans un monaſtere qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence. Le pape Innocent III la canoniſa ſolemnellement en 1200. Son corps eſt honoré avec celui de Henri dans la cathédrale de Bamberg.

CUNEGONDE *ou* KINGE, (Sainte) fille de Bela IV roi de Hongrie, & de Marie fille de Théodore Laſcaris, empereur de Conſtantinople, épouſa en 1239 Boleſlas *le Chaſte*, ſouverain de la baſſe Pologne, & s'engagea par vœu, ainſi que ſon mari, à vivre dans une continence perpétuelle. Elle s'occupoit preſque uniquement de la priere & des exercices de la mortification; faiſoit d'abondantes aumônes, & alloit elle-même ſervir les pauvres dans les hôpitaux. La Pologne ſouffrant beaucoup par le manquement de ſel, elle obtint, dit-on, par ſes prieres la découverte des fameuſes mines de Wiliſca. Boleſlas étant mort en 1279, elle prit le voile dans le monaſtere de Sandecz, bâti depuis peu pour des religieuſes de l'ordre de Sainte-Claire, & mourut le 24 juillet 1292. On l'honore avec une ſinguliere vénération dans le dioceſe de Cracovie, & dans pluſieurs autres endroits. Son nom fut inſcrit dans le Catalogue des Saints par Alexandre VII, en 1690. *Voyez* ſa *Vie* dans les *Acta Sanctorum*, tom. 5, jul. pag. 661.

CUNERUS, *voyez* PETRI.

CUNIBERT, (Saint) né en Auſtraſie, d'une maiſon noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi Dagobert le mit à la tête de ſon conſeil, & le fit gouverneur de Sigebert, roi d'Auſtraſie. S. Cunibert fut encore chargé du gouvernement de ce royaume ſous Childeric, fils de Clovis III. Il mourut en

663, avec la réputation d'un ſaint évêque & d'un miniſtre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille ainée d'un docteur en médecine de Siléſie, s'appliqua à la médecine, à la peinture, à la poéſie, à la muſique, aux mathématiques, & ſur-tout à l'aſtronomie. Les aſtronomes de ſon tems lui communiquerent leurs lumieres, & profiterent des ſiennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables aſtronomiques.*

CUNY, (Louis-Antoine) Jéſuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec diſtinction la carriere de l'éloquence à Verſailles, à Paris & à Luneville. On a de lui trois *Oraiſons funebres :* celle de l'Infante d'Eſpagne, Dauphine de France 1746, in-4° ; de la Reine de Pologne, 1747, in-4° ; du Cardinal de Rohan, 1750, in-4°. Il y a dans ces diſcours des expreſſions triviales, des phraſes obſcures, des conſtructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de ſtyle qui fatigue ; mais ces défauts ſont éclipſés par la chaleur avec laquelle ces Oraiſons ſont écrites. L'auteur ſaiſit bien la totalité d'un caractere, & ſait le mettre dans un beau jour ; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à ſon ſujet.

CUPANO, (François) Sicilien, religieux du Tiers-Ordre de S. François, né en 1657, mort au commencement du 18e ſiecle, s'appliqua avec ſuccès à l'hiſtoire naturelle. Nous avons de lui : I. *Catalogue des Plantes de la Sicile.* II. *Hiſtoire naturelle* de cette iſle, &c. en italien.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen, dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec diſtinction une chaire d'hiſtoire en cette ville, & fut un des membres les plus ſavans de l'académie des inſcriptions de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, ſur-tout à l'égard des gens-de-lettres ; preſque tous les érudits de l'Europe le conſultoient. Ses ouvrages ſont : I. Des *Obſervations critiques & chronologiques*, 2 vol. in-8°, dans leſquelles on diſcute tout ce qu'il y a de plus eſcarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéoſe d'Homere*, en 1683, in-4°. III. Une *Hiſtoire des trois Gordiens.* IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°, dont quelques-unes ſont de petites diſſertations ſur différens points d'antiquité.

CUPER, (Guillaume) ſavant Jéſuite, né à Anvers en 1686, fut mis au nombre des célebres hagiographes de cette ville, & a beaucoup travaillé à la rédaction des *Acta Sanctorum* des mois de juillet & d'août. On a encore de lui : *Tractatus hiſtorico-chronologicus de Patriarchis Conſtantinopolitanis*, Anvers, 1733, in-fol. ; ouvrage ſavant, plein de recherches & d'une bonne critique. Il mourut le 2 février 1741.

CUPIDON *ou* L'AMOUR, fils de Mars & de Vénus, préſidoit à la volupté. On le repréſente ſous la figure d'un enfant, avec un bandeau ſur les yeux, un arc & un carquois rempli de fleches ardentes, dont il ſe ſert, dit-on, pour bleſſer ceux qu'il veut corrom-

Digitized by Google

pre. Il fut aimé de Pſyché, & eut pour compagnon dans ſon enfance Anteros. On l'appelloit autrement Éros. Les ris, les jeux, les plaiſirs étoient repréſentés de même que lui, ſous la figure de petits enfans ailés. Mais ces belles apparences n'en ont pas impoſé à Virgile, qui le peint ſous les traits ſuivans :

Nunc ſcio quid ſit Amor; duris in cautibus illum
Iſmarus, aut Rhodopes, aut extremi Garamantes
Non noſtri generis puerum, nec ſanguinis edunt.

CURÆUS, (Joachim) médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freyſtad en Siléſie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoiſſances. Au retour de ſes voyages, il exerça la médecine avec réputation dans ſon pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation latine, ſous le titre d'*Annales de Siléſie & de Breſlau*, in-fol., Wittemberg, 1571, in-fol. Il eſt un des premiers qui aient écrit ſur cette province. Cet ouvrage avec des additions a été donné en allemand, Leipſick, 1607, in-fol.

CURCE, (Quinte) *voyez* QUINTE-CURCE.

CURETES, *voyez* DACTYLES.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui ſoutinrent les intérêts de leur patrie contre les Horaces, vers l'an 669 avant Jeſus-Chriſt. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfonſe) chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il profeſſa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au dioceſe de Burgos. Il s'aſſocia aux Bénédictins, leur légua ſa belle bibliotheque, & mourut en 1609. Il a laiſſé : *Controverſiæ in diverſa loca Sanctæ Scripturæ*, 1611, in-fol., & d'autres ouvrages eſtimés autrefois en Eſpagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit de *Hæſen*, naquit en 1485, fut évêque de Warmie, & mourut vers 1550. Ce fut par ſes talens que Curiis s'éleva, car il étoit fils d'un braſſeur. Il parvint à la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de Sigiſmond III. Ce prince l'honora de pluſieurs ambaſſades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de ſon tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poéſies* reſpirent cette connoiſſance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en un vol. in-8°, à Breſlau. On y trouve, I. des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation; II. des *Hymnes*, qui ſe ſentent de la froideur de l'âge où il les compoſa; III. des *Epîtres*, où la raiſon domine plus que le goût.

CURION, célebre orateur Romain, qui dans une harangue appella Céſar, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes :* abomination qui, chez un peuple affreuſement corrompu, paſſoit pour un éloge. Curion avoit le talent de la parole, mais il le vendoit chérement.

CURION, (Cœlius Secundus) Piémontois, né à San-Chirico en 1503, fut d'abord

Digitized by Google

principal du college de Lauſanne, & enſuite profeſſeur d'éloquence à Bâle. Il abandonna la Religion catholique, pour ſuivre les erreurs de Luther. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei*, Bâle, 1550, in-8°. Il étend tellement ce royaume, qu'il prétend, contre la parole expreſſe de l'Ecriture, que le nombre des élus ſurpaſſe infiniment celui des réprouvés. C'eſt une ſuite naturelle du ſyſtême proteſtant qui, n'ayant pas la vérité pour lui, doit s'aſſocier tous les errans (*voyez* JURIEU). Il mourut en 1569, à 67 ans. On a encore de lui : I. *Opuſcula*, Bâle, 1544, in-8°; rares, & qui contiennent une *Diſſertation ſur la Providence*, une autre *ſur l'immortalité de l'Ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle, 1553, in-8°. III. On lui attribue *Paſquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'eſt qu'il eſt lui-même auteur des deux *Paſquillus Ecſtaticus*, in-8°, l'un ſans date, l'autre de Geneve, 1544. Le ſecond a été réimprimé avec *Paſquillus Theologaſter*, Geneve, 1667, in-12. Satyres ſanglantes que la méchanceté d'une part, l'envie de les ſupprimer de l'autre, ont fait rechercher. IV. Traduction en latin de l'*Hiſtoire d'Italie*, par Guichardin, Bâle, 1566, 2 vol. in-fol. V. *De Bello Melitenſi, anno 1565, Hiſtoria*, Bâle, 1567, in-8°, & dans la collection de Muratori.

CURION, (Cœlius-Auguſtinus) fils du précédent, mort quelque tems avant ſon pere, en 1567, à 29 ans; laiſſa : I. *Saracenicæ hiſtoriæ lib. III*, Bâle, 1567, in-fol. II. *Marochenſis regni in Mauritania deſcriptio* dans l'*Hiſtoria Orientalis* de Reineccius, Francfort, 1596, in-fol.; ouvrages compilés ſur de mauvaiſes relations.

CURION, (Jean) docteur & profeſſeur en médecine, s'appliqua dans ſes momens de loiſir à l'étude de l'Hiſtoire, & mourut en 1572. On a de lui : *De Francorum rebus & origine lib. II*, Bâle, 1557, in-fol.

CURIUS-DENTATUS, (Marcus-Annius) illuſtre Romain, fut trois fois conſul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit Pyrrhus près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-deſſus de ſes talens militaires. Les ambaſſadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faiſoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après ſes victoires, lui offrirent des vaſes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le Romain les refuſa, en diſant : » Je préfere » ma vaiſſelle de terre à vos » vaſes d'or; je ne veux point » être riche, content dans ma » pauvreté de commander à » ceux qui le ſont » ? La modeſtie des Païens alloit toujours de pair avec leur orgueil.

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du 3e ſiecle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Veniſe, Alde, 1523, in-fol., Paris, 1599, in-4°.

CURNE, *voyez* PALAYE.

CUROPALATE, *voyez* SCYLITZÈS.

CURSINET, fourbiſſeur de Paris, célebre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damaſquinerie. Cet artiſte excelloit également dans le deſſin, & dans la maniere d'appliquer l'or & de ciſeler le relief.

CURTENBOSCH, (Jean de) né à Gand vers le commencement du 16e ſiecle, ſe rendit habile dans les langues ſavantes, aſſiſta aux premieres ſeſſions du concile de Trente, & mourut à Rome vers l'an 1550. On a de lui une relation de ce qui s'eſt paſſé dans les premieres ſeſſions de ce concile dans la *Collectio ampliſſima* des PP. Martene & Durand, tom. VIII. On voit auſſi un abrégé de cette relation dans la Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques de Dupin, tom. XV, édit. d'Amſterdam, 1710.

CURTIUS, (Marcus) chevalier Romain, ſe dévoua pour le ſalut de ſa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome; l'oracle, conſulté ſur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jetant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. Marcus Curtius, jeune-homme plein de courage & de vanité, crut que les dieux ne demandoient d'autre victime que lui. Il ſe précipita ſolemnellement tout armé, avec ſon cheval, dans l'abîme; & paſſa auprès des ſuperſtitieux pour avoir ſauvé ſa patrie par ce ſacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée preſqu'auſſi-tôt qu'elle l'eut reçu. Cette anecdote a tant de rapport avec celle d'*Anchurus* (voy. ce mot), que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on la regarde comme une fiction, imaginée d'après une autre.

CURTIUS, *voyez* QUINTE-CURCE.

CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Piſe en 1544, à 70 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres un traité *De curandis febribus*. Il l'avoit pratiqué avec ſuccès, & s'en étoit ſervi pour conſerver juſqu'à ſa vieilleſſe une ſanté vigoureuſe.

CURTIUS, (Jacques) juriſconſulte, né à Bruges vers l'an 1500, a laiſſé une traduction exacte en latin des livres des Inſtituts qui étoient en grec, Anvers, 1546.

CURTIUS, (Cornelius) religieux Auguſtin, natif de Bruxelles, fut ſucceſſivement profeſſeur en théologie à Bruxelles, à Louvain, prieur à Ingolſtadt, à Vienne, à Prague, vicaire-général des provinces d'Autriche & de Baviere, provincial, définiteur-général. Il mourut le 9 octobre 1638, à Weſt-Munſter, près de Dendermonde, âgé de 47 ans. Le P. Curtius étoit habile dans les belles-lettres & dans l'hiſtoire. L'empereur Ferdinand II l'honora du titre de ſon hiſtoriographe. Il eſt auteur des *Eloges des Hommes illuſtres de ſon ordre*, Anvers, 1636, in-4°. Ces éloges, au nombre de trente, ſont très-bien écrits, d'un ſtyle peut-être trop poli & trop recherché. Nous avons encore de lui des Sermons en latin, l'Hiſtoire de pluſieurs Saints de ſon ordre, & une *Diſſertation, de Clavis Dominicis*, Anvers, 1634, Leyde, 1695, dans laquelle il diſcute, ſi J. C. a été attaché à la croix avec trois ou quatre

Digitized by Google

clous : il ſe détermine pour la derniere opinion.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur Maximilien I, employé par ce prince dans pluſieurs négociations délicates, étoit né à Schweinfurt en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui : I. Un *Commentaire* in-fol. en latin, 1552, ſur la *Chronique des Conſuls* de Caſſiodore. II. *De Cæſaribus a Julio Cæſare uſque ad Maximilianum I*, Francfort, 1601, in-fol.; Leipſick, 1669, in fol.: ouvrage eſtimé & qui contient des particularités remarquables & peu connues. III. *Deſcriptio Auſtriæ*, ſe trouve avec le précédent. Ce n'eſt pas un livre de topographie, comme le titre ſemble l'annoncer, mais une hiſtoire ſuccincte de l'Autriche. IV. Une autre *Hiſtoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*, Anvers, 1541, in-8°, en latin. Cet auteur avoit des connoiſſances étendues ſur la politique, l'hiſtoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par Gerbel.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient vers l'an 45. Ayant appris qu'un nommé Theudas débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui diſſiperent la multitude, & qui ſe ſaiſirent du faux prophete. Cuſpius mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent. *Voyez* FLAVE-JOSEPH, liv. 20, ch. 1 & 2.

CUSTIS, (Charles) né à Bruges en 1704, y a rempli quelques emplois dans la magiſtrature, & a donné dans le langage de ſon pays, *Annales de la ville de Bruges*, 2 vol. in-8°, réimprimées en 3 vol. in-8° : ouvrage curieux, exact, & qui a demandé beaucoup de recherches. Il eſt mort à Bruges le 26 février 1752.

CUSTOS *ou* COSTER, (Dominique) graveur, né à Anvers vers 1550, s'établit à Ausbourg, où il mourut vers l'an 1610. On a de lui : I. *Atrium heroïcum*, Ausbourg, 1600-1605, 4 vol. in-folio. Cet ouvrage renferme les vies abrégées & les portraits gravés des comtes du Tirol, des rois de Naples, des ducs & électeurs de Saxe, des ducs de Baviere. II. *Principum Chriſtianorum Stemmata*, &c. Ausbourg, 1610, in-fol. III. *Quorumdam illuſtrium eruditorum imagines unum in libellum conjectæ*, &c.

CUYCK, (Jean van) conſeiller & conſul d'Utrecht ſa patrie, mort en 1566, eſt éditeur avec Corneille Valere, & Guillaume Canterus, des *Offices* de Cicéron avec des remarques eſtimées, & des *Vies des Empereurs Grecs* d'Æmilius Probus. Cette édition eſt peu commune & très-eſtimée ; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

CUYCK, (Henri) né à Culenberg dans la Gueldre, docteur en théologie de l'univerſité de Louvain, official & grand-vicaire de l'archevêque de Malines, & enſuite évêque de Ruremonde en 1596. Il gou-

verna ce dioceſe avec tout le zele qu'inſpire la Religion de J. C. Il préſerva ſes ouailles de l'infection de l'héréſie par ſes exhortations & par ſes écrits. Il mourut à Ruremonde l'an 1609. On ne peut rien ajouter à l'éloge qu'en fait Arnold Havenſius dans ſon Hiſtoire de l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, des Harangues & des Lettres. Les principaux ſont : I. *Orationes*, Louvain, 1596, in-8° ; les plus curieuſes ſont celles qui regardent *la tonſure cléricale*, *les devoirs des chanoines*, &c. II. *Speculum Concubinariorum Sacerdotum*, &c. Cologne, 1599, & Louvain, 1601. C'eſt une déclamation vive contre les déſordres de quelques miniſtres du Seigneur. III. Une édition des *Œuvres de Caſſianus*, Anvers, 1578, in-8°. Les Lettres qu'il a écrites au prince Maurice de Naſſau, & à quelques autres protecteurs des nouvelles héréſies, ſont d'une fermeté vraiment apoſtolique : elles ont été imprimées ſéparément.

CUYPERS *ou* CUPERUS, (Guillaume) *voyez* CUPER.

CYANÉ, *voyez* CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre, & mere de Caune & de Biblis. Elle fut métamorphoſée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit paſſionnément, & qui ſe tua en ſa préſence, ſans lui avoir cauſé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuſe, ayant mépriſé les fêtes de Bacchus, fut frappé d'une telle ivreſſe, qu'il fit violence à Cyané ſa fille. L'iſle de Syracuſe fut déſolée auſſi-tôt par une peſte horrible. L'oracle répondit que la contagion ne finiroit que par le ſacrifice de l'inceſtueux. Cyané traina elle-même ſon pere à l'autel, & ſe tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Medes, ſuccéda, l'an 634 avant l'ere chrétienne, à ſon pere Phraortes, tué devant Ninive. Il tourna ſes armes vers cette ville pour venger la mort de ſon pere ; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever ſa proie. Obligé de lever le ſiege, il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Medes n'ayant pu ſe délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrerent par une ruſe lâche & infame. Ils convinrent de les inviter à un feſtin qui ſe faiſoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ſes hôtes, & les maſſacra. Ceux des Scythes qui échapperent à cette boucherie, ſe retirerent, dit-on, auprès d'Halyates, roi de Lydie, pere de Crœſus (*voyez* ce mot), & ce fut le ſujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Medes. Mais une éclipſe de ſoleil, ſurvenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on ſe retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. Cyaxares reprit bientôt le ſiege de Ninive, qui fut détruite entiérement après une longue réſiſtance. On paſſa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écraſés contre les murailles, les temples & les palais renverſés, & les débris de cette ſuperbe ville

Digitized by Google

conſumés par le feu. Le vainqueur pourſuivit ſes conquêtes, ſe rendit maître des autres villes du royaume d'Aſſyrie, & mourut l'an 593 avant J. C. après un regne de 40 ans. Les critiques révoquent en doute pluſieurs circonſtances de ſon regne qui paroit appartenir en partie à l'hiſtoire des tems fabuleux.

CYBELE, femme de Saturne, & fille du Ciel & de la Terre, aima paſſionnément Atys, jeune berger Phrygien, qui la dédaigna, & qu'elle métamorphoſa en pin. On la repréſente avec une tour ſur la tête, une clef & un diſque dans la main, couverte d'un habit ſemé de fleurs, tantôt entourée d'animaux ſauvages, tantôt aſſiſe ſur un char trainé par quatre lions. On lui offroit en ſacrifice un taureau, une chevre ou une truie. Quelques-uns de ſes prêtres ſe faiſoient eunuques; ils portoient ſa ſtatue par les rues au ſon des tymbales, faiſoient des contorſions & ſe déchiquetoient le corps en ſa préſence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorerent cette divinité ſous le nom de *Déeſſe de la terre*. Les poëtes l'ont déſignée ſous différens noms, tirés la plupart des montagnes de Phrygie: les principaux ſont Ops, Rhée, Veſta, Dindymene, Bérécynthe, la Bonne Déeſſe, la Mere des dieux.

CYCLOPES, hommes monſtrueux, ainſi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de Vulcain. Jupiter ſe ſervoit d'eux pour ſes foudres. Apollon, qui ne pouvoit ſe venger contre ce dieu, de la mort de ſon fils Eſculape frappé de la foudre, les tua tous à coups de fleche. Argès, Brontès & Sterope étoient les plus habiles, ſelon la fable.

CYGNE, (Martin du) Jéſuite, né à Saint-Omer en 1619, régenta les humanités, & ſurtout la rhétorique preſque toute ſa vie; il mourut dans ce pénible exercice le 29 mars 1669. Nous avons de lui: I. *Explanatio Rhetoricæ*, imprimé un grand nombre de fois. M. Balthaſar Gibert dit qu'on ne peut douter de la bonté de cette rhétorique; c'eſt effectivement une des meilleures qu'on ait; elle eſt très-méthodique. II. *Ars metrica* & *Ars poëtica*, Louvain, 1755. III. *Ars hiſtorica*, Saint-Omer, 1669. IV. *Fons Eloquentiæ ſive M. T. Ciceronis Orationes*, Liege, 1675, 4 vol. in-12. Le quatrieme volume contient une analyſe des oraiſons de Cicéron; on la conſidere comme le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. M. des Jardins dans ſon édition des Oraiſons de Cicéron, Paris, 1738, in-4°, s'attache au plan du P. du Cygne, dont il fait l'éloge. V. *Comediæ XII phraſi cùm Plautina, tùm Terentiana concinnatæ*, Liege, 1679, 2 vol. in-12. Les regles du théâtre n'y ſont pas gardées; mais il y a beaucoup d'imagination & d'élégance, & ſur-tout un grand reſpect pour les mœurs & la décence.

CYGNUS, roi des Liguriens, que Jupiter changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton ſon frere & de ſes ſœurs. Les poëtes

parlent encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes : l'un fils de Neptune, qu'Achille trouva invulnérable, & qu'il étrangla ; l'autre, fils de la nymphe Hyrie, qui ſe précipita dans la mer, de déſeſpoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ſes amis.

CYNÉAS, originaire de Theſſalie, diſciple de Démoſthene & miniſtre de Pyrrhus, fut également célebre ſous le titre de philoſophe & ſous celui d'orateur. Pyrrhus diſoit de lui, qu'il avoit pris plus de villes par ſon éloquence, que lui par ſes armes. Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit ſur le point de la lui accorder, lorſqu'Appius Claudius, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappella le ſénat à d'autres ſentimens. Cynéas, de retour au camp de Pyrrhus, lui peignit Rome comme un temple, le ſénat comme une aſſemblée de rois, & le peuple Romain comme une hydre qui renaiſſoit à meſure qu'on l'abattoit. Pline cite la mémoire de Cynéas comme un prodige (*voyez* un bon mot de ce philoſophe dans l'article PYRRHUS, roi des Epirotes). C'eſt Cynéas qui abrégea le livre d'Enée le Tacticien, ſur la défenſe des places. Caſaubon a donné au public cet abrégé, avec une verſion latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de Beauſobre en a donné une traduction françoiſe avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, ſoldat Athénien, s'immortaliſa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ere chrétienne. Ayant ſaiſi de la main droite un des vaiſſeaux des Perſes, il ne quitta priſe que lorſque cette main lui fut coupée ; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le ſaiſit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché. Ce Grec intrépide étoit frere du poëte Eſchyle.

CYNISCA, fille d'Archidame, roi de Sparte, remporta la premiere le prix de la courſe des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, *voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon qu'Apollon aima. Il nourriſſoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut ſe donner la mort. Apollon, touché de pitié, le métamorphoſa en cyprès.

CYPRIEN, (S.) *Thaſcius Cæcilius Cyprianus*, naquit à Carthage d'une famille riche & illuſtre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choiſir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors païen. Il ſe fit chrétien l'an 246 par les ſoins du prêtre Cécile, qui lui découvrit l'excellence de la Religion de J. C. & les abſurdités du Paganiſme. Les païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili ſa raiſon & ſon génie, en les ſoumettant à des contes & des fables puériles (car c'eſt ainſi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Chriſtianiſme). Mais Cyprien, inſenſible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du ſalut. Il vendit ſes biens, en diſtribua

Digitized by Google

le prix aux pauvres, embraſſa la continence, prit un habit de philoſophe, & ſubſtitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtriſe, & le plaça bientôt après ſur la chaire de Carthage, malgré ſes oppoſitions, l'an 248. Ses travaux pour ſon égliſe furent immenſes. Il fut le pere des pauvres, la lumiere du clergé, le conſolateur du peuple. L'empereur Dece ayant ſuſcité une ſanglante perſécution contre l'Egliſe, Cyprien fut obligé de quitter ſon troupeau ; mais il fut toujours auprès de lui, ſoit par ſes lettres, ſoit par ſes miniſtres. Lorſque l'orage fut diſſipé, il ſe ſignala par la fermeté avec laquelle il réſiſta à ceux d'entre les Chrétiens apoſtats, qui ſurprenoient des recommandations des martyrs & des confeſſeurs, pour être réconciliés à l'Egliſe qu'ils avoient quittée pendant la perſécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur preſcrire, qu'il aſſembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même aſſemblée le prêtre Félicisſime & l'hérétique Privat. Ce dernier députa vers le pape Corneille, pour lui demander ſa communion, & accuſer S. Cyprien, qui ne crut pas devoir envoyer de ſon côté pour ſe défendre. Le pape lui en ayant témoigné ſa ſurpriſe, il lui répondit, avec autant de modeſtie que de fermeté : » C'eſt » une choſe établie entre les » évêques, que le crime ſoit » examiné là où il a été com» mis ». Il ne montra pas moins de fermeté dans la diſpute qui s'éleva entre le pape Etienne & lui, ſur le baptême adminiſtré par les hérétiques. Pluſieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à ſon opinion, qu'il falloit rebaptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, S. Cyprien déclara qu'il ne prétendoit point ſéparer de ſa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. Ce ſaint évêque croyoit défendre une bonne cauſe, tandis qu'il en ſoutenoit une mauvaiſe. Il réſiſta avec trop de vivacité au pape S. Etienne, comme l'avoue S. Auguſtin : *Cyprianum iratum & paulò commotiorem fuiſſe in Stephanum*, & dit que cette faute fut expiée par le martyre : *Martyrii falce purgatum.* Mais quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape (ces décrets n'étant point alors une déciſion univerſellement reçue), il conſerva toujours l'unité avec l'Egliſe Romaine. C'eſt au Saint-Siege que S. Cyprien adreſſe ſon apologie contre ceux qui blâmoient ſa fuite ; c'eſt ſon autorité qu'il invoque contre ceux qui, étant tombés dans la perſécution de Dece, vouloient forcer le ſaint évêque à les réconcilier à l'Egliſe, ſans accomplir la pénitence preſcrite, par les Canons : le même ſaint évêque à la tête d'un concile d'Afrique, inſtruit le pape S. Corneille des raiſons qu'ils avoient eues de modérer la rigueur des Canons ſur la pénitence, & demande ſon approbation : *Quod credimus vobis quoque paternæ miſericordiæ contemplatione placiturum* (Labbe, *Concil. tom. I. col. 718*) ; dans le tems même qu'il réſiſte à S. Etienne, il lui adreſſe des députés pour lui expoſer

les raiſons de ſa réſiſtance (*Epiſt. Firmiani inter Epiſt. Cyp.* 75, édit. Pammel) : preuve qu'il ne vouloit point conteſter la ſupériorité de juriſdiction au pape, & que c'eſt très-ridiculement que le démêlé de ce Saint avec le pape S. Etienne eſt devenu un lieu commun pour tous ceux qui mépriſent les décrets du Saint-Siege. M. Languet, évêque de Soiſſons, & pluſieurs autres, ont montré la foibleſſe de cette reſſource; mais perſonne n'a mieux traité cette matiere que M. Chicoiſnau dans ſa *Diſſertation théologique*, ſur cet article, Paris, 1725. En 257, le feu de la perſécution s'étant rallumé, il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voiſins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au ſupplice. Il eut la tête tranchée le 14 ſeptembre 258, le même jour préciſément, qu'en 257 il avoit annoncé qu'il conſommeroit ſon martyre dans un an. » Il fut » regretté, dit un hiſtorien, » par les payens mêmes, qui » s'étoient bien emportés con- » tre lui dans les accès de leur » fanatiſme; mais qui ſe ſou- » vinrent bientôt les larmes » aux yeux, que toujours il » les avoit confondus dans ſes » libéralités charitables, avec » ſes ouailles les plus cheres. » Les fideles rendirent les der- » niers devoirs à ſon corps » d'une maniere vraiment re- » ligieuſe, allumerent autour » de lui une multitude de cier- » ges, lui adreſſerent des vœux, » le canoniſerent, pour ainſi » dire, à l'envi, en exaltant ſes » vertus & en ſouhaitant de » mourir avec lui ». Il fut enterré dans un champ voiſin, ſur le chemin de Mappale. On bâtit depuis deux égliſes ſous ſon invocation, l'une ſur ſon tombeau, & qui fut appellée *Mappalia*, l'autre à l'endroit où il avoit ſouffert, & qui fut appellée *Menſa Cypriana*, parce que le Saint s'y étoit offert à Dieu en ſacrifice. Victor de Vite fait mention de ces deux égliſes. Les ambaſſadeurs de Charlemagne, revenant de Perſe, obtinrent du roi Mahométan d'Afrique, la permiſſion d'ouvrir le tombeau qui étoit fort négligé. Ils en tirerent les reliques du Saint qu'ils apporterent en France. Elles furent dépoſées dans la ville d'Arles en 802. Le roi conſentit depuis, qu'on les tranſportât à Lyon, où on les mit derriere l'autel de S. Jean-Baptiſte. L'on a un poëme ſur cette tranſlation, compoſé par Leidrarde, archevêque de Lyon. Charles-le-Chauve fit tranſporter les mêmes reliques à Compiegne, & on les renferma avec celles de S. Corneille qui ſe gardent dans la célebre abbaye, connue ſous le nom de ce ſaint Pape. On voit une partie des unes & des autres dans la collégiale de Roſnay, près d'Oudenarde en Flandre. S. Cyprien avoit beaucoup écrit pour la vérité, qu'il ſcella de ſon ſang. Lactance le regarde comme le premier des auteurs chrétiens véritablement éloquens. S. Jerôme compare ſon ſtyle à une ſource d'eau pure, dont le cours eſt doux & paiſible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de

Digitized by Google

raiſon, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du ſtyle déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raiſonne preſque toujours avec autant de juſteſſe que de force. Il faut avouer pourtant que ſon ſtyle, quoique généralement aſſez pur, a quelque choſe du génie Africain, & de la dureté de Tertullien, qu'il appelloit lui-même ſon maître. Il a cependant poli & embelli ſouvent ſes penſées, & évité ſes défauts. Outre 81 Lettres, il nous reſte de lui pluſieurs Traités, dont les principaux ſont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de paſſages contre les Juifs. II. Le livre *De l'unité de l'Egliſe*, qu'il prouve par des raiſons fortes & ſolides. Il dit que » pour » rendre cette unité viſible, le » Sauveur a bâti ſon Egliſe ſur » S. Pierre, & lui a donné le » pouvoir des clefs ; & que » quoiqu'il ait donné le même » pouvoir à ſes Apôtres, il a » voulu que la ſource de l'unité » dérivât d'un ſeul, & que tout » l'édifice portât ſur ce fonde- » ment ». Car c'eſt toujours à l'autorité du Pontife Romain, que ce grand évêque rapportoit l'unité & la conſervation de l'Egliſe Catholique. *Unus Deus eſt*, dit-il ailleurs, *& Chriſtus unus, & una Eccleſia, & Cathedra una ſuper Petrum voce Domini fundata. Aliud altare conſtitui aut ſacerdotium novum fieri non poteſt. Quiſquis alibi colligit, ſpargit* (L. 1, Epiſt. 40). *Navigare audent, & ad Petri Cathedram atque ad Eccleſiam principalem, unde unitas ſacerdotalis exorta eſt, a ſchiſmaticis & profanis litteras ferre, nec cogitare eos eſſe Romanos quorum fides, Apoſtolo prædicante, laudata eſt, ad quos perfidia habere non poſſit acceſſum* (Epiſt. 55, ad Cornelium). III. Le traité *De Lapſis*, contre ceux qui demandoient d'être réconciliés à l'Egliſe & admis à la communion, ſans avoir fait une pénitence proportionnée à leurs fautes, qui employoient l'interceſſion des Martyrs & des Confeſſeurs pour s'en exempter ; le ſaint évêque déclare que, quelque reſpect que l'Egliſe doive avoir pour cette interceſſion, l'abſolution extorquée par ce moyen ne peut réconcilier les coupables avec Dieu. IV. L'*Explication de l'Oraiſon Dominicale ;* de tous les écrits de S. Cyprien, celui que S. Auguſtin, digne diſciple de ce grand maître, eſtimoit davantage & citoit le plus ſouvent. V. L'*Exhortation au martyre*, écrite en 252, lors du renouvellement de la perſécution ſous Gallus & Voluſien. Cet ouvrage fait pour fortifier les fideles, eſt un tiſſu de paſſages de l'Ecriture. Ce ſont effectivement les meilleures armes qu'un évêque puiſſe mettre entre les mains des ſoldats de J. C., qu'il doit exercer au combat dans les tems d'épreuves. VI. Les *Traités de la mortalité, des œuvres de miſéricorde, de la patience, & de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui eſt enrichie de quelques diſſertations de Péarſon & de Dodwel ; mais on préfere celle de 1726, in-

fol. de l'imprimerie royale, commencée par Baluze, & achevée par D. Prudent Marand, bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ſes *Œuvres* ont été traduites également en françois par Lombert, 1672, in-4°, avec des ſavantes notes, & dans un ordre nouveau ſur les mémoires du célebre le Maître. Ponce, diacre, & D. Gervaiſe, abbé de la Trappe, ont écrit ſa *Vie*.

CYPRIEN, (S.) fut ordonné diacre par S. Céſaire d'Arles, qui inſtruit de ſa ſcience & de ſa vertu, le mena avec lui au concile d'Agde en 506, & le ſacra évêque de Toulon, vers l'an 516. S. Cyprien aſſiſta aux différens conciles auxquels préſida S. Céſaire, & eut beaucoup de part à tout ce qui s'y fit pour la conſervation de la foi & de la diſcipline. La Provence ayant paſſé ſous la domination des François, il eut plus de facilité pour extirper l'arianiſme dont les Oſtrogoths avoient infecté ſon dioceſe, & montra le plus grand zele dans les conciles qui ſe tinrent tant qu'il vécut. C'eſt à lui que S. Céſaire (*voyez* ce mot) fut particuliérement redevable de ſon rétabliſſement ſur ſon ſiege. Il mourut au milieu du 6e ſiecle, quelques années après S. Céſaire, dont il écrivit la *Vie*. Il eſt le ſecond patron de la ville de Toulon.

CYPSELE, fils d'Aëtion, étoit Corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Conſulté par ſon pere, il répondit : *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens.* Cypſele s'empara en effet de la ſouveraineté vers l'an 650 avant J. C. & y régna environ 30 ans. Périandre, ſon fils, qui lui ſuccéda, eut deux enfans: Cypſele qui devint inſenſé, & Lycophron.

CYR *ou* CIRIQ, (S.) fils de Ste Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de ſa mere par ordre du juge Alexandre. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit ſa mere, & crioit : *Je ſuis chrétien !* le juge le jeta du haut de ſon ſiege contre terre, & lui briſa la tête. Tous les ſpectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare ſe paſſa ſous le regne de Dioclétien & de Maximien. — Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyriſé en Egypte le 31 janvier 311.

CYRAN, (St-) *voyez* VERGER DE HAURANE (Jean du).

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Perigord, né l'an 1620, avec un caractere bouillant & ſingulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de ſon tems. Il n'y avoit preſque point de jour qu'il ne ſe battit en duel, non pas pour lui, mais pour ſes amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour ſur le foſſé de la porte de Neſle, pour inſulter un homme de ſa connoiſſance, il diſperſa lui ſeul toute cette troupe, après en avoir tué deux & bleſſé ſept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux bleſſures qu'il re-

Digitized by Google

cut, l'une au ſiege de Mouzon, l'autre au ſiege d'Arras, & ſon amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia ſous Gaſſendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuiſable pour la plaiſanterie, lui procura quelques amis puiſſans, entr'autres le maréchal de Gaſſion, qui aimoit les gens d'eſprit & de cœur; mais ſon humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poëte menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeuneſſe avoit été fort débauchée, & ſes débauches venoient en partie de ſon irréligion. Il avoit paſſé longtems pour incrédule; mais ce n'étoit qu'une affaire de parade, démentie dans ſon cœur. On a de lui: I. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires de la Lune.* II. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires du Soleil.* Il paroît, par le ſtyle burleſque, ſautillant & ſingulier de ces deux ouvrages, que l'eſprit de l'auteur faiſoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces bizarreries, qu'il ſavoit fort bien les principes de Deſcartes, & que, ſi l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque choſe de mieux. III. Des *Lettres.* IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, ſemé, comme toutes ſes autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Phyſique.* VI. Des pieces de théâtre tels qu'*Agrippine*, le *Pédant joué*, &c. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENUS, gouverneur de Syrie. C'eſt lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit Sulpitius Quirinus. *Voyez* QUIRINUS.

CYRIADE, l'un des 29 Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain, ſous les regnes de Valérien & de Gallien, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui poſſédoit de grandes richeſſes. Il ſe livra dans ſa jeuneſſe à la débauche, & après avoir volé à ſon pere une ſomme conſidérable, il paſſa dans la Perſe. Sapor I y régnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par Cyriade, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit pluſieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, Cyriade ſaccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguſte; & quoique preſque tous les ſoldats Perſes fuſſent retournés dans leur pays, il ſe forma une nouvelle armée, en enrôlant des brigands & des gens ſans aveu. Cet uſurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voiſines. Ses ſoldats ayant appris que Valérien marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ſes déréglemens & de ſa hauteur, l'aſſaſſinerent en 258. Cyriade ne porta qu'environ une année le titre d'Auguſte.

CYRIAQUE, patriarche de Conſtantinople l'an 595, ſucceſſeur de Jean le Jeûneur, prit

le nom d'*Evêque écuménique* ou *universel*, & ſe le fit confirmer dans un conciliabule. Ses prétentions furent réprimées par S. Grégoire & par l'empereur Phocas qui, indigné de cette ridicule prétention, défendit par un édit, de donner le titre que le patriarche avoit uſurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome (*voyez* PHOCAS). Cyriaque en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) de Jeruſalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par S. Macaire de Jeruſalem vers 334, & l'année d'après prêtre, par S. Maxime, évêque de Jeruſalem. Elevé après lui ſur le ſiege de cette égliſe, l'an 350, il travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec Acace, évêque de Céſarée, ſur les prérogatives de leurs ſieges, interrompit le bien qu'il faiſoit à ſon troupeau & à l'Egliſe. Cette querelle perſonnelle s'aigrit par la diverſité des ſentimens. Cyrille étoit zélé catholique, & Acace arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intrigant, ne pouvant attaquer la foi de ſon adverſaire, attaqua ſes mœurs. Il l'accuſa d'avoir vendu quelques étoffes précieuſes de l'égliſe, & lui fit un crime d'une action héroïque; car Cyrille n'avoit dépouillé les temples, que pour ſecourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile, aſſemblé à Céſarée par Acace, le dépoſa en 357. Le ſaint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal ſupérieur. Il fut rétabli ſur ſon ſiege par le concile de Séleucie en 359, & ſon perſécuteur chaſſé du ſien. Les intrigues d'Acace le firent dépoſer de nouveau en 360. Julien, ſucceſſeur de l'empereur Conſtance, ayant commencé ſon regne par le rappel des exilés, Cyrille rentra dans ſon ſiege; mais ſon attachement inviolable à la foi de J. C., le rendit extrêmement odieux à cet apoſtat, » qui avoit réſolu, dit Oroſe, » de le ſacrifier à ſa haine après » ſon retour de la guerre de » Perſe : mais la mort le pré- » vint, & l'empêcha d'exécuter » ſon déteſtable projet «. Valens l'envoya de nouveau en exil, & ce ne fut que plus d'onze ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jeruſalem. Le concile de Conſtantinople, de 381, approuva ſon ordination & ſon élection. Il mourut en 386, après avoir gouverné ſon égliſe pendant 25 ans. Le commencement de ſon épiſcopat eſt célebre dans l'hiſtoire, par un miracle que Dieu opéra, pour honorer l'inſtrument de notre ſalut. Comme le fait eſt intéreſſant & appuyé ſur des autorités inconteſtables, nous le rapporterons ici. S. Cyrille qui en avoit été témoin oculaire, écrivit auſſi-tôt à l'empereur Conſtance pour lui en faire part. Voici ſes propres paroles. » Le jour des » Nones (le 7) de mai, vers » la troiſieme heure (vers les » neuf heures du matin), il » parut dans le ciel une grande » lumiere en forme de croix, qui » s'étendoit depuis la montagne » du Calvaire, juſqu'à celle des » Olives. Elle fut apperçue, non » par une ou deux perſonnes, » mais par toute la ville. Ce » n'étoit pas un de ces phéno- » menes paſſagers qui ſe diſ- » ſipent ſur le champ. Cette lu-

Digitized by Google

» miere brilla à nos yeux pen-
» dant pluſieurs heures, &
» avec tant d'éclat, que le ſo-
» leil même ne pouvoit l'effa-
» cer. Les ſpectateurs, pénétrés
» en même tems de craime &
» de joie, coururent en foule
» à l'égliſe; les vieillards & les
» jeunes gens, les fideles &
» les idolâtres, les citoyens &
» les étrangers, tous n'eurent
» qu'une voix pour louer notre
» Seigneur J. C., le fils unique
» de Dieu, dont la puiſſance
» opéroit ce prodige; & ils re-
» connurent tous enſemble la
» divinité d'une Religion, à
» laquelle les cieux rendoient
» témoignage «. Ce fait eſt rap-
porté par Socrate, Philoſtorge,
par l'auteur de la Chronique
d'Alexandrie, &c. Quant à la
lettre de S. Cyrille, on ne peut
douter qu'elle ne ſoit authen-
tique. Elle eſt citée comme étant
de ce Pere, par Sozomene,
Théophane, Eutychius, Jean
de Nicée, Glycas, &c. Mais
plus cette lettre eſt authentique,
plus elle déplaît aux ennemis de
la croix de J. C. Ils la tiennent
pour ſuſpecte, non pas en effet
qu'il y ait des marques de fauſ-
ſeté, mais parce qu'ils ont in-
térêt d'y en trouver. L'Egliſe
Grecque honore le 7 de mai la
mémoire de cette apparition
miraculeuſe. Il nous reſte de S.
Cyrille *XXIII Catecheſes*. Les
18 premieres ſont adreſſées aux
catéchumenes, & les 5 autres aux
nouveaux baptiſés. Le ſtyle de
ces inſtructions eſt ſimple, net,
tel qu'il convient à ces ſortes
d'ouvrages. Il expoſe avec exac-
titude ce que l'Egliſe croit, &
réfute avec ſolidité ce qu'elle
rejette. Il y a pourtant quelques
idées vraiment ſingulieres, mais
qui tenoient peut-être aux opi-
nions reçues de ſon tems. Gran-
colas, docteur de Sorbonne, en
a donné une Traduction fran-
çoiſe, avec des notes, Paris,
1715, in-4°. D. Touttée, Bé-
nédictin de S. Maur, a publié
une édition de toutes les *Œuvres
de S. Cyrille*, grecque & la-
tine, in-fol., Paris, 1720. Le
texte, corrigé ſur pluſieurs ma-
nuſcrits, eſt accompagné de
notes ſavantes qui l'éclairciſ-
ſent, & d'une verſion regardée
comme très-exacte.

CYRILLE, (S.) patriar-
che d'Alexandrie, ſucceſſeur
de Théophile ſon oncle en 412,
étoit né avec un eſprit ſubtil &
pénétrant, qu'il cultiva par la
lecture des écrivains ſacrés &
profanes. Il avoit aſſiſté en 403
au conciliabule du Cheſne, où
S. Chryſoſtome fut condamné;
mais après la mort de ſon oncle,
il rétablit la mémoire de cet il-
luſtre prélat. Le Neſtorianiſme
faiſoit alors de funeſtes ravages
dans l'Egliſe. Il écrivit aux ſo-
litaires d'Egypte pour les pré-
munir contre cette doctrine, la
fit condamner au concile de
Rome en 430, & au concile
écuménique d'Epheſe, auquel
il préſida au nom du Pape en
431. Jean d'Antioche & les
autres évêques d'Orient ſe ſé-
parerent de ce concile, ſou-
tinrent vivement Neſtorius, &
tinrent de leur côté un ſynode
où Cyrille fut dépoſé. La cour
de l'empereur fut d'abord favo-
rable à l'héréſiarque; Cyrille
fut arrêté: mais ce prince ayant
entendu les deux partis, relé-
gua Neſtorius dans un monaſ-
tere, & rendit Cyrille à ſon
égliſe. Il mourut en 444, re-
gardé comme un ardent défen-

Digitized by Google

ſeur de la vérité, qu'il ne faut pas juger ſur ce qu'en diſent quelques écrivains proteſtans, mécontens du zele qu'il a fait paroitre pour l'honneur de la Vierge, quoiqu'oppoſés d'ailleurs à l'erreur de Neſtorius. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Jean Aubert, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio, qui ſe relient en 7. Le P. Caniſius en avoit donné auparavant une édition très-correcte, Cologne, 1546, 2 vol. in-fol. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homelies* & des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ancien & du Nouveau-Teſtament, une excellente réfutation du Neſtorianiſme, des ſophiſmes & ſarcaſmes de Julien l'apoſtat, &c. Un M. la Croze (*Hiſtoire du Chriſt. des Indes*, tome 1, pag. 24) prétend que ſon ouvrage contre Julien eſt foible, & ne contient preſque rien qui ne ſoit copié des écrits d'Euſebe de Céſarée, & de quelques autres anciens; mais quiconque s'eſt donné la peine de lire cet ouvrage, & de comparer les objections de Julien avec la réponſe de S. Cyrille, demeure convaincu de la fauſſeté de cette critique. Non-ſeulement les preuves & les raiſonnemens de ce Pere ſont ſolides, mais il y a pluſieurs morceaux très-éloquens, & par-tout on y voit combien un auteur judicieux a d'avantage ſur un bel-eſprit. Il n'eſt pas vrai qu'il ſe ſoit borné à copier Euſebe ni les autres anciens; & quand il l'auroit fait, il ne ſeroit pas blâmable; il ſuit ſon adverſaire pied-à-pied, ne laiſſe aucune objection ſans réponſe, & montre beaucoup d'érudition ſacrée & profane. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; & quoiqu'il prodigue l'érudition, il abonde en réflexions judicieuſes & ſolides. Photius remarque qu'il s'étoit fait un ſtyle ſingulier. L'élégance, la clarté, le choix & la préciſion ne ſont pas le caractere de ſes écrits; mais malgré la privation de ces avantages, S. Cyrille a expliqué la doctrine de l'Egliſe avec tant d'étendue, avec une orthodoxie ſi nettement & ſi fortement exprimée, que les conciles ont regardé pluſieurs de ſes *Lettres* comme faiſant regle de foi. Barbeyrac, dont l'imagination ſatyrique & calomnieuſe, a cherché des erreurs de morale dans les écrits des Peres de l'Egliſe, n'a pu en trouver dans ceux de S. Cyrille. Le pape S. Céleſtin lui donnoit les titres de *généreux défenſeur de l'Egliſe & de la foi, de docteur catholique & d'homme vraiment apoſtolique.*

CYRILLE DE THESSALONIQUE, (S.) ſurnommé, à cauſe de ſa ſcience, le *Philoſophe*, porta la lumiere de l'Evangile chez les Sarmates, les Bulgares & les Moraves. Il fut créé évêque avec ſon frere S. Methodius qui étoit ſon coopérateur dans ce ſaint miniſtere, par Adrien II, vers 867. Cyrille embraſſa quelque tems après la vie monaſtique, & mourut à Rome. Il a traduit en langue eſclavone toute la Bible, & le pape Jean VIII, par une lettre datée du 8 juin 880, permit de ſe ſervir de cette traduction dans l'office divin & dans la célébration des ſaints myſteres, à condition cependant qu'on

Digitized by Google

auroit ſoin de lire auparavant l'Evangile en latin au peuple. C'eſt encore de cette traduction que l'on ſe ſert dans quelques lieux de la Dalmatie.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'iſle de Candie en 1572, paſſa en Allemagne, après avoir étudié à Veniſe & à Padoue. Il ſuça la doctrine des Proteſtans, & la porta en Grece. Comme on le ſoupçonna de favoriſer les Luthériens, il donna une confeſſion de foi, dans laquelle il rejetoit leurs erreurs. Placé ſur le ſiege d'Alexandrie, enſuite ſur celui de Conſtantinople en 1621, il continua ſes liaiſons avec les Proteſtans, & enſeigna leurs dogmes dans l'Egliſe Grecque. Les évêques & le clergé s'y oppoſerent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque tems après, & dès qu'il fut paiſible poſſeſſeur du ſiege de Conſtantinople, il publia des Catéchiſmes & des Confeſſions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chaſſé 7 à 8 fois de ſon égliſe & rétabli autant de fois, il finit ſa carriere par être étranglé en 1638, par ordre du grand-ſeigneur, ſur la route d'un nouvel exil où on le conduiſoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouillon préſomptueux, le plus intrigant des hommes, & par conſéquent le plus inquiet. — CYRILLE de Berée, ſon ſucceſſeur, anathématiſa ſa confeſſion de foi dans un concile de Conſtantinople, & n'épargna point ſon auteur. Ce Cyrille ayant été exilé à Tunis, & Parthenius, évêque d'Andrinople, mis à ſa place; celui-ci aſſembla en 1642 un nouveau concile, où la confeſſion de Lucar fut encore condamnée; mais on ménagea ſa mémoire. Le décret de ce ſynode fut confirmé dans celui de Jaſſi, & les mêmes erreurs furent anathématiſées dans le célebre concile de Jeruſalem en 1672. J. Aymon en a donné une édition, avec quelques *Lettres* de Cyrille Lucar, Amſt., 1718, in-4°, pour l'oppoſer à ce qu'en ont rapporté Mrs. de Port-Royal dans la grande *Perpétuité de la Foi*: l'abbé Renaudot a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Perpétuité*, &c.

CYRUS, roi des Perſes, dont le nom ſignifie *Soleil*, ſelon Ctéſias, naquit l'an 599 avant J. C., de Cambyſe, roi de cette partie d'Aſie, & de Mandane, fille d'Aſtyages, roi des Medes. Hérodote, & Juſtin après lui, ont jeté du merveilleux ſur l'hiſtoire de ſa naiſſance. Ils rapportent qu'Aſtyages donna ſa fille en mariage à un Perſe d'origine fort obſcure, afin de détourner les triſtes préſages d'un ſonge, qui lui avoit annoncé qu'il ſeroit détrôné par ſon petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea Harpages, un de ſes officiers, de le faire mourir. Harpages donna l'enfant à un berger, pour l'expoſer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en ſecret (*voy.* ASTYAGES). Xenophon ne s'accorde pas avec Hérodote ſur les commencemens de Cyrus; mais tout ce qu'on peut dire à ce ſujet, c'eſt que l'hiſtoire

Digitized by Google

ancienne dans ce point, comme dans pluſieurs autres, n'eſt guère au-deſſus de l'hiſtoire fabuleuſe. Il faut ſe borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'Aſtyages, Cyrus marcha avec Cyaxares ſon oncle, roi des Medes, contre les Aſſyriens, les mit en déroute, tua Nérigliſſor leur roi, & fit un butin immenſe. Il ſe trouva parmi les priſonniers une princeſſe d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à Cyrus, il refuſa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de reſpect. Penthée (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuſe à Abradate ſon mari, qui paſſa tout de ſuite dans le camp de Cyrus, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché juſqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du deſir & de l'eſpérance de ſe rendre maître de Babylone, s'avança juſqu'aux portes de cette ville, & fit propoſer au ſucceſſeur de Nérigliſſor de terminer leur querelle par un combat ſingulier. Mais ſon défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faiſoit des préparatifs immenſes de part & d'autre. Crœſus, roi de Lydie, fut nommé généraliſſime de l'armée ennemie, l'an 558 avant Jeſus-Chriſt. Cyrus le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus conſidérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, Cyrus réduiſit différens peuples de l'Aſie mineure, depuis la mer Egée juſqu'à l'Euphrate, ſubjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Aſſyrie, & forma le ſiege de Babylone. Il prit cette ſuperbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour paſſoient ordinairement dans les feſtins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des ſaignées, ſe rendirent maîtres du palais, tuerent le roi & ceux de ſa ſuite. C'eſt par cette cataſtrophe que l'empire Babylonien finit, la 21e année depuis le commencement du regne de Béléſis, l'an 538 avant J. C. Cyrus, maître de toute l'Aſie, diviſa, de concert avec Cyaxares, ſa monarchie en ſix-vingt provinces. Chaque province eut ſon gouverneur. Outre ces gouverneurs, Cyrus nomma trois ſurintendans, qui devoient toujours réſider à la cour. On établit d'eſpace en eſpace des poſtes, pour que les ordres du prince fuſſent portés avec plus de diligence. Cyaxares ſon oncle & Cambyſe ſon pere étant morts, Cyrus ſe vit ſeul poſſeſſeur, l'an 536 avant J. C., du vaſte empire des Perſes, qui embraſſoit les royaumes d'Egypte, d'Aſſyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur temple de Jéruſalem, ainſi que l'avoit prédit le prophete Iſaïe. Hérodote, qui fait naître ce célebre conquérant d'une façon ſinguliere, le fait mourir d'une autre, non moins extraordinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ſes armes contre les Scythes, tua le fils de la reine Tomyris, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princeſſe, animée

animée par la fureur de la vengeance, lui préſenta le combat, & par des fuites ſimulées, elle l'attira dans des embuſcades, où il périt avec une partie de ſon armée. Maîtreſſe de ſon ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de ſang, en lui adreſſant ces mots : *Raſſaſie-toi du ſang dont tu as été altéré.* Xénophon, preſque toujours oppoſé au récit d'Hérodote, & en général plus judicieux que lui, fait mourir Cyrus dans ſon lit. Quoi qu'il en ſoit, Cyrus a été un des plus ſages princes de l'antiquité. Il ſut, au milieu de la guerre, veiller ſur ſes états, & ſe faire aimer de ſes peuples. Il mourut, ſuivant les meilleurs hiſtoriens, l'an 529 avant Jeſus-Chriſt.

CYRUS, le jeune, fils puîné de Darius Nothus, fut envoyé par ſon pere au ſecours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de Darius, Artaxercès ſon fils aîné étant monté ſur le trône, jaloux du ſceptre, attenta à ſa vie. Son complot fut découvert, & ſa mort réſolue; mais Paryſatis ſa mere l'arracha au ſupplice. Cette clémence ne guérit point ſon ambition. Il leva ſecrétement des troupes ſous différens prétextes. Artaxercès lui oppoſa une armée nombreuſe. La bataille ſe donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & Cyrus périt des bleſſures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. S'il eſt vrai, comme le dit Xénophon, que ce prince avoit beaucoup de belles qualités, il faut avouer qu'elles ont été bien obſcurcies & effacées par des défauts & des crimes. Peut-on, en effet, aſſez condamner cette ambition démeſurée qui étoit l'ame de toutes ſes actions, qui lui mit les armes à la main contre ſon frere aîné & contre ſon roi, & qui fut enfin la cauſe de ſa perte. La fameuſe Aſpaſie ayant ſuivi ce prince, fut faite priſonniere par Artaxercès, qui eut autant de paſſion que Cyrus pour cette femme. Dix-mille Grecs, qui ſous la conduite de pluſieurs chefs, entr'autres de Xénophon l'hiſtorien, avoient combattu pour Cyrus, échapperent aux pourſuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité. » Il » ſeroit difficile, dit un au- » teur, de dire les obſtacles » qu'ils rencontrerent dans leur » marche. Il ſemble que toute » la nature, de concert avec » les ennemis qui les harce- » loient ſans ceſſe, avoient » juré leur perte. A la pénible » difficulté de paſſer les fleuves, » les montagnes & les défilés, » venoient ſe joindre la pluie, » le froid & la neige de cinq » à ſix pieds de hauteur : & » ce qui les incommodoit en- » core plus que tout cela, c'é- » toit la faim, ennemi inté- » rieur, bien plus à redouter » que tous les ennemis exté- » rieurs. Enfin après cinq mois » environ de marche, ils ar- » riverent ſur les détroits de » l'Helleſpont, triomphans & » victorieux de tous ces obſ- » tacles, & des dangers ſans » nombre qu'ils avoient cou- » rus. Cette retraite a tou- » jours paſſé parmi les con- » noiſſeurs pour un modele

» parfait en ce genre, & qui » n'a jamais eu rien de pareil. » En effet, on ne peut pas » voir une entrepriſe, ni for- » mée avec plus de hardieſſe » & de courage, ni conduite » avec plus de prudence, ni » exécutée avec plus de bon- » heur ».

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'eſtime & l'amitié de l'impératrice Eudoxie, par ſon ſavoir & par ſon talent pour la poéſie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la priſe de Carthage, il fut conſul & préfet de Conſtantinople. Cette ville ayant été preſqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'empereur Théodoſe le jeune, le peuple cria : *Conſtantin a bâti la ville; & Cyrus l'a réparée.* Théodoſe, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confiſqua ſes biens, ſous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans ſa diſgrace. Il ſe fit chrétien, & fut élevé au ſiege épiſcopal de Cotyée dans la Phrygie : il mourut ſaintement.

CYRUS, évêque de Phaſide, puis patriarche d'Alexandrie, donna dans les erreurs des Monothélites & approuva l'Ecthèſe. Ses écrits furent condamnés au concile de Latran en 649; cette condamnation fut confirmée au 6e concile général l'an 680. Cyrus mourut l'an 641 après avoir tenu ſon ſiege pendant 10 ans.

CYTHERON, berger de Béotie, conſeilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage, pour ramener Junon avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réuſſit, & Jupiter, pour récompenſer ce berger, le métamorphoſa en une montagne, qui fut depuis conſacrée à Bacchus. Elle eſt auprès de la ville de Thebes. Cette aventure fit prendre à Junon le ſurnom de *Cytheronia*, & à Jupiter celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calviniſme. On la maria à l'âge de 19 ans, à un nommé de Combe. Elle ſe trouva veuve 2 ans après. Elle abjura ſes erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du Bon-Paſteur : elle eſt deſtinée aux filles qui, après avoir vécu dans le déſordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit ſa bénédiction ſur ſon ouvrage, & elle eut la conſolation de voir ſous ſa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna juſqu'à ſa mort, arrivée en 1692. Son inſtitut, auſſi néceſſaire dans les provinces que dans la capitale, s'eſt répandu en pluſieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la preſqu'iſle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la toiſon d'or. Ces héros étant partis, furent repouſſés pendant la nuit par un coup de vent ſur la côte de la preſqu'iſle. Cyzique les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. Jaſon le reconnut le len-

Digitized by Google

demain parmi les morts, & lui fit de ſuperbes funérailles.

CZERNIEWICZ, (Staniſlas) vice-provincial des Jéſuites dans la Ruſſie-Blanche, eſt connu par la maniere dont il a ſoutenu l'exiſtence de la ſociété dans l'empire de Ruſſie, dont cette province étoit dépendante. Voyant que non-ſeulement le Bref de ſuppreſſion ne s'y publioit pas, mais que la cour de Rome n'inſiſtoit pas ſur la publication, ni près de l'impératrice ni près des Jéſuites, il prit le parti de maintenir toute choſe *in ſtatu quo*. Il ſauva ainſi quelques débris de cette ſociété célebre; & pour nous ſervir des paroles de Cicéron, *Nobiliſſimam familiam jàm ad paucos redactam pœnè ab interitu vindicavit*. C'eſt certainement en vain qu'on a cherché à lui en faire un crime. Ceux mêmes qui prétendent, contre l'opinion générale & la pratique, contre l'irréſiſtible argument tiré de la validité des mariages clandeſtins, qu'il ſuffit qu'une loi eccléſiaſtique ait été promulguée à Rome, pour qu'elle ait la force d'obliger, avouent qu'il y a toujours lieu à de juſtes repréſentations, & qu'on peut même s'abſtenir d'y déférer auſſi long-tems qu'on eſpere que le ſupérieur, après les éclairciſſemens qu'on veut lui faire parvenir, ou révoquera la loi, ou n'en exigera pas l'obſervation. Et tel étoit le cas des Jéſuites Ruſſes, comme l'événement l'a très-bien démontré. Des gens perſuadés qu'aucune vérité ne doit être favorable aux Jéſuites, conviennent de ces maximes inconteſtables du droit; mais ils ſe replient ſur l'anéantiſſement du corps, lequel, diſent-ils, ne ſubſiſtant plus, il étoit abſurde de ſe conduire comme s'il ſubſiſtoit encore. On ſent à la premiere vue que c'eſt là *Petitio principii*, c'eſt-à-dire, le plus défectueux de tous les argumens. Dès que la loi deſtructive eſt nulle, reſpectivement à tel ou tel objet, ou telle région, cet objet ſubſiſte comme ſi la loi n'étoit pas advenue. L'exemple des mariages clandeſtins eſt parfait, & d'une application exacte dans tous les points que la comparaiſon préſente. » Qui » pourra jamais, dit un théo- » logien, ſoutenir avec une » apparence de vérité, que » tandis que les canons d'un » concile univerſel, généralement reconnu comme tel par » tous les Catholiques, en matiere de Sacremens, ſont de » nul effet, s'ils ne ſont pas » publiés; un ſimple Bref touchant des religieux, dont » l'exiſtence ne touche en rien » au corps de la Religion, a » force de loi ſans la promulgation locale? En un mot, » que les mariages clandeſtins » ſont valides en Angleterre » & en Hollande, uniquement » parce que ce canon du concile de Trente n'y a pas été » publié; que les Catholiques » peuvent en toute conſcience » ſe régler ſur la nullité de la » loi à leur égard: tandis que » l'on ſoutiendroit qu'un Bref » papal doit être en vigueur » (& cela dans une affaire abſolument indifférente à la » Religion) là où il ne s'en eſt » fait aucune eſpece de publi- » cation. Pour établir ce pa-

» radoxe, il faut prouver de » deux choſes l'une : ou qu'un » Bref du Pape eſt ſupérieur à » tous les canons d'un concile » général préſidé par le Pape » même; ou que l'exiſtence ou » la non-exiſtence d'un ordre » religieux, eſt une matiere » plus eſſencielle que celle des » Sacremens, & doit par con- » ſéquent être réglée ſur des » principes tout différens. J'at- » tends le juriſconſulte, théolo- » gien, moraliſte, canoniſte, » &c. qui nous faſſe voir l'une » ou l'autre de ces curioſités ». Czerniewicz mourut le 18 juillet 1785, âgé de 57 ans, à Stayki, village appartenant au college de Polocz. Après ſa mort, on vit circuler en Pologne & en Ruſſie, un écrit où l'on fait une pleine apologie de ce religieux, que les ennemis de la ſociété ont trop légérement accuſé d'être réfractaire aux ordres du Saint-Siege. L'auteur de cet écrit, après avoir montré, par l'exemple d'un grand nombre de Saints, que les décrets pontificaux en matiere de diſcipline, & en particulier, relativement aux ordres religieux, n'obligent pas où ils n'ont pas été publiés, continue de la ſorte : » Il ſavoit tout „ cela; cependant il n'oſa encore ſuivre cette route que „ lui avoient ouverte & tracée „ tant de Saints, & pendant „ tant de ſiecles. Bien loin „ delà, voulant montrer pour „ le Bref du Pape, une obéiſ- „ ſance, juſqu'ici ſans exem- „ ple, il adreſſa à l'impéra- „ trice de Ruſſie, un Mémoire, „ pour qu'il fût permis aux „ Jéſuites de la Ruſſie-Blanche, „ de ſe conformer aux volon- „ tés du Pontife, promettant „ que ces Jéſuites, étant ſécu- „ lariſés, travailleroient avec „ autant de zele & d'ardeur „ qu'auparavant, à ſe rendre „ utiles.... Il donna encore une „ autre preuve de ſa ſoumiſ- „ ſion au Bref de Clément XIV. „ Quoique ſon ordre ſubſiſtât „ en ſon entier dans la Ruſſie- „ Blanche, ſix ans s'écoule- „ rent ſans qu'il oſât recevoir „ des novices, malgré qu'il y „ eût un noviciat de Jéſuites „ au college de Polocz; & il „ ne rouvrit ce noviciat qu'a- „ près en avoir obtenu, le 28 „ juin 1779, une permiſſion „ formelle & authentique de „ l'évêque diocéſain, aujour- „ d'hui archevêque de Mohi- „ low, qui avoit lui-même „ reçu à ce ſujet, du Pape „ Pie VI, actuellement régnant, un plein pouvoir, ſigné „ à Rome, le 15 août 1778, „ avec le titre & le caractere „ de délégué apoſtolique. Enfin, „ ſur l'ordre donné en forme „ d'ukaſe, par l'impératrice, „ le 5 juillet 1782, & l'appro- „ bation du même prélat, les „ Jéſuites de la Ruſſie-Blanche, „ s'étant aſſemblés en congré- „ gation générale, au college „ de Polocz, élurent le 17 oc- „ tobre 1782, pour vicaire- „ général avec toute l'autorité „ de général, le P. Czerniewicz, „ qui a vécu dans cette charge, „ 2 ans, 9 mois & un jour ».

Digitized by Google

D

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compagnon du fanatique Jean Labadie, avant que cet enthouſiaſte eût quitté la Religion catholique; mais il ne partagea ni ſes erreurs, ni ſes déſordres. Il avoit été auparavant Jéſuite. M. de Caumartin, évêque d'Amiens, ſut faire la différence de l'un & de l'autre. Il chaſſa Labadie, & retint Dabillon pour ſon grand-vicaire. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'iſle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, entr'autres : *Concile de la Grace*, ou *Réflexions ſur le ſecond Concile d'Orange, de l'an 529*, Paris, 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-St-Eſprit, eſt auteur d'un myſtere à perſonnages, de la Paſſion, que l'on diſtingue de celui de Jean-Michel, par *Quod ſecundùm legem debet mori*; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4° & in-8°; mais il n'en eſt pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, ſe forma en Allemagne ſous Spranger, & en Italie ſous les plus habiles maîtres. L'empereur Rodolphe, ami des arts & protecteur des artiſtes, employa ſon pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce prince, ſont d'un grand goût. Dac mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens; & très-regretté, par l'uſage qu'il avoit fait de ſon crédit.

DACIER, (André) né à Caſtres en 1651 d'un avocat, fit ſes études d'abord dans ſa patrie; enſuite à Saumur, ſous Tanneguy le Fêvre, alors entiérement occupé de l'éducation de ſa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems ſans l'aimer; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà par l'eſprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage ſe célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la religion proteſtante. Le duc de Montauſier, inſtruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liſte des ſavans deſtinés à commenter les anciens auteurs, *pour l'uſage du Dauphin*. Les ſociétés littéraires ouvrirent leurs portes à Dacier; l'académie des Inſcriptions en 1695, & l'académie françoiſe à la fin de la même année. Cette derniere compagnie le choiſit dans la ſuite pour ſon ſecrétaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déjà été confiée, comme au ſavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philoſophe chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins*; & quoiqu'elles fuſſent peu propres à réconcilier les partiſans des écrivains modernes avec

l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit juſqu'à l'enthouſiaſme. Il ne traduiſoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il ſoutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que Marc Aurele n'a jamais perſécuté les Chrétiens. Dans la morale des anciens philoſophes, c'eſt-à-dire, dans quelques ſentences, ſans liaiſon & ſans ſanction, entremêlées de maximes abſurdes & odieuſes, il prétendoit trouver la morale du Chriſtianiſme. Il ne ſongeoit pas que leur doctrine, eût-elle été généralement bonne, n'en eût pas été moins oppoſée à l'Evangile, quant au motif & au but de la pratique. » Quelle » union, diſoit Tertullien, & » quel rapport peut-il y avoir » entre Jeruſalem & Athenes, » l'académie & l'Egliſe, les diſ» ciples de la Grece & ceux » de Jeſus-Chriſt ? Les uns ſe » tourmentent pour paroître » vertueux, les autres déſirent » uniquement de l'être &c. (*voyez* EPICTETE). On a de Dacier : I. Une édition de Pompeïus Feſtus & de Verrius Flaccus, *ad uſum Delph.* in-4°, Paris, 1681, avec des notes ſavantes & des corrections judicieuſes. On réimprima cette édition à Amſterdam, 1699, in-4°, avec de nouvelles remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'obſervations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poëte latin ſe flétrirent en paſſant par les mains du traducteur François. Qui ne connoîtroit Horace que par cette verſion, s'imagineroit que ce poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un verſificateur lourd & peſant. Le commentaire ſert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations ſingulieres, que Boileau appelloit *les révélations de M. Dacier.* III. *Réflexions morales de l'empereur Marc-Aurele Antonin*, Paris, 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poétique d'Ariſtote*, in-4°, avec des remarques dans leſquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, Paris, 1721, réimprimées en 10 vol. in-12, Amſterdam, 1724 ; traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'Amyot. Celui-ci a des graces dans ſon vieux langage ; Dacier n'a guère que le mérite de l'exactitude ; encore l'abbé de Longuerue le lui diſputoit-il. Son ſtyle eſt celui d'un ſavant ſans chaleur & ſans vie. » Il » connoiſſoit tout des anciens, » dit un homme d'eſprit, hors » la grace & la fineſſe ». Pavillon diſoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité.* Cette fureur de l'antique étoit ſi forte en lui & en madame Dacier, qu'ils faillirent s'empoiſonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puiſé la recette dans *Athénée.* VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, verſion aſſez fidelle, mais aſſez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris, 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol.

Digitized by Google

in-12. IX. *Manuel d'Epictete*, Paris, 1715, in-12. Il avoit ſur cet ouvrage des idées extravagantes, excellemment réfutées par M. Formey. Dacier eut part à l'*Hiſtoire métallique de Louis XIV*. Ce prince, à qui il la préſenta, lui donna une penſion de 2000 livres.

DACIER, (Anne le Fêvre) femme du précédent, fille de Tanneguy le Fêvre, eut les talens & l'érudition de ſon pere. Elle commença à ſe faire connoître dans la littérature, par ſa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit enſuite au jour de ſavans *Commentaires ſur pluſieurs auteurs, pour l'uſage de monſeigneur le Dauphin. Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dyctis de Crete*, en 1684. Son mari partagea ſes travaux. Ils paſſerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'eſprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes eſpérances, mourut en 1694. Une de ſes ſœurs mourut auſſi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Outre les ouvrages que nous venons de nommer, on a d'elle: I. Une *Traduction de trois Comédies* de Plaute, l'*Amphitryon*, le *Rudens* & l'*Epidicus*, 3 vol. in-12. Quand Moliere eut publié ſon *Amphitryon*, l'illuſtre ſavante avoit entrepris une diſſertation pour prouver que celui de Plaute, imité par le comique moderne, étoit fort ſupérieur. Le vrai étoit que l'un & l'autre ne valoit rien; que c'eſt une ſcene de bordelle, indigne d'exercer le génie; & que madame Dacier eût pu ſe diſpenſer de traduire. Ayant appris que Moliere devoit donner une comédie *ſur les femmes ſavantes*, elle ſupprima ſa diſſertation. II. Une *Traduction de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. Cette traduction fit naître une diſpute entre madame Dacier & la Motte, diſpute auſſi inutile que preſque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philoſophe, ſinon que madame Dacier avoit encore moins de logique, que la Motte ne ſavoit de grec. Madame Dacier, dans ſes *Conſidérations ſur les cauſes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, ſoutint la cauſe d'Homere avec l'emportement d'un commentateur; la Motte n'y oppoſa que de l'eſprit & de la douceur. » L'ouvrage de la » Motte, dit un écrivain ingé- » nieux, ſembloit être d'une » femme galante, pleine d'eſ- » prit, & celui de madame Da- » cier d'un pédant de college «. Elle ne ménagea pas plus le P. Hardouin qui étoit entré dans ce différend. On a dit » qu'elle » avoit répandu plus d'injures » contre le détracteur d'Ho- » mere, que ce poëte n'en avoit » fait prononcer à ſes héros «. On voit par-là qu'elle ne ſut pas entiérement ſe défendre des travers ſi ordinaires aux femmes ſavantes, qui, à la vérité, ſont auſſi ſouvent les travers des hommes; mais que l'expérience prouve être plus particuliére-

Digitized by Google

ment attachés au ſexe que la nature ne ſemble pas avoir deſtiné aux ſpéculations ſcientifiques (*voy.* la FAYETTE, GÉOFRIN, GRAFIGNY, TENCIN, SUZE). On a cru que Moliere l'avoit eu en vue dans la comédie des *Femmes ſavantes*; & par l'anecdote que nous avons rapportée, il paroît qu'elle l'a cru elle-même. III. Une *Traduction du Plutus* & *des Nuées d'Ariſtophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. Une autre *d'Anacréon* & *de Sapho*, Paris, 1681, in-8°. Elle ſoutient que cette femme célebre par ſes talens, ainſi que par ſes vices, n'étoit pas coupable de la paſſion infame qu'on lui a reprochée. C'eſt pouſſer trop loin la prévention pour l'antiquité. Madame Dacier avoit encore fait des *Remarques ſur l'Ecriture-Sainte*, & on la ſollicita ſouvent de les donner au public. Elle répondit toujours : » Qu'une » femme doit lire & méditer » l'Ecriture, pour régler ſa con» duite ſur ce qu'elle enſeigne ; » mais que le ſilence doit être » ſon partage, ſuivant le pré» cepte de S. Paul «. Ce qui porte à croire que, naturellement modeſte, elle condamnoit elle-même les fougues où l'entrainoit quelquefois la prétention & la ſuffiſance du ſavoir.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du Soleil & de Minerve, les autres de Saturne & d'Alciope. On mit Jupiter entre leurs mains pour être élevé ; & ils empêcherent par leurs danſes, que les cris de cet enfant ne parvinſſent juſqu'aux oreilles de Saturne, qui l'auroit dévoré.

DAELMAN, (Charles-Guiſlin) né à Mons en Hainaut en 1660, docteur & profeſſeur en théologie à Louvain, préſident du college Adrien, & chanoine de S. Pierre dans la même ville, & de Ste Gertrude à Nivelles, mort le 21 décembre 1731, a laiſſé une Théologie ſcholaſtico-morale, qui a été imprimée pluſieurs fois, en 9 vol. On y voit pluſieurs oraiſons latines qui montrent qu'il étoit peu verſé dans les belles-lettres : celle qui eſt la mieux écrite n'eſt pas de lui ; elles ſont toutes fort courtes & ſans développement, ce ſont plutôt des lieux oratoires (*loci oratorii*).

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célebre par un trait de généroſité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur Charles-Quint s'étant prêté au deſir que Daens avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jeta au feu, à la fin du repas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je ſuis*, lui dit-il, *trop payé, par l'honneur que votre Majeſté me fait.* » Les » princes qui regnent par la » vérité & la juſtice, dit un » auteur moderne, ſont plus » puiſſans & plus riches par » le cœur de leurs ſujets, que » par toutes les reſſources du » deſpotiſme & de l'artifice ».

DAGOBERT I, roi de France, fils de Clotaire II & de Bertrude, fut roi d'Auſtraſie en 622, de Neuſtrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il ſe ſignala contre les Eſclavons, les Gaſcons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ſes victoires par ſa paſſion pour les femmes. Après avoir répu-

Digitized by Google

dié celle qu'il avoit d'abord épouſée, il en eut juſqu'à trois dans le même tems. Ce fut Dagobert qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denis, dont il avoit augmenté la fondation. Quelques chroniques lui ont donné le titre de Saint, ainſi qu'à pluſieurs rois de la 1re. race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. » Ils ne valoient rien, tous tant qu'ils étoient, dit l'abbé de Longuerue, toujours un peu exagérateur. » Quelle cruauté, quelle barbarie dans Clotaire I, aſſaſſinant lui-même ſes neveux de ſa propre main! Dans Clotaire II, dans le traitement qu'il fait à ſes couſins & à Brunehaut! Quelle impudicité dans Dagobert I! On pourroit louer tous ces gens-là, comme Cardan a fait le panégyrique de Néron »: parallele outré & injuſte. Il reſte entre ces rois François & les monſtres de Rome, une diſtance immenſe. Ce fut ſur la fin du regne de Dagobert, que l'autorité des maires du palais abſorba la puiſſance royale. Il laiſſa de Nantilde, Clovis II; & de Ragnetrude, Sigebert qui fut roi d'Auſtraſie.

DAGOBERT II, (S.) le jeune, roi d'Auſtraſie, fils de S. Sigebert II, devoit monter ſur le trône de ſon pere, mort en 656; mais Grimoald, maire du palais, le fit renfermer dans un monaſtere, & donna le ſceptre à ſon propre fils Childebert. Clovis II, roi de France, ayant fait mourir Grimoald, détrôna Childebert, & ſur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Auſtraſie à Clotaire III, puis à Childeric II. Dagobert épouſa Mathilde en Ecoſſe, où il avoit été conduit, & en eut pluſieurs enfans. Après la mort de Childeric, il reprit la couronne d'Auſtraſie en 674, gouverna ſagement ſon peuple, fonda divers monaſteres, & fut aſſaſſiné en 679 par ordre d'Ebroin, maire du palais, comme il marchoit contre Thierri, roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Sa mort auroit dû rendre Thierti, ſeul maître de la monarchie; mais l'Auſtraſie craignant de tomber ſous la domination d'Ebroin, maire du palais, ne voulut plus reconnoître de rois: Pepin & Martin s'en firent déclarer ducs ou gouverneurs. Dagobert, d'une vertu éprouvée & peu commune, eſt honoré comme martyr à Stenay, lieu de ſa ſépulture, ſelon l'uſage du tems qui donnoit ce titre à ceux qui périſſoient injuſtement, après avoir bien vécu. Le P. Wilthelm, jéſuite, a publié les Actes de ce prince, Molsheim, 1623, in-4°; augmentés par Floncel, Luxembourg, 1653, in-4°; mais on ne les croit pas aſſez authentiques pour mériter la confiance générale.

DAGOBERT III, fils & ſucceſſeur de Childebert II ou III, roi de Neuſtrie en 711, mourut en 715. Il laiſſa un fils nommé Thierri, auquel les François préférerent Chilperic II, fils de Childeric II, roi d'Auſtraſie. Le P. Godefroid Henſchenius a publié: *De tribus Dagobertis Francorum Regibus*, Anvers, 1653, in-4°; ouvrage curieux & ſavant.

Digitized by Google

DAGON, divinité des Philiſtins, que l'on repréſentoit ſous la figure d'un homme, dont les jambes étoient jointes aux aines, & qui n'avoit point de cuiſſes. Quelques-uns veulent que ce fût Saturne, d'autres Jupiter & d'autres Vénus : mais il eſt très-douteux que ces divinités Grecques exiſtaſſent déjà au tems de Dagon ; il eſt certain au moins qu'elles n'étoient pas revêtues encore de toutes les anecdotes mythologiques dont on les a affublées enſuite. Les Philiſtins s'étant emparés de l'Arche-d'Alliance, & l'ayant placée dans le temple de Dagon, trouverent le lendemain l'idole renverſée & briſée.

DAGONEAU, *voy.* GUISE (Dom Claude).

DAGOUMER, (Guillaume) né à Ponteaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été profeſſeur de philoſophie au college d'Harcourt à Paris, principal de ce college, & recteur de l'univerſité. On a de lui : I. Un *Cours de philoſophie* en latin, où il y a beaucoup de ſubtilités. II. Un petit ouvrage en françois, contre les *Avertiſſemens de M. Languet, archevêque de Sens.* Dagoumer étoit engagé dans le parti de Janſenius, & le ſoutenoit avec ardeur. C'eſt lui que le Sage a voulu déſigner ſous le nom de *Guiliomer* dans ſon roman de *Gilblas.*

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de Dupleſſis Mornay. Il fit avec eux pluſieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Veniſe il lia connoiſſance avec Fra-Paolo, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le miniſtere à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après ; & mourut à Paris en 1670. Les Proteſtans font beaucoup de cas de ſes ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils ſont dignes de l'attention des controverſiſtes. Les principaux ſont : I. *De uſu Patrum*, 1646, in-4°, eſtimé par quelques-uns de ſa communion. Il ne veut point qu'on termine les différends théologiques par l'autorité des Peres ; mais c'eſt préciſément cette autorité qui forme la chaine de la Tradition : en les récuſant, Daillé convient aſſez clairement qu'ils ſont contraires aux opinions de ſa ſecte. Il a été victorieuſement réfuté par William Réeves, proteſtant Anglois, auteur d'une traduction angloiſe des *Apologies du Chriſtianiſme* de S. Juſtin & de Tertullien. Voyez *Traité hiſt. & dogm. de la Religion*, par Bergier, tom. XIe (*voyez* BARBEYRAC). II. *De pœnis & ſatisfactionibus humanis*, in-4°, Amſterdam, 1649. III. *De jejuniis & quadrageſimâ*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extremâ-Unctione*, in-4°, Geneve, 1669. V. *De cultibus religioſis Latinorum*, Geneve, 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonſtratione*, &c. VII. Des *Sermons* en pluſieurs vol. in-8°, qui ſont écrits avec netteté, & remplis de paſſages de l'Ecriture & des Peres. Daillé étoit d'un caractere franc & ouvert. Son entretien étoit aiſé & inſtructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoient rien de ſa gaieté naturelle. En ſortant de ſon

Digitized by Google

cabinet, il laiſſoit toute ſon auſtérité parmi ſes papiers & ſes livres. Il ſe mettoit à la portée de tout le monde, & les perſonnes du commun ſe plaiſoient avec lui comme les ſavans. Il étoit ſi peu prévenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit paſſées à parcourir la Suiſſe, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande. Il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans ſon cabinet. Son fils (Adrien) a écrit ſa *Vie*.

DAIN, (Olivier le) fils d'un payſan de Thiele en Flandre, devint barbier de Louis XI, & enſuite ſon miniſtre d'état. Sa faveur continua, tant que ce prince fut ſur le trône; mais au commencement du regne de Charles VIII, on lui fit ſon procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abuſé d'une femme, ſous promeſſe de ſauver la vie du mari, qu'il eut enſuite l'inhumanité de faire étrangler. Son inſolence & ſa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou *le Mauvais*. Louis XI lui donna celui de le Dain en l'anobliſſant.

DALE, *voy.* VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588 à Lyon, où il exerçoit la médecine. Il poſſédoit les langues & les belles-lettres. On a de lui: I. L'*Hiſtoire des Plantes*, en latin, Lyon, 1587, 2 vol. in-fol.; traduite en françois par Jean Deſmoulins, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une bonne *Traduction* en latin *des XV Livres d'Athénée*, en 2 vol. in-fol. 1652, avec des notes & des eſtampes. Les notes ſont de Caſaubon. III. Une *Traduction* en françois du *VIe Livre de Paul Eginete*, enrichie de ſavans commentaires, & d'une préface ſur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *IX Livres d'Adminiſtrations anatomiques de Claude Galien, tranſlatés & corrigés*, Lyon, 1566, in-8°. V. Des *Notes ſur l'Hiſtoire naturelle de Pline*, 1587, in-folio.

DALIBRAI, (Charles Vion) poëte Pariſien, fils d'un auditeur des comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la poéſie. On a de lui un *Recueil de Vers ſur différens ſujets ſacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ſes pieces, & même des ſaillies. On a encore de lui une *Traduction des Lettres d'Antonio de Perez*, Eſpagnol, miniſtre diſgracié de Philippe II, & 73 *Epigrammes contre le fameux paraſite Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures:

Révérend Pere Confeſſeur,
J'ai fait des vers de médiſance.
— Contre qui? — Contre un Profeſſeur. —
La perſonne eſt de conſéquence.
Contre qui donc? — Contre Gomor.
— Hé bien, bien, achevez votre *Confiteor*.

Ses *Œuvres poétiques* furent imprimées à Paris en 1647 & 1653, en 2 parties in-8°.

DALILA, courtiſanne qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philiſtins. Samſon

en étant devenu amoureux, s'attacha à elle ; & elle parut être devenue ſon épouſe légitime ; quoique pluſieurs interpretes continuent à la regarder comme une courtiſanne. *Voy.* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) ſavant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poéſie Suédoiſe*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre : *La liberté de la Suede ;* l'autre eſt ſa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas ſeulement de la gloire, elles firent ſa fortune. De l'état de fils d'un ſimple paſteur, il s'éleva ſucceſſivement juſqu'aux places de précepteur du prince Guſtave, de conſeiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'eſt ainſi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Hiſtoire générale de Suede*, récompenſa ſes talens. Il a pouſſé cette hiſtoire juſqu'à la mort de Charles XI. Elle a été imprimée à Stockholm en 1747, 4 vol. in-4°. » Cette hiſtoire de Suede, dit » un critique, eſt regardée dans » le pays, comme la plus dé- » taillée, la plus fidelle & la » plus correcte qui ait encore » paru. La beauté du ſtyle ne » laiſſe rien à déſirer à ceux qui » connoiſſent le mieux la force » & l'élégance de la langue » Suédoiſe ". L'auteur mourut le 12 août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suede lui doit un grand nombre d'*Epîtres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Penſées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des ſciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du préſident Monteſquieu, ſur les *Cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

DALMACE, (S.) archimandrite des monaſteres de Conſtantinople, fit paroître beaucoup de zele contre Neſtorius. Les Peres du concile d'Epheſe en 430, le nommerent pour agir en leur nom à Conſtantinople. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illuſtre par ſes vertus & ſon eſprit.

DALMATINUS, (Georgius) né dans l'Eſclavonie, étoit très-verſé dans la connoiſſance des langues orientales. Il a traduit la Bible en langue eſclavone, Wittemberg, 1584.

DAMARIS, femme d'Athenes, qu'on croit avoir été d'un rang diſtingué, ſe trouvoit dans l'Aréopage au moment que S. Paul prononça devant ce fameux ſénat le magnifique diſcours ſur la Divinité, dont il eſt parlé au 17e chapitre des *Actes des Apôtres*. Elle en fut ſi pénétrée, qu'elle renonça ſur le champ aux erreurs du paganiſme, & s'attacha au ſaint Apôtre, ainſi que S. Denys l'Aréopagite, & quelques autres, dont le Seigneur avoit touché le cœur.

DAMASCENE, *voy.* JEAN-DAMASCENE.

DAMASCIUS, philoſophe ſtoïcien, natif de Damas en Syrie, diſciple de Simplicius & d'Elamite, vivoit du tems de l'empereur Juſtinien. Il avoit écrit un ouvrage en 4 livres : I. *Des choſes extraordinaires & ſurprenantes*. II. *La Vie d'Iſidore*. III. Une *Hiſtoire philoſophique*. Ces ouvrages ne ſont pas

Digitized by Google

parvenus juſqu'à nous, & les ſavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins parce que dit Photius, qui les traite fort mal.

DAMASE I, (S.) Eſpagnol, diacre de l'Egliſe Romaine, ſuivit le pape Libere dans ſon exil, & monta ſur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre Urſin ou Urſicin, homme ambitieux & intrigant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'oppoſa à l'élection de Damaſe. Ammien Marcellin, hiſtorien païen, dit que la magnificence des évêques de Rome étoit un objet de tentation pour ceux que l'ambition dominoit. Il eſt certain que c'eſt une calomnie, ou du moins qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce qu'il dit de leur table. Au reſte, il pouvoit ſe rencontrer quelquefois des occaſions, où il étoit permis au chef de l'Egliſe de s'écarter de ſa ſimplicité ordinaire. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil à leur ſollicitation. L'empereur Valentinien permit à Urſin, au mois de ſeptembre de l'année ſuivante, de revenir à Rome; mais comme il continuoit d'exciter des troubles, il fut banni de nouveau en novembre, & relégué dans les Gaules avec ſept de ſes partiſans. Les ſchiſmatiques étoient toujours maîtres d'une égliſe, qu'on croit être celle de Ste. Agnès, hors des murs de la ville, & ils tenoient leurs aſſemblées dans les cimetieres. Valentinien ordonna que cette égliſe fut remiſe entre les mains de Damaſe. Maximien, un des magiſtrats de Rome, naturellement porté à la cruauté, fit mettre pluſieurs ſchiſmatiques à la torture; mais nous apprenons de Rufin, que le pape Damaſe ne concourut en aucune maniere à ce qui ſe paſſa en cette occaſion; qu'il n'approuva point le procédé de Maximien; que les ſchiſmatiques tomberent dans le piege qu'ils avoient tendu au pape; qu'ils avoient demandé eux-mêmes une information où l'on employeroit les tortures; ce qui tourna à leur confuſion, & attira ſur eux les peines qu'ils ſouffrirent. L'on voit d'ailleurs par quelques vers de ce pape, qu'il avoit fait vœu de demander à Dieu, par l'interceſſion des martyrs, la converſion des eccléſiaſtiques de ſon clergé qui perſiſtoient dans le ſchiſme, & que ceux-ci étant revenus à l'unité, ils en témoignerent leur reconnoiſſance, en ornant à leurs fraix les tombeaux des martyrs. Il eſt prouvé par les mêmes vers, que les plus animés des partiſans d'Urſin ſe convertirent quelque tems après, & ſe ſoumirent ſincérement à Damaſe. Ce pape, paiſible poſſeſſeur du Siege de Rome, tint un concile en 368, dans lequel Urſace & Valens, Ariens, furent anathématiſés. Auxence, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu deux ans après, en 370, contre les Ariens. Le ſage pontife ne ſe déclara pas avec moins de zele contre Melece, Apollinaire, Vital, Timothée & les Luciferiens. Il mourut à 80 ans, le 10 décembre 384, après avoir ſiégé dix-huit ans & deux mois. On lit dans un Pontifical que cite Mé-

Digitized by Google

renda, & qui ſe garde dans la bibliotheque du Vatican, que brûlant d'un deſir ardent d'être réuni à J. C., il fut ſaiſi de la fievre, & qu'après avoir reçu le corps & le ſang du Seigneur, il leva les mains & les yeux au ciel, & qu'il expira en priant avec beaucoup de ferveur. Le concile de Chalcédoine l'appelle l'*ornement & la gloire de Rome*. Théodoret dit qu'il s'eſt rendu illuſtre par ſa ſainte vie, qu'il étoit plein de zele pour inſtruire, & qu'il ne négligea rien pour la défenſe de la doctrine apoſtolique. Ce fut ce pape qui fit rebâtir, ou du moins réparer l'égliſe de S. Laurent, ſituée près du théâtre de Pompée ; elle porte encore aujourd'hui le titre de S. Laurent *in Damaſo* ; il l'embellit de peintures qui repréſentoient pluſieurs traits de l'Hiſtoire-Sainte, & qui ſubſiſtoient encore quatre cens ans après ; il l'enrichit de riches dons, lui donna des fonds en terres & en maiſons. Il fit deſſécher les ſources du Vatican, décora les tombeaux d'un grand nombre de martyrs dans les cimetieres, & les orna d'épitaphes en vers, dont il nous reſte un Recueil. Elles ne ſont cependant pas toutes de lui ; mais on remarque dans celles qui lui appartiennent, beaucoup d'élévation & d'élégance. S. Jerôme, digne ſecrétaire de cet illuſtre pontife, le met au nombre des écrivains eccléſiaſtiques. Il reſte encore de lui pluſieurs *Lettres*, Rome, 1754, in-folio, avec ſa *Vie* dans la Bibliotheque des Peres, & dans *Epiſt. Rom. Pontif.* de Dom Couſtant, in-folio ; on trouve encore de lui quelques Vers latins dans le *Corpus Poët.* de Maittaire. Il introduiſit la coutume de chanter le *Gloria Patri* à la fin de chaque pſeaume, & engagea S. Jerôme à corriger le Nouveau-Teſtament ſur le texte grec.

DAMASE II, appellé auparavant Poppon, évêque de Brixen, élu pape le même jour que Benoit IX abdiqua, mourut à Paleſtrine 23 jours après ſon élection, en 1048.

DAMERY, (Simon) peintre, né à Liege vers la fin du ſeizieme ſiecle, ſe déroba ſecrétement de la maiſon paternelle dans un âge peu avancé, pour ſuivre l'inclination qu'il avoit d'aller étudier les beaux modeles de l'Italie. Il ſe fixa enſuite à Milan, & y mourut de la peſte l'an 1640. Il y a quelques tableaux de lui à Liege qui prouvent qu'il mérite d'avoir une place entre les bons peintres. Il ſe diſtinguoit ſur-tout par les contours gracieux qu'il donnoit à ſes figures.

DAMERY, (Walter) peintre, né à Liege l'an 1614, montra dès ſa jeuneſſe une paſſion pour l'art où il a excellé. Ses devoirs d'écoliers & ſes livres étoient toujours ornés de figures. L'envie de ſe perfectionner dans ſon art, l'engagea à parcourir une partie de l'Europe. Arrivé en Italie, il travailla pluſieurs années ſous les yeux de Pierre Beretin de Cortone, & ne tarda pas à ſaiſir la maniere & le goût de ce peintre célebre. Damery s'étant embarqué pour retourner dans ſon pays, fut pris par des corſaires Algériens. Il trouva moyen de ſe délivrer de l'eſclavage au bout de quelque tems, & ſe

Digitized by Google

rendit à Paris, où il ſe fit connoître par l'*Enlevement du prophete Elie dans un char de feu*, peint dans le dôme des Carmes Déchauſſés. L'auteur du *Dictionnaire des Artiſtes*, & M. Deſcamps dans ſes *Vies des Peintres*, attribuent mal-à-propos ce tableau à Bertholet. Damery de retour dans ſa patrie, y ſoutint ſa réputation par des tableaux qui ſont l'ornement de pluſieurs égliſes de Liege. Une maniere aiſée, tendre & gracieuſe caractériſe ſon pinceau.

DAMHOUDERE, (Joſſe de) né à Bruges en 1507, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de judicature dans les Pays-Bas, ſous les regnes de Charles V & de Philippe II. Il compoſa divers ouvrages relatifs à ſa profeſſion, & quelques-uns de piété, & mourut à Anvers en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (Pierre) *voyez* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (N.) Dominicain de Bergame, a effacé tous les artiſtes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de pieces de rapport, qui, par leur différent aſſemblage, repréſentoient des figures avec autant de vérité, que ſi elles avoient été faites au pinceau. Ce ſont des moſaïques en bois. On cite parmi ſes ouvrages les bancs du chœur des Dominicains de ſa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste Catherine. Son enfance annonça ce qu'il ſeroit un jour. Ses méchancetés & ſes eſpiégleries le firent ſurnommer *Robert le Diable* dans ſon pays. Il s'engagea deux fois, & ſe trouva au ſiege de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domeſtique au college des Jéſuites de Paris. Il en ſortit en 1738 pour ſe marier. Après avoir ſervi dans différentes maiſons de la capitale, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monſtre roda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, déclamant d'une maniere extravagante en faveur du parti Janſénien, que Louis XV avoit pris la réſolution de mettre à la raiſon, & tenoit par-tout les propos d'un énergumene de S. Médard. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il diſoit : » Si je re» viens en France... Oui, j'y » reviendrai, j'y mourrai, & » le plus grand de la terre » mourra auſſi, & vous enten» drez parler de moi «. C'étoit dans le mois d'août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Ce ſcélérat retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Verſailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 janvier, vers les 5 heures 3 quarts du ſoir. Ce parricide frappa Louis XV d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des ſeigneurs de ſa cour, montoit en carroſſe pour ſe rendre à Trianon. L'aſſaſſin fut arrêté ſur le champ, & après avoir ſubi quelques interrogatoires à Verſailles, il fut transféré à Paris. Après lui avoir fait ſubir inutilement les queſtions

les plus terribles, il fut condamné à mourir du même ſupplice que les infames aſſaſſins de Henri IV, & fut tiré à quatre chevaux le 28 mars de la même année. Damiens étoit d'une taille aſſez grande, le viſage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une eſpece de tic, par l'habitude où il étoit de parler ſeul. Il étoit rempli de vanité, deſireux de ſe ſignaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, obſtiné à ſuivre tout ce qu'il projetoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & ſcélérat, paſſant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du ſang le plus bouillant. Ceux qui deſirent de plus grands détails ſur cet attentat & le caractere du monſtre qui l'a commis, peuvent conſulter les *Pieces originales*, & les *Procédures* faites à ſon occaſion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. le Breton, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies & publiées en 1757, in-4° & in-12, 4 vol. à Paris, chez Simon, avec une *Table des matieres* très-détaillée. Cette collection curieuſe eſt enrichie d'un précis de la *Vie* de l'infame aſſaſſin. L'éditeur a raſſemblé généralement & avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tout ce qui a été conſtaté par les voies juridiques. Il offre aux perſonnes qui douteront de l'authenticité de ces *Pieces*, de leur en faire toucher la vérification. La nouvelle édition qu'on a faite de ce procès, ne mérite aucune confiance; elle ne paroît avoir été imaginée que pour faire oublier certains détails contenus dans la premiere, & qui pouvoient devenir inquiétans pour quelques perſonnes. *Voyez* auſſi la *Vie privée de Louis XV*, 3e vol. pag. 110 & ſuiv. où l'on trouve un long détail ſur ce régicide.

DAMIS, Aſſyrien, vivoit dans le 1*er*. ſiecle, & étoit ami d'Apollonius de Tyane; il écrivit même un livre de ſes diſcours & de ſes prétendues prophéties. Philoſtrate en fait mention dans la *Vie d'Apollonius*, & Suidas en parle après lui: Euſebe le cite auſſi en écrivant contre Hierocles (*voy.* APOLLONIUS & PHILOSTRATE). — Il ne faut pas le confondre avec un certain philoſophe, nommé auſſi DAMIS.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, comte de) capitaine ſous Charles VII, également plein d'honneur & de courage, refuſa au Dauphin d'aſſaſſiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer Dammartin à la Baſtille; mais il s'en ſauva un an après, entra dans la ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans.

DAMMARTIN, *voyez* VERGI (Antoine de).

DAMNORIX, illuſtre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république Romaine. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de Jules-Céſar le paſſage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à Damnorix, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui

lui euſſent fait un crime d'état, ſi Divitiac ſon frere, qui avoit grand pouvoir ſur l'eſprit de Céſar, n'eût intercédé pour lui. Damnorix vouloit joindre la puiſſance aux richeſſes. Il aſpira à la ſouveraineté de ſon pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſon deſſein. Céſar en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. Damnorix tenta d'avoir un congé: mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit ſon tems; & lorſque la plupart des troupes furent embarquées, il ſe retira avec la cavalerie Gauloiſe. Céſar regarda cette déſertion comme une affaire très-importante. Il le fit ſuivre par la plus grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le ramener ou de le tuer, s'il faiſoit la moindre réſiſtance. Il voulut ſe défendre, criant toujours *qu'il étoit né libre, & que ſa patrie n'étoit pas ſujette aux Romains;* mais il fut accablé par le nombre, & percé de pluſieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philoſophe Pythagore, vivoit l'an 500 avant J. C. Son pere lui confia tous les prétendus ſecrets de ſa philoſophie, & même ſes écrits en mourant, avec défenſe de jamais les publier. Elle obſerva ſi inviolablement cet ordre, que ſe trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande ſomme d'argent de ces livres, elle préféra ſon indigence & la derniere volonté de ſon pere à tous les biens du monde. Elle garda, dit-on, ſa virginité toute ſa vie par ordre de Pythagore, & prit ſous ſa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profeſſion du célibat. Voilà donc les philoſophes condamnés par un de leurs plus vieux fondateurs. Du reſte, l'hiſtoire de Damo eſt tout au moins auſſi douteuſe que celle de Pythagore. *Voyez* ce mot.

DAMOCLÈS, célebre flatteur de Denis le tyran, affectoit de vanter dans toutes les occaſions, ſes richeſſes, ſa magnificence, & ſur-tout ſon bonheur. Il changea bientôt de ſentiment. Le tyran l'ayant invité à un feſtin magnifique, après l'avoir fait habiller & ſervir en prince, fit ſuſpendre au-deſſus de ſa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il ſentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laiſſât aller jouir de la médiocrité de ſon premier état. C'eſt à ce trait d'hiſtoire qu'Horace fait alluſion dans une de ſes plus belles odes:

Diſtrictus enſis cui ſuper impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem.

DAMOCRITE, hiſtorien Grec, eſt auteur de deux ouvrages: le premier, *de l'Art de ranger une armée en bataille:* le ſecond, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils ſacrifioient. On ne ſait pas en quel tems il a vécu.

DAMON, philoſophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à Pythias qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de Denys. Le tyran, qui avoit réſolu ſa mort, lui

permit de faire un voyage dans ſa patrie pour y régler ſes affaires, avec promeſſe d'y revenir dans un certain tems. Pythias ſe mit à ſa place ſous la puiſſance du tyran. Damon revint préciſément à la même heure que Denys lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à Damon, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philoſophe vivoit vers l'an 400 avant Jeſus-Chriſt.

DAMON, poëte, muſicien, précepteur de Périclès, étoit un ſophiſte habile; c'eſt-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence de celle de la philoſophie. Il poſſédoit la muſique, & avoit cultivé ſur-tout cette partie qui traite de l'uſage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il crut faire voir que les ſons, en vertu d'un certain rapport ou d'une certaine reſſemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeuneſſe, & même dans des ſujets plus âgés, des mœurs qui n'y exiſtoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées: ſyſtême qui eût pu être vrai, ſi l'auteur l'eût borné à des ſituations & des mouvemens paſſagers. Ce muſicien étoit un homme intrigant & ambitieux; il ſe lia avec Périclès, & conſpira contre la liberté des Athéniens; mais il fut découvert & banni comme favoriſant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célebre parmi les avocats du grand-conſeil, ſe fit cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuſes à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Poéſies latines*, écrites dans le goût de celles de Catulle. Elles ont été recueillies dans le tome 1*er.* des *Deliciæ Poëtarum Gallorum.*

DAMPIERRE, (Guillaume) né en 1652 dans le comté de Sommerſet, fut le plus fameux marin de ſon ſiecle. En 1680, il traverſa par terre l'Iſthme Darien ou de Panama, s'empara d'un vaiſſeau Eſpagnol, s'embarqua & rentra dans la mer du Nord, ſans remarquer qu'il eût paſſé par le détroit de Magellan. Après avoir viſité les terres Auſtrales en 1684, & parcouru les mers d'Aſie, il revint en Angleterre en 1688. Il entreprit un nouveau voyage autour du monde en 1699, & revit ſa patrie en 1701. Il en fit un 3*e.* en 1704, & un 4*e.* en 1709, & en revint le 1*er.* octobre 1711. Il publia en 1699 le *Recueil de ſes Voyages autour du monde, depuis 1673 juſqu'en 1691.* Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Amſterdam, 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils contiennent des obſervations utiles à la navigation, & des remarques néceſſaires pour la géographie; mais auſſi beaucoup de rapports abſurdes, qui décellent un obſervateur ſuperficiel & dominé par l'imagination.

DAMVILLE, *voyez* MONTMORENCI (Charles).

DAN, le 5*e.* fils de Jacob, & le premier de Bala, ſervante de Rachel, fut chef de la tribu qui porte ſon nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAÉ, fille d'Acriſe, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de ſon pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par l'enfant qui naîtroit de ſa fille. Jupiter, devenu amoureux de Danaé, deſcendit dans ſa priſon ſous la forme d'une pluie d'or. La belle captive ſe rendit à ſes deſirs, & de ce commerce naquit le célebre Perſée. Cette fable eſt peut-être fondée en partie ſur une hiſtoire véritable. Prœtus, frere d'Acriſe, touché des charmes de ſa niece, ſe fit, dit-on, ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Le reſte de cette relation mythologique paroît être pris dans l'Ecriture-Sainte (*voy.* ACRISE).

DANAÏDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de couſins-germains, fils d'Egyptus. A la perſuaſion de leur pere, elles tuerent inhumainement tous leurs maris, la 1re. nuit de leurs noces, à l'exception d'Hypermneſtre qui ſauva le ſien. Ses ſœurs furent condamnées dans les enfers à verſer continuellement de l'eau dans des tonneaux percés. Horace a célébré cette hiſtoire dans une de ſes plus belles Odes, L. 3, Od. 11, *Mercuri, nam te docilis magiſtro* &c.

DANAÜS, roi d'Argos, fils de Belus, pere des Danaïdes, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant Jeſus-Chriſt. L'oracle lui ayant annoncé qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il donna l'ordre barbare dont il eſt parlé dans l'article précédent. Lyncée, mari d'Hypermneſtre, le chaſſa de ſon trône, & y monta à ſa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au college de Louis-le-Grand, une Piece de vers latins ſur la priſe de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems la chaire de rhétorique de Chartres, il eut une place à la bibliotheque du roi, à l'académie des inſcriptions & à l'académie françoiſe, & il juſtifia ces différens choix par pluſieurs Pieces de poéſie, & ſur-tout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il ſe fit aimer autant par ſon caractere, qu'eſtimer par ſon eſprit. Il ne ſe permit jamais un ſeul vers ſatyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de ſes rivaux l'ayant inſulté dans une ſatyre ſanglante, il fit en réponſe une Epigramme très-piquante, l'envoya à ſon ennemi, en lui déclarant que perſonne ne la verroit, & qu'il vouloit ſeulement lui montrer combien il étoit facile d'employer les armes de la ſatyre. Les *Œuvres* de Danchet ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec ſoin, offre pluſieurs Pieces eſtimables. Ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & ſans ſes Opéra ce poëte ſeroit moins connu. On a encore de Danchet quelques *Pieces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epîtres*, dont la verſification eſt aſſez douce, mais un peu foible. Greſſet, ſucceſſeur de Danchet à l'académie, en a fait un éloge qui

Digitized by Google

renferme des leçons bien utiles & bien néceſſaires à tous les poëtes. » Un mérite dont il faut » lui tenir compte, c'eſt de » n'avoir jamais déshonoré l'uſage de ſon eſprit par aucun » abus de la poéſie; caractere ſi » rare dans l'art dangereux qu'il » cultivoit, & où le talent ne » doit pas être plus eſtimable » par les choſes mêmes qu'il » produit, que par celles qu'il » a le courage de ſe refuſer. » Inſtruit dès ſa jeuneſſe, & » convaincu toute ſa vie, que » la poéſie ne doit être que » l'interprete de la vérité & » de l'honneur, la langue de » la ſageſſe & de l'amitié, & » le charme de la ſociété, il » ne partagea ni le délire, ni » l'ignominie de ceux qui la » profanent. Au-deſſus de cette » lâche envie, qui eſt toujours » une preuve humiliante d'in» fériorité; ennemi du genre » ſatyrique, dont l'art eſt ſi » facile & ſi bas; ennemi de » l'obſcénité, dont le ſuccès » même eſt ſi honteux; inac» ceſſible à cette aveugle li» cence qui oſe attaquer le » reſpect dû aux loix, au trône, » à la Religion, audace dont » tout le mérite eſt en même » tems ſi coupable & ſi digne » de mépris; incapable enfin de » tout ce que doivent interdire » l'eſprit ſociable, la façon no» ble de penſer, l'ordre, la » décence & le devoir, ſes » écrits porterent toujours l'em» preinte de ſon cœur ».

DANCOURT, *voyez* ANCOURT (d').

DANDINI, (Jerôme) Jéſuite de Céſene dans la Romagne, enſeigna avec diſtinction la philoſophie à Paris, & fut envoyé par le pape Clément VIII, en 1596, au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. Richard Simon a traduit de l'italien en françois la *Relation* de ſon voyage, Paris, 1685, in-12, avec des remarques qui en augmentent le prix. Il releve très-ſouvent les erreurs du texte. Ce Jéſuite mourut à Forli en 1634, à 80 ans. On a encore de lui : I. Un *Commentaire ſur les III Livres d'Ariſtote* de Animâ. II. *Ethica Sacra*, Céſene, 1651, aſſez peu connu, quoique le même Richard Simon l'ait loué.

DANDINI, (Hercule-François) comte, & profeſſeur en droit à Padoue, né en 1691, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Forenſi ſcribendi ratione*. II. *De ſervitutibus prædiorum interpretationes per Epiſtolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme ſavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Veniſe, d'une famille illuſtre, gouvernoit depuis 9 ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorſque les princes croiſés lui envoyerent des députés en 1202. Il accorda non-ſeulement les vaiſſeaux qu'ils demandoient pour paſſer en Syrie; mais il ajouta encore 50 galeres bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient ſur terre. Ce doge, auſſi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore : malgré ſon extrême vieilleſſe, il ſe mit à la tête de la flotte Vénitienne, ſignala ſon courage à la priſe de Conſtan-

Digitized by Google

tinople en 1203, refuſa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à ſa place le comte Baudouin. Il mourut à Conſtantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

D'ANDRÉ, *voyez* BARDON.

DANDRIEU, (Jean-François) célebre muſicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la compoſition. On le compare, pour le goût & les talens, au célebre Couperin. On a de lui 3 livres de *Pieces de Clavecin*, & un de *Pieces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls* recherchés par les gens de goût; ſa muſique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, miniſtre calviniſte, né à Orléans vers 1530, diſciple du fameux Anne du Bourg, enſeigna la théologie à Leyde. Il mourut à Caſtres en 1596. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur S. Matthieu & ſur S. Marc.* II. Une *Géographie poetique.* III. *Aphoriſmi politici & militares*, Leyde, 1638, in-12; & d'autres ouvrages, qu'il ſeroit inutile de citer.

DANÈS, (Pierre) Pariſien, diſciple de Budé & de Jean Laſcaris, fut précepteur & confeſſeur de François II, après avoir occupé 5 ans une place de profeſſeur en langue grecque au college royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau diſcours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. Cet illuſtre prélat s'étant démis de ſon évêché en 1576, mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuſcules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les ſoins de Pierre-Hilaire Danès, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil de la *Vie* de ſon parent. L'abbé Lenglet du Freſnoi attribue à Pierre Danès deux *Apologies pour Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du 17e ſiecle, fut d'abord préſident à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de Magdeleine de Thou ſon épouſe, & du fils qu'il en avoit eu, Danès embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conſeiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa ſcience & ſa vertu brillerent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'Egliſe, il donna des preuves de ſon zele, à la célebre aſſemblée de Mante en 1641, ſans cependant compromettre l'autorité épiſcopale avec le reſpect dû aux volontés du prince. Se ſentant infirme, il ſe démit l'an 1650 de ſon évêché & de ſes autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit pluſieurs fondations pieuſes, répandit dans le ſein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ſes peres, & acheva le reſte de ſes jours dans les exercices de l'auſtérité, de la priere & de la retraite. Il mourut le 5 juin 1662, à Paris ſa patrie, en odeur de ſainteté, dans ſa 62e. année, & fut inhumé dans l'égliſe de Ste. Genevieve-des-Ardens,

Digitized by Google

d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Magdeleine.

DANÈS, (Pierre-Louis) né à Caſſel en Flandre l'an 1684, enſeigna la philoſophie avec diſtinction à Louvain, fut curé de S. Jacques à Anvers l'an 1714, puis paſſa à Ypres en 1717, où il fut chanoine gradué, préſident du ſéminaire épiſcopal & pénitencier, emplois qu'il remplit avec tout le zele qu'inſpire la Religion de J. C. En 1732 il retourna à Louvain pour ſuccéder à Daelman dans la chaire de théologie. Il y mourut le 28 mai 1736. Nous avons de lui : I. *Inſtitutiones doctrinæ chriſtianæ*, Louvain, 1713 & 1768. C'eſt un abrégé de théologie eſtimé. II. *Orationes & homiliæ*, Louvain, 1735. III. Pluſieurs Traités de Théologie ; entr'autres, *De Fide, ſpe & charitate*, Louvain, 1735, in-12, plein d'érudition, & l'un des meilleurs que l'on ait ſur cette matiere. IV. *Generalis temporum notio*, Ypres, 1726, in-12. Cet ouvrage a été augmenté par Martin Page, Louvain, 1741. M. Paquot en a donné une nouvelle édition avec des notes & des ſupplémens juſqu'à l'an 1772, qui rendent cet ouvrage très-intéreſſant, Louvain, 1773.

DANET, (Pierre) longtems curé à Paris ſa patrie, enſuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut en 1709. Il eſt célebre par ſon *Dictionnaire latin & françois*, & par un autre *Dictionnaire françois & latin*, à l'uſage du Dauphin & des princes ſes fils. Le latin eſt beaucoup plus exact & plus utile que le françois, trop chargé de circonlocutions & de mauvaiſes phraſes de Plaute ; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guère être conſultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui *Dictionarium antiquitatum romanarum & græcarum*, à l'uſage du Dauphin, 1698, in-4°, dont la traduction françoiſe a été publiée à Amſterdam, 1701, in-4°. Danet fut du nombre des *interpretes Dauphins*, choiſis par le duc de Montauſier. Il eut en partage *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce *Commentaire* a moins de réputation que ſes *Dictionnaires*.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'académie françoiſe, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & ſe ſont donné autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina pluſieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'hiſtoire, le blaſon, la géographie, les généalogies, les intérêts des princes, & la grammaire françoiſe. On lui doit quelques Traités ſur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie hiſtorique*, 1706, 2 vol. in-fol. II. *Les Principes du Blaſon*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu hiſtorique des Rois de France*, qui ſe joue comme le jeu de l'oie, avec un petit livre qui en explique la maniere. IV. *Réflexions ſur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738,

in-8°. Mais ſon principal ouvrage eſt le 1*er* & une partie du 2*e*. des *Dialogues ſur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de Choiſi. Ce livre eſt aſſez commun ; mais ſes autres productions ſont plus rares, parce qu'il n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. L'abbé de Dangeau poſſédoit preſque toutes les langues, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent.

DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure l'avancerent à la cour de Louis XIV, & ſon goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie françoiſe & dans celle des ſciences. Il mourut à Paris en 1720, conſeiller d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux & militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jeruſalem. A la cour, dit Fontenelle, où l'on ne croit guère à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiere. Ses diſcours, ſes manieres, tout ſe ſentoit en lui d'une politeſſe, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaiſant. On a de lui des *Mémoires* en manuſcrit, dans leſquels on trouve pluſieurs anecdotes curieuſes. Il y en a beaucoup de hazardées : mais il ne faut pas en général les croire auſſi mal fondées qu'il a plu à Voltaire, qui cependant en a copié pluſieurs, de le dire, décriant à ſon ordinaire les ſources où il puiſoit. On a encore du marquis Dangeau un petit ouvrage, auſſi en manuſcrit, dans lequel il peint d'une maniere intéreſſante Louis XIV, tel qu'il étoit au milieu de ſa cour. Le duc de Saint-Simon, dans ſes *Mémoires*, ne rend pas aſſez de juſtice à Dangeau ; c'eſt peut-être une petite jalouſie de métier ; peut-être auſſi un peu d'humeur contre Louis XIV, que Dangeau peint ordinairement en beau, & que Saint-Simon travaille à rabaiſſer.

DANHAVER *ou* DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien luthérien, né dans le Briſgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut pluſieurs autres emplois dans la même ville, où il mourut en 1666, prédicateur de l'égliſe cathédrale, & doyen du chapitre. Danhaver étoit dévoré par le zele le plus amer. Il paſſa preſque toute ſa vie à écrire avec une eſpece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confeſſion d'Ausbourg. Il s'oppoſa fortement à la réunion des Luthériens & des Calviniſtes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; ceux qui ont fait le plus de bruit, ſont : I. *De Spiritûs Sancti proceſſione*, in-4°. II. *De Chriſti perſonâ, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtæo*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Pſycologicum circa Ariſtotelem de Animâ*, Strasbourg, 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitioſi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni diſputatoris & malitioſi ſophiſtæ*, in-8°.

DANIEL, le 4e des grands prophetes, jeune prince du ſang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la priſe de Jeruſalem, l'an 606 avant J. C. Nabuchodonoſor l'ayant choiſi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il deſtinoit à ſon ſervice, le fit élever à ſa cour, & changea ſon nom en celui de Balthaſar. Ses progrès dans les ſciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son eſprit, joint à la ſageſſe de ſes mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de Nabuchodonoſor. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les Mages. Ce fut en reconnoiſſance de l'explication du ſonge de la ſtatue myſtique, qui ſignifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perſes, d'Alexandre-le-Grand, & de ſes ſucceſſeurs. Quelque tems après, Nabuchodonoſor, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il ſe fit faire une ſtatue d'or, & commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Daniel refuſa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refuſé comme lui, furent jetés dans une fournaiſe ardente, d'où ils furent retirés ſans avoir rien ſouffert. Daniel ne ſignala pas moins ſon talent pour la connoiſſance de l'avenir, ſous le regne de Balthaſar. Il expliqua à ce prince des paroles tracées ſur la muraille de la ſalle de ſon feſtin par une main inconnue: paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi ſacrilege. Après la mort de Balthaſar, Darius le Mede le fit ſon principal miniſtre. Sa faveur & ſon mérite exciterent la jalouſie des grands de la cour. On lui tendit des pieges, il refuſa les honneurs divins à Darius, & fut condamné à la foſſe aux lions. Dieu le préſerva miraculeuſement, & ſes accuſateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jeté une ſeconde fois dans cette foſſe, pour avoir découvert la ſupercherie des prêtres de l'idole de Bel, & confondu les adorateurs du Dragon qu'on adoroit à Babylone, & en fut délivré par un ſecond miracle. Le ſaint prophete mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de Cyrus; après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétabliſſement du temple & de la ville de Jeruſalem. Des 14 chapitres dont ſa prophétie eſt compoſée, les douze premiers ſont écrits partie en hébreu & partie en chaldéen; les deux derniers, qui renferment l'hiſtoire de Suſanne, de Bel & du Dragon, ne ſe trouvent plus qu'en grec. Daniel parle hébreu, lorſqu'il récite ſimplement, mais il rapporte en chaldéen les entretiens qu'il a eus en cette langue avec les Mages, avec les rois Nabuchodonoſor, Balthaſar & Darius le Mede. Il cite, dans la même langue, l'édit que Nabuchodonoſor fit publier, après que Daniel lui eut expliqué le ſonge que ce prince avoit eu, & dans lequel il avoit vu une grande ſtatue de différens métaux: ce qui montre l'exactitude extrême de ce prophete à rendre juſqu'aux propres paroles des per-

Digitized by Google

ſonnages qu'il introduit. Dans le chap. 3, le ℣. 24 & les ſuivans, juſqu'au 91e, qui contiennent le Cantique des trois enfans dans la fournaiſe, ne ſubſiſtent plus qu'en grec, non plus que les chapitres 13 & 14, qui renferment l'hiſtoire de Suſanne, de Bel & du Dragon. Tout ce qui eſt écrit en hébreu ou en chaldéen dans ce prophete, a été généralement reconnu pour canonique, ſoit par les Juifs, ſoit par les Chrétiens; mais ce qui ne ſubſiſte plus qu'en grec, a ſouffert de grandes contradictions, & n'a été unanimement reçu comme canonique, même par les orthodoxes, que depuis la déciſion du concile de Trente. Les Proteſtans ont perſiſté à le rejeter. Du tems de S. Jérôme, les Juifs eux-mêmes étoient partagés à cet égard; ce Pere nous l'apprend dans ſa préface ſur Daniel, & dans ſes remarques ſur le chapitre 13. Les uns recevoient toute l'hiſtoire de Suſanne, d'autres la rejetoient, pluſieurs n'en admettoient qu'une partie. Joſeph l'hiſtorien n'a rien dit de l'hiſtoire de Suſanne, ni de celle de Bel; Joſeph Ben-Gorion rapporte ce qui regarde Bel & le Dragon, & ne dit rien de l'hiſtoire de Suſanne. Plus d'un ſiecle avant S. Jérôme, vers l'an 240, Jules l'Africain avoit écrit à Origene, & lui avoit expoſé toutes les objections que l'on faiſoit contre cette partie du livre de Daniel; Origene en ſoutint l'authenticité, & répondit à toutes les objections: ce ſont encore les mêmes que les Proteſtans renouvellent aujourd'hui. Les Juifs ne mettent pas Daniel au nombre des prophetes, quoiqu'ils reconnoiſſent ſon livre pour canonique; mais Jeſus-Chriſt lui ayant donné cette qualité, ſi bien réaliſée d'ailleurs par ſes écrits, on ne peut la lui ôter ſans témérité. Son ouvrage contient une multitude de prophéties, évidemment accomplies. Elles ſont ſi claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre reſſource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. La plus célebre de toutes eſt celle des LXX ſemaines, à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir. Ses prédictions ſur J. C. ſont peut-être une des raiſons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophetes, & qui l'ont fait mettre par Porphyre & Spinoſa, au nombre des hiſtoriens qui ont écrit ce qu'ils voyoient, en le faiſant naître après la perſécution d'Antiochus. Mais il eſt prouvé que Daniel a véritablement vécu à Babylone, ſous les rois Aſſyriens, Medes & Perſes, & qu'il a écrit ſon livre près de quatre cens ans avant le regne d'Antiochus. Ezéchiel, ſon contemporain, parle de lui comme d'un prophete, c. 14, ℣. 14 & 20; c. 28, ℣. 3. L'auteur du premier livre des Machabées, c. 1, ℣. 57, & c. 2, ℣. 59, le nomme encore, & cite deux traits de ſes prophéties. L'hiſtorien Joſeph fait de même, *Antiq.* l. 10, c. 12, & l. 11, c. 8. Il eſt certain d'ailleurs que le canon des Livres-Saints étoit formé plus de trois ſiecles avant le regne d'Antiochus, & que depuis cette époque, les Juifs n'y ont ajouté aucun livre (*Joſeph, contra ap.*, l. 1); cette

tradition eſt conſtante chez eux. —On croit communément que c'eſt ce Daniel qui confondit les vieillards calomniateurs de Suſanne.

DANIEL, (S.) né dans la ville de Marathe, près de Samoſate, embraſſa le genre de vie de S. Siméon Stylite, & le continua juſqu'à l'âge de 80 ans. Il fut ordonné prêtre par Genade, évêque de Conſtantinople, qui lut au bas de la colonne les prieres préparatoires, & monta au haut pour achever la cérémonie de l'Ordination. Daniel y dit la Meſſe, & y adminiſtra depuis la Communion à pluſieurs perſonnes. Ce Saint avoit prédit l'incendie arrivé à Conſtantinople en 465, & qui réduiſit en cendres huit des quartiers de cette ville. Pour le prévenir, il avoit conſeillé au patriarche & à l'empereur Léon d'ordonner des prieres publiques; mais on n'eut égard ni à ſa prédiction, ni à ſes conſeils. Gubas, roi de Lazes dans la Colchide, étant venu renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains, l'empereur le mena voir Daniel, comme la merveille de ſon empire. Le roi barbare fondant en larmes, ſe proſterna aux pieds de la colonne, & le Saint fut l'arbitre du traité conclu entre les deux princes. Baſiliſque s'étant emparé du trône impérial, prit les Eutychiens ſous ſa protection, & rétablit Timothée, ſurnommé Elure, Pierre-le-Foulon & les principaux chefs de cette ſecte. Le pape condamna hautement la conduite de Baſiliſque, & inſtruiſit S. Daniel Stylite de ce qui ſe paſſoit. Baſiliſque de ſon côté porta des plaintes au Saint contre le patriarche qu'il venoit de dépoſer. Daniel répondit à ſon envoyé, que Dieu dépouilleroit de la puiſſance ſouveraine le perſécuteur de ſon Egliſe. Le patriarche, tant en ſon nom qu'en celui de pluſieurs évêques, envoya deux fois conjurer Daniel de venir au ſecours de l'Egliſe. Le Saint conſentit, après beaucoup de réſiſtance, à deſcendre de ſa colonne, & vint à Conſtantinople. Le patriarche & les évêques l'y reçurent avec de grandes démonſtrations de joie. Baſiliſque effrayé de la diſpoſition des eſprits, ſe retira à Hebdomon, près de la ville. Le Saint l'y ſuivit; mais comme les plaies qu'il avoit aux jambes & aux pieds, l'empêchoient de marcher, on fut obligé de l'y porter. Les gardes lui refuſerent l'entrée du palais. Alors Daniel, ſecouant la pouſſiere de ſes pieds, retourna dans la ville. Baſiliſque ſaiſi de frayeur, alla l'y trouver, ſe jeta à ſes pieds, & promit d'annuller ſes édits. Le Saint lui annonça que les coups de la colere Divine alloient tomber ſur lui. » Cette humilité apparente, „ dit-il, n'eſt qu'un artifice „ pour cacher des projets de „ cruauté. Vous verrez bien„ tôt éclater la puiſſance du „ Dieu qui renverſe les gran„ deurs humaines «. La prédiction ne tarda pas à s'effectuer. Baſiliſque fut pris avec ſa femme & ſon fils par Zénon, qui les relégua dans un château de la Cappadoce, où il les fit périr. Daniel avant de mourir, recommanda à ſes diſciples de pratiquer l'humilité, l'obéiſſance, l'hoſpitalité, la mortifi-

cation; d'aimer la pauvreté ; de vivre dans la paix & l'union ; de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la charité ; d'éviter les pieges de l'héréſie ; d'obéir à l'Egliſe, la mere commune des fideles. Le patriarche Euphémius qui l'aſſiſta dans ſes derniers momens, le vit mourir ſur ſa colonne, vers l'an 490. » La ſingularité eſt condamnable, dit un auteur, » parce qu'elle vient d'un fond » d'orgueil. Il y a cependant » des voies extraordinaires, » que quelques ames privilégiées peuvent choiſir ; & on » reconnoît à leur ferveur & » à leur ſimplicité, de quel » eſprit elles ſont animées. La » vraie vertu toutefois eſt ſinguliere, en ce ſens qu'elle » n'imite point la multitude qui » marche dans la voie large, & » dont la conduite eſt en oppoſition avec les maximes de » l'Evangile. On peut d'après » cela former ſon jugement ſur » le genre de vie qu'embraſſerent S. Siméon (*voyez* ce » mot) & S. Daniel, Stylites. » Il eſt évident qu'ils agirent » par une inſpiration particuliere, & que ſous ce rapport, » ils doivent être l'objet de » notre admiration. Mais cette » humilité, ce zele, cette piété » qui les ſanctifierent, peuvent » être propoſés à l'imitation » de tous les chrétiens ».

DANIEL, *voyez* CHILPERIC II.

DANIEL, (Arnaud) gentilhomme de Taraſcon, compoſa, ſous le regne d'Alfonſe I, comte de Provence, pluſieurs écrits en vers, qui ne ſervirent pas peu à Pétrarque. Ce poëte Italien faiſoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le verſificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ſes ouvrages, on diſtingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & ſurtout ſon poëme contre les erreurs du paganiſme, intitulé : *Fantaumaries dau Paganiſme.* Daniel mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (Samuel) fils d'un muſicien, naquit à Taunton dans le Sommerſet-Shire en 1562, s'adonna toute ſa vie à l'étude de l'hiſtoire & de la poéſie, & mourut en 1619. Ses ouvrages ſont : I. *Hiſtoire d'Angleterre, depuis l'origine de la Nation, juſqu'à Edouard III*, Londres, 1618, in-fol. en anglois. Elle a été augmentée par Truſſel, Londres, 1685. Cette édition qui eſt la cinquieme, eſt la plus eſtimée. II. *Hiſtoire des guerres civiles des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre*, 1604, in-8°. III. Des *Epîtres* dans le goût de celles d'Ovide, & des *Pieces de Théâtre*, recueillies en 1718, 2 vol. in-12.

DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jéſuite en 1667. Après avoir profeſſé pluſieurs années dans ſa patrie, il fut envoyé à la maiſon profeſſe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuſe, & remplie par la compoſition de différens ouvrages, preſque tous bien écrits. Les principaux ſont : I. *Le voyage du Monde de Deſcartes*, in-12, Paris, 1690; c'eſt une réfutation du ſyſtême de ce célebre philoſophe, enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. Elle a été traduite en latin, en italien & en anglois. II. *Hiſtoire de la*

Digitized by Google

Milice Françoiſe, Paris, 1721, 2 vol. in-4°. C'eſt le tableau des changemens qui s'y ſont faits, depuis l'établiſſement de la monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du regne de Louis XIV. Il eſt intéreſſant, & plein de recherches. III. Une *Hiſtoire de France*, dont il y a pluſieurs éditions. La meilleure eſt celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le P. Griffet, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de Diſſertations, de l'Hiſtoire du regne de Louis XIII, & du Journal hiſtorique de Louis XIV. On a fait la comparaiſon des deux Hiſtoires de Mezerai & de Daniel; & de ce parallele, il réſulte que l'hiſtoire du Jéſuite, quoique défigurée par bien des fautes, eſt encore la meilleure qu'on ait, du moins juſqu'au regne de Louis XI. Il a rectifié les fautes de Mezerai ſur la 1re. & la 2e. race, & s'eſt éloigné de la plupart des défauts de cet hiſtorien. Perſonne ne diſpoſe mieux que lui les faits, ni les fond avec plus d'art pour en former un tout qui n'a ni gêne ni contrainte; s'il n'eſt pas toujours entraînant, il a de l'inſtruction, une marche grave & ſoutenue, un ſtyle pur & net. Quand on ſera fatigué du verbiage des hiſtoriens modernes, des maximes, des ſentences, & de ce qu'on appelle *raiſonner l'hiſtoire*, c'eſt-à-dire l'aſſortir aux ſyſtêmes & aux erreurs de mode, on conviendra du tort des petits auteurs qui affectent de mépriſer l'ouvrage de ce Jéſuite. Le préſident Hénault en parle avec éloge; Voltaire même, dans ſon *Siecle de Louis XIV*, lui rend juſtice, le nomme *un hiſtorien exact, ſage & vrai*, & convient que nous n'avons pas d'hiſtoire de France préférable à la ſienne. Le duc de Saint-Simon a, ſans doute, voulu faire le plaiſant, en avançant que cette hiſtoire n'avoit été écrite que pour prouver que les bâtards ne devoient pas être exclus du trône. Tout ce qu'il en dit dans ſes *Mémoires*, ſent l'homme paſſionné. Le comte de Boulainvilliers, le même qui diſoit *qu'il étoit preſqu'impoſſible qu'un Jéſuite écrivît bien l'Hiſtoire de France*, trouvoit dans celle de Daniel près de dix mille erreurs; mais il eſt à croire que la grande erreur de cette hiſtoire, au jugement de Boulainvilliers, eſt d'être trop chrétienne. Daniel avoit fait précéder la publication de ſon *Hiſtoire* par un écrit de 370 pag. in-12, intitulé: *Obſervations critiques ſur l'Hiſtoire de France, écrite par Mezerai*; ouvrage où il montre combien l'hiſtoire de Mezerai eſt défectueuſe, & de combien de préventions cet auteur avoit infecté ſes récits. IV. *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, en 9 vol. in-12; réimprimé en 1751, en 12 vol. avec la *Continuation* par le P. d'Orival, & traduit en anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* ſur les *Lettres au Provincial*, de Paſcal, 1694, in-12; traduits en latin, en italien, en eſpagnol, en anglois, & critiqués par D. Matthieu Petit-Didier, mort évêque de Macra. Cette réponſe de Daniel, quoique pleine de bonnes raiſons, prouva combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la plaiſanterie de Paſcal; ou plutôt com-

Digitized by Google

bien une ſatyre, par ſon accord avec la malignité humaine, paroit ſupérieure aux meilleures apologies. VI. Pluſieurs écrits ſur les diſputes du tems, dont la plupart ſe trouvent dans le recueil de ſes *Ouvrages philoſophiques, théologiques, apologétiques & critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°.

DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la juſtice temporelle de l'abbaye de S. Benoît-ſur-Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur; il raſſembla une riche bibliotheque de manuſcrits. On a de lui: I. Une édition de l'*Aulularia de Plaute*. II. Les *Commentaires de Servius ſur Virgile*, &c. Paul Petau & Jacques Bongars acheterent ſa bibliotheque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *voyez* VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-Euſtache, ſieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville, dioceſe de Coutances, eſt compris dans les rôles de l'arriere-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé: *Inventaire de l'Hiſtoire de Normandie*, Rouen, 1646, in-4°. Cette édition eſt recherchée.

DANTE ALIGHIÉRI, poëte Italien, naquit à Florence en 1265. Un eſprit vif & ardent le jeta dans l'amour, dans la poéſie & dans les factions. Il embraſſa le parti Gibelin, l'ennemi des papes: ce qui le rendit déſagréable à Boniface VIII, & à Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, que ce pontife avoit envoyé à Florence, agitée par pluſieurs factions, pour y remettre le calme. Dante fut chaſſé des premiers, ſa maiſon raſée & ſes terres pillées. Il ſe rendit à Vérone avec toute ſa famille, & s'en fit exiler. Can de la Scale, prince de Vérone, l'aimoit & l'eſtimoit. Sa vanité & ſon imprudence lui fit perdre le crédit dont il jouiſſoit. Un jour qu'il ſe trouvoit dans le palais des Scales, un ſeigneur ſurpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de careſſes de la part des courtiſans, lui dit: *Pourquoi un homme ſavant & ſage tel que vous, n'eſt-il pas auſſi chéri que cet inſenſé?* Dante répondit: *C'eſt que chacun chérit ſon ſemblable.* Ce bon mot cauſa ſa diſgrace. Après avoir mené une vie inquiete & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans, où ſon caractere remuant & brouillon l'avoit fait exiler. Parmi les différens ouvrages de poéſie qu'il nous a laiſſés, le plus célebre eſt ſa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re. édition de ce poëme eſt de 1472, in-folio; mais la meilleure eſt de Veniſe, 1757, 5 vol. in-4°, fig. Granger l'a traduit en françois, Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru depuis deux autres traductions de l'*Enfer*. Il y a dans cet ouvrage des penſées juſtes, des images fortes, des ſaillies ingénieuſes, des morceaux brillans & pathétiques: mais l'invention eſt bizarre, & le choix des perſonnages qui entrent dans ſon tableau, fait avec trop peu de goût, eſt ſans variété d'attitudes. Il place dans ſon Eliſée les païens les plus libertins; &

dans l'Enfer proprement dit ; des hommes qui n'ont d'autre tort que de lui déplaire. » C'eſt » un ſalmigondis, dit un ſa- » vant moderne, conſiſtant » dans un mêlange de diables » & de damnés anciens & mo- » dernes ; d'où il réſulte une » eſpece d'aviliſſement des dog- » mes ſacrés du Chriſtianiſme ; » auſſi jamais écrivain, même » *ex profeſſo* antichrétien, n'a » contribué plus que Dante, » par cet abus, à jeter du ridi- » cule ſur la Religion : loin » que cet auteur ait mis dans » ſon ouvrage la dignité, la » gravité & le jugement néceſ- » ſaires, il n'y a mis que le » bavardage le plus groſſier, » le plus digne des eſprits de » la baſſe populace «. On a du poëte Florentin divers autres ouvrages en vers & en proſe, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premieres ſources des beautés de leur langue. On ne peut diſconvenir qu'il ne s'en trouve dans ſes poéſies ; mais il y regne en général un ton d'indécence & de cauſticité, qui révolte les honnêtes gens. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence, 1480, in-8°, en proſe, 1723, in-4°. Bocace a donné la *Vie* de Dante, Florence, 1576, in-8°. On a publié en 1744, à Veniſe, in-8°, un Traité qu'on attribue à Dante : *De monarchiâ mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. L'auteur s'éleve contre les papes, pour flatter les empereurs ; mais la maniere dont il parle de leurs droits reſpectifs, fait voir aſſez qu'il n'entend rien ni aux uns ni aux autres.

DANTE, (Jean-Baptiſte) natif de Pérouſe, excellent mathématicien, floriſſoit vers la fin du 15*e*. ſiecle. Il inventa une maniere de faire des ailes artificielles, ſi exactement proportionnées au poids de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit ſur le lac de Thraſimene, finirent par un accident bien triſte. Il voulut donner ce ſpectacle à la ville de Pérouſe, dans le tems de la ſolemnité du mariage de Barthélemi d'Alviane. Il s'éleva très-haut, & vola par-deſſus la place ; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ſes ailes s'étant rompu, l'artiſte ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la peſanteur de ſon corps, tomba ſur l'égliſe de Notre-Dame, & ſe caſſa une cuiſſe. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il profeſſa enſuite les mathématiques à Veniſe, & mourut âgé de 40 ans. Pluche & Nollet ne paroiſſent point avoir connu ces faits, quand ils ont parlé de l'art de voler comme d'une choſe abſolument impoſſible. Il eſt bien vrai qu'il eſt de la Providence, que cela ne ſoit pas aiſé ; mais on ne peut douter que cela ne ſoit poſſible à un certain point. *Voyez* OLIVIER DE MALMESMURY.

DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouſe, de la famille des Rainaldi, imitoit ſi bien les vers du poëte Dante, qu'on lui en donna le nom. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſon habileté dans les mathématiques & dans l'architecture, que par la délicateſſe de ſes poéſies. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé pluſieurs machines, & compoſé

un *Commentaire ſur la Sphere de Sacróboſco.* — Son fils Jules DANTE & ſa fille Théodora DANTE s'acquirent auſſi une grande réputation par leur capacité dans l'architecture & les mathématiques. Nous avons de Jules : *De alluvionibus Tiberis.* Théodora enſeigna les mathématiques à Ignace Dante ſon neveu.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, habile mathématicien, fut en même tems peintre & ſculpteur. Sa Statue de Jules III a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. Philippe II, roi d'Eſpagne, lui fit offrir des penſions conſidérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Eſcurial ; mais Dante avoit une ſanté trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouſe en 1576, à 46 ans. On a de lui *Vies de ceux qui ont excellé dans les deſſins des Statues.*

DANTE, (Ignace) Dominicain, frere du précédent, né à Pérouſe dans le 16e. ſiecle, mathématicien & architecte du grand-duc de Toſcane, Coſme de Médicis, qui l'appella à Florence & lui donna une penſion pour qu'il y enſeignât les mathématiques. Le grand-duc honora ſouvent ſes leçons de ſa préſence. Après la mort de ce prince, il enſeigna la même ſcience à Bologne. Gregoire XIII lui donna l'évêché d'Alatri. Il mourut l'an 1586, après avoir publié pluſieurs ouvrages en italien ſur les mathématiques.

DANTECOURT, (Jean-Baptiſte) habile chanoine-régulier de Ste Genevieve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris ſa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & ſe retira dans l'abbaye de Ste. Genevieve, où il mourut l'an 1718. On a de lui : I. Deux *Factum* pour la preſéance de ſon ordre ſur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverſe, intitulé : *Défenſe de l'Egliſe*, contre le livre du miniſtre Claude, qui a pour titre : *Défenſe de la Réformation.*

DANTINE, *voy.* ANTINE.

DANVILLE, *voyez* ANVILLE.

DANZ *ou* DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sandhuſen, près de Gotha, l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à Iene, où il fut d'abord profeſſeur en langues orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ſes leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui : I. Des *Grammaires hébraïque & chaldaïque.* II. *Sinceritas ſacræ Scripturæ Veteris Teſtamenti triumphans*, Iene, 1713, in-4°. III. Des Traductions de pluſieurs ouvrages des Rabbins. IV. Pluſieurs Diſſertations, imprimées dans le *Theſaurus Philologicus.*

DAPHNE, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par Apollon, fut métamorphoſée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de Mercure, aima une nymphe & l'épouſa. Les deux époux obtinrent du Ciel que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. Daphnis ayant oublié ſon ſerment, &

s'étant attaché à une autre nymphe, fut privé de la vue ſur le champ.

DAPHNOMELE, (Euſtache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur Baſile. Ibatzès, Bulgare, allié à la famille royale, ſe révolta en 1017. Cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur; Daphnomele raſſura ce prince, & promit de lui livrer le chef des ſéditieux. Ce qu'il exécuta d'une maniere lâche & perfide, dans une conférence qu'il demanda le jour de l'Aſſomption de la Ste. Vierge, où il ſavoit qu'Ibatzès, tout occupé de pratiques de piété, ne ſe défioit de rien. Baſile ne laiſſa pas de récompenſer cette indignité, en donnant au fourbe tous les biens du trop confiant Bulgare.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amſterdam, mourut en 1690, ſans avoir profeſſé, dit-on, aucune religion. Il s'eſt fait connoître par ſes *Deſcriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Archipel, de la Syrie, de l'Arabie, de la Méſopotamie, de la Babylonie, de l'Aſſyrie, de la Natolie, de la Paleſtine & de l'Amérique.* Tous ces ouvrages ſont en flamand. Ce n'eſt, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle eſt faite avec aſſez d'exactitude. La *Deſcription de l'Afrique* & celle *de l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1re. en 1686, la 2e. en 1703; l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits : il parcouroit le monde du fond de ſon cabinet; mais il avoit du diſcernement.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi Teucer, épouſa une de ſes filles. Le beau-pere & le gendre régnerent enſemble avec une grande concorde, & jeterent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par Homere, écrivit l'*Hiſtoire de la guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elien. Cette Hiſtoire eſt perdue. Celle que nous avons ſous ſon nom, eſt un ouvrage ſuppoſé. Il parut pour la premiere fois à Milan en 1477, in-4°. Madame Dacier en a donné une édition à l'uſage du Dauphin, en 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amſterdam, 1702, 2 vol. in-8°; & une Traduction françoiſe par Poſtel, 1553, in-16.

D'ARGONE, *voyez* ARGONE.

DARIUS, ſurnommé le Mede, eſt le même, ſelon quelques-uns, que Cyaxares II, fils d'Aſtyages, & oncle maternel de Cyrus. Ce fut ſous ce prince que Daniel eut la viſion des *ſeptante ſemaines*, après leſquelles J. C. devoit être mis à mort (*voyez* DANIEL). Darius mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

DARIUS I, roi de Perſe, fils d'Hyſtaſpes, entra dans la conſpiration contre le faux Smerdis, uſurpateur du trône de Perſe. Il fut mis à ſa place, l'an 522 avant J. C., par la ruſe de ſon écuyer. Les ſept conjurés étant convenus, dit-on, de donner la couronne à celui

Digitized by Go

celui dont le cheval hennîroit le premier, un artifice de l'écuyer de Darius la lui procura. Le commencement de ſon regne fut marqué par le rétabliſſement du temple de Jeruſalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que Cyrus avoit publié en leur faveur, Darius non-ſeulement le confirma, mais il leur donna encore de grandes ſommes d'argent, & les choſes néceſſaires pour les ſacrifices. Quelques années après, Darius mit le ſiege devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-tems leurs proviſions, exterminerent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne ſauva point leur ville. Elle fut priſe après 20 mois de ſiege par l'adreſſe de Zopyre, un de ceux qui avoient conſpiré avec Darius contre le mage Smerdis. Ce courtiſan s'étant mutilé tout le corps, ſe jeta dans Babylone, ſous prétexte de tirer vengeance de ſon prince, qu'il feignoit de l'avoir ainſi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La priſe de Babylone fut ſuivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Aſie; la cauſe véritable étoit l'ambition du prince. Il brûloit d'aller ſe ſignaler. Œbaſe, homme reſpectable par ſon rang & par ſon âge, qui avoit trois fils dans les armées de Darius, lui demanda d'en laiſſer un auprès de lui.— *Un ſeul ne vous ſuffit point*, lui répondit ce prince cruel; *gardez-les tous trois*; & ſur le champ il les fit mettre à mort. Ces ſortes d'atrocités ne reſtent guère impunies de la part de celui qui ſeul peut rabattre l'orgueil & le délire des rois. Darius perdit ſon armée dans les vaſtes déſerts où les Scythes l'attirerent par des fuites ſimulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ſes armes contre les Indiens; il les ſurprit, & ſe rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perſes & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occaſion. Darius, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ſes officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, ſouvenez-vous des Athéniens.* Il chargea Mardonius, ſon gendre, du commandement de ſes armées: Mardonius, plus courtiſan que général, fut battu; & ſes troupes taillées en pieces, en combattant contre les Thraces. Darius fait partir une armée encore plus conſidérable que la premiere; elle eſt entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490 avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé ſa petite armée, que ſes ſoldats, tels que des lions furieux, ſe mirent à courir ſur les Perſes. Deux cens mille furent tués, ou faits priſonniers, dit l'hiſtoire toujours exagératrice du nombre des hommes. Darius, vivement touché de cette perte, mais ne reconnoiſſant pas dans ſes défaites la providence de celui qui humilie les grandes puiſſances par de petits moyens, réſolut de commander en perſonne, & donna ordre dans

tout ſon empire de s'armer pour cette expédition. Il mourut avant d'avoir exécuté ſon projet, l'an 485 avant J. C.

DARIUS *Nothus*, c'eſt-à-dire, bâtard, nommé *Ochus* avant ſon avénement à l'empire, neuvieme roi de Perſe, né d'une maîtreſſe d'Artaxercès Longuemain, étoit Satrape d'Hyrcanie, du vivant de ſon frere. Il s'empara du trône de Perſe après la mort de Xercès II, aſſaſſiné par Sogdien, l'an 423 avant J. C. Il épouſa Pariſatis ſa ſœur, princeſſe cruelle, dont il eut Arſaces, autrement Artaxercès Mnemon, qui lui ſuccéda; Ameſtris, Cyrus le jeune, &c. Il fit pluſieurs guerres avec ſuccès par ſes généraux & par ſon fils Cyrus, & mourut l'an 405 avant J. C. On dit qu'Arſaces lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât: » Quelle avoit » été la regle de ſa conduite » pendant ſon regne, afin de » pouvoir l'imiter »? *Ç'a été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la juſtice & la religion demandoient de moi.* Cette anecdote a été révoquée en doute; mais heureux les princes qui, à la mort, peuvent ſe rendre un pareil témoignage!

DARIUS Codoman, 12e & dernier roi de Perſe, deſcendoit de Darius Nothus, & étoit fils d'Arſame & de Syſigambis. L'eunuque Bagoas croyoit régner ſous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne; mais ſes eſpérances furent vaines. Ce ſcélérat mécontent ſe préparoit déjà à le faire périr, lorſque Darius lui fit avaler à lui même le poiſon qu'il lui deſtinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'Alexandre commençoit ſes conquêtes, & que l'Aſie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. Darius crut devoir marcher en perſonne contre Alexandre. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de Xercès, & allant au combat avec un appareil pompeux. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus, & près de la ville d'Arbelles. Dans la ſeconde action, non moins cruelle que la premiere, Darius fut obligé de ſe ſauver à la faveur des ténebres, ſous l'habit & ſur le cheval de ſon écuyer. Il perdit, avec ſon armée, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, qui furent traités avec généroſité par le vainqueur. Dans la derniere journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées; mais Alexandre ſut la fixer par ſa prudence, autant que par ſa valeur. Darius ſe retira dans la Médie. Alexandre le pourſuivit. Beſſus, gouverneur de la Bactriane, conſpira contre lui, & pour ſaiſir le moment d'exécuter ſon deſſein, il voulut forcer ce prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence; mais comme il le refuſa, ce lâche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince expirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans ſon caſque: *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui ſerrant la main, *eſt de ne pouvoir récompenſer le ſervice que*

vous me rendez. Témoignez à Alexandre ma reconnoiſſance pour ſes bontés envers ma triſte famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits. C'eſt ainſi que mourut ce prince digne d'un meilleur ſort. Quinte-Curce, quoique panégyriſte exagérateur de ſon rival, fait l'éloge de ſa juſtice & de ſa douceur : *Darius ut erat ſanctus & mitis*, &c. Si ſon vainqueur avoit pu lui enlever ces qualités & ſe les approprier, il eût plus gagné que par la conquête de l'Aſie. En lui finit l'empire des Perſes, 230 ans après que Cyrus en eut jeté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de Cyaxares, & 238 depuis la priſe de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618 la place d'antéceſſeur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de Nicolas Oudin. Il ſuccéda en 1622 à Hugues Guyon, dans la chaire royale de droit canon. Ce juriſconſulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entr'autres : *De ordinibus & dignitatibus eccleſiaſticis*, contre la diatribe *de la papauté du Pape* de Claude Saumaiſe, Paris, 1648, in-4°. Dartis a exercé pluſieurs fois ſa plume contre cet ennemi du Saint-Siege. Doujat, ſon ſucceſſeur dans la chaire du droit canon, a recueilli en un vol. in-folio, 1656, les ouvrages de Dartis. Ce recueil eſt utile, par le grand nombre de matieres & de paſſages qu'il renferme. L'auteur écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais ſans ornement.

DASYPODIUS, (Pierre) ſavant grammairien & médecin du 16e ſiecle, mort à Straſbourg en 1559, eſt auteur d'un Dictionnaire grec, latin & allemand. Il imagina un nouvel ordre qui plut d'abord & qui a quelque utilité ; mais qui a été rejeté enſuite, parce qu'on a reconnu que l'ordre alphabétique pour tous les mots étoit plus utile. L'ordre qu'il imagina, étoit de mettre les mots compoſés ſous les ſimples, & les dérivés ſous les primitifs.

DATAMES, fils de Caſtamare, qui de ſimple ſoldat devint capitaine des gardes du roi de Perſe, fut un des plus grands généraux d'Artaxercès Ochus, commanda ſes armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires ſignalées ſur les ennemis. Ses envieux l'ayant deſſervi auprès de ſon maître, & ce monarque ne l'ayant pas aſſez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabaſe, général d'Artaxercès, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems après en trahiſon, par le fils d'Artabaſe.

DATHAN, fils d'Eliab, un des Lévites ſéditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

DATI, (Auguſtin) né à Sienne en 1420, écrivit l'Hiſtoire de cette ville en trois livres. Le ſénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec ſincérité ; mais après ſa mort, ſon fils Nicolas Dati en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent

ſecrétaires de la république de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1478, & le ſecond en 1498. On a de l'un & de l'autre pluſieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'Auguſtin Dati furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuſes. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1503, in-folio, & Veniſe, 1516.

DATI, (Carlo) poëte & littérateur Italien, mort en 1675, profeſſa les belles-lettres avec diſtinction à Florence ſa patrie. Tous les voyageurs, gens-de-lettres, qui ont paſſé à Florence de ſon tems, ſe louent beaucoup de ſes politeſſes : & ce ſont principalement ces éloges qui l'ont rendu célebre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIII*, en italien, publié à Florence en 1644, in-4°, réimprimé à Rome & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de pluſieurs autres en vers & en proſe. Parmi ſes productions on diſtingue la *Vie des Peintres anciens*, en italien, 1667, in-4°, quoique ce ne ſoit qu'un eſſai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, natif de la ville d'Eu, profeſſa ſon art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ſes ſuccès le mirent en ſi grand crédit, que Fagon le demanda à Louis XIV pour lui ſuccéder dans ſa place de premier médecin. Le roi y conſentit; mais Daval peu ambitieux & jaloux de ſa liberté, refuſa ce poſte, & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Ce médecin philoſophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'eſt fait un nom par la Traduction italienne qu'il a faite de Tacite, Veniſe, 1658, in-4°, & Paris, 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toſcans, inuſités, qui rendent ſa verſion quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui : I. *Coltivazione delle viti*, Florence, 1614 & 1737, in-4°. II. *Sciſma d'Inghilterra*, Rome, 1602, in-8°; & Florence, 1638, in-4°. III. *Hiſtoria della Baſilica di S. Praſſede*, Rome, 1725, in-4°; & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, (Guillaume) Jéſuite, né à Auxerre, ſuivit en Eſpagne le roi Philippe V, dont il étoit le confeſſeur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince; mais les courtiſans jaloux le firent renvoyer en 1706. Il fut rappellé en 1716 pour reprendre ſa place, & mourut en 1723, à 75 ans. Le conte ridicule que Voltaire d'après Bellando a fait ſur ſa mort, ne mérite pas d'être rapporté. Ce Jéſuite avoit prêché avec ſuccès. On a de lui des *Oraiſons funebres*, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre) né à Marvejols, dioceſe de Mende, mort le 11 mai 1754, âgé de 74 ans, eſt auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon ſur Tacite*, Amſterdam, 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie de Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un miniſtre de

Digitized by Google

Culli, bourg ſitué ſur le lac de Geneve, porta les armes avec diſtinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans ſa patrie. On le connoiſſoit comme un homme ſincere, déſintéreſſé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave ſoldat, officier habile & expérimenté. Les magiſtrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnerent une penſion annuelle, & affranchirent ſes terres. Au milieu de ſes diſtinctions, Davel ſe rappella une viſion qu'il s'imagina avoir eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant ſur cette rêverie, il entreprit de ſouſtraire le pays de Vaux, ſa patrie, à la domination de Berne, pour en former un 14e canton. Comme il ſe préparoit à exécuter ſon deſſein, il fut arrêté, & eut la tête tranchée, le 24 avril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & profeſſeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien aſſez modéré qui cherchoit le moyen de réunir les Chrétiens ſur leurs divers ſentimens. Son livre intitulé : *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Eccleſias*, eſt un monument de ſa modération. Il ſe diſtingua par ſon érudition, par ſa modeſtie & par ſa pénétration. L'égliſe anglicane l'ayant député avec d'autres théologiens au ſynode de Dordrecht, il ſoutint avec le docteur Ward que J. C. eſt mort pour tous les hommes. Ce ſavant eſtimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions ſont : I. *Prælectiones de judice controverſiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epiſtolam ad Coloſſenſes*. III. *Liber de ſervitutibus*. IV. *Determinatio quæſtionum theologicarum*. On voit dans ces ouvrages des connoiſſances & des recherches, & toute la ſageſſe qu'on peut avoir hors de la véritable Religion.

DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1636, & mort en 1712, s'eſt fait un nom célebre en Angleterre par pluſieurs Ouvrages de politique (entr'autres, par un *Tableau des revenus & du commerce de l'Angleterre*, 2 vol. in-8°, en anglois) & de poéſie. On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, ſon opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement.

DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans ſa jeuneſſe beaucoup de talent pour la poéſie, & ſur-tout pour le théâtre. Après la mort de Jonhſon en 1637, il fut déclaré *Poëte lauréat*. Charles I y ajouta le titre de chevalier en 1643. Davenant fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant ſa mort tragique, ce poëte paſſa en France, & ſe fit catholique. Il revint en Angleterre, lorſque Charles II monta ſur le trône de ſes ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-eſprits de ſon tems, le comte de Saint-Albans, Milton & Dryden furent en liaiſon d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier Davenant travailloit avec ce dernier. Tous ſes Ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des Tra-

gédies, des Tragi-comédies, des Maſcarades, des Comédies, & d'autres Pieces de Poéſie. C'eſt à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, *voy.* AVESNES.

DAVENPORT, (Chriſtophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, paſſa à Douay en 1615, & delà à Ypres, où il prit l'habit de S. François en 1617. Il reçut le nom de *François de Ste-Claire*, ſous lequel il eſt connu dans ſon ordre. Après avoir profeſſé avec beaucoup de réputation la philoſophie & la théologie à Douay, il fut envoyé miſſionnaire en Angleterre. Obligé de ſe retirer ſous le gouvernement tyrannique de Cromwel, il reparut lorſque Charles II eut été rétabli ſur le trône. Catherine de Portugal, épouſe de ce prince, le choiſit pour ſon théologien & ſon chapelain; emplois qu'il étoit bien capable de remplir, par ſes connoiſſances dans la philoſophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, &c. Ce ſavant Franciſcain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ſes ouvrages, excepté ſon *Traité de la Prédeſtination*, & ſon *Syſtême de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douay en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Proteſtans & des Catholiques, par ſes mœurs, ſa franchiſe & ſa droiture. Il faut remarquer qu'il prenoit auſſi quelquefois le nom de François Coventry, du lieu de ſa naiſſance. *Voyez* Nicéron, tome 23.

DAVID, fils d'Iſaï de la tribu de Juda, né à Bethléem l'an 1085 avant J. C., fut ſacré roi d'Iſraël par Samuel, pendant qu'il gardoit les troupeaux de ſon pere. Dieu l'avoit choiſi pour le ſubſtituer à Saül. David n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déjà connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant Goliath, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à Saül. Ce prince lui avoit promis, pour récompenſe de ſa victoire, ſa fille Merob en mariage; mais jaloux de ſa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui propoſa ſa fille Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philiſtins. La haine de Saül contre ſon gendre, augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point, qu'il attenta pluſieurs fois ſur ſa vie. David, obligé de s'enfuir, ſe retira à la cour d'Achis, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ſes gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philiſtins, David devoit combattre avec les Philiſtins contre les Juifs; mais avant que d'en venir aux mains, il ſe retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ſes femmes & celles de toute la troupe. Il tomba ſur ces barbares, & leur enleva leur butin. Saül le pourſuivoit toujours, malgré les actes de généroſité qui auroient dû toucher ſon cœur. Lorſqu'ils étoient dans le déſert, David auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans ſa tente; mais il ſe contenta de lui faire connoître que ſa vie avoit été entre ſes mains. Une mort

Digitized by Google

funeſte vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne paſſa à David, qui pleura non-ſeulement celui auquel il ſuccédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui ſe vantoient de l'avoir tué. Il fut de nouveau ſacré roi à Hebron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la ſeconde fois qu'il recevoit l'onction royale. Abner, général des armées de Saül, fit reconnoître pour roi Iſboſeth ſon fils; mais ce général ayant été tué, tout Iſraël proclama David. Ce prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de ſa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jeruſalem devint ainſi la capitale de ſon empire. Il y fit tranſporter l'Arche, & forma dès-lors le deſſein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à ſon comble. Il avoit vaincu les Philiſtins, ſubjugué les Moabites, mis la Syrie ſous ſa puiſſance, battu les Ammonites; mais ces grandes actions furent obſcurcies par ſon adultere avec Bethſabée, ſuivi de la mort d'Urie, mari de cette femme. Il ſe paſſa un an preſque entier, ſans qu'il conçût des remords de ſon crime. Le prophete Nathan le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuſe; il en fit une pénitence longue & ſincere; ſes regrets ſont vivement exprimés dans pluſieurs Pſeaumes. Les maux que Nathan lui avoit prédits, commencerent à ſe faire ſentir, & dans ſa propre maiſon même. Un de ſes fils viole ſa ſœur; le frere enſuite aſſaſſine le frere; David ſe voit contraint de fuir devant Abſalon ſon fils, qui veut arracher la couronne & la vie à ſon propre pere. Tout Iſraël ſuit le rebelle, & abandonne ſon roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'Abſalon. Une nouvelle faute attira ſur ſon royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. David, tranſporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de ſon peuple: faute bien réelle, que les rois ont tant de fois imitée, qu'ils imitent encore, & dont ils ne ſongent pas à ſe repentir, malgré les événemens qui les en avertiſſent. Il appaiſa le ciel, en ſacrifiant dans l'aire d'Areüna, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans ſa famille, il déclara Salomon ſon ſucceſſeur, malgré les brigues d'Adonias, ſon fils aîné. Après avoir fait ſacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jeſus-Chriſt, dans la 70e année de ſon âge, & la 40e de ſon regne. Il laiſſa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors. Les incrédules modernes ſe ſont épuiſés en ſatyres contre ce ſaint & grand roi. Son zele ardent pour la gloire de Dieu, une piété tendre & profondément ſentie, lui ont mérité cette diſtinction (voyez *Apologie de David*, publiée à Paris en 1737, in-12). Ils lui ont reproché d'avoir fait ſcier & jeter dans le four, des Ammonites faits priſonniers; mais le texte original dit préciſément qu'il les condamna à ſcier du bois, cuire des briques, &c.; du reſte cette na-

Dawdle, v. n. to trifle away time; to loiter; to be slow.

Dawdler, n. s. a trifler; a loiterer; a slow person.

Dawe, n. s. a bird, a jackdaw.

Dawk, n. s. a kind of coarse grass.

Dawn, v. n. to grow light; to begin to grow light; to begin to appear; to begin to show any faint light.

Dawn, n. s. the first appearance of light; the first light of the morning; the first beginning of any faint light.

Dawning, n. s. the first appearance of light; the first light of the morning; the first beginning of any faint light.

Day, n. s. the time from sunrise to sunset; the time from midnight to midnight; the time in which the earth performs a revolution on its axis; the time in which the sun appears to perform a revolution round the earth; the light of the day; the proper time; the time appointed; the time allotted to any thing; the time in which any thing is done; the time of any remarkable event; the time of any person's birth; the time of any person's power, prosperity, or life; the time in which any thing is in vogue; the period of a man's life; the period of a man's power; the period of a man's prosperity; the period of a man's life; the period of a man's power; the period of a man's prosperity; the period of a man's life; the period of a man's power; the period of a man's prosperity

impoſteur, furent accablés en Perſe de toutes ſortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere miſere.

DAVID I, roi d'Ecoſſe & fils de Ste Marguerite, occupa vingt-un ans le trône, égala les plus pieux de ſes prédéceſſeurs par ſa charité envers les pauvres, & les ſurpaſſa tous en ſageſſe & en prudence. Son amour pour la juſtice le portoit à punir d'une maniere rigoureuſe les magiſtrats qui avoient prévariqué. C'eſt ce prince qui fonda & dota les évêchés de Roſſ, de Brechin, de Dunkelden & de Dunblain, ainſi que quatorze abbayes, dont ſix étoient de l'ordre de Cîteaux. La mort lui ayant enlevé ſa vertueuſe épouſe, Sibille, niece de Guillaume le conquérant, il paſſa vingt années dans l'état de viduité. Il ſupporta avec une patience admirable & vraiment chrétienne la perte de ſon fils, qui faiſoit toutes ſes eſpérances, & dont la mort excitoit les regrets de tout le royaume. Ayant en cette occaſion invité à ſouper les principaux ſeigneurs, il les conſola lui-même en ces termes: » Ce » ſeroit une folie & une im- » piété de ſe révolter en quel- » que choſe contre la volonté » de Dieu, qui eſt toujours » ſainte, juſte & pleine de ſa- » geſſe. Les gens de bien étant » condamnés à mourir, comme » les autres hommes, nous de- » vons nous conſoler, puiſ- » qu'il ne peut rien arriver de » mal à ceux qui ſervent le » Seigneur, ſoit pendant la vie, » ſoit après la mort ». Ce prince mourut à Carliſle dans de grands ſentimens de piété, le 29 mai 1153. On lit ſon nom avec ceux des Saints dans pluſieurs Calendriers d'Ecoſſe. Malcolm IV, ſon petit-fils, lui ſuccéda, & eſt auſſi regardé comme Saint.

DAVID, roi d'Ethiopie, ou Abyſſinie, fils de Nahu, ſuccéda à ſon pere en 1507. Il remporta de grandes victoires ſur ſes ennemis, & envoya des ambaſſadeurs à Emmanuel, roi de Portugal, & au pape Clément VII. Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit, tenoient beaucoup de l'emphaſe orientale. Les voici: *DAVID aimé de Dieu, colonne de la foi, du ſang & de la lignée de Juda; fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la ſemence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair; empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les royaumes & états*, &c. — Son fils CLAUDE lia amitié avec Jean III, roi de Portugal, & lui demanda des évêques & des miſſionnaires. Le pape Jules III lui envoya le patriarche Nugnez, deux évêques & dix miſſionnaires, tous Jéſuites, dont l'ordre ne faiſoit que de naître. S. Ignace écrivit au prince Abyſſin une grande lettre ſur l'unité de l'Egliſe & la primauté pontificale. Le P. Bouhours rapporte cette lettre, ſolidement écrite, dans la *Vie* de ce ſaint fondateur.

DAVID, le plus grand philoſophe de l'Arménie, floriſſoit vers le milieu du 5e ſiecle. Il puiſa à Athenes la connoiſſance de la langue & de la philoſophie des Grecs. Il traduiſit ceux de leurs livres qu'il

jugea les plus utiles. Loin de ſuivre avec ſuperſtition Platon ou Ariſtote, comme nos docteurs Européens des ſiecles d'ignorance, il choiſit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conſerve ſes Ecrits dans la bibliotheque du roi de France. Ils ſont méthodiques, autant que ſolides. Son ſtyle eſt coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, hiſtorien Juif du 16e ſiecle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée : *Tſemath David*, qui eſt rare ; Prague, 1592, in-4°. Vorſtius en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde, 1644, in-4°.

DAVID DE POMIS, médecin Juif du 16e ſiecle, ſe diſoit d'une ancienne famille de la tribu de Juda. On a de lui : I. Un traité *De Senum affectibus*, Veniſe, 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Veniſe en 1587, in-folio, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de ſavantes remarques ſur la littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du 13e ſiecle, étoit diſciple d'Amauri, & enſeignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son ſyſtême étoit aſſez ſemblable à celui de Spinoſa : les erreurs d'un ſiecle ſe reproduiſent dans un autre ; & ce que les gens de ſecte & à ſyſtême regardent comme un effort de génie, n'eſt ſouvent qu'une ſervile répétition. Il a été réfuté par S. Thomas & par d'autres theologiens.

DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur ; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Meſſie, le 3e David, né de Dieu, non par la chair, mais par l'eſprit. Le Ciel, à ce qu'il diſoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Iſraël, non par la mort, comme Jeſus-Chriſt, mais par la grace. Avec les Sadducéens, il rejetoit la réſurrection des morts, & le dernier jugement ; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes ; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps ſeul pouvoit être ſouillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. Il fut fuſtigé & banni ; ce qui l'obligea de paſſer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ſes rêveries, il promit en mourant à ſes diſciples, qu'il reſſuſciteroit 3 jours après. Le ſénat de Bâle fit déterrer ſon cadavre le 3e jour, & le fit brûler avec ſes écrits.

DAVIDI, (François) Socinien de Coloſwar en Tranſylvanie, ſur-intendant des égliſes réformées de cette province, mourut enfermé dans le château de Deva en 1579. C'eſt un des héros des Unitaires. Il avoit été luthérien, ſacramentaire, arien, trithéite, ſamoſatien, &c. Il reſte de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blaſphemes & de contradictions, mais aſſez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illuſtre du

Digitized by Google

royaume de Chypre, ſe retira à Avila en Eſpagne, pour ſe dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de ſon pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun ſoulagement des parens qu'il avoit en Eſpagne, il vint en France, & ſe fit connoître avantageuſement à la cour de Henri III & de Henri IV. Il ſe ſignala ſous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut bleſſé. Depuis il ſe retira à Veniſe, & reçut du ſénat de quoi ſubſiſter en homme de ſa condition. Il fut tué d'un coup de piſtolet, dans un voyage qu'il faiſoit par ordre de la république; c'étoit vers l'an 1634. Davila avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui ſe jeta ſur le meurtrier & le mit en pieces. Ce fut à Veniſe qu'il travailla à ſon *Hiſtoire des Guerres civiles de France* en 15 livres, depuis la mort de Henri II en 1559, juſqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet hiſtorien ſait attacher ſes lecteurs, par la maniere dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ſes récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'eſprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à ſon héroïne Catherine de Médicis, bienfaitrice de ſa famille; & s'il avoit retranché de ſon hiſtoire quelques harangues, qu'on place aujourd'hui au nombre des menſonges oratoires. On lui reproche auſſi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. L'*Hiſtoire de Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Veniſe, 1733, 2 vol. in-folio; à Londres, 1755, 2 vol. in-4°. Baudouin & l'abbé Mallet l'ont miſe en françois : la traduction du dernier qui a éclipſé l'autre, a paru depuis ſa mort. Pierre-François Cornazano a publié, en 1743, à Rome, une Traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, *voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un paſſage delà aux Indes Orientales; mais pour tout ſuccès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit, auquel il donna ſon nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'eſt fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord ſous le titre d'*Etats & Empires du Monde*, en 1 vol. in-folio : livre fort au-deſſous du médiocre. Ranchin & Rocoles augmenterent cette compilation de 5 vol. Paris, 1660, & ne la rendirent que plus mauvaiſe. Davity mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *voyez* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Chriſtian) natif de Miſnie, recteur du college de Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de ſon ſiecle. Il ſavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des Editions de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & pluſieurs autres écrits: témoignage de ſon ardeur pour le travail, encore plus que de

Digitized by Google

la ſupériorité de ſes talens. Les plus eſtimés ſont : I. *Tractatus de cauſis amiſſarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & reſtitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epiſtolæ*, Iene, 1670, in-8°; Dreſde, 1677, in-8°. IV. Des Poéſies, &c.

DAUN, (Léopold, comte de) prince de Tiano, chevalier de la Toiſon-d'or, grand'croix de l'ordre de Marie-Thérese, feld-maréchal, miniſtre d'état, préſident du conſeil-aulique de guerre, naquit en 1705 d'une famille ancienne & illuſtre. Il fut colonel d'un régiment d'infanterie en 1740, & ſe diſtingua dans la guerre que Marie-Thérese eut à ſoutenir pour conſerver les états que Charles VI lui avoit laiſſés. La guerre ſuivante lui procura une réputation plus brillante encore. Le prince Charles de Lorraine étoit aſſiégé dans Prague; Daun, à la tête d'une armée raſſemblée à la hâte, prend la réſolution de faire lever le ſiege, combat le roi de Pruſſe à Chotzemits, le 18 juin 1757, & remporte une victoire complette. C'eſt à cette occaſion que l'impératrice-reine établit l'ordre militaire qui porte ſon nom. La bataille de Hochkirchen en 1758 ajouta de nouveaux lauriers à ceux du libérateur de Prague. En 1760, il fit lever au roi de Pruſſe le ſiege de Dreſde, par une ſuite de meſures profondément méditées, qui avoient déjà délivré Olmutz en 1758. Il attaqua en 1759 les Pruſſiens à Pirna, enleva toute l'armée commandée par le général Finck, & la fit priſonniere de guerre. Il n'eut pas le même bonheur à Siptiz, près de Torgau, en 1760, où l'ennemi déjà vaincu, reprit, après qu'une bleſſure dangereuſe eut fait retirer le maréchal, une ſupériorité qui décida la victoire en ſa faveur. La paix de Hubersbourg vint mettre en 1763 fin à ſes ſuccès. Il mourut à Vienne le 5 février 1766, avec la réputation d'un général expérimenté, brave, circonſpect, prévoyant, examinant toutes les démarches de ſon ennemi avant de ſe décider à un combat; humain & compatiſſant, alliant les vertus chrétiennes avec les vertus militaires. Les occaſions où la prudence étoit plus néceſſaire que l'activité, lui ont été particuliérement favorables. Son coup-d'œil étoit ſûr; mais quand le beſoin du moment excluoit la maturité de la réflexion, il avoit de la peine à prendre un parti vigoureux. Delà ſes victoires ſont reſtées ſouvent ſans effet, & les vaincus, par des manœuvres hardies & rapides, réparerent quelquefois leur défaite avant que la renommée l'eût publiée.

DAVOT, (Gabriel) né à Auxone, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Dijon, mort en 1743, laiſſa une *Inſtitution au Droit François*, publié en 1751 en 6 vol. in-12, par Bannelier ſon confrere. Les matieres y ſont traitées ſuivant la juriſprudence du parlement de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD (appellé le *Sire de Combronde*), étoit fils de Jean de l'Eſpinaſſe, chevalier, ſire dudit lieu, & de Blanche Dauphine, dame de Saint-Ilpiſe & Combronde.

A la mort de ſa mere il quitta le nom de l'Eſpinaſſe, & prit le nom de Dauphin, pour poſſéder les biens de cette maiſon. Dans ſa jeuneſſe il ſervit en Guienne ſous le comte de Foix avec ſes francs-archers & les volontaires de Saint-Ilpiſe & de Combronde, qu'il y conduiſit par ordre de ſon pere. En 1470 il accompagna Guillaume Couſinot, le comte Dauphin d'Auvergne ſon parent, & le comte de Comminges dans la guerre de Bourgogne. Louis XI lui donna ſa confiance en Auvergne : il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte de Rouſſi, maréchal de Bourgogne. Il avoit ſous ſes ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de Bourbon, celui de Beaujolois, & les francs-archers & volontaires de Géoffroi de Chabannes. Il ſe conduiſit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 juin à Mont-Reuillon, près la riviere d'Yonne en Nivernois. Le comte de Rouſſi fut priſonnier de Dauphin, & ſes héritiers plaiderent pour ſe faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit; & le 24 février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maiſons ſe réunirent, par l'alliance d'Antoinette d'Amboiſe ſa petite-fille, avec Louis prince de Luxembourg, comte de Rouſſi. Beraud-Dauphin mourut en 1490, bailli du Velay.

DAUPHIN, (Pierre) *voyez* DELPHINUS.

DAUSQUE, (Claude) né à Saint-Omer en 1566, Jéſuite, puis chanoine de Tournay, mort le 17 janvier 1644. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* en latin des *Harangues de S. Baſile de Séleucie avec des notes*, Heildelberg, 1604, in-8°. II. Un *Commentaire ſur Quintus Calaber*, Francfort, 1614, in-8°. *Antiqui novique Latii Orthographica*, Tournay, 1632, 2 vol. in-fol. III. *Terra & aqua, ſeu terræ fluctuantes*, Tournay, 1633, in-4°. Les iſles flottantes près de Saint-Omer, ont donné occaſion à cet ouvrage, où l'auteur parle de toutes les iſles ſemblables dont il a pu avoir connoiſſance; il y parle auſſi des autres merveilles naturelles qui ont rapport à la mer, aux rivieres. Cet ouvrage eſt plein d'érudition. Il a encore donné pluſieurs autres ouvrages qui prouvent que Dauſque étoit verſé dans les langues ſavantes, la théologie, l'hiſtoire naturelle & l'antiquité profane; mais on voit auſſi que ſon ſavoir avoit plus d'étendue que ſon jugement de ſolidité. Il affectoit de ſe ſervir de termes peu uſités qui rendent ſes ouvrages preſqu'inintelligibles.

DAZÈS, (l'abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jéſuites, en faveur deſquels il publia divers écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus.* II. *Il eſt tems de parler.* III. *Le Coſmopolite...* Ces ouvrages n'ont pu ſuſpendre la ruine des Jéſuites. Ils ſont néanmoins encore recherchés des curieux; ſurtout le *Compte rendu*, où l'on trouve des choſes intéreſſantes, & beaucoup de recherches; l'auteur s'y laiſſe aller à un zele trop amer : & en défendant

Digitized by Google

les Jéſuites, il manque d'égards & quelquefois de juſtice envers les autres religieux, & pluſieurs perſonnes reſpectables.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avoit fait contrôleur-général des finances. Arnaud d'Andilli le fit enſuite connoître au duc de Luynes. Deageant s'acquit la faveur de ce duc, en le ſervant utilement contre le maréchal d'Ancre ſon bienfaiteur. On le chargea de pluſieurs commiſſions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec ſuccès. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais Deageant préféra un ſecond mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état eccléſiaſtique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zele contre les Calviniſtes : ce qui fit dire au cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terraſſé l'héréſie, Deageant pouvoit ſe vanter de lui avoir donné le premier coup de pied.* Deageant eſſuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut diſgracié, & eut ordre de ſe retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier préſident de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au cardinal de Richelieu, contenant pluſieurs choſes particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du roi Henri IV, juſqu'au commencement du miniſtere de M. le cardinal de Richelieu*; c'eſt-à-dire juſqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les ſoins de ſon petit-fils: on les trouve auſſi dans les *Mémoires particuliers pour l'Hiſtoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & preſque toujours d'élégance dans le ſtyle; mais il y a des choſes curieuſes.

DEBEZIEUX, (Balthaſar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut conſul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus conſidérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute ſa vie, avoit déjà fait de lui un grand juriſconſulte. Il mit à profit ſes lumieres dans l'office de préſident de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la ſoutînt par les principes de la loi, qu'il poſſédoit parfaitement. Il rédigeoit dans ſon cabinet les queſtions qu'il avoit jugées au palais, & en a compoſé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de ſa main. Il a eu ſoin de joindre aux arrêts rendus ſur ces queſtions, les motifs qui l'avoient déterminé dans ſa déciſion. Cet ouvrage a été imprimé à Paris, 1750, en 1 vol. in-fol. comme une continuation de Boniface, arrêtiſte du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaiſon naturelle. Cet habile magiſtrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ſes confreres.

DÉBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il ſortit dans la ſuite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752. On a de lui : I. Une *Imitation*, avec des réflexions, in-12. II. *Leçons*

de la Sageſſe, 3 vol. in-12 ; bon livre. III. *L'Eſprit des Loix quinteſſencié*, 2 vol. ; critique mal digérée, quoique pleine d'obſervations juſtes. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le P. Jard, 6 vol. V. *La Regle des devoirs*, 4 vol. in-12 ; & différens ouvrages en faveur de la conſtitution.

DÉBORA, femme de Lapidoth, *ou* plutôt DEBBORA (mais l'uſage en françois a prévalu pour *Débora*), femme prophéteſſe des Iſraélites, ordonna de la part de Dieu à Barac, fils d'Abinoëm, de marcher contre Sizara, général des troupes de Jabin. Barac ayant refuſé, à moins que la prophéteſſe ne vint avec lui, elle y conſentit, & battit le général ennemi, vers l'an 1285 avant J. C. Par cette victoire, Dieu rendit la liberté aux enfans d'Iſraël. Débora & Barac la célébrerent le même jour par un Cantique d'actions de graces. » C'eſt Dieu, diſent » les reconnoiſſans vainqueurs, » qui amena Sizara au lieu où » il devoit être vaincu ; c'eſt » Dieu qui mit en déroute ſa » nombreuſe armée «. Qu'étoit-ce en effet que dix mille hommes ramaſſés à la hâte, pour tenir contre une armée innombrable & aguerrie, fortifiée de neuf cens chariots armés de faulx ? Qu'étoit-ce que Barac & Débora, qui ne ſavoient ni l'un ni l'autre le métier de la guerre, en comparaiſon d'un général comme Sizara ? Mais le Seigneur étoit à la tête de cette petite troupe ; il la couvroit de ſon bouclier, & delà elle étoit invincible. C'eſt ce Cantique, plein d'idées hardies, grandes & fortes, d'images brillantes & guerrieres, joint au ſujet traité dans les chapitres 19 & 20 du livre *des Juges*, qu'un critique célebre a cru avoir été le germe de l'Iliade. On peut conſulter l'*Hiſtoire véritable des tems fabuleux*, obſerv. prélim. tom. I, pag. 55, & tom. III, pag. 343. *Voyez* HOMERE.

DECE, (Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte de ſoldats dans la Mœſie. L'empereur Philippe l'envoya pour punir les coupables ; mais au-lieu de le faire, il ſe fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre ſon bienfaiteur. La mort de Philippe & de ſon fils, dont il ſouilla ſa main, lui aſſura l'empire. Le nouvel empereur ſe ſignala contre les Perſes & les Goths qui déſoloient la Mœſie & la Thrace. Il périt au mois d'octobre 251, en pourſuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une ſurpriſe, il pouſſa ſon cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Son fils Dece le jeune, qu'il avoit aſſocié à l'empire, fut tué vers le même tems par les Goths. Un mêlange de bonnes & de mauvaiſes qualités a partagé les hiſtoriens. Les païens ont beaucoup loué ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Son eſprit étoit ſolide, délié, actif, propre aux affaires ; ſes mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le ſénat le déclara, par un très-ridicule &

Digitized by Google

inutile décret ; *égal à Trajan* ; & l'honora du titre de *Très-Bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la perſécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont déteſté ſa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de Philippe qui les avoit aimés & protégés.

DECE, (Philippe) célebre profeſſeur en droit, né à Milan en 1454, mort à Sienne en 1535, avoit reçu de la nature un eſprit ſubtil & délié, parvint par une étude aſſidue & un exercice continuel, à ſe faire regarder dans les diſputes publiques, comme l'antagoniſte le plus redoutable. Il comptoit au nombre de ſes auditeurs les perſonnes les plus illuſtres. Nous avons de ce juriſconſulte de bons *Commentaires* ſur les premiers livres du Digeſte & du Code ; des *Conſeils* & des *Commentaires* ſur les regles du Droit. Du Moulin a fait des notes ſur ces différens ouvrages.

DÉCEBALE, roi des Daces, prince également ſage & vaillant, eut des ſuccès heureux contre l'empereur Domitien, & battit deux de ſes généraux ; mais Trajan l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du ſénat. Décebale reprit bientôt les armes, & voulut ſoulever les princes voiſins contre les Romains ; Trajan marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ſes troupes en différentes occaſions, il l'obligea à ſe tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine. C'eſt aujourd'hui la Tranſylvanie.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules ; mais ayant été battu par les Germains, & conſterné de la mort de ſon frere, il ſe pendit de déſeſpoir à Sens, en 373.

DECIANUS, (Tiberius) juriſconſulte d'Udine, au ſeizieme ſiecle, dont on a des *Conſultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point paſſé juſqu'à nous ; car il eſt très-peu connu aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publius) conſul Romain, manifeſta de bonne heure ſon courage. Il n'étoit que ſimple tribun dans l'armée, lorſqu'il tira le conſul Cornelius d'un pas déſavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Samnites. Conſul avec Manlius Torquatus l'an 340 avant J. C., il ſe dévoua aux dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. Decius-Mus, ſon fils, héritier de la ſuperſtition de ſon pere, ſe dévoua auſſi à la mort durant ſon 4e conſulat. Son petit-fils imita ſon exemple dans la guerre contre Pyrrhus. Si l'on en croit un auteur, le dévouement de ce conſul fut d'autant plus glorieux, que Pirrhus lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de le faire, on ſeroit ſur ſes gardes pour ne pas lui donner la mort ; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier ſupplice. Celui qui ſe ſacrifioit, après quelques cérémonies, & quelques prieres que faiſoit le pontife, s'armoit de toutes pieces, & ſe jetoit dans le fort de la mêlée.

Il

Il en coûtoit la vie au ſuperſtitieux ; mais ſa ſuperſtition, ſecondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, ſauvoit quelquefois la patrie.

DECIUS, (Joannes Barovius) né à Tolna, fit de grands progrès dans les belles-lettres à Coloſwar, ou Clauſenbourg en Tranſylvanie. On lui confia l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs Hongrois, avec leſquels il parcourut la Hongrie, la Moldavie, la Ruſſie, la Pologne, la Pruſſe, &c. ; il étoit de retour dans ſa patrie en 1593. On a de lui : I. *Syntagma Inſtitutionum juris imperialis ac Hungarici*, Coloſwar, 1593, in-4°. II. *Hodoeporicon itineris Tranſylvanici*, &c. Wittemberg, 1587, in-4°. C'eſt la deſcription de ſes voyages en vers. III. *Adagia Latino-Ungarica*, Straſbourg. Il paroît qu'il étoit attaché aux opinions des nouveaux ſectaires.

DECIUS, empereur, *voyez* DECE.

DECIUS, (Philippe) *voyez* DECE.

DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Walhorn dans la province de Limbourg, en 1583, conſeiller au conſeil ſouverain de Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui : I. *Diſſertationum Juris & deciſionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage eſtimable, eſt celle de Bruxelles en 1686, in-fol. II. *Philoſophus bonæ mentis*, Bruxelles, 1674, in-8°.

DECKER *ou* DECKHER, (Jean) avocat & procureur de la chambre impériale à Spire. Son principal ouvrage eſt intitulé : *De ſcriptis adeſpotis, pſeudepigraphis & ſuppoſititiis Conjecturæ*. On le trouve dans le *Theatrum anonymorum & pſeudonymorum* de Placcius, 1708, in-fol. Il vivoit dans le 17e ſiecle.

DECKER *ou* DECKHER, (Jean) Jéſuite, né vers l'an 1559 à Hazebrouck, près de Caſſel en Flandre, enſeigna la philoſophie & la théologie ſcholaſtique à Douay, puis à Louvain. Il fut enſuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'univerſité de Gratz, où il mourut en 1619. C'étoit un religieux d'un profond ſavoir & d'une éminente piété. Tout ſon tems étoit partagé entre l'étude & la priere. Nous avons de lui : I. *Tabula chronographica a captâ per Pompeium Jeroſolymâ, ad incenſam & deletam a Tito urbem ac templum*, Gratz, 1605, in-4°. II. *Velificatio ſeu theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz, 1605, in-4°. Cet ouvrage n'étoit qu'un eſſai qui préludoit à un autre plus ample, diviſé en trois tomes, & intitulé : *Theologicarum diſſertationum mixtim & chronologicarum, in Chriſti nativitatem*, &c. Cet ouvrage, que bien de ſavans deſiroient voir imprimé, fut ſupprimé : le P. Decker ſouffrit cette ſuppreſſion ſans murmure, quoiqu'elle lui ravît le fruit de 40 ans de travail. On craignoit que ſon ſyſtême chronologique ne donnât atteinte à l'autorité des Peres & de l'Egliſe ; mais peut-être ne faiſoit-on pas aſſez attention que les ſaints Peres eux-mêmes ont été partagés ſur ces queſtions chronologiques qui n'entrent point dans l'objet de notre foi. Cet ouvrage eſt

conſervé en manuſcrit à Gratz & à Louvain.

DECKER, (Leger-Charles) né à Mons en Hainaut en 1645, enſeigna la philoſophie à Louvain, fut doyen de la Métropole de Malines, où il mourut le 14 octobre 1723, après avoir publié : I. Divers ouvrages contre *Le Droit Eccléſiaſtique* de Van-Eſpen. II. *Bajaniſmi Hiſtoria brevis*, Louvain, 1699, petit in-12. L'auteur y rapporte la ſubſtance des actes publics, & diverſes anecdotes relatives à l'erreur de Baïus. III. *Janſeniſmi Hiſtoria brevis*, Louvain, 1700, avec deux Défenſes de cet ouvrage, 1700 & 1702. IV. Pluſieurs autres ouvrages pour la défenſe des déciſions de l'Egliſe. Il eſt encore connu par *Carteſius ſeipſum deſtruens*, Louvain, 1675, in-12. Il y a dans ce petit ouvrage des obſervations curieuſes. Decker y fait voir qu'il eſt faux que le pape Zacharie ait condamné Vigile pour avoir ſoutenu qu'il y avoit des antipodes; que le pape condamna uniquement ceux qui ne comptoient pas ces antipodes parmi les deſcendans d'Adam. Les journaliſtes de Trévoux & M. Dutens ont depuis démontré la même choſe. *Voy.* ZACHARIE.

DECKER, (Jean-Henri) eſt auteur d'un livre aſſez rare, *De ſpectris*, Hambourg, 1690, in-12.

DÉDALE, artiſte Athénien, le plus induſtrieux de ſon tems, eut Mercure pour maître. Il inventa pluſieurs inſtrumens, & fit même des ſtatues ſupérieures à toutes celles qu'on avoit vues juſqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de ſe livrer aux baſſeſſes de l'envie. Talus, fils de ſa ſœur, inventeur d'une ſorte de roue pour les potiers, excita ſa jalouſie : il le précipita du toit d'une maiſon. Obligé de s'enfuir, il ſe réfugia à la cour de Minos, roi de Crete. C'eſt-là qu'il conſtruiſit le labyrinthe, ſi célébré par les poëtes. Dédale fut la premiere victime de ſon invention; car ayant favoriſé les amours de Paſiphaé, fille de Minos, épriſe d'un taureau (d'où, ſuivant la fable, naquit le monſtre *Minotaurus*, que Virgile appelle *veneris monumenta nefandæ*), il fut enfermé avec ſon fils dans le labyrinthe. Ils en ſortirent l'un & l'autre, par le ſecours des ailes artificielles qu'il colla à ſes épaules, & à celles de ſon fils Icare. Cocale, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un aſyle, où il demeura juſqu'à ſa mort. Les poëtes ont donné de grands éloges à Dédale. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau & des voiles des navires. On a dit que ſes ſtatues étoient autant d'automates animés. Mais Goguet penſe avec raiſon que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la groſſiéreté & à l'ignorance des ſiecles dans leſquels ils parurent. Pauſanias, qui avoit vu pluſieurs de ces ſtatues, avouoit qu'elles étoient choquantes; les proportions en étoient outrées & coloſſales. Pluſieurs critiques regardent comme fabuleuſe toute l'hiſtoire de Dédale. Ceux qui, dans la mythologie, cherchent toujours des moralités, ont cru voir dans le fameux labyrin-

Digitized by Google

the, l'image de la raiſon humaine, abandonnée à elle-même. » On peut, dit l'un d'eux, » conſidérer la raiſon comme » ſemblable en quelque ſorte » à ces palais enchantés des » poëtes qui, dans l'étendue » d'une enceinte immenſe, » comprenoient des appartemens magnifiques, des jardins, des forêts, des lacs, » des cavernes & des précipices. C'eſt un vrai labyrinthe, où ſe perd quiconque » ne ſe défie pas des galeries » tortueuſes, de ce ſéjour inſidieux. Le grand Architecte » qui l'a fait, nous a donné » un fil pour nous diriger & » nous conduire dans ces contours ſi multipliés & ſi dangereux. Ce fil eſt la foi de » la révélation, l'autorité d'une » Religion Divine :

Hìc labor ille domûs & inextricabilis error;
Dædalus ipſe dolos tecti ambageſque reſolvit,
Cæca regens filo veſtigia. ÆN. VI.

DEDALION, frere de Céix, fut ſi touché de la mort de Chioné ſa fille, tuée par Diane, à qui elle avoit oſé ſe préférer pour ſa beauté, qu'il ſe précipita du ſommet du Mont-Parnaſſe en bas. Apollon le changea en épervier.

DEDEKIND, (Frédéric) Allemand, publia dans le 16e ſiecle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie d'Eraſme*. C'eſt un éloge ironique de l'impoliteſſe & de la groſſiéreté, intitulé : *Grobianus, ſive de inculcis moribus & inurbanis geſtibus*, Francfort, 1558, in-8°. L'auteur paroit avoir plus de ſineſſe dans l'eſprit, que n'en avoient alors ſes compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il ſe fit un nom par ſa paſſion pour l'aſtrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philoſophale. Après avoir débité ſes rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré ſa ſcience de faire de l'or, il tomba dans une grande miſere. C'eſt le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine Eliſabeth, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques ſecours, & l'honoroit du titre de *ſon philoſophe*; ce qui ne répond guère aux rares lumieres & au grand ſens qu'on attribue à cette princeſſe. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choſes curieuſes, dont pluſieurs étoient de ſon invention. Caſaubon a fait imprimer la plus grande partie de ſes écrits à Londres, en 1659, in-fol., & les a ornés d'une ſavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, eſt recherché par ceux qui ſont curieux de connoître les ſuperſtitions & les extravagances auxquelles l'eſprit humain s'eſt abandonné.

DÉJANIRE, fille d'Oénée, roi d'Etolie, fit la conquête d'Hercule qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le centaure Neſſus ayant enlevé la maîtreſſe du héros, Hercule le perça d'un coup de fleche empoiſonnée. Le mourant donna ſa chemiſe teinte de ſon ſang à Déjanire, en l'aſſurant que tant qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Déjanire, ayant été abandonnée pour Iole, envoya la che-

miſe à ſon époux, qui devint auſſi-tôt furieux. Il ſe jeta dans le feu d'un ſacrifice ; & ſa femme, déſeſpérée de ſa mort, prit ſa maſſue & le tua ſur le champ.

DÉIDAMIE, fille de Lycomede, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorſqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & profeſſeur en medecine dans l'univerſité de cette ville. Nous avons de lui une diſſertation *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus ſubtil que ſolide, qui cependant a été étendu par quelques médecins à pluſieurs autres maladies. Il établit la cauſe de cette contagion dans une infinité de petits animaux, qui paſſant du corps infecté à celui qui eſt ſain, y produiſent, par leurs morſures venimeuſes, tous les maux qu'entraine la débauche.

DEIDRICH, (George) poëte de Tranſylvanie, floriſſoit ſur la fin du 16e ſiecle. On a de lui pluſieurs poëmes, dont le plus conſidérable eſt *Hodoeporicon itineris Argentoratenſis*, Strasbourg, 1589; c'eſt une deſcription en vers de la Hongrie & d'une grande partie de l'Allemagne.

DÉJOCÈS, premier roi des Medes, fit ſecouer à ce peuple le joug des Aſſyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choiſi pour régner ſur eux. Son regne fut marqué par des établiſſemens utiles. Il bâtit, ſelon Hérodote, la ville d'Ecbatane. Elle étoit diviſée par ſept enceintes de murailles; la derniere renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, Dejocès la peupla & lui donna des loix, dont il ſoutint l'autorité par des châtimens ſéveres. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un regne de 53 ans.

DÉIOPÉE, une des nymphes de la ſuite de Junon, qui la promit à Eole, à condition qu'il feroit périr la flotte d'Enée. Virgile l'appelle *nympharum pulcherrima*.

DÉJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du ſénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre Céſar & Pompée, il prit le parti de ce dernier. Céſar irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-Mineure. Le vainqueur l'obligea de le ſuivre contre Pharnaſe, roi du Pont, & ne lui laiſſa que le titre de roi. Dejotarus ayant été accuſé par Caſtor, ſon petit-fils, d'avoir attenté à la vie de Céſar; il fut défendu par Cicéron, qui prononça alors ſa belle harangue *pro rege Dejotaro*. Le dictateur fut aſſaſſiné quelque tems après. Dejotarus rentra dans ſes états, & joignit Brutus avec de bonnes troupes. On ne ſait pas poſitivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C.

DÉIPHILE, fille d'Adraſte, roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Domede.

DE PHOBE, fils de Priam, épouſa Hélene, après la mort de Pâris; mais lorſque Troie

Digitized by Google

fut priſe, Hélene le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec ſon premier mari. Ce grec le mit dans l'état affreux où le repréſente Virgile :

Lacerum crudeliter ora
Ora manuſque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, & truncas inhoneſto vulnere nares.

DÉIPHON, fils de Triptolême & de Méganire, ou ſelon d'autres, fils d'Hippothoon. Cérès l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faiſoit paſſer par les flammes. Méganire, mere de ce prince, alarmée d'un tel ſpectacle, troubla par ſes cris les myſteres de cette déeſſe, qui monta auſſi-tôt ſur un char traîné par des dragons, & laiſſa brûler Déiphon.

DEL, *voyez* VON-DEL.

DELALANDE, (François) curé de Grigny, dioceſe de Paris, ancien profeſſeur de philoſophie dans l'univerſité de Caën, eſt mort en odeur de ſainteté, le 25 janvier 1772. Sa *Vie* a été écrite par M. Ameline, prêtre licencié en droit; Paris, 1773, in-8°.

DELAMET, (Adrien-Auguſtin de Buſſi) d'une famille illuſtre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de ſa licence, autant de lumiere que de vertus. Le cardinal de Retz, ſon parent, l'attira auprès de lui. Delamet le ſuivit dans ſa proſpérité & dans ſes diſgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & ſe livra, dans la maiſon de Sorbonne, lieu de ſa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de pluſieurs maiſons religieuſes. Son ardente charité le fit choiſir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier ſupplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après ſa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ſes *Reſolutions* & celles de Fromageau. L'auteur avoit été aſſocié à Ste-Beuve, ſon ami, dans la réſolution des cas de conſcience; les fruits de leur travail, & de quelques autres caſuiſtes, ont été recueillis en 1732, dans un *Dictionnaire*, en 2 vol. in-fol.

DE-LA-SANTE, *voyez* SANTE.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poëte d'Usès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que ſon pere à la poéſie françoiſe. Il ſe fit connoître dans ſon tems par un *Art poétique* françois, 1556, in-16, & par d'autres Pieces de Poéſie écrites dans le ſtyle de Ronſard. Il mourut de la peſte au château d'Aigaliers en 1629. Outre ſon *Art poétique*, on connoit de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme inſipide, diviſé en 9 livres, dédié à Henri IV. L'auteur étoit juge d'Usès.

DELCOUR, (Jean) célebre ſculpteur, né à Hamoir ſur la riviere d'Ourte, dans la principauté de Stablo, vers le milieu du 17e ſiecle, fit deux fois le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans ſon art; il s'établit enſuite à Liege. M. de

Digitized by Google

Vauban, inſtruit de ſes talens, voulut l'engager à faire la ſtatue équeſtre de Louis XIV, qui devoit être poſée dans la place des Victoires à Paris, & qui a été exécutée depuis par Desjardins de Breda; Delcour s'en excuſa ſur ſon grand âge & ſes infirmités. Il mourut à Liege le 4 avril 1707. Les principaux ouvrages de ce célebre artiſte ſont à Liege & dans les Pays-Bas. On admire à Liege le *Sauveur au Sépulcre* en marbre blanc dans l'égliſe des religieuſes dites *Bons Enfans*, la ſtatue de *S. Jean-Baptiſte* de bronze au-deſſus de la fontaine Hors-Château, celle du même Saint dans l'égliſe paroiſſiale de ce nom, la belle Fontaine de la place S. Paul, dont les figures ſont en bronze. Sa modeſtie & ſa probité ajoutoient encore à l'éclat de ſes talens. Ses compoſitions ſont d'un grand goût, ſes contours élégans & ſes draperies bien jetées. Delcour avoit un frere qui s'eſt diſtingué dans la peinture.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, & ſe fit un nom dans ſon ordre. Arnauld ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Auguſtin*, D. Delfau fut chargé de cette entrepriſe. Il en publia le Proſpectus en 1671, & il étoit déjà avancé dans ſon travail, lorſque le livre intitulé: *L'Abbé commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à Saint-Mahé en Baſſe-Bretagne. Il périt ſur mer à 39 ans, en 1676, comme il paſſoit de Landevenec à Breſt. On a encore de lui une *Diſſertation latine ſur l'Auteur du livre de l'Imitation*, ſolidement réfutée par MM. Amort, Gheſquiere & Desbillons. *Voyez* KEMPIS.

DELISLE, *voyez* LISLE.

DELIUS *ou* DILIUS, (Quintus) un des généraux d'Antoine. Envoyé vers Cléopâtre, il lui perſuada de paroître devant ce conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'Antoine, l'an 41 avant J. C. Delius paſſa ſa vie à changer de parti: il ſervit tour-à-tour Dolabella, Caſſius, Antoine, Octavien, quittant l'un pour l'autre ſuivant ſes intérêts; ce qui lui fit donner le nom de *Cheval de relais de la République*. Il avoit écrit l'hiſtoire de ſon tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de Conſtance Chlore, étoit neveu de Conſtantin, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens diſtingués. Cet empereur le fit nommer conſul en 333, le déclara Céſar en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'Empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit poſſéder ces provinces en propre; mais après la mort de Conſtantin, arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ſes trois fils, & aſſaſſinerent ceux qui prétendoient à la ſucceſſion impériale. Delmatius fut de ce nombre. On dit que ce fut Conſtance, qui ſollicita lui-même les ſoldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur ſort: il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de Conſtantin.

DELMONT, (Dieudonné) né à St-Trond, ville de la principauté de Liege, en 1581, fut ami de Rubens, ſon éleve & ſon compagnon de voyage en Italie. Beaucoup de talens, un bon guide & l'amour de la peinture lui ont acquis le nom de bon peintre. On voit pluſieurs tableaux de lui à Anvers. Il y mourut le 25 novembre 1634. Sa compoſition eſt noble & élevée, ſon deſſin correct, ſa couleur & ſa touche fort belles.

DELORME, *voyez* LORME.

DELPHIDIUS, (Attius Tiro) fils du rhéteur Patere, Gaulois d'origine, ſe fit un nom par ſes poéſies & par ſon éloquence; mais il ternit ſes talens par ſon ambition & ſon penchant pour les accuſations. En 358 il accuſa de péculat, devant Julien alors Céſar, Numerius gouverneur de la Narbonnoiſe, qui nia les faits qu'on lui imputoit. Delphidius ne pouvant les prouver: *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illuſtre Céſar, ne paſſera pas pour innocent, s'il ſuffit de nier ſes crimes?* — *Et quel innocent*, lui répliqua Julien, *ne paſſera pas pour coupable, s'il ſuffit d'être accuſé?*

DELPHINUS, (Pierre) ſavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Veniſe en 1525. On a de lui des Lettres, écrites avec aſſez d'eſprit. Elles furent imprimées à Veniſe en 1524, in-fol. Ce volume eſt très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de Martenne.

DELPHUS, fils d'Apollon & de Thyas, habitoit les environs du mont Parnaſſe. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna ſon nom. Il fut pere de Pythis, qui donna auſſi le ſien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, ſe fit Jéſuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conſeiller au Conſeil de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses ſupérieurs l'employerent à enſeigner la philoſophie à Douay en 1589, la théologie morale à Liege, les langues & les lettres ſacrées à Louvain, puis à Gratz, où il fut fait docteur en théologie. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jéſuite avoit commencé de bonne heure la carriere d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé ſur les manuſcrits de Juſte-Lipſe ſon ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, ſont: I. Ses *Diſquiſitions magiques*, en latin, Louvain, 1599; Mayence, 1624; Cologne, 1633 (édition très-incorrecte). Ducheſne en donna un *Abrégé* en françois, Paris, 1611, in-8°. Comme l'eſprit humain eſt curieux des hiſtoires extraordinaires, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, & une multitude de faits, dont pluſieurs peuvent paſſer pour le fruit de la crédulité, mais dont un bon nombre eſt aſſez circonſtancié & appuyé pour donner de l'embarras aux explicateurs les plus philoſophes. Delrio fit cet ouvrage pour réfuter les auteurs qui prétendent que le Nouveau-Teſtament a mis fin à l'art magique; il leur oppoſe l'Ecriture, les Peres, particuliérement Origene, S. Au-

guſtin, S. Grégoire de Nazianze, S. Léon, les conciles, le droit canon, la pratique des exorciſmes, auſſi ancienne que l'Egliſe, l'accord unanime des théologiens, le conſentement de tous les peuples & l'expérience de tous les ſiecles. Enfin il établit qu'il faut prendre dans cette affaire un milieu entre ceux qui croient tout & ceux qui ne croient rien : milieu que l'auteur n'a pas toujours allez exactement gardé, ſon érudition l'emportant ſur ſon jugement & ſa critique. Pſellus, Théophile Raynaud & Gisbert Voet ont auſſi diſcuté à fonds la même matiere (*voyez* ASMODÉE, HAEN, LE BRUN, MAFFÉE Scipion, SPE, MÉAD, BROWN Thomas). Une choſe remarquable, c'eſt que dans un grand nombre d'ouvrages très-modernes, il eſt queſtion de magie, & cela non pour en rire, ce qui a été long-tems de mode ; mais pour en rapporter des choſes étonnantes, ſur leſquelles tantôt on s'abſtient de prononcer, & que tantôt on donne comme des choſes inconteſtables. Comme ſi la Providence vouloit que l'inconſéquente & irréfléchiſſante philoſophie, lors même qu'elle réunit tous ſes efforts contre les êtres inviſibles & les articles de croyance qui en réſultent, établît des preuves deſtructives de ſes dogmes les plus chers : preuves non-ſeulement aucunement ſuſpectes dans ſa bouche, mais preuves qui jadis lui paroiſſoient beaucoup plus abſurdes que les perſuaſions qu'alors elle reſpectoit encore en apparence, tandis qu'elle en faiſoit déjà l'objet de ſa principale attaque (*voyez* FAUSTUS). II. Des *Commentaires ſur la Geneſe*, *le Cantique des Cantiques & les Lamentations*, 3 vol. in-4°, ſolides & eſtimables. III. *Les Adages ſacrés de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, Lyon, 1612, en latin, 2 tom. in-4°. IV. Trois volumes des *Paſſages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-Sainte*, ouvrage qui peut ſervir aux prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphraſes ſur les Tragédies de Séneque*, précédées du recueil des fragmens qui nous reſtent des anciens tragiques latins. — Il eſt différent de Jean DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires ſur le Pſeaume CXVIII*, in-12, 1617.

DELVAUX, (Laurent) ſculpteur, né à Gand, & mort à Nivelles le 24 février 1778, âgé de 83 ans. Le *David*, les *Adorateurs* de la chapelle de la cour à Bruxelles, l'*Hercule* qui eſt au pied du grand eſcalier, les *Statues* qui ornent la façade du palais, la *Chaire* de la cathédrale de Gand, jugée un peu trop ſévérement par l'auteur du *Voyage pittoreſque de la Flandre*, & un grand nombre d'autres ouvrages, ſont des monumens de ſon travail & de ſes talens. Sa maniere dirigée & formée par les modeles antiques, a peut-être plus de force que de graces, plus d'invention que de fini. Benoit XIII, Charles VI, Marie-Thereſe, & le duc Charles de Lorraine ont eſtimé & récompenſé les talens de cet artiſte.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait priſonnier à la bataille de

Chéronée, gagnée par Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce prince. Il eſt moins connu cependant par ſes Diſcours que par quelques mots heureux. Voyant Philippe ſe livrer à une joie indécente après la victoire de Chéronée : *Puiſque les dieux*, lui dit-il, *vous ont donné le rôle d'Agamemnon, pourquoi vous avilir juſqu'à jouer celui de Therſite?* Le même Philippe ayant demandé à Demades, qui avoit été fait priſonnier à la bataille de Chéronée, ce qu'étoit devenu le courage des Athéniens : *Vous le ſauriez*, répondit-il, *ſi les Macédoniens avoient été commandés par Charès, & les Athéniens par Philippe.* Demades étoit fort intéreſſé. Antipater ſon ami, ainſi que celui de Phocion, diſoit : » Qu'il ne pouvoit faire ac» cepter des préſens à celui-ci, » & qu'il n'en donnoit jamais » aſſez à l'autre pour ſatisfaire » ſon avidité «. Demades fut mis à mort comme ſuſpect de trahiſon, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, 1619, in-8°, & dans *Rhetorum Collectio*, Veniſe, 1513, 3 tom. in-fol.

DEMARATE, fils d'Ariſton, & ſon ſucceſſeur dans le royaume de Sparte, fut chaſſé de ſon trône par les intrigues de Cléomenes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils ſuppoſé du dernier roi. Demarate ſe retira en Aſie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hyſtaſpes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laiſſé exiler? *C'eſt*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi eſt plus puiſſante que les rois.* Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perſe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des preparatifs que Xercès faiſoit contre eux. Pour plus grande ſûreté, il écrivit l'avis ſur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypſele, qui avoit uſurpé dans cette ville l'autorité ſouveraine, étant un joug trop peſant pour lui, il ſortit du pays avec toute ſa famille, paſſa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toſcane. C'eſt-là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, ſous le nom de *Tarquin l'ancien.*

DEMARTEAU, (Gilles) graveur, né à Liege en 1722, mort à Paris l'an 1776, excelloit dans la maniere de graver, qui imite le crayon, comme on peut le voir par ſon *Licurgue bleſſé dans une ſédition*, piece faite pour ſa réception à l'académie royale de peinture. On lui attribue communément la gloire de l'invention de cette méthode de graver.

DEMESTE, (Jean) docteur en médecine, capitaine & chirurgien-major des troupes de l'évêque-prince de Liege, membre de pluſieurs académies, mourut à Liege, ſa patrie, le 20 août 1783, à 38 ans. Ses *Lettres ſur la Chymie*, Paris, 1779, 2 vol. in-12, lui ont fait un nom parmi les phyſiciens de ce ſiecle. S'il s'y trouve quelques hypotheſes de

vogue que l'auteur a adoptées avec trop de facilité, on ne peut y méconnoître un grand fonds de ſavoir, & un réſultat précieux d'une multitude d'expériences. Ce qui releve infiniment aux yeux des gens ſages, le mérite de ce médecin, c'eſt l'exercice actif, charitable & déſintéreſſé de ſon art, ſa modeſtie, ſon attachement aux bons principes, & ſon zele à les défendre dans toutes les occaſions.

DEMETRIUS, *Poliorcete* (c'eſt-à-dire, le *Preneur de villes*) fils d'Antigonus, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, fit la guerre à Ptolomée Lagus avec divers ſuccès. Il ſe préſenta enſuite à la tête d'une puiſſante flotte devant le port d'Athenes, s'en rendit maître, ainſi que de la citadelle, en chaſſa Demetrius de Phalere, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait Caſſandre aux Thermopyles, il revint à Athenes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des autels, ainſi qu'à ſes courtiſans, & lui aſſigna, pour ſon logement, le derriere du temple de Minerve. Ce prince y logea, & fit de la maiſon de la déeſſe, un lieu de débauche & de proſtitution, où ſes courtiſannes étoient plus honorées que la déeſſe même. Il obligea les Athéniens à lui fournir inceſſamment la ſomme de deux cens cinquante talens, qu'il fit diſtribuer à Lamia & aux autres courtiſannes qui étoient avec elle, pour leur pommade & leur fard. La honte piqua les Athéniens plus que la perte, & l'uſage de cette ſomme plus que la ſomme même. Seleucus, Caſſandre & Lyſimachus, réunis contre lui, remporterent la fameuſe victoire d'Ipſus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il ſe retira à Epheſe, accompagné du jeune Pyrrhus. Il voulut enſuite ſe réfugier dans la Grece, qu'il regardoit comme l'aſyle où il ſeroit le plus en ſûreté; mais des ambaſſadeurs d'Athenes vinrent à ſa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ſes galeres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſonneſe de Thrace, où il ravagea les terres de Lyſimachus, & emporta un butin conſidérable. Après avoir déſolé l'Aſie pendant quelque tems, Agathocles, fils de Lyſimachus, le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de ſe réfugier dans la Cilicie. Seleucus, auquel il avoit fait épouſer ſa fille Stratonice, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrieres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre Seleucus dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à la clémence du vainqueur. Seleucus l'envoya dans la Cherſonneſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les

rigueurs de ſon exil. Demetrius y mourut 3 ans après, l'an 286 avant J. C., d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce prince étoit, dans le repos, délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action, dur, infatigable, intrépide; ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'Antiochus le Grand, & fils de Seleucus Philopator, fut envoyé en ôtage à Rome par ſon pere. Quand il fut mort, Antiochus Epiphanes, & après lui ſon fils Antiochus Eupator, l'un oncle, l'autre couſin de Demetrius, uſurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du ſénat, le prince détrôné prit le parti de ſortir ſecrétement de Rome pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes Syriennes ſe déclarerent pour lui. Elles chaſſerent Eupator & Lyſias du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermit ſur ſon trône. Alcime, qui avoit acheté le ſouverain pontificat des Juifs, d'Antiochus Eupator, vint demander à Demetrius la confirmation de ſa dignité. Pour mieux réuſſir, il dépeignit Judas Machabée comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. Demetrius envoya Nicanor contre ce grand-homme, le défenſeur de ſa patrie & de ſa religion; & enſuite Bachides, qui lui livra une bataille, dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. Demetrius, fier de ce ſuccès, irrita tous les princes voiſins. Ils ſeconderent à l'envi les deſſeins d'Alexandre Balas, qui paſſoit pour fils d'Antiochus Epiphanes. Celui-ci lui ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, Demetrius fut tué dans ſa fuite, après un regne d'onze années, 150 ans avant Jeſus-Chriſt.

DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. Ptolomée Philometor, roi d'Egypte, le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé Alexandre Balas. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes miniſtres, qui régnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. Diodore Tryphon entreprit de chaſſer du trône un prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'Alexandre Balas, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. Demetrius, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa molleſſe; mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur roi. Ce prince lui fit épouſer ſa fille Rhodogune l'an 141 avant J. C. Cléopâtre, ſa premiere femme, épouſa par dépit Sydetes, frere de Demetrius. Sydetes ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C., Demetrius fut remis ſur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit inſupportable à ſes ſujets. Ils demanderent à Ptolomée Phyſcon, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. Demetrius chaſſé par ſon peuple, & ne trouvant aucun aſyle, ſe ſauva à Ptolémaïde, où étoit Cléopâtre ſa premiere femme. Cette

Digitized by Google

princeſſe lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir juſqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. Alexandre Zebina, que Ptolomée avoit mis à ſa place, récompenſa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre ſelon leurs loix particulieres. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datoient.

DEMETRIUS de Phalere, célebre diſciple de Théophraſte, acquit tant de pouvoir ſur l'eſprit des Athéniens, par ſon éloquence, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ſes concitoyens heureux. Leur reconnoiſſance lui décerna autant de ſtatues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ſes ſtatues furent renverſées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le philoſophe content de ſa vanité, ſe retira, ſans ſe plaindre, chez Ptolomée Lagus, roi d'Egypte. Ce prince le conſulta ſur la ſucceſſion de ſes enfans. On dit qu'il eut l'imprudence de donner des conſeils dans une affaire ſi délicate, & qu'il ſe déclara pour les fils d'Euridice Philadelphe, fils de Bérénice, tut ſi outré de ce conſeil, qu'après la mort de ſon pere, l'an 283 avant J. C., il le relégua dans la haute Egypte. Demetrius ennuyé de ſon exil, & ne trouvant pas dans ſa foible philoſophie, de moyens pour le ſupporter, ſe donna la mort, en ſe faiſant mordre par un aſpic. C'eſt du moins ce qu'aſſure Diogene-Laërce, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci aſſurent que Demetrius eût beaucoup de crédit auprès de Ptolomée Philadephe; qu'il enrichit ſa bibliotheque de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'hébreu en grec. Tous les ouvrages que Demetrius de Phalere avoit compoſés ſur l'hiſtoire, la politique & l'éloquence, ſont perdus. La *Rhetorique* que pluſieurs hiſtoriens lui attribuent, & dont la derniere édition eſt de Glaſcow, 1743, in-4°, eſt de Denys d'Halicarnaſſe.

DEMETRIUS *Pepagomene*, médecin de l'empereur Michel Paléologue, vivoit dans le 13e ſiecle. Il a laiſſé un traité *De Podagra*, grec & latin, Paris, 1558, in-8°.

DEMETRIUS, orfevre d'Epheſe, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de Diane, qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme, voyant que le progrès de l'Evangile nuiſoit à ſon commerce, ſuſcita une ſédition contre S. Paul & les nouveaux Chrétiens, qu'il accuſa de vouloir détruire le culte de la grande Diane d'Epheſe. Il les accuſa comme d'un blaſpheme énorme d'avoir dit *que les mains des hommes ne pouvoient faire des dieux.* Comment après cela a-t-on oſé nier que les païens adoraſſent les ſtatues?

DEMETRIUS, philoſophe cynique, que Caligula voulut attacher à ſes intérêts par un

Digitized by Google

préſent. Le Cynique répondit : *Si l'empereur a deſſein de me tenter, qu'il m'envoye ſon diadême.* L'empereur Veſpaſien, peu accoutumé à cette liberté philoſophique, le chaſſa de Rome avec tous les autres philoſophes, & le relégua dans une iſle. Le Cynique égaya ſon exil en vomiſſant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire : » Tu fais tout ce que tu » peux pour que je te faſſe » mourir ; mais je ne m'amuſe » pas à faire tuer tous les chiens » qui aboient ». Ce Demetrius avoit été diſciple d'Apollonius de Thyane. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que Séneque fait de lui. » La » nature, dit cet écrivain, l'a- » voit produit pour faire voir » à ſon ſiecle, qu'un grand » génie peut ſe garantir de la » corruption de la multitude » : exagérations & pantalonades philoſophiques. *Voyez* VESPASIEN.

DEMETRIUS, Grec, de l'iſle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'eſprit & d'intrigue, embraſſa le Mahométiſme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. Mahomet II l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'Aubuſſon, pour lui offrir la paix ſous la condition d'un tribut, mais dans le fonds pour le ſurprendre. D'Aubuſſon ne vit dans le renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il avoit à ſe défier, & non pas un homme ſincere avec lequel il pût négocier. Demetrius piqué anima ſon maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la réſolution d'aſſiéger cette iſle. Demetrius accompagna le bacha Paléologue, général de l'armée, dans cette entrepriſe. Il ſe diſtingua par ſon courage au commencement du ſiege ; mais ſon cheval étant mort ſous lui, il fut foulé aux pieds & écraſé par la cavalerie.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA EUTROPÉIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereſlau, d'abord moine de l'ordre de S. Baſile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'eſprit. Un religieux du même monaſtere que lui, fâché qu'un tel homme reſtât enſeveli dans le cloître, entreprit de le placer ſur le trône, lui donna des inſtructions ſur le rôle qu'il devoit jouer, & l'envoya en Lithuanie au ſervice d'un ſeigneur diſtingué. Demetrius ayant été un jour maltraité par ſon maître, ſe mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la ſorte ſi on le connoiſſoit. *Et qui es-tu donc ?* lui demanda le ſeigneur Lithuanien. — *Je ſuis*, répondit le jeune Moſcovite, *fils du czar Jean Baſilowitz ; l'uſurpateur Boris voulut me faire aſſaſſiner : mais on ſubſtitua à ma place le fils d'un prêtre qui me reſſembloit parfaitement, & on me fit enſuite évader.* Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans ſon récit, le reconnut pour le véritable Demetrius. Ce ſeigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moſcovie. Ses ſuccès étonnerent les Ruſſes ; ils lui envoyerent des députés, pour le

Digitized by Google

prier de venir prendre poſſeſſion de ſes états. On lui livra le czar Fœdor & toute ſa famille. L'uſurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La réſolution que prit Demetrius d'épouſer une Catholique-Romaine, le rendit bientôt odieux; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine catholiques, une cour compoſée d'étrangers, ſur-tout une égliſe qu'on bâtiſſoit pour des Jéſuites. Un Boïard, nommé Zuinski, ſe met à la tête de pluſieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du czar. Il entre dans le palais, le ſabre dans une main, & une croix dans l'autre, & caſſe la tête à l'impoſteur d'un coup de piſtolet. Son corps, traîné ſur la place qui étoit devant le château, demeura expoſé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir, ſon fils & ſa fille, furent mis en priſon. Zuinski, chef de la conſpiration, fut élu grand-duc & couronné le premier juin 1606. Quelques auteurs prétendent que cet infortuné étoit le vrai Demetrius, & que ſon droit à la couronne fut bien conſtaté; mais dans ces ſortes de révolutions, ceux qui ſuccombent, ont toujours tort.

DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mere accoucha de lui dans la priſon. On la veilla de fort près, pour s'aſſurer de l'enfant; mais elle trouva moyen de le faire paſſer entre les mains d'un Coſaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptiſa, lui imprima ſur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractères qui déſignoient ſa naiſſance. Le jeune-homme vécut juſqu'à 26 ans, dans une entiere ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il ſe lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit ſur les épaules. Un prêtre Ruſſe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du czar Demetrius*. Le bruit de cette aventure ſe répandit. Ladiſlas, roi de Pologne, appella Demetrius à ſa cour, & le traita en fils de czar. Après la mort de ce prince, les choſes changerent de face. Demetrius fut obligé de ſe retirer en Suede, & delà dans le Holſtein; mais malheureuſement pour lui, le duc de Holſtein avoit alors beſoin des Moſcovites. Un ambaſſadeur qu'il envoyoit en Perſe, ayant emprunté en ſon nom une ſomme conſidérable ſur le tréſor du grand-duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux Demetrius. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva ſur des perches devant le château de Moſcou. Le tronc du corps fut laiſſé ſur la place, & dévoré par des dogues.

DÉMOCEDE de Crotone, le plus fameux médecin de ſon tems, étoit fils de Calliphron, & ami de Polycrates, tyran de Samos. Cet oppreſſeur ayant été tué par Orontes, Darius fils d'Hyſtaſpes, fit mourir l'aſſaſſin, & tranſporter à Suze toutes ſes richeſſes avec ſes eſclaves. Démocede étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit déſait le pied en deſcendant de che-

val, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maiſon magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de grace à la cour que par ſon canal. Démocede ayant guéri Atoſſe, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princeſſe d'être envoyé comme eſpion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épouſa une fille du fameux lutteur Milon, vers l'an 520 avant J. C.

DÉMOCHARES d'Athenes, étoit neveu de Démoſthenes, ou, ſelon Plutarque, dans la *Vie des dix Orateurs*, fils de ſa fille & de Lachés. Timée en a donné une peinture très-déſavantageuſe, mais Polybe le défend. Athenée fait mention d'une harangue de Démochares contre Philon, ami d'Ariſtote. Cicéron parle du ſtyle de Démochares, au ſujet d'un traité qu'il avoit compoſé ſur ce qui s'étoit paſſé de ſon tems à Athenes.

DÉMOCHARES, *voyez* MOUCHY.

DÉMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui Xercès dans le tems de ſon expédition en Grece. Ce prince lui laiſſa par reconnoiſſance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enſeignerent la théologie & l'aſtrologie. Il étudia enſuite ſous Leucippe, qui lui apprit le ſyſtême des atômes & du vuide. Ce qui ne contribua pas peu à lui déranger la tête. Son goût pour la philoſophie le porta à voyager. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les ſages de Perſe, & on prétend même qu'il pénétra juſques dans les Indes, pour conférer avec les gymnoſophiſtes. Ses voyages ne le rendirent ni plus ſage ni plus heureux; ils épuiſerent ſon patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut ſur le point d'encourir une note d'infamie comme diſſipateur. Voulant prévenir cet opprobre, il alla trouver les magiſtrats, & leur lut ſon grand *Diacoſme*, qu'il regardoit comme un ouvrage admirable. Ses juges qui n'étoient pas plus phyſiciens que lui, en furent ſi charmés, qu'ils lui firent préſent de 500 talens, lui érigerent des ſtatues, & ordonnerent qu'après ſa mort, le public ſe chargeroit de ſes funérailles. On aſſure qu'il rioit toujours; mais c'étoit un ris de morgue & d'inſulte: ſe croyant le ſeul ſage parmi les hommes, il prétendoit être en droit de ſe moquer de tous. D'ailleurs, parmi les anciens philoſophes, comme parmi les nouveaux, c'étoit à qui ſe diſtingueroit, à qui occuperoit les regards & les diſcours du public par des ſingularités, quelque extravagantes qu'elles puſſent être. On voit combien la plupart de ces vieux ſages étoient inférieurs à un de leurs collegues (Séneque), qui pour avoir recueilli quelques rayons de la lumiere évangélique, débitoit des maximes toutes différentes. *Non conturbat ſapiens publicos mores, nec oculos in ſe vitæ novitate convertit.* Les Abdéritains à la vue de ce rire continuel, ne douterent plus de ſa folie, & écrivirent à Hip-

pocrate pour lui recommander ſa tête. Le médecin s'étant rendu chez lui, en porta un jugement différent, ſi ce qu'on en raconte, eſt plus vrai que l'anecdote ſuivante. Hippocrate avoit, dit-on, avec lui une fille, lorſqu'il rendit viſite à Démocrite. Ce philoſophe la ſalua comme vierge la 1re fois qu'il la vit; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abuſé pendant la nuit. Ce conte eſt fort célebre, mais il n'en eſt pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'eſprit, que l'on s'eſt plu à répandre ſur la vie de ces vieux philoſophes, autant d'aventures prodigieuſes, que ſur celle des baladins. On peut douter auſſi qu'il ſe ſoit aveuglé, pour méditer plus profondément; quoique ces ſortes d'expédiens ſoient aſſez aſſortis aux génies de ces fameux ſages. Démocrite mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reſte aucun des ouvrages qu'il avoit compoſés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choſes, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre ſe formoient le feu, l'eau, l'air & la terre. Cela ſuffit pour ne point pleurer ſur la perte du *Diacoſmos* & des autres faits d'une ſi profonde phyſique. Jean Guichard, médecin de Montpellier, au 16e ſiecle, a traduit du grec un petit traité qu'il dit faire partie des Œuvres d'Hippocrate, & que Laurent Joubert (*voyez ſon article*) a mis à la ſuite de ſon *Traité du Ris*. Il eſt intitulé : *De la cauſe du ris de Démocrite, expliquée & témoignée par Hippocrate, dans une Lettre d'Hippocrate à Damagete, ſur le ris de Démocrite.* C'eſt un morceau rare & ſingulier.

DÉMON *ou* DEMENETE, Athénien, fils de la ſœur de Démoſthenes, gouverna la république d'Athenes pendant l'abſence de ſon oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaiſſeau pour revenir; & que non-ſeulement les 30 talens auxquels il étoit condamné, lui ſeroient remis, mais encore qu'on en tireroit 30 autres du tréſor public, pour ériger ſur le port de Pirée une ſtatue à Jupiter Conſervateur, en action de graces de ce qu'il avoit conſervé cet homme éloquent.

DEMONAX, philoſophe Crétois, fut, dit-on, d'une maiſon opulente, mépriſa cet avantage pour afficher la philoſophie. Il n'embraſſa point de ſecte particuliere : mais il prit ce qu'il lui parut bon dans chacune. Il affectoit de parler comme Socrate; mais il ſe rapprochoit beaucoup de Diogene pour la maniere de vivre. Il ſe laiſſa mourir de faim, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit : *Vous pouvez vous retirer, la farce eſt jouée.* Il vivoit ſous l'empereur Adrien, vers l'an 120 de J. C. Lucien nous le donne pour un ſage unique; mais dans la vérité du fait, ce n'étoit qu'un effronté, un plat diſeur de dégoûtans & d'obſcenes calembours, qui ſeroit honoré fort au-deſſus de ſon mérite, ſi on l'appelloit comme

comme Socrate, qui avoit auſſi quelque choſe de ces qualités, *Scurra atticus*.

DÉMOPHILE, évêque de Berée, joua un grand rôle parmi les Ariens. Le pape Libere ayant été exilé auprès de lui, Démophile lui perſuada de ſouſcrire à la formule du ſecond conciliabule de Sirmium; formule dreſſée avec beaucoup d'art, & qui à la rigueur pouvoit être défendue, comme elle le fut par S. Hilaire. Il ſe trouva au concile de Rimini, fut placé par ceux de ſon parti ſur le ſiege de Conſtantinople, & chaſſé par l'empereur Théodoſe. Il mourut l'an 386, après avoir aſſiſté à pluſieurs conciles où il avoit toujours ſoutenu l'erreur avec beaucoup de ſubtilité.

DEMOPHOON, fils de Théſée & de Phedre. Après l'expédition de Troie, où il s'étoit trouvé, ayant été jeté par la tempête ſur les côtes de Thrace, il y épouſa Phyllis, fille de Lycurgue, roi de cette contrée.

DÉMOSTHENES, naquit à Athenes, non d'un forgeron, comme Juvenal veut le faire entendre, mais d'un homme aſſez riche, qui faiſoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans lorſque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéreſſés volerent à leur pupille une partie de ſon bien, & laiſſerent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit preſque tout en lui. Il ſe porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, en prit des leçons ſous Iſée & Platon, & profita des traités d'Iſocrate qu'il avoit eus en ſecret. Son premier eſſai fut contre ſes tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui reſtituer une grande partie de ſon bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puiſſans obſtacles à ſes progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans ſa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainſi pluſieurs vers de ſuite & à haute voix, ſans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus eſcarpées. Pour donner encore plus de force à ſa voix, il alloit ſur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'eſt ainſi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des aſſemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet ſouterrain, ſe faiſant raſer exprès la moitié de la tête, pour ſe mettre hors d'état de ſortir. C'eſt-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il compoſa ces harangues, chef-d'œuvres d'éloquence, dont les envieux diſoient qu'elles ſentoient l'huile, mais que la poſtérité a miſes au-deſſus de tout ce que nous a laiſſé l'ancienne Grece. Après avoir exercé ſon talent dans quelques cauſes particulieres, il ſe mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur molleſſe étoient, pour ainſi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les aſſervir; il ranima leur patriotiſme. Il tonna, il éclata contre Philippe, roi de Macédoine, & inſpira à ſes concitoyens la haine dont il étoit pénétré,

pour vaincre leur irréſolution & leur molleſſe. » On court, » dit-il, ſur les places publi- » ques, on ſe demande s'il eſt » vrai que Philippe ſoit mort » ou malade : mort ou vivant » que vous importe ? Vous » vous feriez bientôt un autre » Philippe par votre conduite ». Il ſe trouva l'an 338 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il ſe déclara contre Alexandre ſon fils avec non moins de véhémence ; mais s'étant laiſſé corrompre par le préſent d'une coupe d'or, il fut obligé de ſortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, » que tout l'or de Philippe ne » le tentoit pas plus, que celui » de Perſe n'avoit tenté Ariſ- » tide » : ſa vertu ſe démentit étrangement en cette occaſion, qui cependant ne devoit pas être ſi tentante. Après la mort d'Alexandre le Grand, il revint à Athenes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. Démoſthenes prit la fuite, & ſe voyant près de tomber entre les mains des ſoldats qui le pourſuivoient, il ſuça du poiſon qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ſes parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer comme une choſe ſinguliere, que les deux plus grands orateurs d'Athenes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeſte. Cet homme, qui ſe donna lui-même la mort, la craignoit ſur un champ de bataille : tant il eſt vrai que le ſuicide eſt la manie des ames foibles, des poltrons. Les Athéniens lui érigerent une ſtatue de bronze avec cette inſcription : *Démoſthenes, ſi tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece...* Son éloquence étoit rapide, forte, ſublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroiſſoit ſans art & naître du ſujet. A cette éloquence mâle & toute de choſes, il joignoit une déclamation véhémente & pleine d'expreſſion. Son génie tiroit encore une nouvelle force de ſon zele pour la patrie, de ſa haine pour ſes ennemis, & de ſon amour pour la gloire & la liberté. On a ſouvent comparé Démoſthenes avec Cicéron, & on ne ſait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus fort en faveur de Démoſthenes, c'eſt qu'ayant vécu avant Cicéron, il n'a pas peu contribué à former celui-ci à cette éloquence brillante dont il lui laiſſa tant de modeles. C'eſt la réflexion de Quintilien : *Cedendum verò in hoc quòd ille prior fuit & magnâ parte Ciceronem, quantus eſt, fecit.* La meilleure édition de ſes *Harangues*, eſt celle de Francfort, 1604, in-fol. avec la Traduction latine de Wolfius. Tourreil en a traduit quelques-unes en françois, & a orné ſa verſion de deux préfaces excellentes ſur l'état de la Grece. Cette verſion a été écliptée par la *Traduction complette* que M. l'abbé Auger en a donnée avec celle d'*Eſchine*, Paris, 1777, 5 vol. in-8°, chez la Combe. M. Taylor, ſavant Anglois, a publié à Londres une nouvelle édition de *Démoſthenes*.

Digitized by Google

Newcastle-upon-Tyne, a municipal and parliamentary borough, a port, and a county of itself, situated on the north bank of the river Tyne, 9 miles from the sea, and 277 miles north by west from London by road, and 303 by the Great Northern railway. The town is built on the declivity of a hill, and is surrounded by a wall, which has seven gates. The streets are generally narrow, but the principal ones are spacious and well built. The houses are chiefly of brick, and many of them are lofty. The town is well supplied with water, which is brought from the river Tyne by means of steam-engines. The principal public buildings are the Guildhall, the Exchange, the Mansion House, the Custom House, the Moot Hall, the Assembly Rooms, the Theatre, the Grammar School, the Blue Coat Hospital, the Infirmary, the Lunatic Asylum, the Dispensary, the Workhouse, the Jail, the Bridewell, the Barracks, the Keelmen's Hospital, the Trinity House, the Corporation Almshouses, the Trinity Almshouses, the Sailors' Hospital, the Orphan Hospital, the Magdalen Asylum, the Lying-in Hospital, the Fever Hospital, the Dissenters' Hospital, the Roman Catholic Chapel, the Jewish Synagogue, the Quakers' Meeting House, the Methodist Chapels, the Presbyterian Chapels, the Independent Chapels, the Baptist Chapels, the Unitarian Chapel, the Scots Kirk, the Mariners' Chapel, the Trinity Chapel, the Chapel of St. Ann, the Chapel of St. Andrew, the Chapel of St. Nicholas, the Chapel of St. John, the Chapel of St. Thomas, the Chapel of St. Mary, the Chapel of St. Peter, the Chapel of St. Paul, the Chapel of St. Michael, the Chapel of St. Bartholomew, the Chapel of St. Margaret, the Chapel of St. Catherine, the Chapel of St. Ursula, the Chapel of St. Clement, the Chapel of St. Giles, the Chapel of St. Leonard, the Chapel of St. Martin, the Chapel of St. Nicholas, the Chapel of St. Thomas, the Chapel of St. Mary, the Chapel of St. Peter, the Chapel of St. Paul, the Chapel of St. Michael, the Chapel of St. Bartholomew, the Chapel of St. Margaret, the Chapel of St. Catherine, the Chapel of St. Ursula, the Chapel of St. Clement, the Chapel of St. Giles, the Chapel of St. Leonard, the Chapel of St. Martin.

Newcastle-upon-Tyne, a municipal and parliamentary borough, a port, and a county of itself, situated on the north bank of the river Tyne, 9 miles from the sea, and 277 miles north by west from London by road, and 303 by the Great Northern railway. The town is built on the declivity of a hill, and is surrounded by a wall, which has seven gates. The streets are generally narrow, but the principal ones are spacious and well built. The houses are chiefly of brick, and many of them are lofty. The town is well supplied with water, which is brought from the river Tyne by means of steam-engines. The principal public buildings are the Guildhall, the Exchange, the Mansion House, the Custom House, the Moot Hall, the Assembly Rooms, the Theatre, the Grammar School, the Blue Coat Hospital, the Infirmary, the Lunatic Asylum, the Dispensary, the Workhouse, the Jail, the Bridewell, the Barracks, the Keelmen's Hospital, the Trinity House, the Corporation Almshouses, the Trinity Almshouses, the Sailors' Hospital, the Orphan Hospital, the Magdalen Asylum, the Lying-in Hospital, the Fever Hospital, the Dissenters' Hospital, the Roman Catholic Chapel, the Jewish Synagogue, the Quakers' Meeting House, the Methodist Chapels, the Presbyterian Chapels, the Independent Chapels, the Baptist Chapels, the Unitarian Chapel, the Scots Kirk, the Mariners' Chapel, the Trinity Chapel, the Chapel of St. Ann, the Chapel of St. Andrew, the Chapel of St. Nicholas, the Chapel of St. John, the Chapel of St. Thomas, the Chapel of St. Mary, the Chapel of St. Peter, the Chapel of St. Paul, the Chapel of St. Michael, the Chapel of St. Bartholomew, the Chapel of St. Margaret, the Chapel of St. Catherine, the Chapel of St. Ursula, the Chapel of St. Clement, the Chapel of St. Giles, the Chapel of St. Leonard, the Chapel of St. Martin.

principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-Baptiſte) procureur au Châtelet de Paris, né près de Guiſe en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par ſa probité & par ſes lumieres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, pluſieurs fois réimprimé, ſous le titre de *Collection de Déciſions nouvelles & de Notions relatives à la Juriſprudence actuelle*, Paris, 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut ſervir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il eſt utile non-ſeulement aux juriſconſultes, mais aux perſonnes dont l'étude des loix ne conſtitue point l'état. En 1783, Mrs. Camus & Bayard en ont donné une nouvelle édition augmentée, en 12 vol. in-4°. Il paroît qu'il y en aura davantage. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de ſavoir. Deniſart étoit extrêmement laborieux, & c'eſt ſans doute ſon application continuelle qui a avancé ſa mort.

DENORES, *voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jéſuite, né à Lyon en 1664, ſe conſacra à la miſſion de la Chine avec le P. Parennin. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractere aimable, ſon eſprit inſinuant, & ſes manieres douces & affables, lui gagnerent l'eſtime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue chinoiſe, ſoit pour perſuader la vérité de la Religion aux Gentils, ſoit pour maintenir les nouveaux fideles dans la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui pluſieurs morceaux intéreſſans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuſes*, & dans l'*Hiſtoire de la Chine* du P. du Halde.

DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite* (*Dionyſius Areopagita*), un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athenes, après avoir été converti par S. Paul. Il finit ſa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. La cathédrale de Soiſſons prétend poſſéder ſon chef, qui en 1205 fut apporté de Conſtantinople en France. Le pape Innocent III envoya à l'abbaye de S. Denys ſon corps, qui de la Grece avoit été transféré à Rome. On lui a attribué pluſieurs ouvrages, que la critique ne reconnoît pas être de lui. Le ſtyle de ces ouvrages, & leur méthode, ſont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le 1*er* & le 2*e* ſiecle, & paroiſſent être du 5*e*. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. Balthaſar Cordier, Jéſuite. Le 1*er* volume contient les *Préfaces de S. Maxime & de George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleſte* en 15 chapitres, celui de la *Hiérarchie eccléſiaſtique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le 2*e* volume renferme la *Théologie myſtique* en 5 chapitres, & quelques *Epîtres*. On trouve ſa *Liturgie* dans un petit volume in-8°, Cologne, 1530, rare, intitulé : *Ritus & Obſervationes antiquiſſimæ*. Ses ou-

ELEMENTS, in Chemistry, the principles of bodies, or those into which they are ultimately resolved by analysis. See CHEMISTRY.

ELEMENTS, in Grammar, the letters of the alphabet, or the first principles of any art or science.

ELEMENTS, in Mathematics, are the first principles of any science, or the first propositions that are made use of in demonstrating others. Thus, the first six books of Euclid are called the Elements of Geometry, because they contain the first principles of that science.

ELEMENTS, in Music, are the first principles of the science, or the rudiments of the art.

ELEMENTS, in Pharmacy, are the principles of bodies, or those into which they are ultimately resolved by analysis. See CHEMISTRY.

ELEMENTS, in Physics, are the principles of bodies, or those into which they are ultimately resolved by analysis. See CHEMISTRY.

ELEMENTS, in Rhetoric, are the first principles of the art, or the rudiments of eloquence.

ELEMENTS, in Theology, are the first principles of religion, or the rudiments of divinity.

ELEMENTS, in Trade, are the first principles of any art or science, or the rudiments of trade.

ELEMENTS, in Writing, are the first principles of the art, or the rudiments of writing.

ELEMENTS, in Zoology, are the first principles of the science, or the rudiments of the art.

ELEMENTS, in Botany, are the first principles of the science, or the rudiments of the art.

ELEMENTS, in Chemistry, are the principles of bodies, or those into which they are ultimately resolved by analysis. See CHEMISTRY.

ELEMENTS, in Physics, are the principles of bodies, or those into which they are ultimately resolved by analysis. See CHEMISTRY.

ELEMENTS, in Rhetoric, are the first principles of the art, or the rudiments of eloquence.

ELEMENTS, in Theology, are the first principles of religion, or the rudiments of divinity.

ELEMENTS, in Trade, are the first principles of any art or science, or the rudiments of trade.

ELEMENTS, in Writing, are the first principles of the art, or the rudiments of writing.

ELEMENTS, in Zoology, are the first principles of the science, or the rudiments of the art.

ELEMENTS, in Botany, are the first principles of the science, or the rudiments of the art.

gea
d'affiſter. Il en manifeſte les
ſentimens, des inſtructions &
des exhortations qu'il adreſſe
à leurs prélats. Il entroit au-
ſſi dans les vues de l'empereur
en le propoſant, comme l'arbitre
pour faire par lui-même tout
ce qu'il lui ſeroit poſſible, per-
ſuadé que la miniſtère épiſco-
pal ne le laiſſeroit jamais pa-
ſſiorner, & que rien ne dé-
pouille le travail gratuitement en
ce genre, que l'impoſſibilité
où la plus adroite. Arrant ré-
fuſer Sabellius, en employant
quelques expreſſions qui lui-
blotent ne s'accorder pas avec
l'autre de cette, c'eſt ſe ſuffi-
ſoquer lui-même & obliger de
ſe paſſer : on ne ſe fait de la ma-
nière la plus ſatisfaiſante, ſe
ſe ſervant de ſes propres ex-
cuſant à quelques-unes de ſes
expreſſions un tems trop limité
& trop étendu. Sur quoi M.
l'abbé Pluquet, dans ſon *Dic-
tionnaire des Héréſies*, fait trois
réflexions extrêmement im-
portantes à l'égard de la doc-
trine des anciens Peres ſur la
Trinité, & que pour cette
raiſon nous rapportons ici :
1°. Sabellius pouſſa ſes Peres
& le fit ſuffiſer diſtingués,
& les Catholiques étoient
autorité contre lui, que le Pere
& le Fils ſont deux Perſonnes
diſtinguées ; les Catholiques
pour la nature de la queſtion,
& étoient donc portés à ſu-
pprimer entre les perſonnes
Divines la plus grande diſtinc-
tion poſſible ; puis donc que
les compoſitions de Denys
d'Alexandrie qui, prises à la
lettre, ſuppoſent que J. C.
n'eſt d'une nature différente de
celle du Pere, ont été re-
gardées comme des erreurs,

DEN DEN

parce qu'elles étoient con-
traires à la conſubſtantialité
du Verbe, il eſt clair que ce
dogme fut non-ſeulement
toujours regardé comme dans
l'Egliſe, mais encore qu'il
fit regardé comme un dogme
fondamental de la Religion
Chrétienne. 2°. Il eſt clair que
les Catholiques ſoutenoient
que le Pere, le Fils & le
Saint-Eſprit, n'étoient en ef-
ſence différens donnés à la
nature Divine, à cauſe de
différens effets qu'elle pro-
duiſoit, ni trois Dieux, mais
ſi trois êtres d'une nature
différente. La croyance de
l'Egliſe fut la Trinité trois
Perſonnes alors très-bien ſe
ſuppoſer l'une & c'eſt dans
ce ſens que S. Athanaſe (*Hiſtoire*
Athanaſe) une ignorance trop
ſavre d'accuſer l'Egliſe Ca-
ſolique d'avoir changé ſon
dogme. 3°. L'exemple de De-
nys d'Alexandrie fait voir
qu'il ne faut pas juger qu'un
Pere n'a pas cru la conſubſ-
tantialité du Verbe, parce
qu'on trouve dans ce Pere des
comparaiſons qui, étant pri-
ſes à la lettre, la rejettent
& conduiſent à des conſéquen-
ces oppoſées à ce dogme ».
voyez CONSTANTIN, BASILE,
PETAU, &c. Ces trois ſavans
Peres n'ont jamais pouvoir l'é-
gine d'Alexandrie dans aucun
ces. De tous les ouvrages, nous
n'avons plus que des *Fragmens*
& une *Lettre canonique* inſérée
dans la Collection des Conciles.
Son ſtyle eſt élevé ; il eſt pom-
peux dans ſes deſcriptions, &
paſſablement dans ſes exhortations.
Il poſſédoit parfaitement la
langue, la diſtinguoit & la trai-
toit. Aux argumens les plus

forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur. Les Peres du ſecond concile d'Antioche, contre Paul de Samoſate, honorerent ſa mémoire : & S. Athanaſe prit ſa défenſe contre les Ariens.

DENYS, (S.) Romain, ſucceſſeur de S. Sixte dans le ſouverain pontificat, gouverna l'Egliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé ſur la chaire de S. Pierre le 22 juillet 259, & mourut le 26 décembre 269. Il tint un ſynode l'an 261, dans lequel il anathématiſa l'héréſie de Sabellius, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par Arius. On trouve dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de D. Couſtant, in-folio, des Lettres de ce pontife contre Sabellius.

DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit au concile de cette ville, en 355, la foi du concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe; mais ayant réparé ſa faute, l'empereur Conſtance l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

DENYS, ſurnommé *le Petit* à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa à Rome, & fut abbé d'un monaſtere. C'eſt lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C., & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Egliſe de Rome, ſuivant le témoignage de Caſſiodore, & par l'Egliſe de France & les autres latines, ſuivant celui d'Hincmar (Juſtel donna une édition de ce recueil en 1628). Denys l'augmenta enſuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de Sirice, & finit à celles d'Anaſtaſe. On a encore de lui la *Verſion du Traité, de S. Gregoire de Nice, de la Création de l'homme.* Le ſens eſt rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. Caſſiodore, qui l'a comblé d'éloges, aſſure qu'il ſavoit le grec ſi parfaitement, qu'en jetant les yeux ſur un livre de cette langue, il le liſoit en latin, & un latin en grec. Denys mourut vers l'an 540.

DENYS LÆWIS, ſurnommé *le Chartreux*, natif de Rikel, près de Looz, dans la principauté de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'Egliſe par ſon ſavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique.* Il écrivit au pape & à pluſieurs princes chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, juſtement irrité contre les fideles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élévation. Eugene IV diſoit *que l'Egliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils.* Denys avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Ecriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y

a guère d'auteur myſtique dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 21 vol. in-fol. Cologne, 1549, en y comprenant ſes Commentaires. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne, 1533, in-8°, n'eſt pas commun. Il eſt en 5 livres. Le traité *De Bello inſtituendo adversùs Turcas* fut ſupprimé, pour certaines applications forcées, & pour pluſieurs viſions ſingulieres qu'il renfermoit. Il y a auſſi dans ſon Traité du Purgatoire des choſes ſi extraordinaires, que Poſſevin dans ſon *Apparatus ſacer* ſoupçonne qu'elles y ont été inſérées par une main étrangere.

DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'Alexandre-le-Grand ſur les Perſes, pour affermir ſa tyrannie; mais il ne ſe maintint qu'à force de ſoupleſſes pendant la vie de ce héros. Après ſa mort, il fut inquiété par Perdiccas, l'un de ſes ſucceſſeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épouſa Ameſtris, fille du frere de Darius, prit le titre de roi, & unit à ſes états pluſieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reſte de ſa vie ne fut rempli que par les plaiſirs. Il étoit d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'il n'oſoit produire en public ſa lourde maſſe. Lorſqu'il donnoit audience, ou lorſqu'il rendoit juſtice, il s'enfermoit, dit-on, dans une armoire, de peur qu'on ne vît ſon viſage. Il dormoit preſque toujours d'un ſommeil ſi profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monſtrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laiſſant deux fils & une fille ſous la regence de ſa femme.

DENYS I, tyran de Syracuſe, fils d'Hermocrate, de ſimple greffier devint général des Syracuſains, & enſuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magiſtrats, les fit dépoſer, en fit créer de nouveaux, & ſe mit à leur tête l'an 405 avant J. C. Pour établir ſa tyrannie, il augmenta la paye des ſoldats, rappella les bannis, & ſe fit donner des gardes par le peuple. Il ſoutint preſque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des ſuccès divers. La ville de Géla ayant été priſe par ceux-ci, les Syracuſains ſe ſouleverent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le maſſacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la paſſion de commander, il joignoit celle de verſifier. Il envoya à Olympie ſon frere Théodore pour y diſputer en ſon nom le prix de la poéſie & celui de la courſe des chevaux. Ses ouvrages furent ſifflés. Ne pouvant ſe venger des railleurs, il ſe vengea ſur ſes ſujets. Tous les beaux eſprits de Syracuſe qui mangeoient à ſa table, avoient l'attention de louer le guerrier, mais encore plus le poëte. Il n'y eut qu'un certain Philoxene, célebre par ſes *Dythirambes*, qui ne ſe laiſſa point entraîner au torrent. Denys lui lut un jour une piece de vers, ſur laquelle il le preſſa de lui dire ſon ſentiment: cet homme franc lui déclara ſans héſiter qu'elle étoit mauvaiſe. Le prince

Digitized by Google

dentes m'ont le conduit fait entretenir ; mais à la priere de la cour, il le fit élargir. Le fondement il couche ce qu'il croyoit être les chef-d'œuvres, pour les mesurer à Philiatre. Le poëte, sans répondre un seul mot, se retire chez lui, où après être gardien, il fit de ces vers que nomme aux carrieres. Cette scene avoit à quelques égards renouvellée de nos jours. On fait que le premier qui a rétabli quelque critique sur le Parnasse de M. de Saint-Aubin, a été pour exposer qu'à proprement parler, il en critique qui avoient pour lobjet celui qui pour disoit que celle qui étoit Jupiter. Encore traite-t-on cet un qui la vengeant aussi de la critique, au-lieu qu'ici c'eft un simple mécontenteur. Cela est vrai à certains :

Le tout Crémon d'avoir peut-être
Tant écrire à droit de vie & mort
Sur nos droits ; dès que de la poésie
Nous les tenons, tant mieux s'il en
[meurt.
Mais il chantoit en l'honneur des
[dieux,
Vous n'affez armes en de ses vers.
Si vos vers plus fous que sages,
Si feignes par leur mauvaise,
Et manquez tout fur un plat mé-
[fonde,
Dans un chaos où tout n'est que
[fonde,
Qu'il doit naître sur vos traits nou-
[veaux
Nouveau Deuge, d'envoyer aux
[cornes
Un Philistin plus digne pour
Vos Pseaux fait dans Sarcelle ;
Perfil - vous dans que le cacher
[carrige

Un ingenieur que le bon sens de
Et pour avoir trouvé le calibre,
Vous Pradon en devient-il meil-
[leur ?

Le tyran fut jugé moins févérement à Athenes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix ; on le déclara victorieux. Ce triomphe le flatta plus que toutes les victoires. Il ordonna aux vendeurs aux draps de lui cacher les affiches de pieces. Il y eut pendant plusieurs jours des feres dompteurs à Syracuse. La curiosité le jeta sur lui permit pas de le soudoyer à table, & il mourut d'une indigestion, après 98 ans de tyrannie. Il ne laissa pas de se fit qu'aimer. Denys avoit tous les vices d'un ulurpateur ; il étoit ambitieux, avare, violent, cauteleux. Il fit bâtir une muraille fortifiée avec soin, & une large fosse, où fa femme & fes fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, & pour qu'ils n'utilisent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son lit étoit bas ; il avoit dit que la vie étoit entre les mains, & le moindre mal, & le vit réduit à le briser à-travers la barbe. Son impiété n'eût pas moins coûteux que la tyrannie. Il dépouilla les temples de fes dieux de leurs dons, en effuyant de jufiifier fes vols, pour que de bons mots : mais ces violences coupoient ouvertes à l'horreur d'un crime calme, n'en diminuoient pas moins une aux fentimens & irréligieux, digne de la colere du vrai Dieu ; qui fauvera à chacun de heritage même parmi les païens. Payez Vocabulaire Philosophie.

DENYS II, ſurnommé *le Jeune*, ſucceſſeur & fils du précédent, fit venir Platon à ſa cour, par le conſeil de Dion ſon beau-frere. Le philoſophe n'adoucit point le tyran; il faut d'autres leçons & d'autres impreſſions pour changer le cœur des hommes. Denys exila Dion, & fit épouſer ſa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de Dion, qui attaqua Denys, & l'obligea d'abandonner Syracuſe l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chaſſé par Timoléon, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour ſubſiſter, ſi l'on en croit quelques ſavans, dont le ſentiment a été combattu par Hewman, docteur d'Allemagne, qui a fait ſur ce ſujet un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnaſſe (autrefois Zéphyre), ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit auſſi la patrie d'Hérodote. Denys la quitta vers l'année 30 avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour ſe mettre en état de conſulter les hiſtoriens du pays. Il fit une étude ſérieuſe de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'eſt avec ces ſecours qu'il compoſa ſes *Antiquités Romaines* en XX livres, dont il ne nous reſte que les XI premiers qui vont juſqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé Bellanger, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoiſe, avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une auſſi vers le même tems par le P. le Jai, Jéſuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de Denys, reconnoiſſent en lui, ſuivant le P. le Jai, un génie facile, une érudition profonde, un diſcernement exact, & une critique judicieuſe. Henri Etienne dit que l'hiſtoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en grec Denys d'Halicarnaſſe, & Tite-Live en latin. Ce jugement n'eſt pas exactement vrai, par rapport au ſtyle. Celui de l'hiſtorien latin eſt bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'hiſtorien grec, preſque toujours foible, prolixe, languiſſant. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils ſont quelquefois trop crédules; mais Denys eſt plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un hiſtorien. On a encore de lui: I. Des *Comparaiſons de quelques anciens Hiſtoriens*. Ces morceaux ſe trouvent dans l'édition de ſes *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par Jean Hudſon, en grec & en latin, la meilleure que nous ayons juſqu'à préſent. On eſtime auſſi celle de Sylburge, à Francfort, 1586, in-fol. II. *De ſtructurâ orationis*, grec & latin, Londres, 1702, in-8°.

DENYS, roi de Portugal, né en 1261, ſuccéda à ſon pere Alfonſe, & épouſa l'infante Eliſabeth, fille de D. Pedre III, roi d'Arragon en 1282. L'année d'après, il confirma dans les états généraux les immunités

dre de S. Benoît en qualité de Commis (c'eſt ainſi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines regles, & à s'occuper, ſelon l'ordre des ſupérieurs, dans les arts & métiers dont ils ſont capables). Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de S. Denys, avec beaucoup d'édification ; & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Peu d'artiſtes ont encore approché de la délicateſſe, de la beauté, de la perfection de ſes ouvrages (Il y a aujourd'hui, en 1791, un frere à l'abbaye d'Orval, qui le ſurpaſſe).

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poëte François, né au Mans en 1515, peignoit aſſez bien & verſifioit aſſez mal. Il excella ſur-tout dans le deſſin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poëte ſe piquoit d'imiter Jodelle : mauvaiſe copie d'un mauvais modele. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°, ſous le nom de *Comte d'Alſinois*, qui eſt l'anagramme du ſien. On croit qu'il a eu part aux *Contes* de Deſperiers.

DEO-GRATIAS, (S.) élu évêque de Carthage, à la priere de l'empereur Valentinien III, vers 454, du tems du roi Genſeric, ſe diſtingua par ſa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457. On voit dans le college des ex-Jéſuites de Hradiſt en Moravie, un très-beau & grand tableau où ſont repréſentés S. *Deo-gratias*, S. *Deus dedit* & S. *Quod vult Deus*, honorés comme les trois patrons de la conformité avec la volonté de Dieu ; au haut du tableau, des Anges promenent pittoreſquement cette épigraphe : *Fiat voluntas tua ſicut in cœlo & in terrâ.*

DEPARCIEUX, *voy.* PARCIEUX.

DERCETIS *ou* ATERGATIS, déeſſe qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la ſollicitation de Vénus, ſe précipita dans un étang, où elle fut changée en poiſſon.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant Jeſus-Chriſt, prit pluſieurs villes aux Perſes. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitement Pharnabaze, & Tiſſapherne, général d'Artaxercès, de ſigner un traité par lequel les Perſes s'obligeoient de laiſſer les villes Grecques en liberté, l'an 397 avant Jeſus-Chriſt.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminſter dans le comté d'Eſſex, membre de la ſociété royale de Londres, & chanoine de Vindſor, s'eſt fait un nom célebre par ſes talens pour la phyſique, & ſur-tout par l'uſage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de Boyle avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie phyſique* & la *Théologie aſtronomique* ; traduites en françois, l'une en 1730, & l'autre en 1729 ; toutes deux in-8°, & dignes de l'être dans toutes les langues, quoiqu'il y ait quelques idées ſyſtématiques, des vues hazardées & ſingulieres. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de

docteur en théologie, que l'univerſité d'Oxford lui envoya ſans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits ſont le précis des ſermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y eſt prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui pluſieurs autres ouvrages dans les *Tranſactions philoſophiques*.

DERODON, *voy.* RODON.

DERRAND, (François) né en 1588 dans le pays Meſſin, entra chez les Jéſuites avec le talent de mathématicien & d'architecte. C'eſt ſur ſes deſſins & ſes plans qu'a été bâtie l'égliſe de S. Louis, rue S. Antoine à Paris. Il mourut à Agde en 1644. On a de lui : *Architecture des Voûtes*, Paris, 1643, in-fol. C'eſt la meilleure édition ; les planches ſont uſées dans les éditions poſtérieures. C'eſt le fonds de l'ouvrage que la Rue a publié en 1728, ſous le titre de *Traité de la coupe des Pierres*.

DES-ACCORDS, *voyez* TABOUROT.

DES-ADRETS, *voyez* ADRETS (François de Beaumont des).

DESAGULIERS, (Jean-Théophile) né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un miniſtre proteſtant. A la révocation de l'édit de Nantes, ſon pere paſſa en Angleterre. Le jeune Deſaguliers, après avoir étudié à Oxford, vint faire à Londres des cours de phyſique expérimentale, qui lui ouvrirent les portes de la ſociété royale. Après avoir paſſé quelques années en Hollande, il retourna en Angleterre, où il reçut un honoraire annuel de 300 livres ſterlings. A la dextérité de la main, Deſaguliers joignoit l'eſprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine. Il mit ſes leçons en ordre, & les publia ſous le titre de *Cours de Phyſique expérimentale*, en 2 vol. enrichis d'un grand nombre de figures. La fin de ſa vie fut malheureuſe. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en arlequin, tantôt en gilles ; & c'eſt dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans.

DESAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-verſé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733, in-12, à Bordeaux ſa patrie, une *Diſſertation ſur les Maladies vénériennes*. Il avoit embraſſé le ſyſtême de Deidier (*voyez* cet article).

DES-AUTELS, *voyez* AUTELS.

DES-BARREAUX, *voyez* BARREAUX (Jacques Vallée ſeigneur des).

DESBILLONS, (François-Joſeph Terraſſe) né à Châteauneuf-ſur-le-Cher, dans le diocèſe de Bourges, le 25 janvier 1711, entra chez les Jéſuites en 1727. Il enſeigna pendant 5 ans les baſſes claſſes, & pendant 6 la rhétorique à Caen, à Névers, à la Fleche, à Bourges. Envoyé par ſes ſupérieurs au college de Louis-le-Grand à Paris, pour faire imprimer ſes *Fables*, il y paſſa environ 15 années, juſqu'en 1762, où il ſurvint un ſi grand changement dans ſon état. Lorſque les Jéſuites furent obligés de quitter la France, le P. Desbillons

Digitized by Google

trouva un aſyle auſſi honorable qu'avantageux auprès de l'électeur Palatin, protecteur éclairé des talens, qui lui donna une place dans le college de Manheim, & qui ajouta une penſion d'environ mille écus argent de France. Il y mourut le 19 mars 1789. Sa bibliotheque étoit très-ample & très-bien choiſie, non-ſeulement pour la rareté & l'importance des livres, mais encore pour la beauté des éditions. Par ſon teſtament qu'il a fait en vers latins, il a laiſſé ſa bibliotheque aux prêtres de la congrégation de S. Lazare, qui ont remplacé les Jéſuites dans le Palatinat, & avec leſquels il a toujours vécu dans le college de Manheim; à condition que le préfet de la bibliotheque électorale pût choiſir les ouvrages qui lui conviendroient; c'eſt un hommage de gratitude qu'il rendoit à S. A. E. qui avoit eu pour lui des attentions toutes particulieres. Un critique judicieux l'a appellé *le dernier des Romains*, comme celui qui dans ces tems d'une décadence totale de la langue Romaine, l'avoit cultivée avec le plus d'ardeur. Sa modeſtie égaloit ſon érudition. Parlant peu & toujours avec juſteſſe & circonſpection, évitant le monde & ne voyant que ceux qui venoient le voir, il nourriſſoit dans ſa retraite cette tranquillité d'eſprit qui, ſuivant la remarque d'un vrai ſage, ſuppoſe toute la pureté & toutes les richeſſes de la vertu (*in incorruptibilitate quieti & modeſti ſpiritûs qui eſt in conſpectu Dei locuples.* 1. Pet. 3.). On a de lui: I. *Fabulæ Æſopiæ, lib. 15.* Elles ont été imprimées à Glaſcow, à Oxford, à Auſbourg, à Manheim, à Paris, &c. Il exiſte une traduction françoiſe de ces Fables, faite par l'auteur même, & imprimée à Manheim avec le texte à côté, en 1769, 2 vol. in-8°. C'eſt l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur au P. Desbillons. Les connoiſſeurs les jugent dignes de faire pendant à celles de Phedre. La clarté, l'ingénuité, la juſteſſe de l'affabulation, la pureté & l'élegance du ſtyle, tout leur aſſure cette eſpece de concurrence. Un critique qui ignore le latin, a dit qu'il étoit difficile de vérifier le mérite d'un ouvrage écrit dans une langue morte. Il n'a pas réfléchi que c'étoit exactement le contraire. Les langues mortes, étant ſeules immuables, ayant des regles & des modeles ſur leſquels le caprice & la mobilité de l'uſage ne peuvent plus rien, ſont les ſeules qui donnent lieu à des jugemens ſûrs & permanens. Au-lieu que dans les langues vivantes, celles ſur-tout ſur leſquelles les ſpéculations réformatrices s'exercent ſans relâche, ce qui eſt admiré dans un tems, devient inſupportable ou même inintelligible dans un autre. II. *Nouveaux éclairciſſemens ſur la vie & les ouvrages de Guillaume Poſtel*, Liege, 1773, in-8°; curieux & pleins de recherches (*voyez* POSTEL). III. *Hiſtoire de la vie chrétienne & des exploits militaires de Mad. de St-Balmont* (*voyez* BALMONT); Liege, 1773, in-8°. IV. *De Imitatione Chriſti libri quatuor, ad veram lectionem revocati, & auctori Thomæ à Kempis, canonico regulari S. Auguſtini denuò vin-*

dicati; 1780, in-8°. Outre le mérite de l'exactitude & de la reſtitution du texte primitif, cette édition eſt recherchée par la ſavante Diſſertation qui eſt à la tête, & qui rend cet ouvrage à Thomas-à-Kempis ſon véritable auteur (*voyez* le *Journ. hiſt. & litt.*, 1 mai 1781, p. 326, & les articles AMORT, NAUDÉ, KEMPIS). V. *Phædri Fabularum Æſopiarum libri quinque, cum notis & emendationibus, Fr.-Joſ. Desbillons, ex ejus commentario pleniore deſumptis*; Manheim, 1786, in-8°: édition digne de figurer à côté de celle que le P. Brotier nous a donnée du même Phedre. Le *Commentaire* dont ces notes ſont tirées, eſt encore en manuſcrit. VI. *Ars benè valendi*, &c. à Heidelberg, de l'imprimerie de Wieſen, 1788, 68 pag. in-8°. Les graces ſimples & faciles de la bonne latinité ſe montrent dans ce poëme qui eſt écrit en vers iambiques. Le poëte y donne toutes ſortes de préceptes d'un régime ſalutaire. On y trouve une longue tirade contre l'uſage du caffé, du thé & du chocolat, qu'il proſcrit preſqu'entiérement; ainſi qu'une digreſſion pathétique ſur la décadence de la langue latine, que l'auteur attribue à la philoſophie du jour. Il croit cependant que l'Egliſe Catholique ayant adopté cet idiome, & en ayant fait ſon langage propre, il ne peut entiérement s'éteindre, & qu'il durera autant que l'Egliſe elle-même :

Evolvere omnia, ſingulaque perſtringere
Nec ratio nec fas tempore hoc miſero ſinunt,
Quo nova ſceleſtis hominibus philoſophia,
Vel cæca potiùs mentium perverſitas
Incubuit; & dum violat imperii ſacram
Autoritatem, ac Religionem patriam
Exterminare parricidali cupit
Furore, Muſas propè ſimili odio ſtudet
Perdere latinas, & aboiere ſunditùs:
Fruſtra: vigebit uſquè, quam fecit Dei
Eccleſia ſibi propriam, Latinitas.

Le P. Desbillons a laiſſé pluſieurs ouvrages dans ſon portefeuille. Il avoit compoſé une hiſtoire de la langue latine; & certainement elle doit être excellente, puiſque perſonne ne ſavoit le latin mieux que lui. On parle auſſi de quelques pieces dramatiques, écrites dans cette langue.

DESBOIS, (François-Alexandre Aubert de la Cheſnaye) né à Ernée dans le Maine, près de Mayenne, le 17 juin 1699, ſe fit capucin, ne perſévéra point dans ſa vocation, & rentra bientôt dans le monde. N'ayant pas de fortune, il travailla pour vivre; mais ſon travail ſe borna preſque toujours à des compilations, qui ne l'empêcherent pas de mourir à l'hôpital, le 29 février 1784. En voici l'énumération : I. *Le parfait Cocher*, 1744, in-12. II. *Dictionnaire militaire*, 1758, 3 vol. in-8°. III. *Dictionnaire d'Agriculture*, 1751, 2 vol. IV. *Dictionnaire des Animaux*, 1759, 4 vol. in-4°. V. *Dictionnaire généalogique de la Nobleſſe*, 1773 &

années ſuivantes, 12 vol. in-4°. Ouvrage très-incomplet, qui manque d'ailleurs de choix, & où l'étendue des articles n'eſt nullement meſurée ſur leur intérêt. VI. *Dictionnaire hiſtorique des Mœurs des François*, 1767, 3 vol. in-8°. VII. *Dictionnaire domeſtique*, 1763, 3 vol. in-8°. Il a rédigé les deux derniers vol. VIII. L'*Aſtrologue dans le puits*, 1740, in-12. IX. *Lettres ſur les Romans*, 1741, in-12. X. *Lettres hollandoiſes*, 1747, 2 vol. in-12. XI. *Lettres critiques, avec des ſonges moraux*, 1746, in-12. XII. *Syſtême du regne animal*, 1754, 2 vol. in-8°. Quelques-uns lui attribuent en partie les journaux de l'abbé des Fontaines : mais à tort. Desbois n'avoit ni le jugement ni le ſtyle qui regnent dans les écrits de cet habile littérateur. Il a pu ſans doute lui rendre quelques ſervices : tous les ſavans ſont dans le cas d'en recevoir; mais on les dépouilleroit de leurs meilleurs ouvrages, ſi à ce titre on vouloit en faire honneur à d'autres.

DES-BOULMIERS (Jean-Auguſtin-Julien) : c'eſt le nom ſous lequel cet auteur s'eſt fait connoître, & qu'il préféra à celui de ſon pere. Il entra dans les troupes légeres, & n'y ayant pas fait fortune, il ſe tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna enſuite quelques opéra-comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Hiſtoire de la Comédie Italienne*, Paris. 1769, & celle de *la Foire*, la même année, en 2 vol.; recueil prolixe, écrit d'un ſtyle incorrect & néologique. Des-Boulmiers mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. On a encore de lui des romans, dont le plus connu eſt intitulé : *De tout un peu*. C'eſt un ſalmigondis de contes, qui prouve la frivolité de l'auteur. Il y a auſſi des vers qui ne valent pas mieux. Son *Hiſtoire du marquis de Solanges*, & celle *des Filles du 18e ſiecle*, ont eu quelques ſuccès éphémeres, meſurés ſur la frivolité & l'inconſtance du ſiecle.

DESCARTES, *Carteſius* (René) né en 1596 à La Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fut engagé par ſon inclination, autant que par ſa naiſſance, à porter les armes. Il ſervit en qualité de volontaire au ſiege de la Rochelle, & en Hollande ſous le prince Maurice. Il étoit en garniſon à Breda, lorſque parut le fameux problême de mathématique d'Iſaac Béecman, principal du college de Dordrecht : il en donna la ſolution. Après s'être trouvé à différens ſieges, il vint à Paris pour s'adonner à la philoſophie & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entiérement à ramaſſer des expériences & des réflexions. Deſcartes avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guère fait connoître dans le monde, que par une paſſion exceſſive pour le jeu. Cette paſſion s'étant éteinte, la philoſophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans ſa vie privée, ainſi que dans ſa maniere de raiſonner;

ner ; des connoiſſances puiſées dans lui-même plutôt que dans les livres ; beaucoup d'ardeur pour combattre les préjugés. La philoſophie péripatéticienne triomphoit alors en France ; il étoit dangereux de l'attaquer. Deſcartes ſe retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune eſpece de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un ſéjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il ſe fit quelques enthouſiaſtes & pluſieurs ennemis. L'univerſité d'Utrecht fut Cartéſienne dès ſa fondation, par le zele de Renneri & de Regis, tous deux diſciples de Deſcartes. Mais Voetius ayant été fait recteur de cette univerſité, y défendit d'enſeigner les principes du philoſophe François. Voetius attaqua ſur-tout une nouvelle preuve de l'exiſtence de Dieu, imaginée par Deſcartes, d'une maniere plus ſubtile que ſolide ; mais qui ne prouvoit point du tout comme Voetius le prétendoit, que le philoſophe François rejetoit celles qui étoient meilleures. » Il eſt vrai cependant, dit un auteur impartial, qu'il y avoit une eſpece » d'imprudence de raffiner dans » une matiere ſi grave & ſi » ſolidement prouvée ; & que » ſi l'on jugeoit de l'eſprit de » Deſcartes préciſément par » cette ſubtilité, on ſeroit porté » à croire qu'il cherchoit moins » la vérité que la nouveauté ; » qu'il avoit plus de talens » pour démolir que pour établir ». Deſcartes ne trouva pas moins d'obſtacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. On lui aſſigna une penſion de 3000 livres, dont il eut le brevet, ſans en rien toucher ; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La reine Chriſtine ſouhaitoit depuis long-tems de le voir. Chanut, ambaſſadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réuſſir. Deſcartes, tout philoſophe qu'il étoit, redoutoit les frimats du Nord. „ Un homme né *dans les jar-* „ *dins de la Touraine* (écri- „ voit-il au négociateur) & „ retiré dans une terre où il „ y a moins de miel à la vé- „ rité, mais peut-être plus de „ lait que dans la terre promiſe „ aux Iſraélites, ne peut pas „ aiſément ſe réſoudre à la quitter, pour aller vivre au pays „ des ours, entre des rochers „ & des glaces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à ſi haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter*. Il céda cependant aux ſollicitations, peut-être à des eſpérances, & ſe rendit à Stockholm. Chriſtine lui fit un accueil privilégié, & le diſpenſa de tous les aſſujettiſſemens des courtiſans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans ſa bibliotheque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle ſongeoit à établir, avec une penſion de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de conſidération, que lorſqu'il mourut en 1650, on prétendit ridiculement que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philoſophie ſur les lan-

gues, avoient avancé par le poiſon la mort du philoſophe. Le véritable poiſon étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de ſa patrie. Son corps fut apporté en France, 17 ans après ſa mort, par les ſoins de Dalibert, ſecrétaire du roi, qui le fit enterrer dans l'égliſe de Ste Genevieve-du-Mont, après un ſervice ſolemnel. Si Deſcartes eut quelques foibleſſes de l'humanité, il eut auſſi les principales vertus d'un ſage. Il fut ſobre, tempérant, ami de la retraite, reconnoiſſant, libéral, ſenſible à l'amitié, tendre, compatiſſant. *Quand on me fait une offenſe*, diſoit-il, *je tâche d'élever mon ame ſi haut, que l'offenſe ne parvienne pas juſqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il diſoit, comme Ovide : *Vivre caché, c'eſt vivre heureux.* On a diſputé s'il avoit été marié ou non; mais il paroît qu'on n'en peut douter après la publication d'un écrit inſéré dans l'*Année littéraire*, 1785, n. 26, p. 66. Ce philoſophe laiſſa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, ſes *Principes*, in-12; ſes *Méditations*, 2 vol. in-12; ſa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des Paſſions*, in-12; celui *de la Géométrie*, in-12; le *Traité de l'Homme*, in-12; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12: en tout 13 vol. in-12. Deſcartes en avoit compoſé quelques-uns en latin, & quelques autres en françois; mais ſes amis les ont traduits réciproquement en chacune de ces deux langues. L'édition latine, imprimée en Hollande, forme 6 vol. in-4°.

On trouve parmi ſes Lettres un petit ouvrage latin, intitulé: *Cenſura quarumdam Epiſtolarum Balzacii* : Jugement ſur quelques Lettres de Balzac, où l'on voit qu'il n'étoit pas ſans attrait pour les belles-lettres; mais la philoſophie réprima cette inclination & le poſſéda tout entier. » Il n'a pas été auſſi loin » que ſes ſectateurs l'ont cru, » dit un homme d'eſprit; mais » il s'en faut beaucoup que les » ſciences lui doivent auſſi peu, » que le prétendent ſes adver» ſaires «. Il eſt certain qu'il a beaucoup contribué à ſecouer le joug qu'un reſpect mal entendu pour l'antiquité avoit fait ſubir aux eſprits même les plus propres à penſer par eux-mêmes. Il eſt certain encore qu'il a réuſſi à bien des égards à démolir l'édifice de l'ancienne philoſophie, quoiqu'il n'ait peut-être pas réuſſi également dans la conſtruction de celui qu'il a entrepris de lui ſubſtituer; ce qui a fait dire à Voltaire :

Ma raiſon n'a pas plus de foi
Pour René le viſionnaire :
Songeur de la nouvelle loi,
Il éblouit plus qu'il n'éclaire.
Dans une épaiſſe obſcurité
Il fait brûler des étincelles,
Il a gravement débité
Un tas brillant d'erreurs nouvelles,
Pour mettre à la place de celles
De la bavarde antiquité.

Sa philoſophie eſſuya, après ſa mort, les plus grandes contradictions. L'illuſtre Huet lui porta de rudes coups par un ouvrage d'une latinité exquiſe, intitulé : *Cenſura philoſophiæ carteſianæ*, Paris, 1694, in-12. On mit tout en uſage pour la bannir des univerſités & des écoles. Il y eut une vive que-

relle dans celle d'Angers, pendant pluſieurs années. Le célebre P. Lami de l'Oratoire, qui enſeignoit alors dans cette ville, fut la victime de ſon attachement au Cartéſianiſme; on l'exila à S. Martin de Miſeré, au dioceſe de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les profeſſeurs de ſa congrégation, d'enſeigner la nouvelle philoſophie. Cette querelle fit naître pluſieurs écrits oubliés à préſent. L'éloge de Deſcartes par M. Thomas, a remporté le prix à l'académie françoiſe en 1765. On peut voir auſſi ſa *Vie* par Baillet; mais l'hiſtorien eſt ſouvent admirateur & quelquefois enthouſiaſte, quelque froid qu'il ſoit d'ailleurs.

DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niece du célebre philoſophe, ſoutint dignement la gloire de ſon oncle par ſon eſprit & ſon ſavoir. Un bel-eſprit a dit d'elle, *que l'eſprit du grand René étoit tombé en quenouille.* Elle écrivoit aſſez bien en vers & en proſe. On a d'elle : *L'Ombre de Deſcartes*, & la *Relation de la mort de Deſcartes*; deux pieces, dont la derniere, mêlée de proſe & de vers, eſt écrite d'une maniere ingénieuſe, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, *voyez* CHAMPS (François-Michel-Chrétien).

DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de Dangu, né à Virunmerville, dioceſe de Rouen, le 6 mars 1677, mort le 3 octobre 1759, eut les vertus & les connoiſſances de ſon état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophete *Iſaïe*, qui eut un certain ſuccès, & qui eſſuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12. Il avoit un zele extraordinaire pour l'éducation de la jeuneſſe; les jeunes plantes, cultivées ſous ſes yeux, porterent des fruits précieux à la Religion & à l'état.

DESERICIUS, (Joſeph-Innocent) né à Neytra en 1702, d'une famille noble Hongroiſe, religieux de l'ordre des Ecoles-Pies, enſeigna avec diſtinction la théologie à Raab; fut ſupérieur de pluſieurs maiſons de ſon ordre; & paſſa enſuite à Rome, où il fut fait aſſiſtant du général. Là, il conſacra toutes ſes heures de loiſir à fouiller dans les bibliotheques, ſur-tout dans celle du Vatican, & à amaſſer des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. Benoit XIV l'envoya en qualité de légat en Valachie, auprès de l'hoſpodar Conſtantin Maurocordato; il n'eut pas la ſatisfaction de réuſſir dans ſa commiſſion. De retour en Hongrie, il ſe retira à Watzen, où libre de tous ſoins, il ſe conſacra entiérement à l'étude. Il mourut l'an 1765. Il a laiſſé : I. *De exiſtentia Purgatorii*, Raab, 1738, in-8°. II. *De initiis ac majoribus Hungarorum*, Bude, 1748-1760, 5 vol. in-fol. III. *Hiſt. Epiſcopatûs Vacienſis*, 1763. Ouvrages d'une grande érudition, mais qui manquent quelquefois de critique comme l'a démontré George Pray, Jéſuite, dans ſes *Annales veteres Hunnorum.*

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES (Pierre-François Guyot des).

Digitized by Google

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croiſic en Bretagne en 1699, reſta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des pieces de poéſies à différens journaux. N'ayant pas pu réuſſir ſous ſon nom, il s'aviſa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié proſe & moitié vers, ſous le nom de mademoiſelle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrerent cette nouvelle Muſe, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin Desforges quitta le maſque, & il fut ſifflé de ſes admirateurs & de ſes amans. » Bonne leçon, dit un » poëte moraliſte, pour l'a» mour-propre, & plus encore » pour les lecteurs ſerviles & » enthouſiaſtes, qui ſont le » jouet des réputations fac» tices «. Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de Piron. Le poëte ridiculiſé ne laiſſa pas de publier le recueil de ſes Poéſies, en 2 vol. in-12. L'auteur eſt mort en 1772.

DESGABETS, (Robert) né dans le dioceſe de Verdun, bénédictin de S. Vanne, procureur-général de ſa congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les ſciences en honneur dans ſon corps. Il eſſaya la transfuſion du ſang ſur un de ſes amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois ſe l'approprierent, quoique Deſgabets en eût eu la premiere idée, & l'eût exécutée (*voyez* DENIS Jean-Baptiſte). Ce ſavant bénédictin mourut à Breuil, proche Commerci, en 1678. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plupart manuſcrits. Il écrivit beaucoup ſur l'Euchariſtie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce myſtere ineffable, ſuivant les principes de la philoſophie. Il valoit mieux l'adorer humblement ſelon les principes de la foi. C'eſt ce qu'il fit, lorſque ſes ſupérieurs lui eurent fait ſentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelqu'atteinte à la croyance de l'Egliſe.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par Colbert, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité ſupportés avec beaucoup de patience, il paſſa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce ſéjour qu'il compoſa ſon livre des *Edifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage eſt recherché, pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans ſa 75e. année. On a imprimé ſur ſes leçons, depuis ſa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°, & le *Traité du Toiſé*, in-8°. On trouva parmi ſes papiers un *Traité des Ordres d'Architecture*; un *Traité de l'Ordre François*; un *des Domes*; un autre ſur la *Coupe des Pierres*, &c. mais ces manuſcrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, (N.) mort en 1766, profeſſeur au college royal de Toulouſe, avoit enſeigné avec diſtinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choiſi-le-Roi, de parens pauvres, en

Digitized by Google

1703. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gaſconiſmes corrigés*, in-8°, dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. C'eſt une ſatyre contre les Gaſcons. Deſgrouais avoit eu des diſputes avec l'abbé des Fontaines, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées, parce qu'elles n'avoient pas cette doſe de raiſon qui fait ſurvivre les ouvrages aux auteurs.

DESHAYS, (Jean-Baptiſte-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares diſpoſitions qui donnent les plus belles eſpérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour ſa patrie ; les *Aventures d'Hélene*, en 8 morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Verſailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Réſurrection du Lazare* ; la *Chaſteté de Joſeph* ; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. : ouvrages dont la plupart ont été expoſés & généralement applaudis au ſallon en 1761 & 1763.

DESHOULIERES, *voyez* HOULIERES.

DESJARDINS, (Martin-Bogaert, connu ſous le nom de) célebre ſculpteur de Breda, exerça ſes talens en France. Le monument de la place des Victoires à Paris eſt de lui. Pluſieurs égliſes de cette capitale ſont ornées de ſes ouvrages. La Statue pédeſtre de Louis XIV ſur la place de Bellecour à Lyon, paſſe pour être ſon chef-d'œuvre. Il mourut le 2 mai 1694.

DESIDERIUS, frere du tyran Magnence, obtint de ce prince le titre de Céſar vers l'an 351. Il ſeconda ſon frere dans ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune, & le ſuivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chaſſé de l'Italie. Magnence, ne voulant pas ſurvivre à ſes défaites, ſe tua en août 353. Ce barbare uſurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à ſa mere, & il eſt certain qu'il perça Deſiderius de pluſieurs coups. Celui-ci étant guéri de ſes bleſſures, alla ſe jeter aux pieds de Conſtance, qui, à ce qu'on croit, lui conſerva la vie.

DESIDERIUS, *voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) prêtre animé du zele le plus ardent contre le Calviniſme ; mais qui n'avoit pas le talent de le combattre avec eſprit ; entra dans la Ligue, & fut arrêté en 1561, comme il étoit ſur la Loire pour ſe rendre auprès de Philippe II, roi d'Eſpagne. Quelques Ligueurs l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au ſecours de la Religion catholique, que l'on croyoit prête à périr en France. Deſiré fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de priſon chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui ſont en grand nombre, ont des titres ſinguliers, aſſortis à l'eſprit de ſon ſiecle ; & les bonnes raiſons qu'ils renferment, ne ſont pas expoſées avec la gravité & la dignité convenables.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondichery en 1690, commiſſaire

général de la Marine à Rochefort & à Breſt, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſes emplois. Cet homme auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à ſa liberté de penſer. Ses ouvrages ſont d'un homme d'eſprit, mais pas toujours d'un homme judicieux, moins encore d'un chrétien. On prétend qu'il a rétracté, à ſa mort, les ſentimens qu'il avoit affichés pendant ſa vie; d'autres aſſurent qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits ſortis de ſa plume, ſont: I. *L'Hiſtoire critique de la Philoſophie*, en 4 vol. in-12, dont les 3 premiers parurent à Amſterdam en 1737, in-12; ouvrage qui annonce un mince philoſophe & un littérateur médiocre. Son ſeul mérite conſiſte dans quelques anecdotes ſur les anciens philoſophes qui ſuppoſent de l'étude & des recherches aux yeux de ceux qui ignorent que l'auteur les a preſque toutes puiſées dans Diogene Laërce & dans les notes de Ménage. L'intention du compilateur a été de faire paſſer pour des ſages admirables ces vieux pédans de la Grece & de Rome, ſur le mérite deſquels les gens ſenſés ne ſe méprennent pas (*voyez* COLLIUS, LUCIEN, SOCRATE, PLATON, ZÉNON, &c.). II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, in-8°; ouvrage qui manque de dialectique, de juſteſſe & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite dans les idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle*, en 3 vol in-12; ils renferment quelques morceaux aſſez intéreſſans, propres à perfectionner ces deux ſciences. IV. *Hiſtoire de Conſtance, miniſtre de Siam*, 1755, in-12: roman calomnieux & dicté par la haine du Chriſtianiſme. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12. VI. Des *Poéſies latines*, qui n'ont pas le mérite de la décence. On a encore de lui pluſieurs ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris: *Pygmalion*, in-12; la *Fortune*, in-12; la *Comteſſe de Montferrat*, in-12; *Réflexions ſur les Grands-Hommes qui ſont morts en plaiſantant*, petit in-12. Preſque tous les grands-hommes qu'il cite, ne le ſont pas; & leurs plaiſanteries ne ſont pas des plaiſanteries; enfin les *Réflexions* de l'auteur ſur la mort ne ſont pas des réflexions, mais des ſaillies qui n'ont pas même le ton de ſaillies.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, eſt auteur des *Fantaiſies des Bruſcambille*, ſouvent imprimées in-12. C'eſt un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoiſe en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme ſingulier, qui ordonna par ſon teſtament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. » Ce n'étoit pas par » pompe, diſoit-il, mais pour » s'élever contre l'abus preſ- » que univerſel d'enſevelir les » corps les uns ſur les autres, » ſoit dans les égliſes, ſoit dans » les cimetieres «; ce qu'il

croyoit être contre le 15e canon du concile d'Auxerre, qui dit : *Non licet mortuum ſuper mortuum mitti.* Il faut convenir qu'aujourd'hui ſur-tout on a trop peu de reſpect pour ces pauvres reſtes de l'humanité chrétienne (*voyez* le *Journ. hiſt. & litt.*, 1 mai 1788, pag. 3 & ſuiv.). On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un ſtyle dur, mais l'érudition y eſt verſée à pleines mains. Les principaux ſont : I. *Diſcours eccléſiaſtiques contre le Paganiſme du Roi-Boit*, 1664 ; réimprimés en 1670, in-12, ſous le titre de *Traité ſingulier & nouveau contre le Paganiſme du Roi-Boit.* Il s'éleve fortement, mais non ſans quelque ridicule, contre le gâteau des rois & la feve. Barthélemi, avocat de Senlis, fit une longue *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. La vérité eſt que ces uſages populaires, quand même leur antique origine ſeroit un peu ſuſpecte, ſont très-innocens & en eux-mêmes & dans l'eſprit de ceux qui les pratiquent. Et c'eſt depuis que ces divertiſſemens de famille ont fait place à des réjouiſſances de parade & de corruption, que les mœurs ſont ſi étrangement changées. II. *Lettre eccléſiaſtique, touchant la ſépulture des Prêtres.* L'auteur combat contre ceux qui prétendent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Un *Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris ſur Pontoiſe*, 1694, in-8°. IV. *Défenſe de la veritable dévotion envers la Ste Vierge*, 1651, in-4°. Au reſte Deſlyons, à ſes ſingularités près, étoit un homme très-eſtimable, ſavant, paſſionné pour les anciens uſages de l'Egliſe, ne deſirant que de les voir rétablir, prêchant autant par ſon exemple que par ſes diſcours, & pratiquant la vertu avant que de l'enſeigner.

DESLYONS, (Antoine) Jéſuite, né à Béthune, & mort à Mons le 11 juillet 1648, a laiſſé des Poéſies, imprimées à Anvers, 1640, & poſtérieurement à Rome & à Prague. Ces Poéſies au jugement des journaliſtes de Trévoux (janvier 1704, p. 63) ne ſont point inférieures à celles du P. Hoſſch. Il a donné plus de liberté à ſa verſification & imité la vivacité féconde d'Ovide.

DESMAHIS, (Joſeph-François-Edouard de Corſembleu) né à Sualy-ſur-Loire en 1722, mort le 25 février 1761, dans la 38e année de ſon âge. Il donna, dès ſa jeuneſſe, des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit. On a de lui des *Œuvres diverſes*, recueillies en 1763 & 1775, in-12. Une poéſie légere, une verſification aiſée, des éloges & des traits de ſatyre aſſez bien tournés : voilà les caracteres de ce recueil. On y trouve quelquefois auſſi des moralités excellemment exprimées, d'une maniere propre à en rendre l'impreſſion agréable & profonde; telle que la ſuivante :

Le monde eſt un tyran dont je fais mon eſclave,
Du poids de ſa cenſure accablant qui le craint,
Il ſe laiſſe enchaîner par celui qui le brave.

Il a paru en 1777 une édition.

seulement de ces Œuvres d'après les manuscrits, mais encore de celles historique, Paris, 1 vol. in-12.

DESMAHIS, voyez GROUVELLE.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la Société de Londres, ayant été en Angleterre d'un matière profonde. Il y entra de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 70 ans. Il avoit eu des talents réunis pour les Belles-Lettres. On doit aux Editions des Œuvres de Sir-Evremont, en 3 vol. in-4°, avec le Life of Saint-Evremont plein de petits détails & de choses intéressantes. Il publia aussi l'Histoire du Bayle, & celle de ses ouvrages. Cet dernier écrit offre une idée de tous les livres de Bayle. Il le trouve à la tête de son Dictionnaire, Paris, 1740, in-fol. & il a été réimprimé en 1758 à la Haye, en 4 vol. in-8°. Desmaiseaux eut encore l'édition du Recueil des Œuvres de Bayle, mis en tout la même année 1740, en 4 vol. in-fol. On lui doit encore la Vie de l'auteur, & deux autres pièces de remarques, placées d'anecdotes littéraires, dans plusieurs ne font que le fruit de l'imagination, & auxquels il faut bien n'ajouter d'foi que fort.

DESMARAIS, voyez BOURDIER.

DESMARES, voy. CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toullien) prêtre de l'Oratoire, célèbre par son éloquence, étoit de Vire en Normandie. On le dépêcha à Rome, pour défendre les opinions de Jansénius, il prononça & fit périr devant Innocent X, un discours, qu'on trouve dans le Journal de Saint-Amour. Son attachement aux idées de l'évêque d'Ypres, lui attira des disgraces méritées. On le chassa pour le conduire à la Bastille; mais il échappa, & fit passer pour la nuit de ses jours dans la maison de duc de Luxembourg, un des plus ardens défenseurs du parti, au diocèse de Beauvais. Un jour que Louis XIV, à table, en longeant trop sur le dossier de la chaise où étoit assis le duc de Luxembourg, lui dit: *Vous vous demandez une grace, Monsieur, répondit Louis XIV, & je vous l'accorderai, mais, ajouta-t-il, n'importe, ces mots-là prouvent que vous avez le privilège de vous faire des amis.* Ce compliment fit du plaisir à Louis XIV, qui voyoit, dans un vieillard exposé au fait de religion, le suivent d'un tiger hideux. Le Desmares mourut en 1680, à 87 ans, après avoir composé un Dictionnaire de Poésie Royale, imprimé en 1705, in-4°. Il est rempli de vers de sa façon, & d'autres pièces plus ou quelque chose peut-être.

DESMARETS ou SAINT-SORLIN, voyez MARETS.

DESMARETS, (Nicolas) neveu de Colbert, & ministre d'état sous le regne de Louis XIV, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, & membre digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un Mémoire très-curieux sur les administrations de Colbert, imprimé plusieurs fois, un fascicule d'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître la vérité des choses. La Vie de Colbert, en 2 vol. in-12, & in-4°.

DESMARETTES, *voyez* BRUN.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 mars 1760, âgé de 62 ans, eſt connu par un ouvrage utile aux praticiens. Il eſt intitulé : *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maiſon de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 avril 1760, dans la 83e année de ſon âge, à Paris ſa patrie, s'attacha particuliérement à l'hiſtoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Son principal ouvrage eſt une continuation des *Mémoires de Littérature de Sallengre*, Paris, 1726-1732, 11 vol. in-12 (l'abbé Goujet a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux). Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis du P. Lami*, & de divers autres livres. *Voyez* POUJET.

DESPAUTERE, (Jean) grammairien Flamand. Il enſeigna les belles-lettres à Louvain, à Bois-le-Duc, à Berg-St-Vinox, & enfin à Comines, où il mourut en 1520. Il laiſſa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Proſodie*, un *Traité des Figures & des Tropes*, imprimés en un vol. in-fol. ſous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez Robert Etienne, en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les colleges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne ſont plus conſultés que par les ſavans. Ils ſont excellens pour entendre le fonds de la latinité. Le *Deſpautere* de Robert Etienne eſt bien différent des *Deſpautere* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profeſſion d'avocat au parlement de Paris, & enſuite dans ſa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il ſe jeta dans les diſgreſſions, ſuivant l'uſage de ſon tems, & ſe mit à diſcourir longuement ſur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriere lui, ſe mit à dire : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en ſortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées pluſieurs fois. La derniere édition eſt de Lyon, 1750, en 3 vol. in-fol. » Cet auteur, dit „ M. Bretonnier, eſt très-louable par ſon grand travail, „ mais il l'eſt très-peu par ſon „ exactitude. Ses citations ne „ ſont ni fidelles ni juſtes; il „ ne laiſſe pas pourtant d'être „ un bon répertoire ».

DESPEISSES, (Jacques) *voyez* FAYE.

D'ESPENCE, *voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *voyez* PERIERS.

DESPINS, *voyez* PINS.

DESPORTES, *voyez* PORTES (Philippe des).

DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifeſta ſes talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une eſtampe qu'il s'amuſa à deſſiner, & cet eſſai

Digitized by Go

indiqua ſon goût. Le roi l'employa & le récompenſa, & l'académie de peinture lui ouvrit ſes portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere doux & aimable, étoit relevé par des manieres nobles & aiſées. Il excelloit à peindre des groteſques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chaſſes, & réuſſiſſoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ſes charmes. Il laiſſa un fils & un neveu, qui ſoutinrent ſa réputation.

DESPORTES, (Jean-Baptiſte-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 ſeptembre 1704. Sa famille, originaire de la Fleche en Anjou, avoit déjà produit pluſieurs médecins : Deſportes étoit le cinquieme de ſon nom. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut choiſi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'iſle Saint-Domingue ; & en 1738, l'académie royale des ſciences le nomma pour être un de ſes correſpondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'exiſtoit aucune deſcription des maladies qui déſolent cette iſle. A ſon arrivée il commença ſes obſervations ſur cette matiere, & il les continua juſqu'à ſa mort, pendant l'eſpace de 14 ans. Nous avons de lui : I. *L'Hiſtoire des Maladies de Saint-Domingue*, Paris, 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes uſuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée*, ou *Recueil de Formules de tous les Médicamens ſimples du pays*. Il renferme la maniere dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux d'Europe, & un Catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms françois, caraïbes, latins, & leurs différens uſages ; enfin des Mémoires ou Diſſertations ſur les principales plantations & manufactures des iſles, le ſucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Il mourut au quartier Morin, iſle & côte de Saint-Domingue, le 15 février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétabliſſement de l'hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits.

DESPRÉAUX, *voyez* BOILEAU.

DESPRÉS, *voyez* MONTPEZAT.

DESPUNA, *voyez* THEODORA DESPUNA.

DESROCHES, *voyez* ROCHES.

D'ESSÉ, *voyez* MONTALEMBERT.

DESTEMPS, (Jean) eſt un perſonnage célebre dans les chroniques & hiſtoires du 13e ſiecle, où on lit que cet homme encore vivant alors, étoit âgé de 400 ans. Il avoit, dit-on, ſervi dans l'armée de Charlemagne, mort en 814. Le marquis de Paulmy dit qu'il poſſede une Chronique très-ancienne, à la tête de laquelle ſe trouve une note qui l'attribue à Jean Deſtemps ; elle contient l'hiſtoire des 9e, 10e, 11e & 12e ſiecles. Cela ne prouve pas que cet homme ait vécu auſſi longtems qu'on le rapporte. *Voyez* ROWIN.

DESTIN, divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le repréſente tenant ſous ſes pieds le globe de la terre, & dans ſes mains l'urne dans laquelle eſt le ſort des hommes. On croyoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres dieux lui étoient ſubordonnés.

DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. Tachard, Jéſuite à Siam, avec le deſſein d'entrer dans la ſociété après ce voyage. De retour en France, ſon goût changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au ſervice qu'il ſentit éclore ſes talens pour la muſique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il ſe fit bientôt une grande réputation par ſon opéra d'*Iſſé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourſe de 200 louis, en ajoutant » que ce n'étoit qu'en » attendant, & que depuis Lulli » aucune muſique ne lui avoit » fait autant de plaiſir que la » ſienne ». Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette piece. Il apprit enſuite les regles; mais elles refroidirent ſon génie; & ſes autres ouvrages n'égalerent point *Iſſé*. Deſtouches mourut ſurintendant de la muſique du roi, & inſpecteur général de l'académie royale de muſique, avec une penſion de 4000 livres.

DESTOUCHES, (Philippe Néricault) né à Tours en 1680, élevé au college des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le ſervice pour s'attacher au marquis de Puyſieux, ambaſſadeur auprès du Corps Helvétique. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince ſachant qu'il poſſédoit la connoiſſance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé du Bois, pour l'aider dans ſes négociations. Il y paſſa 7 ans en ſervant la France avec zele. Le duc d'Orléans étant mort, Deſtouches n'eut que le foible plaiſir de ſe figurer la fortune qu'il auroit pu faire, ſi ce prince avoit vécu. Fortoiſeau proche Melun lui parut une ſolitude propre à lui faire oublier la fortune & ſes caprices. Il l'acheta, & y cultiva juſqu'à la fin de ſes jours l'agriculture & les muſes. La cardinal de Fleury voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Pétersbourg. Le poëte refuſa cette ambaſſade. Il mourut en 1754. Son fils a dirigé l'édition des Œuvres de ſon pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°, 1757, par ordre de Louis XV. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. » On ne trouve pas dans » les pieces de Deſtouches, » dit un auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la » gaîté de Regnard; encore » moins les peintures naïves du » cœur humain, ce naturel, » cette vraie plaiſanterie, cet » excellent comique qui fait le » mérite de Moliere; mais il n'a » pas laiſſé de ſe faire de la » réputation après eux. Il a » du moins évité le genre de » la comédie langoureuſe, de » cette eſpece de tragédie bourgeoiſe qui n'eſt ni tragique » ni comique : monſtre né de » l'impuiſſance des auteurs, & » de la ſatiété du public après

Digitized by Google

» les beaux jours du ſiecle de » Louis XIV ». Un éloge propre aux *Comédies* de Deſtouches, c'eſt qu'elles ſont plus éloignées de la licence & de la lubricité théâtrale, que toutes celles qui ſont recherchées avec ardeur par la frivolité & la corruption du ſiecle. *Voyez* MOLIERE, REGNARD &c.

DETRIANUS, célebre architecte ſous Adrien, rétablit le Panthéon, la baſilique de Neptune, les bains d'Agrippine, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulcre d'Adrien*; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St-Ange*.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & aſſez élégamment en latin. I. *Le Médecin de ſoi-même, ou l'Art de conſerver la ſanté par l'inſtinct*, in-12; peu commun, quoique ſouvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé pluſieurs fois. L'auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle les plus en uſage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Pluſieurs Traductions: du Traité de la Maladie vénérienne de Muſitan; de l'Abrégé anatomique de Heiſter; des Aphoriſmes d'Hippocrate; de la Médecine de Jean Alleine. IV. *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trévoux, in-12. Devaux ne manquoit ni d'eſprit, ni de connoiſſances; mais il embraſſa trop d'objets, & il ne connut pas ſes forces en traitant certaines matieres.

DEUCALION, roi de Theſſalie, fils de Promethée & de Pandore, épouſa Pyrrha, fille d'Epymethée ſon oncle. Jupiter n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerſel. Ils reſſuſciterent le genre-humain, & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainſi que l'oracle de Thémis leur avoit prédit. Les pierres de Deucalion furent changées en hommes, & celles de Pyrrha en femmes. Cette fable de Deucalion eſt fondée, comme l'on voit, ſur l'Hiſtoire-Sainte; mais un événement particulier à la Grece l'a chargée de circonſtances étrangeres. On raconte que le cours du fleuve Pénée, ſous le regne de Deucalion, roi de Theſſalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer; & qu'il tomba cette année une pluie ſi abondante, que toute la Theſſalie fut inondée, mais un événement de cette nature, ſuppoſé qu'il ſoit vrai, n'a pu faire imaginer l'extinction du genre-humain, telle qu'Ovide la rapporte au *1er* liv. des Métamorphoſes, où il nous trace l'hiſtoire de Deucalion.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profeſſion chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui: I. *Traité de la ſimplicité de la Foi.* II. *Nouveau Traité ſur l'autorité de l'Egliſe.* III. *Lettre à M. l'Abbé de B*** ſur l'immortalité de l'ame.*

DEVONIUS, *voyez* BALDWIN.

DEUS-DEDIT, *voy.* DIEUDONNÉ (S.).

DEUSINGIUS, (Antoine) né à Meurs le 15 octobre 1612, fut professeur des mathématiques dans sa ville natale, professeur de physique & des mathématiques à Harderwyck, puis professeur en médecine, & enfin en 1647, il eut la premiere chaire de médecine à Groningue. Il y mourut le 30 janvier 1666. C'étoit un médecin vraiment savant; il ne possédoit pas seulement toutes les parties de cette science, mais il avoit encore étudié toutes celles qui y ont rapport. Outre le latin, il avoit appris les langues arabe, turque & persane. On lui reproche d'avoir été trop caustique & de s'être attiré par-là beaucoup d'adversaires. Il a fait un très-grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: I. *De vero Systemate Mundi*, Amsterdam, 1643, in-4°. Il établit un système particulier sur les débris de ceux de Copernic & de Ptolomée. II. *De Mundi opificio*, Groningue, 1647, in-4°. III. *Exercitationes anatomicæ*, Groningue, 1651, in-4°. IV. *Fasciculus dissertationum*, Groningue, 1660. Elles sont au nombre de quinze, & ont pour objet des sujets tirés de l'Ecriture-Sainte, qui ont rapport à l'histoire naturelle. V. *Œconomia corporis animalis*, &c. Groningue, 1660—61, 5 vol. in-12. On peut voir la liste de ses ouvrages dans la *Bibliotheque des Ecrivains médecins* par Manget, & dans le *P. Niceron*, tom. 22. Deusingius quoique protestant, joignoit de vastes connoissances à un attachement décidé aux principes de religion & de morale.

DEUSINGIUS, (Herman) fils du précédent, né à Groningue le 14 mars 1654, mort le 3 janvier 1722, s'est fait un nom par son *Historia allegorica Veteris & Novi Testamenti*, Groningue, 1690, in-4°, & Franeker, 1701, & par son *Explicatio allegorico-prophetica Historiarum Mosaicarum*, Utrecht, 1719, in-4°. Ouvrages pleins des rêveries cocceïennes (*voyez* COCCEÏUS) qui lui attirerent des désagrémens; il fut exclu de la Cene & obligé de se retirer en pays étranger.

DEXTER, (Lucius-Flavius) préfet du prétoire sous Théodose-le-Grand, fils de Pacien, évêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son savoir que S. Jerôme lui dédiât son *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*. La *Chronique* qu'on a publiée sous le nom de *Dexter*, est supposée (nous n'avons pas celle que Dexter avoit faite). Elle paroît avoir été fabriquée en Espagne vers la fin du 16e siecle, & contient les pieuses traditions des anciens Espagnols qui ont eu cours dans ce royaume. Les Commentaires que le P. Bivarius y a ajoutés, sont sans goût, sans discernement & sans critique. Nicolas Antonio, le marquis Peralta, D. Louis de Salazar, & Ferreras, ont écrit pour prouver que cette Chronique étoit apocryphe. Elle a été imprimée avec les Commentaires de Bivarius, à Lyon, en 1627, in-fol.

DEZ, (Jean) Jéſuite, né près de St-Menehoud en Champagne l'an 1643, ſe livra avec ſuccès au miniſtere de la chaire. Etant devenu recteur du college de Sedan, il s'appliqua à la controverſe, & travailla avec zele & avec fruit à la converſion d'un grand nombre de Calviniſtes. Il mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laiſſa quelques écrits, dont les principaux ſont: I. *La Réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut & facile ſelon leurs principes*, in-8°, 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne ſoit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la préciſion. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée, contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris, 1714. Le P. Dez avoit été employé, par Louis XIV & le cardinal de Furſtemberg, à l'établiſſement d'un college royal, d'un ſéminaire & d'une univerſité catholique, confiée aux Jéſuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette univerſité, & ſuivit Mgr. le Dauphin, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de confeſſeur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joſeph) né à Paris, & maître-des-comptes dans la même ville, fit ſa principale étude de l'hiſtoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui ſont dans le Dictionnaire encyclopédique. On a de lui: I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie*, ou *Traité ſur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéreſſant eſt eſtimé, & on l'a réimprimé en 2 vol. in-4°. III. D'Argenville a écrit en latin des *Eſſais de dénombrement de tous les Foſſiles qui ſe trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. L'*Oryctologie*, ou *Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Foſſiles*, Paris, 1755, in-4°. Son goût pour l'hiſtoire naturelle n'étoit point excluſif. Il fut amateur éclairé de pluſieurs arts. On en voit une preuve dans ſon *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célebres*, qui n'eſt cependant point ſans erreurs, 1745, 3 vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°. Il mourut à Paris en 1765.

DIACETIUS, *voyez* JACCETIUS.

DIACONO, (Jean) ſavant Napolitain, vivoit vers le 9e ſiecle. On a de lui une *Chronique des Evêques de Naples*, & d'autres Opuſcules (*voyez* MURATORI, *Rerum italicarum ſcriptores*, tom. 2, part. 2, & les *Acta Sanct.*). — Il ne faut pas le confondre avec Pierre DIACONO de Naples, moine du Mont-Caſſin, chapelain de l'empereur Lothaire, dont nous avons une *Chronique du monaſtere du Mont-Caſſin*, une continuation de la *Chronique* de Jean Diacono, & une *Vie de S. Athanaſe*. Quelques-uns lui attribuent auſſi un Recueil des Loix des Lombards, & des Capitulaires de Charlemagne, de Pepin, &c.

Digitized by Google

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers 460, laiſſa un *Traité de la perfection ſpirituelle*, qu'on trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opilius Antoninus) fils de l'empereur Macrin, & de Nonia Celſa, fut ſurnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une eſpece de coëffe, qu'on enviſagea comme un diadême. L'armée ayant donné le trône impérial à ſon pere en 217, après la mort de Caracalla, il fut fait Céſar, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. Macrin le fit appeller Antonin, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre aſſureroit l'empire dans ſa famille. Mais ces précautions furent inutiles; car le pere & le fils furent aſſaſſinés.

DIAGO, (Franciſco) Dominicain, hiſtoriographe d'Aragon, compoſa pluſieurs ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Comtes de Barcelone, faite ſur les titres originaux*, 1603, in-fol.; & celle *du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la ſuite de cette derniere; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir ſa promeſſe.

DIAGORAS, ſurnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'athéiſme par un affront que ſon amour-propre avoit eſſuyé: car c'eſt preſque toujours la paſſion qui égare l'eſprit. On lui déroba un de ſes ouvrages poétiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. Outré du ſuccès de ce menſonge, Diagoras s'en prit à Dieu même, ſous le nom duquel il avoit été accepté en juſtice; & ſe livra à tous les délires de l'impiété. Les blaſphémes qu'il vomiſſoit contre la Divinité, de vive-voix & par écrit, exciterent le zele de l'aréopage. Sa tête fut miſe à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Car dans la juriſprudence de toutes les nations policées, l'athéiſme a toujours été conſidéré comme un crime capital contre l'ordre public, & comme le renverſement de la ſociété, qui repoſe toute entiere ſur la notion de Dieu. Cet inſenſé vivoit l'an 416 avant J. C.

DIAGORAS, athlete de l'iſle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel Pindare fit une belle *Ode* qui nous eſt parvenue. Elle fut miſe en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) caſuiſte fameux, clerc-régulier de l'ordre des Théatins de Palerme, mort en 1663, à 78 ans, laiſſa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. *Reſolutionum moralium partes duodecim*. II. *Summa reſolutionum*, &c. Sa morale eſt fort indulgente, & peut-être trop.

DIANE, déeſſe de la chaſſe, fille de Jupiter & de Latone, étoit ſœur d'Apollon. La fable l'appelle Lune ou Phœbé dans le ciel, Diane ſur la terre, & Hécate dans les enfers. C'eſt à cauſe de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & ſous trois figures, & qu'on lui donnoit

le nom de la *triple Hécate*. On la repréſentoit ordinairement ſur un char d'or trainé par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouſſée juſqu'au genou, avec un croiſſant ſur la tête. On la regardoit comme la déeſſe de la chaſteté, parce qu'elle avoit changé en cerf Actéon, qui avoit eu l'indiſcrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que Diane étoit la Lune dans le ciel, la déeſſe de la chaſſe ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers : parce que la chaſteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles ; que la chaſſe eſt un exercice qui éloigne l'amour ; & enfin que la chaſteté fait triompher des enfers. Cette explication eſt plus ſage que la fable qu'elle commente, mais elle eſt très-peu naturelle. Le plus célebre de tous les temples érigés à Diane, étoit à Epheſe. Cet édifice, qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde, mais qui, comparé aux grands temples des Chrétiens, étoit très-peu de choſe (*voyez* ICTINUS), fut brûlé le jour de la naiſſance d'Alexandre-le-Grand, par un fou nommé Eroſtrate, l'an 356 avant J. C. *Voyez* EROSTRATE.

DIANE *ou* DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiſte Mantuan, s'acquit beaucoup de réputation dans le ſeizieme ſiecle par ſes tailles-douces.

DIANE DE POITIERS, *voyez* POITIERS.

DIANE, ducheſſe de Caſtro, puis de Montmorency, étoit fille de Henri II, qui l'avoit eue de Philippe des Ducs, demoiſelle de Cony. Le roi François I en fit beaucoup de cas, à cauſe de ſon eſprit & de ſa vertu. Elle avoit une mémoire prodigieuſe, & apprit l'italien, l'eſpagnol & le latin. Le roi ſon pere la maria en 1553, avec Horace Farneſe, duc de Caſtro ; mais ce jeune prince de grande eſpérance, fut tué ſix mois après ſon mariage, en défendant la citadelle d'Heſdin. Diane ſe remaria en 1557 avec François, duc de Montmorency, fils ainé d'Anne, connétable de France. Cette dame prit beaucoup de part aux malheurs de la France, pendant les guerres civiles, & les augmenta ſans le vouloir, en réuniſſant Henri III avec le parti huguenot. Elle fit apporter de S. Sauveur de Blois à S. Denys, le corps de la reine Catherine de Médicis, qu'on y enterra en 1609 dans la chapelle des Valois ; & l'année ſuivante, celui de Henri III, qui étoit à Compiegne, pour être enterré dans le même tombeau. Diane mourut à Paris en 1619, à 80 ans, & fut enterrée dans l'égliſe des Minimes de la place royale, où l'on voit ſon tombeau dans la chapelle d'Angoulême.

DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de Chriſtophe Colomb, découvrit en 1495 les mines d'or de Saint-Chriſtophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la Nouvelle-Iſabelle, depuis appellée Saint-Domingue. Il fut pluſieurs années après lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, iſle célebre, & y eſſuya quelques diſgraces. Il

fut

fut priſonnier en Eſpagne en 1509, & rétabli enſuite dans ſa charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maiſon illuſtre d'Eſpagne. Il ſe trouva au concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il eſt auteur de divers ouvrages en latin & en eſpagnol : I. *Practica Criminalis Canonica*, Alcala, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DIAZ, (Philippe) célebre prédicateur Franciſcain de Bragance, mort en odeur de ſainteté le 9 avril 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 vol.

DICASTILLO, (Jean) Jéſuite, né à Naples en 1585, enſeigna la philoſophie & la théologie à Murcie, à Tolede, & mourut à Ingolſtadt en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICEARQUE, de Meſſine, philoſophe, hiſtorien & mathématicien célebre, fut un des plus dignes diſciples d'Ariſtote. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compoſa. Il n'en reſte que des fragmens. Le plus eſtimé étoit ſa *République de Sparte* en 3 livres, que Lacédémone faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes Spartiates. On trouve : I. Sa *Deſcriptio montis Pelii*, dans *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 1698, 4 vol. in-8°. II. *De Statu Græciæ*, Ausbourg, 1600, in-8°. Il eſt inſéré auſſi dans la collection d'Oxford.

DICENÉE, philoſophe Egyptien, paſſa dans le pays des Scythes, plut à leur roi, & adoucit, dit-on, ſon naturel ſauvage, ainſi que celui de ſes ſujets. De peur que ſes maximes & ſes loix ne s'effaçaſſent de leur eſprit, il en fit un livre. Ce philoſophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & ſe priverent abſolument de vin, pour ne pas tomber dans les déſordres qu'il cauſe. Les meilleures leçons des anciens philoſophes, lorſqu'elles n'étoient pas abſolument ſtériles, produiſoient toujours quelques effets extravagans, & leur ſageſſe ne pouvoit ſe défendre de l'outrance. Dicenée vivoit du tems d'Auguſte.

DICK, *voyez* VAN-DICK.

DICKINSON, (Edmond) célebre médecin & chymiſte Anglois, né en 1624, d'un miniſtre d'Appleton, dans le comté de Berk; après s'être appliqué à des ſciences utiles & agréables, il s'adonna à la chymie & à toutes les folies des adeptes alchymiſtes. Il mourut en 1707. On a de lui : I. *Delphini Phœnicizantes*, Oxford, 1655, in-8°. Il y ſoutient que tout ce qu'on raconte de l'oracle de Delphes eſt tiré de l'Hiſtoire de Joſué & des Livres-Saints. II. *De Noe adventu in Italiam*, Oxford, 1655, in-8° : ouvrage où il y a autant de fables que d'érudition. III. *De origine Druydum*. IV. *Phyſica vetus & nova, ſive de naturali veritate Hexametri Moſaïci*, Rotterdam, 1703, in-4°. Tous ces ouvrages ſont ſavans, mais ſans juſteſſe ni critique ; ils prouvent autant l'imagination ſinguliere que le ſavoir de l'auteur.

DICTYNNE, nymphe de l'iſle de Crete, à laquelle on

attribue l'invention des filets des chaſſeurs. On croit que c'eſt la même que Britomartis, fille de Jupiter, qui ſe jeta dans la mer pour éviter les pourſuites de Minos, & qui fut miſe au nombre des immortelles à la priere de Diane. Cette déeſſe avoit auſſi le ſurnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crete, ſuivit Idoménée au ſiege de Troie, & compoſa, dit-on, l'*Hiſtoire* de cette fameuſe expédition. Un ſavant du 15e ſiecle compoſa une *Hiſtoire de la guerre de Troie*, qu'il mit ſous le nom de Dictys. Cet ouvrage ſuppoſé fut publié pour la premiere fois à Mayence, on ne ſait en quelle année. Madame Dacier en donna une nouvelle édition, à l'uſage du Dauphin, à Paris, 1680, in-8°, avec *Darès Phrygius*. Perizonius en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°, 1702, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum*.

DIDEROT, (Denis) fils d'un coutelier de Langres, né dans cette ville en 1712, débuta à Paris par exercer les fonctions d'inſtituteur. Son génie ne tarda pas à le faire connoître, & l'uſage qu'il en fit, lui ſuſcita des déſagrémens; mais ſon aſſociation à d'Alembert pour l'entrepriſe de la lourde & maſſive Encyclopédie, compenſa ces diſgraces par des éloges qui ne manquent jamais aux gens agrégés à quelque faction. Appellé à Pétersbourg, il reçut, après un très-court ſéjour, ordre de s'en retourner d'où il venoit; la critique morgante qu'il exerçoit ſur toutes ſortes d'objets, n'étant pas du goût de la cour. On vit dans cette occaſion ce qu'on ne voyoit déjà que trop dans ſes livres, combien il aimoit à ſe diſtinguer & à être remarqué dans la foule. Il fit le voyage de Pétersbourg à Paris en robe de chambre & en bonnet de nuit, & ſe promenoit dans cet équipage par les villes les plus fréquentées: les curieux ne tardoient pas à demander quel étoit cet homme extraordinaire, & ſon domeſtique répondoit: *C'eſt le célebre M. Diderot.* Mais s'il ne fut pas à l'abri de la vanité, il ne paroît point avoir eu, comme la plupart de ſes confreres, la ſoif des poſſeſſions terreſtres: ſoit indifférence, ſoit mauvaiſe économie, il ſe trouva plus d'une fois à l'étroit, & fut obligé de ſe défaire de ſa bibliotheque, dont l'impératrice de Ruſſie fit l'acquiſition en lui en laiſſant l'uſage juſqu'à ſa mort. Quoiqu'on le regarde comme un des grands promoteurs du philoſophiſme, & qu'il mérite cette dénomination par ſon ardeur à en propager les erreurs, il n'avoit pas la politique tortueuſe & l'artificieuſe diſſimulation de ſon collegue; plus libre & plus franc, il fut moins utile à la ſecte. L'un avoit une activité ſourde qui, ſans bruit, faiſoit beaucoup; l'autre un zele éclatant qui, avec beaucoup de bruit, ſouvent ne faiſoit rien. On ſera ſurpris d'apprendre qu'il a été ami des Jéſuites preſque juſqu'au fanatiſme, juſqu'à devenir la victime de ſon attachement. C'eſt au moins ce que lui-même nous aſſure dans une lettre au P. Caſtel, à l'occaſion d'une critique qu'avoit faite le P. Berthier d'un de ſes ou-

Digitized by Google

vrages. » A quoi penſe, dit-il, » le Pere Berthier, de perſé- » cuter un honnête homme, » qui *n'a d'ennemis que ceux* » *qu'il s'eſt faits par ſon atta-* » *chement pour la compagnie de* » *Jeſus*, & qui tout mécon- » tent qu'il en doit être, vient » de repouſſer avec le dernier » mépris les armes qu'on lui » offroit contre elle. Vous le » dirai-je, mon révérend Pere? » Sans doute je vous le dirai; » car vous êtes un homme » vrai, & par conſéquent diſ- » poſé à prendre les autres » pour tels. A peine mes deux » lettres eurent-elles paru, » que je reçus un billet conçu » en ces termes: *Si M. Dide-* » *rot veut ſe venger des Jéſui-* » *tes, on a de l'argent & des* » *Mémoires à ſon ſervice; il eſt* » *honnête homme, on le ſait.* » *Il n'a qu'à dire, on attend ſa* » *réponſe.* Cette réponſe atten- » due, la voici: *Je ſaurai bien* » *me tirer de ma querelle avec* » *le Pere Berthier, ſans le* » *ſecours de perſonne. Je n'ai* » *point d'argent; mais je n'en* » *ai que faire. Quant aux Mé-* » *moires que l'on m'offre, je* » *n'en pourrois faire uſage qu'a-* » *près les avoir très-ſérieuſe-* » *ment examinés, & je n'en ai* » *pas le tems.* Je ſuis, mon- » ſieur & révérend Pere, avec » le reſpect le plus profond, » & toute la vénération qu'on » doit aux hommes d'un mérite » ſupérieur, &c ,,. Dans une lettre adreſſée au même P. Caſtel, le 2 juillet 1751, M. Diderot dit: ,, Je ne connois ,, rien de ſi fin, ni de ſi délié, ,, ni qui marque tant de goût ,, & tant de préciſion que vos ,, obſervations; vous avez rai- ,, ſon par-tout.... Vous avez ,, ſi bien ſaiſi ce qu'il peut y ,, avoir de bon dans ces petits ,, écrits, que, tout en mar- ,, quant ce qu'il y a auſſi de ,, foible & même de mauvais, ,, il ſe fût fait dans votre extrait ,, une compenſation de criti- ,, que & d'éloge, dont j'aurois ,, été bien content; car j'aime ,, ſur-tout la vérité & la vertu, ,, & quand ces qualités ſe réu- ,, niſſent dans un même hom- ,, me, il va dans mon eſprit ,, de pair avec les dieux; jugez ,, donc, monſieur, des ſenti- ,, mens de dévouement & de ,, reſpect que je dois avoir pour ,, vous ,,. Ce philoſophe mourut à Paris, le 31 juillet 1784, après avoir bien dîné, âgé de 72 ans. Son enterrement, qui a ſouffert quelque difficulté comme celui de d'Alembert, s'eſt fait à petits bruits, malgré le zele de la ſecte qui eût voulu donner de la pompe aux funérailles d'un de ſes chefs. On a de lui: I. *Proſpectus* de l'Encyclopédie, & divers articles inſérés dans cet ouvrage devenu ſi fameux, & dont lui-même nous a donné l'idée la plus juſte, en le nommant *un gouffre où des eſpeces de chiffoniers jeterent pêle-mêle une infinité de choſes mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaiſes, incertaines & toujours incohérentes & diſparates* &c. *On y a employé*, ajoute-t-il, *une race déteſtable de travailleurs, qui ne ſachant rien & qui ſe piquant de ſavoir tout, chercherent à ſe diſtinguer par une univerſalité déſeſpérante, ſe jeterent ſur tout, brouillerent tout, gâterent tout* &c. (voyez ALEMBERT, CHAMBERS). La nouvelle édition

qu'on en a donnée ſous le titre d'*Encyclopédie méthodique*, eſt plus défectueuſe encore, & ſur-tout plus défigurée par les délires de la philoſophie irréligieuſe. L'abbé Bergier s'étant réſervé la partie théologique, on s'eſt empreſſé de répandre les erreurs qui étoient deſtinées pour cette partie, dans toutes les autres. L'hiſtoire, la géographie, juſqu'à la grammaire & la géométrie, tout a été aſſervi au fanatiſme de l'impiété (voyez le *Journ. hiſt. & littér.* 15 avril 1585, p. 575). II. *Hiſtoire de la Grece, traduite de Stanyan*, 1743, 3 vol. in-12. III. *Œuvres de Théâtre, avec un Diſcours ſur la Poéſie dramatique*, 2 vol. in-12, 1771. IV. *Mémoires ſur différens ſujets de mathématiques*, 1748, in-8°. V. *Le Code de la nature*, 1755, in-12, rempli de vues impraticables, fauſſes & pernicieuſes; de déclamations triviales contre le clergé, & de toutes ces petites reſſources qui conſtituent la ſcience du jour. VI. *Lettres ſur les ſourds & muets*, 2 vol. in-12, 1751. VII. *Le ſixieme ſens*, in-12, 1751. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent & les deux ſuivans, des obſervations juſtes, des ſentimens vifs & pleins de chaleur, contraſtent avec des erreurs monſtrueuſes, avec les triſtes ſpéculations du matérialiſme. VIII. *De l'éducation publique*, 1762, in-8°. Il y a de bonnes remarques, & un plus grand nombre d'autres, deſtructives de toute éducation honnête, morale & religieuſe. IX. *Penſées philoſophiques*, 1746, in-12, réimprimées ſous le titre d'*Etrennes aux eſprits forts*, 1757. Parmi des ſophiſmes & des fauſſetés ſans nombre, on y trouve des paſſages intéreſſans, tel que celui-ci : » Si un homme qui » n'a vu que pendant un jour » ou deux, ſe trouvoit con- » fondu chez un peuple d'a- » veugles, il faudroit qu'il prît » le parti de ſe taire ou de paſ- » ſer pour un fou ; il leur an- » nonceroit tous les jours quel- » que nouveau myſtere, qui » n'en ſeroit un que pour eux, » & que les eſprits forts ſe ſau- » roient bon gré de ne pas » croire. Les défenſeurs de la » Religion ne pourroient-ils » pas tirer un grand parti d'une » incrédulité ſi opiniâtre, ſi » juſte même à certains égards, » & cependant ſi peu fondée « ? M. Boudier de Villemer a oppoſé à ces *Penſées philoſophiques* quatre petits volumes, portant le même titre, réimprimés à Liege en 1789 : recueil de réflexions ſolides, auſſi claires & intelligibles, que celles de Diderot ſont obſcures & intriguées. X. *Les bijoux indiſcrets*, 1748, 3 vol. in-12. Production légere & verbiageuſe qui ennuie les lecteurs de toutes les claſſes, autant qu'elle dégoûte les honnêtes gens par les obſcénités qu'elle renferme. XI. Quelques brochures ſur divers ſujets ; & pluſieurs manuſcrits laiſſés à la niece, élevée par lui-même dans les principes du philoſophiſme, pour leſquels les imprimeurs ont offert 2000 louis. On voit que tandis que la valeur de tant d'objets, autrefois précieux, diminue d'une maniere étrange, celle des poiſons va toujours en croiſſant. Il faut convenir cependant que la plupart des ouvrages de M. Dide-

rot ne ſont pas dangereux, parce qu'on ne les lit pas ; pour les lire il faudroit les entendre, & il eſt conſtant aujourd'hui que l'auteur ne s'entendoit pas lui-même en les compoſant. Ce qui doit ſurprendre, c'eſt que le philoſophe de Langres, avec ſon enthouſiaſme & ſon imagination exaltée, n'ait été qu'un copiſte. Bacon revendique les penſées *ſur l'interprétation de la nature*. Les *Principes de la Philoſophie morale* appartiennent à Milord Shaftersbury, ainſi que *les Penſées philoſophiques*. Il y a beaucoup d'apparence que la chaleur de cet écrivain étoit dans ſa tête plutôt que dans ſon ame, & qu'il n'affectoit dans ſes livres, comme dans ſon langage, ce ton d'énergumene, que pour en impoſer à la multitude. Sa prétendue ſenſibilité ne s'exprimoit que par des hurlemens & des convulſions. Les gens du monde accoutumés eux-mêmes à de grandes démonſtrations qui ne ſignifient rien, n'auroient pas dû être ſéduits par ce pathétique de parade. Rien n'eſt plus honteux pour un homme de lettres, & ſur-tout pour un philoſophe, que de jouer dans la ſociété le rôle de charlatan ; c'eſt par-là cependant que la plupart aujourd'hui font fortune, & voilà les fruits qui réſultent de ce grand commerce des gens-de-lettres avec les gens du monde. Les pantomimes de M. Diderot, & l'emphaſe de ſon jargon, lui ont acquis plus de réputation que ſes ouvrages. S'il a eu quelque talent, c'eſt celui de connoître les hommes & de les mépriſer aſſez pour entreprendre de les ſubjuguer par de miſérables farces, dont il n'y a que les ſots qui puiſſent être dupes. Il avoit auſſi de la célébrité chez les étrangers, qui ne ſont pas à portée d'apprécier les écrivains François, & pour qui les plus prônés ſont toujours les meilleurs. Aujourd'hui qu'il n'a plus d'autre recommandation que ſes ouvrages, il eſt remis à ſa place, & déjà preſque oublié. *Le Pere de Famille* eſt la ſeule production qui lui ſurvive ; & c'eſt à ce drame romaneſque, dont le dialogue eſt un perpétuel galimathias, que ce grand chef du parti philoſophique doit encore un reſte d'exiſtence.

DIDIER, (S.) *Deſiderius*, évêque de Langres, martyriſé vers 409, lorſque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules.

DIDIER, (S.) natif d'Autun, ſuccéda à Verus en 596 dans l'archevêché de Vienne. Brunehaut, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ſes déſordres, l'envoya en exil ; le rappella, croyant le gagner ; & le trouvant inflexible, le fit aſſaſſiner l'an 607, ſur les bords de la riviere de Chalarone, à ſept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 ſur le pape Adrien, & ſaccagea les environs de Rome. Charlemagne vola au ſecours du pontife. Didier, aſſiégé dans Pavie, ſe rendit priſonnier l'an 774 à Charlemagne, qui l'exila avec ſa femme & ſes enfans à Liege. Il n'y eut qu'un ſeul de ſes fils qui échappa aux malheurs de ſa famille. Il ſe ſauva à Conſtantinople, où il fut revêtu de la

dignité de patrice. C'eſt ainſi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au treizieme ſiecle, écrivit avec Guillaume de Saint-Amour, & un emportement égal contre les ordres mendians, qui furent défendus par S. Bonaventure & S. Thomas.

DIDIER JULIEN, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illuſtre. Il étoit petit-fils de Salvius Julien, habile juriſconſulte, qui fut 2 fois conſul & préfet de Rome. Didier obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de Pertinax, l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de Sévere, il fut mis à mort par ordre du ſénat, dans ſon palais, à 60 ans, après un regne de quelques mois.

DIDIER, (Guillaume de Saint-) poëte Provençal du douzieme ſiecle, mit les *Fables d'Eſope* en rimes de ſon pays. Il ſe fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que d'agréables. Ces regles conſiſtent à vivre ſobrement, & à ne point ſurcharger l'eſtomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs groſſieres & des idées triſtes. En ajoutant à cette obſervance des mœurs pures & une conſcience ſans reproche, il eſt à croire qu'effectivement on n'aura point de ſonges fort effrayans.

DIDIER, (ST-) *voy.* LIMOJON.

DIDON, fille de Belus, roi des Tyriens, & femme de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit ſon époux par la perfidie de ſon propre frere Pygmalion, qui l'aſſaſſina pour s'emparer de ſes tréſors. Didon échappa aux pourſuites de ce barbare. Ayant abordé heureuſement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la ville de Byrſa, ſi célebre depuis ſous le nom de Carthage. Hiarbas, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de ſon amant & par les vœux de ſes ſujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour appaiſer les mânes de ſon mari avant d'épouſer Hiarbas, elle monta ſur ce bûcher & ſe donna un coup de poignard en préſence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Toutes ces aventures appartiennent peut-être plus à la mythologie qu'à l'hiſtoire, ainſi que les amours de cette reine avec Enée. Il paroît certain que cette princeſſe ne vint au monde que 300 ans après le prince Troien. Peut-être que Virgile a connu cette erreur de chronologie; mais il aima mieux ſe la permettre, que de priver ſon poëme d'un épiſode ſi agréable & ſi intéreſſant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine innée de Rome & de Carthage, dans le berceau de ces deux villes. Si l'on pouvoit s'en tenir à la *Chronologie* de Newton, Virgile ſeroit pleinement juſtifié de cet anachroniſme; car le philoſophe Anglois fait Didon & Enée contemporains; mais on ſait que

Digitized by Google

ſa *Chronologie* eſt peu eſtimée. Du reſte, toute cette diſpute ſur l'époque du regne de Didon eſt plus qu'inutile, s'il n'y a jamais eu d'Enée, ni de ville de Troie, ni de guerre des Grecs contre cette ville. *Voy.* HOMERE.

DIDYME d'Alexandrie, ſurnommé *Chalcentere* ou *Entrailles d'airain*, à cauſe de ſon amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laiſſa, ſuivant Séneque, juſqu'à 4000 Traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit ſouvent embarraſſé à répondre ſur quelle matiere il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible cenſeur. Le ſtyle de Cicéron, tout admirable qu'il eſt, ne fut pas à l'abri de ſa critique : mais Cicéron a ſubſiſté; & qui connoit Didyme?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laiſſa pas d'acquérir de vaſtes connoiſſances, en ſe faiſant lire les écrivains ſacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui ſemblent demander l'uſage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. S. Jerôme, Ruffin, Pallade, Iſidore, & pluſieurs autres hommes célebres, furent ſes diſciples. S. Athanaſe & S. Antoine eurent pour lui la plus grande eſtime. Ce dernier l'étant allé voir, & Didyme lui ayant confié la peine qu'il reſſentoit d'être privé de la vue, le ſaint ſolitaire lui dit : » Je m'étonne qu'un „ homme judicieux comme „ vous, regrette une choſe „ qui eſt commune aux mouches, aux fourmis, & aux „ animaux les plus mépriſables, „ auſſi-bien qu'aux hommes; „ & qu'il ne ſe réjouiſſe pas „ d'en poſſéder une qui ne ſe „ trouve que dans les Apôtres, „ dans les Saints, dans les „ Anges, par laquelle nous „ voyons Dieu même, & qui „ allume dans nous le feu d'une „ ſcience ſi lumineuſe ». Malgré les éloges que S. Jerôme donne à Didyme, il ne diſſimule pas ſon attachement à quelques erreurs d'Origene; & c'eſt ce qui l'a fait condamner après ſa mort par le 5e concile général : mais comme il ne les a pas défendues avec opiniâtreté, on ne doit conſidérer cette condamnation que comme regardant ſeulement ſes écrits; à moins de ſuppoſer que l'orgueil, ſi voiſin de la ſcience, ait altéré la ſimplicité de ſa foi. Il mourut en 396, à 85 ans. De tous ſes ouvrages, il nous reſte : I. *Traité du Saint-Eſprit*, traduit en latin par S. Jerôme. II. Un fragment conſidérable d'un *Traité contre les Manichéens*. III. *Diſcours ſur les Epîtres Canoniques*. IV. Des fragmens d'un *Commentaire ſur les Paraboles de Salomon*.

DIÉ, (S.) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta ſon ſiege, & ſe retira dans les montagnes de Voſge, pour s'y conſacrer à la priere & à la méditation. Il mourut entre les

bras de S. Hidulphe, ſon ami, le 19 juin 679. C'eſt lui qui a donné le nom à la ville de Saint-Dié en Lorraine. En 1635, l'armée Suédoiſe brûla la châſſe de S. Dié, avec une partie de ſes reliques.

DIÉGO, ainſi nommé d'un bourg d'Eſpagne, fut d'abord religieux de S. Jerôme, puis évêque d'Albarazin. Il mourut l'an 1614, à 83 ans, après avoir compoſé en eſpagnol l'Hiſtoire des perſécutions d'Angleterre, la Vie de Ste. Théreſe, & une Relation de la mort de Philippe II, roi d'Eſpagne.

DIEMERBROECK, (Iſbrand) né à Montfort dans la province d'Utrecht l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, profeſſa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de diſtinction. Ses ouvrages ſont : I. *Quatre livres ſur la Peſte*, in-4°, Amſterdam, 1665, inſérés auſſi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'hiſtoire de cette maladie funeſte, confirmée par le raiſonnement & l'expérience. II. L'*Anatomie du corps humain*, Leyde & Geneve, 1679, in-4°. III. *Diſſertations ſur les maladies de poitrine & de la tête*. Tous ces ouvrages ont été recueillis à Utrecht en 1685, in-fol., & à Geneve, 1687, 2 vol. in-4°, par Timann Diemerbroeck, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Les figures des livres anatomiques ne ſont pas exactes, & les obſervations manquent quelquefois de juſteſſe & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par Proſt, Lyon, 1727, 2 vol. in-4°, eſt peu eſtimée.

DIÉPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc l'an 1607, étudia ſon art ſous Rubens, & s'appliqua d'abord à travailler ſur le verre. Il quitta enſuite ce genre, pour peindre à l'huile. Diépenbeck eſt moins connu par ſes tableaux que par ſes deſſins, qui ſont en très-grand nombre. On remarque dans ſes ouvrages un génie heureux & facile; ſes compoſitions ſont gracieuſes. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obſcur; ſon coloris eſt vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce maître, eſt le *Temple des Muſes*. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion. C'eſt à lui que les graveurs de Flandre avoient recours pour des vignettes, des theſes, & des petites images à l'uſage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

DIETERICH, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Wétéravie l'an 1612; mort profeſſeur des langues à Gieſſen en 1667, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages; entr'autres, par ſes *Antiquités du Vieux & du Nouveau Teſtament*, 1671, in-fol., ſemées d'une érudition profonde; par un *Lexicon etymologicum græcum*, eſtimé, & par *Hiſtoria Imperatorum familiæ Saxonicæ*, Gieſſen, 1666, in-4°; morceau d'hiſtoire eſtimé.

DIETERICH, (Jean-George) ſavant d'Allemagne, a donné les Explications dans la langue de ſon pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé : *Phytantoſa iconographia*, Ratisbonne, 1737, 1745, 4 vol. in-fol., contenant 1025 planches enluminées. Les exem-

plaires ſur grand papier en ſont fort recherchés.

DIEU, (Louis de) profeſſeur proteſtant & principal du college Wallon de Leyde, né à Fleſſingue en 1590, mort le 23 décembre 1642, étoit ſavant dans les langues orientales. Il laiſſa : I. *Compendium grammaticæ hebraïcæ*, Leyde, 1626, in-4°. II. *Apocalypſis S. Joannis ſyriacè, cum verſione latina, græco textu, & notis*, Leyde, 1627, in-4°. Cette verſion ſyriaque ſe trouve dans les Polyglottes de Paris & de Londres. Louis de Dieu a conſervé dans ſa traduction le tour & le génie de la langue ſyriaque. III. *Animadverſiones ſive Commentarius in quatuor Evangelia in quo collatis ſyri, arabis, Evangelii hebræi, Vulgati*, &c. *verſionibus difficiliora loca illuſtrantur*, Leyde, 1631, in-4°. IV. *Animadverſiones in Actus Apoſtolorum*, Leyde, 1634, in-4°. V. *Hiſtoria Chriſti perſicè conſcripta à P. Hieronymo Xavier, latinè reddita & animadverſionibus notata*, Leyde, 1639, in-4°. Il prouve dans ces notes que le P. Jerôme Xavier a puiſé dans des ſources apocryphes. VI. *Rudimenta Linguæ Perſicæ*, Leyde, 1639, in-4°. Cette grammaire eſt eſtimée, mais elle n'eſt pas proprement de Louis de Dieu, mais de Jean Elichma, ſavant Danois. VII. *Animadverſiones in divi Pauli Epiſtolas*, &c. 1646, in-4°. VIII. — *in Veteris Teſtamenti Libros*, 1648, in-4°. Les fils de Jean de Dieu, éditeurs de cet ouvrage, aſſurent que le but de ces remarques de leur pere étoit de montrer les fautes de la verſion de Dordrecht. IX. *Critica ſacra*, Amſterdam, 1693, in-fol. C'eſt une édition augmentée de tout ce que Louis de Dieu a écrit ſur l'Ecriture. On y voit qu'il fait un plus grand cas de la Vulgate que la plupart des Proteſtans, & qu'il rend à cette antique & reſpectable verſion, la juſtice qu'elle mérite (*voyez* AMAMA, BUKENTOP, S. JEROME &c.). X. *Grammatica Linguarum Orientalium, Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum inter ſe collatarum*, Francfort, 1683, in-4°.

DIEU-DONNÉ I, (S.) (*Deus-Dedit*) pape après Boniface IV, le 13 novembre 614, ſe ſignala par ſa piété & par ſa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater ſon ſavoir & ſes vertus. C'eſt le premier pape dont on ait des bulles ſcellées en plomb. *Voyez* DEO-GRATIAS.

DIEU DONNÉ II, (*A-Deodatus*) pape vertueux & prudent, ſuccéda au pape Vitalien, en avril 672, & mourut en juin 676. Il eſt le premier qui ait employé dans ſes lettres la formule, *Salutem & Apoſtolicam benedictionem.*

DIGBY, (Kenelme) connu ſous le nom de Chevalier Digby, étoit fils d'Evrard Digby, qui entra dans la conſpiration des poudres contre Jacques I, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, inſtruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à ſon prince, qu'il fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. Charles I, qui ne l'aima pas moins que Jacques, le fit gentilhomme de ſa chambre, intendant général de ſes armées navales, & gouverneur de l'ar-

ſénal maritime de la Sainte-Trinité. Il ſe ſignala contre les Vénitiens, & fit pluſieurs priſes ſur eux proche le port de Scanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & ſur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuſes. Il trouva d'excellens remedes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres perſonnes qui en avoient beſoin. L'attachement de Digby à la famille royale ne ſe démentit point, même dans les malheurs qu'elle eſſuya. La reine, veuve de Charles I, l'envoya deux fois en ambaſſade auprès du pape Innocent X. Il vit ſes biens confiſqués ſous Cromwel, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque Charles II eut été rétabli ſur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité ſur l'immortalité de l'Ame*, publié en anglois en 1661, in-4°, traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences ſur ce ſujet important avec Deſcartes, & en avoit profité. II. *Diſſertation ſur la végétation des Plantes ;* traduite de l'anglois en latin par Dappet, Amſterdam, 1663, in-12 ; en françois par Trehan, 1667, Paris, in-12. III. *Diſcours ſur la Poudre de Sympathie pour la guériſon des plaies*, traduit en latin par Laurent Straſius ; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661 ; enfin en 1730, avec la *Diſſertation* de Charles de Dionis, ſur le *Tænia* ou *Ver-Plat*.

DIGGES, (Léonard) gentilhomme & mathématicien Anglois, mort en 1574, a donné au public : I. *Maniere de meſurer les terres, les bois, les pierres*, &c. 1647, in-4°. II. *Pronoſtication par le ſoleil, la lune & les étoiles*, 1592, in-4°. On peut les mettre avec celles de Matthieu Lansberg. — Thomas DIGGES, ſon fils, mort en 1595, paroit s'être appliqué au même genre d'étude que ſon pere, par les ouvrages qu'il a publiés ; tels ſont : I. *Scalæ mathematicæ*, 1573, in-4°. II. *Arithmétique militaire*, 1579, in-4°. Il a encore donné, *Motif d'aſſociation pour maintenir la Religion établie*, 1601, in-8°. Ce motif ne peut être bon qu'autant qu'il s'agit de la ſeule Religion véritable. — Le fils de ce dernier, Dundley DIGGES, né en 1583, s'eſt diſtingué dans les ſciences & les négociations. Il fut député pluſieurs fois au parlement ſous Charles I, & envoyé en qualité d'ambaſſadeur en Ruſſie par Jacques I. Il mourut le 8 mars 1639. On a de lui : I. *Lettre ſur le commerce*, 1615, in-4°. II. *Le parfait Ambaſſadeur*, ou *Recueil des Lettres de l'ambaſſade de François Walſingham, réſident en France par les ordres de la reine Éliſabeth ;* Londres, 1655, in-fol. Cette collection jette un grand jour ſur l'hiſtoire & les intrigues de cette princeſſe.

DIGNA *ou* DUGNA, femme courageuſe d'Aquilée, ville autrefois très-floriſſante, ruinée par Attila, aima mieux ſe donner la mort, que de conſentir à la perte de ſon honneur. La ville ayant été priſe par ce roi des Huns, l'an de J. C. 452, le barbare vouloit attenter à ſa

Digitized by Google

pudicité. Elle le pria de monter ſur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque ſecret d'importance; mais auſſitôt qu'elle ſe vit dans cet endroit qui donnoit ſur la mer, elle ſe jeta dedans, en criant à ce barbare: *Suis-moi, ſi tu veux me poſſéder.* On peut voir dans les articles RAZIAS & APOLLINE, quelques réflexions ſur la moralité de ces ſortes d'actions.

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmſtadt en Allemagne, & profeſſeur de botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui: I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium*, Francfort, 1719, in-12. II. *Hortus Elthamenſis*, Londres, 1732, 2 vol. in-fol. avec un grand nombre de figures. III. *Hiſtoria Muſcorum*, in-fol.

DIMITRONICIUS, (Baſile) général d'armée du grand-duc de Moſcovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés ſur les frontieres de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour ſauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que Baſile avoit deſſein de paſſer au ſervice du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colere, manda auſſi-tôt le général; & malgré les proteſtations qu'il faiſoit de ſon innocence, il lui fit ſouffrir de cruels tourmens. Enſuite il commanda qu'on le liât ſur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chaſſât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant ſur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que puiſqu'il avoit deſſein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainſi périt Dimitronicius, quoiqu'innocent. C'eſt une leçon pour les hommes en place, qui ſe croient des dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de ſomme.

DINA, fille de Jacob & de Lia, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par Sichem, fils d'Hemor, roi de Salem. Siméon & Levi ſes freres, pour venger cet outrage, profiterent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, en exécution de l'accord entre leur prince & Jacob, les maſſacrerent tous, & pillerent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec, fils de Soſtrate & diſciple de Théophraſte, gagna beaucoup d'argent à compoſer des harangues, & ſe diſtingua par ſa haine contre Démoſthene qui lui étoit bien ſupérieur; le meilleur de ſes Diſcours eſt celui où il accuſe ce fameux orateur de s'être laiſſé corrompre par l'or d'Harpalus. Il fut lui-même accuſé de s'être laiſſé corrompre par les préſens des ennemis de la république, prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 Harangues qu'il avoit compoſées, il n'en reſte plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'Etienne, 1575, in-fol.; ou dans celle de Veniſe, 1513, 3 tom. in-fol. *Voyez* ANDOCIDE.

DINOCRATE, ſculpteur célebre, entreprit un ouvrage prodigieux, dont la matiere de-

voit être le Mont-Athos même. Le Mont-Athos, aujourd'hui Monte-Santo, eſt une preſqu'iſle jointe à la Macédoine, qui avance dans l'Archipel, entre le golfe de Monte-Santo, autrefois le golfe Strimonique & le golfe Singitique. Il offrit de tailler ce mont, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe, d'en former une ſtatue d'Alexandre-le-Grand, de laiſſer dans chaque main une eſpace pour y bâtir une ville, & de faire paſſer la mer entre ſes jambes, par la communication des deux golfes, que cette preſqu'iſle ſépare. Il mourut lorſque ſon ouvrage n'étoit encore qu'ébauché. D'autres diſent qu'Alexandre refuſa de l'y laiſſer travailler. Pline dit que » Dinocrate » acheva de rétablir le temple » de Diane à Epheſe, ruiné » par l'incendie d'Eroſtrate; & » qu'après avoir mis la derniere » main à ce grand ouvrage, il » paſſa à Alexandrie, où Pto» lomée Philadelphe, roi d'E» gypte, lui ordonna de bâtir » un temple, pour être con» ſacré à la mémoire de ſa » femme Arſinoé. Dans le deſ» ſein que cet architecte forma » de ce bâtiment, il s'étoit » propoſé de mettre à la voûte » de ce temple, une groſſe » pierre d'aimant qui auroit ſuſ» pendu en l'air la ſtatue de » cette princeſſe, laquelle au» roit été toute de fer, afin » d'obliger les peuples, par » cette merveille, à avoir plus » de vénération pour cette » reine, & l'adorer comme » une déeſſe; mais la mort du » roi étant ſurvenue, ce deſ» ſein ne fut point exécuté «. Ce récit s'accorde peu avec la chronologie; car à la mort d'Arſinoé, Dinocrate devoit avoir près de 120 ans. On penſe communément que Dinocrate, STENOCRATE, STESICRATE, DIOCLÈS de Macédoine, ſont le même perſonnage; mais le récit de Pline porte à croire qu'il faut les diſtinguer, & en faire au moins deux hommes différens.

DINOSTRATE, géometre ancien, contemporain de Platon, fréquentoit l'école de ce philoſophe, école célebre par l'étude que l'on y faiſoit de la géométrie. Il eſt un de ceux qui contribuerent le plus aux progrès conſidérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainſi nommée, parce que ſi on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) hiſtorien proteſtant, né à Coutances, mort vers 1580, a laiſſé un ouvrage intitulé: *De bello civili gallico.*

DINOUART, (Antoine-Joſeph-Touſſaint) prêtre, né à Amiens en 1715, mort à Paris en 1786, eſt connu par le *Journal Eccléſiaſtique*; ouvrage utile, où l'on trouve ſouvent des articles intéreſſans & inſtructifs. L'enſemble en eut été mieux lié & plus conſéquent, ſi, captivé par les partiſans de *la petite Egliſe*, l'auteur ne s'étoit laiſſé entraîner par les préventions d'une ſecte artificieuſe, & n'avoit répandu à pleines mains la calomnie contre ceux qui la démaſquoient. L'édition qu'il a donnée de l'*Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, de Macquer, la *Vie de Palafox* (*voyez* cet article), portent l'empreinte

Digitized by Google

de cette fâcheuſe ſituation ; qui, en faiſant le tourment de l'écrivain, envoie encore le trouble & la défiance dans l'eſprit du lecteur. On a encore de lui : I. *Manuel des Paſteurs*, 3 vol. in-12. II. *La Rhétorique du Prédicateur*, in-12 : le ſtyle n'en fait pas le principal mérite. En général, il écrivoit d'une maniere lâche, diffuſe & incorrecte. III. Une édition de la *Sarcotis* de Maſenius, avec la traduction. IV. Un abrégé de l'*Embryologie ſacrée*, de Cangiamila (*voyez* ce mot). On peut lui reprocher, comme à l'auteur abrégé, d'avoir été un peu trop leſte en métaphyſique & en phyſiologie, & d'avoir par-là formé des concluſions embarraſſantes & impraticables en morale. V. Quelques Hymnes latines ; des *Éditions* de différens ouvrages, &c. On peut voir le catalogue de tout cela, fait par l'auteur lui-même dans le *Journal Eccléſiaſtique*, novembre 1780, p. 184.

DINTERUS, *voyez* DYNTER.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toſcane, juriſconſulte & profeſſeur en droit à Bologne, floriſſoit ſur la fin du 13e ſiecle. Il paſſoit pour le premier juriſte de ſon tems, par le talent de la parole, la vivacité de ſon eſprit, & la netteté de ſon ſtyle. Le pape Boniface VIII le fit travailler à la compilation du 6e livre des Décrétales, appellé le *Sexte*. Ce juriſconſulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin, ſelon quelques-uns, de n'avoir pas été honoré de la pourpre romaine. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſur le droit civil : I. D'un *Commentarium in regulas Juris Pontificii*, in-8°. Cynos, ſon diſciple, aſſure qu'il contient les principes choiſis de cette ſcience ; &, ſi l'on en croit Alciat, c'eſt un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui ſavent que Charles du Moulin, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont beſoin d'être réduits. II. *De Gloſſis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans leſquelles il s'eſt gliſſé auſſi beaucoup d'erreurs, &c.

DIOCLÈS, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en ſon honneur des jeux nommés *Dioclès* ou *Diocléïdes*.

DIOCLÈS, géometre connu par la courbe appellée *Cyſſoïde*, qu'il imagina pour la ſolution du problême des deux moyennes proportionnelles, floriſſoit avant le 5e ſiecle.

DIOCLÈS, *voyez* DINOCRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-Valerius-Diocletianus*) dont le nom, avant ſon élévation à l'empire, étoit Dioclès, naquit à Dioclée dans la Dalmatie, l'an 245. Les uns diſent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été eſclave. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ſa famille étoit fort obſcure. Il commença par être ſoldat, & parvint par degrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorſqu'il fut élevé à l'empire, l'an 284 après l'aſſaſſinat de Numerien. On dit qu'il tua de ſa propre main Aper, meurtrier de ce prince, pour ac-

Digitized by Google

complir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il ſeroit empereur ſitôt qu'il auroit lui-même immolé Aper. Comme ce mot ſignifie en latin *ſanglier*, il tuoit auparavant tous les ſangliers qu'il rencontroit; mais lorſqu'il eut donné la mort à Aper, il dit à Maximien-Hercule, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce Maximien-Hercule étoit ſon ami. Ils avoient été ſimples ſoldats dans la même compagnie : il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner enſemble; ils le furent encore plus étroitement, lorſqu'ils régnerent; & quoiqu'ils ne fuſſent pas parens, on les appelloit freres. Il créa enſuite en 292 deux nouveaux Céſars, Conſtance-Chlore & Galere-Maximien. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de ſoldats que ſes collegues, on fut obligé d'augmenter conſidérablement les impôts. Ce fut Galere qui inſpira à Dioclétien ſa haine pour le Chriſtianiſme. Il l'avoit aimé pendant pluſieurs années, à ce qu'aſſure Euſebe. Il changea tout-à-coup de ſentiment. Ses collegues eurent ordre de condamner aux ſupplices, chacun dans leur département, tous ceux qui profeſſoient la Religion chrétienne, & de faire démolir les égliſes, de brûler leurs livres, de vendre comme des eſclaves les moindres d'entr'eux, & d'expoſer les plus diſtingués à des ignominies publiques. Cette perſécution, la derniere avant Conſtantin, commença la 19e année du regne de Dioclétien (c'eſt-à-dire, l'an 303 de J. C. & 239 ans après la premiere ſous Néron); elle dura 10 ans, tant ſous cet empereur, que ſous ſes ſucceſſeurs. Le nombre des martyrs fut ſi grand, que les ennemis du Chriſtianiſme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inſcription qui portoit : *Qu'ils avoient aboli le nom & la ſuperſtition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des dieux.* Pour ſe vanter d'une pareille choſe, il falloit qu'on eût fait périr bien des fideles. Comment donc Dodwel, Voltaire & Gibbon oſent-ils nier une choſe ſi authentiquement conſtatée? Mais loin que la perſécution accélérât la ruine du Chriſtianiſme, elle ne ſervit qu'à faire triompher la Religion (*voyez* RUINART). Au milieu de ces exécutions barbares, Dioclétien, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une ſi grande foibleſſe, qu'on le crut mort. Il revint; mais ſon eſprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs de raiſon. Galere vint en diligence d'Antioche, & lui dit ſans ménagement qu'il falloit quitter l'empire. Le propos révolta le ſombre vieillard, dont l'orgueil ne vouloit pas y entendre. Mais Galere menaça, & il fallut ſe ſoumettre. On engagea Maximien-Hercule à faire la même abdication; & les deux Céſars, Galere & Conſtance, furent créés Auguſtes le même jour, qui étoient le 1er de mai de l'an 305. Il vécut ou végéta encore 9 ans, dans ſa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être ſa

patrie: ſpectateur & une des principales cauſes provocantes des maux qui affligeoient l'empire de toutes parts. Quand la perſécution n'avoit été que particuliere, les châtimens du Ciel n'étoient pas univerſels. Ils s'étendoient dans la même proportion que les violences de l'impiété. Après la plus furieuſe des perſécutions, le comble & la conſommation de toutes celles qui avoient précédé, le bras de Dieu s'appeſantit plus rudement & plus viſiblement que jamais ſur l'empire & ſur les empereurs. Outre les ravages de la peſte, les affreux ouragans & les tremblemens de terre, les peuples barbares, contens auparavant de quelques incurſions dans les provinces écartées, pouſſés depuis comme d'un eſprit étranger en elles, & perdant tous enſemble la terreur & le reſpect du nom Romain, fondirent de toute part ſur ſes plus nobles appanages. La dévaſtation fut telle, que pluſieurs ſiecles après on ne voyoit, juſqu'au centre de l'empire, que des cabanes éparſes, là où il y avoit eu des villes conſidérables. Les ſéditions & les guerres civiles acheverent de déſoler ce que la barbarie avoit épargné. La derniere année de la tyrannie ſacrilege, il y eut une ſéchereſſe ruineuſe qui fut ſuivie de la ſtérilité & de la famine. Un nombre prodigieux de citoyens, après avoir vendu piece à piece chacune de leurs poſſeſſions, vendirent enfin leurs enfans, pour avoir de quoi prolonger leur vie & leurs malheurs. Excepté quelques familles de la premiere opulence, entre toutes les autres, parens ou enfans, domeſtiques & maitres, tout étoit ſi maigre & ſi décharné, qu'il eut ſemblé voir des troupes errantes de ſpectres, plutôt que des hommes vivans. Tout-à-coup ils tomboient d'inanition dans les rues & dans les places publiques, où les cadavres pourriſſoient ſans ſépulture. La contagion ſembla s'attacher de préférence à ceux que les richeſſes mettoient à couvert de la faim. Il y eut une maladie ſinguliere, qui affectant la vue, fit perdre un œil ou les deux yeux à une infinité de perſonnes, hommes, femmes & enfans; comme pour venger le grand nombre de confeſſeurs de tout âge & de tout ſexe, à qui les perſécuteurs avoient fait arracher les yeux. » Nul de ces tyrans, „ dit un hiſtorien, n'échappa „ aux coups de la céleſte ven„ geance. Dioclétien ne perdit „ pas la vie d'une maniere vio„ lente; mais ſa vieilleſſe lan„ guiſſante, triſte & mépri„ ſable, fut quelque choſe pour „ lui de plus amer & de plus „ dur à ſupporter. Il ſe tranſ„ portoit de côté & d'autre, „ agité de perpétuelles inquié„ tudes, ne prenant preſque „ point de nourriture, n'ayant „ pas une heure de ſommeil „ tranquille. Accablé ſous le „ poid de ſes chagrins réels „ ou imaginaires, il n'avoit „ pas la force de garder quel„ que ombre de décence. On „ le vit très-ſouvent pleurer „ avec toute la foibleſſe d'une „ femme ou d'un enfant. Quand „ il apprit le ſuccès de Conſ„ tantin, & le commencement „ du triomphe du Chriſtia-

„ niſme, il s'abandonna aux „ plus violentes agitations du „ déſeſpoir. Il s'emportoit dans „ ſa frénéſie juſqu'à ſe frapper „ lui-même; il ſe rouloit par „ terre, en pouſſant des cris „ qui reſſembloient aux hurle- „ mens : il prit enfin le parti „ de ſe laiſſer mourir de faim ». Sa mort arriva à Salone, l'an 313 de J. C., à 68 ans. On ne peut nier que ſans les cruautés atroces exercées envers les Chrétiens avec un ſang-froid que la nature humaine ne ſemble pas comporter, & qui ſuppoſe un caractere exécrable, il n'eut mérité des éloges comme ſoldat courageux, brave officier & excellent capitaine. Il fit quelques loix équitables; il embellit d'édifices ſuperbes pluſieurs villes de l'empire, ſurtout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais ſa magnificence tint beaucoup du faſte & de l'orgueil. Ses ſucceſſeurs, Galere Maximien, Maximin Daïa & Maxence, imitant ſa vanité, voulurent à ſon exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on ſe proſternât devant les ſtatues de ces vers de terre comme devant celles des dieux. „ Dioclétien & ſes ſucceſſeurs, „ dit un auteur, porterent de „ ſuperbes robes d'or & de „ ſoie, & l'on ne vit qu'avec „ indignation leurs ſouliers „ même couverts de pierres „ précieuſes. De nouvelles for- „ mes & de nouvelles céré- „ monies rendoient, tous les „ jours, l'accès de leurs per- „ ſonnes ſacrées plus difficile. „ Les officiers domeſtiques pla- „ cés dans différens poſtes „ (appellés alors *Ecoles*) gar- „ doient, avec la plus grande „ précaution, les avenues du „ palais. Les appartemens in- „ térieurs étoient confiés à la „ vigilance des eunuques, dont „ le nombre & l'influence aug- „ mentant ſans ceſſe, mar- „ quoient viſiblement les pro- „ grès du deſpotiſme ». *L'ere de Dioclétien ou des Martyrs*, qui a été long-tems en uſage dans l'Egliſe, & qui l'eſt encore chez les Cophtes & les Abyſſins, commence le 29 août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir, en 1558, in-fol. On les trouve auſſi dans *le Tréſor d'Antiquités de du Boulai*, in-fol. M. Boſſuet cherchant le nom du grand perſécuteur, énigmatiquement déſigné au 13e chap. de l'Apocalypſe, a cru le trouver dans *Dioclès Auguſtus*.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de ſainteté l'an 1084. On a conté ſur lui un miracle, contredit par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de ſon égliſe, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la 4e leçon de l'Office des morts : *Reſponde mihi, &c.* & cria tout haut, par trois différentes fois : *Juſto Dei judicio accuſatus ſum... judicatus ſum... condemnatus ſum.* Launoy, dans ſa Diſſertation *de vera cauſâ ſeceſſûs ſancti Brunonis in eremum*, ſoutient qu'avant le tems de Gerſon & de ſaint Antonin, qui vivoient après l'an 1400, aucun auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle, & que cette tradition des Chartreux eſt mal fondée. Divers ſavans ont répondu à cette Diſſertation;

tion ; entr'autres le P. Jean Colombi, Jéſuite, par ſa *Diſſertatio de Carthuſianorum initiis, ſeu quòd Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Pariſiis qui ſe accuſatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques hiſtoriens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400 ; & il cite l'auteur qui a écrit en 1150 une relation des commencemens des Chartreux ; un religieux de cet ordre, de la Chartreuſe de Merya en Bugey, dans une charte de 1298 ; Guillaume d'Erbura ou d'Yvrée, qui écrivit en 1315, *Lib. de origine & veritate perfectæ Religionis ;* l'auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuſe qui a fleuri depuis 1383 juſqu'en 1391 ; & enfin Henri de Kalkar, qui compoſa en 1398 un traité de l'origine des Chartreux. Il paroît néanmoins que le ſilence de ſaint Bruno dans ſa lettre à Raoul, où il détaille les motifs de ſa retraite, eſt un argument invincible contre la vérité d'un événement auſſi extraordinaire. Ajoutons que ce prodige, enviſagé dans tout ſon enſemble, paroît s'éloigner de la nature de ceux dont la Providence a ſemé ſa marche bienfaiſante & lumineuſe. Jeſus-Chriſt répondit à celui qui lui demanda un miracle de cette eſpece : *Si Moyſen & Prophetas non audiunt, neque ſi quis ex mortuis reſurrexerit, credent.* Luc. 16.

DIODATI, (Jean) miniſtre, profeſſeur de théologie à Geneve, natif de Lucques, mourut à Geneve en 1652, à 73 ans. On a de lui : I. Une *Traduction de la Bible en italien*, publiée pour la 1re fois en 1607 à Geneve, avec des notes, & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'eſt plutôt une paraphraſe qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en françois*, in-fol. à Geneve, en 1644, écrite d'un ſtyle barbare. III. Une *Verſion françoiſe de l'Hiſtoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo*, auſſi mal écrite que ſa Bible.

DIODORE de Sicile, ainſi appellé, parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit ſous Jules-Céſar & ſous Auguſte. On a de lui une *Bibliotheque hiſtorique*, fruit de 30 ans de recherches. On aſſure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler ; mais le contraire ne paroît que trop par ce qu'il en dit. Son ouvrage étoit diviſé en XL livres, dont il ne nous reſte que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'hiſtoire de preſque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Aſſyriens, Medes, Perſes, Grecs, Romains, Carthaginois. Son ſtyle n'eſt ni élégant, ni orné ; mais ſimple, clair, intelligible ; & cette ſimplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il gliſſe ſur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, ſon *Hiſtoire* préſente de tems en tems des faits curieux ; & on doit beaucoup regretter la perte de ſes autres livres, qui auroient jeté de la lumiere ſur l'hiſtoire ancienne. Diodore a été tra-

duit en allemand par Hérold, en latin par le Pogge, en françois par l'abbé Terraſſon (*voyez* ce mot). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens ſont aveugles. Ce n'eſt pas plaider de bonne foi la cauſe des modernes, que de croire leur aſſurer la ſupériorité, en les oppoſant à Diodore de Sicile, hiſtorien & écrivain du ſecond ordre, quoique néceſſaire pour l'hiſtoire ancienne. Sa crédulité paroît dans pluſieurs endroits, en particulier dans ſa *Deſcription de l'iſle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférans à perte de vue, des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiſeaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent ſous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c. &c. Il eſt cependant en général moins rempli de contes & de fables que Cteſias & Hérodote. Ce qui a fait dire à Pline l'ancien : *Primus apud Græcos nugari deſiit Diodorus.* La premiere édition latine eſt de Milan, 1472, in-fol. Les meilleures du texte ſont : celle de Henri Etienne en grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de Weiſſeling, Amſterdam, en grec & en latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'hiſtorien grec, 1746, 2 vol. in-fol. On eſtime auſſi celle qui a été donnée par L. Rhodeman, à Hanau, chez Wechel, in-fol. 2 vol. 1604.

DIODORE d'Antioche, prêtre de cette égliſe, & enſuite évêque de Tarſe, fut diſciple de Sylvain, & maître de S. Jean-Chryſoſtome, de S. Baſile & de S. Athanaſe. Ces Saints donnent de grands éloges à ſes vertus & à ſon zele pour la foi; éloges qui ont été confirmés par le 1*er* concile de Conſtantinople. S. Cyrille au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurſeur de Neſtorius; mais ce jugement ne paroit pas fondé. Diodore fut un des premiers commentateurs qui s'attacherent à la lettre de l'Ecriture, ſans s'amuſer à l'allégorie; mais il ne nous reſte de ſes ouvrages que des fragmens dans les *Chaînes des Peres Grecs.* C'eſt une petite perte, s'il eſt vrai, comme on l'a dit, qu'il pouſſa l'amour pour le ſens littéral, juſqu'à détruire les prophéties ſur Jeſus-Chriſt.

DIODOTE, *voyez* TRYPHON.

DIOGENE d'Apollonie dans l'iſle de Crete, ſe diſtingua parmi les philoſophes qui fleurirent en Ionie, avant que Socrate philoſophât à Athenes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'Anaximenes, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le ſentiment de ſon maître touchant la cauſe premiere. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiere de tous les êtres; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il obſerva avant tout autre, que l'air ſe condenſe & ſe raréfie. Il floriſſoit vers l'an 500 avant J. C.

DIOGENE le *Cynique*, né à Sinope, ville du Pont, fut chaſſé de ſa patrie pour crime de fauſſe monnoie. Son pere,

Digitized by Google

qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique. Son châtiment fit naître sa philosophie ; elle étoit digne d'une cause si noble. En se retirant de Sinope, il emmena avec lui un esclave nommé Menade, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne seroit-il pas ridicule que Menade pût vivre sans Diogene, & que Diogene ne pût vivre sans Menade?* Arrivé à Athenes, il alla trouver Antisthene, chef des Cyniques ; mais ce philosophe, qui avoit fermé son école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. Antisthene prit un bâton pour le chasser : mais enfin, vaincu par sa persévérance, il lui permit d'être son disciple. Il n'en eut point de plus extravagamment zélé. Diogene joignit aux pratiques du Cynisme, de nouvelles singularités. Il prit un bâton, une besace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main : *Il m'apprend*, dit-il, *que je conserve du superflu* ; & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure, & il promenoit par-tout sa maison avec lui, comme les limaçons promenent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiécé, sa besace & son tonneau, il fût plus modeste ; il étoit aussi vain sur son fumier, qu'un monarque Persan sur son trône. Ce sophiste orgueilleux étant entré un jour chez Platon, dont la philosophie étoit douce & commode, se mit à deux pieds sur un beau tapis, en disant : *Je foule aux pieds le faste de Platon.* — *Oui*, réplique celui-ci, *mais par une autre sorte de faste....* Platon ayant défini l'homme *un animal à deux pieds sans plumes* ; Diogene pluma un coq, & le jetant dans son école : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'est apparemment alors que Platon dit, que *Diogene étoit un Socrate fou...* Alexandre-le-Grand étant à Corinthe, eut la curiosité de voir cet homme singulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui ? Diogene le pria de se détourner seulement tant soit peu, & de ne pas lui ôter son soleil. Cette réponse parut si sublime au conquérant, qui sans doute n'en démêloit pas les ressorts, qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene...* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit ? *Un homme*, répondit-il... Une autre fois il vit les juges qui menoient au supplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduisent un petit...* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits...* Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître?* On lui demanda : *Que sais-tu faire ?* — *Commander aux hommes*, répondit le vain Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître*, lui dit-il, *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbé-*

cilles, leur dit-il ; *les lions ne ſont pas eſclaves de ceux qui les nourriſſent ; mais ceux-ci ſont les valets des lions*... Diogene s'acquitta ſi bien de ſes emplois chez ſon nouveau maître, que Xeniades (c'étoit ſon nom) lui confia ſes fils & ſes biens. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maiſon... Il ordonna, dit-on, que ſon cadavre fût jeté dans un foſſé, & qu'on ſe contentât de le couvrir d'un peu de pouſſiere. *Mais vous ſerviréz de pâture aux bêtes*, lui dirent ſes amis. — *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chaſſer les bêtes*. — *Et comment pourrez-vous le faire*, répliquerent-ils, *puiſque vous ne ſentirez rien ?* — *Que m'importe donc*, reprit Diogene, *que les bêtes me déchirent ?* On n'eut point d'égard à ſon indifférence pour les honneurs funebres. Ses amis lui firent des obſeques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des ſtatues. Son tombeau fut orné d'une colonne, ſur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils en avoient la lubricité & qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui quelques moralités eſtimables, quoique très-ſimples & très-communes. » On „ ſe fortifie le corps par des „ exercices, & on néglige de „ ſe fortifier l'ame par la vertu... „ Les grammairiens s'amuſent „ à gloſer ſur les fautes des auteurs, & ne penſent pas à „ corriger les leurs... Les muſiciens ont ſoin de mettre „ leurs inſtrumens d'accord, „ ſans ſe ſoucier d'accorder „ leurs paſſions... Les orateurs „ s'étudient à bien parler, & „ non pas à bien faire... Les „ avares ſont ſans ceſſe occupés à amaſſer des richeſſes, „ & ne ſavent pas s'en ſervir ». Ces maximes ſont bonnes ; mais le Cynique en avoit auſſi de très-pernicieuſes. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, diſant » qu'il voudroit pouvoir » appaiſer avec autant de faci» lité les deſirs de ſon eſto» mac «. Il ſe glorifioit de ces turpitudes, ſur leſquelles on eſt forcé de tirer un voile. Son peu de reſpect pour l'honnêteté publique, ſon orgueil ſous les haillons, ſa mordante cauſticité, & ſelon quelques-uns, ſon penchant à l'athéiſme, ont fait penſer à la poſtérité, que les prétendues vertus de Diogene n'étoient que des vices malhabilement fardés, & ſa raiſon une vraie folie. Il ſemble que Dieu a voulu nous montrer dans ce philoſophe, plus que dans tout autre, juſqu'où vont les excès d'un homme qui affecte une fauſſe ſageſſe, & qui s'écartant de la maniere ordinaire, a la manie d'être ſingulier dans ſes maximes & dans ſes mœurs. Un auteur moderne en fait ce portrait abrégé : » Ses leçons ſe „ reſſentirent de ſes premiers „ goûts : il altéra la philoſophie comme les monnoies. „ La ſecte des Cyniques lui „ plut par-deſſus toutes les „ autres ; il lui en coûtoit peu „ de renoncer comme eux à „ tout ; il n'avoit rien ; & „ quand on n'a rien à riſquer, „ on peut inſulter impunément „ à l'univers. Une écuelle pour „ tout meuble, un tonneau

Digitized by Google

„ pour maiſon, un manteau; „ une beſace formoient toutes „ ſes poſſeſſions; mais cet attirail de la modeſtie ne pouvoit pas cacher ſon orgueil „ qui ſortoit par ſes pores. Sa „ réponſe à Alexandre, la „ folle recherche qu'il fit d'un „ homme avec ſa lanterne en „ plein midi, décelent ſon caractere; ſes mœurs, peu délicates, ont fait dire qu'il ne „ falloit pas regarder au fond „ de ſon tonneau ". Il mourut l'an 320 avant J. C.

DIOGENE le Babylonien, philoſophe Stoïcien, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie, près de Babylone. Il fut diſciple de Chryſippe; les Athéniens le députerent à Rome avec Carnéades & Critolaüs, l'an 155 avant J. C. Diogene mourut à 88 ans, après avoir prêché la ſageſſe, à la maniere ordinaire des philoſophes, c'eſt-à-dire avec plus de bruit que de fruit. Un jour qu'il faiſoit une leçon ſur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette paſſion, un jeune-homme lui cracha au viſage: *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene; *je doute néanmoins ſi je devrois me fâcher.* Propos inſenſé & contradictoire: celui qui ne ſe fâche pas après une inſulte, ne délibere pas s'il doit ſe fâcher. Du reſte, ces ſortes de ſcenes ſont propres à prouver la décence qui régnoit dans ces écoles, & le reſpect que les écoliers avoient pour les maîtres.

DIOGENE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philoſophe Epicurien, compoſa en grec la *Vie des Philoſophes*, diviſée en dix livres. Cet ouvrage eſt venu juſqu'à nous. Quoiqu'il ſoit ſans agrément, ſans méthode, & même ſans exactitude, il eſt précieux aux hommes qui penſent, parce qu'on peut y étudier le caractere & les mœurs des plus célebres philoſophes de l'antiquité. Cet hiſtorien manquoit d'eſprit; il ſe mêloit cependant de faire des vers, & il en a ſurchargé ſes *Vies des Philoſophes*: ils ſont encore plus plats que ſa proſe. Il avoit compoſé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort ſouvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re édition de ſes *Œuvres* eſt de Veniſe, 1475, in-fol.; la meilleure eſt celle d'Amſterdam, en 1692, avec les obſervations de Ménage, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en ſtyle allemand. Sa verſion eſt imprimée chez Schneider à Amſterdam, & à Rouen ſous le même nom, en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epictete*, de *Confucius*, & un *Abrégé hiſtorique des Femmes philoſophes de l'antiquité.* On a une édition de *Diogene*, imprimée à Coire avec les notes de Longueil, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum.*

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, célebre grammairien Grec du 2e ſiecle, a laiſſé *Proverbia Græca*, Anvers, 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNETE, philoſophe ſous Marc-Aurele, donna des leçons de vertu à ce prince, & lui apprit à faire des Dialogues. L'éleve eut toujours beaucoup d'eſtime pour ſon maître. On croit que c'eſt le même à qui eſt adreſſée la *Lettre à Diognete*, qui ſe trouve

parmi les ouvrages de ſaint Juſtin. Il paroit certain que cette Lettre n'a pas été écrite à un juif, comme quelques ſavans l'ont cru, mais à un païen. La maniere dont l'auteur parle des faux-dieux à celui auquel il écrit, ne laiſſe preſqu'aucun lieu d'en douter. » Enviſagez, dit-il à Diognete, » non-ſeulement des yeux du » corps, mais encore de ceux » de l'eſprit, en quelle maniere » & ſous quelle forme exiſtent » ceux que vous regardez » comme des dieux. L'un eſt » de pierre, l'autre d'airain; » cependant vous les adorez, » vous les ſervez ». Parleroit-on ainſi à un Juif? Cette Lettre à Diognete eſt un des plus précieux morceaux de l'antiquité eccléſiaſtique. Rien n'eſt comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des myſteres de la Religion, eſt plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, grammairien, plus ancien que Priſcien, puiſque celui-ci le cite ſouvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere.* Il y en a pluſieurs éditions. Celle d'Elie Putſchius en 1605, in-4°, paſſe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de Phorbas qu'Achille ſubſtitua à la place de Briſéis, lorſqu'Agamemnon lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'Oenée, étoit roi d'Etolie, rival d'Achille & d'Ajax. Il combattit au ſiege de Troie contre Enée & contre Hector. Il entra de nuit, avec le ſecours d'Ulyſſe, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

DION de Syracuſe, capitaine & gendre de Denys l'ancien, tyran de Syracuſe, engagea ce prince à faire venir Platon à ſa cour. Dion chaſſa de Syracuſe Denys le jeune, & rendit de grands ſervices à ſa patrie. Il fut aſſaſſiné par Callipe, un de ſes amis, l'an 354 avant J. C. » Il eſt difficile, » dit un hiſtorien, de trouver » réunies autant de bonnes qua- » lités qu'on en voit dans Dion. » Grandeur d'ame, nobleſſe de » ſentimens, généroſité, va- » leur héroïque, étendue de » vues, fermeté inébranlable » dans les plus grands dangers, » & dans les revers de la for- » tune les plus inopinés; un » amour de la patrie & du » bien public, porté juſqu'à » l'excès; voilà une partie de » ſes vertus. Le deſſein qu'il » forma de délivrer ſa patrie » du joug de la tyrannie, la » hardieſſe & la ſageſſe en » même tems avec leſquelles » il le mit à exécution, font » voir de quoi il étoit capable. » S'il eſt vrai qu'averti du dan- » ger qui le menaçoit, il a » conſtamment refuſé de pré- » venir ſon aſſaſſin, ce ſeul » trait ſuffit pour combler ſon » éloge ».

DION-CASSIUS de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premieres dignités par différens empereurs, au rang de ſénateur par Pertinax, au conſulat par Sévere, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par Macrin, & à celle de gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par Alexandre-Sévere.

Dion revint à Rome, où il fut conſul pour la 2e fois en 229, & retourna enſuite dans ſon pays, où il finit ſes jours. Dion-Caſſius étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtiſan. Lorſqu'il étoit à la cour, il ſe retiroit ſouvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramaſſé des Mémoires pendant dix ans, il compoſa une *Hiſtoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'Enée en Italie, & finiſſoit au regne d'Alexandre-Sévere. Il ne nous reſte qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres ſont perdus. Les 20 ſuivans, depuis la fin du 35e juſqu'au 54e, ſont complets; les 6 ſuivans ſont tronqués, & il ne nous reſte que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un *Abrégé* aſſez bien fait de cette Hiſtoire depuis le 35e livre, par Xiphilin, patriarche de Conſtantinople dans le 11e ſiecle. Dion avoit pris Thucydide pour ſon modele; il l'imite beaucoup dans ſa maniere de narrer, & ſur-tout dans ſes harangues. Son ſtyle eſt clair, ſes maximes ſolides, ſenſées, judicieuſes; ſes termes nobles, ſa narration coulante, ſes tours heureux; mais on l'accuſe d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la ſatyre. Il ne faut pas cependant légérement rejeter ce qu'il dit des vices de quelques hommes célebres, auxquels des flatteurs contemporains & la poſtérité admiratrice ont attribué des vertus qu'ils n'avoient pas. La meilleure édition de cet hiſtorien eſt celle d'Hermann-Samuel Reimarus, à Hambourg, 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de ſavantes notes. On eſtime encore celle de Leunclavius, Hanau, in-folio, 1606. Boiſguillebert l'a traduit en françois, Paris, 1674, 2 vol. in-12.

DION-CHRYSOSTOME, ainſi appellé à cauſe de ſon éloquence, orateur & philoſophe de Pruſe en Bithynie, travailla en vain pour perſuader à Veſpaſien de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome ſous Domitien qui le haïſſoit. Il déguiſa ſon nom & ſa naiſſance, & vécut pluſieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus ſouvent, pour ſubſiſter, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par ſon courage. Il parcourut ainſi la Mœſie & la Thrace, & pénétra juſques chez les Scythes. Lorſque Domitien périt, Dion étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à ſe révolter. Il ſe fait connoître, & appaiſe la ſédition. Dion revint ſous l'empereur Trajan. Ce prince, ami des talens, le faiſoit mettre ſouvent dans ſa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter ſur ſon char de triomphe. On dit que Dion parut ſouvent en public vêtu d'une peau de lion. Aucun de ces vieux ſages n'a pu échapper à quelque ridicule ſaillant. La premiere édition de ſes ouvrages eſt de Milan, 1676, in-fol.: la meilleure de Paris, 1704, in-fol. On y trouve 80 *Oraiſons*, qui offrent des morceaux élo-

quens; & un traité en 4 livres *Des devoirs des Rois* où la philoſophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conſeiller & premier chirurgien de madame la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonſtrateur des diſſections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par Louis XIV dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit pluſieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La ſolidité, la méthode, la juſteſſe y ſont jointes à la pureté du ſtyle. Les plus applaudis ſont : I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3e fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célebre La Faye. II. L'*Anatomie de l'Homme* : ouvrage traduit en langue tartare, par le P. Parennin, Jéſuite; & dont la meilleure édition eſt de 1728, par Devaux. III. Un *Traité de la maniere de ſecourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, eſtimé, &c.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reſte VI livres de *Queſtions arithmétiques*, imprimés pour la 1re fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'eſt le premier & le ſeul des écrits grecs, où nous trouvions des traces d'algebre : ce qui fait penſer qu'il en eſt l'inventeur. Il y a beaucoup d'adreſſe dans la maniere dont il fait ſes ſolutions, qui ont pour objet des queſtions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reſte d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par Xilander; enſuite de nouveau, & avec plus d'intelligence, par Meziriac; & enfin réimprimés avec les notes de Fermat, en 1670. Diophante naquit à Alexandrie vers le milieu du 4e ſiecle.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocriſiaire de cette égliſe, exerçoit cette derniere charge, lorſqu'il renouvella la vieille querelle de la préſéance ſur le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un ſynode de Conſtantinople en 439, Théodoret, ſuffragant d'Antioche, défendit ſi éloquemment les droits de cette égliſe, que Dioſcore céda à la force de ſes raiſons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre ſon vainqueur. Elu patriarche après la mort de ſaint Cyrille, en 444, il prit l'hérétique Eutychès ſous ſa protection. Il ſoutint opiniâtrément ſes erreurs dans le faux concile d'Epheſe en 449, appellé, avec tant de raiſon, *le brigandage d'Epheſe*. Toutes les regles furent violées dans cette ſéditieuſe aſſemblée. Cent trente évêques, gagnés par des careſſes, ou intimidés par des menaces, ſouſcrivirent au rétabliſſement d'Eutychès, & à la dépoſition de S. Flavien, qui ne ſurvécut guère à ce mauvais traitement. Après le concile, Dioſcore oſa prononcer contre le pape S. Léon une excommunication, qu'il fit ſigner par dix évêques; mais l'année ſuivante il fut dépoſé dans un concile de Conſtantinople. Cité au concile gé-

néral de Chalcédoine, il refuſa d'y comparoître. Cette aſſemblée, tenue en 451, le dépoſa, après trois citations, de l'épiſcopat & du ſacerdoce, comme contumace. Pluſieurs perſonnes préſenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ſes crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut miſérablement en 458. » Une diſſimulation de ſyſtême » plus que de caractere, dit » un hiſtorien, & une ſuite » bien combinée d'artifices, » avoient porté cet homme » dangereux ſur la chaire patriarchale d'Alexandrie : hypocrite, tout différent d'Eutychès, & qui ſans s'aſtreindre, comme ce ſuborneur auſtere, aux obſervances extérieures & pénibles de la vertu, avec une mondanité & un faſte tout ſéculier, des mœurs plus qu'équivoques, des injuſtices criantes & de vraies concuſſions, ſe donnoit pour un ſaint, extorquoit juſqu'aux témoignages de l'eſtime & de la vénération, par la terreur de ſon deſpotiſme, & par les manœuvres d'une foule de tyrans ſubalternes, qu'attachoit à ſon ſort le goût des mêmes vices & l'aſſurance de l'impunité : génie entreprenant, d'une obſtination indomptable, d'une audace que n'arrêtoit pas la perſpective des extrémités les plus funeſtes; tel enfin qu'il le falloit pour donner de la célébrité aux rêveries d'un enthouſiaſte obſcur, & pour en couvrir le ridicule ».

DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que Boniface II fut placé ſur la chaire pontificale, & mourut environ 3 ſemaines après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne ſait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre ſous Néron. Il y a eu autrefois une grande diſpute entre Pandolfe Collenutius & Leonicus Thomæus, pour ſavoir ſi Pline avoit ſuivi Dioſcoride, comme le dernier le croyoit ; ou ſi Dioſcoride avoit tiré ſon ouvrage de celui de Pline, ce qui étoit le ſentiment de Collenutius. Quoi qu'il en ſoit, Dioſcoride ſuivit d'abord le métier des armes, & il s'adonna enſuite à la connoiſſance des ſimples, ſur leſquels il donna un ouvrage, ſuivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere, & commenté par Matthiole dans le 16e ſiecle.

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célebre par des opinions extravagantes, ſe nommoit dans ſes ouvrages *Chriſtianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverſes antipiétiſtes, ſecte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie ſcandaleuſe l'ayant obligé de quitter cette ville, il vint à Gieſſen. Il s'y montra auſſi zélé pour le Piétiſme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme & une place de profeſſeur ; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le maſque, & attaqua vivement la religion prétendue-réformée dans ſon *Papiſmus Proteſtantium vapulans*. Ce livre ayant ſoulevé contre lui les Proteſtans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit

Digitized by Google

parvenu, au bout de 8 mois; à faire aſſez d'or pour être en état de payer une maiſon de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiſeur d'or étoit réellement alors dans la miſere; il ne trouva d'autre reſſource contre les pourſuites de ſes créanciers, qu'en s'éclipſant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amſterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous eſſuyé les châtimens de la priſon, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le roi de Suede. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérit le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui ſe moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiſte quitteroit la capitale. Dippel retourna en Allemagne, ſans avoir changé ni de conduite ni de ſentiment. Le bruit de ſa mort s'étant répandu pluſieurs fois fauſſement, cet extravagant publia en 1733 une eſpece de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne ſe vérifia pas; car on le trouva mort dans ſon lit au château de Widgenſtein, le 25 avril 1734, à 62 ans. Dippel méritoit une place dans l'Hiſtoire de la Philoſophie hermétique, ainſi que dans celle des délires du genre-humain. On lui attribue cependant une invention utile, celle du bleu de Berlin ou bleu de Pruſſe.

DIRCÉ, reine de Thebes. Lycus répudia Antiope pour l'épouſer. Les enfans d'Antiope, irrités de cet affront, attacherent ſa rivale à la queue d'un taureau furieux. — Il y eut une autre DIRCÉ, qui ayant oſé comparer ſa beauté à celle de Pallas, fut changée en poiſſon.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de Thomas du Foſſé, ami des ſolitaires de Port-Royal. Son éleve le lia avec les cénobites de ce monaſtere célebre; mais ſon attachement aux décrets du Saint-Siege le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort conſidéré de ſes confreres & de ſon évêque. On a de lui: I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme*, in-4°; ouvrage aſſez bon. II. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de chaque ſiecle*, qu'on trouve dans l'*Abregé de l'Hiſtoire de France* de Mezerai, eſt de lui; & quoiqu'elle ſoit écrite avec plus de préciſion que d'élégance, ce n'eſt pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, déeſſe que Jupiter chaſſa du Ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis & de Pélée, avec les autres dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jetant ſur la table une pomme d'or, ſur laquelle étoient écrits ces mots: *A LA PLUS BELLE*. Junon, Pallas & Vénus diſputerent cette pomme. On repréſente la Diſcorde coëffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglan-

tées. Virgile exprime ainſi ſon funeſte pouvoir :

Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis verſare domos, tu verbera tectis
Funereaſque inferre faces : tibi nomina mille,
Mille nocendi artes.

DITHMAR, évêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028, à 42 ans, étoit fils de Sigefroi, comte de Saxe, & avoit eté bénédictin au monaſtere de Magdebourg. Il laiſſa une *Chronique pour ſervir à l'Hiſtoire des Empereurs Henri I, Othon II & III, & Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette Chronique, écrite avec ſincérité, a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſavant Leibnitz a donnée dans ſes *Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

DITHMAR, (Jules-Chriſtophe) né à Rothembourg dans la Heſſe, le 13 mars 1677, membre de l'académie de Berlin, profeſſeur d'hiſtoire à Francfort-ſur-l'Oder, mort dans cette ville en 1737, nous a laiſſé : I. *Scriptorum rerum Germanicarum volumen*, Francfort-ſur-l'Oder, 1727, in-fol. II. *Diſſertationes academicæ*, Leipſick, 1737, in-4°, relatives aux leçons qu'il donnoit. III. Une édition de Tacite, *De Moribus Germanorum*, avec un ſavant Commentaire, Francfort-ſur-l'Oder, 1725. IV. *Commentatio de ordine militari Balneo*, 1729, in-fol. V. *Hiſtoire de l'ordre de S. Jean* en Brandebourg, 1728, in-4°, en allemand. VI. Une édition des *Annales des Duchés de Cleves, Juliers*, &c. de Teſchenmacher (*voyez* ce mot), qu'il a enrichie de notes, de diplomes, &c. Francfort & Leipſick, 1721, in-fol.

DITTON, (Humfroi) de Salisburi, maître de l'école des mathématiques érigée dans l'hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux Guillaume Whiſton ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur mer. Ils ſe flatterent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines diſtances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque tems à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal : ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. Ditton s'occupa plus utilement des preuves de la Religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant : *Démonſtration de la Religion Chretienne*, Londres, 1712, in-8° ; traduite en françois par la Chapelle, théologien proteſtant, ſous ce titre : *La Religion Chrétienne demontrée par la Réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt*, en 3 parties, Amſterdam, 1728, 2 vol. in-8° ; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur ſuit la méthode des géometres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVÆUS *ou* VAN-DIEVE, (Pierre) né à Louvain l'an 1536, s'appliqua dès ſa jeuneſſe avec beaucoup de ſuccès aux

belles-lettres. L'an 1571 il devint greffier du magiſtrat de Louvain, & fut chargé l'an 1575 de rechercher les privileges de cette ville. Il abandonna ſes emplois en 1582 pour s'attacher au parti du prince d'Orange ; ce qui fait croire qu'il abandonna la foi de ſes peres. L'an 1590, Malines ayant été priſe par les Anglois & les états confédérés, Divæus fut créé penſionnaire de cette ville. Il ne jouit pas long-tems de cet emploi, car il mourut l'an 1591. Il fut lié d'une étroite amitié avec pluſieurs ſavans, & ſurtout avec Juſte-Lipſe, qui a dit pluſieurs fois avoir beaucoup profité des connoiſſances de Divæus dans l'hiſtoire Belgique & les antiquités. Nous avons de Divæus : I. *Rerum Brabanticarum liber*, que Miræus a fait imprimer à Anvers, 1610 : ouvrage d'une grande érudition. II. *De Galliæ Belgicæ antiquitatibus liber, ſtatum ejus, quem ſub Romanorum imperio habuit, complectens*, Anvers, 1565. III. *Rerum Lovanienſium, lib. 4.* IV. *Annalium Lovanienſium, lib. 8.* M. Paquot a donné une belle édition de tous ces ouvrages en un volume in-fol. avec des additions & des tables, Louvain, 1757. Divæus avoit encore fait pluſieurs ouvrages analogues aux précédens, mais ils n'ont pas vu le jour.

DIVICON, chef & général des Helvétiens (maintenant les Suiſſes), ſe rendit célebre par la défaite de Caſſius, & par la fierté avec laquelle il parla à Jules-Céſar. Il avoit été député vers ce conquérant, pour lui demander ſon alliance. Céſar ayant exigé des ôtages, ce brave capitaine lui répondit, *que ſa nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir ;* & ſe retira enſuite, vers l'an 58 avant J. C. Les Suiſſes d'aujourd'hui tiennent encore quelque choſe de la bravoure & de l'intégrité de Divicon ; mais l'uſage de vendre leurs troupes & d'immoler leurs patriotes à des querelles étrangeres dont ils ignorent même la cauſe, eſt une lâcheté dénaturée qui déshonore cette nation, d'ailleurs ſi eſtimable.

DIVINI, (Euſtache) artiſte Italien, excelloit dans l'art de faire des téleſcopes. Huygens fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui ; car il découvrit avec ceux de ſa conſtruction l'*anneau de Saturne*. Divini lui conteſta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-8°, ſous ce titre : *Brevis annotatio in Syſtema Saturnium*. Ses raiſons étoient, qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ſes téleſcopes. Huygens le réfuta dans une réponſe, à laquelle Divini répliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, druide & philoſophe Gaulois, eſtimé & aimé par Cicéron & Céſar qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Autun. Il fut le premier qui introduiſit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS-FIDIUS, ancien dieu des Sabins, dont le culte paſſa à Rome. Ce Dius ou Deus-Fidius, & quelquefois ſimplement Fidius, étoit regardé comme le *dieu de la bonne-foi :*

Digitized by Google

d'où étoit venu chez les anciens l'uſage ſi fréquent de jurer par cette divinité. La formule du ſerment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même ſens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de Jupiter, & quelques-uns l'ont confondu avec Hercule.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, mort en 1480, à 65 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Pologne* en latin, Francfort, 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13e fut imprimé à Leipſick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidele, n'a pas été exempt, dit Lenglet, de la barbarie de ſon ſiecle. Il commence ſon Hiſtoire à l'origine de ſa nation, & la conduit juſqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de Van-Dyck, & s'en fit un ami. Ce maître le préſenta à Charles I, qui le nomma ſon premier peintre. Il fut ſi recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte: ſes têtes ſemblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ſes jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) conſeiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princeſſe de Conti, & enfin de Louis XIV, membre de l'académie des ſciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, univerſellement regretté. Il étoit né d'un caractere ſérieux, dit Fontenelle; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir. Mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtere ni de ſombre, laiſſoit aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée & d'une conſcience tranquille. Gui-Patin, auſſi avare d'éloges que prodigue de ſatyres, l'appelloit *Monſtrum ſine vitio*; un prodige de ſageſſe & de ſcience, ſans aucun défaut. On a de lui: I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes*, Paris, 1676, in-fol.: ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil ſur cette matiere, en 2 vol in-12. III. Des *Diſſertations* manuſcrites ſur la ſaignée, ſur la diete des anciens, ſur leur boiſſon. Il avoit beaucoup ſpéculé auſſi ſur la digeſtion & la tranſpiration, pour ſuivre & vérifier les obſervations de Santorius; obſervations dont le réſultat dépend de tant de circonſtances, qu'on n'a pu le fixer encore avec une utilité certaine. — Jean-Baptiſte-Claude DODART, ſon fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laiſſa des *Notes ſur l'Hiſtoire générale des Drogues* de Pierre Pomey.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt auteur de divers ouvrages eſtimés en Angleterre. Les plus connus en France ſont des Sermons, in-8°, écrits avec ſimplicité.

DODECHIN, prêtre du 14e ſiecle, natif de Logenſtein dans l'électorat de Treves, viſita la

Digitized by Google

Paleſtine, dont il donna une *Deſcription*, & continua la *Chronique* de Marianus Scotus depuis 1083 juſqu'en 1200.

DODOENS *ou* DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 68 ans. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art. I. *Hiſtoire des Plantes* en latin avec figures, Anvers, 1644, in-fol. La deſcription des plantes étrangeres, ſur-tout celle des Indes, eſt empruntée principalement des ouvrages de Charles l'Ecluſe. II. Une Edition de Paul Eginette, Bâle, 1546. III. *Medicinalium obſervationum exempla rara*, Anvers, 1585, in-8°, &c.

DODSWORTH, (Roger) né à Yorck, a travaillé au *Monaſticon Anglicanum*, avec Dugdale. *Voyez* ce mot.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle néceſſité dans ſes études, que ſouvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ſes parens lui ayant donné du ſecours, il fit des progrès qui lui procurerent la place de profeſſeur d'hiſtoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidélité au roi Guillaume. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme verſé dans l'Ecriture-Sainte, l'hiſtoire eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres; mais d'une humeur bizarre & chagrine, qui ſe fait quelquefois ſentir dans ſes livres. On a de lui pluſieurs écrits, dont les principaux ſont: I. Un *Traité contre les Non-Conformiſtes*, plein d'idées ſingulieres; mais qui n'ont rien d'étonnant dans un homme deſtitué de toute regle de doctrine & de croyance, & abandonné aux concluſions de l'eſprit privé. Il y prétend que l'ame, naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. II. Des *Diſſertations latines ſur S. Cyprien*, 1684, in-8°. Il y ſoutient que le nombre des martyrs n'a pas été auſſi grand, que le diſent les écrivains eccléſiaſtiques. D. Thierri Ruinart le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſavante préface dont il enrichit ſon édition des *Actes ſinceres des Martyrs*. Un auteur qui a embraſſé le ſentiment de Dodwel, prétend que ſon adverſaire n'a pas aſſez diſtingué les martyrs, & les morts ordinaires; les perſécutions pour cauſe de religion, & les perſécutions politiques. Mais ce jugement eſt faux, & il eſt d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a tâché d'affoiblir toutes les preuves du Chriſtianiſme (*voyez* DIOCLÉTIEN, RUINART). III. Un *Traité ſur la maniere d'étudier la Théologie*, en anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 1698 & 1712, 4 vol. in-8°, rares & eſtimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de diſſertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford, 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°; ouvrage recherché. VII. Pluſieurs Editions

Digitized by Google

d'auteurs claſſiques, qu'il a éclaircis par des notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de Dodwel, peuvent conſulter ſa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby. Mais il ne faut pas s'en tenir littéralement à ce qu'en dit cet auteur, qui prend ſouvent le ton de panégyriſte. Dodwel aimoit extrêmement à ſe diſtinguer, & ce défaut eſt peut-être la ſeule cauſe des opinions extraordinaires & inſoutenables, qu'il a avancées. C'eſt encore peut-être cette diſpoſition de ſon cœur, qui lui a fait imaginer que les martyrs pouvoient avoir ſouffert la mort par vanité : idée auſſi extravagante que peu chrétienne. La belle gloire que d'être exécuté comme les ſcélérats, & rendu infame aux yeux de tout l'empire Romain, & honoré dans une ſecte mépriſée & perſécutée ! Ces extravagantes opinions ont fait dire à M. Burnet, évêque Anglican de Salisburi, dans une lettre écrite à Dodwel, qu'un Vanini, un Hobbes, un Spinoſa n'auroient pu avancer des choſes plus abſurdes & plus irréligieuſes. » Cependant, » ajoute-t-il, vous n'avez point » reconnu vos fautes, comme » vous l'auriez dû faire publi- » quement.... Je puis vous aſ- » ſurer que j'aimerois mieux ne » ſavoir lire ni écrire, que » d'étudier ou de faire des livres » dans les vues que vous vous » êtes propoſées depuis plus » de trente ans. Vous aimez » les nouveautés & les para- » doxes, & vous employez » votre ſavoir pour les éta- » blir.... J'eſtime, comme je » le dois, pluſieurs bonnes & » belles qualités que vous poſ- » ſédez ; mais je déplore votre » malheur dans tout ce que » vous avez fait de repréhen- » ſible ». M. Chishull, bachelier en théologie, & membre de l'univerſité d'Oxford, met Dodwel dans cette claſſe de ſavans qui ſont propres à compiler, mais qui ne ſont point capables de bien juger & de raiſonner ſur ce qu'ils ont recueilli. » Je ne veux nullement, „ dit-il, diminuer la réputa- „ tion à laquelle il a droit de „ prétendre ; mais je veux ra- „ baiſſer cette autorité, à la „ faveur de laquelle il répand „ ſes erreurs. Je crois que le „ genre-humain a plus de droit „ à la connoiſſance de la vé- „ rité, que l'auteur n'en a à „ la réputation dont il jouit „ par un ſavoir faux & mal „ employé ».

DOEG, Iduméen, écuyer de Saül. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que David, paſſant par Nobé, avoit conſpiré contre lui avec le grand-prêtre Achimélech. Cette calomnie mit Saül dans une telle colere, qu'il déſola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche Doëg, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'eſt à cette occaſion que David compoſa les *Pſeaumes* 51 & 108.

DOEZ, *voyez* VANDER-DOEZ.

DOISSIN, (Louis) Jéſuite, eſt connu par deux *Poëmes latins*, l'un *ſur la Sculpture*, l'autre *ſur la Gravure*. On y remarque un ſtyle pur & coulant ; une élocution libre, aiſée, pleine de feu & de nobleſſe ;

des exemples choiſis avec goût & appliqués avec autant de grace que de juſteſſe. Son Poëme de *la Sculpture* ſur-tout, offre des deſcriptions & une force de coloris qui reſſuſcitent ſouvent la langue d'Auguſte. L'un & l'autre parurent à Paris en 1757, 1 vol. in-12, avec la traduction. Ce Jéſuite mourut à Paris le 21 ſeptembre 1755, âgé de 27 ans, de la petite vérole.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties caſuelles, mort le 10 mars 1760, eſt auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il parut ſous ce titre : *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°, 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius), gendre de Cicéron, ſe diſtingua pendant les guerres civiles de Rome, par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſon attachement au parti de Jules-Céſar. Il ſe trouva avec lui aux batailles de Pharſale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. Marc-Antoine s'oppoſa ouvertement à un deſſein qu'il n'avoit formé, que pour fruſtrer ceux à qui il devoit, & pour gagner le peuple. Le retour de Céſar à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant ſur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer Dolabella conſul à ſa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les loix. Marc-Antoine ſon collegue traverſa cette élection; mais Céſar ayant été tué, il fut obligé de reconnoître Dolabella, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. Caſſius prévint ce nouveau gouverneur. Dolabella, déſeſpérant de le chaſſer, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahiſon Trebonius, gouverneur de l'Aſie-Mineure, l'un des conjurés qui avoit eu part à la mort de Céſar. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques ſuccès dans l'Aſie-Mineure, il ſe donna la mort dans Laodicée, où il étoit aſſiégé par Caſſius, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCE, (Louis) né à Veniſe en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu Ruſcelli ſon Zoïle 3 ans auparavant. Il eſt plus connu par ſes ouvrages poétiques, & par différentes Traductions des écrivains anciens, que par ſes actions. » C'étoit, dit Baillet, » un des meilleurs écrivains de » ſon ſiecle. Son ſtyle a de la » douceur, de la pureté & de » l'élégance; mais la faim l'obli» gea ſouvent à allonger ſes ou» vrages, & ne lui permit pas » d'y mettre toute la correction » qu'ils auroient exigée ». On recherche les ſuivans : I. *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Arctino*, Veniſe, 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé avec le françois à côté, Florence, 1735. II. *Cinque primi canti del Sacripante*, Veniſe, 1535, in-8°; 1562, in-4°. III. L'*Achille & l'Enea*, 1570, in-4°. IV. *La prima impreſſe del Conte Orlando*, 1572, in-4°. V. Des Poéſies dans différens recueils, entr'autres dans celui de

de Berni. VI. *Vie de Charles-Quint*, Veniſe, 1561, in-4°, en italien; eſtimée, mais peu commune. VII. *Vie de Ferdinand I, Empereur*. Veniſe, 1566, in-4°.

DOLERA, (Clément) évêque de Foligni, cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, étoit de Moneglia; il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ſes ouvrages a pour titre : *Compendium Theologicarum Inſtitutionum.*

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de François I, & d'une Orléanoiſe nommée Cureau. On ajoute qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cauſe d'une intrigue de ſa mere avec un ſeigneur de la cour; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en ſoit, Dolet à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniſte, étoit outré en tout : comblant les uns de louanges, déchirant les autres ſans meſure; toujours attaquant, toujours attaqué; extrêmement aimé des uns, haï des autres juſqu'à la fureur. ſavant au-delà de ſon âge, s'appliquant ſans relâche au travail : d'ailleurs orgueilleux, mépriſant, vindicatif & inquiet. On le mit en priſon pour ſon irréligion. Le ſavant Caſtellan lui obtint ſa liberté, dans l'eſpérance que cette correction l'auroit rendu plus ſage. Il promit beaucoup, il ne tint rien; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. » On ne voit pas, » dit un auteur, que nos philoſophes ſe ſoient empreſſés » de réclamer ou de juſtifier » un pareil zélateur de la liberté. Son athéiſme trop » déclaré & trop pratiqué, l'a » peut-être exclu de l'aſſociation, & a retenu les plumes » éloquentes qui auroient été » tentées de le réhabiliter » comme tant d'autres. Il y a » cependant apparence qu'il » eût trouvé grace aux yeux » des auteurs du *Syſtême de la* » *Nature*. Les principes de cet » ouvrage monſtrueux ſont préciſément les mêmes que ceux » de Dolet ». On dit qu'avant de rendre l'ame, il proteſta que ſes livres contenoient des choſes qu'il n'avoit jamais entendues : ce qui eſt ſans doute très-facile à croire : quel eſt le matérialiſte qui comprenne le galimatias par lequel il prétend remplacer la notion d'un Dieu? On a de lui : I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon, chez Gryphe, 1536-38, qui devoient être ſuivis d'un 3e. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, eſt devenu rare. C'eſt une eſpece de dictionnaire de la langue latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoiſſoit bien les tours & les fineſſes, ſur-tout celles de Cicéron, ſon auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin : ſa proſe ſent l'écolier qui fait des thêmes : c'eſt un tiſſu de phraſes mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4° : ces Poéſies ſont pitoyables, ſur-tout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, Lyon, 1539, in-folio : cet ouvrage eſt un dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *Second Enfer de Dolet*, 1544, in-8°. V. *De officio Legati*, Lyon, 1538, in-4°. VI. *Franciſci I facta* en vers,

Lyon, 1529, in-4°. VII. Les mêmes en françois, 1540, en proſe, ſous le titre de *Geſtes de François I*, in-4°. VIII. *De re navali*, Lyon, 1537, in-4°. IX. *Un Recueil de Lettres en vers françois.*

DOLGOROUKI, (Iwan prince de) fils d'Alexis Dolgorouki, ſous-gouverneur de Pierre II, czar de Ruſſie, ſut prendre un tel aſcendant ſur ce prince lorſqu'il monta ſur le trône en 1727, qu'il ſupplanta Menzikow, qui s'étoit emparé de toute l'autorité, & qui gouvernoit ſeul. Menzikow & toute ſa famille furent exilés en Sibérie; Dolgorouki jouit de toutes les faveurs du jeune monarque. Iwan avoit une ſœur qui fut fiancée au czar; mais la mort prématurée de ce prince fit que le mariage n'eut point lieu. Voyant que le czar ſuccomberoit à la maladie dont il étoit atteint, Dolgorouki fabriqua un teſtament, par lequel la princeſſe Catherine, ſa ſœur, fut inſtituée impératrice & héritiere de l'empire. Le prince Iwan avoit ſigné ce teſtament au nom du czar, ayant été accoutumé de ſigner le nom de ce monarque pendant ſa vie par ſon ordre. A peine Pierre II avoit-il fermé les yeux, que le prince Iwan ſortit de ſa chambre, l'épée à la main, criant: *Vive l'impératrice Catherine!* mais perſonne n'ayant répondu, il ſe retira confus, & brûla le teſtament. Quelques-uns prétendent que ce teſtament n'a jamais exiſté. Quoi qu'il en ſoit, le pere d'Iwan fit tomber le choix ſur la princeſſe Anne, ducheſſe de Courlande. Il voulut borner ſon autorité, elle ſouſcrivit à tout; mais elle ſut dans la ſuite s'en affranchir. Les Dolgorouki furent exilés en Sibérie, & les fils de Menzikow en furent rappellés. En 1738, preſque toute cette malheureuſe famille fut immolée à la jalouſie de Biren, miniſtre de l'impératrice Anne. Les princes Iwan & Baſile furent roués, deux autres écartelés, & d'autres eurent la tête tranchée.

DOLLIERES, (N.) Jéſuite Lorrain, s'eſt diſtingué à la Chine par ſon zele & ſes travaux, depuis 1758 juſqu'en 1780, qu'il mourut à Peckin, après avoir publié un excellent *Catéchiſme*, dont plus de 50 mille exemplaires circulent dans les provinces de ce vaſte empire.

DOLMANS, (Pierre) Jéſuite, natif des environs de Maëſtricht, mort le 29 ſeptembre 1751, a travaillé aux *Acta Sanctorum*, depuis 1736 juſqu'à 1739.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la courſe, qui ayant été envoyé comme eſpion au camp des Grecs, fut pris & tué par Diomede & Ulyſſe.

DOMAT *ou* DAUMAT, (Jean) avocat du roi au ſiege préſidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de ſa province, par ſon ſavoir, par ſon intégrité, par ſa droiture. Les ſolitaires de Port-Royal, avec leſquels il étoit beaucoup lié, prenoient ſes avis, même ſur les matieres de théologie. Domat étoit à Paris durant la derniere maladie de Paſcal. Il reçut ſes derniers ſoupirs, & fut dépoſitaire d'une partie de ſes papiers les plus ſecrets. La confuſion qui régnoit dans les loix,

Digitized by Google

le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ſes enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ſes amis, auxquels il découvrit ſes idées, l'engagerent à les communiquer aux premiers magiſtrats; il vint pour cela à Paris en 1685: Louis XIV, ſur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors contrôleur-général, ordonna à Domat d'en faire part au public, & lui accorda une penſion de 2000 livres. Domat fixé à Paris montroit ſon ouvrage aux plus habiles juriſconſultes, à meſure qu'il l'écrivoit. D'Agueſſeau, alors conſeiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'uſure: » Je ſavois que l'uſure étoit dé» fendue par l'Ecriture & par » les loix; mais je ne la ſavois » pas contraire au droit natu» rel «: convenant ainſi d'avoir appris ce point, & d'en avoir été perſuadé par les écrits de Domat. Les *Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°, chez Coignard. Elles forment 6 vol. dans leſquels on voit non-ſeulement que l'auteur poſſédoit l'eſprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes juriſconſultes. C'eſt l'objet principal de ſon ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Les 3 premiers vol. in-4° traitent des loix civiles dans leur ordre naturel; les 4e & 5e, du droit public; & le 6e eſt un choix de loix. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après ſa mort une édition de ſon ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg, réimprimé pluſieurs fois. L'édition la plus complette eſt celle de 1777, in-fol. avec un Supplément par M. de Jouy.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaiſance, & mort vers 1564, âgé de 50 ans, a donné, outre beaucoup de Traductions italiennes d'auteurs anciens, les bagatelles ſuivantes: I. *Le due Cortigiane*, comédie, Florence, 1563, in-8°. II. *Dialoghi d'amore*, Veniſe, 1562, in-8°. III. *Facetie, motti e burle*, Veniſe, 1581, in-8°. IV. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. V. *La nobilta delle donne*, 1554, in-8°. VI. *La donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°. VII. *Rime*, Veniſe, 1544, in-8°. VIII. *La Progne*, tragédie, Florence, 1561, in-8°. Il a encore donné *des Mœurs des Turcs*, Veniſe, 1548, in-8°; des *morceaux d'Hiſtoire* en XIV livres, Veniſe, 1594; ouvrage curieux, qui contient, à la maniere de Valere-Maxime, un mêlange de faits hiſtoriques de tout genre.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice Pétrone, & épouſe de l'empereur Valens, étoit d'un caractere violent & d'un eſprit des plus opiniâtres. Elle perſécuta cruellement les Catholiques, & engagea Valens à favoriſer l'arianiſme. Quatre-vingts eccléſiaſtiques étant venus à la cour pour ſupplier l'empereur de priver un évêque arien du ſiege de Conſtantinople, ce prince, irrité contre eux par ſon épouſe, ne leur répondit qu'en les faiſant embarquer ſur un vaiſſeau, auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de Valens, arrivée en

378, Dominica ſoutint le ſiege de Conſtantinople contre les Goths ; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chaſſés de devant ſes murailles. On croit que cette princeſſe fut envoyée peu de tems après en exil, mais qu'elle obtint enſuite de l'empereur Théodoſe, la liberté de venir terminer ſes jours à Conſtantinople.

DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Veniſe, ſe mit au ſervice d'un ſeigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embraſſé le Chriſtianiſme & l'état eccléſiaſtique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apoſtolique, Dominico le ſuivit, & paſſa quelques années dans les Indes. Lorſqu'il fut de retour à Veniſe, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Aſie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandiſes, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut enſuite la Perſe, ſéjourna quelque tems à Iſpahan, & paſſa delà en Pologne. Cet aventurier eut l'art de perſuader à cette cour qu'il connoiſſoit à fonds l'état de l'Aſie. Le roi le choiſit pour ambaſſadeur auprès du roi de Perſe. L'empereur ſuivit l'exemple du roi de Pologne ; la république de Veniſe imita l'empereur, & ces trois puiſſances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambaſſade plus ſolemnelle. Dominico étoit auſſi avare que frippon. Loin de prendre le train d'un ambaſſadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perſe avec un équipage ſi peu convenable à ſon caractere, qu'on le conſidéra moins qu'un ſimple envoyé. Le roi de Pologne, inſtruit du peu de cas que l'on faiſoit de ſon ambaſſadeur, en envoya un ſecond, capable de cette importante fonction. Dominico, dépouillé honteuſement de ſon emploi, n'oſa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à ſon paſſage. Le premier miniſtre de Perſe pria un ambaſſadeur de Ruſſie de le recevoir à ſa ſuite ; mais le Moſcovite l'ayant mené juſqu'à la Mer-Caſpienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Iſpahan, & delà à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il ſe rendit à Veniſe vers l'an 1680 ; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le ſénat, mal ſatisfait de ſa négociation, ne lui en témoignât ſon reſſentiment par un châtiment ſévere. Cet aventurier mourut dans l'obſcurité, après avoir eu le triſte *plaiſir* de tromper des ſouverains & de jouer de grands rôles.

DOMINIQUE, (S.) *Loricat* ou *l'Encuiraſſé*, ainſi appellé, parce qu'il portoit une chemiſe de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour ſe donner la diſcipline. Ce n'étoit pas ſeulement pour lui que Dominique ſe flagelloit ; c'étoit pour expier les iniquités des autres, & les pécheurs commodes n'héſitoient point à recourir à la courageuſe charité du bon hermite. Il mourut le 14 octobre 1060,

Digitized by Google

dans un hermitage de l'Apennin. On auroit certainement tort de blâmer ces pénitences extraordinaires ; elles ont eu leur utilité, puiſqu'en ſanctifiant ceux qui les faiſoient, elles avoient encore de bons effets ſur l'eſprit des peuples. » Les » hommes, dit un ſage & pieux » écrivain, ont peu de confiance en ceux qui vivent » avec eux & comme eux; il » faut de tems-en-tems des » hommes ſinguliers qui les » étonnent ; qui excitent leur » attention pour les rendre dociles, pour leur faire goûter » une morale qui leur déplaît ; » Dieu en a ſuſcité quand il lui » a plu, & en dépit de la philoſophie, ils ont fait beaucoup » de bien « (*voyez* PATRICE, SIMÉON-STYLITE, &c.). L'auteur du trop fameux *Dictionnaire philoſophique* a confondu S. Dominique l'Encuiraſſé avec le ſuivant ; mais ces ſortes de bévues n'ont rien d'étonnant pour quiconque connoît l'érudition des philoſophes modernes. Pierre Damiens a écrit ſa *Vie*.

DOMINIQUE, (S.) inſtituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du dioceſe d'Oſma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célebre école de Caſtille. Le roi Alfonſe IX y avoit aſſemblé des ſavans de France & d'Italie, & établi des profeſſeurs de toutes les facultés. Dominique s'y diſtingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'eſprit & de la ſageſſe. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & ſousprieur de la cathédrale d'Oſma. Son évêque ayant été envoyé en France par Alfonſe, pour accompagner la princeſſe promiſe à ſon fils, Dominique le ſuivit. La mort de cette princeſſe leur fit perdre le deſſein de retourner en Eſpagne : ils ſe fixerent en France, avec des abbés de l'ordre de Cîteaux, légats du pape, pour travailler à la converſion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La miſſion prit dès-lors une nouvelle face. » Dominique, dit „ un théologien moderne, per„ ſuadé que l'eſprit d'héréſie „ naît de l'oubli de Dieu, du „ relâchement dans ſon culte „ & du mépris des œuvres „ chrétiennes, entreprit de „ faire revivre la piété, & „ réuſſit mieux par ce moyen „ que par la controverſe. Il „ établit par-tout l'uſage du „ *Roſaire*, qui eſt un enſemble „ d'oraiſons, compoſé de ce „ qu'il y a de plus autoriſé „ & de plus ſolide en fait de „ prieres ; aiſé à comprendre, „ à pratiquer; qui occupe ſain„ tement le peuple en l'inſ„ truiſant, en le touchant par „ la méditation des vérités „ ſaintes ; où le ſimple fidele, „ ſans connoiſſance des livres „ & même des caracteres, „ ſuit long-tems un ordre de „ prieres déterminées qui tien„ nent ſon ame élevée vers „ Dieu, ſans contention & „ ſans gêne : pratique qui a „ produit des biens incalcu„ lables, & en produit encore „ tous les jours, dans les en„ droits où cet édifiant exer„ cice s'eſt maintenu contre la „ diſſipation & l'indifférence „ du ſiecle ; pratique d'autant

„ plus chere aux ames humbles & modeſtement religieuſes, qu'elle n'eſt pas du „ goût d'une dévotion recherchée & argumentante ». Les premiers fruits du zele de Dominique parurent à la conférence de Pamiers, en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ſes erreurs entre les mains de l'évêque d'Oſma. » Les Incrédules, copiſtes des proteſtans (diſent les encyclopédiſtes), ont déclamé contre „ S. Dominique, de la maniere „ la plus indécente. Ils l'ont „ peint comme un prédicateur „ fougueux & fanatique, qui „ préféra d'employer contre „ les hérétiques, le bras ſéculier plutôt que la perſuaſion, „ qui fut l'auteur de la guerre „ que l'on fit aux Albigeois, „ & des cruautés dont elle fut „ accompagnée, qui, pour perpétuer dans l'Egliſe le zele „ perſécuteur, ſuggéra le tribunal de l'inquiſition. La vérité eſt, que S. Dominique „ n'employa jamais, contre les „ Albigeois, que les ſermons, „ les conférences, la charité „ & la patience. En arrivant „ dans cette miſſion, il repréſenta aux abbés de Cîteaux „ qui y travailloient, que le „ ſeul moyen d'y réuſſir, étoit „ d'imiter la douceur, le zele „ & la pauvreté des Apôtres; „ il leur perſuada de renvoyer „ leurs équipages & leurs domeſtiques, & leur donna „ l'exemple de la charité apoſtolique. Il n'eut aucune part „ à la guerre que l'on fit aux „ Albigeois. Ces hérétiques l'avoient eux-mêmes provoquée, en prenant les armes „ ſous la protection des comtes „ de Toulouſe, de Foix, de „ Comminges & de Béarn, „ en chaſſant les évêques, les „ prêtres & les moines, en „ pillant & en détruiſant les „ monaſteres & les égliſes, & „ en répandant le ſang des Catholiques (*voy.* MONT-FORT „ Simon). S. Dominique prêcha contre les excès que commirent les Croiſés, auſſi-bien „ que contre les cruautés des „ Albigeois » (*Encyclop. méthod.* art. DOMINICAIN). Les ſuccès de Dominique lui mériterent la charge d'inquiſiteur en Languedoc. Il y jeta les premiers fondemens de ſon ordre à Toulouſe, approuvé en 1216 par Honorius III. Le ſaint fondateur, de concert avec ſes compagnons, avoit embraſſé la regle de S. Auguſtin, pour ſe conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus auſteres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiere inſtitution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la juriſdiction des ordinaires, mais chanoines réguliers. L'année d'après la bulle d'Honorius III, en 1217, ils obtinrent de l'univerſité de Paris l'égliſe de S. Jacques, d'où leur eſt venu le nom de *Jacobins*. Dominique fut le premier général de ſon ordre. Cette nouvelle famille ſe multiplia tellement, qu'actuellement elle eſt diviſée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Aſie, en Afrique & en Amérique, ſans compter 12 congrégations ou réformes particulieres, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maître du ſacré-palais à Rome eſt toujours un religieux de cet ordre.

Digitized by Google

Ce fut S. Dominique qui perſuada à Honorius III, d'établir un lecteur du ſacré-palais : office peu conſidérable dans le commencement ; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du Sacré-Palais*, ſont devenus des officiers de diſtinction. L'ordre de S. Dominique avoit déjà fait de grands progrès à ſa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, 8 provinciaux, pour gouverner ſes freres répandus en Eſpagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie & en Angleterre. Le pape Gregoire IX le canoniſa 14 ans après ſa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce fondateur diſtingué, peuvent conſulter la *Vie de S. Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°, par le P. Touron, hiſtorien des hommes illuſtres de ſon ordre. L'ordre de S. Dominique s'eſt toujours particuliérement diſtingué par ſon orthodoxie & ſon attachement à l'Egliſe Catholique ; & dans ce ſiecle de perverſion & de délire philoſophique, c'eſt un de ceux qui a eu dans ſon ſein le moins d'enfans dégénérés & corrompus.

DOMINIQUE *ou* DOMINICI, (Jean) né à Florence de parens pauvres, entra après beaucoup d'inſtances dans l'ordre de S. Dominique, & s'y diſtingua par ſa piété & ſa ſcience. Il paſſa par toutes les charges de ſon ordre, & fut grand zélateur de la diſcipline réguliere. Le ſchiſme qui déſoloit alors l'Egliſe, le touchoit vivement. Il en parla avec beaucoup de chaleur & de fermeté à Gregoire XII, qui bien loin de s'en offenſer, le fit archevêque de Raguſe, le créa cardinal en 1408, & l'envoya en qualité de légat au concile de Conſtance. Il abdiqua quelque tems après ſon archevêché, & fut envoyé malgré lui en qualité de légat en Pologne, en Bohême & en Hongrie, pour travailler à l'extinction des erreurs des Huſſites. Il mourut l'an 1419. S. Antonin, ſon diſciple, a fait ſon éloge en peu de mots : *Ultra dignitatem eximiam ſcientiæ & ſapientiæ, morum ſanctitate effulſit in Eccleſiâ Dei.* On a de Dominique un traité de la *Charité* en italien, & *Lucula noctis* en latin, que l'on conſerve en manuſcrit à Florence, chez les PP. Dominicains.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célebre juriſconſulte du 15e ſiecle, compoſa des *Commentaires ſur le 6e livre des Décrétales*, 1471, in-fol. & d'autres ouvrages, dans leſquels l'ordre & la critique ne brillent guère.

DOMINIQUE, *voy.* BIANCOLELLI.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri, dit le) peintre Bolonois, éleve des Carrache, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faiſoit. Ses rivaux diſoient que ſes ouvrages étoient *comme labourés à la charue.* Antoine Carrache même le comparoit à un bœuf. Annibal Carrache, qui voyoit ſous cette lenteur d'eſprit apparente de grands talens, répondit *que ce bœuf labourero*it

un champ ſi fertile ſous ſes mains, qu'il nourriroit un jour la peinture. Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, ſemerent ſa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent ſa mort par le poiſon en 1641, dans ſa 60e année. Le Dominiquin étoit modeſte, retiré, croyant par-là déſarmer l'envie. Le Pouſſin diſoit qu'*il ne connoiſſoit point d'autre peintre que lui pour les expreſſions.* Le même artiſte regardoit la *Transfiguration* de Raphaël, la *Deſcente de Croix* de Daniel de Volterre, & le *S. Jerôme* du Dominiquin, comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illuſtre maître excelloit ſur-tout dans l'art d'exprimer les différentes paſſions. Ses attitudes ſont bien choiſies; ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de nobleſſe, mais il n'avoit pas aſſez de légéreté. Ses plus beaux tableaux ſont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) ex-jéſuite, étoit de la famille du pape Grégoire X: il quitta la ſociété pour être évêque de Segnia en Dalmatie, & obtint enſuite l'archevêché de Spalatro. Les careſſes des Proteſtans, & l'eſpérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il diſoit, pour travailler à la réunion des religions; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ſes ouvrages, ſans craindre le reſſentiment des Catholiques. Durant ſon ſéjour en cette iſle, il publia en 1619 l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, par Fra-Paolo, ſous le nom de *Pierre Soave Polano*, anagramme de *Paul Sarpi de Veniſe.* Ce prélat inquiet & entreprenant ne fut pas inutile au roi Jacques I, dont la paſſion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de reſpect & d'eſtime, dont le roi & le clergé Anglois le combloient, il ſentit des remords. Ils augmenterent, lorſque ſa préſomption, ſa vanité & ſon avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il développa trop enſuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. Grégoire XV, ſon ami & ſon condiſciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il pouvoit revenir ſans aucune crainte. Dominis, avant de partir, voulut ſignaler ſon retour à la foi de l'Egliſe par une action d'éclat, propre à réparer le ſcandale de ſa déſertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Egliſe. Jacques I, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de ſortir de ſes états ſous 3 jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ſes erreurs, & demanda pardon, dans un conſiſtoire public, de ſon apoſtaſie. Son humeur inconſtante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit de ſa converſion dès 1623, c'eſt-à-dire, 6 mois après ſon retour. Urbain VIII le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut en 1625,

à 64 ans. On a de lui : I. Un grand traité *De Republicâ Eccleſiaſticâ*, en 3 vol. in-folio, Londres, 1617 & 1620; Francfort, 1658. » Cet ouvrage, dit » un critique, fait non-ſeulement pour détruire la monarchie de l'Egliſe & la » primauté du pape, mais encore la néceſſité d'un chef » viſible, ne pouvoit manquer » de plaire aux puritains d'Angleterre; mais il eſt étonnant » que Jacques I l'ait ſouffert, » & qu'il n'ait pas vu qu'un » homme qui ne veut pas de » chef dans l'Egliſe, n'en veut » point dans l'état ». L'ouvrage fut cenſuré le 15 décembre 1617, par la faculté de théologie de Paris; réfuté ſavamment par Nicolas Coeffeteau, & brûlé avec le corps de ſon auteur au champ de Flore, par ſentence de l'inquiſition. Un compilateur fameux dans ce ſiecle, qui l'a ſuivi dans ſa doctrine, l'a auſſi imité dans ſon inconſtance & ſes variations. II. *De radiis viſûs & lucis in vitris perſpectivis, & Iride, Tractatus*, Veniſe, 1611, in-4°. Il y parle des lunettes à longue vue ou téleſcopes, dont l'invention étoit alors nouvelle; & raiſonne ſur la lumiere & les couleurs, ſur-tout celles qui brillent dans l'arc-en-ciel : matiere que le P. Grimaldi avoit traitée long-tems avant lui, que le P. des Chales, Deſcartes & Newton ont traitée depuis, ſans que les nuages qui l'enveloppent, ſoient entiérement diſſipés; car il ne faut pas confondre la formation même de l'arc-en-ciel, avec la variété de ſes couleurs (*voyez* NEWTON). Cet évêque ſchiſmatique étoit à-peu-près tombé dans l'oubli, lorſque les novateurs de ce ſiecle entreprirent de reſſuſciter ſon erreur, touchant le mariage qu'il ſoumet aux caprices & à la mobilité de la légiſlation humaine. Launoy avoit déjà eſſayé d'accréditer cette erreur, mais ſans ſuccès, lorſqu'on ſe flatta de réuſſir mieux dans un tems où toutes les notions étoient ébranlées, & les eſprits diſpoſés à tous les genres de ſéduction. Mais outre les théologiens catholiques qui réclamerent unanimement contre une doctrine qui ne renverſoit pas ſeulement la Religion, mais la ſociété civile, on vit même des philoſophes à la mode s'élever contre une juriſprudence, dont ils comprirent toute l'abſurdité. Mirabeau, dans ſa *Monarchie Pruſſienne*, ouvrage dans lequel on ne trouve à coup ſûr rien d'exceſſivement catholique, après avoir rapporté la réponſe du prince de Kaunitz à une note du nonce Garampi, continue de la ſorte (t. 7, p. 83) : » Voilà, ſans » doute, une réponſe digne de » l'autorité ſouveraine; mais » eſt-ce la réponſe d'un prince » catholique, apoſtolique, Romain, d'un adhérant aux » canons du concile de Trente, » qui forme la regle de foi du » catholiciſme même le moins » ultramontain? Le concile de » Trente défend à la puiſſance » ſéculiere de ſe mêler des » cauſes matrimoniales : *Si » quis dixerit cauſas matrimoniales non ſpectare ad judices eccleſiaſticos, anathema ſit*, dit le douzieme canon » de la ſeſſion 24 de ce concile. S'il eſt vrai que le ma-

„ riage étant un ſacrement, „ toutes les cauſes matrimo- „ niales reſſortent uniquement „ de la juriſdiction eccléſiaſ- „ tique; c'eſt à l'Egliſe, dont „ la hiérarchie eſt également „ de droit divin, à régler la „ maniere de juger ſes cauſes, „ & en qui réſide la puiſſance „ d'ordonner ſur chacune; „ car, vouloir régler les divers „ droits de la hiérarchie chré- „ tienne, établie par Dieu „ même, comme dit le concile „ de Trente, c'eſt aſſurément „ le plus grand attentat de la „ puiſſance politique contre la „ religieuſe ». Preſque dans le même tems, un orateur dévoué d'ailleurs à l'eſprit d'innovation, aux inquiétudes d'une politique réformatrice, aux ſyſtêmes qui ont bouleverſé la France, & accrédité dans ce royaume jadis ſi chrétien, tous les délires philoſophiques, M. l'abbé Fauchet, dans un *Diſcours ſur la Religion nationale*, s'exprimoit de la ſorte : » On conti- „ nue d'objecter : L'autorité „ des gouvernemens ſur les „ contrats, ſur la juſtice diſtri- „ butive & commutative, ſur „ les mariages, & ſur tous „ les autres actes qui ont rap- „ port à la morale ou aux ſa- „ cremens, que deviendroit- „ elle? Ce qu'elle doit être : „ une autorité purement exé- „ cutrice. *Les loix civiles ne* „ *peuvent jamais créer la mo-* „ *rale*; elles doivent toujours „ la ſuivre & l'enjoindre. Vous „ avez, par la premiere de vos „ loix, qui eſt la baſe de toutes „ les autres, une Religion. Gra- „ ces au Ciel, cette Religion „ eſt la ſeule vraie, la ſeule par- » faite, & par la ſanction de cette „ fraternité générale qu'elle a „ reçue du Pere univerſel, doit „ être celle du genre-humain : „ il faut que votre légiſlation „ s'y conforme; ſinon vous êtes „ en contradiction avec vous- „ mêmes, & votre gouverne- „ ment reſte dans le chaos, „ où il a toujours été par la „ contradiction, entre la loi „ de Dieu & les loix des hom- „ mes. La doctrine ſur l'uſure, „ ſur les contrats, ſur tous „ les rapports de la morale, „ comme ſur les dogmes & „ les ſacremens, appartient à „ l'Egliſe ſeule. Il faut le re- „ dire, l'opinion contraire qui „ veut mêler dans cet en- „ ſeignement l'autorité légiſ- „ lative & contraire des prin- „ ces, eſt une abſurdité & une „ impiété. Celui qui n'écoute „ pas l'Egliſe, & à plus forte „ raiſon, qui s'éleve contre „ elle dans tout ce qu'elle en- „ ſeigne, ſans exception, ſans „ reſtriction, eſt comme un „ païen & un publicain. Brûlez „ l'Evangile, & adoptez une „ autre religion, ou croyez-y. „ Il faut donc laiſſer là tous „ les barbouillages que cer- „ tains théologiens & juriſcon- „ ſultes de France & d'Alle- „ magne, pour flatter le deſ- „ potiſme des princes & des „ tribunaux, ont écrit ſur le „ mariage, par exemple, con- „ ſidéré comme ſacrement, & „ dans ſes rapports moraux. „ Il n'appartient qu'à l'Egliſe „ de décider cette doctrine. „ Ce qu'elle a fixé au concile „ de Trente, eſt au-deſſus „ de toutes les atteintes des „ trônes, & lie ſouverainе- „ ment les conſciences. Il y a „ Sacrement, où l'Egliſe Ca-

Digitized by Google

„ tholique dit qu'il y a Sa-
„ crement ; il y a bonnes
„ mœurs, où l'Egliſe dit qu'il
„ y a bonnes mœurs. Toutes
„ les puiſſances temporelles
„ enſemble ne pourroient pas
„ changer un iota à la vé-
„ rité de ces principes. Les
„ évêques ſont les ſujets des
„ princes, au temporel, oui ;
„ au ſpirituel, non. Ce ſont
„ les princes qui ſont ſous ce
„ rapport, ſujets de l'Egliſe.
„ On brouille tout, lorſqu'on
„ ne fait pas ces diſtinctions.
„ Mais il y a beaucoup d'ob-
„ jets dans l'enſeignement qui
„ intéreſſent le temporel ? Aſ-
„ ſurément tout l'intéreſſe dans
„ la morale ; & la morale ap-
„ partient à la Religion. La
„ Religion ne pourra-t-elle
„ donc prononcer rien que
„ ſous les bons princes ? Met-
„ tront-ils ſous le ſceptre, les
„ conſciences avec tous les
„ biens de l'empire, parce que
„ tous ces objets ſe touchent,
„ & qu'ils aiment à dominer
„ ſur tout ? Comment a-t-on pu
„ fomenter ſi long-tems, par
„ une inconcevable lâcheté,
„ un deſpotiſme ſi ſtupide, &
„ une impiété ſi brutale ? Peu-
„ ples & rois, vous dépendez
„ également de Dieu, c'eſt-
„ à-dire de la vérité, de la
„ juſtice & de la morale, en
„ un mot, de la Religion, ſans
„ laquelle il n'exiſte ni vertu
„ réelle, ni droits inviolables,
„ ni ſociété poſitive ». *Voyez* GERBAIS, GIBERT, LAUNOY, POTHIER.

DOMITIA-LONGINA, fille du célebre Corbulon, général ſous Néron, femme de Domitien, ſe diffama par ſes débauches, dont elle faiſoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à Lucius Ælius Lamia, auquel Domitien l'enleva. Son commerce avec le comédien Pâris, & ſes autres déſordres ayant éclaté, l'empereur la répudia ; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. Domitia, laſſe de ſon époux, entra dans la conjuration de Parthenius & d'Etienne, dans laquelle Domitien perdit la vie. Ce fut ainſi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la ſacrifiât à ſon reſſentiment & à ſa jalouſie. On l'avoit accuſée d'inceſte avec l'empereur Tite, ſon beau-frere ; elle s'en purgea par ſerment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ſes autres crimes, la rendit croyable en cette occaſion. Domitia mourut ſous Trajan. Elle avoit une beauté parfaite, des manieres engageantes, une grande envie de plaire, un eſprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de Domitien, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des dieux.

DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de Tite, fils de Veſpaſien & de Flavia Domitilla, né l'an 51 de J. C., ſe fit proclamer empereur l'an 81, ſans attendre que Tite fût mort ; mais il s'en défit bientôt par le poiſon, ſuivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours ſereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, déſintéreſſé, ami de la juſtice, ennemi de la chicane, des délateurs & des ſatyriques. Il rétablit les bibliothèques conſumées par le feu, & fit

venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de pluſieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il verſa le ſang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. C'eſt ſous ſon regne & par ſes ordres que S. Jean l'Evangéliſte fut jeté dans une chaudiere remplie d'huile bouillante. Il fit enterrer toute vivante Cornélie, la premiere des Veſtales, ſous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement; car ce monſtre vécut long-tems avec ſa propre niece, comme avec ſa femme légitime. Non content de ſe ſouiller par cet inceſte, il ſe rendit infame par ce vice contre nature, qui a fait tant de ravages ſous le regne du paganiſme, & que S. Paul peint avec de ſi terribles couleurs dans le *1er* chapitre de l'Epître aux Romains. Rien n'égaloit ſa lubricité, ſi ce n'étoit ſon orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui préſenteroit. Ce monſtre, troublé par les remords de ſes crimes, & par les différentes prédictions des aſtrologues, étoit dans des tranſes continuelles. Ses appréhenſions lui firent imaginer d'environner la galerie de ſon palais, ſur laquelle il ſe promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrît ſi perſonne ne le ſuivoit. Ces précautions ne lui ſervirent de rien. Il fut aſſaſſiné le 18 ſeptembre de l'an 96 de J. C., par Etienne, affranchi de ſa femme Domitia, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Le ſénat le priva de tous les honneurs après ſa mort, & même de la ſépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illuſtre, pour décider dans quel vaſe il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'aſſiégea dans les formes, & le fit environner de ſoldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux ſénateurs, il les fit conduire en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux funebres, qui ne ſervoient qu'à laiſſer voir différens cercueils, ſur leſquels on liſoit les noms des convives. On vit au même inſtant entrer dans la ſalle des hommes tout nuds, auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces eſpeces de furies, après avoir quelque tems épouvanté les ſénateurs, leur ouvrirent la porte. » Digne châtiment, dit » un hiſtorien, de cette nation » fameuſe qui, après avoir » vaincu l'univers par ſon cou- » rage & la ſévérité de ſes » mœurs, devint plus cor- » rompue, plus molle, plus » lâche que tous les peuples » qu'elle avoit ſubjugués; jouet » de ſes tyrans, qu'elle ido- » lâtroit au moment même » qu'ils l'écraſoient » (*voyez* CALIGULA). Domitien mêloit à ces ſcenes horribles des ſcenes ridicules. Il reſtoit des jours entiers dans ſon cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On

demanda à un plaiſant, *ſi l'empereur étoit ſeul? — Si bien ſeul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche.* Il faut avouer pourtant que Domitien n'étoit ni auſſi fou, ni auſſi déréglé, que Caligula & Néron. Au milieu de toutes ſes extravagances, il eut l'intention de maintenir la juſtice dans ſon empire; il chaſſa les philoſophes dont il connoiſſoit l'orgueil, les intrigues & les dangereuſes ſpéculations (*voyez* VESPASIEN). C'eſt le dernier des 12 empereurs qu'on appelle Céſars. Nerva lui ſuccéda.

DOMITIEN, (*Domitius Domitianus*) général de l'empereur Dioclétien en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il ſe ſoutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut ſa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le repréſentent âgé d'environ 40 ans, avec une phyſionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de Flavius Liberalis, greffier des finances, plut à Veſpaſien, qui l'épouſa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit Titus au monde vers la fin de décembre de la même année. Les hiſtoriens parlent d'elle avec éloge. — Il ne faut pas la confondre avec ſainte FLAVIE DOMITILLE, épouſe du conſul Flavius Clemens, & niece de Domitien. Elle étoit chrétienne, auſſi-bien que ſon mari. Ils furent tous deux accuſés; Flavius fut mis à mort par ordre de l'empereur, & ſa femme reléguée dans l'iſle Pandataire. L'hiſtoire ne nous apprend rien davantage de Domitille; & ce qu'on ajoute de plus, eſt tiré d'actes apocryphes. — Il ne faut pas auſſi confondre celle-ci avec ſainte FLAVIE DOMITILLE, niece de Flavius Clemens, qui reçut le voile ſacré de S. Clément, fut reléguée dans l'iſle de Pontia, où elle demeura dans des petites cellules que l'on voyoit encore du tems de S. Jerôme (*Epiſt. 27 de Paula*), & brûlée à Terracine avec Euphroſine & Théodore, durant la perſécution de Domitien, vers l'an 96.

DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneïus) conſul Romain 96 ans avant J. C., eut le commandement de la Gaule Tranſalpine, où il fut envoyé pour appaiſer les troubles qui s'y étoient élevés. Bituit, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne juſqu'aux confins de Marſeille, & depuis les Pyrénées juſqu'à l'Océan & au Rhin, ayant paſſé le Rhône avec une puiſſante armée, Domitius marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. Domitius fut victorieux; 20 mille hommes des troupes de Bituit furent taillés en pieces; 3000 furent faits priſonniers. La frayeur que cauſa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dreſſer un monument de ſa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on

Digitized by Google

voit encore aujourd'hui une tour quarrée ſur les flancs de laquelle paroiſſent des captifs enchaînés. Domitius étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il ſe faiſoit porter comme en triomphe ſur un éléphant dans toute la province Romaine. Ce fut lui qui ſoumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

DOMITIUS, grammairien qui floriſſoit ſous Adrien : c'étoit un homme vertueux, affligé ſur-tout de la contagion, de l'exemple & des maximes perverſes. Il ſouhaitoit *que les hommes perdiſſent le don de la parole, afin que leurs vices ne puſſent pas ſe communiquer.* Vœu cruel d'un côté & chimérique, mais de l'autre très-raiſonnable dans des tems de corruption, & dont il faudroit ſouhaiter l'objet poſſible & même réalisé. On a remarqué que les nations qui ont une langue particuliere & n'en connoiſſent pas d'autres, reſtent long-tems integres au milieu même des peuples les plus dégradés.

DOMNA JULIA, *voyez* JULIA DOMNA.

DOMNUS I, Romain, élu pape après la mort de Dieu-Donné, le 2 novembre 676, mourut le 11 avril 678. Anaſtaſe parle d'une comete qui parut pendant 3 mois ſous ſon pontificat. Il mit fin au ſchiſme de l'Egliſe de Ravenne, qui ſe prétendoit exempte de la juriſdiction du Saint-Siege.

DOMNUS II *ou* DONNUS, Romain, ſuccéda à Benoît VI en 974, durant la tyrannie de l'anti-pape Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. Il paroît que ſon pontificat ne fut que de quelques mois. Benoît VII lui ſuccéda.

DONAT, (S.) évêque d'Arezzo en Toſcane, fut, au rapport de ſaint Grégoire-le-Grand, illuſtre par ſes vertus & ſes miracles. Il fut arrêté pour cauſe de Religion par Quadratien, préfet impérial de Toſcane, ſous le regne de Julien l'apoſtat. Ayant refuſé de ſacrifier aux idôles, il fut condamné à diverſes tortures, qu'il ſouffrit avec un courage vraiment chrétien. Il couronna ſon martyre par le glaive en 361. On conſerve ſes reliques dans la cathédrale d'Arezzo.

DONAT, (S.) fils de Wandalene, duc de la Bourgogne Transjurane, fut baptiſé par S. Colomban, abbé de Luxeu. Ayant été élevé dans cette abbaye, il y fit profeſſion. Ses vertus le firent élever ſur le ſiege de Beſançon vers l'an 624. L'année ſuivante, il aſſiſta au premier concile de Rheims, & à celui qui ſe tint à Châlons en 644 ou 650. C'eſt lui qui fonda dans ſa ville épiſcopale le monaſtere de Saint-Paul, ſous la regle de S. Colomban, dans lequel il vécut avec les moines. S. Donat mourut en 660. Il eſt auteur d'une Inſtruction, intitulée: *Commonitorium*, & adreſſée aux moines de Saint-Paul & de Saint-Etienne.

DONAT, (Ælius) grammairien de Rome au 4e ſiecle, & un des précepteurs de ſaint Jerôme, écrivit des *Commentaires ſur Térence & ſur Virgile*, qui ſont perdus ; ceux qui portent le nom de cét auteur, ſont ſuppoſés. On a de lui un traité *De Barbariſmo & octo partibus Orationis*, qui ſe trouve avec

Digitized by Google

Diomede, Veniſe, in-fol., ſans date; & ſéparément, 1522, in-folio. On attribue le *Commentaire ſur Térence* à Evanthius.

DONAT, évêque de Caſenoire en Numidie, accuſa Menſurius, évêque de Carthage, d'avoir livré pendant la perſécution les Saintes-Ecritures aux païens, & fit ſchiſme avec lui. C'eſt la premiere époque du ſchiſme des Donatiſtes. Il aſſiſta en 311 au concile de 70 évêques de Numidie, qui dépoſerent Cécilien, & il fut ſon principal accuſateur dans le concile de Rome. Il retourna enſuite en Afrique, où il reçut une ſentence de dépoſition & d'excommunication, prononcée contre lui par le pape Melchiade.

DONAT, évêque ſchiſmatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti après la mort de Majorin, auquel il ſuccéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, ſavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil ſi inſupportable, qu'il mettoit tout le monde au-deſſous de lui. Il confirma le ſchiſme en Afrique, tant par ſon autorité que par ſes écrits. Certains furieux de ſa ſecte, qui ſe diſoient défenſeurs de la juſtice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les eſclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contr'eux des ſoldats, qui en tuerent pluſieurs; mais le mal étoit trop enraciné pour finir de cette ſorte. Ces ſectaires, condamnés par différens conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célebre conférence tenue à Carthage en 411, entre les évêques Catholiques & les Donatiſtes. S. Auguſtin, chargé de parler pour les Catholiques, diſcuta à fonds toutes les queſtions. Les 286 évêques qui compoſoient cette aſſemblée, offrirent, à ſa perſuaſion, de quitter leurs ſieges en faveur des évêques donatiſtes qui ſe ſeroient réunis, ſi le peuple Catholique paroiſſoit ſouffrir avec peine qu'il y eût deux chefs aſſis ſur le même ſiege. L'éloquence & la douceur de S. Auguſtin, jointe à la généroſité de ces prélats, éteignirent preſqu'entiérement ce malheureux ſchiſme. Donat, l'objet de cet article, & à l'occaſion duquel nous avons parlé des Donatiſtes, étoit mort en exil l'an 355.

DONATO, architecte, ſculpteur, natif de Florence, fut choiſi par la république de Veniſe, pour ériger à Padoue la ſtatue équeſtre de bronze que ce corps décerna à Gatamellata, général des armées Vénitiennes. Coſme de Médicis l'employa à pluſieurs ouvrages non moins importans. Il fit auſſi pour le ſénat de ſa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme ſon chef-d'œuvre.

DONATO, (Alexandre) Jéſuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une Deſcription de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle eſt beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. On lui reproche cependant

Digitized by Google

d'avoir ſuppléé d'imagination aux colonnes & autres ornemens d'architecture que la vétuſté a endommagés. Grævius lui a donné place dans le 3e volume de ſes *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poéſies*, Cologne, 1630, in-8°, & d'autres ouvrages.

DONATO, (Jerôme) natif de Veniſe, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues ; il commandoit dans Breſſe en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambaſſadeur en 1510, auprès de Jules II, qu'il réconcilia avec la république de Veniſe. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui : I. *Cinq Lettres* remplies d'eſprit, & imprimées avec celles de Politien & de Pic de la Mirande, 1682. II. La *Traduction* latine *d'un Traité d'Alexandre Aphrodiſée*, en grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Egliſe Romaine*, 1525.

DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois conſidérables à Mantoue, & mourut au commencement du ſeizieme ſiecle. On a de lui des *Scholies ſur les Ecrivains latins de l'Hiſtoire Romaine*, Francfort, 1607, in-8° ; ouvrage où regne l'érudition.

DONDU *ou* de DONDIS, (Jacques) célebre médecin de Padoue, ſurnommé *Aggregator*, à cauſe du grand amas de remedes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins verſé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une conſtruction nouvelle. On y voyoit non-ſeulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois & les fêtes de l'année, mais auſſi le cours annuel du ſoleil & celui de la lune. Le ſuccès de cette invention, qui s'eſt extrêmement perfectionnée depuis, le fit appeller *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'eſt toujours conſervé dans ſa famille. Ce fut encore Dondu qui trouva le premier le ſecret de faire du ſel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laiſſant quelques ouvrages de phyſique & de médecine. On a de lui ſeul, *Promptuarium Medicinæ*, Veniſe, 1481, in-folio ; & en ſociété avec Jean de Dondis, ſon fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité *De Balneis*, Veniſe, 1553, in-folio.

DON DUCCI, *voyez* MASTELLETA.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, né en 1523, & ſelon quelques-uns en 1527 à Châlons-ſur-Saône, profeſſeur en droit à Bourges & à Orléans, paſſa en Allemagne pour y profeſſer librement le Calviniſme. Il fut profeſſeur en droit & recteur de l'univerſité de Heidelberg ; il eut enſuite le même emploi à Leyde : mais ſoupçonné d'avoir trempé dans une conſpiration (car l'inquiétude de ſecte n'eſt pas la ſeule qui pourſuit les apoſtats), il eut ordre de ſortir du pays. Doneau ſe retira à Altorf, près de Nuremberg, y enſeigna le droit & y mourut en 1591. On a recueilli ſes ouvrages ſous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-fol. réimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol., dont le dernier a paru en 1770. *Opera poſthuma*, in-8°.

Les

Les plus eſtimés ſont ceux qu'il compoſa ſur les matieres *des Teſtamens & des dernieres volontés*. Ce qui prévient autant contre ſes lumieres que contre ſon caractere, c'eſt ſon aveugle jalouſie contre Cujas, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite & enſuite prêtre ſéculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'académie de *Peregrini*, & y prit le nom académique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à ſon caractere qui étoit ſatyrique & mordant. On a de lui des Lettres italiennes, in-8°. *La Libraria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties, in-8°, figures. *I Mondi celeſti, terreſtri ed infernali*, &c. in-4° ; il y en a une ancienne traduction françoiſe. *I marmi, cioè, Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Veniſe, 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis) originaire de Florence, ſe fit Minime. Le cardinal de Richelieu, qui l'avoit connu pendant ſa retraite à Avignon, avoit été touché de ſa modeſtie & de ſon ſavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, dioceſe dans lequel il fit beaucoup de bien. Il paſſa du ſiege de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné : I. Une *Hiſtoire des Minimes*, in-4°. II. La *Vie de la reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, Paris, 1625, in-12. III. Celle *du cardinal de Bérulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Hiſtoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins ſont d'un ſtyle plus ſupportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, fut élevé dans la Religion Catholique qu'il abandonna enſuite ; il voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit connoître dans ſa patrie par des *Poéſies galantes* & des *Satyres*. Il mourut l'an 1631. Ce poëte étoit auſſi controverſiſte, prédicateur & écrivain aſcétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu eſt un mauvais livre de controverſe, intitulé : *Pſeudo-Martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le compoſa par ordre de Jacques I, pour ſervir de réponſe aux argumens de l'Egliſe Catholique, contre le ſerment de ſuprématie & de fidélité ; il en fut récompenſé par la place de chapelain du roi & de doyen de S. Paul. On lui attribue encore une *Apologie du Suicide*, où il cite pour appuyer ſes extravagantes idées, l'exemple d'un grand nombre de héros païens, enſuite celui de quelques Saints de l'Ancien Teſtament, d'une foule de martyrs, de confeſſeurs, de pénitens, &c. J. C. même eſt amené en preuve de ſon abſurde ſyſtême. *Voyez* ſa *Vie* publiée par Jean Watton, en anglois, Londres, 1658.

DONNUS, *voyez* DOMNE.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du droit auquel ſes parens l'avoient deſtiné, pour les mathématiques, ſcience pour qui la nature lui avoit donné un talent plus marqué. Il les profeſſa dans ſa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les

académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin ſe l'aſſocierent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des Traductions allemandes de divers Livres françois & anglois d'Aſtronomie & de Méchanique, on lui doit des Ouvrages de Géographie & de Phyſique écrits en ſa langue. Il en a auſſi mis au jour quelques-uns en latin : I. *Phyſica experimentis illuſtrata*, in-4°. II. *Atlas cœleſtis, in quo 30 Tabulæ Aſtronomicæ æri inciſæ continentur*, in-fol. 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte grec, latin, françois, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un payſan, avec un eſprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit Diſnematin, & il ſortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation par ſes vers, que les poëtes ſes contemporains lui donnerent le nom de *Pindare François*, ſurnom que la poſtérité ne lui laiſſa pas. Charles IX créa pour lui la place de *Poëte Royal*. Scaliger dit qu'il compoſa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'ornât le frontiſpice de quelques vers. Il ne mouroit preſque point de perſonne un peu connue, que ſa muſe n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, preſque dans l'indigence. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa femme, & ſe remaria à une jeune fille de 22 ans. Ses Poéſies furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°, en 1586. Elles ſont pour la plupart ſans force, ſans délicateſſe, ſans pureté. S'il eût ſu limer & polir ſes vers lyriques, & ſur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractériſent ceux d'Horace & de Pindare, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. Dorat fut le premier qui introduiſit en France les anagrammes, jeux de college, qu'il faut laiſſer aux faiſeurs d'acroſtiches & de logogriphes. Le plus grand mérite de Dorat, c'eſt d'avoir beaucoup ſervi au rétabliſſement de la langue grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens maitres. Il eut à Paris une chaire de profeſſeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

DORAT, (Claude-Joſeph) mouſquétaire de la garde du roi, connu depuis 1758 dans la littérature, auteur d'un poëme ſur *la Déclamation*, de *Regulus*, tragédie, &c. eſt mort à Paris en 1780, âgé de 44 ans. On l'a nommé le *Poëte des Graces*, mais il étoit en même tems le poëte de la licence. Après Voltaire, perſonne de nos jours n'a mieux réuſſi dans les poéſies légeres ; il a fait en ce genre une foule d'ouvrages agréables, auxquels il ne manque ordinairement que plus de reſpect pour la ſageſſe & la vertu ; ceux où il a porté plus de circonſpection, ſont lus avec plaiſir par les gens de bien ; on y trouve cette naïveté, cette molle négligence qui n'appartient qu'au génie. Tout le monde connoît ce morceau de l'*Epitre aux cometes*, qui a tant mortifié les aſtronomes, prophetes d'une comete qui devoit détruire la terre en 1773 :

En traçant votre itinéraire,
Tous les radoteurs calculans,
Et tous les aveugles lorgnans,
Épars ſur notre fourmiliere,

Souvent, par bonheur pour la terre,
Se trompent de quelques mille ans.
Cette erreur, quoique très-légere,
Rend un peu de calme à nos ſens;
Elle raſſure nos enfans,
Nos eſprits forts, nos femmelettes;
Fait qu'on ne croit plus aux lorgnettes,
A l'aſtrolabe des ſavans;
Que l'on rit au nez des prophetes,
Que l'on danſe au bruit des volcans,
Et qu'on ſe bat l'œil des cometes

Ceux qui aiment les poéſies de Dorat, ne ſeront pas contens du jugement un peu ſévere & ſatyrique, que porta de l'auteur & de ſes vers, un écrivain d'ailleurs ingénieux:

L'on berne tant la manie indiſcrette
De ces meſſieurs qui, dans leurs petits vers,
Voulant ſe peindre en héros de toilette,
De leurs ardeurs glacent tout l'univers.
Tel fut Dorat, ce fameux Coryphée
Des écrivains accueillis à Paphos:
Il n'y puiſoit dans ſa tête échauffée
Qu'un vain jargon & des ſentimens faux.
Sans ceſſe il eut la fureur de paroître
Fin perſifleur & léger petit-maître,
Prompt à vanter les prétendus appas
De cent Laïs qu'il ne connoiſſoit pas:
Suivant la rime il varioit leur forme,
Tout fut changé ſi-tôt qu'il les chanta:
La vieille Iris, malgré ſa taille énorme,
Entre dix doigts dans ſes vers s'ajuſta;
Et bien qu'elle eût un nez long & difforme,
D'un nez fripon ſa Muſe la dota.

En 1786, on a publié ſes *Œuvres choiſies*, 3 vol. in-12.

DORBAY, (François) architecte François, éleve du célebre le Veau, donna le deſſin de l'égliſe du college des Quatre-Nations, & de pluſieurs grands ouvrages au Louvre & aux Thuileries. Il mourut en 1697, à Paris ſa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, profeſſeur de théologie dans ſon ordre, né à Orléans vers la fin du 15e ſiecle, & non à St-Pol en Artois, comme le dit le P. le Long, mort en 1569, a été déſigné, à ce qu'on croit, par Rabelais, ſous le nom de *notre maître Doribus*. Il n'eſt connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de ſon ſiecle. Les plus burleſques ſont: I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-16. II. *Le Paſſereau ſolitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV. *Les Allumettes du feu divin*. V. *Le Cerf ſpirituel*. VI. *La Conſerve de Grace*, priſe du Pſeaume *Conſerva me*. VII. *L'Anatomie des membres de N. S. J. C.* &c. On a encore de lui pluſieurs autres écrits en latin.

DORIA, (André) noble Génois, le plus grand homme de mer de ſon ſiecle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Gênes, dont Ceva Doria ſon pere étoit coſeigneur. Il commença par porter les armes ſur terre, & ſe diſtingua pendant pluſieurs années au ſervice de divers princes d'Italie. De retour dans ſa patrie, il fut employé deux fois en Corſe, y fit la guerre avec ſuccès contre les rebelles

de cette iſle, qui rentrerent ſous l'obéiſſance de la république. La réputation de valeur & de prudence que Doria s'étoit acquiſe, le fit nommer vers 1513 capitaine-général des galeres de Gênes; & il eſt à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorſqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infeſtoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premieres occaſions de ſe ſignaler. Il les pourſuivit ſans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux ſecours de ſes amis, le mit en état d'acheter 4 galeres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gênes, déterminerent dans la ſuite Doria d'entrer au ſervice de François I. Après la priſe de ce prince à Pavie, mécontent des miniſtres de France, & recherché par Clément VII, il s'attacha à ce pontife qui le fit ſon amiral. Mais Rome ayant été priſe par le connétable de Bourbon en 1527, le pape ſe trouva hors d'état d'entretenir Doria à ſa ſolde, & lui perſuada de rentrer au ſervice de la France. François I le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ſes galeres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'*Amiral des mers du Levant*. Doria étoit alors propriétaire de 8 galeres bien armées. C'eſt à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Gênes, d'où les Adornes furent chaſſés cette même année 1527. L'année ſuivante, Philippin Doria, ſon neveu & ſon lieutenant, qu'il avoit envoyé avec 8 galeres ſur les côtes du royaume de Naples pour y favoriſer les opérations de l'armée Françoiſe commandée par Lautrec, remporta une victoire complette ſur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orſo, près du golfe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples aſſiégée par Lautrec, ne pouvoit plus être ſecourue par mer; elle étoit prête à ſuccomber, & la priſe de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume, lorſque tout-à-coup Doria abandonna la France, pour ſervir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entrepriſe ſur Naples, & cauſa la décadence entiere des affaires de François I en Italie. Quant aux motifs qui le porterent à ce changement, il paroit que les miniſtres de François I, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchiſe d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'eſprit du roi, & y avoient en partie réuſſi. Doria, aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater ſon dépit; ſes ennemis le firent bientôt naître. Ils perſuaderent au roi de s'approprier la ville de Savone appartenante aux Génois, d'agrandir ſon port, & d'en faire une rivale de la métropole. En vain, pour l'empêcher, Doria fit des repréſentations au nom de la république: non-ſeulement elles ne furent point écoutées, mais elles furent mal interprétées; & on le peignit au roi, comme un homme qui s'oppoſoit ouvertement à ſes volontés. On

fit plus : on lui perſuada de le faire arrêter ; & 12 galeres, ſous la conduite de Barbezieux, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes pour s'y aſſurer de ſa perſonne, & de paſſer enſuite à Naples pour s'y emparer de ſes galeres commandées par Philippin ſon neveu. Mais Doria avoit prévenu le coup, en ſe retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia : d'où il dépêcha un brigantin à Philippin, pour le rappeller promptement auprès de lui. Il ſe croyoit d'autant plus autoriſé à ſe conduire ainſi, que le terme de ſon engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment, Doria ne penſa plus qu'à conclure ſon engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour aſſez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour Doria, François I chercher à le regagner par toutes ſortes d'avances ; mais ni les promeſſes les plus magnifiques, ni la médiation même du pape Clément VII, ne purent changer ſa réſolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de Doria, c'eſt le refus qu'il fit, en cette occaſion, de la ſouveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de reſtaurateur à celui de maître, il ſtipula que Gênes reſteroit libre ſous la protection impériale, au cas qu'elle vint à ſecouer le joug de la domination Françoiſe. Il ne manquoit plus à ſa gloire, que d'être lui-même le libérateur de ſa patrie. Le malheureux ſuccès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entrepriſe ; & s'étant préſenté devant Gênes avec 13 galeres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en une ſeule nuit, & ſans répandre une goutte de ſang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du ſénat. Le même décret ordonna qu'il lui ſeroit érigé une ſtatue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gênes par ſes conſeils, & ce gouvernement eſt le même qui ſubſiſte encore aujourd'hui ; de ſorte qu'il fut non-ſeulement le libérateur, mais encore le légiſlateur de ſa patrie. Doria trouva auprès de l'empereur Charles-Quint tous les avantages qu'il pouvoit deſirer. Ce prince lui accorda toute ſa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiere & abſolue. Il avoit alors en propriété 12 galeres qui, par ſon traité, devoient être entretenues au ſervice de l'empereur ; & ce nombre fut porté depuis juſqu'à 22. Doria continua de ſe ſignaler par pluſieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les ſervices les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras ſur les côtes de la Grece. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où Charles-Quint voulut ſe trouver en perſonne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de Doria. Ce fut malgré lui & contre ſon avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuſe expédition d'Alger, où il perdit une partie de ſa flotte & de

ſes ſoldats, & Doria onze de ſes galeres. Sa gloire ſouffrit encore quelque échec à la rencontre de la Preveze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galeres du pape, en préſence de l'armée Turque commandée par Barberouſſe, & beaucoup inférieure à la ſienne, il évita d'engager le combat, & laiſſa échapper une victoire qui paroiſſoit aſſurée. Quelques hiſtoriens ont repréſenté cette inaction, comme l'effet d'une convention faite avec Barberouſſe, pour faire durer la guerre; mais ce conte, adopté par Brantome, toujours prompt à recueillir les bruits populaires, n'a aucune vraiſemblance. On ſait que les grands capitaines ſont ſouvent arrêtés par des conſidérations très-graves, là où la multitude des combattans ne voit que chemin tout uni à la victoire. Les corſaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable que Doria; il leur enleva des dépouilles immenſes, tant par lui-même que par ſes lieutenans. Le fameux Dragut, entr'autres, fut pris par Jeannetin Doria ſon neveu, avec 9 de ſes bâtimens. Le zele & les ſervices rendus par ce grand-homme à Charles-Quint, lui mériterent l'ordre de la toiſon-d'or, l'inveſtiture de la principauté de Melphes & du marquiſat de Turſi au royaume de Naples, pour lui & ſes héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il ceſſa de monter ſes galeres & de commander en perſonne. Accablé alors par le poids des années, il obtint de Philippe II, roi d'Eſpagne, la permiſſion de choiſir Jean-André Doria, ſon neveu, pour ſon lieutenant. Il termina ſa longue & glorieuſe carriere en 1560, à 93 ans, ſans poſtérité, quoiqu'il eût été marié, & ſans laiſſer à beaucoup près d'auſſi grands biens qu'on pourroit le préſumer après les occaſions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de ſa magnificence, & ſon peu d'attention pour ſes affaires domeſtiques, avoient bien diminué ſa fortune. Peu d'hommes, ſans ſortir d'une condition privée, ont joué ſur la ſcene du monde un auſſi grand rôle que Doria: dans Gênes, honoré par ſes concitoyens, comme le libérateur & le génie tutélaire de la patrie; au-dehors, tenant, pour ainſi dire avec ſes ſeules galeres, le rang d'une puiſſance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une ſi longue vie, ont joui d'une proſpérité plus conſtante. Deux fois ſa perte fut tramée: l'une en 1547, par la conjuration du comte Jean-Louis de Fieſque, dirigée principalement contre lui; mais l'entrepriſe échoua par la mort du chef, au moment même de l'exécution: l'autre peu de tems après, par celle de Jule Cibo qui fut découverte, & qui coûta la tête à ſon auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme.

DORIA, (Antoine) célebre capitaine Génois, parent du précédent, ſe ſignala dans le même tems. Nous avons de lui

une *Hiſtoire abrégée des événemens arrivés dans le monde ſous Charles V*, Gênes, 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de Saint-Quentin, diſciple & gendre du fameux Vouet, ſuivit de fort près ſa maniere. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ſes ouvrages, & leur donna le véritable caractere de leur auteur. Cet artiſte mourut profeſſeur de l'académie de peinture à Paris en 1665, à 48 ans. Il laiſſa deux fils, Louis & Nicolas, qui ſe ſont diſtingués auſſi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Vérone en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académie.

DORIGNY, *voy.* ORIGNY.

DORINCK *ou* DORING, (Matthieu) Franciſcain Allemand, profeſſeur de théologie dans ſon ordre, mourut à Kiritz ſa patrie en 1494. Il eſt auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé du Miroir hiſtorial de Vincent de Beauvais*, continué juſqu'en 1493. On croit que c'eſt ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re. édition en fut faite dans cette ville, in-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raiſon, cette Chronique à Hartman Schedel. L'auteur, quel qu'il ſoit, a été, à quelques égards, le précurſeur de Luther. Son fanatiſme ne le cede en rien à celui de cet héréſiarque.

DORMANS, (Les Sept) ſept freres qui confeſſerent la foi à Epheſe en 250, ſous le regne de l'empereur Dece. Ayant été trouvés dans une caverne où ils s'étoient cachés pour ſe mettre à l'abri de la perſécution, on en mura l'entrée, & *ils s'y endormirent dans le Seigneur*. Quelques modernes prenant mal ces expreſſions, ont imaginé que les ſerviteurs de Dieu s'étoient endormis d'un ſommeil véritable, & qu'on les retrouva en 479, ſous le regne de Théodoſe-le-Jeune. La vérité eſt, que leurs reliques furent découvertes en cette année. On les porta à Marſeille, où on les montre encore dans l'égliſe de S. Victor. La mémoire de ces Saints martyrs eſt en grande vénération chez les Grecs, les Syriens, & tous les peuples d'Orient. La caverne où leurs corps furent trouvés, devint célebre par la dévotion des fideles. Suivant Spon (dans ſon *Voyage d'Italie & du Levant*), on la montre encore aux voyageurs qui vont dans le Levant.

DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France ſous Charles V, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le college de Dormans, dit *de S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cauſe de ſa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui ſe fit appeller *de Dormans*, parce qu'il étoit de ce bourg. Ses fils acheterent enſuite la ſeigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu Milon de DORMANS, ſucceſſivement évêque d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaſpard) médecin, orateur & poëte, né à Ziegenruck dans le Voigtland, mourut en 1631, conſeiller & médecin des princes de Brieg &

de Lignitz. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont : I. *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ*, in-folio, 2 vol. Hanovre, 1619. II. *Homo Diabolus, hoc eſt, Auctorum veterum & recentiorum de calumniæ natura & remediis ſuâ linguâ editorum Sylloge*; Francfort, 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Pariſien, mort en 1766, a paſſé ſa vie à travailler pour la foire, ſeul ou en ſociété. Ses meilleures pieces ſe trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec le Sage, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & miniſtre luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laiſſa un ouvrage eſtimé des ſavans, ſous le titre de *Biblia Hiſtorico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, (Sainte) vierge & martyre, eſt célebre par le refus conſtant qu'elle fit de ſe marier & d'adorer les idoles, malgré les plus horribles tourmens que Fabritius, gouverneur de Céſarée, lui faiſoit ſouffrir. Elle convertit deux femmes apoſtates, qu'on avoit chargées de la ſéduire. Rien n'étant capable d'ébranler ſa conſtance, le juge la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit au ſupplice, un jeune-homme, nommé Théophile, qui lui entendoit dire qu'elle alloit trouver ſon divin Époux, lui demanda en raillant, des fruits & des fleurs du jardin de ſon Époux. La Sainte, par un effet de la toute-puiſſance Divine, lui en envoya réellement. Le prodige frappa tellement Théophile, qu'il ſe convertit. On croit que le martyre de cette ſainte arriva ſous Dioclétien. Son corps eſt dans la célebre égliſe qui porte ſon nom à Rome, & qui eſt au-delà du Tibre. Elle eſt nommée dans l'ancien Martyrologe, attribué à S. Jérôme. — Il ne faut pas la confondre avec une autre Sainte du même nom, & d'une des plus illuſtres maiſons d'Alexandrie, qui ayant conſtamment refuſé de ſatisfaire la paſſion brutale de Maximin, fut dépouillée par cet empereur de tous ſes biens, & condamnée à l'exil en 308.

DOROTHÉE, diſciple du moine Jean, ſurnommé *le Prophete*, & maître du juif Doſithée, fut à la tête d'un monaſtere en Paleſtine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou inſtructions pour les moines, traduits en françois par l'abbé de Rancé, 1686, in-8° ; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages ſe trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliotheque des Peres, de l'an 1623, tom. 1, pag. 743. Le ſtyle en eſt aſſez ſimple, mais plein d'onction. D'autres attribuent avec aſſez de vraiſemblance ces *Sermons* & ces *Lettres* à un Dorothée, natif du Pont, ſurnommé *le Jeune*, Archimandrite d'un monaſtere célebre, qui, à cauſe du grand nombre des moines, étoit appellé *Chiliocomus*. Il vivoit vers l'an 1020. Jean Mauropus ſon diſciple a écrit ſa *Vie*.

DORPIUS, *voyez* MARTIN.

DORSANNE, (Antoine) natif d'Iſſoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'égliſe de Paris, fut grand-vicaire & official du même dioceſe ſous le cardinal de Noailles. Il mourut en 1728.

Digitized by Google

Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'hiſtoire & les anecdotes de ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant à Rome & en France, dans l'affaire de la conſtitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. Villefore, auteur des *Anecdotes de la Conſtitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup ſervi de ces Mémoires, dans la compoſition de ſon ouvrage ; auſſi retrouve-t-on dans le *Journal*, une bonne partie des faits faux ou vrais rapportés dans les *Anecdotes*. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit ſon hiſtoire que juſqu'en 1718 ; le journaliſte l'a continuée juſqu'en 1728. La narration du premier eſt vive & coulante ; celle du ſecond eſt ſimple & fort négligée. Toutes les deux décelent l'eſprit de parti.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-tréſorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'hiſtoire, dans les langues & dans la politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des grands biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurſt dans le comté de Dorſet, il fut envoyé ambaſſadeur en France vers Charles IX l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les ſuccès avec leſquels il s'acquitta de ces différentes commiſſions, le firent créer chevalier de l'ordre de la Jarretiere en 1589, & chancelier de l'univerſité d'Oxford en 1591 ; enfin, en 1598, grand-tréſorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1608. On a de lui quelques *Lettres*, imprimées dans différens ouvrages, qui prouvent que c'étoit un homme inſtruit.

DORSET, (Charles Sackville, comte de) deſcendant du précédent, né en 1637, s'occupa preſqu'uniquement des belles-lettres. Son zele pour ce genre d'étude lui fit refuſer quelques emplois publics. Il accepta cependant des ambaſſades, où il ne s'agiſſoit que de complimens. Il fut du nombre des mécontens qui chaſſerent Jacques II pour mettre Guillaume ſur le trône, & il ſervit ſi bien ce dernier, qu'il devint membre de ſon conſeil-privé. Il s'en retira en 1698, & mourut à Bath, le 19 janvier 1706. On a de lui : I. *Le Miroir des Magiſtrats*, en vers, avec une préface en proſe. L'introduction qui ſuit cette préface, eſt pleine d'une poéſie vraiment pittoreſque. II. *L'Hiſtoire*, en vers, *de l'infortuné duc de Buckingham, du tems de Richard II.* Ses *Poéſies* ſe trouvent avec celle de Rocheſter & de Roſcommon, Londres, 1731, in-12.

DOSA, (George) payſan de la Siculie (contrée de la Tranſilvanie), fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les payſans de ce royaume, lorſqu'ils prirent les armes contre le clergé & la nobleſſe. Jean, vaivode de Tranſilvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de ſon uſurpation & de ſes crimes, on le fit aſſeoir ſur un trône de fer rouge, une couronne ſur la tête, & un ſceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & auſſi ardent. Neuf de ſes com-

plices, qui avoient ſurvécu à un jeune abſolu de 15 jours (40 avoient été condamnés à ce ſupplice, 31 y étoient morts), eurent ordre de ſe jeter ſur ce miſérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, & ſes membres expoſés dans diverſes contrées de la Hongrie. Le malheureux Doſa ſouffrit ces inhumanités ſans ſe plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât ſon frere. Le reſte des priſonniers fut empâlé ou écorché vif, ou attaché à des roues de moulin. Quoiqu'il n'y eut point de genre de cruauté raffinée que ces ſcélérats n'euſſent exercé contre les hommes les plus illuſtres dans le clergé & la nobleſſe, on ſouhaiteroit, dit le ſage & judicieux Iſthuanfi, que la douceur chrétienne eut un peu modéré leur juſte ſupplice. *Tametſi enim extrema quæque promeriti forent, homines tamen Chriſtianos tam atrocem lanienam clementiâ & commiſeratione temperare æquum fuiſſet.*

DOSCHES, (François) diſciple inſenſé de l'inſenſé Simon Morin. Les écrits où il a conſigné ſes rêves extravagans, ſont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philoſophes pécunieux, qui veulent ſavoir dans quels égaremens l'eſprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de Doſches, imprimé en 4 pages in-4° ſeulement, ſous ce titre : *Abrégé de l'Arſenal de la Foi*, juſqu'où ce ſectaire avoit porté ſes délires.

DOSITHÉE, officier juif, fils de Bacénor, défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. Doſithée mourut de cette bleſſure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie par ſon courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Eſpagne, ſa patrie, étoit ſavant dans les langues orientales : on a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte, entr'autres un traité *De auctoritate ſanctæ Scripturæ*, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOU, *voyez* DOW.

DOUCIN, (Louis) Jéſuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut, ſelon quelques-uns, l'auteur du fameux *Problême Eccléſiaſtique*, où il cenſuroit la conduite de M. de Noailles à l'égard des *Réflexions morales du P. Queſnel* (*voyez* NOAILLES Louis-Antoine). Il fut envoyé à Rome, & ſe diſtingua par ſon zele pour la conſtitution *Unigenitus*. On a de lui : I. *Hiſtoire du Neſtorianiſme*, in-4°, Paris, 1698; curieuſe & aſſez eſtimée. Ce qui regarde cette fameuſe héréſie, y eſt exactement diſcuté. II. *Hiſtoire de l'Origéniſme*, pleine de recherches & d'une bonne critique. III. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Janſéniſme en Hollande*, compoſé par l'auteur, lorſqu'il ſe rendit en 1697 à la ſuite du comte de Créci, au congrès de Ryſwick. IV. Pluſieurs Ecrits ſur les affaires du tems.

DOUFFET, (Gérard) habile peintre, naquit à Liege le

16 août 1594. Jean Taulier, Liégeois, & un nommé Perpete de Dinant, furent ſes premiers maîtres. Vers l'an 1609 il alla à Anvers, où le célebre Rubens le reçut au nombre de ſes éleves : il y fit de grands progrès. En 1614 il ſe rendit à Rome & y demeura ſept ans, joignant à l'étude des grands modeles, celle de la poéſie & de l'hiſtoire, ſi néceſſaire à un peintre pour l'ordonnance de ſes ſujets. Après avoir fait quelque ſéjour à Veniſe, il revint dans ſa patrie l'an 1622. Sa réputation l'y avoit précédé; on l'employa à l'envi : les égliſes & les maiſons des perſonnes diſtinguées fourniſſent encore des preuves de ſon ſavoir. Mais pour avoir une juſte idée des talens de Douffet pour la compoſition, il faut lire la deſcription très-détaillée que M. de Pigage donne de deux grandes pieces capitales de ce maître, qui ſont conſervées dans la galerie électorale de Duſſeldorff, & qui exiſtoient autrefois à Liege, dont l'une, n°. 39, repréſente l'*Invention de la Sainte-Croix*; l'autre, n°. 65, a pour ſujet, *Le Pape Nicolas V viſitant le caveau de S. François d'Aſſiſe*. Il excelloit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Ses attitudes ſont bien choiſies, ſes airs de tête d'une variété admirable, ſon coloris eſt d'une grande douceur. Il mourut l'an 1660.

DOUGLAS, (Guillaume de) ſeigneur Ecoſſois dans le 14e ſiecle, d'une des plus anciennes maiſons de ce royaume, dont Buchanan a écrit l'hiſtoire. Robert de Brus, roi d'Ecoſſe, ayant fait vœu de ſe croiſer contre les Infideles, & n'ayant pu l'accomplir pendant ſa vie, ordonna à Douglas de porter ſon cœur en Paleſtine après ſa mort, & de le préſenter au S. Sépulcre. Le roi étant mort en 1327, Douglas partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute ſa ſuite, compoſée de la plus brillante nobleſſe du pays.

DOUGLAS, (Jacques) anatomiſte Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il profeſſoit la médecine à Londres au commencement du 18e ſiecle. Nous lui ſommes redevables des ouvrages ſuivans : I. *Bibliographiæ Anatomicæ ſpecimen*, imprimé pour la 1re fois à Londres; & dans la ſuite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ ſpecimen*, Londres, 1707. L'auteur y marque la différence des muſcles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Deſcription du Péritoine*, en anglois, Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouſe, d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier profeſſeur royal en droit canon, hiſtoriographe de ſa majeſté, & membre de l'académie françoiſe. Il fut choiſi par Perigni, premier précepteur du grand Dauphin, pour donner à ce prince la premiere teinture de l'hiſtoire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des ſavans, & des penſions du trône. Il fut encore plus eſtimable par

Digitized by Google

ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement, au milieu des écueils de la cour, que par ſes livres. Les principaux ſont : I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius-Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette verſion eſt très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé Paul en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* : ouvrage compoſé, comme le précédent, pour l'uſage du Dauphin, & enrichi de notes ſavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris, 1687, in-4° : c'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris, 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Inſtitutions du Droit Canonique* de Lancelot, Paris, 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Jean-Vander-Does*, ſeigneur de Norwick ſa patrie, né le 6 décembre 1545, gouverneur de la bourgeoiſie de Leyde, ſe diſtingua dans la défenſe de cette ville contre les Eſpagnols l'an 1574, par un courage digne d'une meilleure cauſe. Le général Eſpagnol ſollicitant les bourgeois par lettres à ſe rendre, Douſa ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

Fiſtula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.

Les aſſiégés ayant été ſecourus à tems, les Eſpagnols furent obligés de lever le ſiege. Le poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, premier curateur de l'univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à Norwick en 1604. A beaucoup de courage & de ſavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. Les *Annales de Hollande*, en vers élégiaques, & en proſe, in-4°, Leyde, 1601 ; commencées par Janus Douſa fils, & continuées juſqu'à l'an 1520 par Douſa pere ; réimprimées en proſe ſeulement en 1617, avec un commentaire du ſavant Hugues Grotius. II. Des Notes ſur Salluſte, ſur Pétrone, ſur Catulle, Tibulle & Properce, ſur Horace, Plaute... III. *Echo, ſive luſus imaginis jocoſæ*, La Haye, 1603, in-4°. IV. *Poëmata*, Leyde, 1609, &c. Une latinité pure & élégante, beaucoup de variété, des penſées nettement développées ; c'eſt ce qui diſtingue les ouvrages de Douſa : mais les honnêtes gens lui reprocherent toujours d'y avoir violé les regles de la bienſéance & de la pudeur. Douſa laiſſa quatre fils, qui ſoutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent Janus, poëte, philoſophe & mathématicien, précepteur du prince Frédéric-Henri de Naſſau, garde de la bibliotheque de Leyde, où il mourut en 1596, à 25 ans. On a de lui des *Poéſies latines*, 1607, in-8°. Georges, ſavant dans les langues, qui voyagea à Conſtantinople, & publia : Une *Relation de ſon Voyage*,

Digitized by Google

Anvers, 1599, in-8°. II. *Georgii Codini Selecta de originibus Conſtantinopolitanis*, en grec & en latin, avec des remarques de Meurſius, Geneve, 1607, in-8°. Georges Douſa mourut en 1599, dans l'iſle de S. Thomas, faiſant route pour les Indes.

DOVIA, (Paul-Mathias) de l'illuſtre famille de ce nom, branche des princes d'Angri, né à Naples, où il eſt mort dans le mois de mars 1745, âgé de 84 ans, eſt auteur de divers ouvrages de mathématiques, de pluſieurs Diſcours critiques & philoſophiques, d'un Cours de philoſophie & d'un livre qui a pour titre : *La vita civile de Paolo Matthia Dovia con un trattato della educazione principe*, Francfort & Naples, 3 vol. in-12. La 3e édition, qui eſt de 544 pages, eſt la meilleure de toutes. L'auteur en établiſſant l'utilité des ouvrages politiques, fait une ſortie vigoureuſe contre ceux de Machiavel. Dovia a bien développé dans cet ouvrage les principes ſur leſquels la ſociété civile eſt fondée, & il a donné aux princes & aux ſujets des regles de conduite auſſi ſages que ſolides.

DOUVILLE, *voyez* OUVILLE.

DOUVRE, (Thomas de) tréſorier de l'égliſe de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, eſt le premier Normand que Guillaume le Conquérant plaça ſur le ſiege d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne par ſes vertus & par ſa ſcience. Il rebâtit ſon égliſe cathédrale, inſtruiſit ſon peuple par ſes diſcours & par ſes exemples, fit de grands biens à ſon clergé, & compoſa quelques Livres ſur le chant eccléſiaſtique. Il mourut l'année 1100, après avoir ſiégé 28 ans.

DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'Henri I, roi d'Angleterre, fut auſſi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere, Samſon de Douvre, avant de devenir chanoine de Bayeux, & enſuite évêque de Worceſter en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (Richard II) qui fut évêque de Bayeux. Thomas eut de grands débats avec S. Anſelme, archevêque de Cantorbéry, à l'occaſion de la primauté de leurs égliſes. On rapporte, que dans une grieve maladie, les médecins lui ayant indiqué un remede oppoſé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'expoſer à mourir, que de racheter ſa vie à un tel prix. Dieu bénit ſa conſtance & ſa foi. Il lui rendit ſa premiere ſanté. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

DOUVRE, (Iſabelle de) de la même famille que les précédens, fut maîtreſſe de Robert, comte de Gloceſter, bâtard de Henri I, roi d'Angleterre, & en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-ſaiſon de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, Iſabelle ſe retira à Bayeux pour y finir ſes jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une grande vieilleſſe.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut éleve du célebre Rembrant, & fit beaucoup de

progrès ſous ce maître. Cet artiſte ne s'eſt occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux : il faut le ſecours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faiſoit. Il fut 3 jours à repréſenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une perſonne, qui vouloit avoir ſon portrait. Nous ignorons l'année da ſa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vaſſal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'eſpion & de délateur. Il voulut ſe ſignaler, en attaquant les officiers & la perſonne même du duc de Bourbon; mais ce prince fut abſous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il ſe rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ſes maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques princes. Ses attentats ne reſterent pas impunis : en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau. Delà il fut conduit à Monferrand en Auvergne, ſa patrie, où il fut de nouveau fuſtigé & eut l'autre oreille coupée.

DRABICIUS, (Nicolas) miniſtre proteſtant, né l'an 1587 à Stranſnits en Moravie, fut chaſſé de ſon pays, & ſe retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au miniſtere pour ſe livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa, pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maiſon d'Autriche, ennemis des Calviniſtes. Les impériaux ſe vengerent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit réfugié. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Lux in tenebris*, Amſterdam, 1657 : titre bien peu convenable à l'obſcurité de la matiere & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Commenius en a publié un abrégé en 1660; ces rêveries ont été réimprimées avec celles de Kotterus & de Chriſtine Poniatowski, ſous le titre de *Revelationes ſæculi noſtri ab anno 1616 ad 1664 cum notis & figuris*, 1665, in-4°. Le prince Ragotski ſe ſervit de ſes viſions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACHENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé ſouvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146e année de ſon âge. Il étoit né à Stavanger en Norwege, en 1624. Il étoit reſté garçon juſqu'à l'âge de 113 ans, & avoit

épouſé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les dernieres années de ſa vie, il reçut la viſite des perſonnes du plus haut rang, qui admiroient ſon bon-ſens, ſa préſence d'eſprit & ſa vigoureuſe ſanté. *Voyez* ROWIN.

DRACK, (François) l'un des plus grands-hommes de mer de ſon tems, naquit près de Taviſtock dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, miniſtre d'un vaiſſeau Anglois, le remit à un pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de ſon bienfaiteur: mais ayant appris qu'on équipoit des vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à Jean Hawkins, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit pluſieurs vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, Drack partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages conſidérables ſur les Eſpagnols; leur prit diverſes places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire: il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les iſles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagène, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La reine Eliſabeth, qui l'avoit déjà fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1587 & 1588. La premiere année il coula à fond 27 vaiſſeaux dans le port de Cadix, & la ſuivante il ſe ſignala contre la grande flotte d'Eſpagne, pourſuivie & déjà défaite par les vents & les tempêtes. En 1595, François Drack ſe mit encore en mer avec une flotte de 28 vaiſſeaux, & il ſoutint l'honneur que lui avoient acquis ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Belo, il termina ſa glorieuſe carriere en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ſes exploits. Nous avons ſes *Voyages*, Londres, 1628, en anglois, traduits en françois, Paris, 1641.

DRACK, (Jacques) né à Cambridge en 1667, s'appliqua d'abord à la médecine, puis abandonna ce genre d'étude pour ſe livrer à celle de l'hiſtoire, & mourut à Weſtminſter, le 2 mars 1707. On lui doit: I. *Mémorial pour l'Egliſe d'Angleterre*, 1711, in-8°. II. *Hiſtoria anglo-ſcotica*, 1703, in-8°; quelques critiques diſent qu'il n'en eſt que l'éditeur. — Il ne faut pas le confondre avec François DRACK, qui a donné l'*Hiſtoire & les Antiquités de la ville d'Yorck*, Londres, 1737, in-fol. en anglois.

DRACON, légiſlateur d'Athenes, l'an 624 avant Jeſus-Chriſt. Déclaré Archonte, il fit, pour la réforme de ſes concitoyens, des loix qui reſpiroient par-tout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin & le citoyen convaincu d'oiſiveté, étoient également punis de mort. Lorſ-

qu'on lui demandoit les motifs d'une rigueur ſi mal dirigée, il répondoit : » Que les plus petites tranſgreſſions lui avoient » paru mériter la mort, & » qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus » grandes ». Ses loix, *écrites avec du ſang*, ſuivant l'expreſſion de l'orateur Demades, eurent le ſort des choſes violentes : elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Solon les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut auſſi triſte que comique. Ayant paru ſur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, ſelon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut. Il étoit pour ainſi dire de la deſtinée des ſages du paganiſme, de vivre & de mourir avec des ridicules : peine attachée à leur orgueil & leur faſtueuſe ſuffiſance.

DRACONITES, (Jean) miniſtre proteſtant de Carloſtad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires ſur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol.; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature aſſez bien diſcutés.

DRACONTIUS, poëte chrétien Eſpagnol, vers le milieu du 5e ſiecle. On a de lui : I. Un *Poëme ſur l'ouvrage des ſix Jours de la Création*. II. Une *Elégie* adreſſée à l'empereur Théodoſe le Jeune, Leipſick, 1653, in-8°.

DRAGUT, né de parens obſcurs dans la Natolie, d'abord domeſtique d'un corſaire, devint enſuite favori de Barberouſſe, & enfin ſon ſucceſſeur. Il mena les compagnons de ſes vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il ſe ſignala d'abord ſur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut ſurpris ſur les côtes de la Corſe, & fait priſonnier avec pluſieurs de ſes vaiſſeaux par Jeannetin Doria, neveu & lieutenant du fameux André Doria, qui ne lui rendit la liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560 il vint relâcher dans le havre de l'iſle de Gerbes. André Doria alla l'y bloquer avec ſes galeres, qui jeterent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corſaire ſe voyant enfermé, imagina, pour ſe tirer delà, un moyen qui lui réuſſit. Il fit croire à Doria, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit réſolu d'en défendre l'entrée juſqu'à l'extrémité. Il faiſoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ſes galeres étoient mouillées, & ſur lequel on éleva un exhauſſement compoſé de pluſieurs pieces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de ſuif, pour faciliter le paſſage à tout ce qu'il voudroit faire gliſſer deſſus. On guinda enſuite, par la force des cabeſtans, ſes galeres ſur ces planchers ; & avec des rouleaux de

Lois,

Digitized by Google

bois, on les fit avancer juſqu'à un endroit de l'iſle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuſer de ce côté un nouveau canal, oppoſé au canal de Cantara (c'étoit celui où ſe trouvoient les Eſpagnols), par lequel ſes galeres paſſerent d'une mer à l'autre. Doria n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que Dragut enleva preſqu'à ſa vue. C'eſt ainſi que le corſaire ſe tira du danger. Il s'étoit rendu maître de l'iſle de Gerbes par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, ſous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui en étoit ſeigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, Soliman II ordonna à Dragut de ſe trouver devant Malte qu'il venoit aſſiéger; le pirate y vint avec 15 galeres. Un jour qu'il reconnoiſſoit la breche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit ſauter un éclat de pierre, dont le corſaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'Uratiſlas, duc de Bohême. Irritée de ce que ſon mari avoit laiſſé en mourant le gouvernement de ce pays à ſa mere, la fit étrangler en 929. Une action ſi noire fut ſuivie de pluſieurs autres crimes. Elle pouſſa ſon fils Boleſlas, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un feſtin ſon frere Wenceſlas, dont la vie ſainte & innocente étoit inſupportable à cette mere dénaturée. Mais de ſi grands forfaits ne demeurerent pas long-tems impunis: elle périt dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il ſembloit que la terre ſe fût entr'ouverte pour l'engloutir. Quelques écrivains ont pris la choſe à la lettre, & dit tout uniment, que la terre l'avoit engloutie: genre de punition qui n'étoit pas au-deſſus de ſes crimes, & qui tenoit de plus près à l'éclat de la divine vengeance.

DRAKENBORCH, (Arnaud) profeſſeur en hiſtoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages, & ſur-tout par ſa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde, 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à ſon ſavoir; mais elles en font moins à ſon goût: la plupart manquent de préciſion. Il a donné auſſi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle eſt dans le même genre que la précédente, & aſſez eſtimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laiſſa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Déciſions ſur les Matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. in-12, de 1732. II. *Recueil de Déciſions ſur les Dixmes*, réimprimé en 1748, in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroiſſe de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont: I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris,

1685. II. *Tradition de l'Egliſe touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en ſont les miniſtres ordinaires ; Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceſes en commun*, Bâle, 1707, 2 vol. in-12. IV. *Defenſe des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'eſt une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre choſe. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de ſolidité. Il réclame ſurtout la liberté de l'office du jour du patron, objet pour lequel il eut des conteſtations toute ſa vie avec le chapitre de Saint-Vaaſt, curé primitif de ſa paroiſſe. Ces diſputes firent faire bien de la bile à Drappier, & elle s'évapore dans ſon ouvrage. V. Pluſieurs Ecrits en faveur du P. Queſnel, ſon ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en 3 gros vol. in-4°, une *Bibliotheque Claſſique*, Francfort, 1625, dans laquelle il a ramaſſé le titre de toutes ſortes de livres. C'eſt à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort ; mais elle n'eſt pas en aſſez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données ; & cette Bibliotheque, quoiqu'imparfaite, ne laiſſe pas d'être utile aux bibliographes, ſur-tout pour la connoiſſance des productions germaniques.

DRAYTON, (Michel) célebre poëte Anglois, né dans le comté de Warwick en 1563, mourut en 1631, & fut enterré à Weſtminſter. On a donné une édition complette de ſes *Œuvres* en 1748, in-fol. ; ce ſont des élégies, des paſtorales, des chanſons, &c.

DREBEL *ou* DREBBEL, (Corneille) méchanicien & alchymiſte, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, paſſa en Angleterre en 1604, où il fut très-bien accueilli par Jacques I. Quelque tems après l'empereur Rodolphe l'appelia à ſa cour ; Ferdinand II le donna pour précepteur à ſon fils. Il retourna enfin en Angleterre, & mourut à Londres en 1634, à 62 ans. Il faiſoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs. Il produiſoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priere du roi d'Angleterre, dans la ſalle de Weſtminſter ; & que le froid fut ſi grand, qu'on ne put le ſupporter. Il avoit conſtruit un verre qui attiroit la lumiere d'une chandelle miſe à l'autre bout d'une ſalle, & qui donnoit aſſez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aiſément. Pour dire à quel point cela peut être vrai, il faudroit en ſavoir les détails & le réſultat d'une maniere exacte & authentique. Il y a de l'exagération ſans doute dans ce qu'en rapporte la Chronique d'Alcmaër : cependant le dernier trait que nous venons de rapporter, ne paroît pas s'écarter des regles de la catoptrique & de la dioptrique. Ce philoſophe laiſſa un ouvrage diſtribué en deux traités en flamand ; il eſt traduit en latin, Francfort, 1628, in-12, & en françois ſous ce titre :

Deux Traités phyſiques : le premier de la nature des Elémens, & le deuxieme de la Quinteſſence ; Paris, 1673. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du téleſcope (*voy.* METIUS). On penſe aſſez généralement qu'il fut l'inventeur du microſcope & du thermometre, deux inſtrumens utiles, dont le premier ne fut d'abord connu qu'en Allemagne, & parut pour la premiere fois en 1621. François Fontana, ignorant la découverte de Drebel, s'attribua cette invention environ 30 ans après. Le thermometre de Drebel a fait place à celui de M. Amontons, à celui de M. de La Hire, & ſur-tout à celui de Réaumur. Drebel paſſe auſſi pour avoir trouvé le premier, l'art de teindre en écarlate. Il confia ce ſecret à ſa fille ; Cuffler qui l'épouſa, fit le premier uſage de cette invention à Leyde.

DRELINCOURT, (Charles) miniſtre de l'égliſe prétendue-réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'eſtime de ceux de ſa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux ſont : I. Un *Catéchiſme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverſes*, pleins l'un & l'autre des préjugés de ſa ſecte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la mort*, Amſterdam, 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La préparation à la ſainte Cene.* V. Trois vol. in-8° de *Sermons.* VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. Ce dernier ouvrage a été bien accueilli par les ennemis de la ſociété ; toutes les rapſodies ſont bonnes pour les gens de faction & de parti, dès qu'elles ſervent leurs préventions & leurs haines. — Charles DRELINCOURT ſon fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuſcules*, 1727, in-4°, mourut à Leyde en 1697. — Laurent DRELINCOURT, ſon autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort, où il étoit miniſtre, laiſſa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets chrétiens*, Amſterdam, 1766, in-12.

DRESSER, (Matthieu) théologien luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg ſous Luther & Mélanchthon. Après avoir enſeigné le grec & l'éloquence en diverſes académies, il fut l'an 1581 profeſſeur d'humanités à Leipſick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractere ſouple & adroit. Lorſqu'il étoit à Oxford, il ſut ſi bien tourner l'eſprit de ſes collegues, qu'ils conſentirent qu'on enſeignât la confeſſion d'Ausbourg & l'hébreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie : I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnaſmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Iſagoge Hiſtorica*, en allemand, in-fol. : cet écrit n'eſt point eſtimé. IV. *De feſtis & præcipuis anni partibus Liber.* V. *De feſtis diebus Chriſtianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8° : il y diſcute ſavamment pluſieurs ſujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célebres, pere & fils ; le pere étoit de Lyon, le fils étoit né à Paris en 1697. Ils ont gravé des portraits d'après le célebre Rigaud, qui ſont des chef-d'œuvres de l'art. La délicateſſe, l'agrément & la préciſion caractériſent leur bu-

rin. Pierre Drevet le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans; & le pere en la même année, à 75 ans. — Claude DREVET, leur parent, a ſoutenu leur réputation avec honneur. Il eſt mort en 1782.

DREUX, *voyez* PHILIPPE DE DREUX.

DREXELIUS, (Jérémie) Jéſuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laiſſa divers ouvrages aſcétiques, pleins d'onction & de détails inſtructifs, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en pluſieurs vol. in-24. Le plus connu de ces ouvrages eſt : L'*Eternité malheureuſe, ou les Supplices éternels des réprouvés*, en latin, dont le P. Colombe, Barnabite, a donné une traduction en françois, Paris, 1788, 1 vol. in-12; terrible ouvrage pour la délicateſſe & l'incrédulité de ce ſiecle, rempli de peintures effrayantes, mais propre à produire les meilleurs fruits, ſi on le lit avec attention. » Il ſe » peut ſans doute, dit un théo» logien, que dans ce vaſte & » effrayant tableau des ven» geances divines, il y ait des » traits qui ne ſont pas égale» ment conſtatés; & en géné» ral nous ſommes auſſi peu » inſtruits de la maniere dont » s'exécute l'arrêt prononcé » contre les méchans, que » nous ſommes aſſurés de ſon » exiſtence & de ſon exécu» tion; arrêt qui, ſelon la phi» loſophie, même profane, » tient auſſi étroitement à la » divine juſtice, & dès-lors à » l'eſſence de Dieu, qu'à la ſo» lidité de la morale & à la ſé» curité de la ſociété humaine » (*voyez* le *Cath. philoſ.*, n°. » 474, 475). Mais l'incerti» tude où nous ſommes des dé» tails de la punition qui at» tend le crime au-delà du » tombeau, ne doit pas faire » mépriſer ce que les Saints » & les aſcétiques ont écrit » là-deſſus, quoique ſouvent » d'après des notions purement » conjecturales; parce que ces » ſortes de deſcriptions plus ou » moins authentiques, ſont tou» jours très-propres à appro» fondir l'impreſſion des gran» des vérités, à les rendre plus » intelligibles & plus utiles à la » multitude ".

DRIDEN, *voyez* DRYDEN (Jean).

DRIEDO *ou* DRIDOENS, (Jean) de Turnhout en Brabant, fut docteur & profeſſeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535, âgé de 55 ans. On a de lui des traités de théologie en 4 vol. in-fol. & in-4°, 1533. Les plus importans ſont : I. *De Scripturis & Dogmatibus.* II. *De libertate Chriſtiana.* III. *De captivitate & redemptione generis humani.* IV. *De concordia liberi arbitrii & prædeſtinationis.* V. *De Gratia & libero arbitrio*, &c.

DRIESCHES, *voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien Hollandois, miniſtre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniere ville en 1748, à 64 ans. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie & de controverſe, où il y a plus

Digitized by Google

d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui, à la tête d'une troupe d'eſclaves fugitifs, ravageoit l'iſle de Chio. Les habitans de cette iſle ayant mis ſa tête à prix, il perſuada à un jeune-homme de ſa ſuite de le tuer, & d'aller recevoir la ſomme promiſe. Les habitans de Chio firent de ce Drimaque une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, ſous le nom de *Héros pacifique*.

DRIPETINE, fille de Mithridate-le-Grand & de Laodice, avoit un double rang de dents. Elle ſuivit ſon pere après ſa défaite par Pompée, l'an 66 avant J. C.; mais étant tombée malade, elle ſe fit donner la mort par un eſclave, qui ſe tua lui-même après cette action, qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu ſous le nom de *Triverius*, né à Brakel en Flandre vers l'an 1532, profeſſeur de médecine à Louvain, mourut en 1554. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages: I. *De miſſione ſanguinis in pleuritide*, in-4°, Louvain, 1532. II. *Medicinæ methodus*, in-8°, Leyde, 1592. III. Des *Commentaires ſur Celſe & ſur Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aëre, aqua & igne*, in-8°, Anvers, 1542.

DROCTOVÉE, (S.) anciennement appellé *S. Trotteins*, *S. Drotté*, naquit au diocèſe d'Autun en Bourgogne, vers l'an 535, & fut élevé dans l'abbaye de S. Symphorien, ſous la conduite de S. Germain, qu'on mit depuis ſur le ſiege épiſcopal de Paris. Droctovée fut le premier abbé du monaſtere que le roi Childebert avoit fondé à Paris, ſous l'invocation de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prés, & mourut ſaintement vers l'an 580, après avoir fait fleurir la diſcipline monaſtique, & donné à ſes freres l'exemple de toutes les vertus. On garde ſes reliques à S. Germain-des-Prés. La Vie originale de ce Saint s'étant trouvée perdue, un moine de ſon monaſtere nommé Giſlemar, qui vivoit dans le 9e ſiecle, recueillit avec ſoin tout ce que la Tradition & quelques Mémoires épars en avoient conſervé. On trouve ces pieces dans Bollandus & dans Mabillon.

DROLINGER, (Charles-Fréderic) conſeiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, ſon archiviſte privé & ſon bibliothécaire, cultiva avec grand ſoin la langue allemande & la poéſie. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après ſa mort.

DROMEUS, fameux athlete, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponneſe. Pauſanias, qui en parle dans la Deſcription de la Grece (Liv. VI), dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le ſtade avec ſuccès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même hiſtorien ajoute qu'il paſſe pour le premier athlete qui commença à ſe nourrir de viande. Avant lui, dit-il, les athletes ne mangeoient que des fromages que l'on faiſoit égoutter dans des paniers. Pauſanias parle encore d'une ſtatue qu'on avoit érigée à Dromeus, &

qui étoit un ouvrage de Pythagore le Statuaire.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie, l'an 1699, mort à Paris le 9 février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par ſon goût dans la même profeſſion. Il n'étoit pas riche; il fut non-ſeulement l'artiſan de ſa fortune; mais il ſe vit obligé de créer juſqu'à l'inſtrument dont il devoit ſe ſervir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya ſon voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A meſure qu'il faiſoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ſes compatriotes étoient plus doux à ſon cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont flatté ſon amour-propre. Il ſemble que le Ciel ſe ſoit plu à récompenſer ſon ancienne piété filiale. Ce reſpectable vieillard a eu la ſatisfaction de partager les juſtes applaudiſſemens que toute la France a accordés à Drouais ſon fils, & il fut comme aſſuré qu'après ſa mort, leurs noms paſſeroient enſemble à la poſtérité. Ce fils qui avoit hérité des talens de ſon pere, eſt mort en 1775.

DROUET, (Etienne-François) bibliothécaire des avocats de Paris, & avocat lui-même, né dans cette capitale de la France en 1725, a donné des éditions augmentées de différens ouvrages, entr'autres: I. *Dictionnaire de Moréri*, Paris, 1759, en 10 vol. in-fol. Pluſieurs de ſes additions ſont eſtimées & ſuppoſent des recherches; d'autres n'ont mérité des éloges que de la part de ceux qui ſont attachés à la *petite égliſe* dont il épouſe les ſentimens & plaide les intérêts avec tout le fanatiſme des ſectes. Il y a des articles entiérement refondus, mais la plupart n'y ont rien gagné (*voyez* MORERI). II. *Méthode pour étudier l'Hiſtoire* de Lenglet du Freſnoy, qu'il a porté juſqu'à 15 vol. in-12, Paris, 1772. Dans le *Catalogue des principaux Hiſtoriens*, qui fait partie de cette édition, il y a des remarques qui dépoſent bien fortement contre ſon impartialité. » Parmi les diſ» ciples du nouvel Auguſtin, » dit l'abbé Bérault, l'habileté » dépend du parti qu'on em» braſſe: éloges ou invecti» ves, réputation factice de » capacité ou d'ignorance, de » vice ou de vertu, tout porte » ſur ce pivot ». Ce compilateur eſt mort le 11 ſeptembre 1779.

DROUIN, (René) neveu du fameux P. Serri, Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de S. Dominique. Les affaires du tems, dans leſquelles il entra, l'obligerent de ſortir de la France. Il profeſſa la théologie à Chambéri & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60e année de ſon âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Veniſe en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoiſſance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, avec des notes du P. Patuzzi & du P. Richard, 9 vol. in-12.

DRUMMOND, (Guillaume) Ecoſſois, né en 1585, étudia le droit en France, y

prit le goût des belles-lettres, & de retour dans ſa patrie, écrivit poliment en proſe & en vers. Il mourut en 1649. Ses *Œuvres* en vers ont été imprimées à Edimbourg en 1711, in-fol. On a encore de lui une *Hiſtoire d'Ecoſſe depuis 1423 juſqu'en* 1643, Londres, 1682, in-8°, en anglois; on en a donné une *continuation* en 1670.

DRUSILLE, fille d'Agrippa le vieux & ſœur d'Agrippa le jeune, rois de Judée, la plus belle femme de ſon tems, fut promiſe par ſon pere à Epiphanes, fils du roi Antiochus, ſur la parole qu'il lui donna de ſe faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir ſa promeſſe, Agrippa le jeune la maria à Azize, roi des Emeſeniens, qui embraſſa le Judaïſme pour lui plaire. Druſille ſe dégoûta bientôt de ſon époux; elle l'abandonna, pour épouſer Félix, gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à ſa ſœur Bérénice, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer ſa Religion. C'eſt devant Druſilie & Felix que S. Paul comparut, comme on peut le voir dans les *Actes des Apôtres*, *ch.* 24.

DRUSILLE, (Livie) fille de Germanicus & d'Agrippine, & arriere-petite-fille d'Auguſte, naquit à Treves l'an 15e de J. C. Elle épouſa Lucius Caſſius en premieres noces, & en ſecondes ſon frere Marcus Lepidus. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur Caligula ſon frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionnément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiere de l'empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des déeſſes. Les Romains juſqu'alors n'avoient point connu de pareilles divinités; auſſi fut-elle autant odieuſe aux gens de bien dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre. Mais en général, ces ſcenes infames dérivoient de l'état de la nation, déjà aſſez dégradée pour les ſupporter, & pour avoir des empereurs qui euſſent le courage déhonté de les produire.

DRUSIUS *ou* DRIESCHES, car Druſius eſt ſon nom latiniſé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, fut un des plus modérés proteſtans du 16e ſiecle. Il reſpectoit la Vulgate & avoit beaucoup de vénération pour tous les SS. Peres. Plus d'une fois il ſoumit ſes écrits au jugement de l'Egliſe Catholique, particuliérement dans le *Liber Præteritorum*, p. 454, où il dit: *Provoco ad judicium eccleſiæ catholicæ, cui me meaque omnia ſubjicio.* Il avoit été élevé dans la Religion Catholique; mais ſon pere ayant donné dans les nouvelles erreurs, il s'y laiſſa entraîner à ſa perſuaſion. Il fut d'abord profeſſeur des langues orientales à Oxford, puis à Leyde, & delà profeſſeur de la langue hébraïque à Franeker. Les états-généraux le chargerent de faire des remarques grammaticales ſur les endroits les plus difficiles de l'Ancien-Teſtament; ouvrage qu'il pouſſa fort avant, ſans avoir la ſatisfaction de le voir imprimé. On a de lui: I. D'excellentes *Notes*

Digitized by Google

ſur l'Ecriture, données ſéparément, tant in-folio qu'in-4°. II. Un *Recueil des Fragmens des Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé : *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma* : Delft, 1703, 2 vol. in-4°. V. Des Notes ſur Sulpice Sévere, qui ont paſſé dans l'édition *cum notis variorum*. Drieſches étoit très-verſé dans la connoiſſance de la langue hébraïque. Richard Simon parle de lui comme d'un interprete habile. Il avoit conſulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages ſur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques ſacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616. Abel Curiander, gendre de Druſius, a publié ſa *Vie*.

DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, ſe diſtingua par ſes connoiſſances précoces. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue latine. A 7 ans, il expliquoit le Pſeautier hébreu. A 9, il liſoit l'hébreu ſans points, & ajoutoit les points qu'il falloit ſelon les regles. A 12, il écrivoit en vers & en proſe à la maniere des Hébreux. A 17, il fit une Harangue latine à Jacques I, roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudelle, & la *Chronique du ſecond Temple*, qui ſont reſtés manuſcrits.

DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce Druſus, qui fut collegue de Caïus Gracchus dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de courage; mais ſon ambition exceſſive les ternit. La faction du ſénat & celle des chevaliers diviſoient alors la ville. Druſus, à l'exemple de tous les intrigans, tâcha de s'attacher la multitude & ſe déclara pour les nouveaux prétendans contre les anciens poſſeſſeurs. Il propoſa de remplacer les ſénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les ſénateurs anciens. Ce projet irrita les amis de l'ordre & de la tranquillité publique. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la loi des Gracques touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple latin les privileges des citoyens de Rome. Druſus n'ayant pu faire paſſer la loi inique du partage des terres, oppoſée au droit ſacré de propriété, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit inconſidérément donnée aux étrangers & dont l'exécution auroit livré la république à des troubles deſtructifs. Mais comme il retournoit chez lui, ſuivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné à l'entrée de ſa maiſon, vers l'an 90 avant J. C.; digne fin de ſes intrigues & de la manie des nouveautés, ſi redoutable aux empires, & avant-coureur cer-

tain de leur ruine. *Voyez* GRACCHUS.

DRUSUS, (*Nero-Claudius*) fils de Tibere-Néron & de Livie qui épouſa depuis Auguſte, & frere de l'empereur Tibere, naquit l'an 38 avant J. C. Il ſignala ſon courage de bonne heure. Après avoir ſoumis les Griſons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-conſul dès qu'il eut ceſſé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuſes ſous lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*; mais Auguſte ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il ſe préparoit à continuer ſes conquêtes : il porta même ſes armes juſqu'au bord du fleuve de l'Elbe ; mais ayant fait de vains efforts pour le traverſer, il ſe contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré juſques-là. Dion prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit : *Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin ; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en ſoit de ce récit, Druſus mourut bientôt après d'une chûte de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, & qui, s'il avoit remplacé Auguſte, auroit préſervé l'empire d'un monſtre tel que Tibere. C'eſt Druſus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Il eut de ſa femme Antonia trois enfans, Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipſanie, eut pluſieurs des défauts de ſon pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaiſirs ; mais il ne les eut pas au même point. Après avoir été queſteur l'an 10ᵉ de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiſer les légions révoltées lors de la mort d'Auguſte. La ſageſſe & la fermeté qu'il fit paroître en cette occaſion, lui mériterent le conſulat. Il ne ſe ſignala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les diviſions qui déchiroient les Allemands. Le ſénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenſer de ſes ſuccès. Druſus, revenu à Rome, fut fait conſul avec l'empereur ſon pere. Il partagea enſuite avec lui la puiſſance tribunitienne. Ces dignités ſembloient aſſurer l'empire à ce prince ; mais Sejan, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un ſoufflet, corrompit Livie, femme de Druſus, & de concert avec elle, le fit empoiſonner par un eunuque. Le médecin de Livie, qui étoit auſſi un de ſes amans, entra dans ce lâche complot. Le poiſon fut lent ; mais il n'emporta pas moins Druſus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des poſtes importans ; mais l'artificieux Sejan chercha

à le perdre auprès de Tibere, & y réuſſit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans ſa priſon, de laiſſer paſſer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ſes matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuſer dans le ſénat après ſa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9e ſiecle, enſeigna au monaſtere de Malmedy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce religieux un *Commentaire ſur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16e ſiecle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions, & y ſemerent habilement des propoſitions erronées ſur la Tranſſubſtantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement ſupprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut ſupprimée auſſi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui préſidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Heſſe, enſeigna à Marpurg, & y mourut proteſtant en 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient conſultés avant les bons livres du dernier ſiecle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'eſt qu'il fit des découvertes en aſtronomie, qu'il inventa quelques inſtrumens de mathématiques, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg, 1537, in-4°, avec fig. a été eſtimée.

DRYANDER, (François) frere du précédent. *Voyez* ENZINAS.

DRYAS, fille de Faune, qu'on révéroit comme la déeſſe de la pudeur & de la modeſtie. Il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver aux ſacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens ſupérieurs pour la poéſie. Il ſe fit Catholique en 1688, ſous le regne de Jacques II, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ſes talens, ſon caractere ou ſon changement de religion lui avoient ſuſcités, firent des cabales pour le perdre. Le roi Guillaume lui retrancha ſes penſions ; & ce poëte, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, mourut dans la miſere en 1701. Oublié & négligé par tout le monde juſqu'à cette époque, dès qu'il s'eſt agi de ſon enterrement, les choſes changerent de face, & l'empreſſement des concurrens produiſit des ſcenes aſſez plaiſantes. L'évêque de Rocheſter & le lord Halifax, ſe diſputerent l'honneur de l'inhumer. L'évêque comme doyen du chapitre de Weſtminſter, offrit de l'enterrer dans cette égliſe. Halifax, comme l'ami des muſes, demanda la préférence, & promit de dépenſer cinq cens li-

Digitized by Google

vres ſterlings pour ſon mauſolée. » Les Anglois, dit un auteur, » ont toujours eu un goût par- » ticulier pour les honneurs » poſthumes. On ſait combien » de monumens ils ont dreſſés, » combien de ſervices ſolem- » nels ils ont fondés pour des » gens dont ils avoient juridi- » quement coupé les têtes. Et » pour ceux qui ont fini leur » carriere d'une maniere plus » douce, c'eſt toujours, pour » peu qu'ils aient fait du bruit » dans le monde ou dans les » couliſſes, c'eſt toujours à » leur enterrement ou à leurs » obſeques, que leur gloire ſe » déploie ». Dryden s'eſt ſignalé dans tous les genres de poéſie. Ses ouvrages ſont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, paſſionnés. Sa réputation ſeroit ſans altération, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ſes ouvrages, & ſur-tout s'il avoit mieux reſpecté la décence & les mœurs. Il avoit une grande facilité, mais il en abuſoit. Delà des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raiſon. Ses principales productions ſont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés ſemées çà & là; mais qui, dans le total, ne ſont que des farces ſublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence dont il y a peu d'exemples, même en ce genre d'ouvrage. III. Des *Opéra*, & pluſieurs autres *Pieces de Poéſie*, recueillies dans ſes *Œuvres dramatiques*, en 3 vol. in-fol. Londres, 1721. On y trouve à la tête une longue *Diſſertation* en forme de dialogue ſur la poéſie dramatique. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une autre des *Satyres de Juvénal & de Perſe*. VII. Une *Verſion* en proſe du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célebre Alfonſe du Freſnoy. Elle eſt enrichie des Remarques de de Piles ſur cet ouvrage, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la poéſie à la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuſer. Bacchus, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de Saint-Brieux en Bretagne, célebre profeſſeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant de Thou, le plus ſavant juriſconſulte de ſon tems après Alciat. Il joignit à la juriſprudence les belles-lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, Defenſio Pariſienſis Curiæ.* II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo.* III. Des *Commentaires ſur le Code & le Digeſte.* IV. Un *Traité des Plagiaires.* On a deux éditions des ouvrages de Duaren : la premiere, de Lyon, 1578, 2 vol. in-folio, eſt peu commune : la ſeconde, à Geneve, 1603, in-folio, eſt moins re-

Digitized by Google

cherchée. Il arriva aux écrits de Duaren, ce que Cujas craignoit pour les ſiens. Ses écoliers ajouterent, tant bien que mal, aux ouvrages qu'il avoit compoſés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ſes explications; & ce mélange ne contribua pas à ſa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *voy.* Bois (Guillaume du).

DUBOIS, (Jerôme) peintre de Bois-le-Duc, floriſſoit au commencement du 16e ſiecle. Il excelloit dans les groteſques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniere ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le ſpectateur eſt ſaiſi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expreſſion, la force & la variété des caracteres, la magie de ſon coloris, tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages, & à en rendre le prix exceſſif.

DUBOS, (Jean-Baptiſte) né à Beauvais en 1670, fit ſes premieres études dans ſa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangeres ſous Torcy. Ce miniſtre, juſte appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé Dubos. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme conſommé dans les négociations. On ſait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtad. Ses travaux furent récompenſés par des bénéfices & des penſions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Reſſons, près de ſa patrie. Il mourut ſubitement à Paris en 1742, ſecrétaire perpétuel de l'académie françoiſe. On ſait à quelle anecdote philoſophique ſa mort a donné occaſion (*voy.* Fontenelle). Ses ouvrages ſont une preuve de la variété & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont: I. *Réflexions critiques ſur la Poéſie, la Peinture, la Muſique*, &c. 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'eſt un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits ſur ces matieres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, c'eſt qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & ſur-tout de préciſion; mais l'écrivain penſe & fait penſer. Il ne ſavoit pourtant pas la muſique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réfléchi. La littérature ancienne lui étoit auſſi connue que la moderne, & les langues ſavantes & étrangeres autant que la ſienne propre. II. *L'Hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les médailles*, Paris, 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois: l'auteur ſoutient avec beaucoup d'érudition, mais en même tems avec beaucoup de modeſtie, qu'il y en a eu quatre. Son ſentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°;

Digitized by Google

réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. L'opinion de l'abbé Dubos eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de Clovis un politique plutôt qu'un conquérant ; & ſuivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. Il faut avouer cependant, avec le préſident Hainault, que l'on trouve dans cet ouvrage des éclairciſſemens ſatisfaiſans ſur pluſieurs points obſcurs touchant l'origine de la nation françoiſe. IV. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Veniſe, dont les meilleures éditions ſont de 1728 & de 1785, 2 vol. in-12 ; ouvrage profond & d'une politique intéreſſante. Elle fait connoître les uſages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & eſt un modele en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre préſente*, Amſterdam, 1704, in-12 : livre qui, ſuivant l'abbé Lenglet, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur les Anglois.

DUBRAW, *Dubravius Scala*, (Jean) évêque d'Olmultz en Moravie, dans le ſeizieme ſiecle, naquit à Pilſen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiſcopat ne l'empêcherent pas d'être ambaſſadeur en Siléſie, puis en Bohême, & préſident de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de Dubraw divers ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions ſont celles de 1575, avec des tables chronologiques ; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Hiſtoire de Bohême* d'Æneas Sylvius.

DUBREUL, *voyez* BREUL.

DUBRICE, (S.) né dans l'iſle de Miſerbdil, près la riviere de Guy, ſe fit d'abord connoître dans la province, appellée aujourd'hui Warwick. Il y expliqua ſept ans les Ecritures à Hentlan-ſur-l'Avon, & ouvrit enſuite une ſeconde école à Moch-res, ſur la riviere de Wye. Il lui vint des diſciples de toutes les parties de la Bretagne. Les ſoins qu'il leur donnoit, ne l'empêchoient pas de s'occuper de ſa propre ſanctification. Sacré évêque de Landaff, par S. Germain, dans un ſynode tenu vers l'an 446, & transféré à l'archevêché de Caërleon en 495, il s'en démit en faveur de S. David, & ſe retira dans l'iſle de Bardsey ou Deuly, ſur la côte de la province de Caërnarvon, où il mourut peu de tems après. On lit dans Camden & dans d'autres auteurs, que vingt mille Saints, c'eſt-à-dire, vingt mille hermites ou religieux, furent enterrés dans la même iſle. » Au » milieu de la corruption qui » régnoit, dit un hiſtorien, » parmi les anciens Bretons, » avant l'invaſion des Anglo-» Saxons, Dieu ſuſcita de ſaints » paſteurs, qui par leurs diſ-» cours & leurs exemples, ex-» hortoient leurs compatriotes » à la pénitence «.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, Jéſuite, né à Bor-

deaux en 1558 d'un conſeiller au parlement, profeſſa dans différentes maiſons de ſon ordre, à Pont-à-Mouſſon, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniere ville le 25 ſeptembre en 1624, des douleurs de la pierre : celle qu'il portoit dans la veſſie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere du Duc étoit verſé dans tous les genres d'érudition ; mais ſa partie principale étoit la connoiſſance de la langue grecque, & la critique des auteurs. On lui eſt redevable : I. D'une édition des *Œuvres de S. Jean-Chryſoſtome*, en 6 vol. in-fol. Richard Simon en a dit beaucoup de bien. Il ſeroit à ſouhaiter, ſelon lui, que nous euſſions un S. Chryſoſtome entier de la main de ce Jéſuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que S. Chryſoſtome a fait ſur le Nouveau-Teſtament de l'édition de Morel ou de Commelin, 4 ou 2 vol. in-fol. Fronton du Duc a donné une édition toute latine de S. Chryſoſtome, 1613, 6 vol. in-fol. : celle-là eſt complette. II. Une édition des *Œuvres de S. Grégoire de Nyſſe*, grec & latin, Paris, 1615, 2 vol. in-fol. Il ajouta un 3e vol. in-fol. en 1618, par forme d'appendice. On la préfere à celle de Claude Morel, 1638. III. Pluſieurs autres Editions d'anciens auteurs, ſur-tout des Peres, dont quelques-unes ſont accompagnées de notes, & dont la meilleure eſt celle de Nicéphore Caliſte. IV. Trois vol. in-8° de *Controverſes contre Dupleſſis Mornai*. V. L'*Hiſtoire tragique de la Pucelle de Dom-Remi, autrement d'Orléans*, Nanci, 1581, in-4°. C'eſt une tragédie qui fut pompeuſement repréſentée devant Charles III, duc de Lorraine. Ce prince en fut ſi content, qu'il fit donner une ſomme conſidérable au poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui ſentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie ; il aimoit encore plus ſes devoirs de piété que ſes études. Il n'uſa jamais de vin dans ſes repas ; & il ſe réduiſit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un ſeul, bien modique.

DUC, (Nicolas le) prêtre du dioceſe de Rouen, fut d'abord curé de Trouville en Caux, quitta ſa paroiſſe pour paroître ſur un plus grand théâtre, devint vicaire de S. Paul à Paris, emploi qu'il exerça pendant 15 ans ; & fut interdit par M. Vintimille archevêque, à cauſe de ſon oppoſition aux décrets de l'Egliſe, en 1731. Il avoit préſenté dès l'an 1728, au clergé, une lettre d'adhéſion à la cauſe de M. de Senez, cherchant par l'enthouſiaſme de ſecte à avancer ſa fortune ou à ſe faire un nom dans le monde. Il ne réuſſit ni dans l'un ni dans l'autre, & mourut en 1744. L'auteur de ſa Vie, engagé dans le même parti, lui attribue, I. L'*Année Eccléſiaſtique* en 15 vol. in-12. II. Une Traduction de l'Imitation de J. C. avec des réflexions & des pratiques. III. Une partie de la Traduction de l'Hiſtoire du préſident de Thou, 16 vol. in-4°. On peut douter ſi tout cela eſt de lui, ou ſi ſon biographe ne lui en a fait gratuitement honneur : dans tous

les cas, il n'y a pas de quoi groſſir beaucoup les richeſſes ſcientifiques de la petite Egliſe.

DUCANGE, *voyez* CANGE (Charles Dufreſne du).

DUCAS, (Michel) hiſtorien Grec, ſur la vie duquel on ne ſait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil Andronic, juſqu'à la ruine de cet empire. On préfere Ducas à Chalcondyle, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un témoin fidele de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les ſoins d'Iſmaël Bouillaud, qui l'accompagna d'une verſion latine & de ſavantes notes. Le préſident Couſin la traduiſit enſuite en françois, & elle termine le 8e vol. de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimée à Paris, in-4°, en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (François) célebre canoniſte, né dans le dioceſe de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcaſſone. Il devint enſuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui 2 traités eſtimés des juriſconſultes: l'un, de la *Juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe*, à Agen, in-8°, 1695; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, in-8°, 1697. Ces deux ouvrages réunis ont été publiés à Toulouſe ſous le titre de la *pratique de la Juriſdiction eccléſiaſtique volontaire, gracieuſe & contentieuſe*; 1 vol. in-4°, ſixieme édit. 1762. L'auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres & les canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de ſon état.

DUCERCEAU, *voy.* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaſpard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ſes talens par les eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après le Correge. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet artiſte, on compte le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*, gravés d'après deux tableaux de S. Martin-des-Champs à Paris. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touches, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractere & l'eſprit de Jouvenet. Duchange a gravé avec le même ſuccès la *Naiſſance de Marie de Médicis* & l'*Apothéoſe d'Henri IV* d'après Rubens.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commiſſaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec pluſieurs autres familles proteſtantes. Un de ſes ancêtres, Louis-François le Duchat, avoit cultivé dans le 16e ſiecle la poéſie françoiſe & latine; mais ſes ouvrages ſont peu connus aujourd'hui. Jacob le Duchat ſuivit le bar-

reau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice ſupérieure françoiſe de cette ville, & y mourut en 1735, ſans avoir rien écrit de ſolide, s'amuſant à des ſujets futiles, ou à donner des éditions d'ouvrages également frivoles ou mauvais ; tels que : I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III*, par Pierre de l'Etoile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°, 1714, augmentée de nouvelles remarques, où l'on n'a point de peine à reconnoître l'eſprit de la ſecte qu'il profeſſoit. L'auteur ne ſongeoit pas qu'en ridiculiſant la ligue catholique, il ne juſtifioit pas celle des proteſtans, compoſée de ſujets rebelles, continuellement armés contre la Religion & l'état. III. Des *Aventures du baron de Fœneſte*, par T. A. d'Aubigné, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliotheque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°, & en 3 vol. in-4°, ornée de figures gravées par le fameux Picart. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverſes leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri Etienne, plein d'obſcénités & d'indécences, 3 vol. in-8°, avec des notes. On a publié après la mort de Duchat, un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°, 1744 : compilation aſſortie au génie de l'auteur.

DUCHÉ DE VANCY, (Joſeph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec ſoin, mais ce fut tout ſon héritage. La médiocrité de ſa fortune le fit poëte. La marquiſe de Maintenon ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, le choiſit pour fournir des poéſies ſacrées à ſes éleves de S. Cyr. Cette dame le recommanda ſi fortement à Pontchartrain, ſecrétaire d'état, que le miniſtre prenant le poëte pour un homme conſidérable, alla lui rendre viſite. Duché, voyant entrer chez lui un ſecrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Baſtille ; mais il fut bientôt raſſuré par les politeſſes du miniſtre. Duché les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'eſprit. Il ne ſe permit jamais aucun trait ſatyrique : éloge bien rare pour un poëte ! Rouſſeau & lui faiſoient enſemble les charmes des ſociétés où ils ſe trouvoient ; mais l'impreſſion que faiſoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaiſoit encore par le talent de la déclamation, qu'il poſſédoit dans un degré peu commun. L'académie des inſcriptions & des belles-lettres l'admit dans ſon corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37e année de ſon âge. Duché a donné des *Tragédies*, parmi leſquelles on diſtingue : *Jonathas*, *Abſalon* & *Debora* ; & des *Opéra*, qu'il tâcha de faire oublier par un recueil d'*Hiſtoires édifiantes*, qu'on lit avec autant d'édification que

de

de plaiſir; M. Collet en a donné une édition augmentée, Paris, 1767, in-12. On les a quelquefois confondues avec les *Hiſtoires de piété & de morale* de l'abbé de Choiſi. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeuneſſe des lectures frivoles. Le recueil du poëte eſt moins connu que celui de l'abbé ; mais il ne lui eſt point inférieur, par l'élévation des ſentimens, par la vérité des caracteres, & même par la douceur du ſtyle. On chante auſſi à S. Cyr ſes *Hymnes*, ſes *Cantiques ſacrés*.

DUCHESNE, *voy.* CHESNE (André du).

DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation diſtinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des académies. Celle des inſcriptions l'adopta en 1739, & l'académie françoiſe en 1747. Elu, après la mort de Mirabaud, ſecrétaire perpétuel de cette derniere compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui ſavoit la faire reſpecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompenſe du zele que les états de Bretagne avoient montré pour le ſervice de la patrie. Il mourut à Paris le 26 mars 1772, avec le titre d'hiſtoriographe de France. Sa converſation étoit auſſi agréable, qu'inſtructive & gaie. Les vérités intéreſſantes lui échappoient comme des ſaillies. Naturellement vif & impétueux, il fut ſouvent le cenſeur ſévere de tout ce qui avoit des prétentions, ſans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'uſage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réſerver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaiſent toujours aux particuliers. Ses ouvrages ſont : I. Des Romans plus libres qu'ingénieux, les *Confeſſions du comte de ****; *Mémoires de la Baronne de Lutz*; *Mémoires ſur les mœurs du 18e ſiecle*; chacun en un vol. in-12. II. *L'Hiſtoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol. dont les recherches ſont curieuſes, & dont le ſtyle eſt concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiecle* : livre plein de penſées neuves & de caracteres bien ſaiſis. IV. *Remarques ſur la Grammaire générale de Port-Royal* (*voyez* l'article d'Antoine ARNAULD). V. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'eſprit, & ornée d'une diction claire, aiſée, correcte, & toujours proportionnée à la matiere. VI. Il eut plus de part que perſonne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès ſa jeuneſſe de l'eſprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le latin, le grec, la poéſie & l'éloquence avec ſuccès. Cicéron étoit ſon auteur favori; ſon ſtyle lui plaiſoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de ſa main. L'empereur Ferdinand II

l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs ſcandaliſa cette aſſemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. Dudith, déjà proteſtant dans le cœur, ſe maria à ſon retour, ſe démit de ſon évêché, & profeſſa publiquement la religion prétendue-réformée. On prétend que de proteſtant il devint ſocinien; & qu'enfin il mourut en 1589, ſans avoir aucun ſentiment fixe ſur la religion; ſort commun à tous ceux qui, après avoir abandonné la vraie foi, ont aſſez de jugement pour apprécier l'inconſéquence des ſectes retranchées du ſein de l'Egliſe (*voyez* SERVET). On a de Dudith des Traductions en latin de Longin & de Denys d'Halicarnaſſe, de la *Vie* du cardinal Polus, par Beccatelli, Veniſe, 1563, in-4°, & un grand nombre d'Ouvrages de controverſe, de phyſique & de poéſie. On trouve ceux-ci dans le ſecond volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUDON, doyen de Saint-Quentin, envoyé en députation par Albert, comte de Vermandois, vers Richard I, duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoiſſance que Dudon écrivit l'*Hiſtoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres, dans la collection des hiſtoriens d'Angleterre par Thomas Gale; mais les ſavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un hiſtorien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie* d'Héſiode, ou l'*Iliade* d'Homere. Dudon vivoit encore en 1026.

DUELLI, (Raimond) chanoine régulier de S. Auguſtin, demeura long-tems à Vienne, & publia différens ouvrages ſur la littérature eccléſiaſtique, qui lui ont fait beaucoup d'honneur, entr'autres: I. Un recueil de divers monumens anciens, ſous ce titre, *Miſcellanea quæ ex manuſcriptis collegit*, &c., Ausbourg, 1723, in-4°. II. *Hiſtoria ordinis Equitum Teutonicorum*, en 4 parties, Vienne, 1727, in-fol. Ouvrage plein de recherches, qui contient un grand nombre de chartres, de diplômes, de bulles & de généalogies. III. *Excerpta Genealogico-hiſtorica*, Leipſick, 1725, in-fol. avec fig.; curieux & peu commun. Il mourut vers 1740.

DUELLIUS, *voyez* DUILLIUS (Caïus).

DUEZ, (Nathanael) grammairien du 17e ſiecle, avoit acquis une aſſez grande connoiſſance des langues latine, françoiſe, italienne, allemande & eſpagnole: il les enſeigna en Hollande pendant plus de 30 ans, & publia divers ouvrages analogues à ſa profeſſion. Les principaux ſont: I. *Dictionnarium Germanico-Gallico-Latinum, & Gallico-Germanico-Latinum*, Amſt., Elzevir, 1664, 2 vol. in-4°. II. *Dictionnaire François-Allemand-Latin & Allemand-François-Latin*, Cologne, 1693, 2 vol. in-8°. III. *Dictionnaire Italien & François*, Geneve, 1678. IV. *Dictionnaire François & Italien*, 1678, in-8°.

DUFAIL, (Noël) gentilhomme Breton, mort au commencement du 17e ſiecle, ayant changé ſon nom en celui de *Leon Ladulfi*, qui en eſt l'anagramme, publia, dans ſa premiere jeuneſſe, diverſes productions originales, dans le goût de celles de Rabelais. Telles ſont : I. *Les Baliverneries d'Eutrapel*, &c., Paris & Lyon, 1549, in-16. Cette édition, qui eſt la premiere, eſt extrêmement rare. II. *Diſcours d'aucuns propos ruſtiques, facétieux & de ſinguliere récréation*, Lyon, 1549, in-16. Ces deux ouvrages, dans leſquels, à travers le ton cauſtique de l'auteur, on découvre des traits vraiment ſinguliers, de l'érudition & même de bonne morale, mais quelquefois auſſi trop de liberté, ont été réimprimés pluſieurs fois, ſous divers titres, juſqu'au commencement de ce ſiecle. Parvenu à un âge plus avancé, l'auteur ſe montra dans la carriere la plus importante de la juriſprudence; mais ſes productions dans cette partie ſont beaucoup moins connues, & méritent peu de l'être.

DUFAY, *voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *voyez* FOURNY.

DUFRESNE, *voy.* FRESNE.

DUFRESNOY, *voy.* FRESNOY (Charles-Alphonſe du).

DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *voy.* FRESNY (Charles Riviere du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shuſtock dans le comté de Warwick, en 1605, mourut en 1686. Il paſſa une partie de ſa vie à viſiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'Arundel, inſtruit de ſon mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une penſion de 20 liv. ſterlings, avec un logement dans le palais des hérauts-d'armes. Dugdale étoit un homme laborieux & ſage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agiterent de ſon tems ſa turbulente patrie; & à force de ſoins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait ſur les antiquités d'Angleterre. Les principaux ſont : I. *Monaſticum Anglicanum*, Londres, 1655-1673, 3 vol. in-fol., avec une ſavante Préface de Marsham. Il compoſa les deux premiers volumes, conjointement avec Roger Dodſworth. On voit que les auteurs regrettent vivement les fruits de la piété & de la ſainte magnificence des anciens Catholiques d'Angleterre. Stevens donna un Supplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-fol. en anglois. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illuſtrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en anglois; Londres, 1656, in-fol. III. *Hiſtoire de l'égliſe de S. Paul de Londres*, tirée des manuſcrits, &c. en anglois; Londres, 1658, in-fol. C'eſt la deſcription de l'ancienne égliſe de S. Paul, gothique, immenſe & ſuperbe, dont il voyoit la ruine prochaine (*temporis injuriâ & ſacrilegâ ſequioris ſæculi incuriâ*). Il voulut en conſerver le ſouvenir, & tranſmettre à la poſtérité la hardie & magnifique architecture. IV. *Hiſtoire des troubles d'Angleterre, depuis*

1638 juſqu'en 1659, en anglois; Oxford, 1681, in-fol. V. *L'Hiſtoire de la Nobleſſe d'Angleterre*, en anglois; Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de juſtice*, &c. en anglois; Londres, 1672, in-fol.

DUGHET, *voy.* GUASPRE DUGHET.

DUGUESLIN, *voy.* GUESCLIN (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joſeph) né à Montbriſon en 1650, commença ſes études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit ſon éducation, il profeſſa la philoſophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de ſeptembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années ſuivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'eſprit, de ſavoir, de lumieres & de piété, dans un âge ſi peu avancé, ſurprenoient & charmoient les perſonnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il ſortit de l'Oratoire, pour ſe retirer à Bruxelles, auprès du docteur Arnauld ſon ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque tems après, en 1690, le préſident de Menars deſirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans ſa maiſon. L'abbé Duguet l'accepta, & en jouit juſqu'à la mort de ce magiſtrat. Les années qui ſuivirent cette perte, furent moins heureuſes pour cet écrivain. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*, & ſon attachement à la doctrine de Queſnel ſon ami, l'obligerent de changer ſouvent de demeure, & même de pays. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris. Il mourut en cette derniere ville le 25 octobre 1733, dans ſa 84e année. De ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, ſont ſortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec nobleſſe, avec élégance. C'eſt le caractere de ſon ſtyle. Il ſeroit parfait, s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche auſſi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, ſont: I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, compoſée pour madame d'Agueſſeau vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traité de la Priere publique & des ſaints Myſteres*; deux Traités ſéparés, & imprimés en un volume in-12. Le ſtyle eſt diffus. L'auteur ſe rapproche des principes, défendus ſi opiniâtrément par les MM. de Port-Royal. III. *Traités dogmatiques ſur l'Euchariſtie, ſur les Exorciſmes & ſur l'Uſure*; imprimés enſemble en 1727, in-12. IV. *Commentaires ſur l'ouvrage des*

ſix Jours & ſur la Geneſe, compoſés à la priere du célebre Rollin, en 6 vol. in-12. Le 1*er* volume imprimé ſéparément, ſous le titre d'*Explication de l'ouvrage des ſix Jours*, eſt eſtimé; l'utile y eſt mêlé avec l'agréable : c'eſt un des meilleurs commentaires que l'on puiſſe lire ſur l'hiſtoire de la création. V. *Explication du Livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pſeaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophete Iſaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyſe d'Iſaïe par l'abbé d'Aſfeld, en 7 vol. in-12. Duguet s'attache moins à lever les difficultés de la lettre dans ſes différens Commentaires, qu'à faire connoître la liaiſon de l'Ancien-Teſtament avec le Nouveau, & à rendre attentif aux figures qui repréſentoient les myſteres de J. C. & de ſon Egliſe. Mais il ne néglige point abſolument le ſens de la lettre : & s'il s'arrête quelquefois à des explications plus pieuſes que ſolides, elles ne dérogent en rien à ce qu'il dit d'ailleurs de ſatisfaiſant ſur les mêmes objets. VIII. *Explication des Rois, d'Eſdras & de Néhémias*, 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques & de la Sageſſe*, 2 vol. in-12. X. *Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, dont la préface ſeule eſt de l'abbé d'Aſfeld, in-12. XI. *Explication du Myſtere de la Paſſion de N. S. J. C. ſuivant la Concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jeſus-Chriſt crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, eſtimé & eſtimable. XIV. *Les Caracteres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°, & en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet. L'hiſtorien de Duguet prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des ſouverains, fut compoſé pour le fils aîné du duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, je ne ſais ſur quel fondement; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément inſtruit des anecdotes bibliographiques, ſur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-4°, qui contiennent 67 Diſſertations ſur les écrivains, les conciles, & la diſcipline des premiers ſiecles de l'Egliſe. XVIII. Deux Ecrits où il s'éleve contre les *Convulſions* qui ont fait tant de tort au Janſéniſme, & qui ont tant déshonoré la raiſon; & contre la feuille hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. L'abbé Duguet n'avoit point le fanatiſme & l'emportement ordinaires aux gens de parti; il condamnoit hautement ces *Nouvelles* & les injures atroces dont elles fourmillent contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable dans l'Egliſe. Ce ne ſont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philoſophes. Il eût été heureux pour lui, de pouſſer l'indignation juſqu'à une pleine ſéparation de la ſecte qui

produiſoit ces ſcandales (*voyez* ROCHE Jacques). XIX. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12, &c. &c. On trouve dans le 3e vol. de ce Recueil une Lettre de controverſe, imprimée d'abord ſéparément, ſous le nom d'une Carmélite, qui l'adreſſoit à une dame proteſtante de ſes amies. Le grand Boſſuet dit en la liſant : *Il y a bien de la théologie ſous la robe de cette religieuſe.*

DUHALDE, *voy.* HALDE (du).

DUHAMEL, *voy.* HAMEL (Jean-Baptiſte du).

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, profeſſa près de 30 ans avec ſuccès la philoſophie au college du Pleſſis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à ceux qui veulent briller par les ſubtilités ſcholaſtiques. Il eſt intitulé : *Philoſophus in utramque partem*, parce qu'on y ſoutient le pour & le contre dans les queſtions les plus célebres de l'ancienne philoſophie. 1 vol. in-8°. Ouvrage propre à exercer l'eſprit & à lui acquérir l'uſage d'une logique exacte. *Voyez* DUNS, OCCAM.

DUJARDIN, (Carle) peintre Hollandois, né vers 1640 à Amſterdam, mort à Veniſe en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut élève de Berghem. On reconnoît dans ſes tableaux la touche ſpirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de ſon maître. On a de lui des *Marchés*, des *Scenes* de charlatans & de voleurs, des *Payſages* animés, & peints d'une maniere ingénieuſe & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 eſtampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légéreté que d'eſprit. Ses productions ſont auſſi recherchées, que difficiles à acquérir.

DUILLIUS *ou* DUELLIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Nepos*, conſul Romain, fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale ſur les Carthaginois, & leur prit 50 vaiſſeaux. Duillius après cette victoire fit lever le ſiege de Ségeſte, & prit d'aſſaut la ville de Macella dans la Calabre. Le ſénat le récompenſa de ces ſuccès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permiſſion particuliere d'avoir une muſique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de ſon ſouper. » C'étoit par ces légeres » récompenſes, dit un hiſ- » torien, que les Romains » payoient la véritable gloire. » La fauſſe, ſe vend plus ché- » rement aujourd'hui «. On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de Duillius, & l'on érigea une colonne roſtrale qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

DUISBOURG *ou* DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le duché de Cleves, publia en latin, dans le ſeizieme ſiecle, une *Chronique de Pruſſe*, depuis l'an 1226 juſqu'en 1325. Harcknochius, ſavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la continuation d'un anonyme juſqu'en 1426; & 19 Diſ-

ſertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition.

DULARD, (Paul-Alexandre) ſecrétaire de l'académie de Marſeille ſa patrie, ſuccéda à la Viſclede dans cette place; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme ſérieux & froid, qui ne connoiſſoit point les graces qui donnent du brillant dans la ſociété; mais il avoit les qualités qui concilient l'eſtime & l'amitié. Nous avons de lui: I. Un poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, pluſieurs fois réimprimé. Ce n'eſt, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte Ronſard. Jugement peu équitable & d'une ſévérité outrée, quoiqu'il faille convenir que l'auteur manque d'imagination, de vivacité & de chaleur. Les notes qui accompagne ce poëme, ſont inſtructives & curieuſes. II. *Œuvres diverſes*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuſes; mais on y cherche en vain ce feu du génie qui fait les poëtes.

DULLAART, (Jean) poëte du dix-ſeptieme ſiecle, s'eſt fait une réputation en Hollande par ſes Tragédies, Comédies, & d'autres Poéſies en langue du pays.

DULLAERT, (Jean) né à Gand, vers 1470, enſeigna la philoſophie à Paris, & y mourut l'an 1512. Joſſe Badius, Sanderus & Valere André font un grand éloge de ſa ſcience; cependant Jean-Louis Vivès qui avoit été ſon diſciple, regretta le tems qu'il avoit perdu à ſuivre ſes leçons, qui, ſelon la coutume du tems, rouloient beaucoup ſur des queſtions inutiles, peut-être en elles-mêmes, mais qui ſervoient excellemment à exercer l'eſprit, à le former aux concluſions d'une logique ſûre, & à lui faire démêler les ſubtilités des ſophiſmes (*voyez* DUNS, OCCAM). On a de Dullaert: I. *Quæſtiones in libros Phyſicorum Ariſtotelis*, Paris, in-fol. II. — *in libros de Cœlo & Mundo*, in-folio. III. — *in librum prædicabilium Porphyrii*, Paris, 1521, in-folio.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Roterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ſes parens lui laiſſerent le choix de l'objet principal de ſon application; il choiſit la peinture. Il fut envoyé à Amſterdam, ſous le fameux Rembrant, dont il imita ſi bien la maniere, que l'on prit, dit-on, pluſieurs fois les ouvrages du diſciple pour ceux du maître. La foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de ſuivre ſon ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit joint, dès la premiere jeuneſſe, à l'étude de la peinture, celle des langues & des ſciences; & il ſe délaſſoit par les exercices de la muſique & de la poéſie. Il avoit une belle voix, & faiſoit aſſez bien des vers. On le ſollicita, en 1672, d'entrer à Roterdam dans la magiſtrature; mais il ne crut pas devoir ſe prêter aux inſtances de ſes amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (Hilaire) docteur de la maiſon & ſociété de Sor-

bonne, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des cinq Propoſitions de Janſenius*, Trévoux, 1702, en 3 vol. in-12, bien écrite & avec vérité. On l'attribua au P. le Tellier; mais le ſtyle du Jéſuite eſt plus véhément. On a encore de l'abbé Dumas une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que ſon Hiſtoire.

DUMAS, (Louis) *voyez* MAS.

DUMBAR, (Gérard) né à Daventer en 1681, mort dans ſa patrie le 6 avril 1744, eſt connu par ſon *Hiſtoire de Deventer* en latin; Deventer, 3 vol. in-8°, enrichie d'un grand nombre de pieces très-utiles pour l'hiſtoire belgique.

DUMÉE, (Jeanne) Pariſienne, fut inſtruite dès ſon enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que ſon mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour ſe livrer à l'étude. Elle s'appliqua à l'aſtronomie, & donna en 1680 un volume in-4°, à Paris, ſous ce titre: *Entretiens de Copernic, touchant la mobilité de la Terre, par mademoiſelle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raiſons qui établiſſent ou qui combattent le ſyſtême de Copernic, y ſont expoſées avec aſſez d'impartialité.

DUMÉES, (Antoine) juriſconſulte, né à Avênes dans le Hainaut-François, le 22 juillet 1722, fut procureur du roi & avocat au parlement de Douay. Il mourut dans ſa patrie le 27 février 1765. Nous avons de lui quelques ouvrages de juriſprudence, appropriés aux provinces du reſſort du parlement de Flandre, qui ſont eſtimés; le principal eſt: *La Juriſprudence du Hainaut-François*, Douay, 1753, in-4°. Il a donné auſſi *Annales Belgiques, depuis 1477 juſqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle*, Douay, 1761: ouvrage ſuperficiel & rempli de préventions nationales.

DUMESNIL, *voy.* MESNIL.

DUMNORIX, *voyez* DAMNORIX.

DUMONT, (Henri) maître de muſique de la chapelle du roi, touchoit ſupérieurement de l'orgue. Il étoit né dans la principauté de Liege en 1610; & il mourut à Paris, abbé de Silly, en 1684. L'abbé Dumont eſt le premier muſicien qui ait employé dans ſes ouvrages la baſſe continue. Il nous reſte de lui des *Motets* eſtimés & cinq *Grand'-Meſſes*, dans un très-beau plain-chant, appellés *Meſſes Royales*, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans pluſieurs égliſes de province.

DUMONT, (Jean-François) baron de Careſcroon, hiſtoriographe de ſa majeſté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir ſervi ſans beaucoup de fruit en France, eſt connu par divers écrits d'un ſtyle languiſſant & incorrect; mais où l'on trouve des recherches qui peuvent être utiles. Les principaux ſont: I. Des *Mémoires politiques, pour ſervir à l'intelligence de la paix de Ryſwick*, La Haye, 1699,

Digitized by Google

4 vol. in-12, dont les Actes ont auſſi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, inſtructif & intéreſſant, contient en abrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans les affaires, depuis la paix de Munſter, juſqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12 : recueil aſſez curieux, quoique peu exact. III. *Corps univerſel diplomatique du Droit des Gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter juſqu'en 1709 : Amſterdam, 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'eſt pas exempt de fautes ; mais il a ſon utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par Barbeyrac, ceux de Saint-Prieſt, ceux de Munſter & d'Oſnabruck, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres hiſtoriques, depuis janvier 1652 juſqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de Dumont, les a continuées. V. *Batailles gagnées par le prince Eugene, gravées, avec des explications hiſtoriques*, La Haye, 1723, in-fol. Il mourut vers 1727.

DUNAAN, juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-Heureuſe, vivoit au commencement du 6e ſiecle. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea ſa colere ſur les Chrétiens qui habitoient dans ſes terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie ; il y mit le ſiege, & y exerça des cruautés incroyables contre les fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'Aretas, & d'un enfant de 5 ans, eſt des plus remarquables pour la barbarie : le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'octobre. Eiesbaan, roi d'Ethiopie, à la priere du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron juif, après avoir défait ſes troupes.

DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé de Delft en Hollande, ſe fit une grande réputation par ſon zele contre les Proteſtans, dont il ramena un grand nombre dans le ſein de l'Egliſe. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laiſſé des *Traités de l'Egliſe*, du *Sacrifice de la Meſſe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ces ouvrages, dont quelques-uns ſont en latin & les autres en flamand, prouvent le vif attachement de l'auteur à la Religion Catholique.

DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecoſſois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut profeſſeur de philoſophie, & principal du college des Calviniſtes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que Jacques I, roi d'Angleterre, voulut l'attirer auprès de lui ; mais Duncan, marié à Saumur, ſacrifia ſa fortune à ſon amour pour ſa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philoſophie, & un *Livre contre la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines de Loudun*, où il s'attache moins à l'examen des faits qu'aux moyens de les réfuter (*voyez* MESNARDIERE). Cet écrit fit tant de bruit, que Laubardemont, commiſſaire pour l'exa-

men de la poſſeſſion de ces filles, lui en auroit fait une affaire, ſans le crédit de la maréchale de Brezé, dont il étoit médecin. *Voyez* CERISANTES.

DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, ſe retira en 1690 à Geneve. Il en fut chaſſé & paſſa à Berne, enſuite à La Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduiſit en latin, & qu'il augmenta conſidérablement ſous ce titre : *Chymiæ naturalis ſpecimen.* III. *Avis ſalutaire contre l'abus des choſes chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé*; Roterdam, 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare. Tous ces écrits ſont eſtimés par les maitres de l'art.

DUNGAL, écrivain du 9e ſiecle, étoit vraiſemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de Saint-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. Charlemagne le conſulta, en 811, ſur les deux éclipſes de ſoleil qu'on diſoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce prince dans une *Lettre* aſſez longue, qui ſe trouve dans le tome X in-4°, du *Spicilege* de Dom Luc d'Acheri. On a auſſi imprimé dans la Bibliotheque des Peres un *Traité* de Dungal *pour la défenſe du Culte des Images*, imprimé ſéparément, 1608, in-8°.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) profeſſeur en droit à Beſançon ſa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une eſtime générale par ſes lumieres & ſa probité. On a de lui : I. *Hiſtoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe, Ville & Dioceſe de Beſançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des Preſcriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la Main-Morte & des Retraits*, 1733, in-4°. Il juſtifie par d'aſſez mauvaiſes raiſons l'uſage des ſeigneurs qui ont le droit de main-morte ſur leurs vaſſaux. — Son fils Joſeph DUNOD, avocat à Beſançon, mort en 1765, a laiſſé beaucoup d'Obſervations manuſcrites ſur les ouvrages de ſon pere. — Pierre DUNOD, ſavant Jéſuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la Ville d'Antré en Franche-Comté, avec des queſtions ſur l'Hiſtoire de cette Province.*

DUNOIS, *voyez* JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donſton en Ecoſſe, entra dans l'ordre de ſaint François. Il s'y diſtingua par ſa ſubtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philoſophie de ſon tems. C'eſt ce qui lui mérita le nom de *Docteur ſubtil*; quoique quelques-uns penſent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Jean Scot, après avoir étudié & enſeigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il ſe piqua de

ſoutenir des ſentimens oppoſés à ceux de S. Thomas. C'eſt ce qui produiſit, dans l'école, les deux partis des Thomiſtes & des Scotiſtes. Duns, qui étoit à la tête de ceux-ci, les ſoutint, par un merveilleux talent pour les chicanes ſcholaſtiques. Il mourut à Cologne, où il étoit allé, en 1308, âgé de 30, 33 ou 35 ans : regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte rei;* & comme un homme opiniâtre & d'un caractere épineux, par ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte mentis.* C'étoit le ſentiment d'Occam, diſciple de Scot, & ſon rival dans ces ſottiſes célebres ; car tous les ſiecles ont les leurs. Nous avons nos Romans, nos Vers galans, nos Drames, nos Encyclopédies, remplis de licence & d'irréligion. Les ouvrages du ſiecle de Scot, peut être plus ennuyeux encore, étoient plus innocens, & à force d'inutiles ſubtilités, formoient l'eſprit à une logique exacte, dont les ſavans modernes paroiſſent oublier les premieres regles. » A propos » d'une ſottiſe, dit un philoſophe, l'eſprit s'exerce & ſe » porte à de bonnes études. Ces » ſortes de diſputes reſſemblent à ces parties acides & » volatiles qui exiſtent dans » les corps propres à la fermentation, elles mettent en » action toute la maſſe ; dans » le mouvement elles ſe diſſipent ou ſe précipitent : le » moment de la dépuration arrive, & il ſurnage un fluide » doux, agréable & vigoureux, qui ſert à la nutrition » de l'homme » (*voy.* OCCAM).

Les ouvrages de Scot, de l'édition de Lyon, 1639, forment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par Vandig, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de cet homme célebre. Pluſieurs écrivains ont regardé Jean Duns comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste Vierge.* Mais il eſt ſûr qu'elle étoit connue dès le milieu du 12e ſiecle, comme l'on voit par la Lettre de S. Bernard au chapitre de Lyon, qui combat cette opinion. Il paroit même que dès le 6e ſiecle elle étoit générale parmi les Chrétiens d'Orient (*voy.* MAHOMET). Quoique Scot ſoutînt ce ſentiment avec éclat, il ne le donnoit point comme un dogme certain. *Voy.* SIXTE IV.

DUNSTAN, (S.) né en 924, ſous le regne d'Aldeſtan, roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour ; & les courtiſans l'ayant deſſervi auprès du prince, il ſe bâtit une cellule, & ſe conſola avec le Créateur, des perfidies des créatures. Edmond, ſucceſſeur d'Aldeſtan, tira le ſaint homme de ſa retraite, & ſe ſervit utilement de ſes conſeils pour gouverner ſon royaume. Dunſtan avoit raſſemblé depuis quelque-tems un grand nombre de moines, dans un monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Glaſton. Les vertus & les lumieres qui y brillerent ſous ce ſaint abbé, firent de cette maiſon le ſéminaire des abbés & des évêques. Les ſujets qui en ſortirent, contribuerent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétabliſſement de la Religion en Angleterre. Dunſtan recueil-

lit le fruit de ſes travaux. Il fut fait évêque de Worcheſter, enſuite archevêque de Cantorbery, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du Saint-Siege dans toute l'Angleterre. Edwy étant monté ſur le trône, & ſcandaliſant ſes ſujets par ſes déréglemens, Dunſtan lui parla pluſieurs fois avec la liberté d'un homme apoſtolique. Il pouſſa un jour la fermeté juſqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ſes concubines, & le tira par force d'entre ſes bras. Le roi, excité par cette malheureuſe, envoya en exil le ſaint archevêque, qui paſſa en Flandre. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans ſon archevêché en 988. Il fut le reſtaurateur des lettres en Angleterre, ainſi que de la vie monaſtique. Il reſte de lui quelques Ecrits.

DUPARC, *voy.* SAUVAGE.

DUPATY, (Marguerite) préſident à mortier au parlement de Bourdeaux, né à la Rochelle en 1746, s'eſt fait un nom par l'ardeur avec laquelle il prit, en 1786, le parti de trois aſſaſſins condamnés à mort par le bailliage de Chaumont. Un *Mémoire* violent qu'il publia à ce ſujet, fut brûlé par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété d'ajournement perſonnel. » Deſions-nous (a dit à » cette occaſion un vieux » magiſtrat) de ces *citoyens* » *ſenſibles* qui regardent avec » indifférence l'aſſaſſinat de » l'honnête-homme, & rempliſſent de leurs clameurs les » tribunaux, pour arracher au » ſupplice le ſcélérat qui l'a » commis; qui exaltent le prix » de la vie d'un homme, & » renverſent la baſe ſur laquelle » repoſe la ſûreté & le bonheur » de tous les hommes » (*voyez* CALENTIUS). Dupaty avoit formé l'extravagant projet de parcourir le monde, pour former une nouvelle conſtitution ou légiſlation de tout ce qu'il trouveroit convenable chez les divers peuples du monde. Il avoit demandé à cet effet, & pour ſa récompenſe, 25000 liv. de rente, que le gouvernement a cru pouvoir mieux employer à autre choſe. Peu de tems avant ſa mort, arrivée en 1788, il publia des *Lettres ſur l'Italie*, pleines d'impoſtures, de menſonges atroces, & d'un fanatiſme d'irréligion qui ne permet pas de croire que ſa tête fut bien ſaine. » Peut-être, dit un » journaliſte, les vifs regrets » que lui inſpiroit l'abolition » du paganiſme & des obſcénités romaines, les ardens » & inutiles deſirs de les voir » rétablis, ont-ils contribué » à abréger ſes jours. Et comment verroit-on ſans une » douleur mortelle, que *les* » *lieux autrefois habités par de* » *tendres amantes, ſont aujourd'hui ſouillés par des prêtres;* » que *le Panthéon eſt déſert*, » que *les dieux n'y ſont plus;* » qu'*au-lieu d'adorer Vénus on* » *invoque la Vierge* &c. On » ſent bien qu'avec de pareils chagrins la vie devient » amere, & qu'un magiſtrat, » ſoi-diſant chrétien, qui en » eſt une fois navré, ne peut » aller bien loin ». Un anonyme a publié ſon *Eloge* en 1789. Le panégyriſte a cru ne pouvoir louer ſon héros qu'en calomniant ſes adverſaires. Les

diſgraces qu'a éprouvées M. Dupaty, ne ſont pas une raiſon de chercher des coupables dans ceux qui ont penſé autrement que lui. *Il n'y a*, dit Epictete, *que le vulgaire qui rejette ſur les autres les cauſes de ſes malheurs ; dès que l'on connoît la ſageſſe, on n'accuſe que ſoi-même ;* &, pour citer le livre dont Epictete a tiré cette maxime : *Juſtus prior eſt accuſator ſui.* Prov. 18.

DUPERRAY, *voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, *voyez* PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine Marguerite, qui le fit depuis maître des requêtes de ſon hôtel. Il devint enſuite hiſtoriographe de France & travailla long-tems ſur l'hiſtoire de ce royaume. Il compila, dans ſa vieilleſſe, ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane ; mais le chancelier Seguier ayant fait brûler en ſa préſence le manuſcrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol. qui forment la premiere partie de ſon Hiſtoire de France. Ils ſont plus eſtimés que tout le reſte. On voit que l'auteur avoit été aux ſources. II. *Hiſtoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La narration de Dupleix, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non-ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a ſemée. Les éloges qu'il donne au cardinal de Richelieu, déplurent à Matthieu de Morgues & au maréchal de Baſſompierre. Ils l'accuſerent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. Dupleix leur répondit. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire ; mais ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoiſe*, contre Vaugelas : ouvrage qui ne fit pas honneur à ſon jugement.

DUPLESSIS, *voyez* PLESSIS (du).

DUPORT, *voyez* TERTRE.

DUPRAT, *voyez* PRAT.

DUPRÉ, *voyez* PRÉ.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND, né au Neubourg dans le dioceſe d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au 11e ſiecle, eſt auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie* contre Bérenger, qui eſt à la ſuite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris, 1648, in-fol. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1089.

DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le dioceſe de Riez, diſciple de Henri de Suze, prit le bonnet de doc-

teur à Bologne, & passa delà à Modene pour y professer le droit canon. Le pape Clément IV lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de Gregoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne que Nicolas IV lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, Rome, 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise, 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la 1re fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en divers endroits. IV. *Commentaria in Canones Concilii Lugdunensis*.

DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniere de célébrer le Concile général*, divisé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par Faure, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. Durand composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape Clément V. Il a été très-utile dans les tems des assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des ecclésiastiques & des religieux.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, connu dans les écoles sous le nom de *Durandus*, né dans la ville de ce nom au diocese de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du sacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son siecle lui donna le nom de *Docteur très-résolutif*, parce qu'il décidoit les questions d'une maniere tranchante & souvent neuve; sans s'assujettir à suivre un écrivain en tout, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les IV Livres des Sentences*, Paris, 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité sur l'origine des Juridictions*, in-4°, & d'autres *Traités*, où il montre plus de sagacité, que n'en avoient la plupart des écrivains de son tems. Il est fameux dans les disputes de théologie & de philosophie, pour avoir nié le *concours immédiat*; mais il paroit que c'étoit une affaire de mots, puisque Durand ne nioit pas la *conservation*, qui est une espece de *création continuelle* de la créature & de toutes ses facultés, & qui dès-lors est le concours le plus immédiat qu'on puisse imaginer.

DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de M.) vivoit au commencement du 18e siecle. Elle avoit de l'esprit, & le génie romanesque. Nous avons d'elle plusieurs ouvrages

Digitized by Google

dans ce dernier genre, qui n'eſt pas le meilleur de la littérature. Les principaux ſont : I. *La comteſſe de Mortagne.* II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII.* III. *Le comte de Cardonne*, ou *la Conſtance victorieuſe.* IV. *Les Belles Grecques*, ou *Hiſtoires des plus fameuſes Courtiſannes de la Grece.* Toutes ces productions ſont foibles, & aucune n'eſt placée au premier rang, ni même au ſecond. Nous avons encore de cette dame bel-eſprit, des *Comédies* en proſe, qui ne valent pas mieux que ſes romans; & des Vers françois, inférieurs aux uns & aux autres.

DURAND, (Urſin) né à Tours, religieux de la congrégation de S. Maur en 1701, a donné avec D. Martenne : *Theſaurus novus Anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-fol. II. *Collectio veterum ſcriptorum*, 1724-1733, 9 vol. in-fol. III. *Voyage littéraire*, publié avec D. Martenne, 1724-1727, 2 vol. in-4°. IV. L'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°, & 1769, in-fol. (*voyez* ANTINE & CLEMENCET). Nous ignorons l'année de ſa mort; il vivoit encore en 1770, & il étoit à cette époque à la 88e année de ſon âge.

DURANT, (Gilles) ſieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laiſſoit la juriſprudence, il le donnoit à la poéſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des guerres de la Ligue. Les gens qui peuvent encore lire du gaulois, connoiſſent ſes *Vers à ſa Commere*, *ſur le trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le ſiege de Paris, en 1590. Cette piece ſe trouve dans le 1er volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte d'autres productions, dont quelques-unes ſont d'une licence, qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maiſon des Patrices, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit notre poëte, quoique quelques ſavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du latin de Jean Bonneſons*, &c. 1717, in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, fut capitoul en 1563, enſuite avocat-général, enfin nommé premier préſident du parlement par Henri III, en 1581. C'étoit dans le tems de la Ligue. Duranti y étoit fort oppoſé. Après avoir échappé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer le peuple, il fut tué d'un coup de mouſquet en 1589. On ſe jeta ſur lui, on le perça de mille coups, & on le traina par les pieds à la place de l'échafaud. Il avoit fait des établiſſemens utiles, & compoſé un ſavant traité, *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre Danès, évêque de Lavaur, & imprimé à Rome in-fol. en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une

famille illuſtre originaire des provinces de Guienne & de Foix, ſervit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrenées, & ſe diſtingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de ſon oncle, le maréchal de Turenne, dont il étoit un des meilleurs éleves. Ses ſervices & ſon expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne ſous le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de Duras avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiere ſes premieres eſtampes. Il devint ſi habile dans le deſſin, qu'il ſervit de modele aux peintres de ſon tems, aux Italiens même. L'empereur Maximilien I le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme: *Je puis bien d'un payſan faire un noble; mais je ne puis changer un ignorant en un auſſi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. Durer ne lui reſſembloit en rien: il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes & de Tableaux, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, que ſon goût de deſſin fût moins roide, ſa maniere plus gracieuſe. Ce maître n'obſervoit guère le coſtume. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géométrie, la Perſpective, les Fortifications, les proportions des Figures humaines* &c. Le roi de France a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſins. On voit pluſieurs de ſes tableaux au palais-royal. Son eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſont encore d'une beauté ſinguliere. En 1778, M. Huſgen a donné en allemand un *Catalogue raiſonné de toutes les Eſtampes gravées ſur le cuivre ou ſur le fer de la main propre d'Albert Durer*, Francfort & Leipſick, 1 vol. in-8°. Il en a omis pluſieurs. *Voyez* le *Journal hiſtorique & littéraire* de Luxembourg, 15 juillet 1778, p. 404.

DURET, (François) juriſconſulte, vivoit ſur la fin du 16e ſiecle; on a de lui un ouvrage publié à Lyon en 1574, ſous le titre de l'*Harmonie & conférence des Magiſtrats Romains avec les Officiers François*. L'auteur y compare les emplois & uſages de la magiſtrature de Rome, avec ceux de la magiſtrature de France. L'on ſent que ces comparaiſons doivent clocher aſſez ſouvent; cependant

cependant l'idée d'un tel ouvrage étoit bonne, & ſi l'on n'a pas ſujet d'être content de l'exécution, l'on y trouve du moins des remarques curieuſes & amuſantes.

DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-Ville dans la Breſſe, qui appartenoit alors au duc de Savoie, étoit un des plus célebres médecins de ſon tems, & exerça ſon art à Paris avec une grande réputation ſous les regnes de Charles IX & de Henri III, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit Teiſſier, copié enſuite par beaucoup d'autres. Henri III, qui l'aimoit & l'eſtimoit ſinguliérement, le gratifia d'une penſion de 400 écus d'or, reverſible ſur la tête des 5 fils qu'il avoit; & ce prince voulut aſſiſter au mariage de ſa fille, à laquelle il fit des préſens conſidérables. Duret mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'Hippocrate, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De pluſieurs livres qu'il a laiſſés, le plus eſtimé eſt un *Commentaire ſur les Coaques d'Hippocrate*, Paris, 1621, in-fol. grec & latin.

DURET, (Edmond-Jean-Baptiſte) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris le 18 novembre 1671, mourut le 23 mars 1758. Il a traduit le 2e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par Hamon; & la *Diſſertation théologique d'Arnauld ſur une propoſition de S. Auguſtin.*

DUREUS *ou* DURÆUS, (Jean) Jéſuite, écrivit, au 16e ſiecle, contre la *Réponſe de Witaker aux xx Raiſons de Campien*, Paris, 1582, in-8°.

DUREUS, (Jean) théologien proteſtant du 17e ſiecle, natif d'Ecoſſe, travailla avec beaucoup de zele, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes. Il publia à ce ſujet pluſieurs ouvrages, depuis 1634 juſqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui, à un eſprit éclairé, joignoit un caractere conciliant.

DURING, comte Allemand, fameux par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'Uladiſlas, prince de Lutzen en Miſnie, vers le commencement du 9e ſiecle. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé Uladiſlas de ſes états, le lâche During coupa la tête à ſon éleve, & la porta au vainqueur. Neclam, plus généreux que lui, loin de le récompenſer comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) profeſſeur en hiſtoire eccléſiaſtique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Litteratorum.* Il paſſa toute ſa vie dans la mélancolie & la miſanthropie. Le feu ayant pris à ſa maiſon le 1 janvier 1723, il tomba d'un 3e étage, & mourut une heure après dans ſa 76e année. Le célebre Scheuchzer, auteur de la *Phyſica ſacra*, avoit profité des lumieres de Duringer.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique d'un riche marchand de Paris, ſe fit récluſe, n'ayant encore que 18 ans, près de l'égliſe Sainte Oppor-

tune, le 5 octobre 1402. La cérémonie de ſa réclusion ſe fit ſolemnellement par l'évêque de cette capitale, qui ſcella lui-même la porte de la petite chambre où elle ſe renferma. Cette pieuſe ſolitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de ſainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement profeſſeur en morale, en poéſie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui : I. Une Lettre dans laquelle il raconte à un de ſes amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accuſés de magie par quelques moines, affligés de ce que l'invention de cet art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuſcrits. Mais cette anecdote eſt de l'invention de Durrius : il eſt bien vrai que la grande reſſemblance des épreuves a fait d'abord ſoupçonner de la magie ; mais ce ne ſont pas les moines qui ont adopté ni répandu ce ſoupçon. Durrius ne réfléchit pas que dans ce conte il fait l'éloge du travail, du ſavoir & de l'utilité des moines, qui étudioient & inſtruiſoient, tandis que le reſte du monde croupiſſoit dans l'ignorance. II. *Synopſis Theologiæ moralis.* III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, IIe roi d'Ecoſſe, ſelon Buchanan. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ſerment ſolemnel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la nobleſſe. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques ; il invita les nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgerent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils leverent des troupes, lui livrerent bataille, & le tuerent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *voyez* RYER (du).

DUSMES, (Muſtapha) autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de Bajazet I, empereur des Turcs, ou, ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le regne d'Amurat II. Les Turcs ſoutenoient que Muſtapha Zelebis avoit été tué dans une bataille contre Tamerlan ; les Grecs aſſuroient au contraire, que Duſmes étoit véritablement fils de Bajazet. Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déjà vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le ſultan Amurat envoya contre lui le bacha Bajazet à la tête d'une puiſſante armée ; mais ce traître ſe rangea du côté de Muſtapha, qui le fit ſon viſir ou ſon premier miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'alarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. Amurat le pourſuivit ſans relâche, le prit près d'Andrinople, &

le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *voyez* TILLET (du).

DUVAL, (André) né à Pontoiſe en 1554, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par Henri IV en 1596. Il méritoit cette place par ſes lumieres & ſon zele pour l'orthodoxie. Il fut un des grands adverſaires de Richer & du Richériſme. Le judicieux docteur connut toutes les conſéquences du démocratique ſyſtême de ce novateur ſyndic, & combien directement il tendoit à une deſtruction totale de l'Egliſe (*voyez* RICHER). On le choiſit pour être un des trois viſiteurs-généraux des Carmelites en France. Il étoit ſénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. Un *Commentaire ſur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un Ouvrage contre le miniſtre Dumoulin, avec ce titre ſingulier : *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë*. IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de Ribadeneira. Il s'étoit occupé à traduire en françois ce Jéſuite Eſpagnol. V. *De ſuprema Romani Pontificis in Eccleſiam poteſtate*, 1614, in-4°.

DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & profeſſeur de philoſophie grecque & latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au college royal l'économique, la politique, & la ſcience des plantes ; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les écoles de médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une *Hiſtoire du College Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux ; mais le ſtyle eſt au-deſſous du médiocre. Il a donné une édition grecque & latine de toutes les Œuvres d'Ariſtote, 2 vol. in-fol. 1619, accompagnée d'un *Synopſis Analytica*, ſur tous les traités de cet auteur. Cette édition eſt eſtimée.

DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de Pierre Duval & de Marie Sanſon, ſœur du célebre géographe de ce nom, enſeigna la ſcience de ſon oncle avec beaucoup de ſuccès. Il mourut à Paris en 1683, à 65 ans. Il eſt auteur de pluſieurs Traités & Cartes de Géographie, qui ne ſont preſque plus d'aucun uſage. Le plus connu eſt celui qui porte ce titre : *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV*. Elle manque d'exactitude.

DUVAL, (Valentin JAMERAI) né de parens pauvres, au village d'Artonai en Champagne, fit le métier de pâtre ; & ſuivant ſon génie pour l'aſtronomie & la géographie, il acheta ſur ſes petites épargnes des cartes & des inſtrumens. C'eſt dans ce genre d'étude qu'il faiſoit au milieu d'un troupeau de vaches, que les deux jeunes

princes de Lorraine, Léopold & François, le trouverent occupé le 13 mai 1717, en chaſſant près de Luneville. Frappés de la nouveauté de ce ſpectacle, ils ſe chargerent de ſon éducation, & l'envoyerent faire ſes études à Pont-à-Mouſſon. Le jeune Valentin y fit en peu de tems de grands progrès. En 1737, il fut appellé à Florence pour être bibliothécaire du grand-duc, qui devenu depuis empereur, le fit venir en 1748 à Vienne, où il le chargea de la direction de ſon cabinet de médailles. Il mourut dans cette capitale de l'Autriche en 1775, âgé de 81 ans. Duval étoit modeſte & circonſpect, rien moins que déciſif; il répondoit ſouvent aux queſtions qu'on lui faiſoit: *Je n'en ſais rien;* ſur quoi on raconte l'anecdote ſuivante. Un ignorant lui dit un jour: *L'Empereur vous paye pour le ſavoir.* — *L'Empereur*, répliqua Duval, *me paye pour ce que je ſais; s'il me payoit pour ce que j'ignore, tous les tréſors de l'Empire ne ſuffiroient pas.* Mais comme une pareille réponſe a été par d'Abou-Joſeph (*voyez ce mot*), on peut avoir l'anecdote pour ſuſpecte, à moins de ſuppoſer que Duval ait voulu répéter le bon mot du docteur Mahométan. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1784, par M. Koch, ami intime de Duval, 2 vol. in-8°. Ils contiennent des *Mémoires* ſur ſa Vie, & un grand nombre de *Lettres*, dont l'éditeur eût dû certainement faire un triage plus ſévere: il y a bien des petiteſſes dont la ſuppreſſion n'eût point affoibli la réputation du célebre médailliſte. Les *Mémoires* devoient être également élagués, & dépouillés des détails inutiles, ennuyans & quelquefois même peu convenables.

DYNTER, (Edmond) du village de ce nom, dans la mairie de Bois-le-Duc, fut ſucceſſivement ſecrétaire d'Antoine, de Jean IV, de Philippe I & de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne & de Brabant. Dégoûté de la vie de cour, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut pourvu d'un canonicat de S. Pierre à Louvain, ſe retira enſuite chez les chanoines-réguliers de Corſendonck, près de Turnhout, & mourut à Bruxelles le 17 février 1448. Il a laiſſé: I. Une *Chronique* des ducs de Lorraine & de Brabant, depuis 281 juſqu'en 1442, en latin. On en conſerve l'original à Corſendonck, & pluſieurs copies dans différentes maiſons des Pays-Bas, entr'autres une avec des notes de le Mire. Cette Chronique mérite de voir le jour, à cauſe du grand nombre des pieces originales qu'elle renferme, & des particularités que l'auteur rapporte, & dont il a été témoin. II. *Genealogia Ducum Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Francfort, 1529, & dans les *Rerum Germanicarum ſcriptores* de Freherus, tom. 3, & dans ceux de Struvius, tom. 3. Cette Généalogie eſt peu exacte.

E

EADMER *ou* EDMER, Anglois de naiſſance, d'abord moine du Bec, puis de Cantorbery, devint l'ami & le confident de S. Anſelme, qu'il accompagna dans ſon exil. On lui offrit l'évêché de Saint-André en Ecoſſe. Les uns diſent qu'il le refuſa, les autres prétendent qu'il l'accepta. S'il eſt vrai qu'il ait été évêque, il faut qu'il ait abdiqué l'épiſcopat; car il mourut prieur de Cantorbery en 1137. On a de lui: I. Une *Vie de S. Anſelme*, diviſée en 2 livres. On la trouve dans les éditions des Œuvres de S. Anſelme, ainſi que dans Surius & Bollandus. II. L'*Hiſtoire des nouveautés*, c'eſt-à-dire, de ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans l'Egliſe Britannique, depuis l'an 1066 juſqu'à l'an 1122; elle eſt diviſée en 6 livres. Le P. Gerberon a publié cette hiſtoire avec les notes de Jean Selden. III. Le *Livre de l'Excellence de la Sainte Vierge*. IV. Le Traité *des quatre Vertus* (la juſtice, la prudence, la force, la tempérance), *qui ont été dans Marie*. V. Le Traité *de la Béatitude*, compoſé d'après ce qu'Eadmer avoit entendu dire à S. Anſelme ſur l'état des bienheureux dans le ciel. VI. Le Traité *des Similitudes*. Le fonds en eſt auſſi de S. Anſelme. Il fut rédigé par un de ſes diſciples, qu'on croit être Eadmer. VII. Les *Vies de pluſieurs Saints d'Angleterre*. Il y a encore d'autres ouvrages d'Eadmer qui n'ont point été imprimés (*voyez* Wharton, *præf. in t. 2, Angl. ſacr.*). Les écrits d'Eadmer ſont eſtimés pour l'ordre & l'exactitude; le ſtyle en eſt facile & naturel (*voyez* Ceillier, *tom. 21, pag. 349*. Il ne faut pas le confondre avec EADMER ou Ealmer, prieur de Saint-Alban, mort en 980, auquel on attribue des *Lettres*, des *Homélies*, & cinq livres d'*Exercices ſpirituels* (*voyez* Fabricius, *Bibliot. latin. t. 2, p. 214*).

EAQUE, (Æacus) fils de Jupiter & d'Egine, régna dans l'iſle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que Pluton l'aſſocia à Minos & à Rhadamante pour juger les morts.

EBBON, né d'une famille obſcure, devint frere de lait & condiſciple de Louis le Débonnaire, qui le fit ſon bibliothécaire, & le plaça ſur le ſiege de Rheims. Ebbon conçut le deſſein de travailler à la converſion des peuples du Nord, & fit approuver ſa réſolution du pape Paſcal, qui le nomma ſon légat. Sa miſſion ayant été infructueuſe, il revint en France,

& ſe mit à la tête des factieux qui dépoſerent Louis le Débonnaire ; il fut lui-même au concile de Thionville en 835, & y condamna ſa conduite envers l'empereur. Il fut rétabli ſur ſon ſiege par le crédit de Lothaire : mais ayant été cité au concile de Paris l'an 847, & ayant refuſé d'y comparoître, il encourut l'indignation de ce prince, & fut obligé de ſe retirer auprès de Louis, roi de Baviere, qui lui donna l'évêché de Hildesheim, où il mourut l'an 851. C'étoit un prélat difficile à définir par ſes qualités oppoſées. Il fut ſucceſſivement courtiſan aſſidu, miſſionnaire zélé, & enfin chef de parti.

EBED-JESU, auteur de pluſieurs ouvrages en ſyriaque, eſt le même qu'ABDISSI. *Voyez* cet article.

EBERMANN, (Vite) Jéſuite, né à Rentweiſdorff, dans l'évêché de Bamberg, en 1597, enſeigna avec réputation les belles-lettres, la philoſophie & la théologie à Mayence & à Wurtzbourg, fut recteur du ſéminaire de Fulde, & mourut à Mayence le 8 avril 1675. Il a publié *Bellarmini controverſiæ vindicatæ*, Wurtzbourg, 1661, in-4°. Il y montre que la maniere des hérétiques en répondant à Bellarmin, eſt de tronquer les preuves de ce célebre controverſiſte, & d'iſoler des propoſitions pour pouvoir les combattre avec une eſpece d'avantage. Ebermann a encore publié d'excellens ouvrages de controverſe contre Georges Calixte, Herman Coringius, Jean Muſæus, profeſſeur d'Iene, &c.

EBERTUS, (Théodore) profeſſeur à Francfort-ſur-l'Oder, dans le dix-ſeptieme ſiecle, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Chronologia ſanctioris Linguæ Doctorum.* II. *Elogia Juriſconſultorum & Politicorum centum illuſtrium, qui ſanctam Hebræam Linguam propagárunt* ; Leipſick, 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraïca*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choſes ſavantes & peu agréables, excepté pour les Hébraïſans.

EBEYS, ſoudan d'Egypte, tua en 1156 le calife ſon maître, qui ſe repoſoit ſur ce perfide du gouvernement de ſon royaume. Le meurtrier ſe ſaiſit de ſes tréſors, en répandit une partie dans le palais, pour amuſer les peuples, pendant qu'il ſe ſauvoit l'épée à la main. Les Hoſpitaliers & les Templiers l'ayant arrêté ſur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ſes tréſors & les priſonniers.

EBION, philoſophe Stoïcien, diſciple de Cerinthe, & auteur de la ſecte des *Ebionites*, commença à débiter ſes rêveries vers l'an 72 de J. C. Il ſoutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux ſexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au diable, & celui du monde futur au CHRIST. Ses diſciples mêloient les préceptes de la Religion Chrétienne avec le Judaïſme. Ils obſervoient également le ſamedi & le dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs myſteres avec du pain azyme. Ils ſe baignoient tous les jours comme les Juifs, & révéroient Jeruſalem comme la maiſon de Dieu. Ces hérétiques ne con-

noiſſoient point d'autre Evangile que celui de S. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reſte du Nouveau-Teſtament, & ſur-tout les Epitres de S. Paul, regardant cet Apôtre comme un apoſtat de la loi. Ils honoroient les anciens patriarches, mais ils mépriſoient les prophetes. La vie des premiers Ebionites fut, dit-on, aſſez ſage, celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la diſſolution du mariage & la pluralité des femmes. Quoique juifs opiniâtres, les Ebionites reconnoiſſoient J. C. pour le Meſſie : ils voyoient donc en lui les principaux caracteres, ſous leſquels il avoit été annoncé par les prophetes. On ne les accuſe point d'avoir révoqué en doute les miracles de J. C., ni ſa mort ni ſa réſurrection. S. Epiphane atteſte, au contraire, qu'ils admettoient tous ces faits eſſenciels. Ils étoient cependant nés dans la Judée, avant la deſtruction de Jeruſalem : pluſieurs avoient été ſur le lieu où ces faits s'étoient paſſés ; ils avoient eu la facilité de les vérifier.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III & de Thierri I, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poſte par ſes intrigues & par ſon hypocriſie. Les eſpérances que ſes vertus apparentes avoient données, ſe démentirent bientôt. Demeuré ſeul maître, par la retraite de la reine Batilde, il ne contraignit plus ſon orgueil, ſon avarice, ſa perfidie. Il raviſſoit les biens, il ôtoit les charges : il chaſſoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierri ſur le trône ; mais la haine que les ſeigneurs avoient pour le miniſtre, rejaillit ſur le roi. Ils donnerent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierri & Ebroin, & les enfermerent dans des monaſteres. On eût fait mourir Ebroin ſans la puiſſante médiation de S. Léger, qui ne ſe ſouvint plus de l'inimitié, qu'il ne s'étoit attirée de la part de ce méchant homme qu'en blâmant ſes injuſtices. Childeric étant mort en 673, Thierri fut replacé ſur le trône, & prit Leudeſe pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de ſon monaſtere, fit aſſaſſiner Leudeſe, ſuppoſa un Clovis, qu'il diſoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lu prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſterent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'évêque Léger eut les yeux crevés par ordre d'Ebroin, à qui il avoit ſauvé la vie, & fut mis dans un monaſtere. Ebroin contraignit enſuite, les armes à la main, Thierri à le recevoir de nouveau pour ſon maire du palais. Il gagna les grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & renvoya ſon faux Clovis, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes ; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un ſeigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le tyran en 681, les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon palais. Ce fut ſous

Digitized by Google

ce miniſtre que commença l'uſage ou plutôt le monſtrueux abus de donner, à titre de précaire, les biens eccléſiaſtiques à des ſeigneurs laïques, ſous l'obligation du ſervice militaire.

ECCARD, (Jean-Georges d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunſwick, fut ami de Leibnitz. Il devint, par le crédit de cet homme célebre, profeſſeur en hiſtoire à Helmſtadt. Après la mort de ce philoſophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau ſéjour, l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embraſſa la Religion Catholique à Cologne, & ſe retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec diſtinction les charges de conſeiller épiſcopal, d'hiſtoriographe, d'archiviſte & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'empereur. On doit à Eccard : I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, a temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem ſæculi XV*, Leipſick, 1723, 2 vol. in-fol. » Cette » collection qui vient, dit » l'abbé Lenglet, d'un des plus » habiles & des plus honnêtes » hommes qu'il y ait dans l'em» pire, eſt très-curieuſe & » bien dirigée; choſe rare dans » les écrivains Allemands; & » ce qui eſt encore plus rare, » il ne répete point ce qui eſt » dans les autres ». II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick, 1720, in-fol.: recueil non moins eſtimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés à Gottingen en 1750, in-4°, par les ſoins de Sheridius. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°, eſtimé. V. *Origines Auſtriacæ*, Leipſick, 1721, in-fol. Ce ſavant a abandonné les anciennes idées ſur l'origine de la maiſon d'Autriche; il s'eſt attaché à prouver que les maiſons de Lorraine & d'Autriche viennent de la même ſouche. VI. *De rebus Franciæ orientalis & epiſcopatûs Wirceburgenſis, in quibus regum & imperatorum Franciæ, Germaniæque geſta exponuntur*; Wurtzbourg, 1729, 2 vol. in-fol. VII. *Animadverſiones hiſtoricæ & criticæ in Schannati Diœceſim & Hierarchiam Fuldenſem*, 1727, in-fol. VIII. *Hiſtoria genealogica principum Saxoniæ ſuperioris*, Leipſick, 1722, in-fol. &c.

ECCHELLENSIS, (Abraham) ſavant Maronite, profeſſeur des langues ſyriaque & arabe au college royal à Paris, où le célebre le Jay l'avoit appellé. Cet homme illuſtre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour préſider à l'impreſſion de ſa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'agrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en arabe. Ecchellenſis paſſa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce ſavant étoit profondément verſé dans la connoiſſance des livres écrits en ſyriaque & en arabe; & quoiqu'il ait eu des ſupérieurs dans la connoiſſance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les poſſédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction d'arabe en latin des V, VI & VII livres des Coniques* d'Apollo-

Digitized by Google

nius. Ce fut par ordre du grand-duc Ferdinand II, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par Jean-Alfonſe Borelli, mathématicien célebre, qui l'orna de commentaires. Cette verſion fut imprimée à Florence avec le livre d'Archimede, *De aſſumptis*, en 1661, in-fol. II. *Inſtitutio Linguæ Syriacæ*, Rome, 1628, in-12. III. *Synopſis philoſophiæ Orientalium*, Paris, 1641, in-4°. IV. *Verſio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*, Paris, 1647, in-8°. V. Des Ouvrages de controverſe contre les Proteſtans, imprimés à Rome. VI. *Eutichius vindicatus*, contre Selden, & contre Hottinger, auteur d'une Hiſtoire Orientale; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par Ebed-Jeſu*, & publié à Rome en 1653. Elles ſont précieuſes aux amateurs de la littérature orientale. VIII. Une édition des *Œuvres* de S. Antoine, abbé. IX. *Concordia nationum Chriſtianarum Orientalium in fidei catholicæ dogmatibus*, Mayence, 1655. Il tâche de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine, & il y réuſſit ordinairement très-bien. Léon Allatius a travaillé de concert avec Ecchellenſis à cet ouvrage.

ECEBOLE, ſophiſte de Conſtantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du ſouverain. Sous Conſtance, il ſe mit à la mode, par ſes invectives contre les dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes dieux, ſous Julien ſon diſciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, ſans reconnoître d'autre religion que l'intérêt préſent: digne maître du prince hypocrite & apoſtat, qui ſous les mêmes rapports fut très-digne diſciple.

ECELIN, *voyez* EZZELIN.

ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il contribua à illuſtrer ſon ordre, par la *Bibliotheque des Ecrivains* qu'il a produits; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en 1721. Le P. Quetif avoit travaillé avant lui à cet ouvrage; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliotheque eſt fort eſtimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juſte de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliotheques où on les garde en manuſcrit. Tout eſt appuyé ſur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des perſonnages très-médiocres; mais l'exagération eſt le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. Echard avoit toutes les qualités d'un ſavant vertueux.

ECHARD, (Laurent) hiſtorien Anglois, né à Baſſam dans le comté de Suffolk, exerça ſucceſſivement le paſtorat dans diverſes égliſes. Sa ſanté étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il réſolut de s'y tranſporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la ſociété des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits

en anglois, ſont : I. *Hiſtoire d'Angleterre juſqu'à la mort de Jacques I*, Londres, 1707, 1718, 3 vol. in-fol.; très-eſtimée en Angleterre. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la tranſlation de l'empire par Conſtantin*; traduite en françois par Daniel de la Roque; revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'abbé des Fontaines, Paris, 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé n'eſt pas ſans défaut; mais la diſette de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a tranſporté les principaux traits de l'Hiſtoire Romaine. Il y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'abbé Guyon a donné une *Continuation* de cette Hiſtoire, en 10 vol. in-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur. Cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'Echard fit connoître ſon auteur au miniſtere d'Angleterre, qui l'employa dans pluſieurs affaires. III. *Hiſtoire générale de l'Egliſe avec des Tables chronologiques*, Londres, 1702, in-fol.; en anglois. Les eccléſiaſtiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. L'*Interprete des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes* : ouvrage ſuperficiel, qui donna à l'abbé Ladvocat l'idée de ſon *Dictionnaire géographique portatif*. Echard compoſa auſſi un *Dictionnaire hiſtorique*, qui n'eſt qu'un ſquelette décharné. V. *Traduction angloiſe des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de Priam, & Chromius ſon frere, furent précipités de deſſus leur char par Diomede, qui, après les avoir tués, les dépouilla de leurs armes, & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monſtre moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien Cerbere, de l'Hydre de Lerne, de la Chimere, du Lion de Nemée & du Sphinx.

ECHIDNE, reine des Scythes, qu'Hercule épouſa, & de laquelle il eut 3 enfans : Agathyrſe, Gélon & Scythe, de qui l'on dit que ſont ſortis les rois de Scythie.

ECHINADES : c'étoient des nymphes qui furent métamorphoſées en iſles, pour n'avoir pas appellé Acheloüs à un ſacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les dieux des bois & des fleuves. Ces iſles, ſituées près du golphe de Lepante, ſont devenues fameuſes dans ces derniers ſiecles, par la grande victoire navale remportée ſur les Turcs par dom Jean d'Autriche.

ECHION, roi de Thebes. Ses deux filles ſe laiſſerent immoler, pour appaiſer les dieux qui affligeoient la contrée d'une ſéchereſſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrerent la mort généreuſe de ces princeſſes. — Il y a eu un autre ECHION, qui fut un de ceux qui aiderent Cadmus à bâtir Thebes : & c'eſt de ſon nom

que les Thébains ont été appellés *Echionides*.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean) né en Souabe l'an 1486, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Ingolſtadt, ſignala ſon ſavoir & ſon zele dans ſes conférences contre Luther, Carloſtad, Mélanchthon, &c. Il ſe trouva en 1538 à la diete d'Auſbourg, & en 1541 à la conférence de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration, une logique préciſe & vigoureuſe. Ce ſavant théologien mourut à Ingolſtadt en 1543, à 57 ans. On a de lui : Deux *Traités ſur le Sacrifice de la Meſſe*; un *Commentaire ſur le Prophete Aggée*, 1638, in-8°; des *Homélies*, 4 vol. in-8°, & des Ouvrages de controverſe. On conſerve avec une ſorte de reſpect dans le *Muſæum* du college d'Ingolſtadt, la chaire où il étoit aſſis en donnant ſes leçons.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette nymphe habitoit les bords du fleuve Cephiſe. Junon la condamna à ne répéter que la derniere parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que Jupiter étoit avec ſes nymphes. Echo voulut ſe faire aimer de Narciſſe; mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut métamorphoſée en rocher.

ECKARD, *voyez* ECCARD.

ECKOUT, *voyez* VANDEN ECKOUT (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, né à Arras le 18 février 1525, parcourut une grande partie de l'Europe en herboriſant. Il s'étoit fait une loi de ne ſe fier qu'à ſes propres yeux pour les deſcriptions des plantes : auſſi l'exactitude la plus ſcrupuleuſe regne dans ſes deſcriptions & dans ſes figures. Les empereurs Maximilien II & Rodolphe II lui confierent leur jardin des ſimples. Les aſſujettiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort-ſur-le-Mein : enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, profeſſeur de botanique. Ses Ouvrages ont été recueillis en 3 vol. in-fol. à Anvers, 1601, 1605 & 1611, avec figures. Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée. *Voy.* BELON.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du deſſin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ſes talens. Louis XIV l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de Raphaël, & celui d'*Alexandre viſitant la famille de Darius*, de le Brun. Edelinck ſe ſurpaſſa dans les eſtampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent auſſi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte & une couleur inimitables. Il a réuſſi également dans

Digitized by Google

les Portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illuſtres de ſon ſiecle. Cet excellent artiſte mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conſeiller dans l'académie royale de peinture.

EDER, (Georges) né à Freiſingen, ſe fit un nom vers la fin du 16e ſiecle par ſon habileté dans la juriſprudence. Il fut honoré par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, de la charge de leur conſeiller; & laiſſa pluſieurs écrits ſur le droit, dont le meilleur eſt ſon *Œconomia Bibliorum, ſeu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-folio.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond, ſuccéda à ſon frere Eduin en 959. Il vainquit les Ecoſſois, impoſa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'iſle de ces animaux carnaciers. Il ſubjugua une partie de l'Irlande, poliça ſes états, contribua à la réforme des mœurs des eccléſiaſtiques, & mourut en 975, après un regne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le ſurnom de *Pacifique*, & ſon courage égala ſon amour de la paix. Sa vertu ne fut point exempte de foibleſſe; mais la pénitence qu'il en fit, répara bien le ſcandale qu'il avoit donné. » Ce prince, dit Fleury, » étant allé à un monaſtere de » filles, ſitué à Vilton, fut » épris de la beauté d'une perſonne noble qui y étoit élevée parmi les religieuſes; » ſans avoir reçu le voile, & » l'enleva... L'archevêque de » Cantorbery, S. Dunſtan, vint » trouver le roi, qui s'avança » à ſon ordinaire, lui tendant » la main pour le faire aſſeoir » ſur ſon trône. L'archevêque » retira ſa main & lui dit: » *Vous oſez toucher la main qui* » *immole le Fils de la Vierge*, » *avec votre main impure, après* » *avoir enlevé à Dieu une* » *Vierge qui lui étoit deſtinée..* » *Je ne veux pas être ami d'un* » *ennemi de J. C.* Le roi ſe jeta » aux pieds du prélat, qui l'ayant » diſpoſé à toute ſatisfaction, » lui impoſa une pénitence de » 7 ans, pendant leſquels il ne » porteroit point la couronne, » il jeûneroit deux jours de la » ſemaine, & feroit de grandes » aumônes. Le roi accomplit » exactement ſa pénitence; » après les 7 ans, il aſſembla » les ſeigneurs, les évêques & » les abbés de ſes états, & en » leur préſence S. Dunſtan lui » remit la couronne ſur la tête » avec une alégreſſe publique. » C'étoit l'an 973 ». On trouve dans la *Collection des Conciles* pluſieurs loix qui font honneur à la ſageſſe de ſon gouvernement. — Il ne faut pas le confondre avec EDGAR, roi d'Ecoſſe, fils de Ste Marguerite & neveu d'Edgar, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant.

EDGAR, légitime héritier du royaume des Anglois, fut obligé par Guillaume le Conquérant de chercher ſon ſalut dans la fuite. Il échoua en Irlande, avec ſa mere Agathe, & ſes ſœurs Marguerite & Chriſtine. Marguerite fut ma-

riée au roi Malcolm, dont elle eut ſix fils & deux filles. Trois de ſes fils, Edgar, Alexandre & David furent rois. *Voyez* MARGUERITE.

EDISSA, *voyez* ESTHER.

EDMER, *voyez* EADMER.

EDMOND *ou* EDME, (S.) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut ſaintement dans le monde. Il fit ſes études à Paris, & y enſeigna enſuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré juſqu'à Rome, le pape Innocent III lui donna ordre de prêcher la croiſade. Le pape Grégoire voulant récompenſer le zele avec lequel il remplit cette fonction, le déſigna pour remplir le ſiege de Cantorbery, vaquant depuis long-tems. Le chapitre l'élut d'une voix unanime, & l'élection fut confirmée par le ſouverain pontife; mais on eut beaucoup de peine à faire conſentir Edme à accepter l'épiſcopat. L'autorité de l'évêque de Salisbury ayant vaincu ſa réſiſtance, il fut ſacré le 2 avril 1234. Il continua toujours ſon premier genre de vie, ſans craindre de s'expoſer à la cenſure de quelques évêques qui n'étoient pas animés comme lui, de l'eſprit de Dieu. » Sa » principale occupation, dit un » hiſtorien, étoit de connoître » les beſoins ſpirituels & cor- » porels de ſon troupeau, afin » de pourvoir aux uns & aux » autres. Il avoit un ſoin par- » ticulier des jeunes filles qui » n'avoient point de reſſources; » & pour les mettre plus ſû- » rement à l'abri du danger, » il leur procuroit un établiſ- » ſement. Il faiſoit une guerre » déclarée aux vices, il main- » tenoit la diſcipline avec une » vigueur vraiment apoſto- » lique; il veilloit ſur ſes of- » ficiers de juſtice, pour qu'ils » rempliſſent avec intégrité » les fonctions de leurs charges, » & qu'ils n'abuſaſſent pas de » leur autorité pour opprimer » les foibles «. Le zele qu'il employa à la réforme de ſon clergé, lui attira des ennemis dans le chapitre même de ſon égliſe. Eprouvant tous les jours des contradictions, il ne voulut point paroître conniver à des abus qu'il ne pouvoit réprimer, il paſſa ſecrétement en France, & mourut à Soiſſy, le 16 novembre 1242, ayant été huit ans archevêque de Cantorbery. Le pape Innocent IV canoniſa S. Edmond en 1247. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé: *Speculum Eccleſiæ*, dans la Bibliotheque des Peres.

EDMOND, (S.) roi des Anglois orientaux, fut illuſtre par ſa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, ayant en 870 voulut livrer bataille aux Danois, fut vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir ſe cacher dans une égliſe; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois, qui étoit à Heliſdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laiſſer ſon royaume, pourvu qu'il le reconnût pour ſon ſouverain, & lui payât un tribut. Edmond ayant refuſé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches: après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'Ed-

Digitized by Google

mond ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu ſon nom de ce roi. Les hiſtoriens du tems en font l'éloge le plus complet. Ils relevent ſur-tout ſa piété, ſa douceur & ſon humilité. Les rois d'Angleterre l'honoroient comme leur principal patron, & le conſidéroient comme un modele accompli de toutes les vertus royales.

EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'Edouard *le Vieux*, monta ſur le trône l'an 940. Il ſoumit le Northumberland, mit l'ordre dans ſon royaume, & donna de grands privileges aux égliſes. Il fut aſſaſſiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ſes appartemens, & emporta avec lui les regrets de ſes ſujets.

EDMOND II, dit *Côte-de-Fer*, roi des Anglois après ſon pere Ethelred, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrêmement diviſé par les conquêtes de Canut, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, ſe rendit maître d'abord de Gloceſter & de Briſtol, & mit ſes ennemis en déroute. Il chaſſa enſuite Canut de devant Londres qu'il aſſiégeoit, & gagna deux ſanglantes batailles. Mais ayant laiſſé à ſon ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes ſur pied, il perdit Londres & fut défait en pluſieurs rencontres. La mort de tant de bons ſujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus ſe commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta ce parti. Ces rois ſe battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminerent leurs différends, en partageant le royaume. Quelque tems après, Edric, ſurnommé Stréon, corrompit deux valets-de-chambre d'Edmond, qui lui paſſerent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & porterent ſa tête à Canut. Cela arriva l'an 1019.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre Edouard I. Le roi Edouard II, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre Charles IV les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il ſoutint le parti de ceux qui dépoſerent Edouard II ſon frere, pour mettre ſon fils Edouard III ſur le trône. Il ſe chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres ſeigneurs, pendant la minorité de ſon neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec ſon amant Roger Mortimer, ne lui en laiſſoit que le ſeul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas: la reine fit ſi bien, que dans un parlement tenu à Wincheſter, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi juſqu'au ſoir, ſans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le ſoir, un garde de la maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mou-

Digitized by Google

rut ce prince, à l'âge de 28 ans.

EDMOND, (Thomas) Anglois, né en 1563, joua un rôle dans les affaires politiques ſous les regnes d'Eliſabeth, de Jacques I & de Charles I. Il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur en France & dans les Pays-Bas, & mourut en 1639. On a publié : I. Ses *Négociations*, Londres, 1749, in-8°. II. *Lettres ſur les affaires d'état*, Londres, 1725, 3 vol. in-8°.

EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Alfred l'an 900. Il défit Conſtantin, roi d'Écoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq évêchés, fonda l'univerſité de Cambridge, protégea les ſavans, & mourut en 924.

EDOUARD le *Jeune*, (S.) né en 962 d'Edgard, roi d'Angleterre, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin Elfride ſa belle-mere, qui vouloit faire régner ſon fils Ethelred, le fit aſſaſſiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'Egliſe Romaine l'honore comme martyr, & en célebre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 mars.

EDOUARD, (S.) *dit* le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fils d'Ethelred II, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere Elfred, ſucceſſeur de Canut II, mais aſſaſſiné à ſon entrée dans le royaume. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1042. Le comte Godwin, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'état. Le roi laiſſa avilir le ſceptre par ſa foibleſſe ; il parut d'abord n'avoir apporté ſur le trône que la piété, & une douceur qui lui faiſoit dire qu'il eût mieux aimé paſſer ſes jours dans une condition obſcure & privée, que d'acheter une couronne par l'effuſion du ſang humain ; mais dès qu'il fut inſtruit des vexations & des cruautés de Godwin, il confiſqua les biens de ce miniſtre indigne de ſa confiance, le déclara ennemi de l'état & gouverna par lui-même. Aucun roi ne termina plus heureuſement les guerres qu'il eut à ſoutenir ; dans les tems de paix, il s'appliqua à rendre ſon peuple heureux. Il fit un recueil des plus belles loix portées par ſes prédéceſſeurs, & ordonna qu'elles fuſſent obſervées par tous ſes ſujets ſans exception : ce qui leur fit donner le nom de *Loix communes* : elles furent conſtamment reſpectées par les Anglois, même dans les plus grandes révolutions. » On vit alors, dit un » auteur, ce que peut un roi » qui eſt véritablement le pere » de ſes ſujets. Tous ceux qui » approchoient de ſa perſonne, » eſſayoient de régler leur con» duite ſur la ſienne. On ne » connoiſſoit à ſa cour, ni » l'ambition, ni l'amour des » richeſſes, ni aucune de ces » paſſions qui malheureuſement

» ſont ſi communes parmi les » courtiſans, & qui préparent » peu-à-peu la ruine des états. » Edouard paroiſſoit uniquement occupé du ſoin de » rendre ſes peuples heureux; » il diminua le fardeau des impôts, & chercha tous les » moyens de ne laiſſer perſonne » dans la ſouffrance. Comme » il n'avoit point de paſſions » à ſatisfaire, tous ſes revenus » étoient employés à récompenſer ceux qui le ſervoient » avec fidélité, à ſoulager les » pauvres, à doter les égliſes » & les monaſteres. Il fit un » grand nombre de fondations, » dont le but étoit de faire » chanter à perpétuité les louanges de Dieu. Mais les divers » établiſſemens qu'il fit, ne » furent jamais à charge au » peuple. Les revenus de ſon » domaine lui ſuffiſoient pour » toutes les bonnes œuvres » qu'il entreprenoit. On ne » connoiſſoit point alors les » taxes, ou l'on n'y avoit re» cours qu'en tems de guerre, » & dans des néceſſités très» preſſantes ». Les grands du royaume s'imaginant qu'il avoit épuiſé ſes finances par ſes aumônes, leverent une ſomme conſidérable ſur leurs vaſſaux, ſans l'en prévenir, & la lui apporterent comme un don que lui faiſoient ſes peuples pour l'entretien des troupes, & pour les autres fraix occaſionnés par les dépenſes publiques. Edouard ayant appris ce qui s'étoit paſſé, remercia ſes ſujets de leur bonne volonté, & voulut que l'on rendit l'argent à tous ceux qui avoient contribué à former la ſomme. Il laiſſa par teſtament ſa couronne à Guillaume *le Conquérant*, quoiqu'il ne fût pas ſon plus proche parent: le prince Edgar, qui devoit naturellement lui ſuccéder, avoit pris la fuite & s'étoit ſauvé en Ecoſſe par la crainte de ce terrible concurrent. Edouard mourut le 5 janvier 1066, après un regne de 23 ans. Il fut canoniſé par le pape Alexandre III.

EDOUARD I, (qu'on devroit nommer EDOUARD IV) roi d'Angleterre, naquit à Wincheſter en 1240, du roi Henri III & d'Eléonore de Provence. Il ſe croiſa avec le roi S. Louis contre les Infideles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du roi ſon pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Aſie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au roi Philippe III, des terres que les Anglois poſſédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce prince. Il ſut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur induſtrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur Léolin, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286, avec le roi Philippe IV, dit *le Bel*, ſucceſſeur de Philippe III, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouſin, le Querci & le Périgord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'Alexandre III, roi d'Ecoſſe, arrivée en 1286, ayant laiſſé

ſa

ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, Edouard eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; enſuite il nomma pour roi Jean Bailleul qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293, entre les deux nations. Edouard entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiege de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre Edouard & Marguerite de France, & entre ſon fils Edouard & Iſabelle, l'une ſœur & l'autre fille de Philippe le Bel. Le ſouverain Anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiere place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiege, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon, ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ſes libérateurs. Elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrerent précipitamment dans la ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois, qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut après avoir perdu la conquête d'Ecoſſe, en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les hiſtoriens de diverſes nations ont parlé ſi différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance & de l'argent. Il s'empara de tous les prieurés, n'aſſignant à chaque religieux que 18 deniers par ſemaine, & affectant le ſurplus à ſes finances. Il fit enſuite enlever tout l'argent des monaſteres d'Angleterre, & ſaiſir leurs fonds & ceux des évêchés. De plus il mit tous les eccléſiaſtiques hors de ſa protection, tellement qu'on pouvoit les inſulter impunément, n'étant plus ſous la ſauve-garde des loix. C'eſt à cette conduite que Henri Spelman, proteſtant Anglois, dans ſon traité *de la fatalité des ſacrileges*, attribue la perte de l'Ecoſſe & les malheurs arrivés à ſon fils. Ce fut ſous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les ſhérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province

députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. Edouard lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puiſſance des barons. Ce prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpece de gouvernement, qui raſſemble les avantages de la royauté, de l'ariſtocratie & de la démocratie; mais qui a auſſi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un roi ſage.

EDOUARD II, fils & ſucceſſeur d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé Gaveſton Pierce, gentilhomme Gaſcon, qui, à la fierté de ſa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur ſouverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. Iſabelle, ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, ſon frere. Ce prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la revolte contre ſon mari. La reine, ſecourue par le comte de Hainaut, repaſſa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. Edouard, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute ſa vie, ſe réfugia avec ſon favori Spencer dans le pays de Galles, tandis que le vieux Spencer s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illuſtres aventuriers qui ſuivoient la reine. Les deux Spencer moururent par la main du bourreau. Edouard fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trône, puſillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque tems de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie l'an 1327, après un regne de 20 ans.

EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windſor. Mis ſur le trône à la place de ſon pere, par les intrigues de ſa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever ſon favori Mortimer juſques dans le lit de cette princeſſe, & le fit périr ignominieuſement. Iſabelle fut elle-même renfermée dans le château de Riſing, & y mourut après 28 ans de priſon. Edouard maître, & bientôt maître abſolu, commença par conquérir le royaume d'Ecoſſe, diſputé par Jean de Bailleul & David de Brus. Une nouvelle ſcene, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. Edouard III voulut retirer les places de la Guienne, dont

le roi Philippe de Valois étoit en poſſeſſion. Les Flamands, l'empereur, & pluſieurs autres princes, entrerent dans ſon parti. Les premiers exigerent ſeulement qu'Edouard prît le titre de roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur cette couronne, parce qu'alors, ſuivant le ſens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faiſoient que ſuivre le roi de France. Edouard, ſuivant Rapin de Thoiras, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-lys & des léopards. Edouard ſe qualifia dans un manifeſte, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le ſiege de Cambray, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut enſuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue ſous le nom de *Bataille de l'Ecluſe*. Cet avantage fut ſuivi de la bataille de Créci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 bannieres. On attribua en partie le ſuccès de cette journée à ſix pieces de canon, dont les Anglois ſe ſervoient pour la *1re* fois, & dont l'uſage étoit inconnu en France. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. Edouard, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui reſta aux Anglois 210 années. La mort de Philippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Edouard la continua contre le roi Jean ſon fils, & gagna ſur lui en 1357 la bataille de Poitiers. Jean fut fait priſonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A ſon entrée dans Londres, il parut ſur une petite haquenée noire, marchant au côté du roi Jean, qui montoit un beau cheval blanc ſuperbement harnaché. Dans un ſiecle barbare, cette modeſtie du vainqueur eſt bien remarquable. Après la mort de Jean, en 1364, Edouard fut moins heureux. Charles V confiſqua les terres que les Anglois poſſédoient en France, après s'être préparé à ſoutenir l'arrêt de confiſcation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages ſur eux; & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de ſa jeuneſſe obſcurcies par les pertes dans ſes vieux jours. Sa vieilleſſe fut encore ternie par le crédit de ſes favoris, & ſur-tout par ſon amour pour une certaine Alix, qui l'empêcha même de recevoir les ſacremens de l'Egliſe dans ſa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini, ſans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de ſouverain qui eût tenu dans le même tems deux rois priſonniers, Jean, roi de France, & David, roi d'Ecoſſe. Les entrepriſes de ce monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce : elle vendit ſes laines, Bruges les mit en œu-

vre. Ce fut Edouard qui inſtitua l'ordre de la *Jarretiere*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire eſt qu'il fit cette inſtitution à l'occaſion de la jarretiere que la comteſſe de Salisbury, ſa maîtreſſe, laiſſa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtiſans s'étant mis à rire, & la comteſſe ayant rougi, le roi dit : *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais deſſein; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiere, s'eſtimeroit heureux d'en porter une ſemblable. Cette origine de l'ordre de la jarretiere n'eſt rien moins que ſûre. Larrey dit que l'on tient pour une fable que la deviſe, *Honni ſoit qui mal y penſe*, ait été priſe des amours de ce prince avec la comteſſe de Salisbury. » On prétend, » ajoute-t-il, qu'elle ne fut » employée par le fondateur, » que pour marquer la bonne » intention qu'il avoit dans l'é» tabliſſement d'un ordre qui » obligeoit ceux qui le rece» voient, à ſe tenir inſépara» blement unis, & qui demau» doit d'eux un attachement » inviolable à la vertu ». Le P. Papébrock, dans une Diſſertation ſur l'ordre de la Jarretiere, dit que cet ordre n'eſt pas plus connu ſous le nom de la Jarretiere, que ſous celui de S. George; que quoiqu'il n'ait été inſtitué que par Edouard III, il avoit pourtant été projetté avant lui par Richard I, dans ſon expédition de la Terre-Sainte, ſi l'on en croit un auteur qui écrivoit ſous Henri VIII; qu'au reſte il ne ſait point ſur quoi fondé cet auteur l'avance; que quelques auteurs placent l'époque de cette inſtitution par Edouard III, à l'an 1350; mais qu'il aime mieux ſuivre Froiſſard, qui la met à l'an 1344, la dix-huitieme du regne d'Edouard; que cette époque convient mieux à l'hiſtoire de ce prince qui parle d'une grande aſſemblée de chevaliers, qu'il fit cette année-là.

EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à Henri VI. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de ſuccéder au trône, & qu'il deſcendoit de Lionel de Clarence, 2e fils d'Edouard III, par ſa mere Anne de Mortimer, femme de Richard; au-lieu qu'Henri deſcendoit du 3e fils d'Edouard III, qui étoit Jean de Lancaſtre, ſon biſaïeul paternel. Deux victoires remportées ſur Henri, firent plus pour Edouard que tous ſes droits. Il ſe fit couronner à Weſtminſter, le 20 juin de la même année 1461. Ce fut la premiere étincelle des guerres civiles entre les maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, dont la 1re portoit la roſe blanche, & la derniere la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théâtre de carnage & de cruautés; les échafauds étoient dreſſés ſur les champs de bataille, & chaque victoire fourniſſoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant Edouard IV s'affermit ſur le trône par les ſoins du célebre comte de Warvick; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ſes conſeils, &

s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que Warvick négocioit en France le mariage de ce prince avec Bonne de Savoie, ſœur de la femme de Louis XI; Edouard voit Elizabeth Wodevill, fille du baron de Rivers, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas aſſez de naiſſance pour eſpérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaiſſer à être maîtreſſe.* Ne pouvant ſe guérir de ſa paſſion, il couronne ſa maîtreſſe, ſans en faire part à Warvick. Le miniſtre outragé cherche à ſe venger. Il arme l'Angleterre; il ſéduit le duc de Clarence, frere du roi; enfin il lui ôta le trône ſur lequel il l'avoit fait monter. Edouard, fait priſonnier en 1470, ſe ſauva de priſon; & l'année d'après, 1471, ſecondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warvick fut tué dans la premiere. Edouard, fils de ce Henri qui lui diſputoit encore le trône, ayant été pris dans la ſeconde, perdit la vie; enſuite Henri lui-même fut égorgé en priſon. La faction d'Edouard lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, ſe livra entiérement aux plaiſirs; & ſes plaiſirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre Louis XI, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir ſigné une treve de 9 ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de ſon frere le duc de Clarence, ſur lequel il avoit conçu des ſoupçons. Il lui permit de choiſir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux : & on le plongea dans un tonneau de malvoiſie, où il finit ſes jours comme il avoit deſiré. Edouard le ſuivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de regne. Ce monarque avoit commencé ſon regne en héros; il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le ſien. Il aima trop le ſexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par eſprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des paſſions ſuivies. Trois de ſes maîtreſſes le captiverent plus longtems que les autres. » Il étoit » charmé, diſoit-il, de la gaieté » de l'une; de l'eſprit de l'autre, » & de la piété de la troiſieme, » qui ne ſortoit guère de l'é» gliſe, que lorſqu'il la faiſoit » appeller ».

EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, ne ſurvécut à ſon pere que 2 mois. Il n'avoit qu'onze ans lorſqu'il monta ſur le trône. Son oncle Richard, duc de Gloceſter, tuteur d'Edouard & de Richard ſon frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du ſecond, réſolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ſes neveux, il accuſa leur mere de magie, & uſurpa la couronne. Sous le regne d'Elizabeth, la tour de Londres ſe trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis longtems. On y trouva ſur un lit

deux petites carcaſſes avec deux licols au cou : c'étoient les ſquelettes d'Edouard V & de Richard ſon frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte ; mais ſous Charles II, en 1678, elle fut r'ouverte, & les ſquelettes tranſportés à Weſtminſter, ſépulture des rois.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII & de Jeanne de Seymour, monta ſur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & ſanglant. Il laiſſa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ſes miniſtres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery, Crammer, fut un de ceux qui y contribuerent le plus. Ce fut par ſes inſinuations, que la Meſſe fut abolie, les images briſées, la Religion Romaine proſcrite, & le ſang des catholiques largement répandu. » On » pilla & ſaccagea les égliſes, » dit le proteſtant Heylin, ſans » que le roi en profita en aucune » maniere. Car quoiqu'il en eût » tiré des richeſſes inexpri- » mables, ainſi que de la vente » des terres, non-ſeulement il » fut accablé de dettes, mais » encore les revenus de la cou- » ronne diminuerent conſidé- » rablement ſous ſon regne «. On prit quelque choſe de chacune des différentes ſectes de Zuingle, de Luther & de Calvin, & l'on en compoſa un ſymbole qui forma la religion Anglicane : compoſition monſtrueuſe, édifice du caprice & du ſcepticiſme, digne fruit & effet tout naturel de la ſéparation d'avec la véritable Egliſe. Le regne d'Edouard fut flétri par une autre injuſtice, que le goût de la réforme & les inſinuations de ſes miniſtres lui arracherent : il écarta du trône Marie & Elizabeth ſes deux ſœurs, & y appella Jeanne Gray ſa couſine. Il mourut en 1553.

EDOUARD, prince de Galles, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers ſur les François, & mourut avant ſon pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de Warvick, eut pour pere George, duc de Clarence, frere d'Edouard IV & de Richard III, rois d'Angleterre. Henri VII étant monté ſur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux Perkin Waërbeck, qui s'étoit fait paſſer pour Richard, le dernier des fils de Richard III, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec Warvick en 1490 les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi le leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de les ſacrifier à ſa ſûreté. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même tems, le fils d'un cordonnier, ſéduit par un moine Auguſtin, ſe donna pour le comte de Warvick. Henri VII vouloit faire penſer par cette ruſe (ſans doute concertée avec ce religieux, puiſqu'il eut ſa grace) que le comte de Warvick donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut

ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la maiſon d'Yorck : voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain Lambert Simnel, différent du fils du cordonnier, ſe fit auſſi paſſer pour comte de Warvick ſous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487 ; mais ayant été battu quelques jours après & fait priſonnier, le roi, tranquille ſur ſon compte, lui laiſſa la vie par pitié ; cependant pour ne pas perdre toute ſa vengeance, il lui donna l'office ridicule de marmiton dans ſa cuiſine.

EDOUARD, (Charles) petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre, né le 31 décembre 1720, en ſuccédant aux droits de la maiſon de Stuart, ſur le trône d'Angleterre, ſe diſtingua par les efforts qu'il fit pour le récupérer. Les tentatives qu'il fit en 1745, le rendront à jamais mémorable dans les annales de la Grande-Bretagne. Il aborde en Ecoſſe, publie un manifeſte dans lequel il rappelle ſes droits au trône d'Angleterre, & promet un gouvernement ſage & modéré. Un morceau de taffetas, lié à un bâton, eſt le drapeau ſous lequel il raſſemble 10,000 Montagnards-Ecoſſois. Avec cette petite troupe il s'empare d'Edimbourg, bat les Anglois ſous les murs de cette ville, le 2 octobre, entre en Angleterre, prend la ville de Carliſle, & pénetre juſques dans le centre du royaume. Le duc de Cumberland marche contre lui, le prétendant ſe retire, & ſon arriere-garde eſt défaite à Clifton. La bataille de Falkirk, qu'il gagne le 28 janvier 1746, releve ſes eſpérances ; mais celle de Culloden, qu'il perd le 27 avril, le ruine abſolument. Vaincu, pourſuivi, fugitif & errant de forêt en forêt, d'iſle en iſle, obligé quelquefois de ſe cacher dans des antres, toujours prêt à tomber entre les mains de ſes ennemis, il ſe voit expoſé aux plus cruels revers de la fortune ; il les ſupporta avec une égalité d'ame qui intéreſſa toute l'Europe à ſon ſort. Il s'échappa enfin de l'Ecoſſe le 17 ſeptembre 1746, & aborda en France ſur un vaiſſeau de St-Malo, après avoir traverſé, ſans être apperçu, une eſcadre Angloiſe, à la faveur d'un brouillard épais. Si dans la ſuite, ſon ame, aigrie par de longs malheurs, éprouvés chez des amis & des ennemis, a paru éprouver quelques ſituations violentes, c'eſt qu'abandonné à des compagnies qu'il ne connoiſſoit point aſſez, trop long-tems éloigné des exemples & des leçons de ſon vertueux pere, il lui a été difficile d'aſſortir toujours ſa conduite à la dignité de ſa naiſſance, & à l'état de ſes prétentions royales. Il mourut à Rome, le 31 janvier 1788. Il avoit épouſé, le 17 avril 1772, la princeſſe Louiſe-Maximilienne de Stolberg Geudern ; ils n'ont point eu d'enfans ; de ſorte que la ligne maſculine de la famille royale de Stuart, eſt réduite au ſeul cardinal, après avoir donné des rois à l'Ecoſſe pendant 3 à 400 ans, & par les princeſſes de cette maiſon, des ſouverains à la plus grande partie de l'Europe. Il a laiſſé une fille née hors de l'état de

Digitized by Google

mariage, qu'il a prétendu légitimer comme roi d'Angleterre; mais cette légitimation n'a point été reconnue.

EDRIX, ſurnommé *Stréon* (c'eſt-à-dire, acquiſiteur), homme d'une naiſſance fort obſcure, ſut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer fort avant dans les bonnes graces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna ſa fille Edgithe en mariage. Par cette alliance il mit dans ſa maiſon un perfide, vendu aux Danois, qui ne laiſſa jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du roi & du royaume. Edmond, ſon beau-frere, découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. Edrix ſe voyant démaſqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelque tems après il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit ſuccédé à Ethelred, & qui eut la généroſité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Aſſeldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup ſon poſte, & alla ſe joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrix craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ſes perfidies, en faiſant aſſaſſiner Edmond par deux de ſes propres domeſtiques, en 1017. Canut conſerva à Edrix le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monſtre eut un jour l'inſolence de lui reprocher publiquement, » qu'il n'avoit pas récompenſé ſes ſervices, & particuliérement » celui qu'il lui avoit rendu, » en le délivrant d'un concurrent auſſi redoutable que l'étoit Edmond «. Canut lui répondit tout en colere, » que » puiſqu'il avoit la hardieſſe » d'avouer publiquement un » crime ſi noir, dont juſqu'alors il n'avoit été que ſoupçonné, il devoit en porter » la peine «. En même tems, ſans lui donner le loiſir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête ſur le champ, & qu'on jetât ſon corps dans la Tamiſe. On dit qu'il fit mettre cette tête ſur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'eſt ce ſcélérat qui introduiſit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois ſous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, *ou* EDULICA, divinité qui préſidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme Potina ou Potica à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) né à Séaford, dans le comté de Suſſex, en 1693, a publié une *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, Animaux & Inſectes*, en 210 planches coloriées, avec la deſcription en françois; Londres, 1745—48—50 & 51, 4 parties in-4°: ouvrage magnifique & intéreſſant. On a encore de lui *Glanures d'Hiſtoire naturelle*, 1758, 1760 & 1764, 3 parties in-4°. Ce ſont des figures de quadrupedes, d'oiſeaux, d'inſectes, de plantes, avec des explications en anglois & en françois. Edwarts mourut le 23 juillet 1733.

Digitized by Google

EDZARDI, (Sébaſtien) profeſſeur en philoſophie à Hambourg, où il étoit né en 1673, mort le 10 juin 1736, a publié pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres *de Verbo Subſtantiali*, Hambourg, 1700, contre les Unitaires.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (Antoine Coëſſier Ruzé, *dit* le maréchal d') petit-fils d'un maître-d'hôtel du roi, fut ſurintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à ſa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de Richelieu, de la maiſon duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 juillet 1632, à Luzzelſtein, proche de Treves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par ſa valeur; au conſeil, par ſon jugement; dans les ambaſſades, par ſa dextérité; & dans le maniment des finances, par ſon exactitude & ſa vigilance. Il étoit pere du marquis de Cinqmars (*voyez* ce mot). Il mourut fort riche. Ses biens ſont paſſés dans la maiſon de Mazarin, par la Meilleraye ſon gendre. Ils lui venoient en partie de ſon grand-oncle maternel, qui les lui laiſſa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé Martin Ruzé, fils de Guillaume Ruzé, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut ſecrétaire d'état ſous Henri III & Henri IV.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, ſe diſtingua par ſes vertus & ſon courage. Il étoit à Rome à la cour de Charlemagne, quand les députés Anglois vinrent lui apporter la couronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira ſon épée, & la lui préſentant: *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a ſi utilement ſervi, il eſt juſte que je vous prête la mienne.* Il ſoumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGBERT, frere d'Eadbert, prince de Northumberland, fut élevé dès ſon enfance dans un monaſtere, devint archevêque d'Yorck en 732, & mourut l'an 765. Nous avons de lui: I. *Dialogus Eccleſiaſticæ inſtitutionis*, publié à Dublin l'an 1664, in-8°, par Jacques Waræus. II. *Tractatus de jure ſacerdotali & excerpta 144 ex dictis & canonibus Patrum*, dans les Conciles du P. Labbe, tom. 6. III. *Pœnitentiale libris 4 diſtinctum*; manuſcrit que l'on conſerve dans quelques bibliotheques d'Angleterre.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'Ethra, dont il eut Théſée, envoya ſon fils en Crete pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des

Digitized by Google

voiles blanches, ſi Théſée ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGÉON *ou* BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomiſſoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant réſolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des dieux, Thétis gagna Egéon pour Jupiter, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les géans.

EGERIE, nymphe d'une beauté ſinguliere, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une divinité, & les dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entretiens ſecrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix, juſtement perſuadé que le Ciel ſeul pouvoit ſanctionner la légiſlation humaine; mais inexcuſable, d'avoir employé l'impoſture pour accréditer la ſienne.

EGERTON, (Thomas) garde-des-ſceaux d'Angleterre ſous la reine Elizabeth, & chancelier ſous Jacques I, fut ſurnommé le *Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne*. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de juriſprudence.

EGESTÉ, fille d'Hippotès, prince Troien, fut expoſée ſur un vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les Troiens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de Laomédon. Egeſte aborda en Sicile, où le fleuve Criniſe, ſous la figure d'un taureau, puis ſous celle d'un ours, combattit pour l'épouſer, & en eut Aceſte.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner ſon goût pour les antiquités grecques & romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ſecrétaire de la république: emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de pluſieurs médailles, & de quelques monumens antiques. *Myſteria Cereris & Bacchi*, dans les Antiquités Grecques de Gronovius, & *Germaniæ antiquitates*, Brême, 1694, in-4°; ouvrage plein de recherches.

EGIALÉE, ſœur de Phaëton, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que Lampétie.

EGIALÉE, fille d'Adraſte, roi d'Argos, & femme de Diomede. Vénus fut ſi irritée de la bleſſure que lui fit Diomede au ſiege de Troie, que, pour s'en venger, elle inſpira à Egialée l'infame deſir de ſe livrer à tout le monde. Quand Diomede revint, elle attenta à ſa

vie, parce qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſa déteſtable paſſion ; mais il ſe ſauva dans le temple d'Apollon, & abandonna cette malheureuſe.

EGINARD *ou* EGINHARD, ſeigneur Allemand, élevé à la cour de Charlemagne, fit des progrès ſi rapides dans les lettres, que ce prince le fit ſon ſecrétaire. Il lui donna ſa fille Imma en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de ſurintendant de ſes bâtimens. Après la mort de Charlemagne, Eginard ſe conſacra à la vie monaſtique. Il ſe ſépara de ſa femme, & ne la regarda plus que comme ſa ſœur. Louis le Débonnaire lui donna pluſieurs abbayes, dont il ſe défit pour ſe fixer à Selingenſtat, monaſtere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. Eginard mourut ſaintement dans ſa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célebre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 juſqu'en 829. Dom Bouquet a inſéré ces deux ouvrages curieux dans ſa grande Collection des Hiſtoriens de France. On a encore de lui *LXII Lettres*, Francfort, 1714, in-fol. importantes pour l'hiſtoire de ſon ſiecle. On les trouve auſſi dans le Recueil des Hiſtoriens de France, de Ducheſne. Eginard étoit l'écrivain le plus poli de ſon tems. Nous avons compoſé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des hiſtoriens donne d'Eginard. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Boſſuet* dit, dans une note *ſur la défenſe de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il eſt difficile de croire qu'Eginard ait vécu du tems de Charlemagne. Eginard, dans la Vie de ce prince, s'excuſe de ce qu'il ne parle point de ſa naiſſance & de ſon enfance ; » parce qu'il n'y a plus, dit-il, » d'homme vivant qui en ait » connoiſſance ». Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroit (& c'eſt le ſentiment des auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France), qu'Eginard n'exécuta ſon deſſein que pluſieurs années après la mort de ſon héros.

EGINE, fille d'Aſope, roi de Béotie, fut ſi tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa pluſieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle Eaque & Rhadamanthe.

EGINETE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGINHARD, *voyez* EGINARD.

EGISTHE, fils de Thyeſte & de Pélopée, a été célébré par les poëtes, qui en rapportent beaucoup de choſes, que les ſavans croient moins appartenir à l'hiſtoire qu'à la fable.

EGLÉ, nymphe, fille du Soleil, qui ſe plaiſoit à faire des tours de malice aux bergers.

EGLY, (d') *voyez* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral, comte d') un des principaux ſeigneurs des Pays-Bas, né en 1522, d'une maiſon illuſtre de Hollande, ſe diſtingua dans les armées au ſervice de l'empereur Charles V, qu'il ſuivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie ſous Philippe II, il ſe ſignala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en

Digitized by Google

1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Eſpagne, il favoriſa les troubles qui s'éleverent dans les Pays-Bas, & ſe ligua avec les chefs de la rebellion. Le duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 juin 1568, auſſi-bien qu'à Philippe de Montmorency, comte de Horn. Lorſque le capitaine Salines demanda à d'Egmont ſon épée, le comte répondit d'abord fiérement : *Eh ! quoi ? capitaine Salines, m'ôter cette épée qui a ſi bien ſervi le roi !* Puis ſe radouciſſant tout d'un coup & la donnant : *Puiſque telle eſt la volonté du roi*, dit-il, *prenez-la.* Ce malheureux comte avoit 46 ans ; il mourut avec réſignation & dans la communion de l'Egliſe Catholique. L'ambaſſadeur de France marqua à ſa cour qu'*il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-Baptiſte) diſciple d'Ange Politien, maître de Léon X, fut élevé avec ce pontife ſous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux diſciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. Egnace les profeſſa à Veniſe ſa patrie avec le plus grand éclat. La vieilleſſe l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorſqu'il enſeignoit, & affranchit ſes biens de toutes ſortes d'impoſitions: Egnace mourut au milieu de ſes livres, ſes ſeuls plaiſirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits ſont au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe, par une heureuſe facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement ſenſible aux éloges & aux critiques. Robortel ayant cenſuré ſes ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de bayonnette dans le ventre, qui penſa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'Egnace ſont : I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis Céſar juſqu'à Maximilien I*, en latin, Francfort, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons ſur l'hiſtoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de Marolles dans ſon *Addition à l'Hiſtoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la demande de Léon X, ſe trouve dans le 2e tome des *Geſta Dei per Francos.* III. Un *Panégyrique latin de François I, en vers heroïques*, Veniſe, 1540. Comme il y avoit pluſieurs paſſages injurieux à Charles-Quint, l'empereur s'en plaignit à Paul III, alors ennemi de la France ; ce pontife fit agir ſi fortement contre le panégyriſte, qu'il penſa être accable. IV. De ſavantes *Remarques ſur Ovide.* V. Des *Notes ſur les Epitres familieres de Cicéron, & ſur Suétone.* VI. *De Exemplis illuſtrium virorum Venetæ civitatis & aliarum gentium lib. IX.*, Veniſe, 1554, in-4°.

EGYPTUS, fils de Neptune & de Libye, & frere de Danaüs, avoit 50 fils, qui épouſerent les 50 filles de ſon frere, appellées *Danaïdes* (*voyez* DANAÏDES). Ce prince mérita par ſa ſageſſe, ſa juſtice & la

bonté, que le pays dont il étoit ſouverain, prit de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jéſuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'eſt diſtingué par ſes Poéſies latines. Les principales ſont: I. *Poëmata Sacra.* II. *Epiſtolæ Morales.* III. *Comica varii generis.* La latinité en eſt aſſez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK *ou* HUBERT VAN-EICK, peintre, né en 1366, à Maſeick, dans la principauté de Liege, eut pour diſciple ſon frere Jean Eick, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges.* Il fit divers tableaux pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EIMMART, (Georges-Chriſtophe) peintre, graveur, aſtronome, né à Ratisbonne en 1658, s'établit à Nuremberg; ſes talens lui firent donner la place de directeur des peintres de cette ville, où il mourut en 1705. La peinture lui doit des morceaux eſtimables, & l'aſtronomie l'invention de quelques inſtrumens utiles.

EISEN, (Charles) habile deſſinateur, mort à Bruxelles le 4 juillet 1778, eut pu mieux employer ſes talens qu'à deſſiner des objets de ſujets de lubricité & de luxure; tels que les figures qui ornent, I. les *Contes de la Fontaine*, 1762, 2 vol. in-8°. II. ceux des *Métamorphoſes d'Ovide*, 1767, 4 vol. in-4°. Il a auſſi fait les deſſins des figures de la *Henriade*, 2 vol. in-8°.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire ſa patrie, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'eſt une liſte des écrivains eccléſiaſtiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des ſiecles derniers. Flaccus Illyricus a donné un Catalogue des défenſeurs du Calviniſme, auquel il a donné fort mal-à-propos le même titre.

EISENHART, (Jean) juriſconſulte, né à Erxleben, dans le Brandebourg, en 1643, fut profeſſeur en droit & en morale à Helmſtadt, dans le duché de Brunſwick, où il mourut en 1707, après avoir publié: I. *Inſtitut. juris naturalis & moralis.* II. *Commentatio de regali metalli fodinarum jure*, &c. III. *De fide hiſtorica*, Helmſtadt, 1702: ouvrage qui prouve qu'il avoit plus de connoiſſance du droit, que des preuves de l'hiſtoire.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſpard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec pluſieurs ſavans, & particuliérement avec Duvernay & Tournefort. Il fut aſſocié à l'académie des ſciences au rétabliſſement de cette ſociété; & mourut en 1712, à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui: I. Un *Traité des Poids, des Meſures de pluſieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*, Strasbourg, 1737. II. Un *Traité ſur la Figure de la Terre, Ellyptico-Sphéroïde.* Il y ſoutient fort au long l'opinion contraire

à celle qui a prévalu depuis, ſans être peut-être plus vraie. Eiſenſchmid cultivoit les mathématiques, la géographie, ſans négliger la médecine. On a encore de lui, *Carte de l'Empire d'Allemagne*, en quatre grandes feuilles, d'une grande exactitude.

ELA, roi d'Iſraël, fils de Baaſa, ſuccéda à ſon pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e année de ſon regne il fut aſſaſſiné dans un feſtin par Zamri, un de ſes officiers. — Il y a eu du même nom un prince Iduméen, ſucceſſeur d'Olibama; une autre, pere de l'inſolent Séméi; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de Suahala, s'étant rendu ſecrettement dans la ville de Geth avec ſon frere, pour la ſurprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgerent tous deux.

ELAM, fils de Sem, eut pour ſon partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Aſſyrie. Il fut pere des peuples connus ſous le nom d'*Elamites* ou *Elamées*. Chodorlahomor, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par Abraham, étoit ſouverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de Diane, qu'Antiochus voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres perſonnages de ce nom.

ELBENE, (Alphonſe d') ſavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illuſtre, gouverna ſagement ſon égliſe dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laiſſant pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, Lyon, 1601, in-4°. Cette hiſtoire finit à l'an 1031. II. *De familia Capeti*, 1595, in-8°, &c. III. *De Principatu Sabaudiæ & vera ducum origine*. Ils ſont rares & recherchés par les ſavans. — Il ne faut pas le confondre avec ſon neveu Alphonſe d'ELBENE, qui lui ſuccéda dans l'archevêché d'Albi, dont il étoit archidiacre. Ce prélat, zélé Catholique, fut obligé de quitter ſon ſiege à cauſe des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conſeiller d'état, l'an 1651.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis d') étoit le 7e fils de Claude duc de Guiſe, qui vint s'établir en France; il fut la tige de la branche des ducs d'Elbœuf, & mourut en 1566. Charles II ſon petit-fils, mort en 1657, avoit épouſé Catherine-Henriette, fille de Henri IV & de Gabrielle d'Eſtrées, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour ſous le miniſtere du cardinal de Richelieu. Leur poſtérité maſculine finit en leur petit-fils Emmanuel-Maurice, duc d'Elbœuf, qui, après avoir ſervi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719; & finit ſa longue carriere en 1763, dans ſa 86e année, ſans poſtérité. Ce titre eſt paſſé à la branche d'Harcourt & d'Armagnac, qui deſcendoit d'un frere de Charles II.

ELÉAZAR, fils d'Aaron, ſon ſucceſſeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., ſuivit Joſué dans la terre

de Chanaan, & mourut après 12 ans de pontificat.

ELÉAZAR, fils d'Aod, frere d'Iſaï, un des trois braves qui traverſerent avec impétuoſité le camp des ennemis du peuple de Dieu, pour aller quérir au roi David de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Iſraélites ſaiſis d'une frayeur ſubite, à la vue de l'armée nombreuſe des Philiſtins, prirent lâchement la fuite, & abandonnerent David. Eléazar ſeul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un ſi grand carnage, que ſon épée ſe trouva collée à ſa main, l'an 1047 avant J. C.

ELÉAZAR, fils d'Onias, & frere de Simon le Juſte, ſuccéda à ſon frere dans la ſouveraine ſacrificature des Juifs. C'eſt lui qui envoya 72 ſavans de la nation à Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, pour traduire les Livres-Saints d'hébreu en grec, vers l'an 277 avant J. C. (*voyez* ARISTÉE). C'eſt la verſion qu'on nomme *des Septante*, & qui, ſuivant la remarque des Peres, a été pour les nations un moyen précieux d'inſtruction & de préparation à la doctrine de l'Evangile, (quoiqu'il y eut une Verſion antérieure; mais moins accréditée & moins répandue, dont Euſebe parle dans ſa *Préparation*). J. C. & les Apôtres citent cette Verſion de préférence à l'hébreu, ſoit parce qu'elle étoit d'un plus grand uſage & plus généralement connue, parmi les Juifs même, au moins ceux qu'on appelloit *Helleniſtes*; ſoit parce que le moment approchoit où les nations qui ne ſavoient pas l'hébreu, alloient recueillir avec avidité l'inſtruction & les lumieres de ces livres divins. Un autre avantage inappréciable de la Verſion des 70, c'eſt la détermination des véritables leçons & du vrai ſens, faite dans un tems où l'hébreu étoit une langue vivante & bien connue, où la tradition étoit dans toute ſa force, où le reſpect qu'on portoit à ces divins oracles, l'étude aſſidue qu'on en faiſoit, les interprétations réfléchies & traditionnelles des docteurs de la loi, mettoient ce dépôt ſacré à l'abri de la légéreté & de la témérité des eſprits. Encore aujourd'hui la verſion des *Septante*, eſt la terreur des hermeneutes hétérodoxes, qui, par le moyen des points maſſorétiques, invention moderne & ſans autorité (*voyez* CAPPEL & MASCLEF), & d'autres ſubtilités grammaticales, dénaturent les Livres-Saints, les dépouillent de tout ce qu'ils ont de ſurnaturel & de divin, & en font le jouet de l'imagination & du caprice.

ELÉAZAR, vénérable vieillard de Jeruſalem, & un des principaux docteurs de la loi, ſous le regne d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de tranſgreſſer la loi. Quelques gentils ou juifs apoſtats de ſes anciens amis, touchés pour lui d'une fauſſe compaſſion, le ſupplierent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avoit mangé des viandes du ſacrifice,

Digitized by Google

ſelon le commandement du roi, & par ce moyen le ſauver de la mort ; mais Eléazar ne voulut jamais y conſentir. » Il eſt in-» digne de l'âge où nous ſom-» mes, dit-il, d'uſer de cette » fiction ; elle ſeroit cauſe que » pluſieurs jeunes-gens, s'ima-» ginant qu'Eléazar, à l'âge de » quatre-vingt-dix ans, auroit » paſſé de la vie des juifs à » celle des païens, ſeroient » eux-mêmes trompés par cette » feinte, dont j'aurois uſé pour » conſerver un petit reſte de » cette vie corruptible. Par-là » j'attirerois une tache honteuſe » ſur moi, & l'exécration des » hommes ſur ma vieilleſſe. Car » encore que j'échappaſſe pré-» ſentement aux ſupplices des » hommes, je ne pourrois néan-» moins fuir la main du Tout-» Puiſſant, ni pendant ma vie, » ni après ma mort. En mou-» rant courageuſement, je pa-» roitrai digne de la vieilleſſe » où je ſuis, & je laiſſerai aux » jeunes-gens un exemple de » fermeté, en ſouffrant avec » conſtance & avec joie, une » mort honorable pour le ſacré » culte de nos loix très-ſain-» tes ".

ELÉAZAR, le dernier des 5 fils de Mathathias, & frere des Machabées, le ſeconda dans les combats livrés pour la défenſe de leur religion. Dans la bataille que Judas Machabée livra contre l'armée d'Antiochus Eupator, il ſe fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il ſe gliſſa ſous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée ; mais il fut accablé ſous ſon poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELÉAZAR, magicien célebre ſous l'empire de Veſpaſien, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les poſſédés, en leur mettant cet anneau ſous le nez. Il commandoit au démon de renverſer une cruche pleine d'eau, & le démon obéiſſoit. C'eſt l'hiſtorien Joſephe qui rapporte ces particularités ; mais on ſait quelle eſt la crédulité de cet hiſtorien, à l'égard des faits ou faux ou très-incertains, tandis qu'il répand des doutes ſur les prodiges les mieux conſtatés des Livres-Saints. Du reſte, ſi Eléazar étoit réellement un magicien, les jeux qu'il exerçoit de concert avec le démon, n'ont rien d'incroyable. *Voyez* le BRUN, DELRIO, &c.

ELÉAZAR, capitaine Juif, ſe jeta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureuſement après le ſiege de Jeruſalem. Cette place n'auroit pas été priſe ſi aiſément, ſans le malheur qui arriva à Eléazar. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les aſſiégés avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils aimerent mieux rendre la place, que de voir périr un homme ſi digne de vivre par ſon courage & ſon zele patriotique. Flave Joſeph, *Hiſt.* liv. 7, chap. 25.

ELÉAZAR, autre officier juif, voyant la ville de Maſſéda, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, perſuada

ſuada à ſes compagnons de ſe tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgerent les uns les autres. Flave Joſeph, *Hiſt.* liv. 7, chap. 35.

ELECTE, fut une des premieres femmes qui ſe convertirent à Jeſus-Chriſt. C'eſt celle à qui l'apôtre S. Jean écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques Baſilide & Cerinthe.

ELECTRE, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, & ſœur d'Oreſte, porta ſon frere à venger la mort de leur pere, tué par Egiſthe. — Il y eut auſſi une nymphe de ce nom, fille d'Atlas. Elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Dardanus, qui fonda le royaume de Troie.

ELÉONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, dit le Magnifique, roi de Caſtille, fut mariée en 1375 à Charles III, dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec ſon époux, elle ſe retira en Caſtille, où elle excita quelques ſéditions contre le roi Henri III ſon neveu. Ce prince fut contraint de l'aſſiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi Charles ſon mari, qui la reçut avec beaucoup de généroſité & en eut 8 enfans. Eléonore mourut à Pampelune, en 1416, avec la réputation d'une femme d'eſprit, mais d'un caractere inquiet.

ELÉONORE D'AUTRICHE, reine de Portugal & de France, étoit fille de Philippe I & de Jeanne de Caſtille; ſœur des deux empereurs Charles-Quint & Ferdinand I. Elle naquit à Louvain, en 1498, & épouſa en 1519 Emmanuel, roi de Portugal. Après la mort de ce prince, elle épouſa en 1530 François I qui avoit perdu ſa premiere femme en 1524. Sa bonté naturelle, ſes graces lui gagnerent pendant quelque tems le cœur de ſon époux, & elle ménagea une entrevue entre lui & Charles-Quint pour terminer leurs diviſions. Mais les galanteries de François lui donnerent bientôt d'autres conſeillieres. Eléonore vivoit dans la retraite au milieu de la cour, ne s'occupant que des exercices de piété. Après la mort du roi, elle ſe retira d'abord aux Pays-Bas, & enſuite en Eſpagne, où elle mourut à Talavera, en 1558, ſans avoir donné d'enfans à François I.

ELÉONORE, ducheſſe de Guienne, ſuccéda à ſon pere Guillaume IX, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gaſcogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épouſa la même année Louis VII, roi de France. Ce monarque raccourcit ſes cheveux & ſe fit raſer la barbe, ſur les repréſentations du célebre Pierre Lombard, qui lui dit, d'après S. Paul, qu'il n'étoit pas ſéant qu'un homme s'amuſe à nourrir avec ſoin une longue chevelure. Lombard ne faiſoit peut-être pas attention que la réflexion de l'Apôtre étoit relative au coſtume de ſon tems, où les longues chevelures diſtinguoient les femmes des hommes. Eléonore, princeſſe vive, légere & badine, railla le roi ſur ſes cheveux courts & ſon

menton raſé. Une femme qui commence à trouver ſon mari ridicule, ne tarde guère à le trouver odieux, ſur-tout ſi elle a quelque penchant à la galanterie. Louis ayant mené ſon épouſe à la Terre-Sainte, elle ſe dédommagea des ennuis que lui cauſoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc, nommé Saladin. Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de ſuite. A ſon retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. Eléonore y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui propoſer le divorce. Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent caſſer leur mariage, ſous prétexte de parenté, en 1152. Eléonore, dégagée de ſes premiers liens, en contracte de ſeconds ſix ſemaines après, avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Delà vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant 300 ans. Eléonore eut 4 fils & une fille de ſon nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à Richard, ſon ſecond fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'eſprit & de coquetterie. Larrey publia une *Hiſtoire* romaneſque de cette princeſſe, à Roterdam, en 1691, in-12.

ELÉONORE DE GONZAGUE, *voyez* GONZAGUE.

ELÉONORE DE BAVIERE NEUBOURG, *voyez* la fin de l'art. LÉOPOLD, empereur.

ELEUTHERE, (S.) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape Anicet, fut ordonné prêtre, & enſuite élu pape après la mort de Soter, l'an 177. Il combattit avec beaucoup de zele les erreurs des Valentiniens, pendant ſon pontificat. Les choſes qui rendent célebre ce pontificat, ſont: la mort glorieuſe des martyrs de Lyon; & l'ambaſſade qu'il reçut de Lucius, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un miſſionnaire qui lui enſeignât la Religion Chrétienne. S. Eleuthere mourut en 193, après avoir gouverné l'Egliſe pendant plus de 16 ans.

ELEUTHERE, (S.) célebre évêque de Tournay, naquit en cette ville de parens chrétiens. Sa famille avoit été convertie par S. Piat 150 ans auparavant. Depuis la mort de leur ſaint Apôtre, les Chrétiens de Tournay avoient beaucoup dégénéré, & leur foi s'éteignoit de jour en jour par le commerce des païens, & les déſordres des rois de France, encore idolâtres, qui y faiſoient alors leur réſidence. Tel étoit l'état de l'égliſe de cette ville, lorſque S. Eleuthere en fut fait évêque. Il fut ſacré en 486, dix ans avant le baptême de Clovis. Il arracha un grand nombre de François aux ſuperſtitions du paganiſme, & défendit victorieuſement le myſtere de l'Incarnation, attaqué par les hérétiques. Son zele à maintenir le dépôt de la foi, lui coûta la vie. Des ſcélérats obſtinés dans l'erreur lui porterent à la tête un coup dont il mourut le 1 juillet 532. On trouve dans la *Bibliotheque des Peres*, pluſieurs Sermons attribués à ce ſaint évêque; mais il n'eſt

Digitized by Google

pas certain qu'ils ſoient de lui, ſi on en excepte trois : l'un ſur l'Incarnation, l'autre ſur la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, & le troiſieme ſur l'Annonciation. Sa *Vie* a été écrite dans le 9e ſiecle, par conſéquent long-tems après la mort de S. Eleuthere. L'auteur ſe trompe en le faiſant contemporain de S. Médard, & en plaçant ſa naiſſance ſous le regne de Dioclétien. Un auteur poſtérieur de quelques années donna plus d'étendue à cette Vie, & y ajouta l'hiſtoire de la tranſlation des reliques du Saint, faite en 897. Enfin un troiſieme auteur y a inſéré depuis l'hiſtoire de ſes miracles & de la tranſlation de ſes reliques, qui ſe fit à Tournay en 1164.

ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur Heraclius, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de Jean ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit enſuite à Naples, où ayant aſſiégé Jean Conopſin, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de ſe rendre à diſcrétion, & le fit mourir ; mais Eleuthere, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rebellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonſtances, pour ſe rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape Dieu-Donné en 617, il crut que le Saint-Siege ſeroit vacant long-tems ; & que tandis que le peuple ſeroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui ſeroit aiſé de ſe ſaiſir de la ville. Dans cette vue, il traita ſon armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit diſtribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages ; mais les ſoldats & les officiers, déteſtant ſa rebellion, ſe jeterent ſur lui, l'aſſommerent, & lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à Heraclius vers la fin de décembre 617.

ELEUTHERE, (Auguſtin) luthérien Allemand, dont on a un petit traité ſingulier & devenu rare : *De arbore ſcientiæ boni & mali*, Mulhauſen, 1560, in-8°.

ELIAB, le 3e de ces vaillans hommes qui ſe joignirent à David quand il fuyoit la perſécution de Saül. Il rendit à ce prince affligé des ſervices très-conſidérables dans toutes ces guerres.

ELIACIM, grand-prêtre des Juifs ſous le roi Manaſsès. Ce prince étant devenu un modele de pénitence depuis ſa priſon, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la Religion & à l'état ; & pour cela il avoit mis toute ſa confiance dans Eliacim, & ne faiſoit rien ſans ſon conſeil. Celui-ci ſe trouvoit ainſi chef de la Religion, & miniſtre d'état. Il eſt quelquefois nommé *Joakim* : pluſieurs ſavans croient qu'il eſt auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un ſacrificateur, qui revint de Babylone avec Zorobabel ; un fils d'Abiud, parent de J. C. ſelon la chair.

ELIACIM, roi de Juda, *voyez* JOACHIM.

ELICHMAN, (Jean) Danois, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, Siléſien, pratiqua la médecine à Leyde, & mourut en 1639. Il étoit ſavant dans les langues orientales, & nous

a laiſſé des remarques ſur la langue perſe, qui ont ſervi à Louis de Dieu pour compoſer ſa Grammaire Perſe. Il prétend que la langue allemande a une origine commune avec la langue perſe. On a encore de lui : I. *De uſu Linguæ Arabicæ in medicina*, Iene, 1636. II. *De termino vitæ ſecundùm mentem Orientalium*, Leyde, 1639, in-4°. *Voyez* Ramus, *Panegyr. Ling. Oriental.* p. 12.

ELIE, prophete d'Iſraël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi Achab, l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la ſéchereſſe & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de ſe cacher, il ſe retira dans un déſert, où des corbeaux lui apportoient ſa nourriture. Il paſſa de cette ſolitude à Sarepta, ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. Achab rendoit à l'idole de Baal un culte ſacrilege. Le prophete vint en ſa préſence pour le lui reprocher. Il aſſembla le peuple, donna le défi aux prêtres de Baal; & ſa victime ayant été ſeule conſumée par le feu tombé du ciel, il les fit mettre à mort. Menacé par Jezabel, femme d'Achab, irritée du châtiment des faux-prophetes, il s'enfuit dans le déſert : un Ange l'y nourrit miraculeuſement. Il ſe retira enſuite à Horeb, où Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller ſacrer Hazaël, roi de Syrie, & Jehu, roi d'Iſraël. Les miracles d'Elie n'avoient point changé Achab. Le prophete vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de Naboth, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de ſa vigne. Il prédit peu de tems après à Ochoſias, qu'il mourroit de la chûte qu'il avoit eue, & fit tomber le feu du ciel ſur les envoyés de ce prince. Le ciel l'envioit à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 avant J. C. Eliſée ſon diſciple reçut ſon eſprit & ſon manteau. On fait la fête de l'enlévement d'Elie, dans l'Egliſe Grecque. On croit qu'il fut tranſporté, non dans le ſéjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-deſſus de la terre, ou ſur la terre même, mais écarté & inconnu. Nous diſons, *on croit*; car dans des queſtions auſſi délicates, il n'eſt pas permis de décider, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'eſt plu à nous cacher; mais comme l'Ecriture nous apprend qu'Elie reparoîtra ſur la terre avant le dernier avénement du fils de Dieu, il eſt naturel de croire qu'il n'eſt pas mort, & que la miſſion qui lui reſte à remplir, eſt celle d'un homme voyageur, qui n'eſt pas arrivé encore au terme de la félicité. — On ſait que les Carmes ont long-tems regardé Elie comme leur fondateur. *Voyez* S. ALBERT, patriarche de Jeruſalem, & PAPÉBROCH.

ELIE ou *Elias Levita*, rabbin du 16e ſiecle, natif d'Allemagne, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome & à Veniſe, où il enſeigna la langue hébraïque à pluſieurs ſavans de ces deux villes & même à quelques cardinaux. C'eſt le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, preſque tous ſuperſtitieux, aient eu. Il a rejeté, comme des fables ridicules, la plupart de leurs traditions. On

Digitized by Google

lui doit : I. *Lexicon Chaldaïcum*, Iſne, 1541, in-fol. II. *Traditio Doctrinæ*, en hébreu, Veniſe, 1538, in-4° ; avec la verſion de Munſter, Bâle, 1539, in-8°. III. *Collectio locorum, in quibus Chaldæus paraphraſtes interjecit nomen Meſſiæ Chriſti, latinè verſa a Genebrardo* ; Paris, 1752, in-8°. IV. Pluſieurs *Grammaires Hébraïques*, in-8°, néceſſaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraïca*, Iſne, 1542, in-4°. *Idem* en hébreu & en latin, par Druſius, Franeker, 1681, in-8°.

ELIEN, (*Claudius Ælianus*) rhéteur & philoſophe, vit le jour à Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine. Quoique né en Italie, & n'en étant preſque jamais ſorti, il fit de ſi grands progrès dans la langue grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enſeigna d'abord la rhétorique à Rome ; mais dégoûté bientôt de cette profeſſion, il ſe mit à compoſer pluſieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui ſont : I. Quatorze livres intitulés : *Hiſtoriæ variæ*, qui ne ſont pas venues entieres juſqu'à notre ſiecle. La meilleure édition eſt celle qu'Abraham Gronovius publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°, avec de ſavans Commentaires. La *variété* de ces *hiſtoires* eſt effectivement fort grande. On y apprend des choſes tout-à-fait incroyables, quelquefois plaiſantes par l'excès d'abſurdité. Comme lorſqu'on voit les cochons devenir les fondateurs de l'agriculture ; car ce ſont eux, ſuivant Elien, qui nous ont appris le labourage. » Moïſe, dit » un auteur qui a ſagement » raiſonné là-deſſus, nous en » découvre une plus noble origine, lorſqu'il nous dit (*Gen. III, v. 23*) que Dieu lui-même en impoſa la loi. Il » faut convenir, ajoute-t-il, » que les philoſophes de tous » les tems nous ont appris effectivement d'étranges choſes : mais ce qui eſt particuliérement remarquable, c'eſt » la prédilection qu'ils ont toujours eue pour les cochons. » Tandis qu'Elien nous les » donne pour les fondateurs de » l'agriculture, Pyrrhon en » fait le modele des ſages (*voy. ſon article*). Que dire de la » plus nombreuſe & de la plus » fameuſe ſecte philoſophique, » dont les membres s'efforçoient avec tant d'ardeur & » de ſuccès d'être *Epicuri de grege porcus* «. II. Une *Hiſtoire des Animaux*, en 17 livres, Londres, 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques obſervations curieuſes & vraies, pluſieurs autres triviales ou fauſſes. Il eſt auſſi menteur que Pline ; mais Pline avoit une imagination qui embelliſſoit les fables, & les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages ſont certainement d'Elien. On y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. Elien, ſelon l'uſage des philoſophes, débitoit de très-belles maximes ; il peignoit la cour des princes comme le ſéjour de la corruption, & l'écueil de la ſageſſe ; mais peut-être eût-il, comme tant d'autres, changé d'opinion, ſi on l'y avoit invité & accueilli. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'étoit pas indifférent ſur ce qui

Digitized by Google

s'y paſſoit. Il publia un livre contre Héliogabale, dans lequel il ſe déchaînoit vivement contre la conduite inſenſée de ce prince, ſans le nommer. Elien floriſſoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, ſelon Suidas, grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Il mourut âgé d'environ 60 ans, ſans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°, une bonne *Traduction* françoiſe de ſes *Hiſtoires diverſes*, avec des notes utiles, par M. Dacier. On lui a attribué un *Traité ſur la Tactique des Grecs*, publié à Amſterdam, 1750, in-8°; mais cet ouvrage qui eſt effectivement ancien, paroît appartenir à un autre Elien.

ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit ſerviteur d'Abraham. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute ſa maiſon; il le deſtinoit même à être ſon héritier, avant la naiſſance d'Iſaac. Ce fut lui qu'Abraham envoya en Méſopotamie, chercher une femme pour ſon fils.

ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au tems de J. C.; mais qui, ſelon le P. Morin, n'eſt que du ſeptieme ou huitieme ſiecle. On a de lui un livre intitulé: *Les Chapitres* ou *Hiſtoire ſacrée*, que Vorſtius a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il eſt fameux parmi les Hébraïſans. Cependant ſes *Chapitres* ſont remplis de fables groſſieres; il eſt dit, par exemple, au chap. 6, que le ſoleil & la lune ont été créés dans la même forme & la même ſplendeur; mais que s'étant querellés ſur leur excellence, le ſoleil l'emporta, en devint plus grand & plus brillant, &c.

ELIEZER, fils de Bariza, aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre Bitezès, Hongrois, dans le tems qu'Amurat, empereur des Turcs, marcha contre Jean Huniade en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & chacun ſe retira vers les ſiens. Eliezer voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un lievre contre lequel il avoit autrefois tiré juſqu'à 40 fleches ſans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta que delà il avoit conclu qu'il y avoit une deſtinée qui préſidoit à la vie; & que, fortifié par cette penſée, il n'avoit point fait difficulté de s'expoſer au combat contre un ennemi qui le ſurpaſſoit en âge & en force.

ELINAND *ou* HELINAND, moine Ciſtercien de l'abbaye de Froidmont, ſous le regne de Philippe-Auguſte, eſt auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'eſt pas vrai qu'il ne nous en reſte que quatre. Cette *Chronique* eſt en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainſi l'auteur du *Dictionnaire critique*, en 6 vol. s'eſt trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 juſqu'en 1200. Outre cette mauſſade compilation, on a de lui de mauvais *Vers françois*, & de plus mauvais *Sermons*. Il étoit de Pronle-Roi en Beauvoiſis. Il mourut vers l'an 1227.

Digitized by Google

ELIOGABALE, *voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, (Jean) miniſtre de Boſton dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en Langue Américaine*, imprimée à Cambridge de la Nouvelle-Angleterre; le *Nouveau-Teſtament* en 1661, l'*Ancien* en 1663, in-4°, & le tout en 1685, auſſi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolede, ami de Felix d'Urgel, ſoutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce ſentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par pluſieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape Adrien, qui fit rétracter Felix. Elipand, moins ſoumis que ſon maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu après.

ELISA, premier fils de Javan, petit-fils de Japhet, peupla l'Elide dans le Péloponneſe, ou, ſelon d'autres, cette partie de l'Eſpagne proche de Cadix, qui, à cauſe de ſes agrémens, fut appellée les *Champs Eliſéens*, ou *Iſles fortunées*.

ELISAPHAT, fils de Zechri, qui aida de ſes conſeils & de ſes armes le ſouverain-pontife Joïada à dépoſer l'impie Athalie, & à mettre Joas ſur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

ELISÉE, diſciple d'Elie & prophete comme lui, étoit fils de Saphat. Il conduiſoit la charue, lorſqu'Elie ſe l'aſſocia par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, Eliſée reçut ſon manteau & ſon double eſprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du ſaint prophete. Il diviſa les eaux du Jourdain, & le paſſa à pieds ſecs; il corrigea les mauvaiſes qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule (c'étoient, obſervent les SS. Peres, des enfans formés par des parens impies, à la dériſion des miniſtres de Dieu); il ſoulagea l'armée de Joſaphat & de Joram, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remporterent ſur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il reſſuſcita le fils d'une Sunamite; il guérit Naaman, général Syrien, de la lepre; & Giezi ſon diſciple en fut frappé, pour avoir reçu des préſens contre ſon ordre: il prédit les maux que Hazaël feroit aux Iſraélites; il annonça à Joas, roi d'Iſraël, qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de ſon javelot. Eliſée ne ſurvécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme aſſaſſiné par des voleurs ayant été jeté dans ſon tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il reſſuſcita. » C'étoit un de ces hommes rares, dit un hiſtorien » théologue, que la Providence » ſuſcite dans des tems de corruption & d'obſcurité, pour » ranimer la foi par des œuvres » extraordinaires, & ramener » à Dieu par l'éclat des prodiges, des peuples ſéduits » qui ne croient plus en ſa » puiſſance ».

ELISÉE, (le P.) fils de M. Copel, avocat au parlement de Beſançon, naquit dans cette ville en 1728, y fit ſes premieres études au college des Jéſuites, & s'y diſtingua par les progrès les plus rapides. Ayant fait une retraite aux Carmes de Beſançon, il entra dans cet ordre & ſe voua pour toujours à Dieu, le 25 mars 1745. Sa ferveur ſoutenue d'une piété ſincere ne ſe démentit point. Il remplit pendant ſix ans, dans le couvent, les fonctions de profeſſeur, employant les intervalles de liberté qu'elles lui laiſſoient, à cultiver l'étude des belles-lettres, & à former ſon goût pour l'éloquence. Il commença ſa carriere évangélique en 1756 avec le plus grand ſuccès. L'année ſuivante, il partit pour Paris, où pendant 26 ans il a exercé le miniſtere de la parole, tant à la cour qu'à la ville, toujours avec la même affluence d'auditeurs & les mêmes ſuffrages. Enfin excédé de travaux, & ſa ſanté ſuccombant ſous ſon zele, après avoir fait les plus grands efforts pour prêcher le carême à Dijon, il mourut le 11 juin 1783 à Pontarlier, en allant en Suiſſe pour prendre les eaux de la Brévine, que les médecins lui avoient ordonnées. Ses *Sermons* ont été imprimés en 4 vol. in-12, 1785. » C'eſt une choſe » bien remarquable, dit un au» teur, que le ſuccès de ce pré» dicateur, les ſuffrages qu'il » a recueillis, la vogue qu'il a » eue parmi les petits & les » grands. Tel eſt l'empire de » la raiſon, des éternelles & » impreſcriptibles regles du » goût. Au milieu de la dégra» dation qui flétrit les lettres, » de ces ſifflemens épigram» matiques & antithétiques, » de ces groſſes phraſes labo» rieuſes & bourſouflées, qui » ont remplacé le langage na» turel, noble & énergique des » Chryſoſtome & des Boſſuet; » durant le triomphe même de » la fauſſe éloquence, de cette » petite coquette, reſplendiſ» ſante de faux brillans, & » ridiculement affublée de co» lifichets, qui s'éleve ſur les » débris de la dignité oratoire; » un pauvre religieux, déjà » par ſon état en contraſte avec » les applaudiſſemens de la » multitude, fixe l'approbation » de la cour & des peuples par » des diſcours ſans fard, ſans » prétention, ſimples & quel» quefois négligés. S'il n'a pas » la force & l'élévation de » Bourdaloue, la douceur in» ſinuante de Maſſillon, l'a» bondance & la rapidité de » Neuville, il a du moins tout » ce qui diſtingue l'ancienne » & véritable éloquence de » l'affété verbiage du ſiecle ». Dans le *Journal hiſtorique & littéraire*, on avoit d'abord jugé trop ſévérement cet orateur, ſur le rapport des critiques qui l'avoient entendu: mais après la lecture de ſes diſcours, on lui a rendu la juſtice qu'il mérite (voyez le Journal du 1 novembre 1785, p. 323). On a remarqué que dans ſon ſermon *Sur la fauſſe piété*, il avoit paru annoncer la révolution de France, en s'exprimant de la ſorte: » O vous » qui donnez les bornes à l'im» menſité de la mer, & qui » domptez l'orgueil des flots! » réprimez la licence des eſ» prits, & arrêtez ce torrent

„ de l'impiété qui menace de „ ravager la terre. Hélas ! „ peut-être touchons-nous à „ ces jours déſaſtreux, où les „ yeux des élus, contraints de „ gémir ſur les malheurs de la „ ſainte Jeruſalem, ſe change- „ ront en des ſources de larmes! „ Les progrès rapides de l'in- „ crédulité, le mépris des „ choſes ſaintes, l'indifférence „ pour les dogmes, la préven- „ tion des eſprits-forts contre „ le merveilleux, & leurs ef- „ forts pour découvrir dans „ les forces de la nature, la „ cauſe de tous les prodiges; „ le Dieu du Ciel preſqu'oublié „ dans les arrangemens hu- „ mains, comme s'il n'étoit pas „ le Dieu des armées & des „ empires; les vœux que les „ Moïſe lui adreſſent ſur la „ montagne, regardés comme „ indifférens aux ſuccès des „ combats; les travaux du mi- „ niſtere, les ſacrifices des „ Vierges, les larmes des pé- „ nitens, mépriſés comme des „ inutilités pieuſes; enfin la „ facilité des eſprits à rece- „ voir ces funeſtes impreſſions, „ doivent nous faire craindre „ une révolution dans la foi. „ Eloignez, grand Dieu, ce „ funeſte préſage: conſervez „ ce dépôt ſacré dans ce „ royaume, que la piété de ſes „ rois, le zele éclairé des pon- „ tifes, l'attachement du peu- „ ple au culte de ſes peres, „ rendent encore une portion „ floriſſante de votre héritage. „ Augmentez dans tous les „ fideles, l'amour de la Reli- „ gion: faites gémir l'impie „ ſur ſes excès, & que tous „ les cœurs, réunis par la foi „ dans le ſein de votre Egliſe, „ aſpirent aux récompenſes „ promiſes aux vrais adora- „ teurs ».

ELIZABETH, (Sainte) femme de Zacharie, mere de S. Jean-Baptiſte, qu'elle eut dans ſa vieilleſſe, reçut la viſite de ſa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur groſſeſſe. S. Pierre d'Alexandrie dit que deux ans après qu'elle eut mis au monde Jean-Baptiſte, elle fut obligée de fuir la perſécution d'Hérode. Elle alla ſe cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laiſſant ſon fils dans le déſert à la conduite de la Providence, juſqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Iſraël.

ELIZABETH *ou* ISABELLE d'Arragon, reine de France, femme du roi Philippe III, dit *le Hardi*, & fille de Jacques I, roi d'Arragon, fut mariée en 1282. Elle ſuivit le prince ſon mari en Afrique, dans l'expédition que le roi S. Louis entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, Philippe vint prendre poſſeſſion de ſes états. La reine, qui étoit groſſe, ſe bleſſa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, Alfonſe, comte de Poitiers, frere de S. Louis, fut emporté d'une fievre peſtilentielle à Sienne, & ſa femme Jeanne de Toulouſe mourut 12 jours après lui. De ſorte que le roi Philippe, eſſuyant douleur ſur douleur, après tant de dépenſes & de travaux, ne remporta en France que des coffres vuides & des oſſemens.

ELIZABETH, reine de Hongrie, *voyez* GARA.

Digitized by Google

ELIZABETH, (Sainte) fille d'André II, roi de Hongrie, née en 1207, mariée à Louis, landgrave de Heſſe, perdit ſon époux en 1227. Les ſeigneurs la priverent de la régence, que ſon rang & les dernieres volontés du prince paroiſſoient lui avoir aſſurée. Elizabeth, mere des pauvres, avoit employé non-ſeulement ſa dot, mais encore ſa vaiſſelle & ſes pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle ſe vit réduite à mendier ſon pain de porte en porte. Tirée enſuite de ce miſérable état, elle fut rétablie dans ſon palais; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, & s'employa à ſervir les pauvres de l'hôpital de Marburg qu'elle avoit fondé. Son palais avoit été une eſpece de couvent. Elle avoit ſur le trône toutes les vertus du cloître; & ſes vertus n'eurent que plus de force, lorſqu'elle ſe fut conſacrée à Dieu. Elle mourut à Marburg en 1231, à 24 ans; & fut canoniſée 4 ans après. On garde une portion de ſes reliques dans l'égliſe des Carmelites à Bruxelles, & une autre dans la belle chapelle de la Roche-Guyon ſur Seine. Il y en a auſſi une portion conſidérable dans une châſſe précieuſe qui fait partie du tréſor électoral d'Hanovre. Théodore de Thuringe a écrit ſa *Vie*.

ELIZABETH, (Sainte) reine de Portugal, fille de Pierre III, roi d'Arragon, épouſa en 1281 Denys, roi de Portugal. Après la mort de ſon mari, elle prit l'habit de Ste Claire, fit bâtir le monaſtere de Coïmbre, & mourut ſaintement en 1336, à 65 ans. Elle fut canoniſée par Urbain VIII en 1625.

ELIZABETH *ou* ISABELLE de Portugal, impératrice & reine d'Eſpagne, fille aînée d'Emmanuel, roi de Portugal, & de Marie de Caſtille ſa ſeconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'empereur Charles-Quint, qui lui donna pour deviſe *les trois Graces*, dont l'une portoit des roſes, l'autre une branche de myrte, & la 3e une branche de chêne avec ſon fruit. Ce groupe ingénieux étoit le ſymbole de ſa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de ſa fécondité. On les orna de ces paroles: *Hæc habet & ſuperat*... Elizabeth mourut en couches à Tolede en 1538. François Borgia, duc de Gandie, qui eut ordre d'accompagner ſon corps de Tolede à Grenade, fut ſi touché de voir ſon viſage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde, pour ſe retirer dans la Compagnie de Jeſus, où il mourut ſaintement. *Voyez* S. FRANÇOIS de Borgia.

ELIZABETH d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, & femme de Charles IX, roi de France, fut mariée à Mézieres le 26 novembre 1570. C'étoit une des plus belles perſonnes de ſon tems; mais ſa vertu ſurpaſſoit encore ſa beauté. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection Marguerite, reine de Navarre, ſa belle-ſœur, quoique d'une conduite bien oppoſée à la ſienne, eſpérant de

la mettre dans de meilleures voies ; & après ſon retour en Allemagne, elle lui envoya deux livres qu'elle avoit compoſés, l'un, *ſur la parole de Dieu* ; l'autre, *ſur les événemens les plus conſidérables qui arriverent en France de ſon tems.* Cette vertueuſe princeſſe, après la mort du roi ſon époux, ſe retira à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée ſeulement de 38 ans, dans un monaſtere qu'elle avoit fondé.

ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII & d'Anne de Boulen, naquit le 8 ſeptembre 1533. Sa ſœur Marie, montée ſur le trône, la retint long-tems en priſon. Elizabeth profita de ſa diſgrace. Elle cultiva ſon eſprit & apprit les langues ; mais de tous les arts, celui de ſe ménager avec ſa ſœur, avec les catholiques & avec les proteſtans, de diſſimuler & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de Marie, elle ſortit de priſon pour monter ſur le trône d'Angleterre. Elle ſe fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559, par un évêque catholique, pour ne pas effaroucher les eſprits ; mais elle étoit proteſtante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion par le fer & le feu, malgré le ſerment ſolemnel qu'elle avoit fait à ſon ſacre de défendre la Religion Catholique-Romaine & d'en protéger les miniſtres. Elizabeth convoqua un parlement qui établit la religion anglicane telle qu'elle eſt aujourd'hui. C'eſt un mêlange de dogmes calviniſtes, avec quelques reſtes de la diſcipline & des cérémonies de l'Egliſe Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'égliſe, les orgues, la muſique, furent conſervés ; les décimes, les annates, les privileges des égliſes, abolis ; la confeſſion permiſe, & non ordonnée ; la préſence réelle admiſe, mais ſans tranſſubſtantiation : ſyſtême purement humain, ſans ſanction & ſans aucun fondement religieux. Pour comble d'inconſéquence, elle ſe fit chef de la religion, ſous le nom de *Souveraine Gouvernante de l'égliſe d'Angleterre pour le ſpirituel & pour le temporel.* Les prélats qui s'oppoſerent à ces nouveautés, furent chaſſés de leurs égliſes ; mais la plupart obéirent. Les hommes fermes, les amis généreux de la vérité ſont rares dans tous les tems & dans tous les pays. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines & 80 curés qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Les uns finirent leur vie dans des cachots, les autres dans les tourmens. Les Jéſuites qui accoururent au ſecours de l'ancienne Religion, périrent par d'horribles ſupplices. Cependant le trône d'Elizabeth n'étoit pas encore affermi ; elle crut qu'il falloit s'aſſurer le ſceptre par des victimes plus diſtinguées. Elle en eut bientôt l'occaſion. Marie Stuart, reine d'Ecoſſe, épouſe de François II, roi de France, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme deſcendante de Henri VII. Elizabeth l'obligea à y renoncer après la mort de ſon

Digitized by Google

mari. Les Ecoſſois mécontens contraignirent Marie à quitter l'Ecoſſe, & à ſe réfugier en Angleterre. Elizabeth lui promit un aſyle, & la fit auſſi-tôt mettre en priſon. Il ſe forma dans Londres des partis en faveur de la reine priſonniere. Le duc de Norfolck, catholique, voulut l'épouſer, comptant ſur le droit de Marie à la ſucceſſion d'Elizabeth; il lui en coûta la tête. Les pairs le condamnerent, pour avoir demandé au roi d'Eſpagne & au pape des ſecours pour la malheureuſe princeſſe. Le ſupplice du duc n'appaiſa pas la colere d'Elizabeth; elle continua d'immoler des victimes de toutes les claſſes de citoyens. En vain l'ambaſſadeur de France & celui d'Ecoſſe intercéderent pour l'infortunée reine d'Ecoſſe. Marie eut la tête tranchée, après 18 ans de priſon, le 18 février 1587, à l'âge de 44 ans. Elizabeth, joignant la diſſimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalouſie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit paſſé ſes ordres, & fit mettre en priſon le ſecrétaire d'état, qui avoit, diſoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre ſigné par elle-même. Cette maſcarade, dans une ſcene ſi tragique, ne la rendit que plus odieuſe. Philippe II avoit préparé une invaſion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecoſſoiſe. Il mit en mer, un an après ſa mort, en 1588, une puiſſante flotte nommée l'*Invincible;* mais les vents & les écueils combattirent pour Elizabeth, l'armée Eſpagnole périt preſque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit, vidit, vicit*, d'un côté; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facti.* Le chevalier Drack, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à peu-près vers le même tems pluſieurs provinces en Amérique. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique, groſſirent le nombre de ſes conquêtes. Le comte d'Eſſex, ſon favori, nommé vice-roi d'Irlande, fut l'objet d'une des dernieres tragédies qui rendirent le regne d'Elizabeth fameux. Ce comte vouloit ſe venger, dit-on, d'un ſoufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une diſpute, faire révolter l'Irlande, ſe rendre maître de la tour de Londres & s'emparer du gouvernement. D'autres ont prétendu qu'il fut la victime de la jalouſie de la reine (*voy.* ESSEX). Elizabeth le pleura en le faiſant mourir. Capable de toutes les atrocités, Elizabeth ne l'étoit pas d'étouffer les remords & ces reproches intimes que les crimes laiſſent dans l'ame des tyrans. Dans ſa derniere maladie, elle comprit fortement l'abomination de ſa vie. Elle dit aux médecins qui s'empreſſerent de lui offrir leurs ſecours: *Laiſſez-moi, je veux mourir; la vie m'eſt inſupportable.* Cécil & l'archevêque de Cantorbery ſe jeterent à ſes pieds, la ſupplierent de prendre quelques remedes; ils ne purent rien ob-

tenir, & ſa derniere réponſe fut d'ordonner qu'on la laiſſât mourir, qu'elle y étoit réſolue. Elle mourut en effet le 3 avril 1603, à 70 ans, après en avoir régné 45. Elle n'avoit jamais voulu ſe marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Cependant ſa figure qui n'avoit rien de fort extraordinaire, l'occupoit autant que les affaires d'état; elle donna un jour 1600 écus à un Hollandois qui l'avoit trouvé belle; dans un âge même où les femmes coquettes négligent les agrémens, elle ne ceſſa de les rechercher. Une anecdote qui prouve la coquetterie d'Elizabeth, eſt l'ordonnance relative à ſon portrait. Craignant d'être peinte moins belle qu'elle ne croyoit être, elle publia un édit par lequel » il fut défendu » à tout peintre & graveur de » continuer de peindre la reine » ou la graver, juſqu'à ce que » quelque artiſte eût pu faire » un portrait fidele, qui devoit » ſervir de modele pour toutes » les copies qu'on en feroit à » l'avenir, après que ce mo- » dele auroit été examiné & » reconnu auſſi bon & auſſi » exact qu'il pourroit l'être ,,. Il étoit dit » que le deſir na- » turel à tous les ſujets de » poſſéder le portrait de S. M., » ayant engagé un grand nom- » bre de peintres, de graveurs » & d'autres artiſtes, à en mul- » tiplier les copies, il avoit » été reconnu qu'aucun juſ- » qu'alors *n'étoit parvenu à* » *rendre dans leur exactitude* » *les beautés & les graces de* » *S. M.* ». La loi portoit enfin » qu'il ſeroit nommé des ex- » perts pour juger de la fidé- » lité des copies, & il leur » étoit enjoint de n'en tolérer » aucune qui conſervât quel- » ques défauts ou difformités, » dont, par la grace de Dieu, » S. M. étoit exempte ». Sous ſon regne, l'Angleterre parut jouir d'une ſituation aſſez heureuſe, ſi l'on conſidere ſes rapports avec les autres états d'Europe. Son commerce étendit ſes branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ſa police perfectionnée. Elizabeth bannit le luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proſcrivit les carroſſes, les larges fraiſes, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes ſur la boſſe des boucliers, & généralement tout ce qui pouvoit être appellé ſuperflu dans les armes & les vêtemens; mais la plupart de ces réformes tenoient à ſon averſion pour le coſtume Eſpagnol. La gloire qu'elle s'acquit par ſa dextérité, par ſon eſprit, par ſes ſuccès, fut obſcurcie par les artifices de comédienne, que tant d'hiſtoriens lui ont reprochés, ſouillée par le ſang de Marie Stuart, & d'une multitude de catholiques qu'elle immola à ſon fanatiſme & à ſon ambition. ,, Si ,, elle eut quelques bonnes qua- ,, lités, dit un hiſtorien, elle ,, les a bien flétries par ſa ,, manie ſanguinaire pour l'é- ,, tabliſſement du ſchiſme & ,, de l'héréſie, dont elle ſe ſou- ,, cioit peu; par une cruauté ,, barbare qui a teint les écha- ,, fauds du ſang des têtes cou- ,, ronnées & de ſes propres ,, amans; par une paſſion de ,, dominer & une politique af-

„ freuſe qui ne connoiſſoit ni „ droit des gens, ni droit de „ nature, ni droit divin, quand „ ils gênoient ſa marche; par „ une duplicité juſques-là ſans „ exemple, & ſans laquelle „ l'Europe ignoreroit peut-„ être encore l'art d'acquérir „ par la fourberie la réputation „ d'habileté „. Le zele que montra toujours Philippe II pour la foi de nos peres, eſt apparemment la cauſe de la haine conſtante qu'Elizabeth lui voua. Cette princeſſe fit publier, par forme d'édit, une ſatyre, le 18 octobre 1591, contre ce prince qu'elle accuſoit de fomenter continuellement des conjurations contre elle en Angleterre. Thomas Stapleton réfuta cette imputation dans un livre intitulé: *Apologia pro rege Catholico, contra edictum..... in qua omnium turbarum & bellorum quibus his annis triginta Chriſtiana reſpublica conflictatur, fontes aperiuntur & remedia demonſtrantur*; imprimé d'abord aux Pays-Bas, puis à Conſtance en 1592. Elizabeth avoit une grande connoiſſance de la géographie & de l'hiſtoire. Elle parloit, ou du moins entendoit 5 ou 6 langues. Elle traduiſit divers Traités, du grec, du latin & du françois. Sa *Verſion d'Horace* fut eſtimée en Angleterre auſſi long-tems qu'on eut quelque intérêt à flatter ſa perſonne ou ſa mémoire. Sa *Vie* par Leti, traduite en françois, 2 vol. in-12, ne mérite guère d'être citée. Mlle. Keralio a donné ſon *Hiſtoire*, Paris, 1786, 5 vol. in-8°; ouvrage diffus & d'une forme peu réguliere, mais curieux & intéreſſant: ſi dans quelques endroits Elizabeth eſt trop flattée, il en eſt beaucoup où elle eſt appréciée avec juſteſſe.

ELIZABETH FARNESE, héritiere de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane, née en 1692, épouſa Philippe V en 1714, après la mort de Marie-Louiſe-Gabrielle de Savoie. Ce fut l'abbé Alberoni qui inſpira ce mariage à la princeſſe des Urſins, favorite du monarque Eſpagnol. Il lui fit enviſager la jeune princeſſe comme étant d'un caractere ſouple, d'un eſprit ſimple, ſans ambition & ſans talens. Elizabeth étoit préciſément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte. Elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'eſprit éclairé. Le roi, avec toute ſa cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La princeſſe des Urſins s'avança pour la recevoir juſqu'à Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'Elizabeth la fit conduire d'une maniere auſſi dure qu'imprévue hors du royaume. On a beaucoup varié ſur les raiſons de cette diſgrace; le duc de Saint-Simon croit qu'elle avoit été arrêtée par les deux rois, de France & d'Eſpagne, & que la jeune reine ne fit qu'exécuter leur réſolution. Elizabeth cultiva les ſciences & les protégea: ſon attachement à la Religion Catholique étoit vif & éclairé, elle s'oppoſoit avec force à tout ce qui pouvoit y donner atteinte. L'Eſpagne la perdit en 1766.

ELIZABETH, princeſſe Palatine, fille ainée de Fréderic V, électeur Palatin du Rhin, élu roi de Bohême, naquit en 1618. Dès ſon enfance elle penſa à cultiver ſon eſprit; elle apprit

les langues ; elle ſe paſſionna pour la philoſophie, & ſur-tout pour celle de Deſcartes. Ce célebre philoſophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ſes *Principes*, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre ſi parfaitement ſes ouvrages ; mais on ſent aſſez la valeur de ces ſortes d'éloges mis dans des épitres dédicatoires. Elizabeth ſacrifia tout au plaiſir de philoſopher en paix. Elle refuſa la main de Ladiſlas VII, roi de Pologne. Ayant encouru la diſgrace de ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort de d'Epinai, gentilhomme François, aſſaſſiné à La Haye, elle ſe retira à Groſſen, enſuite à Heidelberg, & delà à Caſſel. Sur la fin de ſes jours elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une retraite pour tous les aſpirans à la philoſophie de quelque nation, de quelque ſecte, de quelque religion qu'ils fuſſent. Cette abbaye fut une des premieres écoles Cartéſiennes ; mais cette école ne ſubſiſta que juſqu'à la mort de la princeſſe Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la Religion Catholique, elle fit toujours profeſſion du Calviniſme, dans lequel elle avoit été élevée.

ELIZABETH-PETROWNA, impératrice de toutes les Ruſſies, étoit fille du czar Pierre I. Elle naquit le 29 décembre 1710, & monta ſur le trône impérial le 7 décembre 1741, par une révolution qui en fit deſcendre le czar Iwan, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de Holſtein-Gottorp ; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & Elizabeth paſſa le reſte de ſes jours dans le célibat. Cette princeſſe prit part aux deux dernieres guerres de la France en Allemagne, & montra toujours une conſtante amitié pour ſes alliés. La Ruſſie la perdit le 5 janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire eſt chere à ſes ſujets. Dans l'état le plus critique de ſa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en priſon pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendit toutes les confiſcations faites pour raiſon de fraudes, & que les droits ſur le ſel fuſſent modérés, au point qu'il en réſulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté éclata encore envers les débiteurs qui étoient retenus en priſon pour une ſomme au-deſſous de 500 roubles : elle en ordonna le payement, de ſes propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Cette princeſſe avoit fait vœu de ne faire mourir perſonne tant qu'elle régneroit : » vœu qui ne peut être con-„ ſidéré, dit M. Coxe dans „ ſon *Voyage de Ruſſie*, que „ comme une injure des plus „ graves envers la ſociété ; „ puiſqu'en rompant cette bar-„ riere de la crainte de la „ mort, la plus forte ſans „ doute qu'on puiſſe oppoſer au „ crime, on détruit la ſauve-„ garde la plus ſûre des vies & „ des propriétés des bons ci-

» toyens » (*voyez* CALENTIUS). Du reſte le même voyageur obſerve que l'exécution de ce vœu ne fut qu'apparente, que les coupables périſſoient ſouvent ſous le knout, ou d'une maniere plus cruelle encore.

ELIZABETH : *voyez*, ſous le mot ISABELLE, les articles qui ne ſe trouvent pas ici.

ELLEBODIUS, (Nicaiſe) natif de Caſſel en Flandre, fit ſes études à Padoue. Son habileté dans les ſciences lui mérita l'eſtime des grands-hommes de ſon tems. Radecius, évêque d'Agria en Hongrie, l'attira chez lui, & lui donna un canonicat dans ſa cathédrale ; il mourut à Presbourg le 4 juin 1577. Nous avons de lui : I. Une Verſion de grec en latin de *Nemeſius*, Anvers, 1565, Oxfort, 1671, & dans la Bibliotheque des Peres, édition de Lyon, tom. VIII. Cette Verſion d'un ouvrage ſavant & utile eſt faite de main de maître. Il eſt le premier qui ait donné une bonne édition de *Nemeſius*, & cela ſur deux manuſcrits corrompus, qu'il a corrigés avec beaucoup d'art & de travail. Georges Valla en avoit donné une avant lui, où l'auteur Grec eſt ridiculement défiguré. II. Des Poéſies latines dans les *Deliciæ Poetarum Belgarum* de Gruterus.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Pruſſe, naquit en 1689 à Pletzkau, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que Fréderic-Guillaume lui avoit donné en 1735, Fréderic ſon fils joignit en 1755 celui de conſeiller privé, & de directeur de l'académie royale de Pruſſe. Nous avons de lui un *Traité de la connoiſſance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin, traduit en françois par M. le Roi, médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enſeignée dans cet ouvrage, eſt bon, & établi ſur des obſervations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *ſur les maladies chroniques*, & c'eſt une perte ; car il joignoit à une longue pratique, la ſagacité, la dextérité & la patience néceſſaires à un obſervateur.

EL-MACIN, (Georges) hiſtorien d'Egypte, mort en 1238, fut ſecrétaire des califes, quoiqu'il fit profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une *Hiſtoire des Sarraſins*, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius, Leyde, 1622, in-fol. On y trouve des choſes curieuſes. Elle commence à Mahomet, & finit à l'établiſſement de l'empire des Turcs.

ELMENHORST, (Geverhart) de Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des Notes ſur *Minutius Felix*, & ſur pluſieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau du Cébés*, avec la verſion latine & les notes de Jean Caſel.

ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *ſur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche vainement d'y prouver que les ſpectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui,

jourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont capables de les former. On peut voir cette matiere diſcutée avec plus de raiſon & de vérité, dans le *Traité des Spectacles* de M. Boſſuet, dans une Lettre du fameux Citoyen de Geneve à M. d'Alembert, dans les *Lettres ſur les Spectacles*, par M. Des-Prés de Boiſſy, & dans le *Journ. hiſt. & litt.* 15 avril & 1 mai 1781. *Voyez* MOLIERE.

ELOI, (S.) né à Cadillac, près de Limoges, en 588, excella dès ſa jeuneſſe dans les ouvrages d'orfévrerie, particuliérement dans ceux qui étoient deſtinés à orner les égliſes & les tombeaux des Saints. Clotaire II employa ſes talens, ainſi que Dagobert, qui le fit ſon tréſorier. On le tira de ce poſte, pour le mettre ſur le ſiege de Noyon en 640. Il mourut ſaintement en 659, après avoir prêché le Chriſtianiſme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'égliſes & de monaſteres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons, en 644. S. Ouen ſon ami a écrit ſa *Vie*. Levêque en a donné une traduction, Paris, 1693, in-8°. Il l'a enrichie d'une Verſion de 16 *Homélies*, qui portent le nom de S. Eloi. Elles ſont très-touchantes, remplies de belles images, & vraiment éloquentes, malgré la ſimplicité du ſtyle qui porte par-tout le caractere intéreſſant de la franchiſe antique. On a auſſi quelques Lettres de ce Saint.

ELOY, (Nicolas-François-Joſeph) conſeiller-médecin ordinaire de la princeſſe Charlotte de Lorraine, enſuite du prince Charles-Alexandre de Lorraine ſon frere, médecin-penſionnaire de la ville de Mons, correſpondant de la ſociété royale de médecine de Paris, né à Mons, capitale du Hainaut, le 20 ſeptembre 1714, exerça ſa profeſſion avec beaucoup d'honneur & de déſintéreſſement pendant l'eſpace de 52 ans, & mourut le 10 mars 1788, d'un aſthme humide qui l'emporta en moins de huit jours, regretté de tous ſes confreres & de ſes concitoyens. Continuellement appliqué à l'étude & à la pratique de la médecine, il n'en fut pas moins attaché aux devoirs de la Religion, qu'il remplit avec la plus ſcrupuleuſe & la plus édifiante exactitude. On a de ce ſavant médecin: I. *Réflexions ſur l'uſage du Thé*, Mons, 1750, in-12. II. *Réflexions ſur une brochure intitulée Apologie du Thé*, Mons, 1751, in-12. III. *Eſſai du Dictionnaire hiſtorique de la Médecine*; Liege, 1755, 2 vol. in-8°. IV. *Dictionnaire hiſtorique de la Médecine ancienne & moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4°. L'auteur développe ici avec plus d'étendue & d'intérêt, les mêmes choſes dont les limites étroites de l'*Eſſai* ne lui avoient permis que de faire une eſquiſſe. La préface forme un diſcours plein de choſes & d'idées vraies, qui, ſans avoir la bourſoufflure de l'éloquence moderne, plaît par un arrangement économique & bien gradué des notions aſſorties à la matiere que l'auteur traite. Il préſente d'une maniere rapide, mais qui occupe fortement l'eſprit, l'hiſtoire de la médecine, & des révolutions qu'elle

Digitized by Google

a eſſuyées. Dans le diſcours préliminaire, il s'attache particuliérement à faire voir les dangers de l'eſprit de ſyſtêmes & de la manie de généraliſer des choſes ſuſceptibles de modifications infinies, & différenciées, pour ainſi dire, individuellement. Dans l'article *Médecine*, plein d'excellentes obſervations, l'auteur revient encore à cette leçon extrêmement importante; il fait toucher au doigt les ſuites fatales de l'eſprit ſyſtématique, tel qu'il ſe montre dans toutes les ſciences, mais avec des ſuites plus graves & plus déplorables dans l'art de la médecine. La notice des médecins, où il manque néanmoins quelques articles, l'abrégé de leur vie, le catalogue de leurs ouvrages, eſt faite avec ſoin, avec une modération & une impartialité qui prouvent dans l'auteur une grande droiture de caractere. Quand il a occaſion de parler de ces médecins déſintéreſſés qui regardent comme un ſalaire précieux la ſatisfaction de ſecourir des malades indigens, de viſiter des cabanes obſcures & infectées, où l'infirmité eſt unie à la miſere, il le fait avec un langage de ſentiment, qui honore infiniment ſa philoſophie. Enfin la maniere de penſer de l'auteur, la fermeté de ſes principes & ſa religion, paroiſſent encore mieux dans l'article où il fait le catalogue des médecins qui ſe ſont ſanctifiés par l'exercice de leur art. Nous rapporterons le paſſage ſuivant, dans lequel on trouve une force d'eſprit qu'on peut regarder comme un phénomene dans le tems où nous ſommes. » Parmi » les reproches qu'on a faits à la » médecine, le plus outrageant » eſt celui d'accuſer cette ſcience » de conduire à l'athéiſme & » à l'irréligion. Mais quand l'é- » tude du méchaniſme animal » ne ſeroit pas celle des mer- » veilles du Créateur, dont on » reconnoit le doigt & la toute- » puiſſance dans la ſtructure de » la plus petite fibre; quand » cette étude ne porteroit pas » au culte d'un Dieu, dont le » médecin a tous les jours oc- » caſion d'admirer les ouvra- » ges, il ſuffiroit de faire l'é- » numération des perſonnages » qui ſe ſont ſanctifiés dans » l'exercice de la médecine, » pour laver cette ſcience des » reproches odieux qu'on lui » fait encore aujourd'hui. Juſ- » ques dans le ſein de l'Egliſe » Catholique il y a eu des » médecins impies, il y a eu des » athées; mais c'eſt à la perver- » ſité de leurs cœurs, à l'aveu- » glement de leur eſprit, & non » point à l'art qu'ils profeſ- » ſoient, qu'on doit attribuer » leurs écarts (*voyez* GALIEN). » Les eſprits forts de nos jours » me mettront ſans doute au » rang de ces bonnes gens, » que leur philoſophie regarde » comme des dupes, parce qu'ils » croient ce que leurs peres ont » cru. A cette condition, je con- » ſens d'être mis dans la même » claſſe; & pour mériter da- » vantage le mépris dont ils » m'honoreront, je mets ici » ſous leurs yeux les noms des » ſaints médecins que l'Egliſe » révere. Elle leur a décerné » un culte public, ſoit pour » avoir généreuſement ſou- » tenu les intérêts de la foi » qu'ils ont ſcellée de leur

» ſang, ſoit pour avoir illuſ-
» tré leur profeſſion par la
» pratique des vertus les plus
» ſublimes ». V. *Cours élémentaire des Accouchemens* &c.; Mons, 1775, in-12. VI. *Mémoire ſur la marche, la nature, les cauſes & le traitement de la Dyſſenterie*, Mons, 1780, in-8°. VII. *Examen de la queſtion médico-politique* : » Si l'uſage
» habituel du café eſt avan-
» tageux ou doit être mis au
» rang des choſes indifférentes
» à la conſervation de la ſanté;
» s'il peut ſe concilier avec
» le bien de l'état dans les
» provinces Belgiques, ou s'il
» eſt nuiſible & contraire à tous
» égards »? *ibid.* 1781, in-8°. Les Etats du comté de Hainaut voulant témoigner à l'auteur le cas qu'ils faiſoient des ouvrages qu'il avoit mis au jour & des ſervices rendus à la patrie, lui firent remettre, par leurs députés ordinaires, avec un compliment très-flatteur, une tabatiere d'or, portant d'un côté les armes des Etats, avec l'inſcription: *Ex dono Patriæ;* & de l'autre un génie repréſentant la renommée, avec ces paroles : *Æmulationis incitamentum.*

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulyſſe, fut changé en porc par Circé, ainſi que ceux qui étoient avec lui. Cette magicienne rendit enſuite ſa premiere forme à Elpenor, qui ſe tua en tombant du haut d'un eſcalier.

EL-ROI, (David) impoſteur juif vers l'an 933, s'acquit une ſi grande autorité parmi ceux de ſa nation, qu'il leur perſuada qu'il étoit le Meſſie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jeruſalem, & pour les délivrer du joug des Infideles. Le roi de Perſe, Bazi-Bila, informé de la hardieſſe de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer; mais il s'échappa de priſon. Il fallut, pour s'en délivrer, que ſon beau-pere, gagné par de grandes ſommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célebre, naquit à Francfort, en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans ſa profeſſion par les leçons d'Uſſembac, & ſur-tout par l'exercice, il paſſa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où ſon humeur ſombre & ſauvage le conduiſoit ſouvent, de quoi exercer ſon pinceau. Il deſſinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit ſi fidelle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ſes tableaux. Sa compoſition eſt ingénieuſe, ſa touche gracieuſe, ſes figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obſcur. Il réuſſiſſoit ſur-tout à repréſenter des *effets des nuits* & des *clairs de lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus ſombre mélancolie, produite par ſon caractere & par ſon état. Ses tableaux ſe vendoient très-cher, mais il en faiſoit peu; auſſi ſont-ils fort rares. Un de ſes diſciples, nommé Jacques-Erneſt Thomann, de Lindau, a fait des tableaux ſi approchans de ceux de

Digitized by Google

ſon maître, que pluſieurs connoiſſeurs s'y ſont mépris.

ELSWARDUS, *voyez* ETHELWARDUS.

ELSWICH, (Jean Herman d') luthérien, naquit à Renſbourg dans le Holſtein, en 1684. Il devint miniſtre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié: I. Le livre de Simonius, *De Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoïus; de varia Ariſtotelis fortuna*; auquel il a ajouté, *Schediaſma; de varia Ariſtotelis in ſcholis Proteſtantium fortuna*; & *Joannis Joſii diſſertatio de Hiſtoria Peripatetica* &c. &c.

ELVIR, l'un des califes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, étoit fils de Piſaſire, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant ſauvé en Egypte, il fut reçu comme ſouverain pontife. Les Egyptiens raſſemblerent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un uſurpateur. Ce prince s'aviſa d'un ſtratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître Elvir pour ſouverain dans ce qui concernoit la Religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir abſolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & Elvir demeura calife.

ELXAI, juif qui vivoit ſous l'empire de Trajan, fut chef d'une ſecte de fanatiques qui s'appelloient *Elxaïtes*. Ils étoient moitié juifs & moitié chrétiens. Ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en ſe baignant pluſieurs fois par jour. Ils reconnoiſſoient un Chriſt, un Meſſie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi*. On ne ſait s'ils croyoient que Jeſus fût le Meſſie, ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais inviſible, qui avoit environ 38 lieues de haut: ſes membres étoient proportionnés à ſa taille. Ils croyoient que le Saint-Eſprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en hébreu exprime le *Saint-Eſprit*, eſt du genre féminin. Elxaï étoit conſidéré par ſes ſectateurs comme une puiſſance révélée & annoncée par les prophetes, parce que ſon nom ſignifie, ſelon l'hébreu, *qui eſt révélée*. Ils révéroient même ceux de ſa race juſqu'à l'adoration, & ſe faiſoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore ſous Valens deux ſœurs de la famille d'Elxaï, ou de la *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles ſe nommoient Marthe & Marthene, & étoient conſidérées comme des déeſſes par les Elxaïtes.

ELYMAS, nommé auſſi *Bar-Jeſu*, fils de Jebas, de la province de Cypre & de la ville de Paphos, qui mit en uſage ſon art magique, pour empêcher que le proconſul Sergius Paulus n'embraſſât la foi de J. C. Mais Paul le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appeſantir ſur lui, & qu'il ſeroit privé pour un certain tems de la lumiere. Alors ſes yeux s'obſcurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la

Digitized by Google

main. Ce miracle toucha le proconſul, qui ſe rendit à la vérité, & ſe déclara hautement pour Jeſus-Chriſt.

ELYOT, gentilhomme Anglois, fut aimé & eſtimé de Henri VIII, qui le chargea de diverſes négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfans* en anglois, 1580, in-8°, & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amſterdam & de Leyde, ſe ſont fait un nom, par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. Louis, dont les preſſes travailloient dès 1595, Bonaventure, Abraham & Daniel, ſont les plus célebres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amſterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les Elzevirs ne valoient point les Etiennes, ni pour l'érudition, ni pour les éditions grecques & hébraïques; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-deſſus d'eux pour l'élégance & la délicateſſe des petits caracteres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau-Teſtament* grec, 1633, in-12; le *Pſeautier*, 1653; l'*Imitation de J. C.* ſans date, le *Corps de Droit*, & quelques autres livres ornés de caracteres rouges, vrais chef-d'œuvres de typographie, ſatisfont également l'eſprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les Elzevirs ont publié pluſieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par Daniel, en 1674, in-12, en 7 parties, eſt groſſi de beaucoup d'impreſſions étrangeres qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes éditions de ſa famille lui avoient acquiſe dans l'Europe ſavante.

EMANUEL, *voyez* EMMANUEL & MANUEL.

EMATHION, fils de Tithon, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ſes mains. Hercule le tua: & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMBER, (Paul) miniſtre proteſtant, né à Débreczin dans la Haute-Hongrie, a donné pluſieurs ouvrages au commencement du 18e ſiecle: I. Des *Sermons* en hongrois, Clauſenbourg, 1700, in-4°. II. *Hiſtoria Eccleſiæ reformatæ in Hungaria & Tranſilvania*, Utrecht, 1728, in-4°, avec des additions par Fréderic-Adolphe Lampe, profeſſeur d'hiſtoire eccléſiaſtique dans cette ville. Charles Péterffy dit, dans ſa Collection des Conciles de Hongrie, tom. 1, que cette *Hiſtoire* n'eſt farcie que de faits apocryphes, de calomnies & d'invectives contre l'Egliſe Romaine.

EMBRY, *voyez* THOMAS.

EMERICH *ou* EYMERICK, *voyez* NICOLAS.

EMILE, (Paul) général Romain, fils de Paul-Emile, tué à la bataille de Cannes, obtint deux fois les honneurs du conſulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2e, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans,

Digitized by Google

il vainquit Perſée, roi de Macédoine, ce qui lui mérita le ſurnom de *Macédonique*, réduiſit ſon état en province Romaine, démolit 70 places qui avoient favoriſé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura 3 jours; Perſée en étoit le triſte ornement. Paul Emile avoit pleuré ſa défaite, & l'avoit conſolé par des raiſons & des careſſes. Il remit aux queſteurs tous les tréſors de Perſée, & ne conſerva de tout le butin, que la bibliotheque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C.

EMILE, (Paul) célebre hiſtorien, étoit de Vérone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de Bourbon à l'attirer en France. Il y vint ſous le regne de Louis XII, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Hiſtoire de France* en latin, 2 vol. in-8°, & in-folio, 1544, chez Vaſcoſan; réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par Jean Renard, 1643, in-folio. Juſte-Lipſe en fait un grand éloge. Le ſtyle en eſt pur, mais trop laconique, & ſouvent obſcur & embarraſſé. Il y a trop de harangues pour un abrégé qui eſt d'ailleurs aſſez décharné. S'il eſt court en quelques endroits, il eſt trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la 1re & de la 2e croiſade. On lui reproche auſſi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens; auſſi Beaucaire, diſoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinnatorem, quàm Gallicæ hiſtoriæ ſcriptorem.* Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille hiſtoire, & d'avoir défriché ſes champs incultes. Cette *Hiſtoire* en dix livres commence à Pharamond, & finit à la 5e année de Charles VIII, en 1488. Arnoul du Ferron en a donné une mauvaiſe continuation.

EMILIANI, (S. Jerôme) fondateur des Clercs-Réguliers, dits *Somaſques*, né à Veniſe d'une famille patricienne, porta les armes pendant ſa jeuneſſe; ayant été fait priſonnier de guerre & délivré d'une maniere toute extraordinaire, il prit la réſolution de quitter les armes, pour ſe dévouer entiérement au ſervice du Grand-Maître des armées. De retour à Veniſe, touché de compaſſion à la vue des orphelins qui manquoient de tout, il en retira un grand nombre dans une maiſon, où il leur prodigua tous les ſoins pour les former à la vertu & pour les rendre utiles à la ſociété. Le bienheureux Cajetan, & Pierre Caraffa, depuis pape ſous le nom de Paul IV, louerent beaucoup ſon zele, & l'engagerent à faire dans d'autres villes des établiſſemens ſemblables à celui qu'il venoit de faire à Veniſe. Après en avoir formé à Brixen, à Bergame & ailleurs, il ſe retira dans un petit village près de cette ville, nommé *Somaſque*, où il inſtitua ſa congrégation qui fut appellée de ce nom. La fin de cette congrégation eſt

Digitized by Google

l'éducation des orphelins, & l'inſtruction de la jeuneſſe. Cet inſtitut fut approuvé par Pie V, Sixte V & Clément VIII. Il paſſa le reſte de ſes jours dans les exercices de la plus grande charité envers le prochain, & mourut l'an 1537, âgé de 56 ans. Benoît XIV le béatifia. Auguſtin Turtura & André Stella, l'un prêtre, l'autre général des Somaſques, ont écrit ſa *Vie*.

EMILIEN, (*Caïus Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obſcure de Mauritanie, ſe diſtingua dans l'armée Romaine par ſon courage, & s'avança de grade en grade juſqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perſes, que les ſoldats le proclamerent empereur en 254, après la mort de Dece. Gallus & Valérien étoient alors les légitimes maîtres de l'empire; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il ſe préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit maſſacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le ſénat; mais il ne jouit pas long-tems de la puiſſance ſouveraine. Voluſien qui avoit reçu de ſes ſoldats le ſceptre impérial, vint attaquer ſon rival près de Spolette. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le maſſacrerent ſur un pont de cette derniere ville, appellé depuis lors le *Pont ſanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un ſoldat de fortune, plein à la vérité, de feu & de valeur; mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

EMILIEN, (Alexandre) l'un des 29 tyrans qui s'éleverent dans l'empire Romain vers le milieu du 3e ſiecle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il eſt connu dans les martyrologes par le zele barbare avec lequel il perſécuta les Chrétiens dans cette province. Une ſédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occaſion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, naturellement inquiets & ennemis du gouvernement de Gallien, lui confirmerent. Emilien parcourut la Thébaïde & le reſte de l'Egypte, où il affermit ſa domination. Il en chaſſa les brigands, à la grande ſatisfaction du peuple, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il ſe préparoit à porter les armes dans les Indes, lorſque Gallien envoya contre lui le général Théodote, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de ſe retirer à Alexandrie en ſeptembre 263. Les habitans de cette ville le livrerent à Théodote, qui l'envoya à Gallien. Ce prince le fit étrangler dans ſa priſon, à la fin de la même année.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, femme d'Ethelred, roi d'Angleterre, & mere de S. Edouard, eut beaucoup de part au gouvernement ſous le regne de ſon fils, vers l'an 1046. Le comte de Kent, qui avoit eu une grande autorité ſous pluſieurs regnes, conçut contre elle une ſi violente jalouſie, qu'il l'accuſa de pluſieurs crimes. Il gagna quelques grands ſeigneurs,

Digitized by Google

qui confirmerent ſes accuſations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que ſa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amaſſé. Emma eut recours dans cette diſgrace à l'évêque de Wincheſter, ſon parent; mais ce fut une nouvelle matiere de calomnie pour ſes ennemis. Le comte de Kent lui fit un crime des viſites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accuſa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princeſſe ſe juſtifiât par les moyens en uſage en ce tems-là ; c'eſt-à-dire, qu'elle marchât ſur des fers ardens. On ne ſait comment elle ſoutint cette rude épreuve : on ſait ſeulement que le roi ayant reconnu ſon innocence, ſe ſoumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta ſur le trône en 1495, après Jean II ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſpérités de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vaſco de Gama, Améric Veſpuce, Alvarès Cabral, & quelques autres, découvrirent ſous ſes auſpices pluſieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Bréſil fut découvert en 1500. Ce fut une ſource de tréſors pour les Portugais : auſſi appellent-ils le regne d'Emmanuel, *le ſiecle d'or du Portugal*. Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis ; mais déteſté des Maures qu'il avoit chaſſés, & des Juifs qu'il avoit obligés de ſe faire baptiſer. Emmanuel aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laiſſa des *Mémoires ſur les Indes*.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de Charles III, fut d'abord deſtiné à l'Egliſe ; mais après la mort de ſes deux freres, on lui laiſſa ſuivre ſon inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée impériale au ſiege de Metz. Il gagna en 1557 la fameuſe bataille de Saint-Quentin ſur les François ; la victoire fut ſi complette, qu'un général Eſpagnol opina, dans le conſeil de guerre, pour aller droit à Paris, & mourut de chagrin de voir ſon avis rejeté. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambreſis, il épouſa en 1559 Marguerite de France, fille de François I, & ſœur de Henri II. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que ſon pere avoit perdu de ſes états. Il les augmenta enſuite par ſa dextérité & ſa valeur. Il mourut en 1580, ne laiſſant qu'un fils, Charles-Emmanuel (*voyez* ce mot).

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Friſe Orientale, en 1547. Ses talens lui mériterent le rectorat du college de Norden, & de celui de Léer ; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de profeſſeur en hiſtoire & en langue grecque. Quoique pluſieurs princes & pluſieurs villes cherchaſſent à le poſſéder, il ne voulut jamais quitter la chaire

Digitized by Google

de Groningue : préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorſque ſes infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans ſon cabinet à pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimables ſont : I. *Vetus Græcia illuſtrata*, en 3 vol. in-8°, Elzevir, 1626; très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grece. Cet ouvrage a reparu dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. II. *Decades rerum Friſicarum*, in-folio, Elzevir, 1616. Emmius en bon critique, montre que la plupart des choſes qu'on a débitées ſur l'antiquité des Friſons, ne ſont que des fables : cette hiſtoire eſt eſtimée; elle le ſeroit davantage, ſi ſon zele pour le Proteſtantiſme ne lui avoit pas fait altérer bien des faits, & s'il avoit pris les peines d'indiquer les ſources où il a puiſé ce qu'il avance. III. *Opus Chronologicum*, Groningue, 1619, in-fol. C'eſt une Chronologie depuis la création du monde juſqu'au tems de l'auteur, avec des Prolégomenes ſur la Chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils ſont écrits avec autant de juſteſſe que de préciſion. IV. *Appendix Genealogica*, Groningue, 1620, in-folio. Ce ſont des tables généalogiques qui ſont une ſuite de l'ouvrage précédent. Ce ſavant mourut à Groningue en 1625, à 79 ans. Martin Hanckius a donné ſa *Vie* dans le *Liber de Scriptoribus Romanis*.

EMPEDOCLE d'Agrigente en Sicile, philoſophe, poëte, hiſtorien, étoit diſciple de Telauges, qui l'avoit été de Pythagore. Il adopta l'opinion de ce philoſophe ſur la tranſmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* qui apparemment ſe reſſentoit du déſordre de la tête de l'auteur. Empédocle y faiſoit l'hiſtoire des différens changemens de ſon ame. Il avoit commencé par être fille, enſuite garçon, puis arbriſſeau, oiſeau, poiſſon. Son ſtyle reſſembloit beaucoup (ſi l'on en croit Ariſtote, cité par Diogene Laërce) à celui d'Homere. Il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poétiques. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'Homere, d'Héſiode & des plus célebres poëtes. Il diſoit quelquefois des choſes fort raiſonnables. Il reprochoit à ſes concitoyens *de courir aux plaiſirs, comme s'ils euſſent dû mourir le même jour; & de ſe bâtir des maiſons, comme s'ils euſſent cru toujours vivre.* La plus commune opinion eſt que ce philoſophe, dans un mouvement de folie, voulant, comme dit Horace, paroître un dieu, ſe jeta dans les flammes de l'Etna, vers l'an 440 avant J. C.

Deus immortalis haberi
Dùm cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam.
Inſiluit.

Quelques écrivains diſtinguent Empedocle le philoſophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Conſtantin l') né vers l'an 1580 à Oppyck, village du comté de Hollande, ſavant conſommé dans l'étude des langues orientales, occupa avec honneur une chaire d'hébreu & de théologie à Harderwyck & à Leyde. Il mou-

rut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & reſpirent une profonde érudition rabbinique & hébraïque. Nous avons de lui : I. *Talmudis Babylonici Codex Middóth cum commentariis*, &c. Leyde, Elzevir, 1630, in-4°, en hébreu & en latin. Ce Commentaire orné de figures très-exactes, explique avec beaucoup de netteté toute la ſtructure du temple de Jeruſalem, de ſes autels, &c. II. *D. Iſaaci Abrabanielis & Moſis Alſchechi Commentarius in Eſaïæ prophetiam*, Leyde, Elzevir, 1631, in-8°, en hébreu & en latin. L'Empereur en publiant les Commentaires de ces rabbins ſur la prophétie d'Iſaïe, qui regarde les ſouffrances & la mort de l'Homme-Dieu, a eu ſoin de réfuter leurs explications détournées, & de repouſſer les traits qu'ils ont lancés contre le Chriſtianiſme. III. *Grammaire Chaldaïque*, écrite en hébreu avec la traduction latine; Leyde, Elzevir, 1631. IV. *Itinerarium Benjaminis*, en hébreu, avec la traduction en latin & des notes de l'Empereur; Leyde, 1633; & pluſieurs autres Traductions des livres judaïques, enrichies d'obſervations ſavantes; elles ſont les meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, *voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, ſavant rhéteur, floriſſoit du tems de Caſſiodore au ſixieme ſiecle. Il reſte de lui quelques Ecrits ſur ſon art, Paris, 1599, in-4°. Le ſtyle en eſt vif & nerveux, ſuivant Gibert.

ENCELADE, le plus puiſſant des géans qui voulurent eſcalader le ciel, étoit fils du Tartare & de la Terre. Jupiter renverſa ſur lui le Mont-Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faiſoit ce géant pour ſe retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomiſſoit des torrens de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de Jupiter. La Lune, amoureuſe de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut pluſieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'Endymion étoit un aſtrologue, qui le premier obſerva le cours de la Lune.

ENÉE, prince Troïen, fils de Vénus & d'Anchyſe, & pere d'Aſcagne. Les Grecs ayant pris Troie, il ſe ſauva la nuit, chargé des dieux de ſon pays, de ſon pere qu'il portoit ſur ſes épaules, & menant ſon fils par la main. Après pluſieurs aventures, il paſſa en Italie, où il obtint Lavinie, fille du roi Latinus. Turnus, roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe, fit la guerre au prince Troïen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre Mezence, roi des Toſcans, allié des Rutules. La bataille ſe donna ſur les bords de la riviere Numique. Enée diſparut dans cette journée. Il ſe noya peut-être dans la riviere, ou il fut tué par les Toſcans. Aſcagne lui ſuccéda. Virgile, dans ſon *Enéide*, a inſéré l'épiſode des amours d'Enée

Digitized by Google

avec Didon, reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des tems ſéparés par un long eſpace (*voy.* DIDON). Au reſte, l'article d'Enée appartient plus à la mythologie qu'à l'hiſtoire. Divers auteurs, cités par Denys d'Halicarnaſſe, ſoutiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie. C'eſt ce qu'a tâché de prouver le ſavant Bochard dans une Diſſertation particuliere ; & ſon opinion eſt celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches hiſtoriques avec le flambeau de la ſaine critique. *Voyez* DÉBORA, HOMERE.

ENÉE, (*Æneas-Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit ſur l'art militaire, floriſſoit du tems d'Ariſtote. Caſaubon a publié un de ſes Traités en grec, avec une Verſion latine, dans le *Polybe*, 1609, in-fol. M. de Beauſobre l'a donné en françois, 1557, in-4°, avec de ſavans commentaires.

ENÉE DE GAZE, philoſophe Platonicien, ſous l'empire de Zénon, dans le cinquieme ſiecle, embraſſa le Chriſtianiſme, & y trouva une philoſophie bien ſupérieure à celle de Platon. On a de lui un Dialogue intitulé : *Théophraſte*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la réſurrection des corps. Jean Bower le mit au jour à Leipſig en 1655, in-4°, avec la traduction & les ſavantes notes de Gaſpard Barthius. On le trouve auſſi dans la Bibliotheque des Peres.

ENÉE, évêque de Paris, homme d'eſprit & conſommé dans les affaires, publia, à la priere de Charles-le-Chauve, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche Photius contre l'Egliſe Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la ſainteté des dogmes de cette Egliſe. Il mourut en 870.

ENGELBERGE *ou* INGELBERGE, femme de l'empereur Louis II, fut accuſée d'adultere par le prince d'Anhalt & le comte de Mansfeld, jaloux de ſon élévation. L'impératrice ſe défendit, autant qu'elle put de cette imputation. Mais n'ayant point de preuve décidément favorable, elle ſe voyoit dans le cas de ſe juſtifier par l'épreuve du feu & de l'eau, en uſage dans ce tems-là. Engelberge ſe diſpoſoit à paſſer par ces épreuves, lorſque Boſon, comte d'Arles, perſuadé de ſon innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terraſſa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée ſur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de ſa généroſité le titre de *Roi d'Arles* : & pour femme Ermengarde, fille unique de cette princeſſe. Engelberge, devenue veuve, ſe fit bénédictine, & mourut ſaintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) peintre très-célebre du 16e ſiecle, natif de Leyde. Il eut deux fils qui ſe diſtinguerent auſſi dans le même art.

ENGUIEN, (ducs d') *voy.* FRANÇOIS & LOUIS.

ENJEDIM, (Georges) un des plus ſubtils Unitaires qui aient fait des remarques ſur

l'Ecriture-Sainte. On a de lui; *Explicatio locorum Scripturæ Veteris & Novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet*, in-4° : ouvrage pernicieux & rempli de vains ſophiſmes. Cet auteur né en Tranſilvanie, miniſtre & ſurintendant dans ſa patrie, mourut en 1597, âgé de 42 ans. Il a emprunté preſque toutes ſes remarques d'Etienne Baſilius, Unitaire de Coloſwar.

ENIPÉE, berger de la Theſſalie, ſe métamorphoſa en fleuve pour jouir de Tyro. Cette nymphe, voyant les eaux d'Enipée extrêmement claires, eut envie de s'y baigner ; alors Enipée la ſurprit, & eut d'elle Pélias & Nélée.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an 239 avant J. C., obtint par ſes talens le droit de bourgeoiſie à Rome : honneur dont on faiſoit alors beaucoup de cas. Il tira la poéſie latine du fond des forêts, pour la tranſplanter dans les villes; mais il lui laiſſa beaucoup de rudeſſe & de groſſiéreté. Le même ſiecle vit naître & mourir ſa réputation; ce ſiecle n'étoit pas celui de la belle latinité. On le ſent en liſant Ennius ; mais il compenſa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expreſſions & le feu de la poéſie. L'élégant, le doux Virgile avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du groſſier Ennius. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier.* Ennius mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. Scipion, ſon ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poëte, autant par amitié, que par conſidération pour ſon mérite. Ennius avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine :* il avoit auſſi fait quelques *Satyres ;* mais il ne nous reſte que des fragmens de ces ouvrages, Amſterdam, 1707, in-4°, & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de Maittaire.

ENNODIUS, né en Italie vers 473, & originaire des Gaules, embraſſa l'état eccléſiaſtique du conſentement de ſa femme, qui de ſon côté ſe fit religieuſe. Ses vertus & ſes talens le firent élever ſur le ſiege de Pavie vers l'an 510. On le choiſit enſuite pour travailler à la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne ſervirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur Anaſtaſe & la prudence d'Ennodius. Cet illuſtre prélat mourut ſaintement en 521. Le P. Sirmond donna au public en 1612 une bonne édition de ſes *Œuvres*, in-8°. Elles renferment : I. Neuf livres d'*Epîtres;* recueil édifiant & utile pour l'hiſtoire de ſon tems. II. *Dix Recueils d'Œuvres diverſes.* III. *La Défenſe du Concile de Rome*, qui avoit abſous le pape Symmaque. IV. *Vingt-huit Diſcours* ou *Déclamations.* V. Des *Poéſies.*

ENOCH, fils aîné de Caïn, bâtit avec ſon pere la premiere ville. Ce mot dans l'origine ne ſignifie qu'une habitation fixe, un terrain environné de clôture. Caïn & Enoch en firent une pour eux & pour leurs deſcendans ; elle fut appellée *Enochie.*

ENOCH *ou* HENOCH, fils de Jared & pere de Mathuſa-

lem, né l'an 3412 avant J. C.; fut enlevé du monde pour être placé dans le paradis terreſtre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations dans la pénitence (*voyez* ELIE). On lui attribua, dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, un Ouvrage plein de fables ſur les Aſtres, ſur la deſcente des Anges ſur la terre, &c.; mais il y a apparence que cette production avoit été ſuppoſée par les hérétiques, qui, non contens de falſifier les Stes-Ecritures, ſe jouoient, par des ouvrages ſuppoſés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles ſectateurs. Quelques critiques prétendent que cet ouvrage, véritablement d'Enoch, a été défiguré par des mains infidelles; ils ſe fondent ſur ce que S. Jude, dans ſon Epître canonique, paroît en citer un paſſage. Mais S. Jude cite Enoch, ſans parler de ſon livre; le paſſage en queſtion peut être le fruit d'une ancienne tradition, conſervée dans d'autres livres. *Voyez* JUDE.

ENOS, fils de Seth & pere de Caïnan, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Être-Suprême.

ENT, (Georges) né à Sandwich dans le comté de Kent, en 1604, reçut le bonnet de docteur en médecine à Padoue. De retour en Angleterre, il ſe lia étroitement d'amitié avec Harvée, devint préſident du college des médecins ſous Cromwel, & fut fait chevalier par Charles II. Il mourut à Londres en 1689. On a de lui: I. *De Reſpirationis uſu primario*, 1679, in-8°. II. *Apologia pro circulatione ſanguinis*, 1641, in-8°, en faveur de Harvée. III. Des *Mémoires* dans les Tranſactions Philoſophiques.

ENTINOPE de Candie, fameux architecte au commencement du 5e ſiecle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Veniſe. Radagaiſe, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à ſe ſauver en différens endroits. Entinope fut le premier qui ſe retira dans des marais proche de la Mer-Adriatique. La maiſon qu'il y bâtit, étoit encore la ſeule qu'on y vit, lorſque, quelques années après, les habitans de Padoue ſe réfugierent dans le même marais. Ils y éleverent en 413, les 24 maiſons qui formerent d'abord la cité. Celle d'Entinope fut enſuite changée en égliſe, & dédiée à S. Jacques. Elle ſubſiſte, dit-on, encore, & eſt ſituée dans le quartier appellé *Rialto*, qui eſt le plus ancien de la ville.

ENVIE, divinité allégorique. On la repréſente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le viſage plein de rides; coëffée de couleuvres, portant trois ſerpens d'une main, une hydre à ſept têtes de l'autre, avec un ſerpent qui lui ronge le ſein. Horace défie les tyrans d'inventer un ſupplice égal à celui que l'Envie fait ſouffrir à ſes victimes:

Invidiâ Siculi non invenêre tyranni
Majus tormentum.

Digitized by Google

ENYEDI, *voyez* ENJEDI.

ENZINAS, (François) né à Burgos en Eſpagne, vers 1515, eſt également connu ſous les noms de Dryander & de Ducheſne en françois. Il fit ſes études à Wittemberg ſous Mélanchthon, qui lui inſpira du goût pour le luthéraniſme. Il embraſſa ouvertement les nouvelles erreurs à Anvers. Il y entreprit, à la ſollicitation de Mélanchthon, une traduction du Nouveau-Teſtament en eſpagnol (1542, in-8°), qu'il eut l'audace de dédier à Charles-Quint, & de préſenter à ce prince, en le priant de la prendre ſous ſa protection; Charles la lui promit, pourvu qu'il n'y eût rien contre la foi antique. La verſion ayant été examinée, l'auteur fut mis en priſon, où il fut détenu pendant quinze mois: il s'évada l'an 1545, parcourut l'Angleterre, l'Allemagne, & ſe rendit à Geneve, auprès de Calvin, en 1552. On ne ſait rien de lui au-delà de cette époque. Il a laiſſé une mauvaiſe *Hiſtoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Eſpagne*, Geneve, in-8°. Cette Hiſtoire fait partie du *Martyrologe Proteſtant*, imprimé en Allemagne. C'eſt l'hiſtoire apologétique des Calviniſtes & Luthériens, punis, pour s'être arrogé le droit de dogmatiſer, d'inſulter les prêtres, d'exciter des troubles, &c.

EOBANUS, (Elius) fut ſurnommé *Heſſus*, parce qu'il naquit en 1488, ſur les confins de la Heſſe, ſous un arbre au milieu des champs. Il profeſſa les belles-lettres à Erfurt, à Nuremberg & à Marpurg, où le landgrave de Heſſe l'avoit appellé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poëte, ennemi de la ſatyre, quoique verſificateur, du menſonge & de la duplicité; mais ami du vin & de la crapule. Le cabaret étoit ſon parnaſſe. On raconte qu'il terraſſa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un ſeau de bierre. Eobanus fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiſer le ſeau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poëte buveur un grand nombre de Poéſies; les vers tomboient de ſa plume. Il avoit la facilité d'Ovide, avec moins d'eſprit & moins d'imagination. Les principaux fruits de ſa muſe ſont: I. Des *Traductions* en vers latins *de Théocrite*, Bâle, 1531, in-8°, & de l'*Iliade* d'Homere, Bâle, 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des ſiecles de la plus belle latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* eſtimées, Halle, 1539, in-8°. V. *Ipſius & Amicorum Epiſtolæ*, in-fol. Ses Poéſies ont été publiées ſous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Halle en 1539, in-8°, & à Francfort en 1564, dans le même format. Camerarius a écrit ſa *Vie*, imprimée à Leipſig en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'Hippotas, deſcendant de Deucalion, vivoit, dit l'hiſtoire ou la fable, du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les Iſles Eoliennes ſituées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. C'étoit, dit-on, un prince aſſez habile, pour ſon tems, dans l'art de la

Digitized by Google

navigation ; mais tout cela eſt preſqu'auſſi incertain, que ce que les poëtes ont débité de ſon empire ſur les vents.

EON DE L'ETOILE, gentilhomme Breton, homme ſans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou ſe diſoit *le Fils de Dieu, & le Juge des vivans & des morts*, ſur l'alluſion groſſiere de ſon nom, avec le mot *Eum* dans cette concluſion des exorciſmes: *Per EUM qui judicaturus eſt vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner qu'un inſenſé ait pu trouver une telle abſurdité dans ſon imagination. On ne doit pas l'être non plus qu'il ait fait un grand nombre de ſectateurs, & que quelques-uns aient mieux aimé ſe laiſſer brûler, que de renoncer à leur délire. Il n'y a, comme dit Cicéron, aucun genre de folie ou d'excès dont l'eſprit humain ne ſoit capable. Eon fut pris & conduit au concile de Rheims, aſſemblé par le pape Eugene III en 1158. Le pontife demanda à l'écervelé : *Qui es-tu ?* Il lui répondit : *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts*. Comme il ſe ſervoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton ? » C'eſt ici un grand „ myſtere, répondit le fanatique. Tant que ce bâton eſt „ dans la ſituation où vous le „ voyez, les deux pointes tournées vers le ciel; Dieu eſt „ en poſſeſſion des deux tiers „ du monde, & me laiſſe „ maître de l'autre tiers. Mais „ ſi je tourne les deux pointes „ vers la terre, alors j'entre „ en poſſeſſion des deux tiers „ du monde, & je n'en laiſſe „ qu'un tiers à Dieu ». Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite priſon, où il mourut peu de tems après. Ceux d'entre les ſectateurs d'Eon, qui demanderent à rentrer dans l'Egliſe, furent reçus avec bonté ; mais comme il paroiſſoit que de telles extravagances ſoutenues avec tant de fureur, prouvoient quelque intervention de l'eſprit ſéducteur, on les exorciſa comme des démoniaques.

EPAGATHE, officier de guerre ſous l'empire d'Alexandre Sévere, aſſaſſina le célebre juriſconſulte Ulpien, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les ſoldats ne ſe ſoulevaſſent. Il envoya Epagathe en Egypte, pour y être gouverneur ; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille diſtinguée, deſcendant des anciens rois de Béotie ; porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains, & lia une amitié étroite avec Pelopidas, qu'il défendit courageuſement dans un combat. Pelopidas délivra, par le conſeil de ſon ami, Thebes du joug de Lacédémone. Ce fut le ſignal de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célebre bataille de Leuctres dans la Béotie. Les Lacédémoniens y

perdirent leurs meilleures troupes & leur roi Cléombrote. Pour conſerver la ſupériorité que Thebes venoit d'acquérir par ſes ſuccès ſur Lacédémone, Epaminondas entra dans la Laconie, à la tête de 50 mille combattans, ſoumit la plupart des villes du Péloponneſe, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies. Il fit rétablir les murs de Meſſene, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colere de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. Par une de ces humeurs biſarres qui ſont la ſeule regle de la multitude & des cohues démocratiques, Epaminondas, après avoir ſervi ſa patrie, fut traité en criminel d'état. Une loi de Thebes défendoit de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la victoire à ſes concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorſqu'il demanda qu'on mît ſur ſon tombeau, » qu'il avoit „ perdu la vie pour avoir „ ſauvé la république ». Ce reproche fit changer de réſolution aux Thébains ; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit uſage en portant ſes armes en Theſſalie, & y fut vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains volerent au ſecours des premiers ; il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le général Thébain s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en ſa faveur, reçut un coup mortel dans la poitrine, l'an 363 avant J. C. Ses amis regrettant qu'il ne laiſſoit pas d'enfans : *Vous vous trompez*, leur répondit-il, *je laiſſe dans les batailles de Leuctres & de Mantinée, deux filles, qui me feront vivre toujours.* Telle étoit la courte philoſophie des ſages de l'antiquité ! Après un peu de bruit pour des victoires d'un effet momentané, & qui n'aboutiſſoient qu'à changer une tyrannie contre une autre, ils s'imaginoient que leurs cadavres brilleroient d'une ſplendeur éternelle.

EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes, en Macédoine. Les fideles de cette ville ayant appris que S. Paul étoit détenu priſonnier à Rome, envoyerent Epaphrodite pour lui porter de l'argent, & l'aider de ſes ſervices. Ce député exécuta ſa commiſſion avec beaucoup de zele, & tomba dangereuſement malade à Rome. Quand il fut guéri, S. Paul le renvoya avec une lettre pour les fideles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour Epaphrodite, l'an 62 de J. C.

EPAPHRODITE, maître d'Epictete, *voyez* ce mot.

EPAPHUS, *voyez* PHAETON.

EPÉE, (l'abbé de l') s'eſt rendu célebre par ſes travaux en faveur des ſourds & muets de naiſſance. Son aſſiduité & ſa patience autant que ſes talens, ont donné à ſes peines un ſuccès mérité, dont la gloire eût été plus pure encore, s'il avoit dédaigné les liaiſons avec un parti qui a toujours mis les bonnes œuvres en oſtentation, quoique perſonnellement il fut ſimple & modeſte. L'abbé de l'Epée donne

donne lui-même une idée juſte, claire & préciſe de ſa méthode dans ſon *Inſtitution des ſourds & des muets* (voyez le *Journ. hiſt. & litt.* du 15 ſept. 1776, p. 81) : ouvrage écrit avec ſentiment, & qui n'a pas le ton de ſéchereſſe & de didacticiſme, que le titre ſemble annoncer. Il y a à la fin une belle petite oraiſon latine, prononcée par un de ſes éleves & terminée par ce paſſage de la Sageſſe : *Sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit diſertas* (Sap. 10). On connoît le différend qui s'eſt élevé entre l'abbé de l'Epée & l'abbé Deschamps, qui dans ſon *Cours élémentaire d'éducation*, regarde l'inſpection des mouvemens de la langue comme le moyen principal de l'inſtruction des ſourds & muets; tandis que le premier, & ſon défenſeur, M. Deſloges, regardent l'uſage de ſignes naturels & méthodiques, comme tenant la place la plus importante dans cette inſtruction. Peut-être n'eſt-ce qu'une diſpute de mots ou une maniere de raiſonner, qui tient plus à la ſpéculation qu'à la pratique (*voyez* le *Journ. hiſt. & litt.* 1 oct. 1780, p. 182). Si l'on conſidere les éleves comme *ſourds*, le moyen direct & principal d'inſtruction, ce ſont ſans doute les ſignes : mais ce ſera l'articulation & les mouvemens de la langue, ſi on les conſidere comme *muets*. Quoi qu'il en ſoit, l'art de faire parler les ſourds & muets, plus exercé aujourd'hui & perfectionné, n'eſt cependant pas neuf ; nous le tenons, comme tous les autres, des hommes plus inſtruits & moins bruyans que nous, qui nous ont laiſſé le fruit de leurs obſervations. Il y a bien des années que M. Pereire a fait à Paris les plus heureux eſſais en faveur des muets ; & nous avons une Diſſertation latine de Jean Conrard Amman, *Sur la parole*, imprimée à Amſterdam en 1700, qui préſente les détails les plus curieux, reſultat d'une longue & pénible expérience : on en voit une traduction françoiſe à la fin de l'ouvrage de M. Deſchamps. Le même auteur nous a donné le *Surdus loquens* (le Sourd parlant), imprimé à Harlem en 1692. Long-tems avant le médecin Amman, Jean Wallis avoit exercé avec beaucoup de ſuccès l'art de faire parler les ſourds & muets, qu'un religieux, nommé Ponce, avoit déjà fait connoître en Eſpagne. L'abbé de l'Épée eſt mort à Paris, en décembre 1789. M. Papillon du Rivet, dans ſa belle *Epître au comte de Falkenſtein*, a célébré ſon talent par les vers ſuivans :

A des ſignes dont l'éloquence
Supplée au langage des ſons,
Les muets, les ſourds de naiſſance
Sont exercés par ſes leçons :
Du deſtin réparant l'injure,
Il les conſole de ſes torts,
Et remplace en eux les reſſorts
Que leur refuſa la nature.

„ Il ne rendoit pas, dit un auteur exact dans ſon langage, „ les oreilles aux ſourds, la „ parole aux muets ; mais il „ leur procuroit la faculté de ſe „ parler ſans le miniſtere de la „ langue, & de s'entendre ſans „ le ſecours de l'oreille. Encore „ même eſt-il vrai de dire en „ quelque ſens, qu'il leur don„ noit la parole ; car pluſieurs „ prononçoient des mots &

„ des phraſes entieres. Ils par-
„ loient d'une maniere déſa-
„ gréable ; on voyoit bien que
„ Dieu n'avoit pas délié la
„ langue, mais ils parloient ; ils
„ vous répondoient même,
„ pourvu qu'ils euſſent vu &
„ diſtingué le mouvement de
„ vos levres, car ils n'enten-
„ doient pas le ſon de vos pa-
„ roles ". L'abbé Fauchet a fait ſon *Oraiſon funebre*, & n'a point héſité à exalter ſon oppoſition aux décrets de l'Egliſe, comme le premier titre de ſa gloire & le fruit de ſon courage ; mais les écrivains catholiques en ont autrement jugé. » Que la pa-
„ trie, dit l'un d'eux, paie a
„ l'inſtituteur des ſourds &
„ muets, le tribut des éloges
„ les plus mérités, notre voix
„ s'unira à la ſienne ; mais
„ qu'un panégyriſte imprudent,
„ brouillant tout, confondant
„ toutes les idées, veuille nous
„ faire voir un appellant, un
„ réfractaire, comme un *prêtre*
„ *modeſte & courageux*, l'in-
„ térêt de la foi l'emportera
„ ſur celui d'un particulier. Ce
„ prêtre (on a la mal-adreſſe
„ de nous l'apprendre) réſiſta
„ juſqu'à la mort aux décrets
„ dogmatiques du Saint-Siege.
„ Il réſiſta, tandis que toute
„ l'Egliſe étoit ſoumiſe ; il ré-
„ ſiſta, en défendant un livre
„ & des erreurs que le pape,
„ & avec lui l'Egliſe diſperſée,
„ frappoient de l'anathême. Si
„ c'eſt-là le courage de la li-
„ berté dans les idées reli-
„ gieuſes, ſi c'eſt-là le courage
„ qui fait les grands aux yeux
„ de la Religion, qu'eſt-ce donc
„ que la docilité & la ſimpli-
„ cité dans la foi ? Qu'eſt-ce
„ donc que la ſoumiſſion aux
„ leçons des paſteurs & des
„ apôtres, ſi ſouvent recom-
„ mandée dans nos Livres
„ Saints ? Si c'eſt-là le courage
„ de la vérité, quel ſera donc
„ celui de la révolte, de l'opi-
„ niâtreté contre cette Egliſe
„ & ces paſteurs, dont il nous
„ étoit dit : *Celui qui vous*
„ *écoute, m'écoute ; celui qui*
„ *vous mépriſe, me mépriſe* ».

EPERNON, *voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de Péon, & roi de la Phocide, régna après ſon pere Panopée. Il inventa, ſelon Pline, le Bélier pour l'attaque des places. On dit qu'il conſtruiſit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre-le-Grand, mort à Ecbatane en Médie, l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. Epheſtion, ſuivant l'expreſſion de ce prince, *aimoit Alexandre, au-lieu que Craterus aimoit le roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur, & même d'une douleur cruelle & inſenſée. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit ſoigné dans ſa derniere maladie. On a parlé diverſement du genre d'amour qu'il avoit eu pour ce courtiſan, mais l'atrocité des regrets fait aſſez voir que c'étoit un amour abſurde. En tout cas il n'y aura pas de jugement téméraire de croire que le conquérant ne mit pas plus de ſageſſe dans cet attachement, que dans celui qu'il eut pour l'eunuque Bagoas.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de Neptune & d'Iphimé-

die ; étoient deux géans, qui chaque année croiſſoient de pluſieurs coudées & groſſiſſoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorſqu'ils voulurent eſcalader le ciel. Ces deux freres ſe tuerent l'un l'autre, par l'adreſſe de Diane, qui les brouilla enſemble.

EPHORE, orateur & hiſtorien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Ionie, fut diſciple d'Iſocrate. Il compoſa par ſon conſeil une *Hiſtoire*, dont quelques anciens ont fait l'éloge, & dont d'autres, parmi leſquels Dion-Chryſoſtome, Suidas, &c. ont parlé d'une maniere peu avantageuſe. Il paroît qu'il étoit imbu de certains principes qui influoient beaucoup ſur ſa narration. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Ephore qui a écrit une Hiſtoire de l'empereur Gallien en 27 livres.

EPHRAIM, 2e fils du patriarche Joſeph & d'Aſeneth, fille de Putiphar, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. Jacob étant ſur le point de mourir, Joſeph lui mena ſes deux fils, Ephraïm & Manaſsès ; le ſaint patriarche les adopta & leur donna ſa bénédiction, en diſant que *Manaſſès ſeroit chef d'un peuple, mais que ſon frere ſeroit plus grand que lui, & que ſa poſtérité ſeroit la plénitude des nations* : & mettant, par une action prophétique, la main droite ſur Ephraïm, le cadet, & la gauche ſur Manaſsès. Ephraïm eut pluſieurs enfans en Egypte, qui ſe multiplierent tellement, qu'au ſortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-Promiſe, Joſué, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, ſelon la prophétie de Jacob, beaucoup plus nombreuſe que celle de Manaſsès.

EPHREM, (S.) diacre d'Edeſſe, fils d'un laboureur de Niſibe, s'adonna dans ſa jeuneſſe à tous les vices de cet âge. Il reconnut ſes égaremens, & ſe retira dans la ſolitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les auſtérités, mortifiant ſon corps par les jeûnes & les veilles. Une proſtituée vint tenter l'homme de Dieu. Ephrem lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le ſuivît ; mais cette malheureuſe, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de ſe donner en ſpectacle. Le ſolitaire lui répondit avec un ſaint emportement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout !* Ces paroles toucherent la proſtituée, & dès-lors elle réſolut de ſe ſanctifier. Ephrem ne reſta pas toujours dans ſa ſolitude. Il alla à Edeſſe, où il fut élevé au diaconat. La conſécration de l'ordination anima ſon zele, & ce zele le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ſes études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enſeigna ce que juſqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monaſteres le choiſirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il ſortit de ſa retraite, dans un tems de

ſamine, pour les faire ſoulager. Il retourna enfin dans ſon déſert, où il mourut vers l'an 379. S. Ephrem avoit compoſé pluſieurs Ouvrages en ſyriaque pour l'inſtruction des Infideles, ou pour la défenſe de la vérité contre les hérétiques. Ils furent preſque tous traduits en grec de ſon vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire & des Manichéens. On a une très-belle édition en latin, grec & ſyriaque, de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous, en 6 vol. in-folio, publiés à Rome depuis 1732 juſqu'en 1746, ſous les auſpices du cardinal Quirini, par les ſoins de M. Aſſemani, ſous-bibliothécaire du Vatican. L'illuſtre cardinal l'avoit chargé de cette entrepriſe, dont l'exécution a ſatisfait le public ſavant. Cette édition eſt enrichie de prolégomenes, de préfaces, de notes. Les Ouvrages de piété de S. Ephrem ont été traduits en françois, par M. l'abbé le Merre, Paris, 1744, 2 vol. in-12. Ses écrits tirent leur principale force du génie & des figures propres aux langues orientales. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'il n'y a rien d'étudié, & que toutes les paroles ne ſont que les effuſions impétueuſes d'une ame qui s'épanche ; on y remarque par-tout le langage d'un cœur pénétré d'amour, de confiance, de componction, d'humilité, & de toutes les autres vertus. L'auteur s'y eſt peint tel qu'il étoit. Il y paroît uniquement occupé des grandes vérités du ſalut. Sans ceſſe il s'humilie ſous la main toute puiſſante d'un Dieu infiniment ſaint & terrible dans ſa juſtice ; la préſence divine lui inſpire une frayeur reſpectueuſe : le ſouvenir du jugement dernier augmente ſa ferveur, le porte à pratiquer & à prêcher les auſtérités de la pénitence, & l'anime à travailler de toutes ſes forces pour ſe préparer un tréſor de mérites. Ses paroles impriment dans les ames les ſentimens dont elles ſont l'image : elles y portent tout-à-la-fois la lumiere & la conviction. Ce n'eſt point un feu qui produit une chaleur paſſagere ; c'eſt une flamme qui dévore & détruit toutes les affections terreſtres, qui transforme l'ame en elle-même, & qui continue de brûler, ſans rien perdre de ſon activité. » Quel eſt l'orgueilleux, „ dit S. Grégoire de Nyſſe, „ qui ne deviendroit le plus „ humble des hommes, en „ liſant ſes diſcours ſur l'Humilité? Qui ne ſeroit enflammé „ d'un feu divin, en liſant ſon „ traité de la Charité ? Qui „ ne deſireroit d'être chaſte de „ cœur & d'eſprit, en liſant les „ éloges qu'il donne à la chaſteté « ? S. Ephrem fut en relation avec les perſonnages les plus illuſtres de ſon tems, avec S. Grégoire de Niſſe, S. Baſile, Théodoret. Le premier l'appelle *le Docteur de l'univers* ; le dernier, *la Lyre du Saint-Eſprit*.

EPHREM, patriarche d'Antioche, ſouſcrivit à l'édit de Juſtinien contre Origene, & à la condamnation des Trois-Chapitres, écrivit pluſieurs ouvrages pour la défenſe du concile de Chalcédoine, de S. Cyrille & de S. Léon, dont Photius nous a conſervé des ex-

Digitized by Google

traits. Il mourut vers l'an 546.

EPICHARME, poëte & philoſophe pythagoricien, natif de Sicile, introduiſit la comédie à Syracuſe. Il fit repréſenter en cette ville un grand nombre de pieces, que Plaute imita dans la ſuite. Il avoit auſſi compoſé pluſieurs Traités de philoſophie & de médecine, dont Platon ſut profiter. Ariſtote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il diſoit que *les dieux nous vendent tous les biens pour du travail*; ce qu'un poëte a rendu d'une maniere plus ſimple :

Nil ſine magno
Vita labore dedit mortalibus.

EPICTETE, philoſophe ſtoïcien d'Hiérapolis en Phrygie, fut eſclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, que Domitien fit mourir. Les philoſophes ayant été chaſſés de Rome par ce dernier empereur, Epictete fut compris dans la proſcription : mais il revint enſuite, ſe fit un nom diſtingué, & mourut ſous Marc-Aurele, dans un âge fort avancé. Arrien ſon diſciple publia *IV Livres de Diſcours*, qu'il avoit entendus prononcer à ſon maître. C'eſt ce que nous avons ſous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. » Quelques auteurs, » dit M. Formey, par un zele » peu judicieux, ont voulu » trouver dans ce livre la mo- » rale du Chriſtianiſme. On eſt » ſurpris de voir combien le » ſavant Dacier (*voyez* ce mot) » s'eſt donné de peine pour » cela, & qu'il n'ait pas ſenti » la différence extrême qui ſe » trouve entre ces deux phi- » loſophies, quoique la pra- » tique en paroiſſe au premier » coup-d'œil la même. Aveu- » glé à ce point, il n'a cherché » qu'à donner un ſens chrétien » à tout ce qu'il a traduit ». Il eſt bien vrai qu'ayant vécu 94 ans après J. C., & les Evangiles étant déjà répandus par toute la terre, Epictete les a connus & en a fait uſage; mais il n'en eſt pas moins certain que toute la baſe, l'ame & le but de ſa morale n'ont rien de commun avec l'Evangile. » Dacier, continue M. » Formey, n'eſt pas le pre- » mier qui ſoit tombé dans » cette erreur. Nous avons une » vieille Paraphraſe d'Epictete » attribuée à un moine Grec, » dans laquelle on trouve l'E- » vangile & Epictete égale- » ment défigurés. Un Jéſuite » (le P. Mourgues), homme » de plus d'eſprit, a mieux » ſenti la différence des deux » philoſophies. Le rapport qui » ſe trouve entre les mœurs » extérieures du Stoïcien & du » Chrétien, a pu faire pren- » dre le change à ceux qui » n'ont pas conſidéré les choſes » avec aſſez d'attention ou avec » la juſteſſe néceſſaire; mais » au fond il n'y a rien qui ad- » mette ſi peu de conciliation, » & la morale d'Epicure n'eſt » pas plus contraire à la morale » de l'Evangile que celle de » Zénon. Cela n'a pas beſoin » d'autres preuves que l'expo- » ſition du ſyſtême ſtoïcien. » La ſomme du premier ſe ré- » duit à ceci : *Ne penſe qu'à* » *toi; ne ſacrifie tout, qu'à ton* » *repos*. La morale du Chré-

» tien ſe réduit à ces deux pré-
» ceptes : *Aime Dieu de tout*
» *ton cœur ; aime les hommes*
» *comme toi-même* ». Un auteur qui apprécie également bien la morale de Zénon & d'Epictete, a eu ſoin de nous prémunir contre les conſolations que nous ſerions tentés d'y chercher. „ Toutes les reſſources, dit-il, „ qu'ils nous offrent dans les „ événemens qui ne dépendent „ pas de nous, ſont priſes ou „ de la néceſſité des choſes, „ ſi peu conſolante en elle-„ même, ou de cette fierté „ ſtoïque, par laquelle le ſage „ s'enveloppe dans ſa propre „ vertu, & ſe regarde comme „ inacceſſible aux coups du „ ſort ; vertu & fierté de l'ame „ qui ne fait que concentrer „ les peines au-dedans, & ne „ les rend ſouvent que plus „ ſenſibles „. Malgré l'enthouſiaſme avec lequel des gens ſuperficiels ont parlé d'Epictete, ce n'étoit dans la réalité qu'un ſage imaginaire & chimérique, un philoſophe fier & orgueilleux, qui dans la diſgrace affectoit un air de conſtance & d'intrépidité, ſous lequel il cachoit ſa ſenſibilité. Son maître Epaphrodite, lui ayant donné, dans un moment de colere, un grand coup de bâton ſur la jambe, Epictete lui répondit froidement : *Si vous frappez ainſi, vous la romprez*. Cette réponſe d'une philoſophie déplacée, irrita davantage Epaphrodite, qui le frappant plus rudement, lui rompit en effet la jambe ; mais lui, ſans s'émouvoir, lui répliqua : *Ne vous l'avois-je pas dit que vous me la rompriez ?* L'Epicurien Celſe, qui trouve dans cette diſpoſition d'eſprit quelque choſe de ſublime (quoiqu'elle ne ſoit qu'une grandeur d'ame fauſſe & apparente, un dépit ſecret & malicieux, exprimé de façon à attiſer la colere de celui qu'on vouloit morguer par cette froideur factice), demande *ſi le Dieu des Chrétiens a jamais dit des choſes auſſi belles ?* Origene répond à cela d'une maniere non moins ſolide qu'ingénieuſe : *Notre Dieu*, dit-il, *n'a prononcé aucune parole ; ce qui eſt bien plus merveilleux & bien plus eſtimable que ce qu'a dit Epictete, qui par le ſilence auroit conſervé ſa jambe*. Le ſuicide, ſuivant les principes de ce philoſophe, eſt une vertu ; auſſi Caton eſt un de ſes plus grands héros. Wolf a eu raiſon de condamner la lecture de cet auteur, qui inſpire un certain ſtoïciſme propre à rendre l'homme inſenſible envers le prochain, & inflexible à ſes prieres. Le célebre J. B. Rouſſeau n'en a pas parlé d'une maniere plus favorable :

En vain, d'un ton de rhéteur,
Epictete à ſon lecteur
Prêche le bonheur ſuprême ;
J'y trouve un conſolateur
Plus affligé que moi-même.

Dans ſon flegme ſimulé
Je découvre ſa colere.
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de ſa miſere :
Et dans tous ces beaux diſcours
Fabriqués durant le cours
De ſa fortune maudite,
Vous reconnoiſſez toujours
L'eſclave d'Epaphrodite.

Mais je vois déjà d'ici
Frémir tout le Zénoniſme,
D'entendre traiter ainſi
Un des ſaints du Paganiſme ;

Digitized by Google

Pardon. Mais en vérité,
Mon Apollon révolté
Lui devoit ce témoignage,
Pour l'ennui que m'a coûté
Son inſupportable ouvrage.

Les meilleures éditions d'*Epictete* ſont celles de Leyde, 1670, in-24 & in-8°, *cum notis variorum*; d'Utrecht, 1711, in-4°; de Londres, 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. Mourgues, l'abbé de Bellegarde & M. Dacier, l'ont traduit en françois. *Voyez* MOURGUES.

EPICURE, naquit à Gargettium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C., de parens obſcurs. La mere du philoſophe étoit une de ces femmes qui couroient les maiſons pour exorciſer les lutins. Son fils, deſtiné à être le chef d'une ſecte de philoſophie, la ſecondoit dans ſes fonctions ſuperſtitieuſes. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eût du goût pour le raiſonnement. Le grammairien qui l'inſtruiſoit, lui ayant récité ce vers d'Héſiode: *Le chaos fut produit le premier de tous les êtres.* — *Eh! qui le produiſit*, lui demanda Epicure, *puiſqu'il étoit le premier?* — *Je n'en ſais rien*, dit le grammairien, *il n'y a que les philoſophes qui le ſachent.* — *Je vais donc chez eux pour m'inſtruire*, repartit l'enfant; & dès-lors il cultiva la philoſophie; mais il n'y trouva jamais les éclairciſſemens qu'il y cherchoit; il ſe perdit au contraire dans toutes les abſurdités du matérialiſme, dans l'extravagant ſyſtême des atômes & du haſard imaginé par Leucippe & Démocrite. Après avoir parcouru différens pays, Epicure ſe fixa à Athenes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philoſophoit avec ſes amis & ſes diſciples. On venoit à lui de toutes les villes de l'Aſie & de la Grece. Sa doctrine étoit que, *le bonheur de l'homme eſt dans la volupté*; & l'on conçoit aſſez qu'une telle doctrine attire les auditeurs & multiplie les diſciples. Il eſt bien vrai que quelques critiques, & la plupart des beaux-eſprits modernes, prétendent juſtifier Epicure, & donner au mot *volupté*, un ſens qu'il n'eut jamais; mais les vrais ſavans ont toujours regardé cette juſtification comme une chimere, & comme un vain ſophiſme accrédité chez des hommes intéreſſés à ne point avouer l'infamie de leur maître. On convient qu'Epicure a parlé beaucoup de vertu; mais ſa *vertu* c'eſt la *volupté*; & en cela il eſt très-raiſonnable & très-conſéquent dans ſes principes. Tout ce qui fait la matiere d'une jouiſſance agréable, eſt matiere de vertu dans le ſyſtême de l'athée; la raiſon en perſuade & en autoriſe l'acquiſition; ce ſeroit folie, indifférence ſtupide, haine inſenſée de ſoi-même, de s'y refuſer. Le cardinal de Polignac a mis au grand jour la nature de la vertu épicurienne; il eſt ſurprenant qu'on y revienne encore ſans répondre à ſes raiſons. Citera-t-on toujours ce paſſage de Cicéron: *Negat Epicurus jucundè poſſe vivi, niſi cum virtute vivatur*, & n'ajoutera-t-on jamais le reſte: *nec cum virtute niſi jucundè?* Cicéron donne à toute la terre le défi de pouvoir ne pas entendre par la volupté épicu-

rienne la volupté des ſens (*De Finib. l. 3, n. 46*). Ceux qui entendent le plaiſir de l'ame, n'ont pas lu les premiers vers de Lucrece, diſciple & interprete d'Epicure :

Æneadum genitrix, divûmque hominumque voluptas.

Eſt-ce que Vénus préſidoit aux plaiſirs de l'eſprit ? » Quoi, „ diſoit Cicéron, je ne ſais „ point ce que c'eſt ἡδονὴ en „ grec, & *voluptas* en latin ? „ Quiconque veut être Epi„ curien, l'eſt en deux jours ; „ & je ſerai le ſeul qui ne „ pourrai y rien comprendre ! „ Vous dites vous-même qu'il „ ne faut point de lettres pour „ devenir philoſophe (il parle „ à un Epicurien) ; en vérité „ quoique je ſois naturellement „ aſſez modéré dans la diſpute, „ je l'avoue, j'ai peine à me „ contenir ». En effet, pourquoi Cicéron n'auroit-il pas compris ce que les Epicuriens, la plupart fort bornés, & incapables d'entrer dans des diſcuſſions fines, comprenoient dès le premier mot ? Epicure parle d'une volupté dont tout animal en naiſſant a la connoiſſance par le ſentiment ſeul. „ Pourquoi tergiverſer, dit „ encore Cicéron en apoſtro„ phant ce philoſophe, ſont-ce „ vos paroles ou non ? voici, „ voici ce que vous dites dans „ le livre qui contient votre „ doctrine ſur cette matiere : „ *Je déclare*, dites-vous, *que* „ *je ne reconnois aucun autre* „ *bien que celui que l'on goûte* „ *par les ſaveurs & par les ſons* „ *agréables, par la beauté des* „ *objets ſur leſquels tombent* „ *nos regards, & par les impreſ-* „ *ſions ſenſibles que l'homme* „ *reçoit dans toute ſa perſonne ;* „ *& afin qu'on ne diſe pas que* „ *c'eſt la joie de l'ame qui conſ-* „ *titue ce bonheur, je déclare* „ *que je ne conçois de joie dans* „ *l'ame, que quand elle voit ar-* „ *river ces biens, dont je viens* „ *de parler*, &c. Eſt-ce que je „ mens ? eſt-ce que j'invente ? „ Qu'on me réfute ; je ne de„ mande, je ne cherche en tout „ que la vérité ». Après tout, ſi les Epicuriens entendoient par le mot de *volupté* autre choſe que ce qu'on entend ordinairement, ils n'étoient guère habiles d'aller employer dans un pays où ils avoient tant de rivaux & d'ennemis, une expreſſion dont le ſens, au moins équivoque, pouvoit donner priſe à la calomnie. » Qui les obli„ geoit, s'ils avoient des idées „ pures & exemptes de tout „ reproche, de préſenter la „ vertu ſous l'habit d'une cour„ tiſanne décriée » ? *Quid enim neceſſe tanquam meretricem in matronarum cœtum, ſic voluptatem in virtutum concilium abducere ? invidioſum nomen eſt & infamiæ ſubjectum*.... Les mœurs d'Epicure étoient parfaitement conformes à ſa doctrine ; il a vécu en digne chef de cette claſſe d'hommes qu'Horace appelle *Epicuri de grege porcos*. Voltaire & les Encyclopédiſtes veulent abſolument qu'Epicure ait été un homme de bien. Ceux-ci diſent » qu'il reçut dans ſes „ jardins pluſieurs femmes cé„ lebres. Léontium, maîtreſſe „ de Métrodore ; Philénide, „ une des plus honnêtes fem„ mes d'Athenes ; Nécidie, „ Hérotic, Hédie, Marmarie, „ Boidie, Phédrie ». Or toutes

Digitized by Google

ces femmes *célebres* & *honnêtes* étoient des femmes perdues de réputation, ſuivant Diogene Laërce & les anciens écrivains. Il faut compter extrêmement ſur l'ignorance de ſes lecteurs, pour leur préſenter Philénide ou Philénis, pour *une des plus honnêtes femmes d'Athenes;* il ne reſte plus qu'à leur faire croire que Meſſaline étoit *une des plus honnêtes femmes de Rome.* Philénis étoit plus coupable que Meſſaline: non contente d'avoir corrompu la jeuneſſe de ſon tems, elle voulut encore corrompre la jeuneſſe des ſiecles futurs, par un livre abominable qu'elle compoſa (*voyez* les Adages de Junius ſur ces mots : *Philaidinis commentarii*, & la remarque P. de l'art. *Hélene* dans le Dict. de Bayle). On ne peut lire ſaint Clément d'Alexandrie, Lucien, Martial, Athenée, Suidas, Giraldi &c., ſans avoir le nom de *Philénis* en exécration. Si meſſieurs les Encyclopédiſtes avoient ſeulement ouvert les Dictionnaires de Gouldman, d'Etienne, d'Hoffman, &c. ils auroient trouvé le nom de *Philénis* ſuivi d'une épithete infame; & Diogene Laërce donne la même épithete à Nécidie, à Hérotie, & aux autres compagnes de Philénis. Epicure étoit auſſi débauché que les femmes qu'il fréquentoit. » Quand je le vou» drois, dit Plutarque, il me » ſeroit impoſſible de paſſer » par-deſſus l'impudence & » l'impertinence de cet homme, » dont les appétits voluptueux » requéroient des viandes ex» quiſes, des vins délicieux, » des ſenteurs délicates, & » par-deſſus tout cela encore, » des jeunes femmes, comme » une Léontium, une Boidion, » une Hédia, une Nicédion, » qu'il entretenoit & nourriſ» ſoit ». On n'oſe rapporter ce qu'ajoute Plutarque des affreux débordemens d'Epicure avec ſon familier Polienus & une courtiſanne native de la ville de Cyſique (*voyez* Plutarque dans le traité *Qu'on ne peut vivre joyeuſement ſelon Epicure*, traduit par Amyot, & l'article *Leontium* du Dictionnaire de Bayle). Epicure mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 avant J. C., d'une rétention d'urine, ou plutôt d'un accident occaſionné par de longues & d'effrénées débauches. Gaſſendi a fait l'apologie de ſa morale ſpéculative & de ſa morale pratique, dans un *Recueil ſur ſa Vie & ſes Ecrits*, La Haye, 1656, in-8°. M. l'abbé Batteux l'a bien réfuté dans ſa *Morale d'Epicure tirée de ſes propres écrits*, in-4°, 1758. Cumberland & Fabricius ont auſſi rendu à ce patriarche des impies & des libertins, toute la juſtice qu'il mérite.

EPIMENIDE de Gnoſſe dans la Crete, paſſe pour le 7e ſage de la Grece dans l'eſprit de ceux qui ne mettent pas Périandre de ce nombre. Il cultiva à la fois la poéſie & la philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les dieux. On l'appella à Athenes pour conjurer la peſte, qu'il chaſſa avec des eaux luſtrales, ſelon les uns; & ſelon d'autres, avec des eaux tirées des ſimples; ou plutôt qu'il ne chaſſa d'aucune façon, à ce que penſent les gens qui apprécient le mieux les merveilles de l'antiquité. On dit

auſſi qu'il s'endormit 27 ans dans une caverne, dont étant ſorti, il ne fut reconnu de perſonne & ne reconnoiſſant plus perſonne. De retour en Crete, il compoſa pluſieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. S. Paul, dans ſon *Epître* à Tite, a cité le vers où ce poëte fait des Crétois, ſes compatriotes, ce portrait peu flatteur : *Cretenſes ſemper mendaces, malæ beſtiæ, ventres pigri.* — Diogene Laërce parle de trois autres EPIMENIDES, dont l'un compoſa l'*Hiſtoire de Rhodes* en langue dorique.

EPIMETHÉE, fils de Japet, & frere de Promethée. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & Epimethée les imprudens & les ſtupides. Il épouſa Pandore, ſtatue que Minerve anima, & à qui tous les dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage Pyrrha, qui épouſa Deucalion, fils de Promethée.

EPINE, *voy.* SPINA (Jean).

EPIPHANE, fils de Carpocrate, hérétique comme ſon pere, fut inſtruit dans la philoſophie Platonicienne, & crut y trouver des principes propres à appuyer ſes erreurs. Il ſuppoſoit un principe éternel, infini, & allioit avec ce principe fondamental, le ſyſtême de Valentin. Selon lui, comme ſelon nos régénérateurs modernes, qui ont changé le plus beau royaume en des monceaux de ruine, ce ſont l'ignorance & la paſſion, qui, en rompant l'égalité & la communauté des biens, ont introduit le mal dans le monde ; les idées de propriété excluſive n'entrent point dans le plan de l'intelligence ſuprême, elles ſont l'ouvrage des hommes. Il concluoit delà qu'il falloit ſupprimer les loix & rétablir l'état d'égalité ; il concluoit encore que la communauté des femmes étoit le rétabliſſement de l'ordre, comme la communauté des fruits de la terre. Il eſt ſurprenant que nos prôneurs de l'égalité des droits de l'homme ne l'aient pas encore étendu juſques-là. Par bonheur pour ſes contemporains, cet Epiphane mourut à l'âge de 17 ans, vers le commencement du 3e ſiecle. Sa doctrine avoit tellement plu au peuple, qu'il le révéra comme un dieu. On lui conſacra un temple à Samé, ville de Cephalonie, & l'on érigea une académie pour perpétuer ſa doctrine.

EPIPHANE, (S.) évêque de Salamine & Pere de l'Egliſe, naquit dans le village de Beſſanduc en Paleſtine, vers l'an 320. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts de ſa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des ſaints ſolitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monaſtere, & eut un grand nombre de moines ſous ſa conduite. Il s'appliqua dans ſa ſolitude à l'étude des écrivains ſacrés & profanes. Elevé à la prêtriſe, il le fut bientôt à l'épiſcopat en 366, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'iſle de Chypre. Le ſchiſme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illuſtre veuve Paule. De retour dans ſon dioceſe, il inſtruiſit ſon

peuple par ſes ſermons, & l'édifia par ſes auſtérités. Il le préſerva de toutes les héréſies, & ſur-tout de celles d'Arius & d'Apollinaire. Epiphane ne fut pas moins oppoſé à Origene, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ſes écrits. Il les anathématiſa dans un concile en 401, & ſe joignit à Théodoret, pour engager S. Jean-Chryſoſtome à ſouſcrire à cette condamnation. Le ſaint patriarche l'ayant refuſé, Epiphane vint en 403 à Conſtantinople, à la perſuaſion de Théophile d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de ſon concile. Cette démarche étoit imprudente; celle d'ordonner un prêtre à Jeruſalem ſans le conſentement de Jean, patriarche de cette ville, ne l'eſt peut-être pas moins. Le patriarche s'en plaignit amérement, & S. Epiphane s'en excuſa ſur la néceſſité des circonſtances, ſur le conſentement préſumé de Jean, ſur ce qu'il avoit ignoré la défenſe que Jean avoit faite, enfin ſur ce que le monaſtere où il avoit fait l'ordination, n'étoit point de la juriſdiction de l'évêque de Jeruſalem (*voyez* le tom. 2 des Œuvres de S. Epiphane, p. 312, édition de Paris, 1622). Il ordonna auſſi un diacre à Conſtantinople ſans le conſentement de S. Chryſoſtome. Le pape Urbain II l'excuſe en ces termes en écrivant à Hugues, archevêque de Lyon : *Legimus S. Epiphanium epiſcopum, ex diœceſi S. Jo. Chryſoſtomi quoſdam clericos ordinaſſe, quod ſanctus vir omninò non feciſſet, ſi ei detrimentum fore perpenderet.* Il l'excuſe auſſi ſur ſa bonne foi, & ſur l'utilité de cette ordination. S. Epiphane mourut en mer en retournant de Conſtantinople à l'iſle de Chypre, en 403, âgé d'environ 80 ans; regardé comme un évêque charitable, zélé, pieux; mais peu politique, & ſe laiſſant quelquefois emporter trop loin par ſon zele. De tous les ouvrages qui nous reſtent de ce Pere, les plus connus ſont : I. Son *Panarium*, c'eſt-à-dire, l'*Armoire aux remedes*. C'eſt une expoſition des vérités principales de la Religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a oppoſées. II. Son *Anchora*, ainſi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaiſſeau, & qu'il le compoſa pour fixer la foi des fideles & les affermir dans la ſaine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Meſures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre *Des douze Pierres précieuſes*, qui étoient ſur le rational du grand-prêtre : ouvrage ſavant, traduit en latin, Rome, 1743, in-4°, par les ſoins & avec les notes de François Fogini. Tous ces écrits décelent une vaſte lecture; mais S. Epiphane ne la puiſoit pas toujours dans les bonnes ſources. Il ſe trompe ſouvent ſur des faits hiſtoriques importans; il adopte des fables & des bruits incertains. Son ſtyle, loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des Chryſoſtome, des Baſile, eſt dur, négligé, obſcur, ſans ſuite & ſans liaiſon. S. Epiphane étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain; mais la poſtérité ne lui doit pas moins de reconnoiſſance. Sans lui, nous n'au-

rions aucune idée de pluſieurs auteurs profanes & eccléſiaſtiques, dont il nous a tranſmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere eſt celle du P. Petau, en grec & en latin, 1622, avec de ſavantes notes, en 2 vol. in-folio.

EPIPHANE, patriarche de Conſtantinople en 520, prit avec zele la défenſe du concile de Chalcédoine & de la condamnation d'Eutychès. Le pape Hormiſdas lui donna pouvoir de recevoir en ſon nom tous les évêques qui voudroient ſe réunir à l'Egliſe Romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à la *formule* qu'il avoit dreſſée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon évêque.

EPIPHANE, le *Scholaſtique*, ami du célebre Caſſiodore, traduiſit à ſa priere les *Hiſtoires Eccléſiaſtiques* de Socrate, de Sozomene, de Théodoret. C'eſt ſur cette verſion plus fidelle qu'élégante, que Caſſiodore compoſa ſon *Hiſtoire Tripartite*. On attribue à Epiphane pluſieurs autres Traductions de grec en latin. Il floriſſoit dans le 6e ſiecle.

EPIPHANE, moine & prêtre de Jeruſalem, qu'Anſelme Banduri croit être le même que POLYEUCTE, patriarche de Conſtantinople en 956, mort le 16 janvier 970, nous a laiſſé : I. *De Syria & Urbe Sancta*, en grec & en latin, inſéré dans *Symmicta* d'Allatius, lib. 1. II. *Vitæ B. Mariæ Virginis & S. Andreæ apoſtoli*, dont Allatius fait mention dans ſa Diatribe *de Simeonum ſcriptis*, pag. 106.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amſterdam en 1583, profeſſeur en théologie à Leyde en 1613, ſe fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris le parti des Arminiens contre les Gomariſtes. Ces deux ſectes, toutes deux enthouſiaſtes & factieuſes, diviſoient alors la Hollande. Epiſcopius plaida pour la 1re. Il fut inſulté en public & en particulier, & inſulta à ſon tour. Les états de Hollande l'ayant invité de ſe trouver au ſynode de Dordrecht, il n'y put être admis, que comme homme de parti cité à comparoitre, & non pas comme juge appellé pour donner des déciſions. Le ſynode le chaſſa de ſes aſſemblées, le dépoſa du miniſtere, & le bannit des terres de la république : déciſion injuſte & abſurde de la part de gens qui ne reconnoiſſoient point de juges en matiere de doctrine, & qui s'arrogeoient en même tems, une infaillibilité qu'ils refuſent à l'Egliſe univerſelle (*voyez* ARMINIUS, GOMAR, VORSTIUS). Il ſe retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomariſtes à combattre, il s'amuſa à diſputer avec les Jéſuites. Son exil dura quelque tems ; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être miniſtre des Remontrans à Roterdam. Huit ans après il fut appellé à Amſterdam, pour veiller ſur le college que ceux de ſa ſecte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une rétention d'urine, après avoir profeſſé publiquement la tolérance de toutes les ſectes qui reconnoiſſent l'autorité de l'Ecriture-Sainte, de quelque maniere qu'elles l'ex-

pliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait ſoupçonner de Socinianiſme, & il n'avoit pas détruit ces ſoupçons en publiant ſes *Commentaires ſur le Nouveau-Teſtament*. L'on ſent aſſez, à travers ſes équivoques, qu'il penſoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. *Du Calviniſme au Socinianiſme*, dit ſagement un théologien, *il n'y a qu'un pas* : & rarement même on s'arrête là (*voyez* LENTULUS, SERVET, &c.). Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à La Haye en 1678, 2 vol. in-fol. Epiſcopius étoit fort diffus, mais clair ; & très-emporté, quoiqu'apôtre du Tolérantiſme. Il y a quelquefois plus de ſubtilité que de ſolidité dans ſes raiſonnemens. La *Vie* de ce ſectaire eſt à la tête de ſes *Œuvres*, publiées par Courcelles. Philippe de Limborch l'a auſſi écrite en 1702, in-8°.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laiſſa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célebre eſt celui qu'il fit pour le duc de Mazarin, contre Hortenſe Mancini ſa femme, qui l'avoit quitté pour paſſer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'Ariſtote, découvrit, dit-on, par l'agitation du pouls d'Antiochus Soter, la paſſion que ce jeune prince avoit pour ſa belle-mere, & prétendit l'en avoir guéri. Seleucus-Nicanor, ſon pere, donna cent talens à Eraſiſtrate pour cette guériſon. Ce médecin déſapprouvoit l'uſage de la ſaignée, des purgations & des remedes violens. Il réduiſoit la médecine à des choſes très-ſimples, à la diete, aux tiſannes, aux purgatifs doux. Galien nous a conſervé le titre de pluſieurs de ſes ouvrages, dont les injures du tems ont privé la poſtérité.

ERASME, (Didier) *Deſiderius Eraſmus*, naquit à Roterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Gouda, nommé Pierre Gheeraeds, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit ſon pere & ſa mere ; à 17 il ſe fit chanoine régulier de S. Auguſtin à Stein, près de Gouda ; à 25 il fut élevé au ſacerdoce par l'évêque d'Utrecht. Sa pénétration étoit très-vive, & ſa mémoire très-heureuſe. Eraſme voyagea pour perfectionner ſes talens en France, en Angleterre, en Italie. Il ſéjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des peſtiférés, à cauſe de ſon ſcapulaire blanc, il fut pourſuivi à coups de pierres & courut riſque de ſa vie. Cet accident lui donna occaſion d'écrire à Lambert Brunius, ſecrétaire de Jules II, pour demander la diſpenſe de ſes vœux : il l'obtint. De Bologne il paſſa à Veniſe, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſes ouvrages l'avoient annoncé avantageuſement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de Médicis (depuis Léon X), le rechercherent & l'applaudirent. Eraſme auroit pu ſe faire un ſort heureux &

brillant dans cette ville; mais les avantages que ſes amis d'Angleterre lui faiſoient eſpérer de la part de Henri VIII, lui firent préférer le ſéjour de Londres. Thomas Morus, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. Eraſme s'étant préſenté à lui ſans ſe nommer, Morus fut ſi agréablement ſurpris des charmes de la converſation de cet inconnu, qu'il lui dit : *Vous êtes Eraſme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour le fixer en Angleterre; mais il la refuſa. Il fit un ſecond voyage en France l'an 1510, & peu de tems après il retourna encore en Angleterre. L'univerſité d'Oxford lui donna une chaire de profeſſeur en langue grecque. Soit qu'Eraſme fût naturellement inconſtant, ſoit que cette place lui parût au-deſſous de ſon mérite, il la quitta pour ſe retirer à Bâle, d'où il alloit aſſez ſouvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, ſans que ſes fréquentes courſes l'empêchaſſent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. Léon X ayant été élevé ſur le Saint-Siege, Eraſme lui demanda la permiſſion de lui dédier ſon *Edition grecque & latine du Nouveau-Teſtament*, & reçut la réponſe la plus obligeante. Il ne fut pas moins eſtimé par le ſucceſſeur de Léon, & par les autres ſouverains pontifes. Paul III vouloit l'honorer de la pourpre Romaine; Clément VII & Henri VIII lui écrivirent de leur propre main pour ſe l'attacher. Le roi François I, Ferdinand roi de Hongrie, Sigiſmond roi de Pologne, & pluſieurs autres princes, eſſayerent en vain de l'attirer auprès d'eux. Eraſme, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conſeiller d'état, que Charles d'Autriche (depuis empereur ſous le nom de Charles-Quint) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, ſans lui procurer beaucoup de gêne. L'héréſiarque Martin Luther tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. Eraſme, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpece d'hommes *obſtinés*, *médiſans*, *hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *ſéditieux forcenés*, *incommodes aux autres*, *diviſés entr'eux.... On a beau vouloir*, diſoit-il en plaiſantant, *que le Luthéraniſme ſoit une choſe tragique; pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique; car le dénouement de la piece eſt toujours quelque mariage.* Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta après un ſejour de ſept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 69 ans. Il avoit été, durant tout le cours de ſa vie, d'une complexion délicate; il fut, ſur la fin de ſes jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chere à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grand'place, ſur la baſe de

laquelle on lit ces paroles :

Deſiderio Eraſmo
Magno ſcientiarum atque
Litteraturæ politioris
Vindici & inſtauratori.

Pour faire cette ſtatue, on fit fondre un magnifique Crucifix de bronze ; ce qui donna lieu à Vondel, poëte Hollandois, de faire une épigramme ſaillante ſur le patriotiſme des Roterdamois (*voyez* VONDEL). Il fut le plus bel-eſprit & le ſavant le plus univerſel de ſon ſiecle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des belles-lettres, les premieres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiecle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cede en rien à celui des meilleurs écrivains de ſon ſiecle. On a reproché, non ſans raiſon, à Eraſme, une trop grande liberté ſur les matieres qui concernent la Religion. Il exerce ſouvent une critique mal fondée contre les ſaints Peres. Il ſe plait à groſſir les vices de ſon tems ; jamais ſa plume n'eſt plus féconde en ſatyres, que quand il parle des religieux & des eccléſiaſtiques ; il ſe rend juſtice à lui-même lorſqu'il dit, Lib. 1, Epiſt. 11 : *Ut ingenuè, quod verum eſt, fatear, ſum naturâ propenſior ad jocos quàm fortaſſè deceat, & linguæ liberioris quàm nonnumquam expediat.* On peut voir ſur ce point la *Préface* du P. Caniſius ſur les *Epîtres de S. Jerôme*, & l'*Apparat Sacré* du P. Poſſevin. Se fiant trop ſur ſes propres lumieres dans les matieres de Religion, il s'eſt quelquefois écarté du vrai chemin. C'eſt pour cela que pluſieurs de ſes ouvrages ont été cenſurés par les facultés de théologie de Paris & de Louvain, & mis à l'*Index* du concile de Trente. *Damnatus in pleriſque*, dit un auteur moderne, *ſuſpectus in multis, cautè legendus in omnibus.* Il faut cependant avouer que quelques-uns ont pouſſé la critique trop loin contre Eraſme. Il eſt certain qu'il a vécu & qu'il eſt mort dans le ſein de l'Egliſe Catholique, comme l'a montré Jacques Marſollier dans ſon *Apologie d'Eraſme*, Paris, 1713 : ouvrage d'ailleurs trop favorable à Eraſme, & contre lequel le P. Tournemine s'éleva avec force. Peu de jours avant ſa mort, Eraſme écrivit à Conrard Goclenius ſon intime ami, qu'il voudroit finir ſes jours ailleurs qu'à Bâle, à raiſon des diviſions que les nouvelles ſectes avoient produites dans cette ville : *Ob dogmatum diſſenſionem malim alibi finire vitam.* Cet homme célebre eſſuya pluſieurs orages qu'il ne ſupporta pas avec trop de patience. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il traitoit ſes adverſaires avec dédain & avec aigreur. Il eut toute ſa vie une paſſion extrême pour l'étude ; il préféra ſes livres à tout, aux dignités & aux richeſſes. Il étoit ennemi du luxe, ſobre, ſincere, ennemi de la flatterie, bon ami & conſtant dans ſes amitiés ; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, qu'homme ſavant. Toutes ſes *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célebre

Digitized by Google

Froben ſon ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le 4e ſont conſacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philoſophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'Eraſme les plus répandues. La premiere eſt une ſatyre aſſez triviale contre les déſordres & ridicules de ſon tems, ou contre ce qui lui a paru tel. » Les détails, dit un » critique, en ſont froids, pro» lixes, exagérés; quelquefois » plats & dégoûtans. Il eſt in» concevable que ce livre ait » pu jouir d'une ſi grande vo» gue; il n'y a que le ſtyle & » le nom de l'auteur qui peu» vent avoir produit cet en» chantement ». On ne doit pas juger plus favorablement ſes *Colloques*, qu'on lit plus pour la latinité, que pour le fonds des choſes. Il y a çà & là des endroits lubriques & obſcurs, déplacés dans tout ouvrage; mais ſur-tout dans un prétendu livre d'éducation, qu'Eraſme écrivoit pour le fils de Froben: quand on réfléchit que l'auteur avoit alors 60 ans, on ne ſait plus qu'en penſer, ou bien on ne le ſait que trop. Le 3e vol. renferme les *Epîtres*, dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'Egliſe; le 5e, les *Livres de Piété*, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres myſtiques de ſon tems; le 6e, la *Verſion du Nouveau-Teſtament*, avec les notes; le 7e, ſes *Paraphraſes ſur le Nouveau-Teſtament*; le 8e, ſes *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ſes *Apologies*. Jean le Clerc a donné une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol., à Leyde, chez Vander-Aa, 1703. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé ſéparément, *cum notis variorum*, 1676, in-8°; & à Paris, Barbou, 1765, in-12. On en a une aſſez mauvaiſe traduction françoiſe, Amſterdam, 1728, in-8°; Paris, 1751, in-8° & in-4°, figures; & une autre de M. Barrett, Paris, 1789, in-12. Les Elzevirs ont donné une édition de ſes *Adages*, 1650, in-12; de ſes *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édition, *cum notis variorum*, 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par Gueudeville, Leyde, 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître Eraſme plus en détail, peuvent lire l'*Hiſtoire de ſa Vie & de ſes Ouvrages*, miſe au jour en 1757, par M. de Burigny, en 2 vol. in-12. Quoiqu'aſſez mal écrite, elle eſt intéreſſante dans pluſieurs endroits. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curioſité des étrangers, ſon anneau, ſon cachet, ſon épée, ſon couteau, ſon poinçon, ſon *Teſtament* écrit de ſa propre main, ſon portrait par le célebre Holbein, avec une épigramme de Théodore de Beze. On lui a fait cette épitaphe:

Pallida mors magnum nobis accepit Eraſmum,
Sed Deſiderium *tollere non potuit.*

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suiſſe, enſeigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui

lui : I. Divers Ouvrages de médecine, principalement contre Paracelſe, ainſi qu'une *Vie* de ce philoſophe, médecin & charlatan; on y voit qu'il ſe mêloit de magie, & que le diable lui rendoit des viſites; Bâle, 1572, in-4°. II. Des Theſes qui ont fait beaucoup de bruit dans le tems; Zurich, 1595, in-4°. III. *Opuſcula*, 1590, in-fol. IV. *Conſilia*, Francfort, 1598, in-fol. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-8°. VII. *De Theriaca*, Lyon, 1606, in-4°. VIII. *De Lamiis ſeu Strigibus*, Bâle, 1577, in-8°. IX. Des *Theſes contre l'excommunication, & l'autorité des conſiſtoires*, Amſterdam, 1649, in-8°. Il paroît que l'auteur étoit dans le cas de les craindre. Le médecin étoit préférable chez lui au controverſiſte; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muſes, préſide aux poéſies lyriques. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roſes, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit Cupidon ailé, avec ſon arc & ſon carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 196 ans avant J. C., cultiva à la fois la poéſie, la grammaire, la philoſophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Coſmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *ſecond Platon*. Il trouva, dit-on, le premier la maniere de meſurer la grandeur de la circonférence de la terre, qu'on n'a pu cependant encore perfectionner juſqu'à s'aſſurer d'un calcul précis; & s'il eſt vrai que la terre n'a point une figure parfaitement réguliere, il n'y en aura jamais (*voyez* CONDAMINE). Il forma le premier obſervatoire, & obſerva l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'eſt-à-dire les nombres qui n'ont point de meſure commune entr'eux. Elle conſiſte à donner l'excluſion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratoſthene*. Ce philoſophe compoſa auſſi un traité pour perfectionner l'analyſe, & il réſolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un inſtrument compoſé de pluſieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il ſe laiſſa mourir de faim. Le peu qui nous reſte des ouvrages d'Eratoſthene, a été imprimé à Oxford, en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. Petau, 1630; & à Amſterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, *voyez* EROSTRATE.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le 9e ſiecle. Il porta les armes dès ſa premiere jeuneſſe, & fut priſonnier de guerre. Il ſe retira au Mont-Caſſin, où il embraſſa la regle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monaſtere voiſin; mais il y fut expoſé à tant de traverſes, qu'il ſe vit encore

contraint de ſe retirer. Ce fut dans le lieu de ſa retraite qu'il écrivit un *Supplément* depuis l'an 774 juſqu'en 888, à l'*Hiſtoire des Lombards*, par Paul Diacre. Il ajouta à ce Supplément l'*Hiſtoire de la ruine & de la reſtauration du Mont-Caſſin & de l'incurſion des Arabes* juſqu'à l'an 884. On lui attribue la *Vie de Landulphe, évêque de Capoue*, en vers, & un *Abrégé de l'Hiſtoire des Lombards*, mais on doute qu'ils ſoient de lui. Antoine Caraccioli, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié ſon *Supplément* qui offre quelques faits curieux, avec d'autres pieces, à Naples, en 1620, in-4°. Camille Peregrin l'a donné de nouveau au public dans ſon *Hiſtoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un juriſconſulte célebre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximilien. Il fut élevé dans le palais de Philippe II, & combattit ſous ſes yeux à la célebre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le deſir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Eſpagnols, il brûla d'aller ſignaler ſon courage ſur ce nouveau théâtre. Il paſſa ſur les frontieres de Chily dans une petite contrée montagneuſe, où il ſoutint une guerre auſſi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'eſt cette guerre qui fait le ſujet de ſon Poëme de l'*Araucana*, ainſi appellé du nom de la contrée. On y remarque des penſées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ſes batailles. Le feu de la plus belle poéſie éclate dans quelques endroits. Les deſcriptions ſont riches, quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le deſſein, point de vraiſemblance dans les épiſodes, point de décence dans les caracteres. Ce Poëme, compoſé de plus de trente-ſix chants, & trop long de la moitié, fut imprimé pour la premiere fois en 1597, in-12; mais la meilleure édition eſt celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) ſurintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, ſous 3 empereurs, a écrit *ſur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre eſt en allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la premiere fois en 1694, à Francfort, in-fol. On y trouve preſque tout ce qui regarde l'art d'eſſayer les métaux.

EREBE, fils du Chaos & des Ténebres, épouſa la Nuit, & en eut l'Æther & le Jour. Il fut métamorphoſé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir ſecouru les Titans.

ERECHTHÉE *ou* ERICTHÉE, fut un chaſſeur que Minerve prit ſoin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna ſon nom à la ville d'Athenes. On dit qu'il ſavoit tirer de l'arc avec tant

Digitized by Google

d'adreſſe, qu'Alcon ſon fils étant entouré d'un dragon, il perça le monſtre d'un coup de fleche ſans bleſſer ſon enfant.

ERECTHÉE, roi d'Athenes, ſuccéda à Pandion ſon pere vers l'an 1400 avant J. C. Il partagea tous les habitans de ſon royaume en quatre claſſes (c'eſt-à-dire, en guerriers, artiſans, laboureurs & pâtres), pour éviter la confuſion qui pouvoit naître du mélange des conditions. Il fut pere de Cecrops, 2e du nom, qui, après avoir été détrôné par ſes neveux, ſe retira chez Pylas ſon beau-pere, roi de Mégare. Ce prince régna 50 ans. Après ſa mort, il fut placé au rang des dieux, & on lui érigea un temple à Athenes. C'eſt ſous ſon regne que les Marbres d'Arundel placent l'enlevement de Proſerpine, & l'inſtitution des Myſteres Eleuſiniens; ce qui n'empêche pas que ſon regne n'appartienne à l'hiſtoire des tems fabuleux.

ERENNIEN, *voyez* HERENNIEN.

ERESICTHON *ou* ERISICTHON, Theſſalien, fils de Triopas. Cerès, pour le punir d'avoir oſé abattre une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim ſi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatisfaire. Réduit à la derniere miſere, il vendit ſa propre fille, nommée Métra. Neptune qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue à ſa figure naturelle, ſon pere la vendit ſucceſſivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe déroboit à eux en ſe changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiſeau, ou autrement. Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raſſaſier la faim de ſon pere, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomene après ſon pere Clymenus, fut en guerre avec Hercule, qui le vainquit, le tua & pilla ſes états. Pindare fait un éloge magnifique d'Erginus dans une des Odes.

ERIC IX, (S.) fils de Jeſwar, fut élu par les Suédois pour être leur roi l'an 1150, mais en même tems les Goths éleverent ſur le trône Charles, fils de Suercher. Cette double élection occaſionna de grands débats. Enfin les deux partis convinrent qu'Eric régneroit ſeul ſur les Goths & les Suédois, qui ne feroient plus qu'une même nation, que Charles lui ſuccéderoit après ſa mort. Eric, attaqué par les Finlandois, en 1154, gagna ſur eux une bataille qui le rendit maître de leur pays. Ils étoient idolâtres. Eric leur envoya des miſſionnaires, à la tête deſquels il mit S. Henri, archevêque d'Upſal, dont le ſiege avoit été érigé en métropole, l'an 1148, par le pape Eugene III. Ce prélat gagna la couronne du martyre dans ſa miſſion l'an 1157. Eric s'appliquoit en même tems à policer ſes états par de bonnes loix. On a de lui un code qui porte ſon nom. Le zele de ce prince pour le

bon ordre & ſa piété lui firent des ennemis qui l'aſſaſſinerent le jour de l'Aſcenſion, 17 mai 1162. Il eſt honoré comme martyr. Iſraël Erland a donné ſa *Vie* en latin, & Jean Scheffer l'a enrichie de notes; Stockholm, 1675, in-8°.

ERIC XIII, roi de Suede, de Danemarck & de Norwege, dut la premiere couronne à la reine Marguerite, appellée la *Sémiramis du Nord*, & obtint la ſeconde après la mort de cette héroïne en 1412; mais il ne ſut conſerver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de ſuivre les conventions qu'il avoit confirmées par ſerment, il les opprimoit par ſes gouverneurs. Il mécontenta de même les Danois par ſes longues abſences, & parce qu'il voulut rendre héréditaire la couronne qui étoit élective. Les peuples, ſecondés par la nobleſſe & le clergé, le dépoſerent. Eric voulut ſe ſoutenir ſur le trône par les armes; mais n'ayant pu s'y maintenir, il ſe retira l'an 1438, en Poméranie, où il paſſa les reſtes d'une vie obſcure & languiſſante.

ERIC XIV, fils & ſucceſſeur de Guſtave I dans le royaume de Suede, fut auſſi foible & encore plus cruel qu'Eric XIII. Il auroit deſiré de ſe marier avec Elizabeth, reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux; mais n'eſpérant pas d'obtenir ſa main, il partagea ſon trône & ſon lit avec la fille d'un payſan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ſes ſujets. Des ſoupçons très-mal fondés, le porterent à faire arrêter Jean ſon frere, & à le tenir pendant 5 ans dans une dure priſon. Ce prince infortuné, ayant obtenu ſa liberté, excita une révolte. Il aſſiégea Eric dans Stockholm, le prit, & l'obligea de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détrôné fut enfermé à ſon tour; & traîné de priſon en priſon, il fut enfin confiné dans le château d'Euriby dans l'Uplande. En vain y invoqua-t-il en ſa faveur, les loix qu'il avoit fait taire quand il faiſoit mourir des innocens, ou qu'il aſſaſſinoit ceux qui lui faiſoient des remontrances; elles reſterent muettes pour lui, & il y mourut le 26 février 1577. Il n'avoit régné que 8 ans. Olof Celſius a donné l'Hiſtoire de ce prince, qui a été traduite en françois par Genet; Paris, 1777.

ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Vénitienne, le commandement d'une flotte ſur la Mer-Adriatique. En 1584, il prit un vaiſſeau pouſſé par la tempête, où étoit la veuve de Ramadan, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Conſtantinople pour 800 mille écus de bien. Lorſqu'Eric ſe fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à ſa ſuite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras de ſa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le ſénat de Veniſe lui fit trancher la tête, & fit rendre à Amurat IV, empereur des Turcs,

Digitized by Google

tout le butin qu'Eric avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de Vulcain & de la Terre, fut le 4e roi d'Athenes. Après ſa naiſſance, Minerve l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de Cecrops, Aglaure, Herſé & Pandroſe, avec défenſe de l'ouvrir; mais Aglaure & Herſé n'eurent aucun égard à la défenſe. Minerve les punit de leur curioſité, en leur inſpirant une telle fureur, qu'elles ſe précipiterent. Ericthonius devenu grand, & ſe trouvant les jambes ſi tortues qu'il n'oſoit paroître en public, inventa les chars. Il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de ſon corps étoit cachée, qu'après ſa mort il fut placé parmi les conſtellations, ſous le nom du Chartier ou Bootès. Il ſuccéda à Amphyction vers 1513 avant J. C., régna 50 ans. Il inſtitua les jeux Panathénaïques en l'honneur de Minerve.

ERIGENE, *voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'Icare, ſe pendit à un arbre, lorſqu'elle ſut la mort de ſon pere, que Mœra, chienne d'Icare, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maître. Elle fut aimée de Bacchus, qui pour la ſéduire ſe transforma en grappe de raiſin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de Sapho, compoſa des poéſies, dont on poſſede quelques fragmens dans le *Carmina Novem Poët. Faminarum*, Anvers, 1568, in-8°. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnaſſe des Dames*, de M. Sauvigny.

ERIOCH *ou* ARIOCH, roi des Eliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elaſſar, qui accompagna Chodorlahomor, lorſque ce prince vint châtier les ſouverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut ſur ces terres que ſe donna cette ſanglante bataille entre Arphaxad, roi de Médie, & Nabuchodonoſor, roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nitius) *voyez* ROSSI.

ERIZZO, (Paul) d'une des plus anciennes familles de Veniſe, ſe ſignala en 1469 par la défenſe de Négrepont, dont il étoit gouverneur. Après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance, il ſe rendit aux Turcs, ſous promeſſe qu'on lui conſerveroit la vie. Mahomet II, ſans avoir aucun égard à la capitulation, le fit ſcier en deux, & trancha lui-même la tête à Anne, fille de cet illuſtre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condeſcendre à ſes deſirs.

ERIZZO, (Sébaſtien) noble Vénitien, mort en 1585, ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna auſſi à la ſcience numiſmatique, & a laiſſé un *Traité* en italien *ſur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage aſſez eſtimé, eſt celle de Veniſe, in-4°, dont les exemplaires pour la plupart ſont ſans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a

encore de lui : I. Des *Nouvelles* en ſix journées, Veniſe, 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' inſtrumento de gli Antichi*, Veniſe, 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte, mort en 1305, a donné le plan de la magnifique cathédrale de Strasbourg, dont il dirigea la conſtruction pendant 28 ans, & qui fut achevée ſur ſes deſſins. La tour ne fut achevée qu'en 1449. Elle a 514 pieds d'élévation. La ſolidité en égale la légéreté & la délicateſſe.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maiſon de Suiſſe, très-diſtinguée par l'ancienneté de ſa nobleſſe & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la premiere des ſix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au ſervice de la France, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Sa valeur & ſes exploits furent récompenſés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de Briſach, de colonel de pluſieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande. Louis XIII dut à ſa bravoure l'acquiſition de Briſach en 1639; & Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon armée en 1649. Ce prince lui confia cette année le commandement général de ſes troupes, lors de la défection du vicomte de Turenne. D'Erlach mourut à Briſach l'année d'après, à 55 ans. Un de ſes deſcendans publia en 1784 des *Mémoires* de ſa Vie, 4 vol. in-12. Il y a des traits intéreſſans, mais auſſi beaucoup d'inutilités & de petiteſſes, dont la ſuppreſſion eût prévenu l'ennui de plus d'un lecteur. — Il ne faut pas le confondre avec Rodolphe-Louis d'ERLACH, membre du conſeil ſouverain de Berne, dont il a paru en 1789 un prétendu *Code du bonheur*, 6 vol. in-8°, fruit de l'impiété & d'une verbiageuſe déraiſon.

ERNECOURT, *voy.* BALMONT.

ERNEST, archiduc d'Autriche, 3e fils de l'empereur Maximilien II, frere de Rodolphe II, fut nommé par Philippe II gouverneur des Pays-Bas après la mort d'Alexandre de Parme en 1592; il n'arriva à Bruxelles qu'au commencement de 1594, & eſſaya d'abord les moyens de conciliation & de paix; mais les rebelles ne lui répondirent que par des injures, & prétendirent qu'il avoit voulu faire aſſaſſiner le comte Maurice de Naſſau, par un prêtre. Quand on conſidere la fauſſeté de tout ce qu'ils débitoient alors contre les Eſpagnols & les Catholiques, & ſur-tout la maniere dont ils agiſſoient avec les prêtres, qu'ils faiſoient mourir par des ſupplices inouis, uniquement en haine du ſacerdoce catholique (*voyez* Corneille MUSIUS & Ferdinand de TOLEDE), on ne peut conſidérer cette inculpation que comme une calomnie, dont ils ne produiſirent aucune eſpece de preuve, & qui eſſuya les variations les plus propres à la réfuter; car pluſieurs de leurs gazettes font de ce prétendu aſſaſſin, un ſoldat garde-du-corps, exécuté à Berg-op-Zom, d'autres un prêtre de Namur, exécuté à La Haye. Auſſi Bentivoglio, dans ſon

Hiſtoire des guerres de Flandre, où il parle de Maurice de Naſſau dans le plus grand détail, ne dit pas un mot de la prétendue conſpiration. Les compilateurs du Moréri de Paris, 1759, qui rapportent cette fable, la réfutent en même tems par le portrait qu'ils font d'Erneſt. » C'étoit, diſent-ils, un prince „ paiſible, doux, civil & de „ bon cœur. Si ſes vertus n'é„ toient point éclatantes, on „ peut du moins dire qu'il n'a„ voit point de vices «. Il mourut le 20 février 1595, ayant à peine gouverné les Pays-Bas l'eſpace d'un an.

EROPE, femme d'Atrée, ſuccomba aux ſollicitations de Thyeſte. Elle en eut deux enfans, qu'Atrée fit manger dans un feſtin à leur propre pere.

EROPE, (*Æropus*) fils de Philippe I, roi de Macédoine, monta ſur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce ſpectacle ranima tellement les ſoldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 avant J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec aſſez de gloire.

EROS, affranchi de Marc-Antoine le triumvir: *voyez* cet article.

EROSTRATE *ou* ERATOSTRATE, homme obſcur d'Epheſe, voulant rendre ſon nom célebre à la poſtérité, brûla le temple de Diane, l'une des ſept merveilles du monde, l'an 356 avant J. C. Les Ephéſiens firent une loi qui défendoit de prononcer ſon nom. Cette loi ſinguliere, loin de produire un tel effet, ſervit l'intention du ſcélérat: ce fut un moyen de répandre & de perpétuer ſa mémoire: mais il n'y gagna rien, car elle n'exiſte que pour être un objet d'exécration.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, s'appliqua à l'étude des langues orientales à la perſuaſion de Scaliger; parcourut une grande partie de l'Europe, s'arrêta long-tems à Veniſe, parce qu'il y trouva pluſieurs Juifs & quelques Mahométans qui l'aiderent dans l'étude qu'il y fit des langues arabe, perſe, turque & éthiopienne. De retour dans ſon pays en 1613, il fut fait profeſſeur des langues orientales à Leyde, où il mourut en 1624. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur l'arabe, ſur l'hébreu &c., dans leſquels on remarque une profonde connoiſſance de ces langues. Les principaux ſont: I. *Grammaire Arabe*, Leyde, 1636, 1656, 1748, in-4°, eſtimée. II. *Grammaire Hébraïque*, Leyde, 1659. III. *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, Leyde, 1659. IV. *Grammaire Grecque*, Leyde, 1662. V. *Pſalterium Davidicum Syriacum cum verſione latina*. VI. *Hiſtoria Saracenica Georgii Elmacini cum verſione latina*, Leyde, 1622, in-fol.; édition enrichie de cartes géographiques & généalogiques. VII. *Locmani fabulæ & Arabum adagia cum interpretatione latina & notis*, Amſterdam, 1656, in 4°. C'étoit un homme laborieux, d'un eſprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ſes livres & à ſa patrie, qui refuſa toutes les offres qu'on lui fit, pour l'atti-

rer en Eſpagne & en Angleterre. *Voyez* Niceron, tom. 5.

ERYCEYRA, (Fernand de Menesès, comte d') naquit à Lisbonne en 1614. Après avoir puiſé dans ſes premieres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conſeiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant don Pedro, & conſeiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverſes places, le comte d'Eryceyra trouvoit des momens à donner à la lecture & à la compoſition. On peut conſulter le *Journal étranger* de 1757, ſur ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Hiſtoire de Portugal*, depuis 1640 juſqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal.* Ces différens livres ſont utiles pour la connoiſſance de l'hiſtoire de ſon pays.

ERYCEYRA, (François-Xavier de Menesès, comte d') arriere-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de ſon biſaïeul, naquit à Lisbonne en 1672. Il porta les armes avec diſtinction, & obtint, en 1735, le titre de meſtre-de-camp général & de conſeiller de guerre, & mourut en 1743, à 70 ans. Il n'étoit pas grand ſeigneur avec les ſavans ; il n'étoit qu'homme de lettres, aiſé, poli, communicatif. Le pape Benoit XIII l'honora d'un Bref; le roi de France lui fit préſent du *Catalogue de ſa Bibliotheque.* L'académie de Pétersbourg lui adreſſoit ſes Mémoires ; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie &c., lui faiſoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laiſſé une bibliotheque choiſie & nombreuſe, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuſcrits. Sa carriere littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France ſont : I. *Mémoire ſur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°, 1738. II. *Réflexions ſur les Etudes Académiques.* III. *58 Paralleles d'Hommes & 12 de Femmes illuſtres.* IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des obſervations ſur les regles du Poëme épique*, in-4°, 1741.

ERYPHILE, *voy.* AMPHIARAUS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du 17e ſiecle, & miniſtre à Hanovre, eſt auteur d'un *Commentaire* méthodique ſur l'hiſtoire de la Paſſion. On a encore de lui : *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de Butès & de Vénus. Fier de ſa force prodigieuſe, il luttoit contre les paſſans, & les terraſſoit ; mais il fut tué par Hercule, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à Vénus ſa mere.

ESAQUE, fils de Priam & d'Alixothoe, aima tellement la nymphe Heſperie, qu'il quitta Troie pour la ſuivre. Sa maîtreſſe ayant été mordue d'un ſerpent, mourut de ſa bleſſure. Eſaque, de déſeſpoir, ſe précipita dans la mer : mais Thétis le métamorphoſa en plongeon.

ESAU, fils d'Iſaac & de Rebecca, né l'an 1836 avant J. C., vendit à Jacob, ſon frere jumeau, ſon droit d'aineſſe, à 40 ans, & ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſon pere. Ce reſpectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chaſſe pour lui apporter de quoi manger, lui promit ſa bénédiction; mais Jacob la reçut à ſa place, par l'adreſſe de ſa mere (*voyez* REBECCA). Les deux freres furent dès-lors brouillés; mais ils ſe réconcilierent enſuite. Jacob ſe retira chez ſon oncle Laban. Eſaü mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C., âgé de 127 ans, laiſſant une poſtérité très-nombreuſe.

ESCALE, (Maſtin de l') d'une famille que Villani fait deſcendre d'un faiſeur d'échelles nommé Jacques Fico, fut élu en 1259 podeſtat de Vérone, où ſes parens tenoient un rang diſtingué. On lui donna enſuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme ſouverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, ſon grand pouvoir ſouleva contre lui les plus riches habitans. Il fut aſſaſſiné en 1273. Ses deſcendans conſerverent & augmenterent même l'autorité qu'il avoit acquiſe dans Vérone. Maſtin III de l'Eſcale, génie remuant & ambitieux, ajouta non-ſeulement Vicence & Breſſe à ſon domaine de Vérone; il dépouilla encore les Carrare de Padoue, dont il fit Albert ſon frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ſes ſujets, & enleva la femme d'un des Carrare dépoſſédés, qui ſachant diſſimuler à propos, flatterent l'orgueil des deux freres. Maſtin, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faiſant faire du ſel dans les Lagunes. Ces républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre excluſif, firent la guerre aux l'Eſcale, rendirent Padoue aux Carrare, s'emparerent de la Marche-Tréviſane, & enfermerent Maſtin en 1339 dans ſon petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran ſubalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. Barthélemi de l'Eſcale, évêque de Vérone, ayant été ſoupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, Maſtin ſon couſin le tua ſur la porte de ſon palais épiſcopal le 28 août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, ſoumit à une pénitence publique Maſtin, qui après l'avoir ſubie, jouit paiſiblement du Véronois. Mais en 1387 il fut enlevé à ſa famille. Antoine de l'Eſcale, homme courageux, mais cruel, ſouillé du meurtre de ſon frere Barthélemi, ſe ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux Carrare. Son bonheur & ſes ſuccès alarmerent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. Antoine, réduit à l'état de ſimple particulier, obtint un aſile & le titre de noble à Veniſe. Maſtin III avoit eu un fils appellé Can le Grand, & ce fils, un bâtard nommé Guillaume, héritier de ſa valeur & de ſon ambition. Celui-ci, ſecondé par François Carrare, ſeigneur de Padoue, ſe remit en poſſeſſion de Vérone & de Vicence en

Digitized by Google

1403. Son pouvoir commençoit à être reſpecté, lorſque le même Carrare, qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ſes ancêtres, l'empoiſonna pendant le cours d'une viſite qu'il lui avoit faite, ſous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce ſcélérat, & las d'être diſputés par de petits tyrans, ſe donnerent à la république de Veniſe en 1406. Brunoro de l'Eſcale, dernier rejeton de cette famille ambitieuſe, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone; il échoua contre les forces Vénitiennes. Les Scaligers qui porterent dans la république des lettres, le ton d'inſolence & de hauteur que les l'Eſcale avoient à Vérone, prétendoient être deſcendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité ſe fondoit ſur des chimeres.

ESCALIN, *voyez* GARDE (Antoine Iſcalin, & *non* Eſcalin, baron de la).

ESCHINE, célebre orateur Grec, naquit à Athenes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de Socrate, & 16 avant la naiſſance de Démoſthenes. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naiſſance diſtinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & ſi l'on adopte le récit de Démoſthenes, Eſchine étoit le fils d'une courtiſanne. Il aidoit ſa mere à initier les novices dans les myſteres de Bacchus, & couroit les rues avec eux. Il fut enſuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troiſiemes rôles dans une bande de comédiens, qui le chaſſerent de leur troupe. Ces deux récits ſont fort différens; ſi celui de Démoſthenes eſt faux, il ſert à prouver que, dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres; & que cette jalouſie a produit, dans les ſiecles paſſés comme dans le ſiecle préſent, des injures & des perſonnalités révoltantes. Quoi qu'il en ſoit, Eſchine ne fit éclater ſes talens que dans un âge aſſez avancé. Ses déclamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. Démoſthenes le pourſuivit comme prévaricateur, & Eſchine auroit ſuccombé ſans le crédit d'Eubulus. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à ſon rival, Eſchine s'y oppoſa, & accuſa dans les formes Ctéſiphon, qui avoit le premier propoſé de la lui donner. Les deux orateurs prononcerent en cette occaſion deux diſcours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. Eſchine ſuccomba; il fut exilé. Dégoûté du métier de rhéteur, il paſſa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ſes Harangues, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epîtres. Ces trois Diſcours ſont les ſeuls qui nous reſtent. Eſchine, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ſes auditeurs que les émouvoir.

Démoſthenes au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choſes que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terraſſoit par un ton de force & de véhémence. Le premier avoit plus d'eſprit, le ſecond plus de génie. Les *Harangues* d'Eſchine ont été recueillies avec celles de Lyſias, d'Andocides, d'Iſée, de Dinarque, d'Antiphon, de Lycurgue, &c. par les Aldes, 3 vol. in-fol. 1513 : l'abbé Auger a donné une *Traduction* d'Eſchine avec celle de Démoſthenes, Paris, 1777, 5 vol. in-8°.

ESCHINE, philoſophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de le Clerc, Amſterdam, 1711, in-8°, qui ſe joignent aux auteurs *cum notis variorum*.

ESCHYLE, né à Athenes d'une des plus illuſtres familles de l'Attique, ſignala ſon courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il eſt moins célebre par ſes combats, que par ſes Poéſies dramatiques. Il perfectionna la tragédie grecque, que Theſpis avoit inventée. Il donna aux acteurs un maſque, un habit plus décent, une chauſſure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître ſur des planches raſſemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient ſur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. Eſchyle régna ſur le théâtre, juſqu'à ce que Sophocle lui diſputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put ſoutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il ſe retira à la cour d'Hiéron, roi de Syracuſe, le plus ardent protecteur qu'euſſent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup vers l'an 477 avant J. C. Il paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. Cependant les hiſtoriens ſe plaiſent à répéter cette cataſtrophe ſinguliere. On ajoute qu'un aſtrologue avoit prédit à Eſchyle, qu'il mourroit de la chûte d'une maiſon, & que pour cela il ſe tenoit preſque toujours en raſe campagne. De 90 Pieces qu'Eſchyle avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept. Ce poëte a de l'élévation & de l'énergie; mais elle dégénere ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits, des images giganteſques & épouvantables; ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux. Il écrivoit en énergumene, & pour tout dire, en homme ivre. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi & le tumulte qu'elle cauſa, fit écraſer des enfans & bleſſer des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces Pieces ſont: celles de Henri Etienne, 1557, in-4°; & de Londres, in-fol., 1663, par Stanley, avec des ſcholies grecques, une verſion latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, La Haye, 1745, 2 vol. in-4°, eſt moins

Digitized by Google

eſtimée; mais celle de Glaſcow, 1746, 2 vol. in-8°, eſt précieuſe pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une Traduction françoiſe, élégante & fidelle, Paris, 1770, in-8°, par M. le Franc de Pompignan.

ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & ſavant Jéſuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zele le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui: I. *Conciones Quadrageſimales & de Adventu*, in-fol. II. *De feſtis Domini.* III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ.* Ses ouvrages ne ſont guère connus qu'en Eſpagne.

ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte ſaintement en 1633, eſt la fondatrice de la Récollection de Ste Brigitte en Eſpagne. Le P. Dupont, ſon confeſſeur, laiſſa des *Mémoires* ſur ſa vie, qu'on fit imprimer in-fol. Ce livre eſt devenu très-rare.

ESCOBAR, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de Mendoza, Jéſuite, né à Valladolid en 1589, mort en 1669, à 80 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont ſes *Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte*, Lyon, 1667, 9 vol. in-fol., & ſa *Théologie morale*, Lyon, 1663, 7 vol. in-fol.; dans laquelle il élargit un peu trop le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par Paſcal: ils ſont commodes, mais l'Evangile proſcrit ce qui eſt commode. Il ne faut cependant pas croire que ces ſortes d'ouvrages, quoique certainement répréhenſibles, aient fait autant de mal que quelques zélateurs l'ont prétendu. Ce ne ſont que les ſavans ou les gens conſciencieux qui les liſent; les hommes diſſipés ou libertins ne s'en occupent point. » Je n'ai » connu aucun homme de mau- » vaiſe vie; dit un auteur judi- » cieux, qui eût beaucoup lu » les Caſuiſtes; & je n'ai connu » ni grand Caſuiſte, ni grand » liſeur de Caſuiſtes qui ait été » homme de mauvaiſe vie ». Un jour qu'un certain réformateur déclamoit contre les Caſuiſtes relâchés en préſence d'un eccléſiaſtique reſpectable, & lui demandoit quel auteur il falloit lire pour la morale: *Liſez*, lui dit celui-ci, *Caramuel & Eſcobar, ils ſont encore trop ſéveres pour vous.* » Vai- » nement, diſent les Encyclo- » pédiſtes, les prédicateurs de » l'irréligion, voudroient-ils » s'autoriſer de ces réflexions » pour innocenter leurs pro- » pres égaremens, pour ren- » dre odieux les théologiens » qui les font remarquer & » les réfutent. Leurs erreurs, » qu'ils publient eux-mêmes, » ſont d'une toute autre con- » ſéquence que celles des » Caſuiſtes; on ne peut ex- » cuſer les premiers par aucun » motif louable; les ouvrages » des incrédules ont fait plus » de mal en dix ans, que tous » les Caſuiſtes de l'univers » n'en ont fait dans un ſiecle ». *Encyclop. méthod.*, article CASUISTES. *Voyez* BUSEMBAUM, PASCAL, RANCÉ.

ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de Sourdis,

Digitized by Google

archevêque de Bourdeaux, mérita la pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à Henri IV, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. Léon XI, Paul V, Clément VIII, Grégoire XV, Urbain VIII, lui donnerent des marques diſtinguées de leur amitié & de leur eſtime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le cardinal de Sourdis convoqua en 1624, un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce ſynode, ſont un témoignage du zele dont il étoit animé pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, ſon ſucceſſeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiſcopales, que pour la vie de courtiſan & de guerrier. Il ſuivit Louis XIII au ſiege de la Rochelle, & le comte d'Harcourt à celui des iſles de Lérins qu'il reprit ſur les Eſpagnols. Ce prélat étoit d'un caractere hautain & impérieux. Le duc d'Epernon, gouverneur de Guienne, homme auſſi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta juſqu'à le frapper. Le cardinal de Richelieu, ennemi de d'Epernon, prit cette affaire fort à cœur; mais Coſpean, évêque de Liſieux, ramena l'eſprit du cardinal, en lui diſant : » Monſeigneur, ſi » le diable étoit capable de » faire à Dieu les ſatisfactions » que le duc d'Epernon offre » à l'archevêque de Bour- » deaux, Dieu lui feroit miſé- » ricorde ». Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniere bien humiliante pour l'orgueilleux d'Epernon, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus ſoumiſe à l'archevêque, & de ſe mettre à genoux devant lui pour écouter avec reſpect la réprimande ſévere qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. Sourdis mourut en 1645, après avoir donné pluſieurs ſcenes odieuſes ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la nymphe Coronis, éleve du centaure Chiron, qui lui apprit tous les ſecrets de la médecine. Il y fit de ſi grands progrès, que dans la ſuite il fut honoré comme le dieu de l'art médical. Jupiter irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux Hippolyte par la force de ſes remedes, le foudroya. Apollon pleura amérement la perte de ſon fils; Jupiter, pour conſoler le pere, plaça Eſculape dans le ciel, où il forme la conſtellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont paſſé pour les fils d'Eſculape. Ce dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponeſe, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit auſſi un fort célebre à Rome. Il y étoit repréſenté ſur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée ſur la tête d'un ſerpent, avec un chien à ſes pieds.

ESDRAS, fils de Saraïas, ſouverain pontife, que Nabuchodonoſor fit mourir, exerça la grande-prêtriſe pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'Artaxercès Longue-main, fut utile à ſa nation.

Ce prince l'envoya à Jeruſalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches préſens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir ſous Zorobabel, & qu'il ſe propoſoit d'achever. Arrivé à Jeruſalem l'an 467 avant J. C., il y réforma pluſieurs abus. Il proſcrivit ſur-tout les mariages des Iſraélites avec les femmes étrangeres, & ſe prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus conſidérables de la nation, Eſdras leur lut la Loi de Moïſe. Les Juifs l'appellent *le Prince des Docteurs de la Loi.* C'eſt lui qui, ſuivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en 22 livres, ſelon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette reviſion il changea l'ancienne écriture hébraïque, pour lui ſubſtituer le caractere hébreu moderne, qui eſt le même que le chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il inſtitua une école à Jeruſalem, & qu'il établit des interpretes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fuſſent altérées. Ceux qui ont prétendu qu'il étoit l'auteur du Pentateuque, n'ont pas réfléchi ſur ce qu'il y avoit dans cette opinion d'abſurde & d'impoſſible, de contraire aux notions chronologïques & hiſtoriques, & à tout le contenu des livres de Moïſe. Nous avons quatre *Livres* ſous le nom d'*Eſdras;* mais il n'y a que les deux premiers qui ſoient reconnus pour canoniques dans l'Egliſe Latine. Le *1er* eſt conſtamment d'Eſdras, qui y parle ſouvent en premiere perſonne. Il contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs, ſortis de la captivité de Babylone, depuis la *1re* année de la monarchie de Cyrus, juſqu'à la *20e* du regne d'Artaxercès Longue-main, durant l'eſpace de 82 ans. Le ſecond, dont Néhémie eſt l'auteur, en contient une ſuite, l'eſpace de 31 ans. Le *3e* & le *4e*, ſans être canoniques, ne laiſſent pas de jouir d'une grande conſidération : pluſieurs Peres s'en ſont ſervis pour prouver des vérités précieuſes, par exemple, le péché originel, clairement exprimé, Liv. 4, chap. 3, 4 & 7. Sixte de Sienne, Driedo, Mariana, & pluſieurs rabbins, attribuent à Eſdras les deux livres des *Paralipomenes.*

ESON, pere de Jaſon, fils de Créthée, & frere de Pélias, roi d'Iolchos ou de Theſſalie. Parvenu à une extrême vieilleſſe, il fut rajeuni par Médée, à la priere de Jaſon ſon mari.

ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après Héſiode, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord eſclave de deux philoſophes, de Xantus & d'Idmon. Ce dernier l'affranchit. Son eſclave l'avoit charmé, par une philoſophie aſſaiſonnée de gaieté, &, par une ame libre dans la ſervitude. Les philoſophes de la Grece s'étoient fait un nom par de grandes ſentences enflées de grands mots; Eſope prit un ton plus ſimple, & ne fut pas moins célebre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux

Digitized by Google

& aux êtres inanimés, pour enſeigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il ſe mit à compoſer des *Apologues*, qui, ſous le maſque de l'allégorie, & ſous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des lecons importantes. Le bruit de ſa ſageſſe ſe répandit dans la Grece & dans les pays circonvoiſins. Crœſus, roi de Lydie, l'appella à ſa cour, & ſe l'attacha par des bienfaits pour le reſte de ſa vie. Eſope s'y trouva avec Solon, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. Mais tous ces faits ſont très-incertains. L'exiſtence même d'Eſope eſt révoquée en doute pas des ſavans qui penſent que c'eſt un perſonnage imaginaire, fabriqué par les Grecs ſur celui de Locman. Et c'eſt peut-être pour cela que les Grecs le font voyager en Perſe & en Egypte, pour lui donner un air aſiatique, & expliquer ce qui, ſans cette précaution, ne paroîtroit pas lui convenir. Il eſt certain encore que Planudes, moine Grec, auquel on doit les *Fables* d'Eſope, telles que nous les avons, a entaſſé, ſous le nom du fabuliſte Phrygien, beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les ſiens. Enfin juſqu'aux diſputes qui ſe ſont élevées ſur ſa figure, ſur ſa boſſe &c., tout contribue à répandre des doutes ſur ſon exiſtence (*voyez* LOCMAN, PLANUDES, SALOMON). Les meilleures éditions des *Fables* d'Eſope ſont celles de Plantin, 1565, in-16; des Aldes, avec d'autres fabuliſtes, 1505, in-fol. & d'Oxford, 1718, in-8°.

ESOPUS, (Clodius) comédien célebre, vers l'an 84 avant J. C. Roſcius & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. Eſopus excelloit dans le tragique, & Roſcius dans le comique. Cicéron prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. Eſopus étoit d'une prodigalité ſi exceſſive, qu'il fit ſervir dans un repas, au rapport de Pline, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiſeaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun ſur le pied de 600 livres. Eſopus, malgré ſes grandes dépenſes, laiſſa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue : on aſſure qu'il fit boire une fois à ſes convives des perles diſtillées. Ces richeſſes énormes des hiſtrions prouvent bien à quel point de fureur le mimiſme, cauſe & meſure de la corruption des peuples, étoit parvenu chez celui de Rome (*voyez* BARON, GARRICK, ROSCIUS). » Les Grecs, dit d'Alembert, conſidéroient Eſopus, par la même raiſon qu'ils admiroient Euripide & Sophocle. Les Grecs, ainſi que les Romains, mettoient entre les hiſtrions & les hommes de génie un eſpace immenſe; mais ils payoient ceux-là comme tous les inſtrumens de luxe & de plaiſir «. On voit ici en paſſant, que d'Alembert croyoit qu'Eſopus étoit un comédien *Grec*. L'érudition de cet encyclopédiſte & de ſes collegues eſt ſujette à de plaiſantes bévues. *Voyez* PANNONIUS.

Digitized by Google

ESPAGNAC, (Jean-Joſeph d'Amarzit de Sahuguet, baron d') naquit d'un apothicaire à Brive-la-Gaillarde, en 1714. A peine âgé de 19 ans, il parut dans la carriere des armes, & s'y fit remarquer. En 1734, il ſe diſtingua en Italie, & fut aide-de-camp dès 1742 dans les campagnes de Baviere. Ce fut alors qu'il connut le comte Maurice de Saxe, qu'il ſuivit dans les campagnes de Flandre, y jouiſſant de ſon eſtime & de l'avantage de le ſeconder, ſoit en qualité d'aide-major-général d'infanterie, ſoit comme colonel de l'un des régimens des grenadiers créés en 1745. Revêtu en 1754 du gouvernement de Breſſe & du Bugey, il reçut en 1757 l'expectative du gouvernement de l'hôtel royal des Invalides, qu'il n'eut en entier qu'en 1766. L'ordre qu'il n'a ceſſé d'y entretenir, les réformes utiles qu'il y a faites, démontrent que perſonne n'étoit plus digne que lui de cette place importante. En 1780 il reçut le grade de lieutenant-général, & mourut le 28 février 1783. Toujours occupé de l'art pour lequel il étoit né, il publia ſucceſſivement les ouvrages ſuivans. I. *Campagnes du Roi* en 1745, 46, 47 & 48, 4 vol. in-8°. II. *Eſſai ſur la ſcience de la Guerre*, 1751, 3 vol. in-8°. III. *Eſſai ſur les grandes opérations de la Guerre*, 1755, 4 vol. in-8°. IV. *Supplément aux Réveries, ou Mémoires de la Guerre du Maréchal de Saxe*, 1757. Tous ces ouvrages annoncent des connoiſſances multipliées, des vues ſaines & dirigées par l'expérience. V. *Hiſtoire du Maréchal de Saxe*, Paris, 1773, 2 vol. in-12.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') ſculpteur célebre, floriſſoit à la fin du dix-ſeptieme ſiecle. Quoique proteſtant, il embellit diverſes égliſes de Paris. On cite entr'autres le rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grand'ſalle du palais. Le parc de Verſailles lui doit pluſieurs morceaux excellens; tels ſont: *Tigrane*, roi d'Arménie; un *Flegmatique*; deux Termes, repréſentant, l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi Jean, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenſer ſes ſervices; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut ſa naiſſance & la faveur. Il étoit ſi fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de Charles le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'Eſpagne empêchoit qu'on ne lui fit juſtice au ſujet de quelques terres qu'il réclamoit, réſolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'inveſtir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les aſſaſſins eſcaladerent le château, & maſſacrerent le connétable dans ſon lit, entre onze heures & minuit, le 6 janvier 1354. Louis D'ESPAGNE, ſon frere aîné, ſervit ſous Philippe VI, dans la guerre contre les Anglois; & ſous Charles de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province ſur Jean de Montfort, concurrent de Charles de Blois, Guerande d'aſſaut, & Dinan par compoſition. Il fut amiral de France en 1341.

ESPAGNE,

Digitized by

ESPAGNE, (le cardinal d') *voyez* MENDOZA (Pierre-Gonzalez).

ESPAGNE, (Jean d') natif du Dauphiné, miniſtre de l'égliſe Françoiſe de Londres au dix-ſeptieme ſiecle, a compoſé divers *Opuſcules*, publiés en 1670 & 1674, La Haye, 2 vol. in-12. On y voit une critique de la Bible de Geneve & de la Verſion anglicane. On cite principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires ſur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.* Ce miniſtre n'y a pas épargné le *Catéchiſme* de Calvin.

ESPAGNET, (Jean d') préſident au parlement de Bordeaux, diſtingué par ſes lumieres & ſes vertus, eſt auteur d'un *Enchiridion Phyſicæ reſtitutæ*, imprimé à Paris en 1623, in-8°, & traduit en françois ſous ce titre : *La Philoſophie des Anciens, rétablie en ſa pureté*, 1651, in-8°. Le nom de l'auteur eſt déſigné par ces mots : *Spes mea eſt in Agno.* On y trouve un traité de la pierre philoſophale, intitulé : *Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ.* Ce ſavant publia encore en 1616 un vieux manuſcrit in-8°, intitulé : *Roger des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité ſur l'inſtitution d'un jeune Prince.* Il croyoit que ce manuſcrit n'avoit pas encore vu le jour ; mais il y en avoit une édition dès l'an 1523, in fol. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joſeph Ribera, *dit* l') peintre, naquit en 1580 à Xativa, dans le royaume de Valence en Eſpagne. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, qu'il ſurpaſſa dans la correction du deſſin ; mais ſon pinceau étoit moins moëlleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité ; mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes. L'Eſpagnolet, né dans la pauvreté, y vécut long-tems ; un cardinal l'en tira & le logea dans ſon palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu pareſſeux, il rentra dans ſa miſere pour reprendre le goût du travail. Naples, où il ſe fixa, le regardoit comme ſon premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laiſſant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Chriſt. Ses principaux ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcuſſia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du ſeizieme ſiecle. Il fit part au public de ſes amuſemens, dans un Traité aſſez eſtimé, in-4°, Rouen, 1644.

ESPEISSES, *voyez* DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de ſuccès une chaire du college du pape Adrien VI. Son aſſociation aux ennemis de l'Égliſe, ſes ſentimens ſur le *Formulaire* & ſur la bulle *Unigenitus*, l'apologie qu'il fit du ſacre de Steenoven,

archevêque ſchiſmatique d'Utrecht, remplirent ſes derniers jours de chagrins qu'il eût pu aiſément s'épargner. Il ſe retira à Maëſtricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728. Van-Eſpen eſt ſans contredit un des plus ſavans canoniſtes de ce ſiecle. Son ouvrage le plus recherché par les juriſconſultes, eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum*. Les points les plus importans de la diſcipline eccléſiaſtique, y ſont quelquefois diſcutés avec autant d'étendue que de ſagacité; mais on reconnoît ſans peine qu'il ne tire pas, à beaucoup près, tout ce qu'il dit, de ſon érudition perſonnelle. » Ceux qui ont lu Thomaſſin » & Van-Eſpen, dit un cri» tique, s'appercevront ſans » peine, que quant à ce qui » concerne la ſcience eccléſiaſ» tique, le ſecond ne fait que » répéter le premier; que c'eſt » le riche fond où il a puiſé » ſans ceſſe, & dont il a fait » un uſage auſſi commode que » profitable à ſa réputation: » peut-être cependant la doit-il » particuliérement à la ſecte » dont il épouſa ſi vivement » les intérêts «. Entre diverſes réflexions qu'il fait ſur les écrits des canoniſtes du ſiecle dernier (*Operum, parte V, p. 194, edit. Colon. 1748*), il a ſoin d'avertir qu'il faut ſe défier de certaines opinions relâchées où le torrent les a entrainés. La remarque eſt en place; & l'on y peut ajouter qu'il n'eſt pas moins néceſſaire d'être en garde contre le rigoriſme outré de quelques autres canoniſtes qui, par un reſpect affecté pour la diſcipline de l'Egliſe ancienne, oſent s'élever contre des pratiques généralement adoptées par l'Egliſe moderne (*voyez* FLEURY, MORIN Jean, THOMASSIN). On a donné à Paris, ſous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages de Van-Eſpen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des obſervations de Gibert ſur le *Jus Eccleſiaſticum*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil ont de plus important. On trouve divers détails curieux & intéreſſans touchant cet auteur dans une petite brochure aſſez rare, intitulée: *De Zegero Bernardo Van-Eſpen &c. authore Wilhelmo Bachuſio*. Ce Bachuſius avoit été, comme Van-Eſpen, lié avec le parti de Quesnel, qu'il abandonna enſuite, & les renſeignemens qu'il en donne, ſont d'un homme qui eſt au fait de la choſe qu'il traite. Il en réſulte de fâcheuſes impreſſions contre le caractere & les qualités morales de Van-Eſpen. *Voyez* BACHUSIUS.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-ſur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'univerſité de Paris. Le cardinal de Lorraine, qui connoiſſoit ſon mérite, ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires importantes. D'Eſpence le ſuivit en Flandre l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre Charles-Quint & François I. Le cardinal de Lorraine le mena à Rome en 1555. D'Eſpence s'y diſtingua tellement, que Paul IV voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur

françois aimoit mieux le ſéjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poiſſy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de ſon tems. Ennemi des voies violentes, il n'en étoit pas moins fortement attaché aux moyens de maintenir & de répandre la foi catholique. Il étoit très-verſé dans les ſciences eccléſiaſtiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, ſont preſque tous écrits en latin, avec une dignité & une nobleſſe, que les théologiens de ſon tems ne connoiſſoient preſque pas. Il ſe ſent pourtant de l'école, ſuivant Richard Simon, qui rabaiſſe un peu le ſavoir de d'Eſpence. On a de lui : I. Un *Traité des Mariages clandeſtins ;* il y ſoutient que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, ſans le conſentement de leurs parens : queſtion qui, étant aujourd'hui fort agitée, demande que nous nous y arrêtions un moment. On ne peut douter qu'il n'y ait eu autrefois une loi eccléſiaſtique qui annulle ces mariages. Un paſſage de S. Baſile (*Epiſt. ad Amphil.*) ne laiſſe aucun doute là-deſſus. Les Peres du concile de Cologne de l'an 1536, ſouhaitoient qu'on renouvellât, dans un concile général, le canon *Aliter*, que Gratien rapporte comme fait par le pape Evariſte, contre les mariages que les enfans contractent malgré leurs parens : *Optamus ut canon Evariſti pontificis concilio generali renovetur, tollanturque illa clandeſtina matrimonia, quæ invitis parentibus & propinquis, veneris potiùs quàm Dei cauſâ, contrahuntur. Intereà verò donec Eccleſia de hoc proſpiciat, ſi non irrita, prohibita ſaltem ſint, & excommunicationi contrahentes, & qui his ope & conſilio adſuerint, ſubjaceant* (Conc. Coloniens. anno 1536). On voit par-là que la loi a exiſté, & qu'elle eſt tombée en déſuétude. Il eſt cependant des auteurs, tels que Juennin & d'Eſpence (dont il s'agit dans cet article), qui prétendent qu'elle exiſte encore en France. Mais il eſt difficile d'accorder cette opinion avec le concile de Trente, avec la déclaration de Louis XIII, qui aſſura au clergé que tous les réglemens, touchant cette matiere, ne regardoient que les effets civils, nullement la validité du mariage. Les plus habiles juriſtes françois, Bochel, Blondeau, &c. ſont de ce ſentiment, que Benoît XIV (*de Syn. diœceſ., lib. 9.*) établit d'une maniere très-ſolide. Cependant pour les mariages des princes du ſang, contractés contre la volonté du roi, l'aſſemblée du clergé, en 1635, a déclaré que la *coutume de France*, qui les regarde comme non valables, *eſt affermie par une légitime preſcription, & autoriſée par l'Egliſe* (*voyez* LAUNOI, GERBAIS, GIBERT). II. Des *Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digreſſions ſur la hiérarchie & la diſcipline eccléſiaſtique. III. Pluſieurs *Traités de controverſe*; les uns en latin, les autres en françois. Tous ſes ouvrages latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

Digitized by Google

ESPÉRANCE. Les Païens en avoient fait une divinité. Elle avoit pluſieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroient ſous le nom d'*Elpis*.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toſcane, de l'illuſtre famille de Buonacorti, alla à Rome ſous le pontificat de Pie II, & y forma avec Pomponius Lætus une académie, dont tous les membres prirent des noms latins ou grecs. Le ſavant dont nous parlons, changea ſon nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco;* mais ſon génie pour les affaires lui fit donner le ſurnom d'*Eſperiente*. Paul II croyant que la nouvelle académie cachoit quelque myſtere pernicieux, perſuaſion que le ſecret des aſſociés juſtifioit, en pourſuivit les membres avec rigueur. Eſperiente ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne; le roi Caſimir III lui confia l'éducation de ſes enfans, & le fit quelque tems après ſon ſecrétaire. Ce prince l'envoya ſucceſſivement en ambaſſade à Conſtantinople, à Vienne, à Veniſe & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à ſa maiſon, & conſuma ſes meubles, ſa bibliotheque, & pluſieurs de ſes écrits. Il mourut peu de tems après à Cracovie, en 1496. On a de lui: I. *Commentarii rerum Perſicarum*, Francfort, 1601, in-fol. II. *Hiſtoria de iis quæ à Venetis tentata ſunt, Perſis & Tartaris contra Turcas movendis* &c. Il y a des recherches dans cet ouvrage, ainſi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°, ou Hiſtoire de ce roi des Huns. IV. *Hiſtoria de rege Uladiſlao, ſeu clade Varnenſi*, in-4°. Eſperiente l'a emporté dans cet ouvrage, ſuivant Paul Jove, ſur tous les hiſtoriens qui ont écrit depuis Tacite; il la compare à la *Vie* d'Agricola. L'article ſur Eſperiente, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle, eſt fort inexact.

ESPERNON, *voyez* VALETTE.

ESPINASSE, (Philibert de l') ſire de la Clayette, chevalier, ſurnommé *le grand Conſeiller du roi Charles V*, ſervit ſous Eudes, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chauſſées des étangs de Rue, pour la conſervation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la treve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. Philibert aſſiſta, comme conſeiller du roi, aux procédures qu'on inſtruiſit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domeſtiques du roi de Navarre, accuſés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoiſonner le roi Charles V. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le ſire de la Trémouille, dans la deſcente qu'y firent les François. Il eſt la tige des branches de la Clayette, de St-André, de Sully, de la Faye & autres, qui toutes ont porté ſon nom.

ESPINAY, (Timoléon d') ſeigneur de St-Luc, ſervit ſur terre & ſur mer. Il commandoit la premiere eſcadre avec rang de vice-amiral, à la défaite

Digitized by Google

des Rochelois en 1622. Ses ſervices le firent eſtimer du cardinal de Richelieu; cependant, comme ils n'étoient point aſſez grands pour élever St-Luc juſqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne ſe fût démis du gouvernement de Brouage, que ce miniſtre vouloit avoir. St-Luc eut pour récompenſe le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-de-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne ſongea depuis qu'à vivre dans le luxe & les plaiſirs. Il mourut à Bordeaux le 12 ſeptembre 1644.

ESPINOY, (Philippe d') né en Flandre en 1552 d'une bonne famille, s'attacha à rechercher les antiquités & les généalogies des nobles de ſon pays. Le titre de ſon ouvrage eſt, *Recherche des Antiquités & Nobleſſe de Flandre* &c. Douay, 1632, in-fol. avec fig. Il mourut vers l'an 1633.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'eſprit, de la figure. Le duc de la Rochefoucault, le chancelier Séguier & le prince de Conti, lui donnerent des témoignages de leur eſtime & de leur amitié. Le premier le produiſit dans le monde; le ſecond lui obtint une penſion de 2000 liv. & un brevet de conſeiller d'état; le troiſieme le combla de bienfaits, & le conſulta dans toutes ſes affaires. Eſprit mourut en 1678, à 67 ans, dans ſa patrie. Il étoit membre de l'académie françoiſe, & fut un de ceux qui brillerent dans l'aurore de cette compagnie. Les ouvrages d'Eſprit ſont: I. Des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes*, qu'on ne peut guère lire avec plaiſir, quand on connoît celles de Maſſillon. II. *La Fauſſeté des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amſterdam, in-8°, 1716: livre médiocre, qui n'eſt, à quelques égards, qu'un commentaire des *Penſées* du duc de la Rochefoucault; mais qui ne prête pas à la même critique, l'auteur ayant moins généraliſé ſon objet.

ESSE, *voyez* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux, comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, né le 10 novembre 1561 à Nethevood, maiſon de campagne de ſon pere, dans le comté d'Hereford, eſt fameux par ſes aventures & par ſa mort. S'étant un jour préſenté devant la reine Elizabeth, lorſqu'elle alloit ſe promener dans un jardin, il ſe trouva un endroit rempli de fange ſur le paſſage. Eſſex détacha ſur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit ſous les pieds de la princeſſe, qui fut touchée de cette galanterie. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que ſon âge paroiſſoit mettre à l'abri des ſoupçons. Il étoit auſſi brillant par ſon courage, que par ſa bonne mine. Il demanda la permiſſion d'aller conquérir à ſes dépens un canton de l'Irlande, & ſe ſignala ſouvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien eſprit de la chevalerie, portant toujours à ſon

bonnet un gant de la reine Elizabeth. Cette princeſſe le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de ſon conſeil-privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599 il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de 20 mille hommes, mais il n'eut guère de ſuccès. Peu après, la reine lui ôta ſa place au conſeil, ſuſpendit l'exercice de ſes autres dignités, & lui défendit la cour. Elle avoit alors 68 ans; ce qui n'empêcha pas qu'on ne la crût très-attachée au comte. Nous ne diſcuterons pas les bruits qu'on a répandus à ce ſujet, nous dirons ſeulement que le comte fut accuſé d'une conſpiration, & exécuté en 1601. On prétend qu'Elizabeth héſita à ſigner l'arrêt de mort; ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'elle le ſigna.

EST, *voy.* ALFONSE D'EST.

ESTAMPES, (Léonor d') d'une illuſtre maiſon de Berri, fut placé ſur le ſiege de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Rheims en 1641. Il ſignala ſon zele pour la France dans l'aſſemblée du clergé de 1626, contre deux ouvrages où l'on ſoutenoit des opinions alors très-communes, mais qui n'en étoient pas moins fauſſes touchant l'autorité des rois.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achille d') connu ſous le nom de *Cardinal de Valençay*, naquit à Tours en 1593. Il ſe ſignala aux ſieges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal de camp. Il paſſa enſuite à Malte, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galeres. Son courage éclata dans toutes les occaſions, & ſur-tout à la priſe de l'iſle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape Urbain VIII l'ayant appellé à Rome pour ſe ſervir de ſon bras contre le duc de Parme, il mérita par ſes ſervices d'être créé cardinal en 1643. Ce fut vers le même tems qu'il ſoutint les intérêts de la France contre l'ambaſſadeur d'Eſpagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre viſite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de Valençay mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choſes les plus difficiles ne lui coûtoient guère plus à faire qu'à propoſer.

ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu ſous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois &c., porta les armes dès ſa jeuneſſe, & ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le ſecret du roi ſon maître. La reine Anne d'Autriche lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompenſe due à ſon exactitude, à ſa vigilance & à ſa bravoure. Il mourut dans ſon château de Mauny, près de Rouen, le 20 mai 1668, à 78 ans.

Digitized by Google

ESTAMPES, (la ducheſſe d') *voyez* PISSELEU.

ESTERHAZI, (Paul) de Galantha, prince du S. Empire, Palatin & vice-roi de Hongrie, chevalier de la Toiſon-d'Or, fils de Nicolas Eſterhazi, d'une des premieres familles de Hongrie, naquit en 1635. La nature & l'éducation concoururent à en faire un grand-homme. Il fit des progrès rapides dans les belles-lettres, & voyagea enſuite pour acquérir des lumieres que l'étude ſeule ne peut donner. Ferdinand III, Léopold I, Joſeph I & Charles VI lui donnerent des marques de leur eſtime, en l'élevant aux plus grands emplois dans le militaire & dans le gouvernement des provinces. Il montra pendant toute ſa vie qu'il étoit digne de ces honneurs. Il fut préſent à preſque tous les combats qui ſe donnerent en Hongrie, & par-tout il donna des preuves de ſon intelligence & de ſa bravoure. Il ne contribua pas peu à la délivrance de Vienne en 1685. L'année d'après, il leva à ſes propres fraix pluſieurs régimens, & engagea les nobles Hongrois, à ſon exemple, à fournir des troupes pour former le ſiege de Bude. Le commandement de ces troupes lui fut confié; & Léopold leur dut en grande partie le ſuccès de ſes armes. Il mourut le 26 mars 1713, & fut enterré à Eyſenſtad, où on lit ſur ſon tombeau ces deux vers latins :

Bis decies quatuor commiſi prælia, nunquam
Vidit terga hoſtis, ſed tamen hic jaceo.

On voit en Hongrie beaucoup de monumens de ſa piété, de ſa munificence & de la protection qu'il donnoit aux lettres. L'étude & les exercices de piété occupoient tout le tems qu'il ne conſacroit pas au ſervice de l'état : la famille d'Eſterhazi a produit pluſieurs autres grands-hommes.

ESTHER *ou* EDISSA, Juive de la tribu de Benjamin, couſine-germaine de Mardochée. Le roi Aſſuerus l'épouſa, après avoir répudié Vaſthi. Ce monarque avoit un favori nommé Aman, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori irrité de ce que Mardochée lui refuſoit les reſpects que les autres courtiſans lui rendoient, réſolut de venger ce prétendu affront ſur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. Eſther, ayant imploré la clémence du roi en faveur de ſa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permiſſion de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'Aman avoit deſtiné à leur perte. Les hiſtoriens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement eſt arrivé, ni du roi de Perſe, que l'Écriture appelle *Aſſuerus*. Cependant les circonſtances marquées dans le livre d'*Eſther*, paroiſſent convenir à Darius, fils d'Hyſtaſpes. La vérité de l'hiſtoire d'Eſther eſt atteſtée par un monument non ſuſpect, par une fête que les Juifs établirent en mémoire de leur délivrance, & qu'ils nommerent *Purim*, les Sorts, ou le jour des Sorts, parce qu'Aman, leur ennemi, avoit fait tirer

au ſort, par ſes devins, le jour auquel tous les Juifs devoient être maſſacrés. Il eſt parlé de cette fête dans le 2e. livre des Machabées, chap. 15, ℣. 37. Joſephe en parle: *Antiq. Jud.* livre 11, ch. 6. Elle eſt marquée dans le calendrier des Juifs, au 4e jour du mois Adar. On ne ſait pas avec une entiere certitude, qui eſt l'auteur de ce livre. S. Auguſtin, S. Epiphane, S. Iſidore, l'attribuent à Eſdras; Euſebe le croit d'un écrivain plus récent. Quelques-uns le donnent à Joachim, grand-prêtre des Juifs, & petit-fils de Joſedech; d'autres à la ſynagogue, qui le compoſa ſur les Lettres de Mordechai ou Mardochée: mais la plupart des interpretes l'attribuent à Mardochée lui-même; ils ſe fondent ſur le chap. 9, ℣. 20 de ce livre, où il eſt dit que Mardochée écrit ces choſes, & envoie des lettres à tous les Juifs diſperſés dans les provinces &c. Le texte grec dit qu'Eſther y ajouta quelques paſſages; & ce ſont ſans doute ceux qui ſemblent être détachés du corps de l'ouvrage & ne préſentent que des explications & des détails ſur des choſes dites ſommairement. Les Juifs l'ont mis dans leur ancien Canon; cependant il ne ſe trouve pas dans les premiers catalogues des Chrétiens, mais il eſt dans celui du Concile de Laodicée de l'an 366 ou 367. Il eſt cité comme Ecriture-Sainte par S. Clément de Rome & par Clément d'Alexandrie, qui ont vécu long-tems avant le Concile de Laodicée. S. Jérôme a rejeté comme douteux les ſix derniers chapitres, parce qu'ils ne ſont plus dans le texte hébreu, & il a été ſuivi par pluſieurs auteurs catholiques juſqu'à Sixte de Sienne; mais le Concile de Trente a reconnu le livre entier comme canonique. C'eſt un tableau admirable des reſſources que la Providence ſait ménager pour l'humiliation des ſuperbes & la délivrance de ſes ſerviteurs: rien de plus propre à nourrir l'eſpérance & le courage des fideles dans les tems de perſécution, du triomphe apparent & toujours éphémere de l'impiété revêtue du pouvoir. On connoît ces beaux vers de Racine dans ſa tragédie d'*Eſther*:

J'ai vu l'impie adoré ſur la terre;
Pareil au cedre, il portoit dans les cieux
Son front audacieux.
Il ſembloit à ſon gré gouverner le tonnerre;
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus.
Je n'ai fait que paſſer, il n'étoit déjà plus.

ESTIENNE, (François d') ſeigneur de S. Jean de la Salle, & de Monſuron, fut conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, enſuite préſident aux enquêtes au parlement de Paris, & enfin préſident-à-mortier au parlement de Provence. Ce magiſtrat, l'un des plus ſavans juriſconſultes du 16e ſiecle, a laiſſé un livre eſtimé, ſous le titre de *Deciſiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *voyez* ETIENNE.

ESTIUS, (Guillaume) *ou* William Heſſels Van-Eſt, né l'an 1542 à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'Eſt, prit le bonnet de doc-

teur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douay, où il fut à la fois profeſſeur en théologie, ſupérieur du ſéminaire, prévôt de l'égliſe de S. Pierre & chancelier de l'univerſité. Eſtius mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un ſavant laborieux & modeſte, & d'un prêtre vertueux. Benoît XIV le qualifie de *Doctor fundatiſſimus*. On doit à ſes veilles : I. Un excellent *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Paris, 1696; Naples, 1720, avec des notes de l'éditeur. Cet ouvrage, nourri des paſſages de l'Ecriture & des Peres, eſt fort recommandé aux jeunes théologiens par Dupin. II. Un *Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen, 1709, in-fol., rempli d'une vaſte & ſolide érudition. On en a donné un *Abrégé*, dont la meilleure édition eſt celle de Louvain, 1776. Un auteur moderne avertit qu'en liſant ce Commentaire, il faut ſe ſouvenir qu'Eſtius, quoique bon catholique, a été diſciple de Heſſels & de Baïus, & qu'il a emprunté quelquefois leur façon de parler. III. Des *Notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, Douay, 1628, in-folio; Anvers, 1699: cette édition eſt plus ample. Ouvrage très-inférieur à l'autre, quoiqu'il y ait de la clarté & de la ſolidité. IV. *Orationes Theologicæ XIX*, Louvain. Il y en a une (la 5e) contre ceux qui ſont économes de leur ſavoir, & qui, renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refuſent de les communiquer au-dehors, ſoit au public en général par de bons ouvrages, ſoit aux particuliers par des avis. On la trouve toute entiere à la ſuite du *Tractatus triplex, de ordine Amoris* de François Van-Viane. V. *Hiſtoria Martyrum Gorcomienſium*, Douay, 1603, in-8°. VI. *Martyrium Edmundi Campiani S. J. è gallico ſermone in latinum tranſlatum*. Tous les écrits d'Eſtius ſont en latin.

ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chancellerie de Paris, mort en 1611, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, dont l'abbé Lenglet du Freſnoi a donné une édition, en 1744, en 5 volumes in-8°. L'éditeur l'a augmenté de pluſieurs pieces ſur la Ligue, qui euſſent pu reſter dans l'oubli. Ce *Journal* commence au mois de mai 1574, & finit au mois d'août 1589. Le Duchat en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°, que celle de l'abbé Lenglet a effacée. On a auſſi de lui le *Journal du regne de Henri IV*, avec des remarques hiſtoriques & politiques du chev. C. B. A. (l'abbé Lenglet du Freſnoi); La Haye, 1741, 4 vol. in-8°. Il faut obſerver que les années 1598 & les trois années ſuivantes manquent dans le Journal de l'Eſtoile. On a placé dans cette édition le Supplément concernant ces années, par un auteur anonyme, qui avoit paru pour la premiere fois en 1636. Ces deux Journaux avoient été publiés à Cologne (Bruxelles) par Godefroi. Le premier ſous le titre de *Journal de Henri III*, 4 vol. in-8°; le ſecond, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de*

France, *depuis 1515 juſqu'en 1611*; 2 vol. in-8°, 1719. Comme ces *Mémoires* renferment pluſieurs choſes que l'abbé Lenglet du Freſnoi a retranchées dans ſon édition, il n'eſt pas ſurprenant que les curieux les recherchent, d'autant plus qu'ils ſont devenus rares. L'Eſtoile paroît dans ſes deux *Journaux*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal.

ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans ſuivant les uns, & ſuivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, il aima mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ſes amis. Peliſſon dit de lui qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir. On a de lui deux Pieces de théâtre très-médiocres, & des Odes qui le ſont un peu moins: ces dernieres ſe trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'Eſtouteville, d'une ancienne & illuſtre famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous les regnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'univerſité de Paris, fut grand partiſan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les ſavans. Il mourut à Rome étant doyen des cardinaux, le 22 décembre 1483, à 80 ans. Outre l'archevêché de Rouen, il poſſédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des égliſes dont il étoit chargé, & au ſoulagement des pauvres. Ce fut lui qui commença le beau château de Gaillon. Il a paru en 1788 un prétendu *Eloge* de ce cardinal, barbouillage philoſophique, ſur lequel on auroit tort de le juger. La ſuffiſance du ſiecle croit honorer les grands hommes des tems paſſés, en leur donnant des traits qu'ils n'eurent jamais & qu'ils euſſent rougi d'avoir.

ESTRADES, (Godefroi, comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, ſervit long tems en Hollande ſous le prince Maurice, auprès duquel il faiſoit les fonctions d'agent de France. Il ſe montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambaſſadeur extraordinaire. Il y ſoutint avec une vigoureuſe fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de Watteville, ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit voulu prendre le pas ſur lui. Le comte d'Eſtrades paſſa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne ſe diſtingua pas moins en 1673, lorſqu'il fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire aux conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de Chartres. Les *Négociations* du comte d'Eſtrades ont été imprimées à La Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'eſt qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont

Digitized by Google

le moindre eſt de 900 pages. Jean Aymond, prêtre apoſtat, en vola quelques-uns dans la bibliotheque du roi, & les publia à Amſterdam en 1709, in-12, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille diſtinguée & ancienne, mort en 1567, à 81 ans, fut d'abord page de la reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands ſervices aux rois François I & Henri II. C'eſt lui qui commença à mettre l'artillerie de France ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions, des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embraſſé la religion prétendue réformée.

ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, & le roi Henri IV le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché, pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le duc de Mantoue en 1626, prit Treves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé en 1636 ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses bruſqueries & ſon humeur violente le brouillerent avec Urbain VIII & avec ſes neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un ſi grand dépit, qu'il refuſa de venir à la cour rendre compte de ſa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'Eſtrées étoit plus propre à ſervir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuſe. Non content de faire reſpecter ſon caractere, il vouloit faire craindre ſa perſonne. Il étoit frere de la belle Gabrielle d'Eſtrées, que Henri IV auroit épouſée, ſi la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis.* Ils ſont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de Pierre le Moine. II. Une *Relation du ſiege de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave*, dans lequel le pape Gregoire XV fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchiſe de l'auteur; mais ſon ſtyle incorrect prouve que le maréchal ne ſavoit pas auſſi-bien écrire que combattre.

ESTRÉES, (Céſar d') cardinal, abbé de Saint-Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé ſur le ſiege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choiſit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'Eſtrées avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader & de leur plaire. Ses ſoins procurerent un accommodement, qui donna à l'Egliſe de France une paix paſſagere, parce que les eſprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal

Digitized by Google

d'Eſtrées paſſa enſuite dans la Baviere, où Louis XIV l'envoya pour traiter le mariage du Dauphin avec la princeſſe électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque tems après à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc ſon frere en 1689. Il accommoda celles du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'Alexandre VIII, d'Innocent XII & de Clément XI. Lorſque Philippe V partit pour le trône d'Eſpagne, le cardinal d'Eſtrées eut ordre de le ſuivre pour travailler avec les premiers miniſtres de ce prince. Il revint en France l'an 1703, & mourut à ſon abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'Eſtrées étoit très-verſé dans les affaires de l'Egliſe & dans celles de l'état. A un génie vaſte il joignoit des manieres polies, une converſation aimable, un caractere égal, l'amour des lettres & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ſes négociations, ce ne fut ni la faute de ſon eſprit, ni celle de ſa prudence.

ESTRÉES, (Gabrielle d') ſœur de François-Annibal d'Eſtrées, reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. Henri IV, qui la vit pour la premiere fois en 1591 au château de Cœuvres, où elle demeuroit avec ſon pere, fut ſi touché de ſa figure ſéduiſante & des agrémens de ſon eſprit, qu'il réſolut d'en faire ſa maîtreſſe favorite. Il ſe déguiſa un jour en payſan pour l'aller trouver, paſſa à travers les gardes ennemies & courut riſque de ſa vie. Pour pouvoir la voir plus librement, il lui fit épouſer Nicolas d'Amerval, ſeigneur de Liancourt, avec lequel elle n'habita point; expédient qui ne peut honorer la mémoire de ce monarque. La mort funeſte de Gabrielle, en 1599, finit cette liaiſon ſcandaleuſe. On prétend qu'elle fut empoiſonnée par le riche financier Zamet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle mourut dans des convulſions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de ſon ſiecle, étoit toute tournée le lendemain de ſa mort & le viſage ſi défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoiſſable: » ſpectacle bien propre, „ dit un auteur, à guérir des „ paſſions inſenſées, ſi l'hom„ me qui en a une fois ſubi „ le joug, pouvoit être ramené „ par de telles leçons à une „ raiſon qui n'exiſte plus chez „ lui, & dont il travaille à „ éteindre ce qui lui reſte peut„ être encore de ſon impor„ tune lumiere ». De toutes les maîtreſſes de Henri IV, c'eſt celle qu'il aima le plus. Il la fit ducheſſe de Beaufort. Il eut d'elle trois enfans: Céſar, duc de Vendome, Alexandre, & Henriette qui épouſa le duc d'Elbœuf. Ce ſont ces anecdotes ſi multipliées dans la vie de ce monarque, qui ont fait dire à Bayle, *qu'il n'y eut jamais d'homme plus indigne d'avoir une épouſe fidelle.*

ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, ſuccéda à Jean, comte d'Eſtrées ſon pere, dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers

Digitized by Google

du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au ſiege de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Eſpagne par Philippe V, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Eſpagnole & Françoiſe. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut ſuivie de celles de Grand-d'Eſpagne & de chevalier de la Toiſon-d'Or. Il les méritoit par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans. Il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme Fucre-Félicité de Noailles. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie, attaché à la terre de Cœuvres, ſous le nom d'Eſtrées, depuis 1645. Ses biens paſſerent dans la maiſon de Louvois par ſa ſœur, qui avoit épouſé le marquis de Courtanvaux.

ESTREES, (Louis-Céſar, duc d') maréchal de France & miniſtre d'état, naquit à Paris en 1699, de François-Michel le Tellier de Courtanvaux, capitaine-colonel des Cent-Suiſſes, & de Marie-Anne Catherine d'Eſtrées, fille de Jean, comte d'Eſtrées, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ſes premieres armes dans la guerre paſſagere que le duc d'Orléans régent fit à l'Eſpagne, & ſervit ſous les ordres du maréchal de Berwick. Parvenu par ſes ſervices aux grades de maréchal-de-camp & d'inſpecteur-général de cavalerie, il ſe ſignala dans la guerre de 1741. On ſe ſouviendra longtems du blocus d'Egra, du paſſage du Mein à Selingeſtadt, de la journée de Fontenoi, du ſiege de Mons, de celui de Charleroi &c. &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de Saxe lui confia dans diverſes occaſions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, Louis XV qui l'avoit honoré du bâton de maréchal le 24 février 1757, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire : *Aux premiers jours de juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Wéſer, & je ſerai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de Cumberland, & remporta la victoire le 26 juillet à Haſtembeck. La perte fut cependant preſqu'égale de part & d'autre; mais les Hanovriens découragés, laiſſerent prendre Hamelen, & ſe diſpoſoient à abandonner l'électorat, lorſque M. de Richelieu vint relever M. d'Eſtrées, avant qu'on ſût à la cour des nouvelles de ſa victoire. Les courtiſans l'accuſoient de lenteur. Après la bataille de Rosbach que les François perdirent, ils ne firent qu'eſſuyer ſucceſſivement de nouveaux malheurs. On avoit les yeux tournés ſur M. d'Eſtrées, comme ſeul capable de

rendre aux armées Françoiſes la gloire qu'elles avoient perdue. Mais ſon grand âge, ſes infirmités, ne lui permirent pas de reprendre le commandement. Cependant après la défaite à Minden en 1759, il ſe rendit de nouveau à l'armée, pour y concerter avec M. de Contades le reſte des opérations de la campagne; & les François le virent partir avec regret au mois de novembre, ſans prendre le commandement de l'armée. Il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 janvier 1771.

ETERNITÉ, *Æviternitas*, *Æternitas*, divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient à peu-près comme le Tems, ſous l'image d'un vieillard, tenant à ſa main un ſerpent qui forme un cercle de ſon corps en ſe mordant la queue, emblême de l'Eternité. Claudien en fait une belle deſcription, dans le *Panégyrique* de Stilicon.

ETHALIDE, fils de Mercure. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorſque ſon ame paſſeroit dans d'autres corps. Diogene Laërce rapporte que Pythagore, pour prouver la métempſycoſe, diſoit que lui-même avoit été cet Ethalide.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épouſa Berthe, fille de Caribert, roi de France. Cette princeſſe travailla à la converſion du roi, qui fut ſuivie de celle de pluſieurs ſeigneurs Anglois, par le zele de S. Auguſtin, que le pape S. Grégoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureuſement, & mourut en 616, à 56 ans, après avoir fondé les égliſes de Londres & de Rocheſter. » Les vingt années qu'il vécut » après ſon baptême, dit un » hiſtorien, furent entiérement » conſacrées à la Religion. » La bienfaiſance devint une » de ſes principales vertus, & » ſes peuples en éprouverent » continuellement les heureux » effets. Il porta de ſages loix, » que l'on obſervoit encore en » Angleterre pluſieurs ſiecles » après ſa mort. Son attachement à la Religion lui faiſoit » ſaiſir toutes les occaſions » d'étendre l'empire & la connoiſſance du nom de Jeſus-» Chriſt. Il abolit les ſuperſtitions païennes, renverſa » les temples des idoles, ou » les conſacra au vrai Dieu ». Ethelbert eſt nommé dans le martyrologe Romain, & dans ceux d'Angleterre.

ETHELRED *ou* ETHELBERT II, roi d'Angleterre, fils d'Edgard, ſuccéda en 978 à ſon frere Edouard II. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révolterent; & Suénon, roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes états, l'obligea de ſe retirer chez Richard II, duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort

de Suénon, Canut ſon fils lui ſuccéda; mais étant mort en 1015, Ethelred fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016. Il laiſſa Alfred & S. Edouard.

ETHELWERDUS *ou* ELSWARDUS, de la famille d'Ethelred I, roi d'Angleterre, floriſſoit vers l'an 980. On a de lui une *Hiſtoire depuis le commencement du monde juſqu'à la mort du roi Edgard* en 974, inſérée dans le *Rerum Anglicarum Scriptores* de Savill, Londres, 1596, in-folio.

ETHELWOLDE, (S.) éleve de S. Dunſtan, abbé d'Abbendon en 950, & évêque de Wincheſter en 961, mourut en 984, après avoir travaillé avec beaucoup de zele à la reſtauration de la diſcipline monaſtique. On conſerve en manuſcrit, dans quelques bibliotheques d'Angleterre, la traduction de la regle de S. Benoit en langue ſaxone, & quelques autres ouvrages dans la même langue, touchant cette regle par S. Ethelwolde. Vincent de Beauvais & S. Antonin font mention d'un ouvrage contre le mariage des prêtres par le même Saint.

ETHÉOCLE, roi de Thebes, frere de Polynice, naquit de l'inceſte d'Œdipe & de Jocaſte. Il partagea le royaume de Thebes avec ſon frere Polynice, après la mort d'Œdipe, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. Ethéocle étant ſur le trône, n'en voulut pas deſcendre: & Polynice lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entrepriſe des ſept Preux*, ou *des ſept Braves devant Thebes*. Ces deux freres ſe haïſſoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuerent l'un l'autre en même tems, dans un combat ſingulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis ſur un bûcher, on vit, diſent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes ſe ſéparer & former juſqu'à la fin une eſpece de combat.

ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecoſſe dans le 2e ſiecle, monta ſur le trône après Conar. Il eut tant de reconnoiſſance pour Argard qui avoit gouverné l'état ſous le regne de ſon prédéceſſeur, & que les grands du royaume avoient mis en priſon, qu'il le fit grand-adminiſtrateur de la juſtice. Argard fut tué dans l'exercice de ſon emploi. Ethode irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureuſement aſſaſſiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans ſa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits ſont aſſez mal appuyés, & les commencemens de l'hiſtoire d'Ecoſſe ſont un chaos, ainſi que ceux de preſque toutes les hiſtoires.

ETHRA, fille de Pithée, roi de Trezene, ayant épouſé Egée, roi d'Athenes, qui étoit logé chez ſon pere, elle devint groſſe de Théſée. Egée étant obligé de s'en retourner ſans elle, lui laiſſa une épée & des ſouliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorſqu'il ſeroit grand, afin de le reconnoître. Théſée dans la ſuite alla voir ſon pere, qui le reçut, & le nomma ſon héritier.

Digitized by Google

ETHRA, fille de l'Océan & de Thétis, femme d'Atlas, fut mere d'Hyas & de ſept filles. Hyas ayant été dévoré par un lion, ſes ſœurs en moururent de douleur : mais Jupiter les métamorphoſa en étoiles, qu'on nomme pluvieuſes ; ce ſont les Hyades chez les Grecs, & les Succules chez les Latins.

ETHRYG, (Georges) né à Thames dans le comté d'Oxford, étoit ſavant dans les mathématiques, la médecine & les langues hébraïques & grecques. Ferme dans ſes principes, malgré la perverſion preſque générale, il demeura attaché à la Religion de ſes peres, & gagna la confiance de pluſieurs gentilhommes catholiques, qui lui confierent l'éducation de leurs enfans. Il mourut en 1588. On a de lui des poéſies latines, & *Hypomnemata in aliquot libros Pauli Æginetæ*, 1588, in-8°.

ETHULPHE *ou* ÉTHELWOLPH, fut le ſecond roi de la 3e dynaſtie d'Angleterre, & ſuccéda l'an 837 à ſon pere Egbert. C'étoit un prince pacifique : il ne ſe réſerva d'abord que le royaume de Weſtſex, & céda à Aldeſtan, ſon fils naturel, les royaumes de Kent, d'Eſſex & de Suſſex, que ſon pere avoit conquis. Il les remit depuis en ſa poſſeſſion, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courſes en Angleterre, & prirent même Londres ; mais il les défit entiérement. Ethulphe ſe voyant ſans ennemis, offrit à Dieu la dixieme partie de ſes états, & alla à Rome ſous le pontificat de Léon IV. Il rendit tous ſes royaumes tributaires, envers le Saint-Siege, d'un ſterling ou d'un ſol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Weſtſex & de Suſſex qui le payoient ; » ne croyant » pouvoir mieux témoigner, » dit un hiſtorien, ſon attachement à la foi catholique, » qu'en contribuant à la ſplendeur de la nouvelle Jeruſalem & du ſiege de ſon pontife «. Ce tribut, établi, dit-on, dès l'an 726 par Ina, roi des Saxons, s'eſt payé juſqu'au tems de Henri VIII : & c'eſt proprement ce qu'on appelle le *Romeſcot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en ſoit, Ethulphe, de retour de ſon pélérinage, épouſa l'an 856, en ſecondes noces, Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve. Son fils Ethelbald profita de ſon abſence pour ſe révolter contre lui ; mais il diſſipa les factions par ſon retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'Osburge ſa premiere femme.

ETIENNE, (S.) premier martyr du Chriſtianiſme, l'un des Sept Diacres, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accuſoient d'avoir blaſphémé contre Moïſe & contre Dieu. La ſageſſe & la conſtance avec laquelle il confondit ſes barbares ennemis, pour leſquels il pria Dieu en mourant ; toutes les circonſtances de ſon martyre, tel qu'il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres, ont quelque choſe de touchant & de perſuaſif, qui pénetre le chrétien d'un ſentiment profond de piété, en même tems que ſa foi reçoit un accroiſſement de lumiere & de force.

ETIENNE I,

Digitized by Google

ETIENNE I, (S.) monta ſur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape Lucius. Son pontificat eſt célebre par la queſtion *ſur la validité du baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des égliſes preſcrivoit de recevoir tous les hérétiques par la ſeule impoſition des mains, ſans les rebaptiſer, pourvu qu'ils euſſent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois perſonnes de la Trinité. S. Cyprien & Firmilien aſſemblerent des conciles, pour s'oppoſer à cette déciſion, contraire à la pratique de leurs égliſes. Le pape réfuta le ſentiment de Cyprien; il uſa de commandement & de menaces pour lui faire quitter ſon ſentiment, & refuſa de communiquer avec les évêques d'Afrique députés à Rome, ce qui étoit une marque publique d'improbation & non pas un effet certain de l'excommunication (*voyez* S. CYPRIEN). » Ce » grand pape, dont la prudence » égaloit la ſainteté, ſavoit, » dit Vincent de Lerins, que » la piété ne permettoit jamais » de recevoir d'autre doctrine » que celle qui nous eſt venue » de la foi de nos prédéceſſeurs, » & que nous étions obligés de » la tranſmettre aux autres avec » la même fidélité que nous » l'avions reçue; qu'il ne fal- » loit pas mener la Religion » par-tout où nous voulions, » mais la ſuivre par-tout où » elle nous menoit; que le » propre de la modeſtie chré- » tienne étoit de conſerver » fidélement les ſaintes maxi- » mes que nous ont laiſſé nos » peres, & non pas de faire » paſſer nos idées à la poſté- » rité. Quelle a donc été l'iſſue » de cet événement? Celle » qu'ont coutume d'avoir de » pareilles affaires. On a retenu » la foi ancienne, & l'on a » rejeté la nouveauté «. En effet, la queſtion fut ſolemnellement décidée au concile de Nicée en faveur d'Etienne. Ce ſaint pape mourut martyr le 2 août 257, durant la perſécution de Valérien.

ETIENNE II, Romain, ſuccéda en 752 à un autre Etienne, que pluſieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que ſon pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. Aſtolphe, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. Etienne implora le ſecours de Conſtantin Copronyme, empereur d'Orient, prince foible, indolent, ſubjugué par le fanatiſme des iconomaques, qui renvoya le pontife au roi Pepin. Etienne ſe détermina à aller en Lombardie trouver Aſtolphe, malgré les pleurs & les efforts que firent les Romains pour le retenir. N'ayant rien ſu gagner ſur l'eſprit de ce roi, il paſſa en France pour demander du ſecours. Pepin, par le conſeil du pape, envoya juſqu'à trois fois des ambaſſadeurs à Aſtolphe: ce prince perſiſta conſtamment dans ſon refus. Alors Pepin marcha contre lui: quand ſes troupes furent à mi-chemin, il envoya de nouveau des ambaſſadeurs, à la ſollicitation du pape qui vouloit éviter l'effuſion du ſang des chrétiens. Aſtolphe ne répondant que par des menaces,

Pepin franchit les monts, aſſiégea le prince des Lombards dans Pavie, & lui fit promettre de reſtituer Ravenne ; mais à peine Pepin eut repaſſé les monts, qu'Aſtolphe parut devant Rome. Etienne eut recours à ſon protecteur, & lui trouva les mêmes diſpoſitions. Pepin paſſa de nouveau en Italie, dépouilla le roi Lombard de ſon exarcat, & lui enleva 22 villes, dont il fit préſent au pape. Cette donation eſt le premier fondement de la ſeigneurie temporelle de l'Egliſe Romaine ; car pour la donation de Conſtantin, on ſait qu'elle n'a jamais exiſté. Le pape, pour hâter l'arrivée du roi François en Italie, lui avoit écrit une lettre au nom de S. Pierre, où, par une proſopopée touchante & perſuaſive, il faiſoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant ; & avec S. Pierre, la Ste Vierge, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. » Je vous conjure, di» ſoit S. Pierre, par le Dieu » vivant, de ne pas permettre » que ma ville de Rome ſoit » plus long-tems aſſiégée par » les Lombards «. M. Fleury blâme ce pape d'avoir employé *les motifs de la Religion pour une affaire d'état.* Mais la délivrance du pape opprimé par Aſtolphe, celle de l'Egliſe de Rome, où les Lombards commettoient tant de cruauté & tant de profanation, étoit-elle donc *une affaire d'état ?* Et voudroit-on que Pepin n'a pas mérité devant Dieu en la procurant ? Quant à la donation faite au Saint-Siege par ce prince, M. Fleury convient qu'elle eſt, aujourd'hui ſur-tout, de la plus grande importance pour le bien de l'Egliſe. » Tant que l'empire » Romain a ſubſiſté, dit-il, il » renfermoit dans ſa vaſte éten» due preſque toute la chré» tienté : mais depuis que l'Eu» rope eſt diviſée en pluſieurs » princes indépendans les uns » des autres ; ſi le pape eût été » ſujet de l'un d'eux, il eût été » à craindre que les autres » n'euſſent eu de la peine à le » reconnoître pour pere com» mun, & que les ſchiſmes » n'euſſent été fréquens. On » peut donc croire que c'eſt par » un effet de la Providence, » que le pape s'eſt trouvé indé» pendant, & maître d'un état » aſſez puiſſant, pour n'être pas » aiſément opprimé par les au» tres ſouverains ; afin qu'il fût » plus libre dans l'exercice de » ſa puiſſance ſpirituelle, & » qu'il pût contenir plus aiſé» ment les autres évêques dans » le devoir «. Le préſident Hénault, l'abbé Terraſſon, & le philoſophe Hume, ont fait ſur cet objet, des réflexions du même genre (*voyez la* CHRONOLOGIE *qui eſt au commencement du* 1*er tome, p.* 58). Etienne mourut en 757, après 5 ans de pontificat. Ce pape aſſembloit ſouvent ſon clergé dans ſon palais, l'exhortoit à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des conciles, pour avoir toujours de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'Egliſe. Il nous reſte de ce pape 5 Lettres, & un recueil de quelques Conſtitutions canoniques.

ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un ſeigneur, nommé Conſtantin, s'étoit emparé du

Digitized by Google

pontificat (c'eſt le premier exemple d'une pareille uſurpation du Saint-Siege), on lui arracha les yeux, ainſi qu'à quelques-uns de ſes partiſans, & on intronisa Etienne. Le pape aſſembla un concile l'année d'après, pour condamner l'uſurpateur. Dans la 3e ſeſſion, on ſtatua que les évêques ordonnés par Conſtantin retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient enſuite à Rome pour être conſacrés par le pape. Etienne, paiſible poſſeſſeur du Saint-Siege, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après ſon pontificat; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées, ſont les événemens les plus ordinaires de ces ſiecles malheureux.

ETIENNE IV, Romain, monta ſur la chaire de S. Pierre après le pape Léon III, le 22 juin 816. Auſſi-tôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y ſacra de nouveau l'empereur Louis le Débonnaire. Il mourut le 25 janvier 817, à Rome, trois mois après ſon retour.

ETIENNE V, Romain, pape après Adrien III, fut intronisé à la fin de ſeptembre, en 885. Il écrivit avec force à Baſile le Macédonien, empereur d'Orient, pour défendre les papes ſes prédéceſſeurs contre Photius. Il mourut en 891. » Ce pape, dit » un hiſtorien, étoit de race » noble & d'un détachement » exemplaire. Il s'oppoſa de » tout ſon pouvoir à ſon élé» vation; pour le porter ſur » le trône pontifical, il fallut » rompre les portes de ſa mai» ſon où il s'étoit enfermé. La » charité & la piété éclatoient » ſur-tout entre les vertus de » ce pontife. Il nourriſſoit les » orphelins comme ſes enfans, » & ne prenoit point ſon re» pas. A ſon avénement au » pontificat, les biens de l'E» gliſe ſe trouvant preſque tous » diſſipés, il diſtribua libéra» lement ſon riche patrimoine. » Il célébroit la Meſſe tous » les jours, & donnoit à l'o» raiſon ou à la pſalmodie, » tout le tems que lui laiſſoient » les fonctions de la charité » & de la ſollicitude poſtorale. » Il s'appliqua ſur toute choſe » à s'aſſocier dans le gouver» nement de l'Egliſe, les hom» mes les plus éclairés & les » plus vertueux qu'il put dé» couvrir. »

ETIENNE VI, mis ſur le ſiege pontifical en 896, après l'antipape Boniface VI. Ce pontife fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de Formoſe, ſon prédéceſſeur & ſon ennemi, parce qu'il avoit quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome: tranſlation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'Etienne donnât à la chrétienté la farce, auſſi horrible que ridicule, de violer la ſépulture d'un ſouverain pontife, & de faire jeter ſon cadavre mutilé dans le Tibre. Le pape Etienne ſe rendit ſi odieux par cette vengeance, que les amis de Formoſe ayant ſoulevé les citoyens, le chargerent de fers, & l'étranglerent en priſon quelques mois après. Jean IX aſſembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit paſſé

Digitized by Google

dans l'assemblée de quelques évêques à Rome, en 897, contre la mémoire & le corps de Formose. Les Peres du concile remarquerent que Formose avoit été transféré par nécessité du siege de Porto à celui de Rome : *Necessitatis causâ de Portuensi ecclesia Formosus, pro vitæ merito ad apostolicam sedem provectus est.* Voyez FORMOSE & AUXILIUS.

ETIENNE VII, successeur de Léon VI, mourut en 931, après 2 ans de pontificat.

ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé sur le Saint-Siege après Léon VII, en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent, dit-on, la cruauté de lui découper le visage. Il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX, étoit frere de Godefroi le Barbu, duc de la Basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 août 1057, après la mort de Victor II. Il commença son épiscopat par tenir plusieurs Conciles, pour remédier principalement à la vie déréglée des clercs. Il rechercha tous ceux qui avoient transgressé les loix de la continence. Ceux-mêmes qui renvoyerent leurs concubines & embrasserent la pénitence, furent exclus du Sanctuaire pour un tems, & privés pour toujours du pouvoir de célébrer les Saints-Mysteres. Ce pontife mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 mars 1058.

ETIENNE DE MURET, (S.) fils du comte de Thiers en Auvergne, suivit son pere en Italie, où des hermites Calabrois lui inspirerent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin, & vécut 50 ans dans ce désert, entiérement consacré à la mortification, au jeûne & à la priere. En 1073, il obtint une bulle de Gregoire VII, pour la fondation d'un nouvel ordre monastique, suivant la regle de S. Benoît. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & des visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans son hermitage. Ils demanderent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? Etienne leur répondit : *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux; & on a été assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. Etienne l'édifia jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur qui étoit leur seul bien, & le transporterent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troies, en 1662. Il a été supprimé en 1769; & les religieux ont été pensionnés.

Digitized by Google

On a de S. Etienne de Muret, ſa *Regle*, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

ETIENNE, (S.) né en Angleterre, 3e abbé de Cîteaux, travailla beaucoup pour l'accroiſſement de ſon ordre, fondé depuis peu par Robert, abbé de Moleſme. Un grand nombre de diſciples ſe mit ſous ſa conduite, entr'autres S. Bernard, l'homme le plus illuſtre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de monaſteres qu'Etienne bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui ſont les 4 filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maiſons. Etienne leur donna des ſtatuts, approuvés en 1119 par Calixte II. Ce ſaint abbé mourut à Cîteaux le 28 mars 1134.

ETIENNE I, (S.) roi de Hongrie, ſuccéda en 997 à ſon pere Geiſa, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ſes états, publia des loix très-ſages, vécut & mourut en ſaint. Lorſqu'il ſentit qu'il approchoit de ſa fin, il fit aſſembler la nobleſſe pour lui recommander le choix de ſon ſucceſſeur, l'obéiſſance au St-Siege, & la pratique des vertus chrétiennes. Quarante-cinq ans après ſa mort, ſon corps fut levé de terre, renfermé dans une châſſe, & dépoſé dans une chapelle de l'égliſe de Notre-Dame à Bude. Benoît IX le canoniſa. Sa valeur égaloit ſa piété; il fut l'effroi des barbares, & s'attira le reſpect & l'admiration des nations chrétiennes. Ses vertus domeſtiques ne brilloient pas d'un moindre éclat que ſes qualités royales. Son fils Emeric puiſa, dans une éducation chrétienne & les leçons de l'exemple, cette innocence & cette pureté de mœurs qui l'a fait mettre au nombre des Saints. Ses magnifiques fondations furent preſque toutes détruites ſous le regne de Joſeph II; mais ſa mémoire eſt toujours en grande vénération chez les Hongrois, qui ne prononcent ſon nom qu'avec attendriſſement & enthouſiaſme. Ils ſe ſervent encore de ſa couronne pour le ſacre de leurs rois. Quelques légendaires ont donné à cette couronne une origine fabuleuſe: » Mais » elle n'a pas beſoin de faux » titres, dit un critique, pour » être une piece très-reſpecta- » ble. Son antiquité, le grand » pape qui la donna, le grand & » ſaint roi qui la porta, la na- » tion qui l'a ſi long-tems dé- » fendue contre les infideles, » & qui l'a toujours regardée » comme la poſſeſſion carac- » tériſtique du roi légitime, » tout cela concourt à la rendre » intéreſſante. Vainement Vol- » taire s'eſt-il moqué de l'im- » portance que les Hongrois » attachent à cette couronne, » juſqu'à n'avoir jamais voulu » reconnoître pour roi celui » qui ne l'avoit pas. Si quelque » choſe doit être bien conſ- » tatée & ſanctionnée, c'eſt » bien la royauté ». Joſeph II l'avoit fait enlever & tranſporter à Vienne; mais en 1790, elle fut rendue aux Hongrois, qui la reçurent avec une pompe & des réjouiſſances extraordinaires. C'eſt du roi S. Etienne que vient le titre d'*Apoſtolique*, donné long-tems par les papes

Digitized by Google

aux rois de Hongrie, & renouvellé en faveur de Marie-Thérese, héritiere de Charles VI.

ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste Genevieve en 1177, ensuite évêque de Tournay en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des Sermons, des Epitres curieuses, 1682, in-8°, & d'autres ouvrages.

ETIENNE BATTORI, *voy.* BATTORI.

ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du 5e siecle, auteur d'un *Dictionnaire géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par Hermolaüs sous l'empereur Justinien, & publié à Leyde en 1694, in-fol., en grec & en latin, par Gronovius, avec les savans Commentaires de Berkelius. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens; on y joint encore les notes d'Holstenius, Leyde, 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'Hermolaus nous a sans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix inestimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & provinces.

ETIENNE, vaivode de Moldavie, dans le 16e siecle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrerent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

ETIENNE, (Henri) 1er du nom, imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres savans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & sur-tout par un *Pseautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

ETIENNE, (Robert) 2e fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'abord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mere; mais depuis il travailla seul. Robert ennoblit son art par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, lui auroient concilié une estime générale, sans son penchant pour les nouvelles opinions. Il avoit publié une *Bible*, avec une Version par Léon de Juda, & des notes altérées par Calvin. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à Vatable, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, Robert se retira à Geneve en 1551, & y finit ses jours en 1559, à 56 ans. On dit, que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des récompenses à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ses belles éditions, on distingue sa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4° est moins estimée. Le *Nouveau-Testament Grec*, 1546, 2 vol.

in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons ſon *Theſaurus Linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé pluſieurs fois à Lyon, à Leipſig, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres, 1734, 4 vol. in-fol., eſt magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire eſt véritablement un tréſor. On y trouve tout ce qu'on peut déſirer pour l'intelligence de la langue latine.

ÉTIENNE, (Charles) 3e fils de Henri I, imprimeur, joignit à l'art de ſon pere la ſcience médicale; il mourut en 1564, à 60 ans. On a de ce typographe-médecin : I. *De re ruſtica*, in-8°. II. *De Vaſculis*, in-8°. III. Une *Maiſon ruſtique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire hiſtorique, géographique & poétique*, Londres, 1686, in-fol. V. La Traduction de la comédie italienne, intitulée : *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16; & ſous le titre *des Abuſés*, 1556, in-16, &c.

ÉTIENNE, (Henri) fils de Robert, né à Paris en 1528, ouvrit les tréſors de la langue grecque, comme ſon pere avoit fouillé ceux de la latine. Son ouvrage en ce genre, eſt en 4 vol. in-fol., 1572. On doit joindre à ce livre deux *Gloſſaires*, imprimés en 1573, & un *Appendix* par Daniel Schott, Londres, 1745, 2 vol. in-fol. On doit encore à Henri Etienne, pluſieurs auteurs qu'il mit en lumiere & qu'il corrigea avec beaucoup de ſoin : ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les ſavans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne ſe piquent que d'une littérature légere, c'eſt ſa *Verſion d'Anacréon* en vers latins. Henri étoit calviniſte, & oſoit en faire profeſſion à Paris, dans un tems où ceux de cette ſecte étoient vivement pourſuivis. Une Satyre atroce qu'il publia contre le clergé régulier, ſous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, l'obligea de s'enfuir de ſa patrie. Il paſſa à Geneve & delà à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, preſqu'imbécille. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des corrections ſur Cicéron, en latin, la plupart très-judicieuſes. II. *De origine mendorum*. III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage eſt de montrer que la plupart des loix d'Egypte, ayant été tirées de celles de Moïſe, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même ſource qu'on devoit puiſer les principes des loix Romaines. IV. L'*Apologie pour Herodote*, publiée par le Duchat, en 3 vol. in-8°, 1735 : rapſodie infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes ſur les prêtres & ſur les moines, recherchée par quelques ſavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature gauloiſe, que les bons livres des beaux jours de Louis XIV. Henri Etienne intitula ſon ſatire : *Apologie pour Hérodote*, parce que ſon but étoit de juſtifier les fables de cet hiſtorien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient dé-

bitées ſur les Saints &c. V. *Poëtæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes poſt Hippocratem & Galenum* : collection rare & chere, imprimée à Paris, 1677, 2 vol. in-fol. La verſion qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, eſt eſtimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France.* VIII. *Les Prémices*, ou *le* 1er *Livre des Proverbes épigrammatiſés*, ou *des Epigrammes proverbialiſées*, 1594, in-8° : recueil indigeſte, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°, 1569. X. *Artis typographicæ querimonia*, Poëme, dont M. Lottin, imprimeur, a dónné une traduction françoiſe, Paris, 1785. Henri Etienne y fait des plaintes très-vives contre les imprimeurs de ſon tems, regardé à ſi juſte titre comme le ſiecle d'or de la typographie. Que diroit-il aujourd'hui, en voyant la plupart des imprimeurs qui ſavent à peine l'orthographe de leur langue maternelle ? Son zele s'allumoit, ſur-tout quand il voyoit des imprimeurs qui ignoroient abſolument le latin. Dans ce Poëme, il les appelle *malos artifices* :

Artifices appello malos (*ne neſcius erres*)
Non quo vulgus eos more vocare ſolet ;
Sed jejuna quibus doctrinæ pectora, quorum
Ad Latios auris ſtat ſtupefacta ſonos.
Artifices hos nempe malos ego conqueror eſſe ;
Hos fidei artifices conqueror eſſe malæ ;
Ornamenta licèt conquirant undique libris,
Quæ dare cumque poteſt ullæ perita manus.
Namque quod humano mens eſt in corpore, quod mens
Præſtare humano corpore clauſa poteſt :
Hoc opere in noſtro præſtat correctio (*voci*
Fas uſum veteri ſit tribuiſſe novum) ;
Hæc fugat a ſcriptis tenebras, lucemque reducit ;
Una hæc cum mendis aſpera bella gerit.

La famille des Etienne a produit pluſieurs autres imprimeurs célebres. Le dernier de tous fut Antoine, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Les Etienne ſont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus ſavans & même les plus illuſtres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (François d') *voyez* ESTIENNE.

ETOILE, *voyez* EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de Diane & d'Endymion, obligé de quitter le Péloponneſe où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle ſe nommoit auparavant Curetis & Hyantis.

ETTMULLER, (Michel) né à Leipſig en 1646, mort dans cette ville en 1683, y profeſſa long-tems & avec un ſuccès diſtingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages de

médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a auſſi des traductions de preſque tous ſes autres ouvrages, in-8° & in-12. Ettmuller, ſavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans ſes écrits des recherches curieuſes & des obſervations utiles.

ETTMULLER, (Michel-Erneſt) fils du précédent, auſſi célebre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de ſon pere. Il profeſſa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipſig en 1732, laiſſant pluſieurs Diſſertations ſur différens objets de ſon art.

EVADNÉ, fille de Mars & de Thébé, fut inſenſible aux pourſuites d'Apollon. Elle épouſa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au ſiege de Thebes. Evadné ſe jeta ſur le bûcher de ſon mari.

EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à ſon pere, & ſe prépara à ſe défendre contre Artaxercès, roi de Perſe, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma ſur terre & ſur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il ſe rendit maître des vaiſſeaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perſes. Le ſort des armes changea. Gaos, général Perſan, fit périr une partie de ſa flotte, mit le reſte en fuite, pénétra dans l'iſle, & aſſiégea Salamine par mer & par terre. Evagoras n'obtint la paix, qu'à condition qu'il ſe contenteroit de la ſeule ville de Salamine, que les autres places de l'iſle appartiendroient au roi de Perſe, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vaſſal avec ſon ſeigneur. Evagoras fut aſſaſſiné peu de tems après, l'an 375 avant J.C., par un eunuque. » C'étoit, » dit un hiſtorien, un prince » ſage, modéré, ſobre, cou- » rageux. Il avoit une gran- » deur d'ame digne du trône. » Mais ce qu'il y avoit de plus » royal en lui, & qui lui at- » tiroit pleinement la confiance » de ſes ſujets, de ſes voiſins, » & même de ſes ennemis, » étoit ſa ſincérité, & la haine » qu'il témoignoit pour tout » déguiſement & menſonge «. On lui reproche néanmoins d'avoir employé, contre la foi des ſermens, la force & la politique, pour rentrer dans tous les états que ſon pere avoit poſſédés, & dont une partie appartenoit aux Perſes par droit de conquête.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclès, fut dépouillé du royaume de Salamine par ſon oncle paternel Protagoras. Il eut recours au roi Artaxercès Ochus, qui lui donna une ſouveraineté en Aſie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince, ayant été accuſé auprès de ſon bienfaiteur, fut obligé de s'enfuir dans l'iſle de Chypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, (S.) patriarche de Conſtantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'arien Eudoxe, fut chaſſé de ſon ſiege & exilé par

Digitized by Google

l'empereur Valens. Son élection fut l'origine d'une perſécution contre les Catholiques. S. Gregoire de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ſes diſcours.

EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de Paulin en 389. Flavien avoit ſuccédé dès 381 à Mélece; de façon qu'Evagre ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient reſtés du parti de Paulin. Cette ſciſſion continua le ſchiſme dans l'égliſe d'Antioche. Le pape Sirice fit confirmer l'élection d'Evagre dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. S. Jérôme, ſon ami, aſſure que c'étoit un eſprit vif. Il compoſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur, & ceux de ſon parti ſe réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de Flavien.

EVAGRE du Pont, dans l'Aſie-Mineure, vivoit vers la fin du 4e ſiecle. On lui attribue le deuxieme livre de la Vie des Peres, & pluſieurs autres ouvrages infectés des erreurs d'Origene, qui furent traduits en latin par Rufin.

EVAGRE, né à Epiphanie en Syrie vers l'an 536, fut appellé le *Scholaſtique* : c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. Evagre exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait queſteur, & garde des dépêches du préfet. L'Egliſe lui doit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 16 livres, qui commence où Socrate & Théodoret finiſſent la leur, c'eſt-à dire, vers l'an 431. Evagre a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue, & appuyée ordinairement ſur les actes originaux & les hiſtoriens du tems. Son ſtyle, un peu diffus, n'eſt pas pourtant déſagréable : il a aſſez d'élégance & de politeſſe. Evagre paroît plus verſé dans l'hiſtoire profane, que dans l'eccléſiaſtique. On croit s'appercevoir en liſant ſon Hiſtoire, qu'il donnoit dans les erreurs d'Eutychès. Robert Etienne avoit donné l'original grec de cet hiſtorien, ſur un ſeul manuſcrit de la bibliotheque du roi. Son édition a été éclipſée par celle du ſavant Henri Valois, qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſavantes notes, Paris, 1673, in-fol. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720.

EVANDRE, Arcadien d'origine, paſſoit pour le fils de Mercure à cauſe de ſon éloquence. Il aborda en Italie, ſelon la fable, environ 60 ans avant la priſe de Troies. Faune qui régnoit alors ſur les Aborigenes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ſes amis. Il bâtit ſur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallantium*, & qui par la ſuite fit partie de celle de Rome. C'eſt lui qui enſeigna aux Latins l'uſage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) impoſteur, natif de Marſeille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque

Digitized by Google

air de reſſemblance qu'il avoit avec le fils aîné de Charles I, il fut aſſez hardi pour ſe dire le prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit ſauvé de France, parce que la reine ſa mere avoit eu deſſein de l'empoiſonner. Il arriva le 13 mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le maire le fit conduire dans une des maiſons les plus diſtinguées de la ville, pour y être ſervi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier Thomas Dishington, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ſes réponſes découvrirent ſon impoſture. Cet impudent ne laiſſa pas de ſoutenir effrontément ſon perſonnage. Comme les royaliſtes alloient le faire ſaiſir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la priſon de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne ſait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Eſpagne, fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il ſuccéda en 466, ravagea la Luſitanie, la haute Eſpagne & la Navarre; prit Arles & Marſeille, mit le ſiege devant Clermont; défit l'empereur Anthemius, ſecouru des Bretons; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence; & mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & ſucceſſeur de S. Clément l'an 100 de J. C., marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur, & mourut ſaintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous ſon pontificat, l'Egliſe fut attaquée au-dehors par la perſécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques. Quelques auteurs eccléſiaſtiques attribuent à ce pape l'établiſſement des paroiſſes de Rome. S. Alexandre lui ſuccéda.

EUBULIDE, *voyez* EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce ſiege au troiſieme ſiecle. Quelques légendes le font mal-à-propos diſciple de S. Pierre. Son corps repoſe dans l'égliſe de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (S.) archevêque de Lyon, d'une naiſſance illuſtre & d'une piété éminente, ſe retira avec ſes fils, Salone & Veran, dans la ſolitude de Lérins, après avoir diſtribué une partie de ſes biens aux pauvres, & l'autre partie à ſes filles, qui ne le ſuivirent pas dans ſa retraite. Il quitta l'iſle de Lérins où ſes vertus lui attiroient trop d'applaudiſſemens, & paſſa dans celle de Léro, aujourd'hui Ste-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'inſtances qu'on le tira de ce déſert, pour le placer ſur le ſiege de Lyon vers 434. Il aſſiſta en cette qualité au 1*er* concile d'Orange en 441, & y ſignala ſa ſcience autant que ſa ſageſſe. » On vit en » lui, dit Claudien Mamert, » un paſteur fidele, ſoupirant » ſans ceſſe après la céleſte pa» trie, humble d'eſprit, riche » en bonnes œuvres, puiſſant » en paroles, accompli en tout » genre de ſciences, & de » beaucoup ſupérieur aux plus » grands évêques de ſon tems «. Il mourut vers l'an 454. L'Egliſe

lui eſt redevable : I. D'un *Eloge du déſert*, adreſſé à S. Hilaire. Celui de Lérins y eſt peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le ſtyle de cet ouvrage eſt auſſi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*. S. Eucher montre dans le monde un gouffre affreux, ſous une ſuperficie brillante. » J'ai vu, dit-il, des » hommes élevés au plus haut » faite des honneurs & des ri- » cheſſes. La fortune, prodigue » en leur faveur, avoit accu- » mulé tous les biens ſur leurs » têtes, ſans leur donner même » le tems de les déſirer ; leur » proſpérité, parvenue à ſon » comble, ne laiſſoit plus d'ac- » tivité à leurs paſſions. Mais » ils ont diſparu dans un mo- » ment ; leurs vaſtes poſſeſſions » ont été diſperſées, & eux- » mêmes ne ſont plus ". La latinité de cet ouvrage eſt preſque digne du ſiecle d'Auguſte. On y admire la douceur & la facilité du ſtyle, la beauté des tours, la nobleſſe des penſées, l'énergie de l'expreſſion, la vivacité & le naturel des images, la clarté de la méthode. Ce Traité a été traduit en françois par Arnaud d'Andilly, ainſi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux ſont en forme de lettres ; celui-ci eſt adreſſé à Valérien, ſon parent. III. D'un *Traité des Formules ſpirituelles* ; ce ſont des explications de quelques endroits de l'Ecriture, que S. Eucher écrivit pour l'uſage de Veran, un de ſes fils. On n'y trouve ni la même élégance, ni la même beauté de ſtyle, que dans les deux ouvrages précédens ; mais le ſujet ne le comportoit pas, & la ſimplicité eſt le caractere diſtinctif de ce genre d'écrire. IV. De l'*Hiſtoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébéene*. Le témoignage ſeul de cet ancien & illuſtre auteur, ſuffit pour anéantir les doutes qu'un écrivain fameux a tâché d'élever ſur l'hiſtoire de ces ſaints martyrs (*voyez* MAURICE). Les différens écrits de S. Eucher ſont dans la Bibliotheque des Peres. Ses deux fils, Salone & Veran, furent évêques du vivant même de leur pere.

EUCLIDE, né à Mégare, & diſciple de Socrate, étoit paſſionné pour les leçons de ſon maitre. Les Athéniens ayant défendu ſous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, Euclide s'y gliſſoit de nuit en habit de femme pour entendre Socrate. Malgré ſon attachement pour ce philoſophe, il s'éloigna de ſa maniere de penſer. Le philoſophe Athénien s'attachoit principalement à ſpéculer ſur la morale ; le Mégarien s'appliqua à exercer l'eſprit de ſes diſciples par les vaines ſubtilités de la logique. Sa ſecte fut appellée *Diſputante* & *Querelleuſe*. Le philoſophe Euclide ne méritoit pas moins ces épithetes : il diſputoit en énergumene. Ses diſciples hériterent de ſon impétuoſité. La rage de la chicane les poſſéda tellement, qu'Eubulide, l'un d'entr'eux, réduiſit en ſyſtême, non pas l'art de raiſonner, mais l'art d'obſcurcir la raiſon par des ſubtilités auſſi vaines que barbares. Il fut l'inventeur de divers ſophiſmes ſi captieux & ſi embarraſſans, que pluſieurs de ſes diſciples moururent de

Digitized by Google

déplaiſir de n'avoir pas pu les réſoudre. Ces travers paſſerent, dans les ſiecles d'ignorance, des livres des philoſophes païens, dans quelques écoles chrétiennes. Le dialecticien Abailard les y introduiſit avec éclat. Cette maniere de raiſonner a produit de mauvais effets ; la théologie, cette ſcience reſpectable, ſimple & divine, en devint preſque méconnoiſſable. Mais l'on ne ſauroit diſconvenir qu'elle a ſervi à maintenir les regles d'une ſûre & rigoureuſe logique, regles ſi eſſentielles dans tous les genres de ſciences, & négligées aujourd'hui & violées par les hommes les plus célebres dans la république des lettres. Tant l'eſprit humain eſt ſujet aux extrêmes ! A peine eſt-il guéri de la manie de raiſonner avec une exactitude affectée & chicanneuſe, qu'il donne dans un défaut directement oppoſé. *Voyez* DUNS.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il profeſſoit la géométrie ſous Ptolomée, fils de Lagus. Il a laiſſé des Elémens de cette ſcience en 15 livres, dont les deux derniers ſont attribués à Hypſicle, mathématicien d'Alexandrie. C'eſt un enchaînement de pluſieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas tranſmis d'ouvrage plus important ſur cette matiere ; il a été long-tems le ſeul livre dans lequel les modernes ont puiſé les connoiſſances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens* d'Euclide ſont celles de Barrow, in-8°, Londres, 1678 ; de David Gregory, in-fol. 1703, en grec & en latin ; & celle de Robert Simſon, in-4°, en latin, puis en anglois, réimprimé pour la ſixieme fois en 1781. On y trouve d'excellentes *Notes critiques & géométriques*, où l'éditeur redreſſe les erreurs dont Théon & d'autres ont défiguré ces *Elémens*. Nous en avons auſſi une traduction françoiſe par le P. des Chales, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la muſique, Amſterdam, 1652, 2 vol. in-4°. Euclide étoit doux, modeſte. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les ſciences exactes. Le roi Ptolomée voulut être ſon diſciple : mais rebuté par les premieres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aiſée pour apprendre la géométrie ? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particuliere pour les rois.*

EUCRITE, *voyez* EVEPHENE.

EUDÆMON-JEAN, (André) né dans l'iſle de Candie, jéſuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, compoſa divers ouvrages. Le plus connu a pour titre : *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°, & en françois, 1627, in-4°, plein d'excellens avis, mais contenant quelques propoſitions contraires aux maximes de l'état, que bien d'autres avoient enſeignées avant lui, & qui ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'on a enſeignées depuis. *Voyez* SANTAREL, JOUVENCY.

EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en ſouverain ſur toute

cette partie de la France qui eſt entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le roi Chilpéric II l'ayant appellé à ſon ſecours contre Charles Martel en 717, le reconnut pour ſouverain de toute l'Aquitaine. Eudes marcha avec lui contre Charles, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer Chilpéric avec ſes tréſors. Le duc d'Aquitaine, ſoit par crainte, ſoit par foibleſſe, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit Zama, général des Sarraſins, qui avoit mis le ſiege devant Toulouſe. Les Infideles, malgré cette défaite, ſe rendirent de jour en jour plus formidables. Eudes, pour arrêter leurs progrès, fit ſa paix avec Manuza leur général, & lui donna ſa fille en mariage. La guerre recommença en 732. Eudes ayant favoriſé le ſoulévement d'une des provinces d'Abderame, roi des Sarraſins, ce prince paſſa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine preſſé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de ſoldats & de places, implora le ſecours de Charles Martel. Les deux princes réunis remporterent une victoire ſignalée entre Tours & Poitiers. Les Sarraſins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques hiſtoriens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. Eudes, débarraſſé des Sarraſins, ſe battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chaſſer. La guerre ſe ralluma entre lui & Charles Martel, & ne finit que par la mort d'Eudes en 735.

EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de ſon ſiecle, étoit fils de Robert le Fort. En 887 il contraignit les Normands de lever le ſiege de devant Paris. L'année ſuivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale, & défit peu de tems après l'armée des Normands, qu'il pourſuivit juſques ſur la frontiere. Il obligea Charles le Simple de ſe retirer dans la Neuſtrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie le 5 de janvier 898.

EUDES DE MONTREUIL, architecte du 13e ſiecle, fut fort eſtimé du roi S. Louis, qui le conduiſit avec lui dans ſon expédition de la Terre-Sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit pluſieurs égliſes, celle de Ste. Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

EUDES, (Jean) frere de l'hiſtorien Mezerai, né à Rye dans le dioceſe de Seès, en 1601, forma ſon eſprit & régla ſes mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, ſous les yeux du cardinal de Berulle. Après y avoir demeuré 18 ans, il en ſortit en 1643, pour fonder la congrégation des *Eudiſtes*. Ses anciens confreres s'étant oppoſés à l'établiſſement de cette ſociété, Eudes cacha une partie de ſon projet. Il ſe borna à demander une maiſon à Caen pour y former des prêtres à l'eſprit eccléſiaſtique; *mais ſans aucun*

deſſein, dit-il, *de former un nouvel inſtitut*. Le ſien ſe répandit néanmoins avec beaucoup de fruit. Eudes prêchoit aſſez bien pour ſon tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée ſi loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & ſa congrégation y gagna. » Le clergé de Normandie, dit l'abbé Berault, » où elle eſt particuliérement » répandue, en fait encore aujourd'hui l'éloge, par ſa régularité & par ſes lumieres. » Auſſi le nom du pere Eudes » y eſt-il toujours dans la plus » grande vénération : ce qui » n'a point empêché l'hiſtorien » fugitif du janſéniſme, de le » repréſenter, dans le vrai ſtyle » de la Hollande hérétique, » comme un fanatique, ennemi » déclaré de la grace du Sauveur. C'eſt un témoignage de » plus, en faveur de ce ſaint » prêtre relativement à la foi, » c'eſt-à-dire à la vertu, ſans » laquelle toute ſainteté n'en » eſt que le ſimulacre ». Eudes mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laiſſant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à ſa dévotion qu'à ſon eſprit. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt le traité *De la dévotion & de l'office du cœur de la Vierge*, in-12, 1650. Eudes y adopte pluſieurs pratiques nouvelles, inſpirées par une piété mal réglée & par un zele plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuſcrite, en 3 vol. in-4°.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eſchine, fut à la fois aſtronome, géometre, médecin, légiſlateur; mais il eſt principalement connu comme aſtronome. Hipparque & lui donnerent un nouveau jour au ſyſtême du monde d'Anaximandre. Eudoxe mourut l'an 350 avant J. C. après avoir donné des loix à ſa patrie. C'étoit un géometre laborieux. Il perfectionna, dit-on, la théorie des ſections coniques.

EUDOXE, fils de S. Céſaire martyr, né à Arabiſſe, ville d'Arménie, embraſſa l'arianiſme, & fut un des principaux défenſeurs de cette héréſie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de ſa communion; il aſſiſta au concile de Sardique & à pluſieurs autres. En 358, Eudoxe uſurpa le ſiege d'Antioche. Deux ans après, l'empereur Conſtance l'éleva au patriarchat de Conſtantinople. Il perſécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en ſacrant Eugene, arien comme lui, & évêque de cette ville.

EUDOXIE, (Ælia) fille du comte Bauton, célebre général ſous le grand Théodoſe, étoit Françoiſe; elle joignoit les agrémens de l'eſprit aux graces de la figure. L'eunuque Eutrope la fit épouſer à Arcade, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur; mais ayant voulu enſuite s'oppoſer à ſes deſſeins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtreſſe de l'état & de la Religion, cette femme régna en roi deſpotique : ſon mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amaſſa des

richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. S. Jean-Chryſoſtome fut le ſeul qui oſa lui réſiſter. Eudoxie s'en vengea, en le faiſant chaſſer de ſon ſiege par le conciliabule du Chêne, l'an 403. Une des cauſes de la haine de l'impératrice contre le ſaint prélat, étoit un ſermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtiſans envenimerent. Eudoxie rappella Chryſoſtome après quelques mois d'exil ; mais le Saint s'étant élevé avec force contre les profanations occaſionnées par les jeux & les feſtins, donnés au peuple à la dédicace d'une ſtatue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ſes vengeances & inſatiable dans ſon ambition, mourut d'une fauſſe-couche quelques mois après. Ses médailles ſont très-rares.

EUDOXIE, (Ælia) fille de Léonce, philoſophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant ſon baptême & ſon mariage avec l'empereur Théodoſe le Jeune. Son pere l'inſtruiſit dans les belles-lettres & dans les ſciences : il en fit un philoſophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, ſa fille n'avoit pas beſoin de bien, & la déshérita. Après ſa mort elle voulut rentrer dans ſes droits ; mais ſes freres les lui conteſterent. Heureuſe ingratitude, puiſqu'elle la fit impératrice ! Eudoxie ſe voyant ſans reſſource, alla à Conſtantinople porter ſa plainte à Pulcherie, ſœur de Théodoſe II. Cette princeſſe, étonnée de ſon eſprit, autant que charmée de ſa beauté, la fit épouſer à ſon frere en 421. Les freres d'Athenaïs, inſtruits de ſa fortune, ſe cacherent pour échapper à ſa vengeance. Eudoxie les fit chercher, & les éleva aux premieres dignités de l'empire : généroſité qui rend ſa mémoire plus chere aux ames bien nées, que ſa fortune même. Son trône fut toujours environné de ſavans. Paulin, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalouſie ; elle éclata, au ſujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme de lettres. Ce fruit fut une pomme de diſcorde. Théodoſe crut ſa femme coupable, fit tuer Paulin, congédia tous les officiers d'Eudoxie, & la réduiſit à l'état de ſimple particuliere. Cette princeſſe, auſſi illuſtre qu'infortunée, ſe retira dans la Paleſtine, & embraſſa les erreurs d'Eutychès. Touchée enſuite par les lettres de S. Siméon Stylite, & par les raiſons de l'abbé Euthymius, elle retourna à la foi de l'Egliſe, & paſſa le reſte de ſes jours à Jeruſalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont ſon époux l'avoit ſoupçonnée. Eudoxie avoit compoſé beaucoup d'ouvrages ſur le trône, & après qu'elle en fut deſcendue. Photius cite avec éloge une Traduction en vers hexametres des 8 premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princeſſe un ouvrage, appellé le *Centon* d'Homere, qu'on trouve dans

Digitized by Google

la Bibliotheque des Peres. C'eſt la vie de J. C. compoſée de vers pris de ce pere de la poéſie grecque. Du Cange penſe que cet écrit eſt tout ce qui nous reſte de ſes ouvrages ; mais la plupart de ſes critiques conviennent qu'il n'eſt ni d'elle, ni digne d'elle. Villefore a écrit ſa *Vie*.

EUDOXIE, (Licinia) la *Jeune*, naquit à Conſtantinople en 422. Elle étoit fille de Théodoſe II & d'Eudoxie, & femme de Valentinien III, que Maxime, uſurpateur de l'empire, fit aſſaſſiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter ſa main. Eudoxie, outrée de colere, appella à ſon ſecours Genſeric, roi des Vandales. Ce prince paſſa en Italie à la tête d'une nombreuſe armée, mit tout à feu & à ſang, ſaccagea Rome & emmena Eudoxie en Afrique. Après 7 ans de captivité, elle fut renvoyée à Conſtantinople en 462, & y finit ſa vie dans les exercices de la piété. Ses médailles ſont très-rares, & les vertus qui la ſignalerent, ſont plus rares encore. Elle ne fit uſage de ſon pouvoir que pour ſoulager les malheureux, qui furent en grand nombre ſous ſon regne. Elle ſupporta les vices de Valentinien avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que ſi cet époux infidele & livré à une vie infame, eût été un homme de bien.

EUDOXIE, veuve de Conſtantin Ducas, ſe fit proclamer impératrice avec ſes trois fils auſſi-tôt après la mort de ſon époux, en 1067. Romain Diogene, un des plus grands de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : Eudoxie le fit condamner à mort ; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut ſi touchée de ſa bonne mine, qu'elle lui accorda la grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. Romain Diogene répara par ſa valeur ſes anciennes fautes. Eudoxie réſolut de l'épouſer, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conſerver le ſceptre à ſes fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche Xiphilin un écrit, par lequel elle avoit promis à Conſtantin Ducas de ne jamais ſe remarier. Un eunuque de confiance, d'un eſprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut paſſer à de ſecondes noces, mais que ſon deſſein eſt d'épouſer le frere du patriarche. Xiphilin ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & Eudoxie épouſa Romain en 1068. Trois ans après, Michel ſon fils, s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monaſtere. Elle avoit eu ſur le trône les qualités d'un grand prince ; elle eut dans le couvent les vertus d'une religieuſe. Elle cultiva la littérature avec ſuccès. Nous avons d'elle un manuſcrit qui eſt dans la bibliotheque du roi de France : c'eſt un recueil *ſur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes*. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux ſur les délires du paganiſme. Il décele une vaſte lecture. Il a été imprimé à Veniſe par les ſoins de M. de Villoiſon dans les *Anecdota græca*, 1781, 2 vol.

in-4° ; le premier volume eſt occupé par ce manuſcrit ; le ſecond contient des extraits de différens auteurs Grecs.

EUDOXIE Lapouchin, impératrice de Ruſſie, premiere femme de Pierre-le-Grand & mere de l'infortuné Alexis, fut répudiée & reléguée dans un couvent, près du lac Ladoga. On l'avoit accuſée injuſtement, à ce qu'il paroît, d'avoir eu un commerce illicite avec un ſeigneur, nommé Klebou, qui expira dans des tourmens horribles. Au milieu de l'exécution, le jaloux & cruel Pierre le ſollicita d'avouer ſon crime ; mais Klebou lui répondit d'une maniere bien propre à juſtifier l'impératrice. » Il faut que tu » ſois auſſi imbécille que tyran, » pour croire, que n'ayant rien » voulu avouer au milieu des » tourmens inouis que tu m'as » fait ſouffrir, à préſent que » je n'ai plus d'eſpérance de » vivre, j'irai flétrir l'innocence & l'honneur d'une » femme vertueuſe, en qui je » n'ai jamais connu d'autre » tache que de t'avoir aimé ; » va, monſtre, ajouta-t-il en » lui crachant au viſage, retire-toi & laiſſe-moi mourir » en paix ». Eudoxie fut rappellée par Pierre II & mourut quelque tems après.

EVE, la premiere des femmes, fut ainſi nommée par Adam, ſon mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'Adam, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chaſſée pour avoir déſobéi à Dieu qui avoit mis ſa fidélité & ſon obéiſſance à l'épreuve (*voyez* ADAM). Il faut que l'hiſtoire d'Eve ſéduite par le démon ; revêtu de la figure du ſerpent, ſoit d'une connoiſſance & d'une croyance bien anciennes parmi les nations païennes, puiſque la fable d'Ophionée (*voyez* ce mot) eſt indubitablement greffée ſur cet événement & ſur la chute des Anges qu'il ſuppoſe.... Les rabbins ont conté mille fables ſur la mere du genre-humain ; quelques commentateurs imbécilles ou fanatiques les ont répétées ; elles ne méritent que le mépris. La maniere dont la formation d'Eve eſt racontée dans l'Hiſtoire-Sainte, a donné lieu à quelques railleries froides, & à des imaginations bizarres qui ne valent pas la peine d'être réfutées ; mais c'eſt une grande leçon donnée au genre-humain. Dieu a voulu par-là faire connoître à la femme la ſupériorité de l'homme de qui elle a été formée ; à l'homme, combien ſa compagne doit lui être chere, puiſqu'elle eſt une partie de ſa propre ſubſtance ; & à tous les deux, qu'ils doivent conſerver entr'eux l'union la plus étroite, de laquelle dépend leur bonheur & celui de leurs enfans. » Toutes les épi» grammes de nos beaux eſprits, » dit un vrai philoſophe, ſur la » création & ſur l'état de nos » premiers parens, ſont un jeu » bien puérile. Deux créatures » innocentes placées par la » main de Dieu, ſur un ſol » riant & de facile culture : » voilà l'homme dans ſon ori» gine. Dégénéré depuis, il a » appellé les arts à ſon ſecours ; » mais ces légers adouciſſe» mens ne compenſent pas les » dons de la nature & de la

» grace, verſés ſur lui avec » profuſion. Que ces hommes » qui ne veulent pas croire nos » Ecritures, nous diſent : D'où » vient l'homme ici-bas? De » quelque maniere qu'ils arran- » gent cette création, elle ſera » toujours auſſi étonnante que » le récit de Moyſe » (*voyez* MOYSE).

EVEILLON, (Jacques) ſavant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers ſa patrie, ſous quatre évêques différens, né en 1582, mourut en 1651, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua ſa bibliotheque aux Jéſuites de la Fleche : c'étoit toute ſa richeſſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapiſſeries : » Quand, en hiver, » j'entre dans ma maiſon, ré- » pondit-il, les murs ne me » diſent pas qu'ils ont froid ; » mais les pauvres qui ſe trou- » vent à ma porte, tout trem- » blans, me diſent qu'ils ont » beſoin de vêtement ». Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuſe exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à ſon cabinet. Les principaux fruits de ſes travaux ſont : I. *De Proceſſionibus Eccleſiaſticis*, in-8°, Paris, 1645. L'auteur remonte, dans ce ſavant traité, à l'origine des proceſſions ; il en examine enſuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta pſallendi ratione*, in-4°, la Fleche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, Angers, 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion aſſez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son ſujet y eſt traité à fonds ; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'uſage de l'Egliſe des premiers ſiecles. Il avoit été fort jeune profeſſeur de rhétorique à Nantes, curé à Soulerre pendant 13 ans, puis curé de S. Michel à Angers, chanoine en 1620.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, partagea ſon tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'univerſité d'Oxford, les marbres d'Arundel ; & enſuite, pour la ſociété royale, la bibliotheque même de ce ſeigneur. Evelin avoit plus d'une connoiſſance ; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en ſont une preuve. I. *Sculptura*, 1662, in-8°. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'hiſtorique de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres, 1679, in-fol. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°, 1674. IV. *Numiſmata*, in-fol. 1667. C'eſt un diſcours ſur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que *le Parfait Jardinier* de la Quintinie, & des *Traités de l'Architecture* de Chambray. Il mourut le 24 mars 1699.

EVENE, roi d'Etolie, fils de Mars & de Sterope, fut ſi piqué d'avoir été vaincu à la

Digitized by Google

courſe par Idas, qui lui avoit promis Marpeſſe ſa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il ſe précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis Evene.

EVENSSON, (David) ſavant théologien Suédois, né l'an 1699, fut paſteur à Kioping dans la Weſtmanie, & chapelain du roi de Suede. Il mourut en 1750, laiſſant pluſieurs diſſertations eſtimées par ceux de ſa communion, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda.* II. *De aquis ſupra cœleſtibus.* III. *De prædeſtinatione* &c.

EVENUS III, roi d'Ecoſſe, après Eder ſon pere, étoit ſi vicieux, que pour autoriſer ſon libertinage, il ordonna par une loi expreſſe, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir ; que les rois auroient droit ſur les femmes des nobles, & que les gentilshommes ſeroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & ſanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant ſoulevés contre lui, le mirent dans une priſon, où il fut étranglé quelque tems après. Son regne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philoſophe pythagoricien, condamné à mort par Denys, tyran de Syracuſe, pour avoir détourné les Métapontains de ſon alliance. Il demanda permiſſion, avant que de mourir, d'aller dans ſon pays pour marier une ſœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit ? Il offrit Eucrite ſon ami, qui demeura à ſa place. On admira l'action d'Eucrite ; mais on fut beaucoup plus ſurpris du retour d'Evephene, qui ſe préſenta à Denys au bout de ſix mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troiſieme dans leur amitié. On raconte la même choſe de Damon & de Pythias. Il ſe peut faire que les mêmes ſentimens aient inſpiré les mêmes vertus à des perſonnes différentes ; mais il eſt plus apparent que la fabuleuſe antiquité a fait deux hiſtoires d'une ſeule, ou qu'elles ſont toutes les deux controuvées.

EVERARD, *voy.* GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, *voyez* EUPHEMIE.

EUGENE, I, (S.) Romain, fut vicaire-général de l'Egliſe durant la captivité du pape S. Martin, & ſon ſucceſſeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1*er* juin 657.

EUGENE II, Romain, pape après Paſchal I, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par ſon humilité. On ne doit pas avoir une grande idée de ſon eſprit, s'il eſt vrai, comme pluſieurs auteurs l'aſſurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Il eſt vrai que dans ces ſiecles les moyens de connoître le vrai, étoient ſi peu lumineux & ſi peu ſûrs, qu'on eſt preſque tenté d'approuver le recours aux preuves ſurnaturelles ; & aujourd'hui même que notre juriſprudence eſt ſi fiere de ſes lumieres, le réſultat de beaucoup de procès civils & criminels ne préſente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide (*voyez* CHAR-

Digitized by Google

LEMAGNE). Noël Alexandre ſoutient qu'on a attribué ſans fondement à ce pape l'établiſſement de ce genre d'épreuve. Papebrock, dans le *Propyleum*, p. 128, eſt du même avis. Les épreuves de ce genre furent proſcrites par le concile de Worms en 829.

EUGENE III, religieux de Citeaux ſous S. Bernard, enſuite abbé de S. Anaſtaſe, fut élevé ſur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe & s'appelloit Bernard. Les Romains étoient animés de l'eſprit de révolte, lorſqu'il monta ſur le Saint-Siege. Ils avoient rétabli le ſénat & élu un patrice : ils voulurent qu'Eugene III approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux ſortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint; les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. Eugene, fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Piſe, & delà à Paris, en 1147. Il aſſembla un concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Trêves, où il permit à Sainte Hildegarde, religieuſe, d'écrire ſes viſions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple moine, il y parut en pape; mais en pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état: il portoit ſous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153, après un pontificat de plus de 8 ans, auſſi agité qu'il méritoit peu de l'être. Les Romains ne ſentirent la grandeur de leur perte, que quand on rapporta chez eux le corps de ce magnanime & modéré pontife, qu'ils arroſerent de leurs larmes. C'eſt à lui que S. Bernard adreſſe ſes livres *de la Conſidération*. Eugene le regarda toujours comme ſon maître, & faiſoit le plus grand cas de ſes avis. De faux eſprits ont abuſé de ces avis, pour exagérer les abus que Bernard reprenoit, au lieu d'admirer & la ſageſſe perſonnelle du pontife & celle d'un gouvernement où les conſeils & les leçons, énoncés même quelquefois durement, ſont reçus avec reconnoiſſance & avec fruit. On a d'Eugene des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter, ſur les actions & les vertus de ce pape, l'*Hiſtoire de ſon pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom Jean de Lannes, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux; Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) Vénitien, d'une famille roturiere, eſt une preuve de ce que peut le talent, & ſur-tout celui des affaires. Il fut d'abord chanoine régulier de la congrégation de S. Gregoire *in alga*, enſuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après Martin V, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méſintelligence entre le pontife & les Peres de cette aſſemblée. Eugene lança une bulle pour la diſſoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir

ſon autorité, & en confirmant les deux décrets de la 4e & de la 5e ſeſſion du concile de Conſtance, qui ſoumettent le pape au concile : décret donné en tems de ſchiſme, où il exiſtoit des doutes ſur le pape légitime, & où l'unité n'a pu ſe rétablir que par la dépoſition de tous les contendans. Le pontife Romain, après 2 ans de délai, ſe rendit enfin à Bâle. L'empereur Sigiſmond avoit été le lien de l'union d'Eugene avec les Peres de Bâle : cette union finit à la mort de ce prince. Le pape aſſembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle, qui ne laiſſa pas de ſe maintenir. La 1re ſeſſion ſe tint le 10 février 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux Egliſes, parce qu'il avoit alors beſoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de mars, avec Joſeph, patriarche de Conſtantinople, 21 évêques & une nombreuſe ſuite. La peſte ſe mit dans cette ville ; on transféra le concile à Florence. Après avoir diſcuté avec les Grecs la proceſſion du Saint-Eſprit, la primauté du pape, le purgatoire ; la réunion tant déſirée fut terminée dans la 6e & derniere ſeſſion, tenue le 6 juillet 1439. Le décret, dreſſé en grec & en latin, fut ſouſcrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats Grecs partirent fort contens de la généroſité du pape : Eugene leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par ſon traité. Il eſt certain qu'il ſe prêta, avec autant de ſageſſe que de zele, à rétablir l'intelligence entre l'Egliſe d'Orient & celle d'Occident ; mais malgré tous ces ſoins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que Paléologue leur en eut montré le décret. Ils recommencerent le ſchiſme ; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. Eugene fut mal récompenſé à Bâle des ſervices qu'il venoit de rendre à l'Egliſe Latine. Le concile qui étoit fort diminué, & où il ne ſe trouvoit plus guère de perſonnes diſtinguées, le dépoſa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Egliſe ; ſimoniaque, parjure, incorrigible, ſchiſmatique & hérétique.* Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui juſques-là avoient gardé une eſpece de neutralité, en furent indignés & s'en plaignirent au concile. Le pape caſſa ce décret abſurde, y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'aſſemblée de Bâle. Le concile ou plutôt l'aſſemblée qui continuoit à s'appeller ainſi, après avoir dépoſé Eugene, lui oppoſa Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut élu pape ſous le nom de Felix V. L'Egliſe fut encore une fois déchirée par le ſchiſme. Eugene étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que le concile de Bâle, devenu un conciliabule, lançoit contre lui. En 1442, il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, laſſé & détrompé de tout. Dans ſes derniers momens, il s'écria devant tout le

monde : *O Gabriel* (c'étoit ſon nom de Baptême)*! ô Gabriel! qu'il te ſeroit bien plus avantageux de n'avoir jamais été ni pape, ni cardinal, ni évêque; mais d'avoir fini tes jours comme tu les avois commencés, en ſuivant paiſiblement dans ton monaſtere les exercices de ta regle!*

„ Ce fut toutefois, dit un célebre hiſtorien, un des plus „ grands papes, quoiqu'un des „ moins heureux. Il eut toutes „ les qualités qui font révérer & chérir les grands, l'élévation de l'eſprit, la fermeté du courage, la nobleſſe „ des goûts & des manieres, „ la libéralité & la bienfaiſance, le don de la parole, „ le talent des affaires, l'amour „ des lettres ſans être bien „ ſavant lui-même, & ce qu'on „ ne peut trop apprécier dans „ ſa place & dans ſon ſiecle, „ la ſageſſe de ne point ſe „ mêler dans les différends „ temporels des princes. Sa vie „ fut edifiante & réglée; il ſe „ montra extrêmement charitable envers les pauvres, & „ très-zélé pour la réduction „ des ſectes, qu'il eut le bonheur de réunir en grand „ nombre au centre de l'unité „. Un hiſtorien eccléſiaſtique, plus abondant que judicieux dans ſa compilation, l'accuſe d'une ambition odieuſe, & d'avoir entretenu le ſchiſme dans la ſeule vue de maintenir ſon autorité. Mais ne lui eût-on pas reproché avec plus de ſens & de juſtice, l'imprudence, la puſillanimité, l'abandon du devoir, la trahiſon même & la proſtitution de l'Epouſe de J. C., ſi à l'ordre de huit évêques & d'un amas confus de clercs traveſtis en ſucceſſeurs des Apôtres, il fût deſcendu de la chaire apoſtolique, pour y élever un intrus avéré? Eugene IV étoit naturellement ſi modeſte, qu'en le voyant en public, on l'eût pris, dit un écrivain du tems, pour une vierge timide qui n'a pas l'aſſurance de lever les yeux. Il eut le chagrin de voir les progrès des Turcs, & les ſuites funeſtes du conſeil donné par ſon légat à Uladiſlas, de rompre ſon traité avec Amurat II. *Voyez* ce mot & CESARINI.

EUGENE, (S.) évêque de Carthage, fut élevé ſur ce ſiege l'an 481. Il gouvernoit cette égliſe en paix, lorſque le roi Hunneric ordonna que tous les évêques catholiques ſe trouvaſſent à Carthage pour y diſputer avec les prélats ariens. La conférence ſe tint en 484; mais les Ariens la rompirent ſous de mauvais prétextes. Hunneric, leur partiſan, perſécuta leurs adverſaires ſous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer » que leur déſir étoit » qu'après ſa mort, ſon fils » eût le trône ». La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce ſerment; les autres le refuſerent. Hunneric les condamna tous également: les premiers, comme réfractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infideles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la perſécution générale. Un grand nombre de vierges conſacrées à Dieu, furent cruellement tourmentées; il y en eut pluſieurs qui expirerent ſur

le chevalet. Les évêques, les prêtres, les diacres, les laïques diſtingués qui furent bannis, furent au nombre de 4966. A Carthage on fit ſouffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, compoſé de plus de 500 perſonnes; après quoi on les bannit. Eugene fut du nombre des exilés. Le peuple ſuivit les évêques & les prêtres avec des cierges à la main; les meres portoient leurs enfans dans leurs bras; puis les dépoſant aux pieds des confeſſeurs, elles leur diſoient, les yeux baignés de larmes : » A qui nous laiſſez-» vous en courant au martyre? » Qui baptiſera nos enfans? » Qui nous donnera la péni-» tence? Qui nous délivrera » de nos péchés par le bienfait » de la réconciliation? Qui » nous enterrera après la mort? » Qui offrira le divin Sacrifice » avec les cérémonies ordi-» naires? Que ne nous eſt-il » permis d'aller avec vous »? *Qui nobis pœnitentiæ munus collaturi ſunt, & reconciliationis indulgentiâ obſtrictos peccatorum vinculis ſoluturi? A quibus divinis Sacrificiis ritus eſt exhibendus conſuetus? Vobiſcum & nos libeat pergere, ſi liceret* (S. Vict. Vit., l. 2, p. 33)! On voit qu'alors on ne ſongeoit pas encore à faire des *évêques conſtitutionnels*, & que ni le peuple chrétien, ni même le tyran Hunneric ne regarderent une telle invention comme poſſible. Eugene fut rappellé ſous le regne de Gombaud, & exilé encore par Thraſamond ſon ſucceſſeur. On l'envoya dans les Gaules. Eugene, retiré à Albi, couronna par une mort ſainte, en 505, une vie auſſi glorieuſe que traverſée. On a de lui une *Lettre* dans Grégoire de Tours.

EUGENE, évêque de Tolede, gouverna cette égliſe pendant onze ans, & mourut en 646. Il poſſédoit, aſſez bien pour ſon tems, cette partie des mathématiques qui ſert aux calculs aſtronomiques.

EUGENE, évêque de Tolede, ſucceſſeur du précédent, eſt auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques Opuſcules en vers & en proſe, publiés par le P. Sirmond, en 1619, in-8°, avec les Poéſies de Draconce. Le ſtyle d'Eugene manque de politeſſe : mais les penſées en ſont juſtes, & les ſentimens pieux.

EUGENE, homme obſcur, qui avoit commencé par enſeigner la grammaire & la rhétorique, fut ſalué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogaſte, Gaulois de naiſſance, après la mort du jeune Valentinien, l'an 392. Il ſe déclara pour le paganiſme, conduiſit ſon armée ſur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant paſſé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule uſurpateur fut vaincu & tué le 6 ſeptembre 394, par ordre de l'empereur Théodoſe, qui le fit décapiter ſur le champ de bataille. Eugene avoit régné plutôt en eſclave qu'en prince. Arbogaſte ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer ſur le trône, que dans l'eſpérance de régner ſous ſon nom. En effet, Eugene lui abandonna entiérement le ſoin du gouvernement & le commandement

Digitized by Google

des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

EUGENE, (François Eugene de Savoie, plus connu ſous le nom de prince) généraliſſime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'Eugene-Maurice, comte de Soiſſons, & d'Olimpe Mancini, niece du cardinal Mazarin. Il étoit arriere-petit-fils de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet ſous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta enſuite pour le ſervice militaire. Cet homme, ſi dangereux depuis à Louis XIV, ne parut pas pouvoir l'être dans ſa jeuneſſe. Le roi, le jugeant peu propre aux fatigues de la guerre, lui refuſa un régiment. Le prince fut piqué de ce refus; il proteſta devant pluſieurs de ſes amis, qu'il iroit ſervir ailleurs, & qu'il ne reviendroit en France, que les armes à la main. En effet, Eugene alla ſervir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de Conti, en 1683. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui mériterent un régiment de dragons. L'empereur ſe félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince Eugene avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de deſſeins, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du ſiege de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie ſous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, duc de Baviere. En 1691 il parut ſur un nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de Bulonde, ſubalterne du maréchal de Catinat, tenoit aſſiégé depuis onze jours. Il inveſtit enſuite Carmagnole, & le prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompenſée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 ſeptembre de cette année il remporta la victoire de Zenta, fameuſe par la mort du grand-viſir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la préſence du grand-ſeigneur. Cette journée abaiſſa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz, où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis perſonnels d'Eugene. Il en avoit pluſieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défenſe formelle d'engager une action générale. Ses ſuccès augmenterent leur fureur; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda ſon épée. » La „ voilà, dit ce héros, puiſque „ l'empereur la demande : elle „ eſt encore fumante du ſang „ de ſes ennemis. Je conſens „ de ne la plus reprendre, ſi „ je ne puis continuer à l'em„ ployer pour ſon ſervice ». Cette généroſité toucha tellement Léopold, qu'il donna à Eugene un écrit qui l'autoriſoit à ſe conduire comme il le jugeroit à propos, ſans qu'il pût jamais être recherché. La chrétienté fut tranquille & heureuſe après la paix de Carlowitz; mais ce ne fut que pour quelques années. La ſucceſſion à la

monarchie d'Eſpagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugene pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entiere de s'en ſervir comme il voudroit. Il amuſa les généraux François par des feintes, & força, le 9 juillet 1701, le poſte de Carpi, après 5 heures d'un combat ſanglant. Ce ſuccès rendit l'armée Allemande maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Breſſan, & le maréchal de Catinat, qui commandoit l'armée Françoiſe, recula juſques derriere l'Oglio. Le maréchal de Villeroi vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux; il paſſa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modene. Le prince Eugene, retranché devant ce poſte rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner preſque tout le Mantouan. La campagne finit par la priſe de la Mirandole, le 22 décembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année ſuivante, tandis que Villeroi dormoit tranquillement dans Crémone, Eugene pénetre dans cette ville par un égoût, & le fait priſonnier. Son activité & ſa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hazard & la valeur des François & des Irlandois la lui ôterent. Il fut contraint de ſe retirer le ſoir du 1er février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de Vendôme, mis à la place de Villeroi, ſe ſignala le 15 août à Luzzara. Cette bataille, douteuſe en elle-même, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris; parut ſe déclarer pour la France, par la priſe de Guaſtalla & de quelques villes voiſines. Le prince Eugene quitta l'Italie pour paſſer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de victoire contre Vendôme, mais il laiſſoit les troupes en bon ordre. L'empereur ſe l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma préſident du conſeil de guerre, & adminiſtrateur de la caiſſe militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. Eugene, Marleborough & Heinſius, maîtres en quelque ſorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'eſprit & par le cœur, formerent une eſpece de triumvirat fatal à la France & à l'Eſpagne. Les deux premiers gagnerent en 1704 la bataille de Hochſtet, livrée aſſez mal-à-propos par l'électeur de Baviere, ſecondé du maréchal de Tallard. Cette victoire fut déciſive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoiſe & Bavaroiſe fut détruite; le reſte regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviere & de la Suabe. De retour en Italie, l'an 1705, Eugene combattit le duc de Vendôme à la journée de Caſſano, près de l'Adda: journée ſanglante, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. L'armée Françoiſe ayant aſſiégé Turin l'année d'après, Eugene vola à ſon ſecours. Il paſſe le Tanaro aux yeux du duc d'Orléans, après avoir paſſé le Pô à la vue de Vendôme. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux Fran-

Digitized by Google

çois, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le ſiege. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès ſous l'obéiſſance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françoiſes & Eſpagnoles évacuerent la Lombardie; le général Daun s'empara du royaume de Naples. Eugene pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invaſion, heureuſe au commencement, finit comme toutes les invaſions faites dans ces provinces. On avoit mis le ſiege devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, & le Dauphiné ſans danger. La priſe de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince Eugene, ayant paſſé en 1708 des bords du Var aux bords de l'Eſcaut, mit en déroute les François au ſanglant combat d'Oudenarde, le 11 juillet. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit un auteur, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maitre du terrein, mit le ſiege devant Lille, défendue par Bouflers. Cette ville ſi bien fortifiée, ſe rendit après une défenſe de 4 mois. Il dut en partie ſon ſuccès au découragement des généraux François: auſſi, dans un âge plus avancé, il rejetoit les louanges qu'on lui donnoit ſur cette entrepriſe, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuſe dans l'exécution. Cette conquête fut ſuivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 ſeptembre 1709, ſur les maréchaux de Villars & de Bouflers, qui lui diſputerent long-tems la victoire. Marleborough ayant été diſgracié, Eugene paſſa à Londres pour ſeconder ſa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna ſeul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'eſpérer de nouvelles victoires, ſans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quenoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit ſupérieur de 20 mille hommes aux François: il l'étoit ſur-tout par ſa poſition, par l'abondance des magaſins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Eſpagne étoient dans l'alarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il aſſiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Le dépôt des magaſins, placé à Marchiennes, étoit trop éloigné; le général Albermale, poſté à Denain, n'étoit pas à portée d'être ſecouru aſſez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de Villars, après avoir donné le change au prince Eugene, tomba ſur Albermale, & remporta une victoire auſſi aiſée que complette. Eugene arrivé trop tard, ſe retira, après avoir fait d'inutiles efforts. Quelques jours auparavant il avoit voulu rapprocher ſes magaſins; mais par une économie mal-entendue, les députés des Hollandois s'y oppoſerent. Cet événement amena la paix. Eugene & Villars, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 mai 1714, à Raſtadt, & elle fut ſuivie du traité de Ba-

den en Argaw. La puiſſance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la concluſion totale de la paix générale. Le grand-viſir Ali parut ſur les frontieres de l'Empire avec 150 mille Turcs, Eugene le battit en 1716, à Petervaradin, & s'empara de Témeſwar. En 1717, il entreprit le ſiege de Belgrade; les ennemis vinrent l'aſſiéger dans ſon camp, & non contens de le bloquer, ils avancerent à lui par des approches & des tranchées. Le prince Eugene, après leur avoir laiſſé paſſer un ruiſſeau qui les ſéparoit de ſon camp, ſortit de ſes retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de ſecours à eſpérer, ſe rendit au vainqueur. Une paix avantageuſe fut le fruit de ſes victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ſes ennemis vouloient lui faire faire ſon procès, pour avoir hazardé l'état qu'il avoit ſauvé & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince Eugene eut le commandement de l'armée ſur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à ſa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince Eugene: il avoit ſurvécu à lui-même, & il craignoit d'expoſer ſa réputation ſi ſolidement établie, au hazard d'une 18e bataille. Il mourut ſubitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des ſoldats. Les malheurs de l'année ſuivante ne juſtifierent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de ſon regne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent ſa mort: *La fortune de l'état eſt-elle morte avec ce héros?* Le prince Eugene fut le plus heureux général & le plus habile miniſtre, que la maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiecles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & d'élévation, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maitre de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. » Je fais réflexion, dit-„ il, que ſi Alexandre-le-Grand „ avoit été obligé d'avoir l'ap„ probation des députés de „ Hollande pour exécuter ſes „ projets, ſes conquêtes n'au„ roient pas été à beaucoup „ près ſi rapides »... Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du prince Eugene. Les traités de Raſtadt & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom, que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats & le modele des miniſtres, philoſophe, doux, humain, bienfaiſant, ſans orgueil, ſans dédain, ſans faſte, & d'une généroſité peu commune. Son attachement à la Religion étoit auſſi ſolide que ſincere. Il portoit avec lui, au milieu de ſes opérations mili-

taires, le petit, mais le précieux livre *de l'Imitation de J. C.*, & le liſoit dans des momens de calme & de réflexion. Quoique froid & réſervé, il etoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon miniſtere. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. » De trois empereurs » qu'il avoit ſervis, le pre» mier, Léopold, avoit été, » diſoit-il, ſon pere, parce » qu'il avoit eu ſoin de ſa for» tune comme de celle de ſon » propre fils; le ſecond, Jo» ſeph, ſon frere, parce qu'il » l'avoit aimé comme un frere; » le troiſieme, Charles VI, » ſon maitre, parce qu'il l'a» voit récompenſé en roi ». Ses *Batailles* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. auxquels on a joint un *Supplément*. On peut auſſi voir l'*Hiſtoire du prince Eugene*, imprimée à Vienne en 1770, en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de gazettes, & que l'auteur, calviniſte réfugié, donne quelquefois l'eſſor aux préjugés de ſa ſecte.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, ſuivit ſa nation lorſqu'Odoacre la transféra en Italie l'an 488 : il y fut abbé de Lucullano, près de Naples. Il eſt auteur : I. Du *Theſaurus ex S. Auguſtino*, in-folio, Bâle, 1542. II. D'une *Vie de S. Auguſtin de Favianes*, inſérée dans *Bollandus*. III. D'une *Vie de S. Severin*, apôtre de la Norique, inſérée dans les *Œuvres* de Marc Velſer. La *Regle* qu'il avoit donnée à ſes moines eſt perdue.

EVILMÉRODAC, roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere Nabuchodonoſor, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné deſpotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de ſon pere. Nabuchodonoſor étant remonté ſur le trône après avoir recouvré la raiſon, arrêta toutes les entrepriſes de ſon fils contre lui; il le tint enfermé. Celui-ci, dans ſa priſon, lia une étroite amitié avec Jéchonias, roi de Juda, que Nabuchodonoſor tenoit auſſi dans les fers. Ce prince étant mort, Evilmérodac monta ſur le trône, tira Jéchonias de priſon, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la ſépulture le corps de ſon pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut aſſaſſiné par ſon beau-frere Nerigliſſor, après un regne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient ſous ce nom un dieu, de la puiſſance duquel ils ſe formoient une très-grande idée, & qu'ils paroiſſoient mettre au-deſſus de celle de Jupiter; quelques mythologiſtes croient que ce dieu étoit Jupiter même : mais ces différentes opinions ſe concilient aiſément quand on ſait que les anciens avoient la notion du vrai Dieu, mais défigurée par la mythologie : quand ils revenoient à cette notion primitive & pure, ſans doute qu'ils parloient d'un être tout différent du Jupiter affublé des délires de la fable. Eviterne ſignifie *immortel*, & l'on appelloit quelquefois les dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

Digitized by Google

EULALIE, (Sainte) naquit à Mérida, capitale de la Luſitanie en Eſpagne, fut élevée dans la Religion Chrétienne, & fit paroître dès ſon enfance une admirable douceur de caractere, une modeſtie rare, une tendre piété, & un grand amour pour l'état de virginité. Elle n'avoit que douze ans, lorſque parurent les édits de Dioclétien, par leſquels il étoit ordonné à tous les Chrétiens de ſacrifier aux dieux. Malgré ſa jeuneſſe, elle regarda la publication de ces édits comme le ſignal du combat, & ſe préſenta d'abord au juge pour lui reprocher l'impiété dont il ſe rendoit coupable, en voulant faire abjurer la ſeule vraie Religion. Le juge nommé Dacien la fit arrêter, & après avoir employé inutilement tous les moyens de ſéduction, il en vint aux menaces, fit expoſer à ſes yeux les inſtrumens deſtinés à la tourmenter, & lui dit qu'elle ne ſubiroit aucune torture, ſi elle vouloit prendre ſeulement du bout du doigt un peu de ſel & d'encens. Eulalie, pour montrer qu'elle ne ſe laiſſeroit pas ſéduire, renverſa l'idole & foula aux pieds le gâteau deſtiné pour le ſacrifice. Ce fut alors que deux bourreaux, par ordre du juge, lui déchirerent les côtés avec des crocs de fer, & lui découvrirent tous les os. Elle appelloit trophées de J. C., les plaies qu'on lui faiſoit. On lui appliqua enſuite des torches ardentes ſur la poitrine & ſur les côtés. Elle ſouffrit cette torture ſans ſe plaindre, & elle n'ouvrit la bouche que pour louer le Seigneur. Le feu ayant pris à ſes cheveux, elle fut étouffée par la fumée & par la flamme. Les Chrétiens l'enterrerent près du lieu de ſon martyre, & on y bâtit depuis une magnifique égliſe. Prudence a célébré le triomphe de cette Sainte.—Il ne faut pas la confondre avec une autre Sainte EULALIE, vierge & martyre de Barcelone, ſous l'empire de Dioclétien, dont le nom eſt plus connu que le détail de ſes actions & de ſes ſouffrances.

EULALIUS, antipape, qu'une cabale oppoſa au pape Boniface I en 418, & que l'empereur Honorius fit chaſſer comme un intrus.

EULER, (Léonard) profeſſeur de mathématiques, membre de pluſieurs académies, naquit en 1707 à Bâle, où il s'appliqua avec ſuccès à la philoſophie & à l'étude des langues orientales; ſes progrès dans les ſciences lui acquirent l'eſtime de Jean Bernouilli. Les fils de cet habile géometre l'inviterent à ſe rendre à Pétersbourg, où ils avoient été appellés eux-mêmes en 1725. Euler y remplit ſucceſſivement les chaires de profeſſeur de phyſique & de mathématiques, perfectionna le calcul intégral, inventa le calcul des ſinus, ſimplifia les opérations analytiques, & répandit un nouveau jour ſur toutes les parties des ſciences mathématiques. En 1741, il ſe rendit à Berlin, contribua beaucoup à donner du luſtre à l'académie naiſſante, & retourna en 1766 à Pétersbourg, où il perdit la vue, ſans que cela l'empêcha de travailler & d'enrichir le public de ſes productions. Il mourut le 7 ſeptembre 1783. Peu de géometres ont embraſſé

Digitized by Google

rant d'objets à la fois, & les ont traités avec plus de ſuccès. On a de lui: I. Une *Diſſertation ſur la nature & la propagation du Son.* II.... *ſur la mâture des Vaiſſeaux*, que l'académie de Paris honora de l'*Acceſſit* en 1727. III. *Mémoire ſur la nature & les propriétés du Feu*, couronné par l'académie de Paris en 1738. IV.... *ſur le flux & le reflux de la Mer*, couronné par la même académie en 1740. Il y explique l'action du ſoleil & de la lune ſur la mer, & appuie ſon explication de beaucoup de géométrie & de calculs: ce qui n'a point empêché pluſieurs ſavans de la regarder comme peu ſatisfaiſante. C'eſt une choſe ſinguliere que l'extrême variété & le peu de conſiſtance des opinions établies à ce ſujet. Deſcartes qui attribue ce phénomene à la preſſion de l'air, Newton qui en fait honneur à l'attraction, ſont au pied du mur quand on objecte que les marées ſont plus hautes ſous les zones tempérées que ſous la zone torride; & ſur-tout quand on leur fait obſerver que le barometre ne monte ni ne baiſe lorſque la lune paſſe au méridien. Auſſi Galilée ſe moquoit-il amérement de Képler, qui avant Newton avoit rapporté ce phénomene à la lune; mais par un raiſonnement plus étrange encore, il le fit dériver du mouvement de la terre. Un phyſicien de ce ſiecle a eu recours à la dilatation de l'air, produite par l'action du ſoleil; un autre à la fonte des glaces polaires; on a imaginé des gouffres qui abſorboient & revomiſſoient les eaux alternativement &c. Le doute & l'indéciſion d'un vieux poëte ſont peut-être plus raiſonnables que tout cela:

Quærite, quos agitat mundi labor: at mihi ſemper
Tu, quæcumque moves tam crebros, cauſa, meatus,
Ut ſuperi voluêre, late.
Lucan. Phars., l. 1.

„ Je ne ſais, dit un philoſophe, „ ſi on ſaiſit aſſez l'énergie de „ cet *ut ſuperi voluêre.* Quand „ on ſonge que depuis Lucain, „ on n'a rien dit de plus raiſonnable ſur cet objet, que les „ phyſiciens de ſon tems; quand „ on réfléchit d'un autre côté „ que c'eſt un objet viſible, „ palpable, immenſe, ſe renouvellant deux fois par jour, „ dans toute l'étendue des deux „ hémiſpheres, obſervé de près „ par 500 millions d'hommes, „ l'eſpace de 5 à 6 mille ans; „ on comprend, ou du moins „ l'on peut comprendre alors „ toute la vérité de cet *ut ſuperi voluêre* ". V. Cinq *Mémoires* ſur différentes queſtions de mathématiques, dans les *Mélanges de Berlin*; c'eſt peut-être ce qu'il y a de mieux dans cette collection. VI. Pluſieurs Diſſertations dans les *Mémoires* des académies de Pétersbourg & de Berlin. VII. *Elémens d'Algebre.* Cet ouvrage, qu'il fit étant aveugle, a été traduit en françois & en ruſſe; il eſt écrit avec clarté & méthode. VIII. Trois Mémoires ſur les *Inégalités dans les mouvemens des Planetes*, couronnés à Paris. IX. Deux Mémoires ſur la *Perfection de la théorie de la Lune*, couronnés à Paris en 1770 & 1772. X. *Opuſcules Analytiques*, 1783. Ce ſont des Mémoires réunis, qui avoient d'abord

Digitized by Google

paru ſéparément. XI. *Lettres à une Princeſſe d'Allemagne, ſur divers ſujets de phyſique*, Berne, 1775, 3 vol. in-8°. Il y attaque avec force le ſyſtême de Newton ſur les couleurs, & d'autres opinions accréditées. M. de Condorcet en a donné une nouvelle édition en 1787, avec des notes qui n'ajoutent rien au mérite de l'ouvrage. XII. Pluſieurs autres écrits ſur divers objets. L'homme en lui étoit auſſi eſtimable que le ſavant. Bon époux, bon pere, bon ami, bon citoyen, il ſe montra conſtamment fidele à tous les rapports de la ſociété. Ennemi de l'injuſtice, s'il en voyoit commettre quelqu'une, il avoit la franchiſe de la cenſurer & le courage de l'attaquer, ſans avoir égard à la perſonne. Il avoit beaucoup de reſpect pour la Religion, & a rempli avec ſoin les devoirs du chrétien. Doux & honnête envers tout le monde, s'il a jamais ſenti de l'indignation, ce n'a été qu'envers les ennemis du chriſtianiſme, dont il a pris avec ardeur la défenſe contre les objections des athées, dans un ouvrage qu'il publia à Berlin en 1747, intitulé : *Eſſai de défenſe touchant la révélation divine* ; traduit en italien par M. Nicolo Onerati ; Naples, 1788, 1 vol. in-8°. Il a laiſſé pluſieurs fils qui marchent ſur les traces de leur pere, entr'autres J. H. Euler l'aîné, qui a remporté des prix dans différentes académies. Voyez l'*Eloge* de Léonard Euler, par Nicolas Fuſs, ſon éleve ; Berlin, 1784, in-4°.

EULOGE, pieux & ſavant patriarche d'Alexandrie en 581, mort en 607, laiſſa divers Ouvrages contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de ſon tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec S. Gregoire-le-Grand.

EULOGE DE CORDOUE, (S.) prêtre, élu archevêque de Tolede, la même année qu'il fut martyriſé par les Sarraſins en 859, fortifia par ſes écrits & par ſes diſcours ſes freres dans la foi. Ceux qui nous reſtent de lui, ſont : I. *Memoriale Sanctorum* ; c'eſt une hiſtoire de quelques martyrs. II. *Libri tres de martyribus Cordubenſibus, & Apologeticon pro geſtis eorundem.* III. *Exhortation au Martyre* ; & pluſieurs *Lettres*. Ces ouvrages ſe trouvent dans le 4e vol. de l'*Hiſpania illuſtrata*, & dans la Bibliotheque des Peres.

EUMÉE, favori d'Ulyſſe, à qui ce prince confia le ſoin de ſes états, lorſqu'il partit pour Troie. Ce fut auſſi celui auquel ce héros ſe fit connoître le premier à ſon retour, après 20 ans d'abſence.

EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes ſucceſſeurs d'Alexandre-le-Grand, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme eſtimable dans la paix, & il dut ſon élévation à ces qualités. Alexandre lui fit épouſer la ſœur de Barſine, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce conquérant, Eumene acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces : mais Antigone ne voulut point l'y laiſſer établir. Se voyant ſans reſſource, il ſe rendit auprès de Perdiccas, qui le chargea de porter

Digitized by Google

porter la guerre ſur les bords de l'Helleſpont, contre les princes ligués contre lui. Il défit Cratere & Néoptoleme, & tua celui-ci dans un combat ſingulier. Cratere périt auſſi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, ſon ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille: actions de généroſité, dont un hiſtorien chrétien ſe charge avec plus de plaiſir, que du détail fatigant de tant de meurtres inutiles. Eumene marcha enſuite contre Antipater, le vainquit, & s'empara de pluſieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux Perdiccas, il eut à combattre Antigone. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. Eumene y fut vaincu par la trahiſon d'Apollonide, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu ſur le champ. Eumene, obligé d'errer & de fuir ſans ceſſe, congédia une partie de ſes troupes, & s'enferma dans le château de Nora ſur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y ſoutint un ſiege d'un an. Après différens ſuccès, mêlés de revers, Antigone tailla en pieces l'arriere-garde de ſon ennemi, & prit le bagage de ſon armée; c'eſt ce qui décida la victoire en ſa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraſpides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient Eumene. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illuſtre infortuné fut mis à mort dans ſa priſon l'an 315 avant J. C. C'eſt l'ambition qui commit ce meurtre. Antigone, autrefois le meilleur ami d'Eumene, l'eſtimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant ſans chef, fut bientôt diſſipée. Antigone ſe défiant des traîtres, les fit exterminer.

EUMENE I, roi de Pergame, ſuccéda à Philethere ſon oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire ſur Antiochus, fils de Seleucus, & augmenta ſes états de pluſieurs villes, qu'il prit ſur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de regne.

EUMENE II, neveu du précédent, monta ſur le trône après Attale ſon pere, l'an 198 avant J. C. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmenterent ſes états, après leur victoire ſur Antiochus-le-Grand. Eumene vainquit Pruſias & Antigone, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres; il augmenta conſidérablement la fameuſe bibliotheque de Pergame, qui avoit été fondée par ſes prédéceſſeurs ſur le modele de celle d'Alexandrie. Ses freres Attale, Philetere & Athenée lui furent ſi attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ſes gardes.

EUMENE, orateur, originaire d'Athenes, profeſſa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun ſa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. Conſtance-Chlore & Conſtantin ſon fils lui donnerent des marques de leur eſtime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes.

Son *Diſcours* le plus célebre eſt celui dans lequel il tâcha d'engager Riccius Varus, préfet de la Gaule Lyonnoiſe, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. Eumene offrit de contribuer à ce rétabliſſement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers ſecrétaires des empereurs; ce qui faiſoit une ſomme conſidérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du 4e ſiecle. Le P. de la Baune, Jéſuite, a recueilli ce qui nous reſte de ſes *Harangues*, dans ſes *Panegyrici Veteres ad uſum Delphini*, 1676, in-4°. Son ſtyle ſe ſent un peu de la décadence de la latinité, & il y a plus de lieux communs que de penſées.

EUMENIDES *ou* FURIES, filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient trois; Alecton, Mégere & Tiſiphone. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des ſerpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les repréſente coëffées de couleuvres, tenant des ſerpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, ſophiſte, médecin & hiſtorien, ſous les regnes de Valentinien, de Valens & de Gratien, écrivit l'*Hiſtoire des Céſars*, dont Suidas nous a conſervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philoſophes de ſon tems*, écrites avec préciſion, & avec aſſez de netteté & d'élégance. A. Junius en a donné une Traduction latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Legationibus*, Paris, 1648, in-folio, qui font partie de la *Bizantine*. Cette hiſtoire des philoſophes eſt pleine d'injures, indignes de la ſaine philoſophie. Le but de l'auteur paroît être de relever l'Idolâtrie & de rabaiſſer le Chriſtianiſme. Il exagere les vertus des philoſophes païens, & atténue celles des ſolitaires chrétiens (*voyez* ZÉNON). Il inſulte même à leurs martyrs; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, Eunape étoit un de ces hommes paſſionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la ſageſſe, & qui ont ſans ceſſe le mot de *philoſophie* dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

EUNOME, célebre muſicien de Locres en Italie. Comme il diſputoit le prix de ſon art à un autre muſicien, une cigale vint, ſuivant la fable, ſe poſer ſur ſon luth, pour ſuppléer à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, (*Eunomius*) héréſiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Conſtantinople, enſuite diſciple d'Aëtius, parvint à l'évêché de Cyzique par la protection d'Eudoxe, patriarche arien de Conſtantinople: ce prélat, en l'ordonnant, lui conſeilla de cacher les erreurs qu'il avoit ſucées auprès d'Aëtius. Eunome ayant négligé cet avis, & s'étant fait chef de parti, fut dépoſé par Eudoxe ſon ami, & exilé en divers endroits, & mourut dans ſa patrie en 393. C'étoit un arien outré. Il ſoutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom; qu'il ne s'étoit pas uni ſubſtantiellement à l'humanité, mais ſeulement

Digitized By Google

par ſa vertu & par ſes opérations. Il rebaptiſoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit ſauver ſans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuſes, qu'il réuniſſoit à quelque talent beaucoup d'artifice. S. Gregoire de Nice & S. Baſile ſignalerent leur éloquence & leur zele contre ce ſectaire factieux.

EUNUS, eſclave Syrien, ne pouvant ſupporter les malheurs de ſa condition, fit d'abord l'enthouſiaſte & l'inſpiré de la déeſſe de Syrie. Il ſe diſoit envoyé des dieux, pour procurer la liberté aux eſclaves. Pour s'inſinuer dans l'eſprit des peuples, il mettoit dans ſa bouche une noix remplie de ſouffre en poudre : il y gliſſoit adroitement le feu, & en ſoufflant il paroiſſoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un dieu. Deux mille eſclaves, preſſés par leur miſere, ſe joignirent à lui, & il ſe vit à la tête de 50 mille hommes, avec leſquels il défit les préteurs Romains. Perpenna, envoyé contre ces rebelles, les réduiſit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ſes mains.

EUPHEMIE, (Sainte) vierge & martyre de Chalcédoine, au 4e ſiecle, ſous Dioclétien, vers l'an 307 de Jeſus-Chriſt. Ses actes ſont ſans authenticité ; mais l'Egliſe Grecque l'honore de la même maniere que les plus célebres martyrs, & ſa fête ſe célebre dans preſque tout l'Orient. Il y avoit anciennement à Conſtantinople quatre égliſes ſous ſon invocation. Celle qui portoit ſon nom à Chalcédoine, étoit fort célebre, & ce fut là que ſe tint le quatrieme concile général qui proſcrivit les erreurs d'Eutychès, en 451. On tranſporta depuis ſes reliques dans l'égliſe de Ste Sophie à Conſtantinople, où elles reſterent juſqu'au tems de l'impie Conſtantin Copronyme, qui voulut les jeter à la mer. On trouva le moyen de les conſerver ; comme on l'apprend de Conſtantin, évêque de Tio dans la Paphlagonie, qui a fait un diſcours ſur ce ſujet. Elles ſont préſentement à Syllebrie, entre Conſtantinople & Andrinople. On en conſerve une portion dans l'égliſe de la maiſon de Sorbonne de Paris. On voyoit à Rome du tems de S. Grégoire-le-Grand, une égliſe qui portoit le nom de Ste Euphémie. Il paroît que c'eſt la même que celle qui a été réparée par le pape Urbain VIII, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Une ville de Calabre qui portoit ſon nom, fut engloutie par un tremblement de terre, le 27 mars 1638.

EUPHEMIUS, patriarche de Conſtantinople l'an 490, illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique Monge, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape Félix III, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refuſa néanmoins ſa communion, parce qu'il conſervoit les noms de quelques prélats hérétiques ou ſoupçonnés de l'être. Euphemius s'obſtina à y laiſſer celui d'Acace, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape Gelaſe,

ſucceſſeur de Felix, refuſa auſſi de communiquer avec lui. L'empereur Anaſtaſe l'envoya en exil en 495. Ce patriarche mourut à Ancyre en 515, victime de ſon opiniâtreté.

EUPHORBE, illuſtre Troïen, fut tué par Ménélas à la guerre de Troie. Pythagore aſſuroit que ſon ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la métempſycoſe... Il y a eu un géometre Phrygien de ce nom, qui a donné la deſcription du triangle, & recherché les propriétés de quelques figures.

EUPHRASIE, *ou* EUPHRAXIE, (Sainte) illuſtre ſolitaire & religieuſe de la Thébaïde, fille d'Antigone, gouverneur de Lycie, & parente de l'empereur Théodoſe l'ancien, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans, dans l'un des monaſteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATE, philoſophe ſtoïcien ſous l'empereur Adrien, demanda à ce prince la ridicule permiſſion de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Adrien le lui permit, & le prétendu ſage ſe donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRONE, (S.) évêque de Tours, petit-fils du B. Grégoire, évêque de Langres, ne dut ſon élévation qu'à ſes vertus & à ſa capacité. Sacré en 556, il aſſiſta l'année ſuivante au concile de Paris, où l'on arrêta de ſages réglemens touchant les biens eccléſiaſtiques, les ordinations des évêques, & les mariages illégitimes. La ville de Tours ayant été preſque toute réduite en cendres par une ſuite de la guerre civile qui s'étoit allumée en France, ce ſaint évêque donna des marques éclatantes de ſa charité. Il pourvut à la ſubſiſtance des pauvres, trouva les moyens de procurer des reſſources aux habitans de la ville, & s'oppoſa à l'établiſſement d'une taxe, à laquelle le comte Gaiſon vouloit aſſujettir le peuple. En 566, Euphrone aſſembla dans ſa ville épiſcopale un concile qui eſt appellé le ſecond de Tours, & dans lequel on fit vingt-ſept canons de diſcipline. Ce prélat jouit de la plus haute conſidération auprès des rois Clotaire I & Charibert. On rapporte qu'étant en route pour aller à la cour du dernier, il revint ſur ſes pas, en diſant que ſon voyage ſeroit inutile, parce que le roi étoit mort; ce qui ſe trouva vrai. Il fut également eſtimé de Sigebert, roi d'Auſtraſie. Ce fut lui que ce prince choiſit pour faire la tranſlation de la vraie Croix dans le monaſtere de Ste-Radegonde à Poitiers. Ce ſaint évêque mourut le 4 août 573, & eut pour ſucceſſeur S. Grégoire ſon parent, qui eſt regardé comme le pere de l'hiſtoire de France. — Il ne faut pas le confondre avec S. EUPHRONE, évêque d'Autun, qui eut beaucoup de part à la lettre adreſſée à Thalaſſe d'Angers, contenant divers réglemens ſur les fêtes & le Service Divin, ſur les eccléſiaſtiques bigames &c., & ſouſcrivit au concile qui fut aſſemblé à Arles, en 475, à l'occaſion du prêtre Lucide. On ignore en quelle année il mourut. On ſait ſeulement qu'une

Digitized by Google

ſainteté éminente, une prudence conſommée & un ſavoir profond le firent généralement reſpecter.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athenes, & floriſſoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta ſur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné pluſieurs fois. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle, en 1560, in-8°.

EVRARD, *Everhardus*, célebre hermite du pays de Trêves, paſſa ſa jeuneſſe à garder les troupeaux, & ſanctifia cette paiſible & innocente occupation par la priere & les vertus chrétiennes. Il ſe retira enſuite dans la ſolitude d'une montagne voiſine, pour ne plus ſonger qu'à Dieu. Sa cellule eſt devenue l'origine d'une grande abbaye de chanoines réguliers de S. Auguſtin, fameuſe par le concours des pélerins qui viennent y invoquer la Sainte Vierge. » Le „ bon Everhardus, dit un voya„ geur, paroîtra ſans doute „ n'avoir pas été bien philo„ ſophe. Cependant l'image de „ la Vierge qu'il a placée en „ ce lieu, entretient la piété „ & le précieux ſentiment de „ la Religion parmi des hom„ mes aſſemblés là où il n'y „ avoit que des haies & des „ bruyeres. Il en a réſulté un „ monaſtere qui fait du bien „ à tous les environs, qui nour„ rit & loge les voyageurs; „ où des hommes ayant des „ mœurs, de la probité, de la „ bienfaiſance, chantent avec „ édification les louanges de „ l'Eternel. Tous les écrits „ des philoſophes n'ont pas „ encore produit tant de bien. „ Il s'en faut de beaucoup ». C'eſt près de cette abbaye, nommée *Everhardus-Clauſs* ou *Cellule d'Evrard*, que les François furent défaits par Mr. de Seckendorff, général des impériaux, le 19 octobre 1735.

EVREMONT, *voyez* SAINT-EVREMONT.

EVREUX, (Robert, comte d') *voyez* ROBERT, deuxieme fils de Richard, dans lequel vous trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *voyez* EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique Grec, né à Salamine l'an 480 ou 486 avant J. C., fut diſciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, & d'Anaxagore pour la phyſique. Les chagrins que ce dernier s'attira par ſes rêveries philoſophiques, l'ayant dégoûté de la philoſophie, il s'adonna à la poéſie dramatique. Il s'enfermoit dans une caverne pour compoſer ſes tragédies, qui firent l'admiration de la Grece & des pays étrangers. L'armée des Athéniens commandée par Nicias, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des ſoldats racheterent leur vie & leur liberté, en récitant des vers du poëte Grec. Euripide floriſſoit à Athenes, dans le même tems que Sophocle. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. Ariſtophane l'immola à la riſée publique dans ſes comé-

Digitized by Google

dies. Euripide médiſoit ſans ceſſe des femmes & dans la converſation & ſur le théâtre : il ſe maria pourtant deux fois, & deux fois il répudia ſes épouſes. Cette conduite fourniſſoit beaucoup à la plaiſanterie du comique Grec. Euripide très-ſenſible, & ne pouvant ſoutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, quitta Athenes, & ſe retira à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens-de-lettres, le fit ſon premier miniſtre, ſi l'on en croit Solin. Euripide fit, ſuivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément ſuivant ſa coutume, lorſqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en pieces. De quelque façon qu'il ait terminé ſa carriere, les chronologiſtes placent ſa mort l'an 407 avant J. C. Euripide étoit un homme grave & ſévere, malgré la poéſie. Il travailloit difficilement. Le poëte Alceſtis, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, ſe vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'Euripide n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au verſificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des ſiecles.* De 75 tragédies qu'il avoit compoſées, il ne nous en reſte que 19. „ Son ſtyle, dit Quin„ tilien, eſt plein de belles „ ſentences, & ſoit qu'il faſſe „ parler ou répliquer ſes per„ ſonnages, je le trouve compa„ rable à ce que nous avons de „ plus diſert au barreau ». Mais à conſidérer ſes pieces, ſelon les regles du théâtre, il n'y en a preſque point qui ſoit à l'abri des plus juſtes reproches. Duplicité d'action, nœuds mal tiſſus, incidens ſans liaiſon ou mal préparés, dénouemens poſtiches, expoſitions froides & puériles; enfin tous les défauts qui ſuppoſent l'ignorance de l'art & qui détruiſent l'imitation de la nature, ſe trouvent fréquemment raſſemblés dans ſes tragédies. Il ſemble quelquefois avoir jeté des ſcenes au haſard, & n'avoir eu d'autre deſſein que d'aſſembler des dialogues philoſophiques ou politiques. Cependant ſon *Andromaque* fit une impreſſion ſi vive ſur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une eſpece de folie, cauſée par le trouble que la repréſentation de cette piece avoit jeté dans leur imagination. Les meilleures éditions d'Euripide ſont celles d'Alde, 1503, in-8°; de Plantin, en 1571, in-16; de Commelin en 1597, in-8°; de Paul-Etienne, en 1604, in-4°; & de Joſué Barnès, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipſé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverſes ſcholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de ſavantes notes & d'une vie du dramatique Grec. *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoi, qui a traduit les plus beaux morceaux d'Euripide. M. Prévôt, de l'académie de Berlin, en a donné en 1783, une traduction françoiſe eſtimée, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours exacte : Paris, 3 vol. in-12.

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie, & ſœur de Cadmus. Cette princeſſe étoit ſi belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de Junon avoit dérobé un petit pot de fard ſur la toilette de la déeſſe, pour le donner à Europe. Elle fut aimée de Jupiter, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, paſſa la mer, la tenant ſur ſon dos, & l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna ſon nom.

EUROPUS, un des deſcendans d'Hercule, fut aïeul de Lycurgue.

EURYALE, héros Troïen, ſuivit Enée après la ruine de Troie, & fut célebre par ſa tendre amitié pour Niſus. Il périt, ainſi que Niſus, dans une ſortie tentée par un excès de courage. La deſcription de la mort de ces deux amis, eſt un des plus beaux endroits de Virgile.

EURYALÉ, fille de Minos & mere d'Orion, fut aimée de Neptune. — Il y a une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui ſecourut Æetès, roi de Colchide, contre Perſée; une 3e, fille de Prœtus, roi des Argiens; enfin une des Gorgones portoit auſſi ce nom.

EURYBATE, héraut, à qui Agamemnon donna la commiſſion délicate d'enlever Briſéis à Achille.

EURYBIE, nymphe, mere de Lucifer & des Etoiles.

EURYCLÉE, fille de l'iſle d'Ithaque, que le roi Laërte acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir ſon fils Ulyſſe, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

EURYCLÈS, devin d'Athenes. On croyoit qu'il portoit dans ſon ventre le génie qui l'inſpiroit, ce qui le fit ſurnommer *Engaſtremythe*. Il eut des diſciples, qui furent appellés de ſon nom *Eurycléides* & *Engaſtrytes*.

EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jeruſalem, & ayant gagné les bonnes graces du roi Hérode & de ſes enfans, découvroit aux uns les ſecrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cauſe par ce moyen de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule. Ce perfide étant retourné dans ſon pays, en fut chaſſé par ſes propres concitoyens.

EURYDICE, femme d'Orphée. En fuyant les pourſuites d'Ariſtée, elle fut piquée d'un ſerpent, de la morſure duquel elle mourut le jour même de ſes noces. Orphée, inconſolable de cette mort, l'alla chercher juſques dans les enfers, & toucha par les charmes de ſa voix & de ſa lyre, les divinités infernales. Pluton & Proſerpine la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des ſombres royaumes. Orphée ne put maîtriſer ſes regards, & il perdit ſa femme pour toujours. Le détail de cette fable inſéré dans le 4e livre des Géorgiques, eſt un chef-d'œuvre de l'art poétique.

EURYDICE, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, donna 4 enfans à ſon époux: 3 fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, & une fille nommée Euryone. La reine, amoureuſe de ſon gendre, lui promit l'empire & ſa main; mais ces dons

funeſtes devoient être le prix de la mort de ſon mari. Euryone préſerva ſon pere de ce malheur, en lui découvrant les déteſtables complots de ſa mere. Amyntas eut la foibleſſe de lui pardonner. Après ſa mort, Eurydice ſacrifia à ſa fureur ambitieuſe Alexandre, ſon fils aîné, qui avoit ſuccédé à ſon pere. Perdiccas, ſon autre fils, placé ſur le trône après Alexandre, périt comme lui. Les hiſtoriens ne nous diſent point ſi ce monſtre fut puni de ſes exécrables forfaits. Philippe ſon 3e fils, pere d'Alexandre-le-Grand, ſe mit en garde contre ſes embuches, & régna paiſiblement.

EURYDICE, fille d'Amyntas, fut mariée à ſon oncle Aridée, fils naturel du roi Philippe. Aridée monta ſur le trône de Macédoine après Alexandre-le-Conquérant; mais la reine tint ſeule le ſceptre. Cette femme ambitieuſe, qui gouvernoit deſpotiquement ſous un roi titulaire, écrivit à Caſſandre de ſe joindre à elle contre Polyperchon, qui ramenoit Olympias de l'Epire avec ſon petit-fils Alexandre, & Roxane, mere du jeune roi. Caſſandre vole à la tête de l'élite de ſes troupes en Macédoine; mais lorſque les deux armées furent en préſence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'Eurydice, pour ſe ranger du côté du jeune Alexandre, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. Olympias fit percer de fleches Aridée, & obligea ſa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant Jeſus-Chriſt.

EURYLOQUE, compagnon d'Ulyſſe. Il fut le ſeul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de Sthenelus, roi de Mycênes, qui avoit pour frere Amphitryon. Junon le fit naître avant Hercule, afin que, par une eſpece de droit d'aîneſſe, il eût quelque autorité ſur lui. Elle le ſuſcita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans leſquels elle eſpéroit voir périr celui à qui Jupiter avoit promis de hautes deſtinées. Mais Hercule ſortit heureuſement de tous ſes travaux; & Euryſthée, contraint de ſe contenter du royaume d'Argos, ceſſa de perſécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'Iole. Ayant promis ſa fille à celui qui remporteroit ſur lui la victoire à la lutte, Hercule ſe préſenta, & le vainquit; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Alors Hercule le tua d'un coup de maſſue, & enleva ſa conquête.

EUSEBE, (S.) Grec de naiſſance, ſuccéda au pape S. Marcel, le 20 mai 310; il ſut maintenir la pieuſe rigueur de la pénitence canonique, ſurtout par rapport à ceux qui étoient tombés pendant la perſécution. Son zele lui attira pluſieurs ennemis, entr'autres Héraclius, homme turbulent, qui lui ſuſcita toutes ſortes de contradictions, dont Euſebe triompha par ſa patience. Ce ſaint pape fut exilé en Sicile par le tyran Maxence; & mourut le 26 ſeptembre de l'année de ſon élévation au pontificat.

EUSEBE, évêque de Céſarée en Paleſtine, naquit vers la fin de l'empire de Gallien. On ne ſait rien de ſa famille; on ignore même le lieu de ſa naiſſance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphile, prêtre de Céſarée. Son ami ayant été martyriſé en 309, il prit ſon nom pour éterniſer ſa mémoire dans ſon cœur. Euſebe s'étoit adonné de bonne heure aux lettres ſacrées & profanes. On diſoit de lui, *qu'il ſavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui.* Il établit une école à Céſarée, qui fut une pépiniere de ſavans. Son mérite le fit élever ſur le ſiege de cette ville en 313. L'arianiſme infectoit alors l'Egliſe & l'empire; Euſebe fut une des colonnes ſecrettes de cette héréſie. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de Conſtantin. Il y anathématiſa les erreurs d'Arius, & propoſa une formule de foi orthodoxe; mais il eut quelque peine à ſouſcrire au mot de *Conſubſtantiel* que les Peres ajouterent à ſa formule. Il aſſiſta en 331 avec les évêques ariens au concile d'Antioche, où S. Euſtathe fut dépoſé. Les Ariens le firent nommer à ce ſiege; mais il refuſa, ſoit parce qu'il condamnoit ces ſortes de changement, ſoit qu'il voulût augmenter ſon crédit par cette preuve de déſintéreſſement, ce qui dans un évêque courtiſan n'eſt point ſans vraiſemblance. Quatre ans après, il condamna S. Athanaſe, de concert avec les évêques des conciles de Céſarée & de Tyr. Le ſaint évêque refuſa de ſe trouver dans ces aſſemblées, parce qu'il déteſtoit les artifices d'Euſebe & qu'il redoutoit ſon crédit. Les prélats aſſemblés à Jeruſalem pour la dédicace de l'égliſe du S. Sépulcre, le députerent à l'empereur Conſtantin, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illuſtre défenſeur de la divinité de J. C. Cet évêque courtiſan ſurprit la religion du prince, & abuſa de ſa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'héréſiarque Arius & l'exil d'Athanaſe. Il connut le foible de Conſtantin, & fit quelquefois, de ce fondateur du Chriſtianiſme dans l'empire, le perſécuteur des vrais Chrétiens. Il prononça le *Panégyrique* de ce prince, à l'occaſion de la réjouiſſance qu'il fit faire au commencement de la trentieme année de ſon empire, qui fut la derniere de ſa vie. On croit qu'il ſurvécut peu à ce prince; il mourut vers 338. Euſebe laiſſa beaucoup d'ouvrages dignes de paſſer à la poſtérité, qui en a une partie. Les principaux ſont: 1. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 10 livres, depuis l'avénement du Meſſie, juſqu'à la défaite de Licinius. C'eſt le plus conſidérable de tous ſes écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.* Il peut tenir lieu des hiſtoriens originaux des trois premiers ſiecles. Elle a été traduite & continuée juſqu'à la mort du grand Théodoſe, par Rufin d'Aquilée. Euſebe rejete les narrations fabuleuſes avec plus de ſoin que n'ont fait S. Epiphane & d'autres anciens. Son ſtyle, ſans agrémens & ſans beauté, eſt plutôt celui d'un compila-

teur que d'un hiſtorien. Il avoit plus de fineſſe dans le caractere que dans l'eſprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'eſt le coupable ſilence qu'il garde ſur l'arianiſme dans ſon Hiſtoire : nouvelle preuve contre ceux qui forcent le ſens de ſes mauvaiſes expreſſions, pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant, reconnu par toute l'antiquité pour arien d'eſprit & de faction. De toutes les éditions de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe*, la plus correcte eſt celle de Henri de Valois, dans la Collection des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques Grecs, 3 vol. in-fol., à Paris, en 1669; puis en 1677, avec une Verſion en latin qui a mérité l'eſtime du public ſavant ; enſuite augmentée & revue à Cambridge, en 1720, 3 vol. in-fol. Le préſident Couſin en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Conſtantin*, en 4 livres. C'eſt un panégyrique ſous le titre d'hiſtoire. Elle forme la 2e partie du tome 1er de l'Hiſtoire de l'Egliſe, de Couſin, in-12, qui manque quelquefois ; & quand elle y eſt, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, juſqu'à la 20e année du regne de Conſtantin. La *Traduction* qu'en fit S. Jerôme nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'Euſebe entaſſoit dans tous ſes ouvrages les paſſages des auteurs les plus anciens. Joſeph Scaliger a prétendu nous donner toute la Chronique d'Euſebe, dont il avoit ramaſſé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que ſon édition, imprimée à Amſterdam, chez Janſon, in-fol. 1658, eſt preſque toute conforme à la Traduction de S. Jerôme. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonſtration Evangélique*. C'eſt le traité le plus ſavant que l'antiquité nous fourniſſe, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne & la fauſſeté du Paganiſme. De 20 livres dont la *Démonſtration Evangélique* étoit compoſée, il ne nous en reſte que 10. Le commencement & la fin du 1er livre & du 10e, manquent dans toutes les éditions ; mais Fabricius les publia en 1725 dans ſa *Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonſtration*, ſont celle de Paris, 1628, en 2 vol. in-folio, avec une Verſion nouvelle des 15 livres de la Préparation, par le Jéſuite Vigier, & celle de Donat, jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur Iſaïe*, publiés par Dom de Montfaucon, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, Paris, 1706, in-fol. Il n'y a, du Commentaire ſur les Pſeaumes, que ce que le ſavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'Euſebe a fait ſur les 119 premiers Pſeaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon arianiſme. Le P. Montfaucon, contre la coutume des éditeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a employé pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit arien, & ces autorités ſont convain-

Digitized by Google

cantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le P. Sirmond fit imprimer en latin, l'an 1643, Paris, in-8°. On peut voir les paſſages des anciens pour & contre Euſebe, recueillis fort exactement par Valois, à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'Euſebe, *Onomaſticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de Bonfrerius & de le Clerc, à Amſterdam, in-fol.

EUSEBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'Arius, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où Arius fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Egliſe, forcerent Conſtantin à l'envoyer en exil. Il en fut rappellé, & peignit Arius auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & Athanaſe comme le plus remuant. Il l'accuſa d'avoir mis un tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain Philumene; & pour accabler plus ſûrement le ſaint prélat, il aſſembla des conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir Arius. Il ſe fit élire par force évêque de Conſtantinople, l'an 338, après l'injuſte dépoſition de Paul, dont il ambitionnoit la place. Euſebe de Céſarée répandoit ſourdement l'arianiſme; Euſebe de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses ſectateurs furent nommés *Euſébiens*. Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés ariennes comme des points de foi. Euſebe de Céſarée l'a voulu faire paſſer pour un ſaint: il loue juſqu'à ſes défauts; mais ce ſont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniſer ſon chef.

EUSEBE. *Emiſſene*, ainſi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emeſe, fut diſciple d'Euſebe de Céſarée, & mourut vers 359. Il étoit natif d'Edeſſe en Méſopotamie. S. Jerôme lui attribue pluſieurs ouvrages contre les Juifs, les Gentils, les Novatiens, & des Homélies ſur les Evangiles; mais il ne nous en reſte rien. On convient aujourd'hui que la plupart des Homélies, publiées ſous ſon nom, ont été compoſées par des évêques Gaulois dans les premiers tems de l'Egliſe Gallicane. On en attribue pluſieurs à S. Patient. Euſebe étoit du parti d'Arius.

EUSEBE, (S.) évêque de Verceil au 4e ſiecle, mérita ce ſiege par ſa ſcience, des mœurs douces & une piété tendre. Il ſignala ſon zele pour la foi au concile de Milan en 355. Il propoſa d'abord de faire ſouſcrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur Conſtance ſe rendit maître de l'aſſemblée. Il fit ſouſcrire la plupart des évêques à la condamnation d'Athanaſe, par menaces, ou par ſurpriſe. Ceux qui eurent la force de réſiſter, furent bannis: Euſebe fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce ſaint homme retourna à ſon égliſe. Il par-

courut la Grece, l'Illyrie, l'Italie; & par-tout il oppoſa une digue aux ravages de l'arianiſme. Il finit ſaintement ſes jours en 373. S. Ambroiſe (ou l'auteur d'un Sermon qui lui eſt attribué) dit que c'eſt le premier qui, en Occident, joignit la vie monaſtique à la vie cléricale, renforçant ainſi les vertus ſacerdotales par le mépris des poſſeſſions terreſtres : *Primus in Occidentis partibus in eâdem eccleſiâ eoſdem monachos inſtituit eſſe quos clericos, ut eſſet in ipſis viris & contemptus rerum & accuratio Levitarum* (voyez JONADAB & S. NORBERT). Jean-André Irici, docteur du college Ambroſien, fit imprimer à Milan en 1748, en 2 vol. in-4°, *Le livre des Evangiles*, écrit de la propre main d'Euſebe, qu'on avoit trouvé parmi les manuſcrits de l'égliſe de Verceil. Il a enrichi cette édition d'une préface, de notes & d'une concordance avec les autres manuſcrits des Evangiles & les Verſions des SS. Peres. On trouve deux de ſes Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit traduit en latin le Commentaire ſur les Pſeaumes d'Euſebe de Céſarée; mais cette traduction eſt perdue.

EUSEBE, (S.) évêque de Samoſate, illuſtre par ſa foi & par ſon amour pour l'Egliſe. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le ſiege d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choiſir Melece pour le remplir. Ils confierent à Euſebe le décret de cette élection; mais S. Melece s'étant auſſi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empereur Valens, réſolurent de le dépoſer. Euſebe, averti de leur pernicieux deſſein, ſe retira dans ſon dioceſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais Euſebe préſentant ſes deux mains, dit avec fermeté : *Qu'il ſe les laiſſeroit couper, plutôt que de ſe déſaiſir de cet acte, à moins que ce ne fût en préſence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque ſouſcrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 345, & ſe trouva à Céſarée en Cappadoce l'an 371, pour élire S. Baſile, évêque de cette ville, à la priere de S. Grégoire de Naziance le pere. La fermeté avec laquelle il s'oppoſa aux Ariens, lui attira une foule de traverſes. Valens l'exila en 373. Durant cet exil, il ſe déguiſoit en ſoldat pour aller conſoler les orthodoxes perſécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de ſon perſécuteur, Euſebe ſe trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt. Il parcourut enſuite diverſes égliſes d'Orient. Ayant voulu mettre Maris en poſſeſſion de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme arienne lui jeta ſur la tête une tuile qui le bleſſa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient préſens, de ne point pourſuivre cette femme en juſtice. On la pourſuivit néanmoins; mais les Catholiques, pour remplir la derniere vo-

lonté de ce ſaint évêque, demanderent & obtinrent ſa grace.

EUSEBE, avocat à Conſtinople, s'éleva, n'étant que ſimple laïque, contre l'héréſie de Neſtorius, & fit une proteſtation au nom des Catholiques en 429. Devenu évêque de Dorylée, il ſe ſignala avec le même zele contre les erreurs d'Eutychès. Cet hérétique étoit ſon ami : il tâcha de le ramener par la douceur ; mais le trouvant toujours plus obſtiné, il ſe rendit ſon accuſateur dans un concile de Conſtantinople, de l'an 448. Ces ſectaires s'en vengerent en le faiſant dépoſer dans cette aſſemblée, qui fut ſi bien nommée le *Brigandage d'Epheſe*. Euſebe ſe trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, où il pourſuivit la condamnation de ce qui avoit été fait à Epheſe ; il y reçut une pleine juſtification, & mourut peu de tems après.

EUSEBE de Strigonie, riche ſeigneur Hongrois, qui après avoir diſtribué ſes biens aux pauvres, ſe retira dans les forêts. Pluſieurs perſonnes s'étant jointes à lui, il fonda le monaſtere de Piſilie ſous le titre de S. Paul, premier hermite, mais ſous la regle des chanoines réguliers de S. Auguſtin. Les hermites de S. Paul qui ont ſubſiſté en Hongrie juſqu'au regne de Joſeph II, lui devoient leur fondation. Euſebe mourut dans le monaſtere de Piſilie, le 20 janvier 1270. Sa piété & ſes autres vertus lui ont acquis le titre de *bienheureux*.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur Conſtance, dans le 4e ſiecle, étoit née à Theſſalonique d'un homme conſulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'eſprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par ſon attachement à l'arianiſme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Hélene, ſœur de Conſtance & femme de Julien, afin de la rendre ſtérile. On dit même qu'elle corrompit la ſage-femme de cette princeſſe, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuſe fit périr le fruit. Euſebie mourut vers 361. Ce fut elle qui engagea Conſtance à donner à Julien le titre de Céſar. Ce prince fit ſon *Panégyrique*, & nous l'avons parmi ſes ouvrages.

EUSTACHE de Saint-Pierre, *voyez* SAINT-PIERRE.

EUSTACHE, (S.) martyr, qu'on croit avoir ſouffert la mort avec ſa femme & ſes enfans, ſous l'empire de Trajan. Les actes de ſon martyre tels que nous les avons, ſont ſuppoſés ou conſidérablement altérés. Le P. Kircher a fait de vains efforts pour en établir l'authenticité ; ce qui ne prouve rien du tout, contre le culte qu'on lui rend. *Voyez* Sainte CATHERINE, vierge d'Alexandrie, S. ROCH &c.

EUSTACHE, (Barthélemi) profeſſeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laiſſa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728, in-fol. Elles ſont très-propres à faire connoître la ſtructure du corps humain. On les trouve auſſi dans le *Theatrum anatomicum* de Manget. Albin les a publiées de nouveau à Leyde, 1744, in-fol. avec des explications la-

tines. Nous avons encore d'Euſtache : I. *Opuſcula*, Delft, 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ ſunt apud Hippocratem*, Veniſe, 1566, in-4°.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, enſuite d'Antioche en 323. Il ſe diſtingua au concile de Nicée par ſon zele & par ſon éloquence. Les Ariens, excités par Euſebe de Nicomédie, prélat intrigant & vindicatif, conſpirerent ſa perte. On ſuborna une femme publique, qui ſoutint avec ſerment au ſaint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fauſſe accuſation il fut dépoſé, & exilé par Conſtance, & ſelon quelques-uns, par Conſtantin. Il mourut dans ſon exil à Philippes en Macédoine, vers 337, & fut enterré à Trajanopolis. Euſtathe fut un des premiers qui combattirent l'arianiſme ; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ſes ouvrages ; nous ne les avons plus, & c'eſt une véritable perte, s'il eſt vrai que le ſtyle en fût auſſi pur, les penſées auſſi nobles, les expreſſions auſſi élégantes que Sozomene le dit. On lui attribue un *Traité ſur la Pythoniſſe*, mis au jour en 1629, in-4°, par le ſavant Allatius ; avec un autre *Traité ſur l'ouvrage des ſix Jours*, ou *Hexameron*, qu'il donne auſſi à Euſtathe. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve auſſi dans la Bibliotheque des Peres.

EUSTATHE, évêque de Sebaſte, joua un rôle ſingulier dans l'Egliſe au quatrieme ſiecle. C'étoit un fourbe qui ſavoit prendre toutes ſortes de formes ſelon ſes intérêts. Tantôt arien pur, tantôt ſémi-arien ; orthodoxe un jour, le lendemain macédonien, il faiſoit toutes les profeſſions de foi que les circonſtances exigeoient. Au concile d'Ancyre, il condamne la doctrine d'Aetius ſon diſciple, il eſt dépoſé au concile de Melitine, ſe trouve avec les ſémiariens à Seleucie. Député par ceux-ci en Occident l'an 365, il en impoſa au pape Libere qui l'admit à ſa communion : il trompa de même les Peres du concile de Thyane qui le rétablirent ſur ſon ſiege ; mais il n'y fut pas plutôt remonté, qu'il tâcha de communiquer avec les Ariens qui ne voulurent point le recevoir ; il finit par ſe rendre avec Eunomius, chef des ennemis de la divinité du Saint-Eſprit, & mourut vers l'an 370. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit cet EUSTATHE qui condamnoit le mariage & la poſſeſſion des biens temporels, & dont les erreurs furent proſcrites au concile de Gangre ; mais Baronius & preſque tous les critiques modernes ſont d'un avis contraire, & croient avec plus de vraiſemblance, que cet héréſiarque étoit un moine d'Arménie.

EUSTATHE, évêque de Theſſalonique dans le douzieme ſiecle, étoit un habile grammairien. Il laiſſa des *Commentaires* ſur Homere & ſur Denys le Géographe. Son travail ſur le poëte Grec eſt fort étendu & très-eſtimable ; il a ſaiſi la force & l'énergie de ſon original, & la fait ſentir à ſes lecteurs. Outre les notes, on trouve dans

ſon ouvrage des Diſſertations hiſtoriques & philoſophiques écrites avec beaucoup de ſagacité. On lui attribue auſſi, mais ſans aucun fondement, le roman d'*Iſmene & Iſménie*, Paris, 1618, in-8°, traduit en françois, Paris, 1743, in-8°, fig. Colletet en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires* d'Euſtathe ſur Homere, eſt celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de Froben, 1559 & 1560, 2 vol. in-fol. eſt moins eſtimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'Alex. Politi & d'Ant. Marie Salvini, qui n'eſt pas achevée. A l'égard des Commentaires ſur Denys, ils ont été ſouvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert Etienne avec le ſeul texte.

EUSTOCHIUM, (Sainte) de la famille des Scipions & des Emiles, illuſtre par ſa piété & par la connoiſſance des langues, fut diſciple de S. Jerôme. Elle ſuivit ſon maître en Orient, & ſe renferma enſuite avec Ste Paule, ſa mere, dans un monaſtere de Bethléem, dont elle fut ſupérieure. Elle ſavoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de ſon tems à méditer les Saintes-Ecritures. Elle mourut en 419. Vainement les novateurs ont voulu ſe ſervir de ſon exemple, pour mettre la Bible entre les mains de tout le monde, pour en faire la lecture habituelle des femmes & des idiots. » Il » eſt vrai, dit Fénélon dans » ſon excellent diſcours *ſur* » *la lecture de l'Ecriture-Sainte* » *en langue vulgaire*, que » les livres de l'Ecriture ſont » les mêmes; mais tout le reſte » n'eſt plus au même état; » les hommes qui portent le » nom de Chrétiens, n'ont plus » la même ſimplicité, la même » docilité, la même préparation d'eſprit & de cœur. Il » faut regarder la plupart de » nos fideles comme des gens » qui ne ſont chrétiens que » par leur baptême, reçu dans » leur enfance, ſans connoiſſance ni engagement volontaire; ils n'oſent en rétracter » les promeſſes, de peur que » leur impiété ne leur attire » l'horreur du public. Ils ſont » même trop inappliqués & » trop indifférens ſur la Religion, pour vouloir ſe donner la peine de la contredire. » Ils ſeroient néanmoins fort » aiſes de trouver ſans peine, » ſous leur main, dans les » livres qu'on nomme divins, » de quoi ſecouer le joug & » flatter leurs paſſions; à peine » peut-on regarder de tels » hommes comme des catéchumenes. Les catéchumenes » qui ſe préparoient autrefois » au martyre en même tems » qu'au baptême, étoient infiniment ſupérieurs à ces » chrétiens qui n'en portent le » nom que pour le profaner.... » En notre tems chacun eſt » ſon caſuiſte, chacun eſt ſon » docteur, chacun décide, » chacun prend parti pour les » novateurs, ſous de beaux » prétextes contre l'autorité » de l'Egliſe; on chicane ſur » les paroles, ſans leſquelles » les ſens ne ſont plus que de » vains fantômes: les critiques » ſont au comble de la témé-

Digitized by Google

» rité; ils deſſechent le cœur; » ils élevent les eſprits au- » deſſus de leur portée; ils ap- » prennent à mépriſer la piété » ſimple & intérieure. Ils ne » tendent qu'à faire des phi- » loſophes ſur le Chriſtianiſme » & non pas des chrétiens. Leur » piété eſt plutôt une étude » ſeche & préſomptueuſe, » qu'une vie de recueillement » & d'humilité. Je croirois que » ces hommes renverſeroient » bientôt l'Egliſe, ſi les pro- » meſſes ne me raſſuroient pas. » Les voilà arrivés ces tems » où les hommes ne pourront » plus *ſouffrir la ſaine doctrine*, » & où ils auront une *déman- » geaiſon d'oreilles* pour écou- » ter les novateurs. J'en con- » clus qu'il ſeroit très-dange- » reux dans de telles circonſ- » tances, de livrer le texte » ſacré indifféremment à la » téméraire critique de tous » les peuples. Il faut ſonger à » rétablir l'autorité douce & » paternelle; il faut inſtruire » les Chrétiens ſur l'Ecriture, » avant que de la leur faire » lire: il faut les y préparer » peu-à-peu, en ſorte que quand » ils la liront, ils ſoient déjà » accoutumés à l'entendre, & » ſoient remplis de ſon eſprit » avant que d'en voir la lettre: » il ne faut en permettre la » lecture qu'aux ames ſimples, » dociles, humbles, qui y » chercheront non à diſputer, » non à décider ou à critiquer, » mais à ſe nourrir en ſilence. » Enfin, il ne faut donner l'E- » criture qu'à ceux qui ne la » recevant que des mains de » l'Egliſe, ne veulent y cher- » cher que les ſens de l'Egliſe » même » (*voyez* ALGASIE, ARUNDEL Thomas, HARNEY, PRODICUS).

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12e ſiecle, ſoutint avec force le ſentiment des Grecs ſur la proceſſion du St-Eſprit, dans un Traité qui ſe trouve manuſcrit dans pluſieurs bibliotheques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires* ſur Ariſtote, *In Analytica*, *græcè*, Veniſe, 1534, in-fol. *In Ethica*, *græcè*, Veniſe, 1536, in-fol. & *latinè*, Paris, 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muſes. Elle inventa la flûte, & c'eſt elle qui préſide à la muſique. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de muſique, une flûte, des haubois, & ayant d'autres inſtrumens de ſon art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, ſculpteur de Sicyone, fils & diſciple de Lyſippe, s'appliqua principalement à obſerver les proportions. Les ſtatues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, auſſi-bien que ſa *Médée*, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlete. Il combattit long-tems, ſuivant la fable, contre un fantôme qui, ſe voyant vaincu, s'évanouit. Les Téméſiens donnoient chaque année à ce fantôme une fille pour ſa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

EUTHYMIUS, ſurnommé le *Syncelle*, patriarche de Conſtantinople,

tantinople, natif d'Iſaurie, fut mis l'an 906 à la place de Nicolas le *Myſtique*, que l'empereur Léon VI avoit chaſſé de ſon ſiege. Il avoit été moine. Ses vertus & ſon mérite lui acquirent l'eſtime de ce prince, qui le choiſit pour ſon confeſſeur; mais Alexandre II, ſucceſſeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil l'an 920.

EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Baſilien du 12e ſiecle, compoſa, par ordre de l'empereur d'Orient, un Traité contre toutes les héréſies. Cet ouvrage, intitulé *Panoplie*, eſt une expoſition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inſéré dans la grande *Bibliotheque des Peres*. On a encore de ce ſavant moine des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, ſur les *Cantiques*, ſur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ſes allégories ſont moins déraiſonnables, que celles des commentateurs de ſon tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) de la ville de Foſtat en Egypte, joignit aux études eccléſiaſtiques, celle de la médecine, fut fait patriarche d'Alexandrie le 8 février 933, & mourut le 12 mai 940. Il a laiſſé des *Annales* en arabe, depuis le commencement du monde juſqu'en 940, peu exactes pour l'hiſtoire & la chronologie, ainſi que la plupart des autres Hiſtoires arabes. Pocock les publia à Oxford, en 1659, avec une verſion latine, en 2 vol. in-4°, avec des notes. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le ſavant Aſſemanni lui a démontré le contraire. On a encore en manuſcrit de ce patriarche: I. *Hiſtoire des uſurpations des Sarraſins en Sicile.* II. *Diſpute entre les Hétérodoxes & les Catholiques contre les Jacobites.* III. *Trois Diſcours ſur le Jeûne & la Pâque, ſur les fêtes des Chrétiens & ſur les Patriarches* &c. IV. Quelques Ouvrages de Médecine.

EUTOCIUS d'Aſcalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimede*, ſous l'empire de Juſtinien, eſt un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des ſciences, chez les Grecs. Ses deux Commentaires ſont très-bons, & on leur doit bien des traits ſur l'hiſtoire des mathématiques. Le 1er ſe trouve dans l'édition d'*Apollonius* par Halley; le 2e a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

EUTROPE, hiſtorien latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on ſait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes ſous Julien, dans ſa malheureuſe expédition contre les Perſes; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous eſt inconnu. Pluſieurs croient qu'il fut ſénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de ſon ouvrage le titre de *Clariſſime*, qui ne ſe donnoit qu'aux ſénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine*

en dix livres, depuis la fondation de Rome, juſqu'à l'empire de Valens, auquel il le dédia. Eutrope avoit compoſé divers écrits ſur la médecine, ſans être médecin. Son *Hiſtoire* eſt le ſeul de ſes ouvrages qui nous reſte. Cet abrégé, quoique court, eſt aſſez bien fait; les événemens principaux y ſont expoſés avec netteté, mais ſans élégance. L'abbé Lezeau en a publié une Traduction françoiſe avec des notes, en 1717, in-12. La 1re édition de cet auteur eſt de Rome, 1471, in-folio; celle *ad uſum Delphini*, in-4°, eſt de 1683. Il eſt imprimé avec une Verſion grecque à Oxford, 1703, in-8°; à Leyde, 1729, in-12, & en 1762, in-8°. M. Dellin en donna une édition latine en 1746, à Paris, chez Barbou, avec les obſervations de Tanneguy le Fêvre. Elle eſt très-bien exécutée, comme la plupart des livres ſortis des preſſes de cet artiſte. *Voyez* PAUL, diacre d'Aquilée.

EUTROPE, fameux eunuque ſous l'empire d'Arcadius, & ſon plus cher favori, parvint aux premieres charges, & fut même élevé au conſulat. Cette dignité, autrefois ſi éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval ſous Caligula; mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un eunuque tel qu'Eutrope. Son inſolence, ſa cruauté & ſa lubricité, ſouleverent tout le monde contre lui. Gaïnas, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiſer qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'Eutrope. Arcadius, preſſé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prieres de ſa femme Eudoxie, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ſes dignités, & le chaſſa du palais. Eutrope, livré à la vengeance du public, ſe ſauve dans une égliſe. On veut l'en arracher; mais S. Jean-Chryſoſtome appaiſa la populace par un ſermon, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en ſortit: on lui fit ſon procès, & il perdit la tête ſur un échafaud en 399.

EUTYCHÈS, héréſiarque, ſe retira dès ſa premiere jeuneſſe dans un monaſtere près Conſtantinople. Ses vertus & ſes lumieres charmerent tous ſes confreres, qui le choiſirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il paſſa toute ſa vie dans les exercices de la pénitence la plus auſtere. Il ne ſortit de ſa ſolitude, que pour aller combattre les erreurs de Neſtorius; mais il tomba lui-même dans une héréſie contraire, & non moins funeſte. Il ſoutenoit que la divinité de J. C. & ſon humanité n'étoient qu'une nature, depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il n'étoit reſté en J. C. que ſa nature divine, ſous l'apparence du corps humain. Euſebe, évêque de Dorylée, ſon ami & ſon admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, ſe rendit ſon accuſateur auprès du concile de Conſtantinople, convoqué en 448 par Flavien, évêque de cette ville. L'héréſiarque ayant perſiſté dans ſes ſentimens, y fut condamné, dépoſé du ſacerdoce & du gouvernement

de ſon monaſtere, & excommunié. L'auſtérité de ſes mœurs lui avoit fait des partiſans ; l'eunuque Chryſaphius, favori de l'empereur Théodoſe le Jeune, étoit ſon ami. Il obtint de ce prince, qu'on aſſembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de Conſtantinople ; & que Dioſcore, évêque d'Alexandrie, autre partiſan d'Eutychès, en auroit la préſidence. C'eſt cette aſſemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Epheſe*. Eutychès y fut abſous, ſans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématiſoit toutes les héréſies. Flavien & Euſebe ſes adverſaires furent non-ſeulement dépoſés, mais cruellement maltraités. Marcien, ſucceſſeur de Théodoſe, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit aſſembler en 451 le concile de Chalcédoine, le 4e général. L'*Eutychianiſme* y fut proſcrit, Dioſcore dépoſé, & la paix rendue à l'Egliſe. Mais la ſecte ne laiſſa pas de ſubſiſter & d'intriguer par différentes chicanes ; elle ſe diviſa en différentes branches, dont une des principales étoit celle des Acéphales, ainſi nommés, parce qu'ils étoient d'abord ſans chef, également ſéparés de l'Egliſe Catholique, & de Pierre Mong, faux patriarche d'Alexandrie, le boute-feu de l'Eutichyaniſme. Marcien, connoiſſant l'eſprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit pluſieurs loix pour défendre de diſputer publiquement ſur la Religion. Ces édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Neſtoriens. Le mal ſe perpétua de génération en génération ; & cette ſecte, connue aujourd'hui ſous le nom de *Jacobites*, domine encore en Ethiopie, & eſt répandue en Egypte & en Syrie. Les philoſophes modernes, toujours leſtes en raiſonnemens lorſqu'il s'agit de religion, ont prétendu que l'Eutychianiſme n'étoit qu'une affaire de mots ; il eſt aiſé de voir qu'en niant deux natures en Jeſus-Chriſt, cette ſecte anéantiſſoit le myſtere de l'Incarnation. » Tout ce myſtere, dit „ un théologien, eſt fixé avec „ une préciſion ſi exacte, qu'on „ ne peut rien dire de plus ou „ de moins, ſans qu'on apperçoive l'écart ; ce qu'on remarque ſur-tout dans la doctrine lumineuſe que la théologie appelle *communication d'idiomes*. Si l'hérétique veut „ ſe déguiſer, s'il cherche à „ s'envelopper, je le pourſuis „ dans tous ſes faux-fuyans : „ je le ſerre de près, & je ne „ quitte pas priſe qu'il ne ſe „ ſoit expliqué nettement pour „ ou contre la vérité révélée » (*voyez* ARIUS, CRELLIUS, NESTORIUS, SOCIN Lelie & Fauſte).

EUTYCHIEN, pape & martyr, ſuccéda à Felix, en janvier 275. Il ordonna que l'on enſeveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyriſé le 8 décembre 283.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Conſtantinople, préſida au concile œcuménique de cette ville en 553. Il avoit été d'abord moine d'Amaſée dans le Pont ; il fut élevé ſur

le ſiege de Conſtantinople par Juſtinien, à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des Incorruptibles (qui ſoutenoient que le corps de J. C. n'avoit été ſuſceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la ſoif, ni aucun autre beſoin naturel), conſacra cette rêverie dans un édit. Eutyque refuſa de le ſigner, & fut diſgracié & exilé l'an 565, après avoir été dépoſé dans un ſynode. A la mort de Juſtinien, il fut rétabli ſur ſon ſiege. Ce fut alors qu'il compoſa un *Traité de la Réſurrection*, dans lequel il ſoutenoit que le corps des reſſuſcités ſeroit ſi délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce ſiecle & dans les ſuivans, fut de diſputer ſans relâche ſur des queſtions, que l'ignorance humaine ne pouvoit réſoudre, & ſur leſquelles la Divinité n'a rien révélé. S. Grégoire, député du pape Pélage II, détrompa Eutyque de ſon erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après en 582, à l'âge de 70 ans, après avoir fait ſa profeſſion de foi en préſence de l'empereur, & dit en prenant ſa peau avec ſa main : *Je confeſſe que nous reſſuſciterons tous en cette même chair.*

EUTYQUE, *voyez* EUTICHE.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut dépoſé en même tems qu'Arius par S. Alexandre, évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée; mais ayant préſenté en 335 à l'empereur Conſtantin une confeſſion de foi, orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361; ce qui fut cauſe que les Catholiques commencerent à tenir leurs aſſemblées à part; c'eſt lui qui baptiſa l'empereur Conſtance. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') préſident au parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célebres juriſconſultes de ſon tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. Henri IV & Louis XIII ſe ſervirent utilement de lui dans le Comtat Venaiſſin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de lettres. Qui méritoit ſon amitié (dit Chorier, hiſtorien du Dauphiné), l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du ſavoir & de la vertu. Le préſident d'Expilli étoit orateur, hiſtorien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poéſies*, publiées in-4° en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guère davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoiſe*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuſe, & une pratique bizarre & hors d'uſage. Le magiſtrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* ſa *Vie*, Grenoble, 1660, in-8°, par Boniel de Châtillon. — Le nom d'Expilli eſt devenu fameux dans ces dernieres années, par un abbé d'Expilli, connu par des ſpéculations géographiques

Digitized by Google

& des calculs exagérés ſur la population de la France ; & plus encore par la part très-active qu'il a pris au ſchiſme, & ſon empreſſement à envahir l'épiſcopat.

EXUPERANCE, préfet des Gaules & parent du poëte Rutilius, étoit de Poitiers. Son frere Quintilien, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorete. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priere de celui-ci, que S. Jerôme écrivit à Exuperance la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux eſpérances du ſiecle, & à ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Cette lettre reſta ſans effet. Exuperance, occupé à rétablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une ſédition militaire.

EXUPERE, (S.) évêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un calice de verre. S. Jerôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le prophete Zacharie. Le pape Innocent lui a adreſſé une Décrétale, célebre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. S. Exupere mourut vers 417, plein de jours & de vertus. — Il ne faut pas le confondre avec S. EXUPERE, évêque de Bayeux au 4e ſiecle. Celui-ci, honoré encore ſous le nom de S. Spire, eſt un des premiers évêques qui apporterent le flambeau de l'Evangile en Neuſtrie (aujourd'hui Normandie).

EYBEN, (Hulderic) ſavant juriſconſulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conſeiller & antéceſſeur à Helmſtadt, puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conſeiller au conſeil-aulique de l'empereur Léopold. Il mourut en 1699, laiſſant des Ouvrages, imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guère en France, quoiqu'eſtimés de leur tems.

EYCK, *voyez* EICK.

EYMERICK, *voyez* NICOLAS.

EZÉCHIAS, roi de Juda, ſucceſſeur d'Achaz ſon pere, l'an 727 avant J. C., imita en tout la piété de David. Il détruiſit les autels élevés aux faux dieux, briſa les idoles, & mit en pieces le ſerpent d'airain que les Iſraélites adoroient. Il fit ouvrir enſuite les portes du temple, & aſſembla les prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le ſaint roi y monta avec les principaux de Jeruſalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zele fut récompenſé ; il reprit les villes dont les Philiſtins s'étoient emparés ſous le regne d'Achaz ſon pere. Vainqueur des Philiſtins, il voulut ſecouer le joug des Aſſyriens, & leur refuſa le tribut ordinaire. Sennacherib, outré de ce refus, porte la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorſqu'Ezéchias fut attaqué d'une maladie peſtilentielle. Le prophete Iſaïe vint lui annoncer ſa mort prochaine. Dieu, touché par ſes prieres, lui renvoya le prophete

pour lui annoncer ſa guériſon miraculeuſe. Iſaïe confirma la certitude de ſa promeſſe par un prodige nouveau : il fit reculer de dix degrés l'ombre du ſoleil ſur le cadran d'Achaz. Quelques interpretes ont cru que le ſoleil rétrograda dans ſon cours ; mais quoique les grandes révolutions ne coûtent pas plus à Dieu que les petites, il eſt plus ſimple & plus naturel de borner le prodige demandé par Achaz au lieu où il s'exécuta. Ezéchias exprima ſa reconnoiſſance par le beau Cantique, plein de ſentimens profonds & des plus touchantes images, qu'on lit au chap. 38 d'Iſaïe : *Ego dixi in dimidio dierum meorum &c.* Mérodac Baladan, roi de Babylone, ayant ſu les différentes merveilles opérées en faveur d'Ezéchias, lui envoya des ambaſſadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, ſenſible à cet hommage, leur étala tous ſes tréſors. Iſaïe le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout ſera tranſporté à Babylone. Ezéchias s'étant humilié ſous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant Sennacherib s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jeruſalem. La paix ne ſe fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une ſomme immenſe. Ezéchias épuiſa ſes tréſors & dépouilla le temple pour ſatisfaire à ſes engagemens ; mais à peine avoit-il compté l'argent, que Sennacherib rompit le traité & revint ravager la Judée, blaſphémant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jeruſalem ; mais l'Ange du Seigneur ayant tué dans une ſeule nuit 185 mille hommes de ſon armée, il fut obligé de prendre la fuite. Ezéchias, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout ſon cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant J. C., à 53 ans. Génebrard aſſure, d'après les Hébreux, qu'il étoit ſavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Niſan au bout de chaque 3e année.

EZECHIEL, l'un des 4 *grands Prophetes*, fils du ſacrificateur Buzi, fut emmené captif à Babylone avec Jéchonias. Il commença à prophétiſer l'an 595 avant J. C. Il fut tranſporté en eſprit dans le temple de Jeruſalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut enſuite pluſieurs viſions miraculeuſes ſur le rétabliſſement du peuple juif & du temple, ſur le regne du Meſſie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiſer pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de ſa nation, à qui il avoit reproché ſon idolâtrie. Dieu lui ordonna pluſieurs actions ſymboliques, qui ont fourni des plaiſanteries bien déplacées aux incrédules modernes. On ſait que l'un d'eux, particuliérement fameux par la légéreté & l'indécence de ſes critiques, parloit volontiers du pain d'Ezéchiel, cuit avec des excrémens ſéchés au ſoleil (comme il eſt d'uſage dans pluſieurs plages d'Orient, où le bois eſt rare), mais que le dégoûtant commentateur repréſentoit ſous un autre aſpect : ce qui a donné l'idée à

un poëte latin de placer le portrait du mauvais plaiſant dans un lieu de déſagréable odeur, avec l'inſcription ſuivante :

Hìc qui proveniunt fumiſque recentibus halant,
Poſtremos habuit, res memoranda, cibos ;
Ritè dapes paſtus finxit quas Ezechieli
Inſulsè mendax imperitaſſe Deum.
Gaudeat his epulis, hâc gaudeat æde ; ſuique
Hoc templum guſtûs, hoc ſit honoris idem.

Ferney, juſqu'à ſa fin, ne fit point ſes *délices* :
Son goût fut, dans Paris, plus conforme à ſes mœurs.
On l'y vit dévorant ſes propres immondices,
Paſſer en un clin-d'œil, du triomphe aux horreurs ;
Qu'il en jouiſſe donc ; digne de ſa mémoire
Ce *temple* ſoit celui de ſon *goût*, de ſa *gloire*.

Il ſuffit de remarquer, 1°. que la plupart des choſes dont les incrédules ont tourné en ridicule la repréſentation réelle & phyſique, ne ſe paſſerent qu'en viſion. Il n'en faut que lire le récit pour en être convaincu. 2°. Le langage typique étoit alors uſité dans la plus grande partie de l'Aſie ; pluſieurs peuples de l'Orient le conſervent encore ; on l'a retrouvé dans l'Amérique. Si les actions ſymboliques des prophetes étoient ſurprenantes par leur ſingularité, quelquefois même par leur durée, elles conſtatoient par-là même devant le peuple nombreux qui les voyoit, l'exiſtence de la prophétie ; elles ne laiſſoient aucun lieu de ſoupçonner après l'événement, qu'elle eût été controuvée. Les malheurs annoncés par les prophetes faiſoient plus d'impreſſion ſur les coupables par l'appareil de l'avertiſſement. Le langage typique eſt en général le plus énergique & le plus propre à faire impreſſion. » Traſibule & » Tarquin, dit l'auteur de l'*Emile*, coupant des têtes de » pavots ; Alexandre appliquant ſon ſceau ſur la bouche » de ſon favori ; Diogene marchant devant Zénon, ne parloient-ils pas mieux que s'ils » avoient fait de longs diſcours ? Darius engagé dans » la Scythie avec ſon armée, » reçoit de la part du roi des » Scythes un oiſeau, une grenouille, une ſouris & cinq » fleches. Cette harangue fut » entendue, & Darius n'eut » plus grande hâte que celle de » regagner ſon pays comme il » put ". Ces obſervations ont lieu à l'égard de pluſieurs paſſages de Jérémie & des autres prophetes. Des philoſophes hypocrites ſe ſont récriés ſur quelques images & expreſſions de ce prophete, & lui ont reproché d'avoir peint l'idolâtrie de Jeruſalem & de Samarie ſous l'image de deux proſtituées, dont la lubricité eſt repréſentée avec des expreſſions que nos mœurs ne ſupportent pas. Mais il ne faut pas juger des mœurs anciennes par les nôtres. » Chez » un peuple, dit un auteur, » dont les mœurs ſont ſimples » & pures, le langage eſt moins » châtié que chez les autres. » Lorſqu'il y a peu de communication entre les deux ſexes, » les hommes parlent entr'eux » plus librement qu'ailleurs. Les » enfans & les perſonnes inno-

Digitized by Google

» centes parlent de tout ſans » rougir ; elles ne penſent pas » qu'on puiſſe en tirer de mau- » vaiſes conſéquences. C'eſt le » deſir coupable de faire en- » tendre des obſcénités, qui en- » gage les impudiques à ſe ſer- » vir d'expreſſions détournées, » afin de révolter moins ; ainſi, » plus les mœurs ſont dépra- » vées, plus le langage devient » meſuré & chaſte en appa- » rence. Celui des Hébreux, » qui eſt très-naïf & très-libre, » loin de prouver la corruption » de leurs mœurs, démontre » préciſément le contraire ". C'eſt probablement à l'époque où les mœurs commencerent à ſe dépraver par la ſuite des ſiecles, que les Juifs comprirent que les tableaux tracés par Ezéchiel, pouvoient être dangereux, & qu'ils ne permirent plus de lire ſes prophéties avant l'âge de 30 ans (*voyez* SALOMON). Les *Prophéties* d'Ezéchiel ſont fort obſcures, ſur-tout au commencement & à la fin. Elles ſont au nombre de XXII, & diſpoſées ſuivant l'ordre des tems qu'il les a faites. Prado & Villalpand, Jéſuites, ont fait de ſavans commentaires pour les éclaircir. Son ſtyle, ſuivant S. Jerôme, tient un milieu entre l'éloquent & le groſſier. Il eſt rempli de ſentences, de comparaiſons, de viſions énigmatiques. Ce prophete paroît très-verſé dans les choſes profanes.

EZECHIEL, juif, poëte Grec, floriſſoit après le milieu du premier ſiecle de l'ere chrétienne ; ou ſelon Huet, un ſiecle, & ſelon Sixte de Sienne, 40 ans avant J. C. D'une Tragédie qu'il avoit faite ſur la ſortie des Hébreux hors de l'Egypte, il ne reſte plus que des fragmens, que Fréderic Morel a traduits en proſe & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598, in-8°. On les trouve auſſi dans *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELINO *ou* ECELINO, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Tréviſane en Italie, ſe montra ſi pervers dès ſon enfance, qu'on diſoit de ſon tems *qu'il avoit été engendré par le demon*. Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner deſpotiquement ſur Vérone, Padoue, & ſur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, lancerent inutilement ſur ce ſcélérat les foudres du Vatican. Le ſeul Antoine de Padoue mit pendant quelque tems un frein à ſes fureurs. » Ce ſaint „ & courageux religieux, dit „ un hiſtorien du tems, alla „ le trouver à Vérone, & lui „ demanda une audience, qui „ lui fut accordée. Lorſqu'on „ l'eut introduit dans l'appar- „ tement d'Ezzelino, il le vit „ aſſis ſur un trône, & envi- „ ronné d'une troupe de ſol- „ dats, prêts à lui obéir au „ moindre ſigne. Ce ſpectacle „ ne l'effraya point ; il oſa „ même dire au tyran, que ſes „ maſſacres, ſes pillages & „ ſes ſacrileges crioient ven- „ geance au Ciel, & que tous „ ceux qu'il avoit dépouillés de „ la vie ou de leurs biens, „ étoient devant Dieu comme „ autant de témoins qui de-

Digitized by Google

„ mandoient juſtice. Il dit encore d'autres choſes qui ne „ ſuppoſoient pas moins de „ hardieſſe. Les gardes s'attendoient à tout moment qu'ils „ alloient recevoir ordre de „ tomber ſur le Saint. Mais „ ils ne purent revenir de leur „ étonnement, lorſqu'ils virent „ Ezzelino deſcendre de ſon „ trône, pâle & tremblant, „ ſe mettre une corde au cou, „ ſe jeter fondant en larmes „ aux pieds d'Antoine, & „ le conjurer de lui obtenir de „ Dieu le pardon de ſes péchés. Le Saint le releva, & „ lui donna des avis convenables à la ſituation où il „ ſe trouvoit. Quelque tems „ après, Ezzelino envoya un „ riche préſent à Antoine; „ mais celui-ci le refuſa, en „ diſant que le plus agréable „ préſent que le prince pût lui „ faire, étoit de reſtituer aux „ pauvres ce qu'il leur avoit „ injuſtement enlevé. Ezzelino „ parut d'abord avoir changé „ de conduite. Malheureuſement ces belles diſpoſitions „ s'évanouirent, il retomba „ dans ſes premiers excès ". On prêcha la Croiſade contre lui. Toutes les villes de la Marche Tréviſane, & les princes de Lombardie, ſe liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut déſeſpéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuſe. La ville de Padoue ayant tenté pluſieurs fois de ſecouer le joug, Ezzelino fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monſtre étoit auſſi ſuperſtitieux que cruel. Il n'entreprenoit rien, ſans avoir conſulté quatre aſtrologues. *Voyez* ſa *Vie* écrite en italien par le P. Gerard, 1560, in-8°, & traduite en françois par Fr. Cortaud, Paris, 1644, in-12.

Fin du Tome troisieme.

Digitized by Google

CHARLIER, (Jean) *p. 83, col. 2, lig. 9*, Gratich, *liſez* Gratien.

CORRADUS, (*Petrus*) *p. 336, col. 2, liſez* CORRADUS, (*Pyrrhus*).

CORTEZ, *p. 340, col. 2, lig. 17*, le 8 novembre 1518, *liſez* le 8 novembre 1520.

ELIZABETH *ou* Iſabelle d'Arragon, *p. 665, col. 2, lig. 25*, mariée en 1282, *liſez* en 1262.

EUSEBE *Emiſſene*, *p. 779, col. 2, lig. 28*, à S. Patient, *ajoutez* évêque de Lyon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.

Digitized by Google

301517

Feller, F. X. de.
Dictionnaire historique.

NAME	DATE

920
F318
v.3

NAME DATE

301517

Digitized by Google

Digitized by Google